EDWARD HENRY SCOTT

18964/C

Eng 171

MONDE PRIMITIF,

ANALYSÉ ET COMPARÉ

AVEC LE MONDE MODERNE,

CONSIDÉRÉ

DANS LES ORIGINES LATINES;

OU

DICTIONNAIRE

ÉTYMOLOGIQUE

DE LA LANGUE LATINE.

SIXIEME LIVRAISON.

MONDE PRIMITIF,

ANALYSÉ ET COMPARÉ

AVEC LE MONDE MODERNE,

CONSIDERÉ

DANS LES ORIGINES LATINES;

OU

DICTIONNAIRE

ÉTYMOLOGIQUE

DE LA LANGUE LATINE;

AVEC UNE CARTE ET DES PLANCHES:

PAR M. COURT DE GEBELIN.

De diverſes Académies.

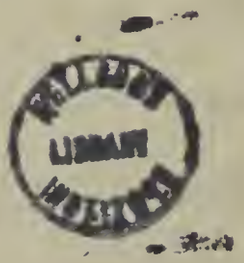
PREMIERE PARTIE.

A PARIS,

Chez
- L'Auteur, rue Poupée, Maiſon de M. Boucher, Secrétaire du Roi.
- BOUDET, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques.
- VALLEYRE l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue de la vieille Bouclerie.
- Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques.
- SAUGRAIN, Libraire, quai des Auguſtins.
- RUAULT, Libraire, rue de la Harpe.

M. DCC. LXXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.



CARTE
DE
L'ITALIE ANCIENNE,
Pour
l'Intelligence des
ORIGINES LATINES,
Rectifiée dans la Partie méridionale sur les Observations de Mr. l'Abbé de CHAUPI.
Par
l'Auteur du Monde Primitif.
M.DCC.LXXIX.

Septentrio

Meridies

Occidens

Orions

Mare quod et Superum

Mare vel Tyrrhenum quod et Inferum

Adriaticum Mare

Ligusticus Sinus

Tuscum

Sinus Scylacius

Sinus Tarentinus

Gallia Cisalpina

Gallia Transalpina

Gallia Togata

Gallia Braccata

Liguria

Venetia

Histria

Carni

Liburnia

Dalmatia

Etruria

Umbria

Picentini

Lucania

Bruttii

Apulia

Peucetia

Messapia vel Japigia

Salentini

Samnium

Campania

Latium

Sabini

Volsci

Hernici

Marsi

Peligni

Frentani

Vestini

Aequi

Aurunci

Lingones

Boii

Senones

Cenomani

Insubres

Taurini

Salassi

Veragri

Nantuates Seduni Veragri

Helvetii

Allobroges

Sardinia

Corsica

Sicilia

Aeolidæ vel Vulcaniæ Insulæ

Lausona
Lemanus Lacus
Vindonissa
Genava
Rhodanus Fl.
Rhenus Fl.
Alpes Cottiæ
Alpes Graiæ
Alpes Penninæ
Alpes Lepontiæ
Alpes Rhæticæ
Alpes Carnicæ
Julium Carnicum
Verbanus Lacus
Bilitio
Ticinum
Mediolanum
Eporedia
Vercellæ
Augusta Taurinorum
Segusio
Segusiani
Rhodanus Fl.
Druentia Fl.
Varus Fl.
Alpis Cottia
Padus Fl.
Padus Fl. vel Eridanus
Duria Fl.
Dora Baltea Fl.
Duria Minor Fl.
Sesites Fl.
Tanarus Fl.
Stura Fl.
Tessinus Fl.
Ticinum
Briria
Benacus Lacus
Mincius Fl.
Athesis Fl.
Athesis Fl.
Plavis Fl.
Silis Fl.
Tagliamento Fl.
Vicentia
Verona
Patavium
Aponi Fontes
Alestis
Adria
Medoacus Major
Medoacus Minor
Cossiones Philistinæ
Septem Maria
Albona
Flanona
Tedanius Fl.
Cremona
Mantua
Addua Fl.
Oglius Fl.
Tartarus Fl.
Alburnus Fl.
Placentia
Tidona Fl.
Julia Tidonia
Parma
Parma Fl.
Taro Fl.
Mutina
Gabellus Fl.
Rhenus Fl.
Bononia
Ravenna
Sapis Fl.
Rubico Fl.
Arminium
Pisaurus Fl.
Metaurus Fl.
Fanum Fortunæ
Sena Gallica
Æsis Fl.
Ancona
Potentia Op. et Fl.
Flusor Fl.
Tinne Fl.
Firmum
Asculum Picenum
Truentus Fl.
Batinus Fl.
Tomanus Fl.
Hadria
Matrinus Fl.
Piscaria
Aternus Fl.
Sagrus Fl.
Frento Fl.
Tifernus Fl.
Garganum Pr.
Sipontum
Uria
Arpi
Lucceria
Herdonia
Canusium
Canusinum
Aufidus Fl.
Cannæ
Barium
Egnatia
Brundusium
Hydruntum
Japygium Pr. vel Salentinum
Tarentum
Brentesium
Galæsus Fl.
Heraclea
Siris Fl.
Acalandrus Fl.
Crathis Fl.
Sybaris vel Thuria
Thurii Fl.
Laus Fl.
Palinurum Pr.
Velia
Hales Fl.
Posidonia vel Paestum
Silarus Fl.
Picentia
Salernum
Nuceria
Neapolis
Capua
Caudium
Beneventum
Atella
Cumæ
Puteoli
Pandataria
Pithecusa
Capreæ
Clanis Fl.
Vulturnus Fl.
Volturnum
Liris Fl.
Fundi
Ausona
Sinuessa
Suessa
Aurunca
Minturnæ
Ariciæ
Lavinium
Ardea
Antium
Astura
Tibur
Fidenæ
Gabii
Praeneste
Alba
Marruvium
Fucinus Lacus
Æsernia
Venafrum
Teanum Sidicinum
Cubulteria
Allifæ
Telesia
Caudium
Saepinum
Bovianum
Aufidena
Sulmo
Corfinium
Interamna
Reate
Cutilia
Velinus Lacus
Nursia
Spoletium
Carsulæ
Ameria
Narnia
Ocriculum
Falerii
Capena
Veii
Lucus Feroniæ
Fidenæ
Roma
Ostia
Laurentum
Lavinium
Ardea
Antium
Alsium
Sabati
Careæ
Tarquinii
Gravisca
Cosa
Igilium I.
Dianium I.
Tuscania
Cyprianus M.
Ferentinum
Tarquinii
Vulsinii
Volsinii
Perusia
Clusium
Cortona
Trasumenus Lacus
Arretium
Fæsulæ
Florentia
Pisæ
Luca
Volaterræ
Populonium
Rusellæ
Heba
Vetulonia
Urgo vel Gorgon
Capraria
Ilva vel Ethalia
Planasia
Sacrum Pr.
Mariana
Tavola Fl.
Corsica
Alesia
Rhotanus Fl.
Lecra Pr.
Herculis I.
Gerditanum Pr.
Olbia
Nura
Luquido
Heronis
Uniolæ
Sardinia
Valentia
Tedris Fl.
Caralis
Cseprus Fl.
Accipitrum I.
Sulci
Plumbaria I.
Ficaria I.
Belerides I.
Scala.
Milliaria romana, Hexapodis 756. definita.
Leucæ Francicæ, Hexapodarum 2500.
Stadia Olympica, quorum 8. æquant milliarium
Stadia, quorum 10. intra milliarii Spatium continentur
Urtica
Strongyle
Ericodes
Phœnicodes
Didyme
Hiesia
Lipara
Hiera vel Vulcani I.
Ægades I.
Drepanum
Eryx M.
Ereta M. & Pr.
Himera Fl.
Lilybæum
Nebrodes M.
Selinus
Etna M.
Taurominium
Onobala Fl.
Catina
Lacus Pantanus
Camarina
Hybla Parva
Gela
Syracusa
Cossira
Clampetia
Sinus Hipponiacus
Hipponium et Ulbo
Locri
Cocinthus Pr.
Caulonia
Hera Fl.
Pertus Herculis
Medauna
Medaurus Fl.
Scylla
Rhegium
Alex Fl.
Leucopetra Pr.
Lesa
Corcyra Nigra
Hillis Peninsula
Melita
Ladestus
Brattia
Pharus
Issa

DISCOURS PRÉLIMINAIRE SUR LES ORIGINES LATINES.

PARTIE PREMIERE.

ORIGINE DES LANGUES ET DES PEUPLES DE L'ITALIE.

ARTICLE I.

§. I.

AVANTAGES DE LA LANGUE LATINE.

A la ſuite des Origines Françoiſes, marchent naturellement les Origines Latines.

Aucune Langue ne mérite plus notre attention : la gloire du Peuple qui la parla, l'éclat de ſes Ecrivains, l'empire qu'elle exerce encore au milieu de nous, la néceſſité où nous ſommes de la ſçavoir, tout la rend intéreſſante.

Parlée par les Vainqueurs des Nations anciennes, elle participa à toutes leurs révolutions, & porta ſans ceſſe leur empreinte. Mâle & nerveuſe, tandis qu'ils ne s'occuperent que de combats

& de carnage ; elle tonna dans les camps, & fit trembler les Peuples les plus fiers, les Monarques les plus deſpotes. Abondante & majeſtueuſe, lorſque las de combats, ils voulurent lutter en ſcience & en graces avec les Grecs, elle devint la Langue ſçavante de l'Europe, & fit diſparoître par ſon éclat les idiomes des Sauvages qui s'en diſputoient la poſſeſſion. Après avoir enchaîné tous ces Peuples par ſon éloquence & par ſes loix, elle en devint la Langue religieuſe, lorſque Rome Chrétienne eut attiré les Peuples de l'Occident dans le ſein du Chriſtianiſme par la grandeur de ſes Dogmes, par la pompe de ſes Cérémonies, par la beauté & par la pureté de la Morale Chrétienne qui en faiſoit un Peuple nouveau, encore plus que par la terreur de ſon nom & par l'habitude de lui obéir.

Ainſi la Langue Latine, tout-à-la-fois Langue des Combats, de la Politique, de l'Eloquence & de la Religion, devint dans tout l'Occident la Langue de quiconque voulut penſer : tout fut ſoumis à ſon Empire, & il fallut ou ſçavoir cette Langue, ou paſſer pour barbare. Encore aujourd'hui, quiconque ne veut pas l'être, quiconque eſt jaloux d'occuper une place dans la République des Lettres, & de puiſer l'érudition dans ſes ſources, doit ſçavoir cette Langue, être en état de conſulter les Ouvrages qu'elle fit naître.

C'eſt-là qu'on puiſe les modèles de l'Eloquence, qu'on s'inſtruit des Loix anciennes, qu'on converſe avec l'Antiquité : c'eſt par-là que le culte de l'Egliſe Latine ceſſe d'être un culte étranger & qu'on n'entend pas ; qu'on n'eſt plus ſoi-même étranger aux Lettres.

§. II.

Néceſſité d'abréger l'étude de ſes mots, & moyens d'y parvenir en remontant à leur origine.

Plus il eſt eſſentiel de connoître cette Langue, & plus il importe d'en rendre l'étude agréable & facile : mais quels moyens peuvent faire diſparoître la ſéchereſſe d'une pareille étude, abréger le tems qu'on y conſume, en rendre les travaux moins pénibles, moins faſtidieux ; diminuer ſur-tout le poids de cette maſſe énorme de mots qui compoſent cette Langue, qui dépouillés de toute vie, ne ſemblent jamais que l'effet du haſard, & dont on ne voit jamais la raiſon?

Ce ſeroit, ſans contredit, de démontrer que chacun de ces mots eut toujours une cauſe, & une cauſe intéreſſante : qu'il eſt toujours étroitement lié avec l'idée qu'il peint, qu'il en eſt l'image fidelle : ce ſeroit ſur-tout d'unir entr'eux cette multitude de mots par un petit nombre de radicaux ou de monoſyllabes, dont tous les autres ne fuſſent que des dérivés : enſorte qu'en jettant les yeux ſur ces mots, on les reconnût auſſi-tôt à leur air de famille, & qu'on pût, non-ſeulement les claſſer tous dans ſa mémoire avec autant d'exactitude que de ſimplicité, mais juger la Langue Latine elle-même, s'aſſurer ſi elle a fait uſage de tous les mots qu'elle auroit pu employer, ſi elle a tiré de ces chefs de famille tout le parti poſſible.

Rien ne manqueroit à cette méthode, ſi en même-tems on pouvoit montrer que ces chefs de famille, ces mots radicaux, très-ſimples, très-courts, ſont eux-mêmes repréſentatifs de leurs objets, qu'ils tiennent à un petit nombre d'Elémens connus, & dont on les verroit ſe dériver ſans peine.

L'utilité d'une pareille méthode ſe fait aiſément ſentir : la mémoire ne ſeroit plus la ſeule faculté qu'on pût mettre en œuvre pour apprendre cette maſſe effroyable de mots, que peut-être perſonne ne poſſéde entiérement : toutes les puiſſances de l'ame ſeroient miſes en jeu ; toutes viendroient nous prêter leur ſecours. L'imagination déploieroit ſes richeſſes pour faire briller l'énergie de chaque mot, pour l'animer, le faire valoir ; le jugement montreroit ſes rapports avec ceux qui ſont déjà connus : le goût en feroit ſentir la juſteſſe, la préciſion, la ſolidité. Ne voyant plus que des attraits dans cette étude, elle ſeroit auſſi agréable qu'elle étoit faſtidieuſe, auſſi ſimple qu'elle étoit embarraſſée, auſſi ferme qu'elle étoit verſatile, auſſi prompte qu'elle étoit lente, auſſi étendue qu'elle étoit bornée. Notre eſprit en embraſſeroit l'immenſité avec moins de peine qu'il n'en faut pour en ſaiſir une légère partie. Tel, l'œil qui s'égare dans les contours tortueux d'un eſpace peu étendu, ſaiſit & parcourt à l'inſtant la vaſte étendue d'une forêt où tout eſt aligné, & où ne regne aucune confuſion.

On apprendroit plus de mots par cette méthode en deux ans, & on les ſauroit plus impertubablement que dans l'eſpace de trente ans par la méthode ordinaire, utile ſi on veut pour trouver à l'inſtant le ſens d'un mot inconnu en ouvrant un Dictionnaire, mais qui n'eſt que la lumiere de l'éclair : dénuée de tout principe, de toute conſéquence, iſolée, ne conduiſant à rien, elle ne ſert ni à approfondir les Langues, ni à les lier entr'elles.

§. III.

Les Origines Latines, partie eſſentielle du Monde Primitif : ce que nous en avons dit dans notre Plan général & raiſonné.

Ce ſont ces Origines que nous nous empreſſons de publier ;

elles ſont une partie eſſentielle du Monde Primitif : c'eſt ainſi que nous nous exprimâmes à leur ſujet dans le Plan général & raiſonné de cet Ouvrage (p. 36.)

« Avec la marche & les principes par leſquels on ſe dirige dans » ces recherches, il n'eſt aucune Langue dont on ne pût donner » le Dictionnaire Etymologique : cependant, nous ne ferons pas » entrer ici ces Dictionnaires particuliers ; ils ne ſeroient pas d'un » intérêt aſſez général, & ils rendroient cet Ouvrage trop volu- » mineux : on trouvera d'ailleurs dans le Dictionnaire Comparatif, » les principales familles de chaque Langue.

» Diſtinguons cependant quelques Langues qui, par leur utilité » & par leurs rapports avec les autres, méritent un examen plus » particulier : telles ſont la Latine, la Françoiſe, l'Hébraïque & » la Grecque : toutes intéreſſantes comme Langues ſçavantes, & » comme Langues cultivées avec ſoin par l'Europe entière.

» Nous en donnerons donc le Dictionnaire Etymologique, & » nous le donnerons de la manière la plus complette, & nous oſons » dire la plus ſolide : le Lecteur en jugera par l'analyſe de nos » procédés à cet égard, & d'abord pour la Langue Latine.

» Ici les mots Latins ſeront claſſés ſuivant leurs rapports avec » les Langues déjà en uſage au tems des anciens Romains, ou » même antérieures à ce Peuple. On verra leurs mots communs,

» 1°. Avec les Grecs.

» 2°. Avec les Celtes.

» 3°. Avec les Orientaux.

» 4°. Les mots compoſés par les Latins eux-mêmes, & dont » l'origine eſt ainſi dans la Langue Latine même.

» Par cette méthode, ce Dictionnaire ſera extrêmement ſimplifié ; » puiſqu'en reſtituant à chaque Langue ce que le Latin en a » emprunté, nous n'aurons à rendre raiſon que des mots qui

» appartiennent ſtrictement à la Langue Latine : tandis que l'on » donnera la raiſon des autres dans la Langue qui la premiere en » fit uſage.

» Rapportant enſuite les mots Latins à ces deux claſſes géné- » rales dont chaque mot portera avec ſoi la raiſon qui le fit » choiſir pour exprimer telle ou telle idée, la connoiſſance de la » Langue Latine en deviendra infiniment plus aiſée. L'on oſe » aſſurer qu'en moins d'un an, à ne lire qu'une ou deux pages par » jour, on pourra paſſer en revue avec le plus grand intérêt, tous » les mots de la Langue Latine, & l'on ſera en état de rendre » raiſon de tous ; ce dont on n'a peut-être vû aucun exemple juſ- » qu'ici, après vingt ans d'étude ».

Cette annonce étonna : on la regarda comme une chimère : ramener la Langue Latine à la Celtique, parut une viſion digne d'un Etymologiſte : pouvoit on juger autrement ? On n'avoit d'autres points de comparaiſon que ceux que renfermoit cette annonce, & ce n'étoit qu'un point pour l'immenſité de nos promeſſes. Le Public plus éclairé, eſt actuellement en état de juger ſi nous tenons parole.

Ces Origines Latines ſont deſtinées ſur-tout aux Jeunes Gens qui ſe vo ent à l'étude des Langues : nous ne les croyons cependant pas indignes des regards de ceux qui ſont déjà avancés dans cette carrière : ils y trouveront des vues neuves, des rapports lumineux, des vérités inconnues aux Romains eux-mêmes ; une énergie dans les mots dont ils ne ſe doutoient pas.

§. IV.

Pourquoi ces Origines ſont mieux connues aujourd'hui qu'au tems des Romains.

Qu'on ne ſoit étonné ni de ce que les Romains avoient totale-

ment perdu de vue les origines de leur Langue, ni de ce qu'à une si grande distance, nous avons pu parvenir à les connoître.

Les Romains n'avoient aucune idée du Génie Etymologique des Langues : & jamais ils ne penserent à rapprocher la leur des Langues Celtiques qu'on parloit dans le reste de l'Europe : il étoit de toute impossibilité qu'ils pussent répandre la moindre lumiere sur les origines de leur Langue.

Actuellement, au contraire, il existe une science étymologique au flambeau de laquelle doit se dissiper tout doute ; & l'on connoît cette Langue parlée par les premiers habitans de l'Europe, qui étendit ses fertiles rameaux dans toute cette partie de l'ancien Monde avec les Colonies qui s'y répandirent de tous côtés, & de laquelle descendirent, comme nous l'avons déjà dit dans nos Origines Françoises, (*Disc. Prélim. p. xij.*) l'ancienne Langue Grecque, antérieure à Homère & à Hésiode, l'ancienne Langue Latine ou celle de Numa, l'Etrusque, le Thrace parlé depuis la Mer Noire jusqu'au Golfe de Venise, le Theuton, le Gaulois, le Cantabre, le Runique.

Si dans nos Origines Françoises, nous avons prouvé cette assertion relativement à notre Langue, nous ne la prouvons pas moins aujourd'hui relativement aux Origines Latines : & même pour la plupart des autres Langues, de la Grecque en particulier dont nous montrons les rapports étroits avec la Latine.

Ces rapports sont à la vérité de deux espéces qu'on n'a pas assez distinguées, & qu'il est cependant essentiel de ne pas confondre. Les uns sont l'effet de l'origine commune de toutes ces Langues : les autres sont dûs aux emprunts successifs que chaque Peuple a fait chez ses voisins. C'est ainsi que le Latin, outre les mots primitifs qui lui sont communs avec les autres Langues, en emprunta successivement de la Langue sçavante des Grecs : c'est

ainſi que cette même Langue & la nôtre ont nombre de mots communs avec celles de l'Orient, & par droit d'origine commune, & par droit d'adoption.

§. V.

Ignorance & mépriſes des Romains ſur les origines de leur Langue.

Les Romains brouillerent tous ces rapports : ils ne virent dans leur Langue que du Grec ou du Latin compoſé : ils croyoient donc avoir tout fait lorſqu'ils avoient pu ramener quelques-uns de leurs mots à la Langue Grecque, ou lorſqu'ils avoient pu le dériver tant bien que mal de leur propre Langue : on croit lire des rêves lorſqu'on jette les yeux ſur leurs étymologies : ſouvent le livre bleu a plus de ſens.

Ils ne pouvoient ſe diſſimuler cependant que, malgré cette prétendue lumiere, ils étoient toujours dans les ténébres, qu'ils ſe traînoient dans la fange, qu'une multitude de mots ſe refuſoient à ces rapports, à ces miſérables tours d'adreſſe : mais ils n'en étoient pas plus avancés, n'appercevant nul moyen de faire mieux.

Quelquefois ils ne pouvoient s'empêcher de reconnoître qu'ils étoient redevables de divers mots à quelques-unes de ces anciennes Nations qu'ils traitoient de barbares, aux Etruſques, aux Sabins, aux Oſques : mais comme s'ils euſſent rougi de devoir quelque choſe à leur *Terre-mere*, & de reconnoître leurs vrais ayeux, ils détournerent leurs regards de deſſus ces beaux apperçus ; & aimerent mieux reſter dans l'ignorance que de convenir que leur origine n'étoit pas toute Troyenne.

Quels ſervices n'auroit pas rendu VARRON aux connoiſſances humaines, à la ſcience étymologique en particulier, ſur-tout à l'Hiſtoire

l'Hiſtoire Générale des Nations & aux cauſes de leurs développemens, perdues ſans la connoiſſance des Langues, s'il eût profité de l'avantage qu'il avoit de pouvoir approfondir les diverſes branches de la Langue Celtique, qui reſſembloient à celles du Latium, & les anciennes Langues de l'Italie; & que raſſemblant les mots antiques de ſa Langue, il nous eût tranſmis les vraies origines du Latin & ſes rapports avec les autres Langues, dans un tems où ils étoient moins altérés.

Mais les Romains qui ne connoiſſoient qu'eux, qui n'aimoient qu'eux, aux yeux de qui tous les Peuples n'étoient que des barbares, deſtinés, ſelon eux, à devenir leur proie, à être leurs eſclaves; livrés d'ailleurs aux illuſions de toute eſpéce, ne purent que donner à gauche dans les recherches étymologiques. VARRON, le plus ſçavant d'entr'eux, dut donc reſter infiniment au-deſſous du vrai. Ses fautes & ſon exemple durent avoir les influences les plus funeſtes: & lors même qu'on oſa douter qu'il eût ſuivi la meilleure voie, l'inutilité de ſes travaux, malgré ſon grand ſçavoir, arrêta néceſſairement à jamais les progrès des Romains dans ce genre: auſſi n'eurent-ils jamais la moindre idée d'une Langue primitive & commune, quoiqu'ils tinſſent à toutes les Langues, quoique leur Ville fût la réunion de tous les Peuples & de tous les idiomes. Tel fut l'état de la ſcience étymologique juſqu'au renouvellement des Lettres: on peut même dire qu'elle ſe détériora plutôt qu'elle ne ſe maintint dans cet état, quelqu'imparfait qu'il fût.

Mais ſans nous borner à ces généralités, jettons un coup-d'œil ſur les principaux Sçavans qui ont traité des Etymologies Latines, & commençons par les Romains.

ARTICLE II.

Romains qui ſe ſont occupés des Etymologies de leur Langue.

DÈs que les Romains commencerent à cultiver les Sciences & à perfectionner leur Langue, ils s'occuperent des Etymologies Latines : ils ſentirent ſans peine que cette connoiſſance pouvoit ſeule leur donner une juſte idée de la valeur de leurs mots ; qu'ils ne pouvoient ſans elle, en faire l'application la plus exacte, ni donner à leurs Diſcours cette vérité, cette énergie qui peuvent ſeules animer les tableaux de la parole. Cicéron, qui, ſi Céſar n'avoit pas écrit, ſeroit le plus éloquent des Romains, Cicéron, Juge que perſonne ne récuſera ſur cet objet, s'adreſſant à Varron dans ſes Queſtions Académiques, lui diſoit que par ſes Ouvrages ſur l'Etymologie, il étoit devenu une ſource de lumiere pour les Poëtes mêmes, & pour tous les Latins à l'égard des connoiſſances & des mots. Il venoit de lui dire : « nous étions errans & étrangers » dans notre propre Ville : vos Livres nous ont fait retrouver en » quelque ſorte notre maiſon ; nous pouvons du moins connoître » le tems, la nature & le lieu de notre exiſtence. Vous avez » débrouillé à nos yeux l'âge de notre Patrie, les deſcriptions des » tems, les droits des cérémonies ſacrées, les fonctions des » Prêtres, la diſcipline domeſtique & celle de la guerre, l'empla- » cement des régions & des Villes, les noms, les genres, les » devoirs, les cauſes de toutes les choſes divines & humaines ». Mais rapportons ſes propres expreſſions, on les aimera mieux que notre foible traduction.

Sunt, inquam, iſta Varro. Nam nos in noſtrâ urbe peregrinantes, errantesque tanquam hoſpites, tui libri quaſi domum de-

duxerunt ; ut poſſemus aliquando , qui & ubi eſſemus , agnoſcere. Tu ætatem patriæ , tu deſcriptiones temporum , tu ſacrorum jura , tu Sacerdotum munera , tu domeſticam , tu bellicam diſciplinam , tu ſedem regionum & locorum , tu omnium divinarum humanarumque rerum nomina , genera , officia , cauſas aperuiſti : plurimùmque Poetis noſtris , omninòque Latinis & litteris luminis attuliſti , & verbis.

ELIUS GALLUS, *Juriſconſulte.*

Le plus ancien Etymologiſte Latin dont nous trouvions des traces , eſt un ELIUS GALLUS, cité par Varron : il avoit compoſé un Ouvrage ſur la ſignification des termes de Juriſprudence. Il n'eſt point étonnant que le premier Etymologiſte Latin ait été un Juriſconſulte. Chez tous les Peuples qui ont une Légiſlation , les mots conſacrés à cette ſcience ſe tranſmettent inviolablement de génération en génération, malgré toutes les altérations du langage : enſorte qu'au bout d'un grand nombre de ſiècles , le Droit ſe trouve en quelque maniere une Langue ſurannée dont on n'entend plus les mots : on eſt donc forcé , pour ne pas parler une Langue inconnue , de remonter à l'origine de ces mots , & d'en rétablir la vigueur & l'intelligence. Dès-lors la Science Etymologique devient pour ceux qui ſe vouent au Droit, un objet de premiere néceſſité , d'autant plus important , qu'il porte eſſentiellement ſur la fortune , les propriétés, l'exiſtence de chacun des individus de la Société. Cet avantage ſeul devroit faire aimer la Science Etymologique à tous les hommes.

Nous aurions pu faire la même remarque dans nos Origines Françoiſes : nos premiers Etymologiſtes & ceux qui ont ſoutenu les plus grands travaux à cet égard , ont été des Juriſconſultes ; le Préſident FAUCHET , Etienne PASQUIER , DES LAURIERES , DU CANGE , TERRASSON , &c.

L. Elius Stilo.

Elius Gallus fut ſuivi de L. Elius Stilo. Cicéron en parle dans ſon Brutus : il le dépeint comme un excellent homme & comme un des plus illuſtres Chevaliers Romains : il ajoute qu'il étoit très-ſçavant dans les Lettres Grecques & Latines, & très-verſé dans la connoiſſance des inventions & des actions des antiques Romains, de même que dans celle de leurs anciens Ecrits. C'eſt lui qui fut en ce genre le Maître de Varron ; il avoit même eſſayé d'expliquer les Vers Saliens du tems de Numa ; mais il s'en falloit de beaucoup, ſelon la remarque de ſon Diſciple, qu'il eût pu les entendre en entier.

Q. Cornuficius.

Nous pouvons mettre au rang des Eléves d'Elius Stilo, un célébre Contemporain de Cicéron, Q. Cornuficius, Romain auſſi diſtingué par ſon ſçavoir & par ſon eſprit, que par ſon rang & par ſes richeſſes, au jugement même de Cicéron, qui le mettoit au rang des hommes rares de ſon ſiècle, comme Catulle & Euſebe le mettent au rang des grands Poëtes. Son mérite l'éleva ſucceſſivement à la place de Propréteur dans la guerre d'Illyrie, à celle de Gouverneur de Syrie où il eut de grands ſuccès contre Baſſus, & à la dignité d'Augure ou de Pontife.

Malgré une vie auſſi active, cet illuſtre Romain trouva du tems pour s'occuper des Origines de la Langue Latine ; ſur leſquelles il fit un Ouvrage cité avec éloge par les Anciens. Connoiſſant auſſi-bien les beautés & les avantages de l'Eloquence, de même que la force des mots, il étoit fait pour ſentir la néceſſité de remonter à la cauſe de chaque mot, & d'en fixer le ſens propre & primitif : ces recherches étymologiques font donc honneur à ſon génie & à ſon goût : quelle idée doit-on par conſé-

quent se former de cette phrase d'un Académicien qui, parlant de Cornuficius, s'exprime ainsi : « La science de ce Romain, quoi-» que du premier ordre, ne dédaignoit pas de s'abaisser jusqu'aux » matieres purement grammaticales, puisqu'il s'étoit appliqué à la » recherche des Origines ou des Etymologies de la Langue » Latine. » *Ne dédaignoit pas* ! Ne diroit-on pas que les mots devoient être très-flattés de ce qu'on vouloit bien s'occuper d'eux ? qu'un bel esprit ne sauroit, sans se rabaisser, s'occuper des Elémens du langage, remonter à l'Origine des mots, en peser la force ? que les Sciences sont plus nobles les unes que les autres ? Il faut espérer que le tems n'est pas éloigné où l'on craindra de s'exprimer ainsi, & où l'on regardera comme une vérité incontestable que la Science Etymologique est la base de toute connoissance, & que c'est par elle qu'on doit commencer toute étude.

N'omettons pas qu'on voit dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres (*Tom. III. Hist.*) une Dissertation de M. Baudelot sur une Médaille d'or frappée à l'honneur de Cornuficius : il y porte les titres d'*Augure* & d'*Imperator*.

La Déesse *Fauna* ou Junon Conservatrice, lui met sur la tête une couronne de laurier. Au revers est la tête de *Faunus* ou de Jupiter Ammon aux cornes de Bélier : emblêmes très-remarquables & pleins de sens.

Varron.

Mais celui qui surpassa tous ses concurrens en fait d'Etymologies ou d'Origines Latines, c'est M. Terentius Varron. Nous avons déjà vu le cas infini que Cicéron en faisoit : il l'appelle, tantôt *le Rechercheur le plus soigneux de l'Antiquité* (1) ; tantôt *un homme éminent en génie & en sçavoir*.

(1) Dans son Brutus.

Un Pere de l'Egliſe dit de cet illuſtre Romain, qu'il avoit tant lu, qu'on étoit étonné qu'il eût eu le tems d'écrire ; & qu'il avoit tant écrit, qu'on étoit étonné qu'il eût eu le tems de lire (1).

Ouvrages que VARRON *compoſa ſur les Origines Latines.*

VARRON avoit compoſé IX Livres ſur la Langue Latine ; les trois premiers n'exiſtent plus ; mais nous en retrouvons l'objet au commencement du quatriéme. « Je m'étois propoſé, y dit Varron, » de faire voir en ſix Livres comment les noms avoient été impoſés » aux choſes dans la Langue Latine. De ces ſix, j'en ai déjà » compoſé trois que j'ai envoyés à SEPTIMIUS : j'y traite de l'Art » qu'on appelle ETYMOLOGIQUE : dans le premier, de ce qu'on ſe » permet contre cet Art ; dans le ſecond, de ce qu'on dit en ſa » faveur ; dans le troiſiéme, de ce qu'on en peut dire ».

Ce Septimius, dont le vrai nom étoit P. SEPTIMIUS, avoit été Queſteur ſous VARRON, comme on le voit à la fin du VIe Livre : c'étoit un jeune homme plein de goût pour les Sciences, qui ſentoit tout ce que valoit ſon Maître, & auquel s'étoit attaché celui-ci par un juſte retour.

Pour remplir ce premier plan, Varron compoſa trois autres Livres ſur les cauſes des mots ; il les adreſſa à un de ſes grands Admirateurs, à Cicéron, qui lui avoit demandé ſans doute ce qu'il penſoit ſur cet objet, étroitement lié d'ailleurs avec la recherche des Etymologies : il marque à Cicéron qu'il y traite des cauſes des mots Latins & de ceux qui ont paſſé en uſage chez les Poëtes.

Varron avoue que de très-grandes obſcurités ſont répandues

(1) S. AUGUST. Cité de Dieu, Liv. VI.

ſur cet objet, parce que le tems a détruit une partie de ces mots : & qu'entre ceux qui ont échappé à ſes ravages, il en eſt qui n'ont pas été impoſés avec exactitude ; tandis qu'à l'égard de ceux même qui ont été aſſignés aux choſes de la maniere la plus parfaite, les uns ſe ſont altérés à la longue, d'autres ont changé inſenſiblement de ſignification.

« Quant à ceux, dit-il, que le tems a détruits, MUCIUS & » BRUTUS ne pourroient jamais les rétablir, malgré leur ardeur » pour ce genre de recherches ».

Ce ſont donc ici deux Sçavans Etymologiſtes Latins, qui ſeroient abſolument inconnus ſans ce paſſage : mais l'aſſertion à laquelle ils donnent lieu, prouve combien peu Varron étoit ferme dans ſes principes. Sur quoi ſe fondoit-il en effet, pour croire que des mots étoient totalement perdus ? Etoit-ce parce qu'on n'entendoit plus le ſens de quelques anciens mots ? mais on devoit le retrouver par ſes racines. Etoit-ce parce qu'on ne trouvoit plus les racines de ces mots ? mais il falloit les chercher dans les Langues plus anciennes.

On peut juger par-là du peu d'utilité de ce qui nous reſte de Varron à cet égard : on n'y trouve preſqu'aucun ſecours pour les Origines Latines. Comment auroit-il pû réuſſir ? Il ſe bornoit aux mots dérivés du Latin ou du Grec ; quelquefois il en entrevoit d'Oſques ou de Sabins, comme nous avons dit ; mais c'étoit pour lui un effort prodigieux ; & le *non plus ultrà* des Etymologiſtes.

Cependant, il étoit le plus ſçavant des Romains, parce qu'aucun d'eux n'avoit porté plus loin les connoiſſances en ce genre, & n'avoit mis une auſſi grande variété dans ces connoiſſances : comme nous en pouvons juger par la continuation du Diſcours que lui adreſſe Cicéron, & dont nous avons rapporté le commencement ci-deſſus. « Vous avez compoſé, lui dit-il encore, un Poëme

» auſſi varié qu'élégant, dans lequel vous faites entrer toutes nos » différentes eſpéces de Vers. Vous avez même ſouvent traité de » la Philoſophie, ſi ce n'eſt aſſez pour l'enſeigner, du moins » d'une maniere aſſez intéreſſante pour porter les hommes à ſa » recherche ».

D'ailleurs Varron parloit aux Romains, de Rome, de leur Origine, de leur Langue dont ils étoient des enthouſiaſtes ſi outrés que Cicéron lui-même prétendit prouver qu'elle l'emportoit en abondance & en choix de termes ſur la Langue Grecque : Varron étoit donc bien sûr de plaire aux Romains & d'en être admiré.

Utilité de ſes Ouvrages.

On chercheroit en vain de l'éloquence dans ſes Ecrits ; mais on y trouve beaucoup de ſagacité & une profonde connoiſſance des Poëtes Latins, peu anciens quant au tems, mais très-anciens par la rapidité avec laquelle leur Langue avoit vieilli. Ces citations embelliſſoient ſes Etymologies ; elles préſentoient aux Romains un ſpectacle nouveau en les tranſportant au-delà de leur ſiècle ; elles faiſoient mieux ſentir la beauté & l'avantage de ſon travail. Nous y trouvons nous-mêmes celui de connoître le génie de ces Poëtes dont nous n'aurions preſqu'aucune idée, la plupart de leurs Ouvrages étant perdus ; ainſi que nous avons laiſſé perdre ou que nous négligeons preſque tous les Ecrits de nos premiers Poëtes : il n'eſt aucun Peuple qui, dès qu'il a des Ouvrages plus intéreſſans, tienne compte de ceux qu'il admiroit le plus auparavant, & dont il étoit auſſi inſéparable qu'un enfant de ſes joujoux.

Tels étoient L. ATTIUS, Livius ANDRONICUS, NÆVIUS, PACUVIUS, ENNIUS, ſur leſquels nous entrerons dans quelque detail à la ſuite de ce Diſcours, & quelques autres qui ne ſont connus que par ce qu'en dit VARRON.

Il nous apprend, par exemple, que dans l'eſpace de dix ans, on oublia entiérement le *Teucer* de Livius Andronicus, parce qu'il fut abſolument éclipſé par le *Teucer* de Pacuve ; Piéce également perdue malgré ſon ſuccès ſi mérité, que Cicéron lui-même en fait l'éloge dans ſon Traité de l'*Orateur*.

Mais pour en revenir à ce qui fait l'objet des trois Livres ſur la Langue Latine que Varron avoit adreſſés à cet illuſtre Orateur Romain, le premier traite des noms de lieux; le ſecond, des noms de tems; & le troiſiéme, des mots employés par les anciens Poëtes, relativement à ces objets. C'eſt ainſi que Varron les intitule lui-même.

A ces ſix Livres, c'eſt-à-dire aux trois adreſſés à Septimius & aux trois adreſſés à Cicéron, leur Auteur en ajouta trois autres qui ſubſiſtent, ainſi que ces trois derniers, à l'exception de quelques lacunes : ils ont pour objet la formation des Cas & des Tems, ou ce que nous appellons Déclinaiſon & Conjugaiſon, & que Varron appelle ſimplement la *Déclinaiſon des Noms & des Verbes*.

Calcul d'un Ancien ſur le nombre des radicaux Latins.

Varron rapporte dans ſon cinquième Livre un calcul de Cosconius, trop relatif à nos recherches actuelles pour l'omettre. Ce Savant n'admettoit qu'environ MILLE MOTS RADICAUX dans la Langue Latine ; nombre ſuffiſant, diſoit-il, pour en dériver au beſoin cinq cens mille mots. Varron avoit déjà dit, au commencement du quatrième Livre, que les mots ſe formoient par grandes familles. Ainſi ces vérités importantes n'avoient pû leur échapper ; mais comment étoient-elles demeurées ſtériles juſqu'ici ?

De quelques autres Ouvrages de Varron.

Ce ne ſont pas encore là les ſeuls Ouvrages de ce ſavant & laborieux Romain. Les anciens nous ont conſervé les titres & les fragmens d'un grand nombre d'autres ; tels qu'un Traité en pluſieurs Livres ſur la *Vie privée* du Peuple Romain, & un Ouvrage ſur l'*Education des Enfans*. Un objet de cette importance dut occuper ſans doute les Romains au moment où les Sciences & les Arts ſe développerent chez eux ; & ils durent s'élever plus d'une fois avec force contre des défauts à-peu-près ſemblables à ceux qu'on reléve dans l'éducation moderne.

NONIUS MARCELLUS (chap. xiv.) nous a conſervé un paſſage de ce dernier Livre de Varron, que nous allons eſſayer de traduire. *Ut puellæ habeant potiùs in veſtitu chlamydas, encombomata ac parnacidas quàm togas.* « Que les jeunes Romaines portent plutôt » des ſurtouts, des fourreaux, des polonoiſes, que des robes de » parure, que des toges ».

On ſait que la toge étoit l'habit caractériſtique des Romains, hommes & femmes : mais c'étoit un habit de parure ; Varron condamne donc les meres qui le faiſoient porter à leurs filles encore jeunes : il leur donnoit un air trop âgé, il les aſſujettiſſoit à trop de gêne, à trop de repos. Cet illuſtre Auteur veut donc des habits plus légers, plus ſveltes, mieux aſſortis à l'âge des jeunes Romaines, tels que des ſurtouts, des fourreaux, des robes ſemblables aux polonoiſes ; car c'eſt à-peu-près le ſens des mots Latins employés ici, tous empruntés de la Grèce ou d'Athènes (1) ;

(a) La CHLAMYS étoit une Robe Grecque plus juſte au corps que la Toge, & qu'on mettoit également par-deſſus les autres habits. ENCOMBÔMA, mot formé d'*Encombóſtheis*, lié, déſignoit une Robe qui ſuivoit en quelque façon les contours du corps & en facilitoit les divers mouvemens. PARNACIS eſt un mot compoſé de *pars* ou *paros*, autre Robe Grecque, & *nſſos*, juſte. Il paroît par ces divers noms que les deux premiers de ces habits ſervoient ſur-tout pour l'intérieur ; & le dernier, pour les viſites du dehors.

on ne ſauroit douter en effet qu'il ne fût du bon ton à Rome de ſuivre les modes des Athéniens, le ſeul Peuple de ce tems là diſtingué par ſon goût & par ſon élégance, le ſeul qu'on puiſſe comparer aux Habitans de la Capitale des François.

D'ailleurs il n'étoit point indigne de Varron de s'occuper de l'habillement des jeunes gens : cet objet fait une partie eſſentielle de l'éducation, par ſes influences ſur la ſanté, ſur la meilleure conſtitution du corps, ſur la vigueur de l'ame : des habillemens trop ſerrés ou trop larges, trop chauds, trop recherchés, ſont tous plus ou moins nuiſibles dans la jeuneſſe principalement, où tout doit concourir au développement du corps & à l'accroiſſement de ſes forces. Si on a fait des études profondes ſur tout ce qui peut favoriſer le développement des arbres & des plantes, pourquoi ſeroit-on plus dédaigneux à l'égard des jeunes gens, de ces plantes qui ſont l'eſpoir des Familles & des Etats, & qui ſont ſi ſupérieures à ces arbuſtes, de la conſervation deſquels on s'occupe avec tant de ſoin ?

Des Livres de Varron ſur l'Economie Rurale.

N'omettons pas un autre Ouvrage de Varron qui nous eſt parvenu preſqu'en entier : c'eſt celui qu'il fit ſur l'Economie Rurale, *de re ruſtica*, & qu'il diviſa en trois Livres, ſur l'agriculture, ſur les beſtiaux & ſur tout ce qui compoſe une baſſe-cour, *de agricultura*, *de re pecuaria*, *de villaticis paſtionibus*. On voit à la tête une liſte de tous les Grecs, au nombre d'une cinquantaine, qui avoient traité ces mêmes objets, & on y lit ces anecdotes, qu'un Carthaginois, nommé MAGON, avoit auſſi compoſé en Langue Punique un Ouvrage ſur l'agriculture ; que cet Ouvrage étoit diviſé en XXVIII Livres ; que Caſſius Dionyſius d'Utique l'avoit

traduit en Grec en le réduiſant à XX Livres qu'il dédia au Préteur Sextilius ; & que Diophanes de Bithynie en fit un abrégé en VI Livres qu'il envoya au Roi Dejotare, Prince contemporain de Cicéron.

On voit par-là que dans tous les tems & chez tous les Peuples on s'occupa eſſentiellement de tout ce qui avoit rapport à l'Economie rurale, Science trop négligée quoiqu'elle ſoit la baſe des Familles & des Empires, & la ſource de toute richeſſe : mais qu'il étoit réſervé à notre ſiécle & à notre tems de porter au-delà de tout ce qu'on avoit apperçu juſqu'ici.

Il n'eſt donc pas étonnant qu'un Auteur auſſi infatigable & auſſi éclairé que Varron, d'ailleurs grand Propriétaire lui-même, ait voulu rédiger tout ce que ſes lectures & ſon expérience lui avoient appris de plus intéreſſant ſur l'Economie rurale, dans un tems ſur-tout où l'Italie étoit devenue en quelque ſorte le bien propre des Familles Romaines les plus puiſſantes.

Editions des Ouvrages de Varron.

Quant aux Editions des Ouvrages de Varron, la meilleure que je connoiſſe eſt celle d'Henri ETIENNE, Paris 1573. *in*-8°. accompagnée des remarques & des corrections de Joſeph SCALIGER & d'Adrien TURNEBE ſur ceux qui ont la Langue Latine pour objet : & des corrections d'AUGUSTIN & de VICTORIUS, ainſi que des Commentaires du même Scaliger ſur les Livres qui traitent de l'Agriculture.

Le Juriſconſulte GODEFROY mit les Livres de Varron ſur la Langue Latine à la tête de ſon Recueil des anciens Auteurs ſur cette Langue, qu'il fit imprimer à Genève en 1623. *in*-4°.

M. Verrius Flaccus.

M. Verrius Flaccus étoit un affranchi (1) célébre par ſon ſavoir qu'Auguſte choiſit pour donner des leçons à ſes petits-fils, & qu'il plaça pour cet effet avec toute ſon Ecole dans ſon Palais : c'eſt là que Flaccus enſeignoit, dans le veſtibule de la maiſon de Catilina qui en faiſoit partie.

Il compoſa, & ſans doute à l'uſage de ſes illuſtres Eléves, un Traité de la *ſignification des mots*, où il donnoit l'étymologie des uns, la valeur des autres, en les appuyant de paſſages des Auteurs les plus remarquables, & de traits d'Hiſtoire intéreſſans ; il y fit entrer auſſi une multitude de vieux mots qui n'étoient plus entendus de ſon tems.

Flaccus mourut ſous le regne de Tibère, dans un âge fort avancé : on voyoit ſa ſtatue dans une des Places publiques de Préneſte, où il avoit fait graver ſur le marbre des Faſtes de ſa façon.

Son Ouvrage ayant été abrégé par un Grammairien nommé Sextus Pomponius Festus, fut ſi fort négligé dans la ſuite, qu'il n'exiſte plus. L'abrégé qu'en avoit fait Feſtus n'eut pas un meilleur ſort, parce qu'il fut également abrégé lui-même ſous le regne de Charlemagne par Paul Diacre. Il ne nous reſte ainſi que l'abrégé d'un abrégé, imprimé à la ſuite de Varron par Godefroy, avec des fragmens du Livre de Festus épars çà & là, & mutilés, que divers Savans ont raſſemblé & reſtitué de leur mieux avec beaucoup d'art & d'intelligence.

Nonius Marcellus.

A la ſuite de Feſtus, eſt l'ouvrage d'un Philoſophe Péripatéti-

(1) Suetone, ſur les Grammairiens.

cien de Tivoli, nommé NONIUS MARCELLUS, ſur la propriété des mots, qu'il compoſa en faveur de ſon fils.

Les mots y ſont diſtribués par matieres ; l'Auteur a ſoin de donner l'étymologie de chacun de ceux qu'il emploie, & de les accompagner de quelque paſſage qui en conſtate l'uſage & le ſens. Cet Ouvrage eſt utile pour connoître la valeur d'un grand nombre de mots Latins : mais on ne doit pas s'attendre d'y trouver des étymologies plus heureuſes que dans les autres Ouvrages de ce genre.

ISIDORE.

Le dernier des Etymologiſtes anciens dont nous ayons à parler, eſt ISIDORE, Evêque de Séville en Eſpagne, dans le VIIe ſiècle. Il compoſa une eſpéce d'Encyclopédie, diviſée par ſciences, ſous ce titre : *Vingt Livres des Origines ou des Etymologies, tirés de l'Antiquité.* Ce ſont des Traités de Grammaire, de Rhétorique, de Dialectique, de Mathématiques, de Muſique, d'Aſtronomie, de Médecine, de Droit, de Théologie, de Phyſique, de Géographie, de Minéralogie, poids & métaux, d'Agriculture, d'Art Militaire, &c.

Cet Ouvrage qui étoit le réſumé d'une très-grande lecture & de connoiſſances très-variées, dut avoir le plus grand ſuccès dans l'état d'ignorance & de barbarie où l'Europe venoit d'être réduite par les convulſions effroyables que lui faiſoient ſouffrir ces Barbares qui bouleverſoient depuis quelques ſiécles l'Empire Romain.

On y trouve quelques traditions intéreſſantes, telles que celle qui faiſoit regarder les Ombriens comme Gaulois d'origine, & celle qui dérivoit le nom des Allemands de ce Fleuve Leman dont parle Lucain :

Deſeruere cavo tentoria fixa Lemano.

Cependant on ne ſauroit s'en rapporter entiérement à Iſidore, du moins en fait d'étymologies ; pour une vraie & intéreſſante, il en rapporte une multitude de fauſſes, que divers Auteurs n'ont cependant pas dédaigné d'adopter.

Exemples des Etymologies de Varron & de Feſtus.

Mais afin qu'on ne croye pas que nous blâmons mal-à-propos les Etymologies des ſavans Romains, rapportons-en quelques-unes priſes au haſard à l'ouverture du Livre.

VARRON, par exemple, dit que le Merle, *merula* en Latin, fut ainſi nommé du Latin *mera* pur, ſans mêlange, parce qu'il vole ſeul, tandis qu'il vient du Celte MER, qui ſignifie *noir*.

Il dit avec ſon Maître Elius que le Renard fut appellé *vulpes*, parce qu'il vole du pied, qu'il a le pied léger ; mais eſt-il plus léger que le Cerf, que le Liévre, &c ?

Que la Noix fut appellée *nux*, parce que, ſemblable à la nuit, elle rend noires les mains qui la touchent.

Et la Pomme *malum*, parce que les Eoliens lui donnoient déjà ce nom.

FESTUS dérive *avide* de *a*, ſignifiant non, & de *videre* voir, parce qu'on deſire ce qu'on ne voit pas.

Audace, d'avide ; *caſa*, maiſon, de *cavation*, excavation : *celſus* élevé, du Gr. *Kelês*, Cavalier.

Ils dérivent tous deux le mot *Braſſica*, chou, de *præſecare*, couper.

MARCELLUS exalte l'étymologie qu'ANTISTIUS LABEO avoit donnée du mot *Soror*, Sœur, celle qui naît à part, *ſeorſim*, & qui ſe ſépare de la famille où elle eſt née. C'eſt ce qu'il appelle une ÉLÉGANTE EXPLICATION.

Aucune de leurs Etymologies qui ne rentre dans celles-là :

n'en ſoyons pas ſurpris. Ce genre de recherches ne peut réuſſir qu'autant qu'on remonte à la Langue premiere & à la nature, baſe de toute Science : s'en ſéparer, ſuivre toute autre route, c'eſt s'égarer néceſſairement : plus on aura d'eſprit, & plus on extravaguera, plus on aura l'air du délire : c'eſt ainſi que les Ouvrages de ces Etymologiſtes Latins, de Ménage, de Ferrari, d'une foule d'autres, ont été de la plus petite utilité poſſible, parce qu'ils manquoient toujours par les fondemens.

ARTICLE III.

ETYMOLOGISTES *Modernes ſur la Langue Latine.*

§. I.

La plupart la dérivent de l'Hébreu.

AU renouvellement des Sciences en Europe, on s'appliqua avec une ardeur inconcevable à l'étude des Langues ſavantes : on dévora les Livres Latins, Grecs, Arabes, Hébreux, &c. en même-tems qu'on ne négligeoit rien pour remonter à l'origine de ces Langues. A cet égard, il n'y eut en quelque ſorte qu'une opinion ; on vit toutes les Langues dans l'Hébreu : chaque mot, Grec, Latin, &c. dut reſſembler, bon gré malgré, à un mot Hébreu ; on l'allongeoit, on le raccourciſſoit, on le changeoit juſqu'à ce que le rapport fût parfait : jamais Phalaris ne diſloqua mieux les malheureux étrangers qui tomboient entre ſes mains, pour les aſſortir à la longueur de ſon lit.

Il parut donc dans les XVIe & XVIIe ſiécles une multitude d'Ouvrages où l'on ſe propoſoit de prouver que la Langue Hébraïque eſt la premiere de toutes les autres, la Langue-Mere dont toutes

ſont

ſont deſcendues : Ouvrages en général ſans goût, ſans principes, ſans critique, ſans philoſophie ; malheureux eſſais où l'érudition eſt preſque toujours en pure perte, où elle ne ſert qu'à égarer ; fruits trop précoces de connoiſſances qu'on n'avoit pas aſſez approfondies : mais tel étoit le génie de ces ſiécles encore barbares : on formoit des ſyſtêmes avant d'avoir acquis les matériaux dont ils devoient être les réſultats : & tout étoit bon, pourvû qu'il vint à l'appui de ces ſyſtêmes.

C'eſt ſur-tout dans les Dictionnaires deſtinés à démontrer que le Latin deſcend de l'Hébreu, que ce malheureux eſprit de ſyſtême ſe manifeſte avec le plus d'apparat, & avec le moins de ſuccès.

Pluſieurs Savans du XVIIe ſiécle en particulier, compoſerent, à l'envi les uns des autres, des Dictionnaires pareils : on peut diſtinguer ceux-ci.

§. II.

Noms de ces principaux Etymologiſtes.

ETIENNE GUICHARD, Avocat, qui fit paroître en 1610 un Ouvrage François *in*-8°. intitulé : *l'Harmonie Etymologique des Langues*, où il tâche de les ramener à l'Hébreu, ſur-tout le Grec & le Latin.

M. GEORGES CRUCIGER, qui publia en 1616 une Harmonie des Langues Hébraïque, Grecque, Latine & Germanique.

CHRÉTIEN BECMAN, Théologien d'Anhalt : on a de lui un Dictionnaire Latin dérivé de l'Hébreu, ſous le titre de *Manuductio ad Latinam Linguam* ; c'eſt un gros *in*-8°. imprimé en 1629.

EMERIC CASAUBON, fils du célébre Iſac : il ſe propoſa de prouver, d'après les idées de ſon pere, que la Langue Grecque eſt deſcendue de l'Hébraïque, & que l'ancienne Langue Angloiſe vient de la Grecque. C'eſt ce qu'il développoit dans la Préface d'un

Ouvrage imprimé en 1650, en Latin sur les rapports de l'Hébreu, & du Saxon.

Gérard-Jean Vossius, du Palatinat, & Professeur à Leyde : il publia en 1662 un Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine, *in-folio*. Son but est de ramener cette Langue au Grec, & au défaut du Grec, à l'Hébreu. On trouve dans cet Ouvrage une très-vaste érudition, une profonde connoissance des Auteurs qui avoient déjà parcouru cette carrière, un grand apparat : & cependant peu d'Etymologies qu'on puisse adopter, & presque jamais de principes fûrs ; tout y paroît l'effet du hasard.

Le P. Louis Thomassin, Prêtre de l'Oratoire, sans être effrayé du peu de succès de toutes ces tentatives, fit imprimer en 1693 un Ouvrage en deux gros volumes *in*-8°. intitulé : *Méthode d'étudier & d'enseigner chrétiennement la Grammaire ou les Langues.... en les réduisant toutes à l'Hébreu.* Le premier volume renferme des Préliminaires fort étendus sur le rapport des Langues & leur descendance de l'Hébreu : un Vocabulaire Malayen & un Dictionnaire Saxon, ramenés à l'Hébreu. Dans le second, les Dictionnaires Grecs & Latins sont ramenés également à cette même Langue Hébraïque.

§. III.

Motifs dont ils appuyoient leur système que les Langues descendoient de l'Hébreu.

Voici quels étoient les motifs de ces Savans qui voyoient toutes les Langues dans l'Hébreu : je tâcherai de n'en affoiblir aucun, de les présenter dans toute leur force.

La Langue Hébraïque transmise de main en main depuis Adam jusqu'à Abraham, étoit la Langue qu'on avoit parlé dans le Paradis Terrestre, la Langue de Dieu même.

Cette Langue s'étoit conſervée au moment de la confuſion, dans la Famille d'Héber, Chef des Hébreux par Abraham, & cet avantage fut l'effet des mêmes cauſes qui avoient deſtiné cette Famille à devenir le Peuple de Dieu.

Cette Nation choiſie auroit-elle pû changer de Langue, s'écarter de ces expreſſions ſacrées avec leſquelles ſes Chefs, ſes Légiſlateurs avoient converſé avec la Divinité ?

D'ailleurs, la ſimplicité de cette Langue, l'énergie de ſes mots, le ſens ſublime qu'elle offroit dans tous les noms des premiers hommes & dans ceux des objets de la nature, lui aſſuroient la prérogative d'avoir été la premiere.

Enfin, le rapport de toutes les autres avec celle-là, lui donnoit inconteſtablement la primauté ſur elles.

§. IV.

Objections qu'on alléguoit contre ce ſyſtême.

Cette opinion ne fut cependant pas généralement adoptée, & voici comme on raiſonnoit.

Dès le commencement il n'y eut qu'une Langue ; or cette Langue fut la Langue Primitive ou Adamique ; mais elle n'appartint pas plus à la famille d'Héber qu'aux autres deſcendans de Noé ; on pouvoit l'appeller la Langue des NOACHIDES, mais non Langue Hébraïque.

Elle ne put porter ce dernier nom que lorſque les Hébreux furent devenus une Nation ; mais dans ce moment il exiſtoit déjà une foule de peuples, les Chaldéens, les Méſopotamiens, les Aſſyriens, les Madianites, les Egyptiens, les Cananéens, les Scythes, les Grecs, les Arabes, les Ethiopiens, &c.

Chacun de ces Peuples avoit une Langue à ſoi, ſemblable ou non à celle des Hébreux.

Si elles n'étoient pas ſemblables à celle-ci, il ſeroit abſurde de lui en attribuer l'origine.

Si on affirme au contraire que ces Langues ſont ſi ſemblables à la Langue Hébraïque qu'on en peut reconnoître toutes les origines dans celle-ci, il en réſulte qu'elles ne ſont ſemblables à la Langue des Hebreux que parce qu'elles deſcendent toutes de la Langue primitive.

La queſtion ſe réduit donc entiérement à ce fait : Si la Langue des Hébreux eſt ſi parfaitement & ſi complettement conforme à la Largue primitive, qu'on n'apperçoive entr'elles aucune différence ; car alors elle tient lieu de cette Langue primitive, & elle la remplace, ſur-tout ſi elle eſt la ſeule en qui on reconnoiſſe ces rapports.

Mais pour le prouver, il faut donc connoître déjà la Langue primitive ; ſans cela comment s'aſſurer qu'elle eſt parfaitement conſervée dans l'Hébreu ? Mais une fois que vous avez pu remonter à la Langue primitive, vous n'avez beſoin de l'Hébreu que pour vous aſſurer s'il reſſemble plus que les autres Langues à la primitive.

On a cru, à la vérité, pouvoir décider cette queſtion par une ſuppoſition de droit. Les Hébreux ne ſe ſont jamais mêlés avec les autres Nations ; ils ont donc eu conſtamment la même Langue. Sans doute le génie de cette Langue aura été inaltérable ; mais dans la comparaiſon des Langues il ne s'agit pas ſeulement de leur génie, mais ſur-tout de la maſſe des mots : il n'eſt peut-être aucune Langue qui, ſans ceſſer d'être la même au premier égard, n'ait prodigieuſement changé au ſecond : c'eſt ainſi que les Langues Angloiſe & Theutone dont le génie eſt le mê-

me, différent prodigieuſement par rapport aux mots : c'eſt ainſi que le François actuel ne reſſemble preſque plus au vieux François.

Quelle certitude a-t-on que dans l'eſpace de tems qui s'écoula depuis Héber juſqu'à Moyſe, dans cet eſpace de tems où les Hébreux furent voyageurs en Méſopotamie, en Canaan, en Egypte, en Arabie, ils ne firent aucun changement à leurs mots, ils n'abandonnerent pas l'uſage de pluſieurs radicaux ?

Si depuis le tems de Moyſe juſqu'à celui de David, on apperçoit déjà des nuances dans cette Langue, ſi les Prophétes du tems de la captivité ne purent empêcher qu'elle ne s'altérât prodigieuſement, s'ils adopterent eux-mêmes une foule de mots étrangers, s'ils ne crurent pas nuire en cela à la majeſté de leur Langue, pourquoi n'en auroit-il pas été de même auparavant ?

Sur-tout quelle preuve avons-nous, par exemple, que lorſque Moyſe donna une légiſlation, une police, un culte, des poids, des meſures, des habillemens, &c au Peuple Hébreu, il évita avec ſoin d'employer aucun des noms par leſquels quelques-uns de ces objets étoient déjà déſignés par leurs voiſins, lors ſur-tout que ces objets étoient empruntés de ces mêmes voiſins ?

Tant qu'on ne pourra pas démontrer toutes ces choſes, on ne ſera pas en droit d'affirmer que la Langue Hébraïque repréſente parfaitement la Langue primitive, qu'elle en tient lieu.

Lors même qu'on le démontreroit, il en réſulteroit que les autres Langues ne reſſemblent à celle des Hébreux, que parce qu'elles deſcendent comme elle de la Langue primitive, qui dès ce moment n'eſt pas plus celle des Hébreux que celle des autres Peuples ; car certainement ce ne ſont pas les Hébreux qui apprirent aux Nations à parler.

Ramener toutes les Langues à la Langue Hébraïque, étoit

donc ne faire que la moitié du chemin ; car on étoit toujours en droit de demander quelles étoient donc les cauſes du rapport de toutes les anciennes Langues avec celle des Hébreux, dont l'exiſtence ne date au plus, comme celle de tous les autres Peuples, que de la diſperſion au tems d'Héber.

On péche donc contre l'exactitude en diſant que toutes les Langues deſcendent des Hébreux, & on s'ôte en même-tems tout moyen de démontrer l'excellence de celle-ci ; au lieu que lorſqu'on remonte à une Langue primitive dont toutes les autres ſont deſcendues, il devient très aiſé de faire ſentir le plus ou le moins de pureté de la Langue Hébraïque par ſa conformité avec cette Langue ; & de s'aſſurer ſi elle éprouva des changemens ou non, & quelle fut la nature de ces changemens.

Lors même qu'on pourroit démontrer que la Langue Hébraïque eſt parfaitement conforme à la primitive, on ſeroit encore obligé d'examiner, relativement à la Langue Latine, ſi elle deſcend immédiatement de la Langue Hébraïque, ou ſi elle ne ſe forma pas d'après quelque autre Langue qui avoit déjà altéré cette Langue primitive : & alors ne verroit-on pas que le Latin dut deſcendre des anciennes Langues de l'Italie, & que celles-ci durent deſcendre des anciennes Langues de l'Europe ; enſorte, qu'entre la Langue Latine & celle des Hébreux, il ſe trouve une foule de Langues intermédiaires qui empêchent néceſſairement qu'on puiſſe remonter de l'une à l'autre ſans le ſecours de tous ces intermédiaires.

Ajoutons que ſi on ramenoit à des principes ſimples & inconteſtables ceux qui croyent trouver toutes les Langues dans l'Hébraïque, ils s'appercevroient bientôt que rien n'eſt plus arbitraire que leur marche, & rien de moins démontré que leurs ſuppoſitions gratuites.

Selon eux, ces rapports ſont plus clairs que le jour, rien ne les arrête : trouvent-ils des mots compoſés dans l'Hébreu qui correſpondent à des mots ſimples dans les autres Langues, ce ſont ces mots ſimples qui viennent des compoſés, & non ceux-ci qui viennent des ſimples : trouvent-ils des mots Hébreux dont les conſonnes ſoient foibles, tandis que dans les autres Langues ces mots ſont compoſés de conſonnes fortes, ce ſont ceux-ci qui dérivent des autres. Un mot offre-t-il en Hébreu un ſens figuré, tandis que dans les autres Langues il offre le ſens propre & naturel, c'eſt celui-ci qui s'eſt formé du premier. Ainſi le ſimple dérive du compoſé, le fort du foible, le propre du figuré : & après des travaux immenſes, on n'a rien prouvé, rien éclairci, on ſe trouve moins avancé qu'auparavant.

§. V.

Etymologiſtes qui ont cherché l'origine du Latin dans d'autres ſources.

D'après ces vues plus ou moins développées, d'autres Savans crurent devoir chercher les origines Latines ailleurs que dans l'Hébreu. On regarda la Langue Latine comme un mêlange d'Aborigene, de Grec, de Phénicien.

D'autres, offuſqués du nom d'Aborigene, & prétendant que les premiers habitans du Latium avoient été des Theutons, crurent voir la Langue Germanique dans celle des Romains.

Tandis que quelques-uns s'élevant plus haut chercherent la Langue Latine dans celle des Celtes, & en particulier dans le Dialecte des Gaulois.

1°. *Dans la Langue Germanique.*

JEAN VORSTIUS, en 1653, de Dithmarſe dans le Holſtein & Bibliothécaire de l'Electeur de Brandebourg;

JACQUES REDINGER, en 1659, firent paroître des Ouvrages ſur le rapport de la Langue Allemande & de la Latine.

JEAN-LOUIS PRASCHIUS, Bourgmeſtre de Ratisbonne, & qui avoit de grandes connoiſſances, publia en 1686 & en 1689 divers ouvrages pour établir que la Langue Allemande étoit la mere de la Latine, & pour montrer les rapports d'une multitude de mots communs aux deux Langues.

JEAN-NICOLAS FUNCCIUS publia en 1720 un Ouvrage ſur l'enfance de la Langue Latine, où il dit avoir déjà prouvé que les premiers habitans de l'Italie étoient venus de la Germanie, & qu'ils y avoient néceſſairement porté leur Langue.

Si ces Savans avoient connu les rapports du Latin & du Perſan, ils en auroient tiré une grande preuve en leur faveur, puiſque l'Allemand ne reſſemble pas moins au Perſan, & que pour paſſer de la Perſe en Italie, il faut traverſer la Germanie.

2°. *Dans la Langue Celtique.*

Le P. PEZRON, Abbé de la Charmoye, s'ouvrit une nouvelle route; il prétendit que le Latin deſcendoit de la Langue des anciens Gaulois ou du Celte; mais perſonne ne crut à lui: il fut conduit à cette idée par les rapports qu'il apperçut entre le Latin & le Bas-Breton, ſa Langue maternelle, étant né à Hennebon dans le Diocèſe de Vannes. Son Ouvrage ſur cet objet fut imprimé en 1703.

Ce

Ce Savant qui étoit fait pour s'ouvrir des routes nouvelles, ſe rapprochoit des idées de BOXHORNIUS, de STIERNHIELM, de LEIBNITZ, qui voyoient dans toutes les Langues de l'Europe des filles d'une ſeule Langue qu'ils appelloient SCYTHIQUE, ou CELTO-SCYTHE; & que SAUMAISE appelloit Langue GETIQUE.

Ces idées n'avoient eu aucune ſuite, lorſqu'en 1754, BULLET, Profeſſeur à Beſançon, fit imprimer ſon Dictionnaire Celtique en trois vol. in-fol. deſtiné à faire voir que le Latin de même que toutes les Langues de l'Europe, deſcendent de la Langue Celtique. Dans les Préliminaires de cet Ouvrage, il établit: Que la confuſion des Langues ne fut qu'une diverſité de Dialectes: Que la Langue Celtique eſt un de ces Dialectes: & que la Langue Latine deſcend de celle-ci, parce que les Celtes & les Gaulois pénétrerent, avant tout autre Peuple, dans l'Italie.

Cet Ouvrage infiniment précieux pour acquérir la connoiſſance de la Langue Celtique & celles de ſes immenſes ramifications, n'avoit cependant pû perſuader aucun de nos Savans: ils continuoient de croire que les rapports qui pouvoient exiſter entre le Bas-Breton, le Gaulois, le Theuton, &c. & la Langue Latine, étoient abſolument dûs à cette derniere; des Peuples barbares, tels que ceux là, n'étant faits que pour profiter de la Langue d'un Peuple poli tel que les Latins, & non pour lui communiquer leurs mots.

Auſſi il ne perſuada aucun Savant, d'autant plus que tombant dans la même faute que tous les Etymologiſtes, il ſuffiſoit qu'un mot Latin eût le moindre rapport avec un mot Celtique, pour qu'il ſe crût en droit de conclure que le mot Latin dérivoit du Celtique, quoique celui-ci fût plus compoſé, ou qu'il fût manifeſtement dérivé du Latin.

§. VI.

Comment on peut parvenir à la vérité ſur cet objet.

Comment ſe décider au milieu de ces opinions diverſes, ſoutenues également par nombre de Savans, & qui ont chacune pour ſoi une foule de rapports dont on ne peut douter ?

Il n'eſt qu'un ſeul moyen de les juger toutes, non d'après des données ſyſtêmatiques & dénuées de preuves, mais d'après des principes lumineux & inconteſtables, qui puiſſent nous conduire à la vérité ſimplement & ſûrement.

Nous ne riſquerons donc point de nous tromper, lorſque ne regardant la Langue Hébraïque & la Latine que comme des points de comparaiſon relativement à la Langue primitive, nous ne mutilerons point les mots de ces deux Langues pour établir qu'elles ſont deſcendues l'une de l'autre, & que nous chercherons par quels canaux paſſa la Langue Latine depuis les tems primitifs, avant de devenir la Langue du Latium.

On ſait à n'en pas douter que la Latine éprouva de très-grandes variations, ainſi que toutes les Langues, & que dans ſon origine elle n'étoit pas ce qu'elle devint dans ſes beaux jours; mais s'étoit-elle formée immédiatement de la Langue primitive, ou étoit-elle deſcendue d'une autre Langue entée elle même ſur la primitive?

Cette queſtion tient néceſſairement à celle ci. Les Latins ſont-ils un Peuple primitif; ou en d'autres termes, vinrent-ils en droiture dans l'Italie après la diſperſion des Peuples ?

Mais peut-il entrer dans l'eſprit, que dans l'origine une Colonie ſortie du cœur de l'Aſie vint aborder directement dans le Latium ? N'eſt-il pas plus conforme à la raiſon, de penſer que

tout l'eſpace qui eſt entre l'intérieur de l'Aſie & les Alpes ſe peupla ſucceſſivement, quoiqu'aſſez vîte, de proche en proche, & que de quelqu'une de ces Colonies ſortirent celles qui vinrent peupler le Latium, après avoir peuplé le reſte de l'Italie? Qu'ainſi la Langue Latine tiendra néceſſairement & immédiatement à ces Colonies, tandis qu'elle ne tiendroit à la Langue primitive que médiatement; & à la Langue Hébraïque, que comme étant dérivées d'une ſource commune?

Examinons donc par quelles Nations fut peuplée l'Italie; ſi elle le fut par des Aſiatiques parlant Hébreu, ou par des Européens parlant Celte. Ce ſont des gradations eſſentielles pour diſſiper les ténèbres répandues ſur cet objet, & cependant trop négligées juſqu'ici.

ARTICLE IV.

De l'Origine des Peuples de l'Italie.

§. I.

L'Origine des premiers Peuples de l'Italie, peu connue.

L'Origine d'une Langue tient conſtamment à celle des Habitans de la contrée où elle ſe parla : mais ſouvent cette derniere Origine eſt auſſi difficile à découvrir que la premiere : ſouvent les Peuples qui porterent une Langue dans un pays, en ont été retranchés ſans qu'il en reſte aucune trace ; ſouvent encore l'Hiſtoire qui nous a tranſmis les Noms de ces Peuples, garde un ſilence profond ſur les contrées qui les virent naître.

Les guerres ſanglantes que les Romains furent obligés de ſoutenir pendant quatre cens ans contre les Peuples de l'Italie

avant de les asservir, sont cause à la vérité qu'on nous a transmis les noms de ces Nations courageuses, qui les premieres eurent de vastes possessions dans l'Italie; quel est l'homme si étranger dans la République des Lettres qui n'ait entendu parler des Latins, des Etrusques, des Osques, des Sabins, des Samnites, &c.? Qui n'a pas eu occasion de déteſter une fois en sa vie l'ambition & la rapacité dévorante des Romains qui exterminerent ces Peuples par le fer & par le feu, qui réduisirent leurs Villes en cendres, qui changerent l'Italie en vastes déserts, qui lui ôterent toute ressource contre les Barbares qui devoient un jour leur en arracher la possession? Qui n'a pas admiré une fois en sa vie le courage héroïque de ces Peuples paisibles & florissans? Qui n'a pas vû avec regret que leurs efforts contre les Romains n'ayent pas été couronnés d'un meilleur succès; que leur destinée n'ait pas pû résister davantage à la férocité des Romains, que la destinée des Habitans du nouveau monde à la férocité barbare des Européens?

§. II.

Comment on peut espérer de découvrir cette Origine.

Mais qui jusqu'ici a pû nous dire quelle avoit été l'origine des premiers Peuples de l'Italie; & d'où ils étoient venus avec la Langue Latine? Les Romains qui seuls nous ont conservé quelques monumens à cet égard, les font enfans de l'Italie, comme si elle les eût fait sortir de son sein de la même maniere que ses forêts ou ses fleuves: ce sont des contes d'enfans, indignes d'un être qui pense. Nous avons de meilleurs Maîtres, les mœurs de ces Peuples, leur local, les noms de leurs contrées: consultons-les, ce seront des guides assurés au moyen desquels nous dissi-

perons tout ce que leur Origine sembloit avoir de ténébreux : tout nous convaincra que l'Italie ne put être peuplée dans l'origine que par des Colonies Celtiques, par des bandes de Celtes, premiers Habitans de l'Europe, qui, cherchant des contrées plus heureuses, & descendant du Nord au Midi, durent nécessairement rencontrer sur leur chemin l'Italie, après avoir enfilé les gorges des Alpes, de ces montagnes énormes qui sembloient faites exprès pour mettre des contrées plus heureuses, à l'abri des frimats désolans du Nord.

§. III.

Italie ouverte aux Celtes.

Telle est l'heureuse & unique situation de l'Italie. C'est une vaste étendue de terre longue & étroite qui domine entre deux mers, au milieu desquelles elle s'éléve en amphithéâtre, jusqu'à ce que ses montagnes s'abaissent sous les mers pour reparoître dans l'Afrique, vers les rives de Carthage. Séparée ainsi du reste de l'Univers dans toute sa longueur par des portions de la Méditerranée, elle ne tient au reste de l'Europe que par cette masse énorme & effrayante de Rochers qu'on appelle les ALPES, qui semblent menacer les Cieux, qui sont couvertes de glaces éternelles, & qu'on prendroit pour des murs faits pour terminer l'Univers.

Cette contrée, ainsi enclose, auroit été à jamais dépourvue d'Habitans avant les tems où les hardis mortels oserent s'embarquer sur de frêles canots & se livrer aux fureurs de la mer, si les Alpes n'avoient laissé quelques passages aux Peuples épars en Europe pour pénétrer dans ce vaste & floriſſant Pays. Les Celtes, dont la vie sauvage & vagabonde se roidissoit contre les dangers,

rencontrerent bientôt ces paſſages étroits : l'amour des découvertes, l'eſpérance, partage des Peuples coureurs, leur ardeur naturelle pour la chaſſe, excitée par les bêtes fauves dont ces montagnes ſont remplies, & qui ſembloient devoir y trouver un aſyle aſſuré contre les pourſuites des humains, tout invitoit les Celtes à franchir ces bornes effroyables, à s'enfoncer dans ces paſſages, à pénétrer juſqu'au-delà. Qu'avoient à riſquer des Peuplades aguerries qu'aucun travail ne rebutoit, accoutumées à parcourir des eſpaces immenſes pour ſubſiſter, & qui mettoient leur gloire à la grandeur & au péril de leurs courſes ?

Ainſi les Celtes traverſerent les Alpes, & les traverſerent de divers endroits ; les uns du côté de l'Illyrie, en côtoyant le golfe de Veniſe ou la mer Adriatique ; les autres par les gorges du Dauphiné & de la Provence, ou en côtoyant les bords eſcarpés contre leſquels bat la mer de Gênes ; des troiſiémes en s'enfonçant dans les gorges qui ſéparent l'Italie de l'Autriche & de la Suiſſe.

Peut-être même ces paſſages étoient-ils moins difficiles, moins affreux dans ces premiers tems : quelles altérations ne doivent-ils pas avoir éprouvées dans l'eſpace de trois ou quatre mille ans par les volcans, car il y en a eu dans ces montagnes, par les tremblemens de terre, par les éboulemens, par l'amas toujours croiſſant des neiges & des glaces, par leurs fontes fréquentes ?

Une fois parvenues en Italie, ces bandes errantes durent s'étendre & ſe développer à droite & à gauche de l'Apennin, le long de ces montagnes qui, ſemblables à l'épine du dos, traverſent cette contrée dans toute ſa longueur, & oppoſent aux flots de la mer un terrein élevé où les hommes, à l'abri de leurs efforts, jouiſſent tranquillement du fruit de leurs travaux.

§. IV.

Noms de ſes premieres Peuplades.

Avant que ces Peuplades euſſent formé des Etats diſtincts, elles porterent des noms génériques : ceux qui habiterent la pointe méridionale de l'Italie, porterent le nom de SICULES : on appella ABORIGENES ceux qui s'étendoient le long du Tibre, entre la mer & l'Apennin ; & OMBRIENS, ceux qui s'établirent entre le Tibre & le Pô.

C'eſt de ces derniers que DENYS d'Halicarnaſſe dit (1) qu'ils étoient une Nation *des plus grandes & des plus anciennes.* Auſſi ſe diviſa-t-elle en deux portions ; les Ombriens proprement dits, Habitans de l'Apennin, & les Ombriens Habitans de ces pays qui ſont ſitués entre les Alpes & la mer, à l'Occident de l'Italie, & qu'on appella par cette raiſon *Inſombri* ou *Inſubres*, ſurnommés *Liguriens* ou hommes de mer, parce qu'ils étoient établis ſur les côtes.

Il eſt apparent que les Sicules étoient entrés en Italie par les gorges du Tirol, qu'ils venoient de l'Illyrie, & qu'ils s'avancerent juſqu'au Midi de l'Italie, le long de l'Apennin & de la mer Adriatique.

Les Ombriens qui s'étendoient de l'autre côté de l'Apennin, entrerent néceſſairement en Italie par les gorges du Dauphiné & de la Provence ; tandis que les Aborigenes avoient ſans doute pénétré dans l'Italie par les contrées qu'on appella dans la ſuite Rhétie, Norique & Pannonie.

---

(1) Liv. I. ch. 3.

Les uns & les autres furent donc des Colonies Celtiques, qui ſe ſéparerent de bonne-heure de la maſſe des Celtes, deux mille ans au moins avant notre Ere.

§. V.

Leurs Mœurs.

Ces Peuples cultivoient peu : Habitans de l'Apennin, ils laiſſoient ſous les eaux les plaines qui en étoient couvertes ; & ſe nourriſſoient en paix des fruits que rapportoient leurs collines, du lait de leurs beſtiaux, de la chair des animaux qu'ils tuoient ou de ceux qu'ils pêchoient.

Tels on peignoit les Aborigenes, du tems de l'ancienne Rome. Ils étoient, diſoit-on, enfans de l'Italie, & ne devoient leur origine à aucun autre Peuple : ils avoient choiſi pour leur demeure des poſtes fortifiés & d'une ſituation avantageuſe où ils vivoient de brigandage & du revenu de leurs troupeaux.

Pouvoit-on mieux peindre des Nations ſauvages, parfaitement ſemblables à toutes celles que formerent les Celtes, eux-mêmes Colonies errantes & vagabondes, ſorties de l'Orient pour végéter dans l'Occident.

§. VI.

Ordre de leur Entrée en Italie.

On peut même, par la ſituation de ces trois Peuples, déterminer l'ordre de leur entrée en Italie. Les Sicules, maîtres du Midi, furent les premiers qui parvinrent dans ces contrées. Les Aborigènes enſuite, puiſque ce fut ſur les Sicules qu'ils enleverent le pays qui eſt entre le Tibre & le Liris, nous dit Denys d'Halicarnaſſe (Liv. I.), contrée, ajoute-t-il, dont aucun Peuple

ple n'a pû les déposséder, & où ils conſerverent leur premier nom juſques au tems de la guerre de Troie, où ils prirent celui de Latins. Les Ombriens, maîtres du Nord, furent les derniers en date.

§. VII.

Récits des Anciens à ce ſujet.

Lors même que les Romains n'auroient jamais connu l'origine de ces Peuples, lorſqu'ils les auroient cru enfans de la Terre, nous ne devrions pas en être ſurpris.

La mémoire de ces événemens ne s'étoit cependant pas effacée au point de n'en retrouver aucune trace chez les Anciens. DENYS d'Halicarnaſſe nous a tranſmis à cet égard des aveux très-intéreſſans ; c'eſt par ces mots qu'il commence ſes Antiquités Romaines.

« ROME ..... fut autrefois occupée par les SICULES, (en » Grec *SIKELOI*,) Nation barbare née dans le pays même. Ce » ſont-là ſes plus anciens habitans, du moins qui ſoient connus. » ..... Ils furent chaſſés dans la ſuite par les ABORIGÈNES, » après une longue guerre.

» Des Hiſtoriens, dit-il plus bas, prétendent que ces Abo- » rigènes, dont les Romains tirent leur premiere origine, étoient » des naturels d'Italie, dont la Nation ne devoit ſon origine à » aucune autre ..... D'autres prétendent que c'étoient des » gens errans & vagabonds, qui venus de différens endroits, ſe » rencontrerent par haſard en Italie, & s'établirent dans des poſ- » tes avantageux, où ils vivoient de brigandage & du revenu » de leurs troupeaux.

Voici, ſelon ces Hiſtoriens, les Villes que les Aborigènes

avoient bâties depuis Reate juſqu'à une journée de Rome, avant d'habiter le Latium.

Palation, à vingt-cinq ſtades de Reate.

Tribule, à ſoixante ſtades, ſur une petite colline.

Vesbole, à environ ſoixante ſtades de Tribule, près des Monts Cerauniens.

Sunium, qu'il appelle *célèbre*, à quarante ſtades de Vesbole : on y voyoit un Temple antique de Mars.

Mephyle, à trente ſtades de Sunium, mais en ruines.

Orvinion, à quarante ſtades de Mephyle, la Ville la plus grande & la plus célèbre de la contrée : on y voyoit encore les fondemens des murailles, quelques magnifiques tombeaux d'un travail ancien, l'enceinte des cimetieres ſitués ſur de hautes & longues terraſſes : un vieux Temple de Minerve au haut de la Citadelle.

Curſule, à quatre-vingt ſtades de Reate, auprès du Mont Corete.

Marubium, près d'un lac aux environs de Curſule.

Batia, ou Vatia, à trente ſtades de Reate, ſur le chemin du Latium.

Tiore ou Matière, à trois cens ſtades.

Liſta, capitale des Aborigènes, à vingt-quatre ſtades de Tiore.

Notre Auteur prétend que ces mêmes Peuples fonderent d'autres Villes dans le Latium, telles qu'Antemne, Tellène, Ficulne, Tibur dont un quartier s'appelloit encore de ſon tems SIKELIÔN, ou Ville des Sicules ; mais, ou il ſe trompe, ou ce quartier étoit une Ville déjà bâtie par les Sicules, & que les Aborigènes ne firent qu'aggrandir ſous le nom de Tibur.

§. VIII.

Autres émigrations en Italie.

Long-tems ces Nations furent ſeules habitantes de l'Italie ; long-tems par conſéquent elles vécurent en paix ; mais il vint un tems où la population ſurabondante de leurs voiſins & l'eſprit de découvertes troubla enfin leur tranquillité.

Colonies Grecques.

Seize ſiécles environ avant notre Ere, ou ſeize générations avant la guerre de Troye, deux freres, ŒNOTRUS & PEUCETIUS, trop reſſerrés dans l'Arcadie, ou pour mieux dire dans le Péloponèſe, s'embarquerent chacun à la tête d'une Colonie, & après un court trajet, ils deſcendirent en Italie; là, tandis que le dernier s'établiſſoit dans les plaines qui ſont à l'Orient de l'Apennin, Œnotrus ſe fixoit à l'Occident ſur les rives preſque déſertes du Golfe Auſonien dans le Latium.

Douze ou treize générations après Œnotrus, d'autres Grecs, du nombre de ceux qui étoient hors du Péloponèſe & qu'on appelloit PELASGES, pénétrerent dans l'Italie par le Nord-Eſt, & y formerent de nouvelles peuplades. Une de leurs bandes s'avança juſques chez les Aborigènes qui les accueillirent fort bien, & leur abandonnerent leurs plaines marécageuſes qui en prirent le nom de VELIES qu'elles portoient encore au tems d'Auguſte.

Ces Pelaſges unis aux Aborigènes bâtirent de nouvelles Villes CÆRE, appellée *Agylle*, noms dont nous aurons occaſion de donner l'Etymologie ; PISE, SATURNIE, qui forma, à ce que je crois, une partie de ce qu'on appella enſuite ROME ; ALSIUM, & quelques autres ; ils aggrandirent en même tems

Falere & Feſcennie, qui avoient appartenu aux Sicules. On voyoit encore dans ces dernieres Villes au tems de DENYS, des reſtes, des veſtiges de la Nation Pélaſge, & on y avoit conſervé long-tems divers uſages des Grecs, tels que la forme & les ornemens des armes, le bouclier à l'Argienne, les piques, la ſtructure des Temples, les Sanctuaires des Dieux, les purifications, les ſacrifices, la coutume de faire marcher devant l'Armée des Héraults, ces Perſonnes ſacrées qui alloient ſans armes offrir la paix aux ennemis; paſſage remarquable qui nous fait voir l'origine des Féciaux & d'un grand nombre d'uſages adoptés par les Romains.

Enfin, une preuve ſans réplique ſelon notre Auteur, que ces Pélaſges venoient d'Argos, c'eſt qu'on voyoit à Falere un Temple ſemblable à celui d'Argos, où l'on pratiquoit les mêmes cérémonies que dans celui-ci. On y voyoit les mêmes Chœurs de Vierges, les mêmes Prêtreſſes, la même jeune Canephore (ou porteuſe de la Corbeille ſacrée dans les proceſſions,) & qui étoit toujours choiſie dans une des familles les plus diſtinguées.

Ces Pélaſges ayant également chaſſé les Auronces, un des Peuples du Latium, ils bâtirent ſur leur terrein une Ville qu'ils appellerent LARISSE, du nom de l'ancienne Capitale du Péloponèſe, réduite dans la ſuite à n'être que la Citadelle d'Argos; mais cette Ville avoit été ruinée pluſieurs ſiécles avant Denys.

§. IX.

Les SICULES paſſent en Sicile.

Les Sicules preſſés de toutes parts par ces divers habitans de l'Italie, & n'étant pas aſſez forts pour ſe maintenir contre des

Nations qui avec plus d'expérience poſſédoient ſans doute de plus grandes connoiſſances dans l'art militaire ; les Sicules, dis-je, furent forcés de leur abandonner entierement le terrein ; & s'embarquant ſur des radeaux, ils allerent s'établir avec leurs familles & leurs richeſſes dans l'Iſle qui eſt au midi de l'Italie, & à laquelle ils eurent d'autant moins de peine à donner leur nom, qu'ils la trouverent à peu près déſerte & en friche.

Cependant les Hiſtoriens ne s'accordent pas ſur le tems de cette retraite. Selon HELLANICUS de Lesbos, ce fut la troiſiéme génération avant le ſiége de Troye, pendant qu'Alcyone étoit Prêtreſſe d'Argos, & environ la vingt ſixiéme année de ſon régne ; mais ſelon THUCYDIDE, ce fut pluſieurs années après la guerre de Troye.

Un moyen peut-être très-naturel d'accorder ces Hiſtoriens, ſeroit de ſuppoſer que les Sicules paſſerent à diverſes fois dans la Sicile, avant & après l'époque de la guerre de Troye : mais ils durent y proſpérer avec une rapidité étonnante, puiſque quelques ſiécles après, cette Iſle étoit couverte de Villes opulentes & de Peuples nombreux.

§. X.

TOSCANS en Italie.

L'arrivée d'une nouvelle Nation en Italie, environ douze ſiécles avant notre Ere, accélera ſans doute ces nouveaux changemens. Alors, les RASENI, appellés auſſi TUSCI ou Toſcans, Etruſques, Tyrrheniens, fondirent du haut des Alpes ſur les Ombriens, leur enleverent trois cent Villes, les firent refluer au Midi. Ceux-ci ſe jetterent donc ſur les Pelaſges & les Aborigènes, qui à leur tour reſſerrant de toutes parts les Sicules, obligerent ceux-ci, faute de place, de ſe tranſporter en Sicile.

On a avancé beaucoup de rêveries ſur l'origine des Etruſques. Avec HÉRODOTE, la plûpart des Savans les font venir de la Lydie, ſous la conduite de Tyrrhenus, frere du Roi Lydus: c'etoit, dit on, dans le tems d'une ſi grande ſtérilité, que les Lydiens ſe virent obligés de jeûner de deux jours l'un, & de manger fort peu le reſte du tems: on ajoute que c'eſt alors qu'on inventa les jeux, afin que les Lydiens s'apperçuſſent moins de la rigueur de leur jeûne: cependant malgré leurs jeux & leur jeûne, ne pouvant plus réſiſter à ce fléau, ils tirerent, ajoute-t-on, au ſort pour ſavoir qui abandonneroit une terre ſi funeſte, & le ſort tomba ſur cette moitié de la Nation qui avoit Tyrrhenus pour chef.

Il n'eſt pas étonnant qu'Hérodote ait bercé les Grecs de ces contes; mais ce qui l'eſt, c'eſt qu'on nous les répéte gravement, tandis que Denys lui-même n'y a pas cru. Il s'appuie pour les rejetter, de XANTHUS de Lydie, qui écrivit l'Hiſtoire de ſon pays, & que Denys repréſente comme l'Auteur le plus verſé dans l'Hiſtoire ancienne, & qu'on préféroit à tout autre, ſur-tout pour l'Hiſtoire de la Lydie. Or Xanthus ne parloit ni de Tyrrhenus ni de ces prétendus Lydiens paſſés en Italie, quoiqu'il fît mention de pluſieurs objets moins importans.

Cet Hiſtorien rapportoit, à la vérité, qu'il y eut un partage entre Lydus & ſon frere Torybe; mais il ajoutoit que celui-ci ne s'éloigna pas de la Lydie. » De Lydus, dit-il, viennent » les Lydiens; & de Torybe, les Torybiens: leurs Langues dif» ferent fort peu, & même aujourd'hui ils empruntent pluſieurs » mots les uns des autres, comme font les Ioniens & les Doriens.

Auſſi Denys dit: » je ne ſaurois croire que les Tyrrhéniens » ſoient une Colonie de Lydiens: ils n'en ont ni la Langue, ni » les Dieux, ni les Loix ou les uſages ».

Le ſentiment qui lui paroiſſoit le plus favorable étoit l'opinion de ceux qui prétendoient que les Tyrrhéniens n'étoient pas venus d'un pays étranger, mais qu'ils étoient des habitans naturels de l'Italie.

Nous pouvons donc prendre à l'égard de leur origine le parti qui nous paroîtra le plus conforme à la vérité, ſans craindre d'être en contradiction avec les Anciens.

§. XI.

Ils viennent de la Rhétie.

Nous avons donc lieu de croire que les Raſeni ou Tyrrhéniens furent du nombre de ces Nations Celtiques qui ſe tranſplanterent en Italie, & qui après avoir ſéjourné quelque tems près des rives du Pô, ſe porterent plus au Midi, & envahirent ſur les Ombriens ce qu'ils occupoient à l'Occident de l'Apennin.

Nous avons même tout lieu de croire qu'ils étoient une Colonie de ces Peuples qu'on appella RHASI, RHÆSI, RHETI, Peuples placés dans les Alpes même au Nord de l'Italie, dont la Contrée portoit le nom de RHETIE, & dont une portion eſt connue aujourd'hui ſous le nom de GRISONS.

FRERET l'avoit déjà ſoupçonné, & le Savant SCHEUZER, cet habile Phyſicien de Zurich, en étoit convaincu. Dans un de ces voyages littéraires & curieux, qu'il fit à travers tous les Cantons de la Suiſſe, il avoit retrouvé chez les Griſons les noms des *Rhaſi* & des *Tuſci*.

C'eſt-là qu'en remontant le Rhin, depuis Coire capitale des Griſons, juſqu'aux ſources de ce fleuve, on voit ſur ſa rive gauche le Bourg & le Château de RAZIM, *Razüns*, *Rhetzuns*,

Rhætium, &c. où demeure un Administrateur de l'Empereur.

Sur la rive droite, RETZIM. Ensuite,

TUSIS, *Tusana*, *Tuscia*, gros Bourg sur le Nolla.

Dans le nom de *Raziins*, Scheuzer voyoit celui de Rhætus, chef des Toscans ; & dans celui de *Tusis* ou *Tuscia*, le nom même de ce Peuple, & celui de leur Ville de *TUSCIA*.

A ces noms communs aux Toscans & aux Grisons, nous pouvons ajouter,

ALBULA, nom d'une riviere qui se jette dans le Rhin près de Tusis.

GABIE, Bourg à peu de distance de là, sur les bords du Muesa.

TALAMONA, & VAL-di-REZEN, dans la Valtelline.

Le Savant MAZOCCHI ne voyoit cependant dans les Etrusques qu'une Colonie de Phéniciens, & il essaya d'expliquer par l'Hébreu les noms de leurs Villes (1); tandis que BOCHART, non moins savant, avoit fait un chapitre exprès dans sa Canaan (2), pour prouver que les Etrusques n'étoient point Phéniciens, lui cependant pour qui tout étoit Phénicien.

§. XII.

Colonies dans la grande Grèce.

Pendant que les Etrusques s'établissoient dans l'Italie, & qu'ils s'y rendoient illustres par leur puissance, par leur sagesse, par leur commerce, par leurs arts, des Colonies Grecques, mêlées de quelques-unes de l'Orient, venoient fonder des Républiques puissantes sur ces côtes de l'Italie, que la fuite des Sicules avoit laissées désertes. Les Grecs sur-tout s'y établirent en si grand nombre, que tout le pays en prit le nom de GRANDE GRÈCE.

(1) Mém. de l'Académ. de Cortone, in-4. Tome IV.

(2) Liv. I. ch. XXXIII.

ARTICLE

ARTICLE V.

DES ROMAINS.

§. I.

Tradition des Romains sur leur Origine.

ENTRE les Villes fondées par ces illustres Aventuriers qui se partagerent l'Italie, se distingue enfin la Ville de Rome. Bâtie sur les bords du Tibre qui y formoit une Isle favorable à la sûreté d'une Colonie naissante, garantie des inondations par les côteaux rians sur lesquels elle s'éléve majestueusement, placée dans un terrein fertile, & que l'industrie de cette Colonie va rendre plus fertile encore, Rome sembloit destinée à dominer sur toute la contrée.

Mais quel fut le Fondateur de cette Ville qui devint la Reine du Monde connu, & qui s'attire encore les hommages de l'Europe presqu'entiere ? ROMULUS, dit-on, petit-fils d'un Roi d'Albe ; & ces Rois d'Albe, ajoute-t-on, descendoient d'Iulus ou Ascagne, fils d'Enée le Troyen, arrivé dans le Latium plus de quatre cens ans auparavant, lorsque venoit d'être terminée la funeste guerre des Grecs & des Troyens. Telle est la tradition des Romains, fiers de se faire descendre d'un sang illustre, & de relever par-là leur obscure origine.

§. II.

Incertitude de cette Tradition.

Cette Tradition est cependant regardée comme une vérité constante : les Romains, à force de la répéter, n'en douterent plus,

& la plûpart de nos Erudits ſont convaincus qu'on ne ſauroit l'attaquer avec le moindre fondement.

Lorſqu'on jette les yeux ſur les Hiſtoriens modernes de l'ancienne Rome, & qu'on voit l'intrépidité avec laquelle ils aſſurent les faits relatifs à ſon origine, on croiroit que ces faits n'ont jamais été conteſtés, qu'il n'y a jamais eu deux opinions à leur égard : qu'il ſeroit abſurde d'avoir le moindre doute ſur leur autenticité.

On eſt cependant forcé de convenir que les origines Romaines ſont enveloppées d'une obſcurité qu'on n'a jamais pu diſſiper : les Romains eux-mêmes l'avouoient ; & s'ils ſe déterminerent pour certaines traditions plutôt que pour d'autres, ce ne fut pas parce qu'elles étoient plus vraies, mais parce qu'elles étoient plus flatteuſes. C'eſt par ce motif ſans doute que Cicéron toujours ſollicité d'écrire l'Hiſtoire de Rome, s'y refuſa toujours : & comment un Philoſophe, chef en même tems de la République, auroit-il pu ſans péril rejetter ou adopter la plûpart de ces traditions, puiſque de nos jours, où l'on n'eſt cependant pas obligé d'avoir le même reſpect pour elles, il ſemble qu'on ne ſauroit s'en écarter ſans paſſer pour un téméraire qui veut ébranler les vérités les plus inconteſtables ? Cependant, dût-on dire que nous changeons tout en allégories, nous ſommes perſuadés que l'obſcurité qui couvre le commencement de l'Hiſtoire de Rome, eſt en partie due à l'allégorie, & qu'en ſéparant les faits allégoriques des faits hiſtoriques, on peut rendre à l'Hiſtoire Romaine toute ſa certitude.

Cette certitude a cependant occaſionné dans ce ſiécle de vifs débats ; quelques Savans ont attaqué avec feu l'Hiſtoire des premiers ſiecles de Rome : d'autres en ont ſoutenu la vérité avec autant de chaleur ; l'Académie des Inſcriptions & des

Belles Lettres fut en particulier pendant plus de deux ans le théâtre de cette diſpute qui enfanta nombre de Mémoires.

Comme ces conteſtations tiennent eſſentiellement à l'objet dont nous nous occupons ici, donnons-en une légere idée.

§. III.

Précis des Ouvrages relatifs à la certitude de l'Hiſtoire des premiers ſiécles de Rome.

I.

M. DE POUILLY.

M. DE POUILLY ouvrit le combat par une Diſſertation ſur *l'incertitude de l'Hiſtoire des quatre premiers ſiécles de Rome*; c'eſt ainſi qu'il débuta (1).

» La plûpart de ceux qui ont écrit l'Hiſtoire des tems recu-
» lés, l'ont remplie de fictions; ſoit qu'ils ayent déféré à des tra-
» ditions infidelles, ſoit qu'ils ayent voulu flatter leur Nation,
» ou qu'à la ſimplicité du vrai, ils ayent préféré l'agrément du
» merveilleux, ſoit enfin qu'ils ayent été ſenſibles au vrai plaiſir
» de ſe jouer des autres, & d'acquérir en les trompant, une ſorte
» de ſupériorité ſur eux; cependant l'Hiſtoire ainſi altérée perd
» ſes avantages, & les obſervations qu'empruntent d'elle la Phy-
» ſique, la Morale, la Politique & le Droit des gens, deviennent
» ſuſpectes & trompeuſes.

» Il ſeroit donc utile de porter le flambeau d'une ſévère cri-
» tique dans toutes les annales des Peuples, pour y démêler ce
» qu'elles renferment de douteux ou de faux; quelque difficile
» que ſoit cette entrepriſe, j'oſerai néanmoins la tenter; je com-
» mencerai par l'examen de l'Hiſtoire Romaine, la plus célébre

(1) Mém. de l'Acad. des Inſcr. & B. L. Tome VI. 14.

» de toutes les Hiſtoires Profanes ; & j'eſſayerai de faire voir » qu'elle eſt incertaine, juſqu'au tems des guerres de Pyrrhus en » Italie : que ceux qui l'ont écrite, n'ont pû s'en inſtruire ; qu'ils » contrediſent ſouvent des Ecrivains dont le témoignage doit » au moins balancer le leur ; qu'ils ont fait honneur aux Ro- » mains de pluſieurs événemens qui appartenoient à des Hiſtoi- » res étrangeres : qu'enfin, ils reconnoiſſent eux-mêmes l'incer- » titude de ce qu'ils racontent.

Ces vues étoient très-ſages, très-judicieuſes ; mais l'eſprit de critique & de philoſophie, néceſſaire pour tracer la vraie hiſtoire du genre humain, n'étoit pas encore aſſez développé ; on tenoit encore trop aux anciens préjugés, à ces préjugés qui faiſoient regarder les Hiſtoriens Romains comme des perſonnages dignes de la confiance la plus aveugle, & qui ne s'étoient jamais trompés dans le choix entre des traditions confuſes & contradictoires.

Auſſi ſe ſouleva-t-on contre M. de Pouilly : il fut regardé comme un téméraire dont les efforts ne tendoient pas à moins qu'à renverſer toute l'Hiſtoire. » On m'accuſe, diſoit-il dans » une note, de donner atteinte à la certitude de toute l'Hiſtoi- » re, parce que je prétends qu'il y a des fauſſetés dans les an- » nales des quatre premiers ſiécles de Rome ; mais quoi ! eſt-ce » combattre tous les faits hiſtoriques que d'attaquer quelques » fables ? N'eſt-ce pas au contraire ſervir la vérité que de la dé- » gager de ce qui pourroit nous la rendre ſuſpecte ? Nous ne » devons point, ſans doute, nous croire condamnés à une en- » tiere ignorance ; mais auſſi ne devons-nous pas nous flatter » d'être ſavans quand nous ne ſommes que crédules : la critique » nous fait éviter dans les recherches hiſtoriques, ces différens » écueils. Par elle, nous croyons ſans témérité, & nous ſuſpen-

» dons notre jugement ſans pyrrhoniſme ; elle nous fait reſpec-
» ter le témoignage des Hiſtoriens, qu'on peut préſumer n'avoir
» été ni trompés ni trompeurs ; mais elle nous fait auſſi tenir
» pour ſuſpect, ce que rapportent des Ecrivains qui ne paroiſ-
» ſent pas avoir travaillé ſur de fidèles Mémoires.

2.

M. l'Abbé SALLIER.

M. l'Abbé SALLIER, admirateur des Romains, ne put goûter ces maximes : & dans deux *Diſcours*, l'un *ſur les premiers Monumens Hiſtoriques de Rome* ; l'autre *ſur la certitude de l'Hiſtoire des quatre premiers ſiécles de Rome*, (T. VI.) deſtinés à réfuter M. de Pouilly, il fait les plus grands efforts pour démontrer la parfaite certitude de l'Hiſtoire des quatre premiers ſiécles de cette Ville auſtre.

3.

RÉPLIQUES.

M. DE POUILLY ne ſe regarda pas comme vaincu : & les Diſſertations de M. l'Abbé Sallier ne l'empêcherent pas de répliquer par un Mémoire qu'il intitula, *Nouveaux Eſſais de Critique ſur la fidélité de l'Hiſtoire.*

Il y dit (Tome VI. 71.) » Evitons les excès oppoſés ; recon-
» noiſſons que dans l'Hiſtoire le faux eſt mêlé avec le vrai ; mais
» qu'il eſt des marques auxquelles on peut les diſtinguer. L'a-
» mour du merveilleux, l'intérêt, la vanité, l'eſprit de parti,
» ſont comme des ſources toujours ouvertes, d'où la fable ſe
» répand, pour ainſi dire, à grands flots dans les annales de tous
» les Peuples.

Ces Eſſais occaſionnerent un troiſiéme Diſcours de l'Abbé Sallier, où il ſemble convenir (Tom. VI. 115.) que l'Académie des Inſcriptions étoit elle-même partagée ſur cet objet, dont la diſcuſſion duroit depuis plus de deux ans.

4.

FRERET.

Le Savant FRERET ſe mit lui-même ſur les rangs par un profond Mémoire intitulé, *Réflexions ſur l'étude des anciennes Hiſtoires, & ſur le degré de certitude de leurs preuves* : il s'y range du côté de l'Abbé SALLIER : cependant, il fait dépendre l'autorité des Hiſtoriens de ces trois conditions ;

1°. Qu'ils ayent été témoins des événemens, ou à portée d'en être inſtruits.

2°. Qu'ils ayent été ſincéres.

3°. Que leurs Ouvrages n'ayent pas été altérés.

Et cependant par ces conditions, il tend à reſſerrer prodigieuſement la portion d'Hiſtoire qu'on peut regarder comme certaine.

5.

M. DE BEAUFORT.

Cette diſpute, auſſi importante par ſes réſultats qu'intéreſſante par ſes tenans, paſſa les mers : elle y réveilla l'attention ſur ces grands objets, & M. DE BEAUFORT adoptant les principes de M. de Pouilly, les étendit plus loin, & fit un Ouvrage en deux volumes pour démontrer l'incertitude des cinq premiers ſiécles de Rome.

6.

M. HOOKE.

Ceux-ci eurent un vengeur dans M. HOOKE, Auteur d'une Hiſtoire Romaine en Anglois fort eſtimée, & qu'il accompagna de divers Diſcours qu'on a traduits ſous le titre de *Diſcours critiques ſur l'Hiſtoire & le Gouvernement de l'ancienne Rome*, in-12. Paris, 1770.

Le premier de ces Diſcours a pour objet, *la Croyance que mérite l'Hiſtoire des cinq premiers ſiècles de la République Romaine.*

§. IV.

Vrai état de la Queſtion.

La lecture de tous ces Mémoires ne produit point l'effet auquel leurs ſavans Auteurs les deſtinoient : après avoir lu tout ce qu'on dit contre l'incertitude des quatre premiers ſiécles de Rome, on n'eſt pas tenté de les rejetter comme faux ; & après avoir lu tout ce qu'on dit en faveur de leur certitude, on eſt preſque tenté de les rejetter : on voit par-tout une vaſte érudition, peu de critique, des propoſitions trop vagues, trop indéterminées, on eſt toujours hors de la queſtion.

En effet, étoit-ce à M. DE POUILLY à diſcuter la certitude ou l'incertitude de l'Hiſtoire des premiers ſiécles de Rome lorſqu'on lui voit dire : « Je ſais qu'Eratoſthène & d'autres Critiques cités » par Diodore, croyoient qu'Hercule & Bacchus devoient leur » naiſſance à l'imagination des Poëtes : mais pourquoi le nom des » anciens Conquérans ſe ſeroit-il effacé pour faire place à des » Perſonnages feints ? ou par quel privilége n'y auroit-il pas eu » dans les tems fabuleux, de même que dans les tems hiſtoriques,

» de ces brigands trop illuſtres, qui méritent des autels par des » exploits qui devroient les priver du tombeau ».

On regarde à trois fois ſi un pareil langage n'eſt pas de celui qui ſoutient la certitude de l'Hiſtoire Romaine, & on n'en croit pas ſes yeux lorſqu'ils nous aſſurent que celui qui le tient, eſt celui-là même qui ſoutenoit l'incertitude de cette Hiſtoire.

Nous accorderons à M. l'Abbé Sallier tous ſes raiſonnemens, toutes ſes preuves en faveur de l'Hiſtoire des quatre premiers ſiècles de Rome en général; nous conviendrons avec lui que dans ce tems-là exiſterent les grandes Annales (T. VI. 119.), des *Traités* de Paix ou d'Alliance (124.), des Inſcriptions (126), les Loix des XII Tables (127).

Mais on ne peut en conclure ni la certitude de la fondation de Rome, ni celle des événemens dont il s'agit ici, tels que l'Hiſtoire Fabuleuſe d'Enée & de Romulus: il faudroit avoir démontré auparavant que tous ces monumens parloient de ces faits, & en parloient d'une maniere inconteſtable; mais M. l'Abbé Sallier en excepte lui-même la fondation de Rome.

« Les *Grandes Annales*, dit-il (121), n'ont pas dû renfermer » l'Hiſtoire de la fondation *de Rome*; ces regiſtres ne prenoient » pas la choſe de ſi haut; ils n'avoient commencé à être tenus que » depuis l'établiſſement des Pontifes.

La vérité lui arrache encore cet aveu frappant (122). » Les » Hiſtoriens Romains n'ont jamais prétendu que ces commence- » mens de Rome fuſſent appuyés ſur des MONUMENS INCONTES- » TABLES; ils ont toujours dit qu'ils étoient illuſtrés par le mer- » veilleux des Fables; qu'ils ne vouloient ni en aſſurer la vérité, » ni en faire voir la fauſſeté ».

§. V.

§. V.

Les Origines Romaines remplies d'Etres allégoriques.

Après l'examen impartial & attentif de toutes ces diſſertations ſur le degré de croyance que mérite l'Hiſtoire des premiers ſiècles de Rome, on eſt donc forcé de convenir qu'on alla trop loin de part & d'autre ; qu'on ne fut preſque jamais dans l'état de la queſtion ; & que ſi l'Hiſtoire de ces premiers ſiècles eſt plus digne de créance qu'on ne croit, elle renferme cependant un grand nombre de choſes fabuleuſes, du propre aveu des Romains ; auſſi laiſſoient-ils une liberté entiere pour les croire ou pour les rejetter : ſerions-nous plus enthouſiaſtes qu'eux ſur la certitude de leur Hiſtoire primitive ?

Les principes du Monde Primitif peuvent ſeuls fixer les idées à cet égard : ils peuvent ſeuls nous apprendre comment il put arriver qu'au bout de cinq ſiècles, les Origines Romaines furent comme couvertes d'une obſcurité profonde, tandis que les nôtres ſont plus certaines au bout d'un tems trois ou quatre fois plus long.

Ainſi que toute Hiſtoire ancienne, celle de Rome fut remplie d'une foule de Perſonnages allégoriques, repréſentés comme autant de Rois qui avoient regné dans des tems très-reculés : tels, JANUS aux deux têtes : FAUNE aux cornes de bélier, ſa femme FAUNA armée d'un bouclier, & ayant pour caſque une peau de chévre avec ſa tête. CARMENTA la Prophéteſſe & ſon fils EVANDRE, adorés au pied du Mont-Palatin : ENÉE, Prince Troyen, que les Dieux aménent en Italie pour y fonder un Empire : ROMULUS, frere de Remus, fils de Mars, nourri par une louve, enlevé au Ciel, mis au rang des Dieux par Numa, &c.

Nous avons déjà eu occaſion de prouver que *Janus*, *Carmenta*, *Evandre* étoient des Perſonnages allégoriques ; que l'un déſignoit le Soleil, l'autre la Lune ; le troiſiéme, appellé fils de Carmenta, les révolutions cycliques. (1)

Ajoutons ici que le nom de CARMENTA fut très-bien choiſi pour déſigner la Lune, ſon nom étant compoſé des mots CAR, pointu, cornu, & de MEN, flambeau.

Nous avons fait voir également qu'*Enée* déſignoit le Soleil chez les Albains, & que *Romulus* & *Remus* étoient pour les Peuples Latins ce que les Dioſcures étoient pour les Egyptiens, les Phéniciens, les Grecs, &c. le Soleil d'été & le Soleil d'hiver : mais comme l'Hiſtoire d'Enée & celle de Romulus ſont liées eſſentiellement avec les Origines Romaines, nous ne pouvons nous diſpenſer d'entrer ici dans un plus grand détail ſur ces objets, & ſur-tout d'examiner la vérité de la tradition qui aſſuroit que Rome fut bâtie par un Prince appellé Romulus.

I. ÉNÉE.

Afin de pouvoir fixer nos idées ſur ce Perſonnage illuſtre ; rappellons-nous que les Anciens, dans toutes leurs prieres, adreſſoient leurs actions de graces au Soleil, Pere de la nature, guide & flambeau de toutes leurs opérations, Roi du monde, ſur-tout Roi de la contrée dans laquelle on l'adoroit ; & que dans chaque pays, ce Roi étoit adoré ſous un nom très-ſignificatif dans la Langue du Pays : c'eſt ainſi que le Soleil étoit appellé :

Le Roi MENÈS, en Egypte,
Le Roi MINOS, en Crete,
Le Roi MON, en Phrygie,
Le Roi MANNUS, en Germanie,
} Par-tout, *Flambeau*, *Lumiere*.

(1) Hiſtoire du Calendrier, pag. 270. &c. 410. &c.

Le Roi BEL ou Seigneur, à Babylone & à Tyr.

Le Roi CADMUS ou l'Oriental, à Thèbes de Béotie.

Le Roi ORUS ou Pere du Jour, à Trœzene.

Le Roi CECROPS, à Athènes, mot à mot, *l'œil rond de la Terre* & le Pere aux trois Filles.

Le Roi JANUS, chez les Latins, époux de CARNA ou de la cornue, c'eſt-à-dire de la Lune.

Il en réſulte déjà une grande préſomption, qu'il pourroit bien en avoir été de même du premier Roi d'Albe : mais cette préſomption ſe change en certitude, lorſqu'on raſſemble tous les caracteres qu'il offre.

1°. Ce Roi fut adoré ſous le nom de JUPITER INDIGENE.

2°. Il ſe noya dans le fleuve Numique.

3°. Dans ce même fleuve où s'étoit déjà noyée ANNA PERENNA.

4°. On voyoit ſon tombeau dans un grand nombre de Villes de l'Italie & dans d'autres contrées.

5°. Il s'appelle ENÉE.

6°. Il eſt Chef des Troyens.

Caracteres auxquels on n'a jamais fait attention, & dont l'enſemble convient parfaitement au Roi-Soleil, & ne peut convenir qu'à lui.

1°. Il eſt inconteſtable que les premiers Peuples n'ont jamais adoré des hommes ſous le nom de Jupiter, ou de Pere Iou : qu'on n'entendit jamais par-là que la Divinité Suprême, ou le Soleil qui en étoit le ſymbole le plus parfait ; & que l'équivoque étoit parfaitement levée au moyen de l'épithète d'*Indigene*, qui convenoit eſſentiellement au Soleil comme Roi & Pere de la contrée, & qui vient de Troie dans le ſens allégorique.

2°. Nous avons déjà vû dans l'Hiſtoire du Calendrier, que le

fleuve Numique désigne l'abîme des tems dans lequel se précipite chaque année, à mesure qu'elle finit.

3°. Nous avons vu aussi, qu'*Anna Perenna* se noye également dans le même fleuve, parce qu'elle désigne la Lune & ses révolutions.

4°. Denys d'Halicarnasse nous apprend qu'on montroit en divers lieux le tombeau d'Enée; fait aussi intéressant que peu connu, & dont cet Auteur cherche à rendre raison, mais en homme qui n'avoit nullement la clef de l'Antiquité; & cependant en nous fournissant de nouveaux objets de comparaison propres à démontrer ce que nous avançons.

» On n'en sera pas étonné, dit-il (1), si l'on fait réflexion » qu'il en est de même à l'égard des Héros illustres dont la vie a » été errante & vagabonde : chacun des Peuples auxquels ils s'é- » toient rendus utiles & qu'ils avoient comblés de biens s'empres- » soient à leur élever des tombeaux pour leur en témoigner leur » reconnoissance : » & il en conclut, que puisqu'on voit un si grand nombre de tombeaux d'Enée en Italie, c'est une preuve sans réplique qu'il y a séjourné.

Denys avoit raison; il ne se trompoit que dans le genre de séjour & dans la nature des bienfaits: & son erreur tenoit à l'erreur générale dans laquelle on étoit sur le génie allégorique.

Dans le style allégorique, le mot TOMBEAU avoit un sens non moins allégorique que tous les autres objets : & c'est ce sens qu'il faut développer, pour pouvoir découvrir l'énigme renfermée sous ce mot.

---

(1) Liv. I. ch. XII.

Des Tombeaux des Dieux, & en particulier du Tombeau de MAUSOLE.

Dans l'Antiquité, on marchoit par-tout ſur les tombeaux des Dieux: on montroit celui de JUPITER dans l'Iſle de Crète, à Gnoſſe, ſur le Mont Ida, ſur le Mont Jaſius : on le montroit également ſur le Mont Sipyle près de Magnéſie dans l'Aſie mineure.

L'Illyrie poſſédoit le tombeau de Cadmus ſurmonté de ſerpens.

La Thrace, celui du Dieu Mars.

Dans chaque ville de Phénicie étoit un tombeau d'Adonis où les Phéniciens venoient le pleurer chaque année.

En Egypte, Iſis avoit élevé XII tombeaux à Oſiris, un dans chaque Gouvernement, afin, diſoit-on, que ſon ennemi, le cruel Typhon, ne pût reconnoître celui dans lequel repoſoit réellement ſon corps.

Cette Déeſſe elle-même avoit des tombeaux à Nyſa en Arabie, à Phyle, à Memphis.

Thébes d'Egypte poſſédoit celui d'Oſymandias ſur lequel étoit le fameux cercle de 360 coudées.

Il n'eſt pas juſqu'aux fameuſes Pyramides qui ne fuſſent deſtinées, diſoit-on, à renfermer les tombeaux des anciens Rois, & ſur-tout de ceux qui les avoient élevées, quoique ces tombeaux fuſſent vuides, parce, diſoit-on, qu'on n'avoit pas oſé y faire inhumer ces Rois, de peur que le peuple irrité de leurs vexations n'en arrachât leurs corps & ne les détruisît : & tout le monde adopte ce conte qui n'a pas le ſens commun.

Ces tombeaux devinrent à la longue un objet de ſcandale.

Les EVHEMERE & les autres beaux eſprits du Paganiſme di-

ſoient : vos Dieux ne ſont donc que des hommes, puiſqu'on montre leurs tombeaux en tels & tels endroits ? & ils croyoient triompher. Ils ne montroient que leur ignorance, & combien on s'étoit éloigné du génie allégorique qui avoit établi toutes ces choſes.

Ces prétendus tombeaux étoient autant de Temples, de Monumens ſymboliques, de Hauts lieux élevés à l'honneur de la Divinité, ou relatifs à ſon culte & à ſes myſtères.

Ces Monumens étoient ordinairement placés ſur des hauteurs ombragées d'arbres qui ſervoient de hauts lieux, de bois ſacrés, & qui furent les premiers Temples.

Comme ces tombeaux étoient néceſſairement vuides, on diſoit que l'Epouſe du Héros avoit fait de ſon propre corps le vrai tombeau de ſon Epoux en le mêlant avec ſes alimens. C'eſt ainſi qu'on expliquoit le Cénotaphe ou tombeau vuide qu'on voyoit dans le magnifique monument élevé à l'honneur du prétendu Mauſole, Roi de Carie, par Artemiſe ſa prétendue femme : & qui étoit ſurmonté d'une Pyramide couronnée d'un char à quatre chevaux en marbre : mais on ne voyoit pas qu'ARTEMISE eſt en Grec le nom même de Diane ou de la Lune ; que le Roi auquel elle éléve ce monument eſt néceſſairement le Soleil ſon Epoux, Roi de la contrée ; que le nom de ce Roi eſt l'oriental משׁל, *Me*SOL, qui ſignifie Roi, Souverain, épithète du Soleil ; tandis qu'*Artemiſe*, compoſé de deux mots Orientaux, ſignifie *la régle de la Terre* ; que *CARIE*, ſignifie le pays des Laboureurs, *Car*, *Icar*, *A-gar*, un Laboureur ; & que l'enſemble de cette Hiſtoire étoit relatif au culte du Soleil. Il étoit d'autant plus aiſé de s'y tromper, que l'Hiſtoire de Carie eſt abſolument inconnue, & que les Hiſtoriens qui ont parlé de ce monument, paroiſſent ne l'avoir fait qu'en voyageurs peu inſtruits.

C'eſt donc un nouveau Roi-Soleil à ajouter à tous ceux que nous avons découverts juſqu'ici. N'omettons pas qu'on trouve dans Hérodote une anecdote qui nous apprend (1) que le nom d'Artemis s'étendoit fort au-delà des Grecs & des Cariens. Il dit que chez les Scythes, Vénus Uranie ou la Lune s'appelloit ARTIMPASA ; mais on ſait que chez tous les Peuples du Nord, ainſi que chez les Etruſques, les Dieux s'appelloient As, les Déeſſes ASA : ce nom Scythe de la Lune ſignifie donc mot-à-mot la Déeſſe ARTIM, ou ARTEMIS.

Ce qui induiſoit encore plus dans l'erreur au ſujet de ces prétendus tombeaux, c'eſt qu'ils étoient environnés de hauts cyprès, arbres conſacrés aux morts, & qu'on plaçoit ici ſans doute pour marquer la mort ſpirituelle au vice, ou le renoncement à la vie mondaine, qu'on étoit cenſé promettre en s'attachant au culte de la Divinité adorée en ce lieu.

Ajoutons que les mots Tombeau & Colline ou Haut lieu étoient des mots abſolument ſynonymes. TAPHOS en Grec, TUMULUS en Latin, offrent la double idée de Tombeau & de Haut lieu.

Elles ſe trouvent réunies dans la deſcription que fait VIRGILE d'un vieux Temple aux portes de Troie :

Eſt urbe egreſſis Tumulus Templumque vetuſtum
Deſertæ Cereris : juxtaque antiqua Cupreſſus
Religione patrum multos ſervata per annos.

Æneïd. II. 713.

» On voit près de la ville un *Tumulus* (Colline-Tombeau,) » avec un ancien Temple de la délaiſſée Cérès : il eſt ombragé d'un » antique Cyprès qu'on laiſſe ſubſiſter depuis un grand nombre

(1) Liv. IV. n°. 59.

» de ſiécles comme un monument reſpectable de la Religion » des Ancêtres.

. Ce perſonnage à Tombeaux qu'Albe reconnoît pour ſon premier Roi, s'appelle Enée, AINEAS en Latin ; mais ce nom s'accorde très-bien avec ces idées : c'eſt un tableau parlant. On peut le décompoſer en trois, AIN-E-AS.

AIN, en Oriental אין, eſt chez les Orientaux le nom du Soleil, conſidéré comme l'œil du monde, comme la ſource de la lumiere.

Si on ne veut pas regarder le reſte de ce nom comme une terminaiſon, ſi on exige que je l'analyſe de même que le commencement, je dirai que la ſeconde ſyllabe E eſt le verbe qui marque l'exiſtence, & que la derniere AS, eſt ce mot primitif qui ſignifie ſeul, unique, dont les Latins firent le mot AS, *un*, & dont nous avons fait le mot même AS, nom de l'unité dans les jeux de cartes.

AINEAS ſignifie donc mot-à-mot, «l'Etre qui eſt ſeul la lu» miere, l'œil du monde». C'eſt donc ſous ce nom que les Albains adoroient le Soleil.

6. Enfin, Enée eſt le Chef des Troyens, non d'un Peuple venu de la ville de Troie en Aſie ; mais de Troyens allégoriques ſuffiſamment déſignés par la réponſe de l'Oracle qui ordonna à ce Héros de s'arrêter là où il trouveroit une Truie, mere de trente petits, & d'y bâtir une ville.

Dans l'Antiquité, la Truie étoit un des ſymboles vivans de l'Agriculture par ſa fécondité, & parce que cet animal ſillonne la terre avec ſon muſeau ; & comme dans les Langues Celtique & Phrygienne, cet animal s'appelloit TROIA, nom altéré en celui de Truie, & qui ſe prononce encore *Trouie* dans le Valdois, tout Agriculteur étoit un Troyen. Nous verrons même un

jour

jour que Troie dut ſon nom aux mêmes idées, & il eſt très-apparent qu'une Truie formoit les armoiries & de Troie & des Albains.

Ce qui eſt inconteſtable, c'eſt que la ville d'Albe avoit une très-grande & très-riche culture, qui la mit en état de remplir le Latium de ſes colonies: aucune ville de ce pays qui ne fût de ce nombre: il eſt donc très-probable qu'elle fut fondée par des Agriculteurs, des Troyens allégoriques venus de l'Orient qui enſeignerent cet Art aux peuples errans du Latium; & qui adoroient le Soleil, Roi de l'Agriculture.

Lorſqu'après un grand nombre de ſiécles, & dans un tems où on avoit perdu la vraie origine de toutes ces choſes, les Savans voulurent en écrire l'hiſtoire, ils prirent néceſſairement au pied de la lettre les récits que ces divers peuples faiſoient de ce perſonnage illuſtre qu'ils regardoient comme leur Pere, leur Roi, leur Fondateur; ils en firent néceſſairement autant de Rois par leſquels s'ouvroit l'Hiſtoire de chaque pays; & ils changerent en autant de Tombeaux, les Hauts lieux élevés à leur honneur.

Ainſi l'Hiſtoire fut altérée dès ſon origine chez tous les peuples; mais en raſſemblant ces débris des anciennes idées communes à toutes les Nations, en comparant ces hiſtoires de Rois, de Tombeaux, de Troyens, d'enfans des Dieux, on débrouille le cahos des tems antiques; on voit tous les peuples deſcendre d'une même origine, d'un peuple primitif qui, depuis l'Inde Orientale juſqu'au fond de l'Occident, avoit une même Langue, un même culte, les mêmes mœurs, & qui par-tout vénéroit les Hauts lieux.

II.

ROMULUS.

Rome ne fut pas exempte de ces idées communes : & pourquoi n'auroit-elle pas eu, comme Albe, comme Memphis, comme Tyr, comme Babel, comme tant d'autres villes, le Soleil à la tête de ſes Rois? Pourquoi ſeule entre toutes les Cités, n'auroit-elle pas regardé le Pere du jour & de l'agriculture, comme ſon Pere, comme ſon Fondateur? Comment une ville auſſi religieuſe ſe ſeroit-elle ſouſtraite au culte commun? Auſſi n'eſt-il pas difficile de prouver qu'elle ſuivit à cet égard l'impulſion générale, & que le premier de ſes Rois, ROMULUS, doit être ajoûté à la liſte nombreuſe de ces Rois, par leſquels s'ouvre le catalogue des Rois de tous les anciens Empires, & qui ſe réduiſent tous au Soleil : qu'ainſi ceux d'entre les anciens qui regarderent Romulus comme un mortel qui fonda la ville de Rome, furent de très mauvais Critiques, des Antiquaires très mal inſtruits. On n'en doutera pas d'après toutes les preuves que nous allons ajouter à ce que nous avons dit.

Que Romulus n'ait pas été un homme, & qu'il ſoit le nom ſous lequel les Romains mirent, comme tous les autres peuples, le Soleil à la tête de leurs Rois, c'eſt ce que prouvent les faits ſuivans.

1°. Romulus fut mis au rang des Dieux par Numa qui le fit adorer ſous le nom de Quirinus.

2°. La tradition qui le regardoit comme Fondateur de Rome, n'étoit ni ancienne ni généralement adoptée : & elle ne le fut que par de très-foibles motifs de convenance.

3°. Romulus n'étoit point de la famille des Rois d'Albe, &

tout ce qu'on dit de ſa naiſſance ne peut être vrai que dans le ſens allégorique.

4°. L'Hiſtoire de Romulus eſt calquée ſur de plus anciennes.

5°. Tout ce qu'on en dit étoit dû aux Tables ſacrées, par conſéquent ſon exiſtence tenoit non à l'Hiſtoire, mais à la Religion.

6°. Le reſte des faits attribués à Romulus n'offre que des contradictions ou des amplifications controuvées.

I.

Romulus adoré ſous le nom de Quirinus.

Nous trouvons dans l'Hiſtoire de Numa par Denys d'Halicarnaſſe (1), que ce Prince fit bâtir un Temple à Romulus comme étant au-deſſus de la nature des *mortels* ; qu'il ordonna qu'on l'appelleroit QUIRINUS, & qu'on lui offriroit des ſacrifices tous les ans.

Ce fait ſeul auroit dû déſiller les yeux à tout le monde ; tous les Savans auroient dû en conclure que Romulus n'étoit pas un mortel.

Quoi! Numa mettra au rang des Dieux un Tyran que les Sénateurs venoient de maſſacrer ; il forcera les Sénateurs de lui offrir des ſacrifices, & ces Sénateurs lui obéïront, & ils feront de Numa un Sage ; & ce Sage cependant ne ſera pas mis lui-même au rang des Dieux après ſa mort ! Qui ne voit l'incohérence de ces idées : que c'eſt un conte mal digéré : que le prendre au pied de la lettre, c'eſt tomber dans une crédulité abſurde, preſqu'imbécille?

A quel Prince encore attribue-t-on cette extravagance,

(1) Liv. II. Ch. XVI.

à un Philoſophe digne d'avoir été élevé à la même école que Pythagore, & dont les maximes étoient ſi oppoſées à l'idolâtrie, que lorſqu'on fit par la ſuite la découverte de ſes Ouvrages perdus depuis long-tems, le Sénat les condamna au feu comme étant trop oppoſés à la religion du moment; mais ſi c'eſt un homme auquel Numa a fait élever des Autels; ſi c'eſt un homme qu'il a donné aux Romains pour leur divinité ſuprême, en quoi étoit-il oppoſé au ſyſtême idolâtrique de Rome?

Ou l'Hiſtoire de Numa eſt fauſſe, & alors que devient celle de Romulus lui-même; ou ce Sage fut convaincu que Romulus étoit un perſonnage allégorique qui déſignoit le Dieu-Soleil.

Auſſi lui donne-t-il un nom aſſorti à ces idées; celui de QUIRINUS; & il l'accompagne de l'épithéte *Pere*; le Pere-Quirinus; comme on dit JU-Piter, *le Pere-Iou*: mais le mot de *Quirinus* eſt compoſé du mot *IN* qui déſigne le Soleil, & de QUIR, KEIR, qui ſignifie *Ville*: c'eſt donc mot-à-mot » le flambeau de » la Ville ».

C'eſt par cette même raiſon qu'on n'a pas oſé faire ſuccéder Numa immédiatement à Romulus: on met entr'eux un intervalle: on dit que Numa fut élu dans un tems où les Romains dénués de Rois, étoient plongés dans des diſſenſions civiles, que ce Prince eut le bonheur de terminer, & de mettre par-là *tout le Peuple d'accord comme un inſtrument de muſique, enſorte que tous les Citoyens n'eurent plus d'autres vues que le bien public*; expreſſions ſublimes, dignes d'un Sage, & que la raiſon la plus ſévere ne déſavoueroit pas.

II.

Les Anciens n'étoient pas aſſurés que Romulus eût fondé Rome.

Tout Peuple, toute Ville, étoient ſuppoſés porter le nom

de leur Fondateur : ainſi Troie avoit été bâtie par *Tros*, Tarente par *Taras*, &c. Les Italiens deſcendoient d'*Italus*, les Siciliens de *Siculus*, les Latins de *Latinus*, les Tyrrhéniens de *Tyrrhenus*, &c. & afin de rendre ces origines plus vraiſemblables, chaque ville ne manquoit pas d'accompagner le nom de ſon prétendu Fondateur de quelqu'hiſtoire faite à plaiſir, qu'on prenoit dans la ſuite des tems pour des vérités inconteſtables.

C'eſt par une ſuite de ce tour d'eſprit que Rome dut néceſſairement avoir pour Fondateur un Prince nommé *Romulus* ou *Remus*, ou une Princeſſe nommée *Roma*. Quant à l'époque où ils avoient vécu & à leur origine, on varioit à l'infini, preuve qu'il n'y avoit rien d'hiſtorique dans cette tradition. Denys d'Halicarnaſſe, Feſtus, Plutarque ont réuni là-deſſus une multitude d'opinions que nous allons mettre ſous les yeux de nos Lecteurs, afin qu'ils voyent quel fond on peut faire ſur cette prétendue vérité que Romulus fut le Fondateur & le premier Roi de Rome.

Le premier de ces Auteurs écrivoit cependant au tems d'Auguſte, & FESTUS éleva les petits-fils de cet Empereur ; mais puiſqu'ils ne craignirent pas de raſſembler toutes les traditions oppoſées à celles-là, quoiqu'ils fuſſent le foible qu'avoit cette Maiſon de ſe faire deſcendre du fils même d'Enée, & par conſéquent de Vénus ; d'être ainſi la Famille la plus auguſte entre toute les Familles Romaines ; puiſque malgré des motifs très-preſſans pour eux, ces Hiſtoriens n'ont pas cru devoir manquer à ce qu'exigeoit d'eux la fidélité de l'Hiſtoire ; n'aurions-nous pas tort d'être plus circonſpects ? Voici le récit de Denys. (1)

(1) I. ch. XVI.

I.

DENYS.

» Comme on ne s'accorde ni ſur l'époque de la Fondation » de Rome, ni ſur ceux qui l'ont fondée, je n'ai pas cru qu'il fût » ſuffiſant d'en parler légerement comme ſi c'étoit une vérité re- » connue de tout le monde.

» CEPHALON de Geſgithe, Auteur très-ancien, dit qu'elle a » été fondée la deuxiéme génération après la guerre de Troie, » par ceux qui avec Enée échapperent à l'embrâſement de cette » ville : & que ſon Fondateur fut Rémus, un des quatre fils d'E- » née, qu'il appelle Aſcagne, Euryleon, Romulus & Remus : il » eſt d'accord en cela avec Demagore, Agathyllus & pluſieurs » autres.

» Mais l'Hiſtorien des Prêtreſſes d'Argos & de ce qui eſt ar- » rivé de leur tems, dit qu'Enée étant venu du pays des Moloſ- » ſes en Italie avec Ulyſſe, fut le Fondateur de cette ville, & » qu'il lui donna le nom d'une Dame Troyenne appellée Rome. » Il ajoute que cette Dame ennuyée des fatigues de la naviga- » tion, excita les autres Troyennes à ſe joindre à elle pour met- » tre le feu à la flotte. DAMASTES de Sigée & quelques autres » ſont du même ſentiment.

» Mais ſelon Ariſtote, cette flotte brûlée dans le Latium ap- » partenoit à des Grecs qui au retour de la guerre de Troie » furent portés juſques-là par les tempêtes, & que le feu y fut mis » par les Captives qu'ils avoient amenées de Troie.

» CALLIAS qui a écrit la vie d'Agathocle, Roi de Sicile, dit, » qu'une Dame venue en Italie avec les Troyens, & qui s'appel- » loit Roma, épouſa Latinus Roi des Aborigenes, dont elle eut

» Rémus & Romulus qui bâtirent une ville à laquelle ils donne-
» rent le nom de leur mere.

» XENAGORE l'Hiſtorien prétend qu'Ulyſſe eut de Circé
» trois enfans, Remus, Antias & Ardeas, qui bâtirent chacun
» une ville auxquelles ils donnerent leur nom.

» DENYS de Chalcide fait de Remus Fondateur de Rome
» ſelon lui, un fils d'Aſcagne ſelon les uns, & d'Emathion ſelon
» d'autres.

» Il y a auſſi des Auteurs qui diſent que Rome fut fondée
» par Remus fils d Italus & d'Electre fille de Latinus.

Notre Auteur rapporte enſuite les opinions diverſes des Romains ſur leur propre origine ; mais il commence par cet aveu : » ils n'ont aucun ancien Hiſtorien, & chacun de leurs Au-
» teurs a pris quelque choſe des anciennes Hiſtoires qu'on con-
» ſervoit dans les Tables ſacrées. Les uns prétendent que Romu-
» lus & Remus, Fondateurs de Rome, étoient fils d Enée : d'au-
» tres qu'ils étoient fils d'une fille d'Enée, ſans dire qui étoit leur
» pere : qu'Enée les donna en ôtage à Latinus Roi des Aborige-
» nes, dans le tems qu'il fit un Traité d'alliance avec les naturels
» du pays : que Latinus s'attacha à ces jeunes Princes, qu'il les
» fit élever avec beaucoup de ſoin, & que n'ayant point de fils,
» il les laiſſa héritiers d'une partie de ſon Royaume.

» D'autres diſent qu'après la mort d'Enée, Aſcagne hérita de
» tout le Royaume, qu'il le partagea avec ſes freres Remus &
» Romulus : qu'il fonda Albe, tandis que Remus bâtit quatre
» villes ; Capoue, du nom de Capys ſon biſayeul ; Anchiſe, du
» nom de ſon ayeul ; Enée, enſuite Janicule, du nom de ſon
» pere, & Rome à laquelle il donna ſon nom, & enfin que cette
» ville étant devenue déſerte, elle fut rétablie par les Albains
» ſous la conduite de Romulus & de Remus.

2.

FESTUS.

FESTUS qui cite une partie des Auteurs Grecs dont parle ici Denys d'Halicarnaſſe, y en ajoute un grand nombre d'autres qui, loin d'éclaircir ce fait, ne ſervent qu'à l'embrouiller davantage.

» Cephalon de Gergithe, dit-il, attribuoit la fondation de » Rome à un Compagnon d'Enée, qui l'avoit bâtie ſur le Mont- » Palatin. Apollodore, à un Romus, troiſiéme fils d'Enée & de » Lavinie. Alcime, à un Romus, fils d'Alba, petite-fille d'Enée » par ſon pere Romulus. Antigone, dans ſon Hiſtoire d'Italie-, à » un Romus, fils de Jupiter, qui la fonda ſur le Mont-Palatin.

» ATHENIS, dans ſon Hiſtoire de Cumes, dit que des bandes de » Sicyoniens & de Theſpiens ayant été obligées de s'expatrier » faute de place, & après nombre d'aventures étant arrivées en » Italie, où on les nomma Aborigenes, quelques-uns d'eux ſe » réunirent ſur le Mont-Palatin, où ils bâtirent une Ville appellée » *Valentia*, & que ce nom ne fut changé en celui de Rome que » lorſqu'Evandre & Enée furent arrivés en Italie avec un grand » nombre de Grecs.

» Agathocle, dans ſon Hiſtoire de Cyzique, dit que Rhoma, » fille d'Aſcagne & petite-fille d'Enée, éleva ſur le Mont-Palatin » un Temple à la Fidélité, & que lorſqu'enſuite on bâtit une » Ville ſur cette montagne, on ne crut pas pouvoir lui donner » un nom plus convenable. Il ajoute qu'un grand nombre d'Au- » teurs diſent que Rome fut fondée par un deſcendant d'Enée » nommé Romus, qui vint en Italie après la mort d'Enée, arrivée » à Berecynthie, près du fleuve Nolon.

» Callias, dans la Vie d'Agathocle, Roi de Sicile, attribue

» cette

« cette fondation à un Troyen nommé Latinus, & qui avoit » épouſé une femme appellée Roma.

» Lembus, ſurnommé Heraclides, dit que des Grecs au retour » de la guerre de Troie ayant abordé en cet endroit, leurs captives, » à l'inſinuation d'une d'entr'elles, nommée Roma, avoient mis » le feu à leurs Vaiſſeaux, & que forcés de s'arrêter dans leur » courſe, ils avoient bâti en ce lieu une Ville qu'ils appellerent » *Rome*, du nom de la Captive qui avoit donné ce conſeil.

» Selon Galitas, Latinus, ſucceſſeur d'Enée, & fils de Téléma- » maque & de Circé, avoit eu de ſa femme Roma, deux fils, » Remus & Romulus, qui bâtirent ſur le Mont-Palatin la Ville » de Rome.

Enfin, Dioclès de Peparethe eſt le ſeul d'entre les Grecs cité par Feſtus, qni ait adopté l'Hiſtoire de Romulus, telle que la racontent les Romains ».

Ajoutons cette tradition conſtante, que dans le tems d'Hercule on conſtruiſit une Ville ſur le Mont-Palatin, à cauſe de l'Autel qu'il y avoit élevé.

Quelque variés que ſoient ces récits, les traditions que Plutarque a raſſemblées ſur ce fait, ne ſont ni moins nombreuſes, ni moins extravagantes.

3.

PLUTARQUE.

« Les Hiſtoriens, dit-il, ne s'accordent pas à eſcrire, par qui » ne pour quelle cauſe le grand nom de la Ville Rome, la gloire » duquel s'eſt eſtendue par-tout le monde, lui a eſté premierement » impoſé, pour ce que les uns tiennent que les Pélaſgiens, après » avoir couru la plus grand'partie de la terre habitable, & avoir » dompté pluſieurs Nations, finalement s'arreſterent au lieu où elle

» eſt à préſent fondée : & que pour leur grande puiſſance en armes ;
» ils impoſerent le nom de Rome à la Ville qu'ils baſtirent qui
» ſignifie en langage grec puiſſance. Les autres diſent qu'après la
» priſe & deſtruction de Troie, il y eut quelques Troyens qui
» s'eſtans ſauuez de l'eſpée, s'embarquerent ſur des Vaiſſeaux
» qu'ils trouuerent d'auenture au port, & furent jettez par les
» vents en la coſte de la Thoſcane, où ils poſerent les anchres
» près la riuiere du Tybre : & là leurs femmes ſe trouuans desia ſi
» mal, qu'elles ne pouuoient plus nullement endurer le trauail de
» la mer, il y en eut une, la plus noble & la plus ſage de toutes,
» nommée Rome, qui conſeilla à ſes Compagnes de mettre le feu
» en leurs Vaiſſeaux, ce qu'elles firent : dont leurs maris du
» commencement furent bien mal contens : mais depuis eſtans
» contrains par la néceſſité de s'arreſter auprès de la Ville de
« Pallantium, quand ils virent que leurs affaires y proſpéroient
» mieux qu'ils n'euſſent oſé eſpérer, y trouuans la terre fertile,
» & les Peuples voiſins doux & gratieux, qui les receurent
» amiablement, entre autres honneurs qu'ils firent en récompenſe
» à ceſte Dame Rome, ils appellerent leur Ville de ſon nom,
» comme de celle qui auoit eſté cauſe de la baſtir....

» Les autres diſent que Rome fut fille d'Italus & de Lucaria ;
» ou bien de Telephus, fils d'Herculès femme d'Æneas : autres
» diſent d'Aſcanius fils d'Æneas, laquelle donna ſon nom à la
» Ville. Autres y en a qui tiennent que ce fut Romanus fils
» d'Ulyſſes & de Circé qui fonda Rome. Autres veulent dire que
» ce fut Romulus fils d'Emathion, que Diomede y envoya de
» Troye. Les autres eſcrivent que ce fut un Romis, tyran des
» Latins, qui chaſſa de ce quartier-là les Thoſcans, leſquels partans
» de la Theſſalie, eſtoient premierement paſſez en la Lydie, &
» puis de la Lydie en Italie.

» Qui plus eſt, ceux meſmes qui tiennent que Romulus (comme » il y a plus d'apparence) fut celuy qui donna le nom à la Ville, ne » ſont pas d'accord touchant ſes anceſtres, pour ce que les uns » eſcriuent qu'il fut fils d'Æneas & de Dexithet, fille de Phorbas, » & qu'il fut apporté petit enfant en Italie avec ſon frere Remus : » mais que lors la riuiere du Tybre eſtant ſortie hors de riue, tous » les autres bateaux y périrent, excepté la nacelle où eſtoient ces » deux petits enfans, laquelle de bonne fortune vint à ſe poſer » tout doucement en un endroit de la riue qui eſtoit uny & plain : » & qu'eſtans par ce moyen les enfans ſauuez contre toute eſpéran- »ce, le lieu en fut depuis appellé Rome. Les autres diſent que » Rome, fille de celle premiere Dame Troyenne, fut mariée avec » Latinus, fils de Telemachus, duquel elle eut Romulus. Les » autres eſcrivent que ce fut Æmilia, fille d'Æneas & de Lauinia, » laquelle fut engroſſée par le Dieu Mars. Les autres content une » choſe touchant la naiſſance de Romulus où il n'y a veriſimili- » tude quelconque : car ils diſent qu'il fut jadis un Roy d'Alba, » nommé Tarchetius, homme fort meſchant & cruel, en la maiſon » duquel apparut par permiſſion des Dieux une telle viſion : c'eſt » qu'il ſourdit en ſon foyer une forme de membre viril, laquelle » y demeura par pluſieurs iours : & diſent qu'en ce temps-là y » auoit en la Toſcane un Oracle de Thetys, duquel on apporta » à ce mauvais Roi Tarchetius une telle reſponſe, qu'il fit que ſa » fille qui eſtoit encore à marier, eut la compagnie dudit monſtre » pour ce qu'il en naiſtroit un fils, lequel ſeroit très-renommé pour » ſa vaillance, & qui en force de corps & proſpérité de fortune » ſurpaſſeroit tous ceux de ſon temps. Tarchetius communiqua cet » Oracle à l'une de ſes filles, & lui commanda qu'elle s'approchaſt » du monſtre : ce qu'elle dédaigna faire, & y envoya l'une de ſes » Servantes. Dont Tarchetius fut ſi aigrement courroucé, qu'il les

» fit toutes deux prendre pour les faire mourir : mais la nuict en » dormant, la Déeſſe Veſta s'apparut à lui qui luy défendit de le » faire : à l'occaſion de quoi il leur commanda de lui ourdir une » piece de toile en la priſon, à la charge qu'elles ſeroient mariées » quand elles l'auroient acheuée. Ces filles étoient tout le long du » jour après ; mais la nuict il en venoit d'autres par le commande- » ment de Tarchetius, qui deffaiſoient tout ce qu'elles auoient » fait & tiſſu le jour. Cependant, la Servante qui avoit été engroſſée » du monſtre, ſe déliura de deux beaux fils iumeaux ; leſquels » Tarchetius bailla à un nommé Teratius, lui enjoignant de les » faire mourir : ce Teratius les porta ſur le bord de la riuiere, là » où il vint une louue qui leur donna la mamelle, & des oiſeaux » de toutes ſortes qui leur apporterent des petites miettes ; & les » leur mirent dedans la bouche, juſqu'à ce qu'un bouuier les » apperceut, qui s'en eſmerueilla fort & prit la hardieſſe de s'en » approcher & enlever les enfans, leſquels ayans ainſi eſté préſervez, » quand ils furent depuis parvenus en aage d'hommes, coururent » ſus à Tarchetius, & le défirent. C'eſt un nommé Promathion, » lequel a eſcrit une hiſtoire Italique, qui fait ce conte. Mais » quant au propos qui a plus d'apparence de vérité, & qui eſt » auſſi confirmé par plus de teſmoins, ça eſté Diocles Peparethien, » que Fabius Pictor ſuit en pluſieurs choſes qui l'a le premier » mis en auant entre les Grecs, au moins quant aux principaux » points ».

III.

Romulus ne deſcendoit pas des Rois d'Albe dans le ſens hiſtorique.

Romulus n'étoit point de la famille des Rois d'Albe : tout ce qu'on dit de ſa naiſſance & de ſa mort ne ſont que des allé-

gories, & les faits qu'on lui attribue ne ſont que des amplifications de Rhéteurs : c'eſt notre troiſiéme preuve.

Si Romulus avoit été petit-fils du dernier Roi des Albains, auroit-il ſouffert que cette Ville ſe fût ſouſtraite à ſa puiſſance ? qu'elle eût obéi à d'autres qu'à lui ? Un Prince qu'on nous repréſente ſi fier, ſi entreprenant, ſi fort ami des combats, n'auroit-il pas été jaloux de réduire ſous ſon pouvoir la Ville de ſes Peres, ſon patrimoine ? & cependant il ne forme jamais aucune entrepriſe ſur cette Ville, il ne réclame pas un inſtant ſes droits ſur elle. Il n'en eſt même jamais queſtion dans le procès intenté contre les Albains par le troiſiéme Roi de Rome, par Tullus Hoſtilius, qui, pour ſatisfaire la jalouſie dont il étoit dévoré à leur égard, allégue des motifs frivoles, tandis qu'il auroit eu dans ces droits un prétexte d'une toute autre force.

Romulus ne deſcend donc d'Enée & des Rois d'Albe que dans un ſens allégorique : jamais il n'exiſta de Romulus avec des droits ſur ce Trône.

Mais dans le ſens allégorique.

Sa naiſſance eſt inexplicable dans le ſens hiſtorique ; c'eſt un conte qui n'a pas le ſens commun : qu'on le prenne dans le ſens allégorique, il devient très-intéreſſant : Remus & Romulus ſont les Dioſcures Latins, le Soleil d'été & le Soleil d'hiver, Fondateurs de tout état agricole ; & élevés par une louve, ſymbole de la lumiere dont elle porte le nom.

La mort de Romulus, également allégorique.

La mort de Romulus n'eſt pas moins allégorique que ſa naiſſance. Ce Prince eſt mis en piéces par les Sénateurs : & cependant il apparoît à Iulus, il lui donne commiſſion de déclarer au Peuple qu'on doit l'adorer comme un Dieu, & Numa vient qui en fait le

Dieu Quirinus. Tout cela eſt dans l'ordre, & tout cela auroit dû conduire à la vérité. La fin de l'année eſt toujours une mort, elle expire miſe en piéces par chacun des jours qui la compoſent, repréſentés comme des Décans, des Princes, des Sénateurs: cependant le Soleil, qui en eſt le Roi, reparoît brillant de gloire, & le premier jour de l'année qui recommence, *Iulus*, ou la révolution le déclare encore vivant malgré ſa mort, & prouve qu'il eſt le Pere des tems, le Dieu de l'immortalité.

Il n'eſt cependant pas étonnant qu'on fût dans les ténébres malgré cette vive lumiere: c'eſt qu'on dénaturoit ces objets, ſous prétexte de les expliquer.

« Quelques Auteurs, dit Denys, (1) ſupprimant tout ce qu'il y » a de fabuleux comme indigne d'être mêlé avec l'Hiſtoire, mettent » au nombre des abſurdités & des fictions poëtiques, la louve » apprivoiſée qu'on prétend leur avoir préſenté ſes mammelles, » (à Remus & Romulus).... & ils changent cette louve en une » femme de mauvaiſe vie »....

Mais loin de féliciter ces Auteurs de leur merveilleuſe pénétration, on doit attribuer à ce malheureux ſyſtême d'expliquer par l'Hiſtoire la Mythologie entiere, & à ce funeſte triage de faits fabuleux & de faits hiſtoriques, quoique faiſant partie d'un ſeul & même récit; on doit, dis-je, attribuer à ces vûes raccourcies, l'ignorance totale dans laquelle on a été juſqu'à préſent ſur la ſignification de ces faits primitifs. En ſupprimant le fabuleux qu'ils renferment, en tordant leur ſens, on en détruiſoit l'enſemble, on s'ôtoit tout moyen de parvenir au vrai.

Otez de l'Hiſtoire de Romulus cette louve, cette mort, cette déification, il ne reſte plus rien.

---

(1) Liv. I. ch. XIX.

IV.

Hiſtoire de Romulus calquée ſur d'autres.

Les Anciens d'ailleurs étoient accoutumés à raconter de leurs premiers Rois-Soleils, des aventures ſemblables à celles qu'on a miſes ſur le compte de Romulus.

1. *Sur celle de* PHILONOME.

ZOPYRE de Byzance, cité par l'Auteur Grec des parallèles Grecs & Romains, dit que Philonome, fille de Nictimus, eut du Dieu Mars deux gémeaux qui furent jettés dans l'Erymanthe. L'eau porta ces enfans dans le creux d'un arbre où une louve les allaita; un Berger frappé de ce prodige, prit ſoin de les élever, & ils devinrent Rois d'Arcadie.

2. *Sur celle d'un Roi d'Orchomène.*

La mort de Romulus eſt de même ſemblable à celle d'un ancien Roi d'Orchomène, appellé PISISTRATE. Les Sénateurs indignés que ce Prince fût plus favorable au Peuple qu'à la Nobleſſe, l'aſſaſſinerent: chacun d'eux emporta ſous ſa robe un de ſes membres; & Tleſimaque, pour prévenir une émotion populaire, feignit qu'il avoit vû Piſiſtrate monter au ſommet du Mont *Piſée* ſous la figure d'un Dieu: c'eſt ainſi, ajoute le même Auteur, que le rapportoit Théophile dans ſon Hiſtoire du Péloponèſe.

Les tenans pour & contre la certitude des Origines Romaines, ont anéanti la force de ces paſſages en n'y voyant que des faits hiſtoriques, empruntés, ſelon les uns, de l'Hiſtoire Romaine par les Grecs, tandis que les autres prétendent que les Romains furent les plagiaires. Tous ſe trompent: aucun de ces Peuples ne dut à cet égard rien à l'autre: tous puiſerent dans le même eſprit: tous

fabriquerent des Hiſtoires pareilles ſur des faits ſymboliques ou allégoriques dont on avoit perdu inſenſiblement le fil.

Piſiſtrate & Romulus n'ont point été imaginés l'un ſur l'autre : c'eſt des deux côtés la même maniere d'allégoriſer les mêmes idées. Piſiſtrate, qui, après avoir diſparu, ſe fait voir comme un Dieu ſur le ſommet du Piſée, eſt le Dieu même qu'on y adoroit : ſon nom, compoſé du mot *Piſée*, & de celui de *Stratos*, Chef, ſignifie le Chef, *le Gouverneur de Piſée*, celui qui y regne, qu'on y adore.

Quant aux deux gémeaux petits-fils de Mars par Philonome, jettés également dans un fleuve, & nourris par une louve dans l'Arcadie, c'eſt l'Hiſtoire des Dioſcures appropriée aux Peuples de l'Arcadie, comme ſi elle concernoit des enfans du pays : elle n'eſt ni plus ni moins fabuleuſe que celle de Romulus & Remus : & elle vient à l'appui de l'explication allégorique.

3. *Hiſtoire de* ROMULUS SABIN.

Que deviendra enfin toute cette Hiſtoire du prétendu Romulus, ſi nous pouvons démontrer qu'elle fut beaucoup plus ancienne que Rome, & qu'on a lieu d'être étonné de la mépriſe ou de la ſuperſtition de ceux qui, dans le ſixiéme ſiècle de Rome, commencerent d'en écrire l'Hiſtoire, & qui regarderent comme réellement arrivé à Rome ou à Albe, un événement allégorique que les Sabins racontoient déjà comme arrivé à leur Fondateur, un grand nombre de ſiècles auparavant?

C'eſt encore Denys qui nous en fournira la preuve inconteſtable, quoique perſonne n'y ait fait attention, tant on avoit les yeux & l'entendement faſcinés.

« Au pays de Reate, (1) dit-il, dans le tems qu'il étoit habité

(1) On peut voir ci-deſſus ce que nous avons déja dit de cette Ville.

» par

» par les Aborigenes, une Vierge Indigene de la plus haute naiſ-
» ſance vint pour danſer dans le Temple d'ENYALIUS. C'eſt cet
» Enyalius que les Sabins, & les Romains après eux, appellent
» KURINUS, quoiqu'on ne puiſſe pas dire préciſément s'il eſt MARS
» ou ſi c'eſt un Perſonnage différent auquel on rend les mêmes
» honneurs qu'à Mars : car les uns prétendent qu'ils déſignent tous
» deux le Dieu de la Guerre, quelques autres croyent au contraire
» que ce ſont deux Divinités guerrieres différentes. Tandis que
» cette Vierge danſoit, ſaiſie tout-à-coup d'une fureur Divine,
» elle laiſſe la danſe & ſe précipite dans le Sanctuaire du Dieu, qui
» la ſerre auſſi-tôt dans ſes bras, & elle en a un fils appellé ME-
» DIUS FIDIUS. Ce Perſonnage étant devenu grand, fut d'une
» taille au-deſſus de celle des mortels; ſa figure étoit celle d'un
» Dieu, & il ſe fit la réputation la plus éclatante par ſon habileté
» dans les combats. Il eut enſuite envie de fonder une Ville, &
» raſſemblant de tous les environs une troupe nombreuſe, il bâtit
» en très-peu de tems une Ville qu'il nomma KUREIS, du nom de
» la Divinité dont il deſcendoit, ou ſelon d'autres, du nom de ſa
» lance; car c'eſt ainſi que les Sabins appellent les lances : voilà ce
» que nous apprend Terentius Varron ».

Peut-on ſe refuſer au rapport qu'on apperçoit entre le Fondateur de la ville de Cures, Capitale des Sabins, & le Fondateur de la ville de Rome dont les habitans étoient preſque tous Sabins? Tous deux nés d'une Princeſſe, tous deux enfans de Mars, tous deux Guerriers, tous deux raſſemblant des gens de toute main pour bâtir une ville, tous deux illuſtres par leurs vertus guerrieres, tous deux appellés Quirinus, tous deux ſemblables aux Dieux. C'eſt donc la même Hiſtoire, le même conte ſous des noms différens, Rome ne voulant céder en rien à Cures ſa rivale.

On ſait d'ailleurs qu'Enyalius déſignoit chez les Sabins la même Divinité que Mars chez les Latins : & quant à ſa lance, on ſait encore que dans l'origine la lance étoit le ſymbole de Mars ; auſſi ceux qui ont cru que les Scythes & d'autres peuples adoroient une lance, ſont tombés dans une mépriſe groſſiere, en ne voyant pas que cette lance n'étoit que l'emblême d'une Divinité guerriere.

Obſervons que le nom de la ville de CURES eſt le même que celui de la capitale des Griſons appellée CHUR, mot que nous prononçons *Coire* ; tous les deux ſignifient VILLE, la Ville par excellence.

Nous voyons ici que Dius-Fidius étoit le fils de Mars ; mais nous avons vu dans les Allégories Orientales que Dius Fidius étoit le même qu'Hercule ou le Soleil ; ici c'eſt le même que Romulus. Nouvelle preuve que, par Romulus-Quirinus, on n'a jamais entendu dans l'origine que le Soleil.

La danſe de Rhea ou de la mere de ce Dieu, en eſt une autre preuve ; mais comme elle tient à un enſemble d'idées que nous ne pourrions développer ici, nous la renvoyons au Volume dans lequel nous diſcuterons tout ce qui a rapport à cette danſe.

4e. *Rapport. Hiſtoire d'*ANIUS, *Roi de Delos.*

L'Iſle de Delos nous fournit un autre exemple des allégories ſur leſquelles eſt fondée l'Hiſtoire de Romulus : on y trouve le nom de ſa mere Rhea, porté par une Princeſſe foible & galante comme elle, un nom fort approchant de celui d'Enée & des récits abſolument allégoriques.

Bacchus, petit fils de Cadmus, fut, dit-on, pere de Staphylus, (grappe de raiſin,) & celui-ci eut une fille nommée RHEÔ. Cette Princeſſe ayant eu une foibleſſe comme Rhea, fut forcée

par ſon pere de s'embarquer ſur un frêle vaiſſeau, avec lequel elle aborde dans l'Iſle de Delos; & là elle accoucha d'ANIUS qui devint Roi de Delos & Grand-Prêtre de Phœbus. Virgile l'appelle:

REX ANIUS, Rex idem HOMINUM Phœbique Sacerdos.

Eneid. Liv. III.

» Le Roi Anius, Roi des HOMMES, & Prêtre de Phœbus».

Ce Roi épouſe DORIPE dont il a trois filles, OENO, SPERMO, ELAÏS, qui changent tout ce qu'elles touchent en vin, en bled, en huile.: qui deviennent d'excellentes ménageres, & qui font de grands amas des offrandes qu'on portoit au Temple d'Apollon. Ce n'eſt pas tout · les Grecs occupés du ſiége de Troye, & ſe trouvant prêts à manquer de vivres, envoyent Palamedes à Delos pour en demander à Anius, & Palamedes l'oblige de lui donner ſes filles en ôtage; mais Bacchus vient au ſecours de ſes petites-filles : il les change en pigeons, & elles s'échappent.

Ne voye qui voudra dans ce récit que des faits hiſtoriques : ils nous paroiſſent trop incohérens, trop fabuleux, trop remplis de traits allégoriques, pour n'y pas voir des récits entierement allégoriques & très-aiſés à expliquer.

Commençons par les trois filles d'Anius : elles s'appellent *Œno*, *Sperno* & *Elaïs*, & elles changent en vin, en blé, en huile, tout ce qu'elles touchent; mais c'eſt préciſément ce que ſignifient leurs noms, vin, bled, huile : & ſi elles ſont filles d'Anius, c'eſt que toutes ces productions ſont en effet filles de l'année ou du Soleil : leur mere eſt DORIPE, nom compoſé de *Dor*, préſent, parce que ces productions ſont autant de préſens de la Nature. La mere d'Anius eſt *Rheo* ou *Rhea*, la lumiere, Diane : elle accouche comme Latone à DELOS, puiſque Delos ſignifie manifeſté, mis en lumiere : l'année eſt en effet fille de Rhéa ou de Diane,

elle eſt manifeſtée ou née à Delos, & ſa Mere a eu une foibleſſe, puiſqu'elle eſt vierge, & qu'elle a cependant une fille.

5. *Romulus & Remus ſont les Gemeaux de tous les Peuples.*

Enfin nous avons vu dans l'Hiſtoire du Calendrier que Romulus & Remus étoient pour les Romains ce qu'étoient les Dioſcures & les Cabires pour les Phéniciens, pour les Grecs & pour quelques autres Peuples. Ajoutons que les Egyptiens avoient exactement le même culte des Dioſcures : on le voit manifeſtement par le récit d'Hérodote, lorſqu'au ſujet de la deſtruction des Temples de Memphis (1) par Cambyſe, il dit que ce Prince mit en piéces les ſtatues des Cabires ſemblables à celles de Vulcain leur pere, ou à celles des Dieux Pataïques des Phéniciens, c'eſt-à-dire, parfaitement ſemblables à celles des Dioſcures.

On les retrouve également dans la Germanie chez les *Naharvales*. (2) Tacite nous apprend qu'on y adoroit deux Freres qui ſont les mêmes, ſelon les Romains, que Caſtor & Pollux.

V.

Hiſtoire de Romulus, tirée des Tables ſacrées, & par-là même allégorique.

Denys d'Halicarnaſſe fait au ſujet de ces premiers événemens de l'Hiſtoire Romaine, un aveu qui ſeul démontreroit la vérité de tout ce que nous venons d'avancer, s'il avoit beſoin de nouvelles preuves : il aſſure que ces traditions ſur Enée, ſur Rémus & ſur Romulus, avoient été puiſées dans ces anciennes Hiſtoires qu'on conſervoit dans les TABLES SACRÉES. Or ces Tables ſacrées

(1) Liv. III.

(2) TACITE, Mœurs des Germains.

n'eurent jamais pour objet de tranſmettre l'Hiſtoire Profane, mais tout ce qui avoit rapport au culte & à la Divinité ſuprême : c'eſt une vérité à laquelle on n'a jamais fait attention, ou dont on ne s'eſt jamais douté ; auſſi en eſt-il réſulté une très-grande obſcurité ſur pluſieurs parties de l'Antiquité, comme nous aurons occaſion de le faire voir dans la ſuite de nos recherches.

Les Anciens ne mêloient jamais les choſes profanes avec les ſacrées : chez eux les hommes n'étoient rien, la Divinité étoit tout. Dans leur culte il n'entroit rien d'humain ; leurs Loix étoient toujours au nom de la Divinité : la monnoie même ne portoit jamais l'empreinte d'un mortel, comme nous aurons occaſion de le démontrer dans un de nos prochains Volumes ; on n'y voyoit que les ſymboles des Dieux tutelaires du pays. Ainſi une eſpéce de Théocratie régnoit ſur tous les peuples, chez les Romains comme chez les Grecs & chez les Egyptiens, &c.

Ainſi plus on nous aſſure que l'Hiſtoire d'Enée & de Romulus s'étoit tranſmiſe fidèlement dans les Livres ſacrés, plus il eſt inconteſtable que ces Perſonnages ſont allégoriques.

VI.

Le récit des faits attribués à Romulus n'offre que des contradictions ou des amplifications controuvées.

Ajoutons que tous le reſte de l'Hiſtoire de Romulus n'eſt qu'un cahos de contradictions & d'amplifications indignes de toute créance.

On lui fait compoſer une année de dix mois qui n'a jamais pu exiſter, ſur-tout chez un peuple qu'on prétend deſcendre des Albains & des Troyens ; il étoit impoſſible que ces Nations qui avoient ſubſiſté avec tant de gloire pendant ſept ou huit ſiécles,

& qui étoient Agricoles, ne connuſſent pas mieux la durée de l'année ; & ç'eût été le comble de l'extravagance dans Romulus de prétendre raccourcir cette durée : ce n'eſt point ainſi qu'on méne les Peuples : il faut que ceux qui les premiers ont avancé une pareille abſurdité, euſſent renoncé à toute raiſon.

On lui fait conquérir des villes qui ſous ſes ſucceſſeurs appartenoient ſi peu à Rome, qu'ils furent obligés d'en faire la conquête ; & cependant il n'eſt point dit qu'elles en euſſent ſecoué le joug.

On lui fait renfermer dans Rome & peupler des montagnes qui ſont cependant hors de Rome & inhabitées ſous le ſecond de ſes ſucceſſeurs. Le fait eſt trop curieux pour que nous l'omettions.

» Romulus & Tatius, dit Denys (1), ne furent pas long-tems » *ſans agrandir* la ville de Rome : car ils y *ajouterent* deux autres » collines, le mont Quirinal & le mont CÆLIUS. Après cela, ils » ſe ſéparerent pour demeurer chacun dans le quartier qui lui » appartenoit. Romulus s'établit ſur le mont Palatin & ſur le » mont CÆLIUS. Tatius alla demeurer ſur le mont Quirinal & » ſur le mont Capitolin.

Oubliant tous ces détails, ils nous racontent enſuite (2) que Numa agrandit Rome en y ajoutant le mont Quirinal qui juſqu'alors n'avoit point été fermé de murs ; que Tullus Hoſtilius, troiſiéme Roi de Rome renferma le mont Cælius dans ſon enceinte, qu'il y donna des emplacemens aux Romains qui n'avoient point de demeure, qu'ils y bâtirent des maiſons, & que Tullus y alla demeurer lui-même.

---

(1) Liv. II. ch. XII.

(2) Liv. II. ch. XVI.

Le mont Cælius n'avoit donc pas été renfermé dans Rome par Romulus ; il n'avoit donc pas contribué à agrandir cette ville ; il n'avoit donc pas été couvert de maiſons, ni comme quartier de la ville, ni comme faubourg ; on a donc chargé l'Hiſtoire de ce premier Roi de faits controuvés, & il le falloit bien, puiſqu'on vouloit paſſer pour avoir eu ſept Rois.

Denys nous donne lui-même un bel exemple des amplifications qu'on s'eſt permiſes ſur ce prétendu Roi, afin de remplir les années de régne qu'on lui attribue. Denys fait tenir par ce Prince au Peuple Romain un diſcours très-long, très-pathétique, très-éloquent ſur la forme de Gouvernement qu'il falloit établir dans ſa nouvelle ville, & ce Gouvernement devoit être démocratique. Le Peuple répond par un Diſcours non moins poli pour élever Romulus à la dignité de Roi ; & Romulus n'accepte modeſtement la royauté qu'autant que les Dieux approuveront ce choix & cette eſpéce de Gouvernement : il leur adreſſe auſſitôt une priere fervente ; à peine eſt-elle achevée, qu'un éclair la ratifie de gauche à droite ; & c'eſt ainſi que Romulus devient Roi ſelon ce Grec qui fabrique ainſi un Roman où rien n'eſt vrai : les Romains n'ont jamais repréſenté ce Prince que comme un Roi deſpote & abſolu, qui régloit tout ſelon SON BON PLAISIR, pour nous ſervir de l'expreſſion de TACITE lui-même ; *nobis Romulus* AD LIBITUM *imperaverat*, nous dit cet Hiſtorien.

Puiſqu'on s'eſt donné tant de licence ſur ce Prince, & que tout ce qu'on nous dit de lui eſt allégorique ou faux, nous reſte-t-il même la reſſource de ſuppoſer deux Romulus, l'un allégorique relatif au Soleil, l'autre Hiſtorique relatif au premier Roi de Rome ?

Mais ce n'eſt pas tout.

(1) Annales, Lib. III. cap. XXVII.

III.

Hiſtoire de Tarpeia.

Une prétendue trahiſon qu'on place ſous le régne de Romulus, ſera une nouvelle preuve de la profonde ignorance des Romains ſur leurs origines. Perſonne n'ignore que la principale montagne de Rome eſt le Mont Capitolin ; mais ce qu'on ignore peut-être, c'eſt qu'avant qu'on y eût bâti le Capitole d'où il tire ſon nom, il s'appelloit le Mont Tarpeien ; nom qui fut conſervé par une portion du Capitole appellée la Roche Tarpeia, de deſſus laquelle on précipitoit ceux qui étoient traîtres à la Patrie, ou coupables du crime de lèze-majeſté.

Avant qu'on eût bâti ſur ce Mont un Temple à Jupiter, & déjà avant Numa, on y avoit élevé un Tombeau magnifique, dit Denys, & cette Colline étoit la Colline la plus ſacrée de la ville : il ajoute qu'il ne fait que copier Piſon : là, chaque année on venoit offrir des ſacrifices & des libations.

C'étoit donc un de ces Hauts lieux dont nous avons déjà parlé ; ce Tombeau étoit un Temple ancien, & c'eſt ſur ce Temple qu'on en éleva un plus magnifique lorſqu'on conſtruiſit le Capitole & le Temple de Jupiter Capitolin.

Mais qui dit TOMBEAU, ſemble ſuppoſer une perſonne enſevelie dans ce monument : on chercha donc dans la ſuite des tems quelle perſonne avoit pû être enterrée ſur cette Colline appellé Tarpeia. Put-on héſiter? C'étoit un nom féminin, on en fit Mademoiſelle Tarpeia : il fallut auſſi-tôt lui forger une hiſtoire, & comme c'étoit du haut de cette roche, ainſi que nous venons de le dire, qu'on précipitoit les traîtres, il en fallut faire une traîtreſſe, une perfide. On raconta donc qu'elle étoit fille du Chef

de

de la garniſon, & qu'elle étoit elle-même à la tête de cette garniſon, lorſque Tatius avec ſes Sabins, vint attaquer la ville de Rome. Charmée de la beauté de ce Roi, elle conſent à lui ouvrir les portes de la ville, pourvu qu'il lui faſſe donner ce que ſes ſoldats portoient à leurs bras; elle entendoit leurs bracelets d'or & d'argent; mais auſſi-tôt que Tatius s'eſt rendu maître par ſon moyen de la Citadelle, il la fait aſſommer avec les boucliers de ſes ſoldats qu'on lui jette à la tête comme pour lui tenir parole.

Selon d'autres, au contraire, Tarpeia étoit une Héroïne qui avoit demandé réellement les boucliers des Sabins, afin que les ſoldats Romains euſſent bon marché des ennemis lorſqu'ils ſeroient privés de cette arme défenſive; & vu les honneurs qu'on rendoit à ſon tombeau, Denys ſe range à ce ſentiment. » Si Tarpeia, dit-il, avoit trahi ſa Patrie, lui auroit-on rendu de » tels honneurs? Plutôt, ne l'auroit-on pas exhumée, & n'au- » roit-on pas jetté ſon corps à la voirie, pour ſervir d'exemple à » tous, & pour les détourner à jamais d'un pareil crime?

C'eſt ainſi que lorſque les Anciens eurent perdu de vue leurs origines, ils s'en rendirent la découverte impoſſible par de prétendues traditions hiſtoriques dont ils ne pouvoient démêler le vrai, & que les Hiſtoriens adoptoient mal-à-props, victimes d'une confiance aveugle qui leur faiſoit perdre la vérité de vue, pour courir après une ombre qui les égaroit.

§. VI.

Année de la Fondation de Rome; les Chronologiſtes ne ſont point d'accord ſur ſon époque.

En voyant l'aſſurance avec laquelle les Modernes fixent l'année dans laquelle Rome fut bâtie, on croiroit qu'il n'y a rien

d'auſſi certain, & qu'on ne s'eſt point trompé par conſéquent en regardant Romulus comme ſon Fondateur & comme ayant régné pendant l'intervalle à peu près qui s'eſt écoulé entre la fondation de Rome & le régne de Numa. Que deviendra donc ce prétendu régne, & toute cette prétendue certitude, s'il n'y a rien d'aſſuré dans l'année de la fondation de Rome; ſi celle qu'on lui aſſigne n'a été choiſie qu'au bout de ſix ſiécles, & ſi elle ne l'a été que par des raiſons de convenance & ſans preuve certaine? C'eſt cependant ce qu'il eſt très-aiſé de prouver.

ENNIUS qui écrivit les annales de Rome dans le ſixiéme ſiécle depuis la fondation de cette ville ſelon le calcul ordinaire, dit qu'elle étoit fondée depuis environ ſept cens ans: il reculoit donc cette fondation d'environ un ſiécle.

TIMÉE de Sicile la rapportoit au tems où Carthage fut bâtie, 38 ans avant la Iere. Olympiade, ou 814 ans avant J. C.

PORCIUS CATON, 432 ans après la guerre de Troie, la premiere année de la VIIe. Olympiade, 752 ans avant J. C.

QUINTUS FABIUS, la premiere année de la VIIIe. Olympiade.

Le Sénateur CINCIUS, la quatriéme année de la XIIe. Olympiade ou l'an 729 avant J. C. Voilà donc 85 ans de différence pour la fondation de Rome entre Timée & le Sénateur Cincius, & au moins 150 ans de différence entre ce Sénateur & l'Annaliſte Ennius.

Varron, Caton & ceux qui fixent cette époque vers l'an 752 de J. C. prennent donc un terme moyen entre Timée & Cincius: ce n'étoit donc qu'un à-peu-près, une compenſation entre deux calculs, l'un fort, l'autre foible, mais tous incertains.

2.

Ils ne pouvoient l'être.

Ils ne pouvoient en effet avoir aucune certitude de l'année où Rome fut fondée, vu la maniere dont ils s'y prenoient. Ces Savans remontoient d'année en année d'après les faſtes conſulaires juſqu'à l'établiſſement des Rois. Une fois parvenus à ce point, ils n'avoient plus que des motifs de convenance; car ils ne trouvoient que ſept Rois, en comptant Romulus, & il falloit que ces Rois rempliſſent tout l'eſpace qui s'étoit écoulé entre la fondation de la ville & l'établiſſement des Conſuls : il falloit de plus que le premier de ces Rois eût regné depuis le dernier Roi d'Albe, puiſqu'on le regardoit comme le petit-fils de ce Roi : & de-là, on concluoit que ces Rois avoient regné 244 ans, dont il falloit que Romulus en eût regné 37. N'eſt-ce pas une chronologie bien aſſurée que celle qui ne s'appuie que ſur des convenances? & n'eſt-ce pas un beau calcul qu'un calcul fondé ſur le nourriſſage d'un Prince par une Louve?

De plus, 244 ans de regne pour ſept Rois ſont une exagération énorme : nulle part on ne trouvera un exemple pareil de ſept Rois conſécutifs, électifs ou héréditaires, n'importe, qui ayent regné auſſi long-tems.

Nos huit derniers Rois n'en ont regné que 226, & dans ces huit, ſont les longs regnes de Louis XIV & de Louis XV; car ſi l'on comptoit les générations de Princes éteintes ſous ces deux Rois, combien n'en trouveroit-on pas?

Nos Rois depuis Clovis juſqu'à Louis XV incluſivement n'ont pas regné 21 ans chacun l'un dans l'autre : ce qui donne 140 ans de ſept en ſept, & non 244.

Tullus Hoſtilius, troiſiéme Roi de Rome, étoit monté ſur le

Trône environ 160 ans avant l'établiſſement des Conſuls : il reſtoit donc 80 ans pour les deux premiers Rois : que pouvoit-on faire de mieux que de partager cet eſpace entr'eux ? Il fallut donc donner à Numa au moins 40 ans de regne, & comme il avoit vécu un peu plus de 80 ans, on lui donna juſqu'à 43 ans de regne. C'étoit cependant lorſqu'il monta ſur le Trône, un homme illuſtre par ſa ſageſſe, vénérable par ſon âge, profondément verſé dans les connoiſſances néceſſaires à un grand Légiſlateur.

Je ne prête rien aux Anciens lorſque je leur fais calculer de cette maniere la durée de Rome. Voici les propres expreſſions de Denys d'Halicarnaſſe.

» Preſque tout le monde, dit-il, convient que l'expédition » des Celtes qui prirent la ville de Rome ſe rapporte au tems » que Pyrgon étoit Archonte à Athènes vers la premiere année » de la XCVIII^e. Olympiade. Or ſi l'on remonte juſqu'à Lucius » Junius Brutus & Lucius Tarquinius Collatinus qui ont été les » premiers Conſuls de Rome après qu'ils eurent détrôné les Rois, » on trouvera depuis leur Conſulat juſqu'à la priſe, 120 ans, ou » XXX Olympiades : d'où il réſulte que les premiers Conſuls ſont » entrés en charge dans le tems qu'Iſagoras étoit Archonte à » Athènes, la premiere année de la LXVIIIe. Olympyade.

» D'ailleurs en remontant du banniſſement des Rois juſqu'à » Romulus premier Roi de Rome, il y a 244 ans, comme on » le voit par leur ſucceſſion & par la durée du regne de chacun » d'eux.

Et voilà préciſément ce qu'il falloit démontrer ; & qu'on ne s'eſt point mis en peine de prouver. On ſuppoſe toujours ſept Rois renfermés entre le dernier Roi d'Albe & l'établiſſement des Conſuls, & qui ont ainſi 244 ans à partager pour leurs regnes.

3.

Calcul aſtrologique de la Fondation de Rome.

N'omettons pas une des grandes preuves de Varron ſur le tems de la durée de Rome. Il étoit fort lié avec Tarutius, grand Philoſophe & grand Aſtrologue, dit-on. Il le pria de calculer par ſes régles aſtrologiques, l'heure & le jour de la naiſſance de Romulus, & de la fondation de Rome. Notre Aſtrologue raſſemble les faits & geſtes de ſon Héros, il conſidére la maniere dont il eſt né, celle dont il eſt mort, & il trouve que Romulus fut conçu la premiere année de la IIe. Olympiade, le vingt-troiſiéme jour du mois que les Egyptiens appellent Chœac, & qui répond au mois de Décembre : qu'il naquit le 21 du mois de Thot, ou de Septembre, au Soleil-levant : & que Rome fut fondée le 9 du mois de Pharmuthi qui répond à Avril : on ajoute que Romulus fut conçu pendant une éclipſe totale de Soleil, & que Rome fut fondée le jour d'une éclipſe de Lune qui fut obſervée par le Poëte Antimaque la troiſiéme année de la VIe. Olympiade.

Ainſi, Romulus auroit été conçu au ſolſtice d'hyver ; & il ſeroit né à l'équinoxe d'Automne où commençoit l'année civile orientale : ce ſont des calculs aſtronomiques abſolument relatifs au Soleil, & qui viennent à l'appui de notre maniere de voir l'Hiſtoire de ce Prince. C'eſt la ſeule utilité dont ils puiſſent être.

Mais on en conclura qu'il falloit être bien dénué de preuves chronologiques pour recourir à celle-là, & pour s'en contenter.

§. VII.

De Numa.

1. *L'Epoque de ſon Regne incertaine.*

Que deviendront ces prétendus calculs, s'il eſt démontré qu'on

n'a jamais pû déterminer d'une maniere ſûre le regne de Numa, de ce Légiſlateur de Rome, de ce Prince pacifique, qui ſuccéda, dit-on, à un Prince turbulent & guerrier? Si quelqu'un dut s'aſſurer du tems où vécut & régna Numa, c'eſt certainement Plutarque qui entreprit l'Hiſtoire de ſa vie : telle eſt cependant la maniere dont il débute.

» Il y a auſſi ſemblablement diverſité grande entre les Hiſto-» riens touchant le tems auquel regna le Roi Numa Pompilius, » encore que quelques-uns veuillent dériver de lui la Nobleſſe » de pluſieurs groſſes Maiſons de Rome.

Il dit enſuite que ſuivant l'OPINION COMMUNE, ce Roi avoit été le diſciple & l'ami intime de Pythagore, quoique, ſelon quelques-uns, Pythagore ait vécu cinq générations plus tard.

Cependant, comme il falloit prendre un parti, il ſe décide non pour le plus vrai, mais pour le plus convenable : » ce no-» nobſtant, dit-il, nous ne laiſſerons pas non plus de coucher par » eſcrit les choſes dignes de mémoire que nous avons pu amaſſer » du Roi Numa, en commençant à l'endroit qui nous ſemble » le plus convenable.

Tel étoit encore le peu d'exactitude de ces tems-là, qu'on ne pouvoit décider ſi Numa avoit eu des fils ou non : pluſieurs familles Romaines prétendoient deſcendre de ce Roi par ſes quatre fils, Pomponius, Pinus, Calpus, Mamercus : les autres prétendoient que ces généalogies étoient ſuppoſées, & que Numa n'avoit eu qu'une fille nommée Pompilia, qui épouſa Martius & qui fut mere d'Ancus Martius, quatriéme Roi de Rome.

2.

Appellé CHEVELU, *& pourquoi.*

Obſervons, relativement à Numa, une épithéte que lui donne

Ovide, qui lui fut commune avec Pythagore, qui étoit relative à la ſageſſe dont il faiſoit profeſſion, & à laquelle cependant aucun Savant n'a fait la moindre attention ; nouvelle preuve de la négligence avec laquelle on a écrit l'Hiſtoire des premiers ſiécles de Rome. Cette épithete eſt celle de CHEVELU, nom ſous lequel on déſigne ces deux Sages.

» Le jeune Pythagore, dit M. Dacier dans la Vie de ce Philo-» ſophe, croiſſoit tous les jours en ſageſſe ; la douceur, la modé-» ration, la juſtice, la piété, paroiſſoient avec tant d'éclat dans » toutes ſes paroles & dans toutes ſes actions, qu'on ne douta plus » de la vérité de l'Oracle, & qu'on regardoit déjà cet enfant » comme un bon génie venu pour le ſalut des Samiens. On l'ap-» pelloit *le jeune Chevelu*, & par-tout où il paſſoit on le combloit » de bénédictions & de louanges ».

Tel fut également le nom qu'on donnoit à Numa : il fut appellé *le* CHEVELU ; c'eſt à Ovide que nous ſommes redevables de cette anecdote. Voici ſes propres termes ; ils ſont dignes de remarque : c'eſt au ſujet du Temple de Veſta que ce Prince avoit fait bâtir.

Quæ nunc ære vides, ſtipula tunc tecta videres :
Et paries lento vimine textus erat.
Hic locus exiguus, qui ſuſtinet atria Veſtæ,
Tunc erat intonſi regia magna Nunæ.

Faſt. Lib. VI. 261.

« Cet édifice qui eſt aujourd'hui couvert d'airain, n'avoit alors » qu'un toit de chaume : ſon mur n'étoit qu'un tiſſu d'oſier. Et ce » lieu qui n'eſt à préſent que le veſtibule du Temple de Veſta, » étoit alors le grand Palais de *Numa le Chevelu* ».

L'expreſſion du Poëte eſt plus énergique même, plus ſymbolique : *qui ne tondit jamais ſes cheveux.*

Voilà donc deux des plus grands Hommes de l'Antiquité, tous

deux célébres comme Philoſophes, comme Légiſlateurs, comme amis de la vertu, qui ſont caractériſés par l'épithète de *Chevelus*, de gens qui *n'ont point raſé leurs cheveux.*

C'eſt que cette épithète indiquoit toutes ces idées : & toutes ces idées étoient venues de l'Orient avec le même ſymbole.

Ceux qui dans l'Orient ſe vouoient, comme Numa, comme Pythagore, &c. au bonheur du genre humain, à l'étude des connoiſſances utiles à l'humanité, & qui par conſéquent faiſoient en quelque façon vœu de pureté, ſe faiſoient reconnoître à leurs cheveux longs. Auſſi les appelloit-on NAZARÉENS chez les Hébreux, mot à mot les *Chevelus*, du mot NAZAR, chevelure.

C'eſt faute d'attention qu'on a dit que ce mot ſignifioit *ſéparé, pur, ſaint* ; ce n'étoit ici que le ſens figuré : Chevelu étoit la ſignification propre.

Samſon, Jean-Baptiſte étoient des *Chevelus* ; ils manifeſtoient par-là qu'ils s'étoient voués au bonheur des hommes, ils s'en montroient les Peres, les Bienfaiteurs, les Sauveurs.

Ce caractere étoit ſi eſſentiel à tout ce qui étoit au-deſſus des mortels ordinaires, que les Payens en firent une des marques diſtinctives d'Apollon, Chef des Muſes conſacrées à célébrer la vertu, à porter les hommes au bien : ils le peignent toujours avec une chevelure blonde qui tombe à grandes boucles ſur ſes épaules : toutes ſes ſtatues ſont ornées d'une pareille chevelure, chantée également par les Poëtes : c'eſt ainſi qu'Horace le repréſente dans les Vers ſéculaires !

Intonſum pueri dicite Cynthium.

« Jeunes, gens célébrez le Dieu chevelu de Cynthie ».

Ne ſoyons pas étonnés que les hommes vertueux, que les Légiſlateurs & les Sages, conſervaſſent avec ſoin leur Chevelure : elle eſt

un

un des plus beaux ornemens du corps humain ; elle marque ſa force & ſa vigueur ; & comme elle ſe concilie beaucoup mieux avec la vie indépendante & libre qu'avec l'eſclavage ou les travaux du corps, elle devint naturellement le ſymbole de tout être libre & ingénu : auſſi chez les Francs, tout Citoyen étoit chevelu ; auſſi leurs premiers Rois porterent par excellence le titre de Chevelu : encore aujourd'hui, la chevelure eſt l'emblême de la claſſe des Citoyens qui ſe conſacre à la Juſtice & à la Légiſlation : & être condamné à perdre ſa chevelure, c'eſt être dégradé du rang de Citoyen : c'eſt n'être plus François.

§. VIII.

Vues ſur les commencemens de Rome.

I.

Cauſes & forme de ſon premier Gouvernement.

Nous croyons donc, d'après toutes ces obſervations, être fondés à dire que le premier Roi de Rome fut Numa ſon Légiſlateur : & que Romulus, ou le Dieu Quirinus, ne fut que ce même Roi allégorique qui peint le Soleil, & que tous les Peuples ont mis à la tête de leurs Rois : mais qu'étoit Rome auparavant ? c'eſt ce qu'il faut examiner.

Déjà depuis long-tems exiſtoient des Peuplades ſur les collines de Rome lorſque Numa en devint Roi : & comment n'auroient-elles pas exiſté, vû la beauté de ſa ſituation, & les reſſources dont elle étoit pourvue ? beauté & reſſources qui ont conſtamment attaché des hommes en ce lieu, malgré les plus grandes révolutions, malgré les cataſtrophes les plus terribles.

Un Fleuve qui fourniſſoit les moyens de pourvoir aux premiers beſoins, en même-tems qu'il ſervoit de rempart contre les attaques

du dehors : une Isle qui servoit de sanctuaire au culte de la Divinité, des côteaux délicieux, fertiles jusqu'à leur sommet, & qui ne demandoient qu'à être habités ; tel étoit l'aspect des lieux sur lesquels s'éleva Rome ; tels, les attraits qui invitoient à s'y arrêter, les Peuplades que leur bonne fortune y amenoit.

Ainsi, un Bourg se forma de bonne-heure sur le Mont-Aventin, un autre sur le Mont-Palatin.

Ces Bourgs furent long-tems sous la domination des Rois d'Albe, Maîtres du Latium, où ils établirent une cinquantaine de Villes ; & pendant ce long intervalle, ils n'eurent point d'Histoire : fait-on l'Histoire d'une Bourgade qui n'est peuplée que de Pêcheurs ou de Laboureurs ?

Mais la puissance des Rois d'Albe s'affoiblissoit : les derniers Princes de cette Maison se dépossédoient tour-à-tour : les riches Familles des environs de Rome durent donc penser à leur propre sûreté ; elles sentirent sans peine les grands avantages dont seroient pour elles ces côteaux en en faisant leur point de réunion : elles y établirent un Temple, un asyle, un Culte, un Gouvernement. Les plus puissans d'entr'eux, les grands Propriétaires eurent le titre de Peres, d'Anciens ou SÉNATEURS ; d'autres, moins riches ou plus jeunes, eurent le droit d'être les Défenseurs de la Confédération & de la servir à cheval, sans abandonner les champs qu'ils cultivoient, & qui formoient leur puissance (1) : la Ville continua d'être habitée par des Artisans, des Pêcheurs, des Salariés, qui, ne pouvant avoir aucune part au Gouvernement, formerent le

(1) C'est ce qu'Ovide a si bien décrit :

... *Populum digessit ab annis*
Romulus, in partes distribuitque duas,
Hæc dare consilium pugnare paratior illa est
Hæc ætas bellum suadet ; & illa gerit.
Fast. Lib. VI, 83.

» Romulus divise le Peuple en deux » classes, relativement à leur âge : l'une » délibere & l'autre exécute : l'une ordonne la guerre, l'autre en soutient les travaux.

PLEBS : ils enfermerent enfin d'un mur ces côteaux, afin qu'ils rempliſſent mieux le but de leur confédération : c'eſt alors qu'on put ſe ſervir de cette expreſſion, URBS CONDITA, *mot à mot*, la Ville renfermée, fondée, Rome élevée au rang de Ville. Auparavant elle n'étoit qu'un aſſemblage de Hameaux.

Quant à l'adminiſtration, elle étoit entre les mains des Sénateurs qui avoient établi un Conſeil de dix d'entr'eux qui changeoient tous les cinquante jours, & qui étoit préſidé par chacun des dix ſucceſſivement, ce qui faiſoit cinq jours de regne pour chacun.

Et cette République étoit ſous la protection de Romulus nourri par une Louve, ou du Soleil Dieu tutelaire de cette Nation agricole.

2. *Ce Gouvernement devient Monarchique.*

On ne tarda pas à ſentir les inconvéniens d'un Gouvernement de cette eſpéce ; ils furent même néceſſairement augmentés par les diviſions qui ne purent que s'élever entre ces Patriciens, dont les uns étoient d'origine Celte, d'autres Sabins, d'autres Pelaſges : ils deſirerent donc tous un Chef, un Légiſlateur, un Roi, & ce Chef fut le ſage Numa.

Dès ce moment, unie au dedans, & les forces de chacun concourant déſormais au bien général, Rome ſortit de ſon état de langueur ; elle eut des Faſtes ou une Hiſtoire ; elle devint redoutable à ſes voiſins ; elle ſentit qu'elle étoit faite pour dominer ſur l'Univers.

Ajoutons que ſon Gouvernement Sénatorial avoit été abſolument Pontifical. Les Patriciens poſſédoient ſeuls le droit de régler ce qui avoit rapport à la Religion ; ſeuls, ils avoient le droit d'augure, de conſulter les Sibylles, d'offrir les Sacrifices ; ſeuls, ils avoient celui d'avoir des Armoiries, & le droit de *veſtibule* ou

de feu ſacré, comme les Gentilshommes ont encore de nos jours le droit de Chapelle.

C'eſt le ſeul moyen de concilier la ſageſſe de Rome avec ſes origines. Si Rome n'eût été qu'un amas de brigands, ſes Peres-Conſcripts ne ſe ſeroient pas concilié tant de reſpect; Rome ſe ſeroit conſumée de ſes propres mains; elle n'auroit pû paſſer à l'inſtant de l'état le plus déſordonné à l'état le plus policé, le plus ſage. Elle n'auroit pû être ſuſceptible de la Légiſlation de Numa.

Ce n'eſt qu'une réunion d'hommes vertueux, à leur aiſe & qui ont une grande élévation d'ame, qui puiſſent faire les établiſſemens qu'on prête à Romulus, c'eſt-à-dire, au Roi-Soleil, à la Divinité Suprême.

Ce ne ſont que de tels hommes qui peuvent établir un aſyle pour les infortunés; qui peuvent défendre qu'on paſſe au fil de l'épée la jeuneſſe des Villes ſubjuguées, & qu'on laiſſe leurs terres en friche: eux ſeuls peuvent inviter les hommes juſtes à entrer dans leur confédération, & partager avec eux leurs priviléges de Citoyens.

Tels on vit les Habitans de l'Helvétie ménager le ſang dans le tems où ils s'affranchirent d'un joug qu'ils trouvoient inſupportable; ſe lier & s'aggrandir par des Confédérations réciproques; recevoir dans leur ſein ceux qui voulurent avoir part à leur liberté & à leurs avantages; donner aux hommes l'exemple du plus grand courage uni à la plus grande modération. C'eſt qu'ils n'étoient pas des brigands; qu'ils tenoient, de même que les Fondateurs de Rome, à un ſol & à des revenus qui leur donnoient des mœurs; & qu'avec des mœurs, on ſera toujours capable de grandes choſes.

ARTICLE VI.

CAUSES

DE LA GRANDEUR DU PEUPLE ROMAIN.

1.°. *Son génie & son habileté.*

TELS furent les commencemens des Romains ; mais comment parvinrent-ils à un point de puiſſance unique ? Comment purent-ils ſubjuguer inſenſiblement les Peuples de l'Italie, & enſuite toutes les Nations policées ?

De très-beaux Génies ſe ſont exercés ſur cette intéreſſante queſtion. Ils ont indiqué un grand nombre de cauſes de cette élévation étonnante ; ils les ont puiſées dans les mœurs des Romains, dans leur courage, dans la forme de leur gouvernement, dans leur éducation, dans leur grande habileté dans l'Art de la guerre, dans leur conſtance à toute épreuve, dans leur ſoif dévorante de la gloire, dans leur ambition orgueilleuſe, dans cette profonde politique avec laquelle ils renonçoient toujours à leurs anciens uſages militaires quand ils en trouvoient de meilleurs.

Leurs Rois & leurs Conſuls contribuerent également à leur élévation. » Ses Rois, dit un Ecrivain illuſtre, furent tous de » grands perſonnages ; on ne trouve point ailleurs dans les Hiſ- » toires, une ſuite non interrompue de tels Hommes d'Etat & de » tels Capitaines.....

» Rome ayant chaſſé les Rois, établit des Conſuls annuels ; » c'eſt encore ce qui la porta à ce haut degré de puiſſance. Les » Princes ont dans leur vie, des périodes d'ambition ; après quoi, » d'autres paſſions & l'oiſiveté même, ſuccédent : mais la Répu-

» blique ayant des Chefs qui changeoient tous les ans, & qui » cherchoient à ſignaler leur Magiſtrature pour en obtenir de » nouvelles, il n'y avoit pas un moment de perdu pour l'am- » bition ; ils engageoient le Sénat à propoſer au Peuple la guerre, » & lui montroient tous les jours de nouveaux ennemis.

» Ce Corps y étoit déjà aſſez porté de lui-même ; car étant » fatigué ſans ceſſe par les plaintes & les demandes du Peuple, » il cherchoit à le diſtraire de ſes inquiétudes, & à l'occuper au » dehors.

» Or la guerre étoit preſque toujours agréable au Peuple ; par- » ce que par la ſage diſtribution du butin, on avoit trouvé le » moyen de la lui rendre utile.

» Rome étant une Ville ſans commerce & preſque ſans arts, » le pillage étoit le ſeul moyen que les particuliers euſſent pour » s'enrichir.....

» Les Conſuls, ne pouvant obtenir l'honneur du Triomphe » que par une conquête ou une victoire, faiſoient la guerre avec » une impétuoſité extrême ; on alloit droit à l'ennemi, & la force » décidoit d'abord.

» Rome étoit donc dans une guerre éternelle, & toujours » violente ; or une Nation toujours en guerre, & par principe » de gouvernement, devoit néceſſairement périr, ou venir à » bout de toutes les autres, qui, tantôt en guerre, tantôt en » paix, n'étoient jamais ſi propres à attaquer, ni ſi préparées à ſe » défendre.

» Par-là les Romains acquirent une profonde connoiſſance de » l'Art militaire. Dans les guerres paſſageres, la plûpart des exem- » ples ſont perdus ; la paix donne d'autres idées, & on oublie ſes » fautes & ſes vertus même.

Il ſeroit trop long de tranſcrire tout ce que cet Auteur dit

d'intéreſſant ſur ce ſujet ; mais j'invite mes Lecteurs à lire la fin de ce premier Chapitre ; les deux ſuivans, qui roulent ſur l'*Art de la guerre chez les Romains*, & ſur la queſtion, *comment les Romains purent s'aggrandir* ; *& le Vme de la conduite que les Romains tinrent pour ſoumettre tous les Peuples.*

Mais n'omettons pas la fin du troiſiéme Chapitre ; on y indique le partage des terres comme une des grandes cauſes de l'élévation de cette République.

» Ce fut le partage égal des terres qui rendit Rome capable » de ſortir d'abord de ſon abaiſſement ; & cela ſe ſentit bien, » quand elle fut corrompue.

» Elle étoit une petite République, lorſque les Latins ayant » refuſé le ſecours de troupes qu'ils étoient obligés de donner, » on leva ſur le champ dix Légions dans la ville, (c'étoit peu de » tems après la priſe de Rome). A peine à préſent, dit Tite-» Live, Rome que le Monde entier ne peut contenir, en pour-» roit-elle faire autant, ſi un ennemi paroiſſoit tout-à-coup de-» vant ſes murailles : marque certaine que nous ne nous ſommes » point aggrandis ; & que nous n'avons fait qu'augmenter le luxe » & les richeſſes qui nous travaillent.

Mais de toutes ces conſidérations, il réſulte que le Peuple Romain, très-pauvre, très-circonſcrit, très-ambitieux, étoit un aſſemblage ſyſtêmatique de pillards toujours prêts à fondre du haut de leurs collines ſur quiconque étoit trop foible pour leur réſiſter, & pas aſſez politique pour former une ligue capable de les écraſer à jamais.

2°. *Ces Cauſes ne purent pas être ſuffiſantes.*

Mais quelqu'habileté, quelque ſageſſe qu'euſſent les Romains, il fallut cependant que les circonſtances les favoriſaſſent ; car on

ſera toujours en droit de demander comment une ſeule ville put vaincre de grands Etats : car ni le génie ni la volonté ne peuvent rien contre des forces ſupérieures. C'eſt cependant ce à quoi on n'a pas fait aſſez d'attention ; on a trop conſidéré les Romains en eux-mêmes, & pas aſſez relativement à leurs voiſins : cette combinaiſon eſt cependant le ſeul moyen par lequel on puiſſe réſoudre ce problême.

M. de Monteſquieu en avoit fort bien ſenti la néceſſité. » Comme les Peuples de l'Europe, dit-il, (chap. III,) ont dans ces » tems-ci à peu-près les mêmes armes, la même diſcipline & » la même maniere de faire la guerre, la prodigieuſe fortune » des Romains nous paroît inconcevable. D'ailleurs, il y a aujourd'hui un telle diſproportion dans la puiſſance, qu'il n'eſt » pas poſſible qu'un petit Etat ſorte, par ſes propres forces, de » l'abaiſſement où la Providence l'a mis.

» Ceci demande qu'on y réfléchiſſe, ſans quoi nous verrions » des événemens ſans les comprendre ; & ne ſentant pas bien la » différence des ſituations, nous croirions, en liſant l'Hiſtoire » Ancienne, voir d'autres hommes que nous.

On s'attend donc à une ſolution digne de ces hommes célébres ; on s'attend à voir quelles cauſes firent diſparoître la diſproportion qu'offre naturellement une ſeule ville en oppoſition avec tous ſes voiſins, avec tous les Peuples de l'Italie. Cependant comme s'il avoit totalement oublié l'état de la queſtion, il ſe contente de nous dire ce que nous avons déjà rapporté, que le partage des terres faiſoit de tout Romain un ſoldat, enſorte que cette Ville renfermoit dans ſon ſein une armée nombreuſe toujours prête à marcher : mais les villes voiſines, toutes guerrieres, n'avoient-elles pas également le partage des terres ? Les armées des Eques, des Volſques, des Sabins, &c. n'étoient-elles pas

compoſées

composées de propriétaires de terres, de Laboureurs qui quittoient la charrue pour l'épée, & qui revenoient à la charrue dès que l'expédition étoit finie ? Il y eut donc d'autres causes qui firent disparoître la prodigieuse disproportion qu'offre la seule Ville de Rome d'un côté, & toutes les puissantes Nations de l'Italie de l'autre : & ce sont ces causes qu'il faut découvrir. Mais pour cet effet, sortons une fois de Rome, & considérons quels Peuples composoient l'Italie lorsque Rome fut fondée.

ARTICLE VII.

Division Politique des Peuples de l'Italie Ancienne.

§. I.

Cette Division, effet de la Nature.

LORSQUE Rome fut fondée, les Peuples de l'Italie n'étoient plus dans cet état convulsif qu'occasionnoit leur vie pastorale & le petit nombre de ses habitans, hors d'état de résister à des Peuples coureurs qui venoient de toutes parts chercher dans l'Italie des demeures plus agréables que celles qu'ils abandonnoient dans les glaces & dans les déserts de la Germanie ou de la Sarmatie. Chacun de ces Peuples cantonné par tous les autres dans un coin particulier, n'avoit eu d'autre ressource que de cultiver le district qui lui étoit échu en partage ; ainsi l'Italie entiere étoit couverte d'une population immense, & d'un grand nombre d'Etats riches en hommes, en soldats, mais petits en étendue & bornés en richesses disponibles.

Ces petits Etats s'étoient formés de par la Nature ; chacun

d'eux, au moment de l'invaſion générale, s'étoit emparé d'une part qu'il avoit trouvée toute faite par la Nature elle-même, qui ſembloit s'être plue à les deſſiner, à couper l'Italie par grandes caſes également bornées par la mer d'un côté, par l'Apennin de l'autre, & ſéparées les unes des autres par un fleuve plus ou moins conſidérable. Chaque peuplade n'avoit eu qu'à ſe jetter dans une de ces caſes, & qu'à en tirer le meilleur parti poſſible. Ainſi s'étoit peuplée l'Italie; ainſi s'étoit formée la diviſion politique de ſes Etats, lorſqu'on fonda cette ville qui devoit les engloutir tous.

§. II.

Tableau & ſituation reſpective des Peuples de l'Italie au tems de la Fondation de Rome.

Au Nord de l'Italie, entre les Alpes & le Pô, étoient les GAULOIS INSUBRIENS.

Les Nations ſuivantes s'étoient établies à l'Occident, entre l'Apennin & la mer, en deſcendant du Nord au Midi.

Les LIGURIENS, qui s'étendoient du Pô juſqu'à la mer de Gênes au Midi, & depuis le Var juſqu'à l'Arnus au pied de l'Apennin.

Les ETRUSQUES ou Toſcans, depuis l'Arnus juſqu'au Tibre.

Les LATINS, depuis le Tibre juſqu'au Liris.

Les CAMPANIENS, du Liris juſqu'au Silarus.

Les LUCANIENS & les BRUTIENS occupoient tout le bas depuis le Silarus juſqu'à la mer, & depuis la mer en remontant du Midi au Nord juſqu'au Bradanus.

A l'Orient, entre l'Apennin & la mer, en continuant de remonter du Midi au Nord, on rencontroit les Nations ſuivantes.

Les APULIENS, entre le Bradanus & le Tiferno.

Les SAMNITES, entre le Tiferno, le Vomanus & le Vulturne.

Les SABINS, au centre de l'Apennin, entre l'Anio qui les séparoit des Latins, & le Nar qui les séparoit des Ombriens.

Les OMBRIENS, au Nord des Sabins & des Samnites; ils occupoient le reste de la bande Orientale jusqu'au Pô, seul pays qui leur restât des vastes possessions qu'ils avoient eues autrefois en Italie.

Au Nord du Pô, au Septentrion des Ombriens, d'autres GAULOIS appellés SENONOIS, CENOMANS, VENETES, &c. & qui entamerent également les Ombriens, leur ayant enlevé une portion considérable du terrain qui leur étoit resté.

Ce sont là les Peuples entre lesquels étoit partagée l'Italie, sept siécles environ avant notre Ere; & qui étant eux-mêmes subdivisés par Cités ou par Tribus, formoient autant de Ligues confédératives qui se tenoient mutuellement en respect, & se maintenoient dans le même état par une espéce d'équilibre, comme de nos jours les Républiques Suisses.

§. III.

Leur prospérité & ses causes.

Ces Nations cantonnées ainsi dans des limites qu'elles tenoient de la Nature, placées dans le plus beau sol, sous le climat le plus heureux, ne penserent qu'à jouir de ces avantages & se livrerent au plaisir de cultiver un terrain aussi fertile. Les côteaux délicieux de l'Apennin leur fourniſſoient des fruits en abondance: les torrens & les fleuves qui en descendoient formoient de riches prairies où paissoient de nombreux troupeaux; avec le secours de ces troupeaux, ils faisoient rapporter à leurs champs es récoltes les plus abondantes.

De-là cette immenſe quantité de villes floriſſantes, & cette prodigieuſe population dont l'Italie ſe couvrit dans ce tems-là, & dont l'enſemble nous paroît une viſion.

Tel étoit l'état de cette belle contrée, telle étoit la force & la richeſſe de ſes habitans, lorſque Rome parut; & que ſemblable à un loup au milieu de brebis paiſibles, elle manifeſta dès le premier moment de ſon exiſtence un caractère inſocial & turbulent, un eſprit de conquête & de domination dont elle ne ſe départit jamais.

§. IV.

Premiers efforts des Romains pour détruire cette balance, cette diviſion politique.

Rome placée entre les Toſcans, les Latins & les Sabins, devoit voir ſans ceſſe ſes intérêts mêlés avec ceux de ces Peuples: mais réduite à un territoire moins grand qu'un Fauxbourg de Paris, elle devoit éternellement végéter dans ce terrain étroit ſous la protection de ſes voiſins, ou en être écraſée, ſi leur maladreſſe n'avoit fourni des armes contr'eux à cette Colonie naiſſante, & ſi ſon régime & ſa politique n'en avoient fait un Peuple guerrier ſous les armes duquel devoit tomber toute Nation qui oſeroit ſe meſurer avec lui.

Il falloit, dit on, des épouſes aux fondateurs de cette nouvelle ville; ils invitent leurs voiſins les plus proches, tous Sabins, à une fête ſolemnelle; leurs filles y accourent, ils les enlévent. Les Habitans d'*Antemnes* qui ſont à peine à une lieue de Rome, ceux de *Cruſtumerium* qui n'en ſont qu'à trois lieues & le Roi de *Cenina* qui n'en eſt qu'à ſix, prennent les armes pour venger cet affront: ce Roi eſt tué, & les Habitans d'Antemnes & de Cruſtumerium tranſportés à Rome.

Le Roi de *Cures*, autre ville des Sabins, & qui n'étoit lui-même qu'un Cacique comme les petits Rois de Phénicie, de la Gréce, &c. ce Roi effrayé de ce premier ſuccès, prend les armes & s'empare du Capitole. Rome n'étoit plus, ſi elle n'a l'adreſſe de céder à l'orage, en aſſociant ces Sabins à ſon Gouvernement.

Ce Prince meurt quelque tems après: des villes Sabines moins attachées par cet événement à la ville de Rome, l'attaquent en un tems, dit-on, de peſte & de famine : mais Rome déjà accrue de deux ou trois Villes eſt en état de réſiſter : *Camere* perd ſix mille de ſes habitans, & *Fidene* qui n'eſt qu'à deux lieues de Rome tombe en ſon pouvoir.

§. V.

Tréve de cent ans avec l'opulente Veies qui étoit à ſes portes.

Les Habitans de *Veies*, Ville Toſcane aux portes de Rome, veulent reprendre Fidenes comme une Ville qui leur appartient, Veies qui compte dans ſes murs autant d'Habitans qu'Athènes & qui a un riche territoire : mais Veies auroit dû s'y prendre plutôt & s'unir aux Sabins avant qu'ils fuſſent affoiblis : elle paye ſon peu de prévoyance par la perte de ſes Salines & de ſept Bourgs qu'elle eſt forcée d'abandonner aux Romains en faiſant avec eux une tréve de cent ans, qui facilite à ceux-ci la conquête des autres Villes du voiſinage privées du ſecours des Veiens. Cette tréve fut ainſi un coup de partie pour Rome, & une ignominie pour une Ville auſſi riche, auſſi puiſſante que Veies : mais qu'avoient à gagner ſes opulens Citadins, contre des hommes tels que les Romains ?

§. VI.

Deſtruction d'Albe, Capitale du Latium, qui met les Romains hors de page.

Cependant Rome ſe voyoit arrêtée par une rivale qui l'auroit ſans ceſſe gênée dans ſes vues, & qui n'auroit jamais voulu lui céder la gloire de l'Empire. Elle avoit à ſes portes la Ville d'Albe, Ville bâtie, diſoit-on, par les enfans d'Enée, Ville ancienne & ſi floriſſante, qu'elle avoit fondé une multitude de Colonies dans le Latium : toutes ces Villes la reſpectoient comme leur mere, l'honoroient comme leur Métropole, avoient avec elle l'alliance la plus étroite : jamais elles n'euſſent ſouffert que Rome l'eût attaquée, & Albe auroit toujours pris parti en leur faveur contre Rome. Tullus Hoſtilius, ſucceſſeur de Numa, & qui vouloit abſolument ſe faire un grand Etat, ſentit parfaitement à quel point cette Ville Royale nuiroit à ſes vues : il ſaiſit le moment où elle a joint ſon Armée à la ſienne, pour faire démolir cette Ville juſqu'aux fondemens, en même-tems qu'il en fait inveſtir les Troupes, qu'il en fait écarteler le Prince ou le Général, après l'avoir fait battre de verges ; & qu'il en tranſporte toutes les familles dans Rome, en incorporant les plus puiſſantes dans le Corps des Patriciens. Que peuvent faire déſormais toutes ces Villes du Latium effrayées du ſort de celle qu'ils regardoient comme leur point de réunion, comme leur mere, & frémiſſant de l'aggrandiſſement continuel de leur ennemi commun ?

§. VII.

Féries Latines dont les Romains se font les Chefs, ce qui leur concilie tous les Peuples Latins.

Cet ennemi fut même trouver dans la Religion de toutes ces Villes un moyen de les adoucir & de les disposer insensiblement à subir son joug, à le regarder comme leur Chef, ainsi qu'Albe l'avoit été. Dans cette derniere, étoit un Temple de JUPITER LATIAL, révéré des Peuples Latins, & où ils venoient tous adorer la Divinité en un même jour de Fête. Les Romains statuerent au bout de quelque tems que cette Fête continueroit d'avoir lieu toutes les années : que les premiers Magistrats de chaque Peuple Latin seroient obligés de s'y trouver : qu'aucune guerre ne pourroit suspendre un droit aussi sacré ; & que le Sacrificateur & le Président de la Fête, seroient toujours choisis dans le Peuple Romain.

Outre les vœux, les offrandes, les libations de chaque Peuple, on offroit en commun un Taureau blanc qui étoit distribué ensuite entre tous les Peuples Latins ; au point que si on en avoit oublié un dans cette distribution, ou si un de ces Peuples avoit négligé de se rendre à la Fête, on étoit obligé d'en recommencer la célébration.

Telles étoient les FÉRIES LATINES destinées à maintenir les Peuples du Latium dans l'union la plus étroite, & que les Romains tournerent si habilement à l'affermissement de leur puissance ; ils affecterent d'ailleurs un si profond respect pour la Divinité d'Albe, qu'il étoit passé en loi que les Consuls Romains allassent offrir eux-mêmes des Sacrifices dans son Temple lorsqu'ils étoient élus, & lorsqu'ils devoient entrer en campagne.

Un des grands plaisirs de ceux qui se rendoient aux Féries

Latines, étoit de ſe régaler de lait qu'on y portoit en abondance ; & de s'amuſer au jeu de l'eſcarpolette, auquel on attachoit des idées ſymboliques & pieuſes.

Aucun Peuple d'ailleurs qui n'eût une inſtitution pareille. Dans toutes les contrées étoit toujours un Temple auguſte auquel ſe réuniſſoient tous les Peuples voiſins. Chez les Theutons, le Temple d'Ertha ; chez les Grecs, celui de Jupiter Olympien ; chez les Syriens, celui d'Héliopolis ; dans les Indes, celui de Jagrenat ; ainſi que dans ces derniers tems, chez les Valdois, la grande Egliſe de Notre-Dame, au tems où commençoit l'ancienne année, &c.

Ces points de réunion étoient de la plus grande utilité pour civiliſer les Peuples, pour maintenir la paix entr'eux, pour les ramener par le plaiſir à de grandes & ſublimes idées.

Le Légiſlateur des Hébreux en étoit bien convaincu, lui qui établit que chaque année toutes les Tribus ſe rendroient au Temple de Jéruſalem au moins une fois à la Fête de Pâques, au renouvellement de l'année.

C'eſt par la raiſon du contraire que celui qui déchira ce Royaume en deux, ſubſtitua deux lieux de Fête à celui-là, l'un au midi, l'autre au nord de ſes Etats, dans la crainte que ſes Sujets ne ſe réuniſſent à ſon rival s'ils continuoient d'aller à Jéruſalem : ainſi, pour ſe maintenir dans ſa révolte, il prit le contrepied de ce que les Romains eurent l'habileté d'imaginer pour s'aſſujettir les Latins.

C'eſt ainſi que Rome parvint à former du Latium un Corps de Nation floriſſant, qu'aucune ligue ne put entamer, & avec lequel ils ſubjuguerent l'Italie entiere & preſque tout l'Univers.

Ces moyens de civiliſation & d'union ſont perdus dans nos vaſtes Empires & dans nos mœurs détériorées où le Public n'eſt rien, &

où chacun rapporte tout à soi : mais le Peuple n'y a-t-il pas perdu, & les Anciens n'avoient-ils pas en cela un grand avantage sur nous ?

§. VIII.

Rome ne rencontra jamais d'ennemis plus puissans qu'elle.

Le sort des Romains fut donc de ne trouver jamais d'ennemis plus puissans qu'eux : si dans les commencemens ils ne sont qu'une poignée, ils n'ont également à combattre que de foibles ennemis : c'est une guerre de Ville à Ville. Si des Peuples un peu plus puissans marchent ensuite contre Rome, Rome est déjà devenue un Peuple puissant par la conquête de tous ces Villages, de toutes ces bicoques dont elle étoit environnée. Se battant de proche en proche, & toujours à force égale, elle subjugue tout, elle entraîne tout.

La puissance de ces Villes étoit cependant si considérable relativement à celle de Rome, que la Ville de *Gabies* qui étoit à ses portes, soutint contre le dernier Roi de Rome une guerre de sept ans ; & que celle de *Veies*, plus voisine encore de Rome, ne put être prise qu'au bout de dix ans d'un siége continuel, quoiqu'abandonnée des Etrusques, & réduite à ses seules forces.

Encore fallut-il que Rome abandonnât la seule maniere dont on avoit guerroyé jusqu'alors, à la Sauvage, par des incursions après ou avant la récolte, & qu'il falloit interrompre, pour ses moissons & pour ses vendanges, ou pour ses semailles : inconvénient heureux, en ce qu'il empêchoit toute longue guerre, toute guerre portée au loin.

§. IX.

Rome soudoie ses Habitans.

Rome devenue conquérante par nécessité, par ambition, par

un juſte mépris pour ſes voiſins dénués de toute politique, ſe fait alors une Armée de ſes propres Habitans qu'elle prend à ſa ſolde ; elle les tient ſans ceſſe ſous les armes, elle les occupe ſans ceſſe au dehors, & rien ne peut lui réſiſter : en vain les Peuples les plus braves & les plus puiſſans de l'Italie, ſoutiennent contr'elle les guerres les plus opiniâtres ; il faut qu'ils ſuccombent ſous le génie & ſous la politique toujours ſoutenue du Peuple Romain : telle l'eau tombant goutte à goutte ſur le rocher le plus dur, le mine & le conſume.

§. X.

Ces Nations ne pouvoient ſe maintenir.

Ainſi furent anéanties les diverſes Nations de l'Italie, parce qu'elles avoient ignoré l'art de ſe maintenir, parce qu'elles avoient toujours vécu iſolées ; qu'elles n'avoient jamais vû qu'elles-mêmes : qu'elles n'avoient pas compris que l'homme n'eſt fort que par le concours de tous : que l'Etat le plus puiſſant ne peut ſubſiſter que par ſa force intérieure, & par ſon union avec ſes voiſins : que rien ne doit être excluſif, & que ce n'eſt que dans le bien général que peut ſe trouver le bien de tous.

Il falloit donc que ces riches Peuplades tombaſſent ſous le pouvoir du premier Peuple qui voudroit les conquérir. Si Rome n'eût pas exiſté, elles n'en auroient pas vécu plus libres : elles ſeroient devenues la proie des nouvelles émigrations des Celtes, qui, ſous le nom de Gaulois, entroient en foule en Italie par les mêmes chemins qu'avoient tenus les anciennes Colonies ; ces nouveaux venus étoient déjà maîtres des Alpes, qu'ils avoient remplies de la gloire de leur nom ; ils avoient déjà enlevé aux Ombriens une partie de leur territoire ; ils vinrent juſques dans Rome, & long-tems ils firent trembler les Romains, au point que

c'étoit pour eux une Loi d'Etat de ne point les attaquer, & de ne pas porter leurs frontieres jusqu'à eux.

§. II.

A quoi se réduisoit la Politique des Peuples de l'Italie.

Les Peuples de l'Italie avoient cependant quelqu'idée de ce que peut l'union de plusieurs : ils se formoient en confédérations : mais ce n'étoit qu'entre ceux du même nom. Les ETRUSQUES divisés en douze Républiques formoient un Corps à part qui avoit ses Assemblées générales & qui auroit garanti Veies, une des douze, si les onze autres ne l'avoient mal à propos séparée du Corps général parce qu'elle avoit voulu avoir un Roi, ce qui étoit en quelque sorte une défection volontaire.

Les VOLSQUES, Peuple Latin, formoient du tems de Coriolan, une République composée de plusieurs cantons.

Il paroît que les SAMNITES adopterent le même usage, surtout dans le tems de leurs guerres contre les Romains.

C'étoit le plus haut point de la politique de ces Nations. Avec plus d'habileté dans ce genre, que n'auroient-elles pas été en état de faire contre les Romains, qui, malgré cela, ne purent les dompter qu'après quatre siécles de guerres, de combats & de ravages continuels ; & en plongeant cette belle contrée dans un si grand affoiblissement, que lorsque Rome ne fut plus en état de soudoyer des troupes pour défendre l'Italie, qu'elle avoit dévastée, épuisée, ruinée, dont elle avoit abattu les villes, & énervé le courage, où des esclaves avoient pris la place des hommes libres, où des déserts avoient succédé à de riches & florissantes Campagnes ; l'Italie se trouvant sans force & sans puissance, devint nécessairement la proie des Barbares qui ne craignirent pas d'y pénétrer, & qui firent disparoître à leur tour

de dessus la terre ces familles orgueilleuses, qui en avoient exterminé les anciens possesseurs.

§. XII.

Ce genre de politique étoit celui de tous les Peuples Celtes.

Mais cette fausse politique étoit commune à toutes les Nations Celtiques : nulle part on ne trouvoit alors en Europe d'Etat étendu. Tandis que l'Asie & l'Afrique offroient des exemples nombreux d'Empires vastes & florissans, on ne voyoit chez les Celtes que des peuplades foibles & resserrées : la Gréce étoit divisée en une foule de petites Sociétés qui ne purent acquérir de la considération que par leur réunion en un Corps de Confédérés : les Thraces, les Illyriens, les Sarmates, les Germains, n'étoient que des Hordes de Sauvages : l'Espagne étoit le partage de cent Nations éparses, que n'avoient pu policer les Phéniciens, & que n'avoit pu réunir en un Corps la crainte de leur nom ; & lorsque les Romains entrerent dans les Gaules, & que Jules César en entreprit la conquête, elles étoient partagées en soixante Nations, dont aucune n'étoit en état de se défendre contre un ennemi aussi redoutable : leur union seule auroit pu faire leur force ; mais quelle union peut exister entre tant de peuples?

Ainsi ; la situation de l'Italie & la constitution de ses habitans, nous apprennent également qu'elle fut peuplée par des Colonies Celtiques, soit Gauloises, Germaines & Illyriennes, soit Grecques, à l'exception peut-être de quelques Colonies Orientales qui vinrent s'établir en divers tems sur les côtes du Midi. Cette vérité ne sera pas moins sensible par la considération du culte des anciens Peuples de l'Italie, & par l'examen des noms de plusieurs de ces Peuples, ainsi que d'un grand nombre de fleuves, montagnes, forêts & villes ou villages de ces contrées.

ARTICLE VII.

Du Culte des anciens Peuples de l'Italie.

SI la ſituation de l'Italie & la conſtitution de ſes habitans atteſtent hautement que ces Peuples furent des Colonies Celtiques, l'uniformité de culte n'établit pas moins cette vérité; d'un culte ſur-tout qui conſiſtoit plus en actions qu'en diſcours, qui s'apprenoit plus par l'exemple que par l'inſtruction, qui étoit plus ſuperſtitieux qu'éclairé.

§. I.

Origine de ce Culte.

Dans ces tems où on n'avoit aucun livre pour s'inſtruire, le culte devenoit de la plus grande importance; il faiſoit une partie eſſentielle de la civiliſation; on ſe raſſembloit avec ſoin dans le lieu le plus agréable, ſur un côteau riant, ombrage d'une antique forêt, rafraîchi par des eaux abondantes & limpides. Là on ſe livroit à tous les charmes de la fraternité & de l'amitié, en ſe conſidérant comme les enfans d'un même Dieu, comme les Citoyens d'une même terre: on ſe grandiſſoit à ſes propres yeux par les ſentimens les plus ſublimes: on ſe délaſſoit des travaux paſſés & on acquéroit de nouvelles forces pour les futurs par les plaiſirs les plus doux & les plus innocens, par le chant d'hymnes ſublimes, & par des danſes ſacrées relatives aux actions qu'on célébroit dans ces hymnes.

Le tems dévorant, des mains animées d'un zèle trop amer, une juſte haîne contre des idées belles dans l'origine, mais qui

avoient dégénéré en viles ſuperſtitions, nous ont ravi ces hymnes touchantes, fruit des premiers principes religieux des hommes; & dans leſquelles, à travers la rouille des ſiécles qui les ternirent, on trouveroit ſans doute les traces du premier feu qui les anima, les idées pures qui remplirent l'homme de raviſſement pour la vertu, d'admiration pour l'Univers, de reconnoiſſance pour la Divinité, mere commune des hommes.

Seroit-il difficile cependant de les ſupléer? Je m'imagine voir un ſage, un homme illuſtre, pénétré lui-même de tous ces ſentimens, ſe lever au milieu de tout un Peuple raſſemblé pour ſe réjouir, & lui dire:

Freres chéris, ſuſpendez un moment vos danſes & vos jeux: écoutez le Ciel qui m'inſpire. Ces eaux qui vous abreuvent, ces forêts qui vous nourriſſent ou qui vous prêtent un ombrage ſalutaire, ces côteaux qui vous offrent des retraites délicieuſes & ſûres, ce gazon que vous foulez d'un pied léger, ce Soleil qui luit ſur votre tête & qui favoriſe vos travaux, cette Lune, ces Aſtres dont le doux éclat ne nuit point à notre repos, tous ces biens précieux ne ſont pas l'effet du haſard. Un Dieu bienfaiſant les forma pour votre bonheur: c'eſt lui que vous devez honorer dans tous ces objets: c'eſt vers lui que vos penſées doivent s'élever: c'eſt lui que vous devez aimer comme la ſource de tous ces biens.

Sans ceſſe préſent ici, vous le trouverez toujours dans la réunion de toutes ces choſes: vous le verrez dans ces eaux limpides, dans ces ſombres forêts, dans ces côteaux rians, dans ce Soleil Roi du monde: rapportez-les ſans ceſſe à cet Etre bienfaiſant: après les révolutions de chaque Lune, au retour de chacune de ſes phaſes, retrouvons-nous toujours ici tous enſemble pour jouir des mêmes biens, pour faire retentir ces lieux de nos

chants de reconnoiſſance & de joie, pour nous unir dans nos danſes ſacrées, pour louer la Divinité en toutes ces choſes ; ſurtout pour devenir bons comme elle ; pour nous aimer comme elle nous aime : pour nous fortifier tous enſemble dans l'exercice de tout ce qui eſt bien : qu'en nous voyant chacun s'écrie, voilà l'Aſſemblée des Juſtes ! & qu'entraînés par notre exemple, tous les hommes deviennent vertueux, qu'ils ſe regardent comme des freres : s'ils tiennent une autre route, que ces eaux, que ces forêts, que l'Aſtre brillant du jour, ſoient autant de témoins qui dépoſent contre leur ingratitude : & qu'à leur mort ils ſoient privés de ce repos dont leurs paſſions inſenſées auront privé les mortels.

Ainſi durent parler les Chefs des Peuplades religieuſes, ces Druides, ces Mages, ces Hiérophantes qui ſurent éclairer les hommes & les raſſembler pour les conduire à la ſageſſe.

Long-tems toutes les familles du Canton ſe réunirent ainſi dans le ſein de la joie, de la paix, de la vérité, de la vertu : inſenſiblement les Sages diſparurent ; ces idées ſublimes ſe brouillerent, s'affoiblirent, ces hymnes ne furent plus entendues ; mais les générations moins éclairées ſe ſouvinrent que là on ſe raſſembloit, & elles continuerent de le faire ; qu'on exaltoit ces lieux ſacrés, & elles les exalterent ; mais elles crurent qu'on les exaltoit pour elles ; elles crurent y voir une vertu divine ; & bornant leurs idées groſſieres à ces objets extérieurs, l'idolâtrie & la ſuperſtition prirent la place de la vérité rayonnante ; ainſi on honora les fontaines, les montagnes, les hauts lieux ou les bocages, Mars ou le Soleil, Diane ou la Lune. On ne vit plus que la créature là où tout auroit dû ramener au Créateur.

Telles durent être, telles furent en effet ces Peuplades agreſtes qui les premieres pénétrerent dans l'Italie à travers les effrayantes gorges des Alpes.

Il reſte même encore aſſez de monumens pour prouver le rapport qu'eurent à cet égard les Nations Italiques avec tous les autres Peuples Celtiques, Gaulois, Germains, Grecs, Thraces, Scythes, Getes, ou Sarmates, de quelque nom en un mot qu'on les nomme; & pour être en droit d'ajoûter cette preuve à toutes celles qui établiſſent, qui conſtatent que les Peuples primitifs de l'Italie étoient ſortis d'entre les Celtes.

Une opinion ſublime les avoit tous entraînés dans ce culte des Elémens : perſuadés que la Nature entiere étoit la production de l'Etre ſuprême, ils le virent dans tous les Etres; ils crurent qu'il n'y en avoit aucun qui ne fût animé par un ſouffle divin, ou ſous la protection d'un Génie (1) : c'étoit donc le Créateur lui-même qu'ils croyoient adorer dans ce culte; c'étoit la Divinité qu'ils croyoient célébrer dans ces Nymphes, ces Nayades, ces Dryades, ces Hamadryades, ces Héros, ces demi-Dieux, qui préſidoient à tous les Elémens. Ces perſonnages intéreſſoient le cœur & l'eſprit; ils ſembloient aggrandir l'Univers, & rendre ſenſibles dans ſes effets les perfections infinies du Dieu ſuprême que tant d'obſcurités profondes paroiſſoient dérober aux yeux des foibles Humains. C'étoient des erreurs, mais c'étoient les erreurs d'hom-

(1) Idée qui eſt préſentée avec autant de beauté que d'énergie dans ces Vers de Virgile :

Principio cœlum, ac terras, camposque liquentes,
Lucentemque globum Lunæ, Titaniaque Aſtra
Spiritus intus alit : totamque infuſa per artus
Mens agitat molem, & magno ſe corpore miſcet.

Æn. VI. 724.

« Dès leur commencement, le Ciel, la Terre & les plaines liquides, le Globe lumineux de la Lune & les Aſtres étincelans, ſont vivifiés intérieurement par l'Eſprit. » L'Intelligence ſe répand dans toutes les parties de cette maſſe, elle les pénétre & » les agite : elle s'unit à cet immenſe tout. »

mes

mes fortement pénétrés de leur excellence, convaincus de la grandeur de la Divinité, touchés de la plus vive reconnoiſſanc de ſes bienfaits, attendris à la vue de tous les objets propres à élever leur ame, à la rapprocher de la Divinité, à les rendre plus heureux & meilleurs.

§. II.

Culte des Lacs & des Fontaines.

Les Peuples d'Italie avoient comme les Celtes la plus grande vénération pour les Lacs & pour les Fontaines : n'en ſoyons pas étonnés : on ſe raſſemble auprès des eaux, qui ſont une partie eſſentielle des moyens que la Nature nous a donnés pour notre ſubſiſtance & pour notre conſervation. Elles entrerent néceſſairement dans le culte comme emblême de la purification, & comme un moyen de ſe préſenter à la Divinité d'une maniere plus parfaite ; on ne put qu'attacher une grande efficace à un Elément qui contribuoit à laver & à expier ſes fautes : ſur-tout on ſe ſouvenoit que dans la Philoſophie primitive l'eau avoit été le principe de tout ; & que ſans elle, la terre ne produiroit rien. De-là, les idées religieuſes qui eurent les eaux pour objet, & qui inſpirerent celles-ci.

On dut même mettre une différence entr'elles. La fontaine dont les eaux étoient les plus abondantes, les plus limpides, dont les bords étoient les plus riants, qui étoit ombragée par les arbres les plus majeſtueux, dont s'étoient abreuvés ou qu'avoient mis en réputation des hommes bienfaiſans & pleins de génie, cette fontaine dut toujours être diſtinguée par deſſus toutes les autres.

On ſent parfaitement qu'il doit s'être conſervé peu de traces du culte des Lacs & des Fontaines : il avoit déjà changé de na-

ture lorſque les Grecs & les Latins commencerent à écrire. Depuis long-tems il avoit été remplacé dans les villes par les Temples & par les Statues qu'on avoit eu l'art de conſtruire; & dans les campagnes, il étoit entierement abandonné au Peuple dont les Hiſtoriens & les Poëtes ne s'occupoient guères. Malgré ces deſavantages, il exiſte cependant un aſſez grand nombre de traits échappés au tems qui détruit tout, & relatifs à ce culte, pour que nous ne puiſſions douter de ſon exiſtence.

Nous trouvons ainſi, que les anciens Peuples Italiques honorerent les Lacs & les Fontaines ſuivantes.

Le Lac ſur les bords duquel on bâtit dans le Latium la ville d'Albe la longue.

Le Lac peu éloigné de celui-là, & ſur les bords duquel on éleva la ville d'Aricie, près du bois ſacré de Diane Taurique, où les Dames Romaines ſe rendoient chaque année, à pied, la tête couronnée de fleurs, & une torche à la main. On y éleva dans la ſuite un Temple digne de la Déeſſe.

Les Eaux Férentines, auprès deſquelles ſe tenoient à Ferentum les Féries Latines.

Les Eaux de Feronie, eaux très-belles, très-abondantes, où on voit encore les ruines d'un Temple conſacré à la Nymphe de ces eaux.

La Fontaine de Vacune chez les Sabins, près de la maiſon de campagne d'Horace, & au-devant de laquelle on éleva un Temple à l'honneur de la même Déeſſe.

Le Fleuve Clitumne très-révéré par les Ombriens.

Le Fleuve Numique, où l'on diſoit que s'étoient noyés Anna Perenna & Enée.

Les Etangs de Marica dans le Latium, ſur les bords duquel étoit une Forêt conſacrée à la Nymphe de ces eaux.

La Fontaine de JUTURNE : c'étoit un Lac du Latium, voisin du Numique, & dont les eaux étoient regardées come si salubres qu'on s'en servoit à Rome pour les Sacrifices. Ce nom est composé des mots *Iou* Jupiter, & TUR, fontaine, riviere, *mot-à-mot*, la Fontaine des Dieux, la Fontaine par excellence. Aussi disoit-on qu'elle avoit été aimée de Jupiter, & qu'en récompense il l'avoit établie la Reine ou la Déesse des Eaux. Qui ne voit que c'est une allégorie charmante, relative à l'excellence de ses eaux ? on lui forma une généalogie non moins allégorique, que nos Mathanasius modernes, Mythologistes froids & sans goût, ont tous pris au pied de la lettre.

Iuturne, disoit-on, étoit sœur de TURnus, niéce de la Nymphe AMata, fille de la Nymphe VENilia, petite-fille de PILumnus, parente de LATinus qui avoit épousé sa tante AMata. C'est Virgile qui a chanté toute cette Famille dans son immortelle Enéide.

Mais tous ces noms sont allégoriques.

VEN-ilia, étant un nom des Eaux, le flux de la mer, son montant, on dit fort ingénieusement que JU-turne en est la fille. PILumnus, nom des Etangs, en est le grand-pere ; elle a pour tante AMata, nom formé de AM, riviere ; pour frere TURnus, ou le Fleuve : pour oncle, LATinus, ou le pays dans lequel elle coule.

Ainsi les Poëtes personifiant tout ce qu'ils avoient sous les yeux, en devenoient plus intéressans : au lieu d'une froide & puérile métaphysique, ils offroient par-tout des tableaux remplis de chaleur & de vie : la Nature faisoit les frais du fond, ils n'avoient qu'à l'orner de formes riches & brillantes.

Le Lac FUCIN dans le pays des Marses, qui a quarante milles de tour, & dont les eaux sont très-claires & très-abondantes en

poiſſon. Ce Lac étoit conſacré à une Divinité à l'honneur de laquelle on éleva un Temple dont on voit les ruines à la droite de Marrubium ou de San-Benedetto, (1).

Le Lac de CUTILIES, formé par le Velin ; ſes eaux nîtreuſes & bitumineuſes étoient excellentes pour divers maux. Il étoit célèbre par ſa profondeur & par ſon Iſle flottante : ce Lac étoit conſacré à la Victoire ou à Vacune : tous les deux ans on y célébroit une grande fête pendant laquelle ce Lac étoit entouré de fleurs.

Mais il en étoit de même chez les Peuples Celtes ; c'eſt ainſi que l'Oracle de Dodone chez les Grecs commença par le culte de la Fontaine qu'on y voyoit ; & que les Theſſaliens vénéroient le Penée.

Le Lac Helanus, ſur la Lozere, dans les Cévennes, n'étoit pas moins célèbre. GRÉGOIRE de Tours nous apprend que toutes les années, une foule de payſans ſe raſſembloient ſur ſes bords : qu'ils lui offroient des libations, & y jettoient des piéces de toile ou de drap, des toiſons, des fromages, des pains, &c. Ils s'y rendoient ſur leurs chariots avec des vivres & des boiſſons, & y paſſoient trois jours, pendant leſquels ils ne penſoient qu'à ſe réjouir & à faire bonne chere.

On voit dans le Lac Leman, à peu de diſtance de Genève, une pierre que le Peuple appelle *la Pierre à Niton*, reſtes d'un ancien Autel où l'on offroit des Sacrifices à Neptune le Dieu des Eaux.

Les Illyriens avoient une fête annuelle dans laquelle ils offroient un cheval aux Eaux en le noyant dans un fleuve.

Les Sarmates, au rapport de PROCOPE (2), ne reconnoiſſoient

(1) Diſcours de la Maiſon de Camp. d'Horace, Part. III. p. 235.

(2) Goth. Lib. III. cap. 14.

qu'un ſeul Dieu maître du Tonnerre & de l'Univers : mais ils vénéroient auſſi les Fleuves, les Nymphes, & d'autres Divinités ſubalternes auxquelles ils offroient des Sacrifices.

Canut, Roi d'Angleterre, voulant ſupprimer l'Idolâtrie dans ſes Etats, proſcrivit entr'autres le culte des eaux courantes & des fontaines, ainſi que celui des arbres & des forêts.

AGATHIAS, qui vivoit au VIe. ſiécle, remarque que les Allemans ſoumis aux Francs, vénéroient les arbres, les eaux courantes, les côteaux & les vallées ; qu'ils leur offroient diverſes victimes, & entr'autres des chevaux.

MAXIME DE TYR (1) nous apprend, que les Scythes vénéroient le Danube, (une partie des Celtes avoit donc conſervé le nom de Scythes, étant tous venus de ce côté là). Il nous apprend également que les Phrygiens de Celene offroient des victimes au Marſyas & au Méandre : les Maſſagetes, au Tanaïs ; les habitans des bords des marais Méotides, à leurs eaux.

On trouve encore des veſtiges de cette ancienne vénération pour les eaux dans quelques contrées de l'Europe, où pour le jour de l'an on orne les fontaines de rubans & de guirlandes de fleurs, & où l'on ſe diſpute à qui aura la premiere eau qui en coule au moment où l'année commence, au moment de minuit, comme du meilleur augure pour le cours de l'année.

§. III.

Culte des Hauts-Lieux & des Forêts.

On voit par les antiquités de l'Italie & de Rome qu'on y vénéroit les bois & les hauts lieux, comme chez les Celtes, & chez les Scythes, où l'on n'avoit d'autres Temples que des forêts &

(1) Diſſ. XXXVIII.

des hauts lieux. Rien en effet n'eſt plus auguſte qu'une grande forêt de chênes ou ces colonnades, à perte de vue, que forme un bois de hauts ſapins : lorſque ces bois s'ouvrent & qu'ils laiſſent entr'eux un terrain découvert, gazonné & entouré de portiques ſaillans & rentrans, on eſt rempli de vénération, on eſt tenté de ſe mettre à genoux devant le Maître de la Nature, qui donne lieu à des perſpectives ſi éminemment au-deſſus des édifices les plus majeſtueux.

De-là cette multitude de forêts conſacrées chez les Habitans de l'Italie, de la Grèce, des Gaules, de la Suiſſe, de l'Allemagne même. Dans ce dernier Pays, à l'embouchure de l'Elbe, étoit une Iſle dans laquelle on voyoit une forêt avec un lac non moins ſacré, qui ſervoit de Sanctuaire à la Déeſſe Hertha, ou la Terre, la même que les Déeſſes Rhéa, Cybèle, Tellus, ou la Grand'-Mere des Dieux. Et lorſque dans le VIIIe ſiècle de l'Ere Chrétienne, Boniface prêcha l'Evangile dans l'Allemagne, il trouva que ſes Habitans offroient des Sacrifices aux bois & aux fontaines, les uns en cachette, les autres hautement & en public.

Pour honorer ces arbres ſacrés, on faiſoit ſes prieres devant eux, & on y allumoit des flambeaux. On les arroſoit du ſang des victimes : on y ſuſpendoit ſes préſens, ſes vœux, les dépouilles conſacrées des ennemis : on les ornoit de rubans, de bandelettes, de colliers ; ſouvent on les conſultoit comme des Oracles : & on y faiſoit des conjurations & des enchantemens.

Les Celtes n'aimoient pas moins les montagnes pour en faire le lieu de leur Culte : l'air qu'on y reſpiroit étoit plus pur, l'horiſon plus étendu, on ſembloit s'y rapprocher de la Divinité, & la ſervir dans des lieux plus dignes d'elle : point de doute que ce ne ſoit là un des motifs pour leſquels l'Italie donnoit aux hauts lieux le nom de *Saturnéens*. Si on y retiroit tout ce qu'on avoit de plus

précieux, on étoit tout auſſi empreſſé à y placer les Sanctuaires des Dieux.

Les Pelaſges conſacroient pour ſimulacres à Jupiter, le ſommet des hautes montagnes comme ceux de l'Olympe & de l'Ida : & ils y érigeoient des Autels comme ſur le Mont-Hymette & ſur le Parnethe : auſſi Jupiter étoit appellé par eux EPACRIUS, le Dieu des hauts ſommets.

Les Eſpagnols avoient une montagne ſainte dont il n'étoit pas permis de remuer la terre : les Gaulois avoient un Sanctuaire conſacré à Jupiter ſur le plus haut des Alpes & de l'Apennin : il en étoit de même des Pelignes à Pallene, & des Aborigènes ſur le Mont Soracte, & ſur le Mont-Algide où on éleva un ſuperbe Temple à Diane ſur celui de ſes ſommets, qu'on nomma depuis par cette raiſon le Mont-Artemiſe ou de Diane.

Du haut de ce ſommet on voyoit l'Univers ſous ſes pieds : d'un côté on appercevoit la mer d'Antium, le rivage de Circée, les plaines Pomptines juſqu'à Anxur, la voie Latine juſqu'aux Monts Caſſins ; de l'autre, la vue s'étendoit ſur les montagnes des Sabins, de Tibur, de Prénefte, de Cora.

Les Getes avoient leur montagne ſainte où réſidoit leur Souverain Sacrificateur. Les Thraces en avoient une également qui leur fut enlevée par Philippe, Roi de Macédoine : auſſi STRABON a-t-il cru que les Montagnes ſaintes de la Grèce avoient été conſacrées par les Thraces dans le tems qu'ils étoient maîtres du pays : il ignoroit que les Grecs, les Thraces & les autres Peuples de l'Europe, avoient une origine commune, & par conſéquent les mêmes uſages.

Rien de plus célébre chez les Phrygiens que leurs montagnes conſacrées à Cybèle, *Berecynthe*, *Dindyme*, *Agdeſtis*, *Cybèle*, & auxquelles cette Déeſſe dut quelques-uns de ces noms.

Les Perſes & les Cananéens avoient le même uſage. L'Hiſtoire ſacrée eſt remplie de traits relatifs au Culte des hauts lieux & de leurs bocages ; & à la guerre que leur déclaroient les Princes les plus religieux du Royaume de Juda.

Les Hébreux eux-mêmes adoroient ſur des hauts lieux juſqu'à ce qu'ils furent devenus maîtres de la Montagne ſainte ſur laquelle ils éleverent leur Temple.

Tout ce que nous avons déjà dit au ſujet des Tombeaux ſaints placés ſur des montagnes, ſert également de preuve à ce que nous venons de dire, ainſi que la conſtruction du Capitole ſur la montagne de Rome, ſainte entre toutes, parce qu'elle dominoit ſur toutes les autres.

§. IV.

Culte de Diane.

Tous ces Peuples honoroient le Soleil & la Lune : il en étoit de même des Celtes : les Germains, au rapport de Jules Céſar, (1) ſervoient le Soleil, la Lune & Vulcain.

Dans la proſcription que fit le Roi Canut des ſuperſtitions de ſon tems, il y joignit celle du culte de la Lune.

Nous avons vû que les Scythes adoroient cet Aſtre ſous le nom d'Artimpaſa, de même que les Grecs ſous celui d'Artemis, l'Artemiſe des Cariens.

Nous en retrouvons des traces chez les Peuples Latins : il eſt certain que CARNA, femme de Janus, & CARMENTA, ou NICOSTRATE, mere d'Evandre, ſont autant de Perſonnages allégoriques, par leſquels ces Peuples déſignoient la Lune, comme nous l'avons fait voir dans l'*Hiſtoire du Calendrier* (2).

(1) Liv. VI. 21.

(2) Pag. 391, & 419.

Si

Si on raſſembloit les Divinités particulieres de chaque Peuple, auſſi peu connues que l'ont été juſqu'à nous Carna & Carmenta, on trouveroit une foule d'autres exemples du Culte de la Lune chez tous ces anciens Peuples.

C'eſt certainement elle qu'on adoroit à Aricie ſous le nom de Diane, & dont on prétendoit que la ſtatue y avoit été tranſportée de la Tauride ou Crimée où elle étoit également honorée ſous le nom de Diane. On a fait divers contes ſur cette Diane d'Aricie : comme ils ſont relatifs à d'illuſtres Perſonnages Grecs, nous ne ſaurions les omettre.

Ce lac d'Aricie étoit appellé le miroir de Diane : & l'on ne pouvoit faire entrer aucun cheval dans cette forêt, ſans doute afin qu'ils n'y cauſaſſent point de dommage. Mais on avoit forgé là-deſſus un conte que nos Mythologues Hiſtoriens n'ont qu'à regarder comme un fait hiſtorique inconteſtable. On diſoit donc « qu'Hyppolite, fils de Théſée, ayant péri par la trahiſon de ſa » belle-mere, Diane chargea Eſculape de le reſſuſciter, & qu'elle » le tranſporta enſuite en Italie, où il épouſa la Princeſſe Aricie : » qu'ayant été enſuite enterré dans cette forêt, on la conſacra, » avec défenſe d'y laiſſer entrer des chevaux, en mémoire de ce » que ce Prince avoit perdu la vie entraîné par ſes chevaux dans » d'affreux précipices ».

Si on avoit fait voyager Hyppolite juſqu'à Aricie, on n'avoit pas plus épargné les pas de la Divinité qu'on y adoroit, puiſque c'étoit la même que celle qu'on avoit adoré en Tauride, & qui y avoit été apportée par Oreſte & par Iphigénie. On doit être aſſez étonné de ces grandes aventures & de ces voyages faits comme par la main des Fées. Voici les motifs qu'on en donnoit & qu'on n'a auſſi qu'à prendre au pied de la lettre.

Lorſque les femmes de Lemnos eurent formé le projet de

maſſacrer leurs maris, Hypſipile ſauva ſon pere Thoas, & lui fournit les moyens de s'enfuir dans la Tauride, où il fut établi Roi de la Cherſonèſe, qu'on appelle aujourd'hui la Crimée, & où il fut en même-tems Sacrificateur du Temple de Diane ; ſuivant l'uſage des tems anciens où l'on étoit tout-à-la-fois Roi & Sacrificateur : c'étoit peu avant l'expédition des Argonautes. Quelque tems après, Iphigénie ayant été enlevée par Diane au moment où les Grecs alloient l'immoler, elle fut tranſportée dans le même pays par cette Déeſſe, & remiſe à Thoas qui étoit encore vivant, & qui l'établit Prêtreſſe du même Temple dont il étoit Sacrificateur : c'eſt en cette qualité qu'Iphigénie eut le plaiſir d'immoler ſur l'Autel de Diane Ménelas & Hélène, qui étoient venus en Tauride pour chercher Oreſte. Celui-ci vint en effet dans cette contrée, mais après ce cruel événement : ce fut ſur l'avis d'un Oracle qui lui annonça que le ſeul moyen par lequel il pourroit ſe délivrer des furies qui le pourſuivoient, étoit de paſſer en Tauride, & d'en enlever la ſtatue de Diane pour la porter en Grèce. Oreſte s'embarque donc pour ce pays, il fait naufrage ſur ſes côtes, eſt ſaiſi par les Habitans, & conduit à l'Autel de Diane pour être immolé : heureuſement ſa ſœur le reconnoît ; ils forment le complot de ſe ſauver & d'emporter la ſtatue de la Déeſſe cachée dans des faiſceaux : & ils viennent la dépoſer dans le Latium à Aricie, emmenant avec eux Thoas, que, ſelon d'autres, ils avoient égorgé avant de prendre la fuite.

Mais la Grèce, que devient-elle ? C'eſt pour elle cependant qu'Oreſte devoit enlever la ſtatue : & comment paſſe-t-il par-deſſus cette contrée pour venir à Aricie ? Sans doute que la Déeſſe les tranſporta là d'un plein ſaut.

Le ſavant PELLOUTIER voulant remonter dans ſon Hiſtoire des

Celtes aux cauſes de ces traditions, dit que les Grecs n'ont fait voyager dans la Tauride, Thoas & Iphigénie, que parce que le Dieu Suprême s'y appelloit TAU-AS, le Seigneur TU, ou Teut: & Diane, IPHI-GÉNIE, ou IPHI-ANASSE, la Reine IPHI, ou OPHI, la même qu'*Ops* des Latins: & que c'eſt par cette raiſon qu'on les fit venir à Aricie: mais cette équivoque de noms ne ſuffit pas pour rendre raiſon de ces fables, & ſur-tout du prétendu ſacrifice de Ménelas & d'Hélene ſur l'Autel de Diane: elles tiennent à une maſſe nombreuſe de fables & d'allégories que nous aurons occaſion de développer un jour, & où les chevaux d'Hyppolite trouveront également leur place.

§. V.

Culte de Mars.

Nous avons vu que Mars fut une des plus anciennes Divinités des Romains & des Sabins, & qu'on le peignoit ſous la figure d'une lance. Mais il en étoit de même chez les Germains & chez les Scythes, ces Scythes qui venoient juſques dans la Germanie, & qui avoient la même origine que les Celtes.

Tacite fait dire par un Ambaſſadeur des Tenchteres aux Habitans de Cologne: (1) « Nous rendons graces à nos Dieux communs, » & à Mars, le plus grand des Dieux, que vous ſoyez réunis au » corps des Peuples Germains, & que vous en ayez repris le » nom ».

Les Scythes qui reconnoiſſoient pluſieurs Dieux, croyoient cependant qu'il ne falloit conſacrer des Simulacres, des Autels & des Temples qu'au Dieu Mars (2), comme étant leur Divinité ſuprême.

(1) Hiſt. Liv. IV. 64.
(2) HEROD. Liv. IV.

Mars paroît être le même que le *Teut* des Peuples Celtes, & sur-tout des Gaulois, le Thot des Egyptiens, & le Mercure des Romains.

Mais Varron n'a pu s'empêcher de reconnoître dans sa Menippée, que Mars étoit le même qu'Hercule ou le Soleil. Macrobe confirme cette opinion, en ajoutant que dans les Livres Pontificaux Mars étoit regardé comme étant le même qu'Hercule (1).

Il en étoit ainsi des Accitains, Peuples d'Espagne : ils adoroient Mars, mais ils le confondoient également avec Hercule ou le Soleil, puisqu'ils le représentoient la tête environnée de rayons (2).

§. VI.

Symboles de Mars & de Diane : & à cette occasion, de la pierre que dévore Saturne.

Dans cette ancienne Religion où tout étoit allégorique, on avoit été obligé de peindre aux yeux par des symboles les idées qu'on se formoit des deux grandes Divinités du ciel physique, le Soleil & la Lune, Mars & Diane : ces symboles furent la lance & la pierre.

On sait que Diane, Vénus, Cybèle, &c. étoient représentées par une grosse pierre conique ou pyramidale.

La lance étoit chez les Scythes, chez les Celtes, chez les Sabins, &c. le symbole de Mars : nous l'avons vu pour ces derniers, dans l'article de Romulus-Quirinus, adoré à Cures sous la forme d'une lance : & elle devint, sous le nom de haste pure, l'appanage de presque tous les Dieux.

(1) Macr. Saturn. Liv. III. ch. XII.
(1) Ib. Liv. I. ch. XIX.

Eſt-il difficile de découvrir la juſteſſe de ces emblêmes ? Mars ou le Soleil eſt le Dieu des travaux, de l'agitation, des combats: Diane ou la Lune eſt la Déeſſe du ſommeil, du repos : Mars eſt le Dieu des hommes qui ſoutiennent ces travaux, ces combats : Diane eſt la Déeſſe du ſexe qui préſide à l'intérieur des maiſons, qui mène une vie ſédentaire.

Il fallut donc peindre celle-ci par la ſtabilité d'une pierre, par ſon immobilité : & pouvoit-on mieux peindre l'autre que par cette lance qui facilitoit tous les travaux, & dont on ſe ſervoit pour arrêter dans leur courſe les animaux néceſſaires à ſa nourriture, pour repouſſer l'ennemi qui en diſputoit la propriété, ou qui venoit ravager les poſſeſſions de ſes voiſins ?

Mais puiſque la pierre peint la vie ſédentaire, nous voyons donc s'expliquer de la maniere la plus agréable & la plus ſimple, cette allégorie, juſqu'ici inconcevable, de la pierre que Rhéa ou Cybèle donne à Saturne pour aſſouvir ſa faim dévorante ?

On ſe rappelle ſans peine ce que nous avons dit dès le commencement de notre Ouvrage, que Saturne eſt l'homme agriculteur, & que Rhéa qui lui donne une pierre afin qu'il ne dévore plus ſes enfans, eſt la terre.

Avant que l'homme fût agriculteur, il dévoroit tous les enfans de Rhéa, tous les fruits que la terre produiſoit d'elle-même; & comme ils n'étoient pas proportionnés à ſes beſoins, il les dévoroit auſſi-tôt qu'ils paroiſſoient, avant qu'ils euſſent acquis leur maturité : Rhéa ne put donc le ſatisfaire qu'en lui donnant la *pierre* par excellence, c'eſt-à-dire, en rendant ſa vie ſédentaire, en lui faiſant conſtruire un champ, une habitation, une ferme, au moyen deſquelles, ceſſant d'aller fourager des déſerts, cultivant lui-même un morceau de terre, il alloit déſormais avoir des fruits permanens & multipliés, qui calmeroient ſa faim dé-

vorante, qui lui rendroient la vie auſſi douce, auſſi agréable, auſſi heureuſe, que ſa vie précédente étoit amere; qui améneroient à leur ſuite les Graces & les Muſes, Apollon, Minerve, l'Olympe entier, ou l'Induſtrie active, les Arts auſſi étonnans qu'utiles, les Sciences ſublimes, les charmes de la Société.

ARTICLE VIII.

DES NOMS DE LIEUX DE L'ITALIE.

§. I.

Carte de l'Italie ancienne.

AFIN que nos Lecteurs puſſent nous ſuivre dans le développement de nos idées ſur l'Origine des Peuples de l'Italie, ſur les cauſes de leur diviſion politique dans le tems où la ville de Rome parut, & ſur l'Etymologie de divers noms de lieux de cette contrée, une Carte devenoit indiſpenſable: & nous l'avons tracée.

Nous avons pris pour guide, à la vérité, la Carte de l'Italie ancienne par M. D'ANVILLE, dont l'habileté en ce genre eſt ſi connue; mais comme notre objet eſt de faire ſentir de la maniere la plus évidente que la Nature avoit déjà tracé d'avance la diviſion politique des Peuples de l'Italie, nous avons été obligés de donner à notre Carte une forme abſolument oppoſée à celle que ſuit ce célèbre Géographe. Comme il diſtingue les limites de chaque pays par des points ou par des couleurs, il n'a pas beſoin de faire reſſortir un fleuve ou une montagne plus qu'un autre fleuve, qu'une autre montagne; auſſi dans ſes Cartes, tout eſt

ſur le même ton ; l'œil n'apperçoit aucune différence entre les divers objets de la même eſpéce.

Dans notre plan, cette forme agréable & commode devenoit impraticable ; ramenant au phyſique, au ſol, les cauſes de la diviſion politique des Peuples de l'Italie, nous ne pouvions les diſtinguer par des points, & par des couleurs, objets factices, effets des révolutions des Sociétés, de leurs chocs, de leurs alliances, &c. & nullement celui de la Nature.

Nous avons été obligés, au contraire, de rendre ſenſibles aux yeux les limites de chaque contrée, de préſenter le ſol même de l'Italie coupé, diſtribué en diverſes Caſes, par les montagnes & par les fleuves : enſorte qu'en jettant les yeux ſur ces Caſes, on pût voir d'un coup-d'œil combien il dût y avoir de Nations différentes en Italie ; quelles durent être les mieux garanties par leurs limites ; quelles furent les plus aiſées à conquérir ; quelles au contraire les plus vaillantes, les plus obſtinées à maintenir leur liberté, à réſiſter au joug des Romains.

Cette maniere de traiter la Géographie, de la rapprocher de la Nature & des cauſes de ſes révolutions, que nous croyons abſolument neuve, intéreſſera, ſans doute ; elle engagera peut-être d'habiles Géographes à en faire l'application ſur d'autres contrées & à la perfectionner.

Notre Carte ancienne différe de toutes les autres à un autre égard, relativement à la figure ou à la forme de ſa partie méridionale, de ce qu'on appelloit la grande Grèce. Nous devons au Public notre juſtification à cet égard.

Quand nous fûmes parvenus à cette partie de la Carte, nous crûmes nous appercevoir que nombre de lieux de la grande Grèce ne devoient la place qu'ils y occupent dans toutes les Cartes, qu'à des raiſons de convenance ; & lorſque nous voulû-

mes approfondir ces motifs, nous ne trouvâmes qu'incertitude & que contradiction entre ceux qui en ont traité. On en ſera d'autant moins ſurpris que chacun ſait combien peu eſt connue cette partie de l'Italie ; elle eſt preſque pour nous une terre auſtrale ; & il eſt telle Contrée beaucoup plus éloignée, qu'on connoît infiniment mieux : il n'eſt donc pas étonnant qu'on fut réduit à de ſimples conjectures ſur la poſition d'un grand nombre de villes qu'on y voyoit anciennement.

Dans l'impoſſibilité de diſſiper ces ténébres, nous aurions volontiers laiſſé ces contrées ſans noms de lieux, comme on le fait pour les pays inconnus, lorſque M. l'Abbé CAPMARTIN DE CHAUPY eſt venu à notre ſecours ; il s'eſt fait un plaiſir de nous donner la poſition de pluſieurs lieux anciens, & il en eſt réſulté pour les parties méridionales de l'Italie, une forme différente à pluſieurs égards de celle qu'elles offrent dans les Cartes qui ont paru juſqu'ici.

Rien n'auroit manqué à la juſteſſe, à l'exactitude de ces changemens, ſi on avoit pû les appuyer d'Obſervations Aſtronomiques ; mais il n'en exiſte que de manuſcrites déterminées par M. de CHABERT : notre Carte aura du moins cet avantage de faire déſirer des lumieres plus étendues ſur cet objet.

M. l'Abbé de CHAUPY ſe propoſe de donner lui même un Ouvrage complet ſur l'Italie, accompagné d'un grand nombre de Cartes : on peut ſe former une idée de ce dont il eſt capable en ce genre, de la profonde connoiſſance qu'il a de l'Italie, de ſes nouvelles vues ſur ce pays intéreſſant, en jettant les yeux ſur un Ouvrage qu'il a déjà donné au Public en trois volumes, & qui a pour objet la découverte de la Maiſon de campagne qu'Horace avoit dans le pays des Sabins.

Il y expoſe d'abord les caractères auxquels on devoit reconnoître

noître cette Maiſon de campagne ; il réfute enſuite les ſyſtêmes de tous ceux qui la plaçoient hors du pays des Sabins ; & finit par prouver que le lieu qu'il indique, renferme tous les caractères qui le déſignent dans Horace, la riviere de Ligence, le mont Lucretil, la ville de Varia, le Temple de Vacune, la Fontaine qui étoit derriere ce Temple, celle de Banduſie, &c.

On voit dans cet Ouvrage, des preuves de la profonde connoiſſance, que vingt-deux ans de travaux, de voyages & de dangers ont fait acquérir à cet Auteur ſur le ſol entier de l'Italie ; ſur ſon état ancien & moderne ; ſur ſes antiquités ; ſur les voies Romaines qu'il a ſuivies juſqu'aux extrémités de l'Italie ; & combien ſon travail en ce genre peut être neuf, curieux & utile. Nous ne pouvons donc trop l'exhorter à le faire paroître, perſuadés qu'il ſera bien reçu du Public, ſi cet Auteur eſtimable veut bien y mettre l'ordre & les graces néceſſaires à un pareil Ouvrage, & qui ne lui ſont point étrangeres.

§. II.

Les noms de Lieux de l'Italie, preſque tous d'origine Celtique.

Si l'origine des Peuples de l'Italie ſert à prouver qu'ils étoient des Colonies Celtiques, la valeur de la plûpart des Noms les plus remarquables de l'Italie, ceux de ſes montagnes, de ſes forêts, de ſes lacs, de ſes fleuves, de ſes fontaines, de ſes villes, de ſes peuples, parfaitement aſſortis à la Langue Celtique, & communs à l'Italie avec toutes les autres contrées qu'habitoient les Celtes, formera une autre preuve ſans réplique de ce que nous avons avancé ſur l'origine des Latins & de leur Langue.

On retrouvera ici la même marche & les mêmes mots que nous avons déjà mis en œuvre dans nos Origines Françoiſes,

pour faire voir que plusieurs noms de lieux de l'Isle de France leur avoient été imposés par des Celtes; mais nous appuierons les noms Celtes de l'Italie, d'un beaucoup plus grand nombre de rapports avec les autres contrées de l'Europe, afin qu'on sente mieux ces rapports, & qu'on en puisse mieux juger. Nous commencerons par les noms les plus remarquables, tels que ceux-ci, *Italie*, *Alpes*, *Apennin*, *Latium*, *&c.*

Il est vrai que cette partie de l'Europe renferme un grand nombre de noms de lieux dérivés des Langues Latine, Grecque, Orientales, qui leur furent donnés par ces divers Peuples à mesure qu'ils s'y établissoient; mais on ne sauroit en conclure qu'elle ne fut habitée que par des Grecs ou par des Orientaux; c'est un de ces faux principes d'après lesquels on a imaginé tant de mauvais systêmes sur les étymologies & sur les origines des Peuples.

Nous laissons jouir sans peine les Langues Grecque & Orientales de tous les noms qu'elles ont portés en Italie; mais on doit voir avec plaisir par ce même esprit de justice & de vérité, que nous restituions aux Celtes, du moins une partie des noms qu'ils imposerent aux lieux de cette contrée où ils s'établirent. Nous sommes d'autant plus fondés en cela, qu'il n'est personne qui ne sache que lorsque les Colonies Grecques & Orientales pénétrerent en Italie, elles y trouverent des Peuples Autochtones ou non-Etrangers, qu'on regardoit comme les naturels du pays, parce qu'ils y étoient établis depuis long-tems, avant toute autre Nation; & très-certainement, ces Naturels du pays avoient donné des noms à plusieurs lieux de l'Italie. Il faudroit être bien dépourvû de logique ou de sens commun, pour aller chercher l'origine de ces noms dans des Langues que ces premiers habitans ne parloient pas: la Celtique est donc la seule qui puisse en

donner l'explication ; c'eſt donc à elle qu'il faut s'adreſſer pour en trouver la raiſon ; à elle ſeule, & non à la Grecque & aux Orientales.

Ce que nous allons rapporter des Noms de lieux de l'Italie, dérivés de la Langue Celtique, n'eſt même qu'un eſſai de ce qu'on peut faire en ce genre : nous l'aurions plus que doublé ſi nous n'avions voulu nous borner à des étymologies que perſonne ne pût conteſter ; à des étymologies de ſimple rapport, comme nous avons dit, & qui ſe réduiſent à faire voir, 1°. que ces noms Celtes de l'Italie exiſtent également dans toutes les contrées Celtiques, ſans qu'elles les doivent en aucune maniere aux Latins ou à quelque Peuple de l'Italie ; mais uniquement à une Langue commune portée au contraire en Italie par des Colonies Celtiques ; & 2°. que ces noms ont toujours été ſignificatifs dans cette Langue commune.

Nous ne craignons pas de dire que par cette marche, nos Etymologies ſont d'une nature abſolument différente de tout ce qu'on a tenté juſqu'à préſent dans ce genre, & qu'elles ſont auſſi ſûres & auſſi utiles que le ſont peu les Eſſais qu'on a donnés juſqu'ici ſur ces objets, où l'on décompoſe les mots à volonté, & où l'on prend enſuite ces décompoſitions arbitraires pour baſe de ſyſtêmes non moins arbitraires.

Auſſi avons-nous lieu d'eſpérer de l'équité de nos Lecteurs, qu'ils en ſentiront la différence, & qu'ils ne ſe laiſſeront pas donner le change par les Frondeurs de toute Etymologie.

§. III.

Etymologie des Noms les plus remarquables de l'Italie.

ITALIE.

L'Origine de ce nom a fort occupé les Etymologiſtes ; ils

l'ont dérivé, les uns d'un mot Grec qui désigne un *Bœuf*; les autres, du mot Oriental *Oitar*, qui signifie *poix*, parce, disent ceux-là, que ce pays étoit abondant en bœufs, & parce, disent ceux-ci, que l'Apouille qui est en face de l'Orient étoit couverte de forêts dont les arbres abondent en résine. Mais ces motifs sont trop vagues, trop éloignés, trop dénués de points de comparaison pour qu'on puisse admettre de pareilles étymologies.

L'Italie a une figure des plus remarquables, une forme unique qui dut frapper les premiers voyageurs, & qui dut déterminer nécessairement son nom dans la Langue significative des Celtes. C'est une terre qui s'éléve entre les deux mers dans une longueur de plus de 300 lieues; on diroit l'épine du dos qui le traverse dans toute sa longueur. C'est donc de cette forme qu'on dut tirer son étymologie afin de peindre cette contrée par son nom. On choisit donc pour cet effet le mot ITAL ou ITALIE, formé du mot Celte TAL qui désigne toute idée relative à grandeur, à élévation; & du mot I, prononcé anciennement EI, & qui désigne les eaux : mot-à-mot, *pays qui domine sur les eaux.* Nous avons donné dans nos Origines Françoises (1), les mots François dérivés de cette racine Celtique : *Talus*, *Talent*, *Taille*, &c. C'est de là que se formerent les mots Latins, *TALis*, qui signifie Tel, dont la *Taille* est la même; *Tollo*, élever, &c.

Cette racine est devenue également le nom de diverses montagnes & d'un grand nombre de lieux situés sur des montagnes, en se prononçant *Tal*, *Tel*, *Til*, *Atel*, &c.

(1) Col. 1052. & suiv.

I. *Montagnes appellées du nom de* TAL.

THALA, Montagne de la Lybie intérieure.
Thalæ, nom des Peuples qui l'habitoient.
TALAO, Montagne de la Chine dans le Fokien.
TALO, Montagne de la Chine dans le Quantung.
TALO, Montagne de la Chine dans le Suchuen.
TELAMUS, Montagne de la Paphlagonie.
TELETHRIUM, Montagne d'Eubée.
TELIT, Montagne du Royaume de Fez.
TELMESIUS, Montagne de Béotie.
TELMISSUS, Montagne de Lycie.
A-TLAS, hautes Montagnes d'Afrique, pour *A-TÉLas*.

II. *Villes appellées du nom de* TAL *à cause de leur situation sur des Montagnes.*

TAL-MONT, sur un roc,
TAILLE-BOURG, sur un roc, } en Saintonge.
TALETUM, Temple du Soleil dans la Laconie, au sommet du Mont-Taygete.
TALANDA, Ville de Béotie sur une Montagne.
TELLENE, Ville du Latium qui fut prise par Ancus Martius.
TEL-AMONE, sur un rocher escarpé à l'embouchure de l'*Osa* en Toscane.
TILATÆI, Peuple qui habitoit le Mont-Scomius dans la Thrace, & dont parle Thucydides.
TALAN, en Bourgogne sur une Montagne.
TEIL, en Bourbonnois, dans un territoire coupé de côteaux.
TEILLET, en Bourbonnois, dans la Montagne de Nuits.
TELL, aujourd'hui *Teglio*, Ville sur une hauteur dans la VALTELLINE, qui en a pris son nom, *mot à mot* la vallée de Tel.
TIL, en Auxois, sur une Montagne : & dessous, NAN-*sous-Til*, mot à mot *Vallée sous-Montagne*.
TILL-ARD, dans les Montagnes du Beauvoisis.
MON-TILLIUM *Adhemari*, aujourd'hui *Montelimar* ; mot à mot le Mont *Tall*-Adhemar.
MON-TIL-ISIUM, en Dauphiné, *aujourd'hui* Monteils.

III. *Ce mot s'eſt auſſi adouci en* DAL, DEL, &c. De-là:

DALIE, DALE-carlie, } Provinces très-montagneuſes de la Suéde.
DAL-matie, Contrée montagneuſe à l'Orient de la Mer Adriatique.
DELEMONT, ſur une éminence dans le Porentru ou Evêché de Baſle.
DAILLENS, ſur une colline au Pays de Vaud.
DOLE, ſur un côteau dans la Franche-Comté.
THOULOUSE, ſur une hauteur en Franche-Comté.

ALPES.

Après le nom de l'Italie, il n'y en a point de plus remarquable que celui de ces montagnes énormes qui compoſent la portion ſeptentrionale de cette contrée, & par laquelle elle touche aux habitations Celtiques: auſſi, leur nom eſt-il Celtique. SERVIUS dans ſon Commentaire ſur l'Enéïde Liv. X. dit que les Gaulois donnent le nom d'*Alpes* à toutes les montagnes élevées. C'eſt un témoin qui vient à l'appui des preuves de fait que nous avons à alléguer. Ajoutons que ce mot s'eſt prononcé également ALB & ALP: en voici un autre témoin: STRABON, qui dit que les Alpes s'appelloient également ALBia & ALPia.

I. *Noms de Montagnes en* ALB.

Il n'eſt donc pas étonnant que dans la langue des Gallois
ALBANI, ſignifie Montagnards: & que dans celle des Suiſſes
HOHEN-ALBEN, ſoit le nom des hautes Montagnes.
ALBEN, nom des Montagnes dans la Stirie.
ALBA, ALBAN, nom Celtique de l'Ecoſſe, à cauſe de ſes Montagnes.
ALBANIE, contrée montagneuſe de la Grèce.
ALBANIE, contrée montagneuſe entre la Georgie & la Mer Caſpienne.

II. *Noms de Villes appellées* ALB, *à cauſe de leur ſituation ſur des Montagnes.*

ALBE, Capitale du Royaume d'Enée dans le Latium ſur & au pied

d'une Montagne, appellée Mont-ALBANUS.
Mons-ALBANUS, Mont d'Albe dans le Latium.
Mons-ALBANUS, Montauban en Quercy.
Mons-ALBANUS, Montauban en Dauphiné.
Mons-ALBANUS, Montalvan en Eſpagne.
Mons-ALBANUS, Albano dans le Royaume de Naples.
Mons-ALBANUS, Montecalvo en Italie.
Mons-ALBANUS, Montagne de l'Aſie mineure.
Mons-ALBANUS, Mont-Alben ſur lequel eſt le Bourg d'ALBEN, dans la Carniole.
Mons-ALBANUS, Montalban près de Nice.
S. ALBANUS, ou S. AUBAN, ſur une Montagne en Dauphiné.
ALBE, Ville & Château ſur la Sarre en Lorraine.
ALBE-Julie, en Tranſylvanie, ſur un côteau qui domine une vaſte plaine.
ALBY, en Languedoc, ſur un côteau.
ALBY, en Savoye, ſur le penchant d'une Montagne.
ALBY en Italie, l'*ALBA* du pays des Marſes.
ALBICI, Peuples qui habitoient les Montagnes au-deſſus de Marſeille, & dont parle Jules Céſar. C'eſt-là qu'eſt ALEBECE.
ALBI-DONA, dans les Montagnes de la Calabre.
ALBIUS, Montagne de la Liburnie.
ALBON, ſur une Montagne en Dauphiné.
ALB-OR, Montagne du Portugal dans l'Algarvie.
ALBURNUS, aujourd'hui ALBORNO, Montagne du Royaume de Naples.
ALBUCH, pays montagneux de la Souabe.
ALBUNEA, Montagne & forêt d'Italie.
ALPINI, Peuples des Montagnes voiſines de l'Ebre en Eſpagne, & abondantes en mines.
ALPE, Bourg dans les Montagnes du Vicariat de Barcelonette.
AUBAIS, ſur un côteau dans le Bas-Languedoc.
AUBENAS, en Latin ALBEN*acum*, ſur un côteau dans le Vivarais.
AUBE-TERRE, ſur une hauteur dans l'Angoumois.
AUBONNE, ſur une colline dans le pays de Vaud.

APENNIN.

Le Mont Apennin, cette chaîne de Montagnes qui traverſe l'Italie dans toute ſa longueur, & ſans laquelle l'Italie n'exiſteroit pas, porte un nom également Celtique; car dans cette Langue PEN déſigne Elévation, Montagne.

Si ceux qui ont travaillé au Dictionnaire de la Martiniere avoient eu quelqu'idée de l'Origine Celtique des Peuples de l'Italie, ils n'auroient pas dit qu'il étoit impoſſible de décider d'où vient le nom de l'Apennin: il étoit ſi inconnu que SERVIUS, ISIDORE, &c. le dériverent du nom des Carthaginois, du mot *Pœni*.

Comment tous ces Auteurs n'ont-ils pas vû que ce nom venoit de la même ſource que les Alpes PENNINES, dont nous allons parler?

ALPES PENNINES.

1°. *En Italie.*

Les Alpes Pennines ſont les Montagnes les plus élevées des Alpes depuis le Saint-Bernard juſques au Saint Gothard. On indiquoit par ce nom des Montagnes élevées au-deſſus de toutes Montagnes.

Entre ces Alpes Pennines, on en diſtinguoit une plus élevée que les autres, qu'on appelloit,

SUMMUS PENNINUS, *mot-à-mot*, la Montagne la plus élevée, celle qui domine ſur toutes les autres: on l'appelle aujourd'hui le St. Bernard.

Au pied étoit ce qu'on appelloit,

VALLIS-PENNINA, *mot à mot*, la vallée des Pennins, ou la vallée formée par les Montagnes les plus hautes. C'eſt ce qu'on appelle aujourd'hui le VALLAIS, *mot à mot*, la vallée par excellence, la vallée profonde;

Tous

Tous ces mots ſont formés du primitif PEN, pointe, ſommet, élévation. C'eſt à cette même racine qu'il faut rapporter,

PINNA, *aujourd'hui* Civita di PENA, Ville du pays des Samnites, dans de hautes Montagnes.

VEN-AFRUM, Ville ſur une Montagne près du Vulturne: *mot à mot* Montagne noire, eſcarpée.

Dans l'Ombrie, & ſur le ſommet des Apennins, étoit un Temple conſacré à Jupiter ſous le nom de

JOU PENNINUS,

»Le Dieu élevé.

Les ruines de ce Temple s'appellent *Palazzo del Poggio*, le Palais de la Haute-Montagne. C'eſt ſur les terres qui en relevoient que doit avoir été élevée une Abbaye de Bénédictins, & qu'a été bâti le Bourg de S. BENEDETTO.

II°. RAPPORTS ETRANGERS.

1°. *En Eſpagne.*

Le mot de PEN eſt conſacré en Eſpagne pour déſigner de hautes Montagnes, mais avec la prononciation mouillée en GN.

PEGNA CERRADA, Montagne d'Eſpagne dans la Biſcaye, & qui domine ſur de très-hautes Montagnes.

PEGNA *de los Enamorados*, la Montagne ou le Rocher des Amoureux, dans le Royaume de Grenade.

PEGNA-*Goloſa*, au Royaume de Valence.

PEGNA *de San-Roman*, au Royaume de Leon.

PEGNAS *de Pancorvo*, Montagnes très hautes & très-eſcarpées dans la vieille Caſtille.

2°. *Avec la prononciation franche.*

PEN-ALVA, ſur une colline du Beira en Portugal; mot où ſont réunis les radicaux de PEN & d'ALB.

PENNA, ſur une Montagne dans la vieille Caſtille.

3°. *Dans diverſes contrées Celtiques.*

PEN-TELI, Montagne voiſine d'Athènes: mot où ſont réunis les radicaux des noms de l'*Apennin* & de l'*Italie*.

PEN-TELIA, Montagne de l'Arcadie.
PEN-DENYS, Château d'Angleterre dans le Cornouaille.
PENNE, Ville de l'Albigeois en France, sur un côteau.
PENE, dans l'Agénois sur un côteau.
PENESE, partie de l'Apennin, entre Gênes & le Val de Taro.
PENESTÆ, Peuples des Montagnes de Theſſalie.
PENESTÆ, Peuples de l'Illyrie.
PEN-LAN, haute Montagne de l'Ecoſſe.

4°. *Ce mot s'eſt également prononcé* BAN *&* BEN : *de-là divers noms dérivés qui préſentent la même idée d'élévation & de Montagnes.*

BEN-*Avin*, } Hautes Montagnes de l'Ecoſſe.
BINE-*Vroden*, }
BINNE-*More*, }
BEIGNE, ſur une hauteur au midi de Charleroy.

LATIUM.

1°. *Ce mot ſignifie Pays.*

Un des noms les plus remarquables de l'Italie, eſt celui du LATIUM, contrée dont les Habitans furent appellés LATINS, & leur Langue, *Langue Latine.*

Dans le tems où on n'avoit aucun principe fixe en fait d'étymologie, on racontoit que ce Pays s'étoit appellé ainſi du latin *latere*, cacher, parce que Saturne fuyant loin de ſon fils Jupiter, s'étoit réfugié dans le Latium & s'y étoit caché. Nous avons fait voir que Saturne ne s'étoit réfugié dans ce pays & ne s'y étoit caché que dans un ſens allégorique, effet de la vraie étymologie du mot *Latium*, & non cauſe de cette étymologie ; car telle eſt une des grandes erreurs de tous nos Etymologiſtes, d'avoir mis preſque toujours l'effet à la place de la cauſe.

LATIUM ſignifie Pays : ce nom fut donné à la contrée qui eſt entre le Tibre & le Liris, comme à la contrée par excellence, à cauſe de

la beauté de ſon ſol au pied de l'Apennin, ſur les bords de la mer & entre deux fleuves. Ici, le nom générique devint un nom propre, comme cela eſt arrivé à tous les noms génériques, ainſi que nous aurons nombre d'occaſions de nous en aſſurer.

2°. *Il s'eſt prononcé* LAND, LANG, &c.

Ce qui a fait perdre de vue l'origine de ce mot, c'eſt qu'il s'eſt naſalé comme tant d'autres dans les dialectes Celtiques : qu'on en a fait les mots LAND & LANG.

De-là, LAND qui en Theuton, & dans tous les dialectes, ſignifie Pays.

LANDS-END, mot-à-mot, *extrémité du pays*, la pointe la plus avancée de la Grande-Bretagne, à l'Occident, dans la Province de Cornouaille ; parfaitement ſynonyme du Cap *Finiſterre*.

Les LANDES de Bordeaux, pays couvert de bruyeres.

3°. *Il a déſigné auſſi les* BOIS, *les* FORÊTS.

Ce mot paroît avoir été conſacré aux pays couverts de bois : s'étant peut-être confondu avec le mot LAN, qui ſignifia *bois* ; *forêt*, comme ou peut le voir *Orig. Franç. 626.*

LA LANDE-HEROULD, mot-à-mot *le pays des Forêts*, en Normandie, D. de Coutances. Cette paroiſſe contenoit autrefois un Prieuré appellé S. Leonard *des Bois*.

LA LANDE, bois dans l'Angoumois.

LANDE MINE, bois dans le Bourbonnois.

LANDAVILLE, en Lorraine, près d'un bois.

LANDRECY, à la tête d'une très-grande forêt, & ſur la Sambre.

LENS, forêt & ville dans l'Artois.

LENS, forêt dans le Dauphiné.

LANDEUIL, dans des bois, près de Tulle en Limouſin.

Le LANGADOIS, canton de la baſſe-Auvergne.

Les LANGUES, contrée du Piedmont.

MAR-LAIGNE, forêt des Pays-Bas, près d'un lac.
LANDORP, près d'un bois, dans les Pays-Bas, *mot-à-mot, habitation de la forêt.*

4°. *En Bas-Breton, LAN, LANN signifie Pays, Territoire.*

De-là une multitude de noms de lieux dans la Bretagne.

LANTREGUIER, ancien nom de Treguier.
LANNION, LANGOUAT, LANDE-VENEC, LANDE-VISIAU, } dans le district de Treguier.
LANDE-PENION, dans le même D. canton au pied des Monts Romagren.
LANDER-NEAU, &c. D. de S. Paul de Léon.
LANVODAN & LANVAUX, Abbaye dans des bois.

AVENS, AVENTIA, FLEUVES. AVENTIN, VENISE, &c.

Tous ces noms furent significatifs & dérivés d'une racine commune : du mot Celtique VAN, VEN, AVEN, AVON, &c. qui désigna constamment de l'eau, une source, une riviere, &c. De-là une multitude de noms de rivieres, de Villes, de Peuples, &c.

1°. *Noms de Rivieres.*

La VANE, Riviere des Pays-Bas.
La VANNE, { Riviere de Champagne. / Riviere de Provence.
La VENDÉE, Riviere du Poitou.
WENT, Riviere de la Grande-Bretagne.
VENE, Riviere de Languedoc.
AVEN, Riviere d'Ecosse.
AVENNE, { Riviere du Bas-Languedoc. / Deux Rivieres en Basse-Bretagne. / Riviere du Pays de Galles.

AVANCE, Riviere de Guyenne.
AVANÇON (l') Riviere de Suiſſe.
AVIGNON, Riviere de Picardie.
AVIGNON, Riviere de l'Orléanois.
AUFEN, Riviere de la Baſſe-Bretagne.
AVON, { Riviere de la Baſſe-Bretagne. / Trois Rivieres de ce nom en Angleterre. / Trois en Ecoſſe.
BAR-VANE, Riviere d'Illyrie.
VAR-VANE, ſource dans la Brie.
L'OR-VANNE, Riviere de Champagne.

2°. *Nom de Villes.*

VANNES, ſur la Mer de Bretagne.
VANVRES, en Latin *VINUÆ*, à une lieue au Midi de Paris. On dérive ſon nom de *Venna*, qui en vieux François ſignifioit *péche*, n'étant habité que par des Pêcheurs de la Seine.
VENAY, au bord d'une Riviere en Lorraine.
VENOIX, Village de Normandie dans un Marais.
VENAN, en Franche-Comté, près d'un Marais.
VANNEMONT, en Lorraine, à la ſource d'une Riviere.
WAN-GEN, en Suiſſe, ſur les bords d'une ſource.
WAN-GEN, en Alſace, / VIN-GEN, en Alſace, } ſur des Rivieres.
AVAIN, ſur une Riviere des Pays-Bas.
AVENAY, en Normandie, près d'un Marais.
AVANE, ſur le Doubs, / AVENE, } en Franche-Comté.
AVIGNON, ſur une Riviere, près St. Claude.
AVIGNON, ſur le Rhône.
AVANCY, en Lorraine, à la ſource d'une Riviere
AVANCHY, en Franche-Comté, près la Saône.
AVANCHES, en Suiſſe, près du Lac de Morat : il étoit autrefois à ſes portes ; ce qui en faiſoit une Ville de grand commerce.
L'AVANTZNAU, en Alſace, près de l'embouchure de l'Iu, dans le Rhin.
AVESNES, en Flandres.

AVENTIO, dans l'ancienne Angleterre, entre les Trinouantes & les Ancalites; de *Went* & *Iu*.

AVENTIO, dans l'ancienne Angleterre, au pays des Silures; *aujourd'hui* Ewenney.

VEN-DENIS, Ville près du Margus, dans la Dardanie.

3°. *Noms d'Italie.*

AVENTIA, Riviere entre la Toscane & la Ligurie.

AVENS, Riviere du pays des Sabins qui se jette dans le Tybre.

UFENS, Riviere des Volsques.

BEN-A*cus*, Lac de la Gaule Transalpine.

VER-BAN*us*, Lac de la Gaule Transalpine.

BON*a*, Riviere de Verceil.

APON*us*, Fontaine près de Padoue, d'où le Bourg d'ABANO.

ME-VANIA, ME-VANIOLA, } sur des Rivieres, dans l'Ombrie.

AVENTIN, une des Montagnes de Rome & une des premieres qui ait été habitée : elle dut son nom aux Marais dont elle étoit environnée. On en a donné diverses étymologies, mais dénuées de tout principe & entiérement illusoires.

VEN-ISE, Capitale du pays des VENEDES, *mot-à-mot*, pays ou Habitant d'un pays de Marais.

C'est le même nom que la FIN-LANDE, *mot-à-mot*, Pays de Marais.

TRI-VEN*tum*, sur le Trinius, Riviere du pays des Samnites.

VENUS*ia*, *aujourd'hui* VENOSE, dans la Basilicate, sur une Riviere.

BANT*ia*, *aujourd'hui* Ste. Marie de Vanzo, sur une Riviere & dans le même Pays.

BANO, Riviere de la Terre de Bari.

VACUNE.

VACUNE étoit le nom de la grande Déesse des Sabins : mais on n'a jamais pu en découvrir l'étymologie ; ce nom n'ayant en effet aucun rapport avec des mots Latins, propres à désigner une Déesse : mais c'étoit un nom Celte qui peignoit parfaitement la grande Déesse ; telle en est la décomposition, VAC-UNA. *Una* signifie UNE, & celle qui existe : la SEULE existante, la parfaite,

la Déeſſe par excellence. VAC, de même que FAC & MAC, ſignifie grand en Celte & dans toutes les Langues qui en dériverent.

Les froids Etymologiſtes Latins s'imaginant que ce nom venoit de *Vacare*, fainéanter, la prirent pour la Déeſſe de l'oiſiveté; or rien de moins oiſif que les Sabins.

PORPHYRION, ancien Interprète d'Horace, dit au ſujet de cette Déeſſe dont parle HORACE dans ſes Epitres, *Liv. I. Ep. X.*

« VACUNE eſt une Déeſſe très-vénérée par les Sabins : les uns » l'ont priſe pour Minerve, d'autres pour Diane ; quelques-uns » pour Cérès ou pour Bellone : mais VARRON aſſure dans ſon » premier Livre des Choſes Divines, qu'elle eſt la Victoire, & » ſur-tout celle qui couronne ceux qui ſont victorieux en ſageſſe ».

Aucun d'eux n'avoit tort, puiſque Vacune étant la grande Déeſſe, la Reine des cieux, étoit tout cela, qu'elle étoit Diane, Minerve, la Guerriere ou Bellone, la Victorieuſe ou Nicé, Sémiramis, la ſageſſe ou la fille de Jupiter armée de l'Egide.

Le ſavant & courageux Auteur de la Découverte de la Maiſon de Campagne d'Horace, a retrouvé nombre de lieux qui devoient leur nom au culte de cette Déeſſe, ou aux Temples qu'on y avoit élevés à ſon honneur.

VACONE, Bourg ſur la rive droite de l'Hymele.

VACONIANUM, *aujourd'hui* Buchiniano, Bourg ſur les bords de la Farfa.

VACUNIO, Bourg près des ſources du Velin.

D'autres Temples furent élevés à cette Déeſſe dans les Villes de Cures, de Cutilie, &c. dans la vallée de Ligence, près de la maiſon de campagne d'Horace.

OVIDE (*Faſt. Liv. VI.* 307.) parle des feux qu'on allumoit encore de ſon tems dans les Fêtes de l'antique Vacune, & qu'il appelle *Feux Vacunaux*; ce qui confirme que cette Déeſſe étoit un ſymbole de la Lune.

Horace repréſentoit le Temple de Vacune, qui étoit près de ſa maiſon de campagne, comme un édifice ſi vieux qu'il tomboit en ruines : mais il fut rétabli par l'Empereur VESPASIEN, ſous le nom de Temple de la Victoire; comme on le voit par l'inſcription que cet Empereur y fit placer, & qui exiſte encore au Bourg de *Rocca-giovine* qui en eſt tout près, & où elle eſt appliquée à un mur au-deſſus de la porte d'un grenier qui touche le Château. On peut la voir dans l'Ouvrage de M. l'Abbé de Chaupy, T. III. p. 170.

ROME.

Le nom de Rome étoit Grec : dans cette Langue, RÔMÊ, en Dorien RÔMA, ſignifie la force, l'élévation ; & telle étoit la ſituation de Rome, élevée ſur des montagnes qui en faiſoient une Ville forte. Ce nom Grec n'a pas peu contribué à faire croire que Rome étoit une Colonie Grecque, d'autant plus que l'ancien Latin & le Grec Dorien ou Eolien, le Grec le plus rude, avoient le plus grand rapport entr'eux.

Mais outre que RUM, RAM, eſt également une racine Celtique déſignant l'élévation, la ſupériorité, la puiſſance, on ſait que Rome eut un autre nom abſolument Celtique, & dont celui-là ne fut que la traduction Grecque.

C'étoit VALENTIA, nom compoſé de ENTIA, *celle qui eſt*, & de VAL, *forte*, *élevée*. C'eſt, nous diſent les Anciens, le vrai nom de Rome, mais ſon nom ſecret & magique, auquel étoit dûe, ajoutoit-on, ſa conſervation : les Dieux d'une Ville ne pouvant être évoqués par ſes ennemis, dès qu'ils ignoroient le nom de cette Ville, ou le charme qu'il renfermoit.

Mais ce nom ſecret de Rome étoit Celtique ; de-là les divers lieux appellés VALENCE, dans l'Italie Gauloiſe, dans la France, en

en Eſpagne, &c. Voyez la famille VAL dans les *Origines Françoiſes.*

§. IV.

NOMS de divers PEUPLES d'Italie, par ordre alphabétique.

AURUNCES, AUSONES.

AURUNCES, nom d'un Peuple Latin qui habitoit les rives du Clanis ou Liris : il dut ſon nom aux mots Celtiques AU, eau ; & RUN, qui coule.

AUSONES, autre nom du même Peuple : du même mot AU, eau ; & du mot SON, SEN, courant.

EQUES.

Les EQUES ou EQUICOLES habitoient une contrée abondante en eaux ; là ſont les ſources de l'Anio & du Tolonius : l'eau Claudia, l'eau Marcia, & nombre d'étangs : ils furent donc très-bien appellés EQUI pour AIQUI & AIQUICOLI, Habitans d'un pays d'eaux : c'eſt ainſi que dans les Gaules une Province riche en eaux fut appellée AQUI-TANIA, le pays des eaux, l'Aquitaine, nom altéré en celui de *la Guyenne.*

VIRGILE trace le portrait de ce Peuple en quatre Vers :

Horrida præcipuè cui gens aſſueta que multo,
Venatu nemorum, duris ÆQUICOLA glebis
Armati terram exercent, ſemperque recentes
Convectare juvat prædas & vivere rapto.

ÆNEID. VII. 740.

« On voit enſuite la nation effrayante des Eques, accoutumée » à chaſſer dans ſes forêts, à cultiver ſes pénibles ſillons les armes » à la main ; elle ſe plaît dans le butin, & à vivre de brigandage ».

Telle étoit l'idée que l'averſion des Eques pour les Romains en avoit donnée à ceux-ci. Les Eques leur avoient juré une guerre éternelle ; & c'étoit ſur-tout dans les coups de main qu'ils excelloient ; auſſi les Romains ne trouverent d'autre reſſource contre eux que de les exterminer par le fer & par le feu : ils détruiſirent toutes leurs Villes au nombre de quarante-une : & leur contrée ne fut plus conſidérée que comme une partie du pays des Marſes.

C'eſt à eux cependant qu'on attribue le droit des Féciaux, qui n'étoit rien moins qu'une invention de barbares.

FRENTANI.

Les FRENTANI placés au midi des Marrucins & des Pelignes ; durent leur nom au fleuve FRENTA ou Frento, qui leur ſervoit de borne au midi : leurs plus belles poſſeſſions s'étendoient le long de ce fleuve. Mais ce nom de *Frenta*, le même que *Vrenta* & *Brenta*, eſt commun à diverſes rivieres Celtiques ; il s'eſt formé de la racine *REN*, courant, nom de pluſieurs fleuves.

HERNIQUES.

Servius, dans ſon Commentaire ſur l'Enéide, & au ſujet de ce Vers,

HERNICA SAXA colunt quos dives ANAGNIA paſcit.

» Ceux que nourrit la riche ANAGNIE, cultivent les ROCHES HERNI-
» QUES. (*En.* VII. 684.)

Servius, dis-je, nous apprend qu'un Chef puiſſant engagea une Colonie de Sabins à quitter leurs demeures & à le ſuivre dans des montagnes remplies de roches, qui valurent à cette Colonie le nom d'HERNIQUE, parce que dans la Langue des Sabins, HERNÆ ſignifie Rochers : & on diſoit *HERNICA LOCA*, pour déſigner des lieux remplis de roches.

Mais ce mot eſt Celte : HARN, HERN, déſigne dans cette Langue, des montagnes. Il eſt dérivé de HAR, pointu, eſcarpé : il s'eſt prononcé également CAR, CARN, & a formé nombre de mots : tels que BEN-HARN*um*, le BEARN, Pays montagneux comme l'Hernicie.

HIRPINS.

Les HIRPINS furent une Nation Samnite qui habita dans de hautes montagnes, & qui dut ſon nom au Sabin *Hirp*, Loup : ils furent donc très-bien nommés.

Quant au mot *hirp*, il tient aux racines primitives Celtiques *harp*, prendre, ſaiſir, enlever.

LEPONTII.

Les LEPONTIENS étoient les Habitans des ALPES LEPONTIENNES, qui s'étendoient des ſources du Rhin juſqu'à celles du Rhône. Aucune portion de montagnes n'eſt plus abondante en eaux : de-là ſortent une multitude de grands fleuves qui portent leurs eaux vers les quatre parties du monde.

Ce nom ſe forme des mots TI, lieu élevé ; PON, à la tête ; LE, LEI, eau : » lieux élevés à la tête des eaux ».

On appelle aujourd'hui ces montagnes LIVINEN ALPEN. C'eſt un nom correſpondant à LIU-VIN, à la tête de l'eau.

Les noms ſuivans en LIEU ſont formés du Celte LIU, eau.

LIEUX, près du Lac de Jou.
LIEUX, dans le Vexin, près de Pontoiſe.
LIEUX, près de la ville de Cominges.
LIEUVIN, Contrée de Normandie, en Latin *LIVINUS*.
LIEUVRAY, qui en eſt la Capitale.
LIEU-DIEU, pluſieurs endroits de ce nom en France.
Le Lac de GRAND-LIEU, dans le Duché de Retz.

LIGURES.

Les LIGURES étoient ce Peuple de l'Italie qui habitoit les côtes de la mer entre la Provence & l'Etrurie, ce qu'on appelle aujourd'hui Gênes & ſes rivieres. Ils étoient donc bien nommés, du même mot LI, LIU, eau, dont nous venons de parler, & du mot GUR, GER, voiſin, près.

LIU-GER, près de l'eau; LU-GER, terre de l'eau.

Auſſi pluſieurs Peuples porterent ce nom. Il y eut des LIGURES;

En Eſpagne.	En Germanie.
Dans les Gaules.	Dans la Thrace.
En Sicile.	Dans la Pannonie.

LIGURIA, *aujourd'hui* LIVIERE, près de Narbonne, lieu abondant en eaux.

MARRUCINS.

Les MARRUCINS étoient un Peuple Sabin, placé au revers de l'Apennin, le long de la mer Adriatique & à la rive droite de l'Aternum. Leur nom eſt compoſé de divers mots qui peignoient leur ſituation : CIN ſignifie tête ; RU ; ruiſſeau ; MAR, haut : « PEUPLES placés à la tête des fleuves qui deſcendent des monta-» gnes élevées ».

PLINE rapporte (Liv. II. ch. 83.) que dans cette Contrée, un Romain diſtingué par ſes Places, & maître d'un champ planté d'oliviers, fut tout-à-coup tranſporté avec ſa terre d'un côté à l'autre du grand chemin.

L'excellent Auteur des *Elémens de l'Hiſtoire Romaine*, trouve ce fait plus aiſé à tranſcrire qu'à croire : il regrette qu'on n'ait pas dit ce que devinrent les plantations dont ce champ d'oliviers prit la place : 2°. ce qui remplaça le champ d'oliviers tranſplanté ſi ſubitement.

Mais c'eſt un événement trop commun dans les pays de montagnes. De mon tems, une vigne, avec les arbres qui y étoient plantés, prit la peine d'abandonner ſa place & de s'aller poſer ſur un pré : le Maître du pré fut fort étonné de voir ſon pré devenu vigne ; le poſſeſſeur de la vigne voulut la vendanger : cela vous plaît à dire, répondit l'homme à la prairie ; c'eſt bien le moins que j'aye le raiſin pour me dédommager du fourrage que je perds : je ſuis d'ailleurs dans mes bornes, ſous mon ciel ; allez chercher le vôtre : de-là un procès que le Souverain termina, en laiſſant la vigne au maître du pré, & en donnant un dédommagement à celui qui avoit perdu ſa vigne d'une maniere très-aiſée à concevoir & très-conforme aux Loix de la Phyſique. Cette vigne étoit ſur un côteau ; des pluies abondantes l'avoient détachée du ſol, & formant une nappe par-deſſous, elles l'avoient fait deſcendre dans la plaine tout d'une piéce, à cauſe du fort tiſſu que formoient les racines de toutes les plantes qui compoſoient la vigne. Un roc nud remplaça la vigne, & un pré fut changé en vigne : il en arriva ainſi au champ d'oliviers.

MARSES.

Les MARSES, autre Peuple Sabin, habitoit un pays extrêmement montagneux, & dont le centre étoit occupé par le lac FUCIN. Ils étoient donc très-bien nommés, des mots Celtes MAR, élévation, montagne ; SI, CI, eau ; « Habitans d'un Pays élevé ſur les eaux ».

Ils avoient pour Capitale MARRUBIUM, nom dans lequel entrent également les mots de MAR, élevé ; RU, ruiſſeau ; & celui de BI, pâturage, prairie. Marrubium étoit placée en effet dans des prairies près des bords du lac Fucin.

OMBRIENS.

Les OMBRIENS furent pendant pluſieurs ſiècles maîtres d'une

très-grande partie de l'Italie, jusqu'à ce que d'un côté ils se subdivisèrent en d'autres Peuples, tels que les Sabins, les Samnites, les Lucaniens, tous Ombriens d'origine; & que, d'un autre côté, les Etruriens leur enlevèrent tout ce qui composa l'Etrurie, tandis que les Gaulois les resserroient au nord. Ce Peuple étoit, comme nous l'avons dit, Celte d'origine, & son nom le confirme.

Mais pour découvrir sa signification, rappellons-nous que dans une multitude d'occasions, le *b* placé entre les lettres *m* & *r*, est étranger au mot, & tient la place d'une voyelle qui a disparu insensiblement : en restituant ici la voyelle *a*, nous aurons le mot *Omariens*, *Omari*, composé de l'article O & du même mot MAR, élevé, parce que ce Peuple habitoit le haut des Apennins. Ce nom se prononça ensuite OMERI, UMRI, & puis UMBRI. Ce Peuple avoit laissé divers vestiges de son séjour en Etrurie.

OMBRONE, Rivière d'Etrurie qui se jette dans la Mer.
UMBRO, Rivière qui se jette dans l'Arno, fort au-dessus de Florence.
OMBRONE, Rivière qui se jette dans l'Arno, au-dessous de Florence.
UMBRO, Ville située sur une Montagne de l'Etrurie.

PELIGNES.

Les PELIGNES, Peuple Sabin placé à l'Occident des Marrucins, avoient consacré dans le cœur de leur pays un Temple à Jupiter PALENUS, c'est-à-dire à l'*Œil élevé* ou *Très-haut* de l'Univers. PAL signifiant grand, racine très-connue, & EN, œil, flambeau. Ces Peuples adoroient donc la grande lumiere : ils purent en tirer leur nom.

Il vaut peut-être mieux le dériver de leur position : ils habitoient de très-hautes montagnes, couvertes de neige presqu'en tout tems : aussi leur contrée étoit telle, que pour exprimer un froid rigoureux, on disoit *un froid de Pelignes*.

RUTULES.

Les RUTULES étoient un Peuple du Latium, ſitué au pied de l'Apennin, & dont le territoire étoit arroſé de pluſieurs rivieres ou ruiſſeaux qui deſcendoient de ces montagnes. Il fut donc très-bien nommé de RU, riviere, ruiſſeau, & de TAL, TEL, TUL, qui ſignifie profond, élevé.

On le retrouve dans CU-TILIE, dans AU-TILE, &c. *Voyez* ITALIE. TULLE, Capitale du Bas-Limouſin ſur le penchant d'une Montagne & dans un pays extrêmement montagneux, en Latin *TU-TELA*.

SABINS.

Les SABINS étoient une Nation Ombrienne, dit ZENODOTE, cité par Denys d'Halicarnaſſe. Chaſſés de leur contrée par les Pelaſges, ils ſe retirerent au haut de l'Apennin, en ſe portant vers le pays des Aborigenes & le long du Tibre. Selon STRABON, (Liv. III.), ils étoient enfans de la terre, & faiſoient portion des Peuples OPIQUES avec leſquels ils avoient la même Langue.

Les Sabins étoient donc Celtes, puiſqu'ils deſcendoient des Ombriens; ainſi leur nom ſera ſignificatif dans la Langue Celtique: c'eſt-là que SAB ſignifie haut, élevé. Ils furent donc bien nommés, puiſqu'ils habitoient le haut de l'Apennin:

Delà vint également le nom de
SABAUDIA ou SAVOYE, pays montueux.

HORACE fait des Sabins un portrait ſemblable à celui des Suiſſes qui habitent également des pays montagneux; il les peint francs, généreux, vaillans: leurs femmes étoient modeſtes, vertueuſes; leurs enfans bien élevés. De la même main, les Chefs de famille ſavoient conduire la charrue & manier l'épée.

Du haut de l'Apennin, de ces rochers entaſſés d'où naiſſent trois

fleuves, le Velin, le Truente, l'Aterne, qui se répandent de trois côtés différens, ce Peuple s'étendit, par ses Colonies, jusqu'aux extrémités méridionales de l'Italie : d'eux sortirent les Herniques, les Eques, les Samnites avec toutes leurs subdivisions, les Lucaniens, les Brutiens.

Quant au nom d'OPIQUES, donné à divers Peuples de l'Italie liés par une même Langue, & en particulier aux Sabins, il les désignoit sans doute comme les naturels de la contrée, comme ses enfans, puisqu'il est formé d'OP, *Opis*, la terre.

SAMNITES.

Les *Samnites* étoient un des grands Peuples de l'Italie. STRABON dit qu'ils tiroient leur origine des Sabins, de même que les Picentes : ils étoient donc aussi une subdivision des Ombriens, & ils étoient par conséquent Celtes d'origine.

C'est parce qu'ils descendoient des Sabins qu'ils furent appellés SABELLI ou petits Sabins par les Habitans de Rome. C'est par cette raison qu'Horace s'appelle SABELLUS, parce qu'il étoit originaire de Venuse, Ville de l'Apulie :

Renuit negat atque SABELLUS.
Ep. Lib. I. Ep. XVI.

Il appelle également SABELLA cette vieille Samnite qui lui annonça dès son jeune âge qu'il seroit la victime d'un babillard.

Instat fatum mihi triste SABELLA,
Quod puero cecinit.
Sat. Lib. I. Satyr. IX.

Quant au nom de Samnites, il fut donné par les Grecs aux SABELLI, on ne sait pourquoi, disent les Anciens, Strabon en particulier (Lib. V.) ; mais ils l'écrivoient SANNITES : on peut donc

donc penſer que ce n'eſt qu'une altération du nom même des Sabins ; on aura dit *Sabinites*, ou deſcendans des Sabins : enſuite Sabnites, puis *Sannites*, & en Latin *Samnites* : à moins que ce ne ſoit un dérivé du mot Grec *Semnos*, élevé, &c.

Le pays des Samnites étoit hériſſé de hautes montagnes, où ces Peuples ſe défendirent vaillamment contre les Romains juſqu'au tems de Sylla, qui renverſa leurs Villes & leurs Châteaux, & qui les fit paſſer eux-mêmes au fil de l'épée ; perſuadé que c'étoit la ſeule reſſource qui reſtoit aux Romains contr'eux, tant ces Peuples aimoient leur liberté, & déteſtoient un joug pareil à celui des Romains.

PEUPLES SAMNITES.

1. CARA-CENI.

Ce nom, qui eſt celui d'un Peuple Samnite ; confirme parfaitement l'idée que nous avons donnée des Samnites & de leur local. Les Caracenes habitoient les montagnes les plus élevées de l'Apennin ; & ces montagnes abondent en ſources, d'où ſe forment un grand nombre de fleuves qui ſe répandent de droite & de gauche : auſſi peut-on regarder ce canton comme un des ſommets de l'Apennin. Son nom préſente toutes ces idées.

CARA, le même que HARa, HAR, ſignifie montagnes, rochers, tout ce qui eſt pointu : CEN, tête, ſource.

2. PENTRI.

C'eſt le nom des Habitans d'un autre canton des Samnites, rempli également de hautes montagnes. Il n'eſt pas moins énergique.

PEN ſignifie montagne ; & TRE, habitation.

3°. LUCANIENS.

Les *Lucaniens* habitoient cette portion où l'Italie commence à ſe rétrécir, & où elle eſt arroſée plus qu'ailleurs d'une multitude de rivieres & de torrens. Ce pays fut donc très-bien nommé : dans tous les Dialectes Celtiques, LUC, LUG, LLWCH, ſignifia Eau, Riviere, pays d'eau.

Lucus, Riviere de la Ligurie.

4°. BRUTTIENS.

Au midi des Lucaniens, dans la partie la plus méridionale de l'Italie, étoient les BRUTTIENS, Peuple deſcendu des Lucaniens, & dont la Contrée étoit couverte d'une vaſte forêt; de-là leur nom: BER, BRE, BRET, ſignifie en Celte, arbre, forêt.

Ainſi ces deux Contrées Samnites & qui formoient l'extrémité de l'Italie, portoient également des Noms Celtiques parfaitement aſſortis à chacune d'elles.

VESTINS.

Les *Veſtins*, ſitués au Nord des Marſes, habitoient une contrée dont la mer & les fleuves *Matrinus* & *Aternus* formoient preſqu'une Iſle de la même maniere que l'Iſle de France. Ces Peuples furent donc bien nommés des mots TIN, pays; ES, UES, riviere : » habitans du pays des Eaux. »

VOLSQUES.

Les *Volſques* étoient une Nation Latine qui habitoit ſur les bords de la mer. Ils portoient le même nom que les *Volſques* des Gaules qui habitoient auſſi ſur les bords des côtes ou des Etangs du Languedoc. C'étoit donc un nom Celtique : il étoit très-ſi-

gnificatif, formé de VOL-ISC-UI : » ceux qui habitent au ventre, » au renflement des Eaux » : de Isc, eau, & VOL, BOL, ventre : BOLG en Irlandois, ventre : en Anglois, BELLY. De-là également :

BOLLINGEN, nom porté par sept Villages de la Suisse, tous situés sur des Lacs ou sur des Rivieres, dans des endroits où elles forment un ventre.

BOLLINGHEM, près de Calais.

BOLLE-VILLE, BOLBEC, } en Normandie, dans une position à-peu-près pareille.

BOLBE, Ville & Lac de Macédoine.

BULLIS, Ville de l'ancienne Illyrie sur la Mer Adriatique.

§. V.

Divers Noms de l'Italie relatifs aux EAUX.

Les Celtes désignerent les Eaux de toute espéce, l'Eau en général, les Fleuves, les Rivieres, les Etangs,

1°. par les voyelles telles que A, U, O, AU :

2°. Par la voyelle accompagnée d'une liquide, AL, EL, IL ; AM, AN ; AR, OR, UR ;

3°. Par ces derniers mots précédés d'une consonne, LAM, MAN, VAN, REN, SAL, SEL, SIL, MAR, NAR, DAR, TER, DUR, TUR.

4°. Sur-tout par les voyelles suivies d'une siflante AS, ES, IS, ISSE, ETZ, & par ces mêmes mots précédés d'une consonne, tels que NETZ, &c.

Ces mots composés de voyelles & de liquides étoient donc autant d'Onomatopées, qui peignoient l'eau courante, & qui la peignoient par sa fluidité, par son murmure, par l'agitation de ses ondes.

De-là, dériverent une multitude prodigieuse de noms de

fleuves, d'Eaux, & de lieux ſitués ſur les eaux qu'on peut dire appartenir à une ſeule & même racine, formée par imitation du bruit des Eaux. L'Italie ancienne & moderne en fournit une foule d'exemples, ainſi que les autres contrées Celtiques : nous en allons préſenter un grand nombre par ordre alphabétique.

Mais n'omettons pas qu'on appliquoit différemment ces nuances ſuivant la nature des eaux ; les mots en AN, déſignoient les eaux tranquilles ; les mots en AR, les eaux impétueuſes ; les mots en EL, en IL, les eaux limpides & d'un murmure doux ; les mots en ES, les eaux mugiſſantes.

I.

AL, HAL, EL

Eau, Riviere.

De la liquide L, ſe formerent les noms d'un grand nombre de Lacs, de Marais, de Rivieres, &c.

En Italie.

HALES, Riviere de la Lucanie Occidentale.

HELA, ou VELIA, à l'embouchure de cette Riviere.

AL-SA, Riviere, de la Venetie.

HEL-VIN*us*, Riviere des Picentins, nom où entre le radical VEN, nom des Eaux.

HYLIA, Riviere entre la Lucanie & le Brutium.

HELII, VELII, nom des Marais dans l'ancienne Langue Latine, & dans la Grecque.

AL-ES*us*, Riviere de Toſcane, *aujourd'hui* SANGUIN*aria*.

VELIN*us*, Lac & Riviere des Sabins.

ALLIA, Riviere des Sabins.

Dans les autres Contrées Celtiques.

AL-ESUS, Riviere de Sicile.

AL-AB*us*, Riviere de Sicile.

ALL, Riviere de la Pruſſe Ducale.

ALLA, Riviere de la Pruſſe Royale.

ALL-ER, Riviere de la Baſſe-Saxe.
ALLIA, Riviere d'Eſpagne.
ALLIER, *en Latin* ELAVERUS, Riviere de France.
ELLE, Riviere de la Baſſe-Bretagne.
EL-ISSUS, pluſieurs Rivieres de ce nom dans la Grèce.
ELWA, ELWY, Riviere d'Angleterre dans le Dengby.
HALES, Riviere de l'Ionie.
HALLE, Riviere du Porentru en Suiſſe.
HAL-YS, Riviere de l'Aſie Mineure.
ILA, Riviere d'Ecoſſe.
IHLE, Riviere du Magdebourg.
YLL, Riviere du Comté de Bregentz.
IL-AK, Riviere de la Grande-Tartarie.
IL-ISSUS, Riviere de l'Iſle d'Imbros.
ILL, Riviere de la Petite Bretagne, près de Rennes.
ILL, Riviere d'Alſace.
ILL, Riviere du Bigorre.
ILL, Riviere du Tirol.
ILL-ER, Riviere de Souabe.
ILM, Riviere de la Haute Baviere.
ILM, Riviere de l'Electorat de Hanovre.
ILMEN, Lac de Ruſſie, dans le Duché du Grand Novogorod.
IL-MENT, Riviere de Perſe.
ILS, Riviere de Baviere.
ILSE, Riviere du pays de Halberſtad.
ILSE, Riviere de l'Evêché de Hildesheim.

A L M.

ALMA, Riviere du Latium.
ALMA, Riviere de l'Etrurie.
ALMA, *aujourd'hui* BORN, Riviere de la Friſe.
ALMA, ALM, Riviere de Weſtphalie.
ALME, Riviere du Comté de Devon, en Angleterre.

PAYS qui durent leur nom à celui d'ELL, ILL, Eau.

L'ELIDE, en Gr. HELAIA, Province du Péloponèſe; elle dut ſon nom au grand nombre de ſes eaux & à ſa ſituation ſur la Mer,

Helos, d'où les Hilotes, dans la Laconie, fut appellée ainſi à cauſe de ſes eaux.

L'Alsace, anciennement Elsass, tire ſon nom de la Riviere d'Ell, ou Ill, qui l'arroſe, ou de ce qu'elle eſt ſiſe entre des Fleuves.

POL, PUL, POUL.

Plaine, étendue d'eau, de terre, &c.

De AL, EL, OL, Eau, ſe forma naturellement POL, PUL, POUL, PAL, mot Celte qui ſignifie étendue d'eau, de terre : Plaine, dans le même ſens qu'ÆQUOR, ſignifie Plaine ; 2°. Etendue d'eau. De-là :

Le Latin Palus, Marais, Etang, conſervé dans le vieux François *PALU*, la *PALU*.

Les Palus Méotides, vaſtes Etangs qu'avoit laiſſés la Mer Noire en diminuant d'étendue, en ſe retirant.

Padula, Marais de l'Otrantin, au lieu de *Palude*.

Le Padule, nom de quelques Marais, au lieu de *le Palude*.

Polesino, nom de diverſes Contrées unies & marécageuſes, en Italie. Polesino di Ferrara; di S. Georgio; di Ariano.

Pola, Capitale de l'Iſtrie, au fond d'un Golfe.

A-Pulia, *aujourd'hui* la Pouille, Contrée de l'Italie qui ne conſiſte preſque qu'en Plaines très-étendues & aſſez fertiles.

II.

Pool, ou Poul, Ville ſur un bras de Mer dans le Comté de Dorſet.

Poles-Worth, dans le Comté de Warwick en Angleterre : ce nom ſignifie Paſſage de l'Etang, du Lac.

Lever-Pool, *ou* Pole, Ville à l'embouchure d'une Riviere, & ſur un grand golfe en Angleterre.

Pol-David, ſur des Marais dans la Baſſe-Bretagne.

Poel, ſur des Etangs, près du Bois de Bellebranche, dans le Maine.

SEL, SIL,

Eau.

De EL, IL, Eau, Riviere, ſe forma naturellement SEL, SIL, nom de diverſes Rivieres.

En Italie.

SELO, *ou* SILARO, autrefois SILARUS, dans la Lucanie.
SILA, Riviere qui ſe jette dans le Reno, près de Boulogne; elle s'appelle auſſi SILARO.
SILIS, Riviere de la Venetie : elle paſſe à Altinum.

Dans le Péloponèſe.

Ce nom fut très-commun dans le Péloponèſe.
SELA, Riviere de la Meſſenie.
SELEMNUS, Riviere de l'Achaïe propre.
SELINUS, Riviere de l'Elide.
SELLEIS, Riviere de la Sicyonie.

Dans la Grèce.

SELLEIS, Riviere de l'Etolie.
SELLENES, Riviere de l'Epire.
SELINUS, Riviere de Sicile.
SELINUS, Riviere de l'Ionie.
SELINUS, Riviere de la Cilicie.
SELLEIS, Riviere de la Troade.

Ailleurs.

SILOE, célèbre Fontaine au pied de Jéruſalem.
SILYS, nom que les Scythes donnoient au Tanaïs & au Iaxartes, ſelon Pline, *Liv. VI.*
SELLUS, Riviere de l'Eſpagne-Tarragonoiſe.
SILICENSE, Riviere de l'Eſpagne-Betique.
SELLA, Riviere d'Eſpagne dans les Aſturies.
SELTZ-BACH, Riviere d'Alſace.
SEILLE, Riviere du Pays Meſſin.
SEILLE, Riviere du Cambreſis & de l'Artois.

SELLE, Riviere des Pays-Bas.
SYL, Riviere de Suiſſe, Canton de Zurich.
SIGLIO, Lac de Suiſſe dans l'Engadine.
SILON, Lac d'Irlande.

II.

A N, Riviere.

De la liquide N, ſi propre à peindre la Fluidité des eaux, on forma une multitude de mots relatifs aux Eaux : tels que,

NEÔ, nâger, en Grec, & toute ſa famille.
NO, NATO, nâger, en Latin, & toute ſa famille.
NAUS, vaiſſeau en Grec & toute ſa famille.
NAVIS, en Latin, NAVIRE en François.

Et le nom de pluſieurs Fleuves & Rivieres.

En Italie.

ANIO, Riviere qui ſéparoit les Sabins & les Latins, *aujourd'hui*, TEVERONE.

Cette Riviere avoit donné lieu à ce conte ; qu'elle avoit pris ſon nom du Roi ANIUS, pere d'une charmante fille qui lui fut enlevée par un certain Cethegus ; & que de déſeſpoir de n'avoir pu l'atteindre, il s'étoit précipité dans ce fleuve.

Voici donc encore un Roi à qui on enléve ſa fille, & qui ſe jette dans un fleuve, où ſans doute on l'alloit chercher. On peut voir dans l'Hiſtoire du Calendrier une multitude d'Hiſtoires ſemblables, & leur explication allégorique.

Ceci nous montre que les mêmes allégories, les mêmes uſages étoient répandus chez tous les Peuples, & que ſi nous ne pouvons pas toujours réunir par le fait la maſſe de ces rapports communs, parce que tous les Peuples n'ont pas eu des Ecrivains, nous n'en ſommes pas moins en droit d'en conclure, d'après tout

ce qui s'en eſt échappé d'un bout de notre Hémiſphère à l'autre, qu'un même eſprit régnoit chez tous les anciens Peuples.

L'Anio n'a point tiré ſon nom du Roi Anius : mais comme ces deux noms ſont les mêmes, on ne pouvoit choiſir une Riviere plus convenable pour y faire noyer le Roi Anius.

On le voit déjà : ce Roi eſt l'Année finiſſante : il a une fille qui eſt l'année naiſſante : elle lui eſt ravie par Cethegus, mot Grec qui ſignifie celui qui marche à la tête, le premier : & qui n'eſt autre que le premier jour de cette année naiſſante. L'Année finiſſante ne peut donc l'atteindre, puiſqu'elle eſt déjà expirée ; elle ſe noye dans le fleuve des tems, dans ce fleuve où ſe ſont noyés Enée, & tant d'autres.

L'Italie nous offre encore ces noms en AN.

AN-EMO, Riviere des Boïens, près de Ravenne.
AN-AGNIA, Ville des Herniques près d'un Lac & du Trerus.
AN-NECY, Lac & Ville de Savoye.

On peut rapporter à ces familles le NENU-PHAR, *mot à-mot*, production des Eaux.

Dans d'autres Contrées.

AN-APUS, Riviere de Sicile.
AN-APUS, Riviere d'Illyrie.
AN-APUS, Riviere de la Chaonie, dans la Grèce.
AN-APO-DARI, Riviere de l'Iſle de Candie.
AN-ASSUS, *aujourd'hui* ENS, Riviere d'Allemagne.
AN-AURUS, Riviere de Theſſalie.
AN-AURUS, Riviere de la Troade.
AN-AURUS, Riviere de Syrie.
FONTAINE d'AN-ONUS, dans la Laconie.

CLAN.

Riviere lente.

CLANN, GLANN, ſignifie en Celte, Riviere dont le mouve-

ment eſt doux, modéré. De-là le nom de pluſieurs Rivieres.

En Italie.

CLANIS, Riviere d'Etrurie, *aujourd'hui* la Chiana.
CLANIS, Riviere du Latium, appellée enſuite LIRIS.
CLANIUS, Riviere de Campanie, enſuite LITERNUS.
CLENNA, Riviere qui ſe jette dans le Pô.

Ailleurs.

GLAN, Riviere du Duché des Deux-Ponts.
GLAN, Riviere de la Baſſe Carinthie.
GLAN-FURT, ſur cette Riviere.
GLAN, Riviere du Palatinat, & ſe jette dans la Nabe.
GLAN, Riviere de la Baviere, ſe jette dans l'Ammer.
GLAN, Riviere de la haute Baviere.
GLANES, Riviere de la Vindelicie.
GLANA, Riviere & Village en Suiſſe.
GLENNER, Riviere du pays des Griſons.
GLANA, Riviere de Boulogne ſur Mer.
CLANUS, *aujourd'hui* CLAIN, Riviere de France.
GLANTINE, (*la*) Riviere d'une eau très-claire, dans la Franche-Comté.
GLEN, (*le*) Riviere d'une eau très-pure, en Angleterre.
GLAN, ancien nom d'une Riviere en Angleterre.
GLANIS, CLANIS, Riviere d'Eſpagne.

Villes appelées GLAN parce qu'elles ſont ſur des Rivieres ou ſur la mer.

GLAN, au bord d'une Riviere en Franche-Comté.
GLANATICA, Ville des Alpes Maritimes.
GLADOMIRUM, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe.
GLANUM LIVII, Ville des Gaules.
GLANO-VENTA, ancienne Ville d'Angleterre ſur le Went.
GLANNES, ſur une Riviere, près de Vitry en Champagne.
GLANDEVES, autrefois ſur le Var en Provence.
GLA[illegible]-VILLE, près du Pont-l'Evêque en Normandie.
GLAN-FEUIL, ſur la Loire en Anjou.

Glan, en Suiſſe, près du Lac Leman.
Clendy, en Suiſſe, ſur la pente d'un Côteau, au bord du Lac Leman.
Clin Deſſus, Ville du Berry.
Cline, Ville de la Grèce.
Glen-Luce, *aujourd'hui* Glenluz, dans le Comté de Galloway en Ecoſſe, ſur la Luce ou Luz.

Len, Lin, Lign.

C'eſt un nom Celtique formé de An, En, Riviere, & qui offre les mêmes ſignifications.

Len, Riviere de la Bretagne.
Linon, Riviere de la Bretagne, D. de Dol.
Lignon, Riviere dans le Forez, qui ne ceſſera d'être célèbre tandis qu'on aura aſſez de goût pour ſentir les beautés de l'Astrée.
La Lene, Riviere du Languedoc : elle ſe jette dans la Tougue.
La Lenza, Riviere de la Lombardie.
Lenta, Riviere de l'Abruzze, au Royaume de Naples.

Man, Men, Mon.

Ces mots déſignoient en Celte les Eaux : de-là,

I.

Mantua, *aujourd'hui* Mantoue, Ville dans des Marais.
Vo-Manus, Riviere qui ſe jette dans la Mer Adriatique.
Al-Mone, Riviere qui ſe jette dans le Tibre, au-deſſous de Rome.
Vadi-Mon, Lac d'Etrurie près du Tibre.
Minio, Riviere de l'Etrurie.

II.

Minho, Riviere du Portugal.
A-Mance, Riviere de Franche-Comté.
Ham-Men-ium, Ville des Scordiſques en Illyrie.
Ei-Minacium, Ville de Dalmatie ſur le Drillo.
Stry-Mon, Riviere ou Fleuve de Macédoine.
Manni-Dorf, ſur le Lac de Zurich, *mot-à-mot*, habitation ſur les eaux.

REN.

RE signifie courir en Celte ; on en fit REN, Riviere : de-là,

En Italie.

RENUS, *aujourd'hui* RENO, riviere du Boulonois en Italie : elle se jette dans le Pô.

ER-RO, riviere du Mont-Ferrat : elle se jette dans la Bormia.

Dans les Contrées Celtiques.

Le RHIN, *en Latin* RHENUS, fleuve qui prend sa source en Suisse, dans le pays des Grisons.

RENN-ACH, riviere d'Ecosse.

RINN-ES, riviere d'Ecosse.

Le REN, riviere de la Franche-Comté.

RHIN, riviere d'Allemagne dans le Brandebourg.

SEN,

Riviere, Eau lente.

I.

AMA-SENUS, riviere des Volsques : *mot à mot*, riviere lente.

SENUS, riviere des Ombriens, *aujourd'hui* SENO. Sur ses bords, SENA *Gallica*, ou la Seine Gauloise, bâtie par des Senonois.

SENO, SINNO, riviere qui se jette dans le golfe de Tarente.

ZENA, riviere du Bolonois.

SENA, *aujourd'hui* SIENNE, Ville d'Italie.

II.

SEINE, fleuve des Gaules ou de la France.

SENNE, riviere qui passe à Bruxelles.

AQ, Eau.

AQUILA, Ville des Sabins, dans une belle vallée, dont elle occupe le milieu.

AQUILONIA, Ville des Samnites.

Aquilée Ville de la Venetie.

Toutes situées sur des eaux.

Ces noms sont communs à un grand nombre de lieux Celtiques, soit qu'ils les doivent aux eaux sur les bords desquelles ils sont, soit qu'on ait comparé le cours de ces eaux à la rapidité de l'Aigle.

III.

Ar, Arn,

Riviere rapide.

Ar, mot Celte qui signifie *rapide*, devint par-là même le nom de plusieurs Rivieres qui avoient cette qualité.

1°. *En Italie.*

Aro, } riviere de l'Etrurie. L'*Arnus* s'appelle aujourd'hui *Arno*
Arnus, } en Toscane.

Arno, riviere qui se jette dans le Tesin.

Arna, Village sur l'Arno.

Ar-Minia, riviere près du Rubicon; d'Ar & *Min*, autre nom de fleuve.

Ari-Minius, riviere de Tarquinies.

Arminium, *aujourd'hui* Rimini, à l'embouchure de l'Arminia.

Arnone, entre Volturne & Capoue.

Æs-Arus, riviere qui se jette dans la Sibaris.

Æs-Arus, riviere qui passe à Cortone.

Ces deux dernieres dans la grande Grèce.

Tan-Arus, *aujourd'hui* Tanaro, riviere des Liguriens.

Ar-etium, trois Villes de ce nom en Etrurie.

Arula, en Latin, rigole pour faire écouler les eaux.

Arone, riviere d'Italie près de Rome, au pays des Veiens.

Ar-Pinum, Ville des Volsques, sur une montagne; Patrie de Cicéron & de Marius: *mot à mot*, sommet de montagne.

2°. *Dans les Contrées Celtiques.*

Arabo, le Raab, fleuve de Hongrie.

Arar, *is*, la Saône, riviere de France.

ARAUR, *is*, } l'Eraud, riviere de Languedoc.
ARis, *is*, }

AR-Axes, fleuve de l'Arménie ; de *AX*, eau, & *AR*, rapide ; 2°. surnom du Penée en Theſſalie.

ARula, le Loir, riviere de France.

ARula, l'AAR, riviere de Suiſſe.

ARetas, nom Grec d'une riviere de la grande Grèce, près de Cortone.

L'ARe, riviere d'Angleterre.

ARNe, fontaine du Péloponèſe.

ARNe, riviere du Faucigny en Savoye.

ARNon, riviere rapide de la Suiſſe.

ARNon, riviere du Berry.

ARNon, riviere de la Paleſtine, au-delà du Jourdain.

ARonde, riviere du Beauvoiſis.

AYRon, riviere de Franche-Comté.

AIR, riviere du Barrois, qui ſe jette dans la Moſelle.

AERH, riviere dans le pays de Cologne.

OR, Eau.

OR eſt un mot Celtique de la même origine que les précédens, & qui ſignifie, Eau, Riviere.

ORGUS, riviere d'Italie dans le Piémont, *aujourd'hui* ORCO.

ORBA, riviere d'Italie dans le Milanez.

ORBO, riviere de l'Iſle de Corſe.

ORA ſignifioit en Latin, rivage, côte. Ce mot tient donc dans ce ſens à la même famille.

Pluſieurs Rivieres, Sources, &c. s'appellent OR.

OR, ſource dans l'Angoumois.

OR, riviere du Forez.

L'OR, riviere d'Angleterre.

L'ORR, riviere d'Ecoſſe.

L'OURRIE, riviere d'Ecoſſe.

Mont-d'OR, en Auvergne ; il doit ſon nom aux ſources dont il eſt rempli, & qui forment la Dordogne.

Monte-dell'Oro, montagne de la Valtelline, ſur laquelle eſt un lac d'où ſort la riviere de Malar.

Orbe, riviere de Suiſſe au pays de Vaud.

Orbe, Ville ſur cette riviere.

Orbe, riviere du Languedoc.

Or-Biquet, riviere de Normandie, ſur laquelle eſt Or-Bec.

Or-Bego, en latin, *Ur-Bicus*, riviere d'Eſpagne au Royaume de Léon.

Mar, Riviere, Eau.

D'Ar, d'Or, Eau, & de M, vaſte, grand, ſe forma le mot Mar, Mer, Mor, déſignant les Eaux, & ſource de pluſieurs noms.

En Italie.

Mare, nom des Mers en Latin.

Maira, riviere qui ſe jette dans le Pô, vers Cremagnole.

Mar-Echia, riviere d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe.

Mar-Gozza, lac & Ville dans le Milanez.

Mar-Cellino, riviere de Sicile dans le Val de Noto.

Marica, vaſtes marais formés par le Liris, près de ſon embouchure dans le Latium; 2°. Nymphe de ces eaux; 3°. Forêt qui lui étoit conſacrée.

Mar-Inus, lac d'Etrurie.

Mar ta, ou Lartes, riviere d'Etrurie: elle ſort du lac Volſinium.

Cu-Mara, riviere des Veſtins.

Cre-Mera, riviere des Veïentins en Etrurie.

Ameria, près du Tibre en Ombrie.

Ameriola, ſur le Tibre, au pays des Sabins.

Amerinum, Château ſur le lac Vadimon en Etrurie.

Crustu-Merium, ſur le Tibre, au pays des Sabins.

Chez les Celtes.

Margus, riviere d'Illyrie.

Marusius, Ville ſur le Pangaſe en Illyrie.

Is-Marus, marais & Ville en Thrace.

Maronée, au midi d'Iſmarus, entre la mer & un lac.

MARDUS, riviere de la Médie ; elle ſe jette dans la mer Caſpienne.
AM-MER, Amber, Amper, riviere de Baviere, & qui forme le lac Ammer.
MERCK, riviere du Brabant ſeptentrional.
MEURTE, riviere de Lorraine.
MOR-*awa*, riviere de Moravie.
MOR-*ges*, riviere du pays de Vaud.
MORT*ane*, riviere qui ſe jette dans la Meurte.
MUERTZ, riviere de Stirie.
MURA, riviere de Baviere.
MUR, riviere de Souabe, ſe jette dans le Necker.
MURG, riviere de Souabe, Margraviat de Bade.
MAR-*iza*, riviere de la Romanie.
MORINI, anciens Habitans du Boulonois & de Picardie, ſur les bords de la mer.
MORIN (le), riviere de Champagne.
MORAT, lac en Suiſſe.
MERVAN, Bourg de Champagne, dont les environs ſont marécageux & inacceſſibles en hiver.
MORVAN (le), canton de Bourgogne arroſé par pluſieurs ruiſſeaux.
MARNE, riviere de Champagne.
MORI-*Mond*, Abbaye dans un terrein rempli de ſources, en Champagne.
MER, au bord d'un ruiſſeau dans la Beauce.
MURI, Abbaye en Suiſſe entre deux marais.
Le MAIRE, riviere d'Irlande.
Le MER*lay*, Le MER-*ſey*, Le MER-*ton*, } Rivieres d'Angleterre.
La MARQUE, riviere des Pays-Bas, bordée d'étangs dans ſon cours.
MERA, MERINE, } Rivieres de Suiſſe.

NAR,

Nom de Rivieres.

NAR, mot primitif déſignant tout ce qui eſt coulant, & devenu le nom d'un grand nombre de Rivieres : *voyez Allégor. Orient.* En

En Italie.

NAR, riviere de l'Ombrie.
NARN*ia*, Ville ſur cette riviere.
NERET*um*, aujourd'hui *Nardo*, dans la Terre d'Otrante.
NERU*a*, riviere de la République de Gênes, à l'Orient de Vintimiglia.
NARO, riviere de Sicile.
NUR*a*, NURE*ta*, } Rivieres du Plaiſantin.

Dans les Contrées Celtiques.

NARBONNE, *mot-à-mot*, Ville ſur l'eau appellée *Nar*.
NAIREIGUE, ſur une riviere dans le Canton de Fribourg.
NERRE, riviere du Berry.
NERIS, Ville de l'Election de Mont-Luçon, qui doit ſon nom à ſes Eaux minérales.
NAIRET, riviere du Lyonnois.
NEERE, riviere de la Pologne.
NARBO, riviere de la Pannonie.
NARONA, riviere & Ville de la Dalmatie, *aujourd'hui* Narenta.
NAREW, riviere & Ville de Pologne.
NARVA, riviere & Ville de la Livonie.
NAIRN, riviere & Ville d'Ecoſſe.

SAR, SER, Riviere.

D'*A R*, Eau, ſe forma SAR, SER, nom de Rivieres.

AU-SER, riviere de Luques.
SARNO, Ville & riviere du Royaume de Naples, dans la Principauté citérieure, *autrefois* SARNUS.
SERITELLA, riviere du Royaume de Naples.
SERIO, riviere d'Italie dans le Bergamaſc.

II.

SARE, riviere du Bas-Rhin, *autrefois* SAR-AVUS.
I-SER, riviere de Baviere.
ISARA, *aujourd'hui* Iſere riviere du Dauphiné: elle coule dans la vallée du Gréſivaudan.

SAR-WIZZA, riviere de la Baſſe-Hongrie.
SARCA, riviere d'Allemagne dans le Tirol.
SARUS, riviere de la Cappadoce.
SARUS, riviere de la Cilicie.
SARUS, riviere de la Carmanie.
SERE, riviere du Quercy.
SERRE, riviere de Champagne.

TAR, TER,

Eau rapide.

De AR, rapide, eſcarpé, rude, ſe forma TAR, TER, nom des Eaux rapides, impétueuſes, des Torrens qui entraînent tout.

Une fois que ce mot fut devenu un nom de Fleuves, de Rivieres, on perdit de vue ſon origine, & il ne ſeroit pas étonnant qu'on en eût fait l'application à des Rivieres dont les eaux ne ſont pas impétueuſes, ou qu'il ſe trouvât appliqué à des Rivieres dont la nature du cours aura changé; ce qui eſt arrivé en effet à un grand nombre de Rivieres d'Italie que les Anciens nous repréſentent comme très-dangereuſes, comme occaſionnant de terribles ravages, & qui maintenant ſont fort paiſibles, & ont beaucoup moins de volume. C'eſt une obſervation qu'il ne faut pas perdre de vue dans les comparaiſons géographiques des tems anciens avec les tems modernes.

Nous en pouvons juger par les tableaux effrayans qu'Horace fait de l'*AUFIDE*; il l'appelle le violent, *violens* (1); Fleuve qui retentit au loin, *longè ſonantem* (2); il dit ailleurs (3):

Sic Tauriformis volvitur Aufidus,
Qui regna Dauni præfluit Appuli,

(1) Od. Liv. III. Od. XXX.
(2) Ib. Liv. IV. Od. IX.
(3) Ib. Ib. Od. XIV.

Quum ſævit, horrendamque cultis
Diluviem meditatur agris.

» Tel l'Auſide à tête de Taureau roule ſes flots à travers les Etats » de Daunus Roi de l'Apouille lorſqu'il entre en fureur & qu'il ſe » prépare à couvrir d'un affreux déluge les campagnes cultivées.

Pluſieurs Rivieres ont donc porté le nom de TER, TAR, &c.

I.

A-TERN*us*, qui borde le pays des Veſtins, & forme le territoire Aternenſis.
ATERNUM, AMITERNUM, Villes ſur l'Aterne, celle-là à ſon embouchure, celle-ci à ſa ſource.
TAR*as*, riviere près de Tarente.
TARU*s*, riviere de la Gaule Céſalpine; *aujourd'hui* Taro.
TARO, Ville ſur cette riviere.
TAR-TAR*us*, riviere qui paſſe à Adria.
VA-TERN*us*, riviere des Boïens, & qui ſe jette dans le Pô près de Ravenne.
LI-TERNUS.
TAR-GIN*es*, riviere des Brutiens.

II.

TER-IN, riviere de France dans le Beauvaiſis.
TERRETE, riviere de Normandie dans le Cotentin.
TAR-DOUERE, riviere du Limouſin.
TARN, riviere de France.
TAR-ONNE, riviere de France en Sologne.
TER, riviere d'Eſpagne dans la Catalogne.
TER-MUS, riviere de Sardaigne.

TUR, STUR, &c.

Noms de Rivieres.

TUR, STUR, DUR, DOR, DOUR, &c. déſigne les Fleuves & les Villes qui ſont ſur leurs bords, dans tous les Dialectes Celtiques.

En Italie.

Turrus, riviere de la Venetie, au pays des Carnes.
Tauraſium, Ville des Hirpins ſur le Calor.
Duria major, } Rivieres des Seguſiens, *aujourd'hui* Doria en
Duria minor, } Piémont.
Stura, riviere des Séguſiens, *aujourd'hui* Sture.
Stura, riviere qui ſe jette dans le Tanaro, ſous Cheraſco.
Sture, riviere du Mantouan, & qui ſe jette dans le Pô à *Pondeſture*.
Sture, riviere qui ſe jette dans l'Urba, frontiere de Gênes.
Astura, riviere des Volſques, & à l'embouchure de laquelle Cicéron avoit une maiſon de campagne, ou plutôt un Château digne d'un Roi.
Vul-Turnus, riviere de Campanie & des Samnites, avec la Ville de Vulturnum à ſon embouchure.
Turano, riviere qui ſe jette dans le Velino à Rieti, au pays des Sabins.
Turin, *en Latin* Taurini, entre la *Duria* minor & le Pô.
Thurium, dans la grande Grèce, près d'une fontaine appellée *Thuria*, & ſur le fleuve *Sibaris*.
Min-Turnæ, Ville à l'embouchure du Linis ou Clanis, dans le Latium, mot à mot, *à la bouche du fleuve*.

2°. *Chez les Celtes.*

La Dour, eau, riviere en Auvergne.
Le Mont-d'or, en Auvergne, abondant en ſources.
La Durance, riviere du Dauphiné.
L'Adour, riviere de Gaſcogne.
Dordogne, riviere de Guyenne.
Durbion, riviere de Lorraine.
Dor (le) ou *Doyer*, } Rivieres d'Angleterre.
Dorn-*ford*, }
Stoure (la), }
L'Astura, } Rivieres d'Eſpagne.
L'Astaria, }
Thur, ou le Thoor, grande riviere de Suiſſe.
Thur, riviere de la Haute-Alſace.
Tour, riviere en Alſace, à l'Occident de Colmar.

THUR-*Govie*, Contrée de Suiſſe, *mot à mot*, pays de la THUR.

DUR*ach*, DOR*ſen*, } Rivieres de Baviere.

Le DOURO, riviere d'Eſpagne & du Portugal.

CHI-DOR*us*, riviere de Macédoine.

A-THUR*as*, *ou* Athyras, riviere de Thrace.

Si nous ajoutions ici tous les noms des lieux en DOR & TUR ſitués ſur des Rivieres, nous ne finirions point.

VAR, PAR, Eau.

D'AR, Eau, ſe forma également VAR, nom de divers Fleuves, Lacs & Rivieres.

En Italie.

VAR, fleuve très-rapide qui ſépare l'Italie de la Provence.

VAR-AM*us*, riviere dans le pays des Venetes.

VAR-AN*us*, lac de la Capitanate.

VER*a*, riviere qui ſe jette dans le Pô, au Midi de Pavie.

VERSA, riviere qui ſe jette dans le Pô, près de la Véra.

VERESE, riviere de Prænеſte, *aujourd'hui* Sacco.

VER-BAN*us*, le lac Majeur : *voyez* AVENTIN, ci-deſſus, page cl.

VAR-CA Foſſa, canal qui ſe décharge dans le Tibre, au deſſus de Rome, à l'endroit où eſt la Ville de Varca.

PAR-OLA, riviere du Parméſan.

PAR-MA, riviere d'Italie.

PAR-MOSA, riviere qui ſe jette dans la Parma.

PARME, Ville ſur la Parma.

VER, riviere de la Calabre, ſur laquelle,

SI-BERENA, *aujourd'hui* St Severin.

VER-GELL*us*, riviere d'Italie près de Cannes.

VERCEIL, VEROLI, VERONE, Villes ſur des rivieres.

Dans les Contrées Celtiques.

Il n'eſt aucune Contrée Celtique qui ne puiſſe fournir quelque exemple du mot de VAR, VER, ſervant à déſigner les Eaux.

des Lacs, des Rivieres : nous n'en rapporterons que quelques-uns.

VAR-AIS, riviere du Maine, elle se jette dans l'Huisne.
VAR-VANE, riviere de l'Illyrie.
VAR-DAR, riviere de la Bulgarie.
VARDE, riviere du Dannemark.
WARF, riviere d'Angleterre.
WAR-NE, riviere du Mecklenbourg.
HI-BAR, lac, riviere, vallée & Ville dans la Servie.
WAR-TA, riviere de Pologne.
VERE, riviere de Bulgarie.
WERE, riviere d'Angleterre.
VERO, riviere d'Espagne.
WERO, lac & Ville de la Carinthie.
WERRE, riviere de Lorraine.
WERRA, riviere de Thuringe.
A-BER, lac d'Ecosse.
A-VEIR*ou*, riviere de Languedoc.
Le VEIRON, riviere de Suisse.

BIBER, Riviere du Castor.

Du mot VAR, VER, prononcé BER, joint au mot *Bi*, vivre, se forma en Celte, & en Latin le mot BI-BER, FIBER, nom du Castor, parce qu'il vit dans l'eau : & de-là se formerent le nom de plusieurs Lacs & Rivieres, à cause des Castors qui les hantoient. De-là :

I.

BEBRIAC*um*, lieu du Crémonois où les Partisans d'Othon & de Vitellius se livrerent bataille. L'ancien Scholiaste de Juvenal dit que ce lieu tiroit son nom de celui des Castors.
VI-VER-ONE, lac du Piémont entre des montagnes.
VI-VER-ONE, Bourg } sur ce lac.
PI-VER-ONE, Village }
FI-BER-EN*us*, puis FIBREN*us*, *aujourd'hui* Fibreno, riviere des Volsques.
BI-BER*a*, riviere à l'O. de Gênes.

II.

BIEVRE, riviere du Blaisois.
BIEVRE, riviere des Gobelins à Paris.
BIEVRE, riviere du Dauphiné.
BEVER, quatre rivieres de ce nom en Westphalie.
BIEBER, riviere de Franconie.
——, riviere du Bas-Palatinat.
——, riviere de la Souabe.
——, riviere de la Wetteravie.
——, riviere du Darmstadt.
BIBER, riviere de Suisse.
BIBER*en*-BACH, riviere de Suisse.

TIBRE.

Tibre, Fleuve illustre par les murs qu'il baigna, mais dont l'étymologie n'en étoit pas mieux connue. Selon d'anciens Auteurs, il s'appella TIBERinus, parce qu'un Roi d'Italie de ce nom s'y noya : tout ce qu'on en pourroit inférer, c'est que les Latins disoient qu'un Prince s'y étoit noyé, par la même raison que ceux qui habitoient les bords de l'Anio, du Numique, &c. y faisoient également noyer autant de Rois. Selon VARRON (1), il s'étoit appellé DEHEBRIS, du nom d'un Roi Veïen : étymologie de la même force, occasionnée sans doute par la même allégorie racontée un peu différemment par les Veïentins, & comme ayant eu lieu dans leur propre contrée.

Cependant il en résulte que le nom de Tibre n'est qu'une altération de celui de Dehebris qui aura été relatif aux qualités de ce Fleuve.

Descendant de l'Apennin, enflé par les torrens & par les fontes des neiges, il ravage, il inonde, il entraîne les terres & les possessions, il creuse sans cesse ses rivages, ses eaux sont troubles

(1) Lib. IV, *de Ling. Lat.*

& jaunâtres : auſſi l'appelloit-on *Albula*, la ſcie, le rongeur, le fleuve jaune, *flavus*.

Mais c'eſt ce que ſignifie ſon nom Celtique ou Dehebris, compoſé du radical BER, BRE, BRI, nom de fleuve, d'où HEBRUS, HEBRIS, & du radical Celtique, DU, DEY, DE, noir, funeſte.

IV.

AU, Eau, EV, AP, AB.

Ce mot Celte eſt devenu le nom de pluſieurs Rivieres & lieux.

I.

AU-FIDUS, riviere de l'Apouille.
AU-FIDENA, Ville des Samnites ſur le Sagrus.
PAT-AVIUM, Padoue, ſur une riviere.
TIM-AVUS, riviere de la Venetie au pays des Carnes.
AU-FINA, Ville des Veſtins, *aujourd'hui* Ofena, *mot à mot*, eau blanche.
AU-SER, riviere de Luques.
AP-RUSA, (de Au & ru) riviere qui ſe jette dans la mer Adriatique.

II.

AW, entre un grand nombre de noms de lieux le long du Rhin ſur des Rivieres, & ſignifie Prairies ou Terrains arroſés, tels, *Leber*-AW, *Haguen*-AW, *Land* AW, *Rhin*-AW; AW-*am*-*Rhin*, dans le Margraviat de Bade, *mot-à-mot*, Prairie ſur le Rhin.

AW, Ville ſur l'Ambs en Baviere.
AW*en*, petite Ville ſur une riviere en Souabe.
EV*ia*, Ville d'Illyrie.
AP-SUS, riviere d'Illyrie; de *Su*, eau, & *AV*, eau.
AN-APUS, riviere de Dalmatie; d'*An*, eau, & *AV*, eau.
AW*e*, riviere du Brunſwick.
AB-DERE, Ville de Thrace, à l'embouchure d'une riviere; d'*AV*, eau; & *DERa*, porte, entrée.

GAV, GAB,

Riviere.

Du mot AV, Eau, ſe forma en Celte le mot GAV, GAB, qui déſigna également l'eau des Rivieres, & ſur-tout celles qui coulent dans des prairies. De-là,

GABIES, Ville des GABIENS, Peuple voiſin de Rome, & qui habitoit ſur les bords d'une riviere & d'un petit lac. Ce nom ſignifioit *mot à mot*, canton arroſé.

GAU, ſignifie dans la Langue Allemande, Pays de prairies au bord des eaux: de-là,

AR-GAU, en Suiſſe, les prairies de l'Ar.

THUR-GOV, en Suiſſe, Pays qu'arroſe la Thur.

GAVE, nom des rivieres du Béarn.

GAVE de Pau, GAVE d'Oleron.

GABELLUS, riviere qui paſſe à Modène, *mot à mot*, le petit Gave.

LAU, LAV, Eau.

Du Celte AU, Eau, ſe formerent, LAU, LAV, Eau, d'où vinrent ſans doute les noms de tous ces endroits.

I.

LAVIN*ium*, ſur le Numique, & près de la mer.

LAUR*entum*, ſur le bord de la mer.

LAB*icum*, au Midi de Gabies.

LAU-MELL*um*, dans le Milanois, doit ſignifier *mot-à-mot*, tête de l'eau.

LAWIS, lac du Milanois, ſur laquelle eſt la Ville de LAWIS ou de LUG*ano*; car elle porte ces deux noms.

LAV*inus*, riviere de la Gaule Ciſalpine, près de Boulogne.

II.

LAVEY, en Suiſſe, ſur une riviere.

LAVIGNY, riviere de Suiſſe dans le pays de Vaud.

LAVIGNY, Village près d'Aubonne dans le pays de Vaud, dont le terri-

toire eſt borné par cette riviere dont il porte le nom.
LAVIGNY, près de Laon-le-Saunier en Franche-Comté.
LAVIGNAY, près de Gray, dans le même pays.
LAVIGNAC, près de Brive en Limouſin.

Lors donc que les Romains diſoient que *Lavinium* tiroit ſon nom de Lavinus frere de Latinus, ou d'Enée, parce que, ſelon AURELIUS VICTOR, il s'étoit baigné dans un étang proche de là, ils en donnoient des étymologies à la grecque, & ils prouvoient qu'ils ignoroient les vraies Origines de ce lieu célébre.

LAU, prononcé auſſi LO, déſigna également des Prairies, des lieux arroſés par des eaux.

HOFFMAN, dans ſes obſervations ſur le droit Germanique, dérive de-là tous ces noms;
O-OSTER-LO, WESTER-LO, TANGER-LO, VEN-LO, &c.
LIPSE en tiroit le nom de LOUVAIN: *LOVEN*, dit-il, *plaine humide.*

Une ancienne famille noble de la Suiſſe, appellée de Loo, devoit ſon nom à des terres qu'elle avoit le long de l'Yonen, dans le Canton de Zurich.

LAUC.

LAUCHEN, riviere de la Turgovie en Suiſſe.
LAUCH, riviere d'Alſace.
LAUCH-ART, riviere de Souabe.

LAUS, LOS, LOUS, LUS,

De LAU, Eau, ſe forma aiſément LAUS, LOUS, nom de Riviere.

LAUS, riviere d'Italie, au Midi de la Lucanie occidentale.
LOUS, riviere du Béarn.
LUZ*ieges*, riviere du Limouſin.
LUISET, riviere de la Franche-Comté.
LUSCH-NITZ, riviere de Bohême.
LUTZ, riviere de Souabe.
LEUZNA, riviere de la Haute-Baviere.

Los*on*, riviere du Béarn.
Loz*ain*, riviere de Champagne.
Loss*a*, riviere de la Thuringe.
Loss*a*, riviere du Pays de Caſſel.
Luzen-dro, *Lago de Luzendro*, lac ſur le ſommet du Mont-Saint-Gothard ; de *Lus*, eau, & *Sen*, élevé.

Sav, Eau.

D'Au, d'Av, Eau, ſe forma naturellement le dérivé Sau, Sav, Sab, déſignant les Rivieres.

I.

Savena, riviere du Bolonois.
Sabat*us*, riviere des Brutiens.
Sabat*us*, riviere des Herniques.
Sabate, lac & Ville du pays de Cære.
Sapis, Isapis, *aujourd'hui* Sav*io*, riviere qui ſe jette dans la mer Adriatique.

II.

Savok, Saverne, Seven, Saw, } Rivieres d'Angleterre.
Saw, ou la Save, riviere d'Allemagne.
La Save, riviere de l'Armagnac.
Sava-Ren, riviere d'Irlande.
Sau-Nium, fontaine de la Phocide en Grèce.
Sau-Say, riviere du Vexin François.

V.

Bou, Bu, Riviere.

I.

Bu-Xentum, *aujourd'hui* Busento, riviere & Ville d'Italie, dans la Lucanie.
Bu-Xeium, *aujourd'hui* Busseto, ſur le Longena, entre Parme & Plaiſance.

Bu-Trium, *aujourd'hui* Butrio, en Italie, dans le pays des Cenomans.
Bu-Trinto, *anciennement* Buthrolo, Ville sur la mer, dans l'Albanie Grecque.

II.

Bux-Ton, Village d'Angleterre dans le Comté de Devon, remarquable par ses neuf sources d'eaux minérales, dont une seule est froide.
Bu-Zay, en Basse-Bretagne, sur le bord d'une riviere, à quelques lieues au-dessous de Nantes.
Bu-Zet, en France sur le Tarn.
Bu-Zet, près de la Blaise, dans le Bazadois.
Bou-Vines, en Flandres sur la Meuse.
Bou-Vines, en Flandres sur la Marque.
Bou-Zane, riviere du Berry.

Boe, Voe, Vei,

Pays d'Eaux, de Pâturages.

Boe, Boi, Vei, désignoient des Pays de pâturages & arrosés. De-là:

I.

Veii, Capitale des Veientins, dont la contrée étoit basse, très-arrosée & abondante en pâturages: aussi les Veientins se distinguoient par leurs richesses.
Boi-Bi-*ana*, Ville des Cœrites, sur une riviere & peu éloignée de Veies; par conséquent dans des lieux à pâturages.
Aveia, Ville du pays des Vestins.
Veia, riviere qui vient de Viterbe, & se jette dans le Marta.
Bou-*ianum*, grande Ville du pays des Samnites-Pentri.
Boi*um*, Ville de la Doride en Grèce, sur le Cephise.

II.

Bevais, dans la Principauté de Neuchâtel, sur deux ruisseaux, & dans un pays de pâturages.

La France est remplie de lieux en *Beu*, *Bu*, *Beuf* qui viennent des mêmes radicaux, Elbeuf, Tourneu, &c.

BRUN,

Nom de Fontaines.

SIM-BRUINA STAGNA & COLLES, les étangs & les collines qu'on appelloit SIMBRUINA dans l'Etrurie ; de BRUN, fontaine, & SIM, tête.

BRUNN, signifie également sources, fontaines dans les Langues Theutones.

C'eſt une terminaiſon commune à pluſieurs noms de lieux dans l'Autriche Orientale.

C'eſt le même mot que BORN, qui ſignifie fontaine, & qui termine un ſi grand nombre de noms en Allemagne.

BORNE, riviere du Valais.
BORNE, riviere du Velay.

ES, ESC, ET, IS, ISC, ASH, AT, VESC,

Eau.

I.

Æs-Is, riviere qui ſe jette dans la mer Adriatique.
Æsis, Ville ſur cette riviere dans l'Ombrie.
Vesc*inus*, lac, montagne & forêt vers l'embouchure du Clanis, dans le pays des Auſones.
Vesc*ia*, Ville ſur ce lac.
Hed-Es*is*, riviere des Boïens, en Italie.
Ath-es*is*, grande riviere de l'Italie Vénitienne.
Su-Ess*a*, *voyez* Su.
Grav-Isc*æ*, Ville de Toſcane, *mot-à-mot*, la grève du fleuve, de la mer.

II.

Nombre de Fleuves ou de Rivieres de la Gréce terminoient leurs noms en *Iſſus*, ILYSSUS, &c.

Ax*ius*, fleuve de Macédoine.
Ax*ius*, riviere d'Illyrie.

Esk, riviere d'Ecoſſe.
Ex, riviere d'Angleterre.
Is-*bach*, riviere de l'Electorat de Tréves.
Esch-*bach*, riviere du Duché de Berg ; ce nom peut ſignifier auſſi riviere des Frênes.

LEMNA.

Lemna, Riviere qui coule près de Pignerol dans la Vallée de Lemna, qui en prend ſon nom.

Le mot LEM, LIM, LIMEN, LIMNE, &c. ſignifie Eau, Riviere, Lac dans tous les Dialectes Celtiques. En Theuton LEEM : en Flamand LEIMEN, en Latin LIMUS, en Grec LIMNÊ.

On voit dans STRAHLEMBERG, que chez les Oſtiakes, Peuple de la Siberie au Nord de l'Aſie, LIM*oſus* ſignifie un Marais qui a beaucoup d'eau, LIMEN un grand marais ou Lac d'où ſort une Riviere.

Près de la Ville de Surguth, & à peu de diſtance de l'Obi, un Lac porte également le nom de LIMEN.

Il n'eſt donc pas étonnant que tant de rivieres & tant de lacs ayent tiré leur nom du mot LIM.

Le lac LEMAN, ou de Lauſanne en Suiſſe.
LIMMAT, riviere qui ſort du lac de Zurich.
LIMONE, riviere de l'Auvergne.
LIME, riviere du Comté de Kent en Angleterre, appellée auſſi LIME-WATER, eau lime, *ou* rapide.
LIM, riviere de Boſnie.
LIMA, riviere du Portugal.
LIMONIN, riviere entre le Lyonnois & le Vivarais.

LEUC, LEUG.

LEUC, de la même famille que LUC, dont ſe forma le nom des LUCANIENS, ſignifie EAU. De-là :

I.

LEUCA, Ville du pays des Sallentns, au bord de la mer ; Lucain en parle, *ſecretaque littora* LEUCÆ.

Leuceri, Ville d'Italie ſur une riviere qui ſe jette dans le lac Sevinus, du côté du Nord.

Lucery, Village du pays de Vaud, ſur une colline que baigne la Venoge.

Luceria, *aujourd'hui* Nocera, Ville de Campanie.

Luzzara, en Piémont.

Tous ces noms ſont compoſés de Leuc, eau, & Ar, Er, tête; lieux-à la tête des eaux.

Leuscher-See, *lac de Leuſcher*, dans le pays des Griſons, à deux lieues de Tuſis.

Leugenen, riviere du Canton de Berne près de Buren.

Leugel-Bach, *riviere de Leugel*, du Canton de Glaris en Suiſſe, avec un Village du même nom, remarquable autrefois par ſes bains.

Leuck, les bains de Leuck, dans le Valais, au pied du Mont-Gemmi.

Leuc-ate, dans la Gaule Narbonnoiſe, au bord de la mer.

Pomponius Mela dit que ce nom, Leuc-ate, déſigne en effet un lieu ſur le rivage des eaux; & il eſt digne de foi puiſque ſa Langue maternelle étoit la Celtique.

Ate, eſt une terminaiſon Celtique qui ſignifie habitation, & qui étoit très-commune chez les Peuples d'Italie: *voyez* ci-après Ate.

II.

Leuc, étoit très-commun chez les Grecs dans le même ſens, dans le ſens de rivage, de riviere.

Leuca, Ville Grecque de l'Aſie mineure ſur la mer.

Leucasia, riviere du Péloponèſe dans la Meſſenie.

Leucate, Promontoire de l'Acarnanie.

Leucate, Promontoire de la Bithynie.

Leucade, preſqu'Iſle de l'Acarnanie, & enſuite Iſle qu'on appelle *aujourd'hui Sainte-Maure*. Homere l'appelle Rivage d'Epire: ce qui confirme parfaitement le ſens du mot Leuc, & qu'il fut Celtique.

Leuca, Ville de la Doride en Aſie, appellée auſſi Leucopolis.

Leuc-Tres, Ville de la Béotie, voiſine de la mer.

Leuc-Tres, Ville de la Laconie, ſur le golfe de Meſſenie.

Ces deux derniers noms ſont formés de LEUC, eau, rivage; & de TRE, habitation.

Comme de LEUC, eau, on forma le mot LEUC, blanc, les Grecs s'imaginerent que ce mot n'avoit été donné à tant de lieux, que parce qu'ils étoient ſur des rivages blancs. Mais quand on les prendroit dans le ſens du mot *blanc*, il n'en réſulteroit pas moins que nombre de lieux dans la Gréce durent leurs noms à la Langue Celtique.

III.

LEUCI, nom de la Cité de Toul, Peuple placé entre la Meuſe & la Moſelle.

LEUGUE, en Franche-Comté, ſur le Doux.

Le LEUGUEUE, en Normandie, ſur une riviere près d'Eu.

La LEUGUE, ſur une riviere près de la Ville d'Armagnac.

LOCH, LUCA, LUQUES, LUCEOLI.

Nous avons vu à l'article des LUCANIENS, que LUC, LUG, LEUC, ſignifioit eau, mot qui s'eſt également prononcé LOC. De-là un grand nombre de noms.

I.

LUCA ou LUQUES, en Italie, formé de LUC, eau.

LUCEOLI, Ville des Ombriens ſur une riviere.

LUGANO, dans le Milanez, ſur le lac de Lugano.

LUCCÆ, *aujourd'hui* LOCHES ſur l'Indre en France: où LUC peut s'être réuni à CAE, enclos; elle eſt environnée de belles prairies.

LOCH, eſt un mot qui entre en Irlande dans un grand nombre de noms; LOCH-DER, LOCH-FOIL.

LOC entre également chez les Bas-Bretons dans un grand nombre de noms; LOC-MARIA; LOC-RENEN, &c.

LOC, Tour de Provence, entre la mer & l'étang de Sigean.

LOCHÉ en Touraine, ſur une riviere.

LOCRA, riviere de l'Iſle de Corſe.

LUZERNE, riviere, vallée & Ville du Piémont.

II.

La France & la Suiſſe ſont remplies d'une multitude de noms de lieux, en LUG, LUC, LUZ, &c. ſitués tous ſur des rivieres.

LUCH-SINGEN, Riviere & Village du Canton de Glaris en Suiſſe.

LUG, prononcé LUK & LYK, devint chez les Grecs le nom d'un grand nombre de Rivieres, qu'on rend à la grecque par le nom de LOUP. On peut voir dans les Dictionnaires Géographiques une longue liſte de fleuves appellés LYCUS.

LOCH, LOGH; c'eſt un mot Ecoſſois qui ſignifie LAC. On peut voir dans les Dictionnaires Géographiques une trentaine de Lacs qui ont cette dénomination en Ecoſſe, tels que AW-LOGH, EW-LOGH, LOGH-LEVIN, LOGH-NESS, LOGH-RUNN, LOGH-SINN.

Un des plus grands de ces Lacs s'appelle LOGH LOGH.

LOUCH, nom de pluſieurs lacs & golfes en Irlande.

LOGH-OR, riviere & Village d'Angleterre au pays de Galles.

LOGIA, riviere d'Irlande dans Ptolomée: on croit que c'eſt LOUGH-FOYLE.

LOGANA, nom Latin de la LOHN, riviere d'Allemagne qui prend ſa ſource dans la Haute-Heſſe.

LOUCH-BOROUGH, ſur une riviere, dans le Comté de Leiceſter en Angleterre.

Les LOGES, entre des étangs, au Maine.

Saint-Mars de LOQUENAY, entre des rivieres & des étangs, au Maine.

LUNA.

Luna, ſur la Macra, étoit une Ville frontiere des Liguriens, & des Etruſques. Son nom doit être par conſéquent Celtique. LUN eſt en effet un mot Celte qui déſigne également l'Eau, les Rivieres, les Lacs, la Mer: il ſe prononça auſſi LON, LOUN, LOGN, & s'eſt formé du mot AN, ON, Riviere, eau, dont il eſt

un dérivé : car comme nous l'avons dit, les voyelles naſalées & tous leurs compoſés, tels que *Lon*, *Mon*, *Ren*, *Sen*, *Lin*, *Ven*, &c. ne doivent être regardés que comme des branches d'une ſeule & même famille. Du même radical vinrent ces noms ;

I.

Lac de LUNGIN, ſur une montagne dans le pays des Griſons : nom compoſé de LUN, eau, & de GEN, CEN, élevé.
LUNE-BOURG, Ville ſur l'Elmenau, nom lui-même Celtique.
LUNE-VILLE en Lorraine, ſur la Meurthe.
LUN-EL, en Languedoc, ſur le Vidourle.

II.

LOHN, riviere du pays de Naſſau.
LOGNE, riviere de Gaſcogne.
LUN-TZA, riviere du Valais.
LON-TSCHA, riviere du Canton de Glaris.
LON-GRIN, riviere du Geſſenay, dans le Canton de Berne.

MED.

Nom de Rivieres & de lieux arroſés.

Nous avons vû *Diſc. Prélim. du Tom. V.* que *MEDU* déſignoit des lieux bas, des terres baſſes & couvertes d'eaux, ou en prairies. De-là ;

MEDU-*acus major*, } Rivieres de la Venetie.
MEDU-*acus minor*, }

MEDIO-*Lanum*, *aujourd'hui* Milan, *mot à mot*, belles prairies : de *Lanion*, beau.
MEDIO *Lanium*, *aujourd'hui* Bewdley, en Angleterre.
MEDIO-*Nemetum*, Ville de l'Angleterre, dont le nom ſe trouve dans l'Anonyme de Ravenne.
MEDELS, vallée des Griſons, où le Haut-Rhin prend ſa ſource, & que Scheuzer (*Iter Alpin.* IV. p. 267.) dépeint comme étant très-agréable & riche en beaux pâturages, *paſcuis læta*.

SU, Eau.

I.

SUESA, riviere qui paſſe à Milan, & s'y réunit à l'Olona.
SEUESE, Bourg ſur la Sueſa.
SUASA, Ville de l'Ombrie ſur une riviere.
SUANA, Ville d'Etrurie, près de la ſource d'une riviere.
SUESSA Arunca, Ville de Campanie, ſur une montagne.
SUESSA Pometia, Ville des Volſques près des marais.
SUESSULA, Ville au Midi de Capoue.
SOANA, riviere du Canaveze.
SU-TRIUM, Ville des Faliſques ſur une montagne au bord d'une riviere.
SUINUS, riviere qui ſe jette dans la mer Adriatique.
SULMONE, au Royaume de Naples, abondante en eaux & en rivieres.

II.

SUESSIONES, *aujourd'hui* SOISSONS, Peuple qui habitoit ſur les bords de l'Aiſne.
SUEVUS, fleuve de la Germanie.
SUABE ou SOUABE, pays coupé par une multitude de rivieres : il doit en avoir pris ſon nom.
Les SUEVES, Habitans des bords de la Baltique & d'un pays coupé par de grands lacs, par une multitude de marais ; ils durent ſans doute leur nom à la même cauſe.
SUIZE, riviere de France en Champagne.

CI, CU, même que SI, SU.

Eau.

CI-MINUS, lac, forêt & montagne chez les Faliſques.
CU-MARA, riviere des Veſtins.
CU-TILIÆ, lac & Ville chez les Sabins : de CU, eau, & TEL, profond.

TAM,

Eau dont le cours eſt doux.

TAME eſt un mot Anglois qui ſignifie apprivoiſer, doux.

Tamer, qui dompte ; *To Tame*, dompter, apprivoiſer : 2°. *au fig.* humilier, rendre humble.

On le retrouve dans l'Anglo-Saxon ; TAM, TAME, signifie doux, apprivoisé.

TAMIAN, dompter.

Ce mot n'est pas tombé des nues dans la Langue Angloise : en voyant qu'il est Saxon, on est disposé à croire qu'il est Celte, Theuton du moins : on ouvre les Dictionnaires Celtiques & Allemands, & on n'y trouve point TAM.

On est tenté alors de renoncer au prétendu rapport des Langues, du moins de croire qu'il n'est pas possible d'en réunir les débris, tant elles ont laissé perdre de mots, tant ces mots se sont dénaturés : & que celui qui court après ces prétendus rapports, est un Enthousiaste victime d'un système qui n'a pas le sens commun.

Cependant, il faut que ce mot nous serve à expliquer les noms de plusieurs fleuves ou rivieres qui en sont composés : & le moyen s'il n'est qu'Anglois ou Anglo-Saxon ? Dirons-nous, il étoit primitif, mais il s'est perdu chez les autres Peuples : il nous suffit de le trouver-là ? Dirons-nous, que nous importe de l'expliquer ?

Avons-nous tout dit ? eh bien, tout va s'expliquer, & ce mot, va être une nouvelle preuve du rapport des Langues.

I.

TAM est un composé de la lettre T qui se change sans cesse en Z & en D : en Z, chez les Allemans ; en D, chez d'autres peuples.

Cherchons donc ce mot sous ces lettres dans les Langues où nous ne le trouvons pas écrit en T, & nous verrons naître les rapports les plus brillans.

ZAM, mot radical des anciens Francs & des Allemands, signifie doux, apprivoisé.

ZÆMEN, dompter, soumettre, ou par la force ou par l'instruction, ainsi que l'a très-bien vu WACHTER.

TAMIAN, GATAMIAN chez les Goths.

TEMMEN, en Flamand.

On voit donc aussi-tôt que ces mots tiennent au Grec DAMAÔ, dompter, & au Latin DOMO.

De-là ces noms de fleuves & rivieres.

II.

TAM-ARus, riviere de la grande Grèce, *aujourd'hui* TAMARO.
TAM-IS, riviere du Péloponèse.
TAME, riviere d'Angleterre, qui, se joignant à l'Is ou ISSE, forme la
TAMISE, ou THAMISE, le plus grand fleuve de l'Angleterre, & qui coule dans une contrée si unie, que la marée monte jusqu'à cent milles depuis son embouchure.
TAM-AGa, riviere de Portugal.
TAM-ARA, TAMARIS, *aujourd'hui* TAMBRA, riviere de l'Espagne Tarragonoise.
TAM-ER, riviere d'Angleterre, dont l'embouchure est à Plymouth.
TAM-WORTH, Ville sur cette riviere; *mot à mot*, passage du fleuve Tam.

TAM s'est aussi prononcé TIM: de-là,

TIM-AVus, fontaine, lac, riviere & port d'Italie près d'Aquilée.
TIM-ETHus, riviere de Sicile.

§. VI.

Noms de divers Lieux de l'Italie, dus à divers rapports, &c.

De même que les fleuves, les lacs, les étangs, les Fontaines, eurent des noms qui leur furent consacrés chez les Nations Celtiques, ainsi les montagnes, les forêts, les défilés, les vallées, les habitations en général eurent également des noms communs chez toutes ces Nations. Nous pourrions rassembler à cet égard

des rapports auſſi nombreux que ceux que nous avons préſentés dans l'article précédent : mais pour ne pas fatiguer nos Lecteurs, nous nous contenterons de quelques-uns.

BAL, BEL, MAL,

Tête, Sur, Deſſus.

La racine Celtique BAL, a conſtamment déſigné la tête, l'élévation, la qualité de dominer ; elle dut donc ſervir néceſſairement à déſigner des Montagnes, des lieux élevés, des Villes ſituées ſur des hauteurs : de-là ces divers noms :

BIL-ITio, *Ablat.* BILITione, *aujourd'hui* BELLINZONe, Ville ſur le Teſin, près du lac Majeur.

VEL-ITRÆ, ſur l'Aſtura.

MALOITON, nom primitif, ſelon FESTUS, de la Ville de Benevent. On en fit *Malointon*, & *Maloventum* : puis on crut qu'on lui avoit donné ce nom parce qu'elle étoit expoſée à des vents funeſtes, & on le changea en BENE-VENTum. Il venoit de *DON*, *TON*, habitation élevée, de *MAL*, tête, & de *OI*, *IU*, eau.

Dans les Pays Celtes.

BELLO-VAC, *aujourd'hui* BEAUVAIS.

PELLEN-DONES, Peuple d'Eſpagne placé ſur des collines, à la tête ou à la ſource du Douro.

BIL-BILis, Ville d'Eſpagne au confluent de deux rivieres.

FAL.

Nous avons déjà vu conſtamment que FAL étoit une nuance de BAL, & qu'il ſignifioit également *élevé* ; de-là ces noms :

FAL-ACRINum, Ville des Sabins ſur une montagne.

FAL-ERNus, terroir montagneux, célébre par ſes vins : de FAL, élevé, & HERN, montagne.

FAL-ARia, Ville des Picentins.

FAL-ERii, Ville & Peuple de l'Etrurie.

Fels, *anciennement* Felis, signifie en Theuton, roches, Falaises, & de-là nombre de lieux en Allemagne. Weiss*en*-Fels, roches blanches, &c.

Falaise, en Normandie.

Falaises, en François, roches escarpées, &c.

Ç A L,

Bois.

Cal signifie en Celte, bois; c'est le Latin Cala: de-là, avec *Or*, bord,

Cal-Or, riviere qui coule le long d'un bois ou d'une forêt qui a près de vingt milles de long, sur quatre milles de large, & qui commence à peu de distance de Benevent.

Ce nom se conserva sur-tout dans l'Ecosse: on y voyoit:

Calaterium Nemus, ou le bois de Calaterium, dans la Province d'Albanie.

Caledonia Sylva, la forêt Cal-edonienne.

Cette forêt occupoit une partie considérable de l'Ecosse, & étoit remplie de taureaux blancs très-farouches, redoutables aux hommes & aux chiens.

Cette forêt donna son nom aux Peuples Caledoniens, à la Ville de Caledonie, & à l'Océan Caledonien.

Car, Cor, Sor,

Noms de Montagnes.

Car, Cor, désignent en Celte des Montagnes & des habitations sur les Montagnes.

I.

Carea Potent*ia*, *aujourd'hui* Caro, sur des hauteurs. Ici *Potentia* désigne la même idée, de *Pot*, élevé, escarpé.

Careia, Ville du Veïentin, sur une montagne.

Car-Sulæ, Ville des Ombriens.

Cor*a*, Ville des Volsques, sur une montagne.

Cor*as*, Cor-It*us*, } montagnes du pays des Sabins.

Us-Corus, *aujourd'hui* Mont-Iscaro, dans la grande Grèce : de Cor, montagne, & d'us, élevé, en Celte.

Sor-Acte, montagne escarpée du Latium.

Sora, Ville des Volsques sur une hauteur.

II.

Carnicæ Noricæ, montagnes de l'Italie septentrionale. Leurs Habitans furent appellés Carni, *mot-à-mot*, les Montagnards. De-là, la Carniole, nom moderne de ce Pays. C'est le même nom que celui de Harn, donné à divers Pays de montagnes.

A-Carnania, l'Acarnanie, Province très-montagneuse de la Grèce. Son nom vient donc de la même racine. Il n'est pas étonnant que les Grecs n'en ayent pas connu l'étymologie : qu'ils ayent imaginé un Héros, appelle *Acarnan*, qui lui donna son nom, ou qu'ils l'ayent dérivé de ce que les Curetes ne coupoient pas leurs cheveux. Quand on est hors de la vérité, plus on imagine, & plus on s'égare.

Cær, Ker, Caer,
Ville.

Cer, Ker, signifioit en Celte, Ville, Habitation : de-là nombre de noms.

Cære, port de mer & très-grande Ville du Latium, qui fut soumise de bonne heure par les Romains. Ce nom signifioit la *Ville* par excellence. On l'appella aussi *Agylla*.

Acerra, Ville de la Campanie sur le Clanis.

Cairo, Ville du Mont-Ferrat, à l'Est de Ceva.

Ker, est un nom de lieu très-commun dans la Petite-Bretagne. Il signifie habitation, Ville, &c.

Caud,
Forêt.

Nous avons vu dans le Discours Préliminaire des Origines Françoises, que dans la Langue Celtique Caud signifioit forêt, & que plusieurs lieux de l'Isle de France en tirerent leur nom : il en fut de même dans l'Italie.

CAUDIUM fut par exemple, une Ville des Samnites ſituée dans des forêts & dans des défilés entre Capoue & Benevent, appellés la *Forêt malicieuſe*; c'eſt dans ces gorges que fut battue l'Armée Romaine à la fameuſe journée des Fourches CAUDINES.

Ce mot de CAUD a eu auſſi pluſieurs dérivés dans la Langue Latine que nous avons réunis dans ce Volume, col. 239. & qui prouvent également l'origine commune de ces divers Peuples.

Le Caudium des Samnites s'eſt conſervé dans les noms de deux villes ſituées dans les mêmes gorges; mais dans ſa prononciation radicale, CAD, CAT : ces villes ſont AC-CAD*ia*, & Sainte A-GATHE.

Il exiſte également dans la Calabre ultérieure une autre ville appellée Sainte AGATHE, ſur les bords d'une Forêt à laquelle elle dut ſon premier nom qu'on changea enſuite en celui-ci.

Dans les Gaules.

Le nom de CAUD, prononcé CHAUX, s'eſt conſervé juſqu'à préſent dans celui de pluſieurs forêts des Gaules.

CHAUX, forêt près de Dole en Franche-Comté.

CHAUX, } forêts près du lac de Joux en Franche-Comté.
Petite CHAUX, }

La CHAUX, près d'une forêt dans le même Pays.

CHAST*illon*, ſur une forêt près de Philippeville.

Point de doute que le Village de Suiſſe qu'on appelle LA CHAUX, & qui eſt peu éloigné de la Franche-Comté, n'ait dû ſon nom également au voiſinage de quelque forêt. Le Savant Etymologiſte des noms de lieux de l'Helvétie n'a cependant pas mis celui-ci au nombre des anciens noms de cette contrée, parce qu'il l'a regardé ſans doute comme dérivé de notre nom François *Chaux*, & qu'il n'a point ſoupçonné le rapport du nom de lieu CHAUX avec le mot antique CAUD, forêt : ce qui lui a fait manquer de très-beaux rapports.

COTIA, CAUSIA, puis CUS*ia*, *aujourd'hui* CUISE, forêt de Picardie avec Maiſon Royale, célébre dans le IXe ſiècle.

Dans la petite Bretagne, CAUD devenu COET, COUET.

COET-*Maloen*, COET-*Goerren*, } Diocèſe de Quimpercorentin.
Le COUET, près d'un bois, D. de Saint-Malo.
COUET-*Ergan*, à côté d'un bois, D. de Vannes.
BON-COUET, près de Moncontour, D. de Saint-Brieux.
GATTE-BOIS, près de Rohan, au N. E.

Au Maine.

Bois des GAUT-ELER*ies*, dans les Quintes du Mans.

Cette Province du Maine offre dans les noms de ſes Forêts en GAUT, ART, la HAYE, BOIS, &c. des mots de toutes les Langues qu'on y aparlées.

Dans GAUT & ART, la Langue Celtique.
Dans LA HAYE, les Hayes, le Franc.
Dans FORÊT, BOIS, le François actuel.

Ces Etymologies & ces rapports ſont ſimples, conſtans & d'une évidence irréſiſtible.

CLUS.

CLUS déſigna en Celte, des paſſages étroits, des portes qu'il étoit aiſé de fermer.

I.

CLUSINA Palus, l'étang Cluſium, lac long & étroit dans les gorges de l'Etrurie.
CLUSIUM, Ville ſur cet étang ou lac.
CLUSIUS, riviere de l'Ombrie, qui coule dans une vallée, & ſe jette dans le Clitumne.
CLUSON, le Val de CLUSON, ou de Pragelas, dans les vallées du Piémont.
CLUSON, riviere qui traverſe cette vallée.

Un autre rapport entre le CLUſon du Piémont & le CLUſium des Etruſques, c'eſt que l'un & l'autre touchent des lieux appel-

lés Pérouſe ; en Etrurie, le Lac & la Ville de Pérouſe : en Piémont, la Vallée & le Bourg de Pérouſe.

Clusius, *aujourd'hui* Chiese, riviere de Lombardie.

Chiusa, Ville de l'Etat de Veniſe, ſur les frontieres du Trentin : elle ferme le grand chemin ; enſorte qu'il faut paſſer par l'intérieur de la Ville, ou eſcalader les montagnes.

La Cluse, Ville de Savoye ſur l'Arve, & environnée de hautes montagnes.

II.

L'Ecluse, Ville forte des Pays-Bas.

L'Ecluse, le Fort de l'Ecluſe, au-deſſus du Rhône, dans le Bugey, & qui ferme entierement le chemin.

Les Clées, ſur l'Orbe, au pays de Vaud, & qui fermoit le chemin de la Franche-Comté.

La Cluze ; divers lieux en France portent ce nom, & ſont tous ſitués dans des gorges.

FID,

Forêt.

Fid, eſt un autre nom Celtique qui déſignoit les Forêts, & qui exiſte dans l'Irlandois *Feadha*, Forêt. De là ;

Fid-Enæ, Ville des Sabins.

Julia Fid-ent*ia*, au Midi du Pô, au Couchant de Parme, *aujourd'hui* C. Guelfo : & *mot-à-mot*, Julie de la Forêt.

Aretium Fid-Ens, Ville d'Etrurie ; *mot-à-mot*, Aretium de la forêt, pour la diſtinguer d'une autre Aretium.

Au-Fid*us*, une des plus grandes rivieres de l'Apouille, & qui prenoit ſa ſource dans de grandes forêts.

Gaun, Caun,

Rocher.

Gaun, ſignifie Rocher en Langue Celtique : de-là ;

Gauna, ſur un rocher dans le Canaveze.

Caunus, montagne d'Eſpagne dans la Celtibérie.
Caunus, pluſieurs Villes dans la Grèce de ce nom & ſur des montagnes.
Caunes, Ville du Haut-Languedoc dans les montagnes de l'Albigeois.
Acaunum, Agaunum, ſur un rocher dans le Vallais en Suiſſe.

COT.

Cot, Kot, Kwt, eſt un mot Celte qui ſignifie Collines, Roc, & qui forma le Cos, Cotis, des Latins: de-là;

Alpes Cottiæ, les Alpes Cotties, ou Cottiennes; *mot-à-mot*, les Alpes de Rocs, eſcarpées. On a cru qu'elles tiroient leur nom du Roi Cottis, ou du Royaume Cottien auquel il avoit donné ſon nom; mais toutes les Alpes ayant tiré leur nom de leur forme, ou de leur nature, on ne voit pas pourquoi il n'en auroit pas été de même de celles-ci: en effet, les Alpes maritimes, Graies, Pennines, Carniennes, &c. ne durent jamais leur nom à des hommes.

Il eſt plus naturel de croire que le Royaume dont il s'agit prit ſon nom des Alpes même qui le compoſoient, & que le nom du Roi Cottis n'étoit pas un nom propre, mais un nom relatif à ſes Etats, ou plutôt un nom de dignité.

Cotynes, principale Ville des Aborigenes dans le pays de Reate, ſur une montagne.

Dans les Pays Celtes.

Cot-Ylius, montagne du Péloponèſe dans l'Arcadie.
Cot-Ylus, colline de Phrygie: une des branches du Mont-Ida.
Cot-Ylaium, montagne de l'Eubée.
Cottens, dans le pays de Vaud, *mot-à-mot*, habitation ſur la colline.
Cottences Saint-Hilaire, dans l'Artois.
Cottance, dans le Forez.
Cottenson, dans la Brie.
Cottun, en Normandie.
Cottes, en Bourgogne, entre deux vallées.

GEN,

Joue, Coude, Genou.

GEN, eſt un mot Celtique qui déſignoit toute convexité, le genou, le coude, la joue, & qui devint le nom de tout lieu ſitué ſur la convexité des eaux, ſur leur courbure.

GEN-UA, *aujourd'hui* GENES, *mot à mot*, le genou, le coude des eaux. Cette ſuperbe Cité eſt ſituée ſur l'endroit le plus élevé de l'arc que décrit la mer de Gênes.

GENUSIA, *aujourd'hui* GENOſe, ſur un ruiſſeau, dans la Terre de Bari.

Dans les Pays Celtes.

GEN-ABum, *aujourd'hui* Orléans, ſur le coude ſi remarquable que forme la Loire qui, ayant coulé juſques-là vers le Nord, retourne vers le Midi pour ſe porter à l'Occident.

GEN-EVe, ſur le coude du lac Leman & du Rhône.

AR-GENTO-RATum, AR-GEN-TINa, nom de Straſbourg : cette Ville ne le doit pas à ſes mines, mais à ſa ſituation. TINa, habitation ; GEN, ſur le coude, AR, de la riviere ; RATum, paſſage, mot qui ſe prononce aujourd'hui RAT ſur l'Océan Celtique.

GENES, près Château-Gontier, dans le Maine, ſur un coude de l'Aillieres.

GENES, en Bretagne, frontieres du Maine, ſur un coude de la Seiche.

PONT-DE-GENES, ſur l'Huiſne au Maine, près Montfort-l'Amaury.

GEN-EAU, ſur un coude de l'Huiſne, en face de Pont-de-Genes.

GRAI.

GRAI, CRAI, eſt un mot Celte, qui déſigne tout ce qui eſt pierreux, graveleux.

Il n'eſt donc pas étonnant qu'on l'ait donné à des montagnes, & à des lieux ſitués ſur des montagnes.

ALPES GRAIÆ, les Alpes Graïes, entre le Dauphiné & le Piémont. Comme on ignoroit la valeur de ce mot, on s'étoit imaginé qu'il ſignifioit Alpes Grecques, & qu'on avoit voulu con-

ſerver par-là le ſouvenir du paſſage d'Hercule dans ces Alpes : ce n'eſt rien de cela.

Le GRAISI-VAUDAN en fait partie ; c'eſt cette belle Vallée qui s'étend depuis le Fort Bareau juſqu'à Grenoble, & que traverſe l'Iſere. On a cru que ſon nom venoit de Grenoble, appellée, dit-on, GRATIANO-POL*is*, ville de Gratien. Ne vaut il pas mieux la dériver de ces mêmes montagnes GRAIES, au pied deſquelles elle étoit ? » Le VAUD, ou la Vallée des monts GRAIS ».

GRAY, Ville de Franche-Comté, ſur une montagne.

Ces noms paroiſſent avoir été connus des anciens Grecs : ils appelloient un Cap de l'Afrique, GRAIAS GONU, nom qu'on rend par ceux-ci, *Genou de la vieille*, c'eſt *mot à mot*, & au ſens propre, *Genou du rocher*, *du* rivage graveleux, pierreux, rempli de roches.

Ce Mot s'eſt également prononcé *Gres*, *Grez*, *Gris* : de-là divers autres noms de lieux.

CRISSIER, GRISSIER, GRISSIERS, dans le Pays de Vaud, tous ſur des terrains graveleux & remplis de carrieres.

GRESY, prononcé CRESSY, à l'Orient de Lauſanne, ſur un terrain ſemblable.

CRECY, en Bourgogne, dans un pays de côteaux & de rochers.

CRECY, en Brie.

CRESSY, dans le Ponthieu, en Latin CRISCIA*cum*.

GRISELICÆ NYMPHÆ, Nymphes du lieu appellé Griſolium.

GRISOL*ium*, *aujourd'hui* Greoux, en Provence, déjà connu du tems des Romains par ſes eaux minérales.

GREZ*olles*, dans le Forez.

GRIZOLL*es* en Brie ; un autre en Normandie.

GREZE, dans le Bas-Languedoc, *anciennement* le Château GREDON, fortereſſe où l'on s'étoit réfugié lors de l'invaſion du Roi Crocus.

GRIES-BERG, *mot à mot*, montagne griſe ou graveleuſe, en Suiſſe. Dans la Baſſe-Alſace, on voit trois GRIESHEIM & trois GRIES-BACH.

HAR, AR, ART, ERT,

Noms de Forêts & de Villes ſituées dans des Forêts.

Nous avons vu dans le Diſc. Prél. du Ve. Vol. pag. xxj que le mot HAR, HART, &c. déſignoit en Celte une Forêt, & que divers lieux de l'Iſle de France en avoient tiré leur nom. Il enfut de même en Italie.

I.

SUD-ERT*um*, Ville d'Etrurie, ſur les bords d'une forêt & d'une riviere : de *SU*, eau, & *ERT*, forêt.

ERET*um*, Ville de la Campanie, ſituée dans la forêt malicieuſe.

ARD*ea*, Capitale des Rutules, dans une forêt & ſur le Numique.

AR-IC*ie*, forêt dans laquelle étoit une fontaine & un lac : de AR, forêt, & IC, eau. Cette forêt étoit conſacrée à Diane.

ARICIE, Ville ſituée dans cette forêt & près de ſon lac.

EG-ER*ie*, fontaine & lac de la forêt d'Aricie : d'*EG*, eau, & *ER*, forêt.

ART*ena*, ſur l'Aro, dans le Veientin, peut appartenir à cette famille.

HERD*onea*, *aujourd'hui* ARD*ona*, dans la Daunie.

II. *Dans les Pays Celtes.*

HARTZ, eſt en Allemand le nom général des forêts : de-là le nom de la forêt

HERCIN*ienne*, qui traverſoit l'Allemagne ; & qui ſubſiſte dans pluſieurs forêts particulieres, dont l'enſemble formoit celle-là.

HERCYNIA, forêt du Duché de Brunſwick, abondante en mines de toute eſpéce, & dont il exiſte une Carte détaillée.

HARS, bois de la haute Hars, à l'Orient méridional de Namur, *mot-à-mot*, bois de la haute forêt.

ARTS-L*aer*, ſur les bords d'une forêt, dans le Brabant, *mot à mot*, Ville de la forêt.

HERST*al*, Château du Pays de Liége, qui donna ſon nom à Pepin de Herſtal ; il étoit placé dans une forêt : auſſi étoit-il déſigné par ces mots : *HARISTALLium cùm Foreſte.*

HERT-FORD, Comté d'Angleterre fertile en bois.

Her-Gis-Wald, bois du Canton de Lucerne en Suiſſe.

Heri-Court, au bord d'une forêt, dans le Comté de Montbelliard.

Heri-Court, près du bois de Dozeulé& de Beuvron, en Normandie.

Saint-Martin l'Ars, Ardin, Faye-ſur-Ardin, Puy-Hardy, } tous ſitués dans le Poitou, ſur une forêt d'environ ſept lieues, qui s'étendoit depuis l'endroit appellé la forêt juſqu'à Saint-Paul en Gatines, à l'E. de la Chataigneraye.

Le Breuil Baret, le Breuil Bernard, Faye Moreau, Faye ſur Ardin, Rouvré, la Chataigneraye, &c. durent leurs noms à cette même forêt ſuivant ſes variétés: le *Breuil*, ſignifie un bois touffu; *Faye*, un bois de hêtres; *Rouvré*, un bois de chênes; la *Chataigneraye*, un bois de chataigniers.

Art-Enay, près la forêt d'Orléans.

Ard-Enay, à côté d'une forêt, dans le Maine.

Arthée, à côté d'une forêt appellée landes du petit Bouleau, dans le Maine.

Bo-Ere, forêt, Ville & canton dans le Maine.

M A R,

Montagne.

MAR, eſt un mot Celte qui déſigne les montagnes: de-là divers noms.

I.

Maricus, montagne d'Italie.

Mario, montagne ſur le Tibre, dans la campagne de Rome.

Maronée, Ville des Samnites.

Marons, deſcente des Marons; *mot à mot*, deſcente des montagnes.

Tel eſt le nom de cette longue deſcente qui conduit du ſommet du Mont-Cenis à la Novaleze; du haut des Alpes, dans les plaines de l'Italie.

II.

Mariola, montagne d'Eſpagne dans le Royaume de Valence.

Marly, ſur un côteau dans l'Iſle de France.

Morey, montagne de la Franche-Comté.

Maronée, Ville de Thrace ſur une montagne, & célébre par ſes vins.

Maronites, les Habitans du Mont-Liban.

Is-Maros, montagne de la Thrace.

Mar signifiant montagne, s'eſt ſouvent confondu avec le nom du Dieu Mars.

Martis Vertex, un des ſommets des Alpes Cottiennes.

Mont-Martre, montagne près de Paris.

Net, Fil, Filet.

Neeto, *anciennement* Neæthus, riviere dans la grande Grèce ou dans la Calabre citérieure : ce nom eſt très-commun en Celte : & tient au verbe Nydhu, filer.

Neath, riviere & Ville d'Angleterre.

Neda, riviere de l'Arcadie.

Nedon, riviere du Péloponèſe.

Nedh, riviere du Comté de Morgan en Angleterre.

Nid, rïviere dans la contrèe de Sollwey.

Né, rîviere de Saintonge.

Nea, riviere du Périgord.

Nez, riviere du Béarn.

Ness, lac & riviere d'Ecoſſe.

Nette, deux rivieres du Brabant, la grande & la petite.

Nette, riviere de l'Electorat de Tréves; & *Nette*, Village ſur cette riviere.

Nette, riviere du Duché de Brunſwick.

Nette, riviere de Paderbornn.

Netze, riviere du Lunebourg.

Nidda, riviere de la Wetteravie.

Nide, deux rivieres de ce nom en Lorraine.

Nide, riviere du Pays Meſſin.

Ocèll.

Ocill, ſignifie en Bas-Breton, preſqu'Iſle, terre avancée dans l'eau. Ocell en Gallois, Promontoire, pointe de terre avancée dans l'eau.

Ces noms viennent de Och, élevé.

Ocellum, en Piémont, ſur la Duria minor.

Oscela, ſur une riviere, au Nord du lac Verbanus en Italie.

OCELLUS, Place considérable dans la presqu'Isle d'Holderness, sur un cap, en Angleterre : c'est aujourd'hui le Village de KELN-SEY : *mot à mot*, le lieu de CELL sur la mer.

OCH, OCHR,

Montagne.

OCH, OCHR, signifie en Celte, haut, élevé, escarpé, rude.

I.

OCRA, Montagne des Alpes entre la Venetie & la Norique, chez les Carnes.

OCRA, Ville d'Italie chez les Carnes.

INTER-OCREA, Ville des Sabins entre les montagnes : ce nom démontre qu'*Ocrea* étoit significatif chez les Sabins, & qu'il désignoit les montagnes.

OCRI-CULUM, Ville sur le Nar.

LOCRI, Ville de la grande Grèce, sur une montagne appellée aujourd'hui la Motta de BURZANO.

II.

OCHA, la plus haute montagne de l'Eubée.

OCHUS, montagne de la Perside.

OR, HOR, UR,

Montagne.

HOR, OR, UR, est un autre nom de Montagne, commun en Celte.

URIA, ou ORIA, Ville sur une Montagne au Sud-Oest de Brindes.

Oros, montagne en Grec.

OR-BELUS, montagne de Macédoine.

ORESTÆ, Peuple de la Molosside.

PO, POT, BOD,

profond, haut.

BOD, POT, eſt un mot Celtique qui déſigna les idées relatives à la hauteur & à la profondeur ; il forma le Latin POT*ens*, PUT*eus*, &c. & une foule de noms de lieux, même des noms de rivieres, de lacs, &c.

I.

BODIN*cus*, le Pô, le plus grand fleuve de l'Italie.

BODINCO-MAGUM, enſuite INDUSTRIA, Ville ſur le Pô, à l'endroit où il commençoit à s'élargir.

PADIN*um*, Ville ſur le Pô, à l'endroit où il ſe partage en diverſes branches.

PAT-AV*ium*, *aujourd'hui* PADOUE, ſur une grande riviere : *mot à mot*, eau profonde.

POT-ENT*ia*, riviere qui ſe jette dans la mer Adriatique, *aujourd hui* POT*enza*.

POT ENT*ia*, Ville ſur cette riviere.

POT-ENT*ia*, *aujourd'hui* POT*enza*, Ville dans de hautes montagnes au Royaume de Naples, dans la Baſilicate.

II.

POT, en Grec ſignifie grand, d'où POT-AMOS, nom des fleuves, *mot-à-mot*, grande eau.

Prononcé PONT en le naſalant, il devint le nom des mers, ou la vaſte eau & le nom de quelques rivieres.

LE PONT EUXIN, &c.

PONT*us*, fleuve de la Macédoine.

POT-IDÉE, Ville de Macédoine, ſur un Iſthme.

BOD-INCUS Lacus, Lac de Conſtance en Suiſſe :

POD*ium*, déſigna dans les Gaules, les montagnes élevées en forme de pic : ce mot s'altera en Puech, Puy, Poet, Peu, &c.

Podium, la Ville du Puy en Velay.
Podium Celſum, Château du Diocèſe d'Alby, *aujourd'hui* Puech-celſis, ou Puiceley.
Podium Laurentii, *aujourd'hui* Puy-Laurens, en Languedoc.
Podium Nauterium, *aujourd'hui* Pénautier, D. de Carcaſſonne.
Podium Soriguer, *aujourd'hui* Puy-Salguier, D. de Beziers.
Podium Ferrandi, *aujourd'hui* Puy Ferrand, en Auvergne.
Pod-Eacia, *aujourd'hui* la Puisaye, pays de montagnes dans l'Auxerrois.
Puides, en Bourgogne, ſur une montagne.
La Roche-Pot, la plus haute montagne ſur le chemin de Lyon à Paris.
Puech d'Uſſelou, montagne du Quercy.
Puy de Dome, la plus haute montagne d'Auvergne.
Puy-Beliard, ſur une montagne dans le Poitou, Election de Fontenay.
Poet-Laval, dans le Dauphiné.
Potes, Ville d'Eſpagne dans l'Aſturie de Santillane.

Sal, Sul,

Habitation.

Sal, Sul, mots Celtes déſignant les idées relatives à Habitation : de-là divers noms de lieux.

I.

Sala, Ville de la Province de Verceil.
Salla, Village du Val de Suze.
Sulmo, Ville des Volſques ; de *Mo* ou *Mon*, montagne.
Sulmo, Ville des Pelignes.
Sal*erne*, Ville au Midi de Naples.
Æ-Sula, Sas-Sulæ, } Ville du Latium.
Sues-Sula, Ville à l'Orient de Naples.
Fæ-Sulæ, Ville d'Etrurie.
Sal-Ebro, Ville ſur l'embouchure d'une riviere.
Ru-Sellæ, Ville ſur une riviere.

II.

Sala, nom de Villes en Thrace, Pannonie, Eſpagne, Aſie mineure & Afrique.

Sale, la Sale, pluſieurs lieux de ce nom en France.

Tre, Tri, Trev, Treb,

Habitation.

Tre, Trew, ſignifie en Celte, habitation : de-là divers noms de lieux.

I.

Treba, Trebia, } Villes du pays des Eques.

Trebula Mutuſca, Trebula Suffenatis, } Villes des Sabins.

Trebula, Ville de Campanie.

Tri-Ventum, Ville des Samnites ſur le Trinius.

Ala-Trium, Ville des Herniques ſur une montagne.

II.

Treves, en Allemagne, Capitale du Peuple appellé Tre-Viri, ou Habitans des fleuves, étant ſur le Rhin, la Meuſe, &c.

Treves, dans l'Anjou ſur la Loire, *mot-à-mot*, habitation ſur la Riviere.

Trevoux, Ville du pays de Dombes.

En terminaiſon Tre, Try, ſignifie Habitation : de-là,

Vi-Try, pluſieurs lieux de ce nom en France.

Vi-Tré, en Bretagne.

Cu-Try, en Picardie.

Cu-Trivey, en Suiſſe.

Lu-Try, en Suiſſe, ſur le Lac Leman.

Bou-Dry, en Suiſſe.

PARTIE II.

DES LANGUES DE L'ITALIE,

Et en particulier de la Langue Latine & de ſes Révolutions.

ARTICLE I.

Des Langues OSQUE, SABINE, *&c.*

§. I.

Cauſes par leſquelles la Langue primitive ſe modifia en pluſieurs dans l'Italie.

LES Peuples de l'Italie ſortis d'une même ſouche parloient la même Langue; celle qui forma le fond du Theuton, du Grec, du Gaulois; mais dès que chacun de ces Peuples fut ſéparé de ſa Mere-Patrie, & cantonné dans un territoire où il n'eut point de liaiſon avec les autres Habitans de la même Contrée, leur Langue commune dégénéra néceſſairement & de bonne-heure en pluſieurs Dialectes qu'on ne tarda pas à prendre pour autant de Langues différentes.

La prononciation ſeule fut une des grandes cauſes de cette diverſité : les Ombriens, les Marſes, les Samnites qui habitoient le haut des Apennins, ne purent, ni ne durent prononcer de la même maniere que les Peuples qui habitoient dans les plaines ou ſur le bord des mers, tels que les Latins, les Campaniens, &c.

La variété des beſoins, des idées, des occupations fut une autre cauſe eſſentielle de cette diverſité. Les Etruſques, par exem-

ple, livrés à un très-grand commerce, liés avec les Grecs, les Egyptiens, les Phéniciens, avec tout ce qu'on connoissoit de Peuples policés; qui cultivoient la peinture, la marine, les beaux Arts, tous les objets de luxe, &c. durent avoir de très-bonne-heure une langue riche, nombreuse, douce, savante: tandis que leurs voisins qui perséveroient dans la vie dure, champêtre & sauvage des premieres peuplades, durent conserver la rusticité de leur ancienne Langue; & elle dut paroître plus rustique, à mesure qu'elle se polissoit & se perfectionnoit chez leurs voisins.

Chacun des Peuples de l'Italie dut encore altérer sa Langue par des emprunts dans les Langues des Nations qu'il avoisinoit. Les Peuples du Midi sans cesse mêlés avec des Colonies Grecques, & qui alloient à l'Ecole des Grecs, durent adopter une foule d'expressions & de tournures grecques; tandis que ceux du Nord dont les intérêts étoient sans cesse mêlés avec ceux des Gaulois, des Theutons, des Illyriens, durent porter l'empreinte de ces Langues barbares. De-là, les diverses Langues qu'on parloit dans l'Italie au tems des Romains, & dont ils nous ont conservé les noms ou quelque léger vestige; la Langue Osque ou Volsque, parlée dans la Campanie; la Langue Opique ou des Sabins; l'Etrusque; celle du Latium.

Les Romains auroient pû nous transmettre une idée générale de ces Langues: mais ils ne les regardoient que comme des patois indignes d'eux, sur-tout lorsqu'ils eurent goûté la Langue Grecque; car dans les commencemens, ils se piquoient d'être instruits dans l'Etrusque qui se parloit à leurs portes, & de faire élever leurs enfans chez ce Peuple savant & poli. C'est ainsi que Tite-Live observe (1) que Marcus Fabius CÆSON fut savant dans la Langue Etrusque, & qu'il la possedoit d'autant mieux qu'il avoit été élevé avec un Esclave Etrurien.

(1) Liv. IX.

Ce mépris des Romains pour tout ce qui n'étoit pas eux, nous a privés des grands avantages que nous auroit procuré la comparaiſon de ces Langues : ils ne nous en ont conſervé que quelques mots ; heureuſement on a découvert dans ces derniers ſiécles des monumens Oſques, Etruſques, &c. qui peuvent nous en donner une légere idée.

§. II.

De la Langue OSQUE.

La Langue Oſque étoit celle des Campaniens & de l'ancienne Auſonie : elle ſubſiſtoit encore dans les beaux tems de la République, & on pouvoit la regarder en quelque ſorte comme un patois de l'ancien Latin : auſſi les Romains qui en adopterent quelques mots ſe faiſoient un plaiſir d'introduire ſur la Scène des Acteurs parlant Oſque, comme nous l'apprend STRABON, (Liv. V), de la même maniere que nous trouvons dans Moliere des Scènes en Picard & en Gaſcon.

A l'exception de ces mots empruntés par les Romains, & de quelques Médailles, on ne connoît de ces Peuples qui étoient cependant riches & puiſſans qu'un très-petit nombre de monumens, tels que celui de la Table de Junon que nous avons rapporté dans l'Origine du Langage & de l'Ecriture, Pl. XX, & un plus étendu dont nous ferons bientôt mention : il ſemble que ces Nations avoient hérité de l'indolence des Celtes & des Gaulois ſur les moyens de tranſmettre le ſouvenir de leurs exploits & de leurs belles actions : que contents d'être libres, toute autre gloire leur étoit indifférente ; ou que ſemblables à ceux qui ne connoiſſent d'autre bien que les plaiſirs de la vie animale, ils n'avoient nul goût, nulle diſpoſition pour éclairer leur eſprit & pour cultiver les ſciences.

MOTS

MOTS OSQUES.

Les Anciens Auteurs Latins nous ont conſervé divers mots Oſques ; mais il n'en eſt aucun qui ſoit particulier à cette Langue : nous les retrouvons tous dans la Langue Latine ou dans les Langues Grecque & Hébraïque ; ce qu'ils ont de propre, c'eſt une prononciation & une orthographe differente de celle qu'ils offrent dans les autres, ou une terminaiſon particuliere, ſouvent même l'abſence de toute terminaiſon. Voici ces mots.

CASC*us*, vieux, ancien.

CASNAR, vieillard. Ces deux mots ſont des dérivés de l'Oriental קִץ *Cats*, fin, extrémité, la vieilleſſe etant l'extrémité de la vie, mot qui eſt le Celte CAS, blanc; la vieilleſſe eſt blanche & chenue : Varron dérive également de là le nom de la Ville de CASINUM qui ſignifioit, dit-il, en Latin FORUM VETUS, *le vieux Bourg*, ou *Bourg vieux*, Ville vieille.

CŒL, Ciel, mot également adopté par les Latins qui y ajouterent une terminaiſon.

DALI*vus*, inſenſé; mot prononcé dans l'origine *Daleius*. C'eſt l'Oriental שָׂלֵא, *Salé*, imprudent, ſans ſageſſe, mot où les lettres S & D ont été miſes l'une pour l'autre, comme cela arrive ſouvent.

FAMEL, ſerviteur: les Latins en firent FAMUI*us*.

GAU, joie, mot Celte, Grec, &c. Les Latins en firent GAUD*ium*.

MA-MERS, Mars : *mot-à-mot*, le Grand Mars.

MAMERC*us*, par réduplication pour MARC*us*.

MÆSI*us*, le mois de Mai.

MEDDIX, le Magiſtrat ſuprême : en Celte, MEDD, puiſſant.

MULT*a*, amende : en Latin, *Mulcta*, & même *Multa*.

PETOR*a*, quatre, c'eſt le QUATUOR des Latins ; Q changé en P ; changement très-commun.

PIPAT*io*, cris d'une perſonne qui pleure : ce qui eſt une très-belle onomatopée.

PIPIT, en Latin, QUIDQUID, tout ce que ; ici Q changé en P, comme dans *Petora*.

SOLI*um*, tout, le *Holon* des Grecs qui ſignifie tout, & dont les Latins firent

le mot *Solum*, ce qui eſt ſeul, ce qui fait le tour.

VEIA, charriot, racine du Latin VEho, je conduis, je voiture.

UNGULus, anneau. Ce mot ne paroît avoir aucun rapport avec d'autres Langues : il eſt cependant Grec, &c. mais avec une prononciation particulière. Ici la lettre N a pris la place du G : on ſait que de deux G de ſuite, le premier ſe prononce en N chez les Grecs : Nous pouvons donc l'écrire OGG ; mais ce mot OGG eſt un radical qui a toujours déſigné l'idée de rondeur, d'anneau, d'enceinte.

INSCRIPTION en Langue OSQUE.

Dans les ruines d'ABELLA en Campanie, on trouva une pierre chargée d'une Inſcription dont on fit le ſeuil d'une porte : dans ces derniers tems un homme de Lettres nommé ETIENNE REMONDIN, fit enlever cette pierre, & la donna au Séminaire de la villle de NOLA, voiſine d'Abella. On en envoya une copie au ſavant PASSERI, qui y vit un Réglement entre ces deux villes au ſujet de leurs limites. Remondin fit imprimer ces obſervations en 1760, & Paſſeri les fit réimprimer dans le dernier volume de ſon bel Ouvrage ſur les Peintures Etruſques, en trois volumes in-folio. M. l'Abbé de Chaupy nous a communiqué une autre copie de ce monument qu'il a priſe lui-même ſur les lieux avec la plus grande exactitude, & qu'il ſe propoſe de donner un jour au Public avec ſes obſervations : comme cette copie différe en quelques endroits des imprimées, nous en avons fait graver quelques lignes, *Planch.* I. N°. II. que nous allons mettre ici en caracteres romains.

EKKUMA
TRIBALAK
LIIMITU
HERECLEIS. FIISNU. MEFF
IST. ENTRAR. FEINUSS. PU
HERECLEIS. FIISNAM. AMF

ET. PERT. VIAM. PUSSTIS
PAI. IPISI. PVSTIN. SLACI
SENATEIS. SVEIS. TANCI
NVR. TRIBARAK. AVUM. L. I.
KITUB. IM.... IUK. TRIBA

On y reconnoît ſans peine des mots Latins.

Liimitu, limites.
Iſt, eſt.
Entrar feinuſſ, entre les confins.
Pert, par.
Viam, le chemin.
Senateis ſueis, de ſon Sénat, ou ſes Sénateurs.
Aht, pour *Act*, meſure de terre.
Tri, trois.
Teremmſſ, termes, bornes.
Lis, procès.
Tera, terre.
Theſaurus, tréſor.
Nep, pour *Nec*, ni.
Patens, manifeſte.
Veſtiri civi, vos Citoyens.
Sekſs, ſix.
Puranter, purement.
Fructatiuf, du mot *fructus*, *fruit.*
Muinicu Ville Municipale.

Ce Monument eſt relatif à une détermination de limites, entre les habitans d'Abella & de Nola; les premiers avoient nommé pour chef de la Commiſſion Tancinus leur Tribun ou Magiſtrat ſuprême : l'Arpenteur étoit Namus-Vettius. Il paroît qu'un Temple d'Hercule ſervoit de point de partage; parce, ſans doute, qu'il étoit commun aux deux Peuples, ſuivant l'uſage de l'Antiquité : coutume non-ſeulement utile aux finances de chaque Peuple; mais très-propre à les lier entr'eux par les ſentimens de la piété la plus tendre, & de la fraternité la plus affectueuſe.

§. III.

De la Langue des SABINS.

Les SABINS, Peuple Ombrien, parloient la même Langue que les Ombriens, que les Peuples du Latium, que les Oſques; mais avec des variétés qui en formoient une Langue à part, comme

l'Anglois, l'Allemand & le Suédois différent, quoique ces Langues n'en formaſſent dans l'origine qu'une ſeule.

Les Anciens nous ont conſervé quelques mots Sabins, par leſquels nous pourrons nous former une idée de cette Langue & de ſon origine.

MOTS SABINS.

ALPUS, blanc : c'eſt l'ALBUS des Latins, l'ALP des Celtes, qui ſignifie blanc : de-là le nom des Alpes, qui ſignifia également montagnes élevées.

AURELIA, famille Sabine qui faiſoit dériver ſon nom du Soleil, parce qu'elle prétendoit lui devoir ſon origine : c'eſt une des familles qui vinrent s'établir à Rome.

CATUS, pointu, aigu, (VARRON). CATA DICTA, des bons mots, des pointes ; c'eſt un mot Celtique : on en fit chez les Gaulois, CATEIA, javelot, dard.

En Irlandois, CAT*ad*, dard, CATH-FUR*eas*, action de pointiller. CATH-FURE, Sophiſte.

CIPRUS, bon, d'où Varron tiroit le nom d'une rue de Rome, bâtie par les Sabins, & qu'ils avoient appellée *Vicus Ciprius*.

CREPERUM, le ſoir.

CUBA, Litiere ; du Prim. CUB, cacher, mettre à couvert.

CURIS, Lance, en Celt. CUR, action de frapper ; CURO, frapper, bleſſer.

EIDUS, le jour des Ides ; mot Sabin, comme nous l'apprend Varron.

EMBRATUR ; on voit ce mot ſur des médailles Samnites : c'eſt l'Imperator des Romains : venant de MAR, grand ; AMAR, ordonner.

HERNA, rochers ; du primitif ARN, rocher, pierre, montagne : ce mot eſt Béarnois, Celte, &c. C'eſt de-là qu'eſt venu le mot ARNAUTES, nom des montagnes de l'Epire, dont l'origine étoit inconnue. *Voy. ci-deſſ. p.* cliv. cxcviij. cc.

IRPUS, loup, *mot-à-mot*, animal vorace : c'eſt un mot Samnite. Il tient à la famille HARP, harper, ravir, enlever. *Voy. ci-deſſ. p.* clv.

LIXULA, mot Sabin, dit Varron, & qui déſignoit un gâteau fait très-ſimplement, ſans beaucoup d'apprêt : de LIXUS, cuit à l'eau.

NERO, vaillant, fort : c'eſt le Celte *Nar*, fort, d'où le Grec A-NER, homme ; le Latin, NERV*us*, nerf, &c.

OCRIS, mont eſcarpé, mot Sabin, Grec, Celte. Dans les Tables Eugubines, OCRER, le Dieu des montagnes, eſt un des ſurnoms de Jupiter. *Voy. ci-deſſ. p.* ccix & ccx.

STREBULA, déſignoit en Ombrien, un morceau de viande offerte en ſacrifice. Turnèbe le dérive du Grec *Strephein*, tourner, parce qu'il étoit toujours pris ſur la hanche. Ne ſeroit-pas plutôt de ce qu'on offroit ce morceau en ſe tournant vers toutes les faces de la terre ?

TAL*us*, prénom Sabin.

Les Sabins avoient outre cela divers mots qui ne différoient des Latins que par la prononciation : c'eſt ainſi qu'on voyoit entre ces Peuples la même différence qu'entre les François & les Eſpagnols, dont les uns prononcent en F, ce que les autres prononcent en H.

Les Eſpagnols diſent, par exemple, *Hierro* pour *Fer*.

Les Béarnois, *Hille* pour *Fille*.

De même les Sabins prononçoient en F ce que les Latins prononçoient en H.

FEDUS, étoit chez-eux le Latin HEDus ;

FIRCUS, en Latin HIRCus.

INSCRIPTIONS

En Langue Sabine - Ombrienne,

OU TABLES EUGUBINES.

Reſtituons à la Langue des Ombriens, même Peuple que les Sabins, un monument précieux dont on faiſoit honneur aux Etruſques ; & qu'on appelle TABLES EUGUBINES, parce qu'on les trouva à Eugubium.

C'étoit une ville considérable de l'Ombrie, située dans les Apennins & à quelque distance d'un Temple élevé au haut de ces monts à Jupiter, dans une Forêt de chênes qui avoit été son premier Sanctuaire. C'est-là qu'on l'adoroit sous le nom de IOU APENNIN.

Près des ruines de ce Temple on trouva en 1456, sept Tables de Bronze chargées d'Inscriptions, deux en caracteres Latins, les cinq autres dans l'ancien caractere Italique ou Pelasge qu'on appelle Etrusque, parce qu'il fut employé par les Peuples d'Etrurie, mais qui étoit également Osque.

D'ailleurs, EUGUBIUM n'étoit point ville Etrusque: & la Langue de ces Inscriptions a de très-grands rapports avec celles des Osques & des Latins.

Tous ceux qui s'en sont occupés jusqu'ici, les ont regardées comme des monumens Etrusques, à l'exception du seul Passeri, d'autant plus digne de foi, qu'il est lui-même Noble Eugubien, & très-versé dans les antiquités de l'Italie: aussi tout ce qu'on a dit à ce sujet se confond avec les idés qu'on a eues sur la Langue Etrusque.

MAZOCHI, MAFFEI, AMATI, n'y voyent que l'Hébreu: tandis que BOCHART, pour qui tout étoit Hébreu & Phénicien, a soutenu que l'Etrusque n'avoit aucun rapport avec l'Hébreu. BOURGUET (1) & GORI en faisoient un Dialecte Grec.

Le P. STANISLAS BARDETTI, dans un Ouvrage posthume imprimé à Modène en 1772, sur la Langue des premiers Habitans de l'Italie, y voit les Langues Celtiques du Nord, le Bas-Breton le Gallois, le Goth, l'Anglo-Saxon, le Franc, l'Alamannique.

(1) Mém. de Cortone, in-4°. T. II. & Bibl. Ital. T. XVII.

ADRIEN SCRIEKIUS, soutient que la Langue Etrusque est la même que le Theuton.

De ces vues diverses, résultoient des explications chimériques qui confirmoient l'Abbé RENAUDOT dans l'idée que la Langue Etrusque étoit perdue sans retour, & qu'il étoit impossible d'en recouvrer un seul mot.

PASSERI, laissant de côté toutes ces opinions, entreprit d'expliquer les Tables Eugubines par elles-mêmes, & par les rapports qu'elles pouvoient avoir avec les Langues de l'Italie; il en est résulté un travail très-ingénieux, conforme aux usages religieux de ces anciens Peuples, & vrai dans la plus grande partie, s'il ne l'est en tout.

Ces Explications de Passeri parurent d'abord en forme de Lettres dans le Journal de Calogheri (1) sous le titre de LETTERE RONCAGLIESE. L'Auteur les réunit ensuite en un seul corps à la fin de son Supplément à l'Ouvrage de Dempster, intitulé *Etrurie Royale*, & qui parut à Luques en 1767, in-folio.

Jusqu'à lui, on ne s'étoit pas moins partagé sur l'objet de ces Tables, que sur leur langue. BUONAROTI y voyoit des Traités d'Alliance. GORI, des Complaintes: BOURGUET, des Litanies Pelasgiques; MONTANUS, des Tables de Loix. Mais Passeri qui avoit lû dans Pausanias qu'on suspendoit dans les Temples, des Tables qui contenoient les cérémonies des initiations, & qui voyoit que celles-ci étoient remplies de mots relatifs aux sacrifices & aux divers noms de la Divinité, Passeri, dis-je, les a prises pour ce qu'elles sont, pour des Rituels relatifs au culte de Jupiter & à celui de Mars.

Le premier de ces Dieux y est appellé IVPATER, & on lui don-

(1) Raccolta d'Opuscoli Scientifici, T. XXII, ann. 1740, & XXVI, ann. 1742.

ne diverſes épithétes tirées de la Langue Italique, telles que celles-ci;

SERFE, Sauveur.
KAPIRV, Cabire, ou le Très-Puiſſant.
ESO, ESONA, ESU-NUMEN, le Dieu fort.
FOSSEI, le Lumineux; en Grec, *Phôs*, lumiere.
FABV, FABIV, l'Auteur de la parole. } Mots Latins.
FERHTRV, le Feretrien, celui qui frappe. }
NERV, NERF, le fort, le nerveux. } Mots Sabins.
OCRER, ORER, le haut, le montagneux. }
PACERSEI, le Pacifique.
PERSEI, le Deſtructeur des méchans.
PRESTOTA, le Secoureur.
SANSIE, le Saint.
TIKAMNE, le Pere du ſort; de *Tyche*.
HONDV, le Dieu des ondées ou de la pluie.
OLTV, le Vengeur; en Latin, VLTor.
NIMCTV, le Neigeux.
NEPITV, le Nébuleux.
SONITV, le Tonnant.
VVFIVNE, autre épithète que n'a pu expliquer Paſſeri. En Irl. FIUN, ſignifie vénération, dignité, eſtime. FIU, eſtimable, vénérable. En Vald. *Fion*, élévation, vanité, action de ſe priſer, eſtime de ſoi-même.

On y trouve ces noms d'animaux,

OVEI, OVI, AVEIS, VVEF; *en Lat.* Ove, brebis.
ANGLA, ANGLAF, ANGLVTO, agneau.
ARVIO, HERIEI; *en Lat.* ARIES, bélier.
HABINA, APINA, *en Lat.* AMBEGNA, brebis entre deux agneaux.
APICA, PEIQVA, PEIQ, brebis dont le ventre eſt ſans laine.
KAPRV, KAPRVM, KAPRES, chévre.
PORCO, SVE, SI, SAKRE, cochon.
BERRVS, *Lat.* VERRES, verrat.
ABRVNV, ABROF; *Lat.* APRO, ſanglier.

IUF,

BUF, BVE, bœuf.
JVVENGAR, TORV, VITLV; *Lat.* JUVENCA, TAURUS, VITULUS, geniſſe, taureau, veau; *en Lang.* Vedel.
KATLE, KATLV; *en Lat.* CATULUS, chien.
ANXERIATES, animaux qu'on n'a pas tondu.
PERAKRI, animaux qui étoient errans; *per-agros.*
FELIV, animaux qui tettent; *en Lat.* FELLare, téter.
FERINE, bêtes fauves ou ſauvages.

Les noms de ces couleurs.

ROFRV, *Lat.* RVBRO, rouge.
RUSEME, roux; ATRV, *Lat.* ATRO, noir.

CONSTITUTION de cette République.

On voit par ces Tables que la République d'Eugubium, très-antérieure à celle de Rome, étoit compoſée de la même maniere que celle-ci; de Patriciens ou Nobles nommés PRE-VERIR, *hommes placés à la tête*: du Peuple nommé POPLER, & de la populace du plebs, appellée TRIPLER, parce qu'elle payoit au fiſc un impôt de trois oboles: & qu'elle étoit compoſée de neuf Tribus de Campagne dont on trouve les noms dans ces Tables.

Le Chef de la République étoit appellé POEMON ou Paſteur; il n'étoit en place qu'un an: il avoit ſous lui un KVESTUR ou Queſteur qui levoit les Impôts, & qui les portoit dans le tréſor public.

On y voyoit des Freres Arvaux, des Saliens, un Hiérophante ou Miniſtre ſacré ſous le nom d'ERUS, &c.

Cette République ſubſiſta juſqu'à la fin du XIVe ſiécle, où par un Arrêt de ſon Sénat, elle ſe mit volontairement ſous la protection des Comtes de Feretri.

TABLE I.

La premiere Table ordonne un ſacrifice d'une brebis qui

vient de mettre bas & qui n'ait pas été tondue : ESTE... AVEIS ASERIATER ; d'une brebis dont le ventre fût ſans laine PEICA ; d'un agneau avec ſa laine, ANGLA ASERIATO ; à l'honneur de Jupiter redoutable, TREMNV ; pour la ville entiere, TOTE IIOVINE, nom primitif d'IKUVIUM, ou Eugubium ; ſoit pour les Tribus de la plaine, ſoit pour celles des montagnes, POPLER ANFERENER ET OCRER.

A la ſeconde ligne, eſt le mot STIPLO : il paroît être le même que STIPE, nom de la monnoye dans les premiers tems, & c'étoit le nom de celle qu'on offroit aux Dieux. SUETONE (Vie d'Auguſt.) dit que, » chaque année tous les Ordres de l'Etat » jettoient pour ſa proſpérité STIPEM, une piéce de monnoie dans le Lac de Curtius ». VARRON, (Lang. Lat. Liv. V.) dit auſſi, » qu'on appelle STIPEM, l'argent qu'on donne aux Dieux.

A la vingt-deuxiéme, commence un Cantique ou une Hymne à l'honneur de Jupiter & en faveur des Eugubiens : notre Auteur propoſe de le diviſer par ſtances de cette maniere, afin d'avoir une idée de la poéſie de ces tems antiques.

Chœur.

Prevereir. Treblaneir.
Iuve. Grabovei.
Buf. trif. fetu. eſo.
Naratu. veſteis. teio.
Subocau. Suboco-Dei.
Grabovi. ocriper. Fiſiu.
Totaper. Iiovina.

Demi-Chœur.

Erer. nomneper. erar.
Nomneper. Foſſei.
Pacerſei. ocrefiſei
Tote Iiovine.

Chœur.

Erer. nomne. erar.
Nomne. Arſie. tio. ſubocau.
Suboco. Di. Grabove.
Arſier. friteio.
Subocau. ſuboco.
Dei. Grabove. Di Grabovie.
Tio. eſu. bue. peracrei.
Pihaclu. ocreper. fiſia.
Totaper. Iiovina.

Demi-Chœur.

Trer. (liſ. ERER.) Nomneper. erar.
Nomneper. Dei, Grabovie.

Orer. oſe. perſei.
Ocrefiſie. pir. orto eſt.
Toteme. Iovine.

Chœur.

Arſmor. derſecor. ſubator. ſent.
Puſei. neip. heritu.
Dei Grabovie. perſe. tuer. perſcler.
Vaſeto. eſt. peſetom. eſt.
Peretom. eſt. froſetom. eſt.
Daetom. eſt. tuer. perſcler.
Virſeto. avirſeto. vas. eſt.
Di. Grabovie. Perſei. merſei.
Eſu. bue. peracrei. pihaclu.
Pihafei. Di. Grabovie.
Pihatu. ocrefiſei. pihatu.
Tota. Iovina.

Demi-Chœur.

Di. Grabovie. pihatu.
Ocrer. fiſier.
Totar. Iuvinar.

Chœur.

Nomne. nerf. arſmo. veiro.
Pequo. caſtruvo. fri. pihatu.
Futu. fos. pacer.
Paſe. tua. Ocrefiſi.
Tote. Iiovine.

Demi-Chœur.

Erer. nomne. erar.
Nomne. Di. Grabovie.
Salvo. ſeritu. ocre. fiſi.
Salva. ſeritu.
Tota. Iiovina.

Chœur.

Di. Grabovie. ſalvo. ſeritu.
Ocrer. fiſier.
Totar. Iiovinar.

Demi-Chœur.

Nome. nerf. arſmo. veiro.
Pequo. caſtruvo. fri.
Salva. ſeritu. futu. fos.
Pacer. paſe. tua.
Ocrefiſii.
Tote. Iiovine.

Chœur.

Erer. nomne. erar.
Nomne. Di. Grabovie.
Tio. Eſu bue. peracri. pihaclu
Ocreper. fiſiu.
Totaper. Iiovina.

Demi-Chœur.

Frer. nomneper. erar.
Nomneper. Di Grabovie.
Tio. ſubocau. Di. Grabovie.
Tio. Eſu. bue. peracri.
Pihaclu. Etru. ocriper. fiſiu.
Tota. per. Iovina.

Ces ſtances s'étendent depuis la 22e. ligne, juſqu'à la 34e. incluſivement, & elles continuent ainſi juſqu'à la 58 ou l'avant derniere incluſivement.

Comme on y voit depuis la 34 ligne, des Pihaclu *etru*, & depuis la 45 des Pihaclu *Teriu*; il en réſulte que ce ſont trois Hym-

nes ſemblables en tout, avec cette ſeule différence qu'elles ſe rapportent chacune à une eſpéce d'expiation particuliere.

Eſſayons de donnner l'explication litérale de cette Hymne qui a quelque rapport avec celle des jeux ſéculaires célébrés par Horace.

Chœur.

Offrez le ſacrifice, en faiſant trois tours,
Au puiſſant Jupiter.
Offrez trois bœufs en ſacrifices :
Dites, expoſant vos maux ;
A haute voix, je vous invoque,
Dieu puiſſant, Dieu des montagnes.
Pour tout le pays Igubien.

Demi-Chœur.

Seigneur, vous qu'on nomme Seigneur,
Vous qu'on nomme Dieu de lumiere,
Donnez la paix, Dieu des montagnes,
A tout le pays Igubien.

Chœur.

Seigneur, vous qu'on nomme Seigneur,
Vous qu'on nomme Dieu des forêts,
A haute voix, je vous invoque,
Dieu des forêts, Dieu des campagnes ;
A haute voix, je vous invoque,
Dieu puiſſant, Dieu très-puiſſant,
Que ces bœufs ſi gras, ſoient à vos yeux
Un ſacrifice expiatoire :
Dieu des montagnes, Dieu ſecoureur,
Pour tout le pays Igubien.

Demi-Chœur.

Seigneur, par votre nom de Seigneur,
Par votre nom, Dieu puiſſant,
Dieu des montagnes, ſaint & terrible ;
Dieu des hauts lieux, Dieu ſecoureur, exaucez
Tout le pays Igubien.

Chœur.

Qu'à ces animaux découpés, on ajoute
Un bélier qui ſoit ſans tache.
Dieu puiſſant, & ſi terrible, que ce ſacrifice
Vous ſoit agréable. Il eſt à vos pieds ;
Il eſt parfait : on vous l'offre,
On vous le donne en expiation.
Détournez, détournez *nos maux* : il eſt juſte,
Dieu puiſſant & terrible, Dieu miſéricordieux,
Que ces bœufs ſervent d'expiation !
Soyez appaiſé, Dieu puiſſant,
Soyez appaiſé, Dieu ſecoureur, ſoyez appaiſé
Envers tout le pays Igubien.

Demi-Chœur.

Dieu puiſſant, ſoyez appaiſé,
Dieu ſecoureur,
Envers tout le pays Igubien.

Chœur.

Que les Chefs, les jeunes gens, les Troupes, les Citoyens,
Les troupeaux, les campagnes, la Patrie, ſoyent expiés.
Dieu de lumiere & de paix,
Donnez votre paix, Dieu ſecoureur,
A tout le pays Igubien.

Demi-Chœur.

Seigneur, vous qui êtes notre Seigneur;
Vous, qu'on nomme Dieu puiſſant,
Conſervez nos récoltes, Dieu ſecoureur,
Conſervez les récoltes
De tout le pays Igubien.

Chœur.

Dieu puiſſant, conſervez les récoltes,
Dieu ſecoureur,
De tout le pays Igubien.

Demi-Chœur.

Protégez nos Chefs, nos jeunes gens,
Nos Troupes, nos Citoyens;
Nos troupeaux, nos champs, notre pays;
Conſervez nos récoltes, Dieu de lumiere,
Et donnez votre paix,
Dieu ſecoureur,
A tout le pays Igubien.

Chœur.

Seigneur, vous qu'on appelle Seigneur,
Vous, qu'on nomme Dieu puiſſant,
Que ces bœufs gras vous ſervent d'expiation,
Dieu ſecoureur,
Pour tout le pays Igubien.

Demi-Chœur.

Seigneur, vous qu'on appelle Seigneur,
Vous, qu'on nomme Dieu puiſſant,
Nous vous invoquons, Dieu puiſſant,
Que ces bœufs gras
Vous ſoient une ſeconde expiation,
Dieu ſecoureur,
Pour tout le pays Igubien.

En examinant les mots les plus remarquables de cette Hymne, nous trouverons une multitude de rapports frappans avec la langue Latine.

PREVERIR, eſt compoſé manifeſtement de *Verire*, en Latin *Verrere*, porter, employé par Virgile, *verrantque per auras*. Pre-verir eſt donc *mot-à-mot*, porter devant, offrir: il eſt oppoſé à *Poſt-verir* qu'on trouve dans ces mêmes Tables.

TREBLANIR, porter trois fois autour ; uſage de la fête des Ambarvales, où l'on faiſoit trois fois le tour des champs. Ce mot eſt compoſé de *tres*, trois, & de *Bal*, *Bla*, autour, cercle, ou du grec *Planê*, marche, tour, qui tient au François *planer*.

IUVE, prononcé Iouve, c'eſt le nom même de Jupiter, d'Iou.

GRABOVEI, puiſſant ; mot qui tient à GRAVIS, prononcé *Grabis*. Il eſt auſſi écrit CRAPUVI dans les autres Tables, ſuivant l'ancien uſage des Latins, où C étoit G.

BUF eſt le plurier du ſingulier BUE; on ne peut y méconnoître le Bous des Grecs, le Bove des Latins, notre mot bœuf : ici la lettre *t* marque du pluriel répond au *b* latin des datifs pluriels ; on voit dans la Table III. *Aprif Trif*, pour *tribus apris*, trois cochons.

TRIF, pluriel de *Tre*, trois.

FETU, le même que FIAT, qu'il ſoit, qu'il devienne ; les vieux Latins diſoient, *tu Dives Fite*, deviens riche.

ESO appartient au Verbe *Eſſe*, être.

NARATU, eſt certainement un tems du Verbe *Narare*, raconter; il eſt pour *Narato*, racoûte.

VESTEIS TEIO; *TEIO*, ſignifie *Tes*, *vos*; mais que ſignifie *Veſteis* ? Ce mot a été une énigme pour Paſſeri : il ſemble qu'il ne peut appartenir qu'au radical *Væ*, douleur, mal : dont on aura fait *Veſteis* maux, douleurs, de *Væ*, douleur & *eſt*, eſt. Dans la ſeconde Table, & à la même place à peu près, on voit ces mots, *Veſtisia*, *Veſtis tio*.

SUBOCAU, SUBOCO ; ces mots viennent de *Boco*, *Voco*, invoquer ; le dernier eſt le Verbe ; le premier, le Subſtantif *Vox*. Ces mots ſont joints à la prépoſition SUB, comme dans *ſuplico*.

DEI, DI, eſt manifeſtement le Latin *Dei*, *Deus*, Dieu.

OCRI-PER ; *Per* eſt une terminaiſon qui revient aſſez ſouvent dans ces Tables ; c'eſt ainſi que dans le vers qui ſuit immédiatement, on voit *Tota-per* formé de *Tota*, toute. Quant à OCRI, il vient d'*Oc*, haut, élevé, OCRA, montagne. Il peut auſſi être formé des mots Oc-ER, le Seigneur élevé, le Souverain, ce que les Allemands écrivent & nomment HOCH HERR.

FISIU ; Paſſeri a cru que c'étoit le Grec *Phyxius*, *ſurnom* de Jupiter comme Patron des fugitifs, de ceux qui ſe réfugioient dans ſes aſyles. Je préfére de le dériver de FID, *FIS*, qui marque la confiance, la certitude d'être ſecouru.

Iovina, nom d'Iguvium, comme si on disoit le Pays d'Jou, de Jove, de Jupiter, dans le même sens qu'en Suisse le Lac & la montagne de Joux.

Erer, mot formé par la répétition de Her, Seigneur; c'est le mot Allemand Herr, Latin Her*us*, vieux Fr. Here, dont le Grec Hra Junon, la Souveraine des Dieux.

Nomneper, plus bas Nomne, le même que le Latin *Nomine*, nom.

Fosei, de *Phôs*, lumiere.

Pacersei, de *Pace* paix.

Ocrefisei, c'est la réunion des deux mots que nous avons déjà vu, Ocris & Fis*ius*: nous le rendons par Dieu des Montagnes, Dieu secoureur. On pourroit le rendre par, *toi qui est notre Rocher assuré*, très-belle expression Orientale & très-conforme au sens littéral de ces mots.

Arsir, forêt: Tite-Live, Liv. II. parle de la forêt Ars*ia*. Passeri a été réduit à dériver ce mot du Grec *ALSOS*, forêt. Il ne connoissoit pas le mot radical Ard, Ars, forêt. C'est une belle addition à ce que nous avons déjà dit sur ce mot ci-dessus, pag. ccvij.

Friteio, plus bas Fri; c'est tout le pays, la contrée, la terre Fru-gifere, productrice.

Peracrei, en Latin *Per-ager*, *Per-eger*, qui parcourt, qui pâture dans de vastes prairies: j'ai substitué à cette périphrase le mot *gras* qui en est l'effet: je vois que Passeri (dans la Table III.) l'a également rendu par *opimus*, *gras*, admirable.

Pihaclu; peut-on y méconnoître le même mot que le Latin Piaculo, expiation? Qu'on trouve écrit aussi Pihaculo dans Caton.

Orer, d'*Oros*, frontieres, bornes.

Ose, d'*Osios*, saint, en Grec.

Persei, de *perdo*, perdre, détruire; Grec *Perthô*, ravager.

Pir-Orto est, en Latin, *Peroratum est*, formule des sacrifices.

Arsmor: *Or* est une terminaison Sabine, Ombriene, qui correspond à l'Ablatif Latin en Od; Arsm, correspond lui-même au Latin, Armentum, gros bétail.

Dersecor, de Dersec*are*, disséquer, découper.

Subator; ce mot tient au Latin, *Sub-agere*, ajouter, amener. Les

Romains disoient *Subjicere Arietem* pour *Agere Arietem*, conduire, amener un bélier.

Sent, pour *Sunt* ou *Sint*, qu'ils soient.

Pusei, pour Pure, purement, propre: il est écrit *Pusi* dans la seconde Table.

Neip; notre Auteur a cru que c'étoit le nom de quelque victime, d'une brebis, *p. ex*; mais il tient à l'Allemand *neip*, *neif*, Anglois *nip*, couper, découper, couteau, &c. & par conséquent au Latin, Neco, Nece.

Heritu; ce mot correspond sans doute au Latin Ferito, frappe; le F, & le H, se mettant sans cesse l'un pour l'autre, comme nous l'avons vû ci-dessus pag. ccxxj. Il est écrit sans H dans la Table II, lig. 29, & à la suite des six mots précédens.

Perscler; Passeri croit que ce mot désigne le sacrifice d'un chien qui faisoit partie des sacrifices expiatoires, & que ce mot étoit grec, formé de *Peri*, autour, & de *Skulax*, petit chien, d'où le mot grec *Perisculakismos*, expiation faite par l'offrande d'un chien.

Vaseto, de la même famille que Fas, juste, légitime.

Pesetom, de *Pes*, pied.

Peretom, de *Per*, qui marque l'excellence.

Prosetom, de *Pro*, devant.

Daetom, de *Da*, donner.

Virseto, tourne; même que Verte, de Versus.

Avirseto, détourne; opposé du précédent.

Mersei, apparemment de *Merces*, grace, d'où merci.

Phafei, *Piatus fias*, de la même famille que *pius*, & *piaculum*.

Nome, de *Nomos*, loi.

Nerf, pluriel Ombrien de Ner, homme; les jeunes gens forts & vigoureux.

Veiro, hommes mariés; Latin, Vir, *vieux lat.* Veir.

Pequo, menu bétail, Latin, *Pecus*: François figuré, *Peque*.

Castruo, les Campagnes; de la même famille que le Latin Castra.

Futu, Fos; notre Auteur dérive ces deux mots du Grec *Phôs*, *Photos*, lumiere: 2°. homme.

Pase, le Latin Pace, paix.

Salvo, Salva, en Latin, Salvo, sauf, Salvare, Sauveur, conserver.

Seritu,

SERITU, en Latin, SERere, ſemer.
ETRU, ſecond; en Grec *Etero*, d'où *alterum*.

Le ſtyle de ces Hymnes étoit ſans doute d'un tems beaucoup plus reculé que celui dans lequel elles furent gravées; il n'eſt donc pas étonnant qu'il nous paroiſſe barbare: il l'étoit pour les Romains eux-mêmes: Tite-Live (Liv. XXVI,) dit que dans ces tems anciens, on chantoit des Hymnes agréables ſans doute à des eſprits groſſiers; mais qu'une Nation ſemblable aux Romains de ſon tems ne pouvoit goûter.

Cependant on trouve dans Caton une Hymne pour les Ambarvales à l'honneur du Dieu Mars qui n'eſt pas d'un ſtyle plus relevé, dont la tournure eſt la même que celle de cette Hymne Ombrienne, & qui renferme ſouvent juſqu'aux mêmes expreſſions; rapport d'autant plus remarquable que dans la IIe. & la Ve. de ces Tables, on invoque ſans ceſſe Mars en lui donnant les mêmes épithétes qu'à Jupiter; ce qui n'eſt point ſurprenant dès qu'il eſt le même que le Soleil.

Mars, Pater, te precor, quæſoque, uti ſies volens propitius mihi, domo, familiæque noſtræ, cujus rei ergo agrum, terram, fundumque meum ſuovetaurilia circum agi juſſi, uti tu morbos viſos inviſosque, viduertatem, vaſtitudinem, calamitates, intemperiaſque prohibeſſis, defendas averruncesque: uti tu fruges, frumenta, vineta, virgultaque grandire & bene evenire ſinas, paſtores, pecuaque ſalva ſervaſſis, duiſque bonam ſalutem, valetudinemque mihi, domo, familiæque noſtræ; harunce rerum ergo fundis

Mars, notre Pere, je vous invoque, je vous prie que vous me ſoyez de votre plein gré propice, à moi, à ma maiſon, à tous nos gens, en conſidération de ce que j'ai ordonné qu'on promenât autour de mes champs, de ma terre, de mon fond, les *ſuovetaurilia*, afin que vous en éloigniez les maladies viſibles & inviſibles, la ſtérilité, la déſolation, les calamités, les intempéries: que vous les défendiez, que vous les détourniez, que vous permettiez que les fruits, les blés, les vignobles, les arbres grandiſ-

agri que mei luſtrandi, luſtrique facienda ergo, ſicuti dixi macte hiſce ſuovetaurilibus lactantibus immolandis eſto. Mars Pater ejuſdem rei ergo macte hiſce ſuovetaurilibus eſto.

ſent & proſperent : que vous conſerviez les Paſteurs & les toupeaux ; que vous les mainteniez en bon état, que vous donniez la ſanté à moi, à ma maiſon, à tous mes gens : en faveur de toutes ces choſes, pour l'expiation & pour la purification de mon fond, de ma terre, de mes champs, ſoyez-nous favorable à cauſe de ces animaux de lait qu'on va vous immoler comme j'ai dit : Mars, notre Pere, en faveur de cela, laiſſez-vous toucher par ce Sacrifice.

TABLE II.

La IIe. Table eſt gravée au revers de la précédente, dont elle différe ſouvent par l'orthographe : du moins nombre de mots écrits en EI dans la premiere, ſont écrits ici par un I ſimple. On y voit PREVERIR, PUSI, VIRO, &c. au lieu de *prevereir*, *puſei*, *veiro*. On y voit également C pour G ; je ſoupçonnerois donc qu'elle appartient à un tems différent. On en jugeroit mieux ſi on pouvoit conſulter le monument même : je ſuis étonné que cette remarque ait échappé à la ſagacité de Paſſeri, du moins je n'ai rien apperçu dans ſon Ouvrage de relatif à cet Objet.

Il régne encore cette différence entre ces deux Tables, que Jupiter qui dans la premiere reçoit ſeul les vœux, eſt preſque toujours aſſocié à Mars dans celle-ci, & qu'on donne à ce dernier Dieu les mêmes épithétes qu'au premier, avec de légeres différences.

Elle commence ainſi :

Lig. 1. PREVERIR. TESENOCIR.
Buf. trif. fetu. Marte.
Crabovei. Ocriper. Fiſiu.
Totaper Iiovina....

Lig. 6. Eſo. Perſnimu.
VESTISIA. Veſtis. Tio.
Subocau. Suboco. Fiſovi.
Sanſi. Ocriper. Fiſiu.
Totaper Iiovina.

Lig. 7. Erer. Nomneper. Erar.
Nomneper. Fons. Sir.
Pacerſir. ocre. fiſi.
Tote Iiovine.
Lig. 8. Erer. Nomne. Erar.
Nomne. Arſie. tiom. Subocau.
Suboco. Fiſovi. Sanſi.
Aſier. Frite. Tiom.
Subocau. Suboco.

Ces paſſages ne different de la Table I. que par quelques mots.

TESENOCIR, de *Taſſo* ſtatuere, placer.

PERSNIMU, qui eſt déjà dans la Table I. lign. 55, eſt ſelon notre Auteur le même mot que *Perna* des Latins, la cuiſſe de derriere d'un animal.

SANSIUS, même que Sancus, Sanctus.

Cette Table ſert d'ailleurs d'explication ou de dévelopement à la Ve. écrite en caractere nationnaux, & quelquefois avec une orthographe un peu différente ; mais elle eſt très-utile pour déchiffrer les caractères Eugubéens.

On voit dans celle-ci, MANDRACLO pour Mandragore, ſymbole de l'oubli des choſes paſſées, & offerte aux Dieux pour en obtenir l'oubli des fautes.

On voit auſſi des vœux au Dieu des Fontaines, au Dieu FONS.

Le mot CRINCATROHATU, pour indiquer l'eſpace de cinq jours, le *Quinquatre* des Latins.

Cette invocation au Dieu Mars, lign. 57, SERFE. MARTIE. PREITOTA. SERFIA. SERFER. Sauveur, Mars, ſecours nous, Sauveur, ſauve.

On y ordonne des Ambarvales, ou proceſſions autour des champs ; & on y dit E VROONT. APE. TERMNONE, » qu'ils ſoient brûlés auprès du terme ou de la borne ».

BENUS, pour BONOS ou bene.

IIIe & IVe TABLES.

Ces deux Inſcriptions également Latines ſont ſur une même Planche. Elles ſont une ſuite des deux premieres, & ſont égale-

ment très-longues : du moins la IIIe. qui ſert de Paraphraſe à la Ve. & à la VIe. en caractères Eugubéens. La quatriéme eſt très-courte, mais elle devoit ſûrement contenir la ſeptiéme, comme le conjecture très-bien notre Auteur.

On y voit ACNE année ; C pour N, à la Grecque ; SEVACNE, cette année : PER-ACNE, tous les ans, *perennè*.

SUBRA. SCREHTO. EST, ce qui eſt écrit ci-deſſus.

TABLES V, VI, VII.

Les autres Tables ſont en caracteres Ombriens, par conſéquent beaucoup plus anciennes que les quatre précédentes qui paroiſſent n'en être que des copies en caracteres Latins : l'orthographe en eſt auſſi très-intéreſſante, parce qu'on voit en quoi elle différoit de celle des Latins.

On en peut juger par cet exemple.

Tabl. II. l. 43.

Vocucom. Ioviv. ponne. ovi. furfant.
Vitlu. toru. trif. fetu. Marte.
Horſefetu. Popupler. totar. Iiovinar.
Totaper. Iiovina.
Vatuo. Ferine. (l. 44.) fetu.
Poni. fetu. arvio. fetu. taſes.
Perſnimu.

Tabl. III. 3.

Fondlire. Abrof. trif. fetu. heriei.
Rofu. heriei. peiu. ſerfe. Martie.

Tabl. VI. l. 1.

Vukukum : Iuviu : pune : uvef : furfath.
Tref : vitluf : turuf : (2) Marte :
Hurie : fetu : pupluper : tutas : Iuvinas :
Tutaper : Ikuvina
Vatuva : ferine : fetu :
Uſtentu. Kutep.
Puni : fetu : arvia : Uſtentu. Kutep.
Peſnimu.

L. 24.

Funtlere : trif : apruf : rufru :
Ute : peiu : feitu : berfe : Marti :

Dans cette VIe Tab. l. 13, il eſt queſtion d'un petit Temple, PARFATESCA, à élever à l'honneur de Jupiter foudroyant : & ce mot *teſca*

est également employé par les Romains dans le même sens. Dans PARFA, on voit F pour V à l'Allemande.

Dans la VIIe Tab. l. 25, VINV. NVVIS.... TIV. PVNI. TIV. VINV. Le vin nouveau, le pain sacré : le vin sacré : de *Thió*, offrir en sacrifice : à la lig. 40, le vin & le pain sont répétés avec l'adverbe TERTV, *pour la 3e fois.*

L. 21. NATINE, épithète d'un Prêtre : ce mot correspond au Latin *Natinator*, Agent, Procureur.

TABLE VIII.

Cette Table est gravée au revers de la VIIe. & a pour objet les sacrifices nationnaux offerts par l'Assemblée de toutes les Tribus Eugubiennes.

A la lig. 1. NIES TEKURIES, nouvelles Décuries assemblées pour le sacrifice d'un chévreau : *caprum.*

Lig. 2. *Famerias* pour *Famelias*, les Familles ou Colléges qui présidoient aux fêtes.

A cette occasion, notre Auteur parle d'un Canton Eugubien sur le haut de l'Apennin appellé *Chiaserna*, que les Habitans possédent encore en commun, sans en avoir partagé les champs entr'eux. Il soupçonne que c'est le même Peuple qui est appellé dans cette Table *Klaverniu.* Ce qui est d'autant plus probable que les Italiens changent KL en *Chi*; & que nous voyons dans ces Tables que S & V ou B se mettoient chez les Ombriens l'un pour l'autre. Berse *ou* Verse, *pour* Serse.

L. 23. MANUVE, en Lat. MANUVIÆ, action de lancer la foudre.

TABLE IX.

Cette Table composée de deux fort courtes, l'une en caracteres Ombriens, l'autre en caracteres Latins, renferme le rit d'un sacrifice offert à Jupiter par le Collége des Freres ATIRIENS.

Jupiter y eſt appellé ESUK, ESUNA, ESUNE: mais *Esus* étoit ſon nom chez les Gaulois.

Dans la lign. 3, PULPE eſt au nombre des offrandes : or, on voit dans CATON *de Re Ruſt.* au chap. intitulé *Votum pro Bobus*, qu'on offroit de la PULPE dans ces occaſions.

L. 7. DEVESTU ; Varr. *Ling. Lat.* l. IV. nous apprend que chez les Sabins, on appelloit DEPESTA des Vaſes ſacrés remplis de vin qu'on mettoit ſur les Tables ſacrées dans les jours de fêtes. *Depeſka* déſignoit également un vaſe chez les Grecs.

Lig. 11. VEPURUS ; non pur, impur : c'eſt le VE négatif des Grecs & des Latins.

Lig. 15. KULNAHKLE ; dans Feſtus CLUNACL*um* déſigne un coûteau de ſacrifice, qui dut ſon nom, dit-on, à ce qu'on s'en ſervoit pour dépecer les cuiſſes appellées CLUNES.

KLUVIER qui précéde ce mot, & qui tient au Latin CLU*ere*, purger, marque qu'il falloit purifier ce coûteau pour le ſacrifice ; en effet, rien n'y étoit employé ſans avoir été purifié, purgé.

PLAUTE, dans *Amphytr.* Act. IV. ſc. 3, dit :

Tu purgari juſſeras vaſa ut rem divinam faceres.

« Tu avois ordonné que les vaſes fuſſent purifiés, afin que tu puſſes » remplir les devoirs divins.

TABLE X.

Cette Table au revers de la précédente eſt également compoſée de morceaux, l'un en caracteres Ombriens, l'autre en caracteres Latins.

Cette derniere commence ainſi :

CLAVERNIUR. DIRSAS. HERTI.	Clavernius, Chef des Saints
FRATRUS, ATIERSIR.	Freres Atierſiens.

Cette Inſcription a pour objet la donation d'une piéce de terre au Temple de Mars.

BOURGUET y voyoit la vente d'un arpent de terre par Dirſas

en faveur de Faber Opeter; l'Abbé OLIVIERI, un décret des Freres *Atierſir* ou Pontifes au ſujet du déplorable état des Pelaſges ſur lequel il croyoit avec Bourguet que rouloient les grandes Tables (1).

TABLES XI & XII.

Ces Tables contenues ſur la même Planche, l'une d'un côté, l'autre de l'autre, roulent ſur un objet auſſi peu connu qu'intéreſſant, ſur les cérémonies qu'on mettoit en uſage pour attirer la foudre, & qui firent donner à Jupiter le nom d'ELICIUS, ou *qu'on attire*. L'enſemble de ces cérémonies étoit contenu dans des Livres que Cicéron (2) appelle *Fulgurales*, *Fulminales*, » livres » qui renferment la doctrine relative aux éclairs & à la foudre.» Les Prêtres de l'Antiquité avoient donc l'art d'attirer la foudre, art qui ſe perdit avec l'exiſtence de ces Prêtres, & que d'illuſtres Phyſiciens ont retrouvé de notre tems ſous le nom d'Electricité.

On regardoit Numa comme celui qui avoit inſtitué ces cérémonies à Rome, mais elles étoient fort antérieures à ce Prince; il les avoit empruntées des Sages qui l'avoient précédé. C'étoit, ſelon les Romains, un art magique, que ce Prince avoit forcé les Divinités Latines FAUNUS & PICUS de lui révéler, en les liant, après les avoir enyvrés avec des coupes de vin qu'il avoit placées auprès d'une Fontaine où ils venoient ſe déſaltérer, & cette Fontaine étoit au pied du Mont Aventin, d'où elle ſe répandoit ſur une verte pelouſe au milieu d'un Bocage touffu.

Ces Divinités apprirent donc à Numa des vers, des enchantemens propres à évoquer la foudre; ce qui fit dire à Ovide : (3)

---

(1) Mém. de Cort. T. II. 28.

(2) De Divin. Lib. II.

(3) Ovid. Faſt. Liv. III. 311.

ELICIUNT cœlo te Jupiter. Unde minores,
Nunc quoque te celebrant, ELICIUM que vocant.

« Ils t'attirent donc, ô Jupiter ! du haut des Cieux ; auſſi ils t'invoquent » encore aujourd'hui ſous le nom d'ELICIUS ».

Il falloit une grande adreſſe dans l'opération d'attirer ces foudres, puiſqu'il en coûta la vie au ſucceſſeur de Numa, pour n'avoir pas pris les précautions néceſſaires en attirant la foudre ; il en fut frappé, parce, diſoit-on, qu'il avoit oublié quelque circonſtance eſſentielle à l'évocation.

On n'en trouvera pas le ſecret dans ces deux Tables ; mais on y voit la pompe avec laquelle on y procédoit, & l'éclat des ſacrifices dont on les accompagnoit, & qu'on appelloit *ſuovetaurilia*, parce qu'on y immoloit un cochon, une brebis & un taureau. On y voit également le faſte avec lequel on en impoſoit au Peuple pour lui perſuader que c'étoit le Dieu de la foudre lui-même, qui ſe rendoit aux prieres de ſes Prêtres pour la lancer en faveur de ſon Peuple.

Nous avons fait graver Pl. I. N°. I. les quatre premieres lignes & la derniere de cette XIe Table. On lit ainſi les quatre premieres.

ESUNU : FUIA : HERTER : SVME :
VSTITE : SESTENTASIARU :
VRNASIARV : HVNTAK : VVKE : PRVMV : PEHRTV :
INVK : VHTVRV : VRTE SVVNTIS :

Ce qu'on peut rendre ainſi :

Qu'on faſſe à Eſus (Jupiter) un ſacrifice avec une truie égorgée ; avec un ſeptier (de farine fine), une urne (de vin) ; des cuiſſes de vache : c'eſt pour le premier FOUDRE. Qu'un Frere (le Prêtre) égorge ſuivant les régles un taureau....

Notre Auteur fait voir qu'ici Herter tient au Grec *Hieros*, ſacré ; *ſume*, au Latin *ſumen* ; uſtite, au Lat. *hoſtire*, frapper, égorger.

Que

Que Huntak eſt le même qu'Onse dans les Tables en caracteres Latins, où il ſignifie cuiſſe.

Quant au mot Mersus qui ſe trouve çà & là dans ces mêmes Tables, & dont notre Auteur n'a jamais donné l'explication, je crois qu'il tient au Latin *merſus*, plongé, & qu'il eſt relatif aux purifications par l'eau, qui accompagnoient toujours les ſacrifices, & dont ſans cela il ne ſeroit point parlé dans ces rituels, ce qui ne paroît pas vraiſemblable.

Lig. 13. Fertvta-Aitvta: en préſentant l'offrande en rond, comme c'étoit l'uſage.

Il eſt enſuite queſtion de pluſieurs rituels ſous le nom d'Antentv. d'Ententv & d'Astintv : mots qui tiennent au Verbe augural & pontifical *Intentare*, prédire, augurer, préſager.

Trois de ces préſages ſe rapportent à Jupiter Féretrien, Isvnt. Ferehtrv. Antentv. & ſuper-Feretrien, Svperaklv, *mot-à-mot*, à Jou, qui frappe & qui refrappe, ou comme on l'appelle dans d'autres Tables, Hostatir, & An-ostatir, foudroyant & refoudroyant.

Lig. 22. Antentu. Sakre. Sevakne. Vpetv. Ivvepatre. On voit ici un préſage *Antentu* qui doit être tiré d'un cochon d'un an, *Sacre Sevacne* par le Prêtre ou le Paſteur, l'Vpetv de Jupiter : ce Prêtre étoit en même tems le Roi, le Chef de la Contrée ; comme Anius *Rex & Sacerdos*, Roi & Prêtre : auſſi eſt-il appellé lig. 25, Pvemvne. Pvprike : le Roi des Peuples ; du Grec *Poimaneus* Roi, Paſteur : ainſi qu'ils ſont appellés dans Homere, *les Paſteurs des Peuples*.

Lig. 25. Tiblv. Sevakni. Teitu. Inumek. Uvem. Sevakni. Vpetv. Pvemvne. Pvprike. Qu'un veau d'un an ſoit ſacrifié, ainſi qu'une brebis d'un an par le Prêtre, le Paſteur des Peuples.

Lig. 31. Ici commence le détail d'un nouveau Sacrifice pour un ſecond tonnerre, ou pour deux tonnerres, l'expreſſion étant équivoque, Tvva Tefra : Tvva, deux : Tefra, foudre : du Grec Tephroô, réduire en cendres, incendier, brûler.

Dans la Table ſuivante, on voit une troiſiéme cérémonie pour

obtenir une troiſiéme foudre par le dépécement d'autres victimes.

Lig. 2. TERTIAMA. SPANTI. TRIIA. TEFRA. PRVSEKATV. Ce dernier mot eſt le Latin *Proſecatio*, le dépécement : *Spanti* ſignifie ſans doute aſſemblée générale; de PAN *tout.*

Lig. 3. On voit ici que cette cérémonie devoit être dirigée par le Roi ou le Chef de l'année précédente. VESVNE. PVEMVNES. PVPRIKES. Ici VESUNU, de VETUS, prononcé VESUS, vieux, ancien.

Lig. 10. Les deux Rois ou Paſteurs ſont déſignés tous deux dans cette ligne; PVEMVNE. PVPRIKE. VESVNE. PVEMVNES. PVPRIKES.

Lig. 18. SCALBETA. KYNIKAX. Dans la Table II. lig. 5. on lit également SCALSIE. CONEGOS. On reconnoit ici le Latin CONITVM, eſpéce d'offrande qui conſiſtoit en un gâteau : du Grec *Chôneia* four, comme l'a bien vû Feſtus, mot également Hébreu, Valdois, &c.

Scalſie, *Scalbeta*, viendront du Grec *Skhaô*, couper, tailler, ſacrifier.

Quant au caractere de ces deux dernieres Tables, il paroît moins ancien que celui des autres, parce qu'on y voit le *b* prendre la forme de notre *d* minuſcule, & la lettre *R* prendre une queue & reſſembler au *q*, ſans changer ſa forme primitive : comme on peut s'en aſſurer dans la gravure que nous donnons de la 58e. ligne de ce monument, *Pl. I. N°. 1. lign. 5.*

§. IV.

Langue & Médailles Samnites.

Les Samnites étant deſcendus des Ombriens & des Sabins, parlerent certainement la même Langue, avec peut-être quelques légeres différences : malheureuſement, il ne reſte de ces ennemis mortels du Peuple Romain que quelques Médailles relatives à leurs guerres contre ce Peuple : elles prouvent cependant qu'ils avoient le même Alphabet & à peu près la même Langue.

Entre ces Médailles, on en distingue deux sur lesquelles on voit un même nom écrit de droite à gauche.

1.

Au revers, C. PAAPI. C.
Autour de la tête, MVTIL. EMBRATVR.

2.

Autour de la tête, C. MVTIL.
Au revers, SABINIM.

Ces deux Médailles sur lesquelles on trouve le même nom MUTIL, ont éte expliquées diversement par chacun de ceux qui s'en sont occupés: & on doit s'y attendre lorsqu'il s'agit d'objets si peu connus.

L'Abbé OLIVIERI (1) combinoit ensemble les Inscriptions de ces deux Médailles: il en faisoit, C. Mutil Empereur, fils de C. Papius de Sapinim.

Il avoit bien vu que c'étoit le C. Papius Mutilius dont parlent divers Auteurs Latins, comme Général des Samnites dans la guerre des Alliés en 662, & qu'ils représentent comme un homme plein de courage, & un des plus grands Capitaines contre lesquels les Romains ayent eu à se défendre (2). Quant à Sapinim, il veut que ce soit la ville des Samnites qu'on appelloit *Sapinum*: il remarque aussi qu'à Rome il y avoit la famille SAFINIA qui étoit Samnite d'origine; tandis que, selon M. MAFFEI, ce nom désignoit les Sabins.

PASSERI (3) prétendit au contraire que le nom de *Sabinim* ou *Safinim* substitué à celui d'Empereur, ne pouvoit désigner ni un

(1) Mém. de Corton. T. II. & IV.
(2) Plutarq. de la Fortune des Romains, ch. XV.
(3) In Dempsteri Etruria Reg. p. 113-115.

nom de lieu, ni un nom de famille, mais un nom de dignité, un nom Samnite correſpondant en quelque ſorte à celui d'Empereur : celui de SUFFÉTE, de Chef ſuprême, de Juge, nom que les Hébreux & les Carthaginois donnoient à leurs chefs ; & qu'il ſoupçonne que portoit ce METIUS SUFFETIUS, que les Albains établirent pour leur Magiſtrat ſuprême, ou leur Dictateur, lorſque la famille de leurs Rois ſe fut éteinte. Il ſoupçonne également que les noms de Sophi chez les Perſes & de *Saphnat* donné par les Egyptiens à Joſeph, déſignent la même choſe.

Quant au nom d'Empereur, il prouve par un paſſage de Strabon (1), que c'étoit un nom de dignité chez les Samnites. » Les » Samnites, dit celui-ci, ſe réuniſſant à Corfinium chez les Pé» lignes, montroient cette ville à tous les Peuples de l'Italie com» me leur Métropole commune, & l'appellant, par ex. la ville Ita» lique, le Boulevard de l'Italie contre le Peuple Romain, ils » créerent avec leurs Alliés, des Empereurs & des Conſuls : » C. PONTIUS, Statius CELLIUS, Gellius EGNATIUS, ont » tous été du nombre de leurs Empereurs ».

M. PELLERIN (2) ſe rangeant à l'idée du Marquis MAFFEI, ne voit dans Sabinim, que le nom des Sabins : Mars, dans le Général peint au revers : la ville de Bovianum, capitale des Samnites-Pentri, ville riche & forte, dans le bœuf qui eſt au pied : Bellone ou Minerve, dans la Déeſſe dont on voit la tête au type de la Médaille.

Le Docteur Swinton (3) prétend que le mot Sabinim ne déſigne que la famille du Général, cette famille Safinia qu'on voit

(1) Liv. V.
(2) II. Supplém. à ſes VI Vol. de Médailles, p. 5.
(3) Tranſact. Philoſ. 1769. p. 432.

également établie à Rome, & qui y étoit venue du pays des Samnites.

Mais ne pourroit-on pas dire que ces deux Médailles n'ont pas le même perſonnage pour objet ? que le Mutil de la ſeconde n'eſt pas le Mutil de la premiere ? Dans celle-ci on en voit deux, C. Paapius, & C. Mutil, dont le premier eſt fils du ſecond; c'eſt C. Paapius, fils de C. Mutil, qui eſt Empereur : mais qu'étoit C. Mutil, ſon pere ? Il étoit *Sabinim* ; c'eſt à-dire, revêtu unedignité appellée de ce nom, ainſi que ſon fils de celle d'*Embratur*. N'y pourroit-on pas même trouver du rapport avec les SCABINI du Nord ? on ſait que le S ou Sch des Hébreux, s'eſt ſouvent changé en X & en Sc. Dans la diſette des monumens, on ne peut former que des conjectures : & ſouvent telle conjecture fauſſe & abſurde en apparence a conduit à de grandes vérités.

§. V.

LANGUE ETRUSQUE.

La Langue Etruſque eſt celle des Peuples de l'Etrurie : on en a beaucoup parlé, on lui a donné la plus grande étendue, on lui a attribué tous les monumens Ombriens, Samnites, Campaniens : c'étoit abuſer étrangement des mots : qu'avoient de commun avec les Etruſques, les Peuples de la Campanie, ſéparés d'eux par tous ceux du Latium ? Pourquoi veut-on que les Sabins & les Samnites qui ne furent jamais ſoumis aux Etruſques, ayent parlé leur Langue ? Il n'eſt pas ſurprenant qu'avec des idées auſſi fauſſes, on n'ait jamais pu débrouiller la nature & les rapports des Langues de l'Italie. A la vérité, on étoit induit en erreur par l'écriture de ces divers Peuples qui avoit un très-grand rapport

avec celle des Etruſques, & qui marchoit également de droite à gauche, du moins juſqu'au deuxiéme ou troiſiéme ſiécle avant notre Ere.; mais comment ne voyoit-on pas que le rapport d'écriture ne prouve rien pour le rapport des Langues? Les Langues d'Europe en ſont elles plus ſemblables, parce que dans preſque toutes on employe les caracteres Romains? Les Peuples de l'Italie n'eurent qu'une écriture, parce qu'ils avoient eu le même Maître; mais n'en concluons pas que le Sabin, le Samnite, le Campanien avoient appris des Etruſques à parler: laiſſons ſa Langue à chacun de ces Peuples, & contentons-nous d'en remarquer les rapports avec chacune des autres, & ſur-tout avec la Latine.

Imitons encore moins le *Signor* MARIUS GUARNACCI, Prélat Romain, retiré depuis très-long tems à Volterre ſa Patrie, qui dans ſon enthouſiaſme pour les Etruſques fit paroître il y a peu d'années un gros Ouvrage en trois volumes in-folio, pour prouver qu'eux ſeuls avoient peuplé l'Italie: que d'eux ſeuls étoient deſcendus les Latins, les Sabins, les Samnites, les Ombriens, les Liguriens, &c.: que franchiſſant les Alpes, ils avoient également formé les Theutons, les Gaulois, &c.: que d'eux étoient ſortis tous les Arts, toutes les Sciences; qu'à eux ſeuls avoient été redevables les Grecs de toutes leurs connoiſſances: que c'eſt par eux que ceux-ci avoient été policés.

Afin de prouver une thèſe auſſi dénuée de fondement, il falloit néceſſairement faire des Etruſques la premiere Colonie établie en Italie: remonter donc aux tems les plus reculés: à cet égard, on n'a rien à déſirer: le *Signor* GUARNACCI remonte juſqu'au Déluge, & trouvant là Noé avec ſon Arche, il les amene en Italie qu'ils peuplent d'Etruſques: peut-on les méconnoître dans Janus le planteur de vigne, & dans ſon vaiſſeau?

Il eſt bien étonnant que dans un ſiécle auſſi éclairé, on re-

nouvelle les visions d'un Annius de Verterbe & du faux Berose, proscrites depuis si long-tems en Europe ; que sur la foi de quelques vaines étymologies, on fasse partir des rives de l'Euphrate Noé & sa famille ; qu'on les fasse arriver sur les bords de la Méditerranée ; là équiper une flotte, & s'exposant aux hasards d'un élément inconnu, cingler droit en Italie comme des Aventuriers, pour y devenir les Peres des Etrusques. Que Virgile se soit permis ces fictions pour Enée ; qu'il ait supposé qu'à la ruine de Troie, ce Prince poursuivi par la colere des Dieux, fut obligé d'abandonner une Patrie incendiée, qu'étant monté sur ses vaisseaux, & ayant été poursuivi de rivage en rivage par une Déesse ennemie, il trouva enfin un asyle dans le pays Latin, on le lui passe, & on s'en amuse ; un Poëte, un Romancier, ont tout droit d'imaginer, d'inventer, d'entasser merveilles sur merveilles ; mais que des Historiens deviennent leurs imitateurs, c'est ce qu'on a peine à concevoir.

D'ailleurs, quel avantage peut-il revenir à l'Italie d'avoir été peuplée par mer plutôt que par terre : d'avoir été mere des Celtes, ou d'en avoir reçu les enfans dans son sein ? Quelle Nation peut mettre sa gloire à des choses de cette nature, qui, lorsqu'elles seroient vraies, ne seroient guères que l'effet du hasard ? La seule chose qui importe, c'est la vérité ; c'est de chercher, non les récits les plus merveilleux, mais les plus vrais ; c'est de se rapprocher le plus qu'on peut de la Nature, de cesser de se repaître de fables & de chimères.

Diverses espéces de Monumens Etrusques.

Pour se former quelqu'idée de la Langue Etrusque, on peut consulter trois sortes de monumens ; 1°. Mots transmis par les Anciens ; 2°. Médailles ; 3o. Inscriptions. Cependant, en réunis-

ſant ces ſecours, on ſera très-peu avancé, & on verra avec ſurpriſe, que quoiqu'on ait prodigieuſement exalté les monumens Etruſques, il ne nous reſte preſque rien de ce Peuple, après qu'on l'a réduit dans ſes juſtes bornes.

Les mots que les Anciens nous ont conſervé dans la Langue Etruſque, ne vont pas à deux douzaines : encore pluſieurs ſont-ils ſuſpects, n'ayant été conſervés que par Héſychius, qui a écrit dans des tems peu reculés, & qui ne cite nul garant, nul lieu, nulle époque.

Les Médailles Etruſques ſont en ſi petit nombre, que ceux qui élévent le plus ce Peuple, en ſont d'un étonnement extrême (1) : & quant aux Inſcriptions, elles ne conſiſtent en quelque ſorte que dans des noms propres, gravés ſur des Tombeaux; auſſi, ne peut-on recueillir par-là qu'un très-petit nombre de mots connus.

MOTS ETRUSQUES,

Tranſmis par les Anciens.

Les Anciens nous ont conſervé quelques mots Etruſques par leſquels ont peut ſe former quelques légéres idées de cette Langue & de ſes rapports avec la Langue Celtique, & ſes filles la Grecque & la Latine.

AESAR, Dieu, Æsi, Dieux, (*Heſychius*); c'eſt le Runique & l'Oriental, As, Dieu.

AGALLÊTOR, enfans, (*Heſych.*) de GALL, joli, beau,

ANDAS, Borée, ANTAI, les vents, d'*AN*, ſouffler, reſpirer.

ANTAR, aigle (*Heſ*)

ARAKOS, épervier, (*Heſ.*) Gr. HIERAX.

ARIMOI, ſinges. (*Strab.*)

---

(1) Voyez Paſſeri, *de re nummaria Etruſcorum*, cap. II.

AUXELOS,

Aurelos, aurore, d'Aug, œil, lumiere.
Burros, coupe ; en Celte, Burr, *d'où* Burète.
Cære, Ville Etruſque ; de Ker, Kar, Ville.
Capra, chévre, mot Gr. Lat. Celt.
Capys, faucon.
Damnos, cheval, (*Heſ.*) de Dam, élevé, ou de Damaô, dompter.
Druna, Principauté, principe, (*Heſ.*) Celt. Trum, faite, élévation.
Gapos, char, (*Heſyc.*) Celt. Cap, vaſe, ce qui ſert à porter.
Hister, Comédien, Hiſtrion.
Iduare, diviſer,
Idus, ides,
Viduus, veuf ; Vidua, veuve ; } de Duo, deux.
Italus, veau, Gr. Italos, Hébr. Itar.
Lanista, Bourreau, Celt. Lan, déchirer.
Mantissa, addition, (*Feſtus*) : de Mant, grand.
Mantus, Dis Pater, (*Servius*), du même mot que les Manes.
Subulo, Joueur de flute : (*Feſt. Varr.*) en Lat. *Sibilo*, ſifler ; c'eſt une onomatopée.
Tina, de *Tin*, profondeur, capacité, même famille que Teneo des Latins, *tenir*.
Tyrses, ou Turses, tours ; ici R changé en S pour Turres, mot Celt. & Orient.
Veia, chariot ; de *Veho*, voiturer.
Al eſt une terminaiſon commune aux Etruſques & aux Romains, qui déſigne la qualité adjective : de-là ces divers mots.
Tribunal, Puteal, Minerval, Lupercal, Fagutal, Compital, Pomonal, Vectigal, Latial, Animal, Cervical, Capital, &c.

Mots déchiffrés ſur divers Monumens.

Dans notre Pl. I. N°. III & IV, nous avons fait graver divers mots Etruſques qu'on a heureuſement déchiffrés ſur pluſieurs Monumens encore ſubſiſtans : on ne ſera pas fâché d'en voir ici l'explication.

Le premier de ces numéros ne renferme que des noms pro-

pres. Les trois premiers ſont le commencement d'une Inſcription, & ſe liſent ainſi :

AULEMI, METELIM, VESIAL, le Fecial Aulus Metellus.

On voit enſuite les mots, *Larth Ceiſinis*, comme nous dirions, Don Ceiſinis, ou le Seigneur Ceiſinis: le mot Lart, répondant à ces idées & tenant à la même famille que le LORD des Anglois.

Viennent enſuite ces noms; Marcus, Achille, Ulyſſe, *Menerva* ou Minerve, *Hercla* ou Hercule, Caſtor, *Pultuke* ou Pollux, *Aplu* ou Apollon : *Thalna* ou Junon ; *Tinia* ou Bacchus ; Pérouſe, ville d'Etrurie.

Dans le N°. IV. ſont ces mots :

Mi, moi, je.	*Kurr*, char.
Avils, âgé.	*Fanu*, Temple.
Lupum, tombeau.	*Precum*, prieres.
Felus, fils.	*Frontac*, foudroyant.
Clan, né.	*Trutnut*, aruſpice.
Metres, mere.	*Thana*, dame.
Flerem, conſacré.	*Cuer*, enfant.

Aucun de nos Lecteurs qui ne reconnoiſſe dans cette derniere liſte divers mots Latins, tels que *Mi*, *Felus*, *Metres*, *Kurr*, *Fanu*, *Precum*.

D'autres tiennent au Grec, tels *Lupum & Frontac*.

CLAN eſt commun aux Irlandois avec la même ſignification.

CUER, enfant, eſt également Latin & Grec ; c'eſt le KOROS de cette derniere Langue : le POR & PUER des Latins ; on ſait que Ç & P ſe ſont ſans ceſſe mis l'un pour l'autre.

TRUTNUT Aruſpice, tient au Latin *Trutinat-or*, qui examine, qui péſe, qui conſidére.

D'autres noms dechiffrés ſur diverſes Inſcriptions ou Epitaphes Etruſques par le ſavant Paſſeri, démontrent le plus grand rapport entre la Langue de ce Peuple & celle des Romains. On y voit des perſonnages appellés *Cæcus* ou l'aveugle; *Elpis* ou l'eſpérance; *Gracchus* ou Corneille; *Glaucus* ou bleu, bluet; *Gallus* ou coq: *Caprilis* ou cabrit; *Maicer* ou maigre, maigret; *Rufus* ou le roux; *Sefri* ou le ſevere; *Trepuniammui*, Trebonien, ou Trois-Fontaines.

Sur une Inſcription trouvée à Tuders, on lit ce nom THANA NIKÉLLA, Dame Nigella ou la noire.

On ſe croit dans les Çatacombes de Rome & non dans celles de l'Etrurie.

ALPHABETS.

Nous avons cru devoir ajouter à ces recherches ſur les anciennes Langues de l'Italie, les divers Alphabets qui réſultent des Monumens qui nous en reſtent; on les verra dans la Pl. II. elle eſt intitulée ALPHABETS ITALIQUES, comparés avec le Grec ancien & avec l'Oriental.

Ces Alphabets Italiques ſont l'Etruſque de divers âges, l'Eugubien ou Ombre, l'Oſque de Nola & le Samnite du VIIme. ſiecle de Rome. On y voit leurs rapports avec l'Hébreu des Médailles, & avec le Grec ancien.

On ne ſauroit les conſidérer ſans ſe convaincre qu'ils furent l'origine des caracteres Romains, & qu'ils eurent tous la même origine que les Alphabets Orientaux: ce qui s'accorde parfaitement avec ce que nous avons déjà dit à ce ſujet dans nos *Origines du Langage & de l'Ecriture.*

ARTICLE II.

DE LA LANGUE LATINE

Et de ſes Révolutions.

LA Langue Latine dont il s'agit ici, n'eſt point celle des Habitans du Latium ; c'eſt celle de Rome ; la même ſans doute que celle des Peuples Latins, mais modifiée par leur réunion avec les Sabins, & par leur commerce avec les Colonies Grecques établies dans leurs environs, peut-être même ſur quelqu'une des montagnes de Rome. Mais le fond de cette Langue, comme nous l'avons vû, fut la langue Celtique accommodée à la prononciation, au génie, aux beſoins des Peuples du Latium & des Citoyens Romains.

Cette Langue, ſemblable en cela à toute Langue vivante, eſſuya de ſiécle en ſiécle des changemens d'autant plus conſidérables, que cette Nation elle-même éprouva continuellement les révolutions les plus grandes, & ſouvent les plus rapides, au point que vers les derniers ſiécles de la République, on n'entendoit plus la Langue de Numa.

D'abord, confinée dans le Latium, elle eſt la même que celle de ſes voiſins, que la Langue ancienne qu'ils n'avoient eu ni le tems ni les moyens de policer. Cette Langue dut reſter néceſſairement la même pendant les premiers ſiécles qui ſuivirent la fondation de Rome, dans ces tems où les Romains occupés uniquement d'Agriculture, de combats au dehors, & de diviſions au dedans, n'eurent pas un inſtant pour ſe livrer aux Sciences,

& furent bornés à quelques Hymnes antiques, & à des annales groſſieres.

Mais dès qu'une fois ils eurent franchi ces barrieres; que leurs intérêts furent mêlés avec ceux des Grecs & des Peuples les plus policés; qu'ils eurent occaſion de ſentir la beauté des autres Langues, & d'appercevoir ce qui manquoit à la leur; & que poſſédant de grandes terres, de grandes richeſſes, de grands moyens & plus de loiſir, ils commencerent à avoir honte de leur ignorance, & à cultiver les ſciences & les arts: qu'ils furent jaloux de faire de leur Langue celle de l'Univers dont ils devenoient les Maîtres, de l'enrichir des beautés qu'on admiroit dans les autres, d'avoir des piéces de théâtre, & des poëſies dignes de lutter avec celles des Grecs, une hiſtoire de leurs révolutions, aſſortie à la majeſté du Peuple Romain; que les jeunes gens des plus illuſtres Familles ſe livrerent à l'éloquence & à la poëſie, & qu'ils ſe défierent à l'envi dans cet illuſtre combat; il fallut que leur Langue ſe prêtât à toutes ces vues, & qu'elle éprouvât les changemens les plus rapides: ce fut l'effet de moins d'un ſiécle, de deux ou trois générations.

C'eſt dans ce court eſpace de tems, que la Langue Romaine devint abondante, harmonieuſe, capable de ſe prêter au beſoin des Poëtes, des Hiſtoriens, des Orateurs: qu'elle fut à leur gré douce, majeſtueuſe, agréable & tonnante, flatteuſe & terrible, qu'elle ſut ſe prêter aux jeux des Bergers, inſpirer les Poëtes, s'élever avec l'Hiſtoire, peindre les combats & le carnage, frémir avec les flots des aſſemblées publiques, & leur en impoſer.

On a comparé ces révolutions, à l'enfance, à la jeuneſſe & à l'âge mûr. Cette enfance fut longue, & n'a laiſſé preſqu'aucune trace; la jeuneſſe paſſa avec la rapidité d'une roſe; l'âge mûr abondant en excellens Ouvrages de tout genre, fait encore au-

jourd'hui les délices des perſonnes qui aiment à s'inſtruire, & ſervent de modèles à ceux qui veulent ſe diſtinguer dans les Lettres.

Mais afin qu'on juge mieux du chemin qu'eurent à faire les Romains pour parvenir à ce point, donnons des échantillons de ce qu'étoit leur Langue avant les beaux ſiécles de leur Littérature.

MONUMENS DU PREMIER AGE

De la Langue Latine.

I.

VERS SALIENS.

Le plus ancien monument littéraire des Romains dont il reſte quelque trace, conſiſte dans les Vers que chantoient les Prêtres Saliens établis par Numa. Ce Prince Philoſophe, choiſi entre les Sabins pour régner ſur un Peuple qui ne connoiſſoit que la charrue & l'épée, ſentit la néceſſité de lui donner des mœurs & un culte : il profita pour cet effet de l'aſcendant que la haute idée qu'on avoit de ſes connoiſſances, lui donnoit ſur ce Peuple groſſier, pour en devenir le Légiſlateur moral, politique & religieux. Dans cette vue, il établit entr'autres, un Corps de Prêtres appellés SALIENS, parce qu'ils dirigeoient les danſes ſacrées, en danſant eux-mêmes, & en frappant en cadence ſur un petit bouclier échancré. Par reſpect pour la Divinité, ces Prêtres étoient choiſis dans l'ordre de la Nobleſſe ; auſſi vit-on parmi eux, Appius Claudius, Scipion l'Africain, &c.

Ils étoient au nombre de douze, & chacun étoit armé d'un bouclier ſacré, qui appartenoit à l'Etat, & que Numa avoit fait

faire comme le garant de la durée perpétuelle de l'Empire : la légende fabuleuſe contoit qu'un de ces douze étoit tombé du Ciel pour être la ſauvegarde du Peuple Romain, & que Numa en avoit fait faire onze autres parfaitement ſemblables à celui-là, afin que dans le déſeſpoir de ne pouvoir découvrir le vrai, perſonne ne ſongeât à l'enlever.

Mais chaque Peuple avoit dans ce tems là, un objet conſacré qu'il regardoit comme le gage aſſuré de ſa durée : & quel ſymbole plus ſenſible pour déſigner la ſtabilité d'un Etat & ſon triomphe dans toutes les adverſités que celui d'un bouclier, & ſur-tout d'un bouclier dû à la protection des Dieux ! Quant au nombre de XII, il fut relatif aux mois de l'année, repréſentés par les XII Saliens & par leurs danſes, imitatives de la danſe céleſte.

Ce qui le prouve, c'eſt qu'au mois de Mars, pendant les cinq jours appellés Epagomènes chez les Grecs, & Quinquatres chez les Romains, & qui terminoient l'année, les Prêtres Saliens portoient leurs boucliers en triomphe dans toute la ville, en danſant, en ſautant, & en chantant des hymnes relatives à ces grands objets, aux révolutions conſtantes des années.

Il n'eſt donc pas étonnant qu'on célébrât dans ces Vers, LUCETIUS, MANIA, mere des Lares, LUCIA VOLUMNIA, MAMURIUS VETURIUS, tout autant de Perſonnages qu'on a pris très-mal-à-propos pour des hommes réels, pour des Romains, & dans le dernier deſquels on a cru voir l'Ouvrier dont Numa s'étoit ſervi pour la fabrication des XII Boucliers ſacrés. Ce ſont autant de Perſonnages allégoriques relatifs aux Aſtres qui préſident à l'année & à ſes révolutions.

LUCETIUS, formé de LUCE, lumiere, en déſigne le Pere ; c'eſt le Dieu ſuprême : nous en aurions un bon garant s'il étoit

néceſſaire. Macrobe convient que ce *Lucetius* eſt Jupiter, Pere de la lumiere, IOU LUCETIUS (1).

On ne peut méconnoître la Lune dans MANIA, même nom que MANA & MÈNÉ, la Lune.

LUCIA VOLUMNIA, eſt la lumiere elle-même, qui fait ſes VOLUtions ou RÉVOLUtions chaque année, dans l'eſpace de XII mois.

MAMURIUS VETURIUS, qu'on a regardé comme l'Ouvrier qui fabriqua les XII boucliers ſacrés, & que d'autres ont mieux rendu par les mots d'ANCIENNE MÉMOIRE, eſt inconteſtablement le Soleil, le Pere des jours & des tems, des XII mois, ou des XII boucliers, digne d'être célébré dans les mêmes hymnes, avec le Pere de la lumiere, avec la lumiere elle-même, avec la Lune & ſes révolutions.

Quant à ſon nom, on voit qu'il faiſoit alluſion à l'année qui venoit d'expirer, *VETURius* formé de VETUS, ſignifiant l'ancien: & MAMURIUS étant compoſé de UR, OR, Soleil, & de MA, grand.

Il eſt fâcheux que nous n'ayons pas ces hymnes en entier, parce que nous y trouverions certainement nombre de preuves & de développemens relatifs à ce que nous diſons.

Ces hymnes, conſacrées par le tems, furent conſtamment chantées ſans aucune altération, lors même que par une ſuite des révolutions du langage des Romains, on eut oublié à la longue ce qu'elles ſignifioient. Auſſi ELIUS, le Maître de Varron, fit ſon poſſible pour en connoître le ſens: & cependant, il n'y put parvenir entiérement: c'eſt qu'il ignoroit la vraie métaphyſique des Langues, & qu'il n'avoit aucune baſe pour les comparer & pour

(1) Saturn. Liv. I. ch. XV.

en diſſiper les ténébres ; il n'en eſt pas moins fâcheux que ſon Commentaire & les Vers qui lui ſervoient de texte, n'exiſtent plus ; nous ne pouvons juger de la Latinité de ces Vers & de leurs allégories, que par quelques mots épars dans les Ouvrages des Anciens.

Ajoutons que très-certainement Numa ne fût pas l'inventeur des Vers Saliens ; il ne fit tout au plus qu'en tranſporter l'uſage à Rome ; ces Hymnes étoient plus antiques que lui : auſſi deux Auteurs cité par Feſtus, POLEMON & CRITOLAUS prétendoient ; le premier, que la danſe des Saliens étoit due à l'Arcadien SALIUS, qu'Enée avoit amené avec lui de Mantinée en Italie, & le dernier, qu'elle étoit due à SAON de Samotrhace, que le même Enée avoit amené avec lui lorſqu'il tranſporta ſes Dieux Penates à Lavinium.

Polemon & Critolaüs avoient raiſon de reconnoître cette haute antiquité à l'égard de Vers Saliens ; ils ne ſe ſont trompés que dans l'idée qu'ils ſe formoient de *Salius* & de *Saon*, compagnons d'Enée, & qu'ils prenoient pour des perſonnages humains : ce ne ſont que des épithétes du Soleil : il fut regardé avec raiſon ſous le nom de SALIUS, comme l'inventeur de la danſe des Saliens, puiſque ceux-ci ne faiſoient qu'imiter ſa danſe, & il ne fût pas appellé avec moins de raiſon en Grec, SAON, ou *Sauveur*.

A l'occaſion de l'uſage qu'avoient les anciens Latins de préférer dans divers mots la lettre S à la lettre R, Varron rapporte pluſieurs mots employés dans les Vers Saliens (1).

Coſauli, Doloſi, eſo, ruſe, melios, fædeſum, pluſima, aſena, Janitos, caſmena ; au lieu de
Corauli, dolori, ero, rure, melior, fœderum, plurima, arena, janitor, carmena.

(1) De Ling. Lat. Lib. VI. *ad initium.*

Il ajoute qu'on y voyoit *cante* pour *canite*.

CANTE DIVUM EXTA, CANTE DIVUM, DEO SUPPLICE CANTE;

« Chantez les chanſons ſublimes des Dieux, chantez les chanſons des » Dieux, chantez en invoquant la Divinité ».

C'étoit ſans doute un refrein. *Cante* ſe changea enſuite en *Canite*.

On voyoit dans ces Vers Saliens des mots qui n'étoient plus en uſage dans les beaux tems de la République, & qui venoient de la Langue primitive des Latins. Les Anciens nous en ont conſervé quelques-uns que nos Lecteurs ne ſeront pas fâchés de voir.

CERUS MANUS, le bon Créateur. *Cerus* formé du primitif CER, faire. *MANUS*, mot conſervé dans ces dérivés; MANE, le matin, mot elliptique, qui ſignifie exactement, BON SOIT *ce jour pour vous*. IM-MAN*is*, mauvais, cruel.

ANTIGERIO, beaucoup; mot formé d'*Antè*, davantage, plus: & de GER, abondance, racine de notre mot GUERES.

MOLUCR*us*, ce qu'on met ſous la meule; qu'on fait moudre; formé du radical *MOL*, maſſe, meule, &c.

SESOPIA, ou ESOP*ia*, ſiége: mot formé de HES, HED, s'aſſeoir.

PESCIA, peau d'agneau, toiſon; en Grec, *Peské*, toiſon.

TOPPER, vîte, promptement: mot formé du primitif TAP, prompt. En Irlandois, TAPA, vif, actif, prompt; TAP*as*, vîteſſe.

En Orient. צפר, TSAPAR, aller vîte, ſe hâter, être léger.

TSIPOR, oiſeau.

ה-צף, HE-TSAP, aller très-vîte, ſe hâter.

Les Grecs changeant P en Q à la maniere des Latins, en formerent ces mots.

TAK*hus*, vîte, prompt, qui va très-vîte.

TOK*ſon*, arc, fléche qui vole.

AMP-TRU*are*, ſe porter en avant, RED-AMP-TRU*are*, revenir ſur ſes pas; mot qui peignoit les danſes ſacrées des Saliens & des Druides, où après s'être mis en avant, on revenoit ſur ſes pas, pour recommencer de même. Ces mots ſont formés du Celte TRO, pas, pied.

PRO-MENERVARE, avertir, guider par ſa lumiere, éclairer en marchant.

à la tête : mot formé de *Pro*, avant, & de MENERVA, la Lune ; flambeau, d'où MENERV*are*, éclairer.

PILUMNOE POPLOE, *mot-à-mot*, les Peuples Pilumni, épithète des Romains.

On a cru que ce nom venoit ou du mot *Pilus*, un javelot, une pique, arme des Romains, ou du mot *pellere*, chaſſer, parce qu'aucun ennemi ne pouvoit réſiſter aux Romains : mais comment n'a-t-on pas vu qu'au tems de Numa, ou des Vers Saliens, les Romains n'avoient point d'armes qui leur fuſſent propres, & qu'ils n'avoient encore rien fait qui leur méritât le titre pompeux de Vainqueurs des Nations. Cette épithète ne peut donc ſignifier qu'une de ces choſes, Peuple guerrier, ou Peuple qui habite ſur les bords des eaux, ſuivant qu'on dérive ce mot de *PIL*, arme, ou de PIL, PUL, eau, lac, étang, de même qu'on a appellé dans ce ſens, une riviere, PILUMNUS.

Les Vers Saliens ne différerent pas ſeulement par les mots, de la langue Latine, lorſqu'elle eut acquis tout ſon éclat, toute ſa beauté ; mais même par l'orthographe, on y voit :

CUME au lieu de *CUM* : TAME pour *TAM*.

DUONUS pour *Bonus* ; PRÆCEPTAT pour *Præcipit*.

On peut conſulter ſur ces fragmens, FUNCCIUS, dans ſon Traité ſur l'Enfance de la langue Latine ; TOBIE GUTTBERLETH Juriſconſulte Ailemand, Auteur d'une Diſſertation ſur les Prêtres Saliens, qui a été réimprimée dans le Ve. Vol. du Suplément aux Antiquités Grecques & Romaine ; WALKIUS, Auteur d'un Ouvrage ſur les divers âges de la langue Latine, que nous n'avons pu nous procurer, &c.

Ajoutons qu'Iſidore de Séville dit que ces vers étoient écrits dans l'ancienne langue d'Italie : & que le P. PEZRON, Abbé de la Charmoye, perſuadé que ces vers étoient empruntés des Sabins & des Ombriens, en concluoit qu'ils étoient remplis de mots Celtiques.

Les Prêtres Saliens avoient été eux-mêmes établis d'après des

inſtitutions Celtiques. Denys d'Halicarnaſſe avoit fort bien vu qu'ils répondoient aux Curétes des Grecs ; mais ils exiſtoient également chez les Gaulois ou les Druides : puiſqu'on en voit encore des veſtiges dans la Suiſſe, ſans qu'on ait jamais ſoupçonné qu'ils euſſent le moindre rapport aux Saliens Romanis.

Rappellons-nous que ces Prêtres étoient toujours de jeunes gens, qu'ils portoient des tuniques de diverſes couleurs, des chapeaux pointus, un ſabre à la ceinture, une lance à la main, & que leurs danſes ſe faiſoient au Printems.

Mais préciſément dans cette ſaiſon, de jeunes gens réïterent toutes les années en Suiſſe les danſes Saliennes, & préciſément dans le même coſtume. Ils ont une tunique de toutes couleurs, comme l'habit d'Arlequin, le bonnet pointu orné de rubans, l'épée en main, une lance qu'ornent également des rubans en forme de banderolles : dans cet équipage, ils courent dans toutes les rues, danſant, ſautant, & faiſant grand bruit avec leurs épées qu'ils frappent l'une contre l'autre, ou dont ils font retentir le pavé, au ſon de petites ſonnettes pendues à leur tunique & qu'is agitent par leurs ſauts.

Ces jeunes gens n'ont d'autre but actuellement que de ſe réjouir & de gagner quelques ſous, en ſe conformant à un uſage antique dont on ne connoît plus l'origine & le but ; mais qui fut très-certainement dans les tems les plus reculés un établiſſement national & la ſource des Prêtres & des vers Saliens dont nous parlons.

On voit ces danſes des Saliens dans l'Etrurie Royale, Planche LXXVII, & le nom de ces Prêtres dans la premiere des Tables Eugubines, ligne 14.

Servius ſur l'En. VIII. 285, dit qu'on attribuoit leur origine à Morrius Roi de Veies, qui les avoit inſtitués à l'honneur d'Ale-

ſus fils de Neptune : d'autres à Dardanus, en faveur des Dieux de Samothrace.

Les habitans de Tibur & ceux de Tuſculum avoient également leurs Prêtres Saliens.

Ainſi Numa n'a pas même la gloire d'avoir inventé & ces Prêtres & leurs danſes & leurs boucliers deſcendus du Ciel.

N'omettons pas une choſe très-remarquable & très propre à répandre un grand jour ſur cet objet, que la fête d'Anna Perenna ſe célébroit le lendemain de celle des Saliens.

On peut voir d'ailleurs ce que nous avons déjà dit au ſujet de cet Ordre de Prêtres dans l'Hiſtoire du Calendrier, pag. 374.

II.

Loix du tems des Rois.

Les Grammairiens & les Juriſconſultes Romains nous ont tranſmis quelques unes de leurs loix royales d'après le Code qu'en avoit formé PAPYRIUS ſous le régne de Tarquin l'ancien : le peu qui s'en eſt conſervé a été réuni en un Corps par pluſieurs Savans, & entr'autres par le Juriſconſulte ANTOINE TERRASSON (1). Tout en paroît barbare ; les mots, l'orthographe, la conſtruction.

En voici une du Roi Numa, avec l'orthographe de Terraſſon.

SEI. QUOI. HEMONE. LOEBESO. SCIENS. DOLOD. MALOD. MORTEI. DUEIT. PASEICID. ESTOD. SEI. IM. INPRODENS. SE. DOLOD. MALOD. OCEISI. PRO. KAPITED. OCEISI. ET. CNATEIS. EJOUS. ENDO. CONCIONED. ASIETE. SOBEICITOD.

« Si quelqu'un a donné volontairement la mort à un homme libre, qu'il

(1) Dans ſon Hiſtoire de la Juriſprudence Romaine ; Paris, 1753. in-fol.

» soit traité comme un parricide. (1) S'il l'a tué imprudemment, qu'il immole » un bélier dans l'assemblée, pour la tête du mort & pour ses enfans. «

Celle-ci a été attribuée pa Festus à Romulus, à Tatius, à Servius Tullius.

Sei. Parentes. puer. verberit. ast oloe. plorassint. puer. Deiveis. Parentom. sacer. estod. sei. nuros. sacra. Diveis. Pareniom. estod.

« Si un enfant frappe ses pere ou mere, & que ceux-ci s'en plaignent, que » cet enfant soit dévoué aux Dieux de ses parens: qu'il en soit de même si » c'est une belle-fille ».

L'ortographe de cette Loi est de Joseph Scaliger.

Rapportons encore cette Loi de Numa :

Cuei terminum ecsarasit, ipse et boveis sacrei suntod.

« Si quelqu'un a transporté une borne, qu'il soit voué aux Dieux, lui & » ses bœufs.

III.

Loix des XII Tables.

Environ un demi siécle après l'expulsion des Rois, on voulut avoir des Loix écrites : on envoya des Députés chez les Grecs pour rassembler les Loix de ces Peuples éclairés & polis ; & en les combinant avec les anciennes, on en fit un recueil d'abord de X Tables, & puis de XII, en ajoutant deux Tables aux dix premieres.

Ces Tables, qui après avoir été long-tems exposées dans la place publique, furent ensuite déposées au Capitole, n'existent malheureusement plus ; mais de savans Jurisconsultes ont rassemblé en Corps les fragmens qu'ils en ont trouvé épars çà & là dans les Ouvrages des Romains, & ils les ont distribués sous douze titres

(1) Terrasson traduit *homicide* au lieu de *parricide*. Je suppose que *parricida* signifie *mot-à-mot* le meurtrier de son semblable.

relatifs à ceux des XII Tables. Tel TERRASSON dans l'Ouvrage que nous avons déjà cité, où il les a raſſemblées au nombre de 105 Loix, en les accompagnant d'une Traduction & de Notes précieuſes. Voici les quatre premieres.

SEI ENDO VOCET ATQUE EAT.
NEI EAT ANTESTATOR EICITOR EM CAPITOD.
SEI CALVITOR PEDEMVE STRUIT, MANOM ENDO IACITOD.
SEI MORBOS AIVITASVE VITIOM ESCIT QUEI ENDO IOUS VOCASIT IOUMENTOM DATOD. SEI NOLET ARCERAM NEI STERNITOD.

» Si quelqu'un eſt appellé en Juſtice, qu'il s'y rende auſſi-tôt ».
» S'il ne s'y rend pas, qu'on en prenne acte, & qu'on le ſaiſiſſe ».
» S'il veut éluder & gagner au pied, qu'on lui mette la main deſſus ».
» Si quelque maladie ou l'âge l'empêche d'obéir, qu'on lui donne une » voiture ouverte : s'il ne la veut pas, qu'on lui donne une voiture » couverte, dans laquelle il puiſſe ſe coucher ».

C'eſt ainſi que je traduis ces quatre Loix : Terraſſon s'accorde avec moi quant au ſens, à l'exception de la derniere phraſe, qu'il traduit d'après la lettre d'une maniere oppoſée à la mienne ; mais je crois que l'avant dernier mot Latin *NEI*, eſt une faute, parce que cette négation anéantit la beauté & la clarté de la phraſe.

En effet, dès qu'on eſt obligé de donner à un infirme une voiture pour le conduire devant le Juge, quoi de plus naturel que de lui en donner une dans laquelle il puiſſe repoſer ? & pourquoi la Loi auroit-elle défendu d'en fournir une pareille, ſi elle étoit néceſſaire pour que l'Ajourné put ſe rendre devant le Juge ? Plus je conſidére cette Loi, plus la négation paroît abſurde : & je ſuis étonné que Terraſſon n'ait pas ſenti le mauvais effet qu'elle produit.

Voici une autre Loi qui n'a pas été mieux entendue. C'eſt la LXXXVII dans Terraſſon.

MOLIERES. GENAS. NE. RADUNTO. NEIVE. LESOM. FUNERIS. ERCOD. HABENTO.

« Que les femmes ne déchirent pas leurs joues : & qu'elles ne conduiſent » pas les lamentations des funérailles, » ou, qu'elles ne paroiſſent pas dans les convois funébres.

Terraſſon a manqué le ſens de cette derniere phraſe, & il a mal paraphraſé le commencement de cette Loi : voici comment il la rend.

« Que les femmes ne ſe défigurent pas le viſage par des marques d'une » douleur affectée, & qu'elles ne pouſſent pas des cris affreux ».

Pourquoi ajouter à la Loi ce perſiflage *par des marques d'une douleur affectée* : une Loi ne perſifle point, & ne dût jamais être une Satyre. Jamais Légiſlateur dût-il, pût-il deſcendre dans ces minucies.

Mais il put empêcher que les femmes ſe déchiraſſent le viſage comme des Energumènes, & qu'elles paruſſent dans des convois publics : il le put d'autant plus que chez tous les Celtes les femmes paroiſſoient dans des convois, & que cet uſage ſubſiſte encore dans quelques contrées Celtiques.

Il ne ſeroit pas ſurprenant que Terraſſon eut manqué le ſens de cette Loi ; elle n'étoit plus entendue du tems de Cicéron : cet Orateur Romain nous apprend (1) que Sextus Ælius & Lucius Acilius, Interprêtes des Loix des XII Tables, avoient avoué n'entendre point celle-ci, & qu'ils penſoient que le mot *leſſus* déſignoit quelque eſpéce d'habit de deuil dont les Décemvirs avoient défendu l'uſage. Il ajoutoit qu'un autre Interprête de ces Loix nommé LÆLIUS, étoit perſuadé que *leſſus* étoit le nom des cris démeſurés dont les femmes en deuil faiſoient retentir le voiſinage.

Lelius avoit raiſon, *leſſus* eſt le Celte *lais*, lamentation ; mais ni lui, ni Terraſſon, n'ont pas vu qu'étant accompagné du Verbe *habere*, il ne pouvoit déſigner ſimplement des lamentations :

(1) Des Loix, Liv. II.

qu'*habere*

qu'*habere* doit ſignifier *mener*, *conduire*, & que le *leſſus* que les femmes ne doivent pas conduire, c'eſt le convoi funèbre, le deuil public.

Les Loix des XII Tables contiennent ainſi nombre de mots dont le ſens n'étoit plus entendu dans les beaux tems de la République, parce qu'on ne ſavoit pas à quoi ils faiſoient alluſion, & qu'on n'en connoiſſoit pas l'origine qui ſeule peut diriger dans le vrai ſens des mots.

AULUGELLE raconte à ce ſujet (1) comment un Juriſconſulte preſſé ſur le ſens du mot PROLETARIUS qui ſe trouve dans la XIIe. Table, ſe tira d'embarras en répondant avec dédain; me ſuis-je chargé d'expliquer les Loix des Faunes & des Aborigènes?

Nous aurons occaſion de développer plus bas le ſens d'une autre de ces Loix qu'on n'a pas mieux entendu.

IV.

COLONNE ROSTRALE.

Près de deux ſiécles après la publication des Loix des XII Tables, l'an de Rome 493, les Romains commandés par le Conſul Duilius remporterent ſur les Carthaginois une victoire navale, d'autant plus flatteuſe pour eux que c'étoit la premiere fois qu'ils ſe battoient ſur mer. Ils éleverent donc pour en éterniſer la gloire, une Colonne à l'honneur de Duilius avec une inſcription qui contenoit le détail de cette journée mémorable; ils y ajouterent en ornemens les ROSTRES ou éperons des Navires, dont ils s'étoient rendus maîtres, & de-là ſon nom *Colonne Roſtrale.*

Quelque tems après, tout le haut en fut détruit par la foudre, & on ne ſavoit plus ce qu'elle étoit devenue, lorſqu'au mois de

(1) Nuits Attiq. Liv. XVI. ch. X.

Juillet 1565, on la retira de terre du milieu des ruines qui ſont au-deſſous du Capitole près de l'Arc de Sévere. Comme une partie de l'Inſcription étoit effacée, & le reſte en un langage barbare, divers Savans s'exercerent à la déchiffrer. Pierre CIACCONIUS en remplit les lacunes avec beaucoup d'habileté.

La langue Latine y paroît avec toute ſon âpreté primitive : on ſeroit même tenté de croire que bien loin de ſe perfectionner pendant les deux ſiécles écoulés preſqu'en entier depuis les XII Tables, elle avoit peut-être perdu : c'eſt du moins la même Orthographe, la même incorrection, la même dureté.

On y voit C répondant conſtamment au G.

LECIONES, *MACISTRATOS*, *CARTACINIENSIS* pour *Legiones*, *Magiſtratus*, *Cartaginienſes*.

EXFOCIONT, *pour* effugerunt.
NAVEBOS *pour* navibus.
MARID *pour* mari.
CLASEIS *pour* claſſes.
POENICAS *pour* punicas.
POPLON *pour* populum.

V.

TOMBEAU de Scipion Barbatus.

Le dernier Monument à citer de ces ſiécles barbares eſt l'Inſcription gravée ſur le Tombeau de Scipion Barbatus qui mourut en 494, l'année après celle où Duilius remporta la victoire dont nous venons de parler ; mais nous avons déjà fait uſage de ce monument dans nos Origines du Langage & de l'Ecriture ; nous terminerons donc ici ce qui regarde cette longue époque de la langue Latine, pendant laquelle elle conſerva toute l'âpreté des anciennes Langues d'Italie, & qui eſt commune à toute Langue qui n'a pas été polie par des Ecrivains de génie & de goût, éclairés eux-mêmes par le feu & par la beauté des modè-

les qu'ils puiſent dans la Nature & dans des Langues déjà perfectionnées par d'autres Ecrivains.

Mais avant de paſſer à cette époque où la langue Latine commença à ſortir de ſes langes, à ſecouer ſa barbarie, à rechercher les moyens de s'épurer, jettons un coup d'œil ſur ſon Orthographe pendant ces cinq premiers ſiécles, telle par ſa forme que preſque tous les mots en ſont dénaturés & méconnoiſſables.

La langue Latine, à cette premiere époque, différa prodigieuſement de ce qu'elle fut dans ſes beaux tems, ſoit à l'égard des mots communs à ces diverſes époques, ſoit à l'égard des mots particuliers à chacune.

A l'égard des mots communs à toutes, ils différerent en Orthographe, en genres, en cas, en conjugaiſons, préciſément dans tout ce en quoi peut varier une Langue qui fait uſage des cas.

VI.

Orthographe.

Dans ces premiers tems, on employa une Orthographe fort différente de celle qui eut cours dans la ſuite.

1°. Les voyelles d'un même mot étoient ſouvent très-différentes; ainſi, on écrivoit :

Sei, *diveis*, ce qu'on écrivit enſuite *ſi*, *divis*; *ei* pour *i*, leiber.
Ole pour *ille*.
E pour *O* : *helus*, *helera*, *benus*, *hemo*, *Apello*, changés enſuite en *olus*, *olera*, *bonus*, *homo*, *Apollo*, changement qui les éloigna beaucoup de leur primitif.
I pour *e*, *fulmin*, enſuite *fulmen*.
O pour *e*, vorſus, amplocti, votita.
O pour *u*, notrix, dederont, ſervom, conſol, quatenos, poblicus, colpa, filios, molier.

E pour *I*, Menerva, Mageſter, Navebos, Sicelia, Ameci, vea, vella.

Œ pour *u*, Mœri, Mœnitus, Pœnicus, pœnio, mœnia, cœrare, œſus.

Oi pour *u*, oinus, & pour *æ*, coilum, poinicus.

Ai pour *æ*, Muſai, aulai, aiger.

Ou pour *u*, Ious, fourioſos, couſtos.

O pour *auc*, otoritas.

2°. Ils n'employoient point de lettres doubles ; *ole* & non *olle*, *ceſet* pour *geſſit*.

Ils écrivoient C au lieu de G. Maciſtratos, cocnatos, cerens, Cartacinienſcis, acetare, Rocom, Acnos, Eicitur.

Ils diſoient Ipſus, Ips, Cuips, Em & Im, Hibus, Ibus, me, mis, tis, ſos, ſas, ſis, ſam, eum, eiius, nis, ſodes, ſis, *au lieu de*, Ipſe, Is, qui, eum, his, iis, mihi, meis, tuis, ſuos, ſuas, ſuis, ſuam, eorum, ejus, nobis, ſi audes, ſi vis.

Se & ſed *pour* ſine ; *ſe dolo*, ſans fraude.

Ils terminoient les ablatifs par un *d*, dolod, altod, marid.

3°. Ils ſubſtituoient des conſonnes à d'autres.

S *pour* R, Aſa, laſes, majoſes.

S devant M, coſmittere, caſmenæ pour committere, camenæ.

B ſe changeoit ſouvent en DU au commencement des mots, DUELOM pour Bellum.

D & R ſe ſubſtituoient l'un à l'autre, medidies, apor, arvena, arvolare, changés enſuite en meridies, apud, advena, advolare.

Endo *pour* in : calim *pour* clam.

Tel fut le premier âge de la langue Latine, âge qui dura cinq ſiécles entiers, & pendant lequel ſa barbarie fut ſi grande, que des Savans l'ont confondue avec la Langue des Oſques, entr'autres, Terraſſon qui l'appelle conſtamment Langue Oſque.

ARTICLE III.

SECOND AGE DE LA LANGUE LATINE.

§. I.

Vues générales sur la nature des connoissances humaines de cet Age.

ROME ayant enfin étendu son Empire de l'une à l'autre mer, Maitresse de la plus grande partie de l'Italie, & venant de forcer Carthage à une paix honteuse, à lui céder les Isles de la Méditerranée, à lui payer tribut, sentit qu'il ne lui suffisoit pas d'avoir de grands Etats ; qu'il lui restoit un autre genre de conquêtes à faire, plus noble, plus digne des hommes, & sans lequel on ne pourroit jamais les regarder malgré leur puissance & leurs richesses, que comme un essain de barbares, d'autant plus dangereux qu'ils étoient plus redoutables : ces conquêtes, on le sent, étoient celles de l'esprit, du goût & du génie sur l'ignorance & sur la grossiéreté. Ils n'avoient que deux moyens pour y parvenir : créer ou imiter.

Par le premier, ils seroient parvenus à des connoissances plus dignes d'eux, plus conformes à leur maniere d'être ; plus relatives à un grand Etat ; plus propres à en étendre la durée au-delà des siécles, à mettre à leurs pieds tous les Peuples, à leur acquérir l'empire de l'Univers entier par l'excellence de leurs principes, par la nature de leurs lumieres bienfaisantes, par l'attrait irrésistible de leurs vertus, par la supériorité d'un Gouvernement non destructeur, mais vivifiant : ainsi ils auroient expié leurs crimes passés, ainsi ils seroient devenus la Nation par excellence,

& loin d'avoir été anéantis, ils ſubſiſteroient encore aujourd'hui avec le plus grand éclat, parce que les Hordes ſauvages qui leur arracherent ces Etats qu'ils n'avoient ceſſé d'ajouter à leur premier territoire par une ſuite de guerres & de perfidies atroces, auroient admiré & reſpecté un Peuple avec lequel ils avoient tout à gagner & rien à perdre.

Malheureuſement pour eux & pour l'humanité entiere, ils n'apperçurent pas cette route unique d'être grands à jamais: & jaloux de la gloire qu'avoient acquiſe les Grecs par leur éloquence, par leurs vers, par leurs beaux Arts, au lieu d'être créateurs, ils ſe bornerent au rôle ſervile d'imitateurs; ils ſe mirent à diſputer d'Eloquence, de Vers, de Comédies, de Danſes, de Muſique avec les Grecs qui toujours enfans, ne ceſſerent de ſe traîner à l'entrée des Sciences, qui en eurent le vernis & tout ce qui étoit néceſſaire pour rendre la ſageſſe aimable, mais chez qui on la cherche en vain: & comment auroit-on pû trouver de grands principes chez les Grecs, formés en petites Républiques, déchirés par de baſſes jalouſies, par de petites paſſions, par de cruelles guerres ?

D'ailleurs, tout Peuple imitateur ſe condamne à ne jouer que le ſecond rôle; en vain il fera les plus grands efforts, il ne pourra ſortir de la ligne qu'il s'eſt preſcrite, il ne ſe diſtinguera point par le fonds: les formes ſeules pourront varier, être plus ou moins élégantes, mais ce n'eſt pas en cela que conſiſte la vraie Science.

Le croira-t-on? Ces Romains dont nous vantons nous-mêmes les connoiſſances, à l'étude de la Langue deſquels nous conſacrons le plus beau tems de notre vie, le tems le plus propre à acquérir la vraie ſcience, étoient, à l'époque dont nous parlons, plongés dans une ſi grande barbarie, qu'ils n'étoient

pas même en état d'être imitateurs des Grecs: ceux qui au commencement & pendant la durée la plus conſidérable de ce ſecond âge écrivirent en Latin, & qui travaillerent à retirer cette Langue de ſon état barbare, étoient tous Etrangers à la Ville de Rome, Grecs ou Elèves des Grecs, pluſieurs même Eſclaves ou Affranchis. Quelles idées, quel reſſort, quels principes pouvoient donner à un Peuple neuf, des perſonnes de cet ordre? Ils ne purent que traduire tant bien que mal les Comédies & les Tragédies des Grecs; ils ſe traînerent ſur les traces de ces Républicains, ils en emprunterent les expreſſions, les tournures, juſqu'aux mots même: ils penſoient à la Grecque, il n'y avoit d'eux qu'un Latin élégant qui leur attiroit l'attention des Romains.

Ceux-ci frappés d'une éloquence à laquelle ils n'étoient pas accoutumés, charmés de pouvoir paſſer déſormais pour des Peuples qui n'étoient plus barbares, mais qui étoient ſenſibles aux beaux Arts & aux Sciences des Peuples polis, crurent que c'étoit en cela que conſiſtoit la gloire de la ſcience, & ils n'en chercherent pas d'autre.

Mais s'ils s'égarerent à cet égard, s'ils ont égaré la plûpart des Peuples actuels qui, à leur imitation, ont pris les ſciences dont ils s'occupoient pour les vraies connoiſſances, ils eurent du moins le bon eſprit d'attirer & de favoriſer tous ceux qui leur parurent propres à les policer; le ſavoir ne fut jamais chez eux l'objet de priviléges excluſifs.

Ainſi Rome en favoriſant les Lettres fit oublier en quelque ſorte ſes anciens brigandages, ſes noirceurs, ſes perfidies, ſon ſyſtême deſtructeur de toute ſociété: en ſe nourriſſant de ſes grands Ecrivains, de ſes charmans Poëtes, on s'enthouſiaſme pour leur Nation, on oublie qu'ils n'ont rien fait pour rendre les hommes plus heureux, & les Gouvernemens plus expérimentés,

pour élever celui de Rome ſur une baſe inaltérable.

Auguſte connoiſſoit bien ce preſtige des Lettres, & à quel point elles pouvoient fixer l'attention des Peuples à leur propre détriment, lorſqu'il ouvrit ſon Palais aux Auteurs diſtingués qui faiſoient l'ornement de ſon ſiècle. Ce ſont eux encore qui font que le ſiècle de Louis XIV eſt en quelque ſorte vivant pour nous. En converſant avec ces hommes illuſtres, qui ont porté ſous ſon régne la gloire de notre Langue au plus haut période, on penſe avec plaiſir au Prince qui les encouragea : tout ce qui, ſous ſon régne put affliger les hommes, diſparoît ; on ne voit que les bons effets de ces Ouvrages immortels.

On a demandé en quoi les connoiſſances avoient rendu les hommes meilleurs ? & on en a calomnié la ſcience : mais on s'égaroit, en confondant avec elle, ces connoiſſances agréables des Grecs & des Romains, qui ne ſont que des moyens de faire aimer la ſcience, & de la mettre à la portée de tous les hommes : de ce que les hommes n'ont pas ſu en général faire de leur eſprit, de leur génie, de leurs talens, l'uſage le plus eſſentiel, il ne s'enſuit pas qu'il ne puiſſe exiſter rien de mieux : & ſi les Romains manquerent ce mieux, ce ne devroit pas être pour nous une raiſon de le négliger : tout comme ce ſeroit un blaſphême contre la nature & contre l'humanité, de dire que les Etats ne peuvent ſubſiſter à toujours par aucun moyen poſſible, qu'il faut qu'ils ayent leurs momens de dégradation & d'anéantiſſement, ſans que rien puiſſe y remédier. Diſons plutôt que les Etats qui ſe ſont anéantis, ont toujours dû leur ruine à la mauvaiſe baſe ſur laquelle ils étoient élevés : & que tout Etat qui voudra affermir ſa baſe & s'avancer avec fermeté & avec généroſité vers les moyens qui peuvent ſeuls faire proſpérer les Nations, triomphera des ſiècles, & ſera invulnérable.

§. II.

§. II.

Notice des principaux Poëtes de cet âge, dont il ne reſte que des fragmens.

Andronicus.

Andronicus eſt le premier des Auteurs qui forment le ſecond âge de la Langue Latine : Grec de nation, comme l'indique ſon nom, il fut eſclave de Livius Salinator, dont il inſtruiſit les enfans, & qui, par reconnoiſſance, lui donna la liberté ; ce qui valut à Andronicus le ſurnom de Livius. Comme il étoit verſé dans la Littérature Grecque, il eſſaya d'imiter en Latin ce que les Grecs exécutoient ſi heureuſement en leur langue depuis deux ſiècles : il fut ainſi le plus ancien des Poëtes Latins.

Ce n'eſt pas que les Latins euſſent été juſqu'alors dénués de toute Poéſie : mais elle ne conſiſtoit que dans des Piéces cadencées, informes & agreſtes ; ce n'étoit pas des Comédies, des Tragédies ; ces Piéces ſuppoſent trop de connoiſſances pour exiſter dans une Bourgade, dans une République reſſerrée : ce n'eſt que dans de grands Etats, au milieu d'une grande Puiſſance, avec un grand loiſir, qu'on peut étendre juſques-là l'empire des Muſes, des Arts, du Goût ; ce n'étoit pas même des Piéces comme celles qu'on jouoit ſur des tréteaux il y a quatre ou cinq ſiècles ; c'étoient des Chanſons, des Epigrammes, des Pots-pourris remplis de bons mots, de plaiſanteries, de carricatures, de traits lancés avec feu contre les ridicules des Concitoyens qui y donnoient lieu.

Ces Piéces pouvoient être fort mal verſifiées, & cependant très plaiſantes.

On en appelloit les Vers, *Saturniens*, ou de Laboureurs, parce que c'étoient les Habitans de la campagne qui les compoſoient pour égayer leurs pénibles travaux : & *Feſcennins*, mot

dont la vraie origine étoit abſolument inconnue ; mais dont on peut voir la ſignification dans nos Origines Latines, col.

On ſent aiſément que ces Piéces mordantes purent devenir inſenſiblement dangereuſes par une critique trop amère, par des portraits trop reſſemblans, par des perſonnalités piquantes. Auſſi a-t-on cru que les Loix des XII Tables en contenoient une dont le but étoit de réprimer cette licence ; c'eſt celle-ci ; *ſi quis occentaſſit malum carmen ſive condidiſit quod infamiam faxit flagitiumve alteri, capital eſto* ; & que M. Dacier a rendu par ces mots (1). « Si quelqu'un a dit ou compoſé lui-même des Vers contre la » réputation ou contre l'honneur d'un autre, qu'il ſoit puni de » mort ».

Il eſt bien étonnant que ni lui ni aucun autre Savant n'ayent apperçu, pas même ſoupçonné, qu'on ne pouvoit pas avoir fait de Loi pareille, & que les mots de *malum carmen*, *d'occentaſſit*, de *condidiſit*, ne peuvent jamais avoir eu le ſens qu'on leur attribue. L'Académicien en appelle, il eſt vrai, au témoignage de Cicéron, qui, au commencement du IVe Livre des Tuſculanes, ſe ſert de ce paſſage pour faire voir que dans ce tems-là les Romains connoiſſoient les Vers : mais lors même qu'il ſeroit vrai que Ciçéron n'auroit rien vû dans cette Loi de plus que ce qu'y a vu ce Savant Académicien, il n'en réſulteroit autre choſe, ſinon que c'eſt ici une autre de ces Loix dont le vrai ſens n'étoit plus entendu du tems de l'Orateur Romain.

On s'en ſeroit apperçu, ſi l'on avoit examiné cette Loi avec plus de ſoin, ſi l'on s'étoit aſtreint à rendre avec plus d'exactitude la valeur des expreſſions qui la compoſent : car, d'un côté, on n'a point cherché à rendre le mot *malum* qui accompagne *carmen*,

(1) Mém. de l'Acad. des Inſ. & B. L. T. II. in-4.

MALUM CARMEN ; on l'a pris ſans doute pour une ſimple épithète qui ne d ſoit rien de plus que ce qui eſt exprimé dans la ſuite : & d'un autre côté, on a cru que ces mots *infamiam* & *flagitium* déſignoient des idées ſemblables, qu'ils étoient tous deux relatifs à l'honneur ou à la réputation ; qu'ils n'exprimoient que des idées morales. Quand on pèſe ſi peu les termes d'une Loi, comment peut-on ſe flatter de l'entendre ?

Si le mot *infamia*, déſigne en effet une idée morale qui embraſſe l'oppoſé de la réputation & de l'honneur, le mot *flagitium* déſigne une idée phyſique différente de celle-là, & qui emporte l'idée très-poſitive de *dommage*, de *pérte*, de *mal phyſique*.

Il s'agit donc ici de Vers qui attaquent une perſonne dans ſon honneur & dans ſes biens, & appellés par cela même *malum-carmen*. On ne peut donc entendre par ces derniers mots, que des *charmes*, des ſortiléges, des paroles magiques compoſées & prononcées pour détruire la réputation d'une perſonne, & pour faire périr ſes récoltes, ſes troupeaux, ſes enfans, ſes gens, ou pour lui nuire en ſon propre corps : *charmes* appellés en effet *carmen*, & dont le nom lui-même n'eſt qu'une altération de ce mot carmen. Ces charmes n'étoient que trop en réputation chez les Romains, Peuple dans ſon origine auſſi ſuperſtitieux qu'un autre, & qui même en faiſoit gloire. N'eſt-ce pas ce Peuple qui cita un des ſiens à comparoître devant lui pour qu'il eût à rendre raiſon du *charme*, du *carmen*, par lequel il faiſoit proſpérer ſes champs fort au delà de tous ſes voiſins ?

Ce ſont ces charmes magiques & funeſtes, qui devoient paroître véritablement dignes de mort, & ce ſont ces Enchanteurs, ces Magiciens, que la Loi de Moyſe condamnoit également à la mort.

Il exiſte encore des Peuples en Europe qui s'imaginent qu'on

peut jetter un ſort par des paroles magiques, par un *malum carmen*, un funeſte charme, ſur la ſanté, ſur les troupeaux, ou ſur les champs d'un voiſin. Qui croiroit que ce préjugé exiſte aux portes de Paris, & qu'il y a peu de tems qu'à deux journées de cette Ville immenſe, un malheureux fut aſſommé, brûlé, martyriſé par tous ceux de ſon Village ſous ce prétexte ?

Dans de telles Peuplades, on ne peut trop ſévir en effet contre des perſonnes qui paroiſſent auſſi dangereuſes : c'eſt à la philoſophie, à la ſaine raiſon, à éclairer ces infortunés, dont les idées mélancoliques n'accordent ſi gratuitement à l'homme un ſi grand pouvoir, que pour accroître le nombre des maux dont ils ſont la proie ; & pour leur faire voir dans ces voiſins, dont la ſociété devroit faire leur bonheur, non des amis, des concitoyens, des freres, mais des monſtres nés pour leur malheur.

Cette Loi des XII Tables, qui étoit abſurde de la maniere dont on l'entendoit, devenoit néceſſaire dans cet eſprit : c'eſt tout ce que l'ignorance & l'erreur pouvoient oppoſer à de pareils maux, en attendant que des lumieres ſupérieures vinſſent détruire des préjugés auſſi ridicules que funeſtes : mais comment ont-ils pû ſe propager juſqu'à préſent en tant de contrées & de Royaumes de l'Europe ?

Environ un ſiècle après cette Loi, en 390, un fléau terrible occaſionna l'établiſſement d'un Théâtre à Rome. Une peſte affreuſe faiſoit les plus grands ravages dans cette Ville, & jettoit ſes Habitans dans la plus profonde conſternation, dans une noire triſteſſe. On conſulta l'Oracle. Perſuadé qu'il n'y avoit qu'une diverſion gaie & agréable qui pût diſſiper ces terreurs, cet abattement, il ordonna pour reméde le *carmen*, la Poéſie la plus gaie, la plus amuſante, la plus propre à adoucir l'eſprit : on fit donc venir de la Toſcane des Joueurs, qui, au ſon de leur flûte, exécutoient

des danſes, dignes, à ce qu'on croyoit, d'appaiſer la colere des Dieux, & qui remirent parfaitement les eſprits.

La jeuneſſe Romaine ſe hâta de joindre ces danſes à ſes Vers Feſcennins, & bientôt il en réſulta ces Farces appellées Satyres, berceau de l'Opéra, puiſqu'on y réuniſſoit la Poéſie, la Muſique & la Danſe même, celle des Balets.

Le mot *Satyre* déſignoit ainſi dans l'origine un mêlange de tout ce qui pouvoit compoſer une Piéce de Théâtre, & c'eſt ce que ſignifie en effet ce mot : mais parce qu'elles ne ceſſerent pas d'être remplies de traits mordans contre ceux qui prêtoient au ridicule de toute eſpéce, leur nom ſe prit inſenſiblement en mauvaiſe part, & ſe revêtit du ſens qu'on y attacha enſuite chez les Romains, le ſeul qu'il ait encore actuellement.

Ces Satyres ou Farces ne diſcontinuerent pas lorſque Rome fut riche en Piéces dramatiques : on les jouoit à la fin des grandes Piéces, comme nos petites Piéces ou Farces, dont le nom a préciſément la même ſignification, & dont le but eſt le même, de faire rire aux dépens des ridicules ; mais dès-lors, le nom de ces Satyres fut changé en celui d'*Exodium*, ou ſortie, iſſue, fin. Les Acteurs les jouoient avec les mêmes habits, le même maſque qu'ils avoient porté dans la grande Piéce.

La premiere Piéce d'Andronicus fut repréſentée l'an 514, l'année d'après la premiere guerre Punique, 160 ans ou environ depuis la mort de Sophocle & d'Euripide, 221 ans avant celle de Virgile.

Il eſt fâcheux qu'on ne nous ait conſervé de ce Poëte que quelques Vers ſans ſuite, ſuffiſans cependant pour nous donner une grande idée de ſa douceur ; voici le fragment le plus long qui en exiſte :

Et jam purpureo ſuras include cothurno,
Baltheus & revocet volucres in pectore ſinus.

Preſſaque jam gravida crepitent ubi terga pharetra,
Dirige odoriſ quos ad certa cubilia canes.

Vers qu'on peut rendre à-peu-près de cette maniere :

« Muniſſez vos jambes d'un cothurne couleur de pourpre :
» Qu'un baudrier forme ſur votre poitrine des plis ondoyans ;
» Qu'un peſant carquois réſonne ſur vos épaules qu'il preſſe :
» Et conduiſez à des gîtes ſûrs vos chiens habiles à ſuivre l'odeur ».

Quæ hac daps eſt? Quis feſtus dies?

» Qu'annonce ce feſtin ? Quel eſt ce jour de fête ?

Mea puera, mea puera, quid verbi ex tuo ore profugit?

« Ma fille, ma fille, quel mot a proféré votre bouche ?

NÆVIUS.

CNEIUS NÆVIUS avoit porté les armes, il les quitta pour devenir Poëte. Vers l'an 520, on repréſenta, pour la premiere fois, une de ſes Comédies : il fit un Poëme en ſept chants ſur la guerre Punique, cette guerre terrible, dans laquelle il avoit ſervi, qui mit Rome à deux doigts de ſa perte, où cette fiere République combattoit avec Carthage pour l'Empire de l'Univers, & où elle auroit ſuccombé ſous le génie d'Annibal, ſi les Carthaginois ne s'étoient pas manqué à eux-mêmes : mais déjà alors ſe déployoit cette ſupériorité des Européens ſur le reſte du monde, qui leur ſoumettroit l'Univers, s'ils mettoient autant de ſuite & de ſageſſe dans leurs projets & dans leur conduite, qu'ils y développent de génie & d'eſprit : ainſi ſe vérifioit cette ancienne prophétie d'un Sage, que les Africains ſeroient à jamais les eſclaves de leurs freres. Cependant les Carthaginois poſſédoient déjà la moitié de l'Afrique, les Eſpagnes, la Sardaigne, la Sicile ; ils avoient tout l'or du monde, des flottes nombreuſes, une marine expérimentée, des

Généraux aguerris ; l'Europe ſembloit ne pouvoir leur échapper : mais ils trouverent ſur leurs pas une Ville de fer ; ce fer dévora leur or, leur argent, leurs pierreries, leur pourpre, leurs flottes, leurs Princes-Marchands, leurs armées de mer & de terre, leurs Généraux ; ils diſparurent de deſſus la terre.

On a ſouvent dit, pourquoi ne ſe contentoient-ils pas de l'Empire de l'Afrique ? Pourquoi ne faiſoient-ils pas de cette vaſte Contrée, un Etat auſſi peuplé qu'étendu, auſſi fortuné que riche ? Pourquoi, au lieu de s'aggrandir du côté de l'Europe qui leur oppoſoit une réſiſtance invincible, ne ſe tournoient-ils pas vers ces contrées du Midi, qui ne demandoient que des mains ? On voudroit donc en faire des Sages, & on oublie que Carthage n'étoit qu'une aſſociation de Commerçans. Le Commerçant fuit les déſerts, & les Peuples Sauvages, auxquels ſuffiſent des fruits & de l'eau : il ne cherche pas à créer, mais à jouir : il lui faut des Nations déjà formées, déjà riches, déjà puiſſantes, qui ayent de grands beſoins & de grands moyens pour les ſatisfaire. Les riches Peuplades qui cultivoient les Côtes méridionales de l'Europe, purent donc ſeules fixer l'attention du Carthaginois avide de gain : leur poſſeſſion lui parut le ſuprême bonheur : il fallut donc mettre tout en œuvre pour y parvenir : il fallut devenir Conquérant, & perdre à ſoudoyer des armées, des richeſſes acquiſes par le commerce, & dont le commerce auroit tiré les fruits les plus précieux & les plus durables, en les employant à créer de nouvelles richeſſes.

C'eſt l'or, c'eſt la ſoif aveugle de l'or, c'eſt le déſir inextinguible de jouir, qui ſéduiſit Carthage, qui la fit courir à ſa perte ; qui l'empêcha de voir qu'elle ne devoit être que l'Alliée des Européens, & que par une profonde politique de bienfaiſance envers l'humanité, de même que pour rendre ſon nom reſpectable à jamais, ſon unique objet devoit être d'élever dans l'Afrique

un empire immenſe qui auroit triomphé du tems, qui leur auroit attiré la conſidération du reſte du Monde, qui en auroit fait, non les Peres conſcripts d'une foible enceinte, mais les Peres des hommes, les bienfaiteurs du Genre-humain: l'Afrique défrichée, couverte d'une population riche & immenſe, ne gémiroit pas ſous la rouille infecte de la barbarie; ſes enfans n'iroient pas en Amérique expier les fautes de Carthage: cette ville ſuperbe exiſteroit encore; de ſes côtes ſortiroient encore, au lieu de quelques chétifs pirates, honte de nos mers, des Flottes marchandes qui ſe répandant dans tous nos Ports, doubleroient notre Commerce, & rapporteroient dans l'Afrique une maſſe de lumieres trop concentrées dans quelques Etats de l'Europe.

Ces conſidérations n'avoient pas échappé à quelques Sages: de vains préjugés, des paſſions aveugles les empêcherent les Carthaginois d'être ſenſibles à leur voix: ils en furent la victime; du moins ſi cet exemple terrible ſervoit à rendre les Nations plus raiſonnables; ſi elles ſavoient que ce n'eſt pas le Commerce qui eſt la baſe la plus ſûre des Etats; que c'eſt un des objets dont ils doivent ſe mettre moins en peine; qu'ils peuvent s'en rapporter à la diligence active du Négociant: que leur grand but doit être de devenir créateurs de ces denrées ſur leſquelles s'éleve le Commerce, & ſans leſquelles il n'eſt rien: plus ces vérités étoient ſimples, moins on a entendu les Sages qui ont voulu dans ces derniers tems y ramener les hommes: devoient-ils s'attendre à être plus heureux que ceux qui reprochoient à Carthage ſes fautes, ſes préjugés, ſes illuſions?

Quant à Nævius, il voulut ſans doute relever des fautes commiſes par les Metellus; cette Famille toute-puiſſante s'en vengea en le faiſant chaſſer de Rome; & le Chantre d'Europe alla mourir ſur le rivage Africain, dans l'enceinte d'Utique.

On

On ne nous a tranſmis de ce Poëte que des fragmens très-courts, preſque tous d'un ſeul vers, & qui n'ont la plûpart d'autre mérite que de renfermer des mots ou des façons de parler qui n'étoient plus en uſage : nous pouvons cependant citer ceux-ci où l'on voit de la facilité.

Multum ames, paulum des crebrò, venias rarenter.

« Montre beaucoup d'amour, donne peu à la fois, paroîs rarement.

Nihil eſt periculi : dabo tibi virum validum, virum animoſum.

« Qu'as-tu à craindre ? je te donnerai un époux vaillant, un mari plein de cœur.

Nunquam hodie effugies quin mea manu moriare.

« Ce jour ne ſe paſſera pas que tu ne meures de ma main !

Voici un fragment de ſa guerre Punique.

Quod bruti nec ſatis ſardare queunt.

« Ce que les ſots ne peuvent concevoir ».

Il s'étoit fait à lui-même, ſelon Aulu-Gelle, cette Epitaphe :

Immortales, mortales ſi foret fas flere,
Flerent divæ Camænæ Nævium Poetam.
Itaque poſtquam orcio traditus eſt theſauro,
Obliti ſunt Romæ Lingua Latina loquier.

« S'il étoit permis aux immortels de pleurer les mortels, les Muſes pleure-» roient Nævius le Poëte ! auſſi lorſqu'il ſera dans le ſein du tombeau, elles » ne pourront plus parler à Rome la langue des Latins ».

Nævius avoit dépeint ainſi une Coquette :

Alii adnutat, alii adnictat, alium amat, alium tenet.

Mais ſous le pinceau d'Ennius cette idée eſt devenue ce tableau brillant :

Quaſi in choro pila ludens
Datatim, dat ſeſe & communem facit,

Alium tenet, alii nutat, alibi manus
Eſt occupata: ælii pervellit pedem,
Alii dat annulum exſpectandum à labris.
Alium invocat, eum alio cantat, at tamen,
Aliis dat digito literas.

« Pareille à la paulme qui amuſe tous les Joueurs, qui ſe donne à l'un, & » eſt le partage de tous : elle embraſſe l'un, elle fait ſigne à l'autre ; ſes pieds » diſtribuent ſes faveurs entre un plus grand nombre, & ne paroiſſant occupée » qu'à préſenter ſon diamant à ſon voiſin, elle invite celui-ci, elle chante avec » celui-là, & elle remet un billet à un autre ».

ENNIUS.

Livius Andronicus charmoit depuis un an les oreilles Romaines, lorſqu'Ennius naquit d'une famille illuſtre qui deſcendoit, diſoit-on, de ce Roi Meſſapus que Virgile chanta long-tems après, (En. VII). C'eſt la ville de *Rôdes* dans la Calabre qui lui donna le jour : ainſi ſa langue maternelle fut le Grec : il y joignit la connoiſſance de la Langue Oſque & de la Latine. Je ne ſais quelles aventures le conduiſirent dans l'Iſle de Sardaigne ; mais elle devint la ſource de ſa gloire. M. Porcius Caton nommé Préteur de cette Iſle y rencontra Ennius âgé de 40 ans ; il fit connoiſſance avec lui, apprit le Grec à ſon école & fut ſi charmé de ſon ſavoir & de ſon mérite, qu'il l'amena avec lui à Rome, regardant cet avantage comme le triomphe le plus illuſtre. Livré enſuite à lui-même, Ennius ſe retira ſur le Mont Aventin dans le Bocage de la Déeſſe Tuteline, content de peu avec un ſeul domeſtique, enſeignant, & chez lui & au dehors, les Langues Grecque & Latine ; il faiſoit connoître les beautés des Auteurs de l'une, & il liſoit ſes ouvrages dans l'autre ; il le fit avec un tel ſuccès que la jeune Nobleſſe Romaine fut le Grec comme ſa propre Langue.

Comme cette jeuneſſe, il porta également les armes ; il ſervit en Sardaigne avec P. Cornelius Scipion, & en Etolie en qualité de Centurion ſous M. Fulvius Nobilior en 564, qui voulut l'avoir avec lui. Il chanta les exploits de ſon illuſtre ami, les lauriers dont il s'étoit couvert dans cette glorieuſe campagne : celui-ci par reconnoiſſance & par amour pour les Lettres, éleva un Temple à l'honneur d'Hercule chef des Muſes, & il l'enrichit des dépouilles de Mars. Quelques années après, Quintus, fils de M. Fulvius, ayant été nommé un des Triumvirs pour les Colonies qu'on envoyoit à Pollentia & à Piſaure, il y donna donna droit de Bourgeoiſie Romaine à Ennius ; ce qui fit dire à ce Poëte dans ſes Annales :

Nos ſumu' Romanci, qui fuvimus ante Rodnici.

Ces Annales formoient un Poëme en XVIII Chants, où il avoit renfermé toute l'Hiſtoire Romaine : ce fut le plus conſidérable de ſes Ouvrages, celui qui lui valut le titre de Poëte Epique par excellence, & que les Romains, Cicéron lui-même, ne pouvoient aſſez louer : on en faiſoit un ſi grand cas qu'on le chantoit en plein Théâtre comme les Poëſies d'Homere : & c'étoit pour un Acteur un grand ſujet d'éloges que d'être en état de déclamer ces Annales. Aulugelle parle d'un grand Acteur qui en étoit ſi glorieux, qu'il en prenoit le titre d'*Enniniſte*.

Ennius compoſa auſſi des Fables & quatre Livres de Satyres : il chanta également le premier Scipion Africain.

Il ne ſe borna pas à être Auteur : il fut auſſi Traducteur ; il traduiſit les Livres d'Evhemere ſur les Dieux & diverſes Tragédies & Comédies Grecques, avec un ſi grand ſuccès, que Cicéron dit (1) qu'on aimoit mieux les lire dans la traduction, que dans l'Original.

(1) De optimo genere Orat.

Mais autant avoit-il été loué de ſon tems & pendant que la République continua de ſubſiſter, autant déchut-il lorſqu'Auguſte fut ſur le thrône ; les Poëtes courtiſans ne virent plus en lui qu'un Auteur dur, & ſans art; & par grace on voulut bien le laiſſer dans le dernier rang des Poëtes qui s'étoient diſtingués pendant ce ſecond âge.

C'eſt ainſi que toujours extrêmes dans leur louange & dans leur blâme, les hommes renverſent aujourd'hui la ſtatue qu'ils avoient miſe hier ſur le piédeſtal : & qu'ils font un crime à celui qui a ouvert & frayé le chemin, de n'être pas auſſi achevé, auſſi poli que celui qui n'a que la peine de le ſemer de roſes ; mais où auriez-vous ſemé ces roſes, Poëtes dédaigneux, ſi on n'avoit déjà préparé à votre art un vaſte & magnifique parterre ?

Ennius fut emporté par la goutte à l'âge de plus de 70 ans : les Scipions, & en particulier Scipion Africain le jeune, voulurent qu'il fût enterré dans le Tombeau de leur famille : & ils y firent élever ſa ſtatue en marbre au milieu de celles de P. & de L. Scipion : ils crurent s'illuſtrer en rendant à ce grand Poëte de tels honneurs.

Il étoit d'un caractère ouvert, franc, enjoué, excellent pour le conſeil, d'un commerce doux & aiſé ; parlant peu, mais auſſi inſtruit qu'on pouvoit l'être alors. Il n'eſt donc pas étonnant qu'il fît les délices de Rome où l'on n'avoit vu nul Auteur qu'on pût lui comparer : on doit même lui ſavoir bon gré de ſes talens, & de ne s'être ſervi de ſa gloire que pour y ajouter chaque année quelque gloire nouvelle. Tout ce qu'on pouvoit lui reprocher ce ſeroit l'Epitaphe qu'il ſe fit à lui-même, & que Cicéron nous a conſervée :

Adſpicite, ô Civeis, ſenis Enni imagini' formam,
Hic voſtrum panxit maxuma facta patrum :
Nemo me lacrumeis decoret, nec funera fletum
Faxit; quom volito doctu' per ora virum.

Mais il faut la regarder comme l'expreſſion d'un vieillard qui eſt au bord de ſa foſſe, & qui ſe conſole par le ſentiment de ſes propres travaux, & par la vue de l'empreſſement univerſel avec lequel ils avoient été reçus & applaudis. C'eſt l'effet du noble orgueil qu'imprime le génie lorſqu'il porte ſes regards ſur ce qu'il a fait, & qu'il ne peut plus lutter avec lui même.

Ennius eſt un des Auteurs de ce ſecond âge dont il nous reſte les monumens les plus conſidérables ; on ne peut avoir lû Cicéron ſans connoître ce Poëte que ce grand Orateur aimoit à citer. Macrobe en a cité auſſi pluſieurs morceaux qui étoient imités d'Homere, & que Virgile imita encore plus heureuſement : il en a cité d'autres où Ennius étoit créateur, & que Virgile ſe plut également à imiter, tels que ceux-ci :

Enn. *Explorant Numidæ, totam quatit ungula terram.*
Virg. *Quadrupedante putrem ſonitu quatit ungula campum*
Enn. *Balatum pecudes quatit, omnes arma requirunt.*
Virg. *Pulverentus eques furit, omnes arma requirunt.*
Enn. *Quis potis ingentis oras evolvere belli ?*
Virg. *Et mecum ingentis oras evolvite belli.*

Dans le VIe. Livre de ſes Annales, il fit ce Tableau d'une forêt qu'on abat, Tableau que nombre de Poëtes ont pris plaiſir à imiter, & à ſurpaſſer.

Incedunt arbuſta per alta, ſecuribus cædunt,
Percellunt magnas quercus; exciditur ilex,
Fraxinus frangitur, atque abies conſternitur alta.
Pinus proceras pervertunt : omne ſonabat
Arbuſtum fremitu ſylvai frondoſai.

« Ils attaquent les arbres les plus élevés : ils les font tomber ſous leurs coups : » ils renverſent les hauts chênes, l'yeuſe eſt abattue, le frêne eſt briſé, on » n'épargne ni l'altier ſapin, ni le pin majeſtueux, & chacun des arbres qu'on » abat, fait retentir la forêt de longs mugiſſemens ».

Cicéron nous a conſervé un fragment d'Ennius fort connu, contre les Diſeurs de bonne aventure, & contre ceux qui pareils à ceux-là, pour une piéce d'argent promettent des tréſors: ce fragment finit par ce vers plein de ſens:

De divitiis deducant drachmam, reddant cætera.

» Que ſur ces richeſſes ils prélévent cette drachme, & qu'ils » rendent le reſte ».

PACUVIUS.

Marcus PACUVIUS de Brindes & neveu d'Ennius, fut un des plus grands Poëtes Tragiques de Rome: il aimoit les beaux Arts, ſurtout la peinture qu'il cultivoit avec d'autant plus de plaiſir qu'il étoit aſſez bon deſſinateur. Il mourut à Tarente âgé d'environ 90 ans, après avoir compoſé un grand nombre de Tragédies, & pluſieurs de ces piéces qu'on appelloit Satyres.

On nous a conſervé de très-beaux fragmens de ſes Ouvrages remplis de raiſon, & d'une belle poëſie; auſſi pluſieurs de ces fragmens ſont dus à Cicéron, en particulier cette deſcription d'une tempête:

Interea propè jam occidente ſole inhorreſcit mare,
Tenebræ conduplicantur, noctiſque & nimbûm occæcat nigror.
Flamma inter nubes coruſcat, cœlum tonitru contremit.
Grando miſta imbri largifluo ſubita turbine præcipitans cadit.
Undique omnes venti erumpunt, ſævi exiſtunt turbines,
Fervet æſtu pelagus.

« Cependant, vers le coucher du Soleil, la mer ſe ſouléve, les ténébres » redoublent; la noirceur de la nuit, le ſombre des nuées, répandent la » terreur: la flamme brille du ſein des nuages, le tonnerre fait retentir au loin » la voûte des Cieux: la grêle mêlée de flots de pluie, ſe précipite en orages » bruſques & rapides: de tous côtés les vents ſe déchaînent, d'affreux tour- » billons ſe font entendre, la mer entiere eſt en feu ».

Cicéron nous a également conſervé trois Vers d'une des Tragédies de ce Poëte, contre ceux qui ſe piquoient d'expliquer l'avenir par le chant des oiſeaux & par la palpitation du cœur des victimes.

Nous devons au même Philoſophe la conſervation de ces beaux Vers ſur l'Ame du Monde univerſel.

Quidquid eſt hoc, omnia animat, format, alit, auget, creat,
Sepelit, recipit que in ſeſe omnia: omniumque idem eſt pater:
Indidem que eadem quæ oriuntur, deintegro atque eodem occidunt.

« Quel que ſoit cet Être, il anime, il forme, il nourrit, il augmente, il » crée toutes choſes : il détruit & reçoit en lui tout ce qui a exiſté ; il eſt pere » de tout : & tout ce qui naît, meurt également en lui ».

ACCIUS.

Lucius ACCIUS naquit en 583, peu de tems après la mort d'Ennius & il vécut près de 80 ans, car Cicéron converſa avec lui dans ſa jeuneſſe.

Emule de Pacuve, qui depuis un demi ſiécle au moins étoit en poſſeſſion de la Scène Romaine, il fit repréſenter comme on le voit dans le Brutus de Cicéron une piéce, & apparemment la premiere de ſa façon, la même année que Pacuvius qui avoit alors 80 ans.

Depuis ce moment, il ne diſcontinua pas de mettre au Théâtre les ſujets les plus grands ſur leſquels ſe fuſſent exercés les Grecs; *Andromaque*, *Andromède*, *Atrée*, *Clytemneſtre*, *Médée*, *Méléagre*, *Philoctete*, *la Thebaïde*, *&c.* Il avoit auſſi compoſé une Tragédie ſur un ſujet purement Romain, *l'Abdication de Tarquin*; il l'appella Brutus, peut-être pour plaire à Décimus Brutus à qui on accorda en 623 le triomphe pour avoir ſoumis divers Peuples d'Eſpagne. Ce Général fut ſi charmé des Vers qu'Accius com-

posa pour lui, qu'il les fit graver à l'entrée des Temples & des Monumens construits avec les richesses enlevées aux ennemis. Accius s'étoit aussi exercé à composer des Annales, à l'imitation des Poëtes qui l'avoient précédé.

Les Romains étoient embarrassés à qui donner la palme entre Pacuve & Accius: celui-là étoit plus savant, celui-ci plus élevé: c'est Horace qui nous l'apprend:

Ambigitur quoties uter utro sit prior, aufert
Pacuvius docti famam senis, Accius alti.

Quintilien en jugeoit à peu près de même.

Aulugelle raconte que Pacuvius s'étant retiré sur la fin de ses jours à Tarente, pays de ses peres, il eut la visite d'Accius qui alloit en Asie, & que celui-ci lui lut sa Tragédie d'Atrée: Pacuve y trouva de la noblesse & de l'harmonie; mais des vers durs & mal digérés: » cela est vrai, dit Accius, mais il en est des es-» prits comme des pommes, qui ne peuvent meurir si elles ne com-» mencent par être vertes & dures ». Le jugement que Corneille porta du jeune Racine fut plus sévere encore, & peut-être moins juste.

On raconte un autre bon mot d'Accius: quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il ne plaidoit pas, quoi qu'il eut tant de succès sur le théâtre, il répondit: » dans mes Tragédies je dis ce qui » me plaît; mais au Barreau, je serois obligé d'entendre des cho-» ses qui ne me plairoient guères ».

Cicéron nous a conservé dans le second Livre des Tusculanes un Fragment d'Accius en 28 Vers sur Promethée au Caucase, que ce Poëte avoit traduit d'Eschyle: ce morceau nous dispense d'en citer d'autres, puisque celui-là est suffisant pour donner une idée de la versification de ce Poëte: ainsi nous nous contente-

rons

rons de ce morceau tiré de ſa Tragédie des Myrmidons, & dont on pourroit ſe faire honneur comme Epigramme :

Tu pertinaciam eſſe Archiloche hanc prædicas,
Ego pervicaciam aio & me uti volo,
Nam pervicacem dicis me eſſe & vincere
Perfacile patior, pertinaciam nihil moror.
Hæc fortes ſequitur, illam indocti poſſident,
Tu addis quod vitio eſt, demis quod laudi datur.

« Archiloque, tu dis que c'eſt opiniâtreté : je ſoutiens que c'eſt fermeté, & » je ne rougis pas d'y avoir recours : je ſouffrirai patiemment que tu m'appelles » ferme, je n'en rougirai pas. C'eſt la qualité des Grands Hommes, les ſots » ſeuls ſont opiniâtres. Tu me prêtes un défaut, tu m'ôtes une vertu ».

AFRANIUS.

AFRANIUS étoit un Poëte Comique qui vivoit en 654. Cicéron loue la ſubtilité de ſon génie & ſon éloquence : mais Quintilien qui ne loue pas moins ſon eſprit, le blâme de l'indécence de ſes ſujets. Suétone dit que ſous le régne de Néron, on joua une de ſes Piéces dont le ſujet étoit Romain, intitulée l'EMBRASEMENT, & qu'on abandonna aux Comédiens les débris de la maiſon qui brûloit : c'étoit un prélude digne de l'embrâſement de Rome que ce même Prince ordonna, à ce qu'on aſſure, & pendant lequel il chantoit ſur la lyre l'embrâſement de Troie.

Cicéron nous a conſervé un fragment de ce Poëte au ſujet des remords de la conſcience (1) ; il venoit de dire qu'on doit déſeſpérer de ces pécheurs qui ne reſſentent aucune douleur de l'ignominie & de l'infamie à laquelle ils ſont voués : qu'il vaut infiniment mieux être déchiré par la conſcience : c'eſt, ajoute-t-il, ce qu'a fort bien mis en œuvre Afranius ; car au moment où un fils dé-

(1) Tuſcul. Liv. IV.

bauché s'écrie, *heu me miſerum ! que je ſuis malheureux !* ſon pere répond avec ſévérité ;

Dummodo doleat aliquid, doleat quod lubet.

« Puiſqu'il faut qu'il éprouve de la douleur, qu'il en éprouve de ce qui lui » plaiſoit ».

« Paroles, ajoute plus bas ce Philoſophe, qu'Afranius a appli- » quées avec raiſon aux jeunes gens que le plaiſir perd, mais qui ne » peuvent convenir à l'homme ferme dans ſes principes, au ſage ».

LUCILIUS.

Terminons cette notice, qui pourroit être beaucoup plus longue, par quelques obſervations ſur LUCILIUS.

Caius LUCILIUS naquit environ l'an 605 de Rome : c'étoit un Chevalier Romain de Sueſſa, au pays des Auronces : ſa famille y tenoit un rang diſtingué, puiſque ſa niéce Lucilia fut femme d'un Conſul Romain, & mere du grand Pompée. Il ſe rendit célébre lui-même par ſes Poéſies morales ou Satyres qui lui firent une grande réputation : on peut donc le mettre à la tête des Romains qui cultiverent les Lettres avec ſuccès, & il eſt une preuve des progrès que les Sciences avoient faits dans Rome.

Il laiſſa Ennius & Pacuvius bien en arriere, ayant donné à ce genre de Satyres un tour nouveau, & beaucoup plus rapproché de l'ancienne Comédie Grecque ; mais comme le goût n'étoit pas encore formé, qu'il étoit lui-même d'un caractere auſtere, & qu'il avoit une trop grande facilité à faire des Vers, ſes Ouvrages s'en reſſentirent : ſa Poéſie étoit un fleuve, mais un fleuve impétueux, plein de boue & de limon : il étoit plein de ſel, mais d'un ſel cauſtique & mordant, ſans graces, ſans agrément ; il écrivoit vîte, & ne ſe donnoit pas le tems de corriger, de polir : cependant, comme il étoit plein de force, qu'il avoit de l'érudition, & que ſes Vers

étoient remplis de mots & de tournures Grecques, il s'étoit fait des admirateurs ſi zélés, qu'ils le préféroient à tous les Poëtes qui l'avoient précédé, & qu'il y en avoit qui portoient, à ce qu'on prétend, le fanatiſme & l'enthouſiaſme à un point ſi exceſſif, que de ſe battre à coups de fouet contre ceux qui oſoient n'être pas de leur avis : genre de guerre qu'on ne s'attend pas de trouver entre Littérateurs ; qui ne paroît digne que de quelques Maîtres d'Ecole accoutumés à gouverner avec leurs férules ; & qui n'étoit guère propre à honorer le Poëte dont on prétendoit maintenir la gloire.

On nous a conſervé divers fragmens des trente Livres de Satyres écrites par cet eſtimable Auteur. Dans les principaux de ces fragmens, il s'éléve contre les mœurs de ſon tems, contre la ſuperſtition, contre le culte inſenſé des Dieux du Paganiſme.

Voici comment il décrivoit la vertu:

Virtus, Albine, eſt pretium perſolvere verum ;
Queis inverſamur, queis vivimu' rebu' poteſſe ;
Virtus eſt homini, ſcire id quod quæque habeat res :
Virtus ſcire homini rectum, utile, quid ſit honeſtum :
Quæ bona, quæ mala item, quid inutile, turpe, inhoneſtum.
Virtus, quærendæ rei finem ſcire, modumque :
Virtus, divitiis pretium perſolvere poſſe :
Virtus, id dare quod reipſâ debetur honori ;
Hoſtem eſſe atque inimicum hominum morumque malorum,
Contrà defenſorem hominum morumque bonorum ;
Magnificare hos, his benè velle, his vivere amicum ;
Commoda præterea patriæ ſibi prima putare,
Deinde parentum, tertia jam poſtremaque noſtra.

« La vertu, cher Albin, conſiſte à donner leur juſte valeur aux objets qui » nous environnent, aux Etres avec leſquels nous vivons : la vertu eſt pour » l'homme, de ſavoir ce qu'eſt chaque choſe ; de connoître le juſte, l'utile, » l'honnête ; ce qui eſt bien, ce qui eſt mal, l'inutile, le honteux, le mal-

» honnête ; de mettre de juſtes bornes à ſes recherches ; de n'eſtimer les » richeſſes que ce qu'elles valent, de n'accorder des hommages qu'à ce qui en » eſt digne : d'être l'ennemi, l'adverſaire des méchans & de leurs mœurs, & » le défenſeur des gens de bien & de leurs mœurs : de louer ceux-ci, de leur » vouloir du bien, de vivre leur ami : c'eſt de placer à la tête l'intérêt de la » patrie, de faire ſuivre celui des Auteurs de notre exiſtence, de mettre le » ſien propre au dernier rang ».

On auroit pû traduire ces Vers d'une maniere plus élégante ; mais nous avons préféré une verſion littérale, calquée exactement ſur le texte, afin qu'on apperçût mieux le génie de l'Auteur, & ſa maniere de préſenter ſes idées.

Nous aurions encore à parler de CECILIUS, de LABERIUS, de POMPONIUS, de TITINNIUS, de TURPILIUS, des deux VARRON, &c; mais nous craindrions d'ennuyer nos Lecteurs.

Cependant, pour faciliter la lecture des fragmens qu'on nous a conſervés de ces anciens Poëtes, & afin qu'on ait une idée plus exacte de l'état de la Langue Latine dans ce ſecond âge, nous allons expoſer les variétés qu'offre cet âge, relativement aux déclinaiſons & aux genres, aux adverbes, aux pronoms & aux verbes ; ainſi qu'à la Syntaxe. Nous les ferons ſuivre d'un Vocabulaire qui renfermera les principaux mots employés par ces Auteurs, & omis dans les Dictionnaires Latins.

ARTICLE IV.

TABLEAUX

DES DIFFÉRENCES DE LA LANGUE LATINE

POUR LE SECOND AGE.

Noms de la premiere DÉCLINAISON.

Æ Runa, æ,	chagrin.
Capida, æ,	vaſe pour les ſacrifices.
Diadema, æ,	diadême.
Eſca, as,	nourriture.
Latona, as,	Latone.
Moneta, as,	monnoie.
Via, as,	chemin.
Effigia, æ,	effigie.
Faventia, æ,	faveur.
Ferocia, æ,	férocité.
Filiis pour	*filiabus.*
Fulmenta, æ,	apui.
Labia, æ,	lévre.
Lanitia, æ,	vêtement de laine.
Nervia, æ,	nerf, corde.
Obſequela, æ,	complaiſance.
Pantica, æ,	pance, bedaine.
Piſtrina, æ,	moulin.
Poema, æ,	poëme.
Puera, æ,	fille.
Schema, æ,	plan.
Scuta, æ,	bouclier.
Superficia, æ,	ſuperficie.
Temperatura, æ,	température.
Torquea, æ,	collier.
Triſtitias, æ,	triſteſſe, chagrin.
Vulga, æ,	valiſe.

Noms de la ſeconde DÉCLINAISON.

Æthiopus, i,	Ethiopien.
Algus, i,	froid, friſſon.
Augurum, i,	augure.
Ceſtus, i,	ceſte.
Chartus, i,	papier.
Famius, ii,	faim.
Fratrius, ii,	frere.
Glutinum, i,	colle.
Margaritum, i,	perle.
Mendicimonium, ii,	mendicité.
Miſerimonium, ii,	miſere.
Nundinus, i,	foires, vacances.
Oſſum, i,	os.
Oſtreum, ei,	huitre.
Puere, au vocatif	enfant.
Sola, lorum, pour	*Solia,* trône.
Supplicia, iorum,	ſuplications.
Specis, pour *Specubus,*	cavernes.
Terricula, orum,	épouvantails.
Titani, norum,	titans.
Tonitrua, orum,	tonnerres.
Verſi, orum,	vers.

Les GÉNITIFS *pluriers ſe formoient ſouvent en* uûm.

Conſiliûm, pour	*Conſiliorum.*
Prodigiûm,	*prodigiorum.*
Duûm,	*duorum.*

Nostrûm, pour *nostrorum*.
Meûm, *meorum*.
Factûm, *factorum*.
Regnûm, *regnorum*.

TERMINAISONS *en* US, I.

Æstus, *i*, pour *Æstus*, *ûs*.
Castus, *ûs*, *castitas*.
Incesti compertus.
Cubitus, *i*, *cubitus*, *ûs*.
Domuis, *domûs*.
Exercitus, *i*, *tus*, *ûs*.
Ficus, *i*, *cus*, *ûs*.
Fluctus, *i*, *tus*, *ûs*.
Fœtus, *i*, *tus*, *ûs*.
Fructus, *i*, *tus*, *ûs*.
Fructus, *fructûs*.
Humus, *humo*, *humi*.
Itus, *ûs*,
Luctus, *i*, *tus*, *tûs*.
Occasus, *ûs*, *occasio*.
Partuis & *partî*, *partûs*.
Portus, *i*, *tus*, *ûs*.
Piscatus, *i*, *tus*, *ûs*.
Quæstus, *i*, *tus*, *ûs*.
Saltus, *i*, *tus*, *ûs*.
Socri, *socrui*.
Sonitus, *i*, *tus*, *ûs*.
Strepitus, *i*, *tus*, *ûs*.
Sumptus, *i*, *tus*, *ûs*.
Tumultus, *i*, *tus*, *ûs*.
Tonsus, *ûs*, *sura*, *æ*.

NOMS *de la troisiéme* DÉCLINAISON.

Canes, *is*, chien.
Consortio, *onis*, association.
Daps, *pis*, mets.
Epulatio, *onis*, banquet.
Esurigo, *inis*, faim.
Famul, *is*, domestique.
Gener, *ris*, gendre.
Hæres, *ris*, héritier.
Homo, *onis*, homme.
Holus, *eris*, légume.
Ignes, *is*, feu.
Impuno, *onis*, impudent.
Iter, *iteris*, } voyage.
Itiner, *itineris*, }
Lactes, *is*, lait.
Lapis, *is*, pierre.
Mansues, *is*, doux.
Mentis, *is*, esprit.
Mœne, *is*, rempart, murs.
Nepos, *otis*, petite-fille.
Ostius, *ii*, ennemi.
Nectu, pour *nocte*.
Panis, *is*, étoffe.
Pecuda, } troupeau.
Pecua, }
Plebes, *is*, peuple.
Præceps, *ipis*, en précipice.
Propages, *is*, race, lignée.
Rapinator, *is*, } ravisseur.
Rapister, *stri*, }
Satias, *atis*, rassasiement, satiété.
Scapres, *is*, dureté, piquant, rigueur.
Speres, *is*, espérance.
Squales, *is*, saleté.
Tardor, *oris*, lenteur.
Termo, *onis*, terme, borne.
Vagor, *oris*, cris, gémissemens.
Veter, *eris*, ancien.
Viscus, *eris*, entrailles.
Vulturis, *is*, vautour.
Usio, *onis*, usage.

TERMINAISONS *en* ITAS.

Angustitas, pour *Augustia*.
Concorditas, *concordia*.
Discorditas, *discordia*.
Deliritas, *deliratio*.
Lubidinitas, *lubido*.
Luculentitas, *luculentia*.
Opulentitas, *opulentia*.
Pestilitas, *pestilentia*.
Prodigitas, *prodigalitas*.
Puditas, *pudor*.
Pulchritas, *pulchritudo*.

Squalitas,	*ſqualor.*
Similitas,	*ſimilitudo.*
Vaſtitas,	*vaſtatio*,
Volup, volop,	*voluptas.*

Terminaisons en ITUDO.

Acritudo, *Ægritudo*, }	pour *acrimonia.*
Anxitudo,	*anxietas.*
Aritudo,	*ariditas.*
Caſtitudo,	*caſtitas.*
Frigedo,	*frigus.*
Gracilitudo,	*gracilitas.*
Honeſtitudo,	*honeſtas.*
Ineptitudo,	*ineptia.*
Lætitudo,	*lætitia.*
Lenitudo,	*lænitas.*
Miſeritudo,	*miſeria.*
Mollitudo,	*mollities.*
Noxitudo,	*noxia.*
Orbitudo,	*orbitas.*
Partitudo, pârtio,	*partus.*
P itudo,	*pœnitentia.*
Prolixitudo,	*proxilitas.*
Sanctitudo,	*ſanctitas.*
Squalido,	*ſqualor.*
Suavitudo,	*ſuavitas.*
Tarditudo,	*Tarditas.*
Temeritudo,	*temeritas.*
Vaſtitudo,	*vaſtitas.*

Noms de la cinquiéme DÉCLINAISON.

Acies, acii,	armée.
Progenies, ii,	race, lignée.
Species, ii,	eſpece.
Dies, dies,	jour.
Maceries, ei,	chagrin qui conſume.

Noms du Genre MASCULIN.

Abſynthius, ii,	Abſynthe.
Candelaber, bri,	chandelier.
Cælus, i,	ciel.
Collus, i,	cou.
Compitus, i,	carrefour.
Corius, ii,	cuir.
Crux, cis,	croix.
Forus, i,	marché.
Fretus, i,	mer.
Frons, is,	front.
Gelus, i,	gelée.
Genus, eris,	genre.
Grando, inis,	grêle.
Guttur, uris,	goſier.
Inteſtini, orum,	entrailles.
Intybus, i,	chicorée.
Loci, orum,	lieux.
Lux, cis,	lumiere,
Macellus, i,	marché, boucherie.
Melus, i,	poëme, mélodie.
Meſſis, is,	moiſſon.
Oſſus, ûs,	os.
Pilus, i,	paulme.
Res, rei,	choſe.
Sagus, i,	habir de guerre.
Salus, i,	mer.
Scutus, i,	bouclier.
Stirps, pis,	race, ſouche.
Vectis, is,	levier.
Vulgus, i,	public, vulgaire.

Noms du Genre FÉMININ.

Amnis, is,	Riviere.
Canes, is,	chien.
Dogma, æ,	dogme.
Finis, is,	fin.
Grex, gis,	troupeau.
Grus, is,	grue.
Labea, æ,	lévre.
Lactes, ium,	boyaux, entrailles.
Metus, ûs,	crainte.
Nemo, inis,	perſonne.

Noms du Genre NEUTRE.

Algum, i,	froid.
Caſeum, i,	fromage.
Clypeum, i,	bouclier.
Cubitum, i,	coude, coudée.
Gladium, i,	épée.
Lacertum, i,	bras.

Murmurum, i; murmure.
Naſum, i, nez.
Nundinum, i, foire, congé.
Oſtreum, i, huitre.
Pannum, i, drap.
Spicum, i, épi.
Tapete, is, tapis.
Uterum, i, ventre.
Utria, ium, outres.
Vultum, i, viſage.

Pronoms.

Mis, de moi.
Mi, à moi.
Sum; lui.
Sos, eux.
Sa, elle.
Sas, elles.
Ibus, à eux.
Sas, ſes.
Sis, à ſes.
Eccos; pour *ecce eos.*
Ipſus, lui-même.
Ipſi, de lui-même.
Sapſa, elle-même.
Re-apſe, réellement.
Quis, maſc. & fem.
Ques, qui? au plur.
Cuja opera, par le ſecours duquel.

Adjectifs.

Æternabilis, éternel.
Acris, pour *acer.*
Celer, maſc. & fem.
Celeris, e,
Celeriſſimus, pour *celerrimus.*
Concordis, e,
Decor, is, bienſéant.
Indecoris, e,
Dextrabus pour *dextris.*
Diſcordis, e,
Diutinus, a, um;
Duo pour *duos.*
Feſtinis, e, empreſſé.
Flacitus, a, um, pour *flacidus;*
Fluvius, a, um, fluent.
Gracilens, tis, } pour *gracilis, e.*
Gratilus, a, um, }
Hilarus, a, um, joyeux.
Horrificalis, e, horrible.
Immemoris, e, qui oublie.
Impuratus, a, um, vicieux.
Itatus, a, um, *Iteratus.*
Laboſus, pour *laborioſus.*
Lamentus, *lamentabilis.*
Leena, *lenis.*
Molluſcus, *Mollicellus.*
Nullæ, *Nulli, au dat.*
Peregris, e, *pereger.*
Perpes, etis, *perpetuus.*
Pignis, e, *piger.*
Plera, *pleraque.*
Plure, *plures.*
Præcipem; *præcipitem.*
Redivioſus, *redivius.*
Sardinianibus, *ſardinianis.*
Sceleroſus, *ſceleratus.*
Scenaticus, *ſcenicus.*
Scrupuloſus; caillouteux.
Soniculoſus, *ſomniculoſus.*
Venerius, *venereus.*
Vulgarius, *vulgaris.*

E *pour* I S.

Pingue pour *pinguis.*
Simile, *ſimilis.*
Simillime, *ſimillimis.*
Tale, *talis.*

Adverbes en Te r.

Æquiter, Equitablement.
Amiciter, amicalement.
Ampliter, amplement.
Aſperiter, âprement, durement.
Benigniter, avec bonté,
Blanditer, d'une maniere careſſante.
Caduciter, en tombant.

Celeranter,

Celeranter,	avec vîteſſe.
Cupienter,	paſſionnément.
Duriter,	durement.
Faſtiditer,	dédaigneuſement.
Feſtiviter,	joyeuſement.
Firmiter,	fermement.
Ignaviter,	lâchement.
Indecorabiliter,	d'une maniere déshonorante.
Inimiciter,	en ennemi.
Inſaniter,	follement.
Longiter,	extrêmement, beaucoup.
Minitabiliter,	d'un air menaçant.
Miſeriter,	miſérablement.
Mutuiter,	réciproquement.
Primiter,	premierement d'abord.
Properiter,	promptement, vîte.
Rarenter,	rarement.
Sæviter,	avec cruauté.
Severiter,	avec ſévérité.
Superbiter,	orgueilleuſement.
Torviter,	d'un air menaçant.
Verecunditer,	avec pudeur & bienſéance.

En Tùs.

Humanitùs,	avec bonté.
Immortalitùs,	à jamais.
Largitùs,	largement.
Primitùs,	premierement.
Publicitùs,	publiquement.
Seorsùs,	ſéparément.
Solennitùs,	ſolemnellement.

Adverbes en IM.

Cautim,	avec prudence.
Furtim,	furtivement.
Feſtinatim,	à la hâte.
Juxtim,	tout auprès.
Minutim,	en détail.
Properatim,	à la hâte.
Ruſticatim,	groſſierement.
Urbanatim,	poliment.
Viciſſatim,	par repriſe.

Adverbes en E.

Celerè,	promptement, vîte.
Injuriè,	à tort.
Magè,	beaucoup.
Maxumè,	très-fort.
Medioxumè,	médiocrement.
Perſpicacè,	d'une maniere très-perçante.

Autres.

Præmodum,	exceſſivement.
Protinùm,	ſur le champ.
Quianam,	comment.
Repentinò,	ſoudainement.
Sævùm,	cruellement.
Sicui,	comme.
Simitu,	à la fois, enſemble.
Tam,	cependant.
Facùl,	facilement.
Difficùl,	difficilement.

VERBES.

Premiere Classe.

Verbes Actifs, devenus Deponens dans la bonne Latinité.

Adorio, is	*ire*,	attaquer.	*Næv.*
Arbitro, as	*are*,	penſer.	*Cæc.*
Aſſecto, as	*are*,	ſuivre de près.	*Enn.*
Aſſentio, is	*ire*,	conſentir.	*Pomp.*
Aucupo, as	*are*,	guetter.	*Enn.*
Auguro, as	*are*,	prédire.	*Enn.*
Auſpico, as	*are*,	commencer.	*Nav.*
Comito, as	*are*,	accompagner.	*Acc.*
Complecto, is	*ere*,	embraſſer.	*Pomp.*
Conſecto, as	*are*,	pourſuivre.	*Lab.*
Conſolo, as	*are*,	conſoler.	*Var.*
Conſpico, as	*are*,	voir.	*Var.*
Contemplo, as	*are*,	regarder.	*Næv.*
Convivo, as	*are*,	faire un feſtin.	*Pomp.*
Crimino, as	*are*,	accuſer.	*Enn.*
Cunctо, as	*are*,	temporiſer.	*Acc.*
Depopulo, as	*are*,	ravager.	*Cæcil.*
Digno, as	*are*,	juger digne.	*Pac.*
Eloquo, is	*ere*,	raconter.	*Enn.*
Fruſtro, as	*are*,	tromper.	*Pomp.*
Imito, as	*are*,	imiter.	*And.*

Impertio, is *ire*, communiquer. *Lucil.*
Iraſco, is *ere*, ſe fâcher. *Pomp.*
Largio, is *ire*, donner. *Lab.*
Lurco, as *are*, manger avidement.
Medo, as, *are*, guérir, *Luc.*
Mereo, es *ere*, mériter. *Luc.*
Miro, as, *are*, admirer. *Var.*
Miſereo, es *ere*, } avoir pitié. *Enn.*
Miſero, as *are*, }
Modero, as *are*, retenir. *Pac.*
Moro, as *are*, retarder. *Enn.*
Munero, as *are*, récompenſer. *Turp.*
Omino, as *are*, préſager. *Pomp.*
Opero, as *are*, travailler. *Luc.*
Opino, as *are*, penſer. *Pac.*
Opitulo, as *are*, ſecourir. *And.*
Oſculo, as *are*, baiſer. *Ticin.*
Paciſco, is *ere*, faire un traité. *Næv.*
Partio, is *ire*, partager. *Lucil.*
Patio, is *ire*, ſouffrir. *Næv.*
Perconto, as *ari*, s'informer. *Næv.*
Polliceo, es *ere*, promettre. *Var.*
Prælio, as *are*, combattre. *Enn.*
Præſtolo, as *are*, attendre. *And.*
Proco, as *are*, demander. *And.*
Proficiſco, is *ere*, partir. *Turp.*
Revorto, is *ere*, retourner. *Pomp.*
Rimo, as *are*, chercher. *Lab.*
Rixo, as *are*, ſe quereller. *Var.*
Sortio, is *ire*, avoir en partage. *Enn.*
Tuto, as *are*, protéger. *Næv.*
Vago, as *are*, aller çà & là. *Pac.*
Veno, as *are*, chaſſer. *Enn.*

SECONDE CLASSE.

Verbes Deponens,

Devenus Actifs ou Neutres dans la bonne Latinité.

Adjutor, aris-ari, aider. *Afr.*
Commanducor, aris-ari, manger. *Luc.*
Exalceor, aris-ari, déchauſſer. *Varr.*
Fatiſcor, eris-i, s'entr'ouvrir. *Pac.*
Luſtror, aris-ari, parcourir. *Næv.*
Manducor, aris-ari, manger. *Luc.*
Mœreor, eris-eri, être fâché, s'attriſter. *L.*
Murmuror, aris-ari, gronder. *Varr.*
Nutricor, aris-ari, nourrir. *Afr.*
Palpor, aris-ari, manier. *Lucil.*
Pervenior, iris, iri arriver. *Varr.*
Poteſtur, on peut, ancien paſſif du verbe *poſſum*. *Enn.*
Queor, je peux ; *quitus ſum*, j'ai pu. *Acc.*
Satisfio, je ſatisfais ; pour *ſatisfacio*. *Lucil.*

TROISIÉME CLASSE.

Verbes Irréguliers ou vieillis.

Accingo, is-ere, ſe préparer, pour *accingor*. *Pomp.*
Augifico, as-are, augmenter, pour *augeo*. *Enn.*
Frigo, is-ere, ſe réfroidir, pour *frigeo*. *Var.*
Fruiſcor, eris, -i } jouir, pour *fruor*. *Lucil.*
Fruniſcor, eris-i, }
Gaviſi, je me ſuis réjoui ; *de gaudeo*, pour *gaviſus ſum*. *And.*
Latibulor, aris-ari, être caché, pour *lateo*. *Acc.*
Mereri hyberna, être en quartier d'hiver. On ſous-entend *ſtipendia*. *Lucil.*
Moleo, es-ere, moudre, pour *molo, is*. *Pomp.*
Nefans, indicible, pour *nefandus*. *Var.*
Rabo, is-ere, être enragé, vieux verbe perdu. *Var.*
Eſſe tax pax, être fuſtigé. *Tac*, comme le remarquent des Commentateurs Latins, déſignoit le bruit ou claquement des coups de fouet ; *pax* en exprimoit la force & la violence, & étoit la racine primordiale de *impactum*, appliqué, frappé, heurté avec force. *Næv.*
Vegeo, es-ere, être vigoureux, verbe perdu. *Var.*

Variétés des Tems.

1.

Futur de la premiere & de la ſeconde conjugaiſon, mis pour le futur de la troiſieme & de la quatrième.

Aperibo,	*Fidebo*,
Audibo,	*Operibo.*
Obedibo,	*Paribo.*
Dicebo,	*Reperibor.*
Eſuribo,	*Venibo.*
Exorbebo,	*Invenibo.*
Expedibo,	*Pervenibo.*

2.

Un Tems en *Aſſim*, au lieu du préſent du ſubjonctif.

Dii averruncaſſint.
Deos precor ut te fortunaſſint.
Te mactaſſint.
Perpetuaſſint.

Le même pour le prétérit du Subjonctif.

Ne turpaſſis, pour *ne turpaveris.*
Accepſo, *acceperim.*

Formations du Verbe *Sum.*

Es,	pour *eſto.*	*Faxim*,	*fecerim.*
Siet,	*ſit.*	*Facitur*,	*fit.*
Fuas,	*ſis.*	Du Verbe *Do.*	
Du Verbe *Facio.*		*Dais*,	*des.*
Face,	*fac.*	*Datat*,	*dat.*
Faceſſes,	*faceſſas.*	*Danunt*,	*dant.*

Du Verbe *Poſſum.*

Poteſſem, *Potiſſem*, } *poſſem.*
Poteſſe, *poſſe.*

Du Verbe *Volo.*

Volam, pour *velim.*
Sultis, *ſi vultis.*
Mavolunt, *mallunt.*
Nevult, *non vult.*
Nolitis, *nolitis.*
Sivoles, *ſi vis.*

Conjugaiſons changées.

Abnueo, pour *abnuo.*
Albicaſſit, *albeſcit.*
Aptus eſt, *adeptus eſt.*
Deſpico, *-are*, *deſpicio - ere.*
Expergiſceret, *expergiſceretur.*
Facturum, *facturam*, au futur infin.
Fitum eſt, *factum eſt.*
Fervo, *ferveo.*
Frageſco, *frangor.*
Fulgo, *fulgeo.*
Labaſcor, *labor.*
Lavere, *lavare.*
Nequitum eſſe, *nequire.*
Perdoleſcere, *perdolere.*
Receptare, *recipere.*
Senere, *ſeneſcere.*

Irrégularités.

Aduſſit, pour *Adurat.*
Capſit, *ceperit.*
Coercuero, *coerceam.*
Deſcendiderant, *deſcenderant.*
Duce me. *duc me.*
Edim, *edam.*
Evenat, *eveniat.*
Expergitus, *expergefactus.*
Faſtidiat, *faſtidit.*
Flaccent, *flacceant*,
Largî, *largire*, imperat.
Levaſſo, *levavero.*
Limaſſim, *limem.*
Moneris, *monueris.*
Nexit, *nexuit.*
Nequinunt, *nequeunt.*
Noxit, *nocuit.*
Pellicuit, *pellexit.*
Quibo, futur de *queo.*
Sapivi, *ſapii.*
Suſtentatur, *ſuſtinetur.*
Veges, *vegetas.*
Exvibriſſes, *exvibres.*
Ullo, *ullus ero.*

Réduplications à la grecque.

Dedicere,	pour	*dicere.*
Memordit,		*momordit.*
Memorderit,		*momorderit.*
Memordiſſe,		*momordiſſe.*
Pepoſci,		*popoſci.*
Sciſcidimus,		*ſcidimus.*
Sciſcidiſtis,		*ſcidiſtis.*
Seciderat,		*ſciderat.*
Tetinerim,		*tenuerim.*
Tetiniſſe,		*tenuiſſe.*
Tetuliſti,		*tuliſti.*
De-totonderat,		*detonderat.*
Parcuit,		*pepercit.*

Orthographe diverſe & ſyncopes.

Aibant,	pour	*aiebant.*
Amplat,		*amplificat.*
Aiuntamini,		*adjutamini.*
Biber,		*bibere.*
Cette,		*cedete.*
Cernundi,		*cernendi.*
Circunſpicimus,		*circumſpicimus.*
Circunſpexe,		*circumſpexiſſe.*
Claudeat,		*claudicet.*
Cludebat,		*claudebat.*
Commetas,		*commeas.*
Commetant,		*commeant.*
Dolitus,		*dolatus.*
Eliſſe,		*elixiſſe.*
Lubiat,		*lubeat.*
Manſus,		*mandendus.*
Meat,		*meet.*
Merto,		*mergo.*
Moriri,		*mori*
Nexebant,	}	*nectebant.*
Nexabant,		
Ignoſcite,		*noſcite.*
Olat,		*oleat.*
Peroleſſe,		*peroleviſſe.*
Prodinunt,		*prodeunt.*
Quæſo,		*quæro.*
Remant,		*remeant.*
Sonit,		*ſonat.*
Reſonit,		*reſonat.*
Satullare,		*ſaturare.*

d'où le *ſadoul* des Languedociens.

Surpe,		*ſurripe.*
Tago,	d'où	*tango.*

SYNTAXE.

Pluſieurs Verbes qui ſe conſtruiſent avec l'Allatif ou avec le Génitif, ſe faiſoient alors accompagner de l'Accuſatif.

1°. Les Verbes de jouiſſance.

Fungi officium, munus,	remplir un office, une charge.
Potiri aliquid, regnum, ſceptrum,	avoir en ſa puiſſance quelque choſe, l'empire, le ſceptre.
Uti amicos, libertatem, aliquid,	poſſéder des amis, la liberté, quelque choſe.
Veſci ſuum veſtimentum.	uſer ſes habits.
Oculi veſcuntur faſcinus tui,	tes yeux ſe repaiſſent du crime.

2°. Les Verbes de mémoire.

Illos reminiſcor dies,	je me rapelle ces jours.
An oblita es ſumpti ejus largitatem?	as-tu oublié l'énormité de ſa dépenſe?

3°. Pluſieurs autres.

Careo meos parentes,	je regrette mes pere & mere.
Gratulatur res ſuas Divis,	il remercie les dieux de ſa proſpérité.
Res me impendet,	la choſe me menace.
Iram indulgere,	ne pas tempérer ſa colere.
Qui nos indulgent,	qui nous traitent avec douceur.
Dum ejus mortem inhio,	tandis que je deſire ſa mort.
Inſtant mercaturam,	ils s'appliquent ſans relâche au commerce.

Nulli me invidêre, aucuns ne m'envierent
Me miseretur, il a pitié de moi.
Num illum illæc pudet? a-t-il honte de cela?

II. Plusieurs Verbes qui se construisent avec l'Accusatif ou avec l'Ablatif, prenoient alors le Génitif à leur suite.

1°. Les Verbes d'abondance.

Abundare rerum, abonder de biens, en regorger.
Indigere liberûm, être privé d'enfans.
Opus est nummi, on a besoin d'argent.
Potiri frugum, jouir des fruits.
Plenus veneris, plein d'amour.
Mille passûm, mille pas.
Mille plagarum, mille coups.
2°. *Fastidimus bonorum illius*; nous sommes dégoûtés de biens; de lui.
Honoratus frugum & floris, paré de fruits & de fleurs.
Hortare illorum, exhortez-les.
Ignotus alicujus rei, qui ignore une chose.
Metuens sui, qui craint pour soi.
Miserabar mei, j'avois pitié de moi.
Vereri alicujus, craindre quelqu'un.
3°. *Jam desine memissinisse formam illius*, cesse de te rappeller sa figure, sa beauté.

VOCABULAIRE.

A.

*Æ*Ces, écueil : mot grec.
Æquimentum, i, compensation, retour en troc.
In-iquo-are, indisposer, fâcher.
Ætas mala, vieillesse.
Aï, dis oui; imperatif de *Aio*.
Co-Amatores, rivaux.
Aminea, æ, marguerite, camomille.
Ampelina, orum, vigne.
Ancillans invita, servante malgré elle.
Anima *liquida*, respiration aisée, claire.
—*fœtida*, odeur fétide, puante.
—*æ ventorum*, le souffle des vents.
Ex-animabiliter, à la mort.
Apluda, æ, menue paille de bled. 2°. piquette, vin foible.
Aquilex; porteur d'eau.
Ardus, sec, pour *aridus*.
De-Argentasso, are, dévaliser l'argent dequelqu'un.
Artio-ire, arranger.
Assulatim, en détail.
Austellus, i, vent foible du midi.
Auxilior-ari, être aidé, être secouru. *Lucil.*
sub-Axo, soumettre.

B.

Bæto-*ere*, aller.
Bellus, beau, grand.
Bellior, plus aimable, plus beau.
Bibosus, yvrogne.
Bilbit amphora, la bouteille fait glou-glou.
Bipensilis, e, à deux tranchans.
Boa, æ, vache.
Colles bount, les collines mugissent.
Ec-bolæ, arum, égoûts, conduits.
Bruscre dotem, escamoter une dot. *Afran.*
Im-bubinare, souiller de sang.
Im-bulbitare, gâter, salir.
Buttubata, bagatelles, choses de peu de valeur.

C.

Caia, *caiva, cœva*, maîtresse; la dame de la terre.
Calvor-ari, ravager les champs, la terre, la dépouiller.
Cala, æ, bois.
Calceo, ere, se chausser.
De-calantico, are, décoëffer.
Ex-canto, are, exclure. *Lucil.*
Ob-consus, a, um, consumé par le feu.
Capulum, tout ce qui est propre à renfermer, à contenir.
Ac-ceptus est, il fut trompé.
Oc-cupare, empêcher.
Carissus, a, um, ruïné.
Carnaria, orum, banquet, festin.
Cascus, a, um, vieux, âgé.

Cassabundus, a, um, chancelant.
Cassi-mensor, arpenteur des camps.
Cata-perates, is, sonde.
Catax, même que *Caxo*.
Cenni, orum, meubles qu'on plaçoit devant les pieds des lits, soubassemens.
Suc-Centurio-are, enrôler.
Ceres, eris, le pain. *Nœv.*
Cernere vitam, perdre la vie.
Certisso-are, démontrer, certifier.
Cibarius, ii, vivandier, aprêteur de vivres.
Cicæ, arum, houpes, franges.
In-Cicor, oris, farouche, non-aprivoisé.
Cinœdus, i, baladin, histrion.
In-Citæ, arum, extrême besoin, angoisse.
Clareo-ere, rendre célebre.
Cluo & cluo, s'apeller, se nommer; 2°. être précieux.
Coleata cuspis, pointe dont la ligne est arrondie.
De-collo, are, 1°. ôter de son cou. *Enn.* 2°. tromper, attraper. *Lu.*
Colluſtra, orum, lait nouveau.
Colomenula, æ, petite colonne.
Columbatus, a, um, à la la maniere des colombes.
Conjicere, voler, escroquer.
Contere, pour *contemnere*. *Lucil.*
A-Contizomenus, ayant été blessé d'untrait.
Copia, æ, jouissance.
Copis, e, abondant. *Pac.*
Corporo, are, tuer, faire qu'un homme n'ait plus que le corps.
Cossi-gero, are, porter en croupe, ensemble.
Cossim pour *coxim*, en s'accroupissant.
Cotenificus, pour *cotemnificus*, dédaigneux, méprisant. *Lucil.*
Crevi, j'ai vu : *ubi pueras ſuſpirare crevi.* Tit.
Crucius, a, um, mauvais, âpre, détestable : *vinum crucium.* Lucil.
Suc-Crotilla vocabula, paroles déliées, à voix basse.
Suc-cuboneus, Sigisbée.
Cuccuru : id me celabat cuccuru. Afran. Les anciens n'entendoient plus ce mot : Sosipater demande si c'est un nom.

C'est pour *cum cura*, „ il me cachoit „ cela avec soin „.

Cuculator, oris, baladin, histrion. *Titin.*
Pro-cudere vitam, prolonger sa vie. *Varr.*
Cupiditas, le desir.
Cupido, la passion. *Cupiditas eſt temperatior cupidine.* Lucil.
In-Cupidus, avide, plein d'un vif desir.
In-Curvi-cervicum, au cou courbé, qui penche la tête.

D.

DAMNO-*are*, deshériter.
Con-Demnata voti, délivrée de son vœu. *Turpil.*
In-Decorans ſermone, qui déshonore par ses discours.
Decumanum, i, mauvaise huile, *m. à m.* huile des dîmes.
Delico-are, montrer, manifester. (Du grec *Déloein.*)
Delicere, gagner par des caresses.
Dêlitor, oris, qui efface.
Dent-arpaga, æ, arrache dents.
Devorabo animam hoſtibus, je l'arracherai aux ennemis.
Dia, la souveraine, la déesse par excellence.
Dius, a, um, divin.
Dico-are, annoncer.
Ab-Dico, are, nier. *Pacuv.*
In-Dignus, a, um, grand, élevé. *Indignas turres.* Enn.
Divito-are, enrichir.
Dolo-are, 1°. polir; 2°. perfectionner; 3°. battre, rosser.
Domutio, onis, action de vaincre, de dompter.
De-ducere vocem, baisser la voix.
Ductabilitas, atis, souplesse.
In-dulcitas, rudesse, dureté.
Se-dulo, pour *ſine dolo*, sans tromperie.
Re-durare aures, rebattre les oreilles.

E.

Ebriulo-are, enyvrer.
Egresia, æ, maladie contagieuse.

Elephanto-camelus, gros dromadaire.
Empleuros, Pâtiſſier, Boulanger de Syrie qui faiſoit des gâteaux cuits ſous la cendre.
Equila, æ, jument.
Ergaſtulus, geolier.
d'Ergon, ouvrage.
Etheſis, is, morale.
Eugium, ii, le ſexe.
Exequiari, enſevelir.
Exodium, ii, la fin.
Extra conſilium meum, ſans ma participation.
Extrarius, étranger.
Extro-are, ſortir.

F.

Factio, onis, abondance, opulence, nobleſſe. *Titin.*
Con-Fector, oris, qui arrache, qui briſe.
Suf-Fero, infliger,
Fibriatus, a, um, qui a des raies, des rides.
Inter-Ficere, couper, diviſer, tailler.
Fligere ſe, s'élancer : en Anglois, *Fling*, lancer.
Flacitus, a, um, languiſſant,
Fluctuatim, avec fierté, liberté, franchiſe.
Folliculus, i : lum, i, eſpece de redingotte, que le vent fait enfler comme un ſoufflet.
Con-Forire, ſalir.
Adia-Phoria, æ, indifférence.
Adia-Phoron, indifférent.
Fors, tis, le ſort : *fortè* en eſt l'ablatif.
Foſſare, percer, cribler.
Fremere nomen, prononcer un nom à grands cris.
Frendo-ere, écraſer, caſſer, concaſſer ; 2°. grincer des dents.
De-Fricatè, avec goût, avec ſel, avec eſprit. *Nœv.*
Frigere, careſſer.
Frisinnienſis, qui crie comme l'hirondelle.
Fruſtro, are, tromper.
Fruſtrari, être trompé.
Frux, gis, homme de bien.
Fulgorire, foudroyer, lancer la foudre.
Con-Futare, mêler, jetter enſemble.

G.

Galeo, are, armer d'un caſque.
Gallo, are, ſe réjoüir, être en gala ; banqueter, être en bacchanales.
Geminitudo, inis, la qualité d'être gemeaux.
In-Geniò, de ſoi-même, naturellement.
Genua, æ, gourmand, goinfré.
Gibberus, éminent, élevé.
Gliſcere gaudio, ſe pâmer de joie.
Grandior, iri, grandir ; 2°. agrandir.
Granius, ii, grec.
Graviter, extrêmement, beaucoup.
E-Gregiiſſimus, a, um, exquis, très-excellent.
De-Grumari, régler, niveler.
De-Gulare animam, rendre l'ame. *Afran.*
Guma, æ, gourmand.

H.

Ubi Habet, où demeure-t-il? *Accuſ.*
Herba, au ſens fig. palme, victoire.
Hicto-are, bâiller, ſouvent.
Hilla, æ; -læ, arum, entrailles, inteſtins.
Hilus, a, um, aucun : d'où *ni-hil.*
Hinnito-are, hennir ſouvent.
Hippos, potis, cheval marin, hippopotame.
Homolus, i, petit homme.
Hora, æ, Déeſſe de la jeuneſſe. *Enn.*
Hortor - ari, être exhorté. *Var.* & *Tac.*
Hoſtio-ire, combattre, contrarier, attaquer.
Hoſtificè, hoſtilement.
Red-hoſtio, - ire, & *Redoſtio*, retourner.

I.

Idiota, æ, homme ſans lettres, ſimple, l'éleve de la nature.
Igneſcitur, il prend feu, il s'enflamme.
Inædia, æ, faim
Interim, pendant.
Interim merendam, pendant le goûter. *Afran.*
Ob-itus, ûs, arrivée
Ob-itus, a, um, mort, défunté
Di-jugare, déſunir, rompre.

L.

Labandria, orum, linge qu'on a donné à laver.
Col-Labello, are, joind e ſes lévres à celles d'un autre.
Sub-Labro, are, faire paſſer entre les lévres.
Lacto-are, ſéduire, tromper.
Lætaſter, tri, qui aime à ſe réjouir.
Latiolentè, ſomptueuſement.
Lautus ſanguine, ſouillé de ſang.
Lenæ, arum, vaſes, uſtenſiles.
Lento-are, } langui, ſe ralentir.
Lentco-ere, }
Levare ſe vita, ſe délivrer de la vie.
E-levies, ei, purification.
E-levire, ſouiller, tacher.
Limo-are, joindre, unir.
E-limino, are, paſſer hors du ſeuil, ſortir; 2°. chaſſer, mettre hors.
D.-Linitus, a um, rendu fou.
Lingula, æ, épée longue & étroite.
E-Lucifco, are, illuminer, éclairer.
In-Luſtris, e, qui n'éclaire pas
Lupor, ari, voir des femmes de mauvaiſe vie.
E-Lutriare, laver, leſſiver.
Lymphatus, a, um, qui a le cerveau troublé, dérangé.

M.

Macellus, a, um, maigre, décharné.
Caſtra-Mactabo in mare, je jetterai leur camp dans la mer.
Mæandratus, a, um, peint en contours.
De-Magis, extrêmement, beaucoup.
Malathia, orum, habits fins, délicats.
Com-Malaxare, exercer, profeſſer de bonne-heure.
Mamphula, æ, pain cuit ſous la cendre.
Manticulor-ari, couper la bourſe, uſer de tromperie.
Manto-are, demeurer, reſter.
Manſues, is, aprivoiſé.
Marceſco, ere, conſumer, dévorer.
Marculus, i, maillet, petit marteau.
Maſtrigiæ, arum, étrivieres.
Matexa lini, aiguillée de fil; 2°. écheveau.
Medicamentum, i, poiſon.
Merto, are, rendre digne, mériter.
Merùm, ſérieuſement, ſincérement.
Metellus, i, ſoldat ſoudoyé.
Pro-Mico, are, porter au loin l'éclat d'une choſe, l'étendre.
Com-Mictilis, e, compoſé, étudié.
Præ-Mino, are, menacer d'avance.
Mirio, onis, marmouſet, mirmidon.
Miriòr, ius, plus ſurprenant, plus étonnant.
Mirari de aliquo, être étonné de quelqu'un.
Mitra ricina, æ, bonnet orné de franges, de rubans.
Mœſtus venter, ventre affamé, flétri par la faim.
A-Moliri, éloigner.
Mollicina, æ, robe d'une étoffe douce & fine
Monogrammus homo, homme réduit au ſimple trait, à la ſimple eſquiſſe, *pour dire* homme réduit à la plus extrême maigreur.
Monſtrificabilis, e, merveilleux, ſurprenant.
Morabilis, e, qui differe, qui tarde.
Com-Merare, retenir.
Mu facere, ſe taire, ne dire mot.
Mu, ſilence.
Mulgarium lactis, une traite de lait.
In Mundo eſſe, être ſous la main, être prêt.

Muſta

Musta virgo, une jeune fille.
Mustus, a, um, en moût, nouveau.
Mustricola, æ, forme de soulier.

N.

Ig-Navo, are, rendre lâche,
Nenum, non, nullement.
Neptunus, i, poisson.
Ningulus, a, um, aucun.
Nitidabilis, e, qu'on peut nettoyer, rendre brillant.
Nivit, il neige.
Nobilis, e, G-Nobilis, e, fameux, bien connu.
Noegeus, a um, brodé de pourpre.
Ag-Notus, a, um, reconnu.
Nupsit frater vetulæ, mon frere a épousé une vieille. *Pomp.*
In-Nubere, traverser *une maison.*
Numerò, en nombre, beaucoup, extrêmement.
Nuper die quarto, il y a quatre jours.
Nutrico, are, } nourrir.
Nutrior, iri, }

O

Obba, æ : Ubba, æ, bouteille à vin; à gros ventre.
Obrescere, se glisser.
Oh-unculus, a, um, crochu, recoubé,
Odibilis, e, haïssable.
Operor, -ari, offrir un sacrifice.
Orbitus, a, um, orbiculaire, en rond.
Ora, æ, le commencement d'une chose. *Cæc.*
Oraria mitræ, la partie de la mitre qui entouroit la bouche.
Orcius, a, um, des enfers.
Osce & Volsce fabulantur, ils parlent Osque & Volsque.

P.

Pædagogare. élever un enfant.
Pallis, is, grande mante.
Panus, i, drap.
Panurgus, i, habile, qui fait tout.
Im-Pancrare, entrer de force, s'empresser.
Parcletatus, i, qui entre dans l'âge de puberté.
Partire, acquérir.
Passus, a, um, épuilé, passé.
Patibulum, i, bâton, pieu.
Pavus, pour *pavidus* tremblant, peureux.
Pauxillò prius, peu auparavant.
Ex-Pectorare, jetter hors de la poitrine.
De-Peculasse, dépouiller quelqu'un de son argent.
Pedarius, ii, } qui opine du bonnet,
Agi-Pes, edis, } qui se range au banc d'un autre.
Pediolus, i, petit pied.
Compedus, a, um, qui sert à enlacer, à enchaîner les pieds.
As-Pellere, chasser.
Peniculamentum, espece de sur-tout.
Penula, æ, sur-tout, habit qui se mettoit par-dessus la tunique.
Com-Perce verbis vetulitare, cesse de te battre avec des mots.
Pernæ, arum, les cuisses; 2°. jambons.
Pernitere, mourir, périr.
Per-perus, a, um, ignorant, grossier.
Persicus, a, um, aigu.
Dis-Peria, æ, l'imparité. (*de Par*)
Pertisus, a, um, enjoué, jovial, badin.
Petaurus, i, machine pour faire voler un acteur.
Petaurista, æ, celui qui fait ces machines 2. voltigeur.
Petilis, e, mince, grêle.
Petimen, inis, partie qui est entre les épaules & la poitrine du cochon.
Ap-peto; onis, qui desire avec empressement.
Philosophus, a, um, philosophique.
Piatus, a, um, expié.
Pictacium, ii, piece de camisole, de tunique.
Ex-pilatrix, voleuse.
Sup-pilatores, um, escrocs, voleurs.
Pisatilis, is, natif de Pise.
Piscinesis, is, réservoir à poissons.
Pistillus, i, Pestina, æ, pilon.
Plaustrix, cis, conductrice d'un char.
Am-plecti, être embrassé.
Dis-pletus, a, um, satisfait, rempli.

Diplois, dis, sorte de robe double.
Eu-plocamus, a, um, bien peigné, bien frisé.
De-politio, onis, labourage.
Politus, a, um, orné, agréable.
Popinio, onis, pilier de cabaret.
Populo, -are, rendre le Peuple favorable.
Porceo, ere, empêcher.
Ex-porgere, étendre.
Com-pos malis, accablé de maux.
Appotalis Liber, Bacchus le buveur.
Potile, is, breuvage.
Præmiator, oris, voleur de nuit.
Præsentè, en présence.
Præter ædem, devant le Temple. *Varr.*
Privus, a, um, caché, intérieur.
Im-probo, are, accuser de méchanceté.
Pro-cieo, ivi, itum, ire, demander en mariage.
Prodo, ere, perdre.
Im-profundies, ei, sans profondeur.
Propedon, cordage qui attachoit la voile au pied du mât.
Propter porticum, auprès du portique.
De-pudico, -are, déshonorer, violer.
Pulse, toute espece de légume farineux propre à faire des purées.
Punicor, -aris être vêtu de pourpre.

Q

Quadrigas effundit irarum, il lache la bride à sa colere.
Quam de, que.
Quartarius, ii, chartier, muletier, qui reçoit le quart du profit.
Queis, tu peux.
Querquera febris, fiévre quartaine. Dans le nord, *Quer,* tremblement.

R.

Rapo, onis, voleur.
Raptura, æ, rupture.
Ratitus, a, um, passé en bac.
Raudus, i, Rodus, i, bronze qui n'est pas pur. 2°. Tronçon d'arbre rude & noueux.
Rausurus, a um, qui va déclamer d'un ton enroué, sépulchral.
Religiosus dies, jour noir, fâcheux.
Remivagus, a, um, qui va à rames.
Rediviæ flagri, les déchirures que fait le fouet.
Rhetoricôteros, un pédant de Rhétorique.
Ricini aurati, boucles ou rubans dorés.
Ricula, æ, écharpe, voile.
In-Rimare, fouiller, fureter.
Romex, Rumex, dard.
Roborascere, acquérir des forces, se renforcer.
Rostrum, i, visage, *au figuré;* nous employons le mot *bec* au même sens.

S.

Sador, Subellor, dans *Lucil.*: lisez *Rador, subelor,* je suis rasé, je suis frotté avec du liége.
Sagus, a, um, sage, prudent, prévoyant.
Saga, æ, femme qui connoît l'avenir, devineresse, sorciere.
Sagmina, um, verveine.
Salacia, æ, lasciveté, impudicité.
Salbeolus, i, malade.
Sallo - ere, sauter.
Samius, a, um, aigu.
Sardo-are, comprendre, être intelligent.
Re-Sarrire, ouvrir une serrure.
Scabr re; scaprere, être rude, raboteux.
Sciadion, ii, ombrage.
Scirpeus, a, um, de jonc.
Scrantia, æ, exécration, horreur.
Scribitor-ari, faire des tartelettes.
Scripturarius, ii, Ecrivain public, Secrétaire.
Seminatim fugere, fuir promptement, ou au loin.
Senica, æ, méchant vieillard.
Sentenția, æ, sensibilité, sentiment.
Seplasia, æ, petite maîtresse, femme parfumée & fardée.
Con-sequutus, a, um, obtenu.

Simo-are ; abattre, enfoncer.
Signata , æ , vierge ſans tache.
Singularius , a , um , ſingulier.
Sinum , i , pot à liqueur.
Solitas , atis , ſolitude, état de vivre ſeul.
In-ſolùm , rarement.
Soſpito-are , ſouhaiter une bonne ſanté.
Ob-ſops , is , aide, ſecours, action de contenter ſes beſoins.
Ob-ſordere , effacer de la mémoire.
Species vitæ , modele de vie.
Spectus protervus , regard farouche.
Pro-ſpico , -are , regarder en avant 2°. prévoir, pourvoir.
Spernere , ſéparer, diſtinguer.
Spira , æ , multitude d'hommes entaſſés.
Con-ſpiritus , ûum , accord des ſoupirs de deux perſonnes. *Acc*
Spiſsè ; ſpiſsò , tard, 2°. lentement.
Spiſſum , ſouvent, pluſieurs fois.
Squales , ium , ordures.
Squalere auro , être chamarré d'or.
Stare ſentibus , être couvert de ronces.
Stata forma , beauté modeſte & ſans tache.
Con-ſternere , élever, dreſſer.
Re-ſtibilare , chucheter, dire à l'oreille.
In-ſtipo , -ere , couper du bois en buches, le fendre.
De-ſtituere , faire tenir debout.
Stritabillæ , arum , querelles bruyantes : en Allem. *ſtreit,* diſpute.
Sudum flamen , un ſouffle humide.
Suggillare oculos , fermer les yeux.
Suilla , æ , étable.
Sumen , inis , mamelle d'une femme.
Superſtito - are , rétablir.
Surœ apertæ , les jambes découvertes.
Surpiculus , i , ſurgeon, rejetton.
Surus , i , ſouche, tige.
Sutrina , æ , couture.
Syrus , i , branche rompue : du grec *ſyrein ,* arracher.

T.

Tama , travail, labeur.
Tardi-genulus , qui a les genoux roides, lent à la marche.
Taxim , en cachette.
Taxo , même que *Tago ,* toucher.
Tegillum , i , petit toît, chaumiere,
Pro-Telum , i , attelage, équipage.
Pro-Telo , - are , 1°. atteler ; 2°. bannir, éloigner. (*Gr. Têle ,* loin.)
Tentus , a , um , tendu.
Ne At-Tenderis petere , ne vous obſtinez pas à demander.
Tenebrio , onis , homme de nuit, mauvais garnement.
Tentipellium , ii , remede pour dérider ; 2°. *au figuré* envie de battre, de roſſer.
Ex-Termino , - are , au ſens propre, bannir du territoire, envoyer hors des limites, exiler. *Lucil.*
Tertus , a , um , poli, brillant.
Teſtatim , en pieces.
Tetritudo , inis , horreur, noirceur.
Tibiatus , a , um , qui couvre la jambe.
Tibiatus , i , ſon d'une flûte.
Titinnio , - ire ; -no , - are , ſonner, réſonner, comme une clochette, faire ſonner une clochette.
Tolutîm , avec vîteſſe, avec rapidité
Toneſcit cœlum , le ciel tonne.
Ab-Torqueo , - ere , détourner.
Torridare , conſumer, brûler. *Acc.*
Tortor , pour *Torqueor ,* je ſuis tourmenté.
Tortum , i , torture.
Trichinus , a , um , de peu de valeur.
Trifax , cis , triple : *Enn.* en All. *Dreyfach.*
Trio , onis , bœuf, de *terio.*
Trit , cri des ſouris.
Obſ-Trudulens , qui rend des ſons aigres.
Trugeo , - ere , ſavoir, connoître.
Trugitio , onis , ſavoir, connoiſſance. *En.* Expreſſion de la ville de Preneſte, dit *Feſtus.*
Amp-truo , Redandruo , aller & revenir en rond, dans une danſe.
Te-Dundere guberna , relâcher le gouvernail.

Ob-Turgeo, ere, enfler, gonfler.
Tutanus Deus, le Dieu protecteur.
Tutilina Dea, la Déeſſe protectrice.
Tympanus, i, Tympanite, enflure du ventre.

V.

In-Vado, ere, ſe jetter dans un gué.
Vagari inſaniâ, être égaré, avoir perdu la tête.
Vecordivaga inſaniâ, folie contagieuſe.
Evallo, -are, emporter.
Valva, æ, porte *in prima valva eſt.* Pomp.
In-Valnities, ei, privation de bains. *Au fig.* extrême pauvreté : on ſe baignoit pour un ſou dans les bains publics.
Vano-are, tromper.
Vaſtus, a, um, ravagé, déſolé.
Vaſtitudines, ſolitudes, lieux déſerts.
Vegeo-ere, animer, ranimer.
Veneno-are, teindre.
Venenum, i, teinture.
Venus, eris, légumes, herbages. *Nœv. Coquus edit Neptunum, venerem, cererem.*
Vero-are, ſe montrer fidele.
O ſancte verans, ô Dieu fidele. *Acc.*
Vermiculor-ari, être marqueté, tacheté.
Verminor-ari, être rongé de vers, avoir la colique.
De-Verrere, frapper.
Di-Verticulo, -are, loger, avoir retraite chez.
Vertilabundus, qui tournoie, qui chancelle.
Veſcus, a, um, obſcur, déſagréable, ſombre.
Vigilium, ii, veille.
Vindiciæ, arum, choſes conteſtées, en litige.
Viracius, a, um, Viracius uxor, qui a les goûts d'un homme : 2. plein de force.
Viroſa mulier, femme à tempérament.
Virgo, inis, nom des deux ſexes avant l'âge de puberté.
De-Virginare, déshonorer.
Evitare vitam, arracher la vie.
Vitulans, qui ſaute de joie, qui bondit.
Vix, ſur le champ. *Varr.*
Unosè, enſemble ; en même tems.
Vomica, æ, chemin creux, rongé par la vétuſté ; 2°. abſcès vomique.
Uſura ſolis, l'uſage du ſoleil.
Via, æ, chemin. *Lucil.*
Vulga, æ, ſac, mallette, valiſe.
Vultus, ûs, la volonté.

ARTICLE V.

CHAPITRE PREMIER.

Forme de nos Origines Latines : maniere de s'en ſervir.

DANS les Origines Latines que nous donnons ici au Public, les mots Latins offrent un ordre abſolument différent de celui qu'ils ont dans les Dictionnaires ordinaires : dans ceux-ci, on trouve à l'inſtant un mot, en le cherchant par la premiere lettre dont il eſt compoſé ; il ne faut, pour cet effet, qu'avoir des yeux : il n'en eſt pas de même ici : on y doit chercher les mots, non par leur premiere lettre ; mais par le noyau qui l'a formé, par le mot radical dont il eſt compoſé.

Mais ceci ſuppoſe, 1°. l'idée de mots radicaux & de mots dérivés ; de mots premiers, donnés par la nature & en petit nombre : de mots ſeconds formés ſur ceux-là par le génie, d'après certaines régles : en d'autres termes, la connoiſſance de l'Art étymologique. La forme de ce Dictionnaire repoſe donc en entier ſur la maſſe de nos principes : il en eſt la vérification par l'enſemble des mots Latins.

2°. Cet arrangement nouveau ſuppoſe encore qu'il en réſulte une plus grande facilité, une toute autre aiſance, pour apprendre les mots Latins.

3°. Il ſuppoſe de plus une certaine maniere de s'en ſervir, ſans laquelle on n'en retireroit pas l'utilité à laquelle il eſt deſtiné.

Ce Chapitre ſera donc deſtiné à la diſcuſſion de ces objets.

§. I.

Des mots radicaux, dérivés, &c.

L'inſtrument vocal fournit un certain nombre de ſons ſimples & primitifs qui compoſent ſon étendue entiere, & au-delà de laquelle l'homme ne peut aller. Cet enſemble forme néceſſairement les élémens de toute Langue : chacun de ces ſons devient un mot qui a une valeur premiere & déterminée, dont on n'a jamais pû s'écarter. C'eſt ainſi que,

A, peint toute idée de poſſeſſion.

E, toute idée d'exiſtence.

M, toute idée de grandeur, ſoit qu'on en faſſe *ma*, *me*, *mi*, &c. ou *am*, *em*, *im*.

AL, toute idée d'élévation, ſoit qu'on le prononce en AL, ou qu'on l'adouciſſe & qu'on le diverſifie en AIL, EL, IL, OL, ou qu'on le modifie en HAL, *Bal*, *Cal*, *Fal*, *Mal*.

AC, toute idée de pointe, de piquant, &c.

Ce ſont ces mots ſimples, monoſyllabiques, peu nombreux, qu'on appelle PRIMITIFS ou RADICAUX, & qui ſont les élémens du langage.

Ces mots, ſuffiſans pour peindre une foule d'objets phyſiques & naturels, ne l'étoient pas pour peindre une multitude d'idées abſtraites ou acceſſoires relatives à ces objets, pour peindre leurs rapports, les Etres compoſés, les Etres immatériels, métaphyſiques, &c. Il fallut alors revenir ſur ces mots primitifs, les combiner entr'eux, en former de nouvelles maſſes. De-là réſulterent pluſieurs autres eſpéces de mots.

1°. Des mots BINOMES, ou mots compoſés de deux autres.

2°. Des mots DÉRIVÉS, ou mots radicaux auxquels on a ajouté une terminaiſon.

3°. Des mots Composés, ou mots radicaux à la tête desquels on a joint une syllabe prépositive.

Ainsi du radical Ten, action de tenir, on forma les binomes *Lieu-tenant*, *main-tenant*, les dérivés *Tenant*, *Tenace*, *Teneur*, *Tenailles*, *&c.*

Les composés *Re-tenir*, *dé-tenir*, *sou-tenir*, *continent*, *&c.*

C'est ainsi que se sont formées toutes les Langues : aucune dont les mots ne rentrent dans l'une ou l'autre de ces quatre classes.

Les dérivés & les composés d'une Langue ont encore cet avantage, que les terminales qui constituent dans une Langue les dérivés d'un mot radical, & les initiales qui constituent les composés de ce même mot radical, servent également à former les dérivés & les composés de tous les autres mots radicaux employés dans cette même Langue.

On sent dès-lors que la vraie connoissance d'une Langue dépend de celle de ses radicaux : & telle est la base sur laquelle roulent nos Origines Latines.

Nous commençons toujours par le mot radical : nous en constatons la valeur primitive dans les Langues antérieures à la Langue Latine : nous rapportons la forme qu'il prit chez les Latins, & la valeur qu'ils lui attacherent : nous mettons à sa suite les mots qui en sont provenus, divisés par classes ; & dans chaque classe les binomes, les dérivés & les composés qui lui sont propres.

§. II.

Avantages de cette Méthode.

Il n'est aucun de nos Lecteurs qui ne sente déjà les avantages inestimables d'une pareille méthode. Jusqu'ici, l'étude des Langues consistoit à apprendre une foule immense de mots entassés au hasard les uns sur les autres, sans aucun rapport entr'eux, & sans qu'on

pût jamais ſe rendre compte de leur maſſe. Mais peut-on dire connoître comme il faut ce dont on ne peut jamais ſe rendre compte, ce qu'on ne ſauroit caſer?

Il n'en eſt point de même ici ; au lieu de cette maſſe indigeſte de mots Latins mis bout-à-bout dans les Dictionnaires, & où chacun d'eux eſt toujours iſolé ſans aucun rapport avec ceux qui le précédent & qui le ſuivent, nos Origines Latines offrent un nombre déterminé & peu étendu de petits Dictionnaires, de Caſes, de Familles entre leſquelles eſt diſtribuée la maſſe entiere des mots Latins.

Cette diſtribution eſt priſe dans la nature des mots même ; elle n'eſt ni arbitraire, ni difficile à ſaiſir : les mots viennent s'y arranger d'eux-mêmes ſuivant la racine à laquelle ils appartiennent : tous ceux qui ſe rapportent au même chef, ne ſont plus comptés que pour un ; il ſuffit de ſavoir le radical de chacun de ces touts, pour avoir l'idée la plus complette de l'enſemble ; ainſi qu'un Général d'armée qui ne pourroit concevoir l'enſemble d'une armée, dont tous les Soldats ſeroient iſolés, le conçoit très-bien au moyen des grandes diviſions dont les Chefs lui ſont connus : il en eſt de même des Langues : avec cet ordre, on parvient ſans peine à connoître l'enſemble de leurs mots.

En rangeant ainſi ſous un petit nombre de claſſes tous les mots latins, en n'ayant plus beſoin pour les ſaiſir tous que d'en poſſéder quelques centaines de très-ſimples, on a deux ou trois cent fois moins de peine, il faut deux ou trois cent fois moins de tems : on a deux ou trois cent fois plus de jouiſſance : l'on peut apprendre les mots Latins en un eſpace de tems infiniment plus court ; & apprendre par-là même pluſieurs Langues dans ce ſeul eſpace de tems qu'exigeoit auparavant la ſeule étude des mots Latins.

A cela

A cela ſe joint un autre avantage précieux : c'eſt que tous ces mots étant ainſi claſſés ſuivant leur origine, on voit auſſi-tôt briller de nouveaux rapports infiniment flatteurs, & qui empêchent qu'on puiſſe jamais les oublier : chacun d'eux porte avec ſoi la raiſon de ſon exiſtence, chacun d'eux devient un tableau complet qui s'explique parfaitement, dont toutes les parties ſont connues, dont on voit la liaiſon avec la Nature ; avec nos beſoins, avec l'inſtrument vocal, avec les objets qu'on avoit à peindre. Tout y devient d'une vérité ſenſible & intéreſſante : les mots en acquierent une force, une chaleur, une énergie, une vie dont ils étoient privés, & qui les grave pour jamais dans l'eſprit, en faiſant admirer leur heureux choix.

Dès-lors, la raiſon & l'intelligence s'uniſſent à la mémoire pour l'étude des mots : & cette étude change par-là totalement de forme.

L'excellence de cette méthode eſt ſi ſenſible, ſes effets ſi frappans, qu'il n'eſt perſonne qui ne ſoit porté en peu de tems à déſirer de la mettre en pratique : c'eſt cette eſpérance qui nous a ſoutenu dans la recherche pénible des radicaux de la Langue Latine, dans le travail faſtidieux de l'arrangement de tous ſes mots ſous ces radicaux, & dans les dépenſes qu'a entraîné ce travail, & l'impreſſion de ce Dictionnaire Latin, unique juſqu'à préſent dans ſon eſpéce, & pour lequel notre Imprimeur a été obligé de faire faire des fontes conſidérables, inutiles pour tout autre ouvrage, & qui n'ont pu que retarder l'impreſſion de ce Volume.

§. III.

Manieres de ſe ſervir de ces Origines.

On peut ſe ſervir de ce Dictionnaire radical de la Langue Latine de pluſieurs manieres.

1°. On peut à ſon choix, jetter les yeux ſur un mot radical, & en examiner la famille entiere.

2°. On peut en étudier ſimplement les radicaux.

3°. On peut y chercher un dérivé ou un compoſé quelconque, ſoit en remontant de ſoi-même à ſa racine; ſoit en le cherchant dans la Table des Matieres.

Car nos Origines ſont diſpoſées pour toutes ces Méthodes.

1°. Les Binomes, les Dérivés, les Compoſés de chaque radical, y ſont imprimés d'un caractère différent, en ſorte que d'un ſimple coup d'œil on apperçoit ſans peine ce qui eſt radical, ce qui ne l'eſt point.

2°. Ces Origines ſeront accompagnées de deux Tables comme nos Origines Latines, l'une par ordre alphabetique pour pouvoir trouver les mots dont on auroit peine ſans cela à découvrir la racine à laquelle nous les avons rapportés: l'autre par ordre de touches vocales, où tous les radicaux ſont claſſés eux-mêmes ſuivant leurs rapports avec l'inſtrument vocal.

En accoutumant les jeunes gens à s'en ſervir ſans le ſecours de la Table alphabétique, on leur rendra un excellent office; ils en ſaiſiront infiniment mieux le génie de la Langue Latine; ils en claſſeront les mots dans leur tête avec la plus grande aiſance: ils devineront d'eux-mêmes le ſens de la plûpart des dérivés & des compoſés; ils ſe feront une avance immenſe pour l'étude de quelqu'autre Langue que ce ſoit.

Peut-être craindra-t-on de mettre entre leurs mains un Ouvrage volumineux : ce qui pourra nous déterminer à faire pour les Commençans un Recueil de nos mots radicaux & de leurs principaux dérivés : nous ne saurions cependant trop les exhorter de se familiariser de bonne-heure avec les familles entieres ; ils en auront plus de satisfaction que de la seule étude des radicaux : & leurs progrès en seront plus rapides.

CHAPITRE II.

Des Terminaisons de la Langue Latine.

NOUS venons de voir que la Langue Latine, ainsi que toute autre, est composée de mots *radicaux* ; de mots *dérivés*, formés sur les radicaux par des syllabes ajoutées à la fin ; de mots *composés*, formés sur ces mêmes radicaux par des syllabes ajoutées à la tête de ces mots : les premieres de ces syllabes forment la masse de ce qu'on appelle TERMINAISONS ; & les secondes, ce qu'on appelle *syllabes prépositives* ou PRÉPOSITIONS INSÉPARABLES.

Ces Terminaisons & ces Prépositions deviennent par conséquent une des grandes clefs de la science étymologique, puisqu'il est impossible sans elles de se former une juste idée de ces diverses Familles dont l'ensemble compose une Langue quelconque. Nous ne pouvons donc nous dispenser dans un Ouvrage comme celui-ci, de traiter expressément de ces deux objets.

Cependant nous ne dirons rien ici des Prépositions initiales ou inséparables, parce que nous entrons à leur égard dans un grand détail dans le corps de nos Origines Latines, & que dans la Table des Matieres on en trouvera le Catalogue avec le renvoi

au lieu où il eſt queſtion de chacune d'elles. Nous nous bornerons donc ici à ce qui regarde les Terminaiſons; nous ferons voir :

1°. En quoi elles conſiſtent, & quels motifs engagerent les hommes à y avoir recours.

2°. Leurs diverſes eſpéces ou claſſes.

3°. La valeur propre de chacune de ces claſſes.

4°. Leur origine étymologique.

§. I.

Des Terminaiſons en général.

Les TERMINAISONS des mots ſont les ſyllabes que chaque Langue ajoute à la fin des mots radicaux pour en former des dérivés de toute eſpéce, des Noms, des Adjectifs, des Verbes, des Participes. C'eſt ainſi que du radical AM qui peint l'idée d'aimer, ſe formérent :

AM-*o*,	j'aime.
AM-*or*,	amour.
AM-*icus*,	ami.
AM-*icitia*,	amitié.
AM-*iculus*,	petit ami.
AM-*icula*,	petite amie.
AM-*ans*,	qui aime.
AM *ator*,	aimable.
AM-*atorius*,	qui concerne l'amour.
AM-*atorié*,	en amant.
AM-*atus*,	aimé.
AM-*abilis*,	amateur.
AM-*abilitas*,	charmes, qualités aimables.
AM-*abiliter*,	tendrement.
AM-*atorculus*,	qui aime foiblement.
AM-*atrix*,	amante.
AM-*aſius*,	galant.
AM-*aſia*,	femme galante.
AM-*atio*,	inclination.
AM *abo*,	de grace, je vous prie, *mot-à-mot*, je vous aimerai bien *ſi vous m'accordez cette faveur.*

C'eſt le beſoin, la néceſſité qui obligea les hommes à recourir aux terminaiſons : cette néceſſité qui devient pour eux une loi ſuprême, à laquelle ils ſont forcés d'obéir, & qui les conduit dans toutes leurs inventions avec une juſteſſe & une célérité dont ils ne ſe doutent point.

Les hommes n'avoient pas ſeulement à nommer les objets, ils avoient ſur-tout à les conſidérer ſous tous les rapports poſſibles. Ces rapports ne ſont pas de nouveaux êtres, de nouveaux objets : ce ne ſont que des manieres d'être. On ne pouvoit donc pas former pour eux des mots différens de ceux qui énonçoient ces objets : il ſuffiſoit d'ajouter au nom de ces objets, des ſyllabes, des ſignes qui exprimaſſent ces rapports ; qui modifiaſſent les noms de ces objets, de la même maniere que ces objets étoient modifiés par leurs qualités, par leurs rapports. De-là cette partie eſſentielle & nombreuſe du Langage que nous appellons *Terminaiſons*, qui exiſta & qui exiſte néceſſairement dans toutes les Langues.

En effet, quoiqu'elle ſe déploie dans la langue Latine avec un éclat, un apparat tout particulier, elle n'en exiſte pas moins dans les autres Langues : dans la langue Françoiſe elle même, de même que dans la langue Celtique dès le commencement, d'où l'uſage en paſſa aux Grecs & aux Latins : car à l'exception des Terminaiſons déclinatives propres à ces deux derniers Peuples, ils n'en ont peut-être aucune qui n'ait lieu dans les Dialectes Celtiques exiſtans encore de nos jours & qui certainement ne les empruntérent pas de la langue Latine, de ces Romains qui étoient leurs plus cruels ennemis, & qui n'exiſtoient pas encore lorſque ces Peuples Celtiques avoient déjà une foule de terminaiſons auxquelles ils n'ont pu renoncer en aucun tems.

§. II.

Diverſité des Terminaiſons.

Les Terminaiſons varierent néceſſairement ſuivant les divers emplois qu'on en devoit faire.

I°. Il fallut des Terminaiſons pour diſtinguer les *Genres* : un Fils, fut Fili-*us*; une Fille, Filia ; un jeune garçon, puer; une jeune fille, puer*a*.

Quelques objets furent de tout genre, : *amans*, qui aime.

Ces mots du genre maſculin, du genre féminin, de tout genre, formerent autant de claſſes différentes : c'eſt ce qu'on appella DÉCLINAISONS.

Les mots du genre féminin formerent la premiere déclinaiſon, terminée en *a* au nominatif : en *æ* au génitif.

Les mots du genre maſculin formerent la ſeconde, terminée en *i* au génitif, en *o* à l'ablatif.

Les mots de tout genre formerent la troiſiéme, terminée en *is* au génitif ; en *e* ou *i* à l'ablatif.

Comme ceux-ci étoient de tout genre, cette troiſiéme déclinaiſon ſe trouva chargée également de mots, les uns maſculins, comme *panis* ; les autres féminins, comme *arboris* ; les autres de tout genre, comme *ſapientis*.

Ce ſont là les trois grandes Déclinaiſons Latines qui formerent la maſſe des noms & des adjectifs Latins : il en exiſte à la vérité deux autres dont les génitifs ſont en *ûs* & en *ei* ; mais elles ſont preſque nulles, étant bornées à un très-petit nombre de mots.

II. Il fallut des terminaiſons pour diſtinguer les diverſes eſpéces de *Noms*, ſuivant qu'ils déſignoïent,

1°. Un Etre, comme exiſtant, comme agiſſant, comme patient, comme capable d'action.

2°. Une action faite ou à faire.

3°. La place, le lieu, le tems des Etres, des Actions.

III. Il en fallut pour former des *Adjectifs* de toute espéce : des Actifs, des Passifs, des Enonciatifs, des Possessifs, des Nationaux, &c. : & pour désigner leurs divers degrés, Positifs, Comparatifs, Superlatifs.

IV. Il en fallut pour former des *Adverbes*.

V. Il en fallut enfin pour former des *Verbes*, pour en distinguer les Personnes, les Tems, les Modes, les Formes. Pour désigner les Verbes actifs, passifs, fréquentatifs, diminutifs, ou les Verbes terminés en *o*, *or*, *ito*, *esco*, *ico*.

Tous les caracteres terminatifs nécessaires pour remplir ces divers objets, furent puisés dans les voyelles seules ou modifiées par un très-petit nombre d'Elémens ou de consonnes, tels que *S*, *T*, *L*, *R*, *N*, *M*, *C*.

Terminaisons divisées en deux Classes.

Malgré la multitude de terminaisons qui résultent de ces divers objets, on s'apperçoit sans peine qu'on peut diviser les terminaisons Latines en deux classes générales.

Terminaisons déclinatives & conjugatives : 2°. Terminaisons spécificatives.

Les unes qui ne servent absolument qu'à désigner les cas d'un nom, ou la personne & le tems d'un Verbe.

Les autres qui servent à en désigner les diverses idées accessoires.

Il arrive souvent que les Noms ne présentent qu'une terminaison : c'est la déclinative : alors, elle remplit ce double usage ; elle est tout-à-la fois déclinative & spécificative : dans ces mots, par exemple,

Bon-*us*, bon-*a*, bon-*um* ; vas-*e*, Ablatif de vas ; sol-*e*, Ablatif de sol,

Mann-*a*, manne, formé de *man*, bon. Am-*a*, aime.

Mais toutes les fois qu'il a fallu modifier le radical par quelqu'idee acceſſoire, le claſſer ſuivant ſes diverſes eſpéces, cette terminaiſon déclinative n'a pû ſuffire. Elle dut être précédée d'une addition, d'une ſyllabe propre à déſigner cette idée acceſſoire ; & à augmenter par-là même les dérivés d'un même radical autant que le beſoin le requéroit. C'eſt ce qu'on appelle Terminaiſons ſpécificatives : telles que am-*ant*-is, am-*ic*-us, amat-*or*-e, amic-*iti* a, fluvi-*al*-is, ſylv-*eſtr*-is.

Des Terminaiſons Spécificatives.

Tout Nom radical peut peindre ſon objet comme actif ou comme paſſif, comme phyſique ou comme moral, comme grand ou petit ; il faudra par conſéquent qu'il s'uniſſe à autant de terminaiſons différentes, afin qu'il puiſſe peindre ces divers rapports.

Ainſi, pour revenir aux dérivés de la racine AM, on peint par la terminaiſon *ant*-es, ceux qui aiment actuellement, par la terminaiſon *at*-i, ceux qui ont été aimés ci-devant, par la terminaiſon *abun*-di, ceux qui doivent être aimés.

Par les terminaiſons, *icus*, *iculus*, *ator*, *ator-culus*, diverſes nuances dans ceux qui aiment.

Ce même mot forme des Adverbes en s'uniſſant aux terminaiſons *anter*, *atoriè*, *icè*.

Il devint Adjectif Poſſeſſif par celle d'*abilis* ; am-*abilis*, qui poſſéde la vertu de ſe faire aimer.

Verbes actif, paſſif, augmentatif, &c. par d'autres terminaiſons :

AM *o*, j'aime.	AM-*ico*, je rends favorable, ami.
AM-*or*, je ſuis aimé.	AM-*aſco*, j'ai du penchant à aimer.

On voit par-là qu'on forme des dérivés ſur d'autres dérivés.

Ainſi

Ainſi d'AM*icus*, viennent A*micitia*, amitié; A*micè* amicalement, en ami, *amiculus*, petit ami, &c.

D'A*mabilis*, amabilitas, au gén.: amabilitatis; l'adverbe amabiliter.

Ce qui donne une ſuite de terminaiſons entaſſées les unes ſur les autres, puiſque dans *amabilitatis*, compoſé de ſix ſyllabes, il n'y a que la premiere, *AM*, qui ſoit radicale.

Cependant cette multitude de terminatives ſe réduiſent toujours à deux, parce qu'on ne doit jamais conſidérer que les deux dernieres. En effet, lorſque d'AM vous faites AM-abilis, vous n'avez que deux terminaiſons à conſidérer, la ſpécificative, *abil*, & la déclinative *is*; & lorſque d'Am-abilis, vous formez Amabili-tat is, vous n'avez également que deux terminaiſons à conſidérer, la ſpécificative *itat* ou *itas*, & la déclinative *is*: car *amabil* eſt déjà connu.

§. III.

Lettres qui forment ces Terminaiſons, & leur valeur.

Ces Terminaiſons ne ſont empruntées ordinairement que de cinq ou ſix Conſonnes.

De la Lettre S. Di-e*sis*, Call-o*sus*, Sapient-iſſi*mus*.

De la Lettre T. Bon-it*as*, Ac-tio, Ac-tor, hab-it*us*.

De la réunion de S & T. Mag-iſter, Min-iſter, terr-eſtris.

De la Lettre L. Fac-il*is*, Pen-ul*us*, Ag-ell*us*, Tribun-*al*.

De la Lettre R. Anſ-er, Od-or, Alt-are.

De la Lettre C ou G. Mord-ace, Il-ice, Ful-ica, Ful-igo.

Des naſales AN, IN, ON, &c. Sapi-ens, opini-one, tempor-an*eus*.

Les Lettres S, T, ST, *is*, *it*, *iſt*, déſignent l'exiſtence.

Is, & *iſt*, l'exiſtence phyſique en particulier: *is*, celui qui eſt:

It, l'exiſtence morale & celle qui réſulte des actions, bon-it*as*, fac-ult*as*, aprob-at*io*.

La Lettre L, déſigne ſur-tout, les qualités; auſſi eſt-elle employée à la formation des Adjectifs.

Uti-l*is*, doué de la qualité d'être bon à l'uſage.

Fac-il*is*, doué de la qualité d'être aiſé à faire.

La Lettre R eſt ſur-tout relative à l'action, au mouvement, au changement:

Act-or, celui qui agit, l'homme agiſſant.

Pict-or, l'homme qui peint.

Pict-ur*a*, le réſultat de l'action de peindre; l'art de celui qui peint,

Fact-ur*us*, qui agira, qui va agir.

La Lettre C ou G, marque la fixité d'un objet, ſa tenacité, ſa conſtance.

Elle eſt relative ſur-tout aux augmentatifs & aux diminutifs.

Aud-ac*e*, plein de hardieſſe, perſévérant dans ſa hardieſſe.

Am-ic*us*, plein d'amitié, conſtant & ferme dans cette vertu.

Dans les Adjectifs, elle déſigne l'origine, la place.

Aſiat-ic*us*, Aſiatique: Liburn-ic*us*, de la Liburnie.

Les naſales peignent l'exiſtence de lieu, de tems, des modifications.

Am-ans, qui aime: leg-end*us*, qu'on doit lire.

Africa-*nus*, d'Afrique: moment-an*eus*, momentané.

La Terminaiſon *Men*, *Mon*, *Mentum*, déſigne la cauſe, ce qui fait qu'une choſe eſt ce qu'elle eſt.

Aug-mentum, *quod auget*, ce qui aug-mente.

Flu-men, *quod fluit*, ce qui coule.

Monumentum, *quod monet*, ce qui avertit, qui ſert de ſigne.

Orna-mentum, *quod ornat*, ce qui orne.

§. IV.

Origine étymologique de ces Terminaiſons.

Toutes ces Terminaiſons ſont autant de mots primitifs que leur valeur rendoit propres à remplir l'uſage qu'en firent les Latins en les ajoutant à la ſuite des mots radicaux : & cette valeur, ils la tenoient eux-mêmes des élémens dont ils étoient compoſés, puiſque nous prouvons ſans ceſſe que chaque Conſonne a une valeur propre & conſtante.

Es, Is, Os, déſignent par eux-mêmes ce qui eſt, l'être : *Dulc-is*, l'être doux, *Mel-is*, l'être bon, excellent, *Fel-is*, Génitif de *Fel*, l'être jaune. Ils ſont formés du Verbe *E*.

Al, El, eſt l'article *le* ; il marque le rapport, l'origine, la qualité.

Er, Or, ſignifie le Fort, le Vaillant, le Grand, celui qui eſt capable d'opérer.

Ac, Ic, déſigne tout être pointu, tout ce qui eſt capable d'être rendu fixe, ſtable.

Men, eſt la naſale du Grec & de l'Oriental Ma, qui ſignifie choſe, ce qui, d'où la Terminaiſon Grecque Ma ; Plêro-*ma*, la choſe qui remplit, la plénitude, & que les Latins naſalerent en *Men*.

Ces mêmes Terminaiſons ſervent également pour les Adjectifs ; mais les Latins en ont de particulieres pour les Comparatifs & pour les Superlatifs.

Or, eſt la Terminaiſon du Comparatif, parce que ce mot eſt le nom des Montagnes, des Collines, de l'élévation : par conſéquent très-propre à déſigner un degré ſupérieur, une prééminence.

Imus, eſt la Terminaiſon du Superlatif, parce que Im déſi-

gne l'immenſité, tout ce qu'il y a de plus vaſte, de plus profond; aucun mot par conſéquent n'étoit plus propre à déſigner le degré le plus élevé, ce au-delà de quoi on ne peut aller.

D'ailleurs, on trouvera dans nos Origines Latines des détails intéreſſans ſur chacune des radicales primitives, qui ont concouru à former toutes ces Terminaiſons.

De quelques autres Terminaiſons fauſſement ainſi nommées.

Les Savans qui ont dreſſé des Liſtes des Terminaiſons Latines, les ont infiniment plus étendues; ils y ont fait entrer les mots terminés en *cep*, *cip*, *cidus*, *cinus*, *cox* : *dicus*, *bundus*, *fex*, *ficus*, *fer*, *fluus*; *ger* : *etum*, dans le ſens de forêt; *pos*, *pes*; *ſagus*, *ſul*, *ſla* : *tinus*, *vocus*, *volus*, *vorus*, &c.

Mais toutes ces prétendues Terminaiſons ſont autant de mots Latins qu'on a unis à d'autres pour en former de nouveaux, & dont la réunion conſtitue autant de mots, qui ne peuvent entrer dans la claſſe de ceux que nous appellons dérivés, formés d'un nom & d'un terminatif, mais qui entrent néceſſairement dans la claſſe des mots que nous appellons BI-NOMES, *c'eſt-à-dire*, compoſés de deux Noms.

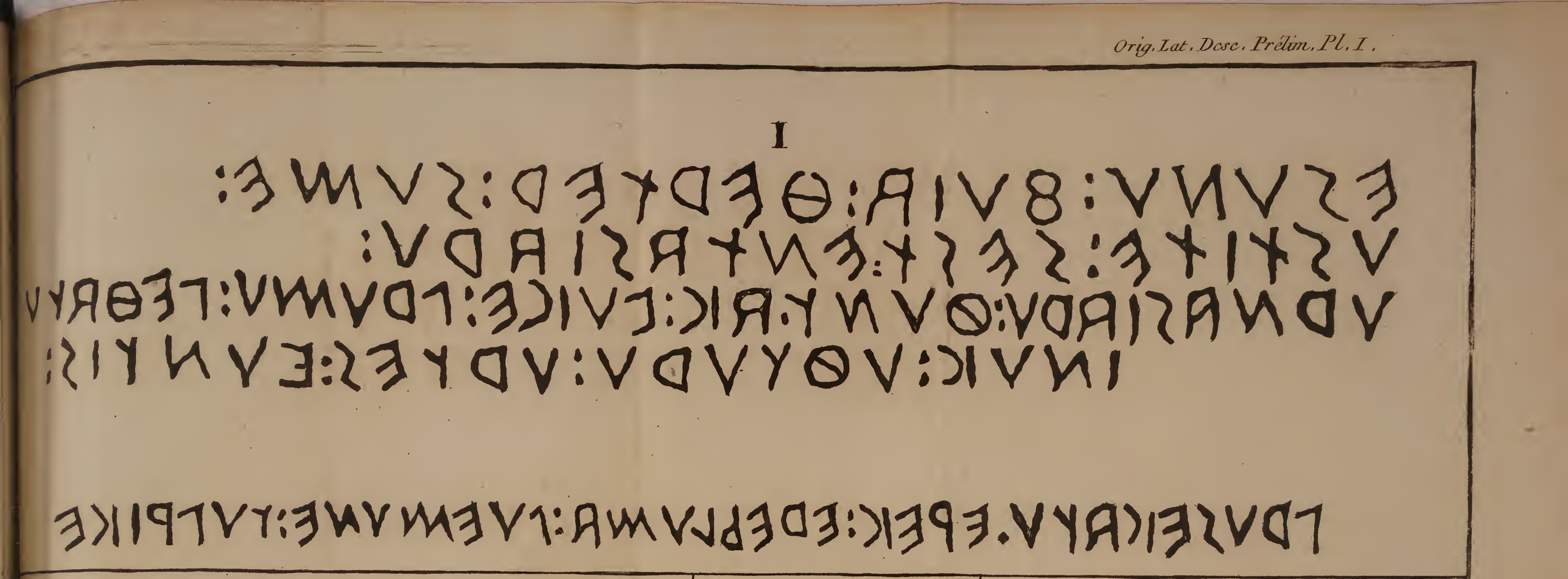
Auſſi, on les trouvera conſtamment ſous cette dénomination dans nos Origines Latines.

C'eſt ainſi que *cep*, *cip*, dans *princeps*, *principium*, dérivent du mot *cap*, tête.

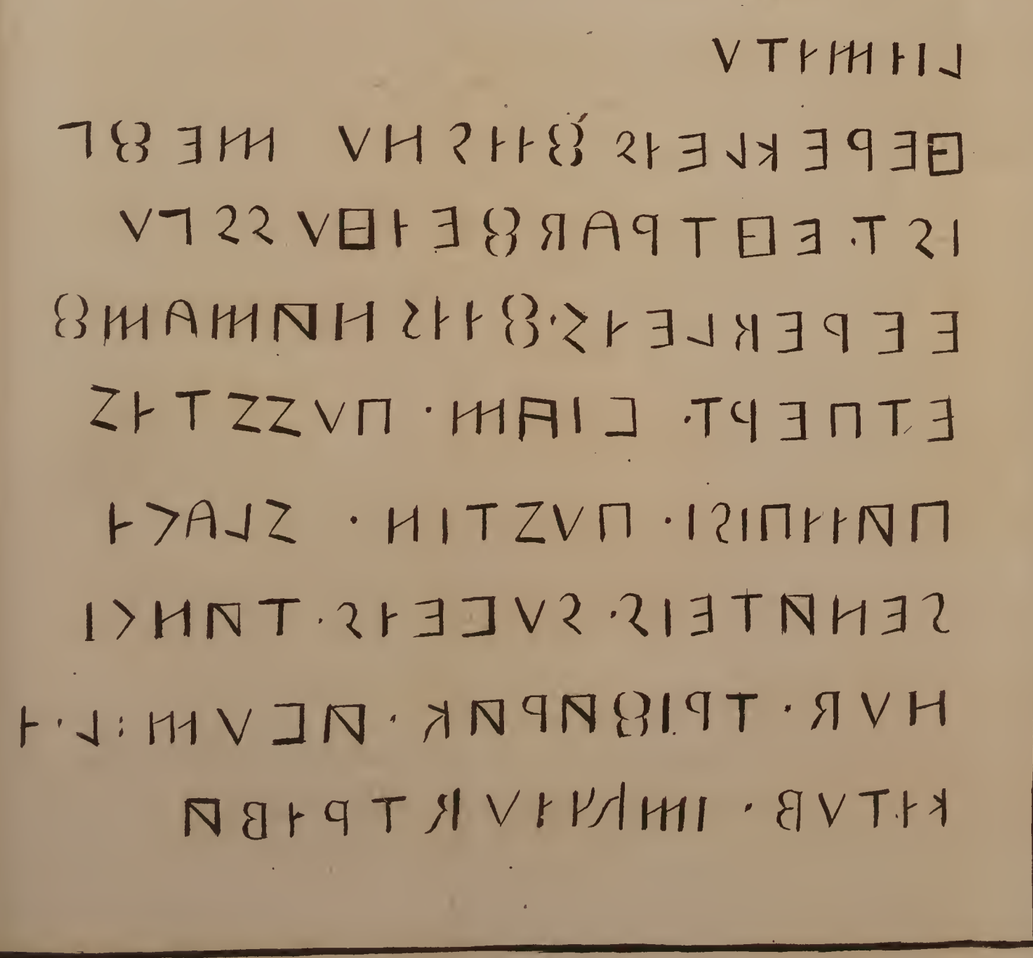
Cidus, du Verbe cædo, couper, tailler : *fer*, de fero, porter : *ſagus* eſt un primitif qui appartient à la famille *ſagax*, *præ-ſagium*, &c. *tinus* à teneo; *vocus* à vox; *vorus* à voro, &c.

Il n'eſt pas étonnant qu'on ait confondu toutes ces choſes dans un tems où l'on n'étoit conduit dans les étymologies par aucun principe certain & où l'on alloit à l'aventure; mais il en

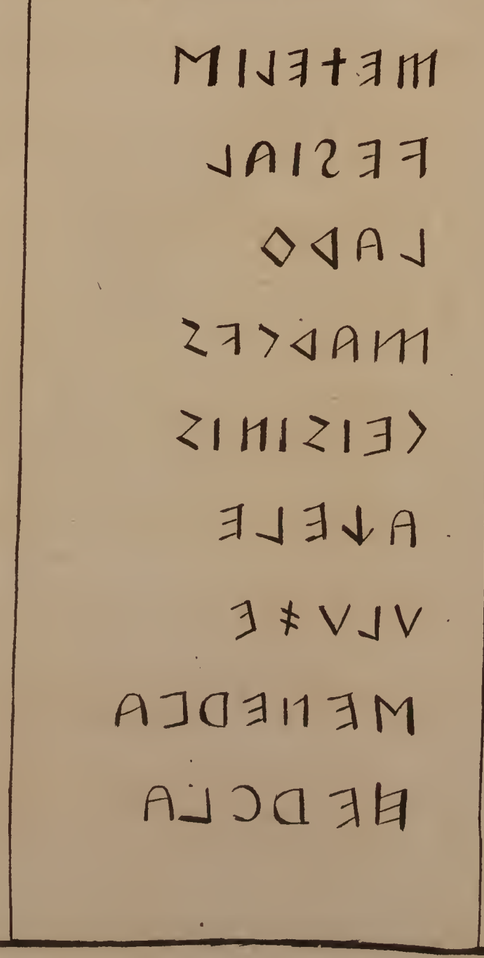
I



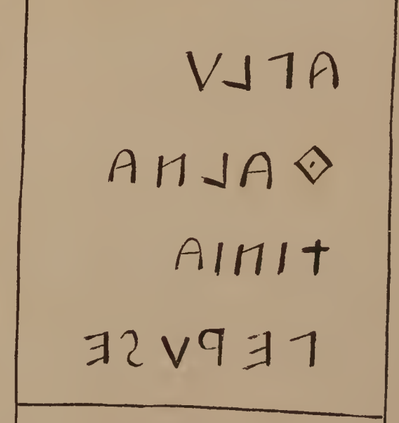
II

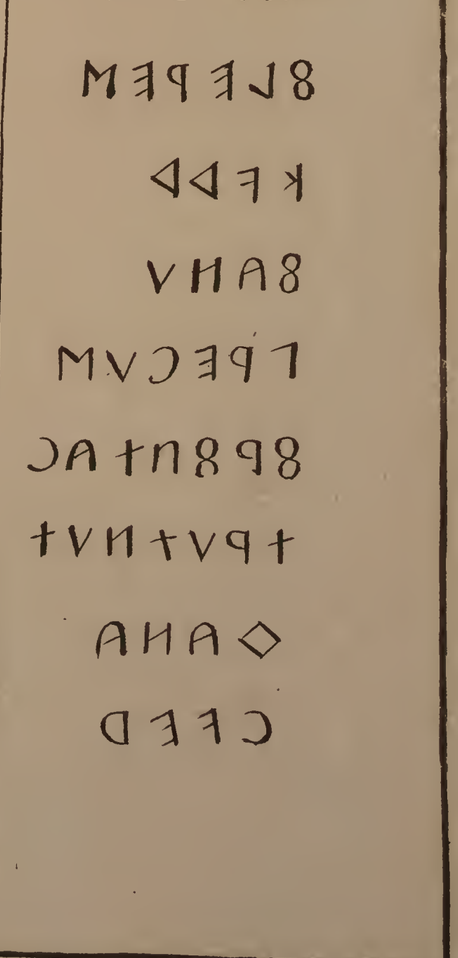


III



IV





ALPHABETS ITALIQUES

Comparés avec le Grec Ancien et avec l'Oriental

Lettres Franç:	HEBREU *des medailles*	GREC *antique*	ETRUSQUE *de diversages*	EUGUBIEN *ou ombre*	OSQUE *de nola*	SAMNITE *dub.siecle de rome*
A						
B						
C.						
D						
E						
F, v						
H						
Th						
I						
K						
L						
M						
N						
O						
P						
R						
S						
T						
U						
Kh						
X						

réſultoit une obſcurité, un déſordre qui ne pouvoit qu'arrêter les progrès de l'eſprit humain.

Si nos Origines Latines deſtinées à produire un effet contraire, ſont reçues du Public avec la même indulgence & le même empreſſement que les Volumes dont elles ont été précédées, nous ſerons preſque ſûrs d'avoir rempli nos vues : & ce ſera un dédommagement bien flatteur des travaux immenſes dont ces Origines ſont le réſultat, & dont elles faiſoient un des principaux objets. Leur ſeul ſuccès nous auroit preſque conſolé d'avoir moins réuſſi dans les autres, puiſqu'il n'eſt aucun homme de Lettres ou d'Etat qui ne ſoit appellé à avoir quelque connoiſſance de la Langue Latine, & qu'on ne ſauroit trop en applanir l'étude.

C'eſt ſur-tout pour vous, jeunes gens, que je travaille : je gémis quand je vous vois obligés de paſſer à travers ce cahos des Etudes Latines, qui m'ont ſi ſouvent affligé moi-même : ne ſoyez pas effrayés de la longueur de ces origines : vous les aimerez, j'en ſuis ſûr, dès que vous y aurez jetté les yeux : & vous aurez quelque reconnoiſſance ſans doute, pour celui qui ſe livra à tant de peines pour adoucir & diminuer les vôtres.

Fin du Diſcours Préliminaire.

TABLE DES MATIERES
DU DISCOURS PRELIMINAIRE
SUR LES ORIGINES LATINES.

PARTIE PREMIERE.

ORIGINE des Langues & des Peuples de l'Italie, Page j.

ARTICLE I.

§. I. *Avantages de la Langue Latine*, ibid.
§. II. *Neceſſité d'abréger l'étude de ſes mots*, iij.
§. III. *Les Origines Latines, partie eſſentielle du Monde Primitif*, iv.
§. IV. *Pourquoi ces Origines ſont mieux connues aujourd'hui*, vj.
§. V. *Ignorance & mépriſes des Romains ſur les Origines de leur Langue*, viij.

ART. II. *Romains qui ſe ſont occupés des Etymologies de leur Langue*, x.

ART. III. *Etymologiſtes modernes ſur la Langue Latine*, xxiv.
La plûpart la dérivent de l'Hébreu, ibid.
Objections contre ce Syſtême, xxvij.
Etymologiſtes qui ont cherché l'Origine du Latin dans d'autres ſources, xxxj.

ART. IV. *De l'Origine des Peuples de l'Italie*, xxxv.
Noms de ſes premieres Peuplades, xxxix.
Ordre de leur entrée en Italie, xl.
Récits des Anciens à ce ſujet, xlj.

ART. V. *Des Romains*, xlix.
Tradition des Romains ſur leur Origine, ibid.
Précis des Ouvrages relatifs à la certitude de l'Hiſtoire des premiers ſiecles de Rome, lj.
Les Origines Romaines remplies d'Etres allégoriques, lvij.

I. *Enée*, ibid.
II. *Romulus*, lxvj.
Hiſtoire de Romulus calquée ſur d'autres, lxxix.
Hiſtoire de Romulus tirée des Tables Sacrées, & par-là même allégorique, lxxxiv.
III. *Hiſtoire de Tarpeia*, lxxxviij.
Année de la fondation de Rome; les Chronologiſtes ne ſont point d'accord ſur ſon époque, lxxxix.
De Numa, xciij.
1. *L'Epoque de ſon Regne incertaine*, ibid.
2. *Appellé Chevelu, & pourquoi*, xciv.
Vues ſur les commencemens de Rome, xcvij.
ART. VI. *Cauſes de la grandeur du Peuple Romain*, cj.
1°. *Son Génie & ſon habileté*, ibid.
2°. *Diviſion politique des Peuples de l'Italie ancienne*, cv.
Cette Diviſion, effet de la Nature, ibid.
Tableau & ſituation reſpective des peuples de l'Italie au tems de la Fondation de Rome, cvj.
Leur proſpérité & ſes cauſes, cvij.
Moyens par leſquels les Romains détruiſirent cette balance, cette diviſion politique, cviij.
ART. VII. (& non VIII.) *Du Culte des anciens Peuples de l'Italie*, cxvij.
§. I. *Origine de ce Culte*, ibid.
§. II. *Culte des Lacs & des Fontaines*, cxxj.
§. III. *Culte des Hauts-Lieux & des Forêts*, cxxv.
§. IV. *Culte de Diane*, cxxviij.
§. V. *Culte de Mars*, cxxxj.
§. VI. *Symboles de Mars & de Diane, & à cette occaſion de la pierre qué dévora Saturne*, cxxxij.
ART. VIII. (& non IX.) *Des noms de Lieux en Italie*, cxxxiv.
§. I. *Carte de l'Italie ancienne*, ibid.
§. II. *Les noms des lieux de l'Italie, preſque tous d'Origine celtique*, cxxxvij.
§. III. *Etymologie des noms les plus remarquables de l'Italie*, cxxxix.
§. IV. *Noms de divers Peuples de l'Italie par ordre alphabétique*, cliij.
§. V. *Divers Noms de l'Italie relatifs aux eaux*, clxiij.
§. VI. *Noms de divers lieux de l'Italie, dus à divers rapports, &c.* cxcvij.

PARTIE II.

Des Langues de l'Italie, & en particulier de la Langue Latine & de ſes Révolutions, ccxiv.

ART. I. *Des Langues Oſque, Sabine, &c.* ibid.

§. I. *Cauſes par leſquelles la Langue primitive ſe modifia en pluſieurs dans l'Italie*, ibid.

§. II. *De la Langue & d'une Inſcription Oſque*, ccxvj

§. III. *De la Langue des Sabins & des Tables Eugubines*, ccxxix.

§. IV. *De la Langue & des Médailles Samnites*, ccxlij.

§. V. *De la Langue Etruſque*, ccxlv.

Alphabets italiques, cclj.

ART. II. *De la Langue Latine*, cclij.

Monumens de ſon premier âge; Vers Saliens, ccliv.

Loix du tems des Rois, cclxj.

Loix des XII Tables, cclxij.

ART. III. *Second Age de la Langue Latine*, cclxix.

Notice des principaux Poëtes de cet âge, ibid.

Andronicus, cclxxiij.

Nævius, cclxxviij.

Ennius, ccclxxxij.

Pacuvius, ccclxxxvj.

Accius, ccclxxxvij.

Afranius, ccclxxxix.

Lucilius, cccxc.

ART. IV. *Tableaux des différences de la Langue Latine pour cet âge*, cccxcij.

Vocabulaire des mots de cet âge, cccj.

ART. V. CHAP. I. *Forme de ces Origines Latines: manieres de s'en ſervir*, cccix.

Des Mots radicaux, dérivés, compoſés. cccx.

CHAP. II. *Des Terminaiſons de la Langue Latine, & leur Origine*, cccxv.

Fin de la Table des Matieres du Diſc. Préliminaire.

DICTIONNAIRE

DICTIONNAIRE
ÉTYMOLOGIQUE
DE LA LANGUE LATINE.

A. (*Col. I. des Orig. Franç.*)

» A, premier ſon vocal, premiere » lettre de l'Alphabet & qui vaut » un dans les Alphabets numéri- » ques. Il déſigne par conſéquent, » 1°. celui qui eſt le premier, le » Maître, le Propriétaire; & par-là » même, 2°. la propriété, la poſſeſ- » ſion, la qualité d'*Avoir* ».

Aſſocié avec le Verbe *E* qui marque l'exiſtence, & ſe liant avec lui par la conſonne labiale *B*, il devint un Verbe qui déſigna la qualité d'avoir: c'eſt ainſi que les Pamphyliens dirent *Ab-Eis*, tu as, *mot-à-mot*, tu es ayant, *tu exiſtes avec la qualité d'avoir, de poſſéder.*

ABEI, il a; ABO, j'ai.

Les Latins aſpirant cette voyelle A, en firent un Verbe ſemblable, HA-BEO, j'ai, HA-BES, tu as, HABET, il a.

DÉRIVÉS.

HAB-*eor*, *itus ſum*, *eri*, être tenu pour tel, paſſer pour; être eſtimé, être cru, &c.

HABentia, æ, l'avoir, les biens, l'opulence.

HABitio, *onis*, l'action d'avoir, l'état de poſſeſſion.

HABitus, *a*, *um*, eu, tenu, poſſedé: 2°. eſtimé, traité.

COMPOSÉS.

Ce Verbe s'aſſocia enſuite avec diverſes Prépoſitions pour préſenter des idées relatives à celle-là; mais ici il éprouva un changement ordinaire aux mots latins en pareil cas: la voyelle A s'adoucit en la voyelle I, de-là:

AD-HIBeo, *ui*, *itum*, *ere*, *m.-à-m.* être ayant pour; être tenant pour; c'eſt-à-dire, faire uſage de ce qu'on A, l'appliquer à un objet. Ce verbe ſignifia donc:

1°. Employer, se servir de ce qu'on A, 2°. l'Apliquer à un usage ; d'où, apliquer une chose à une autre : 3°. Raprocher une chose d'une autre ; admettre, introduire.

ANTE-HABeo, *mot-à-mot*, tenir avant, mettre avant ; c'est-à-dire, préférer.

CO-HIBeo, *ui*, *itum*, *ere*, *mot-à-mot*, tenir avec ; c'est-à-dire, posséder une chose, en conserver la possession *avec* le secours d'une autre chose, qui sert comme de digue, d'obstacle contre sa perte : ce Verbe signifia donc :

1°. Contenir, retenir : 2°. Modérer, réprimer. 3°. Défendre.

Co-HIBilis *Oratio*, Discours lié, suivi, contenu dans ses justes bornes.

Co-HIBitio, Défenses, opposition.

EX-HIBeo, *ui*, *itum*, *ere* ; *mot à mot*, Avoir hors, tenir hors ; d'où, faire aparoître, produire, montrer, exhiber.

Ex-HIB-*itio*, Représentation, Exhibition.

IN-HIB-*eo*, *m-à-m.* Avoir dans, tenir en dedans : d'où 1°. Retenir, arrêter, 2°. empêcher, 3°. défendre avec menaces.

In-HIBitor, qui arrête, qui retient, qui défend avec menaces.

PER-HIBeo, tenir en travers, en face, d'où, 1°. présenter, fournir, donner : Mettre en avant, affirmer, dire.

PRO-HIBeo, tenir en avant, au loin ; d'où oposer une barriere, empêcher, défendre, prohiber.

Pro-HIBere *vim hostium ab oppido*, *m-à-m.* tenir la force des ennemis en avant, loin de la ville : c'est-à-dire, empêcher leur aproche.

Pro-HIBitio, défense.

Pro-HIBitorius, qui fait défense.

RED-HIBeo, reprendre une chose qu'on avoit vendue, & en rendre la valeur.

Red-HIBitio, restitution du prix.

Red-HIBitor, qui reprend une chose vendue & en rend le prix.

A B. A D.

Du mot A, marquant la possession, se formerent les deux Prépositions A B & A D, qui se rapportent l'une au Tems futur, l'autre au Tems passé.

A D, se rapporta à la personne qui devoit avoir ; & A B, à celle qui avoit eu.

Urbe capta A B Alexandro, la ville ayant été prise PAR Alexandre ; comme si on disoit, la ville étant tombée par sa prise *en la possession* d'Alexandre.

Hic liber A D *Ciceronem*, ce livre POUR Ciceron ; comme si on disoit, ce livre doit être la possession de Ciceron.

Car toute phrase à Prépositon est une phrase elliptique, dans laquelle on supprime une foule de mots suffisamment désignés par le prépositif.

Valeur de ces Prépositions dans les mots composés.

Ces Prépositions servirent à former des composés : & elles y porterent l'idée générale qu'elles renfermoient. A B s'appliquant au passé, désigna ce qui n'étoit plus. A D, s'appliquant au futur, désigna ce qui continueroit d'être, l'existence la plus positive, la plus inaltérable. L'une emporta l'idée négative ; l'autre l'idée positive.

AB-*ire*, s'en aller loin, s'éloigner.

AD-*ire*, venir auprès, ſe rapprocher.
AB-*jicere*, jetter loin, ſe défaire d'une choſe.
AD-*jicere*, ajouter à ce qu'on poſſéde, augmenter la maſſe de ce qu'on A.
AB-*jurare*, détruire l'effet d'un ſerment.
AD-*jurare*, ajouter au ſerment, lui donner toute ſa force, l'exiger, le prêter.

AB, AV.

1°. Bien précieux.
2°. Déſir extrême, (65).

Cette Famille vient de l'Orient; אבב, *ABB*, y déſigne les fruits en général.

אב, *AB*, pere.

אבה, *ABHÉ*, deſir, 2°. deſirer: de-là,

1. AV-*eo*, *avere*, deſirer avec ardeur, avoir une extrême envie.

AV-*ens*, qui deſire, qui a envie.
AV-*e*, ſoyez bien: *au fig.* je vous ſalue; bon-ſoir, bon-jour, portez-vous bien; *mot-à-mot*, je *deſire que vous* ſoyez bien.

2. AV-*idus*, déſireux, paſſionné, empreſſé, avide, qui engloutit, gourmand.

AV-*iditas*, déſir extrême, paſſion, avidité.
AV-*idè*, avec paſſion, avidement.

3. AV-*arus*, de *AV*, deſir, & *AR*, métal; Avare, qui veut tout pour lui, exceſſivement attaché à l'argent, ladre, vilain, meſquin, avaricieux.

AV-*arities*, & AV-*aritia*, avarice, *mot-à-mot* deſir exceſſif d'argent, amour immodéré de l'or.
AV-*arè*, vilainement, avec une économie ſordide, avaricieuſement.

4. AV-*ena*, nom générique des biens de la terre, conſervé & reſtreint chez nous à l'AVOINE.

2°. Chalumeau fait avec un tuyau de paille d'avoine.

AV-*enarius*, qui ſe plaît dans les avoines.

5. AV-*us*, *i*, *mot-à-mot*, le bon papa, le cheri: le grand-pere.

AV-*unculus*, *mot-à-mot*, le petit papa; oncle.
AV*i*, *orum*, les Ancêtres, les Ayeux.
AV*itus*, qui concerne les Ayeux: vieux, ancien.
AV*ia*, la bonne maman, la grand-mere.
PRO-AV*us*, *i*, & *Pro*-AV*itor*, *oris*, Biſayeul.
PRO-AV*ia*, Biſayeule.
PRO-AV*itus*, de Biſayeul.
PRO-AV*unculus*, Grand-Oncle.
AB-AV*us*, & AD-AV*us*, *i*, Triſayeul, Pere du Biſayeul.
AB-AV*ia*, & AD-AV*ia*, *æ*, Triſayeule.
AB-PATR*uus*, Frere du Triſayeul.
AT-AV*us*, Quadri ayeul.
AT-AV*ia*, Quadriſayeule.

6. ABB*as*, Pere, Abbé, Supérieur d'un Monaſtère.

ABB*atiſſa*, Abbeſſe.

ABe-*Cedarium*, l'Abecé, l'Alphabet.
ABe-*Cedarius*, qui eſt à l'Abecé: 2°. Aprentif. 3°. qui range par ordre Alphabétique.

A C.

Pointe, *Piquant* (4).

» AC, Famille primitive qui déſigna » tout ce qui eſt aigu, pointu, » piquant: elle a formé une mul- » titude de mots Celtes, &c. & Latins. Ceux-ci ſe diviſent en trois grandes Familles, qui renferment:

1°. Les mots relatifs à l'idée de pointe, d'AIGUILLON.

2°. Ceux relatifs à l'idée d'Acidité.

3°. Ceux relatifs à l'idée de faire avancer en piquant, en poignant, en Aiguillonnant.

I.

AC, *Aigu, pointu.*

1. AC*us*, *ûs*, *f.* Aiguille, Poinçon.

A*cus*, *i*, *m.* Aiguille, poiſſon de mer.

A*cus*, *eris*, *n.* Épi, paille, grain, ſa barbe.

A*ceroſus*, mêlé de paille; fait de divers grains.

A*cuo*, aiguiſer, rendre pointu, aigu.

2°. Affiler, donner le fil, rendre tranchant.

3°. *Au figuré*, piquer, aiguillonner, exciter, émouvoir.

A*cutor*, qui aiguiſe.

A*cutus*, aigu, pointu.

2°. Aiguiſé, affilé, tranchant.

3°. Subtil, fin, pénétrant, vif.

A*cutulus*, uu peu aigu.

A*cutè*, habilement, ingénieuſement, avec eſprit.

AC*utatus*, aiguiſé, pointu, aigu.

A*culeus*, aiguillon; piquant, pointe.

2°. Dard, épine.

3°. Raillerie, brocard, reproche piquant. 4°. Chagrin, inquiétude, penſée qui pique.

A*culeolus*, petit Aiguillon, petite pointe.

A*culeatus*, qui a une pointe, un aiguillon; qui pique.

A*cumen*, *inis*, pointe d'un objet quelconque.

2°. Subtilité, fineſſe, pénétration.

3°. Adreſſe, artifice.

A*cuminatus*, aigu, pointu, affilé.

2°. Subtil, vif, pénétrant, ingénieux.

A*cu-Ped-ius*, qui marche ſur la pointe du pied. 2°. Agile, leger à la courſe.

A*cu-Pict-or*, *mot-à-mot*, qui peint à l'aiguille, Brodeur.

A*cu-pictile*, broderie.

A*cu-pictus*, brodé.

A*cu-pingo*, *xi*, *pictum*, *ere*, broder.

2. AC*ies*, *ei*, pointe d'inſtrument, le tranchant, le taillant.

2°. Pointe d'eſprit, pénétration.

3°. Force, vigueur.

4°. Troupe armée d'inſtrumens pointus & tranchans; un Corps de troupes, une Armée.

5°. Bataille, combat, choc de deux troupes armées d'inſtrumens pointus & déchirans.

A*cia*, fil à coudre, aiguillée de fil.

A*ciarium*, étui à aiguille, 2°. Scie.

A*cicula*, Epingle, 2°. Ardillon de boucle.

A*cicularius*, Faiſeur d'épingles, qui les vend; Epinglier.

II.

AC, *Acide*, *âcre.*

1. AC*idus*, acide, ſur, aigre: qui a un goût piquant.

A*cidulus*, aigret, ſuret. un peu acide.

A*cidula*, oſeille, 2°. fruit ſauvage, à cauſe de leur goût piquant.

A*cida*, l'eau des fontaines minérales; à cauſe de leur goût. 2°. Eſpéce de fard.

2. AC*er*, *acris*, *acre*, piquant au goût, aigre, âpre, rude.

2°. Cuiſant, pénétrant, violent, rude. 3°. Vif, bouillant, preſſant.

4°. Eveillé, promt, ſoigneux.

A*cerbus*, rude, âpre, verd, qui agace les dents.

2°. Dur, fâcheux, rigoureux, cruel.

3°. Senſible, chagrinant, incommode.

4°. Mal poli, rude, brut.

A*cerbitudo*, aigreur, apreté.

Acerbitas, *atis*, acreté, apreté, verdeur des fruits.

2°. Aigreur, rigueur, sévérité, cruauté.

3°. Affliction, amertume, chagrin extrême.

Acerbo, *avi*, *atum*, *are*, agacer.

2°. Aigrir, donner de l'aigreur.

3°. Irriter, empirer, agraver.

Acerbum, *i*, ennui, chagrins, tristesse, ce qui agace le cœur.

Acerbè, durement, avec apreté, rigoureusement.

Aceroſus, mêlé de paille, (Voyez *Acus*, *aceris*) 2°. pain bis & rude.

Acerrimè, très-aigrement, très-fortement.

Acor, *oris*, aigreur, acidité, verdeur.

3. ACesco, *acui*, devenir aigre, acide: aigrir : *vieux Lat.* Aceo, *acui*.

Acescens, qui devient aigre.

Acetum, vinaigre.

Acetaria, salade, sausse au vinaigre, vinaigre, &c.

Acetabulum, caraffe au vinaigre, vinaigriere, saussiere.

2°. Gobelet en général.

Acetabularius, Joueur de gobelets.

4. ACritas, *atis*, aigreur, âcreté.

Acrimonia, âcreté, âpreté, acrimonie.

2°. Pointe, vivacité, pénétration.

Acrementum, verjus.

Acriculus, un peu aigre, qui a un peu de piquant, d'ardeur.

Acriter, aigrement, rudement.

2°. Fièrement, hardiment.

3°. Ardemment, avec véhémence.

4°. Avec pénétration.

Acredula, æ, Chouette, Foulque, selon les uns, Rossignol selon d'autres; d'*acris*, aigu, & du Grec *aidô*, chanter.

5. ACina, æ : Acinus ; Acinum, verjus, grains de fruits à grappe, marc de raisin.

Acinoſus, qui a beaucoup de grains, de pepins : 2°. plein de jus.

Acinaceus, fait de marc de grapes.

Acinoſa, une des tuniques de l'œil, l'*uvée*, parce qu'elle ressemble à un grain de raisin.

De-Acino, ex-Acino, ôter les grains de raisin.

6. Acri-Folium, Alisier.

Acer, *ceris*, Erable.

Acernus, d'Erable.

Acacia, arbre épineux, l'*Acacia*.

AC-anthus, branche ursine.

AQUI-FOlium, le Houx, arbre aux feuilles pointues.

Aqui-folius, *a*, *um*, de Houx.

Axitia, æ, Brosse à peigne.

7. ACCIPiter, itris, *mot-à-mot*, qui a une tête, un bec pointu ; Epervier, Faucon.

Accipitrarius, Fauconier, qui a soin des oiseaux de proie.

Ac-cipitrina, laitue sauvage.

Ac-ipenſer, Esturgeon, poisson qui a la tête pointue, & avec des barbillons. Ce mot est donc composé de ces trois, AC, pointe; CAP, tête, changé en CIP, dans les composés ; & PEN, aîle, nageoire.

8. Aquila, æ ; de *AC*, pointu, & *AL*, oiseau : *mot à mot*, oiseau *pointu*, au bec *crochu* : figure de l'Aigle si remarquable, qu'on a nommé aquilin tout ce qui est long, pointu & recourbé.

Aquilinus, d'Aigle, 2. aquilin.

Aquilus, *a*, *um*, noirâtre, couleur d'Aigle.

Sub-Aquilus, *a*, *um*, un peu noirâtre.

AQuilifer, eri, Enseigne, celui qui portoit l'aigle au bout d'un bâton, étendart des Romains.

9. AQUILO, onis, Aquilon, bise, vent du Nord-Est; *mot à mot*, le Vent-Aigle, le vent qui souffle avec la même rapidité que vole l'Aigle.

AQuilonaris, e, Septentrional.

AQuilonius, a, um, de bize.

AQuilones, um, ouragans rapides & noirs comme l'aigle.

Dans les Langues du Nord, HAK, HAWK désigne l'Epervier, emblême en Egypte des vents du Nord, de l'Aquilon.

10. ACTa, æ; en Grec Ακτη, *Acte*, Rivage, côte, bord; parce qu'il est rompu, escarpé; que la terre y est brisée.

ACTE, es, & en gr. Ακτη, sureau, bois dont le goût est acide, suret.

COMPOSÉS.

1. EX-ACuo, rendre pointu, aiguiser, Affiler.

2°. Aiguillonner, exciter, émouvoir.

PER-ACuo, aiguiser extrêmement, affiler, rendre fort menu par le bout.

PER-ACutus, pénétrant, fort subtil, très-ingénieux, plein d'esprit & de pénétration.

PER-ACutè, ingénieusement, subtilement, avec pénétration.

PRÆ-ACuo, aiguiser, rendre fort aigu.

PRÆ-ACutus, fort aigu, fort pointu.

2. CO-ACesco, s'aigrir, devenir aigre.

EX-ACesco, s'aigrir.

PER-ACesco, s'aigrir fort, devenir extrêmement aigre.

3. EX-ACerbesco, s'aigrir, s'irriter.

EX-ACerbator, qui irrite, qui aigrit.

EX-ACerbatio, aigreur, action d'irriter.

PER-ACer, cre, } fort âcre, très-
PER-ACerbus, a, um, } aigre, 2°. très-perçant, très-subtil.

SUB-ACerbus, un peu âcre, rude, verd; revêche.

4. SUB-ACidus, un peu aigrelet.

SUB-Acidè, aigrement, avec un peu d'aigreur.

SUB-Acidulus, tant soit peu aigre.

5. EX-ACero, ôter la baile, vanner.

2°. Jetter les ordures.

III.

AC, AG,

Aiguillonner. 2°. Conduire, (25).

De cette Famille AC, pointe, aiguillon, vint une branche qui paroît n'avoir aucun rapport avec celle-là. Celle d'AGir, *AGere*. Elle en vient cependant, & voici comment.

AG-*ere* signifia au sens propre & physique :

1°. Pousser un animal avec un aiguillon, le chasser devant soi : ainsi on dit, AGere *equum*, pousser son cheval.

2°. Faire avancer : AGere *Turres*, pousser des Tours devant soi, les faire avancer.

3°. Exciter, animer, inciter.

4°. Poursuivre.

5°. Mener, conduire, au physique & au sens moral : on mene un cheval, on conduit un char. On mene une bonne ou une mauvaise vie : on conduit un Empire : on se conduit bien ou mal.

6°. Mais conduire une affaire, une entrepriſe, c'eſt faire, agir; de-là cette derniere ſignification qui ayant en quelque ſorte ſurvécu à toutes les autres, paroît être la propre, la primitive.

AC-*tus*, pouſſé, agité, contraint.

2°. Fait, Paſſé.

AC*tutum*, à l'inſtant, c'eſt fait.

Ac*tus*, ſentier, chemin étroit qui conduit d'un lieu à un autre.

Ac*tio*, 1°. mouvement, geſte.

2°. Action: 3°. Acte; Fait.

4°. Fonction, agitation.

5°. Diſcours, Harangue.

Ac*tus*, action, acte, opération.

2°. Mouvement, geſte, fait.

Ac-*tor*, qui fait, qui agit, Acteur, &c.

Ac*tuoſus*, actif, agiſſant: 2°. Pénible, affligeant.

Ac*tuosè*, avec feu, avec action, avec peine.

Ac*ta*, *orum*, *mot-à-mot*, choſes faites; Faits, Actes, Ordonnances, Regiſtres.

Ac-*tito*, faire ſouvent; plaider beaucoup de cauſes.

Ac*tivus*, actif, agile.

Ac*tuarius*, Greffier, Notaire, Secrétaire.

Ac*tuarium*, vaiſſeau léger, qui va vite; Brigantin.

Ac*tuariolum*, petit vaiſſeau; Félouque, Eſquif.

Ac*tuarius*, *a*, *um*, leger, vite.

II. AG*ito*, anciennement Ac*eto*, 1. Pouſſer, chaſſer devant ſoi avec force, *Agitare equum.*

2. Pourſuivre, tourmenter, *agitare terris & undis.*

3. Exciter, *agitare lætitiam.*

4. Mener, conduire, *agitare choros, moras.*

5. Traiter, *agitari ſermonibus.*

6. Agiter, ſecouer.

7. Tâcher, eſſayer, *agitavit effugere.*

AG*itator*, qui pouſſe devant ſoi, Meneur; Conducteur de chevaux, Chartier, Muletier, Cocher.

Ag*itatio*, *onis*, émotion, mouvement, agitation, action.

Ag*itatorius*, qui agite, qui emeut, qui a beſoin d'être émû, d'être ſecoué.

Ag*itabilis*, aiſé à émouvoir, à remuer, à agiter.

III. AG*e*, Aille en avant avec courage, pourſuis. Mets la main à l'œuvre; courage.

AP-AG*e*, aille en arriere; retire-toi; va-t-en.

Ap-ag*e-ſis*, ſois loin d'ici; va-t-en; n'en parlons plus.

Apage-me iſtam ſalutem (*me*, pour *à me*,) emportez loin de moi ce ſalut, ce compliment.

IV. AG*ilis*, qui ſe remue aiſément; facile à manier; ſouple, diſpos, alerte, actif, agiſſant.

Ag*ilitas*, ſoupleſſe, viteſſe, agilité.

Ag*iliter*, agilement, promptement, légerement.

V. AG*men*, *inis*, Troupeau qu'on chaſſe devant ſoi.

2°. Troupe, multitude, aſſemblée, nombreuſe compagnie.

3°. Armée en marche; corps de troupes.

4°. Marche, route.

5°. Maniere de ſe mouvoir, cours d'une choſe.

Ag*minatim*, en troupes, par pelotons; par bandes.

AGminalis, ce qui concerne une troupe, une armée.

AGolum, *i*, ce qui sert à pousser les troupeaux devant soi ; houlette.

VI. AD-AGium, *ii*. } Proverbe,
AD-AGio, *ionis*. } *Adage*, bon mot,
AB-AGio, *ionis*. } *mot-à-mot*, Sentence vive & piquante, pleine de sel.

De l'ancien Prétérit AXIM, pour *Egerim*, vint,

AXI-*tiosus*, *a*, *um*, qui se concerte avec d'autres ; factieux. 2°. Superstitieux.

COMPOSÉS.

Dans les Composés, *AGo* se change en *IGO* & *EGO*, même en *GO*.

AB-IGo, *ab-egi*, *ab-actum*, *abigere*, chasser devant soi : mener battant.

2°. Faire aller, mettre en fuite.

3°. Repousser, envoyer, forcer à s'en aller.

AB-*iga*, *æ*, herbe qui fait avorter.

AB-*igeus*, ravisseur de bétail.

AB-ACtus, enlevement, action de chasser, *adj.* emmené, enlevé, échappé, dépouillé, &c.

AB-ACtor, qui enléve du bétail à force ouverte.

AD-IGo, chasser, conduire devant soi, faire aller.

2°. Pousser, enfoncer, cogner, faire entrer de force.

3°. Contraindre, assujettir, forcer.

4°. Lancer, jetter, envoyer.

AD-ACtio, contrainte, engagement forcé.

AD-ACtus, *ûs*, atteinte ; coup.

AD-ACtus, *a*, *um*, poussé, enfoncé, cogné, contraint, forcé, obligé.

ANTE-ACTus, fait avant.

AMB-IGo, *gere*, d'AGo & de Ambo, deux; *mot à mot*, agir, faire une opération en même tems sur deux objets ; & *au figuré*, se porter tour à tour sur deux idées, douter, être en doute, être en suspens.

AMB-IGuus, *a*, *um*, qui se porte sur deux objets, qui est en suspens, entre deux, douteux, équivoque.

AMB-IGuum, *i*, } incertitude, doute.
AMB-IGuitas, *atis*, }

AMB-AGes, *um*, circuit, détour ; double sens, équivoque. C'est un mot binome, formé de *Amb*, autour, & de *Ago*, mot à mot, l'action d'aller autour.

AMB-AGiosus, *a*, *um*, plein d'ambiguités, de détours.

CIRCUM-AGo, tourner, faire tourner autour. *Au fig.* être mis en liberté, parce que le Prêteur Romain faisoit faire un tour à l'esclave qu'on affranchissoit pour marquer qu'il étoit libre d'aller où il voudroit.

CIRCUM-ACTus, *ûs*, tournoyement, mouvement circulaire.

CO-ACTio, Impôt, tribut qu'on est obligé de payer.

CO-ACTus, *ûs*, contrainte, violence, mouvement, impulsion.

CO-ACTus, *a*, *um*, contraint, forcé, violenté ; mis en monceau, accumulé, conduit au même lieu ; caillé, pris, épaissi par la présure.

CO-ACTor, *oris*, 1°. qui assemble les animaux pour les faire paître, qui les conduit au labourage ; Pâtre, Bouvier, Berger.

2°. Sergent de compagnie, qui fait l'arriere-garde.

3°. Collecteur, Exacteur, qui force à payer.

CO-ACTO-*are*, contraindre, obliger, forcer.

CO-ACTius, plus exactement, plus vite.

CO-ACTura, amas, ramas.

CO-ACTilia, *lium*, ce qui sert pour les voyages, sacs, valises, porte-manteaux.

CO-ACTiliarius, qui presse ou foule les étoffes,

étoffes; Foulon.

Co-AGitatio, mouvement réciproque de deux choſes qui preſſent l'une contre l'autre.

Co-AGulum, ce qui ſert à lier, à unir; colle, ciment, préſure.

Co-AGulo, cailler, coaguler.

Co-AGulatio, coagulation, condenſation.

CO-AGmentum, aſſemblage, jointures, liaiſon.

Co-AGmentatio, aſſemblage, liaiſon, jonction.

Co-AGmentare, aſſembler, unir, joindre enſemble.

CO-ACtum, COGO, CO-EGI, COGere.

1°. Pouſſer, preſſer, contraindre.

2°. Forcer, violenter.

3°. Amaſſer, aſſembler.

4°. Recueillir.

5°. Epaiſſir, coaguler, faire prendre.

6°. Induire, conclure, tirer une conſéquence.

COAGito-are, remuer enſemble, raſſembler & faire mouvoir : de-là eſt venu le verbe COGITO formé par contraction de COAGito.

COGITO-are, ce verbe eſt le diminutif de COGO, qui fait au diminutif COGITO, comme AGO fait au diminutif AGITO; il ſignifie rouler, remuer enſemble dans ſon eſprit; & déſigne ainſi au figuré & au moral ce que COAGITO déſigne au phyſique; agiter dans ſon imagination, ſonger, rêver, penſer, projetter, délibérer.

Cogitatum, i, } réflexion, penſée,
Cogitatio, onis, } projet, deſſein.

Cogitatò, } après y avoir penſé; à
Cogitatè, } deſſein, de propos dé-
Cogitatim, } libéré.

Cogitabilis, e, qui peut être agité dans l'imagination, qui peut tomber dans l'eſprit.

COMPOSÉS de *Cogito*.

EX-cogito, are, trouver dans ſon eſprit à force de chercher, inventer, imaginer. 2°. ſonger profondément.

EX-cogitatio, onis, l'action d'inventer à force d'y penſer.

EX-cogitator, is, qui trouve à force de réflexion.

IN-cogito,-are, rouler, méditer, agiter dans ſa tête.

IN-cogitans, imprudent, qui ne penſe pas.

IN-cogitandus, à quoi il ne faut pas ſonger.

IN-cogitatus, imprévu, à quoi l'on n'a point penſé, indiſcret, qui ne réfléchit pas.

IN-cogitantia, inconſidération, manque de réflexion.

IN-cogitabilis, étourdi, imprudent.

IN-EXCOGitatus, a, um, inventeur, non-inventé; dont on ne s'aviſa jamais.

PRÆ-cogito,-are, penſer auparavant, prévoir.

RE-COGito-are, penſer & repenſer, conſidérer murement.

DE-go, DE-gi, degere, Mener.

2o. Oter, arracher de, emmener.

3°. Diminuer, retrancher.

4o. Paſſer ſa vie, demeurer, habiter.

EX-IGO, egi, actum, ere, Pouſſer dehors, renvoyer, chaſſer, bannir.

2°. Pouſſer, produire, porter, poindre.

3°. Souffrir, endurer, ſupporter.

4°. Forcer à payer, exiger, redemander.

5°. Finir, terminer, forcer la fin d'une choſe.

6o. Traiter, examiner, diſcuter.

7°. Differter, diſcourir, parler.

EX-Actio, action de chaſſer, banniſſement.

2°. Exaction, contrainte à payer, impôt.

3°. Terminaiſon, derniere main, perfection. 4°. Juſteſſe, régularité.

Ex-Actor, qui chaſſe, qui bannit.

2°. Exacteur, qui force à payer.

Ex-Actum, découverte.

Ex-Actus, ûs, débit, vente. Ce qu'on a vendu, on ne l'a plus, on l'a mis hors, il va au loin.

Ex-Actus, a, um, exact, diligent, *mot-à-mot*, qui a tout mis hors, à qui il ne reſte plus rien à conduire, à faire.

Ex-Actè, exactement.

EX-Agito, pouſſer, preſſer, pourſuivre.

2°. Tourmenter, inquieter, harceler, ne point laiſſer de repos.

3°. Blâmer, cenſurer, critiquer.

4°. Traiter, expoſer, agiter.

Ex-Agitator, 1°. qui tourmente, qui donne de l'exercice.

2°. Fléau. Perſécuteur.

IN-Agitabilis, qu'on ne peut mouvoir, immobile.

In-Agitatus, qu'on n'a pas agité, remué.

In-Igo, egi, actum, agere, faire entrer, pouſſer dedans.

PER-Ago, mener, conduire juſqu'à la fin.

2°. Achever, finir, accomplir.

Per-Actio, accompliſſement.

Per-Actor, qui acheve, qui finit.

Per-Agito, agiter violemment.

2°. Pourſuivre vivement.

RE-Ago, réagir, pouſſer réciproquement.

Re-Actûs, ûs, revenu, profit.

RED-IGo, ramener.

2°. Amener, conduire.

3°. Réduire, remettre.

4°. Amaſſer, ramaſſer.

Retro-Ago, repouſſer, rejetter en arriere.

SUB-Agito, ébranler ſous ſoi, émouvoir, mettre en mouvement.

Sub-Actus, 1°. Exercé.

2°. Battu, pétri, ramolli.

3°. Subjugué, vaincu.

Sub-Actio, exercice.

2°. Soin de cultiver.

Sub-Igo, egi, actum, ere, contraindre; forcer.

2°. Remuer fortement, pétrir, frotter.

3°. Aſſujettir, dompter, vaincre.

Sub-Igito, mot-à-mot, piquer ſous ſoi, remuer fortement.

Subex, icis, eſtrade, tapis; ce qui s'étend deſſous.

Subiculum, marchepied.

Super-ante-Actus, qui s'eſt fait auparavant, paſſé.

TRANS-Actio, *mot-à-mot*, choſe paſſée, faite, conclue. Tranſaction, Convention.

Trans-Igo, percer de part en part, tranſpercer.

2°. Finir, conclure.

3°. Tranſiger, contracter, traiter.

Trans-Actor, qui tranſige.

Trans-Ad-Igo, percer de part en part.

IV.

AC, AIC, ÆQ, IC.

Même, Semblable.

De AC, pointu, piquer, vint une nombreuſe famille en Aic, Æq, déſignant, 1°. la Peinture; 2°. la reſſemblance, l'égalité; 3°. l'Equité, la Juſtice. De-là ces mots Hébreux, חק, *Heq*, peinture, image, ſtatue; en Arabe, حق, *Heq*, vérité, juſtice; en Grec, EIKON; en Latin, Icon, image. De-là:

1. AC, *Conjonction qui ſignifie* comme, de la même maniere que.

2. Icon, formé du Grec Eikôn, image, peinture, figure, repréſentation.

Iconicus, peint d'après nature, très-reſſemblant.

Iconiſmus, peinture, portrait, repréſentation au naturel.

3. Sic, de même, de la même maniere que, ainſi, de cette ſorte. Ici le EIK des Grecs changé en *SIC* à la maniere des Latins.

Sicut, Sicuti, de même que, de la même maniere que, ſi comme.

4. ÆQUus, *a*, *um*, 1°. le même, ſemblable; 2°. juſte, équitable, convenable; 3°. décent, honnête; 4°. applani, uni.

Æquum, *i*, 1°. plaine; 2°. juſtice; 3°. bienſéance.

Æquo-are, faire ſemblable, égaler; 2°. faire auſſi bien.

Æquatus, *a*, *um*, égal, rendu égal, ſemblable, pareil.

Æquabilis, *e*, égal, pareil; 2°. raiſonnable, juſte.

Æquabilitas, *atis*, juſte proportion, uniformité; 2°. droiture, conſtance.

Æquabiliter, également, de niveau; 2°. avec juſtice; 3°. avec fermeté.

Æqualis, *e*, égal, ſemblable, pareil; 2°. de même âge.

Æqualitas, *atis*, uniformité, niveau; 2°. équité.

Æqualiter, également.

Æquatio, *onis*, égaliſation.

Æquator, l'équateur, cercle qui coupe la ſphere en deux parties égales, & ſur lequel les jours & les nuits ſont égaux.

Æquè, de la même maniere, avec juſtice.

Æquitas, *atis*, juſte proportion, équité.

Æquiter, juſtement, également.

3. Æquor, *is*, plaine; 2°. plaine de l'air; 3°. plaine de l'eau, la mer, les cieux.

Æquoreus, marin, de la mer.

BINOMES.

Æqu-ævus, *a*, *um*, de même âge, contemporain; de Ævum, âge, ſiécle.

Æquament, *um*, *i*, juſteſſe de poids, équilibre. Mot à mot quantité de choſes égales. De MEN, quantité.

Æqu-ANImis, *e*, / Æqu-ANImus, *a*, *um*, } qui eſt d'un eſprit toujours égal; de ANimus, eſprit.

Æqu-ANIMitas, *is*, modération d'eſprit.

Æqu-ANIMiter, avec contentement d'eſprit.

Æqui-DICus, qui contient autant de mots: de DICO, dire.

Æqui-DIum, *ü*, / *ies*, *iei*. } équinoxe, jours égaux aux nuits. De DIES.

Æqui-DIAlis, *e*, équinoxial.

Æqui-LATIum, *ü*, / LOTIum, / LAVium, } déchet de la moitié; ſe dit de la laine qu'on lave. De LAVO.

Æqui-LANium: ce mot a le même ſens que les trois précédens; il vient de LANA, laine.

Æqui-LATatio, *is*, largeur égale entre les mêmes paralléles: de LATus.

Æqui-LIBRium, *ii*, état juſte des balances; 2. la pareille; talion: de LIBRA.

Æqui-LIBRitas, *atis*, égalité en peſanteur & en hauteur.

Æquilibris, *e*, de niveau, en équilibre.

Æqui-MANus, ambidextre, qui ſe ſert également bien des deux mains: de Manus.

Æqui-NOCtium, *ii*, égalité des nuits & des jours: de nox.

Æqui-NOCTialis, *e*, équinoxial.

Æqui-PAR, *is*, ſemblable: de PAR.

Æqui-PARO, *-are*, conformer, rendre pareil. Voyez PARO.

Æqui-POLLEO, *ere*, égaler en pouvoir: de POLLEO.

Æqui-PONdium, poids égal: de PONDus.

Æqui-VALEO, *ere*, valoir autant que: de VALEO.

Æqui-vocus, a, um, qui a double ſens, des expreſſions ſemblables: de vox, vocis.
Æqui-vocatio, is, } double entente;
Æqui-vocum, i, } équivoque.
Æqui-voco, are, parler d'une façon qui a deux ſens.

Composés.

1°. AD-Æquo, are, rendre pareil.
Ad-Æqualis, égal.
Ad-Æquatio, diviſion égale.
Ad-Æquè, & ad-Æquatè, avec proportion, autant.
CO-Æquo, -are, appareiller; 2°. applanir; 3°. aſſortir.
Co-Æqualis, e, } égal, ſemblable;
Co-Æquus, a, um, } camarade, qui eſt de même âge.
Ex-Æquo, -are, égaliſer, mettre en parallele, de niveau.
EX-Æquabilis, e, qu'on peut applanir.
Ex-Æquatio, is, égaliſation, comparaiſon.
In-Æquo, are, égaliſer, applanir, rendre pareil.
IN-Æquabilis, qu'on ne ſauroit apareiller.
In-Æquabiliter, de maniére à ne pouvoir être égaliſé.
In-Æqualis, e, diſproportionné, inégal.
In-Æqualitas, diſproportion.
In-Æqualiter, inégalement.
PER-Æquo, are, égaler, remplir entiérement.
Per-Æquus, fort égal, très-juſte.
Per-Æquè, fort également.
Per-Æquatio, égaliſation.
Per-Æquator, Collecteur des tailles.
2°. IN-IQuus, inégal, raboteux, qui n'eſt pas uni; 2°. injuſte, déraiſonnable; 3°. funeſte.
In-Iquitas, is, injuſtice, malice; 2°. déſordre.
In-Iquo-are, rendre injuſte.
In-Iquè, injuſtement, à tort, ſans raiſon.
PER-IN-IQUus, a, um, très-injuſte.

AH, ACH, AIG, douleur.

De AI, AH, cri de la douleur, ſe formerent ces mots,
Ah! ah! hélas!
Ahu! ah! hai! cri de douleur.

ACH, AIG, déſignant les cauſes & les effets de la douleur: d'où nombre de mots Hébreux, Grecs, & Celtes; le mot Anglois, ache, douleur; le verbe Allemand ÆCH-tſen, exprimer ſa douleur, gémir: & ces mots Latins:

ÆGer, gra, grum, 1°. malade, infirme; 2°. languiſſant, chagrin; 3°. triſte, ennuyé, fâché.
Ægret, imp.
Ægreſco, ſcis, cere, } être malade; 2°. empirer; 3°. s'affliger, ſe tourmenter.
Ægrum, i, maladie, triſteſſe.
Ægrè, Ægerrimè, impatiemment, à contre-cœur, fort à regret.
Ægrimonia, Ægritudo, } douleur, maladie; 2°. langueur; 3°. triſteſſe, ennui: ce mot ſe dit ſurtout des affections de l'eſprit.
Ægroto, -are, être malade; 2°. tomber en langueur.
Ægrotatio, maladie, foibleſſe; au ſens phyſique.
Ægrotus, a, um, malade, indiſpoſé.

Composés.

SUB-Æger, ra, um, un peu malade.
Sub-Ægrè, avec un peu de peine, avec chagrin.

AD, AID, AED, demeure.

1. ÆDes, ium, maiſon; 2°. apartement; 3°. tabernacle; 4°. châſſe.
Ædes, is, Temple, Egliſe.
Ædicula, 1°. petite maiſon; 2°. petit

temple, chapelle; 3°. tout ce qui renferme; coffre, caſſette, étui, chambre.

ÆDILIS, *is*, Edile, Magiſtrat Romain qui avoit l'inſpection des bâtimens, & qui étoit chargé de la police.

ÆDILITAS, édilité, charge d'Edile.

ÆDILITIUS, qui regarde l'Edile.

ÆDITIMUS, ÆDITUUS, qui a ſoin du temple, Marguillier, Sacriſtain.

2. ÆDI-FICO, faire une maiſon, un temple, bâtir, conſtruire un édifice.

ÆDI-FICIUM, édifice, bâtiment.

ÆDI-FICATIUNCULA, maiſonnette, petit bâtiment.

ÆDI-FICATOR, qui bâtit, Architecte, Entrepreneur.

ÆDI-FICATIO, action de bâtir : édification; bâtiment.

ÆDEPOL, par le temple de Pollux.

ÆCASTOR, par le temple de Caſtor.

ÆCERE, par le temple de Cerès.

COMPOSÉS.

CO-ÆDIFICO, *are*, bâtir tout autour.

EX-ÆDIFICO, *are*, conſtruire, bâtir.

EX-ÆDIFICATIO, *is*, bâtiment, ſtructure.

EX-ÆDIFICATOR, *is*, conſtructeur.

IN-ÆDIFICO, *are*, bâtir dans, ou ſur; 2°. démolir, renverſer.

IN-ÆDIFICATIO, *onis*, action de bâtir dedans, ou ſur.

PER-ÆDIFICO, *are*, achever de bâtir.

PRÆ-ÆDIFICATUS, *a*, *um*, bâti devant.

RE-ÆDIFICO, *are*, rebâtir, réparer.

SUPER-ÆDIFICO, *are*, rebâtir deſſus.

Les Grecs ont eu le même mot.

ΗΘεα, *Hethea*, domicile, lieu où l'on fait ſon ſéjour ordinaire.

Αἶλος, Temple, maiſon, domicile.

Ενδι-αιτημα, *Endi-aitêma*, demeure, hoſpice; d'où

Αἰτεω, *Aiteo*, *petere*, demander, *mot à mot*, aller à la maiſon, aller en un lieu.

En Irl. AIT, maiſon, édifice.

En Celt. ADD, habitation.

En Egypt. ATH, ΑΘ, habitation.

Ces mots tiennent à l'Hébreu אתה, *athe*, venir, arriver; & עטה, *otté*, couvrir, renfermer; même famille que *hutte*.

A I.

AIO, je dis, j'affirme, je certifie; 2°. dire qu'oui; 3°. parler.

De EI, il eſt, *mot à mot*, je dis que cela eſt ainſi.

A L.

Toute idée relative à l'aîle & à l'élévation.

Le mot AL eſt compoſé du caractère L, dont le ſon eſt extrêmement liquide & coulant, & dont la figure primitive étoit celle d'une aîle comme nous l'avons fait voir dans l'*Origine du Langage & de l'Ecriture*. Ce mot déſigna donc dès l'origine toute idée relative à celle d'*aîle* & de *liquide*. De-là une Famille immenſe en AL qui ſe ſubdiviſa dans la Langue Latine en trois branches très-étendues, relatives aux objets & aux idées ſuivantes.

1. AL, déſignant l'aîle, & par-là même les côtés, les flancs, ainſi que la vîteſſe & l'action de s'élever.

2°. AL, déſignant les êtres placés à côté.

3°. AL, déſignant les liquides, mais ſur-tout l'immenſe plaine liquide apellée Mer.

I.

Branche relative à l'aîle & à l'élévation.

I. Ala, aîle.

1. ALa, æ, *f.* Aîle : 2°. Nageoire ; les Nageoires ſont pour les poiſſons ce que les aîles ſont pour les oiſeaux. 3°. Aiſſelle, le deſſous du bras ; les bras correſpondent également aux aîles.

Ces trois ſignifications ſont employées dans un ſens phyſique. Les ſuivantes ſont métaphoriques & figurées.

1°. Le voile d'un vaiſſeau : 2°. la rame d'une Galere : 3°. l'empenne d'une flêche.

4°. L'aîle d'un bâtiment : 5°. l'aîle d'une Armée, un Corps de Cavalerie, parce que la Cavalerie ſe place ſur les flancs ou ſur les aîles d'une Armée.

ALaris, re, d'aîle, qui concerne les aîles.
ALarius, a, um, même qu'ALaris.
ALatus, aîlé.

2. ALes, litis, Oiſeau : 2°. tout ce qui a un mouvement léger & vîte.

ALI-FER, a, um, } qui a des aîles, aîlé.
ALI-GER, a, um, }
ALI-PES, pedis, qui a des aîles aux pieds : léger à la courſe.
SUB-ALaris, e, caché ſous l'aiſſelle.

2. ALA-CER, eris, } d'*ALA*, aîle, & GER,
ALA-CRis, e, } qui porte ; 1°. prompt, vîte : 2°. léger, diſpos ; 3°. gai, délibéré.

ALA-CRè, -iter, avec viteſſe, gaillardement, d'une maniere gaie, légere, active, délibérée,

ALA-CRitas, atis, légereté, viteſſe, activité ; 2°. vivacité, air délibéré, leſte ; 3°. gaieté, joie.

2°. Bras, Flancs *comparés à des Ailes.*

ALica, ALicula, robe à manches, en Grec *ALLIX.*

AXILLA, aiſſelle : *diminutif* d'ALA ; dans les langues du Nord, *AHSAL*, *ACHSEL*, épaule.
ILIA, ium, les flancs, les inteſtins.
ILE, is, le menu boyau des animaux.
ILeos, colique iliaque.
ILeoſus, ſujet à la colique iliaque.

3°. Celui qui eſt à côté.

OLLus, a, um, lui, IL, elle.
ILLE, a, ud, IL, lui, elle.
ILLic, æc, oc, lui, elle : celui-là, celle-là ; cela. *Adv.* en cet endroit ; là.
ILLico, dans ce moment, ſur le champ ; auſſi-tôt.
ILLo, ILLuc, ILLa, en cet endroit, en ce lieu-là.

4. Le coude, le bras.

ULna ; Gr. OLené, le coude, l'os du bras ; 2°. le bras lui-même ; 3°. une coudée, une braſſe ; 4°. une AUNE.

ULNæ, arum, les bras.

II. Elever, nourrir.

1. ALO, alui, alitum, & altum, alere, élever, nourrir ; 2°. entretenir, faire durer & ſubſiſter, fomenter.

ALetudo, inis, Embonpoint.
ALibilis, e, qui nourrit, qui eſt nourriſſant.
ALimentum, i, ALIMENT, *mot à mot*, la choſe qui nourrit : nourriture, ſubſiſtance, entretien.
ALimonia, æ ; ALimonium, ii ; ALitura, æ, aliment,

Alimentarius, a, um, alimentaire, ce qui concerne le vivre, la nourriture, la subsistance.

Alimentarius, ii, celui à qui on fait une pension pour vivre, ou à qui on fournit les alimens nécessaires.

2. ALTor, oris, qui nourrit, Nourricier.

Altrix, icis, Nourrice.

Altus, a, tum, élevé, nourri, entretenu.

Altus, ûs, soin de nourrir, nourriture.

Altilia, engrais.

Altilis, e, qu'on nourrit, qu'on éléve; 2°. nourrissant.

3. ALumna, æ, Nourrice, celle qui nourrit, qui éléve. 2°. Nourrissone.

Alumnus, i, celui qui est élevé, nourri; Nourricier, qui éléve, qui cultive. 2°. Nourrisson, éleve, qui est cultivé. 3°. Instruit, élevé.

Alumno, are, } nourrir, élever: 2°. inst-
Alumnor, ari, } truire.

4. ALmus, a, um, 1°. qui nourrit; 2°. fertile, abondant; 3°. agréable, heureux, favorable; 4°. bienfaisant; 5°. pur, net, sain.

5. ALica, æ, Froment, épautre.

2°. Potage fait avec ce froment.

3°. Bière faite avec ce froment.

Alicariæ, Filles qui se louoient pour moudre l'*alica*: barbotteuses.

Alicarius, qui moud le froment; qui le vend.

Alicastrum, grain préparé pour en faire du potage.

6. Alesco, scere, croître, prendre croissance, se nourrir.

In-alesco, ere, croître ensemble.

Coalesco, ere, } croître avec, prendre
Coaleo, ere, } nourriture, s'unir: se réunir.

Coalitus, crû, nourri, augmenté avec.

III. Haut, Elevé. (34.)

ALTus, a, um, 1°. haut, élevé; 2°. profond, creux; 3°. sublime, noble, excellent; 4°. fier, orgueilleux, hautain.

Altum, i, le haut.

Altitudo, inis, hauteur, élévation.

2°. Profondeur; 3°. grandeur, sublimité.

Altè, ius, issimé, haut, de haut.

2°. Profondément, bien avant.

3°. Hautement; 4°. d'une maniere sublime.

Altiusculus, un peu plus élevé, un peu plus haut.

Composés.

ALT-ARE, is; Alt-arium, ii, d'*Ara*, Autel, & altus, élevé: Autel à l'honneur des Dieux élevés, des Dieux du Ciel.

Alti-cinctus, a, um, qui est haut, retroussé.

2°. actif, vigoureux; 3°. toujours prêt.

Alti-loquus, qui a la voix haute.

2°. Qui parle de choses relevées.

Alti-sonans, qui a un son haut, clair.

Alti-tonans, qui tonne d'en haut.

Alti-volans, qui vole haut, qui s'éléve fort haut.

EX-ALTo, -are, exalter, élever, haussér.

Ex-altatio, onis, exaltation.

PRÆ-ALTus, fort haut, très-profond, fort creux.

Præ-altè, profondément: fort haut.

IV. Croître, s'élever.

1. Ad-oleo, ui, ultum, ere, faire monter la vapeur des sacrifices, offrir de l'encens, brûler. C'est l'Oriental עלה, HOL, qui a les mêmes significations.

AD-OL*escо*, *scere*, croître, grandir, se fortifier.

2°. Brûler en sacrifice.

AD-OL*escens*, *tis*, jeune homme, jeune fille qui a fait son cru.

AD-OL*escentulus*, adolescent.

AD-OL*escentia*, *æ*, adolescence.

AD-OL*escentior*, nouveau.

AD-OL*escenturio*, *ii*, *ire*, } faire le jeune homme.
AD-OL*escentior*, *atus sum*, *ari*, }

PER-AD-OL*escens*, *tis*, qui est encore bien jeune.

PER-AD-OL*escentulus*, *a*, *um*, tout-à-fait jeune.

AD-ULT*us*, *a*, *um*, adulte : parvenu au point de sa croissance, de sa force, de sa vigueur.

2. SOB-OL*es*, *is*, rejetton; 2°. lignée, race; 3°. enfans : petits.

SOB-OL*escens*, qui se multiplie.

3. AB-OL*escо*, *scere*, se flétrir, se faner; se passer, s'anéantir; 2°. tomber en ruine; 3°. n'être plus en usage.

AB-OL*eo*, *evi*, *ere*, supprimer, anéantir, effacer.

2°. Ruiner; 3°. annuller, abolir.

AB-OL*itio*, *onis*, extinction, abolition. 2°. Pardon, grace; 3°. anéantissement.

AB-OL*itus*, *a*, *um*, aboli, anéanti, détruit.

4. EX-OL*eo*, EX-OL*escо*, *vi*, *ere*, se passer, perdre sa force, vieillir, s'abolir; n'être plus de saison.

EX-OL*etus*, *a*, *um*, vieux, suranné, aboli, hors d'usage.

V. S'élever en vapeurs, s'exhaler

1°. Haleine.

HAL*itus*, *ûs*, exhalaison, vapeur; 2°. soufle, haleine.

HAL*ito*, *avi*, *atum*, *are*, exhaler; jetter par la bouche.

AD-HAL*o*, *avi*, *atum*, *are*, pousser son haleine contre, souffler contre.

IN-HAL*o*, *are*, pousser son haleine, souffler.

IN-HAL*atio*, , IN-HAL*atus*, *ûs*, soufle.

RE-HAL*o*, *are*, exhaler de nouveau.

2. De AN, soufle, & de *Halo*, tirer, jetter une odeur.

AN-HEL*o*, *are*, soufler, respirer avec peine, être hors d'haleine : 2°. ne respirer que, aspirer à.

AN-HEL*ans*, qui est hors d'haleine : 2°. qui pousse des vapeurs étouffantes.

AN-HEL*anter*, avec une respiration pénible : 2°. difficilement.

AN-HEL*us*, *a*, *um*, essoufflé; 2°. asthmatique.

AN-HEL*ator*, qui respire à peine, poussif.

AN-HEL*atus*, *a*, *um*, poussé, exhalé avec une pénible respiration.

AN-HEL*atio*, essoufflement, asthme.

AN HEL*atus*, *ûs*, } Haleine, bouffée; 2°.
AN-HEL*itus*, *ûs*, } soupir, sanglot; 3°. Asthme.

2°. Odeur.

1. HA*lo*, *are*, rendre une odeur, exhaler.

EX-HAL*o*, *are*, rendre une odeur, exhaler.

EX-HAL*atio*, *nis*, exhalaison, vapeur, odeur qui s'éléve.

2. OL*eo*, *ui*, *itum*, *ere*, exhaler, s'élever en haut. 2°. Jetter de l'odeur, avoir de l'odeur, sentir.

OL*idus*, *a*, *um*, 1°. qui a une odeur forte : 2°. puant.

OL*eto*, *are*, empoisonner, sentir mauvais.

RED-OL*eo*, *ere*, sentir, avoir de l'odeur.

BINOMES.

OL-FAC*io*, *feci*, *factum*, *facere*, 1°. sentir, flairer; 2°. pressentir, prévoir.

OL-FACto, *are*, sentir aisément ; flairer de loin.
OL-FACtorium, *ii*, cassolette aux parfums.
OL-FACtoriolum, *i*, flacon à odeurs.
OL-FACtrix, *icis*, flaireuse.
OL-FACtus, *ûs*, odorat, action de sentir.

VI. Objets élevés & sur-tout arbres & plantes.

1. OLus, *eris*, *n.* Herbes potageres, légumes.

OLuscula, *orum*, petites herbes.
OLitor, *oris*, Jardinier, Marechais.
OLitorius, *a*, *um*, qui concerne les légumes.
OLeraceus, *a*, *um*, qui a du rapport aux légumes.

2. ALNus, *i*, Aûne, *arbre*; 2°. navire ou barque de bois d'aûne.

ALNeus, *a*, *um*, d'aune.
ALNetum, *i*, Aunaie, un bois d'aunes.

3. ULMus, *i*, Orme, ormeau.

ULMeus, *a*, *um*, d'Orme.
ULMarium, lieu planté d'Ormes, Ormaye.
ULMI-TRIBa, *æ*, (d'ULmus, Orme, & de *Tero*, *Trivi*, moudre) pendard, homme à pendre, Esclave à rouer à coups de branches d'ormes.

4. ULex, *icis*, arbrisseau qui ressemble au romarin.

5. ILex, *icis*, yeuse, chêne verd.

ILicetum, Forêt de chênes verds, chenaye.
ILiceus, *a*, *um*, de bois d'yeuse.
ILIgneus, *a*, *um*; ILLignus, *a*, *um*; de bois d'yeuse.

6. OLea, *æ*, 1°. Olivier ; 2°. olive ; 3°. huile d'olive.

OLeaster, *tri*, Olivier sauvage.
OLeastellus, *i*, petit Olivier sauvage.
OLiva, *æ*, Olive.
OLivum, *i*, huile d'Olive.
OLeaceus, *a*, *um*, d'Olivier, huileux.
OLeaginus, *a*, *um*, d'Olivier, Oleagineux.
OLearis, *e*; OLearius, *a*, *um*, } d'Olivier,
OLivarius, *a*, *um*, } d'huile.
OLetum, *i*; OLivetum, *i*, une Olivette, lieu planté d'Oliviers.

OLeum, *ei*, huile.

OLeitas, *atis*; OLivitas, *atis*, saison de cueillir les Olives : 2°. récolte d'Olives.
OLivans, *tis*, qui cueille les Olives.
OLearium, *ii*, Cellier où on met les huiles d'Olive.
OLearius, *ii*, qui fait l'huile d'Olive ; 2°. qui la vend.
OLivifer, fertile en Olives.
OLivina, *æ*, abondance d'huiles, 2°. grand revenu en huile ; 3°. Cellier à huile.
OLeosus, *a*, *um*, huilé, tourné en huile.
OLeatus, *a*, *um*, huilé.
OLeamen, *inis*, } Onguent liquide.
OLeamentum, *i*, } Onguent avec de l'huile.

7. ELate, *es*, sapin : 2°. Palmier fort élevé : 3°. Rejetton de palmier.

ELatè, *adv.* hautement, à haute voix.
2°. d'un style sublime.
3°. avec hauteur, avec fierté.
ELatio, *onis*, élévation.
ELatus, *a*, *um*, élevé, grand : 2°. Ampoulé.

VII. Le plus avancé, le dernier ; au-delà.

ULtimus, *a*, *um*. le plus reculé, l'extrême, le dernier.

ULtimum, pour la derniere fois.
ULtimò, en dernier lieu, enfin.
ULterior, plus avant, qui vient après, ultérieur.

Ulterius, au-delà, plus avant, davantage.

ULS, Ultrà, au-delà, outre, (*autrefois* oultre).

Ultratus, a, um, qui eſt au-delà, de l'autre côté.

VIII. Pouce, le gros doigt.

1. ALLex, icis, Allux, cis, Allus, i, Hallux, cis, Hallus, i, } le gros doigt, le pouce du pied : 2°. *en général*, les doigts du pied.

2. Allucinor, ari, Hallucinor, ari, } heurter, choquer du pied contre quelque choſe, comme quelqu'un qui ſe méprend & qui n'y voit pas : 2°. s'égarer, ſe tromper.

Allucinatio, is, Hallucinatio, is, } l'action de heurter du pied contre quelque choſe quand on s'égare & qu'on n'y voit pas : 2°. mépriſe.

3. POLLex, icis, même que Hallex, l'aſpiration s'étant adoucie en P ; & A changé en O : 1°. pouce : 2°. Sarment taillé en forme de pouce.

Pollicaris, e, qui a un pouce.

4. POLLiceor, eri, Polliceo, ere, Pollicitor, ari, } appuyer le pouce ſur l'index en ſigne de promeſſe, comme faiſoient les Romains, & par conſéquent *promettre*.

Pollicitum, i, Pollicitatio, is, } l'action de faire ſigne avec le pouce, qu'on promet : 2°. promeſſe.

IX. Profond, creux.

1. OLLa, æ, pot, marmite.

OLLula, æ; Aulula, æ, petit pot, petite marmite.

Ollaris, e, de pot, de marmite.

Ollaria, æ, mêlange d'airain avec du plomb qui ſe fait dans un pot de terre.

Aular, ris, Ollar, ris, } couvercle d'un pot, d'une marmite.

AUXilla, æ, petite marmite.

Olvatium, ii, ce qui a été cuit dans une marmite.

2. ALVus, i; 1°. ventre, inteſtins : 2°. ruche d'abeilles.

ALVinus, a, um, de ventre : 2°. qui a le cours de ventre.

Alveus, ei, tout inſtrument creux : cuve, ſaloir, auge, baquet, baignoire, ruche, niche : 2°. eſquif, chaloupe : 3°. fond de calle : 4°. lit de riviere, canal, tuyau.

Alvearium, ii, ruche d'Abeilles.

Alveolatus, a, um, creuſé, canelé.

Alveolus, i, petit canal, petite auge.

Alveum, ei, capacité d'un vaſe : 2°. vaiſſelle creuſe.

La terminaiſon, vus, ablat. vo, paroît être le Celte *BO*, *BW*, ventre, courbure, & qui tient à *B*, boëte, contenance.

X. Tente, ſale, &c.

AL, HAL, d'où HALE en François, ſignifie en Celte, une tente, une ſale : c'eſt l'Hébreu אהל, *AELa*, dreſſer un pavillon, & *OEL*, tente : & le Grec AULÊ, tente. De-là le Latin

AULa, æ, tente, ſale; palais, cour.

Aulicus, a, um, de la cour : 2°. royal, magnifique.

Aulicus, ci, Courtiſan, homme de Cour.

Aula, æ, Aulæum, æi, } dais : 2°. tapis, tapiſſerie.

II.

AL, EL, IL, Autre, Celui qui eſt à côté (31).

AL, ſignifie en Celtique *autre*, *ſecond* : celui qui n'eſt pas ſoi, mais à

côté. Il eſt commun aux Arméniens, Ethiopiens, Arabes, Grecs, Peuples du Nord, &c. De-là, ces mots Latins :

1°. Alius.

1. ALius, *a*, *ud*, autre, différent, d'autre ſorte.

ALiâ, (Ellipſe pour *in alia parte*) par un autre endroit.

Aliô (Ellipſe pour *in alio loco*) ailleurs.

Aliàs (Ellipſe pour *in alias vices*) une autrefois ; tantôt : d'ailleurs.

Alius vis, (Ellipſe pour *alius talis quem vis*) quelqu'autre que vous voudrez ; quel que ce ſoit.

Alius modi, d'une autre maniere.

Alibi, ailleurs, dans un autre endroit.

Aliunde, d'un autre lieu, d'autre part.

Aliter, d'une autre maniere, autrement.

2. ALienus, *a*, *um*, 1°. d'autrui, à autrui : 2°. étranger : 3°. étrange, éloigné : 4°. opoſé, contraire, nuiſible : 5°. peu convenable, indigne.

Alieno, *are*, faire paſſer ailleurs, tranſporter, aliéner : 2°. céder, ſe défaire d'une choſe : 3°. chaſſer : 4°. aliéner les eſprits, déunir, mettre mal enſemble, cauſer de la méſintelligence : 5°. priver, faire perdre : 6°. ſe gâter, ſe corrompre.

Alienum, *ni*, le bien d'autrui.

Alieni-Gena, étranger, né dans un autre lieu.

Alienatus, *a*, *um*, aliéné, diviſé, ôté.

Alienatio, *onis*, aliénation, ceſſion, tranſport.

2°. Diviſion, déſunion, rupture.

3°. Averſion, dégoût.

4°. Trouble, égarement.

Ab-Alieno, *are*, aliéner, vendre, tranſporter, ſe défaire d'une choſe : 2°. détacher, déſunir, dégouter : 3°. priver ; enlever, ôter, arracher.

Ab-Alienatio, vente, ceſſion, tranſport : 2°. diviſion : 3°. dégoût, averſion.

In-Alienatus, *a*, *um*, qui n'eſt pas mélangé, altéré.

2°. Alter.

ALTer ſignifie également autre : mais diſtingué d'Alius, tout comme nous diſons l'*un* & l'*autre*. *Alius* eſt un, un autre qui n'eſt pas nous : *Alter* eſt autre, un qui n'eſt pas cet autre dont nous venons de parler.

1. ALTer, *era*, *erum*, autre, autrui, ſecond : 2°. oppoſé, contraire.

2. Alternus, *a*, *um*, placé l'un après l'autre, qui eſt tour à tour, entremêlé.

Alterno, *are*, faire tantôt une choſe, tantôt une autre : alterner, entremêler.

Alternans, *antis*, alternatif ; qui va & vient l'un après l'autre : 2°. irréſolu, indécis.

Alternatim, alternativement, l'un après l'autre.

Alternatio, *onis*, alternative.

3. ALTer-orſum (pour *vorſum*) d'un autre côté.

Alter-plex, *plicis*, double, trompeur, artificieux.

Alter-uter, l'un des deux, l'un ou l'autre.

4. ALTero, *are*, altérer, changer, déguiſer.

Alteratio, *onis*, altération, déguiſement.

5. ALTercor, *ari*, diſputer, conteſter, ſe quereller.

Altercatio, *onis*, diſpute, débat, querelle.

ALTERcator, oris, querelleur, chicaneur.

6. AD-ULTERO, are, m. à m. aller vers un autre, vers la femme ou le mari d'une autre, commettre adultère : 2°. altérer, falsifier, gâter, corrompre.

AD-ULTER, eri, homme adultere.

AD-ULTERa, eræ, femme adultere.

AD-ULTER, a, um, faux, falsifié.

AD-ULTERinus, a, um, adulterin, falsifié, faux.

AD-ULTERatio, onis, déguisement, altération, falsification.

AD-ULTERium, ii, crime d'adultere : 2°. falsification.

III.

AL, HAL, SAL.

Liquide : Mer : Sel : Acre.

DE AL, élevé & liquide, vint le Grec *HALS*; 1°. le liquide salé, la vaste mer; 2°. le sel, parce que la mer est salée : de-là.

1. ALumen, inis, ALUN, espece de sel.

ALuminatus, a, um, } fait avec de
ALuminosus, a, um, } l'ALun, mêlé d'ALun.

EX-ALuminatus, a, um, resplendissant ou clair comme de l'alun.

2. ALLium, i, AIL; plante ainsi appellée à cause du sel âcre & abondant qu'elle contient : en Grec, ALides & AGLithes, signifie la tête des aulx & des oignons.

ALLiatum, i, sauce à l'ail, à l'échalotte.

ALLiatus, a, um, assaisonné avec de l'ail; mêlé d'ail, d'échalotte.

ALLiarium, ii, } ail, rocambole, échalotte; 2°. Alliaire, sorte d'herbe.
ALLiaria, æ, }

3. ALGa, æ, ALGUE, herbe qui croît dans la mer, mousse de mer.

ALGensis, e, qui vit ou qui se tient dans l'algue.

ALGosus, a, um, plein d'algue.

ALB, blanc.

ALB, blanc, est un mot Celte formé de LU, LB, lumière. Les Latins en firent ALBo, les Grecs ALPHo, les Osques ALP, les Orientaux LBOUN; chez tous, *blanc*. Les Chaldéens & Syriaques, *ALBan*, être blanc; en Theuton *ALPiz*, & en Allemand ELB*sch*, un cygne, *mot-à-mot*, l'oiseau blanc. De-là ces mots Latins :

1. ALBus, a, um, blanc; 2°. clair; 3°. pâle, blême, affligé; 4°. louable; 5°. prospére, heureux, fortuné, parce que le blanc ou le jour, est l'image du bonheur, comme le noir ou la nuit est celle du malheur. De-là OLBos en Grec, blanc, brillant, heureux, propice.

ALBum, i, blancheur; 2°. tableau, livre enduit de blanc pour des registres ou des listes de noms.

ALBulus, i, un peu blanc.

ALBula, æ, le Tibre, à cause de la blancheur de ses eaux.

ALBor, is, } blancheur; 2°. blanc;
ALBedo, inis, } d'œuf.
ALBido, inis, } Couleur blanche.
ALBitudo, inis, }

ALBeo, ere, être blanc.

ALBesco, ere, blanchir.

ALBico, are, devenir blanc; 2°. être blanchâtre.

ALBicor, ari, blanchir.

ALBidus, a, um, blanchâtre, tirant sur le blanc.

DÉRIVÉS.

ALBatus, a, um, blanchi, vêtu de blanc.

ALBarium, ii, crépi, chaux, plâtre.

ALBarius, ii, crépisseur, qui travaille en stuc.

ALBarius, a, um, qui est crépi, qui est de stuc.

ALBens, tis, blanc.
ALBeus, i, tablier blanc pour jouer aux dames, au tric-trac ; 2°. échiquier, damier.
ALBucum, i, aſphodile, herbe blanche.
ALBuelis, eſpèce de raiſin blanc.
ALBugo, inis, blanc d'œuf, taie blanche dans l'œil ; 2°. blanc de l'œil.
ALBumen, inis, glaire ou blanc de l'œuf.
ALBurnum, i, aubier, partie tendre & blanche, qui eſt entre l'écorce & le cœur de l'arbre.

COMPOSÉS.

DE-ALBO, -are, blanchir.
EX-ALBeſco, -ere, b'êmir, pâlir.
EX-ALBidus, blanchâtre ; 2°. pâle.
EX-ALBurno, -are, ôter l'aubier.
EX-ALBurnatus, dont on a ôté l'aubier.
IN-ALBeſco, -ere, blanchir, devenir blanc.
INTER-ALBico, -are, tirer ſur le blanc, être blanchâtre.
PER-ALBus, a, um, très-blanc.
SUB-ALBico, -are, tirer ſur le blanc.
SUB-ALBicans, blanchâtre.
SUB-ALBidus, un peu blanc.

2. ALPES, les Alpes, hautes montagnes, toujours blanchies de neige ; les peuples qui les habitent, ſe nomment ALPici, & ce qui concerne les Alpes s'appelle ALPinus, a, um, & SubALPinus.

ALG, ALS.

Froid, Friſſon.

Le mot ALG, ALS, fut une onomatopée qui peignit la ſenſation déſagréable du froid ; cette impreſſion douloureuſe qui fait trembler & friſſonner, qui tranſit.

ALGeo, es, ſi, ſum, ere, } avoir froid :
ALGeſco, ere, } 2°. ſouffrir.
ALGidus, a, um, qui eſt froid, qui glace, qui gele.
ALGificus, a, um, qui cauſe un grand froid.
ALGor, is, }
ALGus, i, ou ûs, } grand froid, forte gelée.
ALGens, ſis, qui eſt frais, qui glace.
ALSius, a, um, froid, frileux.
ALSioſus, a, um, froid : 2°. rafraîchiſſant, frais.
EX-ALGeo, ſi, ere, avoir froid.
IN-ALGeſco, -ere, devenir froid, ſe refroidir.
ALSus, a, um, frais, propre à prendre le frais.
En grec, ALGos, douleur.

I. AM, Eau.

Du primitif *M*, déſignant les Eaux, ſe forma le Celte AM, Eau, mot commun à pluſieurs Peuples d'Aſie & d'Amérique & de-là pluſieurs mots Latins :

1. AMNis, is, fleuve, torrent. Ici AM eſt uni à EN, qui déſigne également l'eau courante. *AMNis* pour *AM-EN-is*.

AMNicus, a, um, de fleuve.
AMNiculus, i, petit ruiſſeau.
AMNI-COLA, æ, qui habite ſur les bords d'une riviere.
INTER-AMNanus, a, um, qui eſt entre deux fleuves.

2. AMA, æ, inſtrument à porter de l'eau, ſeau.
AMula, æ, vaſe à eau luſtrale, bénitier.
HAMula, æ, baſſin, vaſe à eau.
HAMus, i, HAMa, æ, ſeau pour les incendies.

3. AMULetum, i, choſe trempée dans l'eau luſtrale ou bénite pour préſerver des maux : amulette, charme.

4. AMPHORA, *voy.* FERO.
AMPULLA, *voy.* PAL. POL.

5. AMBar, *is*, AMBarum, *i*, } ambre-gris: de AM, eau; & BAR, porter, produire : *mot-à-mot*, production des eaux.

II. AM, autour.

AM, mot Latin qui signifie cercle, tour, autour. Ils en firent une prépoſition. *AM Terminum*, autour du terme, expreſſion de CATON dans ſes Origines, citée & expliquée de cette manière par MACROBE dans ſes Saturnales, liv. I. ch. XIV.

Elle eſt entrée dans la compoſition d'un grand nombre de mots, tels qu'Amb-*edo*, Amb-*igo*, Ami-*cio* : voy. *Edo*, *Ago*, *Jacio*, &c. De-là ces mots :

1. Rondeur.

1. AMBO, *onis*, éminence ronde ſur un plan uni : 2°. vaſe qui a un ventre : 3°. chaire, tribune en rond.

UMBO, *onis*, éminence d'un bouclier, la boſſe, le milieu élevé d'un bouclier : 2°. un bouclier : 3°. la partie la plus éminente d'un diamant ou de quelqu'autre objet.

2. RED-IMIO, *ivi*, *itum*, *ire*, ceindre, environner, couronner : 2°. orner tout autour.

RED-IMITUS, *ûs*, ruban ; ornement qui ſert à lier une coëffure.

RED-IMITUS, *a*, *um*, ceint, environné, 2°. couronné, orné tout autour.

III. AM, enſemble, amas ; 2°. lien, ceindre, unir.

De la lettre M, déſignant toute idée de maſſe, de choſes réunies en maſſe, ſe forma le primitif AM, qui déſigna toute idée d'amas, d'enſemble, d'union : 2°. celle d'unir, de ceindre, de lier, au phyſique & au moral.

1°. Au Phyſique.

AMentum, *i*, bande, courroie, lien, ſangle : 2°. javelot attaché à une courroie avec laquelle on le retiroit quand on l'avoit lancé.

AMERina, *æ*, ſaule, oſier, parce que leurs branches ſervent à faire des liens ; du Celte *Amar*, lien.

AMERina, *orum*, liens d'oſier.

2°. Au Moral.

1. AMo, *-are*, *mot à mot*, lier, mettre enſemble, unir, aimer, chérir, s'attacher : 2°. être bien-aiſe, être charmé d'une choſe : 3°. la deſirer vivement : 4°. avoir coutume, prendre plaiſir à faire une choſe.

AMor, *oris*, amour, tendreſſe, deſir ardent : 2°. le Dieu de l'amour : 3°. délices, paſſion.

AMores, *um*, amours, inclinations.

AMabilis, *e*, aimable.

AMabilitas, charmes, agrément, qualités qui font aimer.

AMabiliter, tendrement.

AMabo, de grace, je vous prie : *m. à m.* je vous aimerai. C'eſt une ellipſe.

AMans, qui aime.

AManter, avec affection, en ami.

AMaſco, *-ere*, avoir envie d'aimer.

AMaſius, *ſia*, qui a de l'amour.

AMator, *atrix*, qui aime, qui a de l'amour.

AMatio, *onis*, amourette, inclination.

AMatorius, d'amour.

AMatorium, qui porte à aimer.

AMatorculus, qui aime foiblement.

AMatorie, paſſionnément.

AMator, amateur : 2°. amoureux.

2. AMicus, *i*, ami, compagnon, confrere, favori.

Amica, æ, amie, maitreſſe.

Amicus, a, um, ami, confident : 2°. protecteur : 3°. allié, parent : 4°. agréable, favorable, officieux.

Amicè, amicalement, en ami, affectueuſement.

Amicitia, amitié, amour, tendreſſe, liaiſon.

Amico, -are, rendre favorable, ami, propice.

Amiculus, i, petit ami, tendre, chéri.

Amicula, æ, petite maitreſſe, amie.

Amicabilis, e, d'ami.

Composés.

1. AD-Amo, chérir tendrement, aimer beaucoup : 2°. trouver à ſon gré, à ſon goût.

Co-Amicus, ami commun.

De-Amo, aimer, chérir tendrement.

Ex-Amo, -are, aimer fort.

In-Amabilis, qui n'eſt point aimable, qu'on ne peut aimer.

In-Amatus, qui n'a point été aimé.

Per-Amo, aimer extrêmement.

Per-Amicè, très-affectueuſement, amicalement.

Per-Amanter, fort affectueuſement.

Red-Amo, rendre amour pour amour, aimer à ſon tour.

2. IN-Imicus, a, um, non-ami, ennemi, nuiſible, qui fait du tort.

In-Imicitia, æ, inimitié, haine, diſſenſion, brouillerie.

In-Imico, -are, rendre ennemi, brouiller, mettre en diſſenſion.

In-Imicè, en ennemi, avec animoſité, avec haine.

3. EX-Amen, inis, troupe, compagnie, multitude, grand nombre : 2°. eſſaim, rejetton d'abeilles : 3°. aiguille de balance qui en unit les deux baſſins : 4°. action de peſer à la balance, examen, diſcuſſion, recherche.

Ex-Amino, are, faire des eſſaims : 2°. peſer, mettre dans la balance : 3°. examiner, conſidérer, diſcuter.

Ex-Aminatio, onis, action d'égaliſer les poids, de ſe mettre en équilibre : 2°. examen.

IV. AM, inſtrumens en cercle.

1. AMa, æ, faucille, ſerpe.

2. HAma, æ, croc pour les incendies.

Hamus, i, croc, crochet : 2°. harpon pour prendre les gros poiſſons : 3°. hameçon : 4°. maille : 5°. ſeran, peigne.

Hamo, are, prendre à l'hameçon : 2°. harponer : 3°. attraper finement.

Hamatus, a, um, armé d'un croc, d'un hameçon : 2°. garni d'un crochet : 3°. crochu, recourbé.

Hamatilis, e, d'hameçon.

Ad-Hamo, are, prendre à l'hameçon : 2°. tenir quelqu'un dans ſes filets : 3°. aſpirer à quelque choſe.

Hamo-trahones, Hamiota, æ, } Pêcheurs à la ligne.

3. AMes, itis, perche, bâton, pieu.

AN, cercle.

ON, OEN, AIN, fut un mot primitif dont la figure peignoit un cercle de même que ſa prononciation, & qui devint le nom de l'œil, du ſoleil & du cercle. Les Grecs en firent *ENNos*, l'année; & les Latins, *ANNus*, qui déſigna 1°. toute idée de cercle; 2°. celle d'année qui eſt un cercle, une ſuite d'un certain nombre de jours révolus; 3°. les êtres d'un âge encore tendre, nés dans l'année.

1°. Cercle.

ANNulus, i, petit cercle : 2°. anneau, bague, boucle : 3°. menottes.

Annellus, i ; Anellus, i, anneau.
Annularis, e, } annulaire, de ba-
Annularius, a, um, } gue.
Annulárius, ii, faiſeur de bagues.
Annulatus, a, um, qui porte des anneaux.
Trans-Enna, æ, treillis à petits cercles ronds, jalouſie : 2°. filet, lacet à mailles rondes, à boucles.

2°. Année.

ANNus, i, dans l'origine, cercle, diſque, le diſque du ſoleil : mais en Latin le cercle des tems, l'année.

Annulus, i, petite année.
Annuum, i, penſion, loyer, ſalaire d'un an.
Annuus, a, um, annuel, d'une année, qui dure un an, qui revient tous les ans.
Annua, orum, rentes, annuités.
Annuatim, par an.
Annotinus, a, um, qui a un an, qui eſt de l'année.
Annoſus, a, um, vieux, ancien.
Anno, -are, paſſer l'année : 2°. faire tous les ans.
Anna Per-Enna, æ, la Déeſſe des années.
Annales, ium, annales, hiſtoire chronologique écrite d'année en année.
Annalis, e, } annuel, d'an.
Annarius, }
Anniculus, a, um, d'un an.
Annifer, a, um, qui porte du fruit toute l'année.
Anniverſarium, ii, anniverſaire, qui ſe fait tous les ans en mémoire de quelqu'un ou de quelque choſe.
Anniverſarius, a, um, qui revient tous les ans, anniverſel.

Composés.

1. AB-Annatio, exil d'un an.
Per-Anno, -are, durer un an.
Per-Ennis, e, continuel, qui dure toujours.
Per-Ennia, um, cérémonies annuelles.
Per-Ennitas, atis, durée non interrompue.
Per-Enno, -are, durer long-tems.
Per-Enné, perpétuellement.
Per-Enni-servus, eſclave ſans eſpoir de liberté.
2. Bi-Ennis, e, de deux ans.
Bi-Ennium, ii, l'eſpace de deux ans.
Tri-Ennis, e, qui a trois ans.
Tri-Ennium, l'eſpace de trois ans.
Quadri-Ennis, e, de quatre ans.
Quadri-Ennium, l'eſpace de quatre ans.
Quinqu-Ennis, e, de cinq ans.
Quinqu-Ennium, l'eſpace de cinq ans.
Sex-Ennis, e, de ſix ans.
Sex-Ennium, l'eſpace de ſix ans.
Sept-Ennis, e, qui a ſept ans.
Sept-Ennium, l'eſpace de ſept ans.
Septu-Ennis, e, de ſept ans.
Dec-Ennis, e, de dix ans.
Dec-Ennium, ii, l'eſpace de dix ans.
Vic-Enium, ii, eſpace de vingt ans.
Cent-Enarius, a, um, de cent ans.
Quot-annis, tous les ans.
3. ANus, i, un rond, un cercle : 2°. le fondement, l'anus.
Anas, tis, fiſtule qui vient à l'anus.
4. ANus, ûs, une vieille ; elle ſe courbe en cercle.
Anicula, æ, } une petite vieille.
Anucula, æ, }
Anicularis, e, }
Aniculoſus, a, um, } de vieille femme.
Anilis, e, }
Anilitas, atis, vieilleſſe de femme.
Aniliter, en vieille.
Aff-Aniæ, arum, contes de vieille femme, ſornettes,

Binomes.

1. ANn-ona, æ, les vivres, la proviſion pour une année. Du primitif On, Hon, biens, honneurs, & de Annus, année ; ainſi

ainſi ANNONA ſignifie les productions de l'année.

ANNonarius, *ii*, } vivandier, pour-
ANNotarius, *ii*, } voyeur.

ANNonarius, *a*, *um*, }
ANNotatinus, *a*, *um*, } qui concerne les
ANNotinus, *a*, *um*, } proviſions.

ANNono, *-are*, faire des proviſions.

ANNonor, *-ari*, diſtribuer des proviſions.

ANNoſa, æ, la vengeance tardive des Dieux.

6. AGN.

AN ſe mouillant devint AGN, qui déſigna, 1°. un Etre né dans l'année, d'un âge encore tendre; un agneau & au figuré, un être doué d'innocence.

AGNus, i, *abl.* AGNo, un agneau.

AGNELLus, *i*, petit agneau, agnelet.

AGNinus, *a*, *um*, d'agneau.

AGNina, æ, } chair d'agneau.
AGNinum, *i*, }

AGNalia, *orum*, fêtes de la tondaiſon. Réjouiſſances qui ſe font lorſqu'on tond les bêtes à laine.

AGNa, æ, agneau femelle, jeune brebis: 2°. piece de monnoie marquée d'un agneau: 3°. épi: dans ce dernier ſens, il doit tenir à AC pointu.

De-là le Grec AGNos, pur, innocent; & le nom d'AGNÈS, une ſainte, une fille ſage.

AGNo, ſe prononça en Grec AMNos; il devint LAM dans tous les dialectes Theutons.

AN devenu ANT.

Du Primitif ON, AN, dont nous venons de parler & qui ſignifie *œil*, ſe forma ANT, devant, en face, en avant, ce qui eſt ſous les yeux: de-là:

1. ANTE, *prépoſition*, qui ſignifie devant, en préſence, avant: 2°. plus, davantage; 3°. auparavant.

Adv. avant, auparavant.

ANTEA, avant, auparavant.

ANTEQUAM, avant que.

ANTIDEA, ANTIDHAC, pour *Antea*, *Antehac*.

ANTERior, *ius*, qui eſt devant, qui eſt le premier, antérieur.

ANTRorſum, pardevant.

ANTE-HAC, ci-devant.

IN-ANTE, devant.

ANTI-CIPo, *-are*, de CAPere, prendre; prendre d'avance: 2°. s'avancer, prévenir.

ANTI-CIPatio, action de prendre d'avance; preſſentiment, anticipation.

ANTI-CIPator, *oris*, qui prend d'avance; qui anticipe.

ANTI-HERIò, ſur le champ.

ANTE-VORTa, æ, réponſe: 2°. avenir, Déeſſe de l'avenir: *mot-à-mot* ce qui s'avance. De VERTO. Dans le premier ſens, il tient à l'Allem. ANT-WORT, réponſe.

ANTIADes, les cheveux du devant de la tête des femmes.

2. ANTÆ, *arum*, jambages, piliers aux côtés des portes; pilaſtres qui ne montrent que la partie de devant; colonnes qui font les coins d'un édifice.

ANTES, *ium*, jambages, pilaſtres: 2°. premiers rangs des ceps.

ANTarius, *a*, *um*, qui concerne ces colonnes, ces pilaſtres: 2° qui regarde les murs de la ville.

ANTELi, *arum*, Idoles appliquées au-devant des portes.

ANTERis, *idis*, arc-boutant, jambe de force, éperon, appui.

3. ANThiæ, *arum*, } touffe de cheveux ſur
ANTIedes, *edum*, } le front, ſur le devant de la tête.

ANTE-VENtuli, *orum*, cheveux qui pendent ſur le front.

ANT-ŒCI, de OIC, habitation, maiſon, habitans d'un même méridien, mais dans des lieux oppoſés l'un à l'autre.

Antenna, æ, vergue, antenne de vaisseau, *mot-à-mot* ce qui est en avant.

Antilená, æ, ce qui est sur le devant du cheval, le poitrail.

4. ANTilum, *i*, l'entrée de la maison.

Anticus, *a*, *um*, antérieur, de devant.

Antica, æ, la porte de devant : 2°. la partie méridionale du ciel.

5. ANTIquus, *a*, *um*, ce qui est auparavant, ancien, antique : 2°. meilleur, plus cher, plus précieux, du vieux tems.

Antiquitas, *atis*, le tems passé, ancienneté, antiquité.

Antiquè, anciennement, à l'antique, à l'ancienne mode.

Antiquitùs, anciennement, au tems passé, jadis, autrefois.

Antiquarius, *ii*, antiquaire, savant qui aime les antiquités & qui les connoît : 2°. celui qui a soin des livres d'une Bibliothéque & qui répare ceux que le tems gâte ; 3°. celui qui transcrivoit les vieux livres pour les perpétuer ou les réparer.

Antiquaria, æ, femme savante, bel esprit : 2°. qui affecte d'employer des mots anciens.

Per-Antiquus, *a*, *um*, fort ancien, extrêmement vieux.

6. ANTIquo, *-are*, rejetter une loi, l'empêcher de passer, la regarder comme vieille.

Antiquatio, *onis*, refus de recevoir une loi.

Antiquatus, *a*, *um*, qui a été rejetté, qu'on n'a pas voulu recevoir.

Antiquus, paroît tenir à l'Hébreu *ANTIC*, vieux, usé, ancien ; mais ce dernier vient de עת, *AT*, le tems, qui na salé devint ANT.

AN, HAN.

Souffle, (7 & 36.)

HAN, AN, son produit par une respiration pénible ; c'est une onomatopée devenue la racine de plusieurs mots, qui peignent la respiration, la vie, les êtres vivans : de-là :

1°. AN-IMus, *i*, souffle, vent ; en Grec ANemos, vent ; 2°. respiration, vie ; 3°. l'esprit ; 4°. courage, 5°. volonté, desir, amour ; 6°. avis, dessein, mémoire ; 7°. orgueil, fierté ; 8°. fantaisie, humeur, le naturel, la tournure d'esprit.

Animulus, *i*, petit souffle : 2°. petit cœur, petit amour.

Animula, æ, petite ame, petit cœur.

Animosus, *a*, *um*, véhément, impétueux : 2°. animé, qui prend feu ; 3°. courageux, hardi.

Animositas, *atis*, colère impétueuse, animosité, chaleur dans la dispute.

Animosè, avec ardeur, avec feu, courageusement.

Animitùs, courageusement.

2. ANima, æ, le souffle, l'air, le vent : 2°. l'haleine, l'odeur ; 3°. l'ame, la vie ; ce qui anime le corps.

Animo, *-are*, souffler : 2°. inspirer le mouvement, vivifier, animer.

Animatus, *a*, *um*, à qui on a donné de l'air : 2°. animé, vivant ; 3°. affectionné, intentionné.

Animatus, *ûs*, la respiration.

Animans, *antis*, qui souffle : 2°. qui anime ; 3°. ce qui respire, ce qui vit, animal.

Animatio, *onis*, action de souffler, infusion d'ame, animation.

Animator, *is*, qui donne la vie.

Animatorius, *a*, *um*, qui a de quoi respirer.

ANimabilis, e, qu'on reſpire : 2°. qui donne la vie, qui fait vivre.

3. ANimal, is, ce qui reſpire, animal ; 2°. bête, brûte.

ANimalis, e, qu'on peut reſpirer : 2°. animé, qui reſpire ; 3°. d'animal, qui concerne l'ame.

BINOMES.

ANIM-ADVERTO, ti, ſum, ere, verbe compoſé d'*anima* & de *verto* ; tourner ſon eſprit à quelque choſe, s'appliquer à : 2°. réfléchir, être attentif ; 3°. regarder, conſidérer ; 4°. découvrir, appercevoir ; 5°. réprimander, blâmer, 6°. punir.

ANIM ADVERſus, a, um, à quoi l'on a pris garde, obſervé : 2°. châtié, corrigé.

ANIM-ADVERſor, is, qui tourne ſon attention ſur quelque choſe ; 2°. qui remarque ; 3°. qui châtie.

ANIM-ADVERſus, ûs, ANIM-ADVERſio, onis, } attention, réflexion : 2°. remarque, 3°. correction, châtiment.

COMPOSÉS.

1. EX-ANimo, -are, ôter le ſouffle, la vie, faire rendre l'ame, tuer : 2°. conſterner, effrayer, 3°. décourager, jetter dans l'abattement.

EX-ANimatio, onis, ceſſation de ſouffle : 2°. frayeur mortelle.

EX-ANimatus, a, um, EX-ANimus, a, um, EX-ANimis, e, } privé du ſouffle, de la vie, mort : 2°. découragé ; 3°. épouvanté.

EX-ANimalis, e, capable d'ôter la vie, mortel : 2°. qui eſt ſans ame.

IN-ANimatus, a, um, IN-ANimus, a, um, IN ANimalis, e, } qui eſt ſans reſpiration, ſans ame ; mort.

LONG-ANimis, e, courageux, patient dans l'adverſité.

LONG-ANimitas, atis, grande patience.

LONG-ANimiter, avec beaucoup de patience, conſtamment.

PUSILL-ANimis, e, petit eſprit, lâche.

MAGN-ANimis, e, MAGN-ANimus, a, um, } qui a du courage, de la grandeur d'ame.

MAGN-ANimitas, atis, grandeur d'ame ; excès de courage.

SEMI-ANimis, e, à demi-mort.

TRANS-ANimatio, onis, métempſycoſe.

UN-ANimis, e, UN-ANimus, a, um, } qui n'a qu'une même ame, un même eſprit, unanime.

UN-ANimitas, union d'eſprit, de cœur, conformité de ſentiment.

UN-ANimiter, avec une intime union, de concert.

2. AHANo, -are, labourer, travailler avec peine, avec grand HAN ; cultiver la terre : 2°. tirer une reſpiration pénible en travaillant.

3. AN-HELO, voy. *HALO*, dans *AL*.

4. AFF-ANo, -are, manœuvrer, faire un travail pénible. Ici la rude aſpiration H s'eſt radoucie en F comme dans nombre de mots.

AFF-ANator, un manœuvre, un homme de grand travail.

ANC, ANG.

Courbé, Serré.

Ces mots déſignent tout ce qui eſt courbé, tout ce qui fait coude, qui eſt ſerré, étranglé ; de-là diverſes familles qui ont été écrites en Grec par deux G G prononcés NG, & qui naiſſent de la lettre C, qui ſignifie tout ce qui eſt creux & courbé. De-là le mot Hébreu חנג *Hang*, même que *And*, & qui ſignifie étrangler. De-là nombre de familles en diverſes langues.

ANG*en*, Eng*en*, en Allemand, presser, vexer.

ANG*uish*, en anglois, Angoisse. *Eng*, étroit, en Allemand; & *Angst*, nécessité, anxieté. ANC*os* en Grec, vallon étroit, gorge de montagnes; une foule de mots Italiens & Espagnols. Et ceux-ci en Latin:

1. Recourbé.

1. ANC*hora*, æ, ANC*re* de navire, ainsi nommée de ce qu'elle est recourbée.

Anchoræ, *arum*, cables des ancres.
Anchorale, *is*, cable d'ancre.
Anchoralis, *e*, / Anchorarius, *a*, *um*, } d'ancre.
Anchorarius, *ii*, qui a soin de jetter, de lever, de garder les ancres.
Ancora, æ, ancre.
Ancoratus, *a*, *um*, ancré, terme de Blason. Observons qu'Anchora est le mot grec binome, αγκυρα, formé de anc, αγκ, courbé, serré; & de *oura*, queue, tige. Ancora veut donc dire *mot-à-mot*, à queue recourbée. De-là le nom suivant.
Anchorugo, *inis*, esturgeon, saumon; il doit ce nom à la forme de sa queue.

2. ANc*ile*, *is*, / Anc*ilia*, *orum*, } boucliers échancrés des deux côtés. Ce mot est binome & de la formation la plus simple.

Anc signifiant échancré, qui fait coude, creux, & ile, au pluriel ilia, signifiant côtés; la réunion de ces deux mots signifie *chose dont les deux côtés sont échancrés*.

Anc-ilis, *e*, sabre courbé: 2°. ce qui concerne les boucliers échancrés.

3. ANc-labr*a*, *orum*, mot-à-mot, lévres étroites, bords serrés, étroits; de anc & de labr*um*, bord, bassin, lévre. Ce mot binome désigne des vases sacerdotaux dont le bassin ou les bords étoient fort étroits.

Anc-labr*is*, *is*, table à côté de l'autel pour poser lesdits vases.

4. ANc*on*, *is*, pli du coude: 2°. coin, enceignure, tout ce qui est en forme de coude; 3°. console, en architecture; 4°. promontoire; 5°. cachot; 6°. centre d'une voûte; 7°. vase coudé; 8°. hache; 9°. équerre; 10°. bras d'une catapulte, machine de guerre; 11°. enchanteur.

Anc*onistis*, *orum*, ce qui nous fait courber; instrument de torture; ce qui sert à lever des fardeaux, & qui par conséquent fait baisser.

Ancus, *a*, *um*, qui ne peut étendre son bras: qui l'a en angle.

5. ANc*yloglossum*, *i*, mot grec binome, qui signifie *mot-à-mot* langue courbée, de glossa, langue, & de anculos, courbe; il désigne le bégayement, le filet qui lie la langue des bégues.

2. Forcé, envoyé.

1. ANg*aria*, æ, corvée, charge publique onéreuse, qui nous courbe sous le labeur; car tous ces mots qui désignent la courbure, expriment également l'angoisse & l'anxiété; 2°. obligation de fournir des bêtes de somme pour la poste.

Angara, æ, maison de poste.
Angarus, *i*, / Angarius, *ii*, } Maître de poste; 2°. courrier; 3°. qui est obligé à quelque corvée, homme de peine, crocheteur; 4°. commis à la douane.
Angario, *-are*, obliger à quelque corvée, contraindre à de pénibles travaux.
Angariarius, *ii*, celui qui est chargé d'exiger les corvées.
Par-Angaria, æ, poste; 2°. corvée; 3°. sentier étroit, chemin de traverse.

2. ANg*elus*, *i*, messager, courrier; & dans un sens divin, messager céleste obligé

d'exécuter les ordres de Dieu, Ange.

ANgelicus, a, um, qui concerne les Anges.

ANgelica, æ, nom de plante; 2°. nom de femme.

3°. Etroit, serré.

1. ANgo, is, xi, gere, étrangler, serrer, étouffer; 2°. serrer le cœur, attrister, vexer. Ce mot est Grec, ἄγχω, étrangler.

ANgor, is, esquinancie, suffocation de gorge; 2°. chagrin, peine, tourment d'esprit.

ANgina, æ, } inflammation du gosier,
ANquina, æ, } esquinancie, qui étrangle; 2°. cable d'une ancre.

2. ANgenora, æ, Déesse qu'on invoquoit contre l'esquinancie.

ANgeneralis, e, ce qui concerne la Déesse ou la fête d'Angenora.

ANgerona, æ, Déesse du silence, parce que celui qui est dans l'angoisse ou avec une esquinancie au col ne peut pas parler, garde le silence.

ANgeronalia, ium, sacrifices & fêtes de cette Déesse.

3. ANgiportum, i, } mot binome formé de
ANgiportus, ûs, } *Portus*; 1°. rue étroite, ruelle; 2°. coin d'une rue, cul-de-sac.

ANgones, um, dards, lances des Francs. Ce mot tient plutôt à ANcones, machine de guerre recourbée, *qui forme l'article ou le numéro 4. ci-dessus.*

4. ANguis, e, serpent, couleuvre, animal qui se recourbe, & qui de plus serre & étouffe ce qu'il enveloppe dans ses contours.

ANguinum, i, amas de serpens entortillés.

ANguinus, a, um, } de serpent, qui con-
ANguineus, a, um, } cerne le serpent.

ANguiculus, i, petit serpent.

ANguilla, æ, anguille, poisson qui ressemble au serpent; 2°. fouet de courroies.

Binomes.

ANgui-fer, a, um, qui produit des serpens; 2°. le serpentaire, constellation.

ANgui-comus, a, um, qui a des serpens pour cheveux; surnom de Méduse.

ANgui-gena, æ, } qui est engendré
ANgui-genus, a, um, } d'un serpent.

ANgui-manus, i, qui a une main qui se tourne avec souplesse; *ce qui se dit de la trompe d'un Eléphant.*

ANgui-tenens, is, Hercule étouffant un serpent dans ses mains.

ANgui-pes, edis, qui a les pieds tortus, *comme on le disoit des Géans.*

5. ANgusto, -are, resserrer, étrécir, tenir à l'étroit.

ANgustus, a, um, étroit, retréci, petit.

ANgustia, æ, petite étendue, lieu étroit, défilé: 2°. petit espace de lieu ou de tems; 3°. fâcheuses extrémités, détresse.

ANgustè, étroitement, d'une maniere serrée.

Binomes.

ANgusti-clavus, i, } la bande & la digni-
ANgusticlavum, i, } té de Chevalier Romain.

ANgusti-clavia, æ, } Chevalier Romain,
— clavium, ii, } qui pour marque de
— clavius, ii, } sa dignité, portoit une bande étroite, semée de nœuds, ou de boutons, en forme de têtes de clous d'or ou de pourpre. Les Sénateurs avoient des boutons plus larges; ce qui les faisoit appeller *Laticlavii.*

Co-ANgusto, -are, rétrécir, joindre plus étroitement.

Per-ANgustè, d'une maniere fort serrée, très-étroite.

Per-ANgustus, a, um, fort étroit, très-pressé, succinct.

6. ANx*ius*, *a*, *um*, qui a le cœur ſerré, inquiet, chagrin.

Anx*io*, -*are*, tourmenter, ſerrer le cœur, inquiéter.

Anx*ietudo*, *inis*, } inquiétude, ſerrement
Anx*ietas*, *tis*, } de cœur; 2°. humeur chagrine.

Anx*iè*, avec inquiétude, peine, chagrin.

Anx*ifer*, *a*, *um*, mot binome, de Fero : chagrinant, qui cauſe du chagrin.

7. ANg*ellus*, *i*, un petit angle, un petit coin.

Ang*ulus*, *i*, lieu ſerré, angle, coin.

Ang*uloſus*, *a*, *um*, } qui a pluſieurs
Ang*ulatus*, *a*, *um*, } coins & recoins.

Ang*ularis*, *e*, } qui ſe met dans
Ang*ularius*, *a*, *um*, } les encoignures,
Ang*ulatilis*, *e*, } angulaire.

Ex-ang*ulus*, *a*, *um*, qui n'a point d'angles.

Tri-ang*ulum*, *i*, figure à trois angles, triangle.

Tri-ang*ulus*, *a*, *um*; Tri-ang*ularius*, *a*, *um*, qui a trois angles, triangulaire.

Quadr-ang*ulus*, *a*, *um*; Quadr-ang*ulatus*, *a*, *um*, qui a quatre angles.

Sex-ang*ulus*, *a*, *um*; Sex-ang*ulatus*, *a*, *um*, qui a ſix angles, figure hexagone.

Sept-ang*ulus*, *a*, *um*, qui a ſept angles.

Oct-ang*ulus*, *a*, *um*, qui a huit angles.

HAP, AP,

Saiſir, Happer, (41 & 541.)

HAP, AP, eſt une onomatopée, qui déſigne, 1°. l'action de ſaiſir, de prendre, de happer; & par dérivation, 2°. les idées de comprendre, de ſaiſir une idée, une penſée, & 3°. celles de lier, de ſerrer ce qu'on a pris afin qu'il ne s'échappe pas : de-là diverſes familles Grecques, Latines, &c. De même que HAPP*er* en François, *ſn*-AP en Anglois, & *ſchn*-AP-*fen* en Allemand, tâcher de ſaiſir.

AP*tus*, *a*, *um*, capable de ſaiſir, de comprendre : 2°. qui a pris, qui a acquis : 3°. convenable, propre : 4°. qui a été ſaiſi, compris : 5°. attaché, lié, ajuſté. Ce mot dans le premier ſens eſt adjectif & ſignifie capable de ſaiſir. Dans le ſecond, c'eſt un participe paſſé actif, formé du vieux verbe Latin AP*o*, AP*or*, qui vient de l'ancien verbe Grec *Aphô*, αφω, duquel *aptô* απτω, & *aptomai* απτομαι, tirent leurs tems, & qui tous ſignifient tâcher d'avoir, de ſaiſir, prendre.

AP*tus* dans le troiſième ſens eſt adjectif & ſignifie convenable, propre, parce que l'homme qui a acquis, eſt plus capable, plus propre à une choſe, a plus d'avantages qu'un autre.

Dans le quatrième ſens, AP*tus* eſt participe prétérit paſſif du vieux verbe AP*o*, & ſignifie ſaiſi, compris; d'où vient le cinquième ſens où AP*tus* eſt auſſi participe paſſif & où il ſignifie attaché, lié, ajuſté, uni, parce que l'on ſerre, on lie, on s'empreſſe de réunir les choſes, les connoiſſances qu'on a acquiſes. De-là ces mots.

1. AP-*to*, -*are*, prendre, rendre propre; 2°. ajuſter, arranger, diſpoſer.

Aptatus, *a*, *um*, pris, rendu propre: 2°. accommodé, attaché; 3°. conforme.

Aptitudo, *inis*, capacité de prendre, de comprendre; facilité, diſpoſition à quelque choſe.

Aptè, proprement: 2°. convenablement; 3°. juſtement, bien.

Composés.

Ad-Eptus, *a*, *um*, qui a pris, qui a acquis; 2°. obtenu, ſaiſi, gagné.

Ad-Eptio, priſe, conquête: 2°. avantage, jouiſſance.

Ind Eptus, acquis.

Ind-Epto, acquérir, obtenir.

In-Eptus, *a*, *um*, qui ne peut ſaiſir, comprendre: 2°. peu convenable, peu propre; 3°. impertinent, ſot.

In-Eptitudo, *inis*, } incapacité de ſaiſir,
In-Eptiæ, *arum*, } de comprendre: 2°. défaut de convenance; 3°. ſottiſes.

In-Eptio, -*ire*, devenir incapable de ſaiſir, de comprendre; 2°. devenir inepte, ſot, ridicule; 3°. faire le fou, dire des ſottiſes.

In-Eptè, mal-à-propos, ſottement.

Ad-Apto, -*are*, approprier, ajuſter, adapter.

Ad-Aptatus, *a*, *um*, approprié, ajuſté.

Ex-Apto, -*are*, prendre, attacher.

Ex-Aptus, *a*, *um*, bien lié, bien ajuſté.

2. APiſcor, *eris*, *aptus ſum*, *ſci*, happer, tâcher de ſaiſir, d'attraper: prendre, acquérir.

Composés.

Ad-Ipiſcor, *eris*, *eptus ſum*, *ſci*, attraper, prendre: 2°. gagner, acquérir, ſe rendre maître.

Ind-Ipiſco, *is*, *ere*, obtenir.

Ind-Ipiſcor, *eris*, *eptus ſum*, *iſci*, acquérir, gagner.

Red Ipiſcor, *eris*, *deptus ſum*, *ſci*, recouvrer.

AQUA,
AGOUA, AWA, AV, EVA,
Eau, (30, 417.)

Ces mots ſont de toutes langues. On dit WAter, WAſſer en Allemand; AGUA en Eſpagnol; AUen en Celte; AUOU en langue de Madagaſcar; AO en Tonquinois. Tous ces mots ſont l'U fort, prononcé O, AU, conſacré à déſigner l'eau; ils tiennent de plus à AVA ou bien AUA, le déſir, en Hébreu comme en Latin, parce que dans les pays chauds on ne déſire rien tant que l'eau, & que les pays arroſés de fleuves ont toujours ſervi à déſigner le ſéjour fortuné.

1. AQua, æ, eau. AQuæ, *arum*, Eaux minérales.

Aquula, æ, filet d'eau.

Aquor, -*ari*, aller à l'eau, faire aiguade: 2°. abreuver, mener boire.

Aquoſus, *a*, *um*, où il y a abondance d'eau, fort humide, pluvieux.

Aquatus, *a*, *um*, mélangé d'eau: 2°. qui coule, qui n'eſt point épais; 3°. aqueux.

Aquatio, *onis*, proviſion d'eau, aiguade: 2°. lieu où l'on va puiſer de l'eau; 3°. arroſement; 4°. abondance de pluie.

Aquarium, *ii*, réſervoir d'eau, abreuvoir, evier.

Aquariolum, *ii*, petit égoût, petit évier.

Aquarius, *ii*, le Verſeau, un des XII Signes de l'année: 2°. Intendant des eaux & aqueducs; 3°. ouvrier qui fait les aqueducs, fontainier; 4°. porteur d'eau,

AQuaticus, a, um, qui croît, qui vit, qui ſe plaît dans l'eau ; 2o. hydropique.
AQuarius, a, um, ce qui concerne les eaux.
AQuatilis, e, aquatique.
AQuator, is, qui va faire proviſion d'eau.
2. AQualis, is, aiguière, pot à l'eau.
AQualicus, i, AUGE : 2o. ventre ; 3o. boyau, dont on fait des andouilles.
AQualiculus, i, auge ; pour donner à boire aux pourceaux : 2o. ventre.
AQuagium, ii, droit de faire un aqueduc dans les terres des autres.
AQuans, antis, qui va puiſer de l'eau.

BINOMES.

AQuæ-DUCtio, is, conduite des eaux : de *duco*, conduire, amener.
AQuæductus, ûs, canal pour conduire les eaux, aqueduc : 2o. droit de conduire les eaux par les terres des autres.
AQuæ-Hauſtus, ûs, droit d'aller puiſer de l'eau chez quelqu'un, ou d'en amener chez ſoi par quelque machine : de *Haurio*, puiſer.

AQuæMANalis, is, } aiguière.
AQuæMANile, is, } Pot à l'eau.
AQuiMANarium, ii, } Baſſin à laver les
AQuiMANale, is, } mains.
AQuiMANtile, is, }
AQuiMINale, is, } Tous ces mots
AQuiMINarium, ii, } ſont formés d'*a-*
AQuiMINarius, ii, } *qua*, eau, & de
AQuiMINile, is, } *manus*, mains.

AQui-LEGia, æ, ancolie, plante qui amaſſe beaucoup d'eau : de *Lego*, cueillir.
AQuiLEGium, ii, réſervoir, amas d'eau, citerne : 2o. maniere de faire amas d'eau.
AQuiLEX, egis, qui ramaſſe les eaux de ſources, qui les découvre, fontainier.
AQuiLicia, orum, } fêtes en l'honneur
AQuiLicium, ii, } de Jupiter pour obtenir de la pluie.

COMPOSÉS.

AD-AQuatus, ûs, abreuvoir, lieu où l'on ſe fournit d'eau.
AD-AQuo, -are, abreuver, arroſer : 2o. faire proviſion d'eau.
IN-AQuo, -are, changer en eau, faire fondre en eau.
IN-AQuoſus, a, um, où il n'y a point d'eau, aride.
SUB-AQueus, a, um, qui eſt ſous l'eau.

A R.

La lettre R, qui déſigne les objets roulans & élevés, étant précédée de la voyelle A, devint la racine diſtinctive des noms par leſquels on déſigne les élémens, les métaux & les choſes élevées, eſcarpées, pointues. De-là une multitude de familles eſſentielles,

1. AR, déſignant la terre & tout ce qui y eſt relatif.
2. AR, déſignant l'eau.
3. AR, puis AER, l'air.
4. AR, le feu & les objets ardens.
5. AR, puis ÆR, l'airain.
6. AR, HAR, HER, puis FER, le fer.
7. AR, joint à CAN, blanc, l'argent.
8. Suivi des conſonnes C, D, M, AR forme diverſes familles relatives aux idées d'élévation.

I.

AR, ER, les ÉLÉMENS.

1°. La TERRE

AR, ART, ARZ ſignifie la terre dans

le

les Langues Orientales, ainſi que dans celle des Baſques. En Allemand ERD, en Anglois EARTH; en Grec ÊRa. De-là le Latin *ARea*, l'Eſpagn. *ERa*, le Turc *ER*, qui tous ſignifient *ſol*.

Les Latins en firent le mot ERRa, qu'ils réunirent en un ſeul avec l'article primitif T exiſtant encore aujourd'hui dans les Langues du Nord, d'où vint le mot TERRA, terre, qui parut dès ce moment un mot iſolé, & ſans aucun rapport à aucune Langue quelconque, pas même avec cette multitude de mots Latins en AR, provenus de AR, terre, & dont par conſéquent l'étymologie étoit plus difficile à trouver. De-là :

1. T-ERR*a*, æ, terre : 2°. pays, contrée.

TERR*aceus*, *a*, *um*, } fait de terre, qui
TERR*eus*, *a*, *um*, } concerne la terre.
TERR*enus*, *a*, *um*, }
TERRES*tris*, *e*, terreſtre, de terre.
TERR*enum*, *i*, terrein, terroir.
TERR*oſus*, TERR*ulentus*, terreux, mêlé de terre.
TERRI-*gena*, æ, né de la terre, enfant du pays.
SUB-TERR*aneus*, *a*, *um*, ſouterrein.
SUB-TERR*atorium*, *ii*, houe, hoyau.
EXT-OR*ris*, *e*, banni des terres.

2. AR*ea*, æ, plaine, campagne; 2°. place publique; 3°. place d'une maiſon; 4°. cour, baſſe-cour; 5°. planche de jardin; 6°. AIRe d'une grange; 7°. cercle autour de la lune; 8°. un pied en quarré; 9°. veſtibule; 10°. alopécie, maladie qui fait tomber les cheveux, ainſi nommée parce qu'elle fait de la tête une place raſe. Ce mot a pour diminutif,

AR*eola*, æ, petite aire.

AR*ealis*, *e*, qui ſert à la grange.
AR*eator*, *is*, Batteur en grange.

3. AR*o*, *-are*, labourer la terre, la cultiver; en Breton AR*a*, en Baſque AR*at*, en Grec *ARoô*; AR*ia* en Iſlandois, EREN en Theuton, & EAR*e* en Anglois. AR*oy* en vieux François, charrue.

AR*abilis*, *e*, labourable.
AR*atura*, æ, } labourage.
AR*atio*, *onis*, }
AR*ationes*, champs cultivés.
AR*atiuncula*, æ, petit morceau de terre labourable.
AR*ator*, *is*, laboureur.
AR*atorius*, *a*, *um*, qui concerne le labourage.
AR*atro*, *-are*, & ARTRO, labourer pour la ſeconde fois.
AR*atrum*, *i*, charrue.
AR*uo*, *-are*, cacher le blé en terre avec la charrue.
AR*otiæ*, *arum*, Syracuſains réduits à être gens de labour, ou de glebe.

COMPOSÉS.

CIRCUM-AR*o*, *-are*, labourer autour.
EX-ARO, *-are*, bêcher, remuer la terre : 2°. écrire, tracer.
EX-AR*ator*, laboureur.
IN-ARO, *-are*, couvrir la terre labourée, labourer.
IN-AR*atus*, *a*, *um*, qui n'a pas été labouré.
OB-ARO, *-are*, labourer autour.
OB-AR*ator*, *oris*, qui laboure autour.

PER-ARO, *-are*, labourer parfaitement : 2o. rayer, tracer des lignes.

SUB-ARO, *-are*, fouir ſous la terre, creuſer par-deſſous.

SUB-AR*atio*, *onis*, action de fouir la terre par-deſſous.

SUB-AR*ator*, *oris*, qui fouit la terre par-deſſous.

4. AR*vum*, *i*, campagne, terroir, champ : 2o. terre en jachere ; 3o. terre labourée & non encore enſemencée.

AR*valis*, *e*, qui concerne la campagne, les champs labourés, les biens de la terre.

AR*valia*, *ium*, ſacrifices, fêtes pour les biens de la terre.

AR*vo*, *-are*, couvrir le bled avec la charrue.

AMB-AR*valia*, *ium*, fêtes où l'on promenoit, à l'entour des champs, l'animal qu'on devoit ſacrifier pour les biens de la terre : de AM, autour, particule Latine, la même que UM en Allemand.

5. AR*da*, *æ*, } la terre ; ce mot eſt Armé-
AR*ida*, *æ*, } nien, Arabe, Gothique, Runique, ſans le moindre changement.

De-là viennent ces trois mots d'une origine inconnue juſqu'ici :

ARD*alia*, *ium*, vaſes de terre, pots de cuiſine faits de terre.

ARD*alio*, *onis*, } goulu, glouton, qui
ARD*elio*, *onis*, } vuide les pots & les plats : 2o. empreſſé, intriguant ; 3o. qui fait l'empreſſé, le bon valet.

6. ARAPENT*um*, *i*, } mot Celte uſurpé par
ARPENN*is*, *is*, } les Latins, & que COLUMELLE nous apprend lui-même venir de la Gaule. En effet c'eſt un mot formé de AR, la terre, & de PEN, pour BEN, bande, portion.

2°. ART, Travail, Art.

D'AR*s*, *tis*, labour, premier des arts, on forma.

1°. ARS, ARTIS, qui ſignifie 1°. ART, profeſſion, occupation quelconque ; 2°. les métiers diſtingués, les beaux Arts ; 3°. ſavoir-faire, adreſſe, fineſſe ; 4°. tromperie.

ART*atus*, *a*, *um*, } qui a la connoiſſan-
ART*itus*, *a*, *um*, } ce des beaux Arts.

En Allemand, ARTIG, maniéré.

Du reſte, l'ablatif de ARS eſt ARTE, qui paroît le même que ARETE en Grec.

2. ART*i*-FEX, *ficis*, Artiſan, ouvrier, faiſeur ; 2o. comme adjectif il ſignifie artificiel, fait avec art. Il eſt formé de FACIO, faire.

ART*ificina*, *æ*, boutique, attelier.

ART*ificium*, *ii*, emploi, profeſſion, ſcience : 2o. fineſſe, délicateſſe de l'art ; 3o. ruſe, fourberie.

ART*ificialis*, *e*, artificiel, fait par le moyen de l'art, ou ſelon les regles de l'art.

ART*ificialiter*, avec art.

ART*ificioſus*, *a*, *um*, artiſte, induſtrieux, méthodique, ingénieux : 2o. travaillé avec méthode, artiſtement, régulier.

ART*ificioſè*, par art, artificiellement : 2o. artiſtement, dans les régles de l'art. 3o. avec induſtrie, ingénieuſement.

IN-ART*ificialis*, *e*, qui eſt ſans art.

IN-ARTIFICIALITER, ſans artifice.

COMPOSÉS.

DIS-ERT*us*, *a*, *um*, qui ſait bien les beaux arts, éloquent, qui parle bien.

DIS-ERT*itudo*, éloquence, faculté de s'énoncer avec art.

DISERTÈ, } éloquemment, claire-
DISERT*im*, } ment, nettement.

IN-DIS-ERT*us*, *a*, *um*, peu éloquent, qui s'exprime ſans élégance.

IN-DIS-ERTÈ, ſans art, ſans élégance.

PER-DIS-ERTÈ, fort éloquemment, avec art, en beaux termes.

EX-ERTO, *-are*, } 1o. cultiver,
EX-ERO, *ui*, *um*, *ere*, } creuſer la terre, la tirer en dehors : 2o. cultiver les arts, les faire paroître, les découvrir : 3o. tirer endehors, faire voir, montrer.

EXERT*im*, } ouvertement, d'une ma-
EXERTÈ, } niere forte & développée.

IN-ERS, ERT*is*, qui eſt ſans métier, ſans ART : 2o. fainéant, pareſſeux ; 3o. ignorant, mal habile.

IN-ERT*ia*, *æ*, état d'un homme qui n'a point de métier, d'ART ; inaction, pareſſe : 2o. ignorance, défaut de ſavoir.

IN-ERT*icula*, *æ* : ce diminutif joint dans Pline au mot *vitis*, déſigne une vigne qui produit un vin foible ; ſans force, ſans énergie.

SOL-ERS, ERT*is*, c'eſt un terme binome formé de *ARS* & de *SOLEO*, ſavoir, avoir pratiqué, avoir coutume ; auſſi *ſolers* ſignifie-t-il ſavant dans les arts, induſtrieux, ingénieux, adroit.

SOL-ERT*ia*, pratique des arts, ſoupleſſe, fineſſe.

SOL-ERT*er*, avec induſtrie, ingénieuſement.

3o. AR, Sec ; Brûlé.

1. ARE*o*, *-ere*, être brûlé par le ſoleil ou de ſéchereſſe : 2o. être ſec, aride.

ARE*ns*, brûlant, ardent : 2o. ſec, aride.

ARE*ſco*, *ere*, ſe deſſécher par l'extrême chaleur, ſe durcir, ſe pétrifier.

AR*idus*, *a*, *um*, brûlé du ſoleil, deſſéché, décharné : 2o. avare, meſquin : 3o. maigre, infertile.

AR*idum*, *i*, la terre brûlée, deſſéchée, réduite en ſable : 2o. le rivage, le bord de l'eau, la grêve.

AR*iditas*, *is*, ſéchereſſe, aridité.

AR*itudo*, *inis*, ſéchereſſe, aridité, maigreur : 2o. épargne, ménage, lézine.

AR*ribilis*, *e*, combuſtible.

AD-ARE*o*, *es*, *ui*, *ere*, } ſécher, deve-
AD-ARE*ſco*, *ere*, } nir ſec.

EX-ARDE*o*, *ère*, } s'embrâſer,
EX-ARDE*ſco*, *ere*, } s'enflammer : 2o. s'emporter.

EX-ARE-FI*o*, *is*, *factus ſum*, } ſe deſſécher
EX-ARE*ſco*, *is*, *rui*, *ere*, } de chaleur, ſe TARIR : 2o. être flétri, fanné par l'ardeur du ſoleil.

IN-ARE*ſco*, *-ere*, ſe ſécher : 2o. ſe tarir.

IN-AR*efactus*, *a*, *um*, ſéché, tari.

INTER-ARE*ſco*, *ere*, devenir ſec.

OB-ARE*ſco*, ſe ſécher tout autour.

PER-ARE*ſco*, *-ere*, ſécher entierement.

SUB-ARE*o*, *-ere*, } devenir un peu ſec.
SUB-ARE*ſco*, *ere*, }

SUB-AR*idè*, *adv.* avec quelque aridité, un peu aridement.

PER-AR*idus*, *a*, *um*, tout-à-fait aride, très-ſec.

2. ARD*eo*, *es*, *arſi*, *arſum*, *dere*, brûler, être en feu : 2o. briller, étinceler, être reſplendiſſant ; 3o. être vif, ardent, paſſionné ; 4o. avoir un deſir brûlant, ſouhaiter, aimer avec ardeur. Le ſoleil, en Arménien ſe dit ARS*a*, & l'on ſait que le feu étoit toujours déſigné par le mot qui exprime le ſoleil.

ARD*ens*, *entis*, brûlant, allumé, embrâſé : 2o. luiſant, étincelant ; 3o. animé, vif ; 4o. indigné, rouge de colère ; 5o. paſſionné, amoureux.

ARD*or*, *is*, chaleur, AR*deur* : 2o. le rouge, le brillant ; 3o. paſſion, deſir.

ARD*enter*, avec feu, chaleur ; vivement, paſſionnément.

OB-ARD*eo*, bruler tout autour.

ARD*eſco*, *cere*, s'embrâſer : 2o. s'agiter vivement, s'emporter.

IN-ARD*eſco*, *-ere*, s'enflammer.

RED-ARD*eſco*, ſe renflammer.

4°. AR, Pierre, Rocher.

1. AR*a*, *æ*, roc, pierre, parce que les rochers forment des hauteurs, des pointes. Rocher se dit en Hébreu AR, en Basque ARi, en Irlandois ARt, en Breton ARn, en Celte AR, & une foule d'autres: & comme les rochers cachés sous l'eau forment des pointes, AR*a*, *æ* signifie dans son second sens, 2°. écueils, rocs cachés à fleur d'eau; 3°. digues, quais, moles de pierres entassées, pour retenir les fleuves ou la mer; 4°. Autels, parce que les hommes n'avoient d'abord qu'un roc, une pierre pour Autel; 5°. l'autel, constellation, pris du signe du Scorpion; 6°. asyle, réfuge, lieu de sureté, parce que l'autel fut toujours un asyle; il y avoit pour cet effet quatre cornes, une à chaque coin, que le suppliant empoignoit; ce qui fit croire aux Etymologistes Latins, qu'il venoit d'*ansa*, une anse, prononcé *Asa* & puis *Ara*.

AR*ula*, *æ*, petit rocher; 2°. petit autel; 3°. petit foyer, parce qu'il étoit fait d'une pierre, ou comme un autel; 4°. réchaud, gril, vase; 5°. petit mur fait de pierres.

2. AR*ena*, *æ*, petite pierre, sable, gravier: mot formé du diminutif Celte EN; 2°. grêve, rivage; 3°. terre sablonneuse; 4°. ARÉNE, cirque, lieu sablé pour les spectacles. En Celte, AREN, petit rocher.

DÉRIVÉS.

AR*enula*, *æ*, sable fin.

AR*enosus*, *a*, *um*, } sablonneux, plein
AR*enaceus*, *a*, *um*, } de gravier: 2°. aride.

AR*enaria*, *orum*, } sablonnieres, car-
AR*enariæ*, *arum*, } riere de sable.

AR*eno*, *-are*, crépir de mortier.

AR*enatum*, *i*, mortier fait de chaux & de sable.

AR*enatio*, *onis*, crépissement.

AR*enarius*, *ii*, gladiateur, homme qui se bat sur l'AR*ène*.

AR*eni-Vagus*, *a*, *um*, errant parmi les sables; de VAGOR.

EX-AR*eno*, *-are*, dessabler, ôter le gravier.

3. ARGIL*la*, *æ*, argille, terre grasse, terre à potier.

ARGIL*laceus*, *a*, *um*, } argilleux, d'ar-
ARGIL*losus*, *a*, *um*, } gille.

4. ALT-AR*is*, ALTAR*e*; ALTAR*ium*, mot binomes composés de AL ou ALT élevé, & de AR, pierre; *mot à mot* pierre élevée, rocher élevé, servant d'autel pour les sacrifices des Dieux supérieurs ou les Dieux du Ciel; AR*a* étoit l'autel des Dieux de la terre.

2°.

AR, ER, Eau.

AR, signifia *Eau* dans la langue primitive: en Egyptien IAR, en Hébreu IOR, fleuve; en Irlandois *BIR*, eau. De-là le Latin

Imb-ER, *bris*, grande eau, pluie considérable; & au figuré, des larmes. Ce mot est composé de IM, grand, & de ER, eau courante; le B sert à unir ces deux monosyllabes.

IM-BRI*dus*, *a*, *um*, } pluvieux.
IM-BRI*cus*, *a*, *um*, }
IM-BRI*fer*, *a*, *um*, }

IM-BRI*citor*, *is*, celui qui cauſe la pluie; de *Imber* & de *Cio*, *civi*, *citum*, mouvoir, *mot à mot*, la cauſe, le moteur de la pluie.

AM BRI*x*, *icis*, } tuile creuſe pour faire couler l'eau; goutiere; 2°. battement ſubit de mains pour applaudir, avec un bruit ſemblable à celui d'une ondée.
IM-BRE*x*, *cis*, }
IM-BRI*cium*, *ii*, }

IM-BRI*catus*, *a*, *um*, fait en forme de goutiere.

IM-BRI*catim*, en maniere de goutiere.

3°.

AR, AER, Air.

1. AER, 1°. Air; 2°. vent; 3°. haleine, ſouffle.

En Hébreu אור, *Aur*; en Celte, en Grec, &c. AER; en Syr. AIR; en Italien AR*ia*, &c.

AE*reus*, *a*, *um*, Aërien, qui vit dans l'air, &c.

AE*rius*, *a*, *um*, haut, élevé, qui vole dans l'air.

AERO*ſis*, *is*, la partie aërienne du ſang.

2. AERO*ides*, béril, pierre précieuſe.

AERIZU*ſa*, eſpece de jaſpe; du verbe Grec, Αιριζειν, imiter la couleur de l'air.

3. AUR*a*, *æ*, vent, ſouffle, air; 2°. lumiere, éclat; 3°. odeur, ſenteur; 4°. faveur, réputation.

II.

AR déſignant les MÉTAUX; & 1°. ÆR*e*, ÆN*eus*, ÆS, Airain.

1°. ÆS, *abl.* ÆR*e*, AIRain, bronze; cuivre, fer, acier: 2°. tout ce qui eſt fait de ces métaux: 3°. inſtrumens d'airain, trompette, &c. &c. caſque; monnoie; argent.

ÆR*o*, *-are*, couvrir de cuivre; 2°. bronzer.

ÆR*atus*, *a*, *um*, garni d'airain; 2°. bronzé; 3°. qui a beaucoup d'airain, *c'eſt-à-dire*, de monnoie, d'argent; riche, opulent; 4°. qui doit de l'airain ou de la monnoie, endetté, OB-ERÉ.

ÆR*ator*, *is*, endetté.

ÆR*atus*, *i*, bouclier, parce qu'il eſt fait d'airain.

ÆR*eus*, *a*, *um*, d'airain, de cuivre.

ÆR*oſus*, *a*, *um*, plein de cuivre, mêlé d'airain.

ÆR*aria*, *æ*, mine d'airain, boutique d'un Chaudronnier.

ÆR*arium*, le tréſor public.

ÆR*arius*, *a*, *um*, d'airain, de cuivre; 2°. qui concerne les dettes; 3°. qui concerne les finances; 4°. qui concerne les ſalaires ou gages.

ÆR*arius*, *ii*, ouvrier en airain, Chaudronnier; 2°. déchu du droit de bourgeoiſie, mis à la taille, parce que les bourgeois ne payoient point de taille.

ÆR*eolus*, *i*, petite monnoie de cuivre.

ÆR*eolum*, poids de deux grains, ſixieme partie de l'obole.

ÆR*umen*, *inis*, } tout ce qui eſt fait
ÆR*amen*, *inis*, } d'airain; 2°. batte-
ÆR*amentum*, *i*, } rie de cuiſine.

ÆR*amentarius*, *ii*, Chaudronnier.

ÆR*amentarius*, *a*, *um*, qui concerne le Chaudronnier.

2. ÆR*uca*, *æ*, rouille de cuivre, verd-de-gris; 2°. calendre, inſecte qui ronge le bled, ainſi appellé à cauſe de ſa couleur cuivreuſe, ou parce qu'il ronge le

bled, comme la rouille dévore le métal.

Ærugo, inis, rouille d'airain, verd-de-gris; 2°. calendre; 3°. nielle, brouillard qui brûle les bleds; ainsi appellé ou parce qu'il noircit les bleds, ou parce qu'il les dévore & consume; 4°. médisance, calomnie, parce que l'imposture noircit la réputation; qu'elle mine, détruit l'objet auquel elle s'attache.

Æruginosus, a, um, rouillé, couvert de verd-de-gris.

Æruginator; 1°. qui dérouille; 2°. armurier, fourbisseur; 3°. faiseur, marchand de verd de-gris.

3. *ÆRica, æ*, hareng soret, à cause de sa couleur de cuivre.

4. *ÆRa, æ*, époque, ere, moment duquel on commence à compter les années; ainsi nommé, parce que ces époques se gravoient sur des tables de cuivre; 2°. nombre mis sur la monnoie pour en indiquer la valeur; ce nombre étoit ainsi appellé de la piece de cuivre sur laquelle il étoit gravé; 3°. les chiffres particuliers de chaque article d'un compte; ce qui a trait à l'ère, à l'époque ou aux tables de cuivre sur lesquelles on avoit chiffré.

5. *ÆRa, æ*, signifie encore l'yvraie, parce qu'elle a une couleur cuivreuse, ou parce qu'elle dévore le froment.

Ærinus, a, um, d'yvraie.

Ærodes, plein d'yvraie.

Binomes.

Ære-diratus, a, um, privé de paye, de salaire; de *ÆS*, salaire, & de *diruo*, je renverse.

Æricolum; de *colo* & de *ÆS*; ouvrage de cuivre.

Ærificium, de *facio* & de *ÆS*; ouvrage de cuivre.

Ærifer, ra, rum, de *fero*; qui produit le cuivre.

Æri-fodina, æ, mine d'airain; de *fodire*, creuser, fouir.

Æri-pes, dis, aux pieds de bronze; 2°. marcheur infatigable.

Æri-sonus, a, um, sonnant comme l'airain.

5. *ÆRusco, -are*; de *ÆR* & du primitif *CAP*, prendre, contenir, comme qui diroit attrapper de l'argent; 2°. gagner de l'argent, le recevoir à la porte de la Comédie; 3°. escroquer, escamoter, friponner.

ÆRuscator, comme qui diroit *ÆRiscaptor*: la prononciation radoucie a fait disparoître le P du primitif CAP. Ce mot signifie celui qui reçoit, qui gagne de l'argent; 2°. le receveur de l'argent à la porte de la Comédie; 3° tout homme qui attire l'argent du peuple par des spectacles, un charlatan; un escamoteur: un fripon.

ÆRuscatio, filouterie, supercherie.

Æsculator, oris, la même chose qu'*Æruscator*.

Composés.

Ad-*ÆRo, -are*, mettre le prix courant, dire combien d'airain ou de monnoie une chose vaut; 2°. estimer, apprécier.

Ad-*ÆRatio*, évaluation, appréciation.

Ob-*ÆRatus, a, um*, qui doit beaucoup d'airain, de monnoie, endetté, *ob-eré*; 2°. un homme surchargé de dettes ou d'impôts, qui servoit un Grand pour obtenir sa protection; 3°. gagé, servile.

Sub-*ÆRatus, a, um*, piece d'argent fourrée de cuivre.

Dérivés.

1. *ÆNeus, a, um*; *ÆNiolus, a, um*, d'airain, de bronze.

2. Ænulum, *i*, } petit chaudron d'airain.
Ænulus, *i*, }
Æneolum, *i*, }

Æneator, *oris*, joueur de trompette, parce que les trompettes étoient d'airain.

Æneus, d'airain. En y ajoutant une aspiration, on a fait :

3. Ahenus, *a*, *um*, d'airain.

Ahenum, vaſe d'airain ; chaudron.

Ahenia, *æ*, petite chambre obſcure, ou parce que la couleur enfumée lui donne la couleur du bronze, ou parce que les ouvriers en cuivre comme les chaudronniers faiſoient leur attelier de réduits étroits & obſcurs.

BINOMES.

Aheni-pes, Æni-pes, *dis*, aux pieds d'airain.

Aheno-Barbus, Æno-Barbus, *i*, qui a la barbe rouſſe, couleur de cuivre.

2.

AR, HER, FER, M-ARS.
Le fer, la guerre, &c.

1. De AR, métal, les Grecs firent ARês, fer ; & les Latins,

FERR*um*, *i* : on diſoit anciennement HER*rum* ; les Eſpagnols diſent HIER*ro* ; les Anglo-Saxons AIERn ; les Anglois IR*on* ; en Hébreu BARZ*el*.

Ferreus, *a*, *um*, de fer ; 2°. dur ; 3°. impitoyable, cruel, rude ; 4°. infatigable.

Ferraria, *æ*, mine de fer.

Ferrarius, *i*, forgeron, ouvrier en fer.

Ferrarius, *a*, *um*, qui concerne le fer.

Ferratus, *a*, *um*, ferré ; 2°. armé ; 3°. enchaîné.

Ferratilis, *e*, garni de fer.

Ferramentum, inſtrument de fer.

Ferrumen, *is*, ſoudure ; 2°. colle ; 3°. ornement du diſcours.

Ferrumino, *-are*, ſouder, cimenter.

Ferruminatio, ſoudure.

Ferruminator, ſoudeur ; ciment, mortier.

Ferrugo, *inis*, rouille de fer ; 2°. couleur de cette rouille ; 3°. violet, rougeâtre.

Ferruginus ; Ferrugineus, de couleur, ou de goût de fer, ou de ſa rouille ; 2°. triſte, ſombre, noir.

Ferri-Teri, *orum*, eſclaves enchaînés ; de Tero, uſer.

2. M-ARS, 1°. fer ; 2°. guerre ; 3°. Dieu de la guerre : même mot que ARês des Grecs, qui ſignifie la même choſe.

Mars-Piter, Dieu de la Guerre, le Pere Mars.

Martialis, *e* ; Martius, *a*, *um*, de guerre, qui aime la guerre, courageux ; 2°. du mois de Mars.

Martius, *ii*, le mois de Mars.

BINOMES.

Marti-cola, *æ*, qui aime, qui cultive la guerre.

Marti-gena, *æ*, né du Dieu Mars.

Martio-Barbulus, Soldat qui lançoit avec une arbalêtre des balles de plomb.

3.

AR, Argent.

AR-GEN*tum*, *i*, de AR, métal, & de CAN ou GEN, blanc, d'où *Canus* des Latins : ce mot ſignifie donc 1°. argent, métal blanc ; 2°. monnoye ; 3°. vaiſſelle d'argent ; 4°. les richeſſes.

Argenteus, *a*, *um*, d'argent ; 2°. clair, brillant, de couleur d'argent.

ARgenteolus, d'argent.
ARgentatus, garni d'argent.
ARgentarius, a, um, qui concerne l'argent.
ARgentarius, ii, tréſorier, banquier.
ARgentarium, ii, coffre-fort.
ARgentaria, æ, négoce d'argent, banque ; 2°. boutique d'Orfévre ; 3°. mine d'argent.
ARgentoſus, a, um, mêlé d'argent.

BINOMES.

ARgentiFER, , a, um; ARgentiFEX, icis, qui porte de l'argent.
ARgenti-EXTEREBRonides, pince-maille.
ARgenti-FODina, æ, mine d'argent.

COMPOSÉS.

DE-ARgento, -are, argenter.
DE-ARgenteus, a, um ; DE-ARgentatus, a, um, argenté.
IN-ARgentatus, a, um, enchaſſé dans l'argent.

III.

AR, ÆR. HER, grandeur.

1°. Haut : Maître.

1. HERus, i, maître, le même que HERR en Allemand, Seigneur, & HAR en Runique, Roi, homme puiſſant. En vieux françois HERE, Seigneur. Les Hongrois, qui comme les Grecs, ont ſacrifié l'étymologie à l'harmonie des mots, ont retranché le H aſpiré, & ont adouci l'A en U ; ils diſent UR, homme grand, Seigneur, pere.

HERa, æ, la Maîtreſſe d'un logis, Dame ; 2°. la Déeſſe Fortune ; 3°. la Déeſſe Junon.
HERilis, e, du Maître.
HERIFUGa, æ, eſclave fugitif.

2. HERos, oïs, homme élevé, un grand homme.
HEROïna, æ; HEROïs, idis, femme élevée : Héroïne.
HEROüs, a, um ; HEROïcus, a, um, héroïque, de Héros.
HEROüm, i, mauſolée à la gloire d'un Héros.
3. ERODius, ii ; HERodius, ii, Héron, oiſeau aux jambes élevées & au grand cou.
AR-AMus, i, (de AM, eau) Héron, oiſeau de riviere.

2°. Charge.

1. ÆRo, onis ; HERO, nis, panier, choſe propre à élever & à porter : de APω, ARO, en Grec, élever.
2. ÆRumna, æ, crochet de portefaix, bourdon au bout duquel les voyageurs portent leurs paquets ; 2°. charge, fardeau ; 3°. peine, travail ; 4°. chagrin, miſere. Ce mot vient du Grec *ARO*, je léve, pononcé *AIRô*.
ÆRumnula, æ, petite fourche pour lever un fardeau ; 2°. légere affliction.
ÆRumnabilis, e ; ÆRumnalis, e ; 1°. qui regarde le métier de crocheteur ; 2°. qui eſt plein de chagrin ; 3°. qui afflige ; triſte.
ÆRumnoſus, a, um; ÆRumnatus, a, um, fatigué de porter ; 2°. accablé de maux.

3°. Odeur qui s'éléve.

AR-OMa, tis, odeur forte, parfum, ce qui porte ou fait élever de l'odeur ; épicerie. Ce mot binome eſt compoſé de deux mots Grecs, de ARo, je porte, & de OMa pour OSMa, odeur, c'eſt à-dire, choſe qui porte du parfum.
AROmatarius, Parfumeur, Epicier.

AROmaticus,

AROmaticus, a, um, de parfums ; 2°. oderiférant.

AROmatites, æ, hypocras, vin parfumé ; 2°. pierre précieuſe qui ſent bon.

AROmatizo, -are, porter une bonne odeur.

4°. Bras, ce qui porte.

ARMus, i, les bras; comme dans plus de vingt langues du nord ; 2°. l'épaule ; 3°. le haut de l'épaule ; 4°. ce qui porte.

ARMillum, i, vaſe porté ſur les épaules dans les ſacrifices.

ARMilla, æ, ornement du bras, bracelet ; 2°. collier, bague ; 3°. anneau de fer ; 4°. anneau aſtronomique.

ARMillatus, a, um, qui porte un collier, une bague, un bracelet.

ARMillaris, e, qui porte au bras une médaille comme les poſtillons, marque de leur état ; 2°. Compoſé des cercles aſtronomiques.

ARMille, is, intrigue, ruſes, détours, magaſin de fourberies.

5°. Jointures, Artères, &c.

ARTus, uum, ubus, } élévations ſur le
ARTua, uum, } corps humain ; 2°. les jointures des membres qui forment des boſſes ou de petites hauteurs, 3°. les membres. On dit en Grec ARThron, pour la même choſe.

ARTuo, -are, tailler en piéces, couper menu.

ARTuatim, membre à membre, par morceaux.

ARTuoſus, a, um, membru : fort, vigoureux.

2. ARTiculus, i, jointure des membres ; 2°. nœud dans les plantes, protubérence ſur les arbres ; 3°. hauteur, élévation en général ; 4°. point ; 5°. ſection, chapitre ; 6°. conjecture ; 7°. article.

ARTiculamentum, i, jointure des os.

ARTiculoſus, a, um, noueux, plein de protubérences, de nœuds.

ARTicularis, e ; ARTicularius, qui concerne les jointures.

ARTicularius, ii, gouteux.

ARTicularis, is, primevere.

ARTiculo, -are, prononcer diſtinctement.

ARTiculatus, a, um, clair, net, mis par Articles.

ARTiculatio, is, nœuds des plantes : 2°. maladies qui ſurviennent à ces nœuds : 3°. articulation.

ARTiculatè, diſtinctement, clairement.

ARTiculatim, par piéces, membre à membre : 2°. avec méthode, nettement.

DE-ARTuo, -are, diſloquer, démembrer.

3°. ARTerium, ii ; ARTeria, æ, vaiſſeaux du corps qui battent ou s'élevent fortement, dont le poulx forme une ondulation, une hauteur : ce mot eſt pur Grec.

ARTerialis ; ARTeriacus, qui concerne les artères.

ARTericus ; ARThriticus, gouteux.

ARThritis, idis, la goute, parce que nouant les jointures, elle forme des élévations.

ARTheriace, es, reméde pour guérir la goute.

6°. Troupeau, Animaux en troupe.

HARa ; æ, troupe d'animaux, HARas, 2°. étable en général ; étable à cochon, à oyes.

2°. ARMenta, æ ; ARMENTum, gros troupeau : de AR, bétail, & de MENT, quantité, grandeur, montagne.

HARDE ſignifie en François troupe de bêtes ſauvages ; HERD, en Allemand & en Anglois, troupeau.

ARmentalis, e, / ARmentinus, a, um, / ARmentitius, a, um, } de haras, de gros bétail, qui va en troupe, qui fait partie d'un troupeau.

ARmentoſus, a, um, riche en troupeaux, abondant en gros bétail.

ARmentarius, ii, Berger, Pâtre; 2°. marchand de bétail.

AB-ARmentatus, a, um, écarté du troupeau.

7°. Bélier.

1. ARies, tis, mâle de la brebis, bélier; 2°. machine de guerre dont l'extrémité en cuivre avoit la forme d'une tête de bélier; 3°. Belier, conſtellation; 4°. eſpéce de poiſſon.

ARietarius, a um, ce qui concerne la machine de guerre appellée Bélier.

ARietinus, a, um, de bélier, qui concerne le bélier.

ARieto, -are, heurter, choquer comme font enſemble les béliers; béliner: 2o. renverſer en heurtant: 3o. s'entrechoquer, tomber.

ARe, en Languedocien, ſignifie un bélier; ARi en Hébreu, un lion.

2. ARvix, gis, victime à cornes.

ARviga, æ, bélier, mouton qui a des cornes.

ARvignus, a, um, ce qui concerne les bêtes à cornes.

3. ARna, æ, brebis, nom d'un agneau, de AR, troupeau: en Grec, ARS, ARNOS; agneau.

ARnacis, idis, fourure de peau d'agneau.

ARnaris, idis, habillement des jeunes filles avec une peau d'agneau.

AR, ſuivi de C: ou ARC.

Tout ce qui eſt haut, élevé, vouté, courbé, boſſué, formant un arc, une hauteur.

AR, élevé, ſe joignant à la lettre C, qui déſigne toute courbure, ſervit à exprimer les idées d'élévation en arc, d'arc, de voute, &c. De-là ces familles latines.

1. ARCa, æ, une voûte, choſe faite en arc, boſſe: 2o. coffre, caiſſe: 3o. biere, tombeau: 4o. batardeau, mortaiſe. Ce mot eſt le même dans la plûpart des Langues Orientales & Celtiques.

ARCula, æ, petite caſſette, coffret.

ARCularius, ii, Layetier, Bahutier, Ebeniſte.

ARCarius, ii, Caiſſier: 2o. Bahutier, 3o. Tréſorier.

ARCella, æ, petit coffre dont le couvercle eſt en dos d'âne: 2o. berceau de treille.

ARCellatus, a, um, fait en maniere de berceau.

ARCera, æ, chariot ou brancard fermé comme un caiſſon: 2o. un ſurtout, parce qu'il ſerre le corps.

ARCima, æ, litiere, brancard.

2. ARCanus, a, um, caché, ſecret; ce mot tient à ARCA, coffre qui ſert à ſerrer, à cacher.

ARCanum, ni, ſecret, myſtère.

ARCanè, ARCanò, ſecrettement, en particulier.

3. ARCus, ûs, arche, arcade, voûte: 2o. arc à tirer des fléches: 3o. arc de triomphe: 4o. arc-en-ciel.

ARCulus, i, le Dieu des voûtes: 2o. bourlet qu'on met ſur la tête pour porter plus aiſément: 3°. ARçon de la ſelle.

ARCulum, i, couronne, cercle d'une branche de grenadier à l'uſage des ſacrifices.

IN-ARCulum, i, bâton courbe de grenadier.

ARCatus, um, courbé en arc, arqué.

4. ARCula, æ, oiſeau de mauvais augure dans un ſacrifice: du reſte, ce mot eſt mal écrit; il faut lire ARCiva; il tient

à ARCeo, j'éloigne ; & signifie l'oiseau qui repousse, l'oiseau funeste.

ARCuo,-are, voûter, courber en ARC.

ARCuarius, a, um, qui concerne les arcs.

ARCuarius, ii, faiseur d'arcs.

ARCuatim, en ARC.

ARCuatio, is, arcade, structure en arc.

ARCuatus, courbé, vouté. Ce mot uni à *morbus*, exprime la jauniſſe, les pâles couleurs.

ARCubaliſta, æ, ARBalête : 2o. espéce de serpent ; de ARC & de BAL, lancer, jetter.

ARCubaliſtarius, ii, faiseur d'arbalêtes : 2o. ARbalêtrier, qui tire de l'ARbalête.

ARCitenens, is, archer, qui tient l'arc.

5. ARQuus, i, arc-en-ciel.

ARQUITes, um, Archers.

ARQUI-TENens, le Sagitaire, un des XII signes célestes ; il est armé d'un arc.

ARQuatus, a, um, arqué, courbé en arc : 2o. qui a la jauniſſe, jaune comme l'arc-en-ciel.

II. ARC.

Renfermer dans une Arche, dans un lieu vouté, &c. Serrer, lier.

1. ARCe à l'ablat. au nom. ARX, *cis*, lieu élevé, montagne, sommet.

2°. Citadelle, lieu de force où l'on renferme ; Fort où l'on se renferme.

3°. Temple, lieu sacré, Haut-lieu : les Temples étoient toujours sur de hauts lieux & servoient de Forteresse.

ARCubiæ, arum, sentinelles qui sont dans les guérites d'une forteresse.

2. ARCeo, -ere, lier, garotter, mettre en prison, retenir dans un fort, dans une citadelle ; 2o. empêcher de passer outre, repousser, chasser.

ARCivus, a, um, qui lie, qui réprime : 2o. qui repousse.

ARCeſſo, -ere, tirer de force, amener pieds & poings liés, faire amener : 2o. faire venir, mander, appeller au figuré.

ARCifinius, a, um, champ qui n'a pour bornes qu'une montagne, une riviere, ou un chemin.

ARCeſſitus, a, um, tiré, amené de force : 2o. mandé, appellé, qu'on fait venir : 3o. forcé, recherché, tiré de loin.

ARCeſſitor, is, qui va tirer, qui amene.

ARCeſſitus, ûs, mandement, ordre de venir.

COMPOSÉS.

AB-ARCeo, ere ; AB-ERCeo, -ere, écarter, empêcher d'entrer.

Co-ERCeo, -ere, forcer, contenir, renfermer : 2o. arrêter, réprimer : 3o. contraindre, tirer de force.

co.ERCitio, is, } contrainte, retenue :
co-ERCtio, is, } 2o. violence : 3o. châ-
co-ERtio, is, } timent, amende : 4o. modération.

EX-ERCeo, ui, citum, ere ; EX-ERCito, as, avi, atum, are, fatiguer, tourmenter 2o. travailler, faire exercer ; 3o. entretenir, nourrir.

Ex-ERCitium, ii ; EX-ERCitatio, is, fatigue, contrainte, travail ; 2o. habitude, pratique.

Ex-ERCitator ; EX-ERCitatrix, Maître d'exercice, qui exerce.

Ex-ERCitio, onis, exercice : 2o. louage d'un vaisseau.

Ex-ERCitor, is, Maître d'exercices : 2o. Patron d'un Navire ; celui qui tire ou voiture par eau.

Ex-ERCitus, ûs, gens de force, armée, soldats.

Co-EX-ERCitatus, mis en usage.

IN-EX-ERCitus, a, um ; IN-EX-ERCitatus ; qui ne fut jamais forcé, contraint : 2o. sans pratique, peu exercé.

3. ARC*to*,-*are*, ſerrer, preſſer, étrécir, pour ARC*ito*.

ARC*tatio*, *onis*, reſſerrement, abréviation.

ARC*tus*, *a*, *um*; & ART*us*, étroit, ſerré, où il y a peu d'eſpace.

ARC*tè*, étroitement.

CO-ARC*to*, *are*, rétrécir, étreindre, preſſer.

CO-ARC*tatio*, *is*, étréciſſement, reſſerrement.

PER-CO-ARC*to*,-*are*, ſerrer fort.

POR*ceo*,-*ere*, éloigner : de *Per* & *Arceo*.

AR, ER, ARM,
pointu, piquant, qui perce.

I. Objets pointus.

1. AR*iſta*, *æ*, les pointes de l'épi, la barbe du bled, l'épi même, les moiſſons : 2°. poil, ſoie de cochon : 3°. une barbe rude : 4°. arrête de poiſſon : 5°. qui ſe hériſſe de peur ou de froid.

2. AR*inca*, *æ*, eſpece de bled piquant ou pointu.

3. ER*es*, *is*,
ER*inaceus*, *ei*,
HER*es*, *is*, *i*,
HER*inaceus*, *i*,
ER*icius*, *ii*,
} Hériſſon, ainſi dénommé à cauſe de ſes piquans qui le HERI*ſſent*. 2°. cheval de friſe, machine de guerre à trois pointes.

4. ER*icè*, *es*, bruyere, arbriſſeau plein de piquants.

ER*iceus*, *a*, *um*, de bruyere.

ER*iceum*, *i*, miel ſauvage, amaſſé ſur les bruyeres.

ER*inus*, *i*, plante aigue ; 2°. figuier ſauvage plein de pointes.

II. Armes.

ARM*æ*, *orum*, dans les langues Celtiques ARM & ARF ; ARM en Anglois, trait acéré, flèche, armes.

Le primitif AR, pointu, a été employé pour déſigner les armes, parce que les premiers inſtrumens de guerre étoient des flèches & des dards ; d'ailleurs les armes piquent & bleſſent. *ARMa* ſignifie de plus, 2°. la guerre : 3°. combat, mêlée : 4°. faits d'armes, actions guerrières.

ARM*o*,-*are*, donner les armes, équiper un Soldat ; 2°. munir, fortifier, garnir d'armes.

ARM*atus*, *ûs* ; ARM*atura*, *æ*, armure, maniere d'être armé.

2. ARM*arium*, *ii*, tout ce qui eſt fait pour ſerrer des outils, & ſur-tout les armes, inſtrumens par excellence ; armoire.

ARM*ariolum*, *i*, petit cabinet, armoire.

BINOMES.

ARM*amenta*, *orum*, équipages guerriers, outils de guerre, d'agriculture, de navire. Ce mot eſt compoſé de MENT, quantité, & de ARM.

ARM*amentarium*, *ii*, Arſenal.

ARM*amentarius*, *ii*, Armurier ; 2°. Commiſſaire d'Artillerie ; 3°. Garde de magaſin.

ARMIDOC*tor*, *is* ; ARMIDUC*tor*, *is*, qui guide, qui inſtruit les Soldats.

ARMI*fer*, *fera*, *um* ; ARMI*ger*, *a*, *um*, armé, portant armes, guerrier.

ARMI*ger*, *i*, qui porte les armes de ſon Maître, Ecuyer ; 2°. Soldat armé peſamment.

ARMIPOT*ens*, vaillant, belliqueux.

ARMISON*us*, *a*, *um*, 1°. qui fait du bruit avec des armes ; 2°. armes dont on entend le cliquetis.

COMPOSÉS.

DE-ARM*o*,-*are* ; EX-ARM*o*,-*are*, déſarmer.

Ex Armatio, *is*, l'action de désarmer.

In-Ermo, *-are*, ôter les armes.

In-Ermus, *a*, *um*; In-Ermis, *e*, qui est sans armes; 2°. désarmé; 3°. foible, sans défense.

Ob-Armo, *-are*, couvrir d'armes, armer de pied en cap.

Ob-Armator, *is*, qui arme de pied en cap.

Ob-Armatio, *is*, l'action d'équiper d'armes.

Per-Armo, *-are*, armé de pied en cap.

Per-Armatio, *onis*, action d'armer de pied en cap.

Sub-Armalis, *is*, cotte d'armes.

Binomes.

Armiluſtrum, *ii*, -- miluſtrium, *ii*, -- miludium, *ii*, } Revue des Soldats; de *luſtrum*, revue, &c.

Sem-Ermus, *a*, *um*; Semi-Ermis, *e*, à-demi armé; de *ſemi*, demi.

AR, ARD, ART, ORD, URT, HIRT.

Haut, escarpé, pointu, piquant, roide, difficile.

1. ARDuus, *a*, *um*, haut, roide, de difficile accés : 2°. difficile, fâcheux. ARD en Persan & en Ecossois signifie haut; ARDén, en Grec, hautement. Les Anglois disent *h*ARD, roide, difficile; & les Allemands *h*ART, difficile, mal aisé.

Arduitas, *is*; Arduum, *i*, une hauteur, un lieu escarpé; 2°. difficulté.

Per-Arduus, *a*, *um*, très-escarpé, très-roide; 2°. fort élevé; 3°. difficile, mal aisé.

2. ARDea, *æ*, héron; ainsi dénommé de ses jambes hautes & de son long col.

Ardeola, *æ*, petit héron; 2°. aigrette.

3. Arduenna, les Ardennes : *Ard* & *H-art-s* signifient bois, forêt; parce qu'elles sont d'un difficile accès.

4. ARDesco, *-ere*, faire une pointe, aiguiser; en Grec, Ardis, pointe de javelot; en François, Ardillon, la pointe d'une boucle; en Esclavon, art, un trait acéré.

5. Artyrica, *æ*, Artichaud; plante ainsi nommée à cause de ses feuilles pointues & piquantes.

6. HOrtor, *-ari*, piquer, stimuler, pousser, faire aller, inciter, exhorter.

Hortatus, *ûs*, aiguillon, qui fait aller.

Hortatio, *is*, motif qui encourage.

Hortamen, *is*; Hortamentum, *is*, exhortation.

Hortatius, *a*, *um*, qui exhorte, qui encourage.

Hortator, *is*; Hortatrix, *is*, celui, celle qui excite.

Ad-Hortor, *-ari*, animer, persuader.

Ad-Hortamen, *is*, *atus*, *ûs*, *atio*, *is*, } remontrance, encouragement.

Cohortor, *-ari*, presser, porter à quelque chose.

Cohortatio, *onis*, instance; exhortation.

Exhortor, *-ari*, solliciter, animer.

Exhortatio, *onis*, encouragement, incitation.

Exhortativus, *a*, *um*, qui sert à exhorter.

Inhortor, *-ari*, exciter, animer.

7. HORdeum, *i*, orge, plante ainsi appellée à cause de sa tige haute & de son épi pointu.

Hordearius, *a*, *um*; Hordeaceus, *a*, *um*, qui vit d'orge, qui concerne l'orge; d'orge.

8. Hirtus, *a*, *um*; Hirtuosus, *a*, *um*, pointu, piquant, hérissé; 2°. garni de poils rudes, renversés, droits & pi-

quants ; 3°. âpre, auſtere, bourru, groſſier.

HIRsutus, a, um, hériſſé ; ici le T s'eſt radouci en S ; le ſens eſt le même que celui de HIRTus.

HIRsutia, æ, hériſſement du poil.

9. URSus, OURS, à cauſe de ſon poil hériſſé.

URSinus, a, um, d'Ours.

10. IRTiola, æ, eſpece de vigne, qui rampe très-haut, & dont les feuilles ſont très-pointues.

AR, ARG, pointu.

ARGutus, a, um, aigu, pointu, délié : 2°. perçant, éclatant en parlant des ſons : 3°. ſubtil, fin, en parlant de l'eſprit.

1. ARGuo, -ere ; 1°. reprendre, piquer, blâmer ; 2°. accuſer, manifeſter, découvrir ; 3°. être un témoignage, une preuve.

ARGutia, æ, pointillerie, pointe d'eſprit ; plaiſanteries, penſée fine & ſubtile ; 2°. mauvaiſe pointe, chicanerie.

ARGutiola, æ, petite pointe.

ARGutè, avec une bonne pointe, adroitement, ingénieuſement.

ARGuto, -are, faire des reproches continuels, parler inceſſamment d'une choſe.

ARGutor, -ari, faire des pointes, faire le bel eſprit, le plaiſant.

ARGutor, is, un diſeur de pointes ; 2°. un ſophiſte ; 3°. mauvais plaiſant.

ARGutatio, onis, le craquement, le cliquetis perçant d'un lit ou d'une chaiſe trop fortement remués ou mal joints.

2. ERis, idis, Déeſſe des querelles.

Eriſma, tis, éperon, pied, ſoutien.

BINOMES.

ARGUMENTum, i : ce mot eſt formé de ARG & de MENT, quantité, pluſieurs, *mot-à-mot* MAINTES raiſons, qui unies enſemble, forment un raiſonnement, un argument.

ARGumentor, -ari, raiſonner, comparer & tirer des conſéquences, diſcourir, conjecturer.

ARGumentoſus, a, um, qui a quantité de raiſons, qui eſt d'une longue diſcuſſion.

ARGumentatio, onis, raiſon rapportée & concluſion ; preuve & ſon explication.

ARGumentalis, e, qui concerne le ſujet, le diſcours.

COMPOSÉS.

Co-ARGuo, -ere, cenſurer, reprendre, publier, faire voir.

In-ARGutus, a, um, peu fin, ſans eſprit.

In-ARGutè, ſans eſprit, ſans adreſſe, groſſierement.

PER-ARGutus, a, um, très-ingénieux, ſubtil.

PER-ARGutè, très-ingénieuſement, avec eſprit.

RED-ARGuo, -ere, accuſer, blâmer, reprocher.

RED-ARGutio, onis, reproche, blâme.

SUB-ARGutus, a, um ; SUB-ARGutulus, a, um, un peu ſubtil, finet, ruſé.

A S.

Unité, Tige.

AS eſt un mot primitif qui déſigna l'unité, l'être exiſtant comme ſeul, un individu, le premier, ſource des ſuivans : de-là un grand nombre de mots.

AS, en Baſque, un point.

AS, en Celte, pere, tige, ſource.

AS, en François, la carte marquée d'un point. Et en Latin,

1. ASSo, -are, chanter à voix ſeule.

ASSus, a, um, ſeul, ſans mélange.

2. AS, Assis, une livre romaine peſant douze onces ; 2°. & enſuite un ſol ſeulement.

Assis, *is*; Assarius, *ii*, un sol.
Assi-Pondium, poids d'une livre de douze onces.
Assarium, *ii*, lieu où l'on fabrique la monnoie.
Assares, *a*, *um*, les Changeurs. Cette Famille tient à celle d'*Eis* Grecque, &c. signifiant un : seul.
3. TR-Essis, *is*, piéce de trois sols.
Trem-Issis, *is*, troisiéme partie de l'as.
Quinqu-essis, *is*, piéce de cinq sols.
Non-Ussis, *is*, neuf sols.
Dec-Ussis, *is*, dix sols : 2°. dixaine : 3°. Sautoir.
Tric-essis, *is*, piéce de trente sols.
Cent-Ussis, *is*, cent sols.
Dans ces derniers mots, l'A du mot AS se change en U en se confondant avec la terminaison du mot auquel il est uni.

AS, ES, Feu.

De l'Oriental אש, ASh, ES, Feu, sont venues ces Familles Latines.

1°.

1. ASso, *-are*, rôtir.
Assus, *a*, *um*; In-Assatus, *a*, *um*, rôti.
Asseum, *ei*, poële, étuve, lieu où on fait suer.
Assa, *orum*, chaise, lieu où on faisoit suer ; 2°. Archet de Chirurgien.
Assa, *æ*, sevreuse, nourrice sans lait : du Grec AZô, tarir, être à sec.
Assius *lapis*, cercueil de pierre qui consumoit les morts.
2. ASia, *æ*, l'Asie, pays du Soleil-levant.
Asius, *ii*, Asiacus, Asiaticus, Asianus, } d'Asie.
3. AStrum, *i*, Astre, contellation, étoile; *voyez* sa famille dans les mots venus du Grec.
4. Le Grec Aitho, brûler; & ces mots Latins.
Æther, *eris*; 1°. l'Elément du Feu; 2°. le haut de l'air où est le feu le plus pur; 3°. l'air, le ciel.
Æthereus, Ætherius, *a*, *um*, céleste; de l'air.
Æthra, *æ*, tems clair & serein; beau tems.
Æthnici, *orum*, feux qui paroissent dans l'air, air enflammé.

2°.

Æstas, *atis*, l'été, la saison du feu, de la chaleur.
Æstates, *um*, les grandes chaleurs; 2°. les taches de rousseur.
Æstate, durant l'été, en été.
Æstifer, *a*, *um*, qui amene de grandes chaleurs; 2°. exposé à la grande chaleur.
Æstiva, *orum*, lieux frais & à l'ombre pour se garantir de la chaleur; 2°. campagne de gens de guerre.
Æstivum, *i*; Æstivatio, *onis*, séjour qu'on fait en un lieu pendant l'été.
Æstivo, *-are*, passer l'été en un lieu.
Æstivus, *a*, *um*; Æstivalis, *e*, d'été.
Æstivè, chaudement, à la légere.
2. ÆStus, *ûs*, chaleur, ardeur, bouillonnement; 2°. agitation, émotion, inquiétude, trouble.
Æstuosus, *a*, *um*, ardent, bouillant, brûlant, chaud; 2°. agité, ému, inquiet.
Æstuo, *-are*, être échauffé, bouillonner; 2°. être ému, inquiet; 3°. être irrésolu, indécis.
Æstuatio, *onis*, grande chaleur, bouillonnement, agitation, effervescence; 2°. émotion, violence, transports de colere; 3°. inquiétude, irrésolution, incertitude.
Æstuosè, avec chaleur, avec émotion, avec inquiétude.
Æstuarium, *ii*, soupirail, évent pour donner de la fraîcheur; 2°. Isle formée par le flux de la mer; 3°. barre, banc qui ferme l'embouchure d'une riviere &

où on ne peut paſſer qu'avec le flux de la mer.

COMPOSÉS.

AD-ÆSTUO, *-are*, avoir grand chaud ; 2°. s'échauffer, s'émouvoir, ſe mettre en colere ; 3°. s'enfler beaucoup, ſe déborder.

EX-ÆSTUO, *-are*, bouillonner, bouillir ; 2°. s'agiter, s'élever, s'émouvoir ; 3°. s'échauffer, s'emporter.

EX ÆSTUATIO, *onis*, chaleur, bouillonnement ; 2°. agitation, émotion ; 3°. emportement.

IN-ÆSTUO, *-are*, s'échauffer, être fort ému, fort animé.

ASC, AX, ASS,

Hache, &c.

De Q, qui ſignifie couper, devenu SQ, & joint à A, ſe forma la famille ASQ, ASC, AX, qui déſigna les gros inſtrumens propres à couper : en Grec AXinê, en Syriaque חציא HaTSiNA, en Celte AX, Hach : chez les Hébreux qui y ajouterent un D, עצד *hATSaDa*, couper avec la hache, hacher, &c. De-là ces mots Latins :

1. ASC*ia*, æ, hache, coignée, doloire, aiſcette ; 2°. eſpece de bandage de Chirurgien.

ASC*io*, *-are*, hacher, couper avec la coignée ; 2°. doler.

DE-ASC*io*, *-are*, équarrir avec la doloire, doler ; 2°. ſe moquer de ; duper.

EX-ASC*iatus*, *a*, *um*, rabotté, ébauché.

2. AX*is*, *is*, tout ce qui eſt coupé : Ais, planche ; 2°. eſſieu, axe ; 3°. ce qui tourne ſur un axe, un eſſieu, le ciel, un char, &c. 4°. animal dont le poil eſt tranché de diverſes couleurs.

AX*iculus* ; ASS*iculus*, un petit ais, une latte, un petit eſſieu : la cheville d'une poulie.

ASSER, *eris*, ais, planche, latte, bardeau ; 2°. ſoliveau, chevron ; 3°. piéce de bois de ſciage

ASS*erculum*, *i* ; ASS*erculus*, *i*, petit ſoliveau ; 2°. bâton.

ASS*ula*, æ, coupeau, recoupe ; 2°. planches pour les portes.

ASS*ulatim* ; ASS*ulosè*, par éclats, par coupeaux.

ASS*o*, *-are*, plancheier, faire un plancher.

CO-ASS*o*, faire un plancher, une cloiſon, un parquet, un entablement.

CO-ASS*atio*, *onis*, plancher, parquet cloiſon, entablement.

AX*on*, *onis*, eſſieu, axe ; 2°. troiſieme vertébre du cou.

3. AX*ones*, *onum*, tables ſur leſquelles étoient gravées les Loix.

ASS*amenta*, *orum* ; AX*amenta*, *orum*, tables ſur leſquelles étoient gravés les vers Saliens ; 2°. ces vers mêmes.

4. AXUNG*ia*, vieux-oing, graiſſe qui n'eſt bonne que pour les eſſieux : d'*ungo*, oindre.

AXUNG*iarius*, qui vend du vieux-oing, &c.

AS, HAS, HAST.

Ce ſon eſt une onomatopée, qui peint une reſpiration gênée, la difficulté d'haleine qu'on éprouve après une pénible marche, telle que celle d'un homme qui court, qui ſe *HASTE*.

1. AST*hma*, *tis*, difficulté de reſpirer ; état d'un homme hors d'haleine. Ce mot eſt commun aux Grecs avec les Latins, de même que l'adjectif.

AST*hmaticus*, hors d'haleine.

2. FEST*ino*, *-are*, ſe hâter, perdre la reſpiration à force de courir ; 2°. s'empreſſer

presser, se dépêcher : c'est le même que l'Anglois HASTen, se hâter, qui se prononce HESTen ; en Grec, ESTho ; en François HASTer.

FESTinabundus ; FESTinans, is, qui se hâte, qui s'empresse.

FESTinanter, FESTinatò, FESTinatim, } à la hâte, en diligence.

FESTinus, a, um, qui se hâte, prompt ; 2°. hâtif, précoce.

FESTinè, de bonne-heure, à la hâte.

FESTinatio, onis, hâte, empressement.

FESTIM ; CON-FESTIM, aussi-tôt, incontinent, sur le champ.

COMPOSÉS.

PRÆ-FESTino, -are, se hâter trop, précipiter.

PRÆ-FESTinatim ; PRÆ-FESTinè, très-précipitamment.

AT, mauvais.

AT signifie mauvais dans les langues du Nord & Celtiques, de même que dans celles de l'Orient.

En Suédois, *AT*, laid, mauvais.

En Theut. & en Island. *AT*, tache souillure.

En Grec, *ATê*, faute, péché ; 2°. *ATÉ*, la Déesse du mal.

En Orient. & Ethiop. חטא, *Hata*, pécher, errer, commettre le mal.

En Theut. *ATa*, souiller, tacher : De-là :

1. ATer, *tra*, *trum*, noir, ténébreux, obscur, sombre ; 2°. funeste, malheureux, triste.

ATratus, a, um, noirci, couvert de noir ; 2°. en deuil.

ATRebaticæ vestes, habits couleur de feuille morte.

ATricolor, is, qui est de couleur noire.

ATritas, atis ; ATror, oris, noirceur, couleur noire.

ATriplex, icis, arroche.

OB-ATer, tra, trum ; SUB-ATer, tra, trum, noirâtre, qui tire sur le noir.

2. ATRamentum, i, encre ; 2°. teinture noire ; 3°. liqueur noire que la séche jette pour troubler l'eau & se dérober aux yeux du Pêcheur.

ATRamentarium, ii, écritoire, encrier, cornet d'écritoire.

ATRamentarius, a, um, d'encre, qui concerne l'encre.

3. ATa-BULus, vent du Nord-Oueſt qui causoit de grands ravages dans l'Italie Orientale : mot purement Grec, d'*Atê*, mal, perte, ruine ; & de *Ballo*, répandre, lancer, &c.

ATT

ATTA, æ, mot Celte, Grec, &c. qui signifie *Pere* : en Latin, titre d'honneur donné aux Vieillards, comme nous disons *Pere un tel : mot à mot*, Grand.

AU.

AU, ho ! c'est une Onomatopée, une Interjection.

AUL, Flute.

Du Celte *HOWL*, pousser des sons aigus, hurler, existant encore en Anglois avec la même signification & qui est une onomatopée, sont venus divers mots, en *Oul* & en *Aul*. Nous n'indiquerons ici que la famille suivante, commune aux Latins & aux Grecs.

AULa, æ, flûte, clairon, en Grec, AYAH.

Aulæ, *arum*, tuyaux d'orgues.
Auletes, æ, Aulædus, Joueur d'inſtrumens à vent, de flûte, &c.
Auletris, *idis*, Joueuſe de flûte.
Auleticus, *a*, *um*, qui concerne les inſtrumens à vent.

AU, AUIS, Oiſeau.

C'eſt encore une onomatopée, qui peint l'idée de chant & de chantre; en Grec *AUô*, crier, chanter.

AUis, *is*, oiſeau : 2°. préſage, augure tiré des oiſeaux. *AVe* en Italien & en Eſpagnol.

Avicula, æ, oiſillon, petit oiſeau.
Avicularia, æ, plante des oiſeaux.
Aviarius, *ii*, celui qui prend ſoin des oiſeaux ou de la volaille.
Aviarius, *a*, *um*, qui concerne les oiſeaux.
Aviarium, *ii*, voliére.
Aviaria, *orum*, boſquets.
Aucilla, æ, oiſeau.

Binomes.

2. AU-Ceps, *cupis*, oiſeleur, celui qui prend les oiſeaux; de AU, oiſeau; & de CAP, prendre.
Au-Cipula, æ, trébuchet, pour prendre les oiſeaux.
Au-Cupor, *-ari*, chaſſer aux oiſeaux, les prendre; 2°. enjoller, attraper, tromper; 3°. être aux aguets, épier, tâcher d'avoir; 4°. ſonder, pénétrer, affecter.
AU-Cupo, *-are*, duper, fourber, leurrer, guêter.
Au-Cupium, *ii*, chaſſe aux oiſeaux; 2°. ce qu'on prend à cette chaſſe; 3°. fourberie, invention pour duper.
Aucupatio, *onis*, chaſſe aux oiſeaux, pipée.
Aucuparius, *a*, *um*, qui concerne la chaſſe aux oiſeaux.
3. AUCupaculatus, *ûs*, trinome compoſé de AU, oiſeau; CAP, prendre; ACUL, pointe, piquant : & par lequel on exprime l'action de planter des piquets ſur leſquels on poſe des filets & des traînaſſes pour prendre des oiſeaux; 2°. cette chaſſe même & les filets qu'on y emploie.
4. AUGuror-*ari* } conjecturer, pronoſ-
AUGuro - *are*, } tiquer par le vol ou le chant des oiſeaux; deviner, augurer. Ce mot eſt compoſé de AU oiſeau, & de CURo, obſerver, examiner, avoir ſoin.
Augur, *uris*, l'Augure, celui qui prédiſoit en obſervant les oiſeaux.
Augurium, *ii*, préſage, prédiction de l'avenir d'après les oiſeaux.
Auguratio, *onis*, divination d'après les oiſeaux.
Auguratus, *ûs*, dignité ou ſcience d'augure.
Auguralis, *e*, } qui a été augure;
Augurialis, *e*, } 2°. d'augure.
Augurius, *a*, *um*, }
Auguraculum, *i*, endroit où les Augures obſervoient.
Auguratè, après avoir conſulté les oiſeaux, les avoir obſervés; & au figuré, dans toutes les régles, ayant pris toutes les meſures néceſſaires.
Auguratrix, celle qui a fait la profeſſion d'Augure.
Auguratus, *a*, *um*, choiſi, élu, bâti après avoir obſervé les oiſeaux, pris les augures.

Composés.

Ex-Auguro, *-are*, quitter la profeſſion de devin, le ſacerdoce; 2°. profaner une choſe par de certaines cérémonies, la déconſacrer.

Ex-Auguratio, *is*, profanation, l'action de rendre profane par de certaines cérémonies.

Ex-Augurator, *is*, profanateur.

In-Auguro, *-are*, consulter les oiseaux pour juger de l'avenir, deviner ; 2°. consacrer, dédier, initier.

In-Auguratò, après avoir pris les augures.

5. AUSPEX, *icis*, mot formé de Spec, voir, observer, & de Au, oiseau : il signifie 1°. un Augure, un devin par les oiseaux ; 2°. conducteur, protecteur.

Auspico, *-are* ; Auspicor, *-ari*, observer les oiseaux pour en présager l'avenir ; 2°. commencer, entreprendre, parce que l'on commençoit par les augures.

Auspicatus, *a, um*, sacré, fait selon les Augures, après les avoir consultés ; 2°. de bon augure, d'un présage fortuné, heureux, favorable.

Auspicatò ; Auspicaliter, ayant consulté les Augures ; 2°. à la bonne heure, heureusement.

Auspicalis, *e* ; Auspicialis, *e*, qui présage, qui sert à deviner ; 2°. ce qui regarde les Augures

Auspicium, *ii*, présage, prédiction ; 2°. auspice, conduite ; 3°. puissance, autorité, pouvoir.

Composés.

EX-Auspico, *-are*, trouver des Augures peu favorables.

Ex-Auspicatio, *onis*, rencontre d'Augures peu favorables.

In-Auspicatus, *a, um*, de mauvais augure.

In-Auspicatò, sans avoir pris les Augures.

Re-d-Auspico, *-are* ; Red-Auspicor, *-ari*, prendre de nouveau les Auspices.

6. OScen, *inis* ; Oscinis, *is*, autrefois. Aus-cen, oiseau chantant ; de *Avis*, devenu *os*, oiseau, & de *Cano*, chanter devenu *cin*.

Oscinum, *i*, présages qu'on tiroit par le chant des oiseaux.

AUST.

AUSTER, *stri*, le vent du Midi ; 2°. le Midi, le Sud.

Australis, *e* ; Austrinus, *a, um*, Méridional, du Midi, austral.

Austro, *-are*, mouiller.

Le propre du vent du Midi est d'amener les grandes pluies, de répandre l'eau : il n'est donc pas étonnant qu'on en ait fait le verbe *Austro*, pour dire mouiller, arroser.

Il ne seroit pas plus étonnant qu'il dût son nom à cette même cause. *Ster* en Celte signifie eau, riviere ; 2°. sourdre, jaillir : & *Au*, signifie eau ; *Auster* seroit donc mot-à-mot, *celui qui fait jaillir les eaux*. Peut-être vient-il plutôt du Grec *Auô*, souffler ; ce seroit alors une vraie onomatopée. *Ter* n'est qu'une terminaison commune à une multitude de mots Grecs, Latins &c. De la même racine vint,

Aplustra, *orum*, girouette, flamme qu'on met au haut des mâts : *U* se met pour *O*, & *O* pour *AU* : c'est donc pour apel-austra, *mot à mot*, ce qui est élevé au vent : de *Pel*, *Bel*, haut ; & *auster*, vent. On ne pouvoit mieux désigner les girouettes. On a dit aussi aplustre, *ris*, aplustria, *iorum*.

AUC, AUG, OG, AUX.

Tout ce qui eſt grand : fort : élévé : 2°. Tout ce qui s'accroît, qui s'éléve.

AUG, OC, eſt un mot Celte & primitif qui déſigne la grandeur, l'élévation & toute idée relative à la propriété de s'agrandir, d'accroître, d'Augmenter. *Hoch* en Allemand ſignifie grand ; *Aukan* en Gothique, augmenter ; & en Grec, *Auxein*. En Finlandois, *Oczu*, grand. De-là le nom du bœuf en Allemand *Ochs*, en Hébreu *Ogl*, en Anglois Ox. De-là encore le mot Anglois *Oak*, prononcé *Auk*, un chêne, le plus grand des arbres. De-là ces mots Latins :

1. AUceus, a, um ; Aucetus, a, um, rendu grand, accru, augmenté.

Auctum, i, eſpace du cirque, au-delà des bornes, de la courſe, auquel la victoire étoit attachée.

2. AUctus, a, um, aggrandi, accru.

Auctus, ûs, accroiſſement, croiſſance.

Aucto, -are, augmenter, accroître.

Auctito, -are, accroître ſouvent.

Auctarium, ii, la bonne meſure, ce qu'on donne par-deſſus.

Auctor, is ; Autor, is, le dernier enchériſſeur, celui à qui on livre : 2°. celui qui ſert de garant au dernier enchériſſeur & qui ne paye pas dans l'inſtant ; 3°. celui qui négocie, qui facilite une affaire ; 4°. un inventeur, celui qui découvre les moyens de réuſſir ; 5°. un fondateur & puis un Auteur, un homme qui aſſure la vérité & la garantit, qui conſeille, qui devient le moteur de nos actions.

Pro-Auctor, oris, le premier d'une race.

3. AUcta, orum, accroiſſemens.

Auctifer, a, um ; Auctificus, a, um, qui augmente, qui fait croître.

Auctifico, -are, procurer l'accroiſſement.

4. AUctio, is, augmentation, accroiſſement ; 2°. enchere, encan ; 3°. inventaire de ce qu'on doit vendre à l'encan.

Auctionalis ; Auctionarius, qui concerne les encans, les ventes publiques.

Auctionor, -ari, vendre ſes effets à l'encan, les faire publier au plus offrant.

Auctionarius, ii, Juré-Priſeur, vendeur de meubles.

Auctoro, -are, obliger ; 2°. engager moyennant un ſalaire ; 3°. être cauſe, procurer.

Auctoramentum, i, obligation, engagement ; 2°. récompenſe, ſalaire.

Auctoritas, is, caution, garantie ; 2°. forces, pouvoir, autorité ; 3°. preuves, paſſages qui ſervent *d'autorités* ; 4°. prix, valeur d'une choſe, eſtime, réputation ; 5°. agrément, commodité ; 6°. liberté ; 7°. dégagemens d'un lien.

Augmento, -are,
Augifico, -are,
Augeo, es, xi, ctum, ere,
} augmenter, accroître, multiplier.

Augeſco, -ere, croître, grandir, groſſir.

Augmen, inis ; Augmentatio, is, accroiſſement.

Augmentum, i ; Agumentum, i, piéce de la bête immolée qu'on ajoutoit au foie dans les ſacrifices, pour faire un ſurplus ; 2°. terme de Grammaire ; 3°. farce de viandes hachées, cervelas, ſauciſſon.

Auximalis ager, (du verbe *Auxi*, j'ai augmenté,) portion de terre aſſignée par

centuries, & qui en accroiſſoit les poſſeſſions.

COMPOSES.

AD-AUCTO, -*are*; AD-AUGEO, *xi*, *ctum*, *ere*, augmenter, accroître.

AD-AUGESCO, -*ere*, s'aggrandir.

AD-AUCTUS, *ûs*, accroiſſement.

EX-AUCTUS, *a*, *um*, qui a ceſſé de croître.

EX-AUCEO, -*ere*, aggrandir, accroître, augmenter.

EX-AUCTORO, -*are*; EX-AUTHORO, -*are*, licencier, dégrader; 2°. caſſer un militaire, un homme engagé.

5. AUGUSTUS, *a*, *um*; AUGUSTUS, *i*, grand, majeſtueux; 2°. vénérable, ſacré, ſaint; 3°. Auguſte, Empereur; 4°. le mois d'Août. Ce mot eſt commun aux Latins avec les Arabes, chez qui *Ogouz* ſignifie grand, puiſſant; 2°. avancé, ancien.

AUGUSTA, Impératrice.

AUGUSTALE, *is*, tente, pavillon d'un Général ou d'un Souverain; 2°. poëme funébre.

AUGUSTALIS, *e*, d'Auguſte; Impérial.

AUGUSTÈ, avec magnificence; avec pompe; 2°. pieuſement, avec reſpect.

AUGUSTALIA, *ium*, fêtes en l'honneur d'Auguſte.

AUGUSTALES, *ium*, Capitaines inſtitués par Auguſte.

AUGUSTANI & AUGUSTIANI, Chevaliers Romains du Corps des Sénateurs.

6. AUXILIOR, -*ari*; AUXILIO, -*are*, prêter de la grandeur, de la force; aider, aſſiſter.

AUXILIUM, *ii*, } aide, ſecours, aſſiſtance, main-forte.
AUXILIATUS, *ûs*, }
AUXILIATIO, *is*, }

AUXILIATOR, *trix*, *is*, qui aide, qui ſecourt.

AUXILIARIS, *e*; AUXILIARIUS, *a*, *um*, qui aide, qui ſecourt; 2°. favorable, ſecourable, qui aime à ſecourir.

IN-AUXILIATUS, *a*, *um*, qui n'eſt point ſecouru; 2°. qui n'aide point.

AUS, AUZ, AUR.

Oreille.

AUS, AUZ, oreille, ouie, eſt une Onomatopée qui peint l'effet de l'air ou du ſon ſur l'oreille. Ce mot eſt commun aux Langues de l'Orient & à celles du Nord ainſi qu'à la Latine, mais avec quelques variétés qui ont ſouvent empêché d'apercevoir le raport des diverſes branches qui en ſont provenues. Ainſi d'*AUS* les anciens Latins firent AUSIS, oreille, & AUDIO, j'ouis, j'entens: tandis que les Latins poſtérieurs changerent AUSIS, en *AURIS*, dont nous avons fait *OREILLE* qui n'a preſque plus de raport au primitif AUZ. Les Allemans diſent également *OHR*, l'oreille. Quant aux Hébreux, ils ajouterent à AUZ la détermination *en*, ce qui fit *OZen*, ou *aSeN*, l'oreille. Les Latins en tirerent les mots ſuivans.

1. AURIS, *is*, anciennement *AUSIS*, Oreille.

AURICULA, *æ*, le bout de l'oreille, oreillette.

AURITUS, *a*, *um*, qui a de grandes oreilles; 2°. qui prête l'oreille, attentif.

AURITULUS, *i*, animal à longues oreilles.

AURICULARIS & AURICULARIUS, *a*, *um*, de l'oreille, auriculaire.

AURICULARIUS, *ii*, Conſeiller ſecret, qui a l'oreille de quelqu'un.

ORicilla, æ, petite oreille, le bout de l'oreille.

ORicularius, a, um, qui concerne l'oreille, de l'oreille.

IN-AURis, is, pendant d'oreille.

IN-AURitus, a, um, effarouché, qui n'a point d'oreilles.

2. AUDio, -ire, anciennement *Ausio*, entendre, ouir ; 2°. obéir ; 3°. exaucer ; 4°. comprendre. Ce mot vient de AUZ, l'oreille ; le D & le Z se substituant sans cesse l'un à l'autre, comme nous l'avons fait voir dans *l'Orig. du Lang. & de l'Ecrit.*

AUDitus, ûs, le sens de l'ouie : l'ouie.

AUDitum, ouï-dire, nouvelle.

AUDitio, is, l'action de ouir ; 2°. leçon qu'un Maître enseigne à ses Ecoliers.

AUDitiuncula, æ, léger ouï-dire, bruit sourd.

AUDitor, is, écoutant, écolier ; 3°. lecteur.

AUDitorium, salle d'audience ; 2°. tribunal de Juge ; 3°. lieu où l'on enseigne ; 4°. assemblée de gens qui écoutent.

AUDientia, æ, attention, silence pour écouter.

COMPOSÉS.

EX-AUDio, -ire, écouter favorablement, jouir, exaucer.

EX-AUDitio, is, l'action d'écouter, d'exaucer.

EX-AUDitor, is, qui entend ; 2°. qui exauce.

IN-AUDio, -ire, entendre dire ; être bien informé.

IN-AUDibilis, e, qu'on ne peut, qu'on ne doit entendre.

IN-AUDitiuncula, æ, petite leçon qu'on explique.

IN-AUDitus, a, um, inoui, dont on n'a pas ouï parler ; 2°. qui n'a pas été entendu.

OB-AUDio, -ire, n'entendre pas ; 2°. faire semblant de ne pas entendre ; 3°. obéir, écouter.

OB-AUDitio, is, mauvaise entente ; 2°. erreur de l'ouie.

PER-AUDiendus, qu'il faut écouter entiérement.

PRÆ-AUDitus, ouï auparavant.

SUB-AUDio, -ire, sous-entendre.

BINOMES.

3. AUSCULto, -are, mot binome, composé de AUS, oreille ; & de COL, servir, obéir ; *mot-à-mot*, prêter les oreilles, baisser des oreilles respectueuses & soumises.

AUSCULtatio, is ; AUSCULtatus, ûs, obéissance, soumission ; 2°. curiosité d'apprendre des secrets.

AUSCULtator, is, auditeur.

AURiscalpium, ii ; AURisclarium, ii, cure-oreille ; binomes formés l'un de SCALPO, *grater* & l'autre de CLARUS, *net*.

SUB-AUSculto, -are, tâcher d'ouir, écouter sans faire semblant de rien.

SUB-AUScultator, is, qui prête l'oreille, qui écoute en passant.

4. AUREa, æ, têtiere d'un cheval ; ce qui lui couvre les oreilles.

AUR-IGa, æ, cocher, conducteur de voiture ; 2°. pilote : de *Ago*, conduire, & *Auris*, oreille ; ou d'*Aurea*, têtiere d'un cheval, rêne ; *mot-à-mot*, celui qui conduit par l'oreille.

AURigo, -are ; AURigor, -ari, mener un carrosse ; 2°. régir, gouverner.

AURigarius, ii ; AURigator, is, celui qui avoit soin des carrosses.

AURigatio, onis, conduite d'une voiture, d'un char.

5. ASInus, ASNE ou âne ; 2°. *au fig.* bête, sot, ignorant, stupide. Cet animal se nomme en Hébreu ATHON, mot qu'on prononce à peu près comme *AZON*. Il s'appelle en Danois & en Celte *ASEN*, en Anglois *Ass*, en Allemand ESEL,

&c. Tous ces mots ſont formés du mot Hébreu *Ozen*, oreille, à cauſe de la longueur de celles de cet animal.

Asina, æ, âneſſe.

Asininus, a, um, } d'âne, qui concerne l'âne.
Asinalis, e, }
Asinarius, a, um, }

Asinarius, ii, conducteur d'ânes.

Asellus, i ; 1°. petit âne ; c'eſt le même que le Esel des Allemans : 2°. merlus, poiſſon ; 3°. vindas, cabeſtan.

Asella, petite âneſſe.

6. Asio, nis, le grand Duc, ainſi appellé à cauſe de ſes plumes droites aux deux côtés de la tête, qui lui ſont comme des oreilles d'âne.

7. ANSa, æ ; c'eſt le mot ASA nazalé. Ce mot ſignifia d'abord les oreilles des animaux, les ſeules parties par leſquelles on peut les ſaiſir ; & comme on donna aux poignées des vaſes & des inſtrumens cette même figure d'oreille, ce mot exprima ces divers ſens ; enſorte qu'il déſigne ; 1°. l'Oreille de ſoullier ; 2°. la poignée, le manche d'un vaſe ou d'un inſtrument ; 3°. un crampon ; 4°. une courroie, un lien ; enfin *au figuré*, une occaſion qu'on ſaiſit, un moyen.

Ansula, æ, petite anſe.

Ansata, æ, javelot qui a une anſe pour le retirer.

Ansatus, a, um, qui a une poignée, un manche ; 2°. qui eſt à anſes ; 3°. qui ſe quarre en marchant & fait ainſi le pot à deux anſes.

MOTS LATINS VENUS DU GREC.

A

A B

ABRA, *Gr.* Ἄβρα, Demoiſelle ſuivante, femme ou fille de chambre.

ABRANIS, *Gr.* Ἀβρανὶς, habit de femme de couleur jaune en uſage à Sparte.

ABROTONUM, *Gr.* Ἀβρότονον, Aurone.

ABROTONIDES, vin fait avec l'Aurone.

ABSINTHIUM, *Gr.* Ἀψίνθιον, abſinthe.

ABSINTHIDES, vin d'abſinthe.

ABSis, *idis*, *f.* toute figure courbe, une voute, un lieu vouté : 2°. jante de roue : 3°. un arc élevé : 4°. le bas d'un cercle excentrique : 5°. vaiſſelle ronde, plat, aſſiette : 6°. enceinte du chœur d'une Egliſe, tribune d'Egliſe, ſiége élevé d'un Evêque.

A B

Gr. Ἀψὶς, ἰδος, *Hapſis*, *idos*, tortue, jante de roue. HESYCH, Ἀψίδες.

AC, Pointu : 2°. Aiguillon : 3°. Conduire.

De la Racine AC, piquant, & conduire avec un aiguillon, les Grecs formerent les mots ſuivans en uſage chez les Latins.

1. AGema, *Gr.* Ἄγημα, eſcadron, bataillon.

AGoga, *Gr.* Ἀγωγὴ, tranchée, conduit.

AN-AGoge, *Gr.* Ἀναγωγη, ſens myſtique de l'Ecriture Sainte.

AN-T*an*-AGoge, Figure de Rhétorique.

2. AGON, *Gr.* Ἀγὼν, jeux publics, combats.

AGON*alis*, *e*, qui concerne les jeux publics.

AGÔNIA, *Gr.* Ἀγωνία, Agonie, derniere frayeur.

AGONIA, *orum*, les combats, les jeux publics.

AGÔNO-THETA, *Gr.* Ἀγωνόθετης, Juge des combats, qui préſide aux jeux d'exercice.

ANT-AGo*niſta*, *æ*, *Gr.* Ἀνταγώνιστης, Antagoniſte, adverſaire, *mot-à-mot*, qui combat contre nous.

3. AC*orna*, *Gr.* Ἄκορνα, eſpéce de chardon.

4. AX*ioma*, *atis*, *Gr.* Ἀξίωμα, d'*ago*, Axiome, *mot-à-mot* vérité claire & évidente, qui frape, pique, ſe fait ſentir d'elle-même, qui entraîne irréſiſtiblement.

ACHARNE, meſure de choſes ſéches. Ce mot eſt cité comme étant d'Aulugelle; mais il n'exiſte pas dans les Dictionnaires Grecs. C'eſt ſans doute une faute des Copiſtes, au lieu d'ACHANÊ Ἀχάνη, qui eſt en effet un mot grec déſignant une meſure de choſes ſéches, & qui doit avoir été emprunté du Perſan.

ACHETA, *Gr.* Ἀχέται, au plur. & du maſc. Cigale, groſſe ſauterelle qui chante.

ACHILLEUM, *Gr.* Ἀχίλλειοι σπογγοὶ, *Achilleæ ſpongiæ*, éponges d'Achille; eſpéce d'éponge fort ſerrée dont les anciens faiſoient des pinceaux.

ACHOTES, (d'Ἄχω, *Acho*, faire mal,) ulcéres de la tête, qui fluent par les pores de la peau; teigne.

ACHRAS, *Gr.* Ἄχρας, *αδος*, poirier ſauvage.

ACINACES, *Gr.* Ἀκινάκης, ſabre, cimeterre. C'eſt un mot Perſan.

ACLIS, *idis*, eſpéce de dard ou javelot attaché à une corde comme un hameçon, pour le retirer après l'avoir lancé.

Les Dictionnaires Latins mettent ce mot au rang de ceux que les Latins ont empruntés des Grecs; mais c'eſt un mot des peuples de la Campanie, qu'ils tinrent peut-être des Pelaſges, & qui tel qu'il eſt n'eſt point Grec; mais une altération au plus du Grec Ἀγκυλη, qu'on aura prononcé *Accilé* & dont on aura pu faire *Acclis*, ces mots ayant la même ſignification.

ACRIS, *idis*, *Gr.* Ἀκρις, *ιδος*, ſauterelle.

ACRIDO-PHAGI, Acridophages, peuples d'Ethiopie qui vivent de ſauterelles.

ACROAMA, *Gr.* Ἀκροάμα, *ατος*, queſtions ſubtiles, en terme de Philoſophie.

ACROAMATICUS,

ACROAMATICUS, *Gr.* Ἀκροάματικος, ce qui concerne l'ouie, ce qu'on entend.

ACROASIS, *Gr.* Ἀκρόασις, auditoire, audience.

AC, image.

Du mot AC, image, les Grecs firent le mot AKKÔ, diſſimulée, fille qui feint de ne vouloir pas ce dont elle a le plus d'envie. Et le verbe AKKIZ*ein*, diſſimuler, d'où vinrent ces mots Latins.

Acciſſo, *-are*, faire ſemblant de ne pas vouloir ce qu'on ſouhaite le plus. 2°. Faire des ſimagrées. 3°. Avoir pour ſoi-même une ſorte de complaiſance.

Acciſmus, *i. Gr.* Akkiſmos, refus ſimulé de ce qu'on déſire.

Les Lexicographes Grecs ayant perdu de vue l'origine de ces mots, s'imaginerent qu'ils étoient dérivés du nom d'une folle appellée AKKO. Sera-t-il ſage qui s'en contentera ?

ADARCA, Adarce, *Gr.* Ἀδάρκης, ε, écume ſalée, ou cryſtalliſation ſalée qui ſe forme ſur les plantes à travers leſquelles coule une eau ſalée.

ADENES, *Gr.* Ἀδένες, écrouelles.

ADIANTUM, *Gr.* Ἀδίαντον, ου, plante appellée cheveu de Vénus : elle dut ſon nom à la propriété qu'on lui attribuoit d'être toujours verte, & de ne donner aucune priſe à l'eau; d'être toujours ſéche.

ADONIS, *Gr.* Ἀδωνις, ſorte de poiſſon de mer.

ADRACHNE, *Gr.* Ἀδράχνη, petit arbre ſauvage, ſemblable à l'arboiſier.

AEDON, *G.* Ἀηδών, un roſſignol.

AEDONIUS, de roſſignol.

Du mot AIG, *Aigos*, chévre, vinrent les mots ſuivans Grecs & Latins.

AEGILIPS, *Gr.* Αἰγίλιψ, ιπος, lieu eſcarpé.

ÆGILOPS, au lieu de Angilops, *gr.* Ἀγγίλωψ, fiſtule lacrymale.

ÆGIS, *Gr.* Ἀιγὶς, Αἰγίδος, l'Egide, Bouclier fait d'une peau de chévre.

ÆGOCEROS, *Gr.* Αἰγόκερως, Capricorne, un des douze Signes du Zodiaque.

AELURUS, *i*, *Gr.* Αἴλουρος, ου, un chat.

AENIGMA, *atis*, *Gr.* Αἴνιγμα, ατος, énigme, parabole, queſtion.

ÆNIGMA*ticus*, *a*, *um*, enigmatique, obſcur.

ÆNIGMA*tiſtes*, *Gr.* Αἰνιγματιστης, qui invente, qui propoſe des paraboles, des énigmes.

AESALON, *Gr.* Αἰσάλων, émerillon, oiſeau de proie.

AETIOLOGIA, *Gr.* Αἰτιολογια, étiologie, figure de rhétorique, *mot-à-mot*, raiſon de la cauſe.

AETITES, *Gr.* Αἰετίτες, la pierre d'Aigle.

A G.

AGAPE, *Gr.* Ἀγάπη, amitié, charité.

AGAPÆ, *arum*, feſtin d'amitié.

AGARICUM, *Gr.* Ἀγαρικὸν, agaric, ſote de champignon qui croît ſur les arbres.

ALASTOR, *oris*, *G.* Ἀλάστωρ, un des chevaux de Pluton : le mauvais Génie.

ALCE ou ALCIS, Elan ou Ane sauvage : du *Gr.* Ἀλκὴ, force.

ALCEA, *Gr.* Ἀλκέα, mauve, guimauve, herbe.

ALECTORIA, *Gr.* Ἀλεκτώρια, ας, pierre précieuse, transparente & luisante comme le cristal.

ALEA, æ, *f*, hazard, sort, fortune aveugle ; 2°. Jeu de hazard ; 3°. périls qu'on court.

ALEARium, ii, cornet à mettre les dez.

ALEATor, oris ; ALEO, onis, qui joue aux dez : joueur.

ALEATorium, ii, lieu où on joue aux dez.

ALEATorius, a, um, qui concerne le jeu de dez.

Ce mot paroît pur Grec. ALAOS, signifie en Grec, aveugle : ALAO, marcher au hazard, errer : ALÊ, pas incertains, erreurs.

ALLEGoria, æ, *Gr.* Ἀλληγορία, Allégorie.

ALOE, *Gr.* Ἀλόη, Aloës, plante Orientale ; 2°. suc qu'elle donne.

ALOPECias, *Gr.* Ἀλωπέκιας, Renard marin.

ALOPEC-URus, *Gr.* Ἀλωπέκ-ουρος, plante appellée queue de Renard ; du mot ουρα, *oura*, queue.

ALPHA, de l'Oriental ALPH, ou Aleph, premiere lettre de l'alphabet Grec.

ALPHA-BETarius, qui est encore à l'ABC.

ALPHA-BETum, i, l'ordre des lettres ; livret pour apprendre à lire.

ALTER, *Gr.* Ἀλτὴρ, masse de plomb dont on se servoit dans les exercices du corps.

ALTHAEA, *Gr.* Ἀλθάια, mauve, guimauve.

AMAXICUS, *Gr.* Ἀμαξίκος, cocher, voiturier.

ANCHUSA, *Gr.* Ἀγχούσα, Orcanette, plante qui entroit dans le fard des Dames Grecques ; d'αγχου, frais, récent.

ANCON, *Gr.* Ἀγκὼν, ονος, le pli du coude ; le coude.

ANEMONA, *Gr.* Ἀνεμώνη, Anemone, fleur ; espéce de pavot.

Du Grec ANTHOS, fleur, vinrent :

ANTHUS, oiseau qui vit de fleurs.

ANTHYPOPHORA, *Gr.* Ἀνθυποφορα, figure de Rhétorique.

ANTHEDON, un neflier, arbre.

ANTHEMIS, la camomille, plante.

ANTHERA, le jaune ou la semence qui est dans la rose.

ANTHINUS, *Gr.* Ἀνθινὸς, fait de fleurs.

APARCHÆ, offrandes faites avec les entrailles des victimes ; du *Gr.* Ἀπαρχὴ, initiation.

APARINA, *Gr.* Ἀπαρίνη, Aparine, Glateron.

APHÆResis, *Gr.* Αφαιρεσις, (d'*Aireó*, ôter) retranchement de la lettre initiale d'un mot.

ARRAX, *acis* ; -ACUS, *i* ; -ACHUS, *i*, *Gr.* Ἄρακος, espéce de pois, vesce.

Du Grec ARKHÈ, chef, principe, vinrent :

ARCHAICus, *Gr.* Ἀρχαϊκος, fait à l'antique : de-là :

Archaïſmus, *i*, expreſſion antique, ou imitée des Anciens.

Archium, ou Archivum, Archives.

Archon, *Gr.* Ἄρχων, οντος, Archonte.

Archontopolus, *i*, celui qui portoit l'épée devant l'Empereur; le Connétable ou le Grand-Ecuyer.

Archos ou Archus, *Gr.* Ἀρχός, le Prince; le plus puiſſant.

Arch-Angelica, la grande eſpéce d'Angélique.

Arch-Angelus, *i*, Archange.

An-Archia, *æ*, Anarchie.

Du Grec Arctos, Ourſe, vinrent:

Arcticus, *Gr.* Ἀρκτίκος, Arctique.

Arctophylax, (de φυλαξ, gardien) Bootès, le Gardien de l'Ourſe. *Conſtellation.*

Arctous, *Gr.* Ἄρκτος, arctique.

Arcturus, (du grec ὁραω, obſerver), Arcturus, qui obſerve l'Ourſe, qui la garde, *Conſtellation.*

Ant-arcticus, *i*, Antarctique; *mot à mot*, oppoſé à l'Ours.

Argema ou Argemon, *Gr.* Ἄργεμα, taïe, tache dans l'œil.

Argemonia, *Gr.* Ἀργεμώνη, plante qui reſſemble au pavot ſauvage, & qui eſt propre à guérir les taïes.

Aristo-Phorum, *i*, du *Grec* Ἄριστον, *Ariſton*, le diner; & de φέρω, *phero*, porter; un porte-diner.

ARmus, *i*, épaule, haut de l'épaule; 2°. portion du corps qui porte: du *Grec Armos*, lien, articulation.

Armilla, *æ*, bracelet: collier: bague.

Armillatus, *a*, *um*, qui porte un bracelet, un collier.

Armillum, *i*, vaſe qu'on portoit ſur les épaules.

ARna, *æ*, brebis; du *Gr. Ars*, *Arnos*, agneau.

Arnacis, *Grec & Latin*, fourrure de peau d'agneau.

ARTemon, *Gr.* Ἀρτέμων, mouffle; 2°. voile & mât d'artimon.

Du Grec Arthron, articulation, jointure, vinrent:

Arthritis, Grec & Latin, la goutte.

Arthritica, articularis, Primevere, plante.

Arthriticus, arTericus, *a*, *um*, goutteux, qui a la goutte.

Du Grec ARTos, pain, vinrent:

Arto-Copus, *Gr.* Ἀρτο-κόπος, Boulanger.

Arto-creas, *Gr.* Ἀρτο-κρέας, pâté de viande.

Arto-laganus, *Gr.* Ἀρτο-λάγανος, gauffre, beignet.

Artopta, eſpèce de tourtiere; du Grec Ἄρτο πλεῖον.

Artoptitius, cuit dans la tourtiere.

Arungus, *i*, *m*, barbe de chevre, *Gr.* Ἔρυγγος, prononcé Ἔρυγγος.

Aruspex, *picis*, celui qui conſidéroit les entrailles des victimes pour en prévoir l'avenir. Il eſt étonnant que perſonne n'ait connu l'étymologie de ce nom, & qu'Iſidore ait été réduit à le dériver du mot *horæ*, les heures. C'eſt un mot certainement Etruſque, formé de deux mots Grecs; 1°. de *ARaia*, *as*, entrailles, inteſtins, ventre & *SKepto-mai*, conſidérer, que les Latins prononcerent *ſpecto*.

Ascalabotes, *Gr.* Ἀσκαλαβώτης, Tarentule; 2°. Lézard venimeux.

ASPIS, *Gr.* Ἀσπίς, Aſpic.

ASTACUS, *Gr.* Ἀστακὸς, ſorte d'écreviſſe.

ASTHMA, *Gr.* Ἆσθμα, Aſthme.

ASTHMATICUS, aſthmatique.

AT, mais, toutefois, &c. *Gr.* Ατάρ.

ATTAMEN, ATQUI, ATQUE, mais, cependant.

ATTICISMUS, *G.* Ἀττικίσμος, atticiſme, langage pur & élégant des Athéniens.

ATTICISSO, parler comme les Athéniens, ou les Peuples de l'Attique.

AUSTERUS, *a, um, Gr.* Αὐστηρὸς, 1°. ſévere; 2°. grave, ſérieux; 3°. rude, dur, auſtere.

AUSTERITAS, *atis*, auſtérité, ſévérité: 2°. gravité, air ſérieux: 3°. dureté; rudeſſe.

AUSTERÈ, avec auſtérité, gravement, durement.

Du mot Αὐτὸς, *Autos*, lui-même, ſoi-même, vinrent:

AUTHENTICUS, *a, um*, authentique; original d'une autorité inconteſtable, &c.

AUTOMATA, *orum*; AUTOMARIA, *orum*, Automates: machines à reſſorts.

AUTOMATARIUS, *ii*, faiſeur d'Automates.

AUTOMATARIUS, *a, um*, qui concerne les Automates.

AUTOMATIA, coup de fortune, haſard.

AUTOMATUM, *i*, inſtrument qui agit de ſoi-même; reſſort; horloge.

MOTS LATINS VENUS DE L'ORIENT.

A

ACADEMIA, Académie, lieu d'exercice pour les Arts & pour les Sciences.

ACADEMICI, les Académiciens, ſecte de Philoſophes Payens.

ACADEMICUS, Académique, Académicien; de l'Académie.

Ces mots formés de *Cadmus*, viennent de l'Oriental קדם *Cadm*, Orient, lumiere.

Voy. Plan Gener. & Raiſ.

ACNA, *æ*; ACNUA, *æ*, meſure de terrain qui étoit la moitié du *Jugerum* ou de l'arpent Romain, & qui contenoit cent vingt pieds de long ſur cent vingt pieds de large, ou cent vingt pieds quarrés.

Ce mot étoit commun aux Latins avec les Grecs: on trouve dans Apollodore le mot AKENA, employé dans le même ſens. Ils viennent tous les deux du mot Oriental קנה, *Qné*, meſure apellée canne: 2°. Poſſeſſions, terres.

ADÆSIA, *æ*, vieille brebis. Ce mot

doit être Oriental, venant de עד *Ad*, vieux, & de שה *ſe*, brebis.

ADEPS, *ipis*, graiſſe, ſaindoux; 2°. embonpoint.

ADIPATUS, garni de graiſſe, gras, replet.

ADIPALIS, gras, potelé; 2°. abondant, rempli, bien fourni.

ADIPATUM, viande graſſe, garnie de lard; gras à lard.

ADIPOSUS, gros, gras; 2°. opulent.

Ces mots viennent de l'Oriental טפש *Taps*, graiſſe: 2°. être gras, rond de graiſſe. En Chaldéen, *Ataps*, engraiſſer.

ÆT, tems, âge.

De l'Oriental עת, עד, HED, HOT*h*, tems; en Celt: OED, &c. vinrent.

1°. ÆTAS, *atis*; 1°. tems; 2°. ſaiſon, ſiécle; âge, durée de la vie.

ÆTATULA, æ, bas âge.

CO-ÆTANEUS, *a*, *um*, qui eſt du même âge, contemporain.

2°. ÆTERNALIS, *e*; ÆTERNUS, *a*, *um*, qui dure toujours, qui n'a ni commencement, ni fin.

ÆTERNO, *-are*, perpétuer à jamais, immortaliſer.

ÆTERNÒ; ÆTERNUM, à jamais, toujours.

ÆTERNITAS, *is*, durée de tems ſans fin.

CO ÆTERNUS, *a*, *um*, co éternel, qui dure à jamais avec un autre.

ALA-BASTRUM, *i*, Albâtre: c'eſt un binome formé des deux mots Orientaux *Hala*, pierre, *byſs*, devenu *baſs*, blanc.

ALABASTRITES, æ, marbre blanc, eſpèce d'albâtre: 2°. pierre nommée Onyx.

AMBUBAIÆ, Joueuſes de flûte & d'autres inſtrumens: de l'Oriental אבוב *Abub*, flûte, naſalé en *Ambub*.

ANDABATA, æ, Gladiateur qui combattoit les yeux fermés; 2°. le Jeu de Colin-Maillard.

Ce ſont deux mots Hébreux; ענן, *Ann*, *Anna*, changé en *Anda*, être obſcurci, être dans les ténebres; 2°. ténébres: & *ba* בא, aller.

APIUM, *ii*; Ache, Perſil. Ce mot vient de l'Oriental אבן *ABEN*, pierre. Cette plante doit en effet à cette cauſe le nom qu'elle porte en diverſes Langues. En Grec *Selinon*, de l'Oriental סלע *Selo*, pierre, le *Silex* des Latins Le Perſil s'apelle en Latin *Petro-Selinum*, réuniſſant ainſi le nom Grec & le nom Latin de la Pierre.

ARANEA, æ, Araignée; en Grec *ARACHNÊ*. Ces mots viennent de l'Hébreu ארג *ARG*, prononcé *ARAG*, & qui ſignifie, 1°. *tiſſu*; 2°. faire un tiſſu, une toile: on ne pouvoit mieux peindre l'Araignée.

ARANEOLA, æ; ARANEOLUS, *i*, petite Araignée.

ARANEUS, *ei*, Araignée de terre & de mer.

ARANEUM, *ei*, Araignée; 2°. toile d'Araignée.

ARANEOSUS, *a*, *um*, d'Araignée: plein d'Araignée ou de leurs toiles, &c.

AR-BITER, *tri*, celui qu'on choisit pour Juge d'un différend, un Arbitre. Ce mot paroît purement Oriental. On ne choisit pour Arbitre qu'une personne en qui on a une entiere confiance ; mais בטח *BeTah* désigne la confiance, & *AR*, la terre ; *Arbiter* seroit donc *mot-à-mot* celui qui a la confiance du Canton, de la Contrée.

AR-BIT*ra*, *æ*, *f.* une Arbitre.

AR-BIT*rium*, *ii* ; 1°. arbitrage, décision d'un arbitre ; 2°. pouvoir, puissance ; 3°. avis, volonté ; 4°. fantaisie, caprice.

AR-BIT*ratus*, *ûs*, arbitrage ; 2°. volonté, fantaisie ; 3°. discrétion.

AR-BIT*rariò*, arbitrairement, à volonté.

AR BIT*rarius*, *a*, *um*, arbitraire.

AR-BIT*ratus*, *a*, *um*, jugé par arbitre.

AR BIT*ro*, *are* ; ARBIT*ror*, *ari*, être arbitre, juger par arbitrage ; 2°. juger, penser, croire ; 3°. remarquer, observer.

Le mot Hébreu ARG, racine d'Araignée, signifiant travail, ouvrage, doit avoir produit également les mots suivans :

1°. ARG*iletum*, *i*, lieu à Rome rempli de boutiques d'Artisans.

2°. ARG*ila*, *æ*, terre de Potier, terre à ouvrage.

ARRHABO, *onis* ; ARRH*a*, *æ*, arrhes, denier à Dieu ; 2°. gage, sureté, nantissement ; 3°. ôtage.

C'est l'Oriental ערב *Orab*, gage, caution, ôtage, donner caution, &c.

Du même mot & de LAT, porté, procuré, vint :

ARI-LAT*or*, *oris*, qui donne des arrhes : des suretés de sa parole.

ARSENIC*um*, *i*, c'est une altération de l'Oriental *AL-ZERNIG*, formé de *Zer*, brûler, ronger, & de *Neg*, se hâter. Voy. *Orig. Franç. p.* 74.

ASCAL*onia*, échalotte : espèce d'oignon qui dut sa dénomination à la ville d'Ascalon en Palestine, où on en faisoit un grand commerce.

ASSA FŒT*ida*, mot-à-mot le bois puant, suc du laser, dont l'odeur est très-puante.

Ce nom est composé de l'adjectif *fœtidus*, fétide, puant ; & du mot Oriental *ASS*, *Hess*, עץ, arbre. Il paroît que le nom même du *LASer*, gen. *eris* dont on tire ce suc, vient de la même origine. On dit aussi LASER*pitium*, *ii*, pour désigner cet arbre.

ATÉ, *Gr.* Ατη, Até, Déesse du mal ; toujours occupée à nuire. En Or. חטא, *Hata*, tomber en faute, faire le mal ; אטאה, *Ataé*, crime, faute.

De la même racine :

ATAB*ulus*, *i*, vent du Nord-Ouest qui causoit de grands ravages dans l'Italie Orientale.

A U

AUT, ou, *Conjonction.* C'eſt l'Oriental אּ, Au, qui a la même valeur.

AUTEM, or, mais, auſſi ; Conjonction qui tient à la même famille.

AUTUMN*us*, *i*; AUTUMN*um*, *i*, l'Automne.

AUTUMN*itas*, *atis*, ſaiſon de l'automne.

AUTUMN*al*, *is* ;-*alis*, *e* ;-*nus*, *a*, *um*, d'automne.

AUTUMN*o*, -*are*, faire un tems d'automne.

Les Etymologiſtes paroiſſent s'accorder à dériver le nom de cette ſaiſon du Latin *Auctus*, accru, & *tempus*, tems. Cependant cette étymologie paroît trop éloignée, & de la forme de ce nom & de ſa ſignification. Il nous ſemble plus naturel d'y voir un binome Oriental formé d'*Au*, fruit, & de *Tum*, parfait, mûr. L'Automne n'eſt-elle pas en effet la ſaiſon des fruits parvenus à leur état parfait, à une pleine maturité ? La terminaiſon *nus* pour *enus*, correſpondante à la terminaiſon paſſive *menos*, des Grecs, ne déſigne que la propriété,

MOTS LATINS-CELTES,

OU DÉRIVÉS DE LA LANGUE CELTIQUE.

B

LA lettre B eſt une lettre labiale ; c'eſt-à-dire qui ſe prononce des lèvres : à cet égard, elle correſpond aux conſonnes P, F, M, V, qui ſont des intonations de la même touche : il n'eſt donc pas étonnant qu'elles concourent toutes à former entr'elles les diverſes branches d'une même famille de mots, lorſqu'elle eſt trop nombreuſe pour être épuiſée par une ſeule intonation.

Il n'eſt pas plus étonnant que ces diverſes intonations labiales ſe ſoient ſans ceſſe ſubſtituées les unes aux autres, & que nous trouvions ſans ceſſe le même mot écrit & prononcé ſuivant les Peuples par les lettres B, P, F, M, ou V. C'eſt une ſuite néceſſaire de la nature de l'inſtrument vocal.

Dans preſque tous les Alphabets elle eſt la ſeconde : auſſi vaut-elle deux dans l'Arithmétique à lettres ; & par la même raiſon, elle eſt la racine des mots relatifs à l'idée de deux.

Se prononçant des lèvres qui ferment la bouche, & qui en ſont un des principaux ornemens, elle devint le nom de la bouche même ; & elle en prit la forme, la forme d'une boëte : elle devint dès-lors par analogie, le nom de toute idée relative à boëte, à habitation, à maiſon, &c.

La facilité avec laquelle les enfans la prononcent, ſa douceur, ſa mobilité, la rendirent propre à devenir le nom d'une multitude d'objets intéreſſans pour eux ; elle fait ainſi une portion conſidérable du Dictionnaire de l'enfance ; & ceci eſt vrai du Latin tout comme pour le François.

Si on ajoute à cela diverſes onomatopées que l'on exprime par cette lettre, on embraſſera d'un coup d'œil l'origine preſqu'entiere des divers mots qu'elle renferme.

B. Racine

B,

Racine du nombre deux.

1. BIS, deux fois, doublement.

Bino, -*are*, joindre enſemble.
Binus, *a*, *um*, double.
Bini, *æ*, *a*, paire, couple.
Com-Bino, combiner, unir.
Com-Binatio, combinaiſon, union.

2. BIMus, *a*, *um*; Bimulus, *a*, *um*, âgé de deux ans, qui a deux ans.
Bimatus, *ûs*, l'âge de deux ans.
Bignus, *a*, *um*, jumeau, jumelle.

3. BES*ſis*, *is*, quatre, deux tiers de ſix.
Bes*ſalis*, *e*, qui a huit pouces.
Bes, *ſſis*, les deux tiers de quoi que ce ſoit qui ſe diviſe en douze, les deux tiers de la livre romaine.

Binomes.

Biga, *æ*, carroſſe attelé de deux chevaux de front; attelage de deux chevaux de front: formé de *Bis*, deux, & d'Ago, conduire.

Bigatus, *a*, *um*, attelé de deux chevaux de front.

B,

Exprimant diverſes idées relatives à l'Enfance.

I. Les idées relatives à la boiſſon & à la nourriture.

1°. BUA, *æ*; BUAS, *æ*, la boiſſon des petits enfans.

Bu-Beum, *i*, } forte de vin.
Bu-Bleum, *i*, }
Bu-Blinum, *i*, }

Im-Buo, -*ere*, abreuver, tremper, mouiller, inſtruire, inſpirer.
De-li-Buttus, *a*, *um*, oint frotté, parfumé.

2. BIBO, *bibi*, *bibitum*, *ere*, boire.

Bibax, *cis*, & Bibaculus, } qui boit bien,
Biberius, Biboſus } buveur 2°. qui
Bibulus, *a*, *um*, } attire l'eau, qui prend l'eau.
Bibeſia, *æ*, extrême envie de boire.
Bibacitas, *is*, diſpoſition à bien boire.

Composés.

Ad-Bibo, -*ere*, boire avec quelqu'un, bien boire; ſe remplir, s'imbiber.
Com-Bibo, -*ere*, boire enſemble.
Com-Bibo, *is*, compagnon de bouteille.
De-Bibo, -*ere*, boire tout.
E Bibo, -*ere*, avaler tout, tarir.
Im-Bibo, -*ere*, boire, tirer, imbiber; 2°. concevoir, faire deſſein.
Inter-Bibo, -*ere*, boire tout, ne rien laiſſer.
Ob-Bibo, -*ere*, boire avec avidité.
Per-Bibo, -*ere*, boire tout.
Per-Bibeſia, *æ*, grande avidité de boire.
Præ-Bito, boire le premier.
Sub-Bibo, boire un peu plus qu'il ne faut.
Super-Bibo, boire par-deſſus, reboire.

3. B eſt également la ſource d'une famille Grecque où *Boſco* ſignifie donner à manger, nourrir, repaître: de-là:

Boschis, *idis*; Boscis, Boscas, *adis*, oiſeaux renfermés & qu'on nourrit.
Pro-Boscis, *idis*, trompe de l'Eléphant & qui lui ſert de main pour ſe nourrir.

II. Les idées relatives aux careſſes enfantines.

BA*ſium*, *ii*, baiſer; en Anglois *Buss*.

Basiolum, *i*, petit baiſer.
Basio, -*are*, donner un baiſer.
Basiatio, *onis*, l'action de baiſer, une embraſſade.
Basiator, *is*, baiſeur, qui aime à baiſer.

III. Les idées relatives à la bouche;

la Bouche même ; un trou, une ouverture.

Buc, signifia en Celte, trou ; en Italien, *Buco*, un trou. De-là vinrent ces mots :

1. Bouche.

Bucca, æ, bouche, joue ; 2. creux des joues.

Buccea, æ, bouchée ; 2°. fouet de cuir ; mais dans ce dernier sens il vient de Bu, bœuf.

Buccella, æ, petite bouchée, petite bouche ; 2°. biscuit.

Buccellaris, e, is, qu'on apprête par bouchée.

Buccula, æ, petite bouche ; 2°. petite joue ; 3°. visiere, grille d'un casque ; 4°. tringle attachée à droite & à gauche dans une catapulte ; 5°. qui porte abbaissée la visiere de son casque.

Bucculatus, a, um ; Bucculentus, a, um, qui a une grosse bouche, de grosses joues pendantes.

Bucco, onis, babillard, sot, impertinent.

Bucconès, um, gens grossiers, étourdis.

Bucconiatis, idis, raisin qu'on ne vendange qu'après qu'il a gelé.

Bucar, aris, vase à bec.

2°. Trompette.

De Buc, bouche, on dériva les noms de la trompette, instrument à vent. De-là ;

Bucané, & Bucés, en Grec, cornet à bouquin ; & ces mots Latins :

Buccina, æ, (de CAN, CIN, roseau, canne ; & de Buc, trou, ouverture, *mot-à-mot*, CANNE à bouquin, trompette, cor, clairon, cornet de Bouvier.

Buccinum, i, trompette, sacquebutte, clairon ; 2°. sorte de grande coquille de mer qui servoit de trompette ; pourpre, poisson à coquilles.

Buccino, -are, corner, trompetter.

Buccinator, is, trompette, celui qui sonne du cor.

De-Buccino, -are, emboucher la trompette.

IV. B,

Exprimant les idées relatives au bégaiement.

Avant de sçavoir parler, les enfans s'exercent par de longs essais ; il a fallu donner des noms à ces essais : on dit qu'ils bégaient, qu'ils balbutient : c'étoit imiter leurs efforts : de-là les mots Latins qui suivent ; car les Latins, tout comme nous, chercherent à imiter la Nature.

Balbuties, ei, bégayement.

Balbus a, um, bégue, qui ne prononce pas distinctement : 2°. prononcé en bégayant.

Balbè, en bégayant.

Balbutio, ire, bégayer ; parler en bégayant.

Bam-Balio, onis, qui bégaye.

Sub-Balbè, en bégayant un peu.

De ce mot prononcé *Bel*, joint à la terminaison *os*, *es*, dut venir le mot suivant, relatif aux mêmes idées.

Blæsus, Bégue. Celt. *Bloesg*, Bégue, qui a la langue grasse ; *blos*, gras, *bles*, *blous*, &c.

On peut raporter à la même classe les onomatopées suivantes.

1. BALo,-*are*, bêler, crier comme les brebis.

BALito,-*are*, bêler ſouvent.
BALatus, *ûs*, bêlement.
2. BALatro, *onis*, Bélitre, grand cauſeur.
3. BLATero,-*are*, BLActero,-*are*, BLAtio, *ire*, } 1°. béler comme les brebis : 2°. cauſer, jaſer, babiller, brailler, criailler, dire quantité de ſottiſes.
BLATerea, *æ*, croaſſement de grenouilles, cri confus.
BLATeratus, *ûs*, babil, caquet, ſots diſcours, braillerie.
BLATeratus, *a*, *um*, qui a étourdi les oreilles, braillé inutilement.
BLATero, *onis*, babillard, grand diſeur de riens, braillard.
AD-BLATero,-*are*, bêler: 2°. criailler.
DE-BLATero,-*are*, cauſer, jaſer, parler toujours.
4. BAUBor-*ari*, abboyer.
BAUtius, *ii*, BAUD, eſpèce de chien courant.
5. BAT, paix-là.
6. BATuo-*ere*, BATTRE, frapper, combattre.

V. Les idées relatives au bourdonnement.

1. BOMBus, bourdonnement, bruit que font les abeilles; 2°. brouiſſement que font les vers à ſoye quand ils mangent ou qu'ils filent; 3°. bruit ſourd de trompette, d'inſtrument en général, du tonnerre; 4°. tintement des oreilles; 5°. bruit ſourd que fait le Peuple pour applaudir.
BOMBilo,-*are*, bourdonner comme les abeilles.
BOMBilatio, *onis*, bourdonnement des abeilles; 2°. glouglou d'une bouteille; 3°. brouiſſement ou bruit que font les vers à ſoie quand ils mangent ou filent ſur un arbre comme dans les Indes Orientales, ou ſur des logettes où on les nourrit de feuilles de murier. En ſe repaiſſant de ces feuilles, ces inſectes font un bruit très-fort & ſemblable à un bourdonnement confus; auſſi ce brouiſſement qui leur eſt propre les a-t'il fait appeller,
2. BOMByx, *cis*, ver à ſoie; 2°. la ſoie.
BOMBylis, *is*, ver à ſoie; 2°. ver dont provient le ver à ſoie.
BOMBycinus, *a*, *um*, de ſoie.
BOMBycina, *orum*, habit de ſoie.
3. BAMBacium, *ii*; BOMBax, *cis*; coton, cotonnier, parce qu'il reſſemble à la ſoie; 2°. bazin.
BAMBacinus, *a*, *um*, de coton.

VI. B, exprimant les idées relatives à la parole.

BOMBax; BABæ! ha ha! mon Dieu, exclamation ſervant à témoigner la ſurpriſe.

Ce mot & le ſuivant ſont des onomatopées.

BABæ-*calus*, *a*, *um*, babillard, cauſeur.

BAC,

Enfantin, petit, 2°. grand.

BAC, BACH eſt un mot Celte qui ſignifie petit, enfantin; & par oppoſition grand : de-là, au ſens de petit, les mots ſuivans.

I.

BAC, petit.

1. BACca, *æ*, Baie, menu fruit rond,

grains ronds, comme ceux des raisins, du laurier, du genievre. 2°. Perle.

Baccula, æ, petit grain, petit fruit rond.
Baccatus, a, um, orné de perles, ou de baies d'arbres.
Baccans, tis, rond, rebondi.
Baccalia, æ, arbrisseau, qui porte du fruit en grappes, ou en grains.
Bacci-Fer, a, um, qui porte de petits fruits.
Bacchar, is, n; Baccharis, f, la gantelée, nom de plante. Ce mot est également Grec & Basque.
Tri-Bacca, æ, pendant d'oreilles de trois perles.

2. BAC, jeune.

Baccalaureus, i, Bachelier; de *Bacca* & de *Laureus*; parce qu'on couronnoit de laurier ceux qu'on nommoit Bacheliers : on sait que le laurier a de petits fruits ronds. Peut-être aussi ce mot est-il formé directement de Bach, petit; alors il signifieroit uu jeune homme : on a dit Bachelier ou Bachelet, pour un jeune homme ; Bacheliere, ou Bachelette, pour une jeune fille.
Baccalaureatus, ûs, la qualité, le titre, l'état de Bachelier.
Am-Bactus, i, valet; page : domestiques qui environnent leur maître.

3°. Raisins, Vin: Bacchus.

1. BACC*hus*, *i*, le vin, liqueur exprimée des grains de raisin, d'où elle tire son nom; 2°. Dieu du vin.

Bacar, is, broc, bouteille, flacon à mettre du vin.
Baccheis, idis; Baccheïum, ii; vase ou bocal à mettre du vin.
Baccheius, a, um, } vineux, qui con-
Baccheus, a, um, } cerne le vin, ou
Bacchicus, a, um, } le Dieu du vin.

2. BACC*his*, *idis*, Prêtresse du Dieu du vin, Bacchante ; 2°. yvrogneſſe, femme yvre, femme de mauvaise vie.

Baccha, æ, nom de la Prêtresse de Bacchus; 2°. emportée, furieuse.
Bacchanal, ale, is, débauche, yvrognerie; 2°. lieu de débauche.
Bacchanalia, ium, orum, fête du Dieu du vin, carnaval; 2°. partie de débauche, ribotte.
Bacchabundus, a, um, yvrogne, qui ne fait que boire.
Bacchor, -ari, faire la débauche, s'enyvrer, ribotter : 2°. être dans la fureur poëtique : 3°. tempéter, faire l'enragé.
Bacchatio, onis, débauche, yvrognerie.
Bacchatim, en yvrogne; à la maniere des Bacchantes.
De-Bacchor, -ari, tempêter, peſter, se mettre en furie, faire le diable à quatre.
Per-Bacchor, -ari, boire du vin à l'excès.

3. BACC*hius*, *ii*, pied de vers composé d'une syllabe brève & de deux syllabes longues : on s'en servoit pour les chansons à boire.

ANTI-BACCHius, pied de vers composé de deux longues & d'une breve.

II.

BAC, Grand.

BAC ne désigna pas seulement les objets petits & enfantins; mais aussi les objets élevés, tels que le dos, & ceux propres à porter : en ce sens, il devint Chef de famille en diverses Langues.

De-là, l'Anglois *BACK*, dos, parce que cette portion du corps eſt relevée en boſſe ; & le verbe *To BACK*, ſoutenir, appuyer.

De-là, le Theuton *BACKe* qui ſignifia également dos & montagne boſſue.

Le Suédois *Bac*, colline ; 2°. élévation applatie ; 3°. tout ce qui ſoutient.

C'eſt également le mot Grec moderne *BAGKos*, prononcé *Bankos*, qui réunit toutes ces ſignifications.

De-là encore l'Hébreu אבך, *A-bak*, être élevé.

De-là ſe forma dans nos Langues modernes le mot BANC, plutôt que de BAN, comme nous l'avons dit dans nos Origines Françoiſes, & la Famille Grecque & Latine *Abac*, dont nous allons parler.

ABAX, *cis* ; ABACus, *i* ; en Grec, ABAX, *kos*, 1°. un ſiége, un banc, un canapé, tout objet élevé & qui ſert à s'aſſeoir, à ſe repoſer : 2°. toute table longue & étroite, en forme de banc, & propre à contenir tout ce qu'on auroit à y dépoſer.

Table de cuiſine.
Table de Marchand, BANQUE, Comptoir.
Table à jouer, Trictrac, Damier.
Table de marbre.
Table d'ardoiſe pour les figures de Géométrie.
Table de ſervice ; Buffet.
Table pour les comptes, ABAQUE.
Tailloir, partie ſupérieure d'un chapiteau en forme de Table ; 2°. tout objet plat en forme de table.
Abacus ſolis, le diſque du ſoleil.
Abacus cantorum, un Lutrin.
ABAculus, *i*, jetton dont on ſe ſert pour calculer.
ABACium, *ii* ; petite table.

BAD,

Eau.

BAD, BATH, Eau, eſt un mot primitif qui a formé des familles nombreuſes dans les Dialectes Celtiques, Theutons, Phrygiens, &c.

CLÉMENT d'Alexandrie, (*Strom. l. V.*) nous a conſervé deux paſſages, un d'Orphée & un de Didyme le Grammairien, où le mot BEDY eſt employé comme un mot Phrygien qui déſigne l'eau.

BAD, dans ſes dialectes Anglo-Saxons, Theutons, ſignifie Eau ; & BADEN laver : tant de Villes ne ſont nommées BADE, BADEN, BATH, que parce qu'on les a bâties ſur les bords de Fontaines ou ſources d'eaux minérales.

Ce mot fut également Grec & Latin, Langues Celtiques, & ſi on ne l'y reconnoiſſoit pas, c'eſt qu'il éprouva dans ces Langues des changemens qui leur ſont ordinaires.

Th ſe change en Grec en PH ; ainſi *Bath* put devenir & y devint en effet *BAPH* ; & puis *BAP-T*, d'où réſulterent des familles diffé-

rentes. Les Grecs en firent également une troiſieme famille en Bad dans laquelle le *D* ſe changeant ſuivant l'uſage de ces Peuples en L, forma des mots en *Bal*, dont les rapports avec leur primitif furent abſolument méconnus.

1°. BAD, devenu BAPH.

De BAD changé en BAPH, vinrent les mots ſuivans Grecs & Latins.

BAPHIA, *gr.* βαφία, Teinturerie.

BAPHICA & BAPHICE. *Gr.* βαφική, L'Art de teindre.

BAPHICUS & BAPHIUS. *Gr.* βαφικός, Teinturier.

DI-BAPHUS, *a, um*, teint deux fois.

DI-BAPHUS, *i*; -PHA, *æ*, Pourpre: 2°. étoffe teinte de deux couleurs.

A-BAPHUS, *a, um*, qui n'eſt pas teint

2°. BAD, devenu BAP, & ſuivi de T.

BAPTIZO, *-are*, *Gr.* βαπτίζω, Baptiſer.

BAPTISMA, *ou* BAPTISMUM, & BAPTISMUS. *Gr.* βαπτισμός, Baptême.

BAPTISTERIUM, vaiſſeau ou lieu propre à ſe baigner, ou à laver.

COMPOSÉS.

A-BAPTISTUM, Trépan de Chirurgien.

A-BAPTISTUS, qu'on ne peut faire enfoncer dans l'eau.

ANA-BAPTISTA, *Gr.* Αναβαπτιστης, Anabaptiſte, ſorte d'Hérétiques.

3°. BÆT, nom de Riviere.

BÆTIS, *is*, le Guadalquivir, fleuve d'Eſpagne; en Celte *BED*, riviere.

BÆTICA, *æ*, la Betique, Province d'Eſpagne, *mot-à-mot*, le Pays qu'arroſe le BET; c'eſt aujourd'hui l'Andalouſie.

BÆTICUS, *a, um*; BÆTICOLA, *æ*, un Andalous.

BÆTICATUS, *a, um*, de couleur d'un brun roux comme les laines d'Andalouſie.

4°. BAD, devenu BAL.

De BAD, eau, joint à NEON, vaſe, prononcé BAL-NEON, ſe forma en Grec la famille *BALaneion*, bain, & en Latin la famille ſuivante:

BAL-NEUM, *i*, bain domeſtique.

BAL-NEÆ, *arum*; BAL-NEARIA, *orum*, bains publics, étuves.

BAL-NEDUM, *i*,
BAL-NEOLUM, *i*,
BAL-NEOLÆ, *arum*,
} petit bain.

BAL-NEARIUM, *ii*, bain de particulier.

BAL-NEARIUS, *ii*; BAL-NEATOR, *is*, Baigneur.

BAL-NEATRIX, *is*, Baigneuſe.

BAL-INEUM, *i*; BAL-INEÆ, *arum*, bains publics & domeſtiques; étuves.

BAL-NEARIS, *e*; BAL-NEARIUS, *a, um*, qui concerne les bains, les étuves.

BAD, VAD, BED, BIT, Aller, (1124.)

Du primitif BA, VA, aller, les Latins firent la famille VAD, BET, BIT, &c. qui offrit la même ſignification, & qui s'enta ſur l'Hébreu בוא, *bo*; le Grec *BAO*, aller &c.

1. VADO, *is*, *ſi*, *ſum*, *ere*, aller, marcher.

VADO, *-are*, paſſer à gué, traverſer.

VADUM, *i*; VADUS, *i*, gué, paſſage d'une riviere; bas-fond où on peut aller à pied.

VADOſus, a, um, qu'on peut paſſer à gué.

2. BADIZO, -are, aller, marcher; mot commun aux Grecs & aux Latins.

BETO, is, ere; PETO, -ere, aller, marcher, ſe rendre en un lieu.

BITO, -ere, / BITIO, -ire, / BITO, -are, } aller, marcher.

BITIenſis, e, coureur, vagabond; qui eſt toujours par voies & par chemins.

COMPOSÉS.

AD-BITO, are, approcher, aller en avant.

IM-BITO, -are, aller dedans, entrer.

INTER-BITO, -are, intervenir, aller entre deux.

PER-BITO, -are, aller à travers, c'eſt-à-dire, périr, ſe détruire, s'en aller. Cette expreſſion ſe trouve auſſi dans l'Allemand où l'on dit, *durchgehen*, aller à travers, pour dire ſe ruiner: il en eſt de même de PER-IRE.

PRÆ-BITO, -ere, tuer, ruiner, détruire; *mot-à-mot*, aller au-devant, marcher devant.

PRÆTER-BITO, -are, aller au-delà, pécher, tranſgreſſer.

RE-BITO, -are, revenir, retourner ſouvent.

COMPOSÉS GRECS.

De BAT, aller, les Grecs formerent les mots ſuivants uſités en Latin.

1. ABATon, *Gr.* Ἄβατον, où on ne peut aller, inacceſſible.

ACRO-BATicum, échelle de Peintre.

ANA BATHmus, i, dégrés par où les Furies montoient ſur le Théâtre; 2°. dégrés des Gémonies deſtinés à précipiter les Criminels.

ANA-BATHrum, eſcalier, échelle, dégré.

DIA-BATHra, orum, ſouliers, pantouſles de femme.

DIA-BATHrarius, ii, Cordonnier de femmes.

EM-BATer, eris, trou d'une baliſte.

EM-BATes, is, module en architecture.

EPI-BATES, um, bâtimens de tranſport, navires.

EPI-BATæ, arum, paſſagers, ſoldats d'une flotte.

HYPER-BATon, i, tranſpoſition des mots.

HYPER-BI-BASmus, figure de Rhétorique qui conſiſte à tranſpoſer une lettre.

2. EM-BAmma, atis, ſauce.

3. EM-BÆNatica, æ, métier de matelot: piraterie.

BAL,

BEL, BOL, BUL &c. (92.)

Nous avons vû dans les Origines Françoiſes que BAL fut un mot primitif qui s'appliquant au Soleil devint le nom de tout ce qui eſt beau & brillant comme le Soleil; élevé & rond comme lui: il en fut de même en Latin; ce mot y devint la ſource d'une multitude de familles relatives à ces idées, & prononcées BAL, BEL, BOL, BUL, &c. pour en diſtinguer les diverſes eſpéces.

I. BAL,

Couleur du Soleil; brillant, doré.

1. BALaris, is, Tréfle d'or; noble Hépathique.

BALauſus, i, plante ſemblable au narciſſe.

2. BALauſtrum, *i*, calice de la fleur de grenadier.

BALauſtium, *ii*, fleur de grenadier ſauvage.

BALauſtinus, *a*, *um*, de fleur de grenadier ſauvage.

3. BALis, *idis*, herbe qui guérit de la morſure des ſerpens.

4. BAL-SAMum, *i*, baume; 2°. arbriſſeau d'où on tire le baume par inciſion.

BALſamus, *a*, *um*, } embaumé.
BALſamicus, *a*, *um*, }
BALſamitus, *a*, *um*, }

C'eſt l'Hébreu *BAL-shamim*, le Roi des Cieux.

BALSamita, *æ*, la Menthe.

BELI-OCulus, *i*, œil de chat, pierre précieuſe conſacrée au ſoleil appellé BEL.

5. BALèoca, *æ*; BALeuca, *æ*, or qui n'eſt pas net.

BALuca, *æ*; BALux, *cis*, miettes d'or; grains d'or, poudre d'or que roulent les rivieres.

BALeatus, *a*, *um*; BALius, BALioſus, moucheté, tigré.

6. BAL devenu BLA, produiſit les mots ſuivans; en Celte, BLET, rouge; en Grec BLATTion, le murex: delà:

BLATTea, *æ*, pourpre, poiſſon; ver à ſoie; ver qui ronge la laine & le papier.

BLATTaria, *æ*, herbe aux mites.

BLATTarius, *a*, *um*, où il y a des mites, des cloportes.

BLATTeus, *a*, *um*, de couleur de pourpre.

BLATTifer, *a*, *um*, qui porte la pourpre.

BLATHea, *æ*, éclabouſſures, taches, crottes.

DÉRIVÉS GRECS.

De *BEL*, *BLE*, œil, les Grecs firent *Blepo*, regarder; d'où,

1. BLEPHaro, *onis*, qui a de grands ſourcils: 2°. Sourcilleux, hautain.

Et en y joignant l'A négatif:

2. A-BLEPSIA, *æ*, aveuglement; & *au fig.* inconſidération, témérité.

3. CATO-BLEPas, *æ*, bête dont le regard, dit-on, tue.

4. EM-BLEMa, *tis*, ornement, embéliſſement mis ſur les vaſes.

2°. Peinture ſur les murailles.

3°. Figures qui repréſentent un ſens moral.

5. PRO-BLEMa, *tis*, queſtion à réſoudre, problême.

PRO-BLEMaticus, *a*, *um*, douteux, problématique.

O-BELus, *i*, marque en forme d'étoile, de ſoleil, pour noter quelque choſe.

O-BELiſcus, *i*, obéliſque, monument en forme de rayon ſolaire.

O-BELiſco-LUCHnium, *ii*, obéliſque ſurmonté d'une lanterne.

II. BAL,

Beau, flatteur.

BAL, adouci en BEL, déſigna la beauté, ce qui flatte les yeux; & changé en BLandus, ce qui flatte l'eſprit, l'oreille.

1. BELLus, *a*, *um*, beau, joli, gentil; 2°. agréable, poli.

BELLulus, *a*, *um*; BELLatulus, *a*, *um*, joli, agréable, gracieux.

BELLè, agréablement, *gentiment*; 2°. bien, aſſez bien; 3°. heureuſement; 4°. poliment, gracieuſement.

BELLitudo, *vieux Lat.*, beauté, belle taille, grandeur.

BELLulè, joliment, poliment.

BELlaria, *orum*, le deſſert, confitures, bonbons.

BLANDus,

2. BLANdus, a, um, careſſant, flatteur, inſinuant, obligeant; 2°. doux, tendre, agréable, complaiſant.

BLANDulus, a, um, mignard, patelin.

BLANDior, -iri, careſſer, cajoler, dire des douceurs.

BLANDiter, BLANDè, BLANDitim, } doucement, agréablement, tendrement; d'un air flatteur, avec des paroles inſinuantes.

BLANDitus, ûs, BLANDitia, æ, BLANDities, ei, } diſcours obligeant, paroles tendres; careſſes, flatteries.

BLANDimentum, i, douceurs, cajolerie, ſoin.

BLANDicellus, a, um, doux, inſinuant, flatteur.

BLANDi-Dicus, a, um, BLANDi-Loquus, a, um, BLANDiloquens, tis, BLANDiloquentulus, a, um, } flatteur, careſſant; qui parle doucement.

AD-BLANDior, -iri; E-BLANDior, iri, flatter, careſſer.

PER-BLANDus, a, um, fort careſſant.

PER-BLANDè, avec beaucoup de careſſes.

SUB-BLANDior, -iri, flatter un peu, dire quelques douceurs.

III. BAL,

1°. Rondeur; objets ronds, ou en rond.

BALanus, i, gland gros & odoriférant: 2. châtaigne, marron.

BALaninus, a, um, de maron, de gland, de châtaigne.

BALanatus, a, um, frotté avec de l'huile de gland.

BALanites, æ, pierre précieuſe verte & couleur de feu.

BALanitis, idis, châtaigne d'une eſpece particuliere.

BALanitæ, arum, grappes compoſées de beaucoup de grains ronds; 2°. fruits ronds; d'où APPEL, pomme, en Celte: ABELLA, en vieux Latin.

AVELLana, æ, noiſette, aveline.

Delà ces

DÉRIVÉS GRECS.

BOLus, i, morceau. 2°. Proie. 3°. Butin. 4°. Coup de dés. 5°. Appât, amorce. 6°. Coup de filet. 7°. Motte de terre. 8°. Bols médecinaux.

BOLetus, i; BOLentia, æ, champignon, mouſſeron.

BOLetarium, ii, BOLetar, is, BOLetare, is, BOLetaria, æ, } plat dans lequel on ſervoit les champignons.

BOLis, idis, dard, javelot, plomb, ſonde, qu'on jette en mer, lame à feu, météore.

BOLonia, æ, pierre précieuſe, ſemblable à une motte de terre.

2°. Ceinture & habillemens qui enveloppent le corps.

BALTeus, i, BALTeum, i, } 1°. Baudrier, ceinturon, écharpe. BALTeolus, i, } 2°. Liſteau au haut & au bas d'une colonne. 3°. Ceinture d'une voûte: chaîne de pierres de taille. 4°. Bord, ceinture, ourlet. 5°. Le dégré le plus haut & le plus large d'un amphithéâtre.

Ce mot s'eſt conſervé dans l'Anglois; BELT, ceinture, baudrier.

DÉRIVÉS Grecs & Latins.

A-BOLLa, æ, manteau de Philoſophe &

de Sénateur : capote de ſoldats.

Am-Bolagium, *ii*, ce qu'on jette autour de ſoi, ce dont on s'envelope : Amict, linge que les Prêtres mettent ſur leurs épaules pour dire la Meſſe.

3°. Bourſe, Bulle, &c.

1. Bulga, *æ*, enveloppe, bourſe, bougette de cuir, havreſac ; ventre; matrice.

C'eſt un mot pur Allemand & Celte : en Celte le ventre, & au figuré une enveloppe ſe diſent Balg, de même qu'en Gothique & en Allemand. Les Italiens diſent Bolgia, d'où les François ont fait Bolgette, Bolge, qu'ils ont adouci en Bouge, Bougette. En Grec vulgaire Bolgion, & en Grec ancien Molgos, un ſac. En Theuton, en Saxon & en Suédois, Belg veut dire le ventre, une enveloppe de peau, de cuir : les Anglois en ont fait Belly, le ventre.

2. Bulla, *æ* : 1°. Boule, corps rond : 2°. Bouteille qui s'élève ſur l'eau, lorſqu'on la remue, qu'elle bout, ou qu'il pleut : 3°. tête de clou : 4°. petite bulle d'or ou d'argent.

5. Anneau en forme de cœur que les Nobles Romains pendoient au col de leurs enfans juſqu'à l'âge de quatorze ans.

6°. Enſeignes que portoient devant eux les Triomphateurs, & dans leſquelles étoient renfermées des amulètes ou taliſmans, pour les préſerver de l'envie.

7°. Boule d'airain creuſe en dedans, qui nageoit ſur l'eau & ſervoit à connoître les heures.

8°. Houpes qui pendent aux trouſſes & harnois des chevaux.

9°. Bulle du Pape.

Bullatus, *a*, *um*, ſcellé ; bullé ; orné de houpes ; couvert de bouteilles.

3. Bullo, *-are*, bouillonner, former des bouteilles, mouſſer ; ſceller, buller.

Bullula, *æ*, petite bouteille.

Bullio, *-ire*, bouillir.

Bullitus, *ûs*, bouillon, bouillonnement.

E-Bullio, *-ire*, bouillir, bouillonner.

E-Bullitio, *onis*, bouillonnement ; ébullition.

Re-Bullio, *-ire*, bouillir de nouveau, rebouillir.

4. Bulbus, *i* ; Bulbulus, *i*, Caïeu, tête, oignon, gouſſe.

Bulboſus, *a*, *um* ; Bulbaceus, *a*, *um*, qui a des cayeux, des gouſſes.

Bulbine, *es*, ciboule.

IV. BAL,

Aller & venir en rond : ſe promener.

Bal, ſignifia en Celte ſe promener : promenade ; voiture avec laquelle on ſe tranſporte d'un lieu à un autre.

Bas-Bret. *BALE*, marcher, ſe promener. 2°. Promenade, ſortie.

Bali, Allée de grands arbres.

Baleicg, petite promenade, &c. De-là :

Balea, *æ*, barque, chaloupe.

Les Latins l'aſſocierent avec *Am* qui ſignifie autour, & l'*A* du mot *Bal*, ſe changeant alors en *U*, il en réſulta la famille ſuivante, dont l'origine avoit toujours été inconnue.

Am-bulo, *are*, marcher, ſe promener : voyager.

Am-Bulans, qui se promene.
Am-Bulatilis, qui va & qui vient, s'ôte & se remet.
Am-Bulatio, promenade, lieu où on se promene : 2°. action de se promener.
Am-Bulatiuncula, petite promenade.
Am-Bulator, atrix, qui aime à courir.
Am-Bulatorius, qui peut se transporter : 2°. mouvant, portatif, &c.
Am-Bulacrum, i, galerie, allée d'arbres : promenade à couvert.

Composés.

Ab Ambulo, se retirer, s'éloigner.
Ab-Ambulatio, éloignement, absence, course, promenade.
Ad-Ambulo, -are, se promener proche, vers.
Ante-Ambulo, -are, marcher devant pour faire écarter le monde.
Ante-Ambulo, onis, Huissier, Bédeau, Portemasse, qui marche devant pour écarter la foule.
Circum-Ambulo, se promener autour.
Co-Ambulo, -are, se promener ensemble.
De-Ambulo, -are, se promener.
De-Ambulacrum, lieu où l'on se promene.
De-Ambulatio, action de se promener.
De-Ambulatorium, allée, galerie, &c.
De-Ambulatorius, qu'on peut transporter d'un lieu à un autre.
In-Ambulo, se promener.
In-Ambulatio, lieu de promenade, action de se promener.
Ob-Ambulatio, promenade devant, autour.
Ob-Ambulator, qui se promene.
Per-Ambulo, courir le pays.
Per-Ambulatio, action de se promener ça & là, d'être toujours en course.
Per-Ambulatorium, ii, promenade autour.
Red-Ambulo, -are, retourner d'un voyage, revenir.
Pro-de-Ambulo, -are, se promener çà & là.

V. BAL,

Main, force, puissance.

1. Balio, onis, main, paume de la main. Ce mot remarquable & qui est l'origine du mot *Bailler*, donner, tendre, se trouve dans les gloses d'*Isidore*; il fut donc introduit dans le Latin vers le temps de la chûte de l'Empire d'Occident: prononcé *Valio*, il tient au bon Latin,

Vola, æ, la paume de la main; seul de sa famille & dont nous avons fait *voler* dans le sens de prendre; *voy.* Orig. Franç.

Balivus, i, Bailli.
Balium, ii; Balivatus, ûs, Bailliage : 2°. soin, tutele.
Ce mot tient incontestablement au vieux mot François, Balie. Dans une ancienne Ballade le fameux Chevalier de Coucy assure que son cœur est en la *Balie* de sa maîtresse.
Le mot Italien Balia signifie pouvoir, soin, puissance.
2. De-là vinrent par une légére altération :
Bajulus, i, Crocheteur, Porte-faix.
Bajulo, -are, porter un fardeau.

BAL,

Négatif.

De Bal, signifiant puissance, valeur, bonté, se forma le négatif *Bel*, *Bli*, *Ble*, désignant le néant, la méchanceté, le mal.

Les Hébreux en formerent le mot בלי-על, *Beli-hal*, le Démon,

mot-à-mot, le Dieu du mal.

De-là, l'Anglois *EVIL*, mal, & *Devil*, le Génie du mal, le Démon.

De-là vint certainement le mot suivant:

DI-ABOLUS, *i*, Gr. DI-ABOLOS, le Diable, le mauvais Génie.

DIA-BOLICUS, *a*, *um*, Démoniaque, du Démon.

On dérive ordinairement ce mot du Grec, comme s'il signifioit *qui se lance à travers*, *l'adversaire*, le *calomniateur*.

Peut-être trouvera-t-on plus vraie, plus profonde l'étymologie que nous en donnons; sur-tout si l'on considere que c'est de l'Orient que vinrent les idées des deux Principes, des Anges & des Démons. On y appelle encore aujourd'hui le Démon, *DEW*, ou *DI-ABLIS*, le Dieu Ablis, ou Eblis, suivant les Dialectes دو ابايس, *mot à mot*, Genie en qui il n'y a rien de bon; Génie désespérément malin, dont on ne peut attendre nul bien, nulle vertu.

Le mot *Di-ablis*, transporté chez les Grecs & les Latins, se sera insensiblement changé en *Diabolus*.

Une chose bien surprenante, si quelque chose pouvoit surprendre en fait d'étymologie, c'est que tous nos savans Arabes se soient mis dans l'esprit que le mot Oriental *Eblis* étoit une altération du mot Grec *Diabolos*, comme si on s'imaginoit que les mots Latins vinrent du François: comme si la doctrine des deux principes n'étoit pas venue avec ses noms de l'Orient: comme si le nom d'Eblis ne suivoit pas immédiatement dans les Dictionnaires celui de *bl*, *bli*, *blis*, désignant le souverain mal, la perversité, le comble de la scélératesse, & n'en étoit pas un dérivé manifeste.

Cette absurdité est cependant dans Golius, dans Herbelot, &c. & on vient de la répéter dans le nouveau d'Herbelot, quoique cet Ouvrage soit consacré aux Sciences Orientales.

Qu'on y lise l'Article EBLIS; on y trouvera des choses très-intéressantes, & une tradition admirable, mais dénaturée également par un nom mal entendu.

VI. *BAL*.

1. Objets qu'on lance & pointus comme un rayon.

1. BALISTA, æ, Baliste, machine à lancer des pierres: Arbalête.

BALISTARIUM, *ii*, batterie.

BALISTARIUS, *ii*, Arbalêtrier; qui dirige une baliste.

EX-BALISTO, *-are*, renverser avec la baliste.

2. BOLIS, *idis*, dard, javelot.

A-BOLUS, *i*, Gr. ΑΒΟΛΟΣ, ὁ, *Abolos*, Poulain qui n'a pas encore *jetté* toutes ses dents.

BELONÊ, Gr. ΒΕΛΟΝΗ, aiguille: poisson de mer qui doit son nom à sa figure.

2°. Objets grands, élevés.

1. Bal*æna*, *æ*, Baleine.

Bal*ænarius*, *a*, *um*; Bal*ænatus*, *a*, *um*, fait de barbe ou de nâgeoires de baleine: 2°. accommodé avec de la baleine.

2. AR-Bill*a*, *æ*, graiſſe; embonpoint.

3. EBul*us*, *i*; Hieble, plante qui s'éleve.

VII. Composés de Bal.

1°. Ha-bil*is*.

1°. De Bal, joint au verbe *A* avoir & prononcé Bil, *Ha-bil*, ſe forma la famille ſuivante:

Ha-bil*is*, *e*, gen. *is*, comp. *ior*, *iſſimus*, *mot à mot*, qui a la capacité, la diſpoſition convenable pour exécuter.

Ha-Bil*itas*, *atis*, capacité, adreſſe, habileté.

Ha-Bil*iter*, facilement, commodément.

In-Habil*is*, *e*, inhabile, incapable.

Cet adjectif *Há-bilis* eſt devenu une terminaiſon qui exprime la capacité qu'a un objet pour opérer quelque choſe. Ainſi on dit:

Ha-Bit*abilis locus*, un lieu qui a la propriété de pouvoir être habité.

2°. Bul*um*.

Du même mot Bal, Bol, Bul, puiſſance, ſe forma la terminaiſon *Bul*um, qui déſigne l'état d'un lieu qu'on a rendu propre à une choſe: de-là, par exemple,

Vesti-bul*um*, *i*, *mot à mot*, l'endroit de la maiſon qu'on a rendu propre à contenir le feu ſacré.

3°. De-Bil*is*, *e*.

De la prépoſition négative de & de Bal, puiſſant, mot à mot, *non-puiſſant*, ſe formerent ces mots:

De-Bil*is*, *e*, foible, infirme, caſſé.

De-Bil*iter*, foiblement, d'une maniere languiſſante.

De-Bil*ito*, *-are*, affoiblir, énerver, décourager.

De-Bil*itas*, *tis*, foibleſſe, abattement.

De-Bil*itatio*, *onis*, affoibliſſement.

Sub-de-Bil*is*, *e*, un peu foible.

Sub-de-Bil*itatus*, *a*, *um*, tant ſoit peu affoibli.

4°. Im-Becillis.

Im-Becill*is*, *le*; *-cillus*, *a*, qui a peu de force, foible, imbécille, : mot formé de *in*, non, & de *bell*, force, dont le diminutif eſt *becill*, comme d'*ala*, *axilla*, de *mala*, *maxilla*. On auroit du dire *imbexilis*.

Im-Becill*itas*, *atis*, foibleſſe, imbécillité.

Im-Becill*iter*, par foibleſſe, imbécillement.

VIII. Bal.

Guerre.

De Bal, main, & de Bal, lancer; 2°. mettre main contre main, attaquer, vint la famille Bell, relative à la guerre.

1. Bell*um*, *i*, combat, bataille; 2°. guerre; 3°. inimitié, antipathie, haîne.

Bell*ator*, *oris*, Bell*atrix*, *is*	Guerrier, Guerriere; Soldat.
Duell*ator*, *oris*, Duell*atrix*, *is*	Qui aimè, qui eſt propre à la guerre.

2. Bell*atorius*, *a*, *um*, Guerrier, propre au combat.

2°. Qui concerne la guerre, la diſpute, le combat.

BELLicus, a, um; DUELLicus, a, um, Guerrier, Belliqueux; Militaire: 2°. qui concerne la guerre.

BELLicoſus, a, um; DUELLarius, a, um; vaillant, martial, coutageux.

BELLoſus, a, um, courageux; vaillant; guerrier.

BELLI-Fer, a, um, } qui porte la guerre,
BELLI-Ger, a, um, } qui aime les com-
BELLigerator, is, } bats. Homme de guerre.

BELLI-POTENS, tis, Puiſſant en guerre, qui préſide à la guerre.

DÉRIVÉS.

1. BELLica, æ, colonne conſacrée à Bellone. Lorſqu'on vouloit déclarer la guerre, on lançoit contre cette colonne des javelots & des flèches.

2. BELLicum, i, tout ſignal que donne la trompette à la guerre: ſignaux du tambour, la charge, la retraite, la chamade; la générale; le tocſin; l'allarme.

3. BELLI-CREPa, æ, danſe armée; eſpéce de pyrrhique, inſtituée par Romulus: de CREPare, faire du bruit, à cauſe des cymbales, tambours, ou autres inſtrumens guerriers & bruyans qu'on employoit dans ces danſes.

4. BELone, es, aiguille, poiſſon de mer.

5. BELulum, i, inſtrument propre à tirer le fer des plaies.

6. BELLua, æ, bête féroce: 2°. Guerrier farouche: 3°. Homme cruel.

BELLualis, e,
BELluinus, a, um, } de bête.
BELLutus, a, um,

BELLuatus, a, um, qui repréſente une bête.

BELLuoſus, a, um, rempli de quantité de bêtes féroces.

VERBES.

BELLo, -are; or, -ari, faire la guerre, guerroyer, combattre.

BELLI-GERO, -are, porter la guerre, faire la guerre.

COMPOSÉS.

AD-BELLO, -are, faire la guerre.

DE-BELlo, -are, vaincre, dompter, défaire: mettre fin à la guerre; faire mettre bas les armes.

DE-BELlator, is, qui remporte la victoire les armes à la main.

IM-BELLia, æ, poltronerie, lâcheté, peu de diſpoſition au métier de la guerre.

IM-BELLis, e, peu propre à la guerre, lâche, foible, poltron.

PER-DUELLis, is, crime de léze-Majeſté; crime d'Etat.

PER-DUELLis, e, criminel d'Etat; ennemi contre qui l'on eſt en guerre. On ſait que DUELLum eſt le même que BELLum.

RE-BELlo, -are, recommencer la guerre: 2°. ſe révolter.

RE-BELlator, is; RE-BELLatrix, is; rebelle; celui ou celle qui ſe ſouléve.

RE-BELLio, is,
RE-BELLatio, is,
RE-BELLium, ii, } révolte, ſoulévement, rébellion.

IX.

BAL, Bas.

BAL ſignifia auſſi les lieux bas, par oppoſition aux lieux élevés, ſuivant l'uſage des mots primitifs de déſigner des extrêmes: de-là:

DI-BALo, -are, engloutir, avaler; conſumer. Et cette Famille en VAL.

VALLis, is; VALLes, is, vallée.

VALLicula, æ; VALLeçula, æ, vallon, petite vallée.

X.

COMPOSÉS Grecs & Latins.

Des Familles IV. V. & VI. de BAL,

désignant l'action de parcourir un grand espace, soit en se promenant, soit en étant lancé avec force, se formerent les mots Grecs suivans en usage chez les Romains, & où BAL est prononcé BOL, comme il le fut en BUL dans *Ambulo*.

EM-BOLus, *i*, piston; 2°. coin, clavette.
EM-BOLa, *orum*, farces, plaisanteries.
EM-BOLium, *ii*, prologue: 2°. interméde d'une Comédie, épisode.
EM-BOLarius, *a*, *um*, farceur, plaisant.
HECAte-BOLus, *a*, *um*; HECAte-BELetes, *æ*, qui tire de loin.
HYPER-BOLa, *æ*, section conique, hyperbole: 2°. haut d'une colline.
HYPER-BOLe, *es*, éxagération, hyperbole.
HYPO-BOLe, *es*, figure de Rhétorique, question de Dialectique.
PARA-BOLa, *æ*, comparaison, allégorie.
PARA-BOLus, *a*, *um*, téméraire, désespéré.
PARA-BOLicus, *a*, *um*, parabolique.
PARA-BOLani, *orum*, Payſans obligés aux corvées.
2°. Freres servans hospitaliers.
3°. Freres convers de Monastere.
PERI-BOLum, *i*, promenade.
PERI BOLus, *i*, parc, cordon de muraille.
PERI-BOLus, *a*, *um*, périodique, qui revient.
PRO-BOLi, *orum*, pieux, palissades.
PRO-BOLus, *i*, rocher, brisant, batture.
PSEPHO-BOLia, *æ*, jeu de dés.
PSEPHO-BOLum, *i*, cornet à jouer aux dez.
PYRO-BOLum, *i*, machine d'artillerie; de *Pyr*, feu.
PYRO-BOLus, *a*, *um*, qui lance le feu.

BAN, BEN, BOUN.

BAN, BEN qui signifie hauteur, profondeur, contenance, dans toutes les Langues Celtes, fournit divers mots à la Langue Latine.

1. BENNa, *æ*, 1°. vase, panier; 2°. tombereau, fourgon; 3°. surtout de campagne.

Nous avons vu (Orig. Fr. 690) que *Benna* étoit en ce sens un mot Celtique. Cette racine fournit également des mots Grecs & Hébreux.

2. APÊNÊ, signifie en Grec un Char, un Carrosse, une Caléche: il tient à l'Hébreu אפן, aphen.

3. EBENus, *i*; *num*, *i*, Ebene. Ce mot est Grec & Hébreu. Il vint de l'Orient avec le bois même qu'il désigne. Cet arbre devient très-gros & très-grand; il n'est donc pas étonnant qu'il ait pris son nom de BEN.

4. Nous avons en Europe un arbre qui doit son nom, & par la même raison, à la même racine; c'est le Sapin.

ABIN est dans Hesychius un mot Grec qui signifie Sapin. Les Latins en firent:

ABIES, *etis*, qui signifie également, 1°. Sapin: mais de plus & par analogie, 2°. Vaisseau, Navire, parce qu'on les fait de sapin; & 3°. par la même raison, Tablettes de bois, qu'on enduisoit de cire & sur

leſquelles on écrivoit avec un ſtile ou poinçon.

Abietarius, *ii*, qui travaille en ſapin: qui trafique en ce genre d'arbres.

Abietarius, *a*, *um*; Abiegnus, *a*, *um*, de ſapin.

Abicula, *æ*, petit ſapin.

5. De Ban, bande, lien, (118) ſe formerent ces mots :

Ha-Bena, *æ*, bande, ligature; 2°. courroie; 3°. étriviere; 4°. bride, rênes, guides; 5°. gouvernement, conduite, autorité, pouvoir.

Ha-Benula, *æ*, bandelette, petite bande.

6. Ar-Vina, *æ*, le gras du lard.

7. Les Grecs changerent Ban en Boun, pour déſigner élévation, groſſeur; de-là :

Bounias, Bounion, en Lat. Bunias, Bunium, Navet, remarquable par ſa groſſeur & par ſa rondeur.

BAR,

Ber, Per, Fer, Ver, &c.

Porter, Produire.

Le Primitif Bar qui occupe une très-grande place dans nos Origines Françoiſes, déſigna, entr'autres, comme nous l'avons vu (col. 133) les idées de Porter & de Produire (col. 136) & toutes celles qui ont quelque rapport à l'une ou l'autre de celles-là. Il fut ainſi le Chef en toute langue d'une multitude de Familles en Bar, Ber, Per, Fer, Ver, &c. ſuivant les différens êtres productifs ou produits dont on avoit à parler, & relativement à leur plus ou moins de force. De-là ces Familles Latines :

1°. Bar déſignant la Production, la fertilité.

2°. Bar déſignant la Force néceſſaire pour porter; les animaux grands & redoutables.

3°. Bar déſignant le Bras, ſource de la force.

4°. Bar déſignant la Parole, le langage, qui fait éclore les penſées de l'homme, qui les produit au dehors, les manifeſte.

5°. Bar déſignant les productions qui paſſent rapidement; & par analogie, la briéveté.

Mais ces diverſes Familles ont varié leurs dérivés ſur toutes les intonations analogues, en Bar, Ber, Far, Fer, Par, Por, Var, Ver, &c.

On ne ſauroit donc juger de la vraie étendue de la Famille Bar, qu'en réuniſſant toutes ces branches éparſes, ou du moins en les comparant entr'elles, parce que leur réunion en un ſeul corps s'éloigneroit trop de la forme uſitée d'un Dictionnaire.

I.

BAR,

Fertile, qui Porte.

Bar déſignant la fertilité, la production,

tion, & s'uniſſant à l'article *u*, *hu*, forma en Latin la famille HUBER, UBER, relative à ces idées. De-là :

1. HU-BER, *eris* ; UBER, *eris*, 1°. abondance, fertilité, fécondité : 2°. mamelle, rayon.

U-BER, *eris*, *adj.* ; UBERTUS, *a*, *um*, fécond, fertile, abondant.

HU-BERTAS, *is* ; UBERTAS, *atis*, fertilité, abondance.

U-BERO, *-are*, rendre fertile, faire porter ; 2°. être fertile, abonder.

U-BERTIM, en abondance.

EX-UBER, *eris*, (*qui ex ubere raptus eſt*) ſevré, *mot-à-mot*, ôté de la mamelle.

EX-UBERO, *-are*, rendre abondant ; 2°. abonder extrêmement.

EX-UBERATIO ; EX-UBERANTIA, grande abondance.

2°. VER, *eris*, en Eolien BÊR, en Grec commun HÉR ἦρ, & ἔαρ, EAR, la ſaiſon qui porte ; le printems : 2°. la jeuneſſe, le printems des jours.

VERNUS, *a*, *um*, du printems.

VERNO, (avec ellipſe du mot *tempore* tems,) au printems.

3°. VIR, Verd.

1. VIRIDIS, *e*, verd, verdoyant, la couleur du printems, 2°. qui a de la force, de la vigueur.

VIRIDITAS, *atis*, verdure, force, vigueur

VIRIDÈ, en verd, d'une couleur verte.

VIRIDICATUS, *a*, *um*, verdoyant, devenu verd.

VIRIDARIUM, *ii*, verger.

VIRIDARIUS, *ii*, jardinier.

2. VIREO, *ui*, *ere*, être verd, être verdoyant.

VIREſCO, *ere* ; EVIREſCO, *ere*, devenir verd, reverdir.

VIRETUM, *i*, lieux remplis de verdure.

VIREO, *onis*, Loriot, *ou* Verdier ; oiſeau qui doit ſon nom à ſa couleur.

4. Noms de Plantes.

1. BRATUS, *i*, Sabine.

2. BAR-BYLA, *orum*, prunes de damas.

3. BRASSICA, *æ*, chou ; 2°. herbe potagere, légume ; en Gallois *BRESYCH*.

4. BRYA, *æ*, plantes en général, qui portent de petits fruits ; 2°. tamarin, arbriſſeau qui porte un petit fruit noir.

5. BRYON, *i*, en Grec *BRYÔN*, plantes maréageuſes, toute eſpéce de mouſſe ; 2°. mouſſe, qui vient ſur les vieux arbres ; 3°. houblon ; 4°. les fruits ou les grappes du peuplier blanc.

BRYONIA, *æ*, Grec *BRYÔNIA*, Coulevrée, Bryoine, plante ; 2°. courge ſauvage qui porte la coloquinte.

II. (146.)

BAR, Barbe.

1. BARBA, *æ*, barbe, marque caractériſtique de l'homme, & ſigne de la virilité. Dans l'ancien Celte on dit BARF & BARV, de même que VARV : les Eſpagnols diſent VARVA. Tous ces mots viennent de BAR, produire, germer.

BARBULA, *æ*, petite barbe, mouſtache.

BARBITIUM, *ii*, la barbe.

BARBATUS, *a*, *um*, barbu ; 2°. ancien, vieux.

BARBATULUS, *a*, *um*, à qui la barbe commence à venir.

BARBIGER, *a*. *um*, portant barbe.

2. BARbus, *i*, mulet, poiſſon de mer ; 2°. barbeau, poiſſon de rivière ; ces deux poiſſons doivent leur nom à des piquans en forme de barbe qu'ils ont à l'extrémité de la tête.

3. BARbo, *onis*, un vieux barbon ; 2°. un ſot, une bête, un radoteur.

4. BARbiſta, æ, Barbier.
BARbatoria, æ, métier & boutique de barbier.

5. BARbata, æ, Aigle barbu, qu'on nomme *Oſſifraga*.

COMPOSÉS.

IM-BERbis, *e*, qui eſt ſans barbe ; 2°. jeune.

IM-BARBeſco, *ere*, commencer à avoir de la barbe

MULTI-BARBus, *a*, *um*, qui a beaucoup de barbe.

ILLUTI-BARBus, *a*, *um*, qui a la barbe ſale.

III.

BAR,

Devenu FER, THER,

Animal.

De BER, VER, animal, les Latins firent FERa ; tandis que les Allemans en firent THIER, & les Grecs THÊR, par le changement de F ou PH en TH. De-là, ces mots.

1°. Animal en général.

THERio-*Trophium*, *ii*, ménagerie, lieu où l'on nourrit les bêtes ; de *Thérion*, animal, & de τρεφω, je nourris.

THERio-Brotus, *a*, *um*, dévoré par les bêtes ſauvages ; de *brot*, nourriture.

2. FERa, æ, bête en général ; 2. bête ſauvage ; 3. le loup, *Conſtellation*.

FERinus, *a*, *um*, de bête brute, de venaiſon.

FERina, æ, de la venaiſon.

FERinè, brutalement, en bête brute.

FERitas, *atis*, férocité, naturel farouche ; 2°. barbarie, inhumanité.

FERus, *i*, une bête, un animal ; ce mot paroit avoir été employé pour tous les quadrupédes ou animaux un peu conſidérables.

FERus, *a*, *um*, féroce, farouche ; 2°. fauve ; ſauvage ; 3°. cruel, barbare ; 4°. fier, brave, guerrier.

3. FERox, *cis*, féroce, farouche ; 2°. cruel, barbare ; 3°. fier ; 4°. vaillant, courageux.

FEROculus, *a*, *um*, diminutif de FERox.

FEROcia, æ ; FEROcitas, *is*, air farouche, fierté, orgueil : 2°. bravoure, valeur.

FEROcio, *ire*, être féroce, cruel, fier, arrogant.

FEROciter, fièrement, d'un air farouche, avec hauteur.

COMPOSÉS.

EF-FERO, *-are*, rendre brutal, farouche, ſauvage, abrutir ; 2°. rendre fier, dur, intraitable.

EF-FERus, *a*, *um*, dur, brutal, cruel, farouche.

2°. Noms d'Animaux redoutables par leur force & leur grandeur.

1. BARRus, *i*, en Latin & en Sabin, éléphant. Les Indiens avoient déjà dit BARRO, & les Chaldéens BEIRa, pour déſigner le plus gros des animaux.

BARRio, *-ire*, crier comme l'Eléphant.

BARRitus, *ûs* : 1°. cri de l'Eléphant ; 2°. cri des ſoldats marchant au combat, parce qu'ils imitoient le cri de l'Eléphant.

De BAR, BEIR, éléphant, les Hébreux firent בהיר, *Beir*, blanc, éclatant comme l'yvoire, comme les dents d'éléphant, & ſans doute l'yvoire même ; d'où le Latin

E-BUR, oris, yvoire, matiere des dents d'éléphant. 2°. Ouvrage d'yvoire.

E-BUR*natus*, *a*, *um*, garni d'yvoire.
E-BUR*neus*, *a*, *um* ; - *Nus*, *a*, *um* ; E-BUR*neolus*, *a*, *um* ; d'yvoire, fait d'yvoire.

2. A-PER, APER*i*, & par Sync. APR*i*, Sanglier. Les Anglo-Saxons le nommoient BAR & FARR ; les Theutons BÆR, & les Allemans E-BER.

La famille du Nord BAR ; BÆR, en Allemand ; BEAR en Anglois, & BIOR*n* en Danois, Suédois & Iſlandois, tous mots qui ſignifient Ours, dérive de la même racine, qui, appliquée aux bêtes, exprime les plus fortes, les plus groſſes.

A PRA*rius*, *a*, *um*,
A-PRI*nus*, *a*, *um*,
A-PRU*gnus*, *a*, *um*,
} de Sanglier.

A-PRU*gna*, *æ*, chair de ſanglier, c'eſt une ellipſe de *Caro*, chair.

3. A-PR*iculus*, *i*, ou anciennement A-PER*iculus* ; A-PER*culus*, *i*, marſouin, pourceau de mer.

Les Grecs ont le même mot, mais avec une legère altération : au lieu d'A-PER, ils diſent KA-PROS.

4. VER*res*, un porc entier ; un VER*rat*. Ici le B, ſe changea en P, en PH & en V. Les Anglo-Saxons diſent dans le même ſens BER & les Weſtphaliens BÆR. On trouve même dans PLUTARQUE BER*res* (Βίρρης,) le même que VER*res*.

VER*rinus*, *a*, *um*, de porc entier, de VER*rat*.

I V.

BAR, Bras.

De BAR, force, puiſſance, élévation, prononcé BAR, ſe forma naturellement BRACH, déſignant *Bras*, ſiége de la force, de la puiſſance exécutrice, organe d'ailleurs au moyen duquel l'homme porte, éleve, abaiſſe les objets extérieurs. De-là le Grec BRAXH*ion*, bras, & cette famille Latine :

1. BRA*chium*, *ii*, bras.

BRA*chiolum*, *i*, petit bras.
BRA*chiolaris*, *e* ; BRA*chialis*, *e*, du bras, qui concerne le bras.
BRA*chiale*, *is*, braſſelet, braſſard, braſſée, jointure du bras & de la main.
BRA*chiatus*, *a*, *um*, branchu, qui a des branches.

2o. BRAC en ſe naſalant, devint,
BRANCHIÆ, *arum*, Gr. *Braggia*, *giôn*, prononcé Brangia, nageoires des poiſſons : elles leur tiennent lieu de bras.

BAR,

Porter.

De BAR, porter, vinrent les mots ſuivans.

1°. Bourſe.

BORS*æ*, *æ*, *Lat. barb.* bourſe à argent, &c.

BORS*ecla*, *æ*, paupiere, *mot-à-mot*, petite bourſe ; les yeux y ſont renfermés.

2°. Bête de ſomme.

BURD*us*, *i* ; -*Do*, *onis*, Mulet, Bardaut ; animal dont on ſe ſert pour por-

ter des fardeaux : mot de la même famille que l'Anglois BURDen, fardeau.

3°. Enfant.

De-là cette Famille Grecque & Latine :

BREPHOS, enfant ; on eſt obligé de le porter, de l'élever, de le nourrir.

BREPHO-TROPHium, hôpital pour les enfans trouvés, *mot-à-mot*, lieu où on nourrit les enfans.

V.

BAR,

Parole (123).

Nous avons vû dans les Orig. Franç. que cette famille *Bar*, déſignant la parole, revêtit pluſieurs formes différentes, ſuivant les diverſes idées relatives à celles-là, & ſuivant les Peuples qui s'en ſervirent. De-là ces familles Latines où VAR s'eſt fait ſuivre d'un B ou d'un D.

VERB, déſignant la parole.

BAR-BAR, déſignant un langage étranger, non entendu.

BARD, la parole chantée, ou la Poëſie des Peuples Celtes.

1. VERbum, *i* ; 1°. Parole ; 2°. Un mot, un terme, 3°. une Sentence, 4°. un verbe.

VERboſus, *a*, *um*, où il y a beaucoup de paroles, grand parleur.

VERboſo, *-are*, tenir de longs diſcours.

VERboſitas, long diſcours.

VERboſè, avec beaucoup de paroles.

VERbi-VELItatio, *is*, diſpute de paroles ; de *velis* léger.

VERbi-GERO, *-are*, ſe quereller, ſe battre avec des mots.

2. BAR-BITon, *i* ; BAR-BITus, *i* ; -TOS, *ti*, Lyre, Luth, Harpe, inſtrument à corde ; *mot-à-mot*, maiſon qui parle, qui retentit ; de BAR, parole, chant, & BET, maiſon. C'eſt un mot Grec & Latin. Il vint de l'Orient avec les inſtrumens même qu'il déſignoit.

3. BAR-BARus, *a*, *um* : cette réduplication du mot BAR, marque l'action de prononcer un langage, qu'on ne comprend pas :

Une langue étrangere paroît avoir des ſons durs, on la déclare *Barbare*, comme ſi elle n'étoit qu'un vain aſſemblage de mots.

En Latin, ce mot ſignifie, 1°. un Etranger, celui qui n'entend pas la Langue du Pays, qui BARagouine un autre jargon ; 2°. un Sauvage, un homme farouche, incivil, impoli, cruel, ſans pitié.

BARbaricum, *i* ; 1°. cri, clameur, élan de voix des peuples étrangers allant à l'aſſaut : cri fort intéreſſant pour eux & très-déſagréable aux Romains, qui n'en comprenoient pas le ſens ; 2°. magaſin où l'on gardoit les dépouilles, que les ſoldats Romains faiſoient ſur ces malheureux étrangers.

BARbaricus, *a*, *um* ; 1°. étranger, ſauvage ; 2°. bariolé, de diverſes couleurs à la mode des ſauvages, qui ſe peignent le corps ou les habits de couleurs bigarrées.

BARbarè, à la manière des étrangers ; 2°. au figuré, à la manière des ſauvages, cruellement, barbarement.

BARbaria, æ ; BARbaries, *ici*, pays étranger. Les Grecs appelloient ainſi l'Italie.

Les Romains donnerent le même nom à la côte d'Afrique, que nous appellons encore aujourd'hui la *Barbarie*. Ce mot signifie auſſi 2°. l'uſage des étrangers, c'eſt-à-dire, le défaut de manières, l'impoliteſſe; la cruauté.

BARbariſmus, *i*, mot étranger, tour de phraſe étranger & impropre.

BAR-BARA-LEXis, *is*, choix d'un mot étranger pour l'unir à un mot de la langue qu'on parle : de *Leg*, choix.

4. Pour déſigner le langage des Dieux, la Poëſie, les Celtes Occidentaux, ajoûterent au mot BAR la lettre *D*, conſonne qui exprime ce qu'il y a de plus excellent, de plus élevé; ainſi le mot BARD, ſignifie Poëte, & particuliérement les Poëtes Gaulois.

BARDi, *orum*, les Bardes : Poëtes, Muſiciens & Chanteurs Gaulois; ils compoſoient des Poëmes & les chantoient de Ville en Ville, s'accompagnant de la lyre, ou de la Harpe. Homere fut un Barde ſublime. En Anglois, BARD déſigne un Poëte.

BARditus, *i*, ou *ûs*, poëſies, chanſons des anciens Poëtes Gaulois.

BARDiacus, *a*, *um*; BARDaïcus, *a*, *um*, qui concerne les Poëtes; 2°. Gaulois, à la Gauloiſe.

BARDiacus, *i*; BARDiacum, *i*, habit de guerre des Gaulois.

BARDo-Cucullus, Cape des Gaulois; 2°. capuchon des Béarnois.

V I.

BAR, bref.

BAR, prononcé BER, ſignifia en Celte bref, court, qui dure peu : il ſe changea chez les Grecs en *Bra*, chez les Latins en *Bre*; de-là chez les premiers BRACHus, & chez les derniers BREVis, qui préſentent les mêmes idées.

1. BREVis, *e*, bref, court, ſerré, ſuccint, abrégé; qui dure peu.

BREVes, *ium*, tablettes de poche.

BREVi; BREViter, dans peu, ſuccinctement, en deux mots.

BREVe, *is*, Mémoire, bordereau, liſte; 2°. abrégé, ſommaire.

BREVia, *ium*, gués, lieux guéables; 2°. bas-fonds, écueils.

BREVio, *-are*, abréger, reſſerrer, mettre en peu d'eſpace.

BREVitas, *is*, briéveté, petiteſſe.

BREViarium, *ii*, abrégé, ſommaire, liſte, regiſtre.

2. BREvi-LOQuens, *tis*, concis, ſerré; qui s'exprime en peu de mots, court, preſſé; 2°. qui parle bref : de *Loquor*, parler.

BREViloquentia, *æ*; BREViloquium, *ii*, parler concis, langage ſuccinct.

3. AB-BREVio, *-are*, abréger, raccourcir.

AB-BREViator, *is*, qui abrége.

4. AMPHI-BRACHus, *i*, Amphibraque, pied de vers compoſé de deux breves & d'une longue.

BAT,

BOD, FAT, &c.

Profondeur, &c.

BAT, BOD, &c. déſigna en toute langue, la profondeur haute & baſſe, la hauteur, la contenance, &c. C'eſt une extenſion naturelle de la valeur du *B*, qui déſigna tout ce qui

contient, qui a de la profondeur. De-là entr'autres ces familles Latines.

I. Vaſe.

BAT*us*, *i*, POT, meſure ou vaſe de vin contenant 72 ſeptiers, chez les Juifs; ce mot eſt le même que BOT & POT. En Allemand BOD*en*, ſignifie le profond, le fond & le même ſe dit en Anglois BOTT*om*.

2. BAT*illus*, *i*; — *Tillum*, *i*, diminutif de BAT*us*, caſſolette, rechaud; 2°. pelle creuſe; 3°. faucille.

BAT*iocus*, *i*, broc, vaſe à vin.

BAT*iola*, *æ*, taſſe, coupe.

C'eſt à cette famille qu'appartiennent le François BOTTE, chauſſure creuſe & élevée: l'Italien BOTTA, tonneau, &c.

3. BOT*ulus*, *i*, — *Tellus*, *i*; boudin, à cauſe de ſa forme.

BOT*ularius*, *ii*, faiſeur de boudins, de ſauciſſes.

4. A-BYSS*us*, *i*, abîme. *Gr.* A-BUSSOS. De BOT, profond, prononcé BUT, BYT, BYS.

De-là l'Anglois PIT, & le Latin PUTEUS, puits.

BATEA-PONTI, endroits ſans fond dans la mer du Pont.

DÉRIVÉS GRECS.

BAS*is*, *is*, la baſe, le bas, ce qui ſoutient.

ANTE-BAS*is*, *is*, piéce qui eſt au devant de la baſe.

ANA-BAS*is*, *is*, queue de cheval, eſpéce de plante.

ANTI-BAS*is*, *is*, colonne de derrière dans une catapulte.

BASI-GLOSS*is*, muſcle qui eſt à la racine de la langue; le baſigloſſe: de *baſis*, & *gloſſa*, langue.

HYPER-BAS*is*, *is*, 1°. métaphore; 2°. manquement de foi.

PARA-BAS*is*, paſſage d'un côté à l'autre: 2°. digreſſion: 3°. prévarication.

PAR-EK-BAS*is*, digreſſion.

2°. Graiſſe, abondance.

BAT, devenu *Fat*, déſigna la graiſſe, l'abondance, dans la plupart des Langues.

En Celte, BAT, BASS, &c. gras fertile, riche.

En All. FETY, graiſſe, abondance.

En Hébr. פֶּדֶר, *Phe-der*, graiſſe.

En Grec, A-PHATOS, abondamment.

PHEIDÔ, ménage, œconomie, action d'entaſſer.

Vieux Latin, FAT*im*, dans Feſtus & ſon dérivé,

AF-FAT*im*, abondamment, en quantité.

O-BES*us*, *a*, *um*, gros & gras, qui a bien de l'embonpoint.

O-BES*itas*, *atis*, le trop de graiſſe.

O-BES*o*, *-are*, engraiſſer, mettre à l'engrais.

O-BES*atus*, *a*, *um*, qui eſt devenu trop gras, chargé de trop d'embonpoint.

BAT, jaune.

BAT, BATIS, déſigna en Celte la couleur jaune. On peut rapporter à cette racine ces dérivés Latins:

BAT*icula*, nom d'une plante marine, à fleurs jaunes ſans doute.

BAT*inus*, *i*; BUT*itus*, *i*, un bec jaune, un nigaud.

BET, maiſon.

De B, déſignant la bouche, & tout ce qui eſt clos, toute idée relative à boëte, ſe forma le mot primitif BET, déſignant le lieu où l'on ſe renferme, maiſon, logement, demeure, ſéjour: de-là cette famille Latine:

1. HA-BITO, *-are*, être en un lieu; HABITER un lieu, y faire ſa demeure, y loger.

HA-BIT*atio*, *onis*; HA-BIT*aculum*, *i*, habitation, demeure, logement, maiſon, ſéjour.

HA-BIT*ator*, *oris*, habitant, qui demeure en un lieu.

HA-BIT*atrix*, *icis* habitante.

HA-BIT*abilis*, *e*, habitable, où l'on peut demeurer.

COMPOSÉS.

AD-HABITO, *-are*, demeurer proche, être voiſin.

CO-HABITO, demeurer avec quelqu'un; faire ménage enſemble.

IN-HABITO, faire ſa demeure en un lieu, y faire ſon ſéjour.

IN-HABIT*atio*, demeure, ſéjour en un lieu.

IN-HABIT*abilis*, *e*, où on ne peut habiter, inhabitable.

2. De-là réſulta une nouvelle famille déſignant la ſituation, l'état, la contenance, l'habitude & toutes les idées morales qui tiennent à celles-là.

HA-BIT*us*, *ûs*, 1°. ſituation, aſſiette.

2°. Etat, diſpoſition, qualité.

3°. Contenance, attitude, façon, maniere.

4°. Taille, figure.

5°. Habitude, coutume.

6°. Maniere de ſe mettre, de s'habiller, habit, habillement.

HA BIT*udo*, *inis*, état, conſtitution, air, mine; 2°. habitude, coutume.

BE,

Bien (166).

BE, eſt un des premiers mots du Dictionnaire de l'Enfance. Prononcé de la touche la plus mobile, il devint par ſa nature le nom des objets agréables, & dans leſquels ſe trouve notre bien, le bonheur. De-là ces familles Latines:

I. Heureux.

1. BE*atus*, *a*, *um*, heureux, riche, opulent.

BE*atulus*, *a*, *um*, qui a du bonheur; à ſon aiſe.

BE*atè*, *iùs*, *iſſimè*, heureuſement, avec ſuccès, à ſouhait.

BE*atitas*, *atis*; BE*atitudo*, *inis*, béatitude, félicité, contentement.

BEATI-FICO, *-are*, rendre heureux.

PER-BEATUS, *a*, *um*, très-fortuné, fort heureux.

II. Bien.

1. BENÉ, bien, fort, grandement, beaucoup.

BEN*ignus*, *a*, *um*, benin, doux, obligeant, gracieux, bienfaiſant.

BEN*ignè*, *iùs*, *iſſimè*; BEN*igniter*, humainement, doucement; avec bonté, d'une maniere obligeante.

BEN*ignitas*, *atis*, bonté, inclination à faire du bien, douceur.

BINOMES,

1°. De FAC, fais.

BENE-FICUS, *a*, *um*, bienfaisant, obligeant, libéral.

BENE-FICIUM, *ii*, grace, faveur, plaisir, bon office, libéralité, largesse; 2°. pension, fief, dignité; 3°. bénéfice, privilége, exemption.

BENEFICIARIUS, *a*, *um*; 1°. vassal, feudataire; 2°. soldat exempt de service; 3°. soldat avancé par la faveur de ses officiers; 4°. bénéficier, celui qui reçoit les émolumens d'une charge sans rien faire; 5°. ce qu'on tient des bienfaits d'autrui; 6°. obligé à quelqu'un à cause des bienfaits qu'on en a reçus.

BENE-FACIO, *-ere*, faire du bien, servir, rendre service.

BENE-*factum*, *i*, faveur, grace, bon office, service, bonne action.

BENE-*ficentia*, *æ*, inclination bienfaisante, libéralité; humeur obligeante.

2°. De DIC, dis.

BENE-*dico*, *ere*, dire du bien, louer, parler avantageusement, bénir.

BENEDICÈ, adverbe employé par PLAUTE; & qui signifie, en disant du bien, civilement, avec des paroles engageantes, en louant.

BENEDICTUS, *a*, *um*; BENEDICUS, *a*, *um*, bien dit; 2°. loué, louangé.

BENEDICTUS, *i*, St. Benoît.

BENEDICTA, *æ*, Ste. Benoîte.

BENEDICTIO, *onis*; BENEDICTUM, *i*, bénédiction; 2°. parole dite à propos, belle sentence; 3°. louange, honnêteté, mot obligeant.

3°. De VOLO, vouloir, &c.

1. BENE-VOLUS, *a*, *um*, BENE-VOLENS, *tis*, BENE-VOLENTUS, *a*, *um*, } Bienveillant, affectionné, obligeant, qui veut du bien, qui se plaît à rendre service.

BENE-VOLENTIA, *æ*, bonne volonté, affection, amitié, inclination à faire plaisir.

BENEVOLÈ, de bon cœur, de bonne amitié.

2. BENE-PLACEO, *-ere*, être fort agréable.

BENE-*placitum*, *i*, bon plaisir, agrément.

3. BENE-MEREOR, *-eri*, bien mériter de quelqu'un, rendre service.

COMPOSÉS de PER.

PER-BENÈ, parfaitement bien, fort bien.

PER-BENIGNÈ, avec beaucoup de douceur.

PER-BENEVOLUS, *a*, *um*, qui a beaucoup d'affection.

PER-BENEVOLÈ, avec beaucoup de bonté.

III. Bon.

1. BONUS, *a*, *um*, qui a de la bonté, propice, favorable. 2°. Convenable, utile, avantageux.

BONUM, *i*, bien, avantage, utilité.

BONUSCULUM, *i*, petit bien.

BONA, *orum*, richesses, moyens, facultés, fortune.

BONÈ, bien, le même que BENÈ.

BONITAS, *tis*, bonté.

PER-BONUS, *a*, *um*, extrêmement bon.

2. BONIFACIA, *æ*, laurier alexandrin nommé boniface.

III.

BE, vivre.

BE, offrit dans les Langues Celtiques une autre signification, celle de vivre & de se nourrir, sans lesquels nul bien : de-là ces mots Latins :

1. AMPHI-BIUM, *ii*, AMPHI-BIUS, *a*, *um*, } Du Lat. *ambo*, *Gr. amphô*, deux, & de *Bia*, vie. AM-PHIBIE, animal qui a comme deux vies,

vies ; vivant également ſur la terre & dans l'eau.

HEMERO-BIUS, *ii*, qui ne vit qu'un jour, éphémère.

2. Pres-BYTer, *eri*, vieillard; 2°. ancien; 3°. Prêtre : de *BU* prononcé BY, vie; & de *Pro*, en avant : *mot-à-mot*, avancé en âge, ancien.

Pres-BYTera, *æ*, prêtreſſe.
Pres-BYTeratus, *ûs*, prêtriſe.
Pres-BYTerium, *ii*, lieu où logent les Prêtres; 2°. aſſemblée de Prêtres; 3°. chœur d'Egliſe.

3. APES, is, *f.* } Abeille, parce qu'on
APIS, is, *f.* } vit de ſon miel.

APIarium, *ii*, rucher.
APIarius, *a*, *um*, qui éléve des mouches à miel.
APIanus, *a*, *um*, qui concerne les abeilles.
APIaſtrum, *i*, méliſſe, plante dont ſe nourriſſent les abeilles.
APIcula, *æ*, petite abeille.

BED,

Rouge.

Nous avons vû dans les Orig. Franç. (col. 161) que BED, BET ſignifioit rouge dans les Langues Celtes. Ce fut également une famille Latine compoſée des mots ſuivans.

1. BETa, *æ*, bette, poirée.

BETaceus, *a*, *um*, de bette, de poirée.
BETa, *æ*, une bête, un homme mou & efféminé.
BETizo, *-are*, languir en tout ce qu'on fait; être inſipide.

2°. BETula, *æ*, bouleau, arbre, qui donne une liqueur rougeâtre.
BETulaceus, *a*, *um*, de bouleau.

3. BETonica, *æ*, betoine, plante rougeâtre.

BO,

BU, Bœuf.

I.

Ce nom eſt une onomatopée, qui déſigne le cri du bœuf, & par analogie, tout ce qui eſt gros; il eſt Grec de même que Latin : le nombre des mots qui en ſont formés eſt très-conſidérable.

1. BOs, *bovis*, bœuf, vache. 2°. Monnoie ſur laquelle étoit empreinte la figure d'un bœuf.

BOo, *-are*, mugir, meugler.
RE-BOo, *-are*, retentir, mugir fortement.
BOX, *cis*, bœuf marin.
BOvile, *is*, étable à bœufs, toît à vaches.
BOvillus, *a*, *um*, de bœufs, qui concerne les bœufs.

2. BOa, *æ*, maladie des bœufs; 2°. ſerpent aquatique; 3°. rougeole; 4°. enflure de jambes; 5°. vaſe à mettre du vin.

BOalia, *ium*, jeux conſacrés aux dieux infernaux.
BOarius, *a*, *um*, qui concerne les bœufs.
BOdromia, *orum*, courſe de bœufs, mot grec : fêtes d'Apollon, où l'on faiſoit courir des bœufs.

3. BOvinor, *ari*, (*Feſt.*) tergiverſer.
BOvinator, *is*, (*Aulug.*) qui tergiverſe.

4. BUbalus, *i*, buffle, eſpece de bœuf. Binome formé de BU, bœuf & de BAL gros, immenſe; mot-à-mot, gros bœuf.

BUbalinus, *a*, *um*, de buffle.
BUbetiæ, *arum*, fêtes, ou combats, où

courſes de taureaux; binome formé du verbe Beto, aller, courir; ou de Peto, attaquer, combattre ; & de Bu, bœuf.

5. Bubulo,-are, } crier comme un hibou,
Bubilo,-are, } un butor.
Bubo,-are, }
Bubo,-ere, } Meugler comme un bœuf.
Bubino,-are, ſalir, gâter avec du ſang corrompu.

6. Bubulcio,-ire, } garder, conduire les
Bubulcito,-are, } bœufs : de *Bu* & de
Bubulcitor,-ari, } *Cio*, *cito*, exciter, piquer, faire aller.

Bubulcus, *i*, bouvier, vacher.
Bubulus, *a*, *um*, de bœuf, de vache.
Bubilis, *is* ; Bubile, *is*, étable à bœufs.

7. Bu-Bastis, *idis* ; Bubona, *æ*, déeſſe des bœufs & des vaches, Diane ou Iſis.

II. Binomes.

1. Bu-cerius, *a*, *um*, } qui a des cor-
Bucerus, *a*, *um*, } nes de bœuf : de *Ker*, corne.

Bu-Cfriæ, *arum*, Troupeau de bœufs.

Bucetum, *i* ; Bucitum, *i*, troupeau de bœufs, de vaches ; 2°. le lieu où on les fait paître.

Bu-colus, *i* ; Buculus, *i*, garde bœufs, bouvier, celui qui nourrit des bœufs. De Colo, & de Bu.

Bucolicus, *a*, *um*, qui concerne les bœufs & leurs pâtres.

Bucolica, *orum*, chanſons champêtres, paſtorales.

Bu-cæda, *æ*, qui eſt fuſtigé avec des courroies de bœuf, avec un nerf de bœuf. De Bu & de Cædo.

2. Bubi-Cino-are, ſonner de la trompe de vacher. De Can, chanter, ſonner, faire réſonner; & Bou.

Bulſequa, *æ*, bouvier, de *ſequor*.

Bucentaurus, *i*, vaiſſeau de cérémonie de la République de Veniſe.

Bu-centes, *is*, taon, mouche; mot Grec, qui ſignifie, *mot-à-mot*, piquant ou aiguillon de bœuf. De *centèo*, en Grec piquer.

Bucentrum, *i*, aiguillon de bœufs.

Bu-cephala, *æ*, *mot-à-mot*, tête de bœuf, nom du cheval d'Alexandre, d'un promontoire de la Gréce & d'une ville de l'Inde.

3. Bu-thyſia, *æ*, grand ſacrifice de bœufs : du verbe grec *Thuo*, égorger ; d'où eſt venu le mot François *Tuer*.

Buthyta, *æ*, ſacrificateur, prêtre qui tue les bœufs.

4. Bura; Buris, manche recourbé de la charrue ; ſelon Iſidore, de *Boo-oura*, & non *Boſoire*, comme il eſt imprimé; ſemblable à la queue d'un bœuf.

5. Poly-Bures, *is*, qui a quantité de bœufs, riche en bœufs.

6. Bu-tyrum, *i*, beurre : de Bu, vache, & de Turos, fromage.

Butyrarius, *ii*, beurrier.
Butyraria, *æ*, beurriere.

7. Bu-zygia, *æ*, nom pur grec, celui d'une famille Athénienne à qui le ſacerdoce ou l'immolation des bœufs ſacrés étoit affectée, parce qu'elle deſcendoit de Buzygès, ou Bouzigès qui attela le premier les bœufs à la charrue. Ce mot eſt formé de Bu & de Zugos, joug.

III. Noms de Plantes.

1. Bu-cranium, *ii*, œil de chat, plante, *mot à mot*, crâne de bœuf.

2. Bu-gloſſum, *i* ; Buglotis, *idis*, bugloſe, plante ; 2°. eſpéce de poiſſon de mer ; *mot à mot*, langue de bœufs; de Bu, & de Glot, langue.

3. Bu-melia, *æ*, eſpéce de frêne fort

grand : de Bu, considérable, & du Grec Melia, Frêne, qui tient à Mal, arbre en général.

Buphtalmus, *i*, œil de bœuf.

Bu-Selinum, *i*, espéce d'Ache : de *Selinon*, persil.

IV. Noms d'Animaux.

1. Bu-*prestis*, *is*, insecte venimeux, qui fait enfler & crever les bœufs; du Grec *Prêtho* ; enfler.

2. Bo-Taurus, *i* ; Butaurus, *i*, oiseau de proïe, butor. Binome de Taurus & de Bu.

Buteo, *onis*, buse, busard.

Butio, *onis*, butor : les noms de cet animal sont de vraies onomatopées, qui expriment le cri du butor.

Butio, *ire*, crier comme un butor, qui mettant son bec dans l'eau, fait autant de bruit qu'un bœuf qui meugle.

3. Bu-Bo, *onis*, Hibou, Chathuant ; 2°. butor ; 3°. inflammation sous les aisselles & dans les aines.

Bubonocele, *es*, espéce de hernie, de descente.

4. Bufo, *onis*, crapaud ; nom formé par onomatopée, à cause de son cri.

V. Autres Derivés.

1. Bufonites, *æ* ; — *tis*, *idis*, crapaudine, espéce de pierre.

2. Bu-Cardia, *æ*, pierre précieuse, espéce de turquoise : *mot-à-mot*, cœur de bœuf.

Dérivés en BO.

3. Bos-Phorus, *i*, le Bosphore, *mot-à-mot*, le passage du bœuf.

4. Bonasus, *i*, Taureau sauvage.

5. Bootes, *is*, le bouvier, constellation.

6. Bovca, *æ*, salamandre..

VI. BU,

Devenu le nom des Objets grands & gros.

Bu-Lapathum, *i*, grande oseille.

Bu-Limia, *æ* ; Bulimus, *i*, faim canine, de Bu & de Limos, faim.

Bum-*amma*, *æ*, Bumammia, *æ*, Bumastus, *i*, } grosse grappe de raisin, qui ressemble en grosseur au pis d'une vache.

BO

Bois (172).

BO, désignant l'élévation, devint en Celte le nom des arbres, plantes élevées : de-là notre mot *Bois*. Les Latins ajouterent à ce mot celui d'Ar, qui signifie également hauteur : de-là Arbos, à l'abl. Arbore, devenu en François Arbre, qui signifie la même chose.

1. Arbos, Arbor, *ris*, } *Mot-à-mot*, bois haut : arbre ; 2°. aviron, rame ; 3°. mât de navire.

Arborideus, *a*, *um*, cultivé pour devenir un arbre.

Arboreus, *a*, *um*, d'arbre.

Arborarius, *a*, *um*, qui se plait aux arbres, qui se perche sur les arbres.

Arborator, jardinier, qui a soin des arbres.

Arboretum, *i*, bosquet ; 2°. verger ; 3°. pépinière.

Arboresco, *-ere*, croître en arbre.

2. Arbuscula, *æ*, un arbrisseau ; 2°. piéce de bois élevée.

Arbustivus, *a*, *um*, planté d'arbres.

Arbusto, *-are*, planter des arbres.

3. Arbustum, *i*, verger, pépinière, bosquet.

4. Arbutus, *i*, arboisier.

Arbuteus, *a*, *um*, d'arboisier.

Arbutum, *i*, fruit d'arboisier.

BUX,

De BO, prononcé Bou & écrit Bu, vint :

1. Buxus, i; -xum, i, } Buis, arbre
Puxus, i, } dont le bois est extrêmement serré & dense. 2°. Tout instrument de buis. Les Grecs l'appelloient également *Puxos*, & ils en firent le mot *Puka*, relatif à dense, épais, serré.

2. Buxa, orum, flûtes de buis.
Buxetum, i, bocage de buis.
Buxeus, a, um, de buis.
Buxifer, a, um; Buxosus, a, um, qui porte du buis, qui ressemble au buis.
Buxans, tis, de buis.

3. Pyx-canthum, arbrisseau épineux, dont les feuilles ressemblent au buis.

4. Pyx, xidis; Pix, xidis, coffre, boëte : en Grec Pyxis.
Pyxidicula, æ, petite boëte.
Pyxidatus, a, um, en forme de boëte.

BOG, BOI,

Rond (87).

Bog, Boi, désigne en Celte les idées relatives à la rondeur; delà ces mots Latins.

Boia, æ, caveau, collier : 2°. chaînes de criminel.

Boius, a, um, enchaîné : criminel qu'on a mis aux fers.

BOR,

Piquant (177).

Bor, est un mot primitif, qui désigna ce qui est piquant, dur, rude. Il devint ainsi très-naturellement le nom des vents du Nord froids & piquants: de-là en Grec & en Latin,

1. Boreas, æ, borée, vent du Nord : le Nord.

Boreus, a, um; Borealis, boréal : du nord.
Hyper-Boreus, a, um, qui est tout à fait au nord.
Anti-Boreus, i, opposé au nord.

2. Burræ, arum, contes, fables, sornettes : de Bur piquant, (176—178.) De-là Burla, tromperie, agraffe, en basque : Bourlos, niche, tour, jeu; d'où Bourde.

3. Borago, inis, Bourrache.

4. Burrio, -ire; Burrhio-ire, faire un murmure, bourdonner, faire le bruit sourd qu'on entend dans les fourmillières.

5. Bruscum, i, — Cus, i, 1°. le petit Houx, à feuilles pointues; 2°. la bosse d'érable; 3°. espéce d'oiseau.

BRA,
BRE, BROC, BRIS,

Pointe : déchirure (189, 177).

Bra, Bri, onomatopée qui peint le bruit d'une chose qui se déchire, est devenu le nom des idées de poindre, déchirer, briser. De là, l'Allemand Bruch, fracture, &c.

I.

Bracteа, æ, métal battu & réduit en feuille, en lame.

Bracteola, æ, petite lame, feuille d'or.
Bracteatus, a, um, couvert de lames, bardé.
Bracteator, is; Bracteatius, ii, batteur d'or & d'argent; 2°. tablettier, ébéniste.
Bracteatis, e, de feuilles, de lames.
Bracteamentum, i, liqueur, humidité coulante.

II.

1. Bracca, æ, brayes, caleçons ; 2°. casaque, le Grec βρακος.

Bruccatus, a, um, qui porte des culottes, des brayes.

2. Brachus, i, chenille, ver qui ronge les plantes ; Gr. βρυχω, Brucho, mordre, ronger.

3. Bronchus, i, branche d'arbre coupée.

Bronchiæ, arum, Gr. βρογχια, bronches, concavités du poumon.

Broncho-Cele, mot grec, Gouêtre ; mot-à-mot, humeur de la gorge.

4. Brisa, æ, (*Columelle*) marc de raisin : raisin foulé & dont on a exprimé le jus.

III.

1. Brocchus, a, um, } celui dont les
Broncus, a, um, } dents percent hors de la bouche.

Brocchitas, atis, difformité causée par les dents qui avancent hors de la bouche.

2. Brocchum, i, arbre dont on tire le bdellium au moyen d'une incision.

BRO,

Manger, &c. (195).

Bro, dérivé de *Bar*, *Ber*, animal, désigna la propriété des animaux de se nourrir, de manger : de-là une multitude de mots Celtes, Grecs, &c. & ces familles Latines.

1. Brutus, a, um, animal, bête ; 2°. brute, stupide, pesant.

Obbrutesco, tui, scere, s'abrutir ; 2°. devenir stupide.

Cette famille a produit des dérivés en toute langue : Brouter en François : Brod, du pain en Allemand, &c.

2. Am-Bro, onis, qui mange tout, dissipateur, prodigue ; 2°. vagabond, vaurien.

3. Am Brosia, æ, ambroisie, nourriture des Dieux : 2°. immortalité : 3°. antidote, remède.

Am-Brosiacus, a, um, d'ambroisie.

Am-Brosius, a, um, exquis, divin.

Ces derniers mots sont communs aux Latins avec les Grecs.

BRU, BRY,

Eau, boisson (148).

Bru, désigna dans les Langues Celtiques l'eau, la boisson : de-là diverses familles Latines.

1. Bruma, æ, l'hyver, le tems des eaux ; 2°. le solstice d'hyver ; 3°. une année.

Brumalis, e, qui concerne l'hyver.

Selon Varron *Liv. V.* le nom de Bruma avoit été donné à l'hyver, à cause de la brièveté de ses jours ; & selon Scaliger, parce qu'on célebroit alors la fête de Bacchus Bromius.

2. E-Brius, a, um, qui a trop bu, yvre.

Ebriosus, a, um, yvrogne, qui aime à boire.

Ebriacus, a, um, plein de vin.

Ebriolus, a, um, qui a un peu trop bu, à demi-yvre.

E-Briolatus, a, um, enyvré.

E-Brietas, atis, yvresse.

E-Briositas, atis, yvrognerie, habitude à s'enyvrer.

3. Sobrius, a, um, tempérant dans le boire, le manger, &c.

Ce mot paroît venir de Bri, eau, boisson, & de la négation Se : *mot-à-mot*, qui n'est pas enclin à boire ; à moins qu'on ne le dérive du Grec *Sóphrón*, tempérant.

MOTS LATINS VENUS DU GREC.

B

Du mot grec BASILEUS, Roi, vinrent ces mots.

BASILARE, os coronal.

BASILICA, Gr. Βασιλικὴ, baſilique, palais, temple : plante de l'eſpéce de l'orchis.

BASILICE, Gr. Βασιλικῶς, royalement.

BASILICUM; 1°. vêtement royal; 2°. plante appellée Baſilic; 3°. eſpéce d'emplâtre & de vigne.

BASILICUS, Gr. Βασιλικὸς royal, ſomptueux.

SUB-BAS*ilicanus*, *i*, homme oiſif qui ſe promene au palais pour apprendre des nouvelles.

Du Grec-Celte *BASTAZÔ*, porter, vinrent les mots ſuivans :

BASTAGIA, entrepriſe pour fournir de vivres une armée.

BASTAGIUM, étui dans lequel les ſoldats portoient leurs armes.

BASTERNA, litiere, brancard.

BATRAK*os*, *Gr.* Βάτραχος, grenouille : de-là

BATRACHION, panoncule, plante.

BATRACHITES, crapaudine, pierre précieuſe.

BATRACHO-MYC-MACHIA, combat des grenouilles & des rats : mot formé de *Batrachos*, grenouille; *Mus*, rat; & *Makhia*, combat.

BATTOLOGIA. *Gr.* Βαττολογια, répétition ennuyante dans le diſcours.

BECHIUM, Gr. Βηχιον, pas-d'âne, plante bonne contre la toux & qui doit ſon nom à cette propriété.

BERILLUS. *Gr.* Βηρυλλος, béril, pierre précieuſe.

BETHYL*us*, *i*, en Gr. Βηθυλος, & même Δητυλος, *Dêtulos*, nom d'oiſeau.

BIBLUS, ou BYBLOS, *Gr.* Βιβλος, jonc d'Egypte, plante aquatique dont on ſe ſervoit pour faire du papier : de-là :

BIBLEUS, relieur.

BIBLIA, Gr. biblia, les livres, Bible.

BIBLIOPEGUS, relieur, qui relie des livres.

BIBLIOPOLA, Gr. Bibliopôlês, libraire, marchand de livres.

BIBLIOTHECA, Bibliotheque. Gr. Βιβλιοθηκη; de *Theo*, placer, mettre, loger.

BIBLIOTHECARIUS, bibliothécaire.

BOTRUOSUS, *Gr. Botruódês*, plein de grappes de raiſin.

BOTRUS ET BOTRYON, Gr. Botrus, grappe de raiſin.

BOTRYT*es*, *æ*, — T*is*, *is*, eſpéce de pierre précieuſe; 2°. calamine artificielle.

BRABEIUM & BRABEUM, *Gr. Brabeion*, prix des jeux publics.

BRABEUTES. *Gr. Brabeutés*, Préſident des jeux publics.

BRONTES, *Gr*, Βρονλης, un des Cyclopes de Vulcain.

BRONTEUM, *i*, formé du grec *BRONTÊ* tonnerre, vaſe d'airain dans lequel on jettoit & on remuoit des cailloux pour imiter ſur le théâtre le bruit du tonnerre.

BRONTIA *as*, *Gr.* Βρονλια, pierre de tonnerre, carreau de foudre.

MOTS LATINS VENUS DE L'ORIENT.

B

BABIL*us*, *i*, 1°. Chaldéen. 2°. Aſtrologue : *mot-à-mot*, natif de Babel ou Babylone.

BASALT*es*, le baſalte, pierre d'Egypte, couleur du fer : c'eſt donc un mot de la même famille que l'Hébreu ברזל, *Barzel*, fer, mot formé de HARS, fer.

BASSAR*eus*, *i*, ſurnom de Bacchus ; de l'Oriental בצר *Batſar*, vendange, vendangeur.

BASSAR*is*, *idis*, Prêtreſſe de Bacchus : 2°. robe bachique : 3°. brebis graſſe.

BAX*eæ*, *arum*, eſpéce de pantoufle : de l'Orient. בשכ *Baſchas*, marcher deſſus, fouler.

BISSAL*um*, *i*, brique : on la cuit au feu. C'eſt donc un dérivé de l'Orient. בשל, *Baſchal*, cuire.

BIZ*atium*, *ii*, morceaux, éclats qu'abattent les Tailleurs de pierres en travaillant : de l'Oriental בצע, *Betzoh*, fragment, éclat, morceau.

BORAX, *acis*, borax ; ſel ou ſubſtance foſſile qui reſſemble à l'alun, étant blanc, tranſparent, &c. Il vient avec ſon nom de l'Orient.

BOR*a*, *æ*, crapaudine : pierre précieuſe.

BOR*ea*, *æ* ; BOR*ia*, *æ*, jaſpe brillant ; ces mots viennent de l'Or. בער, *Bor*, briller.

BUBALIO, BUBBALIS, pierre qui émouſſe le fer, comme l'aimant. Ce mot doit être Oriental.

BYSS*us*, *i*, lin très-fin, ou plutôt coton.

BYSS*inus*, *a*, *um*, de fin lin, de coton : de l'Or. בוץ, *Byts*, 1°. blanc, 2°. étoffes blanches, &c.

MOTS LATINS-CELTES,

OU DÉRIVÉS DE LA LANGUE CELTIQUE.

C

LA Lettre *C*, eſt la troiſieme de l'Alphabet Latin ; mais elle n'a pas toujours occupé cette place. Elle eſt exactement la même que la onzieme de l'Alphabet Oriental, retournée de droite à gauche, que nous appellons K *ou* Ca, & qui a cette figure כ. C'eſt par cette raiſon que les Latins n'ont point de K, tout de même que les Grecs qui ont un K, n'ont point de C : ces deux caracteres peignant le même ſon, & ne différant que par la figure : le C Latin eſt le K Oriental, tourné dans un autre ſens, & le K Grec, eſt l'altération du כ Oriental & du C Latin, réunis comme dans la Lettre Χ, changée inſenſiblement en K.

Mais la troiſieme Lettre chez les Orientaux & chez les Grecs, eſt la Lettre G, qui n'eſt autre choſe que la foible du C ; auſſi le C primitif des Latins tenoit lieu du K & du G, comme nous l'avons vu au ſujet de la Colonne de Duilius dans *l'Orig. du Lang. & de l'Ecrit.* C'eſt ce qui fit que le C prit chez les Latins la place du G ; & que lorſqu'ils s'en apperçurent & qu'ils voulurent avoir un G, celui-ci fut obligé d'aller chercher une autre place & de ſe contenter de la ſixieme, dont elle chaſſa le Z avec lequel elle avoit du rapport. La figure du G, qui n'eſt qu'une légere altération du C, nous apprend encore aujourd'hui quelle fut ſon origine.

La Lettre C renferme dans la langue Latine une prodigieuſe maſſe de mots : on n'en doit pas être étonné.

D'un côté, elle a uſurpé nombre de familles qui appartenoient au G & au Q, & un grand nombre de mots qui commençoient par une aſpiration, & que les Latins adoucirent en C. D'un autre côté, elle avoit déjà par ſa propre nature un diſtrict immenſe.

Se prononçant de la gorge, elle peignit ſans peine ; 1°. tous les ſons gutturaux ; toutes les idées relatives

relatives à celles de la gorge, de défilé, de canal, de cours, de conduits, de regle, de descente, de chûte rapide, au physique & au moral.

2°. A ces idées se joignirent celles de contenance, de capacité, de tout ce qui est capable de contenir.

3°. Par conséquent, celles de lieu & de place.

4°. Sur-tout, les idées de tout ce qui est creux & évasé pour saisir, en particulier la MAIN se fermant à moitié pour saisir, pour prendre, pour contenir. Aussi la figure du C est celle de la main à demi-fermée, & le nom en est le même dans les Langues Orientales, comme nous l'avons vû dans l'Orig. du Lang. & de l'Ecrit.

Ajoûtez à cela nombre de mots en C, formés par onomatopée, & on aura l'étymologie ou les causes générales de presque tous les mots Latins en C: presqu'aucun d'eux en effet, dont on ne puisse rendre raison, par l'une ou l'autre de ces causes.

Enfin, cette Lettre abonde en mots empruntés successivement du Grec & des Langues Orientales.

C.

Divers mots formés par Onomatopée.

Afin de ne pas trop interrompre les Familles que fournit le C, & qu'on puisse mieux juger de la ressource dont l'Onomatopée fut pour les Langues, rassemblons ici divers mots Latins, formés de cette maniere.

CA.

1. CACA*bo*, *-are*, chanter comme la perdrix.
2. CACILLO, *-are*, glousser, caqueter comme une poule.
3. CACHIN*nus*, *i*, éclat de rire, ris immodéré.

CACHIN*natio*, *onis*, risée.
CACHINNO, *-are*; CACHINN*or*, *-ari*, en Grec Kakhazo, ricanner; 2°. rire à gorge déployée.
CACHIN*no*, *onis*, grand rieur.
CACHIN*nabilis*, *e*, qui rit de mauvaise grace.

4. CA*villum*, *i*; *-illa*, *æ*; *-illatio*, *onis*} CA*villatus*, *ûs*; CA*villulus*, *i*, } Gausserie, plaisanterie, raillerie. 2°. Chicane, finesse, surprise.

CA*villosus*, *a*, *um*, trompeur, plein de supercheries.
CA*villor*, *-ari*, gausser, railler, plaisanter.
CA*villator*, *oris*, moqueur; 2°. bouffon.
IN-CA*villatio*, *onis*, moquerie.

CAN, GAN.

Oie.

5. CAN est une onomatopée qui peint le cri de l'oie, & qui en est devenu le nom dans la plupart des langues. KHAN en Dorien, adouci par les Grecs en Khên; GANZ en Allemand; Hans, puis ANSER en Latin.

CHEN-ALOPEX, *ecis*, } Cravan, oiſeau
CHEN-ELOPS, *is*, } ſacré chez les Egyptiens ; eſpece d'oie fort ruſée ; d'*Alopex*, nom du renard en Grec.

CHEN-EROS, *tis*, oie ſauvage, de *HELOS*, changé en EROS, marais.

CHEN-OBOSCIUM, *ii*, étable à oies ; du grec *Boſko*, nourrir.

CHENO-MYCHON, *i*, plante, qui eſt l'averſion des oies ; mot formé ſans doute du grec MUKON, MYKON, mauvais, méchant.

CHENO-PUS, *dis* ; pied d'oie, du Grec *Pous*, pied.

6. CAURUS, *i*, } Vent du Nord-Oueſt.
CORUS, *i*, } C'eſt une onomatopée, qui exprime le bruiſſement du vent.

7. CAURIO-*ire*, crier comme une panthere en chaleur.

CE, CI.

1. CEVA, *æ*, vache abondante en lait, mais de la petite eſpece. Ce mot tient à l'Oriental *GOW*, mugir comme une vache, vraie onomatopée, d'où ſont venus nombre de mots ſemblables, en Indien, en Theuton, &c. pour déſigner la vache.

2. CEVEO, *-ere*, flatter, careſſer comme les chiens.

3. CICADA, *æ* : CIXIUS, *ii*, cigale.

4. CICONIA, *æ*, cigogne ; 2. machine à puiſer de l'eau, grue ; 3°. moquerie.

5. CICUMA, *æ*, } *Gr.* KIKYMIS,
CECUA, *æ*, } Hibou.

6. CICURIO, *-ire*, coqueter comme un coq.

CICUR, *is*, aprivoiſé, doux, traitable.
CICURO, *-are*, priver, rendre docile.

CO.

1. COAXO, *-are*, } coaſſer, crier comme les grenouilles, qui font COAX, COAX.
QUAXO, *-are*, }

COAXATIO, *onis*, croaſſement, cri des grenouilles.

2. *KHOIROS*, eſt une onomatopée qui déſigne en Grec le cochon, & dont vinrent ces mots :

CHOERAS, *dis*, 1°. truie ; 2°. écrouelles.

CHOERO-GRYLLUS, *i*, hériſſon terreſtre.

2. CORAX, *acis*, famille Grecque, corbeau.

CORACINUS, *a*, *um*, de corbeau.
CORACINUS, *i*, poiſſon noirâtre comme le corbeau.
PYRRHO-CORAX, *acis*, corbeau au bec rouge.

CORVUS, *i*, famille Latine, corbeau ; 2°. croc, grapin, harpon.

CORVINUS, *a*, *um*, de corbeau.
CORVITO, *-are*, ſe gorger de viande à la manière des corbeaux.
CORVITOR, *oris*, qui dévore beaucoup comme les corbeaux.

3. CORNIX, *icis*, corneille ; 2°. marteau de porte en forme de corneille.

CORNICULA, *æ*, petite corneille.

4. COTTABUS, *i*, le bruit que fait un coup.

5. Co*turnix*, *cis*, caille, oiſeau.

CR.

1. Grax*o*, *is*, *-ere*, faire du bruit, crier.

Pro-Grax*o-are*, indiquer.
Pro-Crago, *xi*, *ere*, proclamer.

2. Croc*io*,- *ire*, } croaſſer comme les
Croc*ito*,-*are*, } corbeaux.

Croc*itus*, *itûs*; Croc*itatio*, *onis*, croaſſement, cri du corbeau.

3. Crum*a*, *tis*, cliquetis, caſtagnette.

4. Crus*ma*, *tis*, bruit d'inſtrument de muſique.

CU.

1. Cucubo,-*are*, crier comme le chathuant.

2. Cucul*us*, *i*, coucou; 2°. celui qui, comme le coucou, va pondre au nid d'un autre.

3. Cucur*io*,-*ire*, chanter comme le cocq.

Mots tirés de
Noms Propres.

1. Can*uſina*, *æ*, habit de drap, couleur puce, qui ſe faiſoit à Canuſe.

Can*uſinatus*, *a*, *um*, qui porte un de ces habits.

2. Carmenta, Déeſſe du Latium, venue d'Arcadie avec Evandre ſon fils, & qui rendoit des Oracles. Nous avons vu dans l'Hiſt. du Calendr. p. 410, les aventures de cette Déeſſe & leur explication allégorique, qui prouve que cette Déeſſe dont on célébroit la fête immédiatement après celle de Janus ou du Soleil, étoit la Lune, dont on conſulte ſans ceſſe les oracles & les prognoſtics; & que ſon fils *Ev-Andre* eſt la nouvelle année, les nouvelles révolutions où l'on ſouhaite *Eu Andro*, bonheur à l'homme.

On dérive de *Carmen*, vers, le nom de cette Déeſſe, parce que les oracles ſe rendoient en vers. Il vient plutôt de *men*, *mon*, flambeau, & *Car*, Cornu, la Déeſſe au flambeau cornu.

Car*mentæ*, *arum*, nom des Muſes & des Parques.

Car*mentalis*, ſurnom de la porte nommée enſuite *ſcélérate*, par où les Fabiens ſortirent de Rome pour combattre les Veiens.

Car*mentalia*, *um*, fêtes en l'honneur de la devineresſe Carmente.

3. Anti-Cat*ones*, *num*, livres écrits par Jules-Céſar, contre les deux Catons.

Pſeudo-Cato, *onis*, hypocrite, faux Caton.

4. Cimol*ius*, *a*, *um*, de bol, de craie, parce qu'on la tiroit de Cimolis, iſle voiſine de Crète.

C.

Suivi d'une labiale à laquelle il eſt uni par une voyelle, ou

CAB,

Cap, Caph, Cam, Cep, Cip, &c.

Capacité.

La Lettre C, nous l'avons vû, indique le lieu, la place; la labiale B, P, indique la contenance, la capacité. En réuniſſant ces deux touches de l'inſtrument vocal, on

formera donc un mot qui désignera tout ce qui est propre à contenir, tout ce qui contient, qui renferme, qui met à couvert, qui saisit : & de-là naîtront une multitude de familles communes à toutes les Langues.

1. Cab, Cap, la tête, siége de la capacité dans l'homme, capacité elle-même. 2°. Hauteur, élévation.
2. Caph, la main se fermant à moitié & formant une capacité, un creux pour saisir, contenir, renfermer.
3. Cav, un creux, une cavité.
4. Cup, un vase profond, propre à contenir : 2°. le désir de saisir, de s'emparer, de contenir.
5. Cub, le lieu où l'on se renferme pour dormir ; une chambre à coucher, un lit : ce qui nous contient, nous met à couvert pendant le sommeil.
6. Plusieurs dérivés en Cam, Camp.
7. Plusieurs autres en Scab, Scap, &c. relatifs à ces diverses idées.

B.

CAB, CAP,

Tête.

Cab, est une racine Celtique, prononcée également Car, & qui désigna la tête, signification qu'elle conserve encore aujourd'hui dans les Dialectes Celtes, où elle a formé une famille immense. Ce mot fut conservé par les Latins, les Theutons, les Grecs, &c. : mais avec quelques légéres nuances.

Les Latins en firent Cap ; les Theutons y ajouterent l'aspiration finale & changerent la voyelle A dans la diphtongue Au, ou en O, Kopf ; les Grecs adoucirent & la voyelle & l'aspiration Theutone ; ce qui forma le mot Keph ou Kef.

Ainsi Cab, Cap, Kopf, Kef, même Haupt, signifiant *Tête*, ne sont que les modifications d'un seul & même mot primitif commun à la plupart des peuples anciens & modernes.

Observons que dans les mots composés, Cap se changea chez les Latins en Cep, Cip, suivant l'usage constant de ces Peuples, & nécessaire pour ne pas écorcher l'oreille par une continuité de sons trop durs, & pour la charmer au contraire par un juste mélange de sons doux & forts.

1. CAP, Tête.

1. Caput, *itis*, 1°. tête ; 2°. vie ; 3°. source, auteur ; 4°. point, nœud, la chose essentielle.
5°. Chapitre, abrégé ; 6°. maxime, conclusion ; 7°. fin, capital ; 8°. homme, personne ; 9°. embouchure ; 10°. bout, chef ; 11°. commencement ; 12°. conducteur ; 13°. motif, sujet.

On voit sans peine que toutes ces

significations ne sont que des modifications diverses de l'idée de tête, de chef, d'essentiel.

Capital, *is*, voile de tête, bourse à cheveux : ruban de cheveux; 2°. crime digne de mort.

Capitalis, *e*, *is*, où il va de la vie, digne de mort.

Capitaliter, mortellement, criminellement.

2. Capitatio, *onis*, imposition par tête; 2°. paye des gens de guerre.

Capitatus, *a*, *um*, 1° qui a une tête; 2°. une pomme, une grosse souche.

Capito, *onis*; 1°. qui a une tête; 2°. têtu, opiniâtre, attaché à son sens; 3°. muge, chabot, sorte de poisson à grosse tête.

Capitosus, *a*, *um*, qui a une tête, têtu, opiniâtre.

Capite-Census, *a*, *um*, qui ne paye que peu de taxe.

2. Capitium, *ii*, capuchon, chaperon; 2°. cape de femme; 3°. gorgerette, écharpe.

Capitulum, *i*, 1°. petite tête; 2°. chapiteau; 3°. cape, écharpe de femme; 4°. chapitre, sommaire d'un livre; 5°. Chapitre de Chanoines.

Capitillum, *i* petite tête; 2°. chapiteau de colonne; 3°. couvercle; 4°. touffe d'herbe; 5° cornue, alambic.

Capitolatus, *a*, *um*, qui a une petite tête; 2°. qui a un chapiteau, une houpe.

Capitulatim, par chapitres.

Capitularia, *ium*, recueil, collection de Loix, de Constitutions, d'Ordonnances.

4. Capitolium, *ii*, le capitole, forteresse de Rome, ainsi appellée de *Caput*, parce, dit-on, qu'il se trouva une tête dans le terrein qu'on creusoit pour bâtir le Capitole. Au vrai, parce qu'étant bâti sur une montagne, il dominoit la Ville entiere, sur laquelle il s'élevoit comme un grand chêne éleve sa tête au-dessus des autres arbres. Les Etymologistes Latins, Grecs, &c. ne pouvant trouver le vrai en fait d'origines, endormoient leurs Auditeurs avec des contes d'enfans : amusons-nous-en, mais ne nous en contentons pas, & allons droit au vrai.

Capitolinus, *a*, *um*, Capitolin, du Capitole.

5. Cepi, *orum*, têtes du Méandre, ses embouchures.

Cepidines, *um*, Roches avancées en mer comme des caps, des pointes.

BINOMES.

I.

Ac-cipitro, *-are*, être couché; *mot-à-mot*, reposer sa tête : mot très-énergique que les Latins abandonnerent ou laisserent vieillir, avec aussi peu de raison que nous à l'égard d'une multitude de mots de nos Peres.

An-Ceps, *pitis*, } ambigu, douteux,
An-Cipes, *itis*, } incertain, équivoque.

Bi-ceps, *itis*, qui a deux têtes, fourchu.

Terti-Ceps, *ipitis*; Tri-Ceps, *itis*, à trois têtes.

Quadri-Ceps; Quarti-Ceps, qui a quatre têtes : quatre cimes.

Centi-Ceps, *itis*, à cent têtes.

Centum-Capita, *itum*, Chardon à cent têtes.

Oc-ciput, *itis*; Oc-Cipitium, *ii*, derriere de la tête.

Semi-Caput, *itis*, moitié de la tête.
Sin-Ciput, *itis*, le devant de la tête : 2°. tête.

2.

Præ-Cipuus, *a*, *um*, qui eſt le premier, qui eſt à la tête. 2°. Particulier, ſingulier.

Ce mot eſt compoſé de Cap, tête, capital, & de Præ, par-deſſus.

Præ-Cipuè, principalement, ſur-tout.
Præ-Cipes, *is* : Præ-Ceps, *Cipitis*, qui panche la tête en avant : 2°. eſcarpé, taillé, coupé à plomb.
Præ-Cipito, *-are*, jetter la tête en bas ; 2°. hâter, preſſer ; 3°. être ſur ſa fin, ſur ſon déclin : 4°. agir avec précipitation.
Præ-Cipitium, *ii*, précipice.
Præ-Cipitantia, *æ*, chute impétueuſe ; l'action de rouler : 2°. bruſquerie, impétuoſité.
Præ-Cipitatio, *onis*, empreſſement exceſſif, précipitation.
Præ-Cipitator, *is*, qui précipite.
Præ-Cipitanter, avec précipitation.

3.

Cap, s'uniſſant à *PRIMus*, premier, & ſe prononçant Cep, Cip, forma la famille ſuivante.

Prin-Ceps, *ipis*, capital, le premier, le principal, le chef, le Prince.

Prin-Cipor, *-ari*, régner.
Prin-Cipatus, *ûs*, Principauté, primauté.
Prin-Cipalis, *e*, de Prince : 2°. premier, primitif.
Prin-Cipalitas, *atis*, primauté.
Prin-Cipaliter, en Prince : 2°. particulierement.
Prin-Cipium, *ii*, Principauté ; 2°. commencement ; 3°. ſource, entrée.
Prin-Cipiò, au commencement : 2°. incontinent : 3°. premierement.
Prin-Cipialis, *e*, qui concerne le commencement.
Prin-Cipia, *orum*, régles, principes. 2°. Place d'armes d'un camp. 3°. Soldats d'élite.

4.

Vesti-Ceps, *cipis*, blanc-bec, jeune homme dont le menton commence à ſe garnir de poil follet.

Ce mot eſt formé de Cap & de *VESTire*, vêtir, garnir.

Famille Grecque.

CAP, prononcé Ceph.

Les Grecs ayant changé Cap, la tête, en Keph, il en réſulta la famille ſuivante ; commune aux Grecs & aux Latins.

Ceph*alea*, *æ*, migraine, mal de tête.

Cephalœus, *a*, *um* ; Cephalicus, *a*, *um*, de la tête.
Cephaletio, *onis*, capitation, taxe par tête.
Cephalus, *i*, meunier : 2°. poiſſon à groſſe tête : 3°. têtu, opiniâtre, qui a une tête.
Cephaline, *es*, partie de la langue où réſide le goût.
Cephal-Algia, *æ*, douleur de tête.
Cephal-Algicus, *a*, *um*, tourmenté de la migraine ; du Gr. *Algos*, douleur.

Composés.

A-Cephalus, *i*, ſans tête.
Ana-Cephalus, *i*, ſans tête, ſans chef.
Ana-Cephaleoſis, *is*, récapitulation : épilogue.
Bu-Cephalus, *i*, Bucephale, nom du cheval d'Alexandre, *mot-à-mot*, qui a une groſſe tête.

CYNO-CEPHALUS, *i*; CYNO-CEPHALIS, *idis*: Anubis, Mercure, à tête de chien : 2°. eſpéce de Singe.

HYDRO-CEPHALUS, *i*,; HYDRO-CEPHALUM, *i*, dépôt dans la tête, hydropiſie de tête.

II. CAB.

Grand, haut, en forme de tête.

1. CAB*ulus*, *i*, bélier, machine de guerre des anciens, à cauſe de ſa groſſe tête en forme de bélier.

2. CAB*allus*, *i*, roſſe, cheval de peu de prix.

CAB*allio*, *cuis*, cheval marin.

CAB*allinus*, *a*, *um*, de cheval.

3. CEPH*us*, *i*, Orang outang, jocko, ſinge de la grandeur de l'homme.

4. CIPP*us*, *i*, 1°. bute de pierre, ou de terre; 2°. colonne, monument; 3°. pieux, piquets hauts & pointus; 4°. ceps, entraves.

5. CEP*a*, *æ*, } Oignon, ainſi appellé,
CEPE, } à cauſe de ſa figure ronde en forme de tête.

CEP*arius*, *ii*, qui cultive les oignons.

CEP*arius*, *a*, *um*, d'oignon.

CEP*etum*,
CEP*ina*, *æ*,
CEP*itium*, *ii*, } couche d'oignons.

CEP*ula*, *æ*, ciboule, petit oignon.

CEP*æa*, *æ*, eſpèce d'oignon.

6. CEP*inonides*, *æ*,
CEPOC*ames*, *æ*,
CEPOC*apites*, *æ*,
CEPOC*atoprites*, *æ*, } ſorte de pierre précieuſe de forme ronde.

7. CEPH*en*, *enis*, petite Alcille, non formée, & toute ronde.

III. CAP.

Haut, pointu, percé.

Comme les chévres s'élevent ſans ceſſe & graviſſent les lieux les plus eſcarpés, le mot primitif CAP eſt entré dans la compoſition des noms employés pour déſigner cet animal: de-là cette famille.

1. CAP*er*, *ri*, bouc; 2°. odeur de bouc, gouſſet; 3°. le capricorne.

CAPER*o*, *-are*, ſe hériſſer comme le bouc, ſe refrogner, ſe rider.

CAP*eratus*, hériſſé, refrogné.

CAPR*onæ*, la partie des cheveux qui tombe ſur le front; un tour de cheveux.

2. CAPR*a*, *æ*, Chèvre; 2°. Etoile fixe ainſi nommée; 3°. mauvaiſe odeur des aiſſelles.

CAP*ella*, *æ*, petite chévre.

CAPR*arius*, *ii*, chévrier.

CAPR*arius*, *a*, *um*, de chévre.

3. CAPR*ea*, *æ*, chévre ſauvage, chevreuil: 2°. le tendron de la vigne parce que la vigne s'éléve par ce moyen.

4. CAPR*eolus*, *i*, chevreuil, chevreau, jeune bouc; 2°. tendron de vigne; 3°. inſtrument pour tailler la vigne; 4°. chevron, machine de guerre.

CAPREOL*atim*, d'une maniere embarraſſée, entortillée.

5. CAPR*ile*, *is*, étable à chèvres.

CAPR*ilis*, *e*, de chèvre.

CAPR*inus*, *a*, *um*, de Bouc.

BINOMES.

1. CAPR*imulgus*, *a*, *um*, qui tette les chévres; 2°. Freſaye, ſorte de chouette, qu'on dit tetter les chévres; 3°. un eſprit lourd, ſtupide:

de Capra & de Mulgere, traire.

Capripes, *dis*, qui a des pieds de chévre, Satyre.

Caprigenus, *a, um*, engendré d'une chévre.

2. CAprifolium, le chévrefeuil.

3. CAprificus, figuier ſauvage : 2°. qui fait oſtentation d'un médiocre ſavoir.

Caprificor, *-ari*, rendre les figues ſauvages comeſtibles.

Caprificatio, la maniere de rendre les figues ſauvages comeſtibles.

4. CAprizans *pulſus*, pouls toujours ému comme celui d'une chévre.

5. Capri-Cornus, *i*, le Capricorne, dixiéme Signe du Zodiaque, & dans lequel le Soleil remonte vers le Nord.

6. Rupi-Capra, *æ*, chamois, chévre ſauvage ; de Rupis, rocher, parce qu'il grimpe ſur les rochers les plus eſcarpés.

7. Semi-Caper, *ri*, demi-bouc ; ſurnom de Pan.

8. Caprotina, *æ*, ſurnom de Junon : on la peignoit couverte d'une peau de chévre.

Caprotinæ *nonæ*, fête en l'honneur de Junon.

Dérivés Grecs.

Cappar, *is*, caprier, arbriſſeau.

Capparis, *is*, capre, fruit du caprier.

II. CAP.

Main : 2°. prendre, contenir.

I. CAP, capable.

De Cap, ſignifiant main, 2°. action de prendre, de contenir, ſe formerent les dérivés ſuivans.

Nom & Adjectifs.

Capax, *acis*, capable de contenir : ſpacieux ; 2°. qui renferme ; 3°. propre, ſuffiſant, qui a de la capacité.

Capacitas, *atis*, étendue ; capacité, au phyſique & au moral.

In-Capax, *acis*, incapable, non ſujet à.

II. CAP.

Objets contenans, vaſes, &c.

Capedo, *inis*, vaſe propre à contenir, ayant deux anſes.

Capidula, *æ*, taſſe, gobelet à anſes.

Capeduncula, *æ*, petit vaſe.

2. CApidulum, *i*, capuchon, bonnet.

3. CApitha, *æ*, meſure contenant douze ſextiers.

Capis, *idis*, taſſe à boire, en uſage dans les ſacrifices.

Pro-Capis, *is*, race, lignée.

4. CApiſtrum, *i*, lien qui ſert à contenir, muſeliere, licol.

Capiſtro-*are*, enchevêtrer, emmuſeler, lier, attacher.

In-Capiſtro, enchevêtrer.

Capiſterium, *ii*, crible, ce qui contient les criblures.

5. CApſa, *æ*, coffre, caiſſe, ce qui ſert à renfermer, à contenir.

Capſula, *æ* ; Capſella, *æ*, caſſette, boëte.

Capſus, *i*, coffre de carroſſe ; 2°. ſiége du Cocher, 3°. voiture cloſe & fermée.

Capſarius, *ii*, Caiſſier ; 2°. Bahutier, Layetier ; 3°. ceux qui portoient les livres des Ecoliers ; 4°. celui qui gardoit les habits de ceux qui ſe baignoient.

6. Capella, *æ*, chapelle ; petite Egliſe.

Capellanus, *i*, Chapelain, qui deſſert une chapelle : en *Langued.* un Capelan.

7. CAPula, *æ*, taſſe, vaſe à boire.

Capulica, *æ*, vaiſſeau, petit vaſe : 2°. bâtiment de mer, vaiſſeau : 3°. manche, poignée.

8. CAPulus *i* ; Capulum, *i*, ce qui ſert à prendre,

prendre, à saisir la poignée, le manche : 2°. caisse où on met un cadavre, cercueil, biere.

Capularis, e, is, prêt à être mis au cercueil ; vieillard, moribond, sur le bord de la fosse.

De-Capulo, -are, vuider un vaisseau, une barrique, soutirer.

Capulator, oris, celui qui vuide un baril, ou un vaisseau quelconque.

Composés.

De-Capulo, -are, survuider, tirer à clair, décanter.

De-Capulandus, a, um, qu'il faut verser doucement de peur de faire venir la lie.

Dis-Capulatus, a, um, qui laisse traîner sa robe : *mot à mot*, qui l'a détachée de l'agraphe, de la main qui la tenoit relevée.

Dis-Capedino, -are, ouvrir la main, l'étendre.

Inter-Capedo, inis, intervalle ; 2°. suspension.

9. Cophinus, i, corbeille, panier d'osier.

III.

Cap, Capt.

Action de prendre.

1. Cap-tus, ûs, prise, pincée, 2°. capacité, portée d'esprit.

3. Condition, état ; 4°. lieu choisi pour le sacrifice.

Captio, nis, l'action de prendre, d'attraper ; 2°. adresse pour surprendre, fraude, ruse ; 3°. dommage, préjudice.

Captura, æ, prise, proie, chasse ; 2°. gain, salaire ; 3°. ce qu'un pauvre amasse.

Captiuncula, æ, petite finesse pour surprendre.

1. Captitius, a, um ; Captivus, a, um, prisonnier ; 2°. pris sur l'ennemi.

Captivitas, is, esclavage, emprisonnement.

Captivo, -are, prendre prisonnier.

Con-Captivus, a, um, compagnon d'esclavage.

3. Captiosus, a, um, fourbe, artificieux, qui cherche à surprendre ; 2°. désavantageux, nuisible ; 3°. embarrassant ; 4°. Sophiste.

Captiosè, à dessein de surprendre ; 2°. avec intention de tromper.

4. Capto, -are, prendre avec désir, désirer de prendre, tâcher d'obtenir, faire sa cour, tâcher d'avoir la faveur.

Captator, is ; Captatrix, cis, qui cherche à saisir, intriguant, qui se fourre par-tout.

Captatio, onis, recherche, soin qu'on prend, empressement.

Binome.

Pisci-Cæps, cipis, preneur de poissons ; de *Piscis*, poisson, & de cap*ere*.

IV. Verbes.

De Cap, main, se sont formés deux verbes, l'un en Cap, l'autre en Coep, également relatifs à l'idée de main, mais sous deux acceptions différentes : l'un désigne l'action de prendre, de saisir ; & l'autre celle d'entreprendre, de commencer, de mettre la main à une chose.

Capio, cepi, captum, capere, prendre, saisir, s'emparer ; 2°. comprendre, concevoir ; 3°. tenir ; 4°. tirer, retirer : d'où

Capesso, -ere, prendre, se saisir.

Cœpio, pi, ptum, pire, mettre la main, commencer, entreprendre.

Cœptum, i, Cœptus, ûs, entrepriſe, projet, commencement.

De ces deux verbes naissent une foule de composés.

Composés.

AC-Cipio, *is*, *cepi*, *ceptum*, *ere*, prendre, recevoir, obtenir.

Ac-Ceptus, *a*, *um*, reçu, agréable, bien reçu.

Ac-Ceptum, *i*, recette, ce qu'on a reçu.

Ac-Ceptio, *onis*, l'action de recevoir, acception, égard.

Ac-Ceptor, *oris*, qui prend, qui reçoit, qui approuve; 2°. qui traite, qui régale.

Ac-Ceptorius, *a*, *um*, qui sert à recevoir.

Ac-Cepto, *-are*, agréer, recevoir.

Ac-Ceptabilis, *e*, favorable, recevable.

Ac-Ceptilatio, *onis*, déclaration par laquelle un créancier remet une dette à son débiteur.

Ac-Cepta, *æ*, sorte de navire.

Ac-Ceptæ, *arum*, portions que l'on tire au sort.

Ac-Ceptrica, *æ*; Ac-Ceptrix, *cis*, femme qui reçoit.

Præ-ac-Cipio, *ere*, prendre d'avance.

Præ-ac-Ceptatio, *onis*, présomption.

Satis-ac-Cipio, *ere*, prendre un répondant; 2°. recevoir une caution.

Satis-ac Ceptio, *onis*, réception de caution.

Satis-ac-Ceptor, *is*, qui prend une caution.

Ante-Capio, *ere*, prendre auparavant, anticiper, se rendre maître d'abord; 2°. prévoir.

Ante-Capio, *onis*, présomption, prévention d'esprit.

Ante-Captus, *a*, *um*; Ante-Ceptus, *a*, *um*, prévenu, prévu.

Anti-Cipo, *-are*, prendre d'avance.

Anti-Cipator, *is*, qui anticipe.

Anti-Cipatio, *onis*, pressentiment.

Con-Cipio, *-ere*, engendrer, concevoir; 2°. méditer, former en son esprit; 3°. comprendre, entendre; 4°. prendre, contenir.

Con-Ceptus, *ûs*, conception, génération dans le sein de la mere.

Con-Ceptivus, *a*, *um*, mobile.

Con-Ceptio, *onis*, génération au sein de la mere; 2°. maniere formelle de s'exprimer dans des actes publics.

Con-Ceptaculum, *i*, le lieu où une chose se prend naissance, où elle est formée.

Præ-Con-Ceptus, *a*, *um*, conçu auparavant.

De-Cipio, *-ere*, fourber, duper, décevoir, intercepter, surprendre.

De-Ceptor, *is*, trompeur, fourbe.

De-Cipulum, *i*; De-Cipula, *æ*, trébuchet, piége où se prennent les oiseaux.

De Cap joint à Dis, à part, séparément, se formerent ces mots:

Dis-Cepto, *-are*, disputer, débattre; 2°. être en différend; 3°. décider, juger; 4°. être arbitre, examiner.

Dis-Ceptator, *oris*; Dis-Ceptatrix, *is*, qui juge, qui examine quelque chose.

Dis-Ceptatio, *onis*, débat, contestation.

Dis-Ceptatiuncula, *æ*, petit différend.

Ex-Cipio, *-ere*, prendre, se saisir, surprendre; 2°. accueillir, retirer chez soi; 3°. souffrir, soutenir, essuyer; 4°. recevoir; 5°. faire exception; 6°. recueillir, ramasser; 7°. extraire; 8°. apprendre; 9°. succéder, venir ensuite.

Ex-Cipium, *ii*; Ex-Ceptio, *onis*, exception; limitation; 2°. restitution.

Ex-Ceptiuncula, *æ*, fin de non-recevoir, raison qu'allégue un défendeur pour sa décharge.

Ex-Cipula, æ, Ex-Cipulum, i, Ex-Cipulus, i, } tout instrument qui sert à prendre des animaux; 2°. épieu; 3°. poilette de chirurgien, vase qui sert à recevoir; 4°. nasse, enceinte qu'on fait dans l'eau avec des claies.

Ex Cipuus, a, um, qui tombe dans quelque chose.

Ex-Ceptor, is, qui reçoit la déposition, qui écrit ce qu'on lui dicte.

Ex-Ceptorius, a, um, qui sert pour recevoir; propre, destiné à recevoir.

Ex-Ceptitius, a, um, particulier, singulier; 2°. différent.

Ex-Cepto,-are, prendre, recueillir; 2°. recevoir.

Ex-Ceptatio, onis, prise, capture; 2° l'action de recevoir souvent.

In-Cipio,-ere : ce verbe a deux prétérits, *Cœpi* & *Cepi*; aussi tient-il de *Capio* & de *Cœpio*, & il signifie mot-à-mot, *prendre dans*, c'est-à-dire *commencer*, au figuré. C'est dans le même sens qu'on dit en Allemand *An-fangen*, qui au propre veut dire prendre *sur*, & au figuré *commencer*.

In Cepto, -are, In-Coepto, -are, } commencer, entreprendre.

In-Coeptum, i, In-Coeptus, ûs, In-Coeptio, onis. } commencement, projet, entreprise.

In-Cœptor, is, qui commence, entrepreneur.

Inter-Cipio, -ere, prendre par surprise.

Inter-Ceptio, -onis, surprise.

Inter-Ceptor, is, qui intercepte, qui surprend.

Oc-Cœpio,-ire, Oc-Cipio,-ere, } commencer.

Oc-Cepto,-are, commencer.

Per-Cepio, cueillir, prendre, recevoir; 2°. apprendre, concevoir, connoître.

Per-Ceptio, onis, récolte, action de cueillir; 2°. intelligence, perception.

Præ-Cipio,-ere, prendre d'avance, recevoir par avance; 2°. instruire, enseigner; 3°. ordonner, commander; 4°. s'emparer le premier, 5°. prévenir.

Præ-Ceptum, i; Præ-Ceptio, onis, enseignement, régle; 2. ordre.

Præ-Ceptor, is; Præ-Ceptrix, cis, qui enseigne, qui donne des régles.

Præ-Ceptorius, a, um, qui donne des instructions.

Præ-Ceptivus, a, um, qui consiste en préceptes; 2°. qui aime à enseigner.

Præ-Cepto-are, commander souvent.

Re-Cipio,-ere, prendre, recevoir, admettre; 2°. reprendre, recouvrer; 3°. retenir, réserver; 4°. promettre, se charger.

Re-Ceptum, i, reçu, chose dont on se charge.

Re-Ceptio, onis, l'action de recevoir, réception.

Re-Ceptibilis, e, recevable.

Re-Cepto,-are, reprendre; 2°. retirer; 3°. reculer.

Re-Ceptaculum, i, ce qui reçoit, réceptacle; 2°. retraite, réfuge, lieu où l'on se retire.

Re-Ceptator, is, Re-Ceptor, is, receleur; 2°. qui donne retraite.

Re-Ceptrix, is, receleuse.

Re-Ceptorium, ii, retraite, réfuge.

Re Ceptorius, a, um, qui sert d'asyle.

Re-Ceptorius, a, um, qu'on est obligé de reprendre; 2°. réservé, retenu.

Re-Ceptus, ûs, retraite, asyle, réfuge; 2°. l'action de se retirer.

Sus-Cipio,-ere, suc-cipio, -ere, entreprendre; prendre sur soi; rece-

voir, soutenir, prendre en sa protection; 2°. reprendre, dire ensuite.

Sus-Cepto,-are, entreprendre, se charger.
Sus-Certor, is, entrepreneur; 2°. protecteur.
Sus-Ceptum, i; Sus-Ceptio, onis, entreprise; 2°. secours, protection.
In-Sus-Ceptus, a, um, qui n'a pas été reçu.

V. CAB, CAP,

Tradition, &c.

1. De CAB, main, se forma l'Oriental Cabale, science qu'on se transmet de main en main par tradition; de-là ces mots.

Cabala, Cabbala, æ, } la cabale, science mystérieuse des Juifs.

Cabalista, æ, celui ou celle qui possède cette science.
Cabalisticus, a, um, qui appartient à la cabale.

2. De Cab, poignée, capacité, vint,

Cabus, i, mesure des Juifs, de trois pintes & demie, ou d'un demi-boisseau; 3°. quarteron d'œufs; 3°. cinq livres pesant.

Ca-Cabus, i, marmite, chaudron.

VI. CAP, CUP,

tenir, prendre.

Cupa, æ, coupe, tasse, cuve, tonneau. De-là le *Cupo* des Italiens, *profond*, qui contient.

Composés.

1. Oc-Cupo, -are, 1°. s'emparer, se saisir, envahir; 2°. prendre par surprise; surprendre; 3°. parvenir, aller au-devant.

Oc-Cupatio, onis, invasion, l'action de s'emparer; 2°. prévention; 3°. occupation.
Oc-Cupatitius, a, um, duquel on se saisit.
Oc-Cupo, onis, celui qui se saisit, le Dieu des voleurs.
Ante-Oc-cupo, -are, prévenir; 2°. anticiper.
Ante-Oc-cupatio, prévention.
Præ-Oc-cupo, -are, rendre par avance; 2°. prévenir, préoccuper.
Præ-Oc-cupatio, onis, préoccupation, anticipation.
2. Re-Cupero, -are, recouvrer.
Re-Cuperatio, is, recouvrement.
Re-Cuperatorius, a, um, qui concerne les Juges des recouvremens.
Re-Cuperator, celui qui reprend; 2°. juge délégué pour faire des recouvremens.

VII. CUP,

desirer.

2. Cupio, -ere, desirer souhaiter; 2°. être passionné pour, rechercher avec empressement.

Cupitor, is, passionné, désireux, amateur.
Cupienter, Cupidè, passionnément, vivement.

2. Cupedo, inis, Cupido, inis, Cupiditas, is } cupidité, convoitise, desir, envie; 2°. curiosité; 3°. Cupidon, Dieu d'amour.

Cupedia, æ, Cupediæ, arum, Cupedia, orum, } passion pour la bonne chere; friandises, mets délicats.

Cupidus, a, um, passionné, désireux.
3. Cupediarius, ii; Cupedinarius, ii, pâtissier, traiteur; 2°. confiseur.

COMPOSÉS.

CON-CUPIO-*ere*, } souhaiter
CON-CUPISCO,-*scere*, } avec passion, avoir un extrême desir de posséder.

CON-CUPISCIBILIS, *e*, 1°. désirable ; 2°. où réside la concupiscence.

CON-CUPISCENTIA, *æ*, desir de posséder.

DIS-CUPIO,-*ere*, desirer ardemment.

IN-CON-CUPISCO,-*ere*, desirer fortement.

PER-CUPIO,-*ere*, desirer ardemment.

PER-CUPIDUS, *a*, *um*, très-passionné.

PER-CUPIDÒ, avec beaucoup de desir.

PRÆ-CUPIDUS, *a*, *um*, qui a beaucoup de passion.

RE-CUPIO,-*ere*, desirer de nouveau.

BINOME.

LUCRI-CUPIDO, *inis*, desir, envie de gagner : de *Lucrum*, gain, profit.

Familles Grecques.

1.

De CAB, COB, en Celte GOBER, prendre à la fois, ne faire qu'un morceau, qu'une bouchée, vint,

COBIO, *onis* Gr. Κωβιος, goujon, petit poisson dont on ne fait qu'une bouchée.

COBIUM, *ii*, espèce de Tithimale.

2. COPREAS.

COPREA, *æ*, bouffon, bateleur : mauvais plaisant qui s'exprime en termes obscènes. En *Gr.* ΚΟΠΡΕΥΣ, *Kopreus*. Ce mot tient au Valdois *Coffe*, sale, qu'on n'oseroit toucher, qu'il faut cacher. Ces mots sont les figurés de la Famille Celtique, Theutone, Orientale, Hébr. ספה, *HAPH*, couvrir : Theut. HOF, maison, couvert ; d'où le Celte COEFF, François COEFFE, & le Latin CUPA, *æ*, bonnet, chapeau.

3.

De CAP, main, les Grecs formerent KOPOS travail, labeur : 2°. sueur, fatigue ; d'où avec la prépositon négative A,

ACOPIS, Gr. Ἀκοπις, pierre précieuse tachée de marques d'or ; elle dut son nom à la vertu qu'on lui attribuoit de délasser.

ACOPUS, Gr. Ἄκοπος, Herbe nommée bois puant. C'est aussi le nom d'un arbrisseau dont parle Dioscoride.

III.

CAV, CAU,

creux.

1. CAVUS, *a*, *um*, creux, concave, enfoncé, profond.

CAVUS, *i* ; CAVUM, *i*, trou, creux, fosse, enfoncement, concavité.

CAVITAS, *is*, creux, enfoncement.

2°. CAVEUS, *i*, pot, vase creux.

CAVIÆ, *arum*, } l'intérieur d'une
CAVIARES, *ium*, } victime, le dedans.
CAVIARIÆ, *arum*, }

3. CAVAMEN, *inis*, creux, grand trou.

CAVATIO, *onis*, cavité, creux.

CAVATOR, *is*, qui creuse, qui fait un trou.

CAVA, *æ*, trou dans lequel se nichent les oiseaux ; 2°. boulin de colombier.

CAVÆDIUM, *ii*, cour d'une maison, lieu découvert.

4. CAVATICUS, *a*, *um*, qui naît ou qui vit dans des trous ; de-là :

CAVATICA, *æ*, limaçon, escargot qui vit dans des trous.

5. CAVEA, *æ*, caverne, lieu souterrein, creux & obscur ; 2°. loge, taniere de bête sauvage ; 3°. cage,

creux, antre ; 4°. haie, trou, fossé ; 5°. ruche ; 6°. lieu clos & fermé de tous côtés ; 7°. parterre d'un théâtre.

6. Caverna, æ, antre, grotte, creux, souterrein, taniere.

Cavernula, æ ; Cavernacula, æ, petite concavité.

Cavernosus, a, um, qui a des concavités, des conduits, qui est percé intérieurement.

De Cavus, prononcé Cauus, & écrit Cohus, se formerent :

Cohum, i, 1°. le Ciel, à cause de sa forme voutée ; 2°. ce qui attachoit le joug des bœufs au timon de la charrue, & qui étoit creux, comme nous l'apprend Varron lui-même, *Ling. Lat. lib. IV.*

Covinus, i, chariot de guerre armé de faulx.

Covinarius, ii, qui combat sur un chariot armé de faulx ; du Celt. Covin, voiture, voiturer. Cov, creux, qui contient.

Verbe.

CAVo,-are, caver, creuser, faire des creux.

Composés.

Con-Cavus, a, um, creux, qui fait un arc.

Con-Cava, orum, lieux creux, concavités, fosses profondes.

Con-Cavitas, is, vuide d'une chose creuse.

Con-Cavo,-are, creuser, courber en arc, voûter.

Ex-Cavo,-are, creuser, rendre concave.

Ex Cavatio, onis, l'action de creuser.

In-Cavo,-are, creuser, caver.

Sub-Cavo,-are, creuser un peu.

Sub-Cavus, a, um, un peu creux.

Subter-Cavo,-are, creuser par dessous, caver.

II. CAU, prudence, CAUtele.

Les endroits creux sont toujours dangereux, soit par eux-mêmes, soit par les embuscades qu'on y tend : on ne peut donc y marcher sans faire beaucoup d'attention à ses pas, sans être sur ses gardes ; de-là se forma une nouvelle Famille très-remarquable & dont l'origine paroissoit impossible à découvrir. C'est celle de Cautus, précautionné, prudent.

Cautus, a, um, } avisé, prévoyant,
Catus, a, um, } prudent, sage.

2. Adroit, habile, subtil ; 3°. assuré, certain. Aussi dit-on,

Catus, i, un chat, c'est-à-dire, le prudent.

Catè, adroitement, prudemment.

Cautor, is, qui use de prévoyance, qui prend garde.

Cautio, onis, prévoyance ; 2°. assurance, garantie ; 3°. cautionnement, obligation.

Cautela, æ, assurance, sureté ; *en vieux Fr.* Cautele.

Cautè, Cautim, avec adresse, sagement.

In-Cautus, a, um, inconsidéré, qui ne prend pas garde.

In-Cautè, inconsidérément.

Per-Cautus, a, um, très-circonspect.

Per-Cautè, avec de grandes précautions.

Verbes.

Caveo, vi, Cautum, Cavere, prendre garde, être sur ses gardes ; 2°.

ſe défier, avoir pour ſuſpect ; 3°. éviter, fuir ; 4°. pourvoir, prendre ſoin, ſoigner ; 5°. veiller à, garantir, préſerver.

Dis-Caveo, -ere, prendre garde, ſe précautionner.

Præ-Caveo, -ere, ſe précautionner par avance, ſe tenir ſur ſes gardes.

Præ-Cautus, a, um, à quoi l'on a pourvu, prévu.

Præ-Cautor, is, qui prévoit & prévient les accidens.

Præ-Cautio, onis, précaution.

Re-Cauta, orum, mémoire arrêté.

IV.

CAP, COP,

Boutique, échope, baraque, &c.

De CAP, contenir, ſe forma la famille Cap, une baraque, une échope, boutique où on vend ; famille commune à nombre de Langues, mais avec des altérations aſſez conſidérables pour en avoir fait diſparoître juſques ici les rapports.

En Grec Kapé, crêche, étable.

Kapéleion, baraque de vivandier ; 2°. taverne ; 3°. hôtellerie, Auberge, &c.

Les Latins changerent ici l'A en AU, de-là ;

1. Caupo, onis, marchand, fripier, revendeur.

Copa, æ, hôteſſe ; 2°. hôtellerie : cabaret : cabaretiere.

Caupona, æ, cabaret, taverne, gargotte.

Cauponula, æ, petite auberge.

Cauponius, a, um, d'hôtellerie.

Cauponaria, æ, metier de cabaretier.

Cauponor, -ari, faire le négoce, trafiquer ; faire le métier d'Aubergiſte.

De-là ſe forma également la Famille du Nord en Kaup, qui ſignifie trafiquer, commercer, vendre, acheter ; d'où l'All. Kaur, le Flam. Koop, l'Iſland. Kaup, le Goth Kaupan, l'Angl. Sax. Ceapan, qui tous ſignifient commercer, trafiquer, vendre, acheter.

L'Anglois en a formé des mots en Chap, Chaff, Cheap.

V.

CAB, prononcé Cib,

nourriture.

De Cab, prendre, ſe forma la famille Cib, déſignant la nourriture qu'on prend pour ſe ſoutenir : de-là ces mots :

1. Cibus, i, aliment, viande, mets ; 2°. repas, réfection.

Cibaria, orum, vivres, proviſions de bouche, étape, mangeaille, pâture.

Cibarium, ii, aliment, nourriture ; 2°. recoupe de boulanger, ce qui ſort du gros ſon en le repaſſant.

Cibarius, a, um, nourriſſant ; propre à la ſubſiſtance ; 2°. à bas prix, de peu de prix.

Cibatus, ûs, ce qu'on boit & ce qu'on mange.

Cibo, -are, nourrir, entretenir d'alimens.

2. Ciborium, ii, taſſe, gobelet, coupe à boire ; 2°. vaſe fait de la feuille d'une féve Egyptienne.

Cibalis, e, qui concerne la nourriture.

CIBI-CIDA, æ, mot-à-mot, coupeur de vivres; ce qui signifie au figuré un homme âpre au gain, très-avide de lucre.

VI.

CUB, & avec la nazale CUMB, se coucher : 2°. couver.

De CAB, contenance, capacité, se forma la famille CUB, qui désigna, 1°. la propriété d'être contenu constamment dans un lieu, d'y reposer, d'y être couché ; 2°. tout corps quarré & solide propre à contenir. De-là ces mots :

1. CUBUS, *i*, cube quarré, qui repose d'une maniere stable & ferme : en *Gr.* CUBOS.

CUBICUS, *a*, *um*, quarré en tout sens, cubique.

2. CUBO,-*are*, se coucher, être couché, être au lit ; 2°. coucher, reposer ; 3°. se mettre à table ; 4°. être alité, garder le lit. En *Gr.* CUBTO, & CUBAZO, s'étendre, se coucher.

CUBITUM, *i*, } couche, couchette ;
CUBITUS, *i*, } lit ; 2°. l'action de se
CUBITUS, *ûs*, } coucher ; 3°. la posture d'une personne couchée, & qui est appuyée sur le coude, parce que les anciens Romains mangeoient couchés sur des lits, & s'accoudant sur le chevet afin de se relever à peu-près à la hauteur de la table. 4°. Comme étant couché pour manger on s'accoudoit, on s'appuyoit sur le coude, ce mot a signifié Coude, coudée, l'os du coude.

CUBITALIS, *e*, *is*, qui a une coudée, haut d'une coudée.

BI-CUBITALIS, *e*, à deux coudées.

SEMI-CUBITUS, *ûs*, demi-coudée.

SEMI-CUBITALIS, *e*, de demi-coudée.

3. CUBITAL, *is*, oreiller, coussin, pour s'appuyer sur le coude, ou pour dormir, pour être couché.

CUBITO,-*are*, se coucher souvent.

CUBATIO, *onis* ; CUBATUS, *ûs*, l'action de se coucher, d'être couché, de dormir.

4. CUBILE, *is*, lit, nid, taniere, terrier, bauge.

CUBICULUM, *i*, chambre du lit, chambre où l'on couche.

CUBICULATUS, *a*, *um*, où il y a des chambres.

CUBICULARIS, *e* ; CUBICULARIUS, *a*, *um*, de chambre.

CUBICULARIUS, *ii*, Valet-de-chambre.

COMPOSÉS.

AD-CUBO,-*are* ; AC-CUBO, *bui*, *bitum*, *are*, être couché auprès, être situé ou placé contre, être joint. 2°. être posé, appuyé, accoudé sur ou contre ; 2°. être couché de son long, tout étendu.

AC-CUBUO ; assiduement ; 2°. à la maniere de ceux qui sont couchés.

AC-CUBATIO, *onis* ; AC-CUBITUS, *ûs*, l'action d'être couché, ou assis auprès de quelqu'un, soit à table, ou en quelqu'autre occasion d'assemblée ; 2°. assiette, position de celui qui est couché.

AC-CUBITA, æ ; AC-CUBITUM, *i*, lit de repos, canapé.

AC-CUBITALIS, *e*, coussin, couverture.

AC-CUBITORIUS, *a*, *um*, ce qui concerne le lit de repos.

CON-CUBO,-*are*, CON-CUMBO, *ere*, coucher avec.

CON-CUBIUM,

Con-Cubium, *ii*, grand ſilence de la nuit, premier ſommeil, tems le plus calme de la nuit, où tout le monde repoſe; heure ordinaire du coucher.

Con-Cubitor, *oris*, qui couche avec un autre.

Con-Cubiâ *nocte*, la nuit étant avancée.

Con-Cubina, *æ*, concubine.

Con-Cubinatus, *ûs*, concubinage.

Con-Cubinus, *i*, jeune débauché; 2°. qui entretient une concubine.

De-Cubo,-*are*, être couché.

De-Cumbo,-*ere*, ſe coucher, être couché; 2°. être aſſis, couché; 3°. tomber par terre, mourir.

Dis-Cubo,-*are*, ſe coucher, ſe mettre au lit.

Dis-Cubitorius, *a, um*, ſur quoi l'on ſe couche.

Dis-Cumbo,-*ere*, ſe coucher, ſe mettre au lit, s'aliter; 2°. ſe coucher ſur un lit de table pour manger.

Ex-Cubo,*are*, coucher dehors, découcher; 2°. veiller.

Ex-Cubatio, *onis*, veille continuelle, l'action d'être au guet, en ſentinelle.

Ex-Cubitus, *ûs*, guet, garde, patrouille, faction.

Ex-Cubiæ, *arum*, ronde, ſentinelles qu'on poſe, gardes; batteurs d'eſtrade, cavaliers du guet.

Ex-Cubitor, *oris*, ſentinelle, ſoldat en fonction; 2°. cavalier qui fait le guet, qui monte la garde.

In-Cubo,*are*, ſe coucher, ſe répandre ſur, être couché ſur, couver.

In-Cubo, *onis*; In-Cubus, *i*, incube, cochemar.

In-Cubitio, *onis*, accroupiſſement,

In-Cubitus, *ûs*, } l'action de ſe cou-
In-Cubatio, *onis*, } cher, l'action de
In-Cubatus, *ûs*, } couver.

In-Cubito,-*are*, couver, être couché deſſus.

In-Cumbo,-*ere*, être couché ſur, être appuyé contre, pencher, s'appliquer, s'attacher.

In-Cumba, *æ*, impoſte, pierre du jambage ſur laquelle on poſe le ceintre de la voûte.

Oc-Cumbo,-*ere*, tomber, cheoir, mourir.

Oc-Cubo,-*are*; Oc-Cubito,-*are*, être mort, mourir.

Oc-Cubitus, *ûs*, le coucher, la mort.

Præ-Cumbo,-*ere*, ſe coucher auparavant

Pro-Cumbo,-*ere*, ſe coucher, être couché; 2°. tomber, ſe renverſer; 3°. être tué; 4°. pencher.

Pro Cubo,-*are*, ſe coucher, s'incliner, pencher, être courbé.

Pro-Cubitor, *is*, ſentinelle, garde avancée.

Re-Cubo,-*are*, être couché, être étendu tout de ſon long.

Re-Cubitus, *ûs*, l'action d'être couché.

Re-Cumbo,-*ere*, être couché, être étendu de ſon long; 2°. pencher; 3°. s'affaiſſer, baiſſer; 4°. être couché à table.

Se-Cubo,-*are*, coucher ſeul, ou, à part.

Se-Cubitus, *ûs*; Se-Cubatio, *onis*, l'action de coucher ſeul, ou, à part.

Suc-Cuba, *æ*, concubine.

Suc-Cumbo,-*ere*, tomber deſſous, ſuccomber; 2°. ſe laiſſer abattre, céder, manquer de courage.

SUPER-CUBO, *-are*, coucher deſſus, être couché deſſus.

SUPER-CUBA*tio*, *onis*, l'action de ſe coucher deſſus, ou la maniere d'être couché deſſus.

VII.

CAB, précédé de S.

SCAB, SCAP, &c.

CAB ſe fit précéder de la lettre S pour déſigner divers objets relatifs aux mêmes idées de tête ou de main, de capacité, de rondeur, d'élévation ; mais dont le rapport étoit un peu plus éloigné : de-là ces mots.

I.

1. SCAB*inus*, *i* ; SCAB*incus*, *i*, nom de Magiſtrature, venu des Peuples du Nord : *mot-à-mot*, qui eſt à la tête. Nous en avons fait le mot ECHEVIN.

2. SCAB*illum*, *i*, ſonnette ; elle eſt de forme ronde & creuſe comme un vaſe, &c.

II.

DE CAB, main, ſe formerent divers mots relatifs à l'action de *gratter*.

1.

SCAB, la galle.

SCAB, la galle ; cette maladie de la peau qui oblige à ſe gratter, fut déſignée très-naturellement par le mot SCAB qui peignoit l'action de paſſer & de repaſſer la main. Auſſi eſt-il d'une haute antiquité ; il exiſte encore en nature chez les Anglois qui appellent la galle *SCAB* & un galeux *SCABBY*.

SCAB*ies*, *ei*, galle, rogne, farcin ; Déeſſe de la galle.

SCAB*ioſus*, galleux.

SCABO, *-ere*, gratter, galler.

SCAB*itudo*, SCAB*redo*, SCAB*res*, *ei*, SCAB*ritia*, SCAB*rities*, } galle, croûte qui ſe forme ſur une plaie ; âpreté au toucher.

SCAB*ro*, *onis*, qui a les dents couvertes de carie.

SCAB*rum*, *i*, âpreté au toucher.

SCAB*er*, *ra*, *rum*, galleux, âpre au toucher.

SCAB*ratus*, rendu âpre au toucher.

SCABRO*ſus*, *a*, *um*, âpre, rude.

SCAB*rè*, rudement.

2.

De-là vint également le nom de SCOBS, inſtrument qui ſert à gratter, à limer, &c. une lime.

1. SCOBS, *bis*, SCOBIS, *is*, SCOB*ina*, *æ*, } lime : rape ; 2°. limaille, ce qu'on a limé, gratté.

DE-SCOB*ino*, *-are*, limer, gratter, érailler, écorcher.

2. SCOM*ma*, *atis*, mot commun aux Latins & aux Grecs ; *mot à mot*, qui emporte la piece, qui gratte juſqu'au ſang. Raillerie piquante.

3.

De-là vint encore le nom d'un autre inſtrument à gratter, à frotter, à rendre propre, dont voici la famille encore exiſtante en Languedocien, &c. & qui a fourni quelques mots à la Langue Françoiſe.

Scopæ, *arum*, balai, ce qui gratte, frotte.

Scoparius, *ii*, balayeur.

Scopo-*are*, Scopo-*ere*; balayer, fuſtiger, fouetter.

Scopula, *æ*; Scopulæ, *arum*, petit balai.

III.

Scap forma également divers mots relatifs à l'action de ſoutenir : à la rondeur, à l'idée de creux.

1. S-Capus, *i*, ſoutien : tel que, 1°. tige, montant; 2°. fût d'une colonne; 3°. fléau de balance; 4°. main de papier; 5°. verge de la chaîne d'un Tiſſerand.

2. S-Capulæ, *arum*, épaules, *mot à mot*, petites têtes : ſoutien de la tête.

S-Capuloſus, *a*, *um*, qui a les épaules larges.

S-Capularis, *e*, qui concerne les épaules.

S-Capulo, *-are*, frotter ſur les épaules.

S-Capulum, *i*, bâton qu'on porte ſur l'épaule.

S-Capularium, *ii*, ſcapulaire.

S-Capulare, *is*, l'éphod du Grand-Prêtre des Juifs.

3. S-Caphus, *i*, concavité, creux de l'oreille.

S-capha, *æ*, chaloupe, canot; 2°. cuillier à pot; 3°. niche; 4°. berceau; 5°. baquet, baignoire; 6°. baſſin quelconque; 7°. hache; 8°. ſupplice de la hache; 9°. ligature faite à la tête.

S-Caphium, *ii*, gondole, taſſe; 2°. baſſin de chaiſe percée; 3°. bêche, hoyau; 4°. crâne.

S-caphé, *es*, globe horaire creuſé.

VIII.

CAP, Fumée.

De CAP, tête, au ſens d'élévation, ſe forma la Famille Grecque Kapnos fumée, *mot-à-mot*, nous, ſoufle, vapeur; kap, qui s'éleve : elle donna aux Latins les dérivés ſuivans :

Capnias, *Gr.* Καπνίας, eſpece de jaſpe brun & comme en fumée.

Capnion, Capnos. *Gr.* Καπνὸς, Fumeterre, plante.

Capnistes, ſorte de pierre précieuſe.

Capnitis, tutie, fumée minérale qui s'attache à la voûte des fournaiſes où l'on fond le cuivre rouge avec la calamine pour faire le cuivre jaune ou le laiton.

Acapnus, *Gr.* Ἄκαπνος, qui ne fume point; qui ne fait point de fumée.

IX.

CAP nazalé, ou

Camp, champ.

En Celte, Camp ſignifie un terrein cultivé par les mains de l'homme, un champ : il tient donc à l'Oriental כַּף, *Caph*, main, monoſyllabe qui ſe nazalant par les peuples d'Occident, ſuivant leur coutume, fit le mot Camp & produiſit cette Famille Latine :

1. Campus, *i*, champ, campagne, plaine; 2°. étendue quelconque; 3°. matiere, ſujet, occaſion.

Campeſtris, *e*, *is*; Campeſter, *is*, de la campagne, des Champs, campagnard, qui vit aux champs.

CAMPanus, i, } Messier, celui qui
CAMParius, ii, } garde les fruits de
CAMPas, æ, } la campagne.

2. CAMPicurſio, onis, exercice de la courſe.

CAMPeſtre, is, caleçon des Athletes, & de ceux qui s'exerçoient.

Cette Famille tient au Theuton *KAMPF*, combat; *Kœmpfen*, combattre; mots formés également de KAF, la main, qui en ſe naſalant devint CAMP. De-là également nos mots CHAMP, CHAMPION, CAMPAGNE, &c.

X.

CAP, CAF,

Prononcé CAM, COM.

CAP, main, ſe prononça chez les Peuples du Nord CAM, & alors il ſe chargea d'une nouvelle ſignification; il peignit l'action d'une perſonne qui arrange avec ſa main ſa chevelure, qui ſe peigne; & il devint chez ces Peuples le nom de l'inſtrument appellé *Peigne*, qui imite la forme de la main, & qu'on inventa pour ſuppléer à ſon uſage.

En Theuton, KAM, 1°. main; 2°. peigne.

En Grec, *KOMÉ*, *ês*, chevelure; *KOMAÓ*, avoir ſoin de ſa chevelure.

De-là cette famille Latine, où CAM devenu COM, déſigna la chevelure & l'action de la peigner, de la parer.

1.

1. COMa, æ, chevelure; 2°. perruque; 3°. criniere, jube, tocque; 4°. branches & feuilles des arbres. Ce mot eſt pur Grec.

COMo, is, pſi, ptum, pſum, ere, peigner, ajuſter.

COMoſus, a, um, chevelu.

COMoſis, is, commencement du miel dans le travail des abeilles; 2°. parure.

COMatriæ, arum, coëffeuſes.

COMatus, a, um; COMans, tis, chevelu, qui a des cheveux longs & épais.

COMptus, üs, ajuſtement, parure.

COMatorius, a, um, qui ſert à coëffer.

COMPOSÉS.

BI-COMis, e, qui a des cheveux, du crin des deux côtés.

IN-COMatus, a, um, qui ne porte point de cheveux.

IN-COMtus, a, um, mal ajuſté, mal peigné, mal-propre; 2°. négligé, ſans art.

2. COMeta, æ; COMetes, æ, Comete.

PRO-COMa, æ, longue chevelure qu'on laiſſe pendre.

PRO-COMium, ii, devant d'une perruque, toupet de cheveux; 2°. toupet de crins.

PROTO-COMium, ii, auvent.

BINOMES.

ANGUI-COMus, i, qui a pour cheveux des ſerpens.

ACERSE-COMES, ſurnom d'Apollon, qui a de grands cheveux: *mot à mot*, dont les cheveux n'ont pas été raſés: du Grec *Keiro*, tondre, couper.

ARCH-IPPO-COMus, i, Grand Ecuyer: *mot à mot*, Grand Panſeur des chevaux.

MACRO-COMus, i, qui a de longs cheveux; du Grec *Makros*, long.

2.

De Como, peigner, ajuſter, approprier, parer, ſoigner, ſe forma une nouvelle famille, dont le ſens propre s'étant perdu, on en avoit en même-tems perdu l'origine : c'eſt la ſuivante.

Comis, *e* ; il ſignifia au ſens propre, qui eſt en état de paroître, décent, propre, honnête : & au fig. poli, civil, doux, indulgent, facile.

Comitas, *atis*, ſoin exquis, propreté, honnêteté ; & *au fig.* affabilité, complaiſance.

In-Comis, *e*, ruſtique, groſſier, impoli, mal-propre.

In-Comitas, *atis*, négligence de ſa perſonne : groſſiéreté.

Comiter, civilement, poliment, honnêtement.

CA, GA,

Mauvais, puant.

Caca eſt une onomatopée qui peignit les efforts qu'on fait pour aller à la ſelle, & dont on ſe ſervit pour déſigner ce qui ſent mauvais, & au figuré, le puant, le mauvais, le mal-faiſant.

C'eſt la répétition de la ſyllabe Ca : Ca-Ca.

En Grec Kakka, excrément.

De-là ces mots Latins.

Caco, *-are*, ſe décharger le ventre.

Cacaturio, *-ire*, avoir envie de rendre ſes excrémens.

Con-Caco, *-are*, embrener, conchier.

Per-Caco, *-are*, embrener tout-à-fait.

Caca, æ, la Déeſſe Caca, ſœur du Dieu Cacus.

Cacus, perſonnage ennemi du bon, d'Hercule : le mauvais : l'hyver *au fig.*

Cacu-Balum, *i*, herbe antiſcrophuleuſe ; *mot à mot*, bal, qui chaſſe, Cac, le mal.

2°.

Famille Grecque & Latine.

Les Grecs firent de ce mot, celui de Kakos, *a*, *on*, mauvais, méchant : Kakon, mal. De-là :

Cach-Exia, æ, *Grec* Καχεξια, mauvaiſe ſanté ; de εχω, ſe porter ; *Kak*, mal.

Cach-Ectæ, *Gr.* Καχεκται, ceux qui ſe portent mal, qui ſont mal diſpoſés, infirmes.

Cach-Ecticus, *a*, *um* ; Cach-Ectus, *a*, *um*, d'un mauvais tempérament.

Cacosito-technus, *a*, *um*, qui s'en impoſe à ſoi-même.

Cacoetes, *is*, mauvaiſe conſtitution du corps ; 2°. ulcere malin ; 3°. démangeaiſon de faire quelque choſe ; du Grec Kakoηθης, malin.

C,

Suivi de la dentale D, T, & lié avec elle par une voyelle.

La Lettre *C* déſignant la place, la contenance, & ſe liant avec la touche dentale D, T, dont le ſon eſt ferme, ſonore, retentiſſant, élevé, devint la ſource de diverſes familles qui participerent à ces diverſes ſignifications.

1. Cad, Cat, Cod, Cot, déſignant la multitude, la grandeur.

2. CAT, CANT, désignant le nombre cent, comme nombre immense.

3. CAD, CAUD, COD, forêt; *mot-à-mot*, multitude d'Arbres.

4. CAD, CAT, CED, CAST, CIST, &c. désignant tout ce qui renferme sûrement & solidement, tout vase, tout lieu.

I.

CAT, CET,

Multitude.

CAT, est un mot primitif qui désigna la grandeur, la multitude, l'élévation, & qui a fourni des dérivés à un grand nombre de Langues.

En Celte, COD, montagne: en Grec, KOTTÉ, tête.

Dans l'Orient GAD, troupe; 2°. assez, suffisamment.

En Theuton, HAT, élevé, haut; le *C* dans cette Langue se changeant sans cesse en H, qui est un son plus doux que *C*, prononcé en gutturale forte.

En Celte, CAT, CAD, troupe, multitude, Armée; mot existant encore aujourd'hui dans le Gallois.

En Basq. CAUD*ala*, richesses, *mot-à-mot*, amas de biens.

1.

1. CATERV*a*, *æ*, multitude, foule; 2°. bande de soldats: de CAT, troupe, & ERF pour ARF, ARM, armes.

CAT*ervatim*, par bandes; 2°. pêle-mêle, en désordre, en foule.

CAT*ervarius*, *a*, *um*, qui va par bandes

2.

CETE, } Baleine; 2°. tout grand
CET*us*, *i*, } poisson de mer.

En Grec, KÊT*os*.

CETO*sus*, *a*, *um*, plein de grands poissons, 2°. de poisson cetacée.

CET*arius*, *ii*, marchand, vendeur de marée; 2°. pêcheur de poisson de mer.

CET*aria*, *orum*, CET*ariæ*, *arum*, étangs, réservoirs où l'on nourrit de grands poissons.

CET*aceus*, *a*, *um*, de baleine.

EXO-CÆT*us*, *i*, Adonis, poisson de mer.

3.

COTH-URN*us*, *i*, cothurne, brodequin, chaussure des Acteurs Tragiques, qui les rehaussoit extrêmement, & leur donnoit une taille colossale, de Héros. 2°. *Au figuré*, style tragique, sublime, guindé. 3°. Esprit changeant.

COTH*urnatus*, *a*, *um*, qui porte le cothurne, chaussé en brodequins; 2°. Comédien.

En Grec Κοθυρνος, KOTH*urnos*: c'est un composé de deux mots Grecs, de KOT, élevé, & de ORN*umi*, mouvoir.

II.

CAT, CANT.

Cent.

Celles d'entre les Nations Celtiques qui ayant, dans l'origine, assez d'esprit pour compter, voulurent

exprimer le nombre qui eſt compoſé de dix dixaines, & qui leur paroiſſoit immenſe, ſe ſervirent pour le déſigner du mot CAT, qui ſignifioit, comme nous venons de le voir, multitude, quantité. De-là le mot Grec,

ÉKATON, He-KAT*on*, cent ; *mot-à-mot*, il y a multitude. Les Perſans le prononcent SAT : il paroît alors tenir au Latin SAT, SAT*is*, ſuffiſamment, aſſez ; *mot-à-mot*, la quantité déſirée.

Les Latins, toujours diſpoſés au nazalement, comme les Nations Theutones & les Celtes Occidentaux, changerent KAT en KANT, prononcé & écrit CENT*um*. De-là cette famille :

I.

1. CENT*um*, cent ou dix dixaines, dix fois un nombre égal aux deux mains ou vingt fois une main ; ce qui ſembloit dans l'origine un nombre bien grand.

CENT*ies*, cent fois.

CENT*enus*, *a*, *um*, de cent ; cent.

CENT*eſimus*, *a*, *um*, centieme.

CENT*eſimo*, *-are*, prendre le centieme.

CENT*eſimi*, *æ*, impôt du centieme ; 2°. intérêt d'un pour cent par mois.

CENT*enarius*, *a*, *um*, de cent, centenaire,

CENT*enarii*, *orum*, caporaux, centurions ; 2°. juges ſubalternes ; 3°. officiers des juges.

2. CENT*urio*, *onis*, } Capitaine de
CENT*urionus*, *i*, } cent hommes, Centenier.

CENT*uria*, *æ*, centaine de perſonnes ; 2°. compagnie de cent hommes ; 3°. deux-cent arpens de terre.

CENT*urio*, *-are*, diviſer par compagnies de cent hommes ; 2°. enrôler, lever des troupes.

CENT*urionatus*, *ûs* ; CENT*uriatus*, *ûs*, charge de centenier, de capitaine.

CENT*uriator*, *is*, qui diſtribue par centaines.

CENT*urialis*, *e*, qui concerne une centurie.

CENT*uriatio*, *onis*, diſtribution par centaines.

CENT*uriatim*, par centaines.

3. SUB-CENT*urio*, *onis*, lieutenant, capitaine en ſecond.

SUC-CENT*urio*, *-are*, faire des recrues ; 2°. remplacer, refournir.

SUC-CENT*uriatus*, *a*, *um*, mis à la place.

2.

1. DU-CEN*i*, *æ*, *a*, } Deux cens.
DU-CENT*i*, *æ*, *a*, }

DU-CENT*ies*, deux cens fois.

DU-CENTE*ſimus*, *a*, *um*, deux centiemes.

DU-CEN*arius*, *a*, *um*, de deux cens.

DU-CEN*arius*, *ii*, capitaine de deux cens hommes ; 2°. un des deux cens Juges à Rome.

2. TER-CENT*ùm*,
TER-CENT*i*, *æ*, *a*, } Trois cens.
TER-CENT*eni*, *æ*, *a*, }

TER-CENT*ies*, trois cens fois.

TRI-CENT*eni*, *æ*, *a*, }
TRE-CEN*i*, *æ*, *a*, } trois cens.
TRE-CENT*i*, *æ*, *a*, }

TRE-CENT*ies* ; TRI-CENT*ies*, trois cens fois.

III.

CAD, CAUD,

Forêt.

CAT, CAD, ſignifiant multitude, de-

vint naturellement le nom des forêts, des bois & bocages, qui consistent dans un amas immense d'arbres. De-là une famille immense elle-même dans les Langues Celtiques, & qui y a pris cent formes différentes. C'est-là que CAD, CAUD, COD, COED, COAD, COAT, COET, COIT, COIS, COT, CAU, COU, COUD, COUT, CUIT, &c. & autant de variétés, pour le moins, en G, GAD, GOED & en K, &c. & autant en CH, CHAD, CHOID, CHOAD, CHOT, &c. ne sont qu'un seul & même nom, qui signifie Bois, FORÊT.

Un mot aussi commun chez les Celtes, ne fut pas inconnu dans l'Italie & chez les Latins. Il y exista, comme nous l'avons vû, (*Disc. Prélim.*) dans le nom de divers lieux, & il y forma cette famille :

1.

CAUD*inæ Fauces*, les Fourches ou les Gorges CAUD*ines*; *mot-à mot*, couvertes de forêts.

2.

Ce mot pris dans un sens particulier pour bois, souche, tronc, eut ces dérivés :

1. CAUD*ex*, *icis*, 1°. tronc d'arbres, tige, brin, souche; 2°. assemblage d'ais attachés, tablettes; 3°. *au figuré*, un homme stupide, lourd, une souche, une buche.

CAUD*inus*, *a*, *um*, fait d'un tronc d'arbre.

CAUD*icalis*, *e*; CAUD*eus*, *a*, *um*; de tronc, de souche, de tige.

CAUD*icarius*, *a*, *um*, fait de grosses piéce de bois.

2. CAUD*eæ*, *arum*, petit panier de jonc ou de crin.

3. CAUD*a*, *æ*, tige de jonc, de roseau; 2°. queue.

4. COD*etum*, *i*, champ en friche, parce qu'il est couvert de buissons, d'arbres, de souches, &c.

3.

COD*ex*, *icis*, tronc d'arbre, tige; 2°. tablettes à écrire, faites dans l'origine avec des feuilles de bois très-mince; 3°. CODE, ou recueil de Loix écrites sur des feuilles de bois.

COD*icilli*, *orum*, mémoires, tablettes; 2°. brevet, Lettres-Patentes; 3°. CODICILLES.

COD*icarius*, *a*, *um*, qui est fait de planches, de troncs d'arbres, barques, canots.

COD*ium*, *ii*, tête, tige de pavot; 2°. laitue, plante dont la tige est haute; 3°. peau avec le poil.

COD*o*, *is*, la peau crue d'un animal; ce qui sert à le contenir, à l'envelopper.

EX-COD*ico*, *-are*, couper la tige.

IV.

1. CAD, CAT,

Vase.

CAD, CAT, nuancé en CAS, CAST, CEST, CIST, COD, CUT, &c. fut un mot primitif qui désigna les objets propres à contenir, à envelopper,

lopper, à couvrir. De-là ces familles Latines.

1.

CADus, *i*, en Grec KADos, en Hébr. כד, KAD, CAD, tonneau, pipe, baril : CAQue, qui en eſt une altération. 2°. Grand vaſe de terre ; en Hébreu, meſure contenant trois boiſſeaux.

CADiſcus, *i*, petite boëte ; 2°. ſcrutin.

CADurcum, *i*, 1°. toile de lin, voile, couverture ; 2°. tente, dais ; 3°. ſeau, tuyau d'une gouttiere ; 4°. auvent ; 5°. matelas, lit, lit conjugal ; 6°. la ville de Cahors.

CADurcus, *a*, *um*, ce qui regarde les couvertures ou les houſſes de lit.

2.

CATinus, *i*, plat, écuelle.

CATillus, *i*, petit plat, petit baſſin.

CATilla, *æ* ; CATillo, *onis*, homme ou femme friande, qui aiment à lécher les plats ; qui cherchent la bonne chere.

CATillo, *-are*, aimer la bonne chere ; *mot-à-mot*, lécher les plats.

3.

Famille Grecque, où CAT eſt précédé d'un A.

A-CATO-PHORum, *i*, en *Gr.* Αχατο-φορον, *mot à mot*, vaſe portatif, pot, cruche, broc.

A-CATium, *ii*, *Gr.* Αχατιον, petit navire ; 2°. fiole en forme de navire.

4.

1. CASsis, *idis*, } caſque, armure de
CASsida, *æ*, } tête.

2. CASſita, *æ*, alouette hupée, qui a comme un caſque.

3. QUASillus ; QUASillum, panier, corbeille.

QUASillaria, *æ*, ſervante à qui on donnoit de la laine dans une corbeille par meſure, pour le travail de la journée.

QUALLus, *i*, QUALum, *i*, panier ; diminutif de *Quaſillus*.

4. CASsidilis, *is*, ſac à poche, bourſe.

5. CASsis, *is*, rets, filet, panneau.

CASsiculus, *i*, CASsiculum, *i*, petit filet, toile de chaſſeur.

3.

Famille Latine-Grecque.

Si jamais un mot a dû paroître propre aux Grecs, c'eſt celui de KAIÓ, brûler : en effet, il n'appartient ſous cette forme à aucune Langue quelconque : mais c'eſt un mot dénaturé, & qui s'eſt iſolé en s'altérant. Ici, la voyelle I a pris la place de U, prononcé Y ; auſſi, tous les tems primitifs de ce verbe s'écrivent & ſe prononcent autrement.

Le Futur eſt KAuſó, le Prét. KE-KAUKA ; tous les noms ſont en KAUS : *Kauſis*, brûlure ; *Kauſtis*, temps de la moiſſon, ou Eté, &c.

Dès-lors, c'eſt une famille Celtique ; CAUD, CAWD, CODD, EGOS, EGOTZI, dans les divers Dialectes Celtiques, ſignifiant feu au ſens propre, & colere au ſens figuré.

En Gallois, CAWDD, 1°. feu ; 2°. colere, indignation ; 3°. choc, combat.

GODDaith, brûlure, flamme, incendie.

GODDeithio, brûler, embraſer.

En Baſq. E-Gosia, cuiſſon.

E-Gotzi, se livrer à son feu, s'emporter.

En Bas-Bret. Caudedd, désir ardent, brûlant: de-là l'Italien S-Cottare, brûler, échauder.

Scottatura, brûlure.

En Bas-Norm. Caudiot, feu de joie.

De-là cette Famille :

1. Cauma, tis, grande chaleur.

2. Causia, æ, chapeau à grand bord contre l'ardeur du soleil; chapeau royal, chapeau de Cardinal.

Causiatus, a, um, couvert d'un chapeau.

3. Causon, onis, fiévre chaude.

Caustícus, a, um, brûlant: caustique.

Cauter, is; Cauterium, ii; cautére, remède brûlant; 2°, fer brûlant pour imprimer quelque chose; 3°. pierre infernale; 4°. plaie faite par ce reméde; 5°. instrument de Peintre-Emailleur.

Cauterizo, -are, imprimer avec un fer chaud; apliquer un cautére.

Composés.

En-Caustus, a, um, } émaillé, ver-
En-Chaustus, a, um, } nissé.

En-Caustum, i, émail, vernis; 2°. encre couleur de pourpre.

En-Caustes, æ, Emailleur, Peintre en émail.

En-Caustícus, a, um, d'émail.

En-Caustica, æ; En-Caustice, es, l'Art de peindre en émail ou d'émailler; 2°. l'Art de graver à l'eau forte.

Hypo-Causis, is; Hypo-Caustum, i, poële, étuve, fourneau.

Holo-Caustum, i; Holo-Cautomatum, i, holocauste, sacrifice de toute la victime.

II.

1. CAT,

Chaîne à anneaux.

De Cat, lien, filet, se forma le Celte Cat; le Theut. Kette; le Franc Ketin, chaîne, lien composé d'anneaux engagés les uns dans les autres: de-là cette famille Latine:

Catena, æ, chaîne, attache; 2°. tirant.

Catella, æ; Catenula, æ, chaînette, petite chaîne.

Catenæ, arum, ceps, fers, menottes.

Cateno, -are, enchaîner, attacher, garotter.

Catenatus, a, um, enchaîné, garotté, esclave.

Catenarius, a, um, de chaîne.

Catenatio, onis, assemblage, liaison.

Con-catenatus, a, um, mis aux fers.

Con-catenatio, onis, enchaînement.

In-cateno, -are, enchaîner.

2. CAT, prononcé

CET, CID.

1. Cetra, æ, bouclier couvert de cuir.

Cetratus, a, um, qui porte un bouclier couvert de cuir.

2. Cidarum, i, bâtiment de mer.

Cidaris, is, Tiare, diadême: turban.

III.

De Cad, couvrir, envelopper, se formerent l'Hébreu כסה, *Kase*, couvrir: כסא, *Kasa*, siége, trône.

Le Celte Cas, demeure, étui, cage, caisse.

Le Theuton Kasa, case, cabane, &c. De-là ces mots Latins:

1. Casa, æ, cabane, maisonnette; *dans l'origine*, maison.

Casarius, ii, qui garde la maison.

Casina, æ, celle qui garde la maison;

qui en a ſoin : fille ou femme-de-chambre.

Casula, æ, petite maiſon, hute ; 2°. loge ; 3°. chaſuble.

2. De Cas, 1°. loge, logement ; 2°. où on met en forme, vint Caseus, fromage ; en Allemand Kæss ; en Anglois Cheese, parce que le fromage n'eſt autre choſe que du lait épais mis dans des formes ou des caſes ; auſſi eſt-il appellé *Formaggio* en Italien, & *Fromage* en François.

Caseus, ei ; Caseum, ei, lait mis dans des caſes & devenu fromage.

Casearius, a, um, de fromage ; 2°. qui fait ou qui vend du fromage.

Casearia, æ, boutique où on vend les fromages ; lieu où l'on fait ſécher ou affiner les fromages.

Caseale, is, Chaziere, Chazeret, forme à faire des fromages ; 2°. laiterie, lieu où on fait & où l'on ſerre les fromages.

IV.

CAD devenu CAST.

De Cad, Cas, ſe forma Cast, enceinte ; d'où ces familles Latines :

1. Castanea, æ, châtaigne ; 2°. châtaigner : mot que mal à-propos on dérivoit de quelques Villes appellées Castanea, qui durent plutôt elles-mêmes leur nom à ce fruit abondant dans leur territoire.

Castaneum, i, une châtaigneraie, bois de châtaigniers.

Castaneus, de châtaigne.

2. Castellum, i, château, autre fois *Chaſtel* & *Caſtel*, Forteresſe, Citadelle ; 2°. Château d'eau, réſervoir.

Castellanus, ni, qui demeure dans un château ; 2°. qui eſt ſous la protection d'un château ; 3°. châtelain ; *adj.* de château, Gouverneur d'un château.

Castellarius, chargé de conduire, de veiller ; Inſpecteur, Garde.

Castellatim, de château en château ; 2°. par morceaux, par tas ; 3°. par bandes, par pelotons.

Castellamentum, i, ſervice dans un repas en forme de pyramide.

Casteria, æ, endroit d'une galere où on ſerre les rames.

In-Castro, -are, emboëter, aſſembler.

In-Castratura, æ, aſſemblage, emboëtement.

3. Castrum, i, Château, Fort ; 2°. Redoute, retranchement.

Castra, trorum, tente ; 2°. campemens, poſte ; 3°. camp, fort, retranchement.

Castra-metatio, action de tracer, de marquer un camp.

Castra-metor, atus ſum, ari, prendre les meſures, les dimenſions d'un camp, l'aligner : en diſtribuer le terrain.

Castra-metans, Ingénieur ; 2°. Maréchal de Camp : des Logis.

Castrenſis, du Camp, qui concerne le Camp.

Pro-Cestrium, ii, ouvrage avancé qui couvre la tête d'un camp ; 2°. antichambre, veſtibule.

4. Castor, *Grec*, Κάςωρ, caſtor, bièvre, animal qui ſe bâtit des cabanes dans l'eau.

C'eſt donc à cette induſtrie qu'il doit ſon nom, dont l'origine étoit abſolument inconnue, & ſur la-

quelle on ne contoit que des fables.

Castoreus, a, um, de castor.
Castoreum, ei; -rea, orum, testicules de castor; 2°. chant de guerre, à l'honneur sans doute de Castor & Pollux.

V.

CAST devenu CÆST.

Cæstus, gantelet garni de plomb, dont les Athlètes se servoient pour les combats; 2°. ceinture de femme; 3°. fouet de lanieres de cuir, garnies de plomb par le bout.

Cestillus, i, } bourrelet, mis sur la
Cesticulus, i, } tête pour porter un
Cesticillus, i, } fardeau.

VI.

CAS, CAST, habit.

Cas, enveloppe, couverture, &c. servit en toute Langue à exprimer les habits.

En Egypt. & dans l'Orient, Cas désigna un habit; Casé, se couvrir, s'habiller.

En Theuton, Kasak, un habit, une Casaque; Kasel, un habit sacerdotal.

Les Grecs en firent Kestos, *Cestus*, ceinture de Vénus, petit tablier qui enveloppoit le milieu du corps.

De-là ces mots Latins :

1. Castula, æ, habillement de jeune fille pour le milieu du corps, jupon, tablier.

2. Cestus, i, ceinture en général; 2°. ceinture que le mari donnoit à l'épouse le premier jour de ses nôces.

3. Castus, a, um : ce mot signifie en Latin Chaste, pur, modeste, dévot : mais chaste, dévot, &c. sont des idées morales & figurées. Quel en est le sens propre? Quoiqu'inconnu jusqu'ici, il est aisé de le retrouver, en voyant que Castus signifie *Modeste*, & qu'il tient à la famille Cast, habit, jupe.

C'est, *mot-à mot*, la qualité d'une personne remplie de modestie & qui s'habille toujours décemment, couvrant ce qu'il seroit immodeste de laisser à découvert.

Cette pureté physique, symbole de la pureté morale, est devenue le nom même de celle-ci : de-là Castus, Chaste, celui qui s'éloigne de toute action immodeste, & qui ne découvre pas ce qui ne doit pas l'être.

Castitas, atis, } chasteté, innocen-
Castitudo, onis, } ce, pureté.
Castimonium, ii, }
Castimonia, æ, }
Castè, purement, avec pudeur.
Castificus, a, um, qui rend chaste.
Casta-mola, æ, sacrifice des Vestales.
Castus, ûs, cérémonie de Religieuse.
Castum, i, tems de mortification, de continence.

4. In-castitas, is, défaut de chasteté.
In-Cestus, ûs; In-Cestum, i, inceste, crime contre l'ordre de la société.
In-Cestus, a, um, incestueux; 2°. impur, souillé.
In-Cestè, par un inceste; 2°. impurement.
In-Cesto, -are, commettre un inceste; 2°. souiller.

In-Cesti-ficus, *a*, *um*, incestueux.

5. Castigo, *-are*, mot-à-mot, rendre chaste : de Ago, faire : & de Cast, ce verbe signifie châtier, reprendre, faire une mercuriale ; 2°. polir ; 3°. tempérer, modérer.

Castigator, *is*, qui punit, qui réprimande, qui modère, critique, censeur.

Castigatio, *onis*, punition, peine ; 2°. mercuriale, reproche.

Castigatè, correctement.

Castigabilis, *e*, punissable, qui mérite châtiment.

Castigatorius, *a*, *um*, qui sert à châtier, à punir.

Con-Castigo, *-are*, punir ensemble.

In Castigatus, *a*, *um*, qui n'est pas puni.

VII.

CAST devenu CIST.

Cast devint Cist, pour désigner un coffre, une corbeille.

En Theuton *Kist*, en Angl. *Chest*.

De-là cette famille Latine :

1. Cista, panier, manne, corbeille ; 2°. coffre pour le scrutin ; 3°. scrutin.

Cistella, *æ*, petit panier.

Castellula, *æ*, coffre, cassette, boëte.

Cistellarius, *a*, *um*, qui porte un petit panier.

Cistellatrix, *icis*, *mot à mot*, celle qui a soin des boëtes à essences : Dame d'atours ; 2°. suivante, 3°. fille ou femme de chambre.

Cisti-Fer, *a*, *um*,
Cesti-Ger, *a*, *um*,
Cisto-Phorus, *i*,
} qui porte un panier.

Ce dernier mot désignoit aussi une monnoye sur laquelle étoit représenté un homme portant un panier.

2. Cisterna, *æ*, citerne : réservoir d'eau de pluie.

Cisterninus, *a*, *um*, de citerne.

3. Cistus, *i* ; Cissarum, *i*, 1°. vessie ; 2°. noyau d'olive ; 3°. arbrisseau portant des fruits à cosse, ou à enveloppe creuse.

4. Cisium, *ii*, chaise de poste, chaise roulante : chariot : soufflet : coche.

Cisiarius, qui mene un coche, une voiture.

5. Costa, côte. Les côtes enveloppent le corps & l'encaissent.

Costatus, *a*, *um*, qui a des côtes.

Inter-Costacus, *a*, *um*, entre les côtes.

VIII.

CAT, devenu COT, CUT, HUT, Peau.

Cat, enveloppe, devint Cut dans les Langues Celtiques du Midi, & Hot, Haut, Hut, dans celles du Nord, pour désigner l'enveloppe du corps humain, la peau : de-là ces mots, qui tous signifient *peau*.

Allem. Haut : Franc Hut.

Dan. Suéd. Isl. Hud ; Flam. Huid ; Anglo-Sax. Hyd ; Angl. Hide ; Celt. Cot, Cut ; d'où ces mots Latins :

Cutis, *is*, (f.), écorce ; 2°. peau ; 3°. cuir : *mot-à-mot*, ce qui enveloppe.

Cut-icula, *æ*, petite peau.

Cut-icularis, *e*, de la peau.

Inter-Cos, *tis*, entre cuir & chair.

Re-Cutitus, *a*, *um*, circoncis ; 2°. écorché.

Sub-Cutaneus, *a*, *um* ; Subter-Cutaneus, *a*, *um*, qui est sous la peau, entre cuir & chair.

FAMILLE GRECQUE.

1. COTY*la*, *æ*; COT*ula*, *æ*, chopine, Hémine.

2. COTY*ledon*, *onis*, orifice des veines & des arteres.

3. CODO*nes*, *num*, Gr. Κωδων, ſonnette, grelot.

CODON-PHOR*us*, qui porte des ſonnettes, des grelots; 2°. crieur d'enterremens.

CHYTR*a*, *æ*, pot, marmite; 2°. baiſer donné en tenant par les oreilles.

CHYTR*inda*, *æ*, pot au noir; Colin-Maillard.

CHYTRO-P*us*, *odis*, CHYTRO-P*oda*, *æ*, CHYTRO-P*odium*, *ii*, } pot à trois pieds; 2°. trépié.

VIII.

CAT, CUT, devenu SCUT.

CAT, CUT, ſe faiſant précéder de la ſiflante, forma deux autres familles Latines.

1. S-CUT*a*, *æ*, plat.

S-CUT*ella*, *æ*; S-CUT*ula*, *æ*, écuelle, 2°. petit plat; quarré long; 3°. rouleau; 4°. écuſſon; piéce d'écorce qu'on leve pour enter un arbre en écuſſon.

SCUT*ra*, *æ*; SCUT*rum*, *i*, baſſin creux.

SCUT*ula operta*, *orum*, les omoplates.

S-CUT*ulatus*, *a*, *um*, tiſſu à mailles, à rezeau, à petits quarreaux.

SCUT*ale*, *is*, fond de la fronde, ouvrage à rezeau.

2. S-CUT*us*, *i*, S-CUT*um*, *i*, S-CUT*ulum*, *i*, } bouclier long, écu; parce qu'il étoit fait de cuir; en Grec SKUT*os*.

S-CUT*arius*, *ii*, qui fait des boucliers, des écus.

S-CUT*arius*, *a*, *um*, qui concerne les boucliers.

S-CUT*atus*, *a*, *um*, armé d'un bouclier, qui ſe couvre d'un écu.

S-CUTI-*Gerulus*, *a*, *um*, qui porte le bouclier de ſon maître.

C,

Suivi de la Siflante avec laquelle elle eſt unie par une voyelle;

ou

CAS, CES, CIS, &c.

Chûte.

La Lettre *C*, ou la ſyllabe *Ca*, déſignant la place, comme nous l'avons déjà vû, & ſe faiſant ſuivre de la touche ſiflante qui marque l'éloignement, la fuite, devint le nom, le ſigne, le caractere ſimple & naturel de tout objet qui change de place avec effort, qui tombe, qui s'abat, qu'on renverſe, qu'on caſſe, qu'on briſe, qu'on taille.

De-là, une multitude de Familles en toutes Langues, & ſur-tout en Latin: mais pour les reconnoître, obſervons que comme la lettre S ſe change naturellement dans la dentale D & T, les verbes Latins des familles dont il s'agit ici, & dont les prétérits & les participes paſſés ſont compoſés de la lettre S, la changent en D dans les préſens, tems fort poſtérieurs aux prétérits, comme nous l'avons fait voir dans la *Grammaire Univerſelle & Comparative*.

On peut donc ranger toutes ces Familles ſous ces Claſſes générales :

1. Cas*us*, chûte.
2. Cado, *partic.* Cas*us*, tomber ; 2°. arriver.
3. Cedo, *part.* Cess*us*, tomber deſſous ; 2°. céder, ſe retirer, faire place.
4. Cesso, diſcontinuer, ſe retirer de ce qu'on faiſoit.
5. Cædo, *part.* Cæs*us*, faire tomber, abattre ; 2°. tailler, rogner.
6. Castro, couper, retrancher.
7. Cudo, *part.* Cus*us*, battre, frapper ; 2°. forger, faire tomber les parties étrangeres aux formes qu'on veut donner : leur faire changer de forme, de figure, &c.
8. Scindo, *part.* Scis*sus*, couper, tailler, rompre, fendre.
9. Quasso, Quatio, *part.* Quas*sus*, renverſer, ébranler, ſecouer.

I.

CAS, CAD, CAT,

Chûte.

1. Cas*us*, *ûs*, chûte ; 2°. accident, diſgrace ; 3°. danger, péril ; 4°. aventure, hazard, occaſion ; 5°. faute, mauvais pas ; 6°. ſort, riſque, ſuccès ; 7°. cas, variation d'un nom.

Cado, *is*, *cecidi* ; Casum, *dere*, tomber, cheoir ; 2°. mourir, tomber mort ; 3°. s'abattre, ſe décourager ; 4°. arriver, écheoir ; 5°. être réduit ; 6°. finir, ſe terminer ; 7°. avoir du ſuccès, réuſſir ; 8°. convenir, être bien ſéant ; 9°. s'appaiſer.

Cadivus, *a*, *um*, qui tombe aiſément, de ſoi-même.

Caducus, *a*, *um*, prêt à tomber, qui ne peut ſe ſoutenir ; 2°. périſſable, de peu de durée, qui menace ruine ; 3°. vacant, tombant en aubaine ; 4°. épileptique, caduc.

Caducarius, *a*, *um*, qui tombe du haut mal ; 2°. de main-morte, qui eſt ſans héritier ; 3°. celui qui devient l'héritier d'une perſonne, qui n'en a point.

Caduciter, précipitamment, avec promptitude.

2. Cadaver, *is*, cadavre, *m. à m.* corps qui tombe, qui ne peut plus ſe ſoutenir, qui tombe en ruine.

Cadaveroſus, *a*, *um*, de cadavre, de mort.

3. Caso, *-are*, } chanceler, tomber.
Casito, *-are*, }

Casabundus, *a*, *um*, qui chancele, qui bronche à chaque pas.

4. Cascus, *a*, *um*, vieux, ancien, qui tombe, qui va tomber, qui eſt uſé.

Composés.

Ac-Cidens, *tis*, cas, forfait, choſe imprévue ; 2°. infortune, malheur, circonſtance.

Ac-Cidentia, *æ*, aventure, chance. *Plinius.*

Ac-Cidentalis, *e*, accidentel.

Ac-Cidentaliter, fortuitement, par hazard.

Ad-Cido, *-ere*, tomber.

Con-Cido, *-ere*, tomber, ſe détruire, s'abattre, périr ; 2°. tomber en défaillance ; 3°. mourir.

De-Cido, -ere, tomber, cheoir, décheoir.
De Ciduus, a, um, sur le point de tomber, d'être renversé.
Ex-Cido, -ere, tomber, échapper.
In-Casurus, a, um, qui arrivera.
In-Cido, -ere, tomber dedans, dessus.
Oc-Cido, dis, cidi, casum, ere, tomber, cheoir; 2°. tomber mort, être tué, se coucher.
Oc-Casio, onis, temps favorable, rencontre, moyen, prétexte, sujet; 2°. occurrence.
Oc-Caso, is-ere, tomber, périr.
Oc-Casiuncula, æ, petite occasion.
Oc-Casus, ûs, coucher du soleil, occident, mort, chûte.
Oc-Casionalis, e, occasionel.

CID.

Oc-Ciduus, a, um, caduc, prêt à tomber; 2°. qui se couche; 3°. occidental.
Oc-Cidualis; Oc-Cidentalis; e, du couchant, de l'Oueſt.
Oc-Cidens, tis, couchant; 2°. mourant, qui meurt, qui s'éteint; 3°. oueſt, couchant.
Oc-Cidium, ii, ruine, renversement.
In-Oc-Ciduus, a, um, qui ne se couche point
Præ-Oc-Cido, -ere, se coucher auparavant.
Præ,-Cisus, a, um, concis, abrégé, succint.
Præ-Cisum, i, fraise de veau.
Præ-Cisio, onis, coupure, rognure; 2°. préciſion.
Præ-Cisè, en retranchant; 2°. positivement, nettement; 3°. en peu de mots, séchement, à la rigueur.
Com-Præ-Cido, -ere, s'entrecouper.
Pro-Cido, -ere, tomber en avant.
Pro-Ciduus, a, um, qui tombe, qui descend.
Pro-Cidentia, æ, chûte du fondement, descente des boyaux.
Re-Casurus, a, um, qui retombera.
Re-Cido, -ere, retomber, faire une chûte; 2°. être réduit.
Re-Cidivus, a, um, qui renaît, qui se renouvelle; 2°. qui se retire, qui se rétablit; 2°. qui retombe.
Suc-Cido, -ere, tomber, cheoir dessus.
Suc-Ciduus, a, um, qui tombe facilement.
Super-Cado, -ere; Super-Cido, -ere, tomber dessus. *Bible.*
Super-In-Cido, -ere, tomber par-dessus.

II.

CESS, CED,

Tomber dessous : se retirer.

De Casus, chûte, se forma le verbe,
Cedo, Cessi, Cessum, Cedere, qui signifie; 1°. tomber dessous; succomber sous les efforts d'un autre.

A cette signification physique, s'en joignirent d'autres liées à celle-là par de légéres nuances : ainsi ce verbe signifie encore;

2°. S'enfuir, céder la place, se reculer; 3°. quitter, céder, transporter une chose en général; 4°. s'en aller; 5°. ne disputer pas, céder dans la dispute; 6°. réussir, arriver; 7°. écheoir; 8°. revenir.

Cede, à l'Impérat. Dites, parlez, donnez.
Cessim, à reculons, à rebours, en arriere.
Cessio, onis, transport, abandonnement, aliénation.

Cespes,

Cespes, itis, gazon, herbe sur laquelle on marche, qu'on foule aux pieds, dont on fait pancher la tête avec les pieds en marchant.

Cespitius, a, um, de gazon.

Cespito, -are, broncher, être sur le point de tomber; de Ces ou Casus, chûte, & de Pes, le pied.

Cis-Pitator, is, qui bronche, qui chancele.

Composés.

Abs-Cedo, -ere, se retirer, s'écarter, reculer; 2°. se changer en abscès, apósthumer.

Abs-Cessio, onis; Abs-Cessus, ûs, départ, sortie, retraite; 2°. apósthume.

Abs-Cedentia, ium, éloignement, lointain; 2°. ce qui se forme en abscès.

Ac-Cedo, -ere, venir, arriver, approcher, aborder quelqu'un; 2°. s'adonner, entreprendre; 3°. s'accommoder, s'accorder, se rendre; 4. être semblable, être conforme.

Ac-Cessa, æ, & Re-Cessa, æ, le flux & reflux, haute & basse marée.

Ac-Cessio, onis, arrivée, allée & venue, accès; 2°. surcroît, augmentation, accroissement, surplus, accessoire; 3°. ce qu'on donne au-delà du prix convenu, le vin, les épingles; 4°. garant, caution; 5°. gages, assurances.

Ac-Cessor, is, qui vient, qui approche; 2°. celui qui ne fait que partie.

Ac-Cessus, ûs, arrivée, venue, approche; 2°. accès, entrée.

In-Ac-Cessus, a, um; In-Ac-Cessibilis, e; dont ne peut approcher.

Co-Ac-Cedo, -ere, s'aprocher ensemble, ajouter.

Ante-Cedo, -ere, précéder, marcher à la tête, prendre les devans; 2°. surpasser.

Ante-Cessus, ûs, anticipation, avance.

Ante-Cessio, onis, ce qui excede, ce qui surpasse; 2°. préface, prologue, préambule.

Ante-Cessor, is, prédécesseur; 2°. professeur, maitre en Droit.

Ante-Cessores, um, avant-coureurs, batteurs d'estrade, fourriers, ingénieurs, espions.

Con-Cedo, -ere, s'en aller, se retirer, se réfugier; 2°. céder, donner, déférer, vouloir bien, permettre; 3°. quitter, relâcher, remettre de son droit; 4°. pardonner; 5°. mourir.

Con-Cessio, onis, consentement, permission, congé, tolérance.

Con-Cessus, ûs, permission, privilége, faveur, grace.

Con-Cessum, i, chose permise, accordée, consentie.

In-Con-Cessus, a, um, qui n'a pas été accordé, qu'on ne possede pas.

De-Cedo, -ere, sortir, se retirer, quitter la place, abandonner; 2°. diminuer, décroître; 3°. déférer; 4°. relâcher; 5°. fuir, éviter l'approche; 6°. mourir.

De-Cessus, ûs; De-Cessio, onis, départ, sortie, 2°. déchet, diminution.

De-Cessor, is, prédécesseur, qui céde sa place à un autre.

Dis-Cedo, -ere, partir, s'en aller, se retirer, s'éloigner, s'écarter, se fendre, s'entr'ouvrir.

Dis-Cessus, ûs, départ, séparation, éloignement.

Dis-Cessio, onis, divorce, division; 2°. discorde, dissension; 3°. l'action d'aller aux opinions.

Ex-Cedo, *-ere*, ſortir, ſe retirer; 2°. paſſer, aller au-delà; 3°. mourir.

Ex-Cessus, *ûs*, départ, ſortie; 2°. mort, décès; 3°. excès.

In-Cedo, *-ere*, marcher, aller, venir.

In-Cessus, *ûs*, démarche, allure, maniere de marcher.

In-Cesso, *is*, *ſſivi*, & *ſſi*, *itum*, *ere*, ſurvenir, être ſur le point d'arriver; 2°. attaquer, pourſuivre; 3°. ſe ſaiſir, s'emparer.

In-Cessor, *is*, voleur, brigand.

In-Cessio, *onis*, pourſuite.

Intro-Cedo, *-ere*, entrer, tomber au-dedans.

Oc-Cedo, *-ere*, aller au-devant.

Præ-Cedo, *-ere*, précéder, aller devant; 2°. ſurpaſſer, aller au-deſſus.

Præ-Cessor, *oris*, qui commande aux autres.

Pro-Cedo, *-ere*, s'avancer, aller au-delà, paſſer outre, marcher plus avant; 2°. marcher, ſortir; 3°. avancer, proſpérer, réuſſir; 4°. procéder; 5°. paroître.

Pro-Cedentia, *orum*, apophiſes des os, excroiſſances.

Pro-Cessio, *onis*; Pro-Cessus, *ûs*, l'action de s'avancer, d'aller en avant; 2°. progrès, profit; 3°. avance, ſaillie.

Re-Cedo, *-ere*, reculer, s'éloigner, ſe retirer, retourner en arriere, s'en aller.

Re-Cessus, *ûs*, éloignement, retraite; 2°. l'action de ſe retirer, ſolitude, lieu retiré; 4°. enfoncement; 5°. détour.

Re-Cessio, *onis*, lointain; 2°. retraite dans les colonnes.

Re-Cessim, en ſe reculant, à reculons.

Retro-Cedo, *-ere*, reculer, ſe retirer.

Retro-Cessio, *onis*; Retro-Cessus, *ûs*, l'action de reculer.

Se-Cedo, *-ere*, ſe retirer, s'écarter, s'éloigner.

Se-Cessus, *ûs*, lieu écarté, retraite, lieu à l'écart.

Se-Cessio, *onis*, l'action de ſe retirer, de ſe ſéparer, retraite, ſéparation.

Suc-Cedo, *-ere*, entrer dedans; 2°. prendre la place; 3°. être ſubſtitué, ſubrogé; 4°. réuſſir, avoir du ſuccès; 5°. écheoir, arriver.

Suc-Cedaneus, *a*, *um*; Suc-Cidaneus, *a*, *um*, qu'on met à la place, qu'on ſubſtitue.

Suc-Cessum, *i*, Suc-Cessus, *ûs*, ſuccès, événement, réuſſite, approche.

Suc-Cessor, *is*, qui ſuccede.

Suc-Cessa, *orum*, bonne fortune.

Suc-Cessio, *onis*, l'action de ſuccéder, ſucceſſion.

Suc-Cessivus, *a*, *um*, ſucceſſif.

Suc-Cessivè, ſucceſſivement.

III.

CES.

Cesso, *-are*, diſcontinuer, ſe relâcher; 2°. être oiſif, ſe repoſer.

Cessator, *is*, pareſſeux, négligent.

Cessatio, *onis*, ceſſe, relâche, repos; 2°. oiſiveté, pareſſe.

Cessata, *orum*, guérets, jacheres.

Con-Cesso, *-are*, diſcontinuer, interrompre.

Con-Cessatio, *onis*, interruption, pauſe; 2°. inaction, inertie.

In-Cessabilis, *e*, continuel, perpétuel.

IV.

Cæs-Aries, *ei*, chevelure, cheveux longs.

On croyoit que ce mot venoit

de *Cæsus*, coupé ; mais c'étoit contredire la nature même de la choſe dont on vouloit expliquer le mot. Ce mot eſt compoſé de *Cæſus*, tombant, abbattu, flottant, & de AR, HAR, cheveu, mot Theuton, Celte, &c. exiſtant dans notre mot HAIRE.

CÆS-AR*iatus*, *a*, *um*, qui porte une longue chevelure.

2. CAT*adictum*, *i*, dit avec eſprit ; bon mot qui pique ; pointe.

3. CAT*ax*, *cis*, boiteux, qui tombe ſur un côté.

CAT*eia*, *æ*, javelot, qui perce, qui fait tomber.

4. CICATR*ix*, *cis*, cicatrice, marque d'une plaie après ſa guériſon.

CICATR*icula*, *æ*, petite cicatrice.

CICATR*icoſus*, *a*, *um*, couvert de cicatrices.

CICATR*ico*,-*are*, fermer une plaie.

V.

CÆS,

Faire tomber, abattre.

I.

1. CÆD-*o*, *is*, *cecidi*, CÆ*ſum*, *dere*, abattre, faire tomber, mettre à bas, faire mourir ; 2°. tailler, fendre, couper ; 3°. battre, maltraiter ; 4°. partager, diviſer ; 5°. graver, tailler ; 6°. égorger, maſſacrer ; 7°. vendre à l'encan ; en Hébreu גזז, *Gazz*, couper, tondre, tailler.

CÆD*es*, *is*, carnage, boucherie, tuerie, meurtre.

CÆD*uus*, *a*, *um*, qu'on taille, qu'on fend.

2. CÆS*a*, *æ*, ſection d'un diſcours ; 2°. taillade ; 3°. gaze ; 4°. arme taillante, ou ſabre des Gaulois.

CÆS*alis*, *e*, de partage.

CÆS*ar*, *is* ; CÆS*o*, *onis* ; celui qui eſt venu au monde par une inciſion faite au ventre de ſa mere. Ce fut le ſurnom de la famille des Jules à Rome.

CÆS*areus*, *a*, *um* ; CÆS*arianus*, *a*, *um*, de Céſar.

CÆS*im*, du tranchant, de taille.

CÆS*io*, *onis*, taille, coupe.

3. CÆS*itius*, *a*, *um*, découpé, effilé.

CÆS*itium*, *ii*, linge blanc de leſſive.

CÆS*us*, *a*, *um*, taillé, inciſé, égorgé.

CÆS*ura*, *æ*, taillade, balaffre, eſtafilade ; 2°. hoche, en taille ; 3°. membre d'une période, d'un vers ; 4°. hémiſtiche.

CÆS*uratim*, d'un ſtyle coupé.

COMPOSÉS.

ABS-CIDO, -*ere*, trancher, tailler, éloigner.

ABS-CIS*è*, préciſément.

ABS-CIS*io*, *onis*, retranchement.

AC-CIDO, -*ere*, faire abattre, faire tomber ; 2°. couper, tondre, rogner ; 3°. affoiblir, perſécuter, détruire, perdre ; 4°. renverſer entiérement.

PRÆ-AC-CID*ens*, *tis*, qui ſurvient auparavant.

AN-CÆ*ſum*, *i*, vaſe ciſelé, taillé.

AN-CIS*us*, *a*, *um*, taillé en rond, coupé tout autour.

AN-CIS*us*, *ûs*, coupure, taillure en rond.

CIRCUM-CIDO, -*ere*, couper, rogner tout autour ; 2°. ôter, retrancher ; 3°. circoncire.

CIRCUM-CÆS*ura*, *æ* ; CIRCUM-CIS*ura*, *æ*, retranchement, rognure.

CIRCUM-CISORIUS, *a*, *um*, propre à tailler tout autour.

CIRCUM-CISIO, *onis*, coupure, incision ; 2°. circoncision.

CIRCUM-CISÈ, en retranchant ; 2°. grossiérement ; 3°. en termes concis.

CIRCUM-CISORIUM, *ii*, instrument pour coupures.

CIRCUM-CISITIUS, *a*, *um*, CIRCUM-CIDANEUS, *a*, *um*, coupé, rogné tout autour.

CON-CÆDES, *ium*, abattis d'arbres, copeaux.

CON-CIDO, *-ere*, couper, hacher, trancher, déchirer, mettre en piéces, tailler en morceaux, détruire.

CON-CISUS, *a*, *um*, coupé, taillé ; 2°. concis, serré, pressé.

CON-CISIO, *onis*, coupure, resserrement.

CON-CISURA, *æ*, partage, division.

CON-CISORIUS, *a*, *um*, qui sert à couper.

CON-CISÈ, d'un style coupé, pressé.

DE-CIDO, *-ere*, couper, trancher ; 2°. transiger ; 3°. taxer ; 4°. venir à composition ; 5°. décider ; 6°. exprimer.

DE-CIDUUS, *a*, *um*, coupé, abattu.

DE-CISIO, *onis*, accord, appointement, transaction.

EX-CIDO, *-ere*, couper, tailler, démolir, renverser ; 2°. désoler, exterminer ; 3°. retrancher, ôter.

EX-CIDIUM, *ii* ; EX-CIDIO, *onis*, destruction, perte, renversement, saccagement.

EX-CISO, *-are*, couper, tailler, détruire.

EX-CISUS, *a*, *um*,
EX-CISATUS, *a*, *um*,
EX-CISSATUS, *a*, *um*,
} coupé, démoli, retranché.

EX-CISORIUS, *a*, *um*, qui sert à couper, à rogner ; dont on coupe.

EX-CISIO, *onis*, entaille, démolition, renversement.

IN-CIDO, *-ere*, couper, trancher ; 2°. graver, ciseler ; 3°. déchirer, rompre ; 4°. interrompre.

IN-CIDUUS, *a*, *um* ; IN-CÆDUUS, *a*, *um*, qu'on ne coupe point, qu'on ne taille point.

IN-CISUS, *ûs*,
IN-CISIO, *onis*,
IN-CISURA, *æ*,
} coupure, taillade ; 2°. membre coupé dans un discours.

IN-CISUM, *i*, style coupé, maniere concise.

IN CISIM, IN-CISÈ, d'un style coupé, d'une maniere concise.

IN-CIRCUM-CISUS, *a*, *um*, qui n'est point circoncis.

INTER-CIDO, *-ere*, entrecouper, couper par le milieu.

INTER-CISUS, *a*, *um*, fendu par le milieu.

INTER-CISIO, *onis*, entrecoupure, tranchée.

INTER-CISÈ, par coupures, par morceaux.

OC-CIDO, *-ere*, tuer, massacrer, faire mourir.

OC-CISITO, *-are*, ne faire que tuer.

OC-CISIO, *onis*, OC-CIDIO *onis*, tuerie, massacre, meurtre, carnage ; défaite entiere.

PER-CÆDO, *-ere*, tailler en piéces.

PER-CIDO, *-ere*, couper, balafrer, faire une estafilade.

PRÆ-CIDO, *-ere*, rogner, trancher, tailler ; 2°. désigner, marquer précisément.

PRÆ-CIDARIUS, *a*, *um* ; PRÆ-CIDANEUS, *a*, *um*, qui étoit immolé avant les autres.

PRO-CIDO, *-ere*, couper en avant.

PRO-CISUS, *a*, *um*, coupé, retranché, déclaré nul, cassé.

RE-CIDO, *-ere*, couper, retrancher.

RE-CISAMEN, *inis*; RE-CISAMENTUM, *i*, rognure, retaille qu'on a coupée.

RE-CISIO, *onis*, l'action de couper, de rogner.

SUB-CESIVUS, *a*, *um*, } qu'on a coupé, rogné; ce qui reste.
SUB-CISIVUS, *a*, *um*, }

SUB-CISIVUM, *i*, ce qui reste, ce qu'on a de reste.

SUC-CIDO, *ere*, couper, scier.

SUC-CIDA, *æ*, laine grasse qu'on a coupée, qui est humide & non encore désséchée & préparée.

SUC-CIDIA, *æ*, morceau de cochon salé; de lard.

SUC-CISIO, *onis*, coupe, taille.

SUC-CISIVUS, *a*, *um*, coupé, retranché.

TRANS-CIDO, *-ere*, battre à outrance.

BINOMES.

HOMI-CIDA, *æ*, tueur d'hommes, meurtrier.

HOMI-CIDIUM, *ii*, meurtre.

MATRI-CIDA, *æ*, qui a tué sa mere.

MATRI-CIDIUM, *ii*, meurtre de sa mere.

PARRI-CIDA, *æ*, qui tue son pere, parricide.

TYRANNI-CIDA, *æ*, meurtrier d'un Roi, d'un Tyran.

TYRANNI-CIDIUM, *ii*, meurtre d'un Tyran.

PERENTI-CIDA, *æ*, coupeur de bourses.

De CAD, les Grecs firent CTEINO, tuer; d'où vint,

TYRANNO-CTONUS, *a*, *um*, qui a tué un Tyran.

VI.

CAST, couper.

1. CASTRO, *-are*, châtrer; 2°. émonder, tailler, ôter, retrancher.

CASTRATIO, *onis*, le retranchement des parties masculines.

CASTRATURA, *æ*, le nettoyement du bled.

CASTRATA, *æ*, froment qui est rougeâtre.

2. CÆSTRUM, *i*; CESTRUM, *i*, touret, outil de Tourneur: 2°. poinçon: dard.

VII.

CUS, CUD, Frapper.

La racine CAS désignant la chûte, se changea en CUS, pour marquer 1°. l'action de frapper sur un objet, de le battre, pour lui donner une autre forme 2°. l'action de frapper une personne par des paroles, en lui faisant des reproches, en le censurant, en l'accusant.

1.

CUDO, *is*, *cudi*, *sum*, *ere*, battre, forger; 2°. planer.

CUSOR, *is*; 1°. Forgeron; 2°. Monnoyeur, qui frappe la monnoie.

COMPOSÉS.

AC-CUDO, *-ere*, unir en forgeant, ajouter avec le marteau.

EX-CUSOR, *is*, Forgeur, Fondeur.

EX-CUSIO, *onis*, l'action de forger.

EX-CUSÈ, exactement.

EX-CUDO, *-ere*, forger, faire, produire par son travail.

IN-CUS, *dis*, enclume.

In-Cudo, -ere, forger.

In-Cusus, a, um, forgé : piqué avec le marteau.

Per-Cudo, -ere, fraper.

Pro-Cudo, -ere, forger, battre au marteau.

Re-Cudo, -ere, reforger.

Suc-Cudo, -ere, forger.

2.

Frapper, au figuré.

Ac-Cuso, -are, faire des reproches, reprendre, blâmer, censurer.

Ac-Cusito, -are, accuser souvent.

Ac-Cusatio, onis, reproche, blâme.

Ac-Cusabilis, e, répréhensible.

Ac-Cusator, is; Ac-Cusatrix, cis, celui ou celle qui accuse.

Ac-Cusatorius, a, um, qui concerne l'accusation.

Ac-Cusatoriè, en accusant.

Ac-Cusativus, i, qui sert à accuser; 2°. accusatif.

Ex-Cuso, -are, disculper, justifier.

Ex-Cusabilis, e, pardonnable.

Ex-Cusatio, onis, couleur, prétexte.

Ex-Cusatorius, a, um, qui excuse, qui sert de prétexte.

Ex-Cusatè, d'une maniere tolérable; 2°. avec excuse; 3°. sans blâme.

In-ex-Cusabilis, e, qui ne se peut excuser.

In-Cuso, -are, blâmer, reprocher, demander justice.

In-Cusator, is, accusateur.

In-Cusatio, onis reproche, blâme.

Re-Cuso, -are, refuser, ne vouloir point accepter, récuser, s'excuser de recevoir.

Re-Cusabilis, e, refusable.

Re-Cusatio, onis, excuse pour justifier un refus; 2°. refus.

VIII.

CAD, précédé de la Sifflante.

I. Schad.

Famille Latine-Grecque.

S-Chadon, onis, insecte, animal découpé.

S-Chasterium, ii, scapel, bistouri, pour découper.

S-Chedicus, a, um, qui n'est pas coupé, qu'on n'a pas fendu, labouré; ce qui est en friche.

S-Cheda, æ, feuille volante de papier, de parchemin, d'écorce d'arbre; morceau d'écorce coupé de dessus un arbre, sur lequel on écrivoit; 2°. tablettes de poche, petites feuilles taillées en quarrés.

S-Chedula, æ, petite tablette, petit billet.

S-Chedia, æ, radeau fait d'arbres taillés; 2°. train de bois flottant sur l'eau, composé de diverses poutres coupées assez menu.

S-Chedium, ii; S-Chediasma, tis, chose hachée, coupée à la hâte; 2°. brouillon; 3°. impromptu.

S-Chedicus, a, um, fait, taillé à la hâte; ébauché; impromptu.

2. SCID,

Famille Latine-Grecque,

S-Chidia, orum, } copeaux, éclats
S-Chidiæ, arum, } de bois.

S-Chistus, a, um, qui se fend, qui se brise en éclats.

S-Chistus, i, pierre jaune qui se fend & s'éléve par feuilles.

S-Chiston, i; S-Chistum, i, du lait

tranché, crême de lait.

S-Chisma, *tis*, diviſion, ſéparation.

S-Chismaticus, *a*, *um*, Hérétique, qui tient à une ſecte ſéparée de la ſaine Religion.

3.

SCID, SCIND, SCISS.

Famille Latine.

1. SCindo, *is*, SCIDi, SCIS*ſum*, *dere*, fendre, trancher, couper, tailler; 2°. partager; 3°. rompre.

SCIND*ula*, *æ*, bardeau, late, ce qui ſe fend par éclat ou par feuilles.

SCIND*ularis*, *e*, couvert de bardeaux.

2. SCIS*ſus*, *a*, *um*, déchiré, coupé.

SCIS*ſilis*, *e* qui ſe fend aiſément.

SCIS*ſio*, *onis*, fente, ſéparation.

SCIS*ſor*, *is*, Ecuyer tranchant; Tailleur.

SCIS*ſura*, *æ*; SCIS*ſus*, *ûs*, diviſion, crévaſſe.

Composés.

Abs-Cindo, *-ere*, déchirer, tailler.

Abs-Cis*ſio*, *onis*, coupure, retranchement.

Abs-Cis*ſè*, déterminément, rigoureuſement.

Abs-Cis*ſus*, *i*, Eunuque.

Circum-SCindo-*ere*, couper tout autour.

Con-SCindo, *-ere*, mettre en piéces; 2°. découper; 3°. noircir, détruire la réputation.

Con-SCis*ſura*, *æ*, entraille, fente.

Dis-Cindo, *ere*, mettre en piéce, fendre, entr'ouvrir.

Dis-Cid*ium*, *ii*, déſunion, diviſion.

Exs-Cindo, *-ere*, couper, retrancher, 2°. détruire, renverſer, déſoler.

Ex-Cis*io*, *onis*, entaille, coche; 2°. ruine, deſtruction, renverſement.

Exs-Cid*io*, *onis*; Exs-Cid*ium*, *ii*, ſaccagement, déſolation.

Inter-Scindo, *ere*, entrecouper, rompre en deux.

Per-SCindo, *-ere*, fendre, déchirer tout-à-fait.

Pro-SCindo, *-ere*, étendre, ouvrir; 2°. déchirer la réputation.

Pro-SCis*ſio*, *onis*, action de fendre, d'ouvrir.

Pro-SCis*ſum*, *i*, fente, crevaſſe.

Re-Scindo, *-ere*, rogner, tailler; 2°. abolir, caſſer, détruire.

Re-Scis*ſio*, *onis*, l'action de tailler, de caſſer.

Re-Scis*ſorius*, *a*, *um*, qui tranche, reſciſoire.

Sub-Scindo, *-ere*, couper par-deſſous; 2°. hacher, couper menu.

Tran-SCindo-*ere*, couper, tailler à travers.

IX.

QUAT, QUAS, CUS.

Ebranler.

1. Quatio, *is*, *quaſſi*, *ſum*, *tere*, Quas*ſo*, *-are*, } ébranler, ſecouer; 2°. renverſer, ruiner.

Quas*ſus*, *ûs*; Quas*ſatio*, *onis*, ébranlement, ſecouſſe.

Quas*ſabilis*, *e*, qu'on peut ébranler.

Binomes.

Quate-*Facio*, *-ere*, faire trembler, treſſaillir.

Quas*ſagi-Pennus*, *a*, *um*, qui ſecoue les plumes.

COMPOSÉS.

CON-QUAS*so*, *-are*, ébranler, agiter; 2°. désoler, ruiner; 3°. fracasser, briser, concasser.

CON-QUAS*satio*, *onis*, ébranlement, tremblement, ruine.

CON-CUT*io*, *is*, *ssum*, *tere*; CON-CUS*so*, *-are*, ébranler, agiter, donner des secousses.

CON-CUS*sus*, *ûs*, ébranlement.

CON-CUS*sio*, *onis*, secousse; 2°. exaction.

DE-CUT*io*, *-ere*, ébranler fortement; 2°. abattre en secouant.

DE-CUS*sus*, *ûs*, secousse, ébranlement.

DE-CUS*so*, *-are*, diviser en sautoir.

DE-CUS*satio*, *onis*, division en sautoir.

DE-CUS*satim*, en sautoir.

DIS-CUT*io*, *-ere*, détruire, abattre en secouant; 2°. dissiper, résoudre; 3°. examiner, débrouiller.

DIS-CUS*sio*, *onis*, agitation, ébranlement.

DIS-CUS*sor*, *is*, examinateur.

DIS-CUS*sorius*, *a*, *um*, qui dissout, résolutif.

EX-CUT*io*, *-ere*, secouer, faire sortir en secouant; 2°. ébranler, jetter à bas, renverser; 3°. fouiller, visiter; 4°. ôter; 5°. examiner, entrer dans le détail, aprofondir, discuter.

EX-CUS*sabilis*, *e*, qu'on peut secouer, ébranler facilement.

EX-CUS*sorius*, *a*, *um*, qui sert à secouer.

EX-CUS*sio*, *onis*, ébranlement, secousse; 2°. sequestre de biens.

EX-CUS*sè*, à la rigueur, exactement.

EX-CUT*ia*, *æ*; EX-CUT*ia*, *orum*, vergettes, époussettes, décrotoir.

IN-CON-CUS*sus*, *a*, *um*, inébranlable, ferme.

IN-CUT*io*, *-ere*, fraper, faire entrer à force, lancer violemment.

IN-CUS*sio*, *onis*; IN-CUS*sus*, *ûs*, choc, heurt.

PER-CUT*io*, *-ere*, fraper, donner des coups.

PER-CUS*sus*, *ûs*, } frappement, bate-
PER-CUS*sura*, *æ*, } ment, action de
PER-CUS*sio*, *onis*, } fraper, coup.

PER-CUS*sor*, *is*, assassin, meurtrier.

DIS-PER-CUT*io*, *-ere*, frapper.

IM-PER-CUS*sus*, *a*, *um*, qui ne s'est point heurté.

RE-PER-CUT*io*, *-ere*, refrapper, repousser; 2°. réfléchir, faire une réverbération.

RE-PER-CUS*sio*, *onis*; RE-PER-CUS*sus*, *ûs*, réflexion, réverbération.

RE-CUS*sus*, *a*, *um*, ébranlé plusieurs fois.

RE-CUS*sus*, *ûs*, secousse réitérée.

SUC-CUT*io*, *-ere*, ébranler en secouant.

SUC-CUS*sus*, *ûs*; SUC-CUS*sio*, *onis*, secousse, tremblement.

SUC-CUS*sor*, *is*; SUC-CUS*sator*, *is*, qui secoue fort; 2°. qui a le trot rude; 3°. qui secoue & renverse la charge qui est sur son dos.

SUC-CUS*so*, *-are*, secouer; 2°. aller un trot rude; 3°. secouer sa charge de dessus son dos.

C,
suivi de la liquide L.

Les mots dans lesquels C est suivi de la liquide L, médiatement; comme dans CEL*lo*, élever, ou immédiatement comme dans CLU*o*, être élevé en gloire, se divisent en trois grandes Classes.

1°. Ceux auxquels la lettre C est en quelque sorte étrangere, & qui

qui apartiennent à d'autres lettres.

2°. Ceux qui ſe ſont formés par onomatopée.

3°. Ceux qui apartiennent en propre à la lettre C. Les uns & les autres forment une maſſe de plus de mille mots Latins diſtribués ici en cinq Claſſes générales.

I.

Mots en CAL,

où C n'eſt pas lettre primitive.

Les mots en CaL, où C, n'eſt pas une lettre primitive, ſe ſubdiviſent en trois Claſſes.

1°. Ceux où la lettre C a pris la place de l'aſpiration H, tels que *CaL*, chaud, formé de *HaL*, Soleil; nous les mettons à la tête des mots en CaL.

2°. Ceux où la lettre C a pris la place de la lettre Q, tels que *CæLo*, tailler, ſculpter: nous les mettons à la fin des mots en CaL.

3°. Ceux où la lettre C s'eſt ajoutée à la tête de mots en L, comme dans *CLaDes*, maſſacre, formé de *LaD*, bleſſer, tuer, & que nous renvoyons à leurs Familles en L.

C,

Subſtitué à l'aſpiration H.

CAL, pour HAL.

C, fut ſans ceſſe ſubſtitué à l'aſpiration chez les Peuples qui, tels que les Latins, aimoient les ſons radoucis. Delà diverſes Familles en C, qui chez les Orientaux, les Grecs, &c. commencent par HA : telles CAL, chaleur; COL, couleur, &c. Toutes viennent de HAL, le Soleil, ſource de la chaleur & des couleurs, puiſque, lorſque les objets ceſſent d'être éclairés, ils ceſſent de paroître colorés.

I.

CAL, Chaleur.

1. Cal*da*, æ, eau chaude, nom abrégé pour *aqua calida*.

Cal*idus*, *a*, *um*; Cal*dus*, *a*, *um*, chaud, ardent, brûlant.

Cal*or*, *oris*; Cal*dor*, *oris*, chaleur, chaud; 2°. empreſſement, hâte, diligence.

Cal*idè*, chaudement; 2°. d'une maniere empreſſée.

Cal*eo*, *-ere*, être chaud, brûler;
2°. avoir de la paſſion, déſirer ardemment;
3°. s'échauffer, s'agiter, s'animer.

Cal*eſco*, *-ere*, s'échauffer, commencer à être chaud.

2. Cal*daria*, æ, chaudiere, *mot à mot*, airain chaud : de Æs, æris, airain, & de cal*d*.

Cal*darium*, *ii*, étuve, chambre voutée où l'on ſue; bain chaud, grand chaudron.

Cal*darius*, *a*, *um*, de chaudiere, d'étuve.

Cal*donia*, æ, celle qui donnoit de la chaleur, la chauffeuſe des bains.

3. Cel*ia*, æ, biere, boiſſon faite de grains : elle tire ſon nom de la racine CAL, chauffer : le phyſique du mot l'indique, & on en

trouve la preuve dans Isidore, Liv. XX. ch. 3. *sur la boisson.* (pag. 1317).

BINOMES de *FACere.*

CAL-FAcio, -ere, } échauffer, chauffer.
CALE-FAcio, -ere, }

CALE-*Facto*, *are*, chauffer souvent, réchauffer.
CALE-*Factorius*, *a*, *um*, qui échauffe.
CALE-*Factus*, *ûs*, l'action de réchauffer.
CALE-*Fio*, -*ieri*, devenir chaud, se chauffer.
CALO*rificus*, -*a*, *um*, qui échauffe, qui cause de la chaleur.

COMPOSÉS.

CON-CALeo, -*ere*, } être échauffé, devenir chaud.
CON-CALe*sco*, -*ere*, }
CON-CALe*fio*, -*ieri*, }

CON CALe*facio*, -*ere*, échauffer.
CON-CALe*factorius*, *a*, *um*, échauffant.

EX-CAL*fio*, -*ieri*, s'échauffer, être échauffé.

EX-CAL*facio*, -*ere*; EX-CALe*facio*, -*ere*, chauffer, échauffer.
EX-CAL*factio*, *onis*, l'action d'échauffer.
EX-CAL*factor*, *oris*, qui échauffe.
EX-CAL*factorius*, *a*, *um*, qui a la force d'échauffer.

IN-CALeo, *ere*, } s'échauffer, devenir chaud; 2°. s'animer, prendre feu.
IN-CALe*sco*, -*ere*, }

IN-CAL*facio*, -*ere*, échauffer, rendre chaud.

OB-CALeo, -*ere*, être chaud tout autour.

PER-CALeo, -*ere*; PER-CALe*sco*, -*ere*, s'échauffer entierement.
PER-CALe*factus*, *a*, *um*, tout à fait échauffé.

PRÆ-CALi*dus*, *a*, *um*, fort chaud.
PRÆ-CALe*factus*, *a*, *um*, chauffé auparavant; 2°. fort chauffé.
RE-CALeo, -*ere*; RE-CALe*sco*-*ere*, être échauffé de nouveau, se rechauffer.
RE-CAL*facio*, -*ere*, réchauffer.

II.

GEL, pour CAL,

Froid.

GEL*u*, *n.* indécl. } gelée, glace, froid glaçant.
GEL*us*, *i*, }
GEL*um*, *i*, }

GELo, -*are*, glacer, faire bien froid; 2°. se prendre; se cailler, se figer.
GELa*tio*, *onis*, gelée, gel.
GELa*bilis*, *e*, *is*, qui peut se glacer, gelable,
GELa*sco*, -*ere*, se geler, se glacer.
GELi*dus*, *a*, *um*, gelé, glacé; 2°. froid glaçant; 3°. fort frais.
GELi*dè*, froidement.
GELi*da*, *æ*, glace, eau extrêmement fraîche.
GELi*codium*, *ii*, gelée, verglas.

COMPOSÉS.

CIRCUM-GELor, -*ari*, être gelé tout autour.

CON-GELo, -*are*, geler, glacer; 2°. se glacer.
CON-GELi*dus*, *a*, *um*, gelé, glacé.
CON-GELa*tio*, *onis*, gelée, congélation.
CON-GELa*sco*, -*ere*, se geler, se glacer.
IN-CON GELa*bilis*, *e*, qui ne peut se geler.
E-GELi*dus*, *a*, *um*, qui dégele; 2°. tiede.
IN-GELa*bilis*, *e*, non sujet à geler.
PRÆ-GELi*dus*, *a*, *um*, glacé, entierement glacé.

Re-Gelo, -are, fondre, dégeler; 2°. faire dégeler.

Mot Latin-Grec.

Cal*licia*, æ, herbe qui fait glacer l'eau; *Gr.* Γαλιον, Γαλατιον, Γαλεριον.

III.

COL, couleur, éclat du jour.

Color, *is*, } couleur; 2°. teint de
Colos, *is*, } visage; 3°. aparence, prétexte.

Colo*ro*, *-are*, donner de la couleur, teindre; 2°. déguiser, prétexter.

Colo*ratus*, *a*, *um*, teint, lustré; 2°. orné, embelli; 3°. teint; 4°. hâlé, basanné.

Colo*raté*, avec prétexte; sous couleur.

Composés.

1. Uni-Color, *is*, d'une seule couleur.

Bi-Color, *is*; Bi-Colo*reus*, *a*, *um*;
Bi-Colo*rius*, *a*, *um*, de deux couleurs.
Con-Color, *is*, de même couleur.

2. De-Color, *is*, déteint, qui a perdu sa couleur; 2°. mal-propre, sale; 3°. honteux, vilain.

De-Colo*ratio*, *onis*, perte de couleur, saleté.

De-Colo*ro*, *-are*, faire perdre la couleur, ternir; 2°. deshonorer.

In-Colo*raté*, sans aucun prétexte.

3. Dis-Color, *is*; Dis-Colo*rius*, *a*, *um*, qui est de diverses couleurs: différent en couleur.

Ver*si*-Color, de diverses couleurs.

IV.

CAL, CHOL, Jaune.

De Col, couleur, ou de Hel, Hol, Soleil, se forma le grec Kholê, bile; en Dorien & Latin, Khol*a*; dans les Langues Theutones & Runiques, Gal, Galla; en Espagnol, Hiel, &c. La bile dut ce nom à sa couleur jaune. De-là ces mots Latins:

Cala*thiana*, æ, violette jaune & sans odeur.

Colos*sinus color*, couleur jaune.

Et cette Famille Latine-Grecque.

Chol*a*, æ, bile verte; 2°. émeraude.

Chol*era*, æ, bile, effusion de bile; 2°. miserere; 3°. gouttiere.

Chol*ericus*, *a*, *um*, bilieux, sujet à la bile.

Binomes.

Chol-Iam*bi*, *orum*, vers iambes scazons.
Picro-Cho*lus*, *a*, *um*, qui est bilieux, qui a une bile amère.

Melan-Chol*ia*, æ, mélancholie, bile noire.

Melan-Chol*icus*, *a*, *um*, atteint d'une bile noire: mélancholique.

V.

CAL, blanc.

Cal, en Celte, blanc, d'où le *Gr.* Γαλα, Lait, & le Latin Calx, chaux.

Calx, *cis*, chaux; 2°. piéce de jeu d'échecs, de dames.

Cal*caria*, æ, four à chaux.
Cal*carius*, *ii*, chaux-fournier.
Cal*carius*, *a*, *um*, qui concerne la chaux.
Cal*catus*, *a*, *um*, blanchi avec de la chaux, plâtré, crépi.

Dérivés Grecs.

Cal*larias*, æ, espéce de morue ou merluche.

CALLiela, Gr. Καλλι-ελαιος, olivier franc.
CALLigonum, sanguinaire, plante.

ACAL-ANTHis, idis, nom d'un oiseau de la Grèce que quelques-uns croyent être le chardonneret; mais ils apelloient celui-ci *AKANTHUS*. Le nom de celui-là étoit composé de *CAL*, beau, & *ANTHOS*, couleur, fleur; *mot-à-mot*, l'oiseau aux belles couleurs.

VI.

CAL, dais, couvert, voile.

CŒLum, i, ciel, cieux; 2°. climat; 3°. air qu'on respire.
CŒLestis, e, du ciel, céleste.
CŒLitus, du ciel.
CŒLites, um; CŒLestes, um, les habitans du ciel.

BINOMES.

CŒLi-COLa, æ, habitans du Ciel; 2°. qui adore le Ciel.
CŒLi-FER, a, um, qui porte le ciel.
CŒLi-POTens, is, qui jouit du ciel, qui a le ciel en son pouvoir.

VII.

CAL, obscurité.

De-CAL, brillant, se forma par opposition la Famille CALigo, ténèbres; de-là ces mots:

CALigo, inis, ténèbres, obscurité; 2°. obscurcissement, défaut de lumiere.
CALigo, -are, être ébloui, avoir la vue obscurcie de brouillards, manquer de lumiere.
CALigatio, onis, obscurcissement, manque de lumiere.
CALigino, -are, obscurcir, couvrir de ténèbres.
CALiginosus, a, um, ténébreux, sombre.

VIII.

CLA, lumineux, clair.

De CaL, joint à AR, vif, se forma CLAR, lumiere vive; d'où la Famille suivante:

CLARus, a, um, clair, serein, luisant, transparent; 2°. manifeste, évident; 3°. fameux, célébre, estimé.

CLARor, is, } clarté, brillant, lueur;
CLARitas, is, } 2°. renommée, gloire,
CLARitudo, inis, } grandeur.

CLARo, -are, éclaircir, faire voir; 2°. illuminer, éclaircir; 3°. rendre illustre, donner du renom.
CLARè, clairement, nettement; 2°. franchement, ouvertement.
CLAReo, -ere, être clair, distinct, intelligible; 2°. éclater, briller; 3°. avoir de la réputation, se distinguer.
CLAResco, -ere, s'éclaircir, devenir plus clair.
CLARius, ii, fifre, clairon; Instrument dont le son est très-clair.

BINOMES.

1. CLARi-CITO, -are, citer à haute voix.
2. CLARi-SONus, a, um, qui a un son clair, perçant.
3. CLARi-FICus, a, um, qui donne la clarté.
CLARi-FICo, -are, rendre clair, clarifier; 2°. glorifier, faire connoître.
4. CLAR-IGO, -are, déclarer la guerre par un Héraut; 2°. user de représailles; 3°. demander raison d'une injure.

Ce verbe est composé de CLAR &

de Ago, faire, mot-à-mot, faire clair, manifeſter, faire connoître. Il ſe peut auſſi que le ſon aigu du clairon ſervit à annoncer la déclaration de guerre.

Clar-igatio, *onis*, déclaration de guerre ; 2°. demande en réparation d'injures ; 3°. répréſailles ; 4°. droit de priſe de corps ; 5°. exaction des taxes.

Composés.

De-Claro, *-are*, découvrir ; 2°. manifeſter ; 3°. expliquer, éclaircir ; 4°. déſigner, exprimer.

De-Claratio, *onis*, aveu, remontrance, proteſtation.

Ex-Claro, *-are*, éclairer, donner du jour.

In-Clareo, *-ere* ; In-Clarefco, *ſcere*, devenir fameux, ſe mettre en crédit, être célebre, acquérir de la réputation.

Præ-Clarus, *a*, *um*, illuſtre, noble, fameux ; 2°. beau, bien fait.

Præ-Claré, fort bien, parfaitement.

Præ-Claritas, *atis*, grande réputation.

Mots en CaL,

Formés par onomatopée.

Ces mots ſe raportent tous au cri, à la voix, au ſon.

I.

CAL, apel.

Cal fut une onomatopée, peinture du cri que jette une perſonne qui crie, qui en apelle une autre. De-là une Famille nombreuſe en diverſes Langues, telles que le Grec & le Latin ; mais ce mot ſe varia en Cil, Cle, Cla, &c.

Calo, *-are*, apeller, convoquer.

Calabarriunculi, *orum* ; Calaburriones, *-um*, Crieurs publics.

Calabra-Curia, *æ*, lieu où le Pontife convoquoit le peuple pour lui annoncer les fêtes, & combien il y avoit de jours entre les calendes & les nones.

Calator, *oris*, Officier public, Crieur, Héraut.

2. Calendæ, *arum*, le premier jour de chaque mois, ainſi nommé de Cal, apeller, parce qu'alors on aſſembloit le peuple.

Calendaris, *e*, qui préſide aux calendes ; des calendes.

Calendatim, à chaque premier jour du mois.

Calendarium, *ii*, journal, regître, livre de compte.

Quot-Calendis, tous les premiers jours du mois.

Babæ-Calus, *i*, Babillard ; de Cal, apeller, crier.

Calamita, *æ*, grenouille de marais : elle doit ſon nom à ſon cri.

Calaſaſtri, *-orum*, jeunes garçons qui ont belle voix.

Composés.

In-Calo, *-are*, apeller, invoquer.

In-Calativè, en invoquant.

Inter-Calo, *-are*, inſérer, introduire, ajouter ; 2° différer, remettre ; mot-à-mot, nommer entre-deux.

Inter-Calatio, *onis* ; Inter-Calarium, *ii*, l'action de nommer, de publier entre-deux, d'introduire, d'inſérer un jour, une ſemaine, une année.

Inter-Calaris, *e* ; Inter-Calarius, *a*, *um*, inſéré, introduit entre-deux.

Inter-Calator, *is*, qui ſe met ; qui ſe nomme entre-deux.

Pro-Calo, *-are*, proclamer, demander à haute voix.

II.

CLA, Trompette pour l'apel ; 2°. apel, réunion pour le ſervice militaire.

1. Clas*ſis*, *is* ; 1°. aſſemblée par claſſe, rang, ordre ; 2°. corps de Cavalerie ; 3°. Flotte, Armée navale.

Clas*ſicula*, æ, petite flotte.

Clas*ſicus*, *a*, *um*, naval, de marine.

2. Clas*ſicus*, *i*, Trompette, celui qui ſonne de la trompette ; 2°. Matelot, Rameur, Marinier, Homme de mer ; 3°. homme de la premiere claſſe parmi les Romains.

Clas*ſicen*, *inis* : Clas*ſicum*, *i*, trompette, ſon de la trompette, ſignal du combat.

Clas*ſiarius*, *a*, *um*, qui concerne une armée navale ; 2°. qui eſt toujours prêt.

Clas*ſiarii*, *orum*, Soldats d'une armée navale ; 2°. Mariniers, Matelots.

III.

Nomen-Cla*tor*, *is*, lecteur de regiſtres, celui qui énonce les noms d'un catalogue ; 2°. celui qui indiquoit aux Candidats les noms des Citoyens : de Calo, apeller à haute voix, & de *Nomen*, nom.

Nomen-Cla*tura*, æ, rôle, regître des noms.

Nomen-Cla*tio*, *onis*, nom, dénomination d'une choſe ; 2°. l'action de nommer une ſuite de choſes ou de perſonnes chacune par leur nom.

IV.

Ecclesia, réunion pour le Service Divin.

Les Grecs dans les compoſés changerent Calo, en Clo. De-là une nouvelle famille qui leur fut commune avec les Latins.

Ec-Cle*sia*, æ, aſſemblée, congrégation.

Ec-Cle*siaſtes*, æ, Prédicateur.

Ec-Cle*siaſticus*, *a*, *um*, homme d'Egliſe.

Ec-Cle*siaſterium*, *ii*, lieu d'aſſemblée.

Ec-Cle*si-Archa*, æ, Paſteur d'une Egliſe.

Para-Cle*uſticon*, *i*, trompette, cor.

Para-Cle*sis*, *is*, conſolation ; 2°. invitation.

Para-Cle*tus*, *i*, conſolateur, défenſeur, qui eſt prié de favoriſer.

V.

CLANG, CLAM, crier.

Le *M* s'eſt preſque toujours mis à la place du *N*, & *vice verſâ*. Tous les mots écrits par *N* en Latin, en François, en Eſpagnol, &c. prennent le *M* en Portugais ; ainſi, *Nam*, veut dire *Non* ; *poſtilham*, poſtillon ; *hum*, un ; *huma*, une, &c. Il en eſt de même pour le Chinois ; on écrit indifféremment en *N G*, ou en *M*, ſes terminaiſons naſales. C'eſt de cette maniere qu'en Latin on a dit Clang & Clam, crier.

1. Clango, *is*, *nxi*, *ere*, crier d'un ton aigu, faire retentir.

Clangor, *is*, bruit ; ſon aigu, glapiſſant.

2. Clamo, *-are*, crier, hauſſer la voix, ſe plaindre à haute voix ; 2°. appeller, nommer ; 3°. publier.

Clamito, -are, crier beaucoup, criailler, clabauder, brailler, piailler.

Clamor, is, cri, grand bruit, acclamation, huée, sifflement.

Clamosus, a, um, clabaudeur, brailleur, qui parle haut, qui résonne, où l'on fait beaucoup de bruit.

Clamosè, en criant à haute voix.

Clamitatio, is, crierie, clabauderie.

Clamatorius, a, um, qui crie, criard.

Clamator, is, qui parle fort haut; 2°. qui crie sans cesse; Officier qui appelle, qui va avertir.

Composés.

Ac-Clamo, -are, aplaudir, aprouver par des acclamations; 2°. faire des huées pour désaprouver.

Ac-Clamito, -are, faire de fréquens cris.

Ac-Clamatio, is, cri de joie & de félicitation, applaudissement.

Con-Clamo, -are, crier plusieurs ensemble, publier.

Con-Clamito, -are, s'écrier tous d'une voix.

Con-Clamatio, is, voix de plusieurs personnes ensemble.

De-Clamo, -are, discourir, perorer, s'exercer sur des sujets feints.

De-Clamito, -are, déclamer souvent, discourir sans cesse.

De-Clamatorius, a, um, de déclamateur, de harangueur.

De-Clamator, is, discoureur, harangueur.

De-Clamatio, is, l'action de haranguer, une harangue.

Ex-Clamo, -are, s'écrier, crier à haute voix, crier de toute sa force.

Ex-Clamatio, is, cri, élévation de la voix, glapissement.

Ex-Clamator, is, qui fait des exclamations.

In-Clamo, -are, crier, apeller à haute voix.

In-Clamito, -are, appeller souvent à haute voix.

Oc-Clamito, -are, crier après, clabauder autour.

Per-Clamo, -are, crier à haute voix.

Præ-Clamitatio, is, } cri public,
Præ-Clamitatio, is, } l'action de proclamer à cri public.

Præ-Clamitator, is, Crieur public.

Præ-Clamitatores : Præ-Clamitatores, ceux qui marchoient devant le Prêtre de Jupiter, criant qu'il falloit s'abstenir du travail.

On voit ici que le I, prenoit souvent la place du L, comme en Italien où l'on dit Chiamare pour Clamare; Piombo pour *plomb*; Pianta pour *plante*.

Pro-Clamo, -are, s'écrier, crier fort haut; déclarer au Public, s'écrier à haute voix.

Pro-Clamator, is, qui publie à haute voix.

Pro-Clamatio, is, publication à haute voix.

Re-Clamo, -are, se récrier contre, s'opoſer en criant.

Re-Clamito, -are, reclamer souvent contre, se récrier.

Re Clamatio, is, l'action de se récrier contre.

Re-Clamator, trix, celui, celle qui se récrie contre.

Re-Clamitatio, is, opposition réitérée contre.

Suc-Clamo, -are, faire des cris d'applaudissement ou d'indignation.

Suc-Clamatio, *is*, applaudiſſement, cri d'indignation.

VI.

CAL, aſſemblée, convocation, uni à la prépoſition Cum, ſe changea en Cil, d'où ſe forma la famille ſuivante :

Con-Cilium, *ii*, convocation, aſſemblée, union, aſſemblage.

Con-Cilio, *-are*, unir, réunir, joindre ; 2°. allier, aſſortir ; 3°. gagner, acquérir.

Con-Ciliatus, *a*, *um*, gagné, attiré ; 2°. devenu favorable ; 3°. aſſemblé, uni.

Con-Ciliatus, *ûs*, mélange, mixtion, aſſemblage.

Con-Ciliatura, *æ*, l'art de gagner les cœurs.

Con-Ciliator, *is*, qui engage, qui perſuade, médiateur, entremetteur.

Con-Ciliatrix, *cis*, & Con-Ciliatricula, *æ*, entremetteuſe.

Con-Ciliatio, *onis*, liaiſon, accord, union.

Con-Ciliabulum, *i*, petite aſſemblée ; 2°. ſalle, endroit où l'on s'aſſemble ; 3°. conventicule ; 4°. place du marché, de la foire.

Composés.

In-Con-Cilio, *are*, choquer irréconciliablement, mettre en mauvaiſe intelligence.

In-Con-Cilatè, de mauvaiſe grace.

Inter-Con-Cilio, *-are*, concilier, mettre d'accord.

Re-Con-Cilio, *-are*, } remettre bien
Re-Con-Ciliaſſo, *-ere*, } enſemble ; 2°. raccommoder, rétablir ; 3°. recouvrer.

Re-Con-Ciliatio, *onis*, réunion, raccommodement.

Re-Con-Ciliator, *is*, qui réunit, qui remet bien enſemble.

Mots en CaL,

Qui apartiennent en propre à la lettre C.

Les mots en CaL, qui apartiennent en propre à la lettre C, participent plus ou moins de la valeur de ces deux lettres, dont la ſeconde ou L déſigne la viteſſe & la propriété de s'élever : & dont la premiere déſigne contenance, capacité. De-là deux grandes diviſions de ces mots, ſuivant que leur ſignification eſt relative à L ou à C.

Familles en CaL, relatives à L.

1. Cel, célérité, viteſſe.
2. Cel, ex-celler, s'élever au-deſſus.
3. Cal, exceller en capacité, en habileté.
4. Cluo, exceller en gloire.
5. Cliv, élevé ; en pente, colline.
6. Col, élévation en tige.
7. Col, élever, cultiver.

I.

CAL, CEL.

Viteſſe.

La lettre C, ſuivie de la liquide L, qui déſigne l'Aîle, devint le nom de

de la vîteſſe, de la célérité; d'où réſulterent nombre de mots Grecs, Hébreux, Celtes, Latins.

En Héb. קלל QaLL, être léger & vîte; 2°. avoir peu de poids.

En Gr. Kelês, cheval de main.

Keleos, eſpéce d'oiſeau dont le vol eſt très-rapide.

Keleuô, preſſer, aiguillonner, exhorter, ordonner. De-là ces mots Latins:

CELer, *eris*, *e*; léger, prompt, ſoudain, précipité; 2°. remuant, alerte.

Celeritas, *is*; Celeritudo, *inis*, viteſſe, rapidité, précipitation.

Celeriter, Celerè, Celeratim, Celebranter, } vîtement, en hâte, bientôt.

Celeriuſculè, un peu trop vîte.

Celero, *-are*, ſe preſſer, faire diligence; 2°. avancer.

Celeres, *um*, les trois cens Cavaliers de la garde de Romulus.

Celox, *ocis*; Celotium, *ii*, Brigantin, Vaiſſeau léger, rapide.

Composés.

Ac-Celero, *-are*, ſe hâter, preſſer, dépêcher, diligenter.

Ac-Celeratio, *onis*, hâte, promptitude.

Per Celer, *is*, *e*, fort promptement.

Per-Celeriter, très-vîtement.

Præ-Celer, *ere*, très-léger, qui va très-vîte.

Præ-Celero, *-are*, ſe hâter d'aller devant; 2°. devancer.

2.

Celes, *tis*, chaiſe de poſte; 2°. cheval de ſelle; 3°. cavalier; 4°. bateau où il y a un homme à chaque rame.

Celetizontes, *um*, 1°. jeunes gens qui montent à cheval; 2°. voltigeurs, ſauteurs.

Celeuſma, *tis*; Celeuma, *tis*, cri des Matelots qui rament; 2°. ſignal de manœuvre donné aux Matelots.

Celeuſtes, *æ*, le Boſſeman, celui qui fait manœuvrer les Mariniers.

Pro-Celeuſmaticus, *i*, pied de vers très-rapide, étant compoſé de quatre ſyllabes bréves.

3.

Famille Grecque & Latine.

1. Chelidon, *onis*, hirondelle, parce qu'elle a un vol très-rapide. *Gr.* χελιδων.

Chelidones, *um*, Barbares dont on n'entend point la langue, qui ſemblent gazouiller comme l'hirondelle.

Chelidonius, *a*, *um*, qui concerne les hirondelles.

Chelidonia, *æ*, pierre précieuſe trouvée dans le nid des hirondelles.

Chelidonias, *æ*, ſaiſon du retour des hirondelles; 2°. aſpic.

2. Chelydrus, *i*, ſerpent d'eau; de *Hydor*, eau, & *Kel*, vîteſſe: parce qu'il ſe meut dans l'eau avec vîteſſe.

4.

De Cel, vîte, léger, ſe forma la famille Cil, qui ſignifie ſe mouvoir avec vîteſſe, & à laquelle on

doit raporter AGIL*is*, comme étant composé d'AG, *agir*, & GIL, ou CIL, *vîteſſe*. De-là ces mots Latins.

1. CIL*ium*, *ii*, poil des paupieres.

CILO, *onis*, qui a la tête pointue.

2. SUPER-CIL*ium*, *ii*, ſourcil, clin d'œil, coup d'œil; 2°. arrogance, fierté; 3°. pointe, ſommet, linteau.

SUPER-CILI*oſus*, *a*, *um*, qui a de grands & gros ſourcils; 2°. ſourcilleux, dédaigneux, altier; 3°. haut, élevé.

3. CILLO, *onis*, joueur d'inſtrumens, danſeurs, dont les mouvemens étoient indécens.

4. OC-CIL*lo*, *-are*, brandiller, faire un mouvement d'allée & de venue.

OC-CIL*latio*, *onis*, mouvement d'une choſe qui va & vient.

OC-CIL*lator*, *is*, qui brandille, qui va & vient.

OS-CIL*lo*, *-are*, ſe balancer ſur l'eſcarpolette; 2°. ſe maſquer.

OS-CIL*latio*, *onis*, le jeu de l'eſcarpolette, de la balançoire.

OS-CIL*la*, *orum*, brandilloires, balançoires; 2°. maſques, marmouſets; 3°. germes des ſemences.

5. VA-CIL*lo*, *-are*, chanceler, branler, ſe tenir tantôt d'un côté, tantôt d'un autre.

VA-CIL*latio*, *onis*, chancellement, branlement du corps; 2°. l'action de ne pas tenir ferme.

5.

CEL, CIL, CUL,

Qui ſe meut en rond, roue,

CEL, CIL, COL, eſt un mot primitif qui a déſigné les idées relatives à courbe, à cercle. De-là ces mots Latins-Grecs.

1. CIL*ibanum*, *-i*; *antum*, *i*, *-antus*, *um*, table ronde: 2°. table ſur laquelle les ſoldats poſoient leurs boucliers pour ſe délaſſer.

2. CYL*indrus*, *i*, *Gr.* Κυλινδρος, rouleau, cylindre.

CYL*indraceus*, *a*, *um*, en forme de rouleau, cylindrique.

CI-CIL*indrum*, *i*, eſpéce de ragoût: ſans doute, gâteau, tourte au cylindre.

3. CYCL*as*, *dis*, robe traînante des Dames; robe en rond.

CYCLI*cus*, *a*, *um*, de cercle, fait en rond: ici CYCL*us* eſt pour CYL-CEL*us*.

4. CYCL-OPS, *opis*, Cyclope; habitans ſauvages de la Sicile qui paſſoient pour n'avoir qu'un œil.

CYCLOP*eus*, *a*, *um*, de cyclope.

5. CYCL*us*, *i*, *Gr.* Κυκλος, cycle, révolution d'années.

COMPOSÉS.

AN-ISO-CYCL*a*, *orum*, (mot composé d'*ana* non; *iſos*, égal; & *hyclos*, cercle,) inſtrument composé de cercles inégaux, dont les anciens ſe ſervoient pour tirer des flèches.

HEMI-CYC*lus*, *i*, chaiſe, table en demi-cercle.

HEMI-CYC*lum*, *i*, demi-cercle.

HEMI-CYCL*ius*, *a*, *um*, en demi-cercle.

HEMI-CYL*indrus*, *i*, demi-cylindre.

II.

CEL, élevé.

I.

CEL*lo*, *is*, *eculi*, *culſum*, *ere*, avan-

cer, excéder, être plus grand.

Celſus, a, um, grand, qui avance, élevé, haut, fier.

Celſitudo, inis; Celſitas, is, élévation, ſublimité, grandeur.

Composés.

Ante-Cello, -ere, paſſer, être au-deſſus.

Circum-Cellio, onis, vagabond, coureur, qui s'avance tout autour; 2°. fureteur, qui ſe fourre par-tout.

Ex-Cello, -ere, être éminent, ſurpaſſer, l'emporter.

Ex-Cellens, tis, merveilleux, qui eſt au-deſſus, qui excelle; 2°. haut, élevé.

Ex-Cellentia, æ, éminence, élévation, grandeur, excellence.

Ex Cellenter, éminemment, d'une maniere excellente.

Ex-Celſus, a, um, haut, élevé; 2°. grand, illuſtre, ſublime.

Ex-Celſitudo, inis; Ex-Celſitas, tis, hauteur, grandeur, ſublimité.

Ex-Celſè, haut, en haut.

Per-Cello, -ere, abattre, renverſer, jetter de haut en bas.

Per-Culſus, a, um, frappé.

Præ-Cello, -ere, ſurpaſſer, avoir le deſſus, paroître au-deſſus; 2°. dominer, être ſupérieur.

Præ-Celſus, a, um, fort haut, très-relevé.

Pro-Cello, -ere, frapper de haut en bas.

Pro-Cella, æ, orage, tempête, tourmente.

Ainſi appellée parce qu'elle ſe forme dans les lieux élevés, ou plutôt parce qu'elle s'avance avec impétuoſité.

Pro-Celloſus, a, um, orageux, ſujet aux tempêtes.

Re-Cello, -ere, baiſſer, abaiſſer; 2°. retirer en arriere.

2

Celeber, is, e, Celebris, e, illuſtre, fameux, renommé; 2°. hanté, fréquenté; 3°. ſolemnel.

Celebro, -are, fêter, ſolemniſer; 2°. fréquenter; 3°. louer, prôner, élever le mérite.

Celebrator, is, qui prône, qui vante; 2°. qui ſolemniſe, qui décrit avec éloge.

Celebriter, avec éclat.

Celebritas, is, ſolemnité.

Celebreſco, -ere, devenir célebre.

Celebratio, onis, éloge, louange; 2°. fête, ſolemnité; 3°. réputation; 4°. concours de monde.

Composés.

Con-Celebro, -are, fêter, honorer; 2°. fréquenter.

In-Celebratus, a, um, dont on n'a point parlé, qu'on n'a point vanté.

In-Celebris, e, qui n'eſt point fameux.

Per-Celebro, -are, vanter fort.

Per-Celebratus, a, um, très-connu.

Per-Celebror, ari, être publié par-tout.

III.

CAL, capacité.

Cal déſignant l'élévation, s'applique naturellement à la puiſſance, élévation en courage; & à la ſcience, élévation en connoiſſance: de-là une nouvelle famille de mots commune aux Celtes, aux Orientaux, aux Latins, &c.

CALL en Celte signifie brave, vaillant, fort, puissant; 2°. fin, sage, prudent.

En Hébr. כל-י, *I-KaL*, être brave, fort, puissant.

En Turc *Akilli*, sage, prudent: de-là cette famille Latine.

I.

CALO, *onis*, fin, rusé.

CALleo, *-ere*, savoir, connoître, posséder parfaitement, entendre bien, être puissant en science & en sagesse.

CALlenter, sagement, prudemment.

CALlidus, *a, um*, adroit, fin, éclairé, entendu, expérimenté

CALliditas, *is*, habileté, finesse, ruse, fourberie, tromperie.

CALlidè, adroitement, finement.

COMPOSÉS.

IN-CALlidus, *a, um*, qui est sans adresse, simple.

IN-CALlidè, grossiérement, sans artifice.

PER-CALeo, *-ere*, savoir parfaitement bien.

2.

Mais la finesse dégénere souvent en ruse & en fourberie; de-là une autre acception de CAL en mauvais sens, désignant l'astuce, la fourberie, la calomnie.

En Héb. *N-KaL* נכל, tendre des piéges, 2°. être fin & rusé: נוכל *No-KeL*, fourbe, fin, rusé.

En Celt. CALL, rusé, fourbe, trompeur.

En Hongr. CHALard, imposteur.

En Franç. CALin, un homme souple, qui flatte & carresse pour venir à ses fins.

En Lat. Barb. CALLere, machiner quelque fourberie, tendre des piéges, chercher à tromper.

En Héb.. כלם *CaLM*, calomnier.

De-là cette famille Latine dont l'origine n'étoit pas moins inconnue.

CALvo, ou CALuo, tromper, duper, fourber.

CALvitas; CALuitas, *atis*, manque de parole, fourberie, tromperie.

2. CALumnia, *æ*, imposture, fausse accusation, calomnie; 2°. supercherie, surprise.

CALumniatio, *onis*, tissu de mensonges, faux raports.

CALumnior, *-ari*, accuser faussement, imposer des crimes.

CALumniator, *is*; CALumniatrix, *cis*, imposteur, faux accusateur, médisant, chicaneur.

CALumnioſus, *a, um*, faux, inventé,

CALumnioſè, faussement, calomnieusement.

3. KÊLêma, *atis*, Gr. imposture, fourberie.

KÊLeſtês, trompeur, fourbe, imposteur.

IV.

1.

CL, exceller en gloire.

1°. CLUo, *ere*, } être élevé en gloi-
CLUeo, *-ere*, } re, en considération, briller, avoir de la réputation, être estimé; 2°. purger.

CLIens, *tis*, } vassal, client: mis sous
CLIenta, *æ*, } la protection d'un hom-
CLIentula, *æ*, } me illustre.

CLIentela, *æ*, protection, sauvegarde,

défenſe ; 2°. perſonnes qui ſont ſous la protection d'une autre.

2. In-Clitus, *a*, *um* ; In-Clytus, *a*, *um*, fameux, illuſtre, excellent.

3. Para-Clytus, *a*, *um*, infâme, deshonoré.

4. Cludidàtus, *a*, *um*, doux, favorable.

5. Clupea, *æ* ; Clypea, *æ*, nom de l'Aloſe chez les Gaulois, & qui a été conſervé par les Romains. Comme les écailles de ce poiſſon ſont très-brillantes vers la tête, il y a apparence qu'il en fut nommé Clupea, le brillant : du verbe Cluo, briller.

2.

CEL,

nombre très-élevé ; ou Mille.

Si les Anciens ſe ſervirent de Cal, multitude, pour déſigner dix dixaines, à plus forte raiſon durent-ils employer un mot qui exprimoit la grande élévation pour déſigner un nombre encore dix fois plus grand, cent fois les deux mains, ou dix centaines ; auſſi les Grecs ſe ſervirent pour cet effet du mot Kel, élévation, & ils en firent Khilias, pour déſigner dix cens, ou mille : de-là ces mots Latins-Grecs.

Chilias, *dis*, Gr. χιλιας, mille, millier.

Chiliaſtæ, *arum*, hérétiques millenaires.

Chili-Archus, *i*, Colonel d'un régiment de mille hommes de cavalerie.

Chilio-dyname, *es*, fraximelle, eſpéce de Narciſſe, *mot à mot*, qui a mille vertus.

3

CAL, SCAL, Echelle.

De Cal, élever, ſe forma le mot Cal, Gal, ſur, deſſus, monter.

En Grec Kaliai, grenier ; Kalia, nid élevé ; Skaloma, échelle. De-là ces familles.

Verbe.

Calo, -*are*, monter & deſcendre.

Chalo, -*are*, hiſſer les voiles, les élever.

Chalatorius, *a*, *um*, qui ſert à élever un fardeau.

Chel-onia, *orum*, amarres, anſes, cables, tout ce qui ſert à guinder, à faire monter.

C'eſt une Famille Grecque.

Nom.

Scala, *æ*, échelle, eſcalier, dégré.

Scalaris, d'échelle.

Scalaria, *ium*, & *orum*, eſcalier.

V.

CIL, mince.

Cyl, Cil, mot Celte qui déſigne le décroiſſement, la diminution, la petiteſſe : de-là,

Exilis, *e*, mince, menu, délié ; 2°. maigre, ſec, décharné ; 3° aride ; 4°. ſimple, bas, rampant, du commun.

Exilitas, petiteſſe, foibleſſe ; 2°. maigreur, ſéchereſſe, aridité.

Exiliter, petitement, d'une maniere ſéche, aridè : baſſement.

VI.

CLIV, Colline, pente.

I.

Clivus, i } colline, terre, pente,
Clivum, i } descente d'une montagne.

Clivulus, i, petite éminence.

Clivosus, a, um, montagneux, haut & bas.

Clivina, æ, oiseau des montagnes, dont les nids se trouvent dans les rochers.

Composés.

Ac-Clivis, e, } qui va en mon-
Ac-Clivus, a, um, } tant.

Ac-Clivitas, is, le montant, le penchant d'une colline.

De-Clivis, e, penchant, qui baisse.

De-Clivitas, is, pente, déclin.

Pro-Clivis, e, is, } penchant, qui
Pro Clivus, a, um, } va en pente; 2°. enclin, sujet, porté à quelque chose.

Pro-Clivies, ei, Pro-Clivitas, tis, pente, penchant; 2°. mauvaise inclination.

Pro-Clive, is, pente; 2°. tout ce qui est facile.

Pro-Clivè; Pro-Clivì, en pente, aisément.

Pro-Clivius, plus aisément.

Re-Clivis, e, is, } penché, en
Re-Clivus, a, um, } pente.

2.

Clin, incliner.

D'où se formerent ces mots.

1.

Clino, - are, pencher, baisser, courber;

Clinamen, inis, penchant, inclination, inclinaison.

De-là les mots grecs suivans :

Clinicus, a, um, qui est alité : de *clinè*, lit; il faut se pencher & se baisser entierement pour se coucher.

Clinicus, i, Médecin de malades alités; 2°. fossoyeur, enterreur de morts.

Clinice, es, profession de visiter les malades.

2°. Clima, tis, Gr. Κλιμαξ, situation, climat, inclinaison vers le Pôle.

Climacis, dis, petite échelle.

Climax, cis, escalier en limaçon; 2°. tortue; 3°. canal de catapulte.

Climacter, is, tems climatérique; 2°. cremailliere.

Climactericus, a, um, où l'on monte par degrés.

En-Clima, atis, inclinaison, pente; 2°. climat.

Binomes.

Bi-Clinium, ii, table à 2 lits, } salle à
Tri-Clinium, ii, table à 3 lits, } manger.

Tri-Cliniaris, e, qui concerne les salles à manger.

Tri-Clinaria, orum, tapis & matelats desdits lits.

Tri-Clinarches, æ, Maître d'Hôtel.

Archi-Tri-Clinus, i, Chef des Maîtres d'Hôtel.

Ana Clinterium, ii, lit de repos, bergere.

Hexa-Clinon, i, table à six lits.

Composés.

Ac-Clino, - are, pencher, se courber; 2°. condescendre, favoriser.

Ac-Clinus, a, um; Ac-Cline, is, penché, courbé.

De-Clino, - are, se détourner; 2°. s'écarter; 3°. éluder, fuir, éviter;

4° décheoir, baiſſer, aller en décadence.

De-Clinatio, onis, détour, l'action d'éviter, de gauchir; 2°. fuite, éloignement, digreſſion; 3°. déclinaiſon, pente.

In-Clino, -are, baiſſer, courber; 2°. incliner, ſe laiſſer affoiblir; 3°. avoir du penchant, être enclin, 4°. porter à, tourner vers.

In-Clinatus, ûs, déclinaiſon.

In-Clinatio, onis, l'action de plier, de ſe courber; 2°. penchant, inclination.

In-Clinans, tis, penchant, ſur le point de tomber; 2°. qui plie; 3°. enclin, porté à.

In-Clinamentum, i, déclinaiſon, conjugaiſon, *terme de Grammaire.*

In-clinabilis, e, qu'on peut faire pencher.

In-de-Clinatus, a, um, ferme, conſtant, qui ne penche ni d'un côté ni d'un autre.

In-de-Clinabilis, e, inévitable, qu'on ne peut fuir; 2°. inébranlable, immuable, conſtant; 3°. indéclinable.

Pro-Clino, -are, faire pencher, incliner.

Pro-Clinor, -ari, être penché.

Pro-Clinatio, onis, pente.

Re-Clino, -are, pencher, baiſſer.

Re-Clinis, e; Re-Clinus, a, um, couché, appuyé ſur.

Re-Clinatorium, ii, couſſin, oreiller; 2°. aſſiette, plat.

VII.

Cal, Col, élévation en tige.

I. Colonne.

Columna, æ, colonne, pillier.

Columella, æ; Columnella, æ, petite colonne, poteau, ſoutien; 2°. le maître-valet, le pilier de la maiſon.

Columnaris, e, de colonnes.

Columellaris, e, de petits piliers, fait en forme de piliers.

Columnarium, ii, ſoupirail; 2°. impôt mis ſur les colonnes.

Columnarius, ii, le Receveur de cet impôt.

Columnatio, is, colonnade, rang de colonnes.

Columnatus, a, um, ſoutenu de colonnes; fait en forme de colonnes.

Inter-Columnium, ii, entrecolonnement; eſpace entre deux colonnes.

2.

Columen, inis; le même que Culmen, is; il ſignifie poinçon, faîtage, c'eſt à dire, piéce de bois qui ſe met à-plomb pour ſoutenir le comble de la maiſon; 2°. appui, ſoutien; 3°. *au figuré*, force, principal: de-là:

Columis, e, robuſte, fort, ſain.

In-Columis, e, qui eſt ſain & ſauf, qui eſt en bon état.

In-Columitas, is, bon état, force, ſalut, ſûreté.

3.

Colobium, ii, chemiſette, voile, ce qui ſert à couvrir, à contenir.

Collyrium, ii, demi-colonne; 2°. aide à maçon.

4.

Collis, is, côteau, terre, éminence.

Colliculus, i, monticule.

Collianus, i, Fermier général.

Composés.

Colo-Casia, æ, } fêve d'Egypte. Gr.
Colo-Casium, ii, } Κολοκασια.

Colo-Cynthis, idis; Colo-Cynthidæ, arum, coloquinte, courge ſauvage. Gr. Κολοκυνθη.

Colophon, is, fin, perfection, faîte, ſommet. Gr. Κολοφων.

Colophonia, æ, colophane, réſine pour les archets.

5.

Colossus, i, Gr. Κολοσσος, ſtatue d'une grandeur démeſurée.

Colosseus, a, um; Colossicus, a, um; de coloſſe, d'une grandeur extraordinaire.

Colossicotera opera, ouvrages fort grands, coloſſaux.

II. COL, Cou.

Collum, i, col, cou, qu'on peut comparer à une tige creuſe, longue & qui ſoutient.

Collare, is, collier d'attache.

Collaris, e, de col, qu'on met au col.

Collaria, æ, carcan.

Columbar, is, carcan.

Composés.

De-Collo, -are, décapiter, couper le col; 2°. tromper, abuſer.

Suc-Collo, -are, charger ſur ſon col, ſur ſes épaules.

Suc-Collatio, onis, l'action de porter ſur ſon col.

Binomes.

Coluber, ri, ſerpent, couleuvre: de Col, le col, la tête, & de up, op, ub, haut, élevé, en Allemand uber, élevé. La couleuvre marche la tête élevée.

Colubraria, æ, l'Iſle aux ſerpens, nommée Dragonera, Iſle de la Méditerranée.

Colubrinus, a, um, de ſerpent, de couleuvre.

Colubri-Fer, a, um, qui produit des couleuvres, des ſerpens.

Ex-Colubro, -are, s'inſinuer, ſe gliſſer comme un ſerpent; 2°. faire une exacte recherche.

III. Cal, Col, jambe.

De Cal, élevé, ſe forma Cal, la jambe, en Grec *Skelos*, parce qu'elles ſont comme des colonnes ſur leſquelles eſt élevé le corps: delà:

Calassis, is, habillement qui deſcendoit juſqu'aux talons.

Iso-Scolon, période dont les membres ſont égaux, *mot-à-mot*, jambes égales.

IV. COL, tige, tuyau.

1. Colis, is, rejetton, ſurgeon, tige d'une plante ou d'un arbriſſeau.

Coliculus, i, bourgeon d'une plante.

2. Colon, is, gros boyau, ainſi nommé de ce qu'il eſt long & creux & qu'il contient.

Colicus, a, um, ſujet à la colique, à la maladie des boyaux.

Colica, æ; Colice, es, colique.

3. Culmus, i, tuyau, tige de bled; chaume.

4. Culmen, inis, tige, faîtage, longue piece de bois qui ſe poſe à niveau ſur le faîte d'une maiſon; & au figuré, ſommet, cîme, le plus haut point.

5. Culcita, æ, } matelas, couſſin,
Culcitra, æ, } oreiller; ainſi nommé parce que c'eſt une choſe longue

longue & creuſe qui ſert à contenir.

2.

CAL, COL, tuyau, inſtrument ou canal long & creux, par où une liqueur coule.

COL*um*, *i*, tuyau par où l'eau coule, couloire, paſſoire.

COLO, *-are*, couler, paſſer par l'étamine.

COMPOSÉS.

EX-COLO, *-are*, couler, faire écouler.

PER-COLO, *-are*, paſſer, couler, filtrer.

PER-COL*atio*, *is*, l'action de couler ou de filtrer.

RE-COLO, *-are*, couler une ſeconde fois.

3.

COLO*ſtra*, *æ*, COLU*ſtra*, *æ*, COLO*ſtrum*, *i*, COLUST*rum*, *i*, } premier lait qui vient aux femmes après leurs couches, qui s'épaiſſit.

COLOST*ratus*, *a*, *um*, celui qui a tetté ce premier lait, & qui en eſt devenu malade.

COLOST*ratio*, *onis*, maladie qui attaque les enfans qui ont ſuccé ce lait.

2. COLL*a*, *æ*, colle, *Gr.* Κόλλα, Κόλλη.

COLLO, *-are*, coller, goudronner.

COLLE*ticus*, *a*, *um*, qui colle, qui rejoint deux choſes entr'elles.

PROTO-COL*lum*, *i*, brouillon; 2°. livre où ſont les modèles des actes; *mot à mot* dont la premiere feuille eſt collée pour ſervir de modèle : Protocolle.

Ces mots viennent du Celte CAUL, bouillie; lait caillé.

4.

COIL*ia*, *ium*, élévation formée par des aqueducs.

IN-CILE, *is*; IN-CIL*ia*, *-orum*, canal rigole, foſſé.

IN-CILO, *-are*, faire des canaux, creuſer des foſſés; & au figuré dans un ſens détourné, remuer quelqu'un, le gronder, le réprimander.

V. CAL.

Tuyau.

1. CAL*a*, en Celt. tuyau de blé, paille, CAL*amus*, *i*, tuyau de blé, paille qui ſoutient l'épi; 2°. flêche, flûte, chalumeau fait avec des cannes ou des roſeaux; 3°. ſtyle, maniere d'écrire, plume à écrire; 4°. ligne à pêcher; 5°. gluau, branche pour prendre les oiſeaux; 6°. greffe, ente pour greffer, roſeau, canne.

CAL*amarius*, *a*, *um*, propre à contenir des plumes à écrire, calemar.

CAL*ametum*, aſſemblage d'échalas, lieu qui en eſt garni.

2. CAL*amiſtrum*, *i*, fer à friſer, aiguille de tête, poinçon.

CAL*amiſtro*, *-are*, friſer ou boucler des cheveux.

CAL*amiſtri*, *orum*, diſcours friſés, affectés, étudiés.

UNI-CAL*amus*, *a*, *um*, qui n'a qu'un tuyau.

3. CAUL*a*, *æ*, eſpace long & creux, où on loge le bétail, étable, bercail.

CAUL*is*, *is*, tige, tuyau des plantes; chou, parce qu'il eſt monté ſur une tige; fût d'un dard, d'une pique.

CAUL*iculus*, *i*, petite tige.

CAUL*iculatus*, *a*, *um*, qui a une tige, un tuyau.

CAUL*eſco*, *-ere*, monter en tige.

COMPOSÉS.

DE-CAULESCO, -ERE, monter en tige.
UNI-CAULIS, E, qui n'a qu'une tige.
MULTI-CAULIS, IS, qui a plusieurs tiges.

4. HEMERO-CALLIS, fleur qui ne dure qu'un jour.

CALTHA, Æ, souci; *Gr.* Καλχη.

5. COLUTEA, Æ, baguenaudier.

COLUTEUM, I, gousse du baguenaudier.

VI. CAL.

Bois.

CAL, est un mot Celtique qui signifie bois.

En Bas-Bret. CALA, bois.

En Grec, KALON, bois.

Kêlon, bois; 2°. flèche.

De-là ces mots Latins.

1. CALCATA, Æ, facine, fagot.

2. CALO, *onis*, sabot; 2°. goujat, esclave qui suivoit son maître à l'armée, & qui portoit une massue de bois.

CALÆ, *arum*, bâtons, massues dont étoient armés les Goujats.

CALO-PODIUM, II, (de *pous*, pied) sabot, soulier, forme à soulier: mesure de Cordonnier.

3. CLEMA, *atis*, Gr. Klêma, bois de la vigne, sarment; 2°. ésule, plante; 3°. fusin; renouée.

4. S-CALMUS, I, cheville où l'on passe l'anneau qui retient l'aviron, la rame.

5. CALVÆ, *arum*, noisettes, avelines.

COLL, en Gallois & en Irl. Coudrier, *au plur.*

CYLL: Coudrier, au sing. COLLEN; en Gall. De-là le Latin:

COLURNUS, A, UM, de coudrier.

6. CALLION, alkekenge, *plante* ou arbrisseau de l'espece des Solanum.

VII.

COL, CUL, élever, cultiver.

COLO, IS, UI, CULTUM, ERE, cultiver, labourer; 2°. soigner; 3°. demeurer, habiter; 4°. affectionner, honorer, adorer.

COLONUS, I, Laboureur, celui qui ouvre le sein de la terre, Fermier.

COLONUS, A, UM, qui est propre à cultiver.

COLONA, Æ, Paysanne.

COLONIA, Æ, ferme, métairie, troupe de Cultivateurs, de Laboureurs; 2°. peuplade, pays peuplé par des étrangers.

COLONICUS, A, UM, de métairie, de colonie.

CULTÈ, avec soin, poliment, élégamment.

2. CULTURA, Æ, — TUS, ÛS, — TIO, ONIS, } labour, l'action de cultiver; 2°. soin; 3°. équipage, attelage, train; 4°. habillement, parure, élégance, finesse.

CULTOR, IS; CULTRIX, IS, celui, celle qui laboure, qui révere, qui adore.

CULTÈ, avec soin, avec élégance, poliment.

BINOMES.

AGRI-CULTOR, IS, AGRI-COLA, Æ, } laboureur, celui qui cultive les champs dits *Agri.*

AGRI-COLATIO, IS, AGRI-CULTURA, Æ, AGRI-CULTIO, ONIS, } art de labourer, de cultiver les champs, ménage de la campagne.

2. COL.

ſervir, ſuivre.

1. Col*ax*, *acis*, flatteur, rampant; *Gr.* Κολαξ.

2. A-Kol*uthus*, *i*, Acolythe, attaché au ſervice des Prêtres; en Gr. Ακολυθος.

3. Ca-Cul*a*, *æ*, goujat, valet d'armée.

Ca-Cul*atus*, *ûs*, condition de goujat.

3. Nourrir.

1. Cul*ina*, *æ*, cuiſine.

2. Col*iphium*, *ii*, nourriture des Athletes; du Gr. Kolon, nourriture.

3. Chil*us*, *i*, chile; du Grec *Kilos*, nourriture.

Composés.

1°. De COLO, habiter.

Ac-Col*a*, *æ*, qui demeure, qui habite prés d'un lieu.

Ac-Col*o*, *-ere*, habiter, demeurer près d'un lieu.

Circum-Colo, habiter autour.

In-Col*a*, *æ*, habitant, qui demeure, qui fait ſon ſéjour.

In-Col*atus*, *ûs*, demeure, ſéjour.

In Colo, *-is*, *ui*, *ultum*, *ere*, habiter, faire ſon ſéjour.

In-quil*inus*, *i*, locataire; habitant d'un pays, & qui n'en eſt pas citoyen.

2°. De COLO, ſervir.

An-Culo, *- are*, } ſervir, être ſerf,
An-Cil*lo*, *-are*, } attaché à la glébe,
An-Cil*lor*, *-ari*, } au labourage. Ici les deux CC de ACC ſont changés en NC ou ANC, à la maniere des Grecs & des peuples du Nord.

An-Cil*la*, *æ*, ſervante, domeſtique.

An-Cul*i*, *orum*; An-Cul*æ*, *arum*, Divinités des valets & des ſervantes.

An-Cil*laris*, *e*, qui concerne une ſervante.

An-Cil*lula*, *æ*, petite ſervante.

An-Cil*larius*, *i*; An-Cil*lariolus*, *i*, qui careſſe les ſervantes, qui en eſt amoureux; 2°. qui ſe laiſſe maîtriſer par ſa femme.

3°. De COLO, cultiver.

Ex-Colo, *-ere*, cultiver; 2°. orner, embellir; 3°. honorer.

Ex-Cul*tus*, *a*, *um*, bien cultivé, orné, civiliſé, inſtruit.

Per-Colo, *-ere*, honorer, reſpecter; 2°. achever de polir, de parer.

Per-Cul*tè*, avec la plus grande vénération; fort proprement.

Præ-Colo, *is*, *ui*, *ultum*, *ere*, apprêter, préparer; 2o. honorer beaucoup.

Præ Cul*tus*, *a*, *um*, prémédité, étudié, préparé; 2o. cultiver par avance.

Re-Colo, *-ere*, cultiver une ſeconde fois; 2o. repaſſer dans ſon eſprit, conſidérer.

4°. De *IN*, Non.

In-Cul*tus*, *a*, *um*, In-ex-Cul*tus*, *a*, *um*, qui n'eſt pas cultivé, inculte, déſert; 2o. mal en ordre, négligé, dont on n'a pas ſoin; 3o. impoli, groſſier, ſans éducation.

In-Cul*tus*, *ûs*, groſſiereté, mal-propreté, négligence, manque de ſoin.

In-Cul*té*, groſſierement, ſans politeſſe, ſans ornement.

Mots en CaL, relatifs à C.

Les familles en C-L, dans lesquelles domine la valeur de C, peuvent être distribuées en trois classes.

1. La propriété de renfermer, de cacher : CEL, celer.

2. Les objets propres à renfermer, à serrer.

CAL, vase.
CHL*am*, habit.
CL*avis*, clé.

3. Les objets qui ont une capacité en rondeur accompagnée d'une grande dureté.

CAL, caillou.
CALV*a*, crâne.
CALX, talon.

I.

CAL.

CEL, CLA, renfermer, céler.

De CAL, désignant ce qui sert à renfermer, se forma la famille CEL, CL*a*, CL*u*, au lieu de CELa, CELu.

En Celt. CEL, CELL, cachette, grotte, cellule, maison ; 2° protection, défense.

En Theut. KEL*e*, cavité : KEL, creux, &c. le même que Hol*e*, Hol*en*, &c.

En Gr. Kl*eis*, clé, Kl*eió*, fermer.

En Héb. כלא, *KLA*, fermer, clore, prison, enclos, &c.

Ce mot servit à exprimer, 1°. toute espéce de cellule ; 2°. la clé avec laquelle on se renferme ; 3°. l'action de céler, de cacher. De-là les familles suivantes, qui ont quelqu'analogie avec la famille HAL, halle, salle.

1.

1. CELL*a*, æ, petite maison, cabane ; 2°. lieu de débauche ; 3°. chambre, loge, salle, office, cellier.

CELL*ula*, æ, boulin de colombier.
CELL*arium*, *ii*, armoire.
CELL*arius*, *ii*, Maître-d'hôtel, Cellérier.
CELL*aria*, æ, Femme de charge, Celléríere.
CELL*aris*, *e*, qui concerne le cellier.

2. CELO, - *are*, cacher, couvrir, dérober.

CEL*amen*, *inis*, l'action de cacher.
CEL*atim*, en cachette.

3. CLAM, pour *Kelam*, autrefois CAL*im*, dit *Festus*, à l'insçu, en se cachant ; 2°. en cachette, secrettement.

CLAN-CUL*arius*, *a*, *um*, caché, secret, anonyme.
CLAN-CUL*um* ; CLAN-CULÒ, secrétement, en cachette.

Ici la terminaison CUL*um* n'est que la répétition du mot même CEL*am*.

4. CLANDE-STIN*ò*, à l'insçu ; de *clam* & de *sto*, se tenir.

CLANDE-STIN*us*, *a*, *um*, secret, caché.

II. CAL, objets propres à renfermer.

1. CAL, vases.

2. CAL*ena*, æ, gobelet, tasse.

2. Calpar, *is*, broc, cruche ; 2°. prémices de vin consacré ; 3°. vaisseau qui contenoit le vin des libations & le vin lui-même.

3. Calathus, *i*, gobelet, tasse, vase à mettre des fleurs, pot d'airain à mettre du lait, panier.

Calathiscus, *i*, panier, corbeille ; 2°. vase à mettre des fleurs ; 3°. gobelet, tasse ; 4°. pot d'airain à lait.

4. Calix, *icis*, calice, tasse, vase à boire, coquille de limaçon, coupe d'une fleur épanouie, pot à mettre au feu.

Caliculus, petite tasse.

Calyx, *icis*, bouton de fleur, bourse qui enveloppe les fruits.

Calyculus, *i*, petit bouton d'une plante avant la fleur.

5. Culeum, *i* } outre, vase à contenir
Culeus, *i*, } du vin ; 2°. sac de cuir.

Culeolus, *i*, petit sac, sachet.

Culullus, *i*, grande coupe qui servoit aux sacrifices.

Culus, *i*, le cul, ou plutôt le boyau culier ; ainsi dit de sa forme longue & creuse.

6. Colon, *i*, gros boyau.

Coeliacus, *a*, *um*, qui a le cours de ventre.

Pro-Coelius, *ii*, vers qui a une syllabe de trop au milieu.

Colica, *æ* ; Colice, *es*, colique.

Colicus, *a*, *um*, sujet à la colique.

7. Colus, *i*, } quenouille de femme.
Colus, *ûs*, }

2. Coëffures.

1. Cucúlla, *æ*, } capuce, capuCucullus, *i*, } chon, 2°. cornet
Cucullio, *nis*, } de papier.

Cucullatus, *a*, *um*, couvert d'un coqueluchon.

2. Caliendrum, *i*, coëffe de femme, coëffure.

Calantica, *æ*, ce qui est propre à contenir les cheveux, coeffe, couvre-chef.

Calyptra, *æ*, cape de femme.

3. Calthula, *æ*, habillement de femme long & propre à contenir comme un sac.

Calthularius, Tailleur d'habits pour femme.

BINOME.

Cala-Brico, *-are*, emmaillotter, entourer de bandes : de Cal, envelopper, & Brach, bras, prononcé *Bric* dans les composés.

3.

GAL, devenu GAL, armure de tête, coëffure.

Galea, *æ*, casque, armure de tête.

Galeola, *æ*, espece de vase.

Galeatus, armé d'un casque.

Galearii, ceux qui portoient des casques.

Galeor, *ari*, s'armer d'un casque.

2. Galerus, *i*, } bonnet, chapeau,
Galerum, *i*, } perruque.

Galeritus, qui porte un bonnet.

Galeritus, *i* ; —*erita*, *æ*, alouette huppée, qui porte comme un casque.

Galericulum, *i* ; —*ericulus*, *i*, perruque, bonnet, ce qui sert à couvrir la tête.

3. Galbeum, *i*, ornement, voile de

femme ; 2°. ce qu'on enveloppe autour du bras, braſſelet.

GALbeus, i, GALbeæ, arum, des braſſelets ; ils enveloppent le bras.

GALbeus, ei, ſorte de remede enveloppé dans de la laine, & qu'on portoit en braſſelet.

4.

CAL, habits.

1. CHLAMYS, dis, ſurtout, caſaque, capot : ils ſervent à couvrir, à cacher.

CHLAMYdula, æ, petit juſte-au-corps.

CHLAMYdatus, a, um, vêtu d'une cape, d'un ſurtout.

PARA-CHLAMYs, idis, vêtement propre aux gens de guerre & aux enfans.

2. A-CLASSis, is, robe liée ſur les épaules.

5.

1. CLATHrus, i, } grille, jalouſie : Gr.
CLATHrum, i, } Kleithron, cloître, lien.

CLATHro, -are, griller, treilliſſer.

2. CLITellæ, arum, diminutif de *Kleithron*, bât.

6.

1. CLEPO, - ere, voler, dérober.

CLEPO, onis, } larron,
CLEPta, æ, } voleur.
CHLEPtes, æ, }

2. PSEPho-CLEPTes, æ, joueur de gobelets, eſcamotteur : du Grec Ψηφος, *Pſephos*, caillou, jetton.

3. CLEPS-YDra, æ, horloge d'eau ; 2°. inſtrument de Mathématiques, *mot à mot*, eau renfermée.

CLEPS-AMMidium, ii, horloge à ſable, ſablier, *mot-à-mot*, ſable renfermé.

7.

CAL, ſac, poche.

De KAL, ſac, poche, les Grecs firent *Kélé*, hernie, tumeur renfermée dans un ſac : & de-là ces compoſés.

ENTERO-CELE, es, deſcente de boyaux, hernie.

ENTERO-CELicus, a, um, qui a une hernie

HYDRO-CELE, es, hernie aqueuſe.

HYDRO-CELicus, a, um, qui a une hernie aqueuſe..

PORO-CELE, es, hernie calleuſe, endurcie.

8.

CHEL, Tortue.

De CAL, CEL, couvrir, maiſon, ſe forma le nom Grec latiniſé de la tortue qui porte ſa maiſon avec elle.

1. CHELone, es, tortue ; 2°. piéce de la baliſte.

CHELonia, æ, œil de tortue, pierre précieuſe.

CHELys, yos, tortue, luth.

CHELonium, ii, écaille de tortue ; 2°. oreiller au-deſſus de la plus petite colonne.

CHELono-PHAGus, a, um, mangeur de tortues.

2. CHELonia, orum, amarres, cables, ancres, anſes.

CHELonites, æ ; CHELonitis, idis, crapaudine.

9.

CHIL, lévre.

De CEL, cacher, ſe forma le mot Ir-

landois Cel, bouche, ouverture ; l'Oriental חללין, *Challin*, concavités, ouvertures, telles que la bouche, &c. De-là le Grec Xeilos, Kheilos, lévre, bord : d'où le Latin-Grec,

Chilo, *onis*, qui a de groſſes lévres.

Tri-Chilum, *i*, vaiſſeau d'où l'eau s'écoule par trois ouvertures.

Tri-Chila, *æ*, berceau de treille, qui forme une ouverture à trois bords. On appelloit en Grec *Kheilos*, les bords d'un dais, d'un ciel de lit.

III. CAL, Clé.

1.

Clavis, *is*, clef : ce mot tient à Claudo, fermer.

Clavicula, *æ*, petite clef, clavicule.

Claviger, *a*, *um*, qui porte une clef.

Clavi-Cordium, *ii* ; Clave-Cymbalum, *i* ; épinette, claveſſin.

Con-Clavatus, *a*, *um*, renfermé ſous la même clef.

Con-Clave, *is* ; -vium, *ii*, chambre ; 2°. cabinet ſéparé ; 3°. conclave, aſſemblée renfermée ſous la même clef.

2. Clava, *æ*, maſſue, gros bâton, gourdin, groſſe branche.

Clavatus, *a*, *um*, fait en forme de maſſue.

Clavator, *is*, Porte-maſſe, Bedeau, qui ſe ſert d'une maſſue.

3°.

Clava, maſſue, tient à l'Oriental בלה, *Klaph*, marteau, au Celte Clap, & au Theut. Klapf, coup, Klapfen, Klapfen, frapper, rendre un ſon, d'où le nom Hollandois de *Claperman*. De-là ſe formerent, en prononçant Col au lieu de Clo,

1°. Colaphus, *i*, coup donné ſur la joue, ſoufflet.

Colaphizo, *-are*, ſouffleter, gourmer.

2°. A-Colastus, *i*, en Gr. A-Kolaſtos, *mot-à-mot*, qui n'a pas été corrigé dans ſa jeuneſſe, prodigue, débauché.

4.

4. Clabula, *æ*, } *mot à mot*, petite
Clavola, *æ*, } branche, rejet-
Clavula, *æ*, } ton d'arbre, ſurgeon ; 2°. greffe.

Claviculatim, en forme de tendron de vigne.

5.

Clavus, *i*, clou, cheville ; 2°. gouvernail, timon d'un vaiſſeau ; 3°. clou, durillon, cors ; 4°. nœud dans les arbres ; 5°. nœud, en forme de clou que les Romains portoient ſur leurs robes, pour marque de leur dignité.

Clavulus, *i*, petit clou.

Composés.

Latus-Clavus, *i*, bande couverte de nœuds d'or ou de pourpre, ſervant à diſtinguer les Sénateurs.

Anguſtus-Clavus, *i* autre bande couverte de nœuds différens & plus étroits, ſervant à diſtinguer l'Ordre des Chevaliers.

Præ-Clavium, *ii*, c'eſt la même choſe que *Latus-Clavus*.

IV. CLau.

Verbe.

1. Cludo, *si*, *sum*, *ere*, } fermer,
Claudo, *-ere*, } boucher, environner; 2°. terminer, achever, finir.

Clusus, *a*, *um*; Clausus, *a*, *um*, fermé, bouché; 2°. enfermé, enclos; 3°. couvert, secret.

Cluinum *pecus*, troupeau parqué, enfermé en un parc.

Clausum, *i*, enclos.

Clausula, *æ*, fin, conclusion, terme; 2°. parenthese.

Claustrum, *i*, clôture, verrouil; 2°. enclos; 3°. cloître; 4°. barricade, digue, obstacle.

Claustrium, *ii*, l'action d'enfermer ensemble quelque chose.

Claustrarius, *a*, *um*, qui appartient à l'enclos, à la clôture.

Semi-Clausus, *a*, *um*, à demi-fermé.

2. Clusilis, *e*, aisé à fermer.

Clusor, *is*, metteur en œuvre, orfévre.

Composés.

Circùm-Claudo, *-ere*, } enfermer, en-
Circùm-Cludo, *-ere*, } clorre, entourer de toutes parts.

Circum-Clusus, *a*, *um*, enfermé, clos.

Con-Clausus, *a*, *um*; Con-Clusus, *a*, *um*, enfermé, enclos; 2°. fini, achevé; 3°. dépêché, expédié; 4°. bouché, fermé; 5°. bloqué, assiégé.

Con-Cludo, *-ere*; Con-Claudo, *-ere*, enfermer avec; 2°. conclure, terminer; 3°. tirer une conséquence; 4°. boucher, fermer.

Con-Clusura, *æ*, clôture.

Con-Clusio, *onis*, clôture, fin, terme; 2°. siége, blocus; 3°. conséquence.

Con-Clusiuncula, *æ*, petite conclusion.

Con-Clusè, en concluant; 2°. sommairement.

Dis-Cludo, *-ere*, serrer, enfermer; 2°. diviser, séparer.

Dis-Clusio, *onis*, division; 2°. clôture; 3°. l'action d'enfermer.

Ex-Cludo, *-ere*, mettre dehors, chasser, exclure; 2°. faire éclore.

Ex-Clusio, *onis*, exception, l'action d'empêcher.

Ex-Clusorius, *a*, *um*, qui donne l'exclusion, exclusif.

Ex-Tra-Clusus, *a*, *um*, fermé par dehors.

In-Cludo, *-ere*, enfermer, enclorre, détenir.

In-Clusor, *is*, Metteur en œuvre, Orfévre; 2°. Portier.

In-Clusio, *onis*, l'action de renfermer; 2°. empriſonnement.

Inter-Cludo, *-ere*, fermer, boucher; 2°. investir, barricader.

Inter-Clusio, *onis*, l'action de fermer; 2°. empêchement; 3°. parenthese.

Intro-Clusus, *a*, *um*, enfermé dedans.

Oc-Cludo, *-ere*, fermer, clorre.

Per-Claudo, *-ere*; Per-Cludo, *-ere*, fermer tout-à-fait, clorre.

Præ-Cludo, *-ere*, boucher, fermer l'entrée.

Præ-Clusio, *onis*, l'action de renfermer, de resserrer.

Re-Cludo, *is*, *si*, *sum*, *ere*, ouvrir.

Re-Clusio, *onis*, ouverture, action d'ouvrir.

Super-Claudo, *-ere*, enclorre, enfermer.

Se-Cludo, *-ere*, mettre à part, enfermer séparément; chasser, bannir.

Se-Clusus,

Se-Clusa, æ, Nonne, recluſe.
Se-Clusa, orum, myſtères, ſecrets.
Se-Clusorium, ii, lieu où l'on renferme, réduit.

4.

Oc-Culo, is, ui, ultum, ere, cacher; 2°. taire.
Oc-Cultus, a, um, caché, ſecret, diſſimulé.
Oc-Cultè, Oc-Cultò, Oc-Cultim, } en cachette, ſecrettement.
Oc-Culto, -are, couvrir, tenir ſecret,
Oc-Cultator, is, qui cache.
Oc-Cultatio, onis, l'action de ſe cacher.
Oc-Cultatè, en ſecret.

5.

Clusinus, i, Clusius, ii, } nom de Janus dont le temple étoit fermé pendant la paix.

V. CLYP, Bouclier.

Cel, cacher, eſt le même que l'Allemand Helen, Hullen, cacher, couvrir, mettre à couvert, garantir, protéger. De-là naquirent deux ou trois familles Theutones, très-remarquables.

1°. Helmen, couvrir, protéger, garantir.
Helm, couvert, toit; 2°. caſque, arme défenſive pour la tête; 3°. protecteur.
2°. Help en Anglois, Helf en Allemand, aide, ſecours, ſuport.
3°. Helve, en Anglois, un manche, ce qui aide à porter.

Cette famille eſt également Orientale; en Hébreu עלה, que les Maſſorethes écrivent avec un *u* voyelle Hulp, ſignifie également couvrir, garantir, défendre: עלם Hulm, Halm, cacher, couvrir.

C'eſt donc de cette famille Hulp, Hlup, prononcée Clup, comme dans Clovis pour Lovis, &c. & ſignifiant défendre, garantir, que ſe forma en Latin le nom de Clypeus, cette arme défenſive que nous apellons bouclier; d'autant plus qu'en Arabe le même mot حلب Hulp ſignifie un Cuir préparé. Or les boucliers conſiſtoient dans l'origine en des cuirs ou des peaux préparées. Celui d'Ajax étoit compoſé de ſept cuirs de bœufs l'un ſur l'autre.

Ce mot ſera venu de l'Orient avec l'uſage même de cette arme. De-là ces dérivés:

Clypeus, i; — Peum, i, Bouclier; Ecu.
Clypeatus, a, um, armé d'un bouclier.
Clypeo, -are, armer d'un bouclier.

III.

I. CAL, corps ronds & durs.

Cal eſt un mot primitif qui déſigna tout corps rond & dur comme une pierre. De-là les familles ſuivantes.

1. CAL, grêle.

Calamitas, is, grêle, orage qui briſe les tuyaux de blé, dits *Calami*;

au figuré, désastre, misere, dommage.

Calamitosus, *a*, *um*, exposé à la grêle, aux orages; 2°. funeste, ruineux, nuisible.

Calamitosè, malheureusement.

Calazo-Phylax, qui prédit la grêle en observant le Ciel.

2. CAL, Caillou.

Calculus, *i*, caillou, pierre; 2°. gravelle, calcul; 3°. jetton à compter; 4°. dames, échecs; 5°. difficulté, scrupule.

Calculosus, *a*, *um*, pierreux, plein de gravier; qui a la gravelle.

Calculo, *-are*, compter, supputer, ce qu'on faisoit d'abord à l'aide de petits cailloux.

Calculator, *is*, qui compte, qui supputte.

Calcularius, *a*, *um*, qui concerne un compte.

3. CAL, pierre:

Famille Grecque.

1. Khalix, χαλιξ, signifie en Grec pierre; c'est un mot de la même famille que le Celte Cal, pierre: De-là:

Calais, Gr. Κάλαις, espéce de saphir: pierre précieuse.

Callais, Gr. Καλλαΐς, pierre précieuse d'un verd-pâle.

Callimus, sorte de pierre d'aigle.

Calazia, sorte de pierre précieuse qui conserve sa froideur au feu.

Chalazias, æ, Gr. χαλαζια, pierre précieuse de figure ronde.

2. Cilicia, æ, la Cilicie, contrée d'Asie couverte de roches & de montagnes auxquelles elle doit son nom.

Cilicium, *ii*, cilice, étoffe rude; 2°. barracan, étoffe de prix.

Cilicinus, *a*, *um*, de barracan, étoffé faite en Cilicie.

3. Cau-Calis, *idis*, Gr. Kaukalis, persil sauvage, plante qui dut toujours son nom à la pierre, parce qu'elle croît dans les rocailles; 2°. plante semblable au fenouil.

CAL, crâne; 2°. chauve.

1. Calva, æ, } crâne; tête de la
Calvaria, æ, } tête.

2. Calvaria, æ, casque; 2°. lieu public où l'on enterre les morts; 3°. lieu où l'on exécute les criminels; 4°. montagne nue, pelée, dont le sommet n'est que du roc.

3. Calvus, *a*, *um*, dégarni de cheveux; *mot-à-mot*, qui a la tête comme un roc découvert.

Calvo, *-are*, rendre chauve.

Calveo, *-ere*, être chauve.

Calvesco, *-scere*; Calvefio, *-ieri*, devenir chauve, perdre ses feuilles.

Calvaster, *ri*, à demi-chauve.

Calvo, *-ere*; Caluor, *ui*, dépeupler, dégarnir.

Calvitas, *is*, } chauveté; 2°. dégar-
Calvities, *ei*, } nissement, manque
Calvitium, *ii*, } de quelque chose.

Composés.

De-Calvo, *-are*, faire devenir chauve, faire peler la tête.

Præ-Calvus, *a*, *um*, chauve pardevant.

Præ-Calveo, *-ere*, devenir chauve pardevant.

Re-Calvus, a, um, chauve pardevant.

Re-Calvaſter, ri, chauve pardevant.

Re-Calvatio, onis; Re-Calvaties, ei, manque de cheveux pardevant.

III. CALX, talon.

1.

Calx, cis, talon; coup de pied; pied, baſe; fin, terme.

Calco,-are, fouler aux pieds, marcher deſſus, tracer.

Calcaneus, i; Calcaneum, talon.

Calcatio, onis, l'action de fouler aux pieds.

Calcator, is, Fouleur, foulon.

Calcabilis, e, ſur quoi on peut marcher.

Calcatorium, ii, cuve où l'on foule la vendange; 2°. foulerie; 3°. chemin battu.

Calcar, is, ce qui eſt au talon, ou ce qui ſe met au talon; ſavoir, l'éperon; 2°. aiguillon; 3°. ergot de coq.

Calcatura, æ, l'action de faire tourner une roue en marchant dedans.

Calci-Fraga, æ, ſaxifrage, plante, *mot-à-mot*, briſe-talon.

Calcata, æ, fagot, faſcine que le bucheron fait en apuyant le pied deſſus.

2.

Calceus, i, choſe longue & creuſe, propre à contenir les pieds, ſoulier, chauſſure.

Calceolus, i, petit ſoulier, eſcarpin.

Calcearius, ii, Cordonnier.

Calceatus, ûs, chauſſure.

Calcearium, ii, cordonnerie.

Calceamen, inis; Calceamentum, i, chauſſure.

Calcearia, æ, boutique de Cordonnier.

2. Calceo,-are, chauſſer.

Calceolarius, ii, Cordonnier.

Composés.

Ex-Calceo,-are, déchauſſer.

Dis-Calceo,-are déchauſſer.

Dis Calceatio, is, l'action de déchauſſer.

3.

Caligæ, arum, bottines, choſes creuſes & longues qui contiennent les jambes.

Caligaris, e; Caligarius, a, um, qui concerne les bottines.

Caligatus, a, um, qui porte des bottines.

Caligula, æ, petite bottine; ſurnom de l'Empereur Caïus, parce qu'il aimoit à porter des bottines.

4. Verbes.

Cal-Citro,-are, Verbe binome, qui veut dire, *mot-à-mot*, remuer les talons: de Cito, Cio, mouvoir, & de Calx, talon.

Cal-Citratus, ûs, ruade, coup de pied.

Cal-Citratus, a, um, qui a reçu une ruade.

Cal-Citro, onis, qui regimbe, qui donne des coups de pied; 2°. qui marche durement, peſamment, comme les Payſans.

Cal-Citroſus, a, um, qui eſt ſujet à regimber; 2°. mutin, qui réſiſte.

Re-Cal-Citro,-are, regimber, ruer.

Composés.

De Calco, devenu Culco.

Circum-Culco,-are, fouler tout autour.

Con-Culco,-are, fouler aux pieds; 2°. mépriſer.

Con-Culcatus, ûs; Con-Culcatio, onis, l'action de fouler aux pieds.

De-Culco, -*are*, marcher deſſus, mépriſer.

Ex-Culco, -*are*, fouler aux pieds.

Ex-Culcatus, *a*, *um*, foulé, preſſé en foulant; 2°. mis hors d'uſage.

Ex-Culcator, *is*, frondeur.

In-Culco, -*are*, fourrer dedans, imprimer; 2°. fouler, aplanir; 3°. rebattre, répéter.

Inter-Culco, -*are*, fouler, preſſer.

Oc-Culco, -*are*, marcher devant, écraſer.

Pro-Culco, -*are*, fouler aux pieds; 2°. mépriſer.

Pro-Culcatio, *onis*, l'action de fouler aux pieds; 2°. deſtruction, renverſement; 3°. mépris.

Re-Calco, -*are*, refouler, fouler une ſeconde fois.

Super-Calco, -*are*, fouler aux pieds, marcher deſſus.

IV. CAL, dureté.

1. Cal*lus*, *i*; Cal*lum*, *i*, } cal, durillon, peau endurcie par l'exercice.

Cal*loſus*, *a*, *um*, racorni, plein de durillons.

Cal*loſitas*, *is*; calloſité, durillon.

2. Cal*lis*, *is*, chemin battu, durci: ſentier.

3. Cal*leo*, -*ere*; Cal*leſco*, -*ere*, s'endurcir, devenir calleux.

Composés.

Con-Calleo, -*ere*, devenir calleux; 2°. ſe durcir.

In-Callo, -*are*, s'endurcir, faire un calus.

Ob-Cal*leſco*, -*ere*, Ob-Cal*leo*, -*ere*, Oc-cal*leo*, -*ere*, Oc-Cal*leſco*, -*ere*, } s'endurcir, devenir dur, inſenſible.

Oc-Cal*latus*, *a*, *um*; endurci: devenu dur, calleux.

Oc-Cal*latio*, *onis*, endurciſſement, formation d'un calus.

Per-Cal*leo*, -*ere*; Per-Cal*leſco*, -*ere*, s'endurcir.

Mots en C-L, où C a pris la place de Q.

On doit raporter à cette claſſe tous les mots où C a la valeur de Q, qui eſt celle de couper, tailler, rogner, hacher, comme dans ces mots:

Cælo, tailler, inciſer.
Scalpo, tailler, ciſeler.
Sculpo, ciſeler, ſculpter.

I.

Cælo, -*are*, graver, buriner, ciſeler.

Cælum, *i*; Cæl*tes*, *is*, burin, ciſeau.
Cælamen, *inis*, gravure, ciſelure.
Cælator, *is*, Graveur, Ciſeleur.
Cælatum, *i*, argenterie.
Cælatura, *æ*, ciſelure, gravure.

2. Cœlum, *i*, burin; Cœlator, *is*, Graveur: ces mots tiennent à Cel*tes*, burin, & à Scal*po*.

3. Cel*te*, *is*, Cel*tes*, *is*, Cel*tis*, *is*, } burin, poinçon à graver: ils tiennent à Cal, graver.

Cel*tis*, *is*, poiſſon armé de pointes; 2°. Aliſier, arbre.

4. In-Clocto*r*, *is*, bourreau.

2. Famille Grecque, où Cal eſt devenu Chel.

Chelæ, *arum*, ciſeau; 2°. pinces

d'un ſcorpion, ſerres d'une écreviſſe ; 3°. moles, jettées; 4°. pieds fourchus ; 5°. les deux extrémités des paupieres, qui ſe joignent l'une à l'autre.

3.

CAL, couper, ſe faiſant précéder de *S*, a produit ces mots :

S-CALetrum, *i*, pincette.
S-CALiſterium, *ii*, ſarcloir.

II. COL, CUL, pointe.

De COL, pointe, vinrent :

1.

1. CULex, *icis*, moucheron, couſin; nom qu'il dut à l'aiguillon avec lequel il pique.
2. A-CYLos, *Gr.* AKULos, gland de chêne verd, ou de houx à feuilles pointues.
3. Æs-CUIus, *i*, houx, chêne aux feuilles pointues.

En Bas-Bret. As-COL COAT, houx : *mot-à-mot*, arbre aux feuilles pointues.

Æs-CULetum, *i*, lieu planté de houx.
Æs-CULeus, *a*, *um*; Æs-CULinus, *a*, *um*, de houx.
ÆSQUILINus, *i*, le Mont Eſquilin, à Rome.

En Bas-Bret. ASCOL, chardon.
En *Gr.* SKOLymos, chardon.

2.

De-là au figuré, CULpa, faute, action dont l'idée pique, poigne, cauſe une douleur piquante.

CULpa, *æ*, faute, manquement, action blâmable.

CULPO, *-are*, blâmer; reprocher, reprendre.
CULPito, *-are*, blâmer ſouvent.
CULPatio, *onis*, blâme, reproche.

COMPOSÉS.

DE-CULPatum *verbum*, un mot qui n'eſt plus en uſage.
IN-CULPatus, *a*, *um*; qui n'eſt point coupable.
IN-CULPabilis, *e*, irrépréhenſible.

3.

1. CULter, *ri*, couteau, coûtre, ſerpe.

CULtellus, *i*, petit coûteau, canif.
CULtellatus, *a*, *um*, fait comme un coûteau; 2°. tailladé, déchiqueté; 3°. applani, uni au cordeau.
CULtello, *-are*, mettre à plomb, unir au cordeau.

2. CULtrarius, *ii*, celui qui égorgeoit la victime ; 2°. Coutelier.

CULtrarius, *a*, *um*, de coûteau, fait comme un coûteau.
CULtratus, *a*, *um*; fait en tranchant comme un coûteau.

III. CAL, creuſer, tailler, gratter.

CAL, ſignifiant creux, creuſer, &c. ſe fit précéder de la ſifflante, pour préſenter de nouvelles idées relatives à celles-là : d'où les familles ſuivantes :

1. S-CALpo, *is*, *pſi*, *ptum*, *pere*, S-CALpello, *-ere*, } 1°. tailler, ciſeler, graver ; 2°. gratter.

S-Calprum, *i*, S-Calpra, *æ*, S-Calper, *i*, S-Calptorium, } couteau, rasoir, lancette, bistouri, burin, tranchet de Cordonnier, grattoir, racloir, ciseau.

S-Calpellus, *i*, S-Calpellum, *i*; S-Calpulum *i*, } petit ciseau.

S-Calpurio, *-ire*, gratter.

S-Calpurigo, *inis*, démangeaison.

2. S-Calptor, *is*, graveur.

S-Calptura, *æ*, gravure,

S-Calpturatus, *a*, *um*, gravé, ciselé.

3. S-Calpratus, *a*, *um*, tranchant, affilé.

Composés.

Circum-Scalpo, *-ere*, gratter, graver tout autour.

Ex-sCalpo, *-ere*, tailler, creuser.

In-sCalpo, *-ere*, tracer, tailler dedans.

IV. SCAL, prononcé SCUL.

1. S-Culpo, *-ere*, graver, tailler au ciseau, cizeler.

S-Culptor, *is*, sculpteur, ciseleur, graveur.

S-Culptura, *æ*, ciselure, sculpture.

S-Culptile, *is*, Statue.

S-Culptilis, *e*, taillé au ciseau.

2. S-Culponea, *æ*, Ceste ou gantelet garni de plomb.

S-Culponeæ, *arum*, sabots; souliers grossiers.

S-Culponeatus, *a*, *um*, qui porte des sabots ou de gros souliers.

Composés.

Ex-Sculpo, *-ere*, graver, entailler; 2°. arracher de force; 3°. effacer, rayer.

In-Sculpo, *-ere*, graver dessus, imprimer dans.

V. COL, CLO.

De Col, Clo, signifiant taillé, fendu, racourci, se formerent deux autres familles Latines dont l'origine étoit entierement inconnue; celles de Claudus & de Clunis.

1.

De Col, les Grecs firent *Kolos*, tronqué, mutilé: *Koloué*, racourcir, tronquer; mais les Latins élidant la premiere voyelle, en firent Clausus, & puis Claudus.

Claudus, *a*, *um*, boiteux, qui marche avec peine.

Claudicas, *is*, Claudigo, *inis*, Claudicatio, *onis*, } l'action de boiter, démarche des boiteux.

Claudico, *-are*, boiter, clocher; 2°. gauchir, n'aller pas droit; 3°. être défectueux.

2.

2. Clunis, *is*, Clunes, *ium*, } fesse, cul.

Cluniculus, *i*; petit cul.

2. Clura, *æ*, Cluna, *æ*, } singe sans queue.

3. Clunaculum, *i*, couteau de boucher.

CAM,

Courbure.

Cam, courbure au sens physique & moral; tortuosité, injustice. C'est un mot primitif commun dans l'un

ou l'autre de ces ſens aux langues d'Europe & d'Aſie.

En Bas-Br. CAM ; en Irl. CAM ; en Gall. GAM*be*, courbe.

En Chald. KAM*at* ; en Arab. CAM, ſinuoſité.

En Perſ. KEM*an*, en Turc, Kiem*an*, arc.

En Perſ. KEM*er* ; en Armén. KAM*ar*, en Chald. KAM*aron* ; en Grec KAM*ara*, &c. voûte ; de-là ces familles Latines.

I.

CAM*us*, *i* ; CHAM*us*, *i*, Gr, KÊM*os* ; 1°. frein, licou, il dompte, il plie, il courbe à ſa volonté : 2°. muſeliere ; 3°. ſac qu'on attache à la tête des animaux ; 4°. loup, maſque ; 5°. vaſe à recevoir les ſuffrages ; 6°. naſſe à prendre le poiſſon ; 7°. fuſil à faire feu.

Gr. KHAM*os* char.

2.

CAMELI*a*, *æ* ; CAM*elia*, *æ*, vaſe de bois à forme recourbée dont on ſe ſervoit pour les ſacrifices.

CIM*ile*, *is*, baſſin à laver.

CAM*ura*, *æ*, coffre, caſſette de toilette, de forme arquée.

3.

1. CAM*elus*, *i*, chameau, animal dont le dos eſt boſſué & s'éleve en arc. Ce mot eſt venu de l'Orient, des pays où cet animal eſt naturaliſé.

CAM*elinus*, *a*, *um*, de chameau.

CAM*elarius*, *ii*, celui qui a ſoin des chameaux.

CAM*elaria*, *æ* ; CAM*elaſia*, *æ*, conduite des chameaux, ſoin de les panſer.

CAM*elaſium*, *ii*, tribut impoſé ſur les chameaux.

2. CAM*elo-*PARD*alis*, *is*, giraffe, *animal* ; de CAM*elus* & de PARD*us*, un léopard.

4.

CAM*inus*, *i*, fourneau, four, forge : les fours, &c. furent toujours faits en voûte ; 2°. âtre, cheminée, foyer ; 3°. feu qu'on fait à la cheminée.

CAM*ino*, *-are*, faire en forme de four, de fournaiſe, de cheminée ; conſtruire un fourneau, une cheminée.

5.

CAM*arus*, *i*, *Gr.* KAM*maron*, crabe, écreviſſe, à cauſe de ſa forme recourbée, voûtée.

2. CAM*era*, *æ*, voûte, arcade, berceau, toît fait en voûte.

CAM*ara*, *æ*, voûte, arcade ; 1°. creux ou courbure de l'oreille ; 3°. vaiſſeau ponté.

CAM*ero*, *-are*, voûter, faire en arc, cambrer, faire en arc, en dos-d'âne.

CAM*erarius*, *a*, *um*, de voûte, de berceau, qui concerne les treilles faites en arc.

CAM*erarius*, *ii*, Officier ou Gentilhomme de la Chambre.

CAM*eraria*, *æ*, fille de chambre.

CAM*eratus*, *a*, *um*, recourbé, tourné en-dedans ; crochu.

Con-CAM*ero*, *-are*, voûter, ceintrer en arc.

Con-CAM*eratio*, *onis*, voûte, arcade, ceintre d'une voûte.

6.

CAM devenu CAMP.

1. Camp*a*, *æ*, } courbure; 2°. tout
Camp*e*, *es*, } insecte qui, pour avancer, éleve son dos en arc, chenille; 3°. poisson cétacée; 4°. fable; 5°. jambe, ainsi nommée, parce que la jambe a une courbure, plus ou moins forte.

En Grec, Καμπη, *Kampê*, chenille, &c. D'où.

Pityo-Camp*a*, *æ*, chenille de pin.

Hippo-Camp*a*, *æ*, Gr. *Hippo-Campos*, espece de crabe; 2°. fouet d'un cocher.

2. Camp*agus*, *i*, } chaussure propre
Camp*acus*, *i*, } aux Grands, &
Camp*agium*, *ii*, } aux Ecclésiastiques, ainsi dite de Camba, la jambe.

3. Camp*so*, *-are*, courber, recourber; 2°. troquer.

Camp*sor*, *is*, celui qui recourbe, qui fait creux; 2°. Banquier.

4. Campt-*Aules*, *æ*, qui sonne du cor, ou *mot à mot*, de la flûte recourbée; d'*Aulê*, flûte, & Camp*to*, recourber.

5. Camp*olus*, *i*, rejetton qui se recourbe, qui s'entortille.

7.

Cam-Pan*a*, *æ*, cloche.

C'est un binome formé de Cam, creux, recourbé, & de Pan, vaisseau, vase: ces deux mots sont de toutes les langues Celtiques, & se trouvent aussi en Anglois & en Allemand.

Cam-pan*arius*, *ii*, fondeur de cloches.

Cam-pan*ile*, *is*, clocher.

8. Verbe.

Cambi*o*, *-ire*; 1°. changer, troquer; 2°. combattre; 3°. tourner vers, se mettre en chemin.

En Gr. Kampt*o*, tourner, changer, contracter.

Cam-bi*um*, *ii*, troc, échange.

Ce Verbe tient à Cam, courbé, puisque, pour se tourner, pour fléchir, il faut décrire un tour, une courbe.

Il signifie également troquer & combattre, parce que, pour l'une & l'autre de ces opérations, il faut que leurs Agens se tournent l'un contre l'autre.

D'ailleurs, il peut dériver dans ces deux sens de Cam, main, dont nous avons parlé ci-dessus.

Dans le sens de marcher, il tient également au Celte Cam, marche; d'où notre mot Chem*in*, & le Theuton Comm, aller.

A tous ces sens tient notre mot Jam*be*, autrefois Gambe, d'où Gamb*ade*, Gamb*ader*, &c. En Picard Gambe.

9.

CAM, devenu SCAM.

2. S-Cam*bus*, *a*, *um*, qui a les jambes tortues.

S-Cam*num*, *i*, élévation de terre entre deux raies; 2°. banc; 3°. marchepied, escabelle.

S-Cam*na*, *orum*, branches d'arbres étendues en maniere de bancs, où l'on attache la vigne.

S-Cam*natus*,

S-Camnatus, a, um, sillonné, labouré par sillons.

S-Camnellum, i, } petit banc, petit es-
S-Camellum, i, } cabeau ; 2°. piédes-
S-Camillum, i, } tal qui ressemble à un escabeau ; 3°. tringles de la catapulte ; 4°. saillie en maniere d'escabeau.

2. S-Cabile, is ; S-Cabellum, i, escabeau, petit banc.

CÆM.

Cæmentum, i ; 1°. moilon, mortier ; 2°. blocaille, blocage ; 3°. mur fait de moilon.

Les murs tiroient leur nom du mot primitif חם, *Ham*, *Cham*, désignant le feu, parce qu'ils étoient faits de briques cuites au feu.

Les Hébreux disoient חומה, *C'HOMÉ*, un mur.

En Indien, Chom, une maison.

En Bas-Br. Chom, demeure, habitation.

En Chinois, Chom, Cum, un Palais.

Cæmentarius, ii, un maçon.

Cæmentitius, a, um, de moilon.

CIM.

Cimex, icis, punaise.

En Basq. Chimica, & Chincha.

En Espagn. Chinche.

Ce mot dont l'origine fut inconnue à Vossius lui-même, tient à la famille Celtique Cam, Cem, brûler, piquer, pincer ; d'où le Basq. Cimicoa, pincement.

La piquure de la punaise est brûlante, elle enflamme le sang de ceux qui n'y sont pas accoutumés : il faut absolument leur abandonner la place.

CUM,

Élévation, TAS, avec.

Cum, est un primitif nazalé, formé de Co, Cau, qui signifient tas, amas, élévation.

En Bas-Br. Co, élevé.
En vieux Suéd. Koo, } montagne.
En vieux Persan Coho, }

En Celt. Cos, tête, vieux, &c.

De-là diverses familles Latines.

I.

CUM, UNION, Assemblage.

Prépositon & Conjonction.

De Co, Com, élévation, amas, choses mises ensemble, se forma la Prépositon Latine Cum, avec.

1.

Cum, signifiant amas, nnion, devint naturellement une Prépositon ou un mot qui, placé entre deux Noms, indiquoit de la maniere la plus sensible que les deux Noms entre lesquels il se trouvoit, & qu'il unissoit, étoient placés ensemble, avoient concouru l'un & l'autre conjointement, l'un AVEC l'autre.

Les Latins ne nazaloient pas ce mot dans toutes les circonstances ; ils le prononçoient franchement en Co, lorsqu'il se lioit mieux de cette maniere avec les mots auxquels on

l'uniſſoit pour n'en faire qu'un ſeul. Ainſi ils dirent Co-Go, au lieu de CUM-AGO ; COLLOCO, au lieu de CUM-LOCO, &c.

Prépoſition, il ſe mit quelquefois après les pronoms ; ainſi on dit ME-*Cum*, avec moi ; TE-*Cum*, avec toi ; SE-*Cum*, avec lui ; QUO-*Cum*, avec quoi ; la prononciation en étoit plus agréable.

C'eſt de la même maniere qu'on en a fait le Trinome VADe-Me-CUM, un objet que je porte toujours avec moi, qui ne me quitte pas plus que mon ombre.

Le nom que cette Prépoſition lie avec celui qui la précede eſt toujours à l'ablatif, & cela ne ſe pouvoit pas autrement ; car ce nom qu'elle lie avec le précédent eſt toujours un circonſtanciel ; mais l'ablatif eſt le cas du circonſtanciel ; il eſt donc néceſſairement à l'ablatif par ſa nature, & non parce que l'uſage a voulu que *Cum* ſe fit ſuivre de l'ablatif. On n'auroit pu parler autrement en Latin ſans renverſer le génie de cette Langue.

2.

Ce mot donna lieu à diverſes phraſes elliptiques ; ce qui n'eſt point étonnant, puiſqu'il étoit lui-même un mot elliptique : c'eſt ainſi qu'on a dit,

HOMO CUM-PRIMIS locuples, m. à m. un homme riche autant que les premiers, ou avec les premiers : pour dire *un homme* qui va de pair *avec les* plus riches : dès-lors,

CUM-PRIM*is* devient un adverbe qui déſigne le ſuperlatif, très, principalement, ſur-tout, extrêmement.

UT-CUN-QUE, *m. à m.* comme, AUTANT que, c'eſt-à-dire, autant de fois *que vous viendrez, que vous voudrez*, &c., de quelque maniere que ce ſoit, &c. comme qu'il en ſoit, &c.

3.

CUM ſignifiant Amas, Elévation, Avec, eſt un mot également commun aux Orientaux, mais uni à cette aſpiration qui ſe prononce également Ho, Wo, Go, Co.

En Héb. עִם, *CHUM* ; en Arabe حَوْم, *CHUM*, multitude, peuple, aſſemblage, Communes ; & chez les Hébreux *Avec*. On y voit עִמְּךָ, *CuM-Ke*, Avec toi : *Avec toi eſt le pardon ; Pſeaume* CXXX. 4.

Cette Prépoſition ſe trouve auſſi chez les Nations du Nord : les Gallois l'écrivent ou le prononcent CWM, CYM, CYN.

Mais CYN eſt exactement le Grec ΣΥΝ, prononcé SUN & CYN, qui ſignifie également AVEC. Il n'y a donc de différence à cet égard entre les Grecs & les Latins que dans la prononciation : elle eſt forte chez les Latins : elle eſt radoucie chez les Grecs & chez les Gallois ;

mais ils ont tous la même Prépoſition ; ce qui prouve ſa haute antiquité.

4.

CUM, Conjonction.

CUM étant un mot unitif qui entre deux noms devenoit naturellement une Prépoſition, fut également & avec la même facilité une CONJONCTION, dès qu'il ſe trouva entre deux verbes, dont le dernier déſignoit une circonſtance d'union, en tems, en quantité, &c.

Ainſi lorſque les Latins voulurent exprimer une coïncidence d'événemens ou un rapport de circonſtances ; qu'ils voulurent déſigner, par exemple, la coïncidence de la retraite de Pompée en Egypte avec celle de ſa défaite par Jules Céſar, ils ſe ſervirent de *Cum*, qui répondit ainſi à notre Conjonction *lorſque* ; CUM *Pompeius victus fuiſſet, in Ægyptum evaſit.*

Ils durent dire également dans le temps préſent, CUM *res ita ſint*, puiſque les choſes ſont ainſi, *ou* les choſes étant ainſi.

Telles ſont donc les diverſes ſignifications de CUM en François, ou les conjonctions qui remplacent celle-là dans notre langue.

1°. Lorſque, quand.
2°. Puiſque ; 3°. non-ſeulement.
4°. Tant, à un ſi haut prix.
5°. Que ; 6°. quoique.

On le joint avec d'autres conjonctions & par ellipſe, comme dans cette phraſe ;

Ut CUM *maxime*, comme autant que très-grandement, *ou* le plus qu'il ſoit poſſible.

Obſervons, 1°. que pour diſtinguer ce double emploi de *Cum*, on met un accent grave ſur CUM conjonctif, qu'il devient CU'M.

Et 2°. que le verbe qu'il précede ſe met toujours & néceſſairement au ſubjonctif; la fonction de ce mode étant de peindre les phraſes ſubordonnées à une autre, telles que ſont les phraſes circonſtancielles.

II.

CUM, Société ; d'où COMœdia.

COM-ŒDIA, æ, Comédie : mot Latin-Grec auſſi connu que ſon origine l'eſt peu. Il eſt compoſé du mot ODÊ, chant : mais que ſignifie ſa premiere ſyllabe *Com* ? On a cru qu'elle déſignoit le mot *Kômê*, village, parce que les premiers Auteurs comiques alloient jouer leurs farces de village en village.

Ne trouverions-nous pas une étymologie plus naturelle ?

KOMOS, ſignifie danſe, feſtin, divertiſſemens, réjouiſſances.

COM-ŒDIE eſt donc *mot à mot*, un chant de réjouiſſance ; un Poëme gai & enjoué.

Ces mots tiennent, de même que Kômê, village, & que le Celte Com, ville, habitations réunies, au mot Com, enſemble, parce que les divertiſſemens, les réjouiſſances publiques ſe forment toujours par la réunion de tous ceux qui habitent le même lieu.

Nous verrons dans la ſuite que la Tragédie n'avoit pas mieux été traitée que ſa ſœur relativement à ſon étymologie.

De Comos, réjouiſſance, vint cette famille Latine-Grecque :

1. Comus, *i*, Comus, le Dieu des réjouiſſances publiques, des danſes & des jeux.

2. Comicus, *a*, *um*, comique, de comédien.

Comici, *orum*, Comédiens.

Comicè, d'une maniere plaiſante, comiquement.

Comœdus, *i*, Comédien, Hiſtrion.

Comœdicus, *a*, *um*, de Comédie.

Comœdicè, en Comédien, plaiſamment.

Comœdio-graphus, *i*, Poëte comique.

3. Pro-Comium, *ii*, hymne à l'honneur de Comus.

4. Com-archus, *i*, qui commande dans un village.

III.

CUM, Monceau.

1. Cumulus, *i*, monceau, tas, amas ; 2°. comble, excédent, ſurcroît, augmentation ; 3°. fin, concluſion.

Cumulo, *-are*, combler, remplir, charger, emplir, amaſſer, entaſſer ; accumuler ; 2°. augmenter, accroître, ajouter.

Cumulatio, *onis*, amas, aſſemblage, monceau, entaſſement.

Cumulatim, par monceaux, par tas, en maniere de choſes entaſſées les unes ſur les autres.

Cumulatè, abondamment, magnifiquement, amplement, largement ; avec largeſſe ; outre meſure, de reſte.

2. Cumera, *æ*, grand panier avec un comble ou couvercle, manne ou corbeille haute, pour ſerrer le bled.

Composés.

1.

Ac-Cumulo, *-are*, amaſſer, aſſembler, entaſſer ; 2°. combler, réchauffer les arbres & les plantes.

Ac-Cumulator, *is*, entaſſeur, qui amaſſe, qui accumule.

Ac-Cumumulatio, *onis*, entaſſement, multitude, tas ; 2°. rechauffement des arbres ou des vignes.

Ac-Cumulatè, *ius*, *tiſſimè*, amplement, largement, en abondance, à tas, avec profuſion.

2.

Ca-Cumen, *inis* ; comble, cîme, ſommet.

Ca-Cuminatus, *a*, *um*, qui finit en pointe.

Ca-Cumino, *-are*, terminer en pointe.

De-ca-Cumino, *-are*, abattre le ſommet, le faîte.

De-ca-Cuminatio, *onis*, étêtement des arbres.

3.

Cima, *æ*, pointe, cîme des montagnes, des arbres.

IV.

CŒN, Commun ; Repas.

De Con, même que Comunion,

les Grecs firent l'adjectif Koinos, commun: & le ſubſtantif elliptique Koinê, le ſouper, *mot-à-mot*, repas commun, parce qu'alors tous ceux qui compoſoient la famille, ſe réuniſſoient pour manger enſemble & que tout y étoit commun à tous : en particulier le potage ou la ſoupe qu'on mangeoit dans le même plat. De-là cette famille Latine.

CŒN*a*, ſouper.

I. Cen*a*, *æ*, } ſouper, repas du ſoir: Coen*a*, *æ*, } ſalle à manger.

Cœn*ula*, *æ*, petit ſouper, collation.

Cœn*ito*, *-are*, ſouper ſouvent en un même lieu.

Cœn*aturio*, *-ire*, avoir envie de ſouper.

Cœn*atus*, *a*, *um*, qui a ſoupé, qui eſt après ſouper.

Coen*atio*, *nis*, ſalle à feſtins : -- ſalle à manger ; -- lieu le plus élevé & le plus ſpacieux d'une maiſon ; -- cabinet de jardin : -- chambre d'audience, parloir.

Cœn*atiuncula*, *æ*, petite chambre à manger, petit parloir.

Cœn*aticus*, *a*, *um*, qui concerne le ſouper.

Cœn*atorium*, *ii*, robe de feſtin ; robe de chambre.

Cœn*aculum*, *i*, ſalle à manger : ce mot étoit uſité pour les pauvres, tandis que les riches ſe ſervoient de *Cœnatio*.

Cœn*acularia*, *æ*, loyer d'un étage loué.

Cœn*acularius*, *ii*, locataire, celui qui louoit le plus haut étage d'une maiſon.

Composés.

Ante-Cœn*a*, *æ*, } collation, goûter, Ante-Cœn*ium*, *ii*, } repas fait entre le dîner & le ſouper.

Con-Cœn*a*, *æ*, qui ſoupe avec, qui ſoup enſemble.

Con-Cœn*atio*, *- nis*, ſouper fait avec une grande compagnie, l'action de ſouper enſemble.

Domi-Cœn*ium*, *ii*, repas qu'on fait chez ſoi, dans ſa maiſon. De Dom*us*, maiſon.

In-Coen*o*, *-are*, ſouper quelque part, être à ſouper.

In-Cœn*atus*, *a*, *um* ; In-Cœn*is*, *e*, qui n'a pas ſoupé.

Re-Cœn*o*, *-are*, ſouper une ſeconde fois.

Sub-Ceno, *-are* ; -Cœno, *-are*, ſouper deſſous ; ne ſouper qu'à demi, ne pas manger aſſez pour ſatisfaire ſon apétit.

Famille Grecque.

Coeno-B*ium*, *ii*, lieu où l'on vit en commun, couvent; de Bi, *en Celt.* Be, vivre.

Cœno-Bitæ, *arum*, gens qui vivent en Communauté.

Cœno-Bi-arch*a*, *æ*, Supérieur, Gardien, Proviſeur de la Communauté.

Composé.

Cunct*us*, *a*, *um*, tout, général, entier.

Festus dit que ce mot déſigne une réunion d'objets, la totalité des objets unis, raſſemblés en un lieu.

Au lieu que *omnis* déſignoit la totalité d'objets d'une même eſpece, quelque diſperſés qu'ils fuſſent.

C'étoit une très-bonne diſtinction qui faiſoit voir que ces mots n'étoient point ſynonymes.

Cunctus eſt donc la réunion de

deux mots de *Co*, avec, & de *junctus*, joint, uni.

CAN.

La lettre C, suivie de la nazale N, renferme deux sortes de familles de mots latins.

1°. Ceux qui se sont formés par onomatopée.

2°. Ceux qui sont dérivés de la valeur de la lettre C.

Mots

formés par onomatopée.

Le Latin offre deux familles en CAN, formées par onomatopée :

1°. CAN, chien.

2°. CAN, chanter.

I.

CAN, chien.

CANis, *is*, chien, chienne.

ANTE-CANis, Avant-chien ; en Grec PROCYON, nom d'une Constellation.

CANinus, *a*, *um*, de chien.

CANicula, *æ*, petite chienne ; 2°. la canicule ; 3°. homme ou femme d'un caractère mordant ; 4°. chien de mer ; 5°. coup de dés malheureux ; 6°. porte de Rome où l'on égorgeoit les chiens.

CANicularis, *e*, caniculaire.

CANarius, *a*, *um*, de chien.

CANatim, en chien.

CANarium, *ii*, sacrifice d'un chien rouge, que l'on faisoit au tems de la canicule, pour les fruits de la terre.

2. CANaria, *æ*, chiendent.

2.

CATELL, diminutif de CAN.

De CANis, se forma le diminutif CATellus ; de-là vint à Rome le nom de la porte CATULARia, parce qu'on y immoloit des chiens roux à la Canicule.

CATellus ; *i*, } petit chien, petite chienne ; 2°. collier mis au col d'un chien ; 3°. petit de quelque animal que ce soit.
CATulus, *i*, }
CATella, *æ*, }
CATulla, *æ*, }

CATulinus, *a*, *um*, de chien.

CATulio, *ire*, être en chaleur, desirer le mâle, parlant des chiennes chaudes.

CATulitio, *onis*, chaleur des animaux.

CATilo, *onis*, loup marin.

Famille Grecque.

1. CYNegesia, *æ*, vénérie.

CYN-ANCHÊ, *ês*, inflammation de gorge.

CYNicus, *a*, *um*, de chien ; 2°. cinique.

CYNœdus, *a*, *um* ; CYNœdicus, *a*, *um*, vilain, efféminé

2. CYNÆ-*dias*, *æ*, pierre qu'on trouve dans la tête d'un poisson.

Binomes.

1. CYNO-MYa, *æ*, mouche de chien : de *mya*, mouche.

2. CYNOS-BAtos, *i*, églantier ; de *Batos*, buisson, arbrisseau, épineux.

3. CYNOS-URa, *æ*, la petite ourse, *mot à mot* queue du chien.

4. PRO-CYON, *is*, l'avant-chien, *Constellation.*

II.

CAN, Musique, mélodie.

1.

1. CANO, *-ere*, chanter, célébrer, louer, faire des vers ; 2°. prophétiser, prédire ; 3°. parler, dire ; 4°. faire de la musique, jouer des instrumens de musique.

CANor, *oris*, harmonie, mélodie, ſon harmonieux de la voix, ou des inſtrumens de muſique.

CANorus, *a, um*, réſonnant, harmonieux, mélodieux, qui a un ſon agréable.

CANTO, - *are*, chanter, charmer, enſorceler.

CANTito, -*are*, chanter ſouvent.

CANTillo, -*are*, chanter à voix baſſe.

CANtio, *onis*, chanſon; 2°. enchantement, charme.

CANticum, *i*, chanſon, air, récit en muſique.

CANtus, *ûs*, chant de la voix; 2°. ſon des inſtrumens de muſique, air, chanſon; 3°. ton, voix; 4°. enchantement, conjuration.

CANturio, *ire*, brûler d'envie de chanter.

CANtor, *is*, Chantre, Chanteur, Muſicien qui déclame en chantant, Acteur d'Opéra, bouffon.

CANtrix, *cis*, Chanteuſe, Muſicienne, la Chantre d'un Couvent de Religieuſes.

CAN

CANtiuncula, *æ*, petite chanſon, chanſonnette.

CANtilena, *æ*; CANtatio, *onis*, chanſon, vaudeville; 2°. bruit qu'on fait courir; 3°. charme.

CANtamen, *inis*, enchantement.

2.

CInara, *æ*; CInyra, *æ*, inſtrument de muſique, le ſon en eſt lugubre; en Hébr. כִּנּוֹר, *KINOR*; en Gr. Κινυρα, *Kinyra*.

3.

CAMENa, *æ*; CAMœna, *æ*, Chanſon: Muſe. Les Anciens crurent que CAMENa étoit de la même famille que CANo, chanter: qu'on avoit dit auſſi CASMena, & puis CARMina, d'où étoit venu CARMen, vers: ils ne pouvoient mieux dire; mais nous avons vu ſous la lettre A. des *Orig. Franç.* col. 73. que ce mot appartenoit à la famille HARM, harmonie, qui s'adoucit en CARM pour produire la famille CARMen.

COMPOSÉS.

AC-CANTO, -*are*, chanter auprés, ou, avec.

AC-CINO, *is, nui, centum, ere*, chanter auprès, chanter en partie.

AC-CENTus, *ûs*, élévation & abaiſſement de la voix, accent.

AC-CENTiuncula, *æ*, accent, marque rude ſur les mots pour déſigner leur quantité.

CON-CENTO, -*are*, chanter d'accord, chacun ſa partie.

CON-CENTio, *onis*, conſentement, concert, union.

CON-CENTus, *ûs*, accord, concert, chant, harmonie; 2°. union, liaiſon, bonne intelligence.

CON-CINO, -*ere*, chanter en partie, s'accorder.

DE-CANTO, - *are*, louer, vanter, divulguer, redire, répéter ſouvent.

DIS-CENTO, -*are*, chanter le deſſus, faire le deſſus.

EX-CANTO, -*are*, enchanter, enſorceler.

EX-CANtatio, *onis*, enchantement, ſorcellerie.

IN-CANTO, -*are*, enchanter, charmer.

IN-CANtator, *is*, enchanteur.

IN-CANtatio, *onis*; IN-CANtamentum, *i*, enchantement, charme.

IN-CENTOR, *is*, chanteur ; qui excite.

IN-CENTIO, *onis*, concert de voix & d'inſtrumens.

IN-CENTIVUS, *a*, *um*, qui prélude, qui anime.

IN-CENTIVUM, *i*, prélude, motif.

IN-CINO, *-ere*, chanter, faire un concert.

INTER-CINO, *-ere*, chanter entre deux, dans les intermèdes.

OB-CANTATUS, *a*, *um*, enchanté.

OC-CANO, *-ere*, ſonner, faire réſonner, chanter.

OC-CINO, *-ere*, chanter de l'autre côté, à l'oppoſite, faire l'écho ; 2°. chanter malheur, comme un oiſeau de mauvais augure.

OC-CENTO, *-are*, chanter devant, chanter la taille.

OC-CENTUS, *ûs*, cri, chant ; cris de certains animaux.

PER-CANTATIO, *onis*, enchantement.

PER-CANTATRIX, *cis*, magicienne.

PRÆ-CANTO, *-are*, enchanter.

PRÆ-CANTATIO, *onis*, enchantement.

PRÆ-CANTRIX, *cis* ; PRÆ-CANTATRIX, *cis*, enchantereſſe, magicienne.

PRÆ-CENTOR, *oris* ; PRÆ-CENTRIX, *cis*, celui ou celle qui entonne un chant, qui commence à chanter.

PRÆ-CENTIO, *onis*, intonation, prélude, l'action de commencer à chanter.

PRÆ-CENTORIUS, *a*, *um*, qui donne le ton, qui ſert à entonner un chant.

PRÆ-CINO, *-ere*, entonner, ou commencer le chant, préluder.

PRÆ-CONIS, génitif de PRÆ-CO, qui loue, louangeur, & on loue ordinairement par des chants ou des piéces de vers ; 2°. Panégyriſte, qui fait l'éloge ; 3°. Crieur public, parce qu'il faiſoit ſa criée en chantant, comme cela a encore lieu dans quelques pays.

PRÆ-CONIUM, *ii*, louange, éloge ; 2°. ſalaire du Crieur ; 3°. proclamation faite par un Crieur.

RE-CANO, *-ere*, rechanter, chanter une ſeconde fois.

RE-CANTO, *-are*, répéter ce qu'on a chanté ; 2°. déſavouer, ſe rétracter, ſe dédire ; 3°. diſſiper par enchantement, déſenchanter.

RE-CINO, *-ere*, rechanter, chanter une autre fois ; 2°. redire.

SUC-CINO, *-ere*, parler aprés un autre ; 2°. chanter la baſſe ou la contre-partie.

SUC-CENTIVUS, *a*, *um*, qui chante, qui joue une contre-partie.

SUC-CENTOR, *is*, qui chante, qui joue une contre-partie ; 2°. qui chante la baſſe.

CAN.

Les mots en CAN, dérivés de la valeur de la lettre C, ſe ſubdiviſent en trois claſſes.

1°. Ceux qui ſont dérivés de C déſignant la tête, l'élévation.

2°. Ceux où la lettre C indique la propriété de contenir, la capacité.

3°. Ceux où ayant un ſens oppoſé à ceux-là, elle déſigne les pointes, les angles, &c. De-là nombre de Familles.

CAN,

Tête.

CAN eſt un mot Celtique qui ſignifie TÊTE, ſommet, élévation, &c. De-là diverſes familles en toutes langues, ſoit en CAN, ſoit en CAND.

1°. CAND, SCANDO, Monter.

2°. CAN,

2°. CAN, CANT, branche, ſonde.

3°. CEN, eſprit, dénombrement.

4°. CAN, force, puiſſance, effort.

5°. CAN, le brillant du jour, du ſoleil parvenu ſur l'horiſon, la blancheur.

I.

CAND, monter.

De CAND, tête, élévation, joint à la ſiflante, ſe forma cette famille Latine.

S-CANDO, -*ere*, monter, grimper.

S-CANDula, æ, bardeau, douves propres à couvrir un toît.

S-CANDularis, e, couvert de bardeaux.

S-CANSio, onis, l'action de monter, montée.

S-CANſuæ, arum, étriers.

S-CANSorius, a, um, qui ſert à monter; 2°. qui peut monter.

S-CANSile, is, étrier; 2°. chapelet.

S-CANSilis, e, qui ſert à monter.

S-CANSilia, ium, ſiéges élevés.

COMPOSÉS.

1.

A-SCENDo, -*ere*, monter, eſcalader; 2°. s'élever, parvenir à.

A-SCENDentes, um, ancêtres.

A-SCENSio, onis, élévation, aſcenſion.

A-SCENSus, ûs, montée, accès en montant; 2°. degré; 3°. machine pour eſcalader.

A-SCENSor, is, qui monte; cavalier.

CON-SCENDo, -*ere*, monter; 2°. monter un vaiſſeau.

CON-SCENSio, onis, embarquement.

DE-SCENDo, -*ere*, deſcendre, venir à bas; 2°. condeſcendre, vouloir bien.

DES-CENSio, onis; DES-CENSus, ûs, deſcente.

EX-SCENDo, -, *ere*, deſcendre de, mettre pied à terre, débarquer.

EX-SCENSio, onis; EX-SCENSus, ûs, deſcente, débarquement.

IN-AS-CENSus, ûs, l'action de monter deſſus.

IN-AS-CENSus, a, um, où l'on n'a point encore monté.

IN-SCENDo, -*ere*, monter deſſus.

IN-SCENSio, onis, emportement.

SUPER-SCANDo, -*ere*, monter par-deſſus.

TRANS-CENDo, -*ere*, paſſer outre, aller au-delà; 2°. traverſer en montant; 3°. violer.

TRANS-CENSus, ûs, paſſage.

TRANS-CENDens, tis, ſublime, élevé, qui ſurpaſſe les autres.

TRANS-CENDentalis, e, tranſcendent, tranſcendental, terme de Géométrie & de Logique.

2.

De CEN, prononcé QUEN, vint,

OC-QUINiſco, -*ere*, baiſſer la tête, s'incliner.

CON-QUINiſco, -*ere*, s'accroupir, s'abaiſſer ſur les jambes.

II.

CAN, CANT,

Branche, Rame.

CAN, CANT eſt un mot Celtique dérivé de CAN, tête, & qui déſigne les branches d'un arbre, qui en forment la tête. De-là :

1.

CANT*abrum*, *i*, Drapeau, étendard; 2°. son, pain de son, de l'écorce du blé.

CANT*erius*, *ii*, échalas, pieu; 2°. appui, perche mise en travers; 3°. chevalet; 4°. chevron.

CANT*heriolus*, *i*, petit échalas.

CANT*heriatus*, *a*, *um*; CANT*eriatus*, *a*, *um*, soutenu avec des perches.

CANT*hus*, Gr. Κανθος, bande de fer qu'on met autour d'une roue de carrosse.

2. FAMILLE GRECQUE.

CON*um*, *i*, } CON*us*, *i*, } cône, figure pyramidale; 2°. pomme de pin; elle est en forme de pyramide; 3°. cimier où l'on met l'aigrette d'un casque.

CONI-GER, *a*, *um*; CONI-FER, *a*, *um*; CONI-FERUS, *a*, *um*, qui porte des fruits coniques comme les pommes de pin.

CONI*sco*, -*are*; CONIS*so*, -*are*, heurter, choquer de la tête.

CONI*sterium*, *ii*, lieu où les lutteurs se jettoient de la poussière l'un sur l'autre, pour avoir plus de prise sur leurs corps huilés.

CONI*tum*, *i*, libation de farine répandue.

3.

CONT*us*, *i*, Gr. Κοντος, perche, rame, aviron; 2°. sonde; 3°. javelot, dard.

CONT*or*, *ari*, sonder, jetter la sonde, tâcher de toucher le fond; 2°. sonder, s'informer, s'enquérir, questionner.

Ce mot s'est écrit & prononcé en Latin CONT*or* & CUNCP*or*, exemple remarquable d'un C glissé entre deux consonnes, & qui peut servir à faire découvrir ou reconnoître d'autres rapports. De-là deux familles Latines; l'une relative aux idées d'interroger, de s'informer; l'autre à celle de marcher la sonde à la main, avec la plus grande précaution, très-lentement, &c.

4.

PER-CONT*or*, -*ari*, } PER-CUNCT*or*, -*ari*, } interroger, s'enquérir, PER-CONT*o*, -*are*, } s'informer.

PER-CONT*atus*, *a*, *um*, dont on s'est informé.

PER-CONT*atio*, *onis*; PER-CUNCT*atio*, *onis*, demande, recherche, enquête.

PER-CONT*ator*, *is*; PER-CONT*atrix*, *cis*, qui s'informe de tout, qui veut tout savoir.

5.

CUNC*to*, -*are*, } CUNC*tor*, -*ari*, } temporiser, différer, hésiter, barguigner; *mot-à-mot*, marcher la sonde à la main.

CUNC*tator*, *is*; CUNCT*abundus*, *a*, *um*, lent, irrésolu; 2°. temporiseur; 3°. qui diffère, qui remet de jour en jour.

CUNC*tatio*, *onis*, délai, lenteur, temporisement.

IN-CUNC*tabilis*, *e*, indubitable, qui ne souffre aucun délai.

IN-CUNC*tanter*, promptement, sans délai.

6. FAMILLE GRECQUE.

A-CONTI*zo*, -*are*, lancer, jaillir.

A-CONTI*as*, *æ*, serpent qui s'élance.

A-CONTI*æ*, Gr. ΑΚΟΝΤΙΑΙ, comètes, dont la queue s'élance & menace.

III.

CEN, GEN,

Eſprit.

1. Censeo, *es, ſui, ſum, ere*, *mot-à-mot*, avoir de la tête, être pourvu de ſens, penſer, juger, opiner; 2°. faire un état, déclarer; 3°. faire le dénombrement; 4°. ordonner.

Census, *ûs*, dénombrement des hommes & de leurs biens; 2°. revenus, richeſſes de chaque particulier; 3°. priſée, eſtimation de biens; 4°. revue; 5°. Etats, tenues des Etats.

Census, *a, um*, qui a donné au Cenſeur le dénombrement de ſa famille & de ſes biens.

Census, *i*, celui dont les biens ſont enregiſtrés.

Censuus, *a, um*, ſujet au dénombrement, ou à cens & rentes.

Censa, *orum*, eſtimation, dénombrement de biens.

2. Censor, *is*, critique, cenſeur, qui trouve à redire, à gloſer ſur tout; 2°. Lieutenant de Police, Commiſſaire qui fait le dénombrement des perſonnes & des biens.

Censitor, *is*, Eſtimateur, Priſeur, Arpenteur, Expert.

Censio, *onis*, eſtimation des biens, dénombrement; 2°. taxe, cens.

Censitio, *onis*, impoſition de taxe, de taille.

Censura, *æ*, dignité de Cenſeur, de Lieutenant de Police; 2°. Ordonnance, Réglement de Police; 3°. critique, réprimande, correction; 4°. jugement, déciſion; 5°. eſſai, épreuve.

Censorius, *a, um*, de réformateur; 2°. de critique.

Censualis, *e*, de taxe, de tribut, de dénombrement.

Composés.

Ad-Censeo, - *ere*, } joindre, ajouter,
Ac-Censeo, - *ere*, } mettre au nombre, s'unir à la volonté d'un autre, à ſon génie.

Ac-Censitus, *a, um*, mis au nombre.

Ac-Census, *i*, qui ſuit, attaché au ſervice; 2°. qui eſt mis à la place d'un autre, qui ſupplée à ſon défaut; 3°. Lieutenant, Officier ſubalterne; 4°. Clerc, Huiſſier, Crieur, Bedeau, Sergent; 5°. Soldat ſurnuméraire, Volontaire.

Ac-Censiuncula, *æ*, épilepſie, mal caduc.

In-Census, *a, um*, dont on n'a point fait le dénombrement; 2°. qui n'a point fait au Cenſeur la déclaration de ſes biens.

Per-Censeo, *-ere*, nombrer; 2°. parcourir; 3°. raconter.

Re-Censeo, *ere*, faire le dénombrement, compter; 2°. faire la revue; 3°. raconter, citer; 4°. revoir, repaſſer.

Re-Census, *ûs*, } Revue, l'action de
Re-Censio, *onis*, } revoir, dénom-
Re-Censitio, *onis*, } brement.

Re-Censitus, *a, um*; Re-Census, *a, um*, compté, nombré.

IV.

CAN, CON,

Force.

Can, Con, eſt un mot Celtique, Theuton, Grec, Anglois, &c.

qui signifie en Celte montagne, chef, élévation : & dans toutes ces langues, chef, force, puissance. De-là,

Le Grec I-Kanos, capable, suffisant; qui sait.

L'Anglois To Can, pouvoir.

L'Allem. Konnen, Kennen, pouvoir, sçavoir, &c.

De ce mot prononcé en O, se formerent :

1.

Le Grec Koneo, travailler, s'efforcer : & le Latin,

Conor, *atus sum*, - *ari*, faire ses efforts, mettre toutes ses forces, tout son pouvoir, toute son application.

Conabundus, *a*, *um*, qui fait ses efforts.

Conatus, *ûs*, Conatio, *onis*, Conatum, *i*, } 1°. effort; 2°. essai, tentative; 3°. dessein, entreprise.

Conamen, *inis*; Conamentum, *i*, inclination, instinct naturel; 2°. lévier qui sert à soulever.

2.

De-là dut se former le Grec Konos, serviteur, qui opere, qui exécute les ordres qu'on lui donne; d'où cette famille Latine-Grecque :

Dia-Conus, *i*, Dia-Cones, *um*, } Diacre.

Dia-Conatus, *ûs*, état de Diacre, Diaconat.

Archi-Dia-Conus, *i*, Archidiacre.

Sub-Dia-Conus, *i*, Sous-Diacre.

Sub-Dia-Conatus, *ûs*, l'ordre de Sous-Diacre.

V.

CAN, Blanc, Brillant.

1.

1. Caneo, - *ere*, être Chenu, blanchi; 2°. avoir les cheveux blancs; 3°. être couvert de gelée blanche.

Canus, *a*, *um*, blanc, blanchi, ancien, couvert de neige, simple, pur; Semi-Canus, à demi-blanc.

Canesco, -*ere*, devenir blanc.

Cani, *orum*, cheveux blancs.

Cania, *æ*, ortie mâle, qui paroît blanchie.

2. Candor, *oris*, blancheur éblouissante, couleur blanche; 2°. sincérité, franchise.

Candido, -*are*, rendre blanc.

Candidè, blanchement; 2°. de bonne foi, nettement.

Candidatus, *a*, *um*, vêtu de blanc; 2°. postulant, qui brigue une charge, Prétendant, Candidat.

Candidatorius, *a*, *um*, qui concerne la poursuite de quelque chose.

Candico, -*are*, être blanchâtre, blanchir.

Candicantia, *æ*, blancheur brillante; 2°. couleur blanchâtre, qui tire sur le blanc.

Candentia, *æ*, clair de lune.

3. Candidus, *a*, *um*, blanc, de couleur blanche; 2°. brillant, reluisant; 3°. qui a de la candeur, de la bonne foi, ingénu, ouvert, franc; 4°. favorable, heureux, serein.

Candidulus, *a*, *um*, tirant sur le blanc.

Candeo, -*ere*, être blanc, avoir une blan-

cheur éblouissante ; 2°. briller, éclater, reluire ; 3°. être embrasé, paroître blanc à force de feu.

CANDesco, -ere, devenir d'un blanc éclatant ; 2°. devenir embrasé, tout en feu.

4. CANDela, æ, chandelle de suif ou de cire ; 2°. toile cirée Ce mot, signifiant *toile cirée*, est corrompu ; & devroit se nommer CANTELa, mot-à-mot, toile blanche.

CANDe-LABrum, i, chandelier, lustre ; *mot-à-mot*, réceptacle de chandelles, vaisseau propre à les contenir ; de LAB, prendre, recevoir, contenir ; & CAND, flambeau.

5. CANities, ei ; CANitudo, inis, chevelure blanche, état d'une personne chenue.

6. CICindela, æ, ver-luisant.

BINOMES.

CANDi-FICo, -are, blanchir, rendre blanc.

CANDi-FICus, a, um, qui blanchit, qui rend blanc.

CANDe-FACIo, -ere, blanchir ; 2°. faire paroître blanc à force d'embraser.

COMPOSÉS.

EX-CANDesco, -ere, s'échauffer au feu, être blanc de feu ; 2°. prendre feu, s'emporter.

EX-CANDescentia, æ, emportement, promptitude, colere.

EX-CANDefacio, -ere, échauffer ; *mot-à-mot*, prendre une couleur blanc de feu.

IN-CANesco ; -ere, devenir blanc.

IN-CANDeo, -ere ; IN-CANDesco, -ere, devenir tout en feu, s'embraser.

IN-CANus, a, um, blanc de vieillesse.

PRÆ-CANus, a, um, blanchi avant le temps.

PER-CANDidus, a, um, fort blanc.

PER-CANDefacio, -ere, rendre fort blanc.

RE-CANDeo, -ere ; RE-CANDesco, -ere, reblanchir, redevenir blanc ; 2°. rougir de nouveau, se rallumer.

SUB-CANDidus, a, um, blanchâtre.

II.

CIN & CEND ;

D'où CINis & *ACCENDo* ; en Allemand *ZUNder* ; en Anglois *TINder*.

CINis, eris ; cendre ; 2°. tombeau, la mort.

CINisculus, i, petite cendre.

CINerarius, ii, Garçon de cuisine, Marmiton ; 2°. écornifleur ; 3°. qui agace ; 4°. qui souffle dans les cendres.

CINi-FLo, onis, Souffleur de cendres ; 2°. qui frise les cheveux ; de FLo ; souffler.

CINeraceus, a, um, cendré, de couleur de cendres.

CINerarius, ii, Poudreur, qui poudre les cheveux, Baigneur, Friseur.

CINerarium, ii, sépulcre, tombeau, urne où l'on renfermoit les cendres d'un corps.

CINe-FACIo, -ere, réduire en cendres.

CINe-FACTIo, onis, incinération, réduction en cendres.

CINereus, a, um ; CINéricius, a, um, de cendre ; 2°. cendré.

CINeroſus, a, um, ténébreux, plein de ténèbres.

SUB-CINeritius, a, um, cuit sous la cendre.

III.

Composés de CAND, ardent.

AC-CENDo, -ere, allumer, mettre le feu, embrâser ; 2°. animer, encourager, irriter, accroître.

AC-CENSus, a, um, allumé, mis en feu ; 2°. ému ; 3°. brillant.

Ac-Censor, *is*, celui qui met, qui allume le feu.

Ac-Censio, *onis*, brûlement, sacrifice de quelque chose qu'on brûle.

In-Cendo, *-ere*, brûler, faire brûler; enflammer; 2°. échauffer, irriter.

In-Cendium, *ii*, embrâsement; 2°. envie, ardeur.

In-Censor, *is*; In-Cendiarius, *ii*, boute-feu, incendiaire.

In-Cendiosus, *a*, *um*, brûlant, plein de feu.

In-Cendiarius, *a*, *um*, qui porte le feu.

In-Cendiaria, *æ*, Oiseau qui présage les incendies.

In-Censio, *onis*, embrâsement.

In-Censum, *i*, encens, qu'on brûle sur l'autel des Dieux.

In-Censè, ardemment.

In-Cende-Facio, *-ere*, mettre le feu.

Suc-Cendo, *-ere*, allumer, embrâser; 2°. animer.

Suc-Censio, *onis*, embrâsement.

Suc-Censeo, *-ere*, se mettre en colere.

Derivés

Latins-Grecs.

1. Cachrys, Grec, Καγχρυς, Kankrys, graine de romarin: de Can, blanc, parce qu'elle est de cette couleur.

2. Candaulus, *Gr.* Kandylos; mets fait avec de la farine ou du pain, du fromage, du miel, &c. *mot-à-mot*, ragoût, ou mets blanc: de *Kan*, blanc & *Edulium*, ragoût.

3. Pro-Conia, *æ*, farine récente d'orge, de bled.

Pro-Conius, *a*, *um*, fait de farine récente; de Can, blanc, prononcé en Grec Kon: d'où,

Koniaô, blanchir.

Konis, cendres.

Konia, poussiere.

4. Cneſtrum, *i*, Gr. Knéſtron, poivre de Montagne; de Can, montagne blanche.

5. Cnecus, *i*, Gr. Knécos, saffran bâtard; de Can, montagnes sur lesquelles il croît.

Cnecinum *oleum*, huile de Carthame.

6. Cycnus, *i*, Gr. Kyknos, cygne, oiseau blanc; de Can, Ken, blanc, répété, *Ku-KeN*.

CAN.

Familles formées de CAN, & qui désignent la propriété de contenir.

Can désignant la propriété de contenir, forma les familles suivantes.

1°. Can, tuyau, canne, tout objet propre à contenir.

2°. Cin, boucle, enveloppe.

3°. Conc, les coquillages.

4°. Cun, Guen, canal.

5°. Cing, enveloppe, ceinture.

6°. Cun, berceau.

1.

CAN, Tuyau, Canne, &c.

1. Canna, *æ*, tuyau de la respiration; 2°. canne, roseau percé & vuide en dedans; 3°. flûte; 4°. vaisseau

à boire en forme de tuyau, Cana en Grec.

Canneus, a, um; Cannitius, a, um, de tuyau, de canne, de roseau.

Cannetum, i, lieu planté de cannes.

2. Cannabis, i, } chanvre, parce
Cannabum, i, } qu'il est formé de tuyaux ou de branches creuses.

Cannabinus; Cannabaceus, de chanvre; on dit aussi Canabis.

3. Canistrum, i, chose qui renferme, panier, corbeille. Peut-être tient-il à Canne, parce que les premiers paniers étoient faits de jonc. Mais il tient aussi au Primitif Can qui dans presque toutes les Langues désigne un vase, un panier, & vient du Grec Canistron, une corbeille.

Cane-Phorus, a, um; Cani-Phorus, a, um, porteur de corbeille. Ce mot binome est pur grec; il vient de Cana, panier, & de Phoros, qui porte.

4. Canalis, is, tuyau, conduit d'eau; 2°. canon d'une machine; 3°. conduit de la respiration; 4°. lit d'une riviere; 5°. sentier étroit en forme de canal.

Canalitus, a, um, en forme de canal.

Canalicula, æ; Canalicatus, i, petit tuyau; 2°. œsophage, conduit du manger; 3°. auge pour contenir le boire & le manger des oiseaux; 4°. Canon d'une machine; 5°. Canelure.

Canaliculatus, a, um, canelé, creusé en canal.

Canaliculatim, par des canaux.

Canalicolæ, mot binome formé de Col, habiter; il signifie les habitans des canaux & des égoûts, les gueux, les charlatans, la Canaille.

5. Cantharus, i, bocal à mettre du vin; tasse de Bacchus; 2°. espéce de vaisseau, de navire.

Cantharites, æ, espéce de vin d'Outremer, qui vient en bouteilles.

Familles Grecques.

1. Canon, onis, Gr. Κανων, mesure, régle, modéle; 2°. ordre; 3°. tout ce qui sert à tenir en régle, à conduire, &c. comme l'aiguille d'un trébuchet; le guidon d'une arme à feu; 4°. Table chronologique, rôle, regiſtre, tarif; 5°. Almanach; 6°. gouttiere; 7°. Juge, Censeur, critique.

Canonicus, a, um, régulier, dans les regles, exact.

Canonicus, ci, Chanoine.

Nomo-Canon, onis, table des Loix; du Grec Nomos, Loix.

2. Chœmis, is, espace de quatre milles d'Italie.

3. Chœnix, icis, } moyeu de roue;
Chœnica, æ } 2°. entraves pour les pieds des esclaves; 3°. mesure; 4°. instrument de Chirurgien.

Chœnicium, ii, moyeu de roue; 2°. baliste.

II.

CAN, CIN, Boucle, Enveloppe.

I.

Cinnus, i, le fourreau, l'enveloppe des yeux, la paupiere; 2°. boucle

de cheveux faite comme un tuyau.

Con-Cinno, -are, boucler les cheveux; 2°. accommoder, parer.

Con-Cinnus, a, um; Con-Cinnatitius, a, um, qui a les cheveux bouclés; 2°. paré, ajusté; 3°. élégant, joli, régulier.

Con-Cinnator, is; Con-Cinnatrix, friseur; qui boucle les cheveux; 2°. qui accommode tout le monde, temporiseur.

Con-Cinnitas, is; Con-Cinnitudo, inis, élégance, frisure, parure; 2°. justesse, agrément.

Con-Ginniter; Con-Cinnè, élégamment, d'une maniere juste & jolie.

2. Cincinnus, i, c'est la réduplication du primitif qui forme un diminutif: ainsi ce mot veut dire petite boucle de cheveux; 2°. petit ornement.

Cincinnulus, i, très-petite boucle de cheveux.

Cincinnatus, a, um, frisé, ajusté.

Composés.

3. Præcon-Cinnatus, ajusté, paré d'avance.

Recon-Cinno, -are, rajuster, repolir.

Incon-Cinnus, a, um, mal poli, sans grace.

Incon-Cinniter, sans agrément, impoliment.

Incon-Cinnitas, is, défaut de politesse, dérangement.

2

Cinnamum, i, } Canelier; 2°. écor-
Cinnamomum, } ce de canelier, canelle, ainsi nommée du primitif Can, fourreau; l'écorce est le fourreau de l'arbre. C'est un binome qui signifie mot à mot arbre dont l'écorce est parfumée, ou écorce odoriférante: de Cin, écorce, & du mot Arabe Amom, des parfums. Les Latins disent Amomum, arbre odoriférant, & Amomis, plante qui a une bonne odeur. Ils disent aussi Mumia, squelette, cadavre embaumé.

Cinnameus, a, um, *Apul.* qui sent la canelle.

III.

De Conc, coquillage, se sont formés plusieurs binomes.

1. Con-cha, æ, coquille, coquillage; 2°. trompe, voûte en trompe; 3°. gondole, vase fait en coquille.

Conchatus, fait en coquille.

Conchula, æ, petite coquille.

2. Con-Chylium; de Con, enveloppe, coquille; & de Cha, chyl, maison: il signifie, 1°. maison à coquille; 2°. le poisson qui y loge; 3°. l'huître qui donne la pourpre; 4°. la pourpre même; 5°. les étoffes d'écarlate.

Conchyle, is, a le même sens.

Con-chyliatus, teint en pourpre.

Con-chyta, pêcheur d'huitres, de coquillages; Gr. Κογχύλης.

3. Con-ger, i, } congre, poisson,
Congrus, i, } Gr. Γογγρος, Gongros; de ger, porter, qui porte sa maison.

2.

4. Congius, ii, } un vaisseau de trois
Congiarium, } pintes, conge; 2°. largesse

largeſſe faite au peuple contenuë dans le vaſe appellé Conge ; 3°. enſuite, préſens, ſalaires, gages journaliers.

Con*gialis*, *e* ; Con*giarius*, *a*, *um*, qui tient un conge ou bien ſix chopines.

3

Chan*us*, *i*, Chan*na*, *æ*, Chan*ne*, *es*, } poiſſon de mer.

IV.

CAN, CUN, GIN, GUN, vaſe, tuyau, robe, Gaine.

1.

Cun*iculus*, *i*, Cun*iculum*, *i*, } conduit, canal, mine, trou, boyau, terrier, ſouterrain ; 2°. lapin, parce qu'il ſe creuſe des trous, des terriers : les Italiens diſent, Con*iglio*, & les Anglois Con*ey*, lapin.

Cun*icularius*, *ii*, Mineur, pionnier, qui fait le métier des lapins, de faire des chemins ſout errains.

Cun*iculoſus*, *a*, *um*, plein de creux, de terriers ; 2°. plein de lapins.

Cun*iculatim*, en canelure, en forme de tuyaux.

2.

In-Guen, *inis*, la partie entre les deux aînes ; 2°. l'aîne même.

In-Guin*alis*, *e*, qui concerne l'aîne.

In-Guin*aria*, *æ*, plante qui guérit les maux de l'aîne.

3.

Gaun*ace*, *es*, Gaun*acum*, *i*, } habillement ; enveloppe, robe : on dit en vieux François, Goun*el*, en Italien Gonn*a*, en Anglois Gown, en Langued. Gan*ache*.

4.

Gan*ea*, *æ*, Gan*eum*, *i*, } petit trou obſcur, méchante petite maiſon, cabaret, lieu de débauche.

Gan*eo*, *is*, débauché, qui ſe fourre dans des tavernes, &c.

5.

1. Gen*a*, *æ*, la paupiere, l'enveloppe, le fourreau des yeux ; 2°. la joue, l'enveloppe de la bouche : les Allemands diſent Wang, & les Italiens Guan*cia*.

2. Gingiv*a*, envelope des dents, gencive.

3. A-Gyn*a*, *æ* ; A-Gin*a*, *æ*, le trou, la châſſe, le tuyau dans lequel joue le fléau d'une balance.

A-Gin*or*, *-ari*, ſe remuer dans cette châſſe, 2°. s'agiter pour peu de choſe ; 3°. faire marchandiſe de choſes de peu de valeur.

A-Gin*ator*, *is*, celui que le moindre intérêt fait remuer comme une balance.

4. Vagin*a*, *æ* ; Gaîne, fourreau, étui ; Vagin*ula*, petite gaîne.

Va-Gin*ator*, *is*, faiſeur de gaînes.

Va-Gin*arius*, *ii*, Gaînier.

Eva-Gino, *-are*, dégaîner, ôter du fourreau.

Inva-Gino, *-are*, rengaîner, remettre dans le fourreau.

V.

CING, Ceindre.

Cin*go*, *is*, *xi*, *ctum*, *ere*, ceindre, mettre une ceinture, s'habiller ;

2°. entourer, envelopper; 3°. faire cortége.

Cingula, æ, sangle, surfaix.

Cinguli, orum, les Zônes célestes.

Cingulum, i, ceinture, ceinturon, écharpe de cavalier; 2°. anneau qu'on met au doigt; 3°. titre, dignité de Magistrat.

Cingulus, a, um, qui est menu par la ceinture.

Cinctus, a, um, ceint, environné, enveloppé; 2°. Juge tenant le Siége; 3°. soldat sous les armes.

Cinctutus, a, um, soldat qui ayant sa robe retroussée & mise en écharpe, étoit prêt à combattre. Les troupes d'élite.

Cinctorium, ii, ceinture, baudrier, écharpe de cavalier.

Cinctura, æ, ceinture.

Cincticulus, i, sorte de petit habillement léger, ceint autour du corps, comme un tablier.

COMPOSÉS.

Ac-Cingo, -ere, ceindre, trousser, relever; 2°. se disposer, s'apprêter, se préparer, s'ajuster, se tenir prêt.

Circum-Cingo, -ere, environner de toutes parts.

Dis-Cingo, -ere, ôter la ceinture, déceindre, dessangler, casser un soldat.

Dis-Cinctus, a, um, qui est sans ceinture, à qui l'on a ôté la ceinture; 2°. lâche, poltron, timide; 3°. négligent, oisif, libertin, dissolu.

Dis-Cincte, d'une maniere libertine.

Ex-Cingo, -ere, ôter la ceinture; dépouiller.

In-Cingo, -ere, ceindre, entourer, couronner.

Inter-Cinctus, a, a, um, entrelacé, environné.

Per-Cingo, -ere, entourer, mettre autour.

Præ-Cingo, -ere, ceindre, entourer, environner, entortiller autour de soi.

Præ-Cinctus, a, um, qui a retroussé sa robe avec sa ceinture pour être plus en liberté.

Præ-Cinctus, ûs; Præ-Cinctura, æ, l'action de ceindre, ceinture, ceinturon.

Præ-Cinctio, onis, pallier de l'amphithéâtre, courbé selon la rondeur du théâtre.

Præ-Cinctorium, ii, demi-ceint.

Præ-Cinctorius, a, um, qui ceint, qui lie tout autour.

Pro-Cinctus, a, um, prêt, appareillé, équipé, ceint.

Pro-Cinctus, ûs, expédition militaire; 2°. l'action de se tenir prêt à combattre, apprêt, appareil.

Re-Cingor, i, défaire, détacher sa ceinture.

Re-Cinctus, a, um, déceint, dont on a ôté la ceinture.

Sub-Cingo, -ere, ceindre par-dessous, mettre un ceinturon, entourer.

Sub Cingulum, i, ceinturon, ceinture.

Suc-Cingo, -ere, ceindre, trousser, retrousser; 2°. environner, entourer.

Suc-Cinctus, a, um; Suc-Cinctulus, a, um, ceint, retroussé, relevé.

Suc-Cingulum, i, ceinture, ceinturon.

VI.

CUN, COEN,

Berceau.

1.

Cunæ, arum; Cunabula, orum, berceau, maillot, langes. Ce mot paroît le même que l'Oriental כן,

Ken, logette, (*theca*, *loculamentum*.)

Cunina, æ, Déeſſe des enfans au berceau.

Cunalis, e, de berceau.

In-Cunabula, orum, le berceau ; 2°. tendre enfance.

Cunio, -ire, ſe ſalir, ſe gâter.

2.

De Cuneo, ſe ſalir, ſe gâter, comme font les enfans au berceau, pourroit être venu le Latin,

Cœnum, i, boue, fange, ordure ; 2°. un homme de boue, un vilain.

Cependant comme le C & le T ſe mettent ſans ceſſe l'un pour l'autre, il ne ſeroit pas étonnant que ce mot fût le même que le Tin des Egyptiens qui ſignifioit également *boue*, & qui devint le nom de la Ville de *Tanis*, à cauſe de ſes boues, & dont le nom fut traduit exactement en Grec par celui de Peluse, ſous lequel cette Ville nous eſt connue, & qu'elle porte encore.

D'ailleurs Cœnum, boue, ne peut pas venir du Grec Koinon, profane, ſouillé, qui eſt le ſens figuré de Koinon, commun. Un ſens auſſi figuré ne peut avoir été la racine d'un mot phyſique tel que Cœnum.

Cœnoſus, a, um, boueux, fangeux ; 2°. crotté, ſali.

Composés.

In-Quino, -are, ſalir, gâter, tacher.

In-Quinatio, onis ;—Namentum, i, ſaleté ; ordure.

In-Quinatè, ſalement, groſſiérement.

Co-in-Quino, -are ; 1°. infecter, gâter, tacher ; 2°. corrompre, deshonorer.

Co-in-Quinatio, onis, ſouillure, corruption.

In-co-in-Quinatus, a, um, intact, pur, qui n'a été ni ſouillé, ni ſali.

A-Cœtus, i, peut-être Acœnus, i, pur, ſans lie, ſans ordure.

Cœno-Mya, æ, mouche qui vit d'ordure.

CAN,

Pointe, Angle.

Tout mot qui ſignifie tête, réunit également l'idée de pointe. De-là tous ces mots Latins-Grecs :

1.

Cnaſo, onis, pour Cenaſo, Cinasonus, i, } aiguille de tête, poinçon.

Cinara, æ, artichaud, eſpéce de cardon aux feuilles pointues.

A-Canthinus, i, épineux, armé de pointes.

A-Canthis, is, chardoneret, parce qu'il aime la graine de chardon.

2.

Cen-Taurus, i, centaure, *mot-à-mot*, Pique-Taureau : un Laboureur monté ſur un bœuf & le piquant pour le faire avancer, avoit l'air d'un être moitié homme, moitié taureau ; de-là le nom de centaure dans le ſtile mythologique, plein d'enjouement & de graces. *Voyez* Allégor. Oriental.

Hippo-Centaurus, i, Centaure ; *mot-à-mot*, Centaure-cheval, ou Etre fa-

buleux ; moitié homme, moitié cheval.

CENTaurea, æ; -- auria, æ; -- aureum, i, Centaurée, fiel de la terre : *plante dont le goût eſt amer & piquant.*

3.

PARa-CENTeſis, is, ponction faite au ventre d'un hydropique.

PARa-CENTerium, ii, aiguille d'oculiſte, pour abaiſſer la cataracte.

CANTharida, æ; CANTharis, idis; Gr. Καν θαρις, mouche cantaride.

4.

CENTrum, i, centre, point au milieu d'un cercle : 3°. nœud des arbres.

CENTroſus, a, um, plein de nœuds.

CENTralis, e, placé au centre.

CENTrines, æ, ſorte de mouche.

CNodax, acis; Gr. Κνωδαξ, cheville de fer qui ſert d'eſſieu, d'axe, qui eſt au *centre* du mouvement.

5.

CUNeus, i, coin à fendre ; 2°. encoignure, coin ; 3°. grand clou, clavette ; 4°. corps de troupes rangées en forme de coin ; 5°. dégrés de l'amphithéâtre.

CUNeolus, i, petit coin, cheville.

CUNeo, -are, fendre avec un coin ; 2°. mettre en un coin ; 3°. faire en forme de coin ; 4°. diviſer, ſéparer.

CUNeatim, en forme de coin ; 2°. rangé en coin.

CUNio, onis, Comédien, qui lit l'annonce, ou une requête.

DIS-CUNeo, -are, fendre, entrouvrir avec un coin.

SUB-CUNeatus, a, um, arrêté par en bas avec un coin.

6.

CAN, CEN, ſignifie en Celte couper ; 2°. lambeaux, déchirures ; 3°. rapiécer ; de-là ces mots :

1.

CANTherius, ii, cheval hongre.

CANTherinus, a, um, de cheval hongre.

2.

CENTo, onis, morceaux d'étoffes diverſes rapportés enſemble ; 2°. habit rapiéceté, d'Arlequin ; 3°. toutes choſes faites de piéces de rapport ; 4°. contes, diſcours en l'air ; 5°. centon, parodie.

CENTunculus, i, guenille, lambeau.

CENTonarius, a, um, ravaudeur, chiffonier, petit fripier ; 2°. faiſeur de centons, de miſérables piéces de poëſies, dont tout l'ornement eſt tiré de vers pillés çà & là, & aſſez mutilés pour qu'on ait de la peine à les reconnoître.

CAR.

La lettre C, ſuivie de la linguale forte R, a produit une beaucoup plus grande maſſe de mots que par ſa réunion avec les labiales & avec la linguale foible. Nouvelle preuve du grand uſage qu'on a fait en tout tems de la lettre R, ou de la ſyllabe AR. Cette multitude de familles qu'offre C-R peut ſe diviſer, de même que celles en C-L, en quatre claſſes.

1°. Les mots où C a pris la place de l'aſpiration.

2°. Les mots formés par onomatopée.

3°. Les mots où domine la valeur de la lettre R.

4°. Les mots où domine la valeur de la lettre C.

FAMILLES

où C a pris la place de l'aſpiration.

HOR eſt un mot primitif qui déſigna la lumiere, & tout ce qui y eſt relatif : les Latins & les Grecs les prononçant COR, en dériverent diverſes familles de mots, qui déſignerent, 1°. la lumiere ; 2°. l'œil, la vue ; 3°. ſur-tout la vigilance, l'attention, les ſoins empreſſés.

I.

COR, Brillant.

1.

CORuſcus, a, um, brillant, reluiſant.

CORUSCO-, -are, reluire, éblouir ; 2°. faire briller.

CORUSCatio, onis ; CORUSCamen, inis, éclair, ſplendeur.

CORDyla, æ, jeune thon.

2.

1. CÆRulus, a, um, } bleu, azuré,
CÆRuleus, a, um, } de la couleur
CÆSius, a, um, } du Ciel.

CÆRuleum, i ; CÆSulum, i, le bleu, l'azur.

CÆRula, orum, les mers.

CÆRuleatus, a, um, teint en bleu, en verd de mer.

SUB-CÆRuleus, a, um, bleuâtre.

2. CÆSius, ii, qui a les yeux bleus.

CÆSullæ, arum, ceux qui ont les yeux bleus.

3.

FAMILLES GRECQUES.

1.

COR, CRO, couleur, œil.

1. HYPO-CORiſmus, i, couleur ; prétexte, palliation.

2. CHROMa, tis, coloris ; 2°. prétexte ; 3°. brillant ; 4°. chromatique.

CHROMis, is ; CHROMbus, i, poiſſon.

3. CRYSTallum, i, } cryſtal.
CRYSTallus, i, }

CRIYStallinus, a, um, de verre, de cryſtal ; 2°. clair, tranſparent.

2.

CORa, æ, Gr. *Kora*, *Kórê*, *Kourê* ; 1°. prunelle de l'œil ; 2°. jeune fille, nom de carreſſe, de mignardiſe ; 3°. poupée.

CORion, ii, 1°. petite fille ; 2°. ſacrifice pour les garçons ; 3°. mille-pertuis.

CORO-PLAthi, orum, faiſeurs & marchands de poupées ; du Gr. *Plazo*, faire.

CORYcæus, i, curieux, eſpion.

II.

CORam, Prépoſition.

De CORa, œil, prunelle de l'œil, ſe forma l'accuſatif CORAN, en Latin CORAM ; on en fit une ellipſe qui ſignifia ſous les yeux, en préſence, en face ; 2°. publiquement ; 3°. ouvertement, ſans voile, ſans déguiſement.

Dans ces deux derniers ſens, il ſe prit adverbialement.

Mais dans le premier ce fut une prépoſition, parce que placé entre deux noms, il déſignoit que l'action de l'un ſe paſſoit en la préſence de l'autre.

Cette Prépoſition ſe trouve toujours ſuivie d'un ablatif, parce que le nom qui la ſuit exprime néceſſairement un circonſtanciel, & que tout circonſtanciel ſe met à l'ablatif.

On a même dit quelquefois ſans ellipſe IN-CORAM, en préſence.

III.

COR, adverbe.

COR, vue, prononcé CUR, devint l'adverbe,

CUR, par quelle vue, par quel motif, pourquoi?

2°. *Sans interrogation*, dans telle vue, pour.

IV.

CUR, vigilance, ſoin.

COR, prononcé CUR, déſigna la vigilance, les ſoins, l'action d'un œil attentif ſur une perſonne pour ſon avantage, & qui ne la perd pas de vue:

De-là le Celte CUR, ſoin, exiſtant en Gallois, en Irlandois, &c. le Goth. KAR, & l'Anglois CARE, ſoin, ſouci, &c. & cette famille Latine:

1.

CURA, æ, ſoin, application; 2°. peine: chagrin; charge.

CURATIO, *is*; CURANTIA, æ, ſoin, conduite, curatelle, commiſſion, cure, guériſon.

CURATURA, æ, ſoin, attention donnée aux choſes.

CURATOR, *is*, qui a le ſoin, l'adminiſtration d'une choſe, Intendant, Agent; Curateur.

CURATÈ, ſoigneuſement, exactement.

CURO, *-are*, avoir ſoin, ſe ſoucier, regarder, pourvoir, veiller; apprivoiſer.

2.

CURIA, æ, *mot-à-mot*, aſſemblée qui a ſoin, qui veille; 1°. Cour, Sénat, Barreau, lieu ou Aſſemblée où l'on traite des affaires publiques.

2°. Curie, une des trente diviſions de Rome, inſtituées par Romulus, auxquelles on ajouta enſuite ſix autres Curies.

3°. Temple, chapelle où s'aſſembloit chaque Curie pour offrir ſes ſacrifices & pour traiter des affaires qui la concernoient.

CURIO, *onis*, 1°. Prêtre du temple de chaque Curie; 2°. Crieur; 3°. Député qui porte la parole; 4°. Comédien qui annonce au public la piéce qu'on jouera.

CURIATUS, *a*, *um*, de curie, fait par les curies.

CURIATIM, par curies, par corps de communautés.

CURIALIS, *is*, Décurion, Echevin.

CURALIS, *e*, qui eſt de la même curie, qui concerne une curie.

3.

CURIOSUS, *a*, *um*, *mot-à-mot*, député de ſa Curie, de ſa Cour, pour faire

les recherches ou prendre les informations qui lui ſont néceſſaires : *au figuré*, ſoigneux, exact, qui fait attention ; 2°. trop empreſſé de ſavoir, qui prend un ſoin ſuperflu ; 3°. maigre, affamé, décharné.

Curioſus, *i*, enquêteur, eſpion ; 2°. Maître des Poſtes.

Curioſulus, *i*, qui a un peu de curioſité.

Cur *ioſitas*, *is*, empreſſement de ſavoir, de découvrir.

Curioſè, ſoigneuſement, diligemment.

Composés de Curia.

De-Curia, *æ*, dixaine, Décurie, nombre de dix, ſoit de ſoldats, ſoit d'Avocats.

De-Curio, *is*, Magiſtrat de province qui repréſentoit un Sénateur Romain.

De-Curiatus, *a*, *um* ; De-Curiatio, *inis*, diviſion par dixaines, diſtribution par dix.

De-Curiatus, *a*, *um*, charge de Capitaine.

Ex-Curio, *-are*, bannir de la Cour ; chaſſer d'une curie.

Composés de Cura.

Ac-Curo, *-are*, apporter tous ſes ſoins, s'acquitter avec exactitude, s'employer ſoigneuſement ; 2°. penſer mûrement, avoir grand ſoin.

Ac-Curatus, *a*, *um*, exact, qui eſt fait avec ſoin ; 2°. poli, limé, étudié, recherché, propre.

Ac-Curatio, *onis*, ſoin, exactitude, ponctualité, adreſſe.

Ac-Curatè, ſoigneuſement, exactement, ponctuellement, avec adreſſe.

Con-Curo, *-are*, avoir grand ſoin, ſoigner avec un autre.

Con-Curator, *is*, qui a ſoin conjointement avec un autre ; 2°. qui a grand ſoin de.

Ex-Curo, *-are*, régaler, préparer, accommoder.

Ex-Curatus, *a*, *um*, aprêté avec ſoin, bien préparé ; 2°. régalé, traité ſplendidement.

Per-Curo, *-are*, guérir parfaitement.

Per-Curioſus, *a*, *um*, très-ſoigneux, fort exact.

Præ-Curatio, *is*, ſoin par avance.

Pro-Curo, *-are*, avoir le ſoin, l'intendance, le maniement, panſer, prendre ſoin, expier, cultiver, tenir en bon état.

Pro-Curator, *is* ; celui qui a le ſoin, Intendant, Agent, Procureur.

Pro-Curatrix, *cis*, celle qui a le ſoin, Gouvernante.

Pro-Curatio, *is*, adminiſtration, ſoin, charge, intendance, commiſſion ; expiation.

Pro-Curatiuncula, *æ*, petit ſoin, petite commiſſion.

Pro-Curatorius, *a*, *um*, qui concerne les Procureurs.

Re-Curo, *-are*, guérir une ſeconde fois ; 2°. rajuſter avec ſoin.

Re-Curator, *is*, qui guérit une ſeconde fois ; 2°. qui ſoigne une choſe.

Sub-Curator, *is*, qui eſt chargé d'un ſoin ſous un autre, tuteur ſubrogé.

4. Négatifs.

1.

Se-Curus, *a*, *um*, de *Se*, pour *Sine*, ſans, & de *Cura* ; 1°. ſans ſouci ; 2°. exempt de ſoins, qui ne craint

rien, rempli de confiance : tranquille, qui est en repos : négligent.

Se-Curitas, *is*, tranquillité d'esprit, exemption de soin, de chagrin.

Se-Curè, surement, en sureté.

2.

In-Curia, *æ*, négligence, défaut de soin.

In-Curatus, *a*, *um*, qui n'a pas été pansé, 2°. qui n'a pas été guéri.

3.

In-Curiosus, *a*, *um*, peu soigneux, non-chalant, négligé, qui n'est pas sur ses gardes.

In-Curiosè, négligemment, sans aucun soin, sans prendre garde à rien.

FAMILLES en CAR,

formées par onomatopée.

I.

CAR, CRA,

appeller, mander.

CAR, KAR, est un mot primitif qui signifie cri, appel; 2°. cri contre quelqu'un, ou accusation, plainte, querelle; 3°. cri sur quelqu'un, pleurs, lamentations.

En Theuton, KAR, accusation, Kiæra, accuser.

2°. KAR, lamentations, deuil.

CHARa, jour de condamnation, de mort.

3°. KERen; 1°. accuser; 2°. lamenter, se plaindre.

En Grec Karyx, Kêryx, Héraut; 2°. crieur public.

D'où le Latin AC-CERSO, mander, faire venir.

2°. On a dit également CRA au lieu de CARa, d'où :

L'Oriental קרא, QRA, crier, & à la Massoréthique QaRA.

Le Celte CRi, cri, crier.

Le Grec KRAzó, le Theuton, KRÆHen, crier.

Le Theuton CHRy, clameur, cri.

KREIde, clameur, proclamation : 2°. pleurs, lamentations.

KREISSen, KREISchen, crier, lamenter, &c.

1°.

AC-CERSo,

AC-CERSO, -ere, } mander, faire
AC-CERSIO, -ire, } venir, attirer à soi : de *Ad*, à, & *KAR*, appeller.

AC-CERSitus, *a*, *um*, qu'on va quérir, mandé; 2°. pris d'ailleurs, emprunté.

AC-CERSitus, *ûs*, ordre, mandement de venir.

AC-CERSitor, *is*, qui va apeller, qui fait venir.

2.

CHRIa, *æ*, Oracle; 2°. Ordonnance; 3°. narration courte & vive, une Chrie.

3. FAMILLE GRECQUE.

CERyx, *is*, Héraut, Ambassadeur : de *KAR*, mander; 2°. publier.

CERyca, *æ*; CERycium, *ii*, caducée des Hérauts publics; 3°. salaire du crieur.

4. R changé en D.

CADuceus, *i*, } caducée, verge de
CADuceum, *i*, } Mercure, en qualité de

de Héros ou d'Ambaſſadeur des Dieux. Ici *R* s'eſt changé en *D*; *CaDuceus*, pour *CaRuceus*; de *KaRyx*, *Carux*, Héros.

Caduceator, *is*, celui qui porte la baguette ou le caducée, Hérault-d'Armes, Envoyé, Député.

Caduci-fer, *a*, *um*; Caduci-ger, *a*, *um*, celui qui porte le caducée ou la baguette, ſigne de la paix, & principalement Mercure.

CAR,

CRA, CRI, GRA, AGRA, SCRI, &c.

Inciſion.

Peu de racines ont éprouvé plus de variations que celle-ci, mais des variations d'autant plus ſenſibles & remarquables, qu'il n'en eſt aucune qui ne paroiſſe avoir été faite à deſſein pour donner lieu à autant de familles, caractériſées chacune par quelque modification différente, relative aux diverſes perfections apportées ſucceſſivement dans l'art de tracer des caracteres. Nous en avons déjà tracé l'eſquiſſe dans la Grammaire Univerſelle & Comp. mais nous l'allons entiérement développer ici, du moins pour la langue Latine.

Car ſignifie dans ſon ſens propre & primitif, inciſion, entaille; faire une inciſion. On s'en ſervit pour déſigner les diverſes inciſions auxquelles on avoit recours dans les Arts pour les opérations de l'eſprit humain; c'eſt un mot formé par onomatopée, ainſi que le précédent: mais appliqué aux Arts, il eſt devenu chef d'un grand nombre de familles riches & intéreſſantes.

I.

CAR, déchirer, diviſer,

1.

Carrio, *-ire*, dans Isidore ſignifie diviſer.

Karô, eſt le futur ſecond du verbe Grec Keirô, tondre, couper la laine des brebis, les cheveux, &c.

Per-Cartapſo, & non Per-Catapſo, *-ere*, diviſer autant qu'il eſt poſſible.

Crabro, *onis*, frêlon, à cauſe de ſon aiguillon qui le rend très-redoutable; & non, comme on le croyoit, du Grec *Bora*, nourriture, & *Krea*, chair; comme s'il ſe nourriſſoit de chair.

Crena, *æ*, cran, entaille, crénelure, fente, inciſion; 2°. coche d'une flèche, ſon entaillure; 3°. fontaine.

Hippo-Crene, *es*, fontaine du cheval; Caſtalie: de Crene, ſource, ouverture de la terre par où jailliſſent les eaux.

2.

Caries, *ei*, carie des os; pourriture du bois, vermoulure.

Carioſus, *a*, *um*, carié, pourri, vermoulu, moiſi, rongé; qui ſe carie.

Cariſeus, *a*, *um*, rance, moiſi.

3.

CARK,

Ecreviſſe, Cancre.

De Car, couper, déchirer, les Grecs firent:

CARK*inos*, *i*, crabe, cancre, à cause de ses serres ou pattes ; 2°. chancre, cancer, maladie rongeante ; 3°. un des douze signes du Zodiaque.

Les Latins transposant la lettre R, changerent ce mot en celui de CANCER, qui forma cette famille :

CANC*er*, *cri*, crabe, cancre ; 2°. chancre, cancer ; 3°. signe du Zodiaque.

CANCer, *eris*, gangrène.

CANCri, *orum*, balustrade, barreaux.

CANCero, *-are*, ronger, manger comme un cancer ; 2°. s'ulcérer.

CANC*hrema*, *tis*, chair morte, chancreuse.

CANCer*aticus*, *a*, *um*, de chancre.

4.

Objets piquans, tranchans, incisifs.

1. CAR*ex*, *icis*, glaïeul.

CAR*ectum*, lieu plein de glaïeul.

2. CAR*eum*, *i*, carui, plante.

CÆR*efolium*, cerfeuil.

2°. Chardon.

1. CAR*duus*, *i*, chardon, épine, ainsi appellé à cause de ses piquans.

CAR*ductum*, *i*, lieu plein de chardons ; 2°. planche d'artichauds.

CAR*duelis*, *is*, chardonneret, oiseau qui se nourrit de chardons.

2. CAR*inor*, *atus sum*, *ari*, invectiver, railler finement & malignement.

3. FAMILLE GRECQUE.

ACROTERIA, créneaux de murailles.

ACRO-*zymus panis*, pain qui est peu levé, peu fermenté, doux de levain.

II.

CAR, couper ; 2°. cueillir.

1.

1. CARP*o*, *is*, *psi*, *ptum*, *ere*, couper, partager, séparer ; 2°. prendre, cueillir ; 3°. blâmer, censurer, reprendre ; 4°. duper, attraper ; 5°. diminuer, consumer.

CARP*us*, *i*, 1°. tranchant, celui qui coupe les viandes ; 2°. ce qui prend, ce qui coupe ; 3°. le poignet.

CARP*iſculus*, *i* ; CARP*iſculum*, *i*, soulier découpé, escarpin.

2. CARP*entarius*, *ii*, charpentier, qui coupe, qui taille le bois.

CARP*inus*, *i*, le bois qu'on a coupé ; le bois de charme, en particulier.

CARP*ineus*, *a*, *um*, de bois ; 2°. de bois taillis ; 3°. de charme.

COMPOSÉS.

CON-CERPO, *-ere*, déchirer, mettre en piéces.

DE-CERPO, *-ere*, arracher, tirer ; ôter, diminuer, prendre, retirer ; remporter.

DIS-CERPO, *-ere*, déchirer, mettre en piéces ; 2°. diviser, séparer.

EX-CERPO, *-ere*, extraire, recueillir, choisir.

EX-CERP*ta*, *orum*, collection, extraits, recueils.

EX-CERP*tio*, *onis*, extrait : action de recueillir, d'extraire.

INTER-CARP*ens*, *tis*, qui prend par le milieu.

PRÆ-CERPO, *-ere*, brouter, couper avec les dents ; 2°. cueillir trop tôt, avant le tems ; 3°. arracher, retrancher.

FAMILLES GRECQUES.

CARP*eia*, *æ*, Carpée, danse allégorique

en uſage chez les Athéniens & les Peuples de Theſſalie, & qui prit ſon nom de ce qu'on y avoit les armes à la main. Un des danſeurs les mettoit bas, imitoit l'action d'une perſonne qui laboure & qui ſeme, regardoit ſouvent derriere lui comme un homme inquiet. Un ſecond danſeur s'aprochoit comme pour voler les armes du premier, qui les reprenoit auſſitôt, & il y avoit entr'eux un combat en cadence, & au ſon de la flûte, autour de la charrue & des bœufs.

PAN-CARPum, *i*, ſpectacle en toutes ſortes de bêtes.

PAN-CARPineus, *a*, *um*, fait de toutes ſortes de choſes.

PAN-CARPiæ *Coronæ*, *arum*, couronnes de toutes ſortes de fleurs.

PERI-CARPium, *ii*, bale, braſſelet.

PERI-CARPum, *i*, bulbe, oignon.

2.

S-CARI-*Fico*, - *are*, déchiqueter la peau, couper, entailler la chair.

S-CARI*ficatio*, *onis*, découpure, entaille profonde.

S-CARI*fio*, *ieri*, être entaillé, ſcarifié.

CIRCUM-SCARI*fico*, *-are*, découper tout autour.

3.

CAR*men*, *inis*, carde, peigne de cardeur.

CAR*minatio*, *onis*, cardement de la laine, &c.

CAR*minator*, *trix*, cardeur, cardeuſe.

CAR*mino*, *-are*, carder, peigner la laine.

4.

CARI*na*, *æ*, carene de vaiſſeau, qui fait la baſe d'un vaiſſeau, en forme longue & pointue.

CARI*næ*, *arum*, quartier de Rome dont les maiſons avoient le toit fait en forme de carene.

CARI*no*, *-are*, faire en forme de carene, carener un vaiſſeau, le radouber.

5.

CAR, court, tronqué, petit.

CAR, COR, ſignifie en Celte, court, tronqué, mutilé; en Gr. A-KAR, petit, mince, délié.

ACARO*n*, *i*, Myrte ſauvage, Grec & Latin.

A-CAR, A-CARUS, *i*, ciron, mitte, inſectes qui doivent leur nom à leur petiteſſe.

CURTUS, *a*, *um*, court, tronqué, mutilé; 2°. concis; 3°. caſſé, rompu.

CURTO, *-are*, accourcir, appetiſſer, mutiler.

DE-CURTO, *-are*, couper, retranchier.

III.

CAR, tracer des caracteres.

1.

CARAXO, *-are*; 1°. marquer de quelque trait, remarquer par quelque figure qu'on met à côté, faire une note: 2°. effacer, rayer, biffer; 3°. ſcarifier; 4°. labourer; 5°. graver, buriner.

CHARACTER, *eris*, 1°. marque, ſigne, caractère; 2°. maniere, naturel, génie, caractère d'une perſonne; 3°. façon d'écrire, caractère d'écriture; 4°. ſtyle.

PERI-CHARACTER, *is*, lancette, biſtouri.

2. CAR, labour.

Lorſqu'on inventa le labourage, qui conſiſte à faire avec la charrue de profondes inciſions à la terre, on

appella naturellement cet Art A-CAR, ou l'action de fendre, de sillonner la terre : de-là cette famille :

CAR, I-CAR, } en Oriental, labourer.

AGER, *gri*, champ, terre labourée ; 2°. pays, canton, territoire.

AGELLUS, *i*, petit champ.
AGRARIUS, *ii*, qui concerne les champs & le labourage.
AGRESTIS, *e*, champêtre : qui concerne les champs ; 2°. rustique, grossier, payſan : 2°. rude, désagréable au goût ; verd.

BINOMES.

AGRI-COLA, laboureur, qui cultive la terre.

AGRI-CULTURA, labourage, Agriculture.
AGRI-CULTOR, agriculteur.
AGRI-MENSOR, arpenteur.
AGRI-PETA, qui demande la portion de terre qui lui revient.
AGROSUS, riche en fonds de terre.

2. ACRA, æ, acre, mesure de terre qui est de quarante perches en longueur sur quatre de large.

2.

CAR, Labour, devint le nom de la Déesse des Laboureurs, CAR-ES, qu'on adoucit en

CERÈS, la Déesse CER ; 2°. le blé : en Gr. A-KHERO :

De-là se formerent :

CARIA ; dans Papias, pain, blé ; en Basq. GARIA, blé, froment.

CEREALIS, *e*, du bled, du grain, de Cérès.
CEREALES, *ium*, Intendans des grains.
CEREALIA, *ium*, fêtes de Cérès.
CERIA, æ, & CEREVISIA, æ, } biere, boiſ-
CELIA, æ, & CERVISIA, æ, } son faite avec du grain.
CERVISIARIUS, *ii* ; CEREVISIARIUS, *ii*, braſſeur de biere.

3.

CAR-DOPUS, *Gr.* KARDOPOS, Mâis à pétrir, huche : mot dont l'étymologie étoit inconnue, & qu'on regardoit comme radical. Il est formé de DEPÔ, amollir, cuire, & de *CAR*, blé, fruit du labourage, de Cérès.

CAR, ce nom qui désigne un Carien, doit avoir aussi désigné les payſans, les laboureurs.

IV.

CAR,

Graver ; 2°. écrire.

Bientôt, on chercha une méthode plus simple que la Gravure pour tracer ses idées, une matiere plus commode que le marbre, la pierre ou le bois, des outils plus maniables, plus coulans que les burins ; alors la plume, le papier, l'écriture succéderent à la gravure ; il exista un nouvel art de tracer des caracteres : on continua de l'appeller en Grec GRAB, GRAPH ; mais les Latins pour le distinguer l'appellerent *Scribere*, où vous voyez CRAB adouci en CRIB & précédé de la siflante ; tandis que la matiere sur laquelle on écrivoit s'appella d'un nom moins changé CHARTA. De-là

diverſes familles en Grec, & en Latin.

FAMILLES Latines-Grecques.

1.

CHARta, æ, papier, feuille, livre.

CHARtula, æ, carte, carton, morceau de papier.

CHARteus, a, um, / CHARtaceus, a, um, / CHARtarius, a, um, } de papier.

CHARtarius, ii, papetier, marchand de papier.

CHARTularius, ii, teneur de livres, commis.

CHARto-PHYlacium, ii, tablette à livres.

2.

CARabus, i; 1°. crabe, ſorte d'écreviſſe de mer, ainſi apellé à cauſe de ſes pieds qui s'accrochent & s'enfoncent de maniere à faire des impreſſions ſur les objets ſur leſquels ils ſe poſent. 2°. Canot de ſauvages, lié avec de petites branches au lieu de cordes.

CARcinus, i; cancre, groſſe écreviſſe; 2°. quatriéme Signe du Zodiaque.

CARcinoma, tis, cancer, chancre qui ronge la chair.

CARcinodes, is, polype; eſpéce de cancer qui vient au nez.

CARchariat, æ, pierre précieuſe de la couleur d'un crabe.

3.

PARA-CHARacta, æ, faux-monnoyeur.

PARA-CHARagium ii, faux coin.

PARA-CHARagma, tis; PARA-CHARagmum, i, fauſſe monnoie.

PARA-CHARaxema, orum, flancs, piéces d'or & d'argent prêtes à être frappées.

PARA-CHARaximum, i, fauſſe monnoie,

4.

GRAMMicus, a, um, de ligne, de lettre.

GRAMMatica, æ; GRAMMatice, es, grammaire, l'art des lettres.

GRAMMaticus, i, grammairien.

GRAMMatiſta, æ; GRAMMatiſtes, æ, qui enſeigne à lire, à écrire.

GRAMMaticus, a, um, de grammaire.

GRAMMaticè, en grammairien.

GRAMMato-PHylacium, ii, archives où l'on garde les papiers publics.

COMPOSÉS.

A-GRAMMatus, a, um, ignorant, ſans lettres.

ANA-GRAMMa, tis, anagramme, renverſement des lettres d'un nom.

ANTI-GRAMMa, tis, contre-lettre.

ARCHI-GRAMMateus, i, Chancelier, Secrétaire des commandemens.

DIA-GRAMMa, tis, deſſein, repréſentation.

EPI-GRAMMa, tis, inſcription; épigramme.

PARA-GRAMMa, tis, faute d'orthographe, d'écriture.

PRO-GRAMMa, tis, inſcription, placard, programme.

5.

GRAPhis, idis, deſſein, eſquiſſe, portrait; 2°. maniere de deſſiner.

GRAPhice, es, l'art d'écrire, de peindre.

GRAPhicus, a, um, achevé, fait à peindre.

GRAPhicè, parfaitement, à peindre.

GRAPhium, ii, poinçon, pinceau.

GRAPhiarius, a, um, qui concerne l'écriture, la peinture ou le deſſein.

GRAPhiarium, ii, étui pour contenir les plumes, les ſtylets.

GRAPhi-COTerus, a, um, fort agréable, achevé, parfait.

COMPOSÉS.

ANA-GRAPhe, es, répertoire, regiſtre.

ANTI-GRAPheus, i; ANTI-GRAPharius, ii,

Contrôleur, Chancelier, Secrétaire d'Etat.

Apo-Graphum, *i*, copie, extrait, exemplaire.

Auto-Graphus, *a*, *um*, écrit de sa propre main.

Calli-Graphia, *æ*, belle écriture, élégance de style; de *kallos*, beau.

Cata-Graphus, *a*, *um*, figuré, peint de diverses couleurs.

Cata-Graphum, *i*, peinture de profil.

Dia-Graphice, *es*, l'art de peindre.

Binomes.

Holo-Graphus, *a*, *um*, écrit en entier de sa propre main; du Grec Holos, tout.

Hydro-Graphia, *æ*, traité des Eaux; du Grec *Hydrôs*, eau.

Nomo-Graphus, *i*, qui écrit sur les matières de droit; du Grec *Nomos*, loi.

Nomo-Graphia, *æ*, traité des loix.

Para-Graphus, *i*, paragraphe, matière renfermée dans un article d'un texte; 2°. ligne tirée en long, tirade dans un discours.

Para-Graphe, *es*, exception, transition, article à part.

Per-Graphicus, *a*, *um*, fait à peindre.

Psalmo-Graphus, *i*, le psalmiste; du Grec *Psallô*, chanter.

Psalmo-Graphia, *æ*, composition des pseaumes.

Pseud-Epi-Graphus, *a*, *um*, faussement intitulé; du Grec *Pseudos*, faux.

Pseudo-Graphus, *a*, *um*, faussaire, qui écrit des fausſetés.

Pseudo-Graphum, *i*, fausſeté en matière d'écriture.

Pseudo-Graphia, *æ*, contre-façon d'écriture, l'art des faussaires.

Pseudo-Graphema, *æ*, patalogisme.

Seleno-Graphia, *æ*, description de la Lune; du Grec *Selené*, la lune.

Famille Latine.

S-cribo, *is*, *psi*, *ptum*, *ere*, écrire; 2°. composer, faire un ouvrage en prose ou en vers; 3°. peindre.

S-Criba, *æ*, greffier, écrivain, secrétaire, copiste, praticien.

S-Cribæ, *arum*, les Docteurs de la loi.

S-Cribatus, *ûs*, secrétariat, charge de greffier.

S-Criptus, *ûs*; S-Criptio, *onis*, écriture, l'action d'écrire; 2°. composition, chose mémorable qu'on écrit; 3°. levée de l'impôt sur les pâturages.

S-Criptum, *i*, écrit, requête.

S-Criptilis, *e*, *is*, qu'on peut écrire.

S-Criptorius, *a*, *um*, propre à écrire.

S-Criptor, *is*, auteur qui écrit, qui compose quelque ouvrage.

S-Criptulum, *i*, deux oboles, la vingt-quatrième partie d'une once.

S-Criptito, *-are*, écrire souvent, ne faire qu'écrire.

S-Criptura, *æ*, composition, ouvrage d'esprit, piéce d'un auteur; 2°. impôt sur les pâturages; 3°. ferme des pâturages publics; 4°. style, manière d'écrire.

S-Cripturarius, *ii*, fermier de l'impôt sur les pâturages; 2°. son commis, celui qui recevoit ce qu'on faisoit payer par tête du bétail qui alloit dans les pâturages publics.

S-Cripturarius, *a*, *um*, qui étoit sujet à un impôt.

Composés.

Ads-Cribo, *-ere*, } ajouter à un
As-Cribo, *-ere*, } écrit, inscrire,

immatriculer, enregiſtrer, porter ſur un livre, enrôler; 2°. donner un nom, intituler, mettre une étiquette, marquer par une lettre ou caractere; 3°. attribuer, imputer.

As-Criptio, *onis*, addition à un écrit, enrégiſtrement, aſſociation, aggrégation, réception.

As-Criptor, *oris*, teneur de livres, celui qui enregiſtre; 2°. intervenant en cauſe, qui ſe joint à un autre, afin de pourſuivre une action en Juſtice.

As-Criptitius, *a*, *um*, élu, choiſi, admis, reçu, enrôlé, mis au rang, ajouté, de ſurcroît.

Circum-S-Cribo, *-ere*, tracer, décrire autour; 2°. borner, limiter, terminer, déterminer, environner, reſtreindre en des bornes, fixer, régler, déſigner; 3°. tromper, duper, faire donner dans le piége, embarraſſer, déconcerter; 4°. abolir, annuler, caſſer, interdire; 5°. rejetter.

Circum-S-Criptor, *is*, affronteur, fourbe, trompeur; 2°. fripon de chicaneur.

Circum-S-Criptio, *onis*, bornes, limites, reſtriction, modification; 2°. étendue, tour, circonférence; 3°. ſuſpenſion, interdiction; 4°. tromperie, fourberie, ſurpriſe.

Circum-S-Criptè, en ſe donnant des bornes, briévement, en termes précis, exactement; 2°. d'un ſtyle poli, juſte, périodique, châtié.

Con-S-Cribo, *-ere*, écrire, inſcrire, enrôler.

Con-S-Criptus, *a*, *um*, écrit, peint, enrôlé, enregiſtré.

Con-S-Criptum, *i*, écrit, traité, livre.

Con-S-Criptio, *onis*, traité, enregiſtrement, enrôlement, écriture.

Con-S-Cripti, *orum*, ceux des Chevaliers qu'on mettoit ſur le rôle des Sénateurs, lorſqu'il ne ſe trouvoit pas rempli; 2°. Sénateur.

Con-S-Cribillo, *-are*; Con-S-Cribello, *-are*, écrire, faire quelque compoſition; 2°. enrôler; 3°. enregiſtrer.

De-S-Cribo, *-ere*, décrire, copier, tranſcrire; 2°. tracer, crayonner, deſſiner, tirer, faire un crayon, un deſſein, lever un plan; 3°. repréſenter, faire une deſcription, caractériſer, faire le caractere, dépeindre, définir, expliquer; 4°. diviſer, diſtribuer, départir, partager, aſſigner, impoſer, marquer, preſcrire, établir.

De-S-Criptio, *onis*, explication, peinture, portrait, caractère; 2°. définition, ordre, arrangement, partage, diſtribution, diviſion.

De-S-Criptiuncula, *æ*, petite deſcription.

De-S-Criptè, diſtinctement, nettement, avec ordre, avec netteté, ſans confuſion.

Ex-S-Cribo, *-ere*, tranſcrire, copier, décrire, graver; 2°. extraire; 3°. eſquiſſer, faire un croquis.

In-S-Cribo, *-ere*, écrire dans, ſur, mettre une inſcription ou le deſſus d'une lettre, donner un titre, intituler, inſcrire.

In-S-Criptio, *onis*, titre, légende, écriteau, deviſe, marque, caractère, affiche, placard.

In S-Criptum, *i*, passeport, passe-avant, acquît, patente, congé, inscription.

In-S-Criptus, *a*, *um*, écrit, gravé dessus ; 2°. qui n'est pas écrit ; 3°. où l'on a mis une inscription ; 4°. adressé, *parlant d'une lettre ;* intitulé, *parlant d'un livre.*

Inter-S-Cribo, *-ere*, écrire entre-deux.

Manu-S-Criptum, *i*, un manuscrit.

Per-S-Cribo, *-ere*, achever d'écrire, écrire tout au long, entiérement ; 2°. mander, faire savoir, enregistrer.

Per-S-Criptio, *onis* ; Per-S-Criptum, *i*, enregistrement, ordonnance, ordre par écrit pour toucher de l'argent.

Per-S-Criptor, *oris*, Notaire, Greffier, celui qui tient un régistre, qui enrôle.

Præ-S-Cribo, *-ere*, coter, mettre une inscription, écrire dessus, ou au-devant, intituler, étiqueter ; 2°. prescrire, marquer, ordonner, donner un modele, un patron ; 3°. écrire auparavant ; 4°. prescrire, proposer, fin de non-recevoir.

Præ-S-Criptio, *onis*, ordre, régle, commandement, loi ; 2°. prescription, fin de non-recevoir ; 3°. prétexte.

Præ-S-Criptum, *i*, ordre, ordonnance, régle, loi ; 2°. prescription, commandement, ce qui a été enjoint.

Præ-Scriptivè, avec ordre, suivant l'ordre, par commandement.

Pro-S-Cribo, *-ere*, mettre une affiche, un écriteau : 2°. afficher pour faire savoir qu'une chose est à vendre ; 3°. proscrire, bannir, confisquer les biens & la vie, mettre une tête à prix.

Pro-Scriptio, *onis*, apposition d'affiches, de placards, lorsqu'on fait des criées de biens en décret, ou pour marquer qu'une chose est à vendre : 2°. proscription, banniſſement : 3°. confiscation de corps & de biens, mise de tête à prix.

Pro-Scriptor, *oris*, qui proscrit, qui bannit, qui confisque le corps & les biens, qui met une tête à prix.

Pro-Scripturio, *-ire*, méditer une proscription, avoir envie de proscrire.

Re-S-Cribo, *-ere*, récrire, faire réponse, répondre à une lettre : 2°. donner une rescription pour recevoir de l'argent.

Re-Scriptum, *i*, rescription.

Sub-S-Cribo, *-ere*, souscrire, signer ou écrire dessous ; 2°. favoriser, être de même sentiment, approuver ; 3°. faire un état ; 4°. plaider, avoir un procès ; 3°. intervenir dans un procès, se joindre à un accusateur ; 6°. écrire secrettement.

Sub-Scriptio, *onis*, souscription ; 2°. l'action de se joindre à un accusateur, intervention contre un accusé ; 3°. jugement, ordonnance.

Sub-Scriptor, *is*, celui qui se joint à un accusateur, approbateur.

Super-Scribo, *-ere*, écrire dessus.

Super-Scriptio, *onis*, l'action d'écrire dessus ; 2°. inscription.

Supra-Scriptus, *a*, *um*, écrit ci-dessus.

Tran-Scribo, *-ere*, copier, transcrire ; 2°. aliéner, transférer son droit ; 3°. mettre au rang, mettre au nombre.

Tran-Scriptio, *onis*, transport, cession ; 2°. excuse, prétexte.

CRAB, CRAF, CRAV, GRAB, GRAF, GRAV.

Griffe, égratigner, creuſer avec les griffes ; foſſe, creux. De-là :

GRABe, en Allemand, foſſé, creux.

GRAVe en Anglois, creux, tombeau.

S-CROBs, *is*, } foſſe, creux qu'on a
S-CROBis, *is*, } foui avec les ongles.
Binome de Ex & de CRAB, creux, foſſé.

SCROBiculus, *i*, petite foſſettte.

DE-SCROBo, *-are*, enchaſſer, creuſer, fouir.

2. SCROFa, *æ*, truie, femelle du porc, ainſi nommée, parce qu'elle fouit ou creuſe toujours en terre.

SCROFI-PASCus, *a*, *um*, porcher, qui nourrit des truies.

SCROFULæ, *arum*, écrouelles.

SCROFULaria, *æ*, Scrofulaire, plante.

FAMILLES en CAR,

où domine la valeur de R.

I.

De *R* déſignant le mouvement rapide & bruyant, ſe forma le primitif CARR qui déſigne la courſe, les ſauts, les voitures qui roulent avec bruit.

En Hébr. כרר, *KaRR*, ſauter, courir en bondiſſant.

כרכר, *KaRKaR*, ſauter, danſer, bondir, ſe réjouir.

En Grec KARRon, char.

En Celte CARR, voiture, char : d'où

L'Allem. KARR, KARRn, char. KARREn, voiturer.

Le Suéd. KÓRa, voiturer. De-là ces familles Latines.

1. CARR, chariot.

CARRus, *i*, *m*. } char, chariot, char-
CARRum, *i*, } rette.

CARRuca, *æ*, carroſſe, calêche, coche, vinaigrette.

CARRucarius, *ii*, Cocher, Carroſſier, Charron.

CARRucarius, *a*, *um*, de carroſſe, de chariot.

BINOMES.

1. CAR-PEntum, *i*, carroſſe, chaiſe de poſte, berline ; 2°. la plus grande élévation d'une planette.

CARPentarius, *ii*, Carroſſier, Charron ; 2°. Cocher. 3°. Charpentier ; mot qui vient directement du Latin.

CARPentarius, *a*, *um*, qui concerne un carroſſe, un chariot ſuſpendu.

De *Car*, char, & de *Pent*, ſuſpendu, étayé ; *mot-à-mot*, voiture bien ſuſpendue, bien fermée.

2. CARRago, *inis*, bagages, barricades, tout ce qui ſe porte dans des chariots ; d'*ago*, conduire.

II. CUR, courir, ſuite.

CURRo, *is*, *cucurri*, *curſum*, *ere*, courir.

CURRus, *ûs*, char, chariot, carroſſe ; 2°. triomphe ; 3°. chevaux qui tirent un char.

CURRiculum, *i*, courſe, cours, carriere où l'on court, char, chariot.

CURRiculò, en courant, tout d'une courſe, inceſſamment, promptement.

Cursim, en courant, à la course, à la hâte, en diligence, précipitamment.

2. Curso, -are, courir çà & là.

Cursito, -are, aller & venir en hâte, courir çà & là.

Cursor, oris, Coureur, Courier, Avant-Coureur.

Cursorius, a, um, propre à courir, à faire diligence.

Cursura, æ; Cursus, ûs, course, carriere, voyage, chemin, route.

Composés.

Ac-Curro, -ere, accourir, venir vîte, en diligence.

Ac-Cursus, ûs, course, l'action d'accourir, concours, affluence.

Ante-Curro, -ere; Ante-Curso, -are, courir devant, devancer, précéder.

Ante-Cursor, is, qui passe devant, qui précede.

Ante-Cursorius, a, um, qui va devant, qui devance.

Circum-Curro, -ere, } courir
Circum-Curso, -are, } autour.

Circum Cursio, onis, course à l'entour.

Con-Curro, -ere, 1°. accourir, s'assembler en hâte, venir en foule de toutes parts; 2°. se choquer, en venir aux mains; 3°. concourir, se rapporter, s'accorder, tendre à la même chose.

Con-Curso, -are, courir çà & là, roder, parcourir.

Con-Cursio, onis; Con-Cursus, ûs, concours, rencontre, choc; 2°. abord, affluence, concurrence, prétention à une même chose.

Con-Cursator, is, Batteur d'estrade, qui bat la campagne, qui court çà & là.

Con-Cursatio, onis, course çà & là, allée & venue; 2°. agitation, mouvement qu'on se donne pour quelque chose.

De-Curro, -ere, courir çà & là, de haut en bas; 2°. courir vîte; 3°. courir la bague, joûter; 4°. avoir recours, recourir; 5° décrire; 6°. avoir son cours, couler de haut en bas.

De-Cursus, a, um, couru, 2°. parfait, terminé, fini.

De-Cursus, ûs, cours, écoulement.

De-Cursio, onis, course, irruption, descente qu'on fait dans un pays pour le ravager.

De-Cursorium, ii, lice, carriere, grande place à faire des joûtes.

Dis-Curro, -ere, aller & venir, courir çà & là, courir de côté & d'autre, de toutes parts.

Dis-Cursor, oris, qui court çà & là.

Dis Cursitor, oris, batteur d'estrade.

Dis-Cursus, ûs, l'action d'aller & de venir, 2°. cours.

Dis-Curso, -are, aller & venir, courir çà & là, voltiger.

Dis-Cursio, onis, } l'action d'aller &
Dis-Cursatio, onis, } de venir, de cou-
Dis-Cursitatio, onis. } rir, de voltiger
çà & là, de côté
& d'autre.

Ex-Curro, -ere, courir, aller en diligence, faire des courses; 2°. s'étendre; 3°. faire des sorties, faire des irruptions.

Ex-Cursus, a, um, achevé, parcouru.

Ex-Cursus, ûs, } Course, irruption,
Ex Cursio, onis, } incursion, sortie
Ex-Cursatio, onis, } sur l'ennemi, digression.

Ex-Cursor, oris, Coureur, qui fait des courses, qui va en parti, qui bat la

campagne ; Emiſſaire, Batteur d'eſtrade, Corſaire.

IN-CURRO, *-ere*, courir, ſe ruer, ſe jetter deſſus, fondre ſur, faire des courſes, des incurſions, aſſaillir, attaquer ; 2°. tomber, arriver, écheoir ; 3°. être enclavé, ſe trouver enfermé ; 4°. encourir.

IN-CURSUS, *ûs*, incurſion, courſe, invaſion ; 2°. combat.

IN-CURSIO, *onis*, incurſion, courſe ſur, invaſion.

IN-CURSIM, en diligence, promptement.

IN-CURSO, *-are*, ſe jetter, ſe ruer, courir deſſus avec impétuoſité, attaquer avec ardeur, faire des courſes ; 2°. choquer, heurter contre.

IN-CURSITO, *-are*, heurter ſouvent contre.

IN-CURSATUS, *a*, *um*, attaqué, où l'on a fait des courſes, ſur lequel on a couru.

INTER-CURRO, *-ere*, ſurvenir, venir à la traverſe, courir au travers.

INTER-CURSO, *-are*, courir, couler, avoir ſon cours entre, au milieu.

INTER-CURSUS, *ûs*, arrivée entre ; l'action de venir à la traverſe, de paſſer au travers, cours au milieu.

INTRO-CURRO, *-ere*, courir dedans.

OC-CURRO, *-ere*, accourir, venir au-devant, rencontrer, s'offrir, venir de ſoi même, ſe préſenter, aller au-devant, prévenir, s'oppoſer, venir dans l'eſprit, remédier, quérir.

OC-CURSIO, *onis* ; OC-CURSUS, *ûs*, rencontre, l'action d'aller au-devant.

OC-CURSORIUS, *a*, *um*, qui vient au-devant, qui ſe préſente à l'eſprit.

OC-CURSO, *-are*, aller au-devant, prévenir, devancer ; 2°. ſe préſenter à l'eſprit, venir enſemble, tout-à la-fois.

OC-CURSITO, *-are*, aller ſouvent au-devant.

OC-CURSATOR, *is*, celui qui brigue.

OC-CURSATIO, *onis*, brigue, allée & venue, mouvement que ſe donne celui qui brigue.

OC-CURSACULUM, *i*, ſpectre, fantôme qui repréſente la nuit.

PER-CURRO, *-ere*, courir en hâte, courir promptement, parcourir, toucher légerement, toucher en paſſant.

PER-CURSUS, *ûs* ; PER CURSIO, *onis*, l'action de parcourir, courſe.

PER-CURSO, *-are*, courir, parcourir, faire des courſes.

PER-CURSATIO, *onis*, l'action de parcourir, courſe.

PER-CURSATOR, *is*, qui parcourt, fureteur, ardent.

PRÆ-CURRO, *-ere*, s'avancer, devancer en courant, prévenir à la courſe, courir devant ; 2°. prévenir, devancer, prendre le deſſus.

PRÆ-CURSIO, *onis* ; PRÆ-CURSUS, *ûs*, l'action de devancer, d'arriver avant ; 2°. réflexion qui précede, connoiſſance précédente.

PRÆ-CURSOR, *is*, Avant-Coureur, Poſtillon.

PRÆ-CURSORIUS, *a*, *um*, d'Avant-Coureur, qui va devant.

PRO-CURRO, *-ere*, courir devant, s'avancer en courant, s'avancer, s'étendre.

PRO-CURSO, *-are*, courir, faire des courſes ſur les ennemis, partiſan, qui va en parti, batteur d'eſtrade.

PRO-CURSIO, *onis* ; PRO-CURSATIO, *onis*, courſe, digreſſion.

Pro-Cur*sor*, *oris* ; Pro-Cur*sator*, *is*, Coureur, qui fait des courſes ſur les ennemis, batteur d'eſtrade.

Pro-Cur*sus*, *ûs*, ſaillie, avance, progrès, avancement.

Re-Cur*ro*, *-ere*, courir une ſeconde fois; 2°. revenir en courant, recourir, revenir, recommencer, retourner.

Re-Cur*sus*, *ûs*, retour.

Re-Cur*so*, *-are*, revenir, retourner, recourir.

Suc-Cur*ro*, *-ere*, ſecourir, donner ſecours, venir au ſecours; 2°. ſubvenir, remédier; 3°. ſe préſenter à la penſée, s'offrir à l'idée; 4°. aller au devant, prévenir.

Super-Cur*ro*, *-ere*, courir par-deſſus, aller au-delà, paſſer.

Super-Ex-Cur*ro*, *-ere*, s'étendre ſur.

Trans-Cur*ro*, *-ere*, courir vîte d'un lieu à un autre; paſſer en diligence, paſſer vîte.

Trans-Cur*ſum*, *i*, l'action de courir vite.

Trans-Cur*ſus*, *ûs*, courſe légere ou précipitée.

III. CHOR, bande de danſeurs, &c.

De Car, courir en ſautant, en bondiſſant, les Grecs firent :

Chor*us*, *i*, troupe de danſeurs, chœur de Muſiciens; 2°. aſſemblée, multitude de perſonnes; 3°. intermède, entr'acte.

Chor*ea*, *æ*, danſe, ballet.

Chor*eus*, *i*, pied de vers, compoſé d'une longue & d'une bréve.

Di-Chor*eus*, *i*, pied de vers, compoſé de deux trochées.

2. Chor*ium*, *ii*, ſalle de bal; 2°. arriere-faix; 3°. dure-mere; 4°. rangée de pierres, de briques.

Binomes Grecs.

1. Chor-Ag*us*, *i*, Maître d'une Troupe de Comédiens; 2°. Roi du Bal; d'*ago*, conduire.

Chor-Ag*ium*, *ii*, lieu où l'on reſſerre les décorations; 2°. équipage des Comédiens; 3°. appareil d'une fête; 4°. reſſort de fer d'un clavier.

2. Chor-Aul*a*, *æ*; Chor-Aul*es*, *æ*, Joueur de flûte, de violon; d'*Aulê*, flûte.

Chor-Aul*iſtria*, *æ*, fille qui danſe & chante bien.

Cory-Bant*es*, *tum*, Prêtres de Cybele, qui, dans leur culte, danſoient & ſautoient en frappant ſur leurs cymbales. On a prétendu que leur nom venoit d'un certain Corybas, fils de Jaſon & de Cybele, & neveu de Dardanus, qui les inſtitua. C'eſt un conte à la grecque: leur nom peint parfaitement la nature de leur culte. Il eſt compoſé de *ba*, qui va; & de *cor*, ſaut, *mot-à-mot*, qui va en ſautant, en bondiſſant. Les étymologies les plus ſimples furent toujours celles qu'on oublia le plus vîte; parce que ce furent toujours celles auxquelles on fit le moins d'attention : d'ailleurs, les Prêtres dont il s'agit, durent, comme l'on voit, leur nom au même motif que les Saliens durent le leur. Obſervons qu'ici *Kh* s'adoucit en *K* ou *C*.

Cory-Bant*ius*, *a*, *um*, de Corybantes.

3. Chor-Bat*es*, *æ*, bâton de Jacob, inſtrument pour prendre la hauteur d'un lieu; 2°. niveau à prendre la ſituation d'un pays; 3°. piece de bois ſoutenue en équilibre, ſervant à la conduite des eaux.

Choro-States, æ, Chantre, celui qui entonne.

IV. CHOR, Pays, Contrée.

De Chor, parcourir, vint le Grec *Khora*, pays, région; d'où ces composés :

Choro-Graphus, *i*, celui qui décrit un pays; de *grapho*, j'écris, je peins.

Choro-Graphia, æ, description d'un pays.

Choro-Cythariſta, æ; Choro-Cythariſtes, æ, Joueur d'inſtrumens de muſique.

II.

HAR, CAR.

Har, Car eſt un mot primitif qui déſigne la force, le courage, la valeur, & qui a formé une multitude de Familles dans toutes Langues.

En Theut. Hart; 1°. fort; 2°. robuſte; 3°. hardi, courageux, audacieux; 4°. ferme, ſtable, tenace, obſtiné, ſévere.

Herz, cœur.

En Perſan, Card, viril, brave, belliqueux, plein de cœur & de courage.

En Grec Karteros, vaillant, fort.

Kartos, Kratos, force.

Kardia, courage.

Kar, Kear, Kêr, cœur, ſiége du courage, de la valeur, de la bravoure.

De-là les Familles Latines.

1. Cor, cœur.

2. Certo, combattre, attaquer avec courage, montrer du cœur.

3. Certus, aſſuré, ſtable, certain, inébranlable, à toute épreuve.

4°. Des Compoſés en Kratia, dérivés du Grec.

I. COR, Cœur.

Cor, *dis*, cœur, principe de la ſenſibilité ou de l'amour, ame, vie.

Corculum, *i*, petit cœur, terme de tendreſſe, ſage, prudent.

Cordatus, *a*, *um*, homme de bon cœur, ſenſé, judicieux.

Cordatè, en homme de bon ſens, de bon cœur.

Cordolium, *ii*, mal de cœur, chagrin; de *doleo* & de *cor*.

Composés.

Præ-Cordia, *orum*, diaphragme, membrane qui ſépare le cœur & le poumon d'avec le foie & la rate, entrailles, mouvement de l'ame.

Miseri-Cordia, æ, compaſſion, pitié.

Miseri-Cors, *ordis*, pitoyable, compâtiſſant.

Immiseri-Cors, *ordis*, impitoyable, dur, inhumain, ſans compaſſion.

Immiseri-Cordia, æ, dureté de cœur, inhumanité.

Immiseri-Corditer, impitoyablement, ſans miſéricorde.

Privatifs.

Ex-Cors, *dis*, ſans cœur; inſenſé, ſot, imbécille.

Se-Cors, *ordis* (*ſe* pour *ſine*); So-Cors, *ordis*, ſans cœur, lâche, indolent, pareſſeux.

SE-COR*dia*, *æ*, lâcheté, paresse, nonchalance, imprudence.

SE-COR*diter*; SO-COR*diùs*, négligemment, lâchement.

VÆ-COR*s*, *dis*, } insensé, hors de
VE-COR*s*, *dis*, } sens; 2°. lâche, vil, bas; 3°. furieux, fou, extravagant. Du privatif *oué*, non.

VE-COR*dia*, *æ*, folie, sottise; 2°. bassesse d'ame, lâcheté.

VE-COR*diter*, follement, furieusement; 2°. avec bassesse d'ame.

AUTRES COMPOSÉS.

IN-COR*do*, -*are*, insinuer, graver dans le cœur, persuader.

RE-COR*do*, -*are*; RE-COR*dor*, -*ari*, se remettre dans l'esprit, se ressouvenir.

RE-COR*datio*, *onis*, souvenir.

CON-COR*s*, *dis*, qui vit en union, uni, paisible.

CON-COR*do*, -*are*, s'accorder bien, être de concert, s'entendre, être réglé.

CON-COR*dia*, *æ*, accord, union, paix, harmonie, concert.

CON-COR*diter*, unanimement, en bonne intelligence, en paix.

DIS-COR*s*, *dis*, qui ne s'accorde pas, contraire, opposé.

DIS-COR*do*, -*are*, être mal ensemble, brouillé, mal assorti, en discorde.

DIS-COR*dia*, *æ*, différend, mésintelligence, division.

DIS-COR*dabilis*, } qui ne s'accorde pas,
DIS-COR*diosus*, } qui met la désu-
DIS-COR*dialis*, } nion, querelleur.

II. CER, combattre.

I.

CERT*o*, -*are*, combattre, disputer, contester, être en différend; 2°. faire à qui mieux mieux, tâcher, faire des efforts.

CERT*atus*, *ûs*, } combat, querelle,
CERT*amen*, *inis*, } contestation, dé-
CERT*atio*, *onis*, } mêlé; 2°. jeu, exercice où l'on dispute le prix; 3°. effort, contention.

CERT*atus*, *a*, *um*, qui a combattu.

CERT*ator*, *is*, qui combat.

CERT*atim*, à qui mieux mieux, à l'envi.

COMPOSÉS.

CON-CERT*o*, -*are*, se battre avec un autre; 2°. être en dispute avec quelqu'un.

CON-CERT*ator*, *is*, concurrent, rival.

CON-CERT*atio*, *onis*, combat, démêlé, dispute; 2°. défi, émulation.

CON-CERT*atorius*, *a*, *um*, qui regarde la dispute.

CON-CERT*ativus*, *a*, *um*, contentieux, sujet à la dispute.

DE-CERT*o*, -*are*, combattre; 2°. disputer, être en débat.

DE-CERT*atio*, *onis*, débât, querelle, différend.

DIS-CERT*o*, -*are*, discourir, s'entretenir.

PRÆ-CERT*atio*, *onis*, escarmouche; commencement, prélude d'un combat.

SUPER-CERT*or*, -*ari*, combattre pour.

III. CERT, certain; d'une vérité irrésistible.

CERT*us*, *a*, *um*, assuré, infaillible, clair.

CERT*è*; CERT*ò*, assurément, sans doute; 2°. au moins.

CERT*isso*, -*are*, savoir, être certain.

CERT*ioro*, -*are*, faire savoir, donner avis.

CERT*itudo*, *inis*, assurance.

PRIVATIFS.

IN-CERTus, a, um, douteux, dont on n'eſt pas sûr; 2°. inconſtant, changeant; 3°. indéterminé, irréſolu.

IN-CERTum, i, incertitude.

IN-CERTÒ; IN-CERTÉ, dans l'incertitude.

IN-CERTO, -are, faire douter, rendre incertain.

PÉR-IN-CERTus, a, um, fort incertain, incertain au-delà de tout.

IV. CAR, fort, qui a une odeur forte, un goût aromatique & fort.

1. S-CORDalus, a, um, querelleur, inſolent, féroce; 2°. qui a l'haleine forte.

S-CORDalia, æ, querelle honteuſe.

2. CARDAMOMUM, Καρδαμωμον, plante odoriférante, graine de paradis, cardamome, malaguette: mot compoſé d'*amomum*, *moum*, aromate, & *card*, fort.

CARDAMUM, i, creſſon, plante.

CARDI-ACON ou CARDI-ACUS *morbus*, foibleſſe, débilité; *mot-à-mot*, mal qui fait manquer le cœur.

FAMILLE GRECQUE.

CART, force, ſe changea chez les Grecs en KRATia: de-là,

ARISTO-CRATia, æ, *mot-à mot*, gouvernement des Grands, ariſtocratie.

DEMO-CRATia, æ, gouvernement populaire; de *DÊM*, Peuple.

DEMO-CRATicus, a, um, Républicain.

PAN-CRATium, ii, combat dans les exercices réunis de la lutte, du ſaut, de la courſe, du pugilat & du palet; de *Pan*, tout.

PAN CRATorium, ii, lieu où ſe faiſoit ce combat.

PAN-CRATicè, à la maniere des Athletes.

PAN-CRATiaſtes, i, celui qui étoit vainqueur dans les cinq exercices.

CAR, CER, CRE,

Produire, créer.

CAR eſt un primitif qui ſignifia faire, produire.

Il exiſte dans le Perſan KAR, KART, qui forme une famille très-étendue, avec ces ſignifications. 1°. champ; 2°. travail; 3°. ouvrier; 4°. créateur; 5°. faire, produire.

Ainſi il tient d'un côté à *KAR*, force, & de l'autre à CAR, ACAR, AGER, un champ.

De-là le Latin des vers Saliens CERus, Créateur, celui qui crée.

Le Grec KAIR, KER; 1°. tiſtre, faire un tiſſu; 2° le moment d'agir, de faire, l'occaſion: mots dont l'origine étoit abſolument inconnue.

De CEREo, prononcé CREo, vint le verbe Latin CREo, créer, *mot-à-mot*, faire, produire; 2° donner l'être; 3°. élire, choiſir, l'élection étant une eſpece de création.

Auſſi KOREn ſignifie en Theuton, choiſir, élire: KUR, élection, choix.

De-là cette famille Latine.

CREo, -are, 1°. faire, produire; 2°. donner l'être, faire naître; 3°. élire, choiſir.

CREatio, onis; 1°. génération, produc-

tion ; 2°. élection, choix, nomination à.

Creator, *is*, Fondateur, Auteur.

Creatrix, *icis*, ouvriere, mere, cauſe, celle qui engendre.

Creatura, *æ*, créature.

Composés.

Con-Creor, *-ari*, être créé, être produit en même tems.

In-Creatus, *a*, *um*, incréé, qui n'eſt pas créé.

Pro-Creo, *-are*, engendrer ; 2°. produire.

Pro-Creatio, *onis*, l'action de produire, génération.

Pro-Creator, *is*, pere, qui engendre.

Im-Pro-Creabilis, *e*, qui ne peut être produit.

Re-Creo, *- are*, créer de nouveau ; 2°. remettre en vigueur, rendre joyeux.

Re-Creatio, *onis*, rétabliſſement, l'action de reprendre des forces.

III.

Nous avons vu que Ar, Har ſervit à déſigner les élémens, les métaux, les objets diſtingués par leur élévation, leur prix, &c. Mais dès qu'il étoit conſacré à ces idées, il dut naturellement déſigner le corps, la chair, objets compoſés de tous les élémens & les plus intéreſſans ſous l'une ou l'autre de ces ſignifications.

De-là vinrent ces familles.

1°. Corpus, corps.

2°. Caro, chair.

3°. Cer, couleur de chair, rouge.

4°. Cera, cire, ſoit qu'elle doive ſon nom à ſa couleur, ſoit qu'on l'ait regardée comme une création, une production précieuſe, effet du *travail* de l'Abeille induſtrieuſe.

I. COR, Corps.

Corpus, *oris* ; 1°. corps ; 2°. ſubſtance, matiere ; 3°. volume, corps ; 4°. aſſemblée, compagnie.

Corporalis, *e*, *is*, qui concerne le corps.

Corporaliter, d'une maniere ſenſible.

Corporeus, *a*, *um*, corporel, matériel.

Corporoſus, *a*, *um* ; Corpulentus, *a*, *um*, qui a un corps gros & gras, qui a de l'embonpoint.

Corpulentia, *æ*, embonpoint, obéſité.

Corpulentè, graſſement.

Corporo, *- are*, raſſembler en un corps ; 2°. tuer, ôter l'ame & ne laiſſer que le corps.

Corporatus, *a*, *um*, qui a un corps.

Corporor, *-ari*, être réuni, réduit en un corps ; 2°. perdre la vie, devenir un cadavre.

Corporatio, *onis* ; Corporatura, *æ*, corpulence, corſage, conſtitution du corps.

Composés.

Ad-Corporo, *- are*, } incorporer.
Ac-Corporo, *- are*, }

Bi-Corpor, *oris* ; Bi-Corporeus, *a*, *um*, à deux corps.

Con-Corporo, *-are*, incorporer, aſſembler en un corps, réunir en un.

Con-Corporalis, *e*, qui eſt d'un même corps, d'une même compagnie, ſous le même Caporal.

In-Corporeus, *a*, *um* ; In-Corporalis, *e*, *is*, qui eſt ſans corps.

In-Corporalitas

IN-CORPORALITAS, *atis*, l'état d'être sans corps.

IN-CORPOROR, *-ari*, faire partie d'un corps.

TRI-CORPOR, *oris*, qui a trois corps.

II.

CAR, Chair.

1. CARO, *rnis*, chair, viande.

CARneus, *a*, *um*, fait de chair, qui est de chair.

CARnalis, *e*, *is*, charnel, qui concerne la chair.

CARnaliter, charnellement.

CARnarium, *ii*, garde-manger.

CARnarius, *ii*, Boucher.

CARnarius, *a*, *um*, qui concerne la viande, la chair.

CARnosus, *a*, *um*; CARnulentus, *a*, *um*, charnu, plein de chair, épais, bien nourri.

2. CARuncula, *æ*, morceau de chair; 1°. filamens charnus, qui paroissent dans une urine épaisse.

3. CARNALES, *ium*, Magistrats de Police pour la viande.

BINOMES.

1. CARni-FEX, *icis*, m. & f. 1°. bourreau, exécuteur de la Justice; 2°. meurtrier, homicide, pendart, coquin; 3°. carnacier, qui dévore la chair, qui vit de carnage; 4°. qui se tue, qui se défait de soi-même; 5°. géolier, questionnaire.

De FACio, qui, dans les Composés, signifie *détruire*, *anéantir*, par une suite du génie antique qui marquoit par des noms agréables, les objets les plus tristes, les plus fâcheux.

CARni-FICINA, *æ*, cruauté, meurtre, barbarie, inhumanité; 2o. tourment, supplice; 3°. place patibulaire, le lieu du supplice; 4°. l'exercice, le métier de Bourreau.

CARni-FICIUS, *a*, *um*, de Bourreau.

CARni-FICO, *-are*, faire le Bourreau, mettre en pieces.

CARni-FICOR, *-ari*, être mis en piéces, déchiré de coups, exécuté par ordre de la Justice.

2. CARnis-PRIVium, *ii*, carême, privation de chair, jeûne; & par antithèse, jours-gras; carnaval: de PRIVare, se priver.

CARni-VORUS, *a*, *um*, carnacier, carnivore, qui consume la chair, qui s'en nourrit; de *voro*, je dévore.

COMPOSÉS.

EX-CARnatus, *a*, *um*, décharné.

EX-CARni-FICO, *-are*, déchirer à force de coups, maltraiter cruellement, mettre la chair en pieces.

IN-CARnatus, *a*, *um*; 1°. incarné; 2°. qui a de la chair, de belles carnations, incarnat.

IN-CARnatio, *onis*, l'action de prendre chair, incarnation; 2°. formation d'une mole.

2.

CARtilago, *inis*, cartilage, partie du corps d'un charnu osseux.

CARtilagineus, *a*, *um*; CARtilaginosus, *a*, *um*, cartilagineux, plein de cartilages.

3. CRA, Famille Grecque.

De KAR, KER, chair, les Grecs firent KREas, chair; d'où:

PAN-CREAS, le Pancréas, corps glanduleux du ventre, *mot-à-mot*, tout chair.

CREA-GRa, æ, fourchette ; de *Creas*, chair ; & *Agreuo*, saisir, prendre, chasser.

4. CAR, Sang.

1. CARyca, æ, Boudin fait de sang & de divers autres ingrédiens.

2. *As-SIR*, le sang. C'est un Binome Celtique, composé de deux mots primitifs ; *As*, eau, liqueur, & *CIR*, rouge. As signifie eau, liqueur en Portugais : IAS en Turc & WASser en Allemand signifient la même chose.

As-*stratum*, *i*, breuvage fait avec du sang & du vin.

III. CAR, COR, Rouge, couleur de chair, de sang.

1.

CORallium, *ii*, / CORallum, *i*, } Corail.

2.

CRUor, pour CERuor & CARuor.

CRUor, *is*, sang ; c'est le même que l'Anglois GORe, qui a conservé la prononciation primitive.

CRUentus, *a*, *um*, sanglant, couvert de sang ; 2°. teint de sang ; 3° cruel.

CRUento, *-are*, ensanglanter, souiller de sang.

IN-CRUENS, *tis* ; IN-CRUINtus, *a*, *um*, qui n'est point sanglant, où il n'y a point d'effusion de sang.

IN-CRUENtatus *a*, *um*, qui n'est point ensanglanté.

3.

CRUdus, *a*, *um*, saignant, encore plein de sang : *crudum vulnus*, une blessure d'où découle encore le sang : 2°. crud, qui n'est pas cuit ; 3°. qui a des crudités, des indigestions ; 4°. indigeste, mal digéré ; 5°. verd, qui n'est pas mûr ; 6°. dur, brusque, cruel, farouche, qui met tout en sang.

CRUditas, *tis*, la qualité d'être saigneux, d'être en sang ; 2°. crudité, indigestion ; 3°. la qualité d'être difficile à digérer, comme de la viande crue, des fruits qui ne sont pas mûrs ; 4°. cruauté, le plaisir de verser le sang.

CRUdesco, *is*, *ui*, *scere*, devenir féroce de plus en plus ; s'accoutumer à verser le sang ; 2°. s'échauffer, s'irriter.

COMPOSÉS.

RE-CRUdesco, *-ere*, se renouveller, reprendre des forces, devenir ardent, s'animer.

SUB CRUdus, *a*, *um*, demi-crud, moitié cuit.

SUB-CRUdesco, *-ere*, mûrir, cuire à demi.

SUB-CRUentus, *a*, *um*, un peu sanglant.

4.

CRUdelis, *e*, cruel, inhumain, rigoureux, féroce, *mot-à-mot*, qui aime le sang.

CRUdelitas, *is*, cruauté, inhumanité.

CRUdeliter, cruellement, d'une maniere dure.

BINOMES GRECS.

MEL-ICERa, æ, Gr. μελιχηρις, pus blanchâtre.

MEL-ICERis, *idis*, plaie, tumeur ouverte. On a cru que ce mot étoit composé de *Meli*, miel, & de *Kera*, cire ; mais on se trompoit, entraîné par un rapport spécieux de mots : la vraie origine de celui-ci sont les mots Grecs, *Mel*, noir, & *Ikhôr*, pus.

IV. CAR-BO, Charbon.

1. CAR-Bo, *is*, charbon, *mot à-mot*, *Bo*, bois; *CAR*, rouge, étincelant; bois allumé, qu'on éteint avant qu'il ſoit réduit en cendres.

CAR-Bo*narius*, *a*, *um*, de charbon.
CAR-Bo*narius*, *ii*, charbonnier.
CAR-Bo*naria*, *æ*, mine de charbon, lieu où ſe trouve le charbon.
CAR-Bo*neſco*, *-ere*, devenir en charbon.

2. CAR-BUN*culus*, *i*; 1°. petit charbon; 2°. eſcarboucle, pierre précieuſe; 3°. brouine des fruits de la terre; 4°. charbon de peſte; 5°. ulcère enflammé; 6°. carboncle, ſable deſſéché par les exhalaiſons brûlantes qui en ſortent.

CAR-BUN*culoſus*, *a*, *um*, brûlé, embrâſé, ardent.
CAR-BUN*culo*, *-are*, CAR-BUN*culor*, *-ari*, être brouiné, être brûlé.
CAR-BUN*culatio*, *is*, brouine, brûlure.

V. CER, Cire.

1. CER*a*, *æ*, cire; 2°. tablettes enduites de cire: 3°. image, portrait de cire.

CER*ula*, *æ*, petit morceau de cire.
CER*umen*, *inis*, cire de l'oreille.
CER*oſus*, *a*, *um*, de cire, plein de cire.
CER*eus*, *i*, cierge, chandelle de cire.
CER*eolus*, *i*, bougie, petite chandelle de cire.

2. CER*o*, *-are*, cirer, frotter, couvrir de cire, bougier.

CER*inus*, *a*, *um*, de couleur de cire.
CER*inum*, *i*, habit de femme de couleur de cire.
CER*inarius*, *a*, *um*; CAR*inarius*, *a*, *um*, qui teint en couleur de cire, en jaune, d'un jaune éclatant.
CER*atus*, *a*, *um*, ciré, frotté, enduit de cire.
CER*atura*, *æ*, cirure, enduit de cire.
CER*atorium*, *ii*; CER*atum*, *i*, cerat, onguent où il entre de la cire.
IN-CERO, *-are*, enduire de cire.

3. CER*arius*, *ii*, Cirier, marchand de cire.

CER*arium*, *i*, impôt ſur la cire; 2°. droit de taxe qu'on paye pour le ſceau.

1. CER*intha*, *æ*, } pâquette, plante
CER*inthe*, *es*, } très-agréable aux
CER*inthus*, *i*, } abeilles; Gr. *Kérinthon*, *i*.

5. CER*ites*, *æ*, } pierre précieuſe, ainſi
CER*amites*, *æ*, } appellée de ſa cou-
CER*achates*, *æ*, } leur de cire, ou d'un jaune doré.

CER*amium*, *ii*, endroit à Rome, ainſi appellé de ſes ouvrages en cire: Ciceron y avoit ſa maiſon.

6. CER*i*-FICO, *-are*, faire de la cire: de *facio*, faire.

7. CER*oma*, *tis*, mixtion de cire & d'huile, pour oindre les luteurs avant le combat; 2°. le lieu où ſe frottoient ces luteurs; 3°. tablette cirée, ſur laquelle les anciens écrivoient.

CER*omaticus*, *a*, *um*, frotté d'une mixtion d'huile & de cire.

8. CER*ites tabulæ*, tablettes enduites de cire où les Cenſeurs gravoient avec un poinçon le nom de ceux qu'ils dégradoient.

CER*itus*, *a*, *um*, qui a été marqué ſur ces tablettes; inſenſé, furieux, hors de ſens.

9. CER*uſſa*, *æ*, céruſe, fard: on l'a

ainſi nommé, parce qu'on enduit avec de la céruſe de même qu'avec de la cire.

Ceruſſatus, a, um, fardé, blanchi, peint avec de la céruſe.

2°. Acoron, Grec Ἄκορον, herbe, nommée *calamus aromaticus*, ou poivre des Abeilles.

Binome.

Piſſo-Ceron, *i*, compoſé de gomme & de cire : de *Piss*, gomme.

Compoſés.

Sin-Cerus, *a*, *um*, pur, net, ſain, ſans mêlange, qui n'eſt point gâté, entier ; 2°. ſincere, franc, qui eſt de bonne foi, qui n'eſt point déguiſé, point diſſimulé. Cet adjectif ſignifie *mot-à-mot*, pur, ſans cire, du miel pur, & dégagé de la cire. C'eſt un binome formé de Sine, ſans, & de Cera, cire.

Sin-Cerè ; Sin-Ceriter, ingénuement, ſans diſſimulation, avec franchiſe, ſans déguiſement.

Sin-Ceritas, *is*, pureté, netteté, qualité ſaine, ſans mêlange, ſans altération.

Ex-Sin-Ceratus, *a*, *um*, altéré, falſifié, frelaté.

VI. CAR, fruits rouges, &c.

1. Ceratitis, *is*, pavot : ainſi nommé, à cauſe de ſa couleur.

2. Ceraſus, *i*, ceriſier, arbre portant des fruits rouges On crut mal-à-propos que ce fruit tiroit ſon nom de la Ville de Cerasonte : c'eſt qu'on ignoroit qu'il le devoit à ſa couleur, & que cette Ville dut le ſien tout au plus à ſes excellentes ceriſes : car elle peut avoir eu une toute autre origine : *Ker* déſignant une Ville, en général.

Ceraſum, *i*, ceriſe, guine, griotte.

3. Carpio, *onis*, carpe. Ce poiſſon fut ainſi nommé à cauſe de ſa chair rouge.

4. Cicerculum, *i*, terre rouge qu'on tiroit de l'Afrique.

Familles en CAR, relatives à la valeur de C.

C déſignant la capacité, forma le mot Car qui ſignifia :

I. La tête, *capacité élevée*, *au phyſique & au moral* ; & comme la tête eſt élevée, & que Ar déſigne également l'élévation, ce mot devint chef de familles qui déſignent ; 2°. les ſommets, l'élévation ; 3°. un amas, un monceau ; 4°. ce qui eſt cher, précieux.

II. Toute idée de capacité ronde ; 1°. cercle, rondeur, enceinte : 2°. enveloppe : 3°. l'action de cerner.

I.

CAR, capacité élevée.

1. CAR, Tête.

I.

Car, Cer, ſignifie tête, élévation, ſommet dans preſque toutes les langues.

CARa, la tête, en Eſpagnol, Bas-Breton, vieux François.

CAR, la tête en Celte & en Grec.

CARenon, en Grec, & *CARé*, la tête.

KÊR, le cerveau, dans la même langue; de là ces mots Latins.

CERebrum, *i*, tête, cerveau, cervelle.

CERebellum, *i*, petit cerveau, cervelet.

CERebroſus, *a*, *um*, écervelé, éventé, fou, qui a la cervelle démontée; 2°. emporté, violent, tête-chaude.

CERebellare, *is*, armure de tête, caſque, armet, morion, ſalade, coëffe de maille. (*Vegece.*)

COMPOSÉS.

1. EX-CERebro, -*are*, faire perdre la cervelle, le jugement.

2. PRO-CER, *eris*, un Grand, un homme haut, élevé, à la tête des affaires; de *CER*, tête, & de *PRO*, en haut, en avant.

PRO-CERes, *um*, les Grands, les Premiers, les Principaux d'un Etat, les Gens de qualité.

PRO-CERé, haut, fort élevé.

PRO-CERiùs, plus haut.

PRO-CERitas, *is*; PRO-CERitudo, *inis*, hauteur, longueur.

PRO-CERus, *a*, *um*, haut, ou long.

IM-PRO-CERus, *a*, *um*, qui eſt petit de taille, de petite ſtature.

BINOMES.

1. CARa-CALLa; 2°. vêtement Gaulois; & 2°. nom d'un Empereur Romain auquel on donna ce nom à cauſe qu'il aimoit à porter ce vêtement, qui étoit une eſpéce de cape: de *CAR*, tête, & *CAL*, couvrir.

2. PRIMi-CERius, *ii*, Primicier, Dignité d'Egliſe.

2.

CERnuo, -*are*, ſe courber, ſe baiſſer, s'incliner, tomber la tête premiere, mettre la tête entre les jambes.

CERnuatus, *a*, *um*, qui tombe la tête premiere.

CERnuus, *a*, *um*; CERnulus, *a*, *um*, courbé, panché, incliné en avant, celui qui panche la tête; 2°. celui qui ſaute ſur un pied.

CERnulo, -*are*, jetter la tête la premiere, faire faire la culbute, précipiter, faire tomber la tête la premiere; 2°. s'humilier, s'incliner, ſe pancher en avant; 3°. ſe renverſer en arrière & toucher des mains à terre.

3.

CERvix, *icis*, tête, col, chignon; 2°. col d'un canal, canal qui s'allonge en s'étréciſſant.

CERvicula, *æ*, petite tête, col d'une machine qui va en s'étréciſſant.

CERvicoſus, *a*, *um*; CERvicatus, *a*, *um*, têtu, entêté, obſtiné.

CERvica, *æ*, ſoufflet, coup ſur la joue.

CERvical, *is*; CERvicale, *is*, traverſin pour repoſer la tête, chevet, oreiller; 2°. cravatte, mouchoir de col.

II. CORN, Corne.

CORNu, *u*; 1°. corne; 2°. cornet, trompe; 3°. aîle d'une armée.

CORNutus, *a*, *um*, qui a des cornes.

CORNeus, *a*, *um*; CORNeolus, *a*, *um*, de corne; 2°. dur comme de la corne.

Corne*sco*, *-ere*, se racornir, se changer en corne.

Corn*iculum*, *i*, petite corne ; 2°. ornement de casque fait de corne, qu'on portoit comme le prix de la valeur ; 3°. cor, trompe, cornet.

BINOMES.

1. Corni-Ger, *a*, *um*, qui porte des cornes ; 2°. Bacchus ; de *gero*, porter.

2. Corni-*Pes*, *dis*, aux pieds de corne ; 2°. cheval ; de *pes*, pied.

3. Corn*icen*, *inis*, qui sonne du cor ; de Cano, *sonner*.

4. Cornu-*peta*, *æ*, qui donne de la corne.

5. Cornu-Co*pia*, *æ*, corne d'abondance.

6. Coron*o*-P*us*, *odis*, corne de cerf, herbe ; 2°. chiendent.

7. Uni-Corn*is*, *e*, qui n'a qu'une corne : d'où,

Uni-Cornis, *is*, licorne ; on supposoit que cet animal avoit une corne sur le front.

Bi-Corn*is*, *e*, à deux cornes, à deux dents, fourchu.

Tri-Corn*is*, *e*, *is*, à trois cornes.

III. CAR ou Familles Grecques.

1°. de CAR, Tête.

1. Car*yatides*, *um*, Caryatides, statues de femmes qui soutiennent de leur tête l'entablement d'un édifice : de *Kar*, tête, & *Ruo*, soutenir.

2. Cran*ium*, *ii*, le crâne.

Cran*eum*, *ei*, Collége de Corinthe, parce qu'il étoit sur une hauteur.

Hemi-Cran*ia*, *æ*, migraine.

Hemi-Cran*ica*, *orum*, remède contre la migraine.

Hemi-Cran*icus*, *a*, *um*, sujet à la migraine.

Peri-Cran*ium*, *ii* ; Peri-Card*ium*, *ii*, membrane qui enveloppe le crâne ; de *peri*, autour.

3. Car*yon*, Grec Kar*uon*, noix, à cause de sa rondeur ; 2°. noyer.

Car*yinum*, *i*, huile de noix.

Cary-Op*us*, *i*, suc de noix ; du Gr. *opos*, suc.

4. Car*yitis*, *idis*, tithymalle, dont le fruit ressemble à la noix.

5. Car*yota* ; Car*uota*, *Gr.* Καρυωτος, datte, fruit du Palmier.

6. Car*yopum*, *i*, arbrisseau de Syrie, qui a du rapport avec le canelier, ou arbre à canelle.

7. Car*yo*-Phyll*um*, *i*, giroflier, arbre qui porte le clou de girofle ; 2°. ce fruit lui-même : de *Kar*, tête, & *Phyllon*, plante & fleur aromatique.

8. Car*yo*-Phyll*us*, *i*, fleur appellée œillet.

2°. De CAR, Corne.

1. Cero*strotum*, *i*, } ouvrage de
Ces*trota*, *orum*, } marqueterie fait avec de la corne.

Cero-Stro*tus*, *a*, *um*, orné de marqueteries.

2. Ago-Cero*s*, *otis* ; 1°. capricorne ; 2°. sainfoin.

3. Cera*stes*, *æ* ; } serpent qui a des
Cera*sta*, *æ*, } cornes ; 2°. ver qui gâte les figues.

Cer*atias*, *æ*, Comète cornue.

Cer*atinus*, *a*, *um*, cornu ; 2°. captieux.

Cer*atia*, *æ*, plante propre à la dyssenterie.

4. CERat-AULæ, *arum*, } Joueurs de
CER-AULa, æ, } flûte.

5. CERaunius, *a, um*, de foudre.

CERaunia, *orum*, Mont-Taurus; 2°. Mont de la Chimere.

6. CERaunia, æ; 1°. carougier; 2°. pierre précieuſe.

CERaunium, *ii*, truffe; 2°. note grammaticale.

7. CERVus, *i*, Cerf; animal qui doit ſon nom à ſes grandes cornes; 2°. piéce de bois fourchue comme les cornes ou le bois d'un cerf; 3°. tronc d'arbre branchu; 4°. grande fourche; 5°. machine de fer ou de bois à pluſieurs pointes.

CERVa, æ, Biche; 2°. *Palma chriſti*, plante.

CERVulus, *i*, faon de biche.

3°. De COR, Tête, Sommet.

1. CORYmbus, *i*, *Gr.* Κορυμβος, ſommet; de *cor*, tête, & *umbo*, élévation; 1°. ſommité des plantes; 2°. tige d'artichaud; 3°. grappes, en particulier celles du lierre; 4°. bout du teton.

CORYMBI-Fer, *a, um*, qui porte du lierre avec ſa grappe; 2°. ſurnom de Bacchus.

2. CORYPHæus, *i*, le chef, le principal, le premier d'une compagnie; 2°. le Roi du bal: de *COR*, tête, & *UP*, élevé.

MÉLAN-CORyphus, *mot à mot*, tête noire; becque-figue, *oiſeau*; de *melan*, noir.

3. CORſa, æ, la plate-bande d'un chambranle.

4. CORylus, *i*, noiſetier, coudrier.

CORyletum, *i*, coudraie, bois de noiſetier.

5. CORNus, *i*, } cornouiller; 2°.
CORNus, *ûs*, } dard; 3°. flageolet.

CORNum, *i*, cornouille.

4°. De CAR, prononcé CRe.

De KaR, Chef, Seigneur; 2°. faire, les Grecs dériverent KReión, Roi: & KRainô, exécuter, faire, accomplir. Et ſur ces deux mots, ils en formerent deux autres dont l'origine n'étoit pas moins inconnue que celle de KReion & de KRainô: ce ſont les verbes KhRaô & KhRiô.

KhRao, au futur 1. KhRêſo, ſignifie faire uſage d'un inſtrument pour l'exécution de ſes vues, ſe ſervir, employer: d'où KhRêſtos, utile, qui ſert.

KhRio, élever quelqu'un à la dignité de Roi par l'onction, oindre.

De ces deux verbes vinrent ces mots Latins-Grecs:

1. CHRESTo-LOGia, æ, affabilité.

CHRESTum, *i*, chicorée, plante.

PAN-CHRESTum, *i*, reméde propre à tous maux.

2. CHRISTus, *i*, oint, ſacré, Chriſt.

CHRISTianus, *a, um*, }
CHRISTiada, æ, } Chrétien.
CHRISTicola, æ, }

ANTI-CHRISTus, *i*, Ante-Chriſt.

PSEUDO-CHRISTus, *i*, faux Chriſt.

3. KAR, KOR, Seigneur, prononcé KUR, devint le Grec KURios, Sei-

gneur, Curoô, être en vigueur : de-là le mot Latin-Grec :

A-Cyro-Logia, expreſſion propre, mot qui a vieilli, qui n'eſt plus en vigueur.

IV.

CER, CRE, CRA, Élévation, *Amas*, (338, 525.)

» Crah, Creh, eſt un primitif qui » déſigne tout ce qui eſt haut, élevé, tout ce qui croît, &c.

Ce mot s'eſt prononcé également Cer, Ger : de-là nombre de familles Latines.

1. A-Cervus, i, tas, monceau, amas, multitude, grande quantité.

A-Cervatim, par monceaux, en foule, pêle-mêle, confuſément.
A-Cervalis, entaſſé, accumulé.
A-Cervatio, amas, entaſſement.
A-Cervo, avi, atum, are, amaſſer, entaſſer, accumuler.

Ces mots tiennent au Grec Αγειρω, & à l'Hébr. גור *Gur*, & אגר *Agar*, qui tous ſignifient amaſſer, aſſembler, 2°. ſe rendre à l'aſſemblée, à la place publique, au marché : d'où.

Agoraeus, a, um, ce qui ſe porte au marché.
Agora-Nomus, Juge de Police : de *Nomos*, Loi.

Composés.

Co-Acervo, avi, atum, are, entaſſer, accumuler, amonceler.
Co-Acervatio, onis, amas, monceau ; 2°. aſſemblage, entaſſement ; 3°. récapitulation.
Co-Acervatim, en aſſemblant, en accumulant, en récapitulant.
Ex-A-Cervo, -are, amonceler.
Ex-A-Cervatio, onis, amas, monceau.

2.

1. Ag-Ger, eris, amas, monceau, tas ; 2°. chauſſée, digue ; 3°. retranchement, rempart ; 4°. élévation, éminence ; 5°. tranchée ; 6°. chauſſée ou grand chemin, pavé.

Ag-Gero, -are, amaſſer, entaſſer ; 2°. faire une digue ; 3°. aſſembler en monceau, augmenter ; 4°. remplir, combler ; 5°. chauſſer, rechauſſer des plantes.
Ag-Geratus, a, um, entaſſé.
Ag-Geratio, entaſſement.
Ag-Geratim, par tas.

Composés.

Circum-Ag-Gero, -are, amaſſer autour, amonceler en cercle.
Co-Ag-Gero, -are, mettre en un monceau.
Ex-Ag-Gero, -are, amaſſer l'un ſur l'autre ; 2°. augmenter ; 3°. exagérer, faire plus grand.
Ex-Ag-Geratio, onis, élévation ; 2°. exagération.
Super-Ag-Gero, -are, entaſſer par-deſſus.

2. Ag-Gero, ſſi, ſtum, ere, entaſſer.
Ag-Geſtus, us, amas, tas.
Ad-Aggero, -are, accumuler.

CAR, Peſant.

De Car, amas, monceau, ſe forma Car, peſant, chargé : d'où ces mots Latins-Grecs.

Caros,

CAROS, Gr. Κάρος, pésanteur de tête, assoupissement léthargique causé par l'yvresse.

CAROTIDES, Gr. Καρωτίδης, veines jugulaires, artères.

V. CAR, Cher.

1.

CAR est un mot primitif & Celtique qui signifie aimable, beau, agréable, ce qu'on aime; ami de cœur, *mot-à-mot*, ce qu'on met à la tête de tout, ce qu'on préfere à tout.

Ce mot est commun à diverses langues.

En Grec *KhARis*, graces, attraits.

En Suéd. *KÆR*, cher.

En Allem. *GER*, désir extrême.

En Hébreu יקר, I-QAR, estimer infiniment; 2°. être d'un grand prix, en grand honneur; 3°. être rare. *Nom*, valeur, prix, attraits.

CARus, *a*, *um*, cher, précieux, qui coûte beaucoup; 2°. chéri, bien aimé, favori.

CARitas, *is*, cherté, prix, rareté, disette, amour.

CARè, cher, à haut prix.

2.

FAMILLE GRECQUE.

CHARitas, *is*, amour, amitié, zèle, bienveillance.

CHARites, *um*, les trois Graces.

CHARisma, *is*, grace, don.

CHARista, *orum*; CHARistia, *orum*, fêtes en l'honneur des Graces; 2°. fêtes anniversaires de la mort des parens qui étoient festoyés par les vivans.

EU-CHARis, *e*, gracieux; d'*eu*, bien, extrêmement.

EU-CHARistia, *æ*, le festin de l'amour fraternel.

3.

1. CARenum, *i*, vin cuit; il tire son nom de *Car*, agréable, à cause de sa douceur.

CHARI, *æ*, lapsane, racine comestible.

CHARito-BLEPharon, *i*, espèce d'arbrisseau; *mot à mot*, le sourcil des Graces.

4.

CAReo, *es*, *ui*, *cassus sum*, *caritum & cassum*, *ere*, devenir rare; 2°. manquer, avoir besoin, être exempt; 3°. se passer de.

CASsus, *a*, *um*, vuide, creux, qui n'a rien dedans; 2°. vain, frivole, inutile.

IN-CASsùm, vainement, inutilement.

5.

CAR, se prononçant GAR & GRA, forma la famille suivante.

GRATus, *a*, *um*, savoureux, qui plaît au goût; 2°. agréé, bien venu; 3°. agréable, qui plaît; 4°. reconnoissant, qui a du ressentiment des bienfaits.

GRATum, *i*, chose dont on a obligation.

GRATes, *um*, graces, remerciemens

GRATè; GRATò, avec reconnoissance, avec actions de graces; 2°. agréablement, avec plaisir.

GRATis; GRATuitò, sans intérêt, sans espoir de récompense.

GRATuitus, *a*, *um*, fait sans aucune vue d'intérêt.

GRATor, *-ari*, féliciter, congratuler, faire compliment sur un avantage; 2°. rendre graces, remercier.

GRATanter ; GRATulanter, en se félicitant.

GRATabundus, a, um ; GRATulabundus, a, um, qui prend part à la joie de quelqu'un, qui félicite.

2. GRATulor, ari, complimenter sur, se réjouir avec quelqu'un d'un heureux succès ; 2°. rendre graces, remercier.

GRATulator, is, qui félicite.

GRATulatio, onis, compliment sur quelque avantage, assurance de la part qu'on prend à la joie de quelqu'un.

GRATulatorius, a, um, de félicitation.

GRATito, -are, } favoriser, obliger,
GRATI-FICO, -are, } faire plaisir, rendre
GRATI-FICOR, -ari, } service.

GRATIFICatio, onis, faveur, gratification.

3. GRATia, æ ; bienfait, faveur, plaisir ; 2°. amitié, bonnes graces ; 3°. reconnoissance, ressentiment ; 4°. pardon ; 5°. intérêt, avantage ; 6°. agrément, délices ; 7°. crédit, autorité, pouvoir.

GRATIosus, a, um, favorisé, animé, agréable ; 2°. accrédité ; 3°. qui favorise ; 4°. obtenu par faveur.

GRATIosè, par faveur, par le crédit qu'on a.

COMPOSÉS.

CON-GRATulor, -ari, féliciter, témoigner à quelqu'un la joie qu'on a de son bonheur.

CON-GRATulatio, onis, félicitation, conjouissance.

IN-GRATus, a, um ; 1°. désagréable, qui ne plaît pas ; 2°. ingrat, méconnoissant ; 3°. qui agit malgré soi.

IN-GRATI-FICus, a, um, qui manque de reconnoissance.

IN-GRATia, æ, indignation, disgrace.

IN-GRATitudo, inis, manque de reconnoissance.

IN-GRATè, avec ingratitude ; 2°. peu volontiers, malgré soi.

IN-GRATis ; IN-GRATiis, à regret, contre son gré.

PER-GRATus, a, um, charmant, fort agréable.

VI, CER prononcé QUER.

De CAR, CER, 1°. cher, 2°. désir vif, recherche empressée, se formerent l'Hébreu קור, KuR, chercher avec soin ; fouiller dans le sein de la terre pour trouver de l'eau.

חקר, He-QaR, chercher, scruter ; solliciter. Et le Latin QUÆRo : d'où la famille suivante.

1. QUÆRo, is, sivi, situm, ere, chercher, demander.

QUÆRito, -are, s'enquérir, faire des informations, s'informer, chercher à découvrir ; 2°. tâcher, faire ses efforts ; 3°. acquérir, amasser.

Dans cette famille, le R s'est changé en S pour adoucir la prononciation.

QUÆSitio, onis ; QUÆSitus, ûs, recherche, enquête, information, l'action de chercher.

QUÆSitum, i, demande, interrogation ; 2°. ce qu'on a acquis.

QUÆSTus, ûs ; QUÆSTiculus, i, ce qu'on a recherché, gain, profit, petit gain, l'action de trouver ce qu'on a cherché, l'action de gagner.

QUÆSTura, æ, Charge de Trésorier, la Trésorerie.

Quæstio, *onis*, recherche, l'action de chercher; 2°. torture, queſtion pour découvrir quelque choſe qu'on cherche à ſçavoir; 3°. demande, enquête, information; 4°. doute qu'on propoſe, queſtion.

Quæstiuncula, æ, petite recherche, petite demande.

Quæsitor, *oris*, Juge au criminel, qui cherche, qui examine, Enquêteur, Examinateur.

2. Quæstor, *is*, Juge au criminel, celui qui fait les recherches; 2°. Tréſorier, chargé du Tréſor public.

Quæstorium, *ii*, Tréſor, caiſſe du Tréſorier, bureau du Tréſorier; l'emploi de Tréſorier.

Quæstorius, *ii*, qui a été Tréſorier ou Quêteur.

Quæstorius, *a*, *um*, qui concerne le Tréſor, le bureau ou la caiſſe du Tréſorier.

Quæstuoſus, *a*, *um*, qui recherche le gain, avide de gagner, intéreſſé, qui aime le profit; 1°. lucratif, qui apporte du gain; 3°. ſur quoi l'on gagne.

Quæstuoſiſſimè, d'une maniere qui rapporte un grand gain.

Quæstuarius, *a*, *um*, qui travaille pour le gain, qui cherche à gagner, que le profit fait agir.

Quæsò; je vous prie; Quæsumus, nous vous prions.

Composés.

Ac-Quiro, - *ere*, gagner, obtenir, conquérir, rechercher.

Ac-Quisitio, *onis*, acquiſition, gain, profit.

Ac-Quisitus, *ûs*, le premier ou le plus bas ton de la Muſique.

Con-Quiro, - *ere*, chercher, ſe donner des ſoins pour trouver, s'enquérir, s'informer.

Con-Quisitor, *is*, Enquêteur, Surveillant, qui a charge d'obſerver; Commiſſaire, qui a commiſſion de faire des recrues.

Con-Quisitio, *onis*, recherche, perquiſition; 2°. enquête, information.

Con-Quisitè, exactement, ſoigneuſement.

Dis-Quiro, - *ere*, chercher exactement, s'appliquer à la recherche, peſer avec attention, diſcuter.

Dis-Quisitio, *onis*, diſcuſſion, examen ſcrupuleux, enquête ſoigneuſe, recherche exacte, critique.

Dis-Quisitor, *is*, Enquêteur, Examinateur.

Ex-Quæro, - *ere*, } faire une recher-
Ex-Quiro, - *ere*, } che exacte, examiner, s'informer exactement, demander avec empreſſement.

Ex-Quisitus, *a*, *um*, choiſi, étudié; 2°. recherché, demandé.

Ex-Quisitor, *is*, qui recherche.

Ex-Quisitio, *onis*, premier eſſai, tentative.

Ex-Quisititius, *a*, *um*, qui eſt recherché, d'une grande recherche, qui n'eſt pas naturel.

Ex-Quisitim; Ex-Quisitè, ſoigneuſement, exactement, avec choix, avec art, artiſtement.

Ex-Quæstor, *is*, qui a été Quêteur.

In-Quiro, *ere*, chercher, s'enquérir, s'informer, faire une information.

In Quisitio, *onis*, recherche, enquête, information, examen.

In-Quisitus, *a*, *um*, recherché, dont on a fait la recherche, dont on s'eſt informé ou enquêté; 2°. dont on ne s'eſt pas

informé, qu'on n'a pas examiné, dont on n'a pas fait de recherche.

In-Quisitiùs, avec une recherche plus exacte.

In-Quisitor, oris, qui recherche, qui s'informe, qui examine; 2°. Enquêteur, Examinateur.

Per-Quiro, - ere, chercher exactement, voir ou fureter par-tout; 2°. interroger, s'enquérir, s'informer.

Per-Quisitor, oris, qui recherche avec soin; 2°. Espion, Surveillant.

Per-Quisitè, avec exactitude, avec recherches.

Pro-Quæstor, is, Vice-Tréſorier, celui qui rempliſſoit la place du Queſteur, du Tréſorier.

Re-Quiro, - ere; 1°. chercher, rechercher, demander, s'enquérir; 2°. regretter, trouver de manque.

Re-Quisitio, onis, recherche, enquête.

Re-Quirito, -are, rechercher ſouvent.

II.

Familles en CAR déſignant toute capacité ronde, cercle, enceinte, &c.

I. CAR, Pivot, &c.

1. Cardo, inis, gond, pivot ſur lequel *tourne* une porte; 2°. les poles du monde; points ſur leſquels il *tourne*, il *roule*, 3°. l'objet d'une affaire, ſur lequel elle *roule*.

Cardinalis, e, qui concerne les gonds; 2o. principal, cardinal.

Cardinalis, is, Cardinal, Prince de l'Egliſe.

Cardinatus, a, um, enclavé, emboëté.

Inter-Cardinatus, a, um, enclavé l'un dans l'autre.

2. Cartallus, Gr. Καρταλλος, d'oſier, corbeille.

3. Carcer, is, anciennement Kerker, chambre cloſe, priſon, cachot, géole; 2°. coquin, ſcélérat.

Carceres, um, barrieres au-devant des loges des animaux farouches, pratiquées ſous les degrés du cirque.

Carcerarius, ii, géolier, concierge de priſon.

Carceralis, e, is; Carcerarius, a, um, de priſon, qui concerne la priſon.

In-Carcero, -are, empriſonner, mettre en priſon.

In-Carceratio, onis, empriſonnement.

4. Cernus, i, vaſe rond, pot de terre.

Cernus, i, un ſabot, une eſpéce de brodequins découpés en rond.

5. Cerrus, i, eſpéce de chêne, qui porte des glands petits & ronds.

Cerreus, a, um; Cerrinus, a, um, fait du bois de ce chêne.

II. CER, CIR, Cercle.

Circus, i; 1°. tour, circuit, cercle, enceinte, grand cercle; 2°. lieu ovale & ſpacieux, enfermé de murailles, où ſe faiſoient à Rome les repréſentations des jeux publics; 3°. oiſeau de proie.

Circlus, i; Circulus, i, cerceau, petit cercle rond; 2°. aſſemblée, compagnie; 3°. colier, braſſelet; 4°. gâteau, fromage.

Vieux Latin, Circo, Circito, -are, tourner autour.

Circulo, -are; 1o. entourer, environner, conduire autour; 2°. tourner la tête de-

côté & d'autre ; 3°. faire le bâteleur.

Circulor, -ari ; 1°. faire le charlatan, assembler du monde autour de soi par son caquet ; 2°. vanter sa personne, son esprit, son savoir, faire une vaine parade de ce qu'on sait.

Circulatio, onis, cours, circuit, course, tour ; 2°. circulation.

Circulator, is ; Circulatrix, cis, bâteleur, charlatan, vendeur d'orviétan, farceur en place publique ; 2°. sophiste.

Circulatorius, a, um, de bâteleur.

2. Circator, is, Circitor, is, { 1°. mercier ambulant dans la campagne, dans les rues, porteballe, colporteur ; 2°. Officier, soldat qui fait la ronde ; 3°. Chevalier ou Archer du Guet.

Circitores, um, deux étoiles fixes, à l'extrémité de la petite ourse.

Circenses, ium, du cirque ; d'amphithéâtre.

C I R.

Circinus, i, compas : mot binome composé de Cir, tout autour, & de Cinus, ou Cinnus, boucle, cercle.

Circinatò, en cercle, en rond.

Circino, -are, arrondir, tracer en rond, compasser, faire un cercle ; 2°. tournoyer.

4. Circà, environ, auprès, joignant, aux environs ; 2°. à l'égard, sur, vers ; 3°. tout autour, à l'entour.

Quo Circà, c'est pourquoi.

Circiter, à peu près, environ ; 2°. vers, joignant.

Circu-eo, ire ; Circuo, -ire, faire un circuit, faire le tour, aller autour ; de eo & de circum.

Circùm, autour, aux environs, auprès 2°. çà & là, de tous côtés, tout autour.

5. Cirrus, i, boucle de cheveux ; 2°. frange.

Cirri, orum, hupe des oiseaux ; 2°. filets de certains poissons.

Cirri-ger, a, um, qui porte un toupet de cheveux.

Cirratus, a, um, qui a les cheveux bouclés, & frisés ; 2°. frangé, velouté, falbalaté, dentelé.

Cirnea, æ, pot, vase rond, flacon, bocal.

III. GIR, GUR, WIR, VIR, Tour, Cercle.

1. Gyrus, i, tour, rond, cercle, volte ; 2°. pli d'un serpent, parce qu'il se tortille en cercle, pour s'avancer.

Gyro, -are, tourner, pirouetter, arrondir.

Gyratio, onis, tournoyement.

Gyraculum, i, sabot, toupie, machine tournante.

Binomes.

1. Gyra-Tomus, a, um, taillé en rond ; mot binome composé de τέμνω, je coupe : au fut. 2 Tamo : au présent moyen τε-τομα.

2. Gyro-Dromus, carriere pour courir, parce qu'elle est ronde, ou en cercle ; Binome composé de τρέχω, courir ; au *Préterit* moyen, de-droma.

3. Gyro-Vagus, a, um, maraudeur, qui rode autour ; de *Vagor*, j'erre.

4. Gyr-Gillus, i, poulie ; mot formé par la répétition de Gyr, tour.

Gyr-Gillo, -are, guinder, faire Virer, tourner la poulie.

2.

1. Vir*ia*, æ, un colier, un braſſelet, parce qu'il eſt rond & fait en cercle.

Vir*iola*, æ, petit colier.

2. Vir*ica*, æ, javelot, parce qu'on le tournoit à diverſes fois avant de le lancer.

3. Vir*iculum*, *i*, Tour*et*, inſtrument à percer en tournant.

IV. CURV, courbe.

Curv*us*, *a*, *um*, courbe, courbé, voûté.

Curvo, *-are*, courber, plier.

Curv*amen*, *inis*, Curv*atio*, *onis*, Curv*itas*, *is*, Curv*atura*, æ, } courbure, enfoncement ; 2°. voûte ; 3°. l'action de courber.

Composés.

In-Curv*us*, *a*, *um*, courbé, arqué.

In-Curvo, *-are*, courber, plier.

In-Curv*eſco*, *-ere*, ſe courber.

In-Curv*atio*, *onis*, courbure.

Super-In-Curv*atus*, *a*, *um*, courbé deſſus.

Præ-Curv*us*, *a*, *um* ; Pro-Curv*us*, *a*, *um*, fort courbé.

Re-Curvo, *-are*, recourber, rebrouſſer.

Re-Curv*us*, *a*, *um*, recourbé.

Re-Curv*atio*, *onis* ; Re-Curv*itas*, *is*, courbure.

Derivés

1. Curcul*io*, *nis* ; 1°. charenſon ; 2°. calendre ; 3°. épiglotte.

Curcul*iunculus*, *i*, petite calendre.

2. Va-Cerr*a*, æ, pieu, poteau ; 2°. manége, écurie, enceinte, claie de pieux pour ſerrer & parquer les troupeaux.

Va-Cerr*oſus*, *a*, *um*, inſenſé, *mot-à-mot*, qui eſt ſans lien, ſans enceinte ; qui eſt échappé du parc.

Ob-a-Cero, *-are*, fermer la bouche, mettre une barriere devant la bouche.

3. Circ*æa*, æ, amaranthe.

Circ*æum*, *i*, Circ*æium*, *i*, Cirs*æa*, æ, } mandragore.

4. Circ*os*, *i*, Cercer*is*, oiſeau de leurre, qui s'éleve en tournant ; 2°. pierre précieuſe.

Circan*ea*, æ, Milan, oiſeau de proie en général, qui s'éléve en tournant, qui plane en cercle.

5. Cir*is*, *is*, aigrette ; 2°. alouette.

Cirs*ium*, *ii*, bugloſe.

6. Cucurb*ita*, æ, courge, citrouille, ventouſe.

Cucurb*itula*, æ, petite ventouſe, petite courge.

Cucurb*itinus*, *a*, *um*, de citrouille.

V. CER, CRE, enfermer par une enceinte.

1.

S-Crin*ium*, *ii*, écrin, cabinet, coffre de bijoux : en Or. כָּגַר *Skar*, fermer, boucher ; *nom*, réſervoir.

Primi-s-Crin*ius*, *a*, *um*, Garde du Tréſor, Démonſtrateur d'un Cabinet.

2. Cor*s*, *tis*, Chor*s*, *tis*, Cohor*s*, *tis*, } baſſe-cour, maiſon de campagne : *Cohors*, *tis*, ſignifie auſſi une troupe de ſoldats, un régiment d'infanterie.

Chor*talis*, *e* ; Cohor*talis*, *e*, de baſſe-cour, de paillier. *Cohortalis* ſignifie auſſi, qui concerne les ſoldats.

CHOR*eus*, *i*, gros habit de valet de campagne.

CHOR*ticula*, *æ*, bataillon d'un régiment.

3. CHOR*dum*, *i*; 1°. ſecond foin, regain; 2°. froment tardif: du Grec χερτος, *Khortos*, foin.

COR*dus*, *a*, *um*; CHOR*dus*, *a*, *um*, qui vient tard, tardif.

CHORT*inum*, *i*, huile de foin.

4. COR*us*, *i*, meſure de 30 ou de 45 boiſſeaux: c'eſt l'Hébreu כור, *Kor*, meſure de choſes ſéches.

5. CORB*is*, *is*, corbeille, panier.

CORB*ula*, *æ*, petite corbeille, ou panier.

CORB*ita*, *æ*, navire marchand très-peſant.

CORB*ito*, *-are*, charger un navire marchand.

2.

COR*ium*, *ii*, } cuir, peau; 2°. aſ-
COR*ius*, *ii*, } ſiſe.

COR*iaceus*, *a*, *um*, de cuir.

COR*iarius*, *a*, *um*, qui ſert à préparer les cuirs; 2°. Tanneur, Corroyeur; 3°. le ſumak, arbriſſeau.

DURI-COR*ius*, *a*, *um*, qui a l'écorce dure.

EX-COR*io*, *-are*, écorcher.

EX-COR*iatio*, *onis*, écorchure.

2. FAMILLE GRECQUE.

CORY*cium*, *ii*, ſac de cuir.

COR*yceum*, *i*, lieu où l'on joue au ballon.

3.

CORT*ex*, *icis*, écorce, coquille.

CORT*icula*, *æ*, petite écorce.

CORT*icoſus*, *a*, *um*, qui a beaucoup d'écorce.

CORT*ico*, *-are*, écorcer, ôter l'écorce.

DE-CORT*ico*, *-are*, écorcer, enlever l'écorce, ou la peau.

DE-CORT*icatio*, *onis*, l'action d'écorcer, de peler.

4.

CORT*ina*, *æ*, grand vaſe, marmite, chaudiere; 2°. rideau, tapis, courtine; 3°. drap mortuaire; 4°. capacité du théâtre, dont le fond eſt une tapiſſerie dite *cortina*.

CORT*inale*, *is*, endroit où ſont les chaudieres.

5.

CHORD.

CHORD*a*, *æ*, Grec χορδη, corde; 2°. cordeau; 3°. cordon.

CHORD-AP*ſum*, *i*, paſſion iliaque.

BI-CHORD*ulus*, *a um*, à deux cordes.

HEX*a*-CHORD*on*, *i*, inſtrument à ſix cordes.

ACRO-CHORD*on*, *i*, verrue, poireau.

6.

CORON*a*, *æ*; 1°. couronne, diadême, *parce qu'une couronne eſt ronde*; 2°. cercle, rond, tout ce qui fait cercle; 3°. aſſemblée, compagnie; 4°. corniche; 5°. blocus d'une Ville; parapet; 6°. nœud d'un bois de cerf; 7°. tour de l'entrée d'un vaſe quelconque; 8°. rond qui ſe remarque autour de la Lune & des étoiles; 9°. guirlande, bouquet, couronne de fleurs.

CORON*ula*, *æ*; COR*olla*, *æ*, petite couronne, guirlande.

COR*ollarium*, *ii*; 1°. couronne; 2°. corollaire; 3°. petit préſent; 4°. le pardeſſus, ce qu'on donne de plus.

Coronis, *dis*, fin, perfection, achevement.

Coronaria, *æ*, bouquetiere.

Coronarius, *a*, *um*, de couronne.

Corono, *-are*; 1°. couronner; 2°. ceindre, environner.

In-Coronatus, *a*, *um*, qui n'eſt pas couronné.

7.

De Cor, Chor, révolution, ſe forma le mot Grec, Khronos, Chronus, le tems, les révolutions des jours: de-là cette famille.

1. Chronicus, *a*, *um*, de tems, chronique.

Chronica, *orum*, annales, hiſtoire du tems.

Chroniſſo, *-are*, faire des pauſes, s'arrêter.

Binomes.

1. Chrono-Graphus, annaliſte.

Chrono-Graphia, *æ*, mémoires.

2. Chrono-Logus, *i*, Chronologiſte.

Chrono-Logia, *æ*, ſcience des tems.

3. Chrono-Stichum, *i*, vers où les lettres numérales marquent l'année.

4. Poly-Chronium, *ii*, acclamation où l'on ſouhaite longue vie.

Poly-Chronius, *a*, *um*, qui vit longtems.

8.

Crater, *is* } Gr. Κρατηρ, coupe,
Cratera, *æ*, } taſſe.

Craterra, *æ*, bacquet à recevoir de l'eau.

9.

Cerberus, *i*, Cerbere, chien à trois têtes qui gardoit les Enfers pour empêcher, non d'y entrer, mais d'en ſortir; c'étoit un ſymbole parlant des Enfers, ou de la mort qui engloutit ou dévore tout & ne rend rien. Ce nom fut formé de Kêr, la mort, le deſtin, & de Bor, qui dévore. Le nombre *trois*, marque du ſuperlatif, indique très-bien que rien ne peut lui échapper, qu'elle dévore tout.

Mais Kèr, la mort, eſt formé du mot Keir, bande, en général, & par excellence les bandes dont on emmaillottoit les morts ou les momies, ſignification que ce mot a dans la langue Grecque.

Cerbereus, *a*, *um*, de Cerbere.

10.

Cerno, *is*, *crevi*, *cretum*, *ere*, mot-à-mot, couper une choſe en rond, l'iſoler, la ſéparer de toute autre choſe, la mettre en vue pour qu'elle ſoit apperçue diſtinctement; 2°. juger, voir, 3° cribler, 4°. combattre, diſputer; 5°. conférer, parler.

Cretus, *a*, *um*, vû, jugé; 2°. criblé; 3°. réſolu, arrêté.

Criſis, *is*, changement ſubit & violent dans une maladie.

Criticus, *i*, Cenſeur; capable de juger.

Composés de Criſis.

Ana-Criſis, *is*, examen des témoins.

Cata-Criſis, *is*, décret, jugement.

Hypo-Criſis, *is*; 1°. déguiſement, feinte; 2°. le rôle d'un Comédien.

Hypo-Crita, *æ*; Hypo-Crites, *æ*, Comédien, Acteur; 2°. qui diſſimule ſes mœurs, hypocrite.

Composés

COMPOSÉS *de* CERNO.

CON-CERNO, - *ere*, voir clairement de tous côtés; & en signification barbare, regarder, concerner.

DE-CERNO, - *ere*, juger, régler, ordonner, statuer, décider; 2°. commettre, donner charge; 3°. conclure, résoudre; 4°. combattre, vuider un différend; 5°. déférer, assigner.

DE-CRETUM, *i*, 1°. Ordonnance, Déclaration, Arrêt; 2°. dessein, résolution, sentiment; 3°. dogme, maxime, sentence.

DE-CRETORIUS, *a*, *um*, décisif, qui termine.

DE-CRETALES, *ium*, les constitutions des Papes, les décrétales.

DIS-CERNO, - *ere*, distinguer, démêler, reconnoître; 2°. diviser, séparer.

DIS-CERNICULUM, *i*, aiguille de tête qui sépare les cheveux, poinçon de cheveux; 2°. tamis, crible; 3°. différence.

DIS-CRETÈ; DIS-CRETIM, distinctement, séparément, en particulier.

DIS-CRETIO, *onis*, séparation, distinction.

DIS-CRETOR, *oris*, qui distingue.

DIS-CRETORIUM, *ii*, chambre du Conseil.

IN-DIS-CRETUS, *a*, *um*, qui n'est point séparé, qui est confondu l'un avec l'autre, qu'on ne distingue pas.

IN-DIS-CRETÈ; IN-DIS-CRETIM, conjointement; 2°. sans choix; 3°. indiscrettement.

DIS-CRIMEN, *inis*; 1°. différence, distinction; 2°. différend, dispute; 3°. escarmouche; 4°. division, partage; 5°. péril, hasard; 6°. séparation, intervalle.

DIS-CRIMINO, -*are*, diviser, distinguer, démêler, débrouiller.

DIS-CRIMINATOR, *is*, qui sépare, qui distingue.

DIS-CRIMINATIM, séparément.

DIS-CRIMINALE, *is*, qui sert à partager les cheveux.

IN-DIS-CRIMINATUS, *a*, *um*, qu'on n'a point distingué; pris sans choix.

IN-DIS-CRIMINATIM, indifféremment, sans distinction.

EX-CERNO, - *ere*, nettoyer, purger; 2°. cribler, vanner; 3°. sasser, tamiser.

EX-CRETUS, *a*, *um*, rendu par le bas, évacué; 2°. tamisé, criblé.

EX-CRETIO, *onis*, éjection des excrémens.

EX-CRETUM, *i*, criblure, ce qui est séparé du bon grain par le crible ou le van.

IN-CERNO, - *ere*, cribler, bluter, sasser, passer au tamis; 2°. combattre.

IN-CERNICULUM, *i*, crible, sas, tamis.

PRÆ-CERNENS, *tis*, qui voit par avance, qui prévoit.

SE-CERNO, - *ere*, séparer, mettre à part, distinguer; 2°. choisir.

SE-CRETUM, *i*, lieu retiré, isolé, écarté, solitaire; 2°. secret, chose secrette.

SE-CRETÒ, *iùs*, en secret, sous main, à part, à l'écart, à l'insçu, séparément.

SE-CRETARIUS, *ii*, Secrétaire, confident des secrets.

SE-CRETARIUM, *ii*; 1°. la chambre du Conseil; 2°. sanctuaire; 3°. lieu secret, caché.

SE CRETIO, *onis*, séparation, l'action de mettre à part.

SUB-CERNO, - *ere*, } 1°. bluter, sasser,
SUC-CERNO, - *ere*, } tamiser, passer au sas; 2°. mettre à part, séparer.

CI, lieu.

De C, désignant la place, se forma la famille Ci, désignant le lieu, la place, celui qui demeure en un lieu; de-là notre mot Ici; le Grec E-kei, ici; le Latin Ci-vis, formé de Ci, ici, & de Vi, qui vit; celui qui Vit en ce lieu, qui en est le vrai habitant; de-là ces familles Latines.

I.

1. Civ*is*, *is*, Citoyen, Bourgeois.

Civ*ilis*, *is*, Citoyen, Bourgeois.

Civ*ilis*, *e*, civil, de Citoyen; 2°. honnête, qui sait son monde; 3°. commun, ordinaire, qui est d'usage dans les Villes; 4°. populaire, aimé du Peuple; 5°. politique.

Civ*icus*, *a*, *um*, de Citoyen, civil.

2. Civ*itas*, *atis*, 1°. Cité, Ville; 2°. Bourgeoisie, le Peuple d'une Ville; 3°. pays, contrée.

Civ*itatula*, *æ*, petite Ville, Bourgade.

3. Civ*ilitas*, *is*, honnêteté, politesse.

Civ*iliter*, selon le droit civil.

In-Civ*ilis*, *e*, 1°. mal-honnête, désobligeant; 2°. arrogant, orgueilleux.

In-Civ*iliter*, mal-honnêtement.

II.

Cio, *is*, *ivi*, *itum*, *ire*, } m. à m.
Cieo, *es*, *evi*, *etum*, *ere*, } faire venir en un lieu; 1°. invoquer, appeller; 2°. provoquer, exciter, animer; 3°. fâcher, irriter; 4°. chasser, repousser; 5°. diviser.

Les Grecs disent Kió, aller, venir.

Cit*us*, *a*, *um*, excité, pressé; 2°. vîte, léger.

2. Cis, en-deçà, par-deçà.

Cit*râ*, hors, hormis; 2°. en-deçà, 3°. sans.

Cit*rò*, deçà.

Cit*eriùs*, trop en-deçà, moins qu'il ne faut.

Cit*erior*, *oris*, plus en-deçà.

Cit*imus*, *a*, *um*, très-en-deçà, très-près de nous.

3. Citò, } vîte, d'abord, dans peu,
Cit*atim*, } avec empressement.

4. Cit*eria*, *æ*, statue, marionnette, qu'on fait remuer çà & là, qu'on agite avec vîtesse, pour amuser le Peuple.

Composés.

Ac-Cio, -*ire*, } appeller, envoyer
Ac-Cieo, -*ere*, } quérir.

Ac-Cito, -*are*, mander souvent.

Ac-Cit*us*, -*ûs*, mandement, ordre pour venir.

Con-Cio, -*ire*, } exciter, pousser,
Con-Cito, *are*, } animer; 2°. provoquer, solliciter; 3°. troubler, mettre en mouvement.

Con-Cit*or*, *oris*,
Con-Cit*ator*, *oris*,
Con-Cit*atrix*, *icis*, } qui souléve, qui émeut.

Con-Cit*us*, *a*, *um*; Con-Cit*atus*, *a*, *um*, ému, agité, troublé.

Con-Cit*até*, avec impétuosité, avec émotion.

Con-Cit*amentum*, *i*; Con-Cit*atio*, *onis*, ce qui sert à émouvoir; 2°. agitation; 3°. trouble.

Con-Cio, *onis*, assemblée du Peuple convoqué; 2°. auditoire, lieu où

ſe fait l'aſſemblée ; 3°. diſcours, harangue.

Con-Cio*nalis*, *e* ; Con-Cio*narius*, *a*, *um*, qui ſert à une aſſemblée, à une harangue.

Con-Cio*nator*, *oris*, Harangueur, Orateur.

Con-Cio*natorius*, *a*, *um*, qui concerne les aſſemblées, les harangues.

Con-Cio*nor*, *-ari*, haranguer, prêcher.

Ex-Cio, *-ire*, appeller, faire venir ; 2°. exciter.

Ex-Cito, *-are* ; 1°. émouvoir, animer, encourager, donner du cœur ; 2°. élever, faire lever ; 3°. hâter, preſſer de faire.

Ex-Cit*us*, *a*, *um* ; Ex-Cit*atus*, *a*, *um* ; 1°. attiré, mandé ; 2°. réveillé ; 3°. animé, incité.

Ex-Cit*atorius*, *a*, *um*, qui ſert à émouvoir ou à réveiller les eſprits.

Ex-Cit*atiùs*, plus vivement, avec plus de feu.

In-Cieo, *- ere*, mouvoir, remuer.

In-Cien*s*, *entis*, femme prête d'accoucher ; bête ſur le point de mettre bas.

In-Cit*us*, *a*, *um* ; In-Cit*atus*, *a*, *um*, vif, prompt, ému, violent.

In Cit*us*, *ûs*, agitation, mouvement.

In-Cit*a*, *æ*, chaque rang des extrémités de l'échiquier ou du damier, au-delà duquel les pieces ou dames ne peuvent plus aller ; & au figuré, la derniere extrémité, la détreſſe.

In-Cito, *-are*, exciter, émouvoir, encourager.

In-Cit*atus*, *ûs* ; In-Cit*atio*, *onis*, encouragement, l'action d'animer ; 2°. véhémence, impétuoſité.

In-Cit*amentum*, *i* ; In-Cit*abulum*, *i*, motif, aiguillon qui pouſſe au travail.

In-Cit*atè*, avec véhémence, avec empreſſement.

In-Cit*ega*, *æ*, garde-nappe, panier ou ſeau à mettre les bouteilles ſur la table.

In-Ex-Cit*us*, *a*, *um*, qui n'a point été provoqué.

In-Ex-Cit*abilis*, *e*, qu'on ne peut éveiller.

Per-Cieo, *- ere*, ou *ire*, émouvoir vivement, toucher.

Per-Cit*us*, *a*, *um*, frappé, touché fortement, pouſſé.

Præ-Cius, *a*, *um*, hâtif, précoce.

Præ-Cio, *-ire*, faire un cri public, proclamer.

Præ-Ci*æ*, *arum*, Crieur Public.

Pro-Cieo, *- ere*, demander.

Pro-Cit*us*, *a*, *um*, demandé.

Re-Cito, *-are*, 1°. dire par cœur ; 2°. lire à haute voix ; 3°. conter, raconter ; 4°. nommer.

In-Re-Cit*abiliter*, d'une maniere qu'on ne peut exprimer.

Retro-Cit*us*, *a*, *um*, qu'on fait aller & venir.

Sus-Cio, *-ire*, faire venir en haut, faire monter deſſus, en haut.

Sus-Cito, *-are* ; 1°. éveiller, faire lever ; 2°. faire revivre, reſſuſciter ; 3°. exciter, pouſſer.

Sus-Cit*amen*, *inis* ; Sus-Cit*abulum*, *i*, motif, encouragement.

Con-Re-Sus-Cito, *-are*, reſſuſciter avec, enſemble.

Re-Sus-Cito, *-are*, faire lever de nouveau, exciter ; 2°. reſſuſciter, faire lever du tombeau.

O-Cit*er*, vîte ; Gr. Ωκυς, Ωκα, *ócys*, *óca*.

O-Ci*ùs*, plus vîte.

O-Cis*simè*, très-vîte.

O-Cior, *oris*, plus léger à la courſe.

O-Cis*simus*, *a*, *um*, qui va très-vîte.

Binomæ.

Os-Cito, -*are*, } 1°. ouvrir large-
Os-Citor, -*ari*, } ment la bouche ; 2°. bâailler ; 3°. s'épanouir, s'ouvrir.

Os-Cit*ans*, *antis*, qui bâaille ; 2°. fainéant, nonchalant.

Os-Cit*anter*, négligemment.

Os-Cit*atio*, *onis* ; 1°. bâaillement ; 2°. fainéantiſe.

CIC, petit.

Cic, Chic, mot Celte qui ſignifie petit, de peu de valeur, avare ; d'où chiche, déchiqueter, &c. De-là ces mots Latins, où *Ch* s'eſt prononcé X en ſe faiſant précéder d'un E.

1. Cic*us*, *i*, } zeſt, petite peau qui
Cic*cum*, *i*, } diviſe une grenade, une noix, une orange.

Animaux.

1. Cic*cus*, *i*, petite ſauterelle.

2. Cic*erus*, *i*, petit lézard.

Plantes.

1. Cic*er*, *is*, pois chiche.

Cic*era*, *æ* ; Cic*ercula*, *æ*, cicérolle, eſpéce de pois chiches, veſce.

2. Cic*horeum*, *ei*, } chicorée.
Cich*orium*, *ii*, }

3. Cici, le Ricinus, le Kerva.

Cic*inus*, *a*, *um* ; de l'arbriſſeau Kerva.

Cic*inum oleum*, huile de Kerva, *Palma Chriſti*.

4. Cic*uta*, *æ*, ciguë.

Cic*utaria*, *æ*, cerfeuil muſqué.

Composés.

Exig*uus*, *a*, *um*, petit, modique ; 2°. peu étendu, borné, court, étroit ; 3°. médiocre, peu conſidérable ; 4°. en petite quantité ; 5°. ſimple, bas, rampant.

Exig*uum*, *ui*, le peu d'une choſe.

Exig*uùm*, peu, un peu.

Exig*uitas*, *atis*, petite quantité, diſette, peu.

Exig*uè*, très-peu ; 2°. avec économie, meſquinement.

Cos*a*, Caus*a*.

Cau*ſe*, la choſe dont on parle.

Nous avons déjà dit dans nos Origines Françoiſes (351), que ce mot & toute ſa famille paroiſſoit tenir au Theuton, *Koſen*, parler, & au Grec *Kôſai*, qui ſignifie la même choſe. Ils tiennent également au Grec *Kôtillô*, parler beaucoup, & par-là même à l'Irlandois Gutt, adouciſſement de *Cot*, & qui ſignifie voix ; Gutha, voyelle ; c'eſt donc ici une onomatopée dérivée de *Guttur*, la gorge.

Caus*a*, *æ* ; 1°. Cause, principe ; 2°. choſe, ſujet, matiere, diſcours ; 3°. affaire, procès ; 4°. prétexte, excuſe, apparence ; 5°. parti, faction ; 6°. condition, qualité ; 7°. charge.

Caus*ula*, *æ* ; 1°. petit diſcours ; 2°. léger prétexte.

Causor, -ari ; 1°. plaider, accuſer ; 2°. alléguer une raiſon, prendre un prétexte ; 3°. différer, temporiſer.

Causarius, a, um ; 1o. Plaideur, querelleur ; 2°. celui dont on plaide la cauſe ; 3°. qui eſt cauſe de quelque choſe ; 4°. qui eſt prétexté ; 5°. cauſé par quelque choſe ; 6°. valétudinaire ; 7°. qui a perdu ſon bien.

Causariè, pour raiſon, pour cauſe.

Causariùs, plus ſpécieuſement ; 2°. avec plus de ſujet.

BINOMES.

Causi-Ficcor, -ari, s'excuſer, prendre prétexte.

Causi-Dicus, i, Avocat plaidant.

Causi-Dica, æ, Audience, Salle où l'on plaide.

CO, élevé.

Co, ſignifie en Celte, élevé.

Koo, montagne en ancien Suédois, & Coho en ancien Perſan.

Coh, en Celte, vieux, ancien ; Cohni, vieilleſſe, caducité, ride.

En Chin. *Ko*, mûr ; *Ku*, ancien.

De-là Cau, rocher, montagne, qui en ſe naſalant eſt devenu Caun, Con, & s'adaptant avec la ſiflante Cos, & Cot : de-là ces diverſes familles.

I.

1°. Grec & Latin.

A-Coné ; 1°. rocher ; 2°. pierre à aiguiſer.

A-Conitum, i, Aconit, plante vénéneuſe, qui croît dans les rochers.

2.

Cos, Cotis, Queux, pierre à aiguiſer.

Coticula, æ, pierre à aiguiſer, pierre de touche.

Cotaria, æ, carriere de pierres à aiguiſer.

Cotes, is ; rocher.

Cautes, is, roche, roc, caillou.

BINOME.

Cau-Case, fameuſe montagne d'Aſie, à l'extrémité de la portion de pays qu'on connoiſſoit en Aſie ; de *Cau*, montagne, & קץ, *Caſs* ; fin, extrémité.

Caucaseus, a, um ; Caucaſius, a, um, qui concerne le Caucaſe.

3°.

Coxa, æ, } cuiſſe, haut de la
Coxendix, cis, } cuiſſe, hanche.

Coxo, onis, boiteux.

In-Coxo, -are, s'appuyer ſur ſes cuiſſes.

4°.

Cossus, a, um, *vieux Lat.* ridé.

Du Celt. Coh, Cos, ancien, vieux ; 2°. imparfait, mauvais, décrépit, uſé.

Cossi, vers qui naiſſent dans le bois, & dont les Anciens ont cru que le nom étoit l'origine de l'adjectif *Coſſus*, ridé, à cauſe des rides de cet animal ; ce qui étoit mettre la charrue devant les bœufs, ſuivant la coutume preſque conſtante des Etymologiſtes.

II.

Cohus, ou Cohum, i, le monde : ou pour mieux dire, *ſubſtratum*, la matiere.

In-Choo, -are ; & dans l'origine, In-Coho, -are, commencer, entreprendre ;

2°. s'en tenir à ce qu'on a commencé, ne faire qu'à demi.

In-Cohativus, a, um, qui ſert à commencer.

Ces mots tiennent manifeſtement à l'Hébreu קוה, Cohe, cordeau dont on ſe ſervoit pour commencer les édifices, fondement, ligne, regle, élément.

III.

Le Grec-Latin Cosmos, le monde, qui ſignifie également l'ordre, ou ce qui eſt tiré au cordeau, & la beauté qui en eſt l'effet, n'eſt pas moins manifeſtement un dérivé du même mot : il ſe décompoſe ainſi, Coh-Sem-os.

Coh, la baſe, la matiere, le *ſubſtratum*.

Sem, שם, poſer, établir avec art, avec ordre ; *mot-à-mot*,

» La matiere arrangée avec art, & » dans le plus bel ordre ».

Ce mot exiſte également en Hébreu dans le mot כסם, Kasm, s'il ſignifie en effet *orner, avoir ſoin, arranger avec ordre & agrément* ; mot qui ne ſe trouve qu'une ſeule fois dans les livres Hébreux, Ezech. XLIV. 20. & qui ſeroit lui-même ce mot compoſé de Coh & de Sm, ſur lequel on forma celui de Cosmus.

Cosmicus, a, um, mondain, qui eſt du monde ; 2°. homme parfumé, petit-maître.

Cosmeta, æ ; Cosmetes, æ, Baigneur, Coëffeur ; Fille de Chambre.

Cosmianum, i, fard, pommade.

BINOMES.

Cosmo-Graphia, æ, deſcription du monde.

Cosmo-Graphus, i, qui fait la deſcription du monde.

Cosmo-Graphicus, a, um, qui concerne la Coſmographie.

Cosmo-Grapho, -are, décrire le monde.

Macro-Cosmus, i, le grand monde ; Dieu ; de *mag*, grand.

Micro-Cosmus, i, le petit monde, l'homme ; de *mic*, petit.

COC, COQ, cuire.

Hoog, Hog, fut un mot primitif qui déſigna le feu, en le peignant par le bruit de la flamme. Les Orientaux en firent *Houg* חוג, cuire ſous la cendre. Les Celtes l'adoucirent en *Foc*, pour feu, & en Cog, Coq, pour cuire. De-là cette famille Latine.

Coquo, is, coxi, coctum, quere, 1°. cuire ; 2°. digérer ; 3°. mûrir ; 4°. deſſécher ; 5°. couver, machiner.

Cocus, i ; Coquus, i, Traiteur, Cuiſinier, Boulanger.

Coquina, æ, cuiſine. De-là ces mots latins du quatrieme ſiecle : Coquinus, i, coquin, cuiſtre ; Coquina, æ, coquine.

Coquinaris, e, is,
Coquininus, a, um,
Coquinus, a, um,
Coquinatorius, a, um,
} de cuiſine, de Cuiſinier.

Coquinaria, æ, Cuiſiniere.

Coquino, -are ; Coquinor, -ari, cuiſiner, faire la cuiſine.

Coculum, *i*, uſtenſile de cuiſine propre à faire cuire.

2. Coctus, *a*, *um*, cuit; 2°. mûr, digéré.

Coctio, *onis*; Coctura, *æ*, cuiſſon, cuite, coction.
Coctilis, *e*, *is*, cuit.
Coctibilis, *e*, *is*; Coctivus, *a*, *um*, aiſé à cuire.
Coctilia, *ium*, tuile, brique, charbon noir.
Coctor, *is*, Cuiſinier, diſſipateur.
Coctito, *-are*, faire cuire.
Coctana, *orum*, petites figues qu'on fait ſécher.

3. Coco-*lobis*, *is*, raiſins cuits d'Eſpagne.

Coccetum, *i*, nourriture faite avec du miel & du pavot, cuits enſemble.

COMPOSÉS.

CON Coquo, *-ere*, cuire, digérer; 2°. ruminer, repaſſer dans ſon eſprit; 3°. endurer.

CON Coquens, *entis*, digeſtif.
CON-Coctio, *onis*, coction, digeſtion.
CON-Coctrix, *icis*, digeſtif.

DE-Coquo, *-ere*; 1°. faire bouillir, faire cuire en bouillant; 2°. diſſiper ſon bien, le prodiguer; 3°. diminuer, décheoir, n'être d'aucun rapport; 4°. faire une décoction; 5°. retrancher, châtier.

DE-Coctum, *i*,
DE-Coctura, *æ*,
DE-Coctus, *ûs*,
} décoction.

DE-Cocta, *æ*, eau bouillie.
DE-Coctor, *oris*, diſſipateur, mauvais ménager.
DIS-Coquo, *-ere*, faire cuire à propos.

EX-Coquo, *-ere*, faire cuire; 2°. digérer; 3°. épurer, affiner; 4°. inventer, imaginer.

IN-Coquo, *-ere*, faire cuire dans; 2°. dorer, argenter, étamer.

IN-Coc-*tus*, *a*, *um*; 1°. qui n'eſt pas cuit; 2°. cuit avec; 3°. trop cuit, brûlé.

IN-Coctile, *is*, vaſe de cuivre étamé.

IN-Coctio, *onis*, défaut de cuiſſon, manque de coction.

PER-Coquo, *-ere*, faire cuire parfaitement; 2°. murir tout à fait.

PRÆ Coquo, *-ere*, cuire auparavant; 2°. faire mûrir avant le temps, hâter la maturité.

PRÆ-Coquus, *a*, *um*,
PRÆ-Coquis, *e*, *is*,
PRÆ-Cox, *ocis*,
} précoce, mûr avant la ſaiſon; 2°. prématuré, précipité.

RE-Coquo, *-ere*, récuire, faire cuire une ſeconde fois; 2°. réformer.

RE-Coctus, *a*, *um*, ruſé, plein d'expérience, vieux routier.

SEMI-Coctus, *a*, *um*, demi-cuit.

COC; 1°. Rouge.

Du Celte Coc, nom du coq à crête rouge, formé par onomatopée, vint la famille Coc, rouge; d'où ces mots.

Coccus, *i*, arbriſſeau qui porte des baies ou petites coques dont on ſe ſert pour la teinture rouge & d'écarlate; 2°. drap d'écarlate.

Coccum, *i*, la graine ou la coque qui ſert à faire l'écarlate; 2°. habit d'écarlate.

Cocceus, a, um, } d'écarlate ; 2°.
Coccineus, a, um, } rouge comme
Coccinus, a, um, } écarlate.
Coccinatus, a, um, vêtu d'écarlate.

2. Tri-Coccus, i, tournesol.

COC ; 2°. rond, coque.

La forme des baies, étant comme celle des œufs, le mot Coc a été également destiné à désigner les objets qui ont cette forme : delà ces mots.

1. Cucumer, is ; } 1°. concom-
Cucumis, eris ; } bre ; 2°. poisson à coquille ; 3°. vase ; 4°. ornement mis aux harnois des chevaux.

Cucumerarium, ii, couche de concombres.

2. Cucuma, æ, } coquemar, vase
Cucumella, æ, } fait en forme de concombre ; 2°. chaumine, chaumiere.

COP,

Couper.

De la lettre Q signifiant tout instrument à couper, une hache, un couperet, un couteau, vint la famille Grecque-Kop, Kom, trancher, tailler, la même que le François couper, coûteau, &c. & cette famille Latine-Grecque.

1.

Comma, tis ; 1°. césure, section, 2°. bonde d'un étang ; 3°. marque d'une monnoie.

Commaticus, a, um, qui parle par sentences.

2. In-Comma, tis, pieu planté dans les camps Romains, à la hauteur duquel on mesuroit la taille des nouveaux Soldats.

2.

Capo, onis ; Capus, i, chapon ; 2°. eunuque.

2. Copis ; Gr. *kopis*, coutelas, serpe ; 2°. coûteau de cuisine.

3. Copta, æ ; Gr. Κοπτης, gâteau, biscuit, *mot à mot*, pâte découpée.

4. A-Copa, æ, médicamens, remédes pour délasser.

5. Para-Cope, es ; Gr. *parakopê*, délire, perte d'esprit ; *mot à mot*, retranchement, sciſſion.

CRA, CRU,

Pierre.

Du Celte Cra, Cru, pierre, roc, rocaille se forma la famille suivante.

1. S-Crupus, i, gravier, petit caillou qui entre dans les souliers ; 2°. dame à jouer, caillou plat & rond qui en tient lieu ; 3°. énigme.

S-Crupi, orum, dames à jouer ; 2°. petites pierres rondes & plates.

S-Crupeus, a, um, pierreux, raboteux, rude.

S-Cruposus, a, um, âpre, rude au toucher ; 2°. plein de difficultés.

2. S-Crupulus, i, } 1°. petite pier-
S-Crupulum, i, } re entrée dans le soulier, & qui empêche de marcher ; 2°. peine d'esprit, scrupule ; 3°. poids de la vingt-quatriéme partie d'une once ; 4°. espace de dix pieds en quarré ; 5°. espace de cent pieds en quarré.

S-Crupulosus,

S-Crupulosus, a, um; 1°. pierreux, plein de cailloux, raboteux; 2°. scrupuleux, qui a une exactitude excessive; 3°. travaillé avec beaucoup de soin.

S-Crupularis, e, qui pèse un scrupule; c'est-à-dire, la vingt-quatrième partie d'une once.

S-Crupulatim, par scrupules.

S-Crupulositas, is, trop d'exactitude, scrupuleuse observance.

S-Crupulosè, avec scrupule, trop exactement.

S-Cru-Pedus, a, um, qui a peine à marcher, à cause des petites pierres qui sont dans ses souliers.

CRAU, CRO, CRU,

I.

Caverne.

Crau, Cro, Cru est un mot Celtique, qui signifie creux, trou, caverne, & qui se nazalant a fait Crom, Crum, bourse, sac: de-là.

Crumena, æ, bourse; 2°. sac, havresac.

Ce mot s'est aussi ptononcé Crop par le changement de M en P; de-là le Gallois & le Flamand,

Crop, Croppa, ventricule, poche ou estomac des oiseaux.

De Crop prononcé Crup, vint le Grec Krubô, Krup, relatif à l'idée de cacher, de renfermer, de mettre dans un sac, dans une caverne: d'où ces mots Latins-Grecs:

Crypta, æ, Gr. Κρυπτη, caverne, grotte.

Crypticus, a, um, souterrein.

Composés.

Crypto-Porticus, ûs, gallerie sous terre; 2°. corridor enfermé de toutes parts.

Apo-Cryphi libri, livres dont la vérité est comme cachée, de la vérité desquels on n'est pas assuré.

Apo-Cryphus, apocryphe.

II.

De Crau, Cru, trou, caverne, se formerent l'Oriental כרה, *Kreh*, fouir, creuser; & le Latin S-Cruto, fouiller, chercher avec soin.

S-Cruto, -are, } rechercher, fouiller, fureter; 2°. examiner, sonder.
S-Crutor, -ari, }

S-Crutator, is, qui recherche, qui fouille.

S-Crutatio, onis, visite, examen.

2. S-Crutinium, ii, l'action de recueillir les voix, les suffrages.

3. S-Cruta, orum, vieux habits, vieux souliers, vieille ferraille, vieilles choses ramassées, hardes à vendre.

S-Crutarium, ii, friperie, boutique & profession de Fripier.

S-Crutarius, ii; S-Crutaria, æ; 1°. Crieur & Crieuse de vieilles ferrailles, de vieux habits; 2°. métier, profession de Fripier.

Composés.

Con-Scrutor -ari, fouiller avec.

Di-Scrutor, -ari, funer, agréer des cordages.

In-Scrutor, -ari, rechercher curieusement.

Per-Scrutor, -ari, fouiller, chercher avec soin; 2°. épier, observer.

PER-SCRUTator, is, Enquêteur, Commissaire.

PER-SCRUTatio, onis, recherche exacte.

CRE,
Craie.

Ce mot vient du Celte & Oriental CRA, roc, pierre, craie, à moins qu'on n'aime mieux le dériver de l'Oriental קור, *Cur*, prononcé *Cru*, *Cre*, & qui signifie blanc, couleur de craie.

CRETa, æ, craie, crayon, terre blanche.

On aura dit CRESSa dans l'origine, puisque CRESSus, a, um *signifie* fait avec de la craie : *au figuré*, jour heureux, marqué de craie ou en blanc.

CRETula, æ, petit morceau de craie.

CRETæus, a, um; CRETaceus, a, um, de craie.

CRETosus, a, um, abondant en craie ou en marne.

CRESsus, a, um; CRESsus, a, um, qui est fait ou marqué de craie.

CRETarius, ii, qui travaille en craie.

CRETatus, a, um, blanchi ou marqué avec de la craie.

IN-CRETO, -are, blanchir, mettre du blanc.

CRA,
CRE, CRI, CRO, COR, &c.
Bruit.

CRA est une onomatopée, une imitation du bruit que fait une chose qui craque, qui pétille : elle est devenue la racine d'un grand nombre de mots Celtes, Grecs, Latins, François, &c.

I.

1. CREPO, -are, craquer, craqueter, faire cric-crac; 2°. claquer, faire un bruit éclatant; 3°. crever, se rompre avec éclat; 4°. blâmer, accuser; 5°. répéter toujours la même chose.

CREPito, -are, craquer, claquer, petiller.

CREPax, acis, qui fait du bruit, qui craque.

CREPitus, ûs, bruit éclatant, son impétueux, claquement de mains, craquement de dents, cliquetis d'épées, éclat de ce qui se fend, &c.

CREPitaculum, i, instrument bruyant : crefselle, cliquette, hochet, sistre, &c.

CREPundia, orum, jouets d'enfant, hochet, &c.

2. CRUMa, atis, cliquetis.

CRUMata, orum, des cliquetis.

COMPOSÉS.

CON-CREPO, -are, craquer, faire du bruit, faire résonner, retentir.

DE-CREPO, -are, jetter son dernier éclat; 2°. rendre le dernier soupir, CREVER.

DE-CREPitus, a, um, prêt à crever, fort vieux, décrépit.

DIS-CREPo, avi, ui, atum, itum, are; DIS-CREPito, -are, faire du bruit en se querellant, n'être pas d'accord, être différent.

DIS-CREPantia, æ, disconvenance, contrariété.

IN-CREPO, -are, faire du bruit; 2°. blâmer, gronder, réprimander.

IN-CREPitus, ûs, censure, reproche, blâme, gronderies.

IN-CREPito, -are, gronder, réprimander, faire du bruit.

In-Crepativè, en grondant, en blâmant.
Per-Crepo, -are, réſonner fort.
Re-Crepo, -are, réſonner, retentir.

II.

Cremo, - are, brûler, faire entendre le bruit du feu, du bois qui pétille.
Cremium, ii, menu bois : il pétille & fait des éclats ; 2°. au fig. ſacrifice.
Crematio, onis, brûlure, action de brûler, de faire brûler.
Con-Cremo, -are, brûler, faire brûler enſemble.
In-Crematus, a, um, conſumé, brûlé.

III.

Crotalum, i, inſtrument de muſique fort bruyant ; 2°. cymbale ; 3°. triangle de cuivre à anneaux qu'on fait réſonner avec une baguette de cuivre.
Crotaliſtria, æ, Joueuſe d'atabale : cigogne qui rend un ſon pareil en faiſant claquer ſon bec.
Crotalia, orum, pendans d'oreilles compoſés de pluſieurs perles, qui rendent un ſon en choquant les unes contre les autres.

IV. SCREo.

S-Creo, - are, cracher, *mot à-mot*, mettre, produire hors de.
S-Creatio, onis ; S-Creatus, ûs, crachement, l'action de cracher.
S-Creator, is, cracheur, qui ne fait que cracher.
S-Creabilis, e, is, qu'on peut cracher.
S-Creatius, a, um, mépriſable à cracher deſſus.

Composés.

Con-S-Creor, - ari, touſſer comme pour cracher.

Ex-SCreo, - are, } cracher.
Ex-Creo, - are, }
Ex-Creator, is ; Ex-S-Creator, is, cracheur.
Ex-SCreatio, onis ; Ex-Creatio, onis, crachement.
Ex-Crementum, i, excrément.
Ex-Cretus, a, um, évacué.
Ex-Cretio, onis, éjection des excrémens.

V. COR, SCOR,

Ordure.

S-Coria, æ, craſſe, écume de métal ; 2°. miſere, calamité.
S-Corio, nis, fou, ſtupide.
Ces mots viennent du Grec,
ΣΚΩΡia, SKória, ſcorie,
formé du Grec,
ΣΚΩΡ, SKor, ordure, excrémens : mot formé de l'Hébreu קוֹר, Kor, Kur, excrémens.

CRIMen,

Crime.

Le mot de Crimen, crime, eſt un de ces mots qui ne réveille que des idées morales, mais des idées noires & atroces, la calomnie, la ſcélérateſſe, la violation de toute loi, tout ce que le principe malfaiſant a de vicieux. Ce mot tient donc néceſſairement à des mots primitifs, deſtinés à déſigner le mal, le mauvais. On peut choiſir entre ces deux.

Le mal, le péché, fut toujours peint comme une nudité ; mais en Oriental עָרַם, qu'on peut écrire C-rim, Hrim, Harim ſignifie nud

& devint l'épithète du Démon : d'où le Perſan AHRIM*an*, nom du mauvais Principe, du Tentateur.

D'un autre côté, HARM, dans les langues du Nord, en Hébreu חרם, HRM, CHREM, & en Egyptien ERMÉ, ſignifie déſolation, ruine, exécration ; 2°. dommage ; 3°. douleur.

CRIM*en*, *inis*, crime, eſt donc *mot à mot*, tout ce qui nuit, qui offenſe, tout ce qui eſt digne d'anathême, d'exécration, toute mauvaiſe action ; 2°. accuſation, invective, calomnie.

CRIM*inoſus*, *a*, *um* ; 1°. coupable, blâmable ; 2°. outrageux, injurieux ; 3°. qui accuſe, qui cenſure.

CRIM*inosè* ; CRIM*inaliter*, d'une manière criminelle.

CRIM*inalis*, *e*, criminel, où il y a offenſe.

CRIM*inor*, *-ari*, accuſer, reprendre, blâmer.

CRIM*inator*, *is*, accuſateur, délateur.

CRIM*inatorius*, *a*, *um*, qui concerne le crime, l'accuſation.

CRIM*inatio*, *onis* ; 1°. crime, faute dont on accuſe ; 2°. accuſation, blâme ; 3°. l'action d'invectiver, faux rapport.

CON-CRIM*inor*, *-ari*, accuſer d'un crime.

CRA,

Elévation, Grandeur, Groſſeur.

De CAR, tête, élévation, prononcé CRA, ſe formerent diverſes familles relatives aux idées de groſſeur, d'épaiſſeur, de croiſſance, &c.

I.

1. CRAM*be*, *es*, chou.

2. CRASS*us*, *a*, *um*, épais, gros, groſſier ; 2°. gras, fécond, fertile ; 3°. peſant, lourd.

CRAS*ſitudo*, groſſeur, épaiſſeur ; 2°. groſſièreté, péſanteur.

CRAS*ſamentum*, *i*, épaiſſeur, groſſeur.

CRAS*ſamen*, *inis*, lie, dépôt de liqueur.

CRAS*ſeſco*, s'épaiſſir ; 2°. groſſir ; 3°. devenir gros & gras.

CRAS*sè*, d'une manière épaiſſe, groſſière.

IN-CRAS*ſatus*, *a*, *um*, engraiſſé, devenu épais.

PRÆ-CRAS*ſus*, *a*, *um*, fort épais.

SUB-CRAS*ſulus*, *a*, *um*, un peu épais.

II.

CRES*co*, *evi*, *tum*, *ſcere*, croître, groſſir, s'élever ; 2°. s'enrichir, faire fortune.

CRE*tus*, *a*, *um*, né : iſſu.

CRET*io*, *ionis*, acceptation d'un héritage, d'une ſucceſſion : ſolemnité qu'on y obſervoit.

COMPOSÉS.

AC-CRES*co*, croître, accroître, monter à, s'élever à ; 2°. ſurvenir, être ajoûté.

AC-CRE*mentum*, *i* ; AC-CRET*io*, *onis*, crûe, accroiſſement, augmentation.

CON-CRES*co*, s'épaiſſir, s'écailler, ſe coaguler.

CON-CRET*io*, mêlange, aſſemblage, mixtion, coagulation.

CON-CRE*mentum*, *i*, amas.

CON-CRET*us*, *ûs*, épaiſſiſſement.

CON-CRET*us*, *a*, *um*, épaiſſi, coagulé, figé, caillé ; 2°. mêlangé, compoſé.

DÉ-CRESCO, décroître, diminuer, appétisser.

DE-CREMENTUM, *i*, décroissement, déclin.

DE-CRESCENTIA, *æ*, décroissance, diminution, déclin.

EX-CRETUS, *a*, *um*, crû, devenu grand; 2°. sevré.

EX-CRESCO, *-ere*, croître hors.

IN-CRESCO, *-ere*, croître, s'accroître, augmenter.

IN-CREMENTUM, *i*, accroissement, augmentation.

AD-IN-CRESCO, *-ere*, s'accroître, s'augmenter.

SUPER-IN-CRESCO, croître par-dessus.

PRO-CRESCO, s'augmenter.

RE-CRESCO, croître de nouveau.

RE-CREMENTUM, *i*, raclures; 2°. criblures.

SUB-CRESCO; SUC-CRESCO, croître par-dessous; 2°. croître peu à peu; 3°. croître après, succéder.

SUPER-CRESCO, croître par-dessus.

III.

CRE-DO, *didi*, *ditum*, *dere*, croire, *mot à mot*, » donner croyance à » quelqu'un : *au sens physique*, lui » prêter un terrein où il puisse » faire germer, faire croître; 2°. » au sens figuré, abandonner son » esprit aux vérités qu'on y fait » croître.

» Il signifie donc dans un sens » *prêter*, *confier*, en parlant d'objets physiques; & dans un autre sens, *ajoûter foi*, *croire*, » en parlant d'objets intellectuels, » de vérités à adopter.

Dans l'un de ces sens on *confie* son champ, un bien physique; dans l'autre on *confie* son esprit, sa foi.

CREDIBILIS, *e*, croyable, vraisemblable.

CREDIBILITER, probablement, d'une manière croyable.

CREDITOR, *oris*, créancier, prêteur.

CREDITRIX, *icis*, prêteuse.

CREDITUM, *i*, prêt, créance, dette active.

CREDULUS, *a*, *um*, trop léger à croire, crédule, qui se confie trop légèrement.

CREDULITAS, *atis*, crédulité, facilité à croire.

COMPOSÉS.

AC-CREDO, *- ere*, } croire, ajoûter
AD-CREDO, *-ere*, } foi; 2°. permettre, laisser croire.

CON-CREDO, *-ere*, donner en garde, confier, mettre en main.

CON-CREDUO, *-ere*, confier.

PRIVATIFS.

IN-CREDIBILIS, *e*, incroyable, qu'on ne peut croire, qui est au-dessus de toute créance.

IN-CREDIBILITER, incroyablement : au-delà de toute créance.

IN-CREDITUS, *a*, *um*, qu'on n'a pas cru.

IN-CREDULITAS, *atis*, incrédulité.

IN-CREDULUS, *i*, incrédule, qui ne croit pas.

IV.

CRE-BRESCO, *ui*, *scere*, croître de plus en plus, augmenter, se répandre, redoubler, répéter souvent.

CRE-BRITAS, *atis*, épaisseur, multitude, quantité.

CRE-BER, *bra*, *brum*, redoublé, réitéré, fréquent, qui arrive souvent ; 2°. dru, pressé, serré ; 3°. nombreux.

CRE-BRiter, plusieurs fois, souvent.

CRE-BRò, souvent, fréquemment, plusieurs fois.

CON-CRE-BRescо, se fortifier par l'aide, par l'intervention d'un autre.

IN-CREBRO, -*are* ; IN-CRE-BRescо, croître de plus en plus, s'accroître ; 2°. devenir plus commun ; 3°. devenir plus fréquent.

V.

CREPido, *dinis*, hauteur d'une roche escarpée : bord, élévation contre laquelle l'eau vient battre.

CREPIDa, *æ*, chaussure grossiere, pantoufle ; elle éleve.

CREPidarius, *ii*, faiseur de pantoufles, Savetier.

CREPidula, *æ*, petite pantoufle.

VI.

CREMaster, *tri*, croc, cremaillere, tout ce qui sert à suspendre.

CREMor, *oris*, crême, ce qui surnage, suc qu'on exprime.

VII.

CRAPula, *æ*, excès du manger & du boire, crapule, pesanteur de tête pour avoir trop bu.

CRAPulentus, *a*, *um*, yvre, crapuleux.

VIII.

CRISPus, *a*, *um*, crêpu, frisé, bouclé, *mot à mot*, qui se releve ; 2°. ondé.

CRISPO, -*are*, friser, ondoyer.

CRISPI-Sulcans, *tis*, qui tombe en serpentant.

CON-CRISPO, -*are*, boucler, entortiller.

CON-CRISPans, *tis*, en ondoyant.

SUB-CRISPus, *a*, *um*, un peu frisé.

IX.

CRISTa, *æ*, crête ; 2°. aigrette ; 3°. hupe, panache.

CRISTatus, *a*, *um*, qui a une crête, une hupe.

X.

CRINis, *is* ; 1°. crin, cheveu, poil ; 2°. filets, fibres, filamens ; 3°. nageoires.

CRINitus, *a*, *um*, chevelu, crêpu, touffu.

CRINalis, *e*, de cheveux.

CRINi-Ger, *a*, *um*, qui a de longs cheveux.

XI.

CRUSTa, *æ*, CROUTE ; » 1°. partie » solide qui est *au-dessus* du pain, » qui en couvre la mie ; 2°. cou- » verture d'une plaie ; 3°. tout » ce qui s'endurcit sur la surface » de quelque chose.

» Ce mot a été très-bien choisi » de CRE, dessus, & *STA*, être.

CRUSTatus, *a*, *um*, encroûté, incrusté, couvert, enduit, revêtu, garni, verniſſé.

CRUSTO, -*are*, enduire, incruster, crêpir, encroûter, revêtir, garnir, &c.

CRUSTula, *æ*, petite croûte.

CRUSTulum, *i*, petit gâteau, échaudé.

CRUSTularius, *ii*, Pâtissier, qui vend des gâteaux.

CRUSTum, *i*, croûte de pain, de pâté.

IN-CRUSTO, -*are*, incruster, enduire.

IN-CRUSTatio, *onis*, incrustation.

XII.

CRATIS, *is*, } claie, grille d'osier ;
CRATES, *is*, } 2°. treillis ; 3°. ratelier, crêche.

CRATICULA, *æ*, petite claie ; 2°. gril ; 3°. grille.

CRATITIUS, *a*, *um*, fait de claies ; 2°. treillissé ; 3°. grille.

CRATIO, *-ire*, herser, rompre les mottes de terre avec la herse.

CON-CRATITIUS, *a*, *um*, de cloison.

XIII.

CRUX.

De CRE, élevé, élevé en travers, traverse, se forma CRUX, croix.

CRUX, *ucis*, croix, gibet, poteau élevé avec un traversant ; 2°. au *fig.* peine d'esprit, affliction, tourment, chagrin.

CRUCIO, *-are*, tourmenter, affliger, chagriner, faire souffrir, géner.

CRUCIATIO, *onis* ; CRUCIATUS, *ûs*, tourment, torture, douleur violente, *au physique & au figuré.*

CRUCIATOR, *oris*, qui met à la question, Bourreau.

CRUCIAMENTUM, *i*, vexation, peine.

2. CRUCIABILIS, *e*, *is*, insupportable, chagrinant, désolant.

CRUCIABILITAS, *atis*, tourment, supplice, chagrin cuisant.

CRUCIABILITER, cruellement.

CRUCIARIUS, *a*, *um*, pendard, digne de la corde, pendu.

BINOMES.

CRUCI, -FER, *a*, *um*, porte-croix, qui porte une croix.

CRUCI-FIGO, *-ere*, mettre en croix, attacher à une croix.

COMPOSÉS.

CON-CRUCIOR, *-ari*, être tourmenté, souffrir.

DIS-CRUCIOR, *-ari*, être fort tourmenté.

EX-CRUCIO, *-are*, tourmenter extrêmement, gêner cruellement ; 2°. faire enrager, inquiéter mortellement, affliger au dernier point.

EX-CRUCIATUS, *ûs*, tourment, martyre.

EX-CRUCIABILIS, *e*, punissable.

PER-EX-CRUCIO, *-are*, tourmenter cruellement, autant qu'il soit possible.

PER-CRUCIO, *-are*, tourmenter fort, avec excès.

CY, CWI,

Eau.

CYANUS, dans l'origine signifia bleu, couleur d'eau, en Grec KYANOS.

C'est le Celte Cw, Cwi, eau, puits, riviere, écrit également Gwi & Wi.

De-là le nom de la Nymphe CYANE, dont nous avons rappellé l'aventure dans l'Histoire du Calendrier, page 572, & que les Dieux changerent par compassion en une FONTAINE sur les bords de laquelle les Siciliens offroient toutes les années des sacrifices en mémoire de ses malheurs & de l'enlévement de Proserpine qui en avoit été la premiere cause.

1. CYMA, *tis*, onde, flot, houle ; 2°. coquemar.

CYMATIUM, *ii*, doucine en architecture.

CUMATILIS, *e*, de flots ; à ondes ; couleur des flots.

PRO-CYMEA, *æ*, digue avancée contre les flots, môle.

2. Cymba, æ, gondole, barque; 2°. taſſe, aſſiette.

Cymbula, æ, nacelle, eſquif.
Cymbium, ii, gondole.
Cymbalum, i, clochette.

3. Cyanus, i, bluet, fleur bleue qui croît dans les bleds.

Cyaneus, a, um, bleu céleſte, azuré.
Cyaneæ, arum, rochers en mer, qui paroiſſent bleus.

4. Cyathus, i; 1°. taſſe, gobelet; 2°. meſure; 3°. poids.

Cyathiſſo, -are, verſer à boire.

5. Chus, *indécl.* conge, meſure des Grecs.

Epi-Chysis, is, cruche à vin, pot à vin.
Pro-Chytes, æ, libations des Sacrifices; 2°. vaſe pour les Sacrifices.

MOTS LATINS VENUS DU GREC.

C

1. Cachla, æ, & non Cachia, æ, *Gr.* Kakhlan, œil de bœuf, *plante.*

2. Cactos, *Gr.* Καικτος, Artichaud, *Plante.*

3. En-Cænia, orum, dédicace, fête annuelle de la dédicace.

Cæterùm.

Cæterà, mot Grec compoſé du pronom *Eteros*, l'autre, & de *Kai*, &; enſorte que *cætera* ſignifie *& les autres.*

Ainſi quand nous diſons *& cætera*, nous tombons dans un pléonaſme très-ordinaire dans les Langues où l'on fait ſans ceſſe double emploi des mots : c'eſt comme ſi nous diſions *& & les autres.*

Cæterus, a, um, le reſte, ce qui reſte, *mot-à-mot*, & l'autre.

Cæterà, Cæterò, Cæterùm, } au reſte, d'ailleurs; 2°. le reſte du tems.

Cæteroqui; Cæteroquin, ſinon, autrement, tout autre.

CAL, &c.

1. Caltum, i, œil de bœuf, le même ſans doute que le Grec Kalkhé.

2. Cantherium, ii, charriot, plutôt coupe dédiée à Bacchus. Καυθηριον, *poculum Liberi Patris.*

Cantharias, æ, ſorte de pierre précieuſe.

3. Carpheotum, i, encens blanc, pur, net.

4. Carphos; Carpum, i, ſenegré, fenugrec, *plante.*

Carpò-Phyllon, laurier alexandrin, qui ne croît que dans les montagnes.

CAT.

1. Catharma, tis, expiation, *Gr.* Καθαρμα; d'*aro*, enlever, effacer.

Cathartícus, a, um, purgatif.

Cacochites,

Gatochites, æ, pierre précieuſe de l'Iſle de Corſe.

3. Catochus, *i*, léthargie, où les yeux ſont fermés.

4. Catomium, *ii*, } 1°. nuque du col;
Catomum, *i*, } 2°. machine où l'on attachoit les criminels qu'on vouloit fouetter; du Grec *Katomé*, ſection, briſure.

5. Catonium, *ii*, lieu ſouterrain; du *Gr.* Κατω, au-deſſous.

C E.

1. Cedmata, *um*, douleurs rhumatiſmales, fluxions; *Gr.* Κεδματα.

2. Cenchris, *is*, } ſerpent marqué de
Cenchrias, æ, } taches; *Gr.* Κεγχρις.

Cenchritis, *idis*; Cenchrites, *is*, pierre précieuſe tachetée.

Cenchris, *idis*; 1°. épervier; 2°. creſſerelle.

KER Kos.

De ce mot Grec qui ſignifie queue, vinrent les mots ſuivans.

1. Cerceps, *ipis*, eſpéce de ſinge à queue, tels que les makis & les ſapajous.

Cercopa, æ; Cercops, *is*, âpre au gain.

2. Cerco-Lips, *ipis*, ſinge qui n'a point de queue; de *leipo*, laiſſer, abandonner.

3. Cerco-Pithecus, *i*, ſinge qui a une queue; du Gr. *Pithecus*, ſinge.

Para-Cercides, petit os de la jambe; Gr. *Parakerkides*.

4. Cercurus, *i*, caraque, bâtiment de mer, à cauſe de ſa figure en forme de queue de poiſſon.

Cerdo, *onis*; 1°. vil artiſan; 2°. cureur de puits; 3°. ſavetier; 4°. gagne-petit: de Kerdô, gain.

Ex-Cetra, æ, hydre.

C H.

Chaus, *i*, chaos; 2°. loup-cervier, à cauſe de la diverſité de ſes couleurs.

Cheramides, æ, pierre précieuſe.

Chernites, æ, pierre qui reſſemble à l'ivoire.

Chersina, æ, limaçon, tortue.

Ana-Chites, *is*, diamant qui chaſſe le venin.

Chondros, *i*, 1°. grain d'encens; 2°. cartilage, tendon; 3°. inteſtin qui forme l'eſtomac.

Chondrille, *es*; Chondrillum, *i*, chicorée ſauvage.

Chondris, *itis*, faux dictame.

Tri-Chorum, *i*, édifice compoſé de trois corps de logis, comble à trois faces.

Ana-Choreta, æ, Anachorete, ſolitaire.

Par-En-Chyma, æ, ſubſtance charnue.

Anti-Chtones, *um*, les Antipodes.

Auto-Chtones, *um*, indigènes; *mot-à-mot*, du pays.

Chyamus, *i*, féve d'Egypte.

Chydra, æ, palmier, dattier.

Chydræa, æ, eſpece de palmier.

Chydræus, *a*, *um*, de palme, de palmier; 2°. vil, vulgaire.

C I.

Ciser, *eris*, riz.

Cisibilites, æ, sorte de vin doux.

Cissites, æ, pierre précieuse.

Cisi-Anthemus, i, Gr. Κισανθεμος, ciclamen, *plante*.

Cissus, i, Gr. Κισσος, le lierre qui se soutient de lui-même.

Cissybium, ii; Gr. Κισσυβιον, tasse de lierre.

Cisthum, i, Gr. Κισθος, arbrisseau qui produit le labdanum.

Cithago, inis, ivraie.

C M.

Para-Cmasis, is, abaissement des forces, affoiblissement.

Para-Cmasticus, a, um, dont les forces diminuent.

C O.

Pro-Coeton, onis, antichambre, garderobe.

Colias, æ, macquereau, *poisson*; Gr. Κολιας.

Colurus, i, Gr. Κολυρος, cercle de la sphere.

Coluri, orum; 1°. les colures; 2°. à qui l'on a coupé la queue.

Colutea, æ, Gr. Κολουτεα & Κολυτεα, baguenaudier.

Coluteum, i, gousse de baguenaudier.

Colutea, orum, dessert de table.

Colymbus, i, Gr. Κολυμβος, plongeur.

Colymbas, adis, olive confite dans la saumure.

En-Comium, ii, éloge, Gr Εγκωμιον; de Κωμα, sommeil profond: c'étoit l'éloge prononcé après la mort, l'oraison funébre.

Hypo-Condria, orum, partie supérieure du ventre sous les dernieres côtes.

Hypo-Condriacus, a, um, affecté des hypocondres.

Corchorus, i, mouron.

Cordax, cis, 1°. trochée; 2°. danse comique; 3° celui qui exécute cette danse.

Corophium, ii, écrevisse de mer.

Du Grec Kudónios, coing, vinrent

Cotoneum, i, coing, coignasse.

Cotoneus, a, um, de coing.

Les mots suivans paroissent tenir à la même racine.

Cotinus, i, olivier sauvage.

Cotona, æ, petite figue.

C R.

Crocodilus, i, Gr. κροκο-δειλος; crocodile, animal amphibie qui sort de l'eau pour dévorer, dit-on, ceux qui se trouvent sur ses bords.

Son nom est composé de deux mots Grecs qui peignent exactement cet animal d'après cette idée; des mots *Deilia*, terreur, effroi, & *Krcké*, rivage. » La terreur du ri- » vage ».

C T.

Ctenes, um, les quatre dents de devant.

Cteni-Artus, i, Maréchal ferrant. Ce

mot *Artus* paroît être le *Art* des Allemands, qui signifie *Médecin.*

C U, C Y.

Cunila, æ, sarriette ; *Gr. Konilé.*

Cunilago, *inis*, sarriette sauvage.

Cydonius, *a*, *um*, de coignier, de coing.

Cydonium *malum*, coing; Cydonia *malus*, un coignassier.

Cydonites, *æ*; 1°. cotignac; 2°. liqueur faite avec des coings.

Cyma, *æ*, tendron de choux; 2°. cîme des plantes.

Cyprus, *i*; 1°. Troëne; 2°. parfum composé de fleurs.

Cytisum, *i*, / Cytisus, *i*, } cytise, *arbrisseau.*

MOTS LATINS VENUS DE L'ORIENT.

C

C A.

Cacalia, *æ*, chervis sauvage, ou léontique, *mot-à-mot* plante-lion : c'est un nom Oriental légerement altéré. שחל *Sac'hal* signifie un lion. Les Orientaux ont également désigné quelques plantes par ce même nom.

Cadmia, *æ*, calamine, minéral qui, fondu avec le cuivre rouge, fait la couleur jaune. En Oriental قدميا, *QaDMIA.*

C Æ C.

Cæcus, *a*, *um*, aveugle: ce mot tient à l'Hébreu חשך, *H-SeK*, être obscur, sans lumiere, *mot-à-mot*, non lumiere : il est formé du primitif שכה, *SeKé*, voir, regarder, qui a fait l'ancien Allemand *Sekhen*, voir, écrit aujourd'hui *Sehen*, mais dont le *C* subsiste dans *Sicht*, vue. De-là cette famille.

1. Cæcus, *a*, *um*; 1°. aveugle, qui a perdu la vue ; 2°. noir, ténébreux, qui ne reçoit pas la lumiere ; 3°. caché, inconnu, secret, incertain ; 4°. inconsidéré, imprudent.

Cæcitas, *is*, aveuglement, privation de la vue.

Cæco, *-are*, aveugler, priver de la vue ; 2°. obscurcir.

Cæculus, *a*, *um*, qui a la vue basse, mauvaise.

Cæculto, *-are*, avoir la vue très-foible, ne voir pas bien, entrevoir seulement, faire l'aveugle.

Cæcutio, *-ire*, devenir aveugle, ne voir plus clair.

2. Cæcilia, *æ*, serpent sans yeux.

3. Cæcias, *æ*, le Nord-Est, vent très-violent, qui fatigue la vue, qui blesse les yeux.

4. Cæci - Genus, *a*, *um*, aveugle né.

Ex-Cæco, - *are*, faire perdre la vue, rendre aveugle.

Ex-Cæcator, *is*, qui aveugle.

Ob-Cæco; Oc-Cæco, -*are*, aveugler, faire perdre la vue; 2°. obscurcir, rendre obscur.

C Æ L.

Cælebs, *ibis*, qui n'est point marié; 2°. veuf: de l'Or. كلى, كلي, *Keli*, *Kelv*, seul, solitaire, célibataire.

Cælibaris, *e*, qui concerne ceux qui ne sont pas mariés.

Cælibatus, *ûs*, veuvage, célibat, état d'un homme ou d'une femme non-mariés.

Cæremonia, *æ*, } coutume religieuse,
Cærimonia, *æ*, } rit sacré.

Ces mots que les Latins durent sans doute aux Etrusques, sont Orientaux. חרם, *C'Herm*, en Chaldéen, en Ethiopien, en Arabe, &c. signifie sacré, inviolable, consacré à la Divinité; 2°. vœu, &c.

S-Cævus, *a*, *um*; 1°. gauche; 2°. ignorant: 3°. malheureux, pervers: en Grec, Σκαιος, *Skæos*, signifie ignorant; 2°. gauche; 3°. grossier, rustre: c'est l'Oriental שגא, *Sga*, ignorant, inconsidéré, mal-adroit.

S-Cæva, *æ*, gaucher.

S-Cævitas, *atis*, méchanceté, malheur.

C A M, &c.

Camum, *i*, biere; de l'Oriental חם, *Cham*, cuir.

Cando-Soccus, *i*, marcotte de vigne, branche de vigne qu'on replie & dont on cache le bout en terre afin qu'elle puisse reprendre racine. Ce mot, d'une origine absolument inconnue, est Oriental: c'est un composé, 1°. du mot שוך, *Souk*, branche, dont nous avons vû dans les *Origines Françoises*, col. 1005, que venoit le mot souche; 2°. du Verbe כחד, *KaHaD*; *Kad*, nasalé en Cand, 1°. cacher; 2°. séparer, couper. On ne pouvoit désigner cette méthode par un nom plus expressif & plus vrai.

Canopus, Gr. Κάνωβος, étoile de la premiere grandeur, au gouvernail du vaisseau des Argonautes: c'est également le nom d'une Ville Egyptienne & des cruches consacrées à Isis, & regardées comme une Divinité. Les Egyptiens racontoient que Canope avoit été le Pilote de Menelas, & c'est comme Pilote qu'on lui avoit consacré une étoile dans le vaisseau des Argonautes. C'est ainsi un nom Oriental à tous égards. Selon Jablonsky, ce mot signifie Terre d'or, étant composé de Kahi, terre, & de Nub, Or.

Car-Bas, *æ*, vent de l'Orient ou Occident équinoxial, le Nord-Est ou le Sud-Oueſt: de l'Or. חרף, *C'harp*, rigoureux.

Car-Basa, *orum*, voiles de navire; de l'Oriental כרפס, toile de lin, voile, &c.

CAR-BAsus, *i*; 1°. lin très-fin; 2°. voile de lin; 3°. ſorte de navire.

CAR-BAseus, *a*, *um*, } de fin lin,
CAR-BAsinus, *a*, *um*, } de toile
CAR-BAsineus, *a*, *um*, } très-fine.

CASia, Gr. Κασια, Or. קציעה, *QaTSIOE*, canelle, écorce odoriférante du canellier, arbre de l'Iſle de Ceylan.

CASSIT-ERus.

CASSITERus, Gr. Κασσιτερος, étain, métal que les Anciens ont appellé plomb blanc. Il eſt étonnant que BOCHART, plein de l'érudition Orientale, & qui voyoit tout dans le Phénicien, n'ait pas connu l'étymologie du mot *Caſſiterus*; qu'il ait cru (Canaan Livre I. Chapitre XXXIX) que c'étoit un mot Grec qui déſignoit l'étain, & qu'on dériva de-là le nom des ISLES CASSITERIDES, ou de l'Angleterre, parce qu'elles produiſoient de l'étain en abondance & de la plus grande pureté. Ce n'eſt rien de tout cela. L'étain s'appella *Caſſiteros*, parce qu'il venoit des Iſles Caſſiterides; ces Iſles durent leur nom aux Phéniciens, & ceux-ci en leur donnant ce nom peignirent parfaitement leur ſituation à l'extrémité du monde. *CASS*, CASSIT, קצית, ſignifie *fin*, *extrémité*, *ER*, & *ERD*, ארץ, *la terre*.

C'eſt donc *mot-à-mot*, » la dernier terre, la terre la plus reculée : *ultima terrarum* ».

Voyez ce que nous avons dit col. 458. ſur le Mont Caucaſe, formé de la même racine.

C E.

CEDrus, *i*, cédre; de l'Orient. ארד, *Adr*, grand, magnifique, adouci par les Grecs en *Kadros*, *Kedros*. C'eſt le plus grand & le plus beau des arbres de l'Orient. On parle encore des cédres du Liban, comme étonnans par leur grandeur.

CEDrium, *ii*, } gomme qui découle du
CEDreum, *ii*, } cédre qu'on brûle.
CEDria, *æ*, }

CEDris, *idis*, fruit du cédre.
CEDrinus, *a*, *um*, de cédre.
CEDratus, *a*, *um*, frotté d'huile de cédre.
CEDr-ELæum, *i*, huile de cédre.
CEDr-ELate, *is*, grand cédre.
CEDroſtis, *is*, coulevrée blanche.

Cette famille eſt entiérement Grecque.

2. ACERRa, *æ*, autel de parfums, caſſolette, encenſoir. Ce mot, Etruſque ſans doute, doit venir de l'Oriental חרר, *CharR*, brûler, & de אח, *Ach*, braſier, foyer.

CERon, *onis*, fontaine qui noirciſſoit les brebis qui y buvoient. Ce mot eſt venu de la Tartarie, où *KARa* ſignifie *noir*, de même que dans la Langue Turque.

CEU, comme, de même; c'eſt l'Oriental כה, *Cé*; l'Anglois *So*, &c. ainſi, de même.

CHALK.

Airain, cuivre.

CHALCUS, *i*, Gr. χαλκος, eſt un mot Grec, ſource d'une nombreuſe famille en Grec & en Latin, relative à l'airain, au cuivre. L'origine de ce mot a été juſques ici abſolument inconnue; on n'en doit pas être étonné. On n'étoit pas aſſez avancé dans la ſcience étymologique pour ſoupçonner que ce mot s'étoit légerement altéré en paſſant de l'Orient dans la Grèce, & qu'ici la lettre R s'étoit changée en L, comme cela lui arrive ſi fréquemment, ainſi que nous l'avons vu dans l'*Orig. du Lang. & de l'Ecrit.*

Ce mot eſt donc l'Orient. כרך, *KaRK*, qui ſignifie rouge, racine de כרכם, *KaRKos*, *KRaKos*, ſaffran, dont les Grecs & les Latins firent CROC*us*, en Syriaque כרכום, *KaRKuM*, & dont ces derniers firent כרכומא, KaRKOMA, airain, cuivre; en Grec KARKÔMA.

Mais les Syriens ajoutoient ſans ceſſe la terminaiſon A; ainſi le mot primitif étoit CARCOM, que les Gr. changerent aiſément en KHALCOS & en KHALC*on*, comme dans AURI-CHALCUM.

Quant au changement de R en L, il eſt d'autant plus inconteſtable, qu'il a eu lieu dans d'autres mots de la même nature : c'eſt ainſi que les Orientaux appellent CHARCEDON la ville que nous appellons CHALCEDOINE : que les Ethyopiens appellent ⵛⵔⵛⵑ *Carkedon*, la pierre que nous appellons *Chalcedoine*; & que la ville d'Afrique que les Grecs appelloient CHALCE à cauſe de ſes forges, étoit appellée par les Orientaux CARCOM*a*.

On voit d'ailleurs ſans peine que ces mots appartiennent à la nombreuſe famille KAR, CER, rouge.

De-là cette famille Grecque-Latine.

1. CHALC*us*, *i*; 1°. denier, petite monnoie de cuivre; petit poids.
   CHALC*eus*, *a*, *um*, d'airain; de bronze.
   CHALC*etum*, *i*; CHALC*eos*, *i*, ſorte de plante.
2. CHALC*ia*, *orum*, fêtes à l'honneur de Vulcain.
3. CHALC*ites*, *æ*, pierre précieuſe de couleur d'airain.
   CHALC*edonius lapis*, calcedoine, pierre précieuſe.
   CHALC*itis*, *dis*, pierre d'airain; 2°. calamine.
4. CHALC*is*, *idis*; 1°. oiſeau de nuit; 2°. carrelet, *poiſſon*; 3°. lezard.
5. CHALC*idix*, *cis*; CHALC*ides*, *æ*, lezard.
6. CHALCI-Œ*cum*, *i*, temple de Minerve; 2°. ſa fête.
7. CHALC*idicus*, *i*, liége, *arbre.*
   CHALC*ides*, *um*, ſervantes des Lacédémoniens.
   CHALC*idicum*, *i*, ſalle où ſe rendoit la juſtice.
8. CHALC*edon*, petit Thon; ſa couleur eſt livide & tire ſur celle de l'airain.
9. CHAL*ybs*, *ybis*, fer trempé, acier.

COMPOSÉ.

EX-CHALcio, -are, dévaliſer, enlever l'argent.

BINOMES.

AURI-CHALcum, *i*, ſorte de laiton, auripeau; d'*Aurum*, or, & de *Chalcam*, airain; c'eſt ainſi un mot hébride formé par la réunion d'un mot Latin & d'un mot Grec.

DI-CHALcum, *i*, petite monnoie de cuivre.

TRI-CHALcum, *i*, petite piéce de cuivre de la valeur du douziéme de l'obole.

CHALC-ANTHus, *i*, } vitriol, coupe-
CHALC-ANTHum, *i*, } roſe: de *Chalc*, airain, & *Anthos*, fleur.

COLCotar, *is*, vitriol calciné rouge. Ce mot paroît tenir à la même famille, ſur-tout à cauſe de CHALC-ANthus.

CHRYS, Or.

De l'Oriental חרם *C'hReS*, ſoleil, 2°. or, couleur du Soleil, vinrent les mots ſuivans Grecs Latins.

CHRYSum, *i*, 1°. jaune d'œuf; 2°. dorade.

CHRYSites, *æ*, pierre précieuſe de couleur d'or.

CHRYSitis, *dis*; 1°. litharge d'or; 2°. ſerpolet.

CHRYSalis, *dis*, chenille qui devient papillon.

BINOMES.

CHRYSa-OPis, *idis*, pierre précieuſe de couleur d'or.

CHRYS-ANThemum, *i*, ſouci; 2°. marguerite blanche; 3°. œil de bœuf.

CHRYS-ENDeta, *orum*, vaſes enrichis d'or.

CHRYS-ELECtrum, *i*, ambre jaune.

CHRYSo-BERyllus, *i*, beril de couleur d'or.

CHRYSo-COLla, *æ*, ſoudure d'or, borax; 2°. verd de peintre.

CHRYSo-COMe, *es*, ſerpolet.

CHRYSo-LACHanum, *i*, arroche.

CHRYSo-LAMPis, *idis*, pierre précieuſe, pâle pendant le jour, & qui de nuit éclaire comme du feu.

CHRYSo-LITHus, *i*, pierre précieuſe de couleur d'or, *mot à mot* pierre d'or.

CHRYSo-MELum, *i*, coing, *mot à mot* pomme d'or.

CHRYSo-PASTus, *i*,
CHRYSo-PTASus, *i*,
CHRYSo-PTERus, *i*, } topaze.

CHRYSo-PHis, *dis*, pierre précieuſe de couleur d'or.

CHRYSo PLYdium, *ii*, le lieu où on lave l'or.

CHRYSo-POLis, *is*, herbe dont les feuilles ſont l'effet de la pierre de touche.

CHRYSo-ROPhus, *a*, *um*, dont le lambris eſt doré.

CHRYSor-RHOæ, *arum*, } qui roule de
CHRYSor-RHOas, *æ*, } l'or.

HELIo-CHRYSus, *i*, fleur de ſouci, ſouci.

CHARon, *onis*, Batelier des Enfers; la Mort.

CHARoneus, *a*, *um*; CHARoniacus, *a*, *um*, de Caron, des Enfers.

CHIM.

CHIM-ÆRa, *æ*, monſtre de la fable à tête de lion, & qui vomiſſoit des flammes; 2°. viſion, chimere.

CHIMerinus, *i*, tropique du Capricorne.

Ces mots viennent de l'Oriental אר, ARi, lion, & חם, *CheM*, chaleur,

feu, lumiere, *mot-à-mot*, le lion étincelant, flamboyant; épithète du Soleil & de l'Eté.

Quant au Tropique du Midi, il fut désigné ainsi, parce qu'on regardoit le Midi comme un climat si brûlant, qu'il en étoit inhabitable.

CHIMIA, æ, Chymie. Ce mot dont l'origine a toujours été cherchée en vain, est venu de l'Orient avec la science qu'il désigne: c'est l'Oriental חום, *C'HUM*, *C'HYM*, qui signifie » l'extraction des sucs par » le feu ou par la fermentation ».

Les Grecs en firent le mot XUMOS, *C'hymos*, qu'on a regardé très-mal à propos comme l'origine du mot *Chymie*, puisqu'il n'en étoit lui-même qu'un dérivé,

CHO.

COG-GYRIA, æ, cotonnier. Pour trouver l'origine de ce mot, nous le joindrons au suivant,

CHOD-CHOD, } marchandises dont
CHOR-CHOR, } il est parlé dans EZECHIEL, chap. XXVII, & qu'il joint au byssus, au lin, & à la soie. C'étoit donc un objet de commerce de la même nature que le lin & la soie, peut-être même plus précieux, puisqu'il est mis par le Prophete à la suite du lin & de la soie. Les savans Auteurs des *Mémoires concernant les Chinois* ont soupçonné, (Tome II.) que ce mot qui a été une énigme pour nos Commentateurs, devoit désigner la même chose que le CHO-CHO des anciens Chinois, nom d'une soie qu'on tiroit des fils avec lesquels s'attachoit au rivage la Pinne d'eau douce qu'on trouvoit sur les bords des fleuves *Kiang* & *Han*, & qui se vendoit *le centuple de l'or*.

Ce rapport de noms est très-remarquable: d'ailleurs, la soie qu'on tiroit de la pinne marine est connue depuis long-tems en Europe: STRABON en parle, & on en faisoit des manteaux à l'usage des Empereurs: elle étoit donc infiniment estimée, & elle devoit être aussi chere pour le moins en Europe que dans la Chine; mais elle dut être toujours moins recherchée à mesure que la soie devint plus abondante.

Il existe cependant encore à Tarente, à Palerme, & en quelques autres endroits sur les bords de la mer Méditerranée, quelques manufactures des fils de la pinne marine, dont on fait des ouvrages plus fins que ceux en soie, & peut-être plus chauds.

On pourroit cependant rendre le mot CHOD-CHOD par celui de *COTON*.

1°. Le *coton* étoit bien propre à aller de pair avec le lin & la soie.

2°. Le nom de cette marchandise est manifestement un dérivé de celui

celui de *Chod*, d'autant qu'il eſt lui-même Oriental & d'une haute antiquité : les Chaldéens, les Ethiopiens, les Arabes, &c. l'appellant *COTon*, d'une racine qui ſignifie *fin*, *délié*.

3°. Les Grecs eux-mêmes appellerent le cotonnier, comme nous venons de le voir, *CoG GYRia*, mot qui n'eſt qu'une altération de celui de *CHOD-CHOD*, en le prononçant *COG-GOR*, *COGGur*, Cogg-*yr*.

Il n'y a point de doute non-plus que ce même radical Cho, Chod, ne ſoit entré dans le Latin Gossy-*pium*, *ii*; 1°. coton; 2°. arbre qui porte le coton, cotonnier : & que ce mot ne ſoit ainſi compoſé de l'Oriental Cho, conſacré au coton; de *She* qui, en Egyptien, ſignifie *arbre*, & peut-être de l'article Egyptien *Pi*, placé très-ſouvent à la fin des mots.

L'idée primitive de ce mot doit avoir été celle de filer, & il aura déſigné en général tout ce qu'on peut convertir en fil, ou filer : de-là ſans doute :

L'Héb. חוט, *c'hout*, *c'hot*, filet, ficelle.

Le Gall. Cog*eil*, } quenouille.
Le Bas-Br. Cog*ail*, }

Le Baſq. Cogoac, ver à ſoie, *mot à mot*, animal qui file.

Le Bas-Br. Cocz, devidoir.

L'Ir. Coch*an*, filet.

Choma, *atis*, chauſſée, digue : de l'Or. חומה, *c'homé*, mur.

Chomer, grande meſure; en Or. חומר, *c'homer*. Elle contenoit dix éphas; quinze boiſſeaux; trente-*ſeah ou ſates*, dont chacun contenoit 144 œufs, ou douze douzaines, une groſſe.

CI.

Cim*elium*, *ii*, préſent précieux, tréſor.

Cimeli-Archa, æ; Cimeli-Arches, æ, Garde du tréſor, d'un cabinet de curioſités.

Cimeli-Archium, *ii*, tréſor, cabinet de curioſités.

Tous ces mots viennent de l'Orient. כמה, *KaMÊ*, deſir; 2°. ce qui excite le deſir, qui a un grand prix.

Cith*ara*, æ, harpe, Gr. κιθαρα : ce mot paroit une altération du mot Oriental Cinara, qui ſignifie la même choſe.

Cith*arizo*, *-are*, jouer de la harpe.

Cith*aricen*, *inis*,
Cith*ariſta*, æ,
Cith*ariſtria*, æ,
Cith*arœdus*, *i*,
} joueur, joueuſe de guitarre.

Cith*arœdicus*, *a*, *um*, qui concerne la harpe.

Cith*ariſma*, *atis*, ſon de la harpe.

Cith*arus*, *i*, Gr. Κιθαρος, poiſſon conſacré à Apollon.

Binomes Grecs.

Psallo-Cith*ariſta*, æ, joueur d'inſtrumens de muſique à cordes.

Psilo-Cith*ariſta*, æ, qui joue ſur ces inſtrumens ſans accompagnement de voix.

CINIPHes, um,

Ciniphes, *um*, en Grec Knipes, moucherons, couſins, inſectes aîlés.

Conopeum, *ei*, *Gr. Konopeion*, couſiniere; rideau qu'on tire & qu'on tend avec ſoin pour fermer tout paſſage aux couſins.

Ces mots ſont dérivés de l'Oriental בנף, *CNePH*, aîle; animal ailé.

CITRum.

Le Citron, en Lat. Citrum, en Gr. Kitria, eſt un nom Phénicien; mais dont l'origine étoit abſolument inconnue. Tout ce qu'on en ſavoit c'eſt qu'il étoit venu d'Afrique avec le fruit qu'il déſignoit, & qu'il eſt appellé chez les Anciens Hesperis, comme s'il venoit du jardin des Heſpérides; mais l'Afrique ſeptentrionale eſt au couchant de la Phénicie: ce pays étoit donc appellé avec raiſon l'Heſpérie en Grec, & Qdar קדר, *la nuit*, *le couchant*, par les Phéniciens: delà, *CITRa*, nom du fruit qu'on en tiroit.

Citrus, *i*, citronnier.

Citrum, *i*; Citreum, *i*, citron.
Citreus, *a*, *um*, de citronnier.
Citrinus, *a*, *um*, / Citroſus, *a*, *um*, / Citratus, *a*, *um*, } de couleur de citron.
Citrum, *i*, bois de citronnier.
Citretum, *i*, citronnage.
Citrago, *inis*, meliſſe, citronnelle.

CL.

De l'Oriental גורל, *GoraL* ou *GorL*, Sort, changé en Grol, & puis en Glor par le changement de place entre R & L, ſi commun dans toutes les langues, ſe forma le Grec Kahpos, *Klêros*, Sort: d'où cette famille Grecque-Latine:

1. Clerus, *i*; 1°. lot, Sort; 2°. Clergé.

Cleros, *i*, eſſaim d'Abeilles qui ne réuſſit pas.
Clericus, *i*, clerc, tonſuré, homme d'Egliſe.
Clericatus, *ûs*, Clergé.

Binomes.

Clero-Nomia, *æ*, héritage partagé au ſort.

Clero-Mantia, *æ*, divination, par le ſort, lotterie.

Nau-Clerus, *i*, Pilote, patron de vaiſſeau; de *NAU*, *Navis*, navire.

Nau-Clerius, *a*, *um*, / Nau-Clericus, *a*, *um*, / Nau-Cleriacus, *a*, *um*, } de Pilote.

Cnephoſus, *a*, *um*, obſcur, Gr. Knyφας; de Neph, Neb, nébuleux, obſcur: à Thébes en Egypte le Dieu ſuprême étoit appellé Cneph, » l'inviſible, qu'on ne peut voir, » qui eſt environné d'obſcurité, » de ténébres.

Colaphus, *i*, ſoufflet, gourmade, Gr. Kολαφος; de l'Oriental כלף, *KaLaPH*, frapper,

Collaphizo, *-are*, ſouffleter, gourmer.

Corbon*a*, *æ*, trésor où l'on mettoit les offrandes : c'eſt le mot Oriental קרבן, *QoRBaN*, offrande : de קרב, *QaRB*, approcher, offrir.

Cost*um*, *i*, } coſtus, plante aroma-
Cost*us*, *i*, } tique uſitée dans les parfums : en Grec *Koſtos* : en Oriental כשת, *Koſt*.

CR.

Cras, } demain : de l'Oriental
Crast*inè*, } אחר, *A-C'HR*, après, enſuite ; autre ; *mot à mot*, le jour qui ſuit, qui vient après.

Crast*inus*, *a*, *um*, de demain, du lendemain ; du tems qui vient.

Pro-Crast*ino*, *-are*, remettre de jour en jour ; 2o. prolonger.

Pro-Crast*inatio*, *onis*, délai, remiſe.

Re-Crast*ino*, *-are*, remettre au lendemain, différer.

CREP,

Entre chien & loup, le ſoir.

Crep*erus*, *a*, *um*, douteux, incertain, qu'on ne peut diſcerner comme il faut.

Crep*uſculum*, *i*, le crépuſcule, entre chien & loup, le moment où le jour manquant, on ne peut diſtinguer les objets comme il faut.

Crepha-Gen*etus*, *mot-à-mot*, exiſtant dans le ſein des ténébres ; nom de la Divinité ſuprême chez les Egyptiens de Thébes.

Ces mots d'origine Sabine, viennent de l'Oriental ערב, *CHReB*, le ſoir, la nuit, l'érebe.

CRIB.

Crib*rum*, *i*, crible, tamis, ſas : du Celt. Crib, & de l'Or. ערבלא, *WRBeLA*, crible.

Cribro, *-are*, cribler, tamiſer, ſaſſer.

Crib*rarius*, *a*, *um*, qui concerne les cribles.

Crib*rarius*, *ii*, boiſſelier, faiſeur de cribles.

Crib*raria*, *æ*, la fine fleur de farine.

Con-Crib*illo*, *-are*, trouer comme un crible.

CRO.

Croc*us*, *i*, } du ſafran. C'eſt l'Or.
Croc*um*, *i*, } כרכום, Krekum ſafran.

Croc*eus*, *a*, *um* ; Croc*inus*, *a*, *um*, de ſafran ; jaune.

Croc*atus*, *a*, *um*, ſafrané, où l'on a mis du ſafran.

Croc*ota*, *æ*, habit de femme couleur de ſafran.

Croc*inum*, *i* ; Croco-*Magma*, *tis*, baume de ſafran.

Epi-Croc*us*, *a*, *um*, de couleur de ſafran.

Epi-Croc*um*, *i*, habit de femme, de couleur de ſafran.

CRU.

Cru*s*, *uris*, jambe : de l'Orient. כרע, *KrW*, ſe courber, ſe baiſſer, 2°. le bas ; כרעים, Krwim, les jambes.

Crup*ellarii*, *orum*, cuiraſſier, ſoldat armé de pied en cap.

De l'Oriental כרבל, Kirbel, couvrir entiérement, envelopper. Ce mot a l'air de tenir au Perſan *SaRa BaLa*.

CU.

Cuminum, *i*, plante appellée Cumin, Grec Kuminon, Oriental כמון, C-Mun. Ce nom tient au verbe כמן, *KMaN*, récolter, cueillir, amasser des choſes précieuſes, des tréſors, & au nom כמן *Kman* tréſor; choſes précieuſes raſſemblées avec ſoin.

CUPRUM,

Cuivre.

Cuprum, *i*, cuivre. Ce mot tient au Grec Kupris, nom de Vénus & de l'Iſle de Chypre. On a cru que cette Déeſſe & ce métal qui lui étoit conſacré avoient tiré leur nom de l'Iſle de Chypre, parce que cette Iſle abondoit en cuivre: mais ces étymologies à la Grecque ne rendent raiſon de rien; car afin que l'Iſle de Chypre eût donné ſon nom au cuivre, il faudroit que ce fût de-là ſeulement que les Grecs euſſent tiré leur cuivre ou qu'ils l'en euſſent tiré primitivement, ou que le cuivre de Chypre fut le plus excellent cuivre de l'Univers: aſſertions qu'on ſeroit fort embarraſſé de prouver. L'Iſle de Chypre tira ſon nom au contraire du cuivre qu'on y trouva, & elle fut conſacrée à Cypris par la même raiſon. Et c'eſt de Cypris à laquelle on conſacra le cuivre, que ce Métal avoit tiré ſon nom. Vénus étoit appellée dans l'Orient Kebar ou Kebra prononcé également Kebra, *mot-à mot*, la grande, la parfaite, la brillante: les Grecs en firent *Kupris* ou *Cypris*: de-là également le nom du cuivre reſplendiſſant & conſacré à la Déeſſe reſplendiſſante de beauté.

Ce mot devint ſi commun qu'il éprouva de grandes altérations: *Kebar* fut changé en Kemar, tandis que nous avons changé *Kupris* en *Cypris*, & *Cuprum* en cuivre, devenu en Theuton Kupfer.

Cupreus, *a*, *um*; Cuprinus, *a*, *um*, de cuivre.

Curulis, *is*, adjectif de Sella, *mot-à-mot*, chaire curule, ou garnie en ivoire. C'étoit la chaire d'honneur des Magiſtrats Romains; elle étoit en effet garnie en ivoire: ſon nom vint donc avec ſon uſage de l'Orient, où חור, *Hur*, *Cur* ſignifie blanc.

CY.

Cyllenius, *ii*, ſurnom de Mercure. Il ne dut cette épithète ni au Mont Cyllene ni à la Nymphe Cyllene, comme le prétendirent les Grecs, & d'après eux, tous nos Etymologues: ce nom vint de l'Oriental כלי, *Keli*, *Kuli*, nom de la tortue & de la lyre, dont les Grecs firent χελις, *Khelis*, lyre.

Cyparissus, *i*, } cyprès. Ce mot vient
Coppressus, *ûs*, } de l'Oriental עץ, *Wtz*, bois, & גפר, *Gupher*, cy-

près ; c'eſt de cet arbre que Moyſe dit qu'il ſervit à conſtruire l'Arche de Noé. En Grec *Kypariſſos.*

Cupreſſeus, *a*, *um*; Cupreſſinus, *a*, *um*, de cyprès.

Cupreſſetum, *i*, lieu planté de cyprès.

Cupreſſi-Fer, *a*, *um*, qui porte des cyprès.

KU, KY.

Kyma, Germe.

A-Kyterium, *ii*, médicament pour prévenir la conception.

Al-Cyon, *onis*, oiſeau qui paſſoit pour faire ſon nid ſur les eaux de la mer.

Ces mots viennent du Grec Kuó, devenir enceinte, groſſe ; porter.

Ils tiennent à l'Oriental כוח, Kuh, force, puiſſance, faculté de produire, &c.

Par conſéquent à la famille Latine Queo, pouvoir, puiſſance, qui tient elle-même à la famille Celtique Quai.

Kuó, concevoir, être enceinte, faiſant au futur *Kuſó*, paroît tenir au Grec Kusos, baiſer ; mot Celtique, Theuton, Runique, Eſclavon, & commun aux Dialectes de ces langues.

Gall. Cus, Cusan.
Anglo-Sax, Coss, Kyssan.
Allem. Kuss.
Eſclav. Kush.
Iſland. Koss.
Runiq. Kosl.
Angl. Kisse,
Suéd. Kisning, &c.

MOTS LATINS-CELTES,

OU DÉRIVÉS DE LA LANGUE CELTIQUE.

D

LA lettre D eſt la quatrieme de notre Alphabet & de l'Alphabet de XXII lettres. Dans cet Alphabet ainſi que dans tous ceux qui ſont numériques, elle vaut quatre, même dans l'Alphabet Arabe, quoique dans celui-ci on ait abſolument dérangé l'ordre primitif des lettres.

Cette lettre ſe prononce ſur la touche Dentale, & elle en eſt la foible, tandis que T en eſt la forte: auſſi cette touche en a tiré ſon nom.

Ici tout eſt puiſé dans la nature, & ce ſon, & le nom de la touche qui le fait entendre, & celui des dents qui forment cette touche. Ainſi plus nous avançons, plus nous nous aſſurons que l'enſemble des mots repoſe entiérement ſur l'eſſence des choſes, ſur la nature toujours la même.

La forme de cette lettre fut également puiſée dans la nature; & à cette forme eſt liée l'étymologie de la plupart des mots compoſés de cette lettre.

Un Illuſtre Grammairien eut donc tort de dire, » qu'il importoit peu de ſçavoir d'où nous » vient la figure de cette lettre. « Tout importe dans la recherche de la vérité; & comment peut-on la découvrir, lorſqu'on néglige les élémens ſur leſquels elle repoſe?

Il adopta ſans peine que notre D a la même forme à peu près que celui des Grecs; mais s'il avoit cru que l'origine de cette lettre pouvoit nous importer, il l'auroit retrouvée avec cette figure correſpondante dans l'Alphabet zend de la Perſe, dans ceux des Samaritains, des peuples du Nord, des Ethiopiens au midi, des Arabes, même des Chinois, qui aſſurément ne la durent pas aux Grecs. Remontant plus haut, il l'auroit reconnue chez les Egyptiens dans la forme du DELTA qu'ils firent prendre aux embouchures du Nil; dans celle des portes des tentes ſous leſquels habiterent les premiers peuples, & dans le célebre Triangle rayonnant

qui peignoit la Divinité bienfaisante.

Dès-lors ce Sçavant auroit soupçonné qu'un phénomene aussi répandu, n'étoit pas l'effet du hazard: qu'il existoit donc une unité d'Alphabet chez les peuples qui ont connu l'écriture; & que les caracteres qui le composent avoient tous une origine digne de leur inventeur, & dont la valeur ne put qu'influer sur les mots dans lesquels chacun de ces caracteres étoit le dominant.

Il crut avoir plutôt fait en pensant que tant de peine étoit inutile; & c'est ainsi qu'on se prive souvent de connoissances intéressantes, en disant, à quoi cela est-il bon?

Le caractere D qui peignoit, 1°. l'Etre suprême, Auteur de tout ce qui existe, source du jour & de la lumiere; 2°. les portes ou les jours d'une tente, & qui se prononce sur la touche la plus sonore & la plus ferme de l'instrument vocal, devint la source d'une masse de mots qui participent plus ou moins de ces diverses idées.

Ainsi D désigna :

1°. par onomatopée, les Dents, qui constituent la touche dentale.

2°. Tout ce qui est ferme & constant, élevé, digne de respect, l'Etre suprême, les Etres élevés & qui dominent sur les autres.

3°. La lumiere ou le jour élevé.

4°. L'action de mettre au jour, de publier, de dire.

5°. Celle de montrer, d'indiquer, de conduire.

6°. La porte, les ouvertures qui donnent du jour.

7°, L'entrée & la sortie, &c.

D.

Delt*oton*, constellation en forme de Delta, ou du D primitif & triangulaire.

Onomatopées.

Dintr*io*, -*ire*, } crier comme la
Dintr*o*, -*ere*, } souris.

Dr*enso*, -*are*, chanter comme un cygne.

DE,

Préposition.

D marquant l'origine, le lieu d'où on sort, devint une Prépositon Latine qui exprima cette idée, & qui se plaça entre deux mots toutes les fois que l'un servit à déterminer l'autre, ou que l'objet exprimé par l'un devoit être considéré comme l'effet de l'autre, comme en étant une suite. Ainsi ils disoient.

De meo unguento olet, c'est de mes parfums qu'elle tire sa bonne odeur.

De prandio non bonus est somnus, il n'est pas sain, le sommeil qui est l'effet du dîner.

De consilio amici sui agit sa

conduite eſt l'effet du conſeil de ſon ami.

Elle marqua, 2°. naturellement la cauſe & le tems.

De Menſe Decembri navigare, ſe mettre en mer, au mois de Décembre.

De principio, dès le commencement.

De illa nos amat, il nous aime à cauſe d'elle; comme ſi nous diſions, c'eſt d'elle que vient ſon amitié pour nous.

De induſtriâ, à deſſein, par un effet de ſa volonté.

DE, initial.

I.

DE s'eſt aſſocié à quelques mots pour marquer la ſuite des événements.

DE-IN, deux Prépoſitions unies enſemble par une double ellipſe, *mot-à-mot*, DEPUIS ce point EN un autre. Après, enſuite, ſecondement.

DE-INDE, après, enſuite, puis.

DE-IN-CEPS: ici l'ellipſe eſt moins conſidérable: les deux Prépoſitions ſont unies au mot CAP, devenu CEP, chef, point. Le S final paroît une abréviation de *ſt* ou *eſt*; *mot-à-mot*, quand on fût parvenu *de* ce *chef en* celui-ci.

II.

DE s'eſt auſſi uni ſi étroitement à quelques mots ſimples qu'il n'y eſt preſque pas ſenſible, & qu'on a peine à s'appercevoir que les mots qui en réſultent ſont compoſés: tels ſont ceux-ci.

DE-NUÒ, de nouveau, mot où DE s'eſt uni à *novo*, nouveau.

DE-UNX, *mot-à-mot*, une *once* étant otée *de* la livre. C'eſt ainſi qu'on déſignoit onze onces, la livre étant compoſée alors de douze onces.

DODRANS, pour DE UNUS *qua*DRANS, un quart *de* moins, *c.eſt-à-dire* trois quarts ou neuf douziemes.

DODRANT*alis*, *e*, de trois quarts ou de neuf douziemes.

DEBEO, *ui*, *itum*, *ere*, devoir, être obligé, avoir obligation.

Mot compoſé de la prépoſition DE, & du verbe HABEO, *mot-à-mot*, TENIR une choſe *de* quelqu'un, la lui devoir.

DEMO, *demſi*, *demtum*, *demere*, déduire, ôter, arracher, diminuer: mot compoſé de *AM*, monceau, & *DE*, qui déſigne l'action d'ôter, de tirer hors.

Ainſi *d-em-o* ſignifie *mot-à-mot*, je mets hors du monceau, c'eſt-à-dire j'ôte.

De-là les deux familles ſuivantes.

I.

DEBEO, - *ere*, devoir, être obligé, avoir obligation.

DEBITOR, *is*, débiteur, redevable.

DEBITIO, *onis*; DEBITUM, *i*, dette.

IN-DEBITUS, *a*, *um*, qui n'eſt pas dû.

IN-DEBITUM, *i*, ce qu'on ne doit pas.

IN-DEBITÒ; IN-DEBITÈ, ſans que la choſe ſoit due.

II.

II.

DEMO, *is*, *si*, *tum*, *ere*, ôter, arracher, rabattre, défalquer.

DEMtio, *onis*, diminution.

A-DIMO, *-ere*, ôter, retrancher, séparer, emporter.

A-DEMPtus, *a*, *um*; A-DEMtus, *a*, *um*, retranchement, dépouillement.

D.

Dent, mordre, couper.

1.

De *D* désignant les dents, l'action de mordre, de couper, se formerent les mots suivans.

Le Grec DAKÓ, DÊKO, DAKNÓ, mordre; d'où, le Latin-Grec,

TRI-DACNa, *orum*, huîtres si grosses qu'il en falloit faire trois morceaux, trois bouchées.

2.

1. DAPS, *pis*, } mets, viandes; 2°.
DAPes, *um*, } régal, festin.

DAPalis, *e*, } magnifique,
DAPaticus, *a*, *um*, } somptueux,
DAPticus, *a*, *um*, } superbe, abondant.
DAPsilis, *e*, }

DAPaticè; DAPsilè, avec appareil, d'une manière splendide.

2. DAPino, *-are*, préparer un grand repas.

3. DEPso, *is*, *ui*, *itum*, *ere*, paîtrir, manier de la pâte.

DEPsitius, *a*, *um*; DEPsititius, *a*, *um*, paîtri, broyé, manié.

CON-DEPSO, *-ere*, paîtrir avec.

3.

DENS, *tis*, dent; 2°. dentelure, sur une frise; 3°. hoyau; 4°. croc, crochet; 5°. clef.

DENTiculus, *i*, petite dent; 2°. dentelure.

DENTio, *-ire*, pousser les dents; 2°. avoir les dents longues, avoir faim.

DENTitio, *onis*, pousse ou venue des dents.

DENTiens, *tis*, à qui les dents poussent.

DENTiculum, *i*, étui à aiguilles; 2°. pointe de quelque chose que ce soit.

DENTiculatus, *a*, *um*, dentelé, qui a des dents.

DENTex, *icis*, poisson qui a de grandes dents.

DENTale, *is*, ce qui tient le coûtre de la charrue.

DENTatus, *a*, *um*, qui a des dents, dentelé; 2°. qui a de grandes dents.

BINOMES.

DENT-ARPaga, *æ*, instrument d'arracheur de dents: d'*ARPazó*, arracher.

DENTI-FRANGibulum, *i*, qui sert à casser les dents.

DENTI-FRANGibulus, *a*, *um*, qui casse les dents.

DENTi FRICium, *ii*, ce qui sert à frotter les dents.

DENTI-LEGus, *a*, *um*; DENTI-LOQuus, *a*, *um*, qui parle gras, qui parle entre les dents.

DENTI-SCALPium, *ii*, cure-dent.

COMPOSÉS.

AMBI-DENS, *tis*, qui a des dents en haut & en bas.

E-DENTO, *-are*, casser les dents, arracher les dents.

E-DENTulus, *a*, *um*, édenté, qui n'a point de dents.

TRI-DENS, *tis*, instrument à trois pointes, trident.

TRI-DENTI-*ger*, *a*, *um*; TRI-DENTI-*fer*, *a*, *um*, qui porte un trident.

FAMILLE GRECQUE.

O-DONTES, *um*, dents.

O-DONT-*Algia*, *æ*, douleur de dents.

O-DONT-*Agra*, *æ*; O-DONT-*Agogum*, *i*, davier, instrument pour arracher les dents.

O-DONTO-*Glyphum*, *i*, cure-dent fait avec un roseau.

O-DONTO-*Trinma*, *tis*, dentifrice, friction pour les dents.

O-DONTO-*Xestes*, *is*, rugine, instrument d'Arracheur de dents.

II.

DU *o*, deux.

Le mot DU signifiant deux, emporte toujours avec lui l'idée de partage. Ce mot vint donc de *D*, les dents, parce que les dents coupent, partagent, mettent en deux. Il n'est donc pas étonnant que la touche Dentale, forte ou foible, *Da* ou *Ta*, ait servi chez presque tous les peuples de la terre à désigner deux.

Ecoss. DA, DO.

Irl. DA, DOO.

Gall. Bret. DAU, DEI, DOU, DU.

Escl. DUA.

Pers. DEU.

Grec. Lat. Ital. DUO.

Esp. DOS.

Dan. THO.

Angl. TWO.

Allem. ZWO. Ici *D* en *Z*.

Les Orientaux nasalant ce mot, le prononcerent de la même maniere que nous prononçons le mot *dent*, ensorte qu'il réunit chez eux ces mêmes significations.

TEN exprima chez eux les idées de *dent* & de deux.

En Chald. תנין, *TheNin* deux.

En Hébr. où T devint *S*, *ScheN* signifia dent, & *ScheNi* deux, N changé en L, fit au Congo *Tole*, deux.

I.

DUO, *æ*, *o*, deux.

DUODE-VIGINTI, dix-huit, *mot à mot*, ôtez deux de vingt.

DUELLA, *æ*, troisième partie d'une once.

DUALIS, *e*, de deux.

BINOMES.

DUBIUS, *a*, *um*, douteux, incertain; 2°. indécis, irrésolu; 3°. qui est en balance, en suspens; 4°. suspect, dont on doute. Du mot *Du*, deux, & *Via*, chemin, rencontre fâcheuse de deux chemins entre lesquels on ne sait comment choisir le bon.

DUBIUM, *ii*, doute.

DUBIETAS, *is*, irrésolution, doute.

DUBIÈ, d'une manière douteuse.

DUBIOSUS, *a*, *um*, douteux.

DUBITO, *-are*, douter, être irrésolu, balancer, hésiter; 2°. soupçonner.

DUBITATUS, *a*, *um*, incertain, dont on doute.

DUBITATIO, *onis*, action de douter, incertitude, hésitation; 2°. soupçon.

DUBITANTER, dans le doute, dans l'incertitude.

DUBITABILIS, *e*, douteux, indécis,

Composés.

Ad-Dubito, -*are*, douter fort, balancer beaucoup.

Ad-Dubitatus, *a*, *um*, fort douteux.

Ad-Dubitatio, *onis*, doute, incertitude.

In-Dubito, -*are*, douter, se défier, soupçonner.

In-Dubitatus, *a*, *um*, qu'on ne met point en doute.

In-Dubitabilis, *e*, qui est hors de doute, sûr.

In-Dubitatè; In-Dubitanter, sans doute, assurément, sans contredit.

Sub-Dubito, -*are*, être en doute, se défier.

2.

Mots Latins-Grecs.

1. Deuteria, *æ*, piquette.

Di-Aulus, *i*, espace de deux stades de longueur; 2°. course d'un bout à l'autre du cirque.

3. Di-Esis, *is*, dièse, en terme de musique, un quart de ton, la moitié d'un demi-ton.

4. Diota, *æ*; Dyota, *æ*, vase à deux anses où l'on mettoit le vin; 2°. pélican: de *di*, deux, & *ôt*, oreille.

D,

Lumiere, Jour.

D signifiant la lumiere, le jour, devint la source d'une multitude de familles.

1.

Di, Jour.

Dies, *ei*; 1°. jour, journée; 2°. cours du tems; 3°. terme, délai; 4°. vie.

Diecula, *æ*, un petit jour, un peu de tems.

Binomes.

Ho-Die, aujourd'hui, à présent, de *hoc*, ce: *mot-à-mot*, en ce jour.

Ho-Diernus, *a*, *um*, d'aujourd'hui.

2. In Dies, chaque jour.

3. Medi-Dies, *ei*, } midi, la moitié
Meri-Dies, *ei*, } du jour; 2°. sud: de *Medius*, moyen. Ici D changé en R.

Meri-Dialis, *e*, du Sud, méridional.

Meri-Dianus, *a*, *um*, du Midi.

Meri-Dianum, *i*, le Midi.

Meri-Dianus, *i*, Gladiateur.

Meri-Dianò, à midi.

Meri-Dio, -*are*; Meri-Dior, -*ari*, faire la méridienne, dormir après-midi.

Meri-Diatio, *onis*, la méridienne, sommeil d'après-midi.

Ante-Meri Dianus, *a*, *um*, qui se fait avant-midi.

4. Peren-Die, après-demain.

Peren-Dinus, *a*, *um*, d'après-demain.

Com-Per-En-Dinus, *a*, *um*, du jour d'échéance, de délai.

Com-Per-En-Dino, -*are*, différer, délayer, retarder, prolonger; 2°. remettre le Jugement d'une affaire à une seconde Audience.

Com-Per-En-Dinatio, *onis*; Com-Per-En-Dinatus, *ûs*, délai, remise d'un Jugement.

Com-Per-En-Dinatus, *a*, *um*, élargi à sa caution juratoire.

5. Post-Meri-Dianus, *a*, *um*, } d'après
Po-Meri-Dianus, *a*, *um*, } midi, d'après-dînée.

Poster-Die,
Postri-Die,
Postri-Duo,
} le lendemain.

Postri Dianus, *a*, *um*; Postri-Duanus, *a*, *um*, du lendemain.

6. PRI-DIE, la veille, le jour de devant.
PRI DIANUS, *a*, *um*, du jour de devant.
TRI-DUUM, *ii*, espace de trois jours.

DÉRIVÉS.

1. DIALIS, *e*, d'un jour; 2°. qui est à l'air.

2. DIARIUM, *ii*, journal, mémoire de ce qu'on fait chaque jour; 2°. étape, ration, pitance donnée à un Soldat par jour.

3. DIVUM, *i*; DIUM, *i*, l'air; 2°. le serein.

4. DIU, de jour.
SUB-DIO, à l'air.
SUB-DIALIS, *e*, en plein air, à découvert.
SUB-DIU, de jour.

5. DIURNO, *-are*, vivre long-temps.
DIURNUS, *a*, *um*, du jour, qui se fait en un jour; 2°. éphémere, qui ne dure qu'un jour.
DIURNUM, *i*, pitance, ordinaire, ration d'un jour.
DIURNA, *orum*, Journal, Gazette de chaque jour.

2.

DIU, long-tems.
DIUTIÙS, plus long-tems.
DIUTISSIMÈ, très-long-tems.
DIUTINUS, *a*, *um*, de longue durée.
DIUTINÈ, long-tems; DIUTURNÈ, long-tems.
DIUTULÈ, assez long-tems.
DIUTURNUS, *a*, *um*, qui dure long-tems.
DIUTURNITAS, *atis*, longue durée.

COMPOSÉS.

JAM-DIU, il y a long-tems.
JUSTI-DIUM, *ii*, terme de trente jours accordé aux débiteurs; & pour se préparer à la guerre.
INTER-DIU, de jour.
PER-DIU, fort long-tems.
PER-DIUS, *a*, *um*, qui dure tout le jour.
PER-DIUTURNUS, *a*, *um*, qui dure très-long-tems.

3.

CON-DIO,

Assaisonner.

L'origine de ce mot a été un achoppement pour tous les Etymologues; ce qui n'est pas surprenant; l'idée qu'il offre n'ayant aucun rapport avec le physique de ce mot, & n'étant par-là même qu'une idée figurée dont le sens propre restoit inconnu.

L'étymologie la plus généralement reçue, consiste à dériver ce mot de *duo*, deux, parce, dit-on, qu'assaisonner, confire, c'est mêler deux choses ensemble; c'étoit se tromper en tout-point.

Con-Dio signifie assaisonner, confire, saler. Mais ce qu'on sale, ce qu'on confit, c'est pour le conserver, pour en étendre la durée, & n'est-ce pas l'idée qu'offre le mot assaisonner? *mot-à-mot*, ce qu'on prépare pour le manger dans la *saison* favorable.

Le Verbe Latin s'est donc formé du mot *DI*, jour, durée, & signifie *mot-à-mot*, l'action d'étendre la *durée* d'un objet bon à manger *avec*, ou au moyen de telle ou telle précaution.

CON-DIO, *-ire*, assaisonner, apprêter, confire, saler.

CON-DITUS, *a*, *um*, salé, confit.
CON-DITIO, *onis*, assaisonnement, confisage.
CON-DITUS, *ûs*, l'action d'assaisonner, de saler, de confire.
CON-DITURA, *æ*, l'art du Cuisinier, du Confiseur; assaisonnement.
CON-DITORIUM, *ii*, saloir; 2°. pot à confiture.
CON-DITOR, *is*, Cuisinier, Traiteur, Pâtissier, Confiseur.
CON-DITITIUS, *a*, *um*, assaisonné, accommodé.
CON-DITANEUS, *a*, *um*, propre à confire.
CON-DIMENTUM, *i*, apprêt, ragoût, sausse.
CON-DIMENTARIUS, *a*, *um*, qui concerne l'art d'assaisonner, de confire, de mariner, de saler.

II.

DEUS, Dieu.

1. DEUS, *i*, Dieu, le Créateur, le Roi des Dieux & le Pere des Hommes, *mot-à-mot*, l'Etre-Lumiere.
DEITAS, *atis*, Divinité, nature divine.
DIALIS, *e*, de Dieu.
DIVUS, *i*; DIVA, *æ*, Dieu; 2°. Saint, Sainte, Déesse.
DIUS, *a*, *um*; DIVUS, *a*, *um*; DIVINUS, *a*, *um*, } de Dieu, divin; 2°. céleste, surnaturel; 3°. sacré, saint; 4°. qui prédit, qui prophétise, qui devine; 5°. rare, excellent, sublime.

2. DIVINUS, *i*, } devin, sorcier.
DIVINATOR, *is*, }
DIVINACULUS, *i*, Faiseur d'horoscope, Astrologue.
DIVINO, *-are*, prédire, deviner; 2°. conjecturer, prévoir.
DIVINATIO, *onis*, l'art de prédire, de deviner; 2°. prédiction, prophétie.

3. DIVINITAS, *is*, Divinité.
DIVINITÙS, par un don du Ciel, par inspiration; merveilleusement, divinement.
DIVINÈ, d'une façon merveilleuse, surnaturelle.

COMPOSÉS.

AD-DIVINO, *-are*, deviner.
PRÆ-DIVINUS, *a*, *um*, qui donne des pressentimens de l'avenir.
PRÆ-DIVINO, *-are*, pressentir, deviner ce qui doit arriver.
PRÆ-DIVINATOR, *is*, qui devine, qui pressent.
PRÆ-DIVINATIO, *onis*, connoissance de l'avenir.

2.

DÆMON, *is*, } 1°. Esprit, Génie; 2°. Savant; 3°. Diable, mauvais Principe: de DEI, divin, & MON, lumiere, flambeau.
DÆMONIUM, *ii*, }
DÆMONIACUS, *a*, *um*, possédé du Démon.
CACO-DÆMON, *is*, mauvais Génie.

III.

1. DIS, *dite*, *is*, } riche, opulent; 2°. *Plutus* & *Pluton*, en tant que Dieux des Enfers ou des lieux bas, qu'on supposoit être le réceptacle des trésors.
DIS, *ditis*, }
DIVES, *itis*, }
DIVES, *itis*, riche, puissant.
DIVITO, *-are*, enrichir.
DIVITIÆ, *arum*, richesses, opulence.
DIVITATIO, *onis*, l'action de gagner du bien.

2. DITO, *-are*, enrichir, combler de biens.

Diteſco, *-ere*, s'enrichir.
Ditiſſimè, très-riche.
Ditio, *onis*, autorité, empire, domaine.
Per-Dives, *itis*, très-riche.
Præ-Dives, *itis*, fort riche.

IV.

DAC, DIG, doigt.

2. *D*, jour, forma Dag, doigt, qui ſert à montrer, à indiquer, à connoître.

Famille Grecque.

Dactylus, *i*, datte, fruit du palmier; 2°. coquillage; 3°. dactyle.
Dactylicus, *a*, *um*, de datte; 2°. de dactyle.
Dactylio-Theca, *æ*, écrin à bijoux.
Penta-Dactyles, *ium*, poiſſon de mer à coquille.
Penta-Dactylus, *a*, *um*, qui a cinq doigts.

Famille Latine.

Digitus, *i*, doigt.
Digitulus, *i*, petit doigt.
Digitellus, *i*, Joubarbe, plante.
Digitalis, *e*, du doigt.
Dicitale, *is*; Digitabulum, *i*, doigtier; 2°. gant, mitaine.
Digitatus, *a*, *um*, qui a des doigts.

Composés.

In-Digito, *-are*, nommer, montrer du doigt; 2°. invoquer.
In-Digitatio, *onis*, invocation.
Se-Digitus, *a*, *um*, qui a ſix doigts.

2.

De *DAG*, doigt, ſe forma la famille *IN-DAGO*, chercher, rechercher.

In-Dago, *-are*, rechercher.

Ce mot paroît le même que le *DOG* des Anglois, qui veut dire épier, ſuivre à la piſte.

In-Dago, *inis*, panneau, filets, toiles; 2° recherche ſoigneuſe.
In-Dagabilis, *e*, qu'on peut rechercher.
In-Daganter, à la piſte, en recherchant.
In-Dagatio, *onis*, recherche.
In-Dagator, *is*; In-Dagatrix, *icis*, qui recherche.

Familles Grecques.

De Dag, Deg, doigt, ſe forma la famille Grecque, *DECH*, *DOCH*, relative à toute idée de recevoir, d'admettre : de-là ces dérivés Latins Grecs.

1.

Dogma, *tis*, maxime, opinion.
Dogmaticus, *a*, *um*, inſtructif, dogmatique.

Composés.

Apo-Decta, *arum*, Receveur des tailles.
Apo-Dixis, *is*, preuve évidente, démonſtration.
Homo-Doxia, *æ*, accord d'opinions.
Para-Doxi, *orum*, vainqueurs aux Jeux Pythiens.
Para-Doxum, *i*, opinion extraordinaire, contraire à l'opinion commune; paradoxe.

2.

Pan Docheus, *i*, Aubergiſte; *mot-à-mot*, qui reçoit tous *les allans & venans*.
Pan-Dorium, *ii*; Pan-Doxatorium, *ii*, auberge, cabaret.
Ptocho-Dochium, *ii*, Hôpital; *mot-à-mot*, où l'on reçoit les Pauvres.

SYN-EC-DOCHE, *es*, Synecdoque, figure de Rhétorique où l'on employe la partie pour le tout, ou le tout pour la partie; *mot-à-mot*, prendre d'une choſe pour l'enſemble.

V.

DEC, dix.

De DAC, DEC, DIC, doigts, ſe forma le mot DEC, dix, nombre des doigts; de-là ces familles.

1.

DECAS, *dis*, dixaine, dix; 2°. lieu où l'on étrangloit les criminels à Sparte.

DECEM, dix.
DECIÈS, dix fois.
DECEMBER, *is*, Décembre.
DECEMBRIS, *e*, de Décembre.
DECUMA, *æ*, Dîme, Dixieme, décime.
DECUMANUS, *i*, décimeur; 2°. fermier des dîmes, receveur des dîmes.
DECUMANUS, *a*, *um*, de dixième, de dîme; 2°. fort grand.

2.

DENI, *æ*, *a*, dix par dix.

DENARIUS, *a*, *um*, de dix.
DENARIUM, *ii*; DENARIUS, *ii*, denier Romain, valant dix ſols.

BINOMES.

DUO-DENI, *æ*, *a*, } douze.
DUO-DECIM, }

DUO-DECIMUS, *a*, *um*, douziéme.
DUO-DECIÈS, douze fois.
DUO-DENARIUS, *a*, *um*, de douze.
TER-DENI, *æ*, *a*, trois-fois dix : trente.

3.

DECIMUS, *a*, *um*, dixieme.

DECIMÙM, pour la dixiéme fois.
DECIMA, *æ*, dîme, dixiéme partie.
DECIMANI, *orum*, dîmeurs, décimateurs.
DECIMATIO, *onis*, décimation.
DECIMO, *-are*, décimer, prendre le dixiéme.

COMPOSÉS.

AD-DECIMO-*are*, dîmer, lever la dîme.
E-DECIMO, *-are*, dîmer, choiſir.
E-DECIMATA, *orum*, E-DECIMATIO, *onis*, l'action de dîmer.
E-DECIMATOR, *is*, qui prend le dixiéme.
TRE-DECIM, treize.
TRE-DECIÈS, treize fois.
TRE-DECIMUS, *a*, *um*, treiziéme.
SE-DECIM, ſeize.
SE-DECIÈS, ſeize fois.

VI.

DEXTer, droit, adroit.

De *DEC*, doigt, ſe forma DEXTER, droit, adroit, qui ſe ſert merveilleuſement de ſes doigts.

DEXTER, *ra*, *um*, droit, qui eſt du côté droit.
DEXTRA, *æ*; DEXTERA, *æ*, la droite, la main droite.
DEXTELLA, *æ*, petite main droite.
DEXTERITAS, *is*, adreſſe, habileté.
DEXTERÈ, ingénieuſement, finement; 2°. heureuſement.
DEXTIMUS, *a*, *um*, qui eſt à droite.
DEXTIMÙM, DEXTRORSÙM, DEXTRORSÙS, DEXTRO-VERSÙM, } à droite, du côté droit.
DEXTRO, *-are*, atteler des chevaux.
DEXTRATIO, *onis*, mouvement à droite; 2°. attelage de chevaux.
DEXTRALE, *is*, DEXTRALIOLUM, *i*, DEXTRO-CHERIUM, *ii*, } braſſelet qui ſe mettoit à la main droite.
AMBI-DEXTER, *a*, *um*, qui ſe ſert avec facilité des deux mains.

VII.

DEC, décent.

De Dec, montrer, se forma la famille Dec, décent, qui est en état de paroître, de se montrer.

Deceo-ere, Decet, cuit, ere, } être bien séant, convenir.

Decens, tis, séant, convenable, bien fait.
Decenter, convenablement, avec décence.
Decentia, æ, bienséance, justesse, convenance.
Decus, oris, Decor, is, Decorum, i, } honneur, gloire, dignité, grace, agrément, bienséance, honnêteté, politesse.

2. Decorus, a, um, beau, agréable; 2°. convenable, bienséant.

Decorè, d'une maniere gracieuse, avec bienséance.
Decoro, -are, embellir, parer, donner de la grace.
Decoramen, inis, ornement.

Composés.

Ad-Decet, il est bienséant, il convient.
Con-Decet, être à propos, bienséant.
Con-Decentia, æ, décence, honnêteté.
Con-Decenter, décemment, proprement.
Con-Decoro, -are, parer, enrichir.
Con-Decorè, avec bienséance.
Per-Decorus, a, um, très-beau, beau au possible.

De-Decet, être malhonnête.
De-Decus, oris, deshonneur, honte, opprobre.
De-Decoro, -are, deshonorer, diffamer.
De-Decor, is; De-Decorus, a, um, deshonorable, honteux.
De-Decorator, is, qui diffame.
De-Decorosè, honteusement, ignominieusement.

In-Decet, il ne sied pas, il est mal séant.
In-Decens, tis, mal séant.
In-Decentia, æ, mauvaise grace, indécence.
In-Decenter, de mauvaise grace.
In-Decoris, e; In-Decorus, a, um, mal séant, honteux, deshonorant.
In-Decorè; In-Decorabiliter, mal honnêtement, indécemment.

VIII.

DIC, dire.

Di, jour, forma la famille Dic, dire, mettre au jour sa pensée.

Dico, is, xi, ctum, ere, dire, parler, plaider.
Dica, æ, procès, action en justice.
Dicis-Gratiâ, par maniere de dire.
Dicax, cis, railleur, plaisant.
Dicacitas, is, facilité à railler, penchant à la plaisanterie.
Dicaculus, a, um, un peu railleur.
Dicaculè, en plaisantant.

2. Dictum, i, mot, parole, 2°. discours.
Dicata, orum, Edits, Ordonnances.
Dictor, is, Maître, Docteur.
Dictio, onis, mot, élocution, maniere de parler, style; 2°. récit, exposition; 3°. cause, défense, plaidoyer; 4°. oracle.
Dicterium, ii, mot piquant, raillerie.
Dictosus, a, um, plaisant, agréable; 2°. railleur.
Dictionarium, ii, Dictionnaire.

3. Dicto, -are, dicter, faire écrire; 2°. inspirer, enseigner.

Dictito,

Dicto, -are, répéter, dire souvent.

Dictata, orum, cahiers, leçons dictées aux écoliers; 2°. instructions que donne un maître.

Dictatio, onis, dictée.

Dictator, is, Dictateur, Magistrat; 2°. celui qui dicte.

Dictatrix, cis, Souveraine.

Dictatura, æ, charge de Dictateur, premiere Magistrature.

Dictatorius, a, um, de Dictateur.

Composés.

Ab-Dico, -ere, 1°. réfuter, dénier, rejetter, désapprouver; 2°. défendre, détourner, être contraire; 3°. refuser d'adjuger, débouter.

Ad-Dico, -ere, adjuger, livrer au plus offrant; 2°. vendre, mettre en vente; 3°. confisquer; 4°. destiner, attacher; 5°. obliger, consacrer; 6°. condamner; 7°. contraindre; 8°. favoriser, autoriser.

Ad-Dictus, a, um, sujet; attaché.

Ad-Dictio, onis, adjudication, livraison; 2°. destination; 3°. contrainte; 4°. dévouement.

Ad-Dictè, servilement.

Ad-Dictius, plus étroitement, avec plus de sujétion.

Ante-Dico, -ere, prédire, prophétiser.

Con-Dico, -ere, se promettre l'un à l'autre, s'engager réciproquement, se donner parole, se donner rendez-vous.

Con-Dictus, a, um, accordé, où l'on s'est engagé réciproquement.

Con-Dictum, i, accord, complot.

Con-Dictio, onis, assignation, dénonciation.

Con-Dictitius, a, um, qui concerne les demandes en Justice.

Ec-Dici, orum, Syndics.

In-Dico, -ere, annoncer, déclarer, publier, ordonner, marquer.

In-Dictio, onis, taille, impôt, subside.

In-Dictivus, a, um, qui est annoncé.

In-Dictus, a, um, dont on n'a point parlé.

In-Dex, icis; 1°. délateur, qui donne à connoître; 2°. marque, signe, adresse, titre; 3°. catalogue, table des matieres; 4°. pierre de touche.

In-Dico, -are, désigner, publier, déclarer, dénoncer, enseigner; 2°. apprécier.

In-Dicium, ii, indice, marque, enseigne, preuve; 2°. découverte, révélation; 3°. récompense; 4°. épreuve.

In-Dicatio, onis, / In-Dicatura, æ, / In-Dicina, æ, } dénonciation, prix, taux, appréciation.

In-Dicabilis, e, qu'on peut montrer.

Super-in-Dico, -ere, dénoncer d'abondant.

Super-in-Dictio, onis, dénonciation réiterée.

Para-Digma, tis, exemple.

Para-Digmatice, es, art de farder.

Præ-Dico, -ere, prédire, pronostiquer; 2°. dire par avance.

Præ-Dictus, a, um, prédit; 2°. dont on est auparavant convenu.

Præ-Dictum, i; Præ-Dictio, onis, pronostication, prophétie.

Pro-Dico, -ere, assigner, marquer.

Pro-Dictator, is, prodictateur.

Super-Dico, -ere, ajouter à ce qu'on a dit.

Supra-Dictus, a, um, dit ci-devant, susdit.

Syn-Dicus, i, Délégué d'une Com-

munauté, Syndic; 2°. Avocat du Roi.

BINOMES.

I.

JU-DEX, *icis*, Juge, de *Jus* & DICO, *mot-à-mot*, qui dit la Juſtice, qui prononce jugement.

JU-DICO, *-are*, juger, ouvrir ſon avis; 2°. prononcer un Jugement.

JU-DICIUM, *ii*, Jugement, faculté de juger, Arrêt de Juge; 2°. avis, ſentiment.

JU-DICIALIS, *e*; JU-DICIARIUS, *a*, *um*, judiciaire, qui concerne les jugemens.

JU-DICATUS, *ûs*, autorité de Juge, judicature.

JU-DICATUM, *i*, ce qui eſt jugé.

JU-DICATRIX, *cis*, celle qui juge.

JU-DICATÒ, après une mûre délibération.

JU-DICATIO, *onis*, l'action de juger; 2°. queſtion à juger.

COMPOSÉS.

PRÆ-JU-DICO, *-are*, porter un jugement par avance; 2°. faire un préjugé; 3°. faire tort, préjudicier.

PRÆ-JU-DICIUM, *ii*, préjugé; 2°. dommage, tort.

PRÆ-JU-DICATIO, *onis*, préjugé.

II.

1. JURI-DICUS, *i*, Juge: de *Jus*, droit, juſtice.

JURI-DICIALIS, *e*; JURI-DICUS, *a*, *um*, qui eſt ſelon les loix; 2°. qui concerne l'exercice de la juſtice.

JURIS-DICTIO, *onis*; JURI-DICINA, *æ*, autorité de juger, pouvoir de rendre la juſtice.

III.

1. MAGNI-DICUS, *a*, *um*, qui dit de grandes choſes, emphatique.

2. MALE-DICO, *-ere*, médire, maudire, dire du mal.

MALE-DICUS, *a*, *um*, médiſant, qui dit des injures.

MALE-DICÈ, d'une maniere outrageante.

MALE-DICENTIA, *æ*, malédiction, médiſance.

MALE-DICENTISSIMUS, *a*, *um*, très-injurieux.

MALE-DICTUS, *a*, *um*, maudit.

MALE-DICTUM, *i*; MALE-DICTIO, *onis*; imprécation, outrage.

3. MŒSO-DICUS, *a*, *um*, Médiateur; 2°. Avocat du Roi: du Grec *Mœſos*, moyen.

IX.

DIC, dédier.

DICO, *-are*, dédier, dévouer, offrir.

DICATIO, *onis*; DICATURA, *æ*, dédicace; 2°. dévouement.

COMPOSÉS.

AB-DICO, *-are*, renoncer, quitter, déſavouer, ſe défaire de; 2°. dépoſer, caſſer; 3° déshériter; 4°. interdire, abolir.

AB-DICATIO, *onis*, renoncement, déſaveu, abandon, démiſſion.

DE DICO, *-are*, dédier, conſacrer.

DE-DICATIO, *onis*, conſécration.

PRÆ-DICO, *-are*, publier, divulguer, raconter; 2°. louer, vanter.

PRÆ-DICATUM, *i*, attribut, ce qui ſe dit d'un ſujet.

PRÆ-DICATOR, *is*, qui publie par-tout 2°. prédicateur.

PRÆ-DICATIO, *onis*, publication, témoignage; 2°. louange; 3°. proclamation.

PRÆ-DICAMENTUM, *i*, prédicamen.

Præ-Dicativus, a, um; Præ-Dicabilis, e, recommandable, louable, digne d'être loué à pluſieurs.

Præ-Dicabilitas, is, propriété qu'une choſe a de pouvoir être attribuée.

X.

DISC, Apprendre.

De Dic, dire, ſe forma Disco, apprendre.

1.

Disco, is, didici, diſcitum, ere, apprendre, s'inſtruire.

2.

Discipulus, i, } écolier, éléve.
Discipula; æ, }

Disciplina, æ, enſeignement, précepte; 2°. éducation; 3°. art, maniere; 4°. ſecte, école; 5°. ſcience, réglement.

Disciplinoſus, a, um, qui apprend facilement.

Disciplinabilis, e, qui eſt bon à ſavoir, méthodique.

In-Disciplinatus, a, um, qui manque de diſcipline, qui n'a pas été diſcipliné

Composés.

Ad-Disco, - ere, apprendre avec application.

Con-Disco, -ere, étudier avec, enſemble.

Con-Discipulus, i; Con-Discipula, æ, camarade d'école, compagne d'étude.

Con-Discipulatus, ûs, ſociété d'études.

De-Disco, - ere, déſapprendre, oublier; 2°. ſe déſaccoutumer.

E-Disco, -ere, apprendre par cœur; 2°. étudier.

Per-Disco, -ere, apprendre parfaitement.

Præ-Disco, -ere, apprendre auparavant.

Mots Latins-Grecs.

Au lieu de Disco, les Grecs prononçoient Dasco: de-là:

1. Di-Dascalus, i, précepteur.

Hypo-Didascalus, i, ſous-maître.

2. Auto-Didactus, i, qui eſt ſon propre maître.

XI.

DOC, Enſeigner.

Doceo, es, cui, ctum, ere, enſeigner, inſtruire.

Doctus, a, um, inſtruit, enſeigné; 2°. ſçavant, habile, capable.

Doctè, ſavamment, en homme habile; 2°. finement, adroitement.

Doctor, is; Doctrix, cis, maître; précepteur; maîtreſſe.

Doctrina, æ, érudition, ſcience; 2°. précepte, inſtruction.

2. Docilis, e, qui apprend aiſément, ſuſceptible d'inſtruction, qui aime à être inſtruit.

Docilitas, is, diſpoſition à être inſtruit; 2°. bonne volonté, facilité à recevoir des leçons.

Docibilis, e, aiſe à inſtruire, qu'on peut enſeigner.

Documen, inis; Documentum, i, enſeignement, inſtruction, maxime; 2°. modèle, exemple; 3°. preuve, marque.

Composés.

Ad-Doceo, - ere, enſeigner.

Con-Doceo, -ere, inſtruire, répéter.

Con-Doctus, a, um, qui a bien appris ſa leçon.

Con-Doceo, -ere, inſtruire, répéter.

Con-Doce-Facio, - ere, dreſſer, apprivoiſer.

De-Doceo, -ere, faire oublier ce qu'on avoit appris.

E-Doceo, - ere, montrer, inſtruire.

PER-Doceo, -ere, inſtruire entiérement.

PER-Doctus, a, um, fort ſavant.

PER-Doctè, très-ſavamment.

PRÆ-Doctus, a, um, inſtruit d'avance.

PRO-Doceo, -ere, déclarer hautement.

SUB-Doceo, -ere, enſeigner tellement quellement.

SUB-Doctus, a, um, légérement inſtruit.

PRIVATIFS.

IN-Docilis, e, 1°. à qui on ne peut rien faire apprendre; 2°. intraitable; qu'on ne peut accoutumer; 3°. naturel.

IN-Doctus, a, um, ignorant, malhabile, groſſier.

IN-Doctè, en ignorant.

IN-Doctor, is, bourreau.

XII.

D.U C., conduire.

De Doc, enſeigner, ſe forma Duc, conduire, guider, montrer le chemin.

DUCO, -ere, 1°. conduire, guider; 2°. charmer, attirer; 3°. croire, penſer.

DUCO, -are, gouverner.

DUX, cis, 1°. conducteur, guide; 2°. Général, Chef; 3°. Auteur; 4°. Duc.

ARCHI-DUX, cis, Archiduc.

DUCISSA, æ, Ducheſſe.

DUCATUS, ûs, 1°. commandement, conduite, pouvoir en chef; 2°. Duché.

DUCTUS, ûs, 1°. conduite; 2°. adminiſtration; 3°. enchainement, ſuite; 4°. trait.

DUCTOR, is, guide, conducteur, commandant.

DUCTIO, onis, conduite.

DUCTIM, petit à petit, ſans prendre haleine; 2°. en tirant à ſoi.

DUCTILIS, e, qu'on mène où l'on veut.

DUCTARIUS, a, um, qui ſert à traîner un fardeau.

DUCTARIÈ, en traînant; 2°. lentement.

DUCTITIUS, a, um, qui ſe manie aiſément, malléable.

DUCTITO, -are, mener de côté & d'autre.

BINOME.

PARVI-DUCO, -ere, faire peu de cas.

COMPOSÉS.

AB-DUCO, -ere, enlever, emporter, entraîner; 2°. faire ſortir, éloigner, ravir, ſouſtraire, empêcher.

AB-DUCTIO, onis, rupture, déboëtement, deſcente; 2°. ſolitude, retraite; 3°. démonſtration imparfaite.

AB-DUCTOR, is, ſéducteur, trompeur; 2°. abducteur, nom d'un muſcle.

AD-DUCO, -ere, amener, conduire, attirer; 2°. porter, engager; 3°. pratiquer, gagner, fléchir; 4°. tendre, bander, courber, tirer à ſoi.

AD-DUCTUS, a, um, amené; 2°. ſerré, concis.

AD-DUCTÈ, en eſclave.

AD-DUCTIUS, avec trop de contrainte.

CIRCUM-DUCO, -ere, 1°, conduire à l'entour, promener de tous côtés; 2°. tromper, attaquer, duper; 3°. caſſer, abolir; 4°. prolonger, différer.

CIRCUM-DUCTUS, ûs; CIRCUM-DUCTIO, onis, conduite autour; 2°. circonférence; 3°. circonvallation, lignes; 4°. tromperie, fineſſe.

CIRCUM-DUCtum, *i*, tour de phraſe.

CON-DUCO, *-ere*, mener, aſſembler; 2°. prendre à tâche; 3°. louer, prendre à louage.

CON-DUCit, il eſt à propos, il eſt bon.

CON-DUCenter, avec conduite.

CON-DUCibilis, *e*, avantageux, utile.

CON-DUCtio, *onis*, louage, ferme, loyer, rente; 2°. l'action d'affermer, de donner à rente; 3°. conſéquence, concluſion.

CON-DUCtitius, *a*, *um*, qu'on prend à loyer.

CON-DUCtum, *i*, choſe louée, affermée.

CON-DUCtor, *is*, Entrepreneur; 2°. qui prend à gages.

DE-DUCO, *-ere*, tirer en haut, en bas, mettre dehors, emmener; 2°. conduire, accompagner, eſcorter; 3°. mener, voiturer, tranſporter; 4°. obliger, engager.

DE-DUCtor, *is*, guide, conducteur.

DE-DUCtio, *onis*, conduite; 2°. charroi, voiture; 3°. diminution.

DI-DUCO, *-ere*, conduire çà & là; 2°. ſéparer, partager; 3°. ouvrir, élargir.

DI-DUCtio, *onis*, ſéparation, diviſion.

E-DUCO, *-ere*, tirer, mettre dehors; 2°. conduire; 3°. nourrir, élever, entretenir; 4°. élever, pouſſer en haut.

E-DUCO, *-are*, nourrir, élever; 2°. former, inſtruire.

E-DUCatio, *onis*, nourriture, pâture; 2°. éducation, inſtruction.

E-DUCator, *is*, Nourriſſier, qui éléve, qui inſtruit, Gouverneur.

E-DUCatrix, *cis*, Nourrice, Gouvernante.

INTER-DUCtus, *tûs*, marqué pour diſtinguer les chapitres.

INTRO-DUCO, *-ere*, introduire, amener.

INTRO-DUCtio, *onis*, l'action de faire entrer dedans.

OB-DUCO, *-ere*, mener au-devant; 2°. tourner contre; 3°. oppoſer, mettre en tête; 4°. couvrir, tourner au-devant.

OB-DUCto, *-are*, mener ſouvent.

OB-DUCtio, *onis*, l'action de voiler, de couvrir.

OB-DUCtor, *is*, celui qui mène, qui couvre.

PRÆ-DUCO, *-ere*, conduire.

PRÆter-DUCO, *-ere*, conduire, faire paſſer devant.

PRO-DUCO, *-ere*, conduire, accompagner; 2°. prolonger, étendre; 3°. retenir, arrêter; 4°. retarder; 5°. produire, engendrer; 6°. faire paroître, expoſer en vente; 7°. faire long ſéjour.

PRO-DUX, *cis*, Conducteur.

PRO-DUCtio, *onis*, prolongation; 2°. allongement.

PRO-DUCtilis, *e*, qu'on peut allonger.

PRO-DUCtè, d'une manière longue.

RE-DUX, *cis*, qui eſt de retour, qui eſt ramené; 2°. qui ramene.

RE-DUCO, *-ere*, ramener, reconduire; 2°. remettre, rétablir; 3°. réduire.

RE-DUCtor, *is*, qui ramène, qui reconduit.

RE-DUCtio, *onis*, l'action de ramener.

RE-DUCtivus, *a*, *um*, qui ſert à réduire un mixte: en terme de Chymie.

IRRE-DUX, *cis*, d'où l'on ne ſauroit ſe retirer.

SEMI-RE-DUCtus, *a*, *um*, réduit à moitié.

RETRO DUCO, *-ere*, faire reculer, tirer en arrière.

RE-CON-DUCO, *-ere*, reprendre à loyer.

SE-DUCO, *-ere*, tirer à part, prendre en

particulier ; 2°. diviſer, ſéparer ; 3°. tromper, ſéduire.

Se-Ductio, *onis*, l'action de tirer à part ; 2°. ſéduction.

Se-Ductus, *ûs*, retraite.

Se-Ductor, *is*, trompeur, qui fait fourvoyer.

Se-Duculum, *i*, fouet pour frapper les eſclaves.

Sub-Duco, - *ere*, 1°. ôter, retirer, enlever de deſſous ; 2°. déduire, ſouſtraire ; 3°. compter, calculer ; 4°. prendre ſous main ; 5°. ſéduire, tromper ; 6°. expoſer.

Sub-Ductio, *onis*, l'action de tirer en haut ; 2°. compte, calcul.

Sub-Ductarius, *a*, *um*, qui ſert à enlever.

Sub-Intro-Ductus, *a*, *um*, introduit par ſurpriſe, *ſous* le manteau.

Subter-Duco, *-ere*, échapper, retirer.

Super In Duco, *-ere*, mettre par-deſſus.

Super-In-Ductio, *onis*, l'action de mettre au-deſſus de ce qu'on a effacé.

Trans-Duco, - *ere*, } tranſporter ;
Tra-Duco, - *ere*, } 2°. traduire ; 3°. déshonorer.

Tra-Dux, *cis*, long ſarment, branche d'arbre liée à une autre.

Tra-Ductor, *is*, qui fait paſſer.

Tra-Ductio, *onis*, l'action de faire paſſer, tranſportation ; 2°. traduction ; 3°. diffamation, deshonneur.

XIII. DI, DE, Lancer, Jetter.

DISCus.

Discus, *i*, Palet, diſque qu'on lance, qu'on jette en avant ; en Grec Diskos.

Il paroît venir du Grec Diko, lancer, jetter.

Et tenir au Lat. Barb. Decius, dé à jouer, d'où ce mot lui-même écrit autrefois DECZ : on jette en effet les dez ou decz.

C'eſt un mot également Oriental : en Hébr. דחה, *DaKé* ſignifie jetter, renverſer, Dic'*hi*, action de jetter ; 2°. chûte.

Dec, Dac eſt lui-même formé de *De*, *Da*, jetter, qui répété, a fait le Celte De-Dwyd, tomber, 2°. écheoir, & l'Arabe *DaD*, ſort, ce qui écheoit, chance, jeu, Bas-Br. Da, hazard, ſort.

Discus, *i*, palet ; 2°. plat, aſſiette.

Disco-Bolus, *i*, qui joue au palet.

Disco-Phorus, *i* ; Disco-Phorum, *i*, buffet ; 2°. table à manger.

Disco-Phorus, *a*, *um*, qui ſert ſur table.

Disci-Fer, *a*, *um*, qui porte des palets.

DICTaMNum, *i*.

Dictamnum, *i*, Dictamne. Le Dictamne eſt une plante de l'Iſle de Crête & des pays chauds, célébre par ſes vertus pour la guériſon des plaies. On a prétendu qu'elle tiroit ſon nom du Mont *Dicteà*, en Crête ; ou de *Dictamne*, ancienne Ville du même pays ; ſelon d'autres, de *Deikô*, montrer, parce que des chévres avoient fait découvrir ſa vertu : ce n'eſt rien de tout cela. Ce nom ne pouvoit être mieux choiſi : compoſé des mots Grecs *DIKé*, plaie, & *TAMò*, conſoli-

der, fermer, il signifie, *plante qui consolide les plaies.*

Pseudo-Dictamnum, *i*, dictamne bâtard; du Grec *Pseudos*, faux.

XIV.

DO, Donner.

D, désignant les doigts, la main, signifia naturellement l'action de donner: de-là une famille très-étendue en Do, Da, chez les Latins & chez les Grecs.

I.

Dos, *tis*, dot, ce qu'on donne à une fille en mariage; 2°. avantage, talent, ce dont on est doué.

Dotalis, *e*, de dot, qui concerne la dot.

Doto, *-are*, doter, douer, fonder, renter.

Dotatus, *a*, *um*, doué, avantagé.

In-Dotatus, *a*, *um*, qui n'a point de dot; 2°. qui est sans ornement.

Familles Grecques.

An-Ec-Dotus, *a*, *um*, qui n'est point divulgué.

Anti Dotus, *i*; Anti-Dotum, *i*, préservatif, contre-poison.

Apo Dosis, *is*, figure de Rhétorique qui oppose les derniers membres d'une période aux premiers.

Verbe.

Do, *dedi*, *datum*, *are*, donner, accorder.

Datus, *us*; Datum, *i*, chose donnée, don.

Datio, *onis*, l'action de donner.

Dator, *is*, donneur, libéral.

Dato, *-are*, donner de main à main, s'entredonner.

Dativus, *a*, *um*, qui sert à donner.

Datatim, en se donnant mutuellement.

Datarius, *a*, *um*, propre à donner.

Composés *en* Are.

Ad-Do, *- are*, donner.

Circum-Do, *-are*, entourer, enclorre, enfermer.

Circum-Datio, *onis*, l'action de porter un habit.

Inter-Datus, *a*, *um*, distribué.

Intro-Do, *-dare*, s'insinuer, se jetter dedans.

Super-Do, *-are*, donner par-dessus.

Satis-Do, *- are*, donner caution.

Satis-Datum, *i*, garantie.

Satis-Dato, en donnant caution.

Satis-Datio, *onis*, présentation de caution.

Satis-Dator, *is*, qui donne caution.

II.

Composés *en* Ere.

Ab-Do, *didi*, *ditum*, *ere*, 1°. cacher, mettre à couvert; 2°. enfoncer, retirer.

Ab-Ditum, *i*, lieu caché, endroit solitaire, reculé, recoin; 2°. désert.

Ab-Ditus, *a*, *um*; Ab-Ditivus, *a*, *um*, couvert, secret, inconnu.

Ab-Dité, secrettement, furtivement.

Ab-Ditamentum, *i*, diminution, retranchement.

Ab-d-Omen, *inis*: ce nom est composé de *ABDo*, cacher, & de *Omen*, péritoine, panse, il signifie le ventre, la graisse ou coëffe du ventre.

Ad-Do, *. ere*, ajouter, joindre, aug-

menter, donner par-dessus ; 2°. additionner.

Ad-Ditio, onis, l'action d'ajouter ; 2°. addition.

Ad-Ditamentum, i, addition, augmentation, accroissement ; 2°. circonstance.

Ad-In-Do, is, didi, ditum, dere, mettre dedans, introduire, fourrer.

Co-Ad-Do, -dere, ajouter avec.

Super-Ad-Do, ere, ajouter par-dessus.

Super-Ad-Ditum, i, le par-dessus.

De-Do, is, didi, ditum, ere, donner, livrer, rendre.

De-Ditio, onis, l'action de donner, reddition.

De-Dititius, a, um, qui s'est mis au pouvoir ; 2°. transfuge, traître, qui remet, qui livre.

Di-Do, is, dididi, diditum, ere, partager, diviser.

Di-Ditus, a, um, divulgué, publié ; 2°. partagé.

Ob-Do, -ere, fermer, mettre devant.

Pro-Do, -ere, 1°. faire paroître ; 2°. divulguer, publier ; 3°. déclarer ; 4°. trahir, livrer ; 5°. prolonger.

Pro-Ditur, on rapporte, on dit.

Pro-Ditio, onis, trahison, l'action de divulguer.

Pro-Ditor, is ; Pro-Ditrix, is, traître, perfide, délateur.

Red-Do, -ere, rendre, restituer ; 2°. représenter, rapporter ; 3°. aller à la selle.

Red-Ditio, onis, restitution, action de rendre.

Red-Ditus, ûs, revenus, rentes.

Red-Ditor, is. qui punit les crimes, qui rend à chacun ce qui lui est dû.

Sub-Do, -ere, } mettre dessous, sup-
Sub-Dito, -are, } poser, substituer, subroger.

Sub-Ditivus, a, um ; Sub-Dititius, a, um, supposé, substitué.

Trans-Do, -are ; Tra-Do, -ere, livrer, mettre entre les mains ; 2°. trahir ; 3°. enseigner.

Tra-Ditio, onis, remise entre les mains ; 2°. tradition ; 3°. trahison.

Tra-Ditor, is, qui remet entre les mains ; 2°. traître, qui trahit.

III.

Condo, is, didi, ditum, ere, cacher, couvrir, voiler ; 2°. serrer, réserver, garder ; 3°. enfermer, renfermer ; 4°. fonder, bâtir, construire ; 5°. faire, inventer, établir.

Con-Ditus, a, um, serré, réservé ; 2°. bâti, fondé.

Con-Ditio, onis, création ; 2°. condition, état, nature, température ; 3°. parti, offre, article.

Con-Ditrix, cis, celle qui fonde, qui bâtit.

Con-Ditor, is, créateur ; 2°. fondateur, auteur, inventeur.

Con-Ditionalis, e, conditionnel.

Con-Ditionaliter, sous condition.

Con-Ditivus, a, um, qu'on peut conserver sans se gâter.

Con-Dititius, a, um, mis à part, conservé.

Con-Ditivum, i ; Con-Ditorium, ii, tombeau, cercueil ; 2°. archives, arsenal, magasin.

Con-Ditum, i, lieu où l'on garde le bled.

Con-Dus, i, économe, dépensier ; 2°. espéce de tasse.

Composés.

COMPOSÉS.

ABS-CONDO, -*ere*, cacher, voiler, obscurcir.

ABS-CON-*Ditè*, en secret, obscurément.

ABS-CON-*Ditus*, *a*, *um*; ABS-CONS*us*, *a*, *um*, caché, secret.

ABS-CONS*or*, *is*, receleur.

ABS-CONS*io*, *onis*, cachette, lieu secret; 2°. action de cacher.

IN-CON-DIT*us*, *a*, *um*, 1°. qui n'est point enterré; 2°. mal poli, grossier, confus; 3°. sans ordre, sans justesse.

IN-CON-*Ditè*, d'une manière confuse, sans mesure.

PER-CON-DIT*us*, *a*, *um*, fort caché.

RE-CON-*Do*, -*ere*, cacher; 2°. serrer; 3°. tenir dans l'obscurité.

RE-CON-*Ditus*, *a*, *um*, reculé, retiré.

IV.

E-*Do*, *didi*, *ditum*, *ere*; 1°. produire, porter, engendrer, mettre au jour; 2°. publier, divulguer; 3°. déclarer, dénoncer.

E-DIT*us*, *a*, *um*, mis au jour; 2°. né, issu; 3°. élevé, grand.

E-DIT*io*, *onis*, publication, production; 2°. choix, élection; 3°. naissance.

E-DIT*itius*, *a*, *um*, choisi, nommé.

E-DIT*or*, *is*, qui produit, qui fait naître, qui fait imprimer, qui cause.

IN-E-DIT*us*, *a*, *um*, qui n'a point paru; 2°. qui n'a pas été publié.

2. IN-DO, -*ere*, mettre dedans, parmi.

IN-DIT*us*, *a*, *um*, mis dedans.

SUPER-E-DIT*us*, *a*, *um*, élevé par-dessus.

PRÆ-DIT*us*, *a*, *um*, qui possède, doué, orné.

V.

DON, donner.

DON*o*, -*are*, donner, faire présent.

DON*um*, *i*, présent, don, offrande.

DON*oſus*, *a*, *um*, donneur, libéral.

DON*atio*, *onis*, don, présent..

DON*ativum*, *i*, largesse faite aux Soldats.

DON*ativus*, *a*, *um*, qui fait une donation.

DON*abilis*, *e*, qu'on peut donner; 2°. qui mérite qu'on lui donne.

DON*andus*, *a*, *um*, à qui on doit donner, qu'on doit donner.

DON*arium*, *ii*, offrande, présent; 2°. trésor, lieu où l'on gardoit les offrandes sacrées.

DON*atarius*, *ii*, à qui l'on fait un don.

DON*aticus*, *a*, *um*, dont on fait présent.

DON*ax*, *cis*, denier qu'on donnoit à Caron pour passer le Styx; 2°. roseau pour faire des flèches; 3°. sorte de poisson.

COMPOSÉS.

CON-DON*o*, -*are*, accorder, donner; 2°. pardonner, quitter.

CON-DON*atio*, *onis*, libéralité, donation; 2°. pardon.

IN-DON*atus*, *a*, *um*, à qui l'on n'a rien donné.

RE-DON*o*, -*are*, rendre.

FAMILLE GRECQUE.

DAN*iſta*, *æ*, } usurier: *mot-à-mot*, qui
DAN*iſtes*, *æ*, } prête à intérêt; mais l'intérêt étoit si gros, que tout créancier étoit usurier.

DU.

L'opposé de la lumiere, c'est l'obscurité: aussi DU signifie obscurité, nuit; 2°. noir, ténébreux, par opposition à DI, DE, lumiere.

Ce mot se joignant à WI, eau, liquide, forma le mot Latin BI-TU*men*, bitume : *mot-à-mot*, liquide noir, tel que la poix. De-là ces mots :

1. BI-TUM*en*, *inis*, bitume.

BITUM*ineus*, *a*, *um*; *-nosus*, *a*, *um*, bitumineux, qui contient du bitume.

BITUM*ino*, *-are*, enduire de bitume.

2. BAD*ius*, *a*, *um*, couleur de châtaigne, ou de marron; châtain, qui tire sur le noir; bai, couleur puce.

Celte, *BA-DU*, tirer sur le noir; en Gall. *Bad-dug*, obscurité, brouillard.

On a dit aussi *BAGius*, *BAGus*, en Latin-Barbare, noir, obscur.

De-là, le François BAI, *Cheval bai*, ou châtain.

DAL,

Elevé.

Du Celte DAL, élevé, vinrent :

1°.

Le Grec KONDYL*os*, articulation des doigts, poing : de *DAL*, élevé, & *CAN*, CON, rond, arrondi. De-là :

1. CON-DAL*ium*, *ii*, 1°. bague, anneau; 2°. manique de Cordonnier; 3°. Dés à coudre.

2. CON-DYL*us*, *i*, Gr. Κονδυλος, nœud, tubérosité des os.

CON-DYL*oma*, *tis*, excroissance qui vient au fondement.

3. PARA-DEL*us*, *i*, qui se distingue au-dessus des autres.

2.

DÆ-DAL*us*, Dedale, nom d'un homme célebre par son génie dans les Arts; 2°. labyrinthe qu'il construisit. Ce nom fut représentatif : il est formé de DAI, habileté, savoir, & de *DAL*, élevé, grand : *mot-à-mot*, qui sçait faire des ouvrages étonnans, merveilleux.

DÆD*aleus*, *a*, *um*, de Dédale.

DÆD*alus*, *a*, *um*, industrieux, habile; 2°. artistement fait, bien exécuté.

3.

1. DOL*ium*, *ii*, tonneau, muid; barique.

DOL*earium*, *ii*; DOL*iarium*, *ii*, cellier à contenir des tonneaux.

DOL*iolum*, *i*, baril, petit tonneau.

DOL*iarius*, *ii*, Tonnelier.

DOL*iaris*, *e*, de tonneau.

2. DOL*on*, *is*, 1°. bâton armé de fer par le bout; 2°. voile de navire.

3. DOL*ichus*, *i*, course de 12 ou 24 stades; 2°. légume.

II.

D'OL, supporter, souffrir.

DOL*eo-ere*, supporter, souffrir, sentir de la douleur; 2°. avoir du déplaisir, se plaindre.

En Allem. DULD*en*, souffrir.

DOL*enter*, tristement, d'une manière douloureuse.

DOL*or*, *is*, mal, douleur : ce qu'on supporte, qu'on souffre; 2°. affliction, déplaisir.

COMPOSÉS.

COR-DOL*ium*, *ii*, mal de cœur.

De-Doleo, -ere, ne reſſentir plus ſa douleur, ſe défâcher.

In-Doleo, -ere, avoir du regret, s'affliger.

In-Doleſco, -ere, être douloureux; 2°. être fâché.

In-Doleſcendus, a, um, qu'il faut plaindre.

In-Dolentia, æ, inſenſibilité, nul reſſentiment de douleur; 2°. indolence, état d'une perſonne qui ne ſe met en peine de rien.

Per-Doleo, -ere, être fort fâché.

2.

In Doles, is, naturel, caractère: maniere dont on s'éleve, dont on ſe comporte; 2°. pente naturelle, nature.

III.

DOL, TOL, DUL,

raboter, polir.

Tol eſt un mot Celtique qui ſignifie enlever, rogner, raboter, polir, applanir.

Dol, une plaine, un lieu plein & uni.

Les Latins en tirerent une multitude de familles au phyſique & au figuré ou au moral.

1. Dolo, raboter.

Dolabra, hache à raboter, rabot, doloire.

2. Deleo, effacer, emporter entiérement.

3. Dulcis, ce qui a été raboté, adouci, ce qui eſt doux; & ſes compoſés Adulo, Indulgeo, &c.

I.

DOL, enlever les aſpérités.

Dolo-are, applanir, polir avec la doloire; 2°. limer, perfectionner.

Dolatim, en dolant.

Dolivium, ii; Dolabra, æ; 1°. doloire; 2°. décintroir; couteau à égorger les victimes.

Dolabella, æ, petite doloire; 2°. houe.

Dolabratus, a, um, poli avec la doloire.

Composés.

Circum-Dolo, -are, polir tout autour avec la doloire.

De-Dolo, -are, tailler, polir avec une doloire.

E-Dolo, -are, applanir, unir, raboter; 2°. perfectionner, polir.

E-Dolator, is, planeur, qui polit.

Per-Dolo, -are, polir parfaitement.

2.

Dolus, i, fourberie, ruſe, fineſſe, feinte.

Doloſus, a, um, trompeur, fourbe, artificieux; 2°. adroit.

Doloſè, avec ruſe, artificieuſement, par tromperie; 2°. adroitement, finement.

Doloſitas, is, malice cachée.

Sub-Dolus, a, um, fourbe, trompeur.

Sub-Dolè, finement.

II.

DEL, effacer, enlever entiérement.

Deleo, -ere, effacer, rayer; 2°. raſer, renverſer, détruire.

Deletio, onis, défaite, deſtruction, ravage.

Deletor, is; Deletrix, is, deſtructeur, deſtructrice.

DELetilis, e, qui sert à effacer.
PER-DELeo, -ere, effacer entierement.

III.

DUL, qui a été adouci.

DULcis, e, doux, agréable; 2°. cher, aimable.

DULcè, ius, issimè; DULciter, doucement, agréablement.

DULcedo, inis, DULcitas, is, DULcitudo, inis, DULcor, is, } douceur.

DULceſco, -ere, s'adoucir.
DULcoro, -are, adoucir, rendre doux.
DULciculus, a, um, doucereux, douceâtre.
DULciolum, i, friandises, bonbons, sucreries.
DULciarius, ii, pâtissier.
DULciarius, a, um, de pâtisserie.

BINOMES.

DULC-ACIdus, a, um; aigredoux.
DULCI-FERus, a, um, qui porte, qui produit des choses douces.
DULCI-FLUus, a, um, qui coule avec douceur.
DULCI-LOQuus, a, um, qui parle agréablement.
DULCIORI-LOQuus, i, beau parleur.
DULCI-SONus, a, um, qui a un son agréable.

COMPOSÉS.

E-DULCo, -are; E-DULCoro, -are, adoucir, dulcifier.

IN-DULCitas, is, amertume, défaut de douceur.

IN-DULCo, -are, IN-DULCito, -are, IN-DULCoro, -are, } rendre doux, adoucir.

OB-DULCo, -are, adoucir, rendre doux.
OB-DULCeo, -ere; OB-DULCeſco, -ere, s'adoucir.
PRÆ-DULCis, e, fort doux.
SUB-DULCis, e, douceâtre, doucereux.
SUB-DULCeſco, -ere, s'adoucir un peu.

IV.

ADUL.

A-DULo, -are; A-DULor, -ari; 1°. flatter, avoir une lâche complaisance; 2°. être flatté, caressé, amadoué.

A-DULatio, onis, adulation, flatteries.
A-DULator, oris, flatteur, complaisant.
A-DULatrix, cis, flatteuse.
A-DULatorius, a, um, qui sent la flatterie.

Les Grecs ont la même famille; ils disent: A-DULeo, -Lizô; E-DULizô, je flatte, je dis des choses douces & flatteuses.

V.

INDUL.

IN-DULGeo, -ere; 1°. être indulgent; 2°. choyer, épargner; 3°. se laisser aller; 4°. accorder, permettre, octroyer; 5°. pardonner, excuser.

IN-DULGens, tis, facile, complaisant; 2°. pour qui l'on a de la complaisance.
IN-DULGenter, avec complaisance, avec douceur.
IN DULGentia, æ, douceur; condescendance.
PER-IN-DULGens, entis, qui a la plus grande condescendance.

DAM.

DAM est un mot primitif qui, formé sur D, élevé, désigna lui-même l'élévation en puissance, en domination, & est devenu la source de plusieurs familles.

I.

DAM, DOM, Maître.

1. A-Dam, æ, } le premier homme ;
A-Damus, i, } 2°. Seigneur.

2. A-Damas, *antis*, diamant : ce mot eſt pur Grec, & ſignifie l'indomptable ; il eſt formé de l'A privatif, & de Damao, dompter, ſe rendre maître.

A-Damantinus ; A-Damantæus, de diamant, dur comme le diamant ; 2°. invincible.

A-Damantis, *idis*, herbe qu'on ne peut piler.

Andro-Damas, *antis*, pierre précieuſe qui appaiſe, dit-on, la colère ; *mot-à-mot*, qui dompte l'homme.

3. Domo-*are*, } maîtriſer, ſoumettre ;
Domito-*are*, } 2°. dompter, dreſſer.

Domitus, *ûs*, } l'action de ſe rendre
Domitura, *æ*, } maître, de dompter.
Domatio, *is*, }

Domabilis, *e*, qu'on peut maîtriſer, réduire.

Domator, *oris*, qui ſoumet, vainqueur.

Domefactus ; Domitus, *a*, *um*, dompté.

Domitrix, *cis* ; Domitor, *is*, qui dompte, qui ſubjugue.

E-Domo, *-are*, dompter, ſurmonter, vaincre, ſoumettre.

Composés.

E-Domatio, *onis*, l'action de dompter.

Per-Domo, *is*, *ui*, *itum*, ſubjuguer entierement.

Per-Domitor, *is*, qui dompte tout-à fait.

In-Domitus, *a*, *um*, qui n'a point été vaincu, indompté.

In-Domabilis, *e*, invincible, qu'on ne ſauroit dompter.

Præ-Domo, *-are*, dompter auparavant.

Sub-Domo, *-are*, ſoumettre en quelque ſorte.

4. Dominus, *i*, Maître, Seigneur. En Eſpagnol & chez pluſieurs Religieux, Dom exprime la Nobleſſe ou la diſtinction.

Domina, *æ*, Maîtreſſe, Dame ; en Eſpagnol, Donna.

Dominor, *-ari*, maîtriſer, être maître abſolu, régner ; 2°. être fort en vogue.

Dominatio, *is*, } empire, ſouveraineté,
Dominium, *ii*, } ſeigneurie ; 2°.
Dominatus, *us*, } propriété, domaine.

Dominicus, *a*, *um* ; Dominicalis, *e*, du Maître, au Seigneur.

Dominator, *is* ; Dominatrix, *is*, maître abſolu, ſouverain.

5. Tam, tant, autant, ſi fort, tellement : Adverbe conſacré à marquer la Souveraineté, l'excès, la quantité, ce qui ſurpaſſe.

II.

DOM, Maiſon.

Doma, *tis*, toit, maiſon.

Domus, *ûs*, 1°. maiſon, logis ; 2° famille ; 3°. pays ; 4°. temple ; 5°. priſon.

Domuncula, *æ*, maiſonnette, échope.

Domuitio, *onis*, retour chez ſoi, à la maiſon.

Composés.

1. Domi-Cilium, *ii*, demeure, ſéjour, habitation.

2. Dome-Sticus, *a*, *um* ; 1°. qui ſe tient à la maiſon, domeſtique ; 2°. qui concerne la famille, la maiſon.

Dome-sticatim, de maiſon en maiſon.

3. Domi-Nobilis, *e*, de maiſon noble.

4. Domi-Porta, *æ*, *mot-à-mot*, qui porte ſa maiſon ; tortue, limaçon.

5. Iso-Domum, *i*, maçonnerie égale.

Pseud-iso-Domus, *a*, *um*, maçonnerie dont les aſſiſes ſont inégales.

III.

DOM, Adverbes de quantité.

De *Dom*, *Dun*, *Dem*, qui désigne l'étendue, la quantité, vinrent un grand nombre d'Adverbes, en appliquant ce mot à la quantité de tems.

1.

Dem*um*, enfin, sur tout; comme si on disoit *Tempus demum*, le temps le plus étendu.

Post-Demum, enfin, *mot-à-mot*, après le tems le plus étendu, en sous-entendant *tempus*.

2.

Dun-Tax*at*, seulement; phrase elliptique formée du Verbe *Taxare*, taxer, estimer, & de *Dun*, élévation: *mot-à-mot*, aussi haut qu'on peut estimer, évaluer.

Bonus, *sed* Duntaxat *bonus*, il est bon; mais c'est tout ce qu'on peut l'évaluer; mais là s'arrêtent ses qualités.

Den*ique*, enfin, en un mot, *mot-à-mot*, & à ce point.

Don-Ec, mot composé de Don, élévation, point; & ec, ce: *mot-à-mot*, à ce point; 1°. jusqu'à ce que; 2°. tandisque.

Don-Ic*um*, même que Donec, en vieux Latin.

3.

Dum; 1°. tandis que, en attendant, pendant; 2°. lorsque, quand; 3°. pourvu que; 4°. jusqu'à ce que; 5°. après que.

Du-Dum, autrefois, longtems, il y a longtems.

Dum*modo*, pourvu que.

Jam-du-Dum, depuis longtems.

Inter-Dum; Inter-Duc*tim*, quelquefois.

Inter-*ea*-Dum, en attendant que.

Ne-Dum, bien loin.

Per du-Dum, depuis très-longtems.

IV.

DUM, Buisson.

Dom, signifiant grand, gros, a formé le Latin Dum*us*, buisson, halier, *mot à mot*, amas d'arbrisseaux touffus & entrelacés ensorte qu'on ne peut passer à travers. De-là cette famille:

Dum*us*, *i*, buisson, halier.

Dum*osus*, *a*, *um*, plein de buissons.

Dum*etum*, *i*, brossailles, bruyeres; 2°. lieu couvert de brossailles.

V.

DAM*a*, Daim.

Dam*a*, *æ*, daim.

Dam*ula*, *æ*, petit daim.

En Ecossois, Dav, cerf.

En Allem. Dam-*Hirsch*, } chamois.
En Sued. Dam-*Hiort*, }

Les cornes du daim sont en forme d'arc, & dans le Nord *Thamb* signifie arc.

Ce nom pourroit donc en venir. Telle est l'idée de Wachter. Je préfere cependant de le rapporter à *Dam*, haut, élevé, à cause de la grandeur de cet animal qui s'élance d'ailleurs sur les lieux élevés. En Irl. Damh signifie bœuf.

VI.

Binome Grec.

Don s'écrit en Grec Dun & Dyn : de-là,

Dyn-Asta, æ ; Dyn-Astes, æ, Grand Seigneur, Prince, Roi, puissant.

VII.

DIGN, digne.

De Dun, prononcé Dyn, Din, Dign, se forma la famille suivante.

Dignus, a, um, digne, capable ; *mot-à-mot*, qui domine sur les autres par ses qualités.

Dignitosus, a, um, très-digne.

Digno, -are ; Dignor, -ari ; 1°. croire, estimer, juger digne ; 2°. daigner ; 3°. être cru digne.

Dignitas, is, charge, magistrature, autorité ; 2°. élévation, mérite, qualité.

Dignatio, onis, rang, mérite, crédit, réputation ; 2°. respect, déférence.

Dignanter, favorablement.

Composés.

Con-Dignus, a, um, qui mérite.

Con-Digné, dignement, comme il faut.

Per-Dignus, a, um, très-digne.

Composés Privatifs.

De-Dignor, -ari, dédaigner, mépriser, rejetter.

De-Dignatio, onis, mépris, dédain.

Négatifs.

In-Dignus, a, um, qui ne mérite pas ; 2°. honteux, infâme.

In-Dignum, i, chose indigne.

In-Digné, misérablement.

In-Dignitas, is, malhonnêteté, bassesse ; 2°. cruauté, méchanceté.

In-Dignor, -ari, s'indigner, être fort fâché ; 2°. rejetter, dédaigner.

In-Dignatus, a, um ; In-Dignabundus, a, um, indigné, aigri, irité.

In-Dignans, tis, qui supporte avec peine.

In-Dignanter, avec indignation.

In-Dignatio, onis, dépit, colere, indignation.

In-Dignatiuncula, æ, petite indignation.

DO-DONe.

Dodona, æ, Déesse du Gland ; 2°. forêt de Chênes consacrée à Jupiter dans l'Epire.

Dodonæus, a, um ; -Nius, a, um, de Dodone.

Dodonides, um, Prêtresses de Dodone ; 2°. Nymphes des Chênes.

Dodone étoit une Ville d'Epire, célebre, dès les tems les plus reculés, par sa forêt de Chênes, par la Fontaine qu'on y voyoit & par l'Oracle ou le temple de Jupiter, bâti autour de cette fontaine.

Cette fontaine, déja honorée avant qu'on la renfermât dans un temple, & cette forêt de Chênes, sacrée dans tous les tems, nous ramenent aux tems primitifs des Celtes, où ils adoroient la Divinité au bord des fontaines & dans les forêts de Chênes.

Il paroit par le rapport des Anciens que cette Fontaine avoit outre cela des qualités minérales, sulphureuses, puisqu'un flambeau nou-

vellement éteint se rallumoit en l'approchant de ses eaux.

On a débité beaucoup de fables sur cet Oracle & sur l'étymologie du nom de cette forêt. Les Grecs le dérivoient, à leur ordinaire, de Dodon, fils de Jupiter & d'Europe, ou de Dodonée, Nymphe de l'Océan. ETIENNE, de Dodon, nom de la riviere formée par la fontaine dont nous venons de parler. PAULMIER se moque de ces opinions, & dérive le nom de Dodone, du son de quelques chauderons pendus aux Chênes & sur lesquels on frappoit, comme on diroit, *don-don*, *din-don*.

Tous manquoient le vrai. Ce nom qui fut celui de la Déesse du Gland & d'une forêt de Chênes, est le nom même primitif des chênes, ou des grands arbres appellés en Celte DEN, DUN, DON, *mot-à-mot*, haut, élevé: de la même famille que DUN.

C'est cette racine qui, jointe à DRU, autre nom des arbres, fit le Grec *DENDRON*, nom des arbres en général.

Quant à la répétition de Do, dans DO-DONE, elle est fort ordinaire dans toutes les langues; c'est la même que dans DU-DUM que nous venons de voir. On en retrouve de semblables, dans PO-PULUS, CU-CUMIS, &c.

DENS,

Epais.

Du primitif D, élevé, se forma le Celte DAS, monceau, épaisseur, tas; d'où le Grec DASUS, *eia*, *u*, épais, & le Latin nasalé,

DENSUS, *a*, *um*, 1°. serré, pressé; touffu; 2°. épais, condensé; 3°. fréquent, redoublé.

DENSITAS, *atis*, épaisseur, densité.

DENSO, *-are*; DENSEO, *ere*, épaissir, condenser, serrer, presser, fouler.

DENSATIO, *onis*, épaississement, condensation.

DENSÈ, d'une maniere touffue, épaisse, serrée, pressée; 2°. souvent, fréquemment.

BINOMES.

DASY-PUS, *odis*, liévre, lapin; de *Pous*, pied, & *Dasus*, épais, touffu, bien garni de poil.

COMPOSÉS.

AD-DENSO, - *are*, serrer, presser.

AD-DENSEO, *-ere*, se serrer.

CON-DENSUS, *a*, *um*, dense, épais; 2°. serré, pressé.

CON-DENSO, *-are*, épaissir, serrer, faire cailler.

CON-DENSUM, *i*, lieu épais.

CON-DENSEO, *-ere*, être épais.

CON-DENSITAS, *is*, épaisseur, consistance.

PER-DENSUS, *a*, *um*, fort épais, le plus épais possible.

PRÆ-DENSUS, *a*, *um*, fort épais.

PRÆ-DENSOR, *-ari*, être fort épaissi.

DORM.

L'étymologie de DORMIO, je dors, est

eſt des plus difficiles à trouver, parce qu'on manque d'une des deux baſes néceſſaires pour découvrir l'origine d'un mot quelconque : on ſçait que ces baſes ſont le phyſique & la valeur du mot : ici nous n'avons que le phyſique, & nous en ignorons la valeur ; car nous ne voyons pas de quelle idée on eſt parti pour former le mot *dormire*, dormir. Eſt-ce de l'idée de repos, ou des yeux fermés, ou de l'action de s'étendre ? Ceux qui voyent tout dans l'Hébreu, ont cru qu'il venoit de רדם, *RaDaM*, prononcé *DaRM*, & qui ſignifie dormir ; mais c'eſt une étymologie tout au plus probable. J'avois d'abord cru qu'il venoit de *DOR*, porte, & de *MY*, *fermer*, parce qu'en dormant les portes des yeux ſont fermées. Cette étymologie eſt peut-être trop ſubtile.

En voici une autre. On ſçait que de deux conſonnes ſemblables, la premiere ſe change quelquefois en *R* : c'eſt ainſi qu'on s'accorde à dériver le mot *Mort*, de l'Oriental מות, *Moth*, écrit *Mott*.

Il en aura été de même ici.

Dom, Dum, דום, eſt un mot Oriental qui ſignifie le repos, le ſilence, le ſilence du tombeau, du ſommeil. On en a fait l'Anglois *DUMB*, muet, &c.

Ecrit *DUMM*, on changea en *R* la premiere de ces lettres : de-là Dormir, qui préſente exactement toutes ces ſignifications : enſorte que ce verbe qui paroît abſolument propre aux Latins, tient à toutes les autres langues.

Quant à *RaDaM*, dormir, des Hébreux, c'eſt un Compoſé du même mot *DUM*, ſilence, ſommeil, & du verbe Hébreu רד, *RaD*, étendre, être étendu ; c'eſt *mot à mot*, » être étendu, plongé » dans le ſein du ſilence, du ſom» meil. «

On pourroit citer une foule de mots dans leſquels la premiere ſyllabe s'eſt chargée ainſi d'un *R* qui n'exiſte pas dans ſon primitif : aucune langue qui n'en contienne un grand nombre.

Il exiſte une Epigramme de Voiture au ſujet de pluſieurs mots François où l'on inſéroit ainſi un *R* dans l'idée de donner plus de grace à leur prononciation.

Dormio, - *ire*, dormir, être endormi.

Dormitio, *onis*, envie de dormir, ſommeil.

Dormitor, *is*, dormeur.

Dormitorius, *a*, *um*, où l'on dort.

Dormitorium, *ii*, dortoir, chambre à lit ; 2°. cimetiére.

Dormiſco, *-ere*, s'endormir, ſommeiller.

Dormito, *-are*, être abattu de ſommeil, avoir une grande envie de dormir ; 2°. être négligent, nonchalant.

Dormitator, *is*, qui ſommeille.

Dormitatio, *onis*, l'action de ſommeiller.

COMPOSÉS.

CON-DORMIO, -*ire*, } s'endormir
CON-DORMISCO, -*ere*, } ensemble.

E-DORMIO, -*ire*; E-DORMISCO, -*ere*, dormir; 2°. achever de dormir.

IN-DORMIO, -*ire*, dormir dans : 2°. négliger.

OB-DORMIO, -*ire*; OB-DORMISCO, -*ere*, s'endormir sur.

PER-DORMISCO, -*ere*, dormir bien & long-tems.

DAR,

DER, DUR, &c.

D signifiant fermeté, solidité, & s'unissant à R qui désigne la rudesse, l'aspérité, devint chef d'une famille considérable, qui désigne tout ce qui résiste, qui est ferme, solide, qu'on ne peut faire plier ou fléchir; soit au sens physique, soit au moral.

I.

DAR, fort.

C'est ainsi que dans toutes les langues DAR, DER, a signifié grand, fort, terrible, redoutable, magnifique, ferme, solide. De-là un grand nombre de familles diverses.

En Hébr. אדר, *A-DAR*, fort, magnifique; 2°. grand, généreux; 3°. glorieux, honorable.

הדר, *He-DER*, rendre gloire, honorer.

En Celte, DER, beaucoup, très, fort.

DOR, TOR, 1°. élévation, élevé; 2°. contrée, pays, *mot-à-mot*, grande étendue de pays, vaste campagne. De-là.

I.

A-DOREA, æ, production de la terre; 2°. biens, opulence, richesses : elles sont l'effet des productions de la terre.

ADOR, *oris*, froment pur, production la plus parfaite de la terre; 2°. fleur de farine.

ADOREUS, *a*, *um*, de blé, de froment.

2.

De DOR, contrée, les Celtes firent *DOR*, habiter, & les Orientaux דור, *DUR*, avec la même signification; tandis que les peuples du Nord y ajouterent un P; DORP, THORP, DORF, village, dans toutes ces langues.

3.

DOR, étendu.

Main étendue.

De DOR, grand, étendu, se forma DOR, main étendue, palme. De-là le Grec *DÓRON*, palme, main : d'où ces mots Latins-Grecs.

DI-DORUS, *a*, *um*, qui a deux palmes de long.

PENTA-DORUS, *a*, *um*, qui a cinq palmes de long.

PENTA-DORUM, *i*, brique de cinq palmes. Et ces mots Celtes;

Corn. } DORN, main; 2°. anse, poi-
Irl. } gnée :
Bas-Br. } En Armen. TYRN; en Albanois DORA.

Bas-Br. DORNA, frapper, battre, souffletter, &c.

4.

DOR, le dos.

Dorsus, *i*, } 1°. le dos; 2°. môle
Dorſum, *i*, } d'un port; 3°. cap; 4°. banc de ſable, écueil; 5°. croupe.

Dorsuoſus, *a*, *um*, qui a un gros dos.
Dorsualis, *e*, de dos.
Dorsualia, *ium*; 1°. doſſiers; 2°. ſelles; 3°. houſſes d'animaux.
Dorsuarius, *a*, *um*; Dossuarius, *a*, *um*, qu'on porte ſur le dos.
Ex-Dorsuo, *-are*; -So, *-are*, écorcher le dos.

II.

DUR, *dur*.

Durus, *a*, *um*, 1°. ferme, dur, ſolide; 2°. rude, âpre; 3°. rigoureux, fâcheux, auſtere.

Duré; Duriter, durement, rudement, ſévèrement; 2°. malhonnêtement.
Duritas, *is*, dureté, rudeſſe, rigueur.
Duritia, *æ*; Durities, *ei*, dureté, ſolidité, fermeté.
Durius, *a*, *um*, rude, fâcheux.
Duriuſculus, *a*, *um*, un peu dur, déſagréable.

Duro, *- are*, 1°. endurcir, rendre dur; 2°. ſouffrir, ſupporter; 3°. ſubſiſter, durer; 4°. perſiſter.

Dureo, *-ere*; Dureſco, *-ere*, s'endurcir, devenir dur.
Duratio, *onis*, durée.
Durator, *is*; Duratrix, *cis*, qui conſerve, qui fait durer.
Duramen, *inis*; Duramentum, *i*, endurciſſement, affermiſſement; 2°. le vieux bois, le ſep de la vigne.
Dur-Acinus, *a*, *um*, dur & ferme, ſolide, adhérent au pépin, au noyau, en parlant des fruits.
Durabilis, *e*, durable, de durée.

Composés.

Con-Duro, *-are*, endurcir.
E-Duro, *-are*, endurcir, rendre ferme; 2°. ſubſiſter, durer.
E-Durus, *a*, *um*, fort dur.
E-Duré, durement, rudement.
In-Duro; *- are*, endurcir, rendre dur.
In-Dureſco, *-ere*, s'endurcir, devenir dur.
Ob-Duro, *-are*; Ob-Dureo, *-ere*; Ob-Dureſco, *-ere*, } s'endurcir, devenir dur; inſenſible.
Per-Duro, *- are*, durer long-temps, 2°. prendre patience.
Per-Dureſco, *-ere*, s'endurcir extrêmement.
Per-Durus, *a*, *um*, fort dur.
Præ-Duro, *-are*, endurcir fort.
Præ-Durus, *a*, *um*, fort dur, vigoureux.
Sub-Durus, *a*, *um*, un peu dur.
Sub-Duratio, *onis*, foible endurciſſement.
Sub-Durator, *is*, qui endurcit un peu.

III.

DUR, DOR, arbre, &c.

De *Dor*, *Dur*, dur, ſe forma une famille dont on ne connoiſſoit point les rapports avec celle-ci, & dont on ne connoiſſoit pas mieux l'origine, quoiqu'elle ſoit très-étendue. C'eſt la famille Dor, Dur, ſignifiant :

1°. tout arbre en général.

2°. Les chênes, de tous les arbres le plus dur.
3°. Forêt.
4°. Lance; 5°. flambeau.
6°. Habitant des forêts.
7°. Religieux, Philosophe.

En Celt. DER, en Armén. DAR, en Theut. DER, en Flam. TAERE, dans les Langues Theut. TRE, en Escl. DERW, & DREW, &c. arbre.

En Héb. ת-דרך, T-*DeR*, arbres résineux; 2°. torche, flambeau. דור, *DuR*, bucher.

En Gr. *DRUS*, arbre en général; 2°. chêne.

DRU*mos*, forêt, ; 2°. chenaye.

DR*uppa*, olive.

DOR*u*, lance, 2°. vaisseau.

DOUR*a*, bois, *au plur.*

Les Theutons nazalant ce mot, en firent TRAM, 1°. arbre; 2°. bois; 3°. forêt; 4°. poutre.

De-là ces dérivés.

1.

1. DRY*ades*, *um*, Nymphes des forêts, Dryades.

HAMA-DRY*ades*, *um*, Nymphes des arbres, Hamadryades.

2. DRYO-P*teris*, *idis*, plante semblable à la fougere qui croit dans la mousse des chênes.

DRYO-PHIT*æ*, *arum*, grenouilles qui semblent tomber avec la pluie.

DRY*ites*, *æ*, pierre précieuse trouvée dans les racines des arbres.

3. MELAN-DRY*um*, *ii*, cœur du chêne.

MELAN-DRY*on*, *i*; MELAN-DRY*a*, *orum*, thon mariné, à cause de sa ressemblance avec la couleur du chêne.

4. DEN-DR*itis*, *is*, } Agathe ar-
DEN-DR-ACHA*tes*, *æ*, } borisée; de *DRYS*, chêne, arbre, joint à *DEN*, élevé.

ACRO-DR*ya*, les fruits qui ont l'écorce dure comme du bois, tels que les noix, noisettes, amandes.

2.

DOR*ides*, *dum*, couteaux de cuisine.

DORY-PHOR*us*, *a*, *um*, Hallebardier, Piquier, qui porte une lance.

3.

DRUID*es*, *um*; DRUID*æ*, *arum*, les Druides, Prêtres & Philosophes Gaulois.

La vraie Etymologie de ce mot est celle qui dérive ce nom de *DRU*, forêt, chenaye, & de *Udd* ou *Idd*, maître, possesseur.

Ceux auxquels cette étymologie a paru absurde, ont fait inutilement l'impossible pour en trouver une meilleure; mais ils ne faisoient pas attention qu'ils avoient tort d'en chercher une qui fût plus vraie, plus naturelle, puisque les anciens Sages, tels que les Druides, habitoient dans les forêts & sur-tout sous les chênes, de tous les arbres le plus majestueux. Aussi ABRAHAM, un des plus illustres Sages de l'Orient, habita toujours sous des chênes: & les *Talapoins*, Religieux Siamois, dont l'établissement est venu de l'ancien pays des Mages

ne vivent que dans des forêts.

Les Religieux de la Thébaïde ſuivoient ce même uſage en vivant dans les déſerts, ainſi que S. Jean-Baptiſte. Et ſi un cochon accompagne S. Antoine c'eſt pour marquer que, ſemblable à un Druide, il habitoit ſous les chênes, dont le gland ſalutaire nourrit les Cochons.

DU.

Du Celte Du, Tu, Ty, To, couverture, habitation, maiſon, ſe forma le Grec ΔΥΩ, ou δυω, couvrir, envelopper, entrer dedans.

En-Duma, habillement, &c. & le vieux Latin *Duo* d'où ſe formerent les mots ſuivans.

I.

In-Duo, *-ere*, vêtir, prendre ſur-ſoi.

In-Dumentum, *i*, habit, vêtement.

In-Dutus, *ûs*, vêtement, habit.

In-Duviæ, *arum*, habillement, écorce.

In-Dusia, *æ*; In-Dusiata, *æ*, & In-Dusium, *ii*, chemiſe, chemiſette, camiſole.

In-Dusior, *oris*; In-Dusiarius, *ii*, Faiſeur, Marchand de camiſoles, chemiſes.

In-Dusiatus, *a*, *um*, qui porte une chemiſe.

Super-In-Duo, *-ere*, vêtir par-deſſus.

2.

On peut auſſi rapporter à la même origine le mot In-Dustria, qui ſignifieroit, *mot-à-mot*, l'habileté, l'adreſſe à ſe procurer les commodités de la vie, à ſe fabriquer des étoffes, des logements, des meubles, &c. qui tient eſſentiellement au Celte *Doi*, au Baſque *Duy*, adreſſe; & qui a formé cette famille Latine.

In-Du-Stria, *æ*, 1°. application, travail, ſoin; 2°. ſcience, prévoyance: 3°. adreſſe, habileté.

In-Du-Strius, *a*, *um*, laborieux, actif; 2°. prévoyant; 3°. adroit, habile.

In-Du-Strié, adroitement, habilement.

In-Du-Strioſus, *a*, *um*, ſoigneux, attaché.

In-Du-Strioſè, ſoigneuſement, avec application.

I.

Famille Latine-Grecque.

De-là viennent également nos mots Latins-Grecs.

Apo-Dyterium, *ii*, lieu dans les bains où l'on ſe déshabilloit.

A-Dytum, *i*, lieu ſecret dans lequel on ne peut entrer; 2°. Sanctuaire dans lequel entroient les ſeuls Prêtres, ou le Grand-Prêtre ſeul.

Cata-Dupa, *orum*, cataractes du Nil: de Duo, s'enfoncer dans l'eau, ſe précipiter.

Cata-Dupi, *orum*, Peuples voiſins des cataractes.

D changé en S.

Privatifs.

Duo, ſe vêtir, ſe faiſant précéder de la prépoſition Ex pour déſigner l'action de ſe dévêtir, adoucit la lettre D en *S*: d'où ſe forma.

Exuo, *-ere*, déshabiller, dévêtir; 2° dépouiller; 3°. ſe délivrer, ſe débarraſſer; 4°. abandonner, quitter.

Exuvium, ii; Exuviæ, arum, dépouilles, habillemens, vêtemens; 2°. butin; 3°. peaux des animaux.

NÉGATIFS.

Duo, revêtir, joint à la négation Ne, forma la famille suivante.

Nu-Dus, a, um, *mot-à-mot*, non-habillé, non vêtu : nud.

MOTS LATINS VENUS DU GREC.

D

Dar-*danius*, a, um, de monopoleur; 2°. fourbe; 3°. magique.

Dar-Dan*ium*, ii, braſſelet d'or.

A*na*-Dem*a*, *tis*, ornement ſacré de la tête des Prêtres; fanons qui pendent au derriere de la mitre des Prélats.

Dia-Dem*a*, *tis*, diadême, bandeau Royal.

Dia Dem*atus*, a, um, orné du diadême.

Epi-Dipn*ides*, *um*, déſſert.

Dipsas, *dis*, ſerpent dangereux.

Dipsacus, i; Dipsacum, i, chardon; 2°. épine blanche.

Dorx, *cis*, / Dorcas, *dis*, } daim, chevreuil.

Drap*eta*, æ, eſclave fugitif.

Drep*anis*, *idis*, hirondelle de mer.

Dul*ia*, æ, culte rendu aux Saints.

Pan-Dur*a*, æ, inſtrument de muſique à trois cordes.

Pan-Duri*ſta*, æ, qui joue de la pandore.

Pan-Duri*zo*, -*are*, jouer de la pandore.

MOTS LATINS VENUS DE L'ORIENT.

D

DRACM*a*, æ, poids particulier; 2°. eſpece de monnoie, Gr. DRAK*hmé*, Oriental דרכמון, *DRACMON*. C'eſt un binome compoſé du primitif *MON*, lumiere, guide, & de l'Or. דרך, *Drac*, *Drakh*, chemin, voyage, habitude, mode, rits, mœurs, commerce, Police.

C'eſt donc, *mot-à-mot*, guide, lumiere du commerce.

COMPOSÉS.

DI-DRA*chma*, æ; DI-DRA*chmum*, *i*, didragme, piéce de monnoie compoſée de deux dragmes.

DRA*co*, *nis*, gros ſerpent, dragon, *Gr.* DRAKÔN.

On a cru qne ce mot venoit du Grec *DERKÓ*, voir, parce que les dragons, dit-on, ont la vue très-perçante; mais ce nom eſt l'Oriental *DRAC*, דרך, chemin, veſtige; *verb.*, fouler, fouler aux pieds. Cet animal fut très-bien nommé, puiſqu'il foule la terre ſur laquelle il ſe traîne en rampant. C'eſt par la même raiſon qu'il eſt appellé *herp* en Grec, & SERP*ent* en Latin & en François, *mot-à-mot*, animal qui rampe.

DRA*cæna*, æ, femelle du dragon, dragonne; 2°. ſouche de vigne qui ſerpente autour d'un arbre; 3°. drapeau où un dragon étoit repréſenté.

DRA*conitis*, *idis*; DRA*conites*, æ; DRA*contias*, æ, pierre précieuſe.

DRA*coni-*GENA, æ, engendré d'un ſerpent.

DRA*cunculus*, *i*; DRA*cuntium*, *ii*, ſerpentine; 2°. eſtragon.

MOTS LATINS-CELTES,

OU DÉRIVÉS DE LA LANGUE CELTIQUE.

E

LA lettre E, cinquiéme de l'Alphabet primitif & numérique, & dans preſque tous les autres, déſigna eſſentiellement & conſtamment l'exiſtence, l'être, tout ce qui eſt.

Sa forme fut dans l'origine parfaitement aſſortie à ces idées, étant la peinture du viſage, ſiége de la reſpiration, comme nous l'avons développé fort au long dans l'*Origine du Langage & de l'Ecriture.*

C'eſt à cette valeur primitive de l'E que ſe rapportent tous les mots qu'elle offre dans la Langue Latine.

Obſervons ſeulement que quelquefois ſa prononciation s'eſt altérée en Ai, Ei, I, Si, &c. ce qui avoit fait perdre de vue pluſieurs de ſes dérivés.

Il n'eſt aucune partie du diſcours à laquelle ce mot n'en ait fourni quelqu'un; il eſt Verbe, Nom, Participe, Pronom, Conjonction, &c.

I.

E, Verbe.

E fut dès l'origine un mot qui déſigna l'exiſtence, & qui s'uniſſant aux Pronoms, forma le verbe E qui peignit l'exiſtence. De-là :

Esse, être, action ou qualité d'être, d'exiſter.

E-S, tu es; en Grec, Eis.

E-St, il eſt; en Grec, Esti.

Ei-Mi, je ſuis.

De Eimi qui exiſte encore en Grec, les Latins firent Eim, Seim, puis Sum.

Esto, ſois; 2°. ſoit, à la bonne-heure.

II.

Nom.

E, en ſe naſalant, forma le mot

Ens, Entis, l'être, ce qui eſt.

Entia, les êtres, toutes les choſes exiſtantes.

III.

Participe.

Ce mot eſt le Participe du Verbe Eſſe : il eſt d'autant plus fâcheux qu'on l'ait ſupprimé dans la conjugaiſon de ce Verbe, qu'il exiſte dans

dans celle du Verbe Grec, ſous la forme de *ón*, *ontos*, ce qui eſt, & qu'il eſt la racine de tous les Participes Latins; ainſi,

Leg-Ens, eſt mot-à-mot l'*Etre* qui dans ce moment *lit.*

Am-ans, l'*Etre* qui dans ce moment *aime.*

N'étant pas naſalé, il devient la marque du Participe Paſſif.

Et*us*, *a*, *um*, qui a été.

Doc-Et*us*, *a*, *um*, qui a été enſeigné.

Leg-Et*us*, *a*, *um*, qui a été lu.

Mots qui ſe ſont changés inſenſiblement en *Doct*us, Lect*us*, par la ſuppreſſion de la voyelle E.

Si elle a diſparu dans ces mots, elle s'eſt changée en A dans les Verbes de la premiere conjugaiſon, & en I dans nombre d'autres.

Am-At*us*, qui a été aimé.

Mon-It*us*, qui a été averti.

Composé Grec.

Syn-Es*is*, *is*, aſſemblage de deux choſes en une.

IV.

E, Pronom

De la premiere Perſonne.

E devint le pronom de la premiere Perſonne : de la perſonne exiſtante, agiſſante : de-là,

Ego, moi, je.

En Gr. Eg*ó*.

En Theut. Ich.

V.

E, Pronom

De la troiſiéme Perſonne.

Ces, Eo, Eâ au ſingulier, & Ea au pluriel, ſont l'ablatif ſingulier & l'accuſatif pluriel neutre d'un pronom de la troiſiéme perſonne, formé du mot E déſignant ce qui exiſte.

Il s'écrit aujourd'hui Is au nominatif ſingulier maſculin : mais dans l'origine il s'écrivoit & ſe prononçoit Eis : auſſi tous les autres cas ont-ils conſervé cette lettre E.

Au féminin Ea, celle qui eſt, celle, celle-là.

Au génitif Ei-*us.*

Au datif E-*i.*

Accuſatif E*um*, E*am.*

Ablatif Eo, E*a.*

VI.

E

Démonſtratif.

Il n'eſt donc pas étonnant que E ſoit devenu démonſtratif, qu'il ſe ſoit joint aux mots qui offroient cette qualité, & qu'on ait dit,

Ec-ce, voilà, voici; *au Fig.* d'abord.

VII.

E, Conjonction.

E déſignant l'exiſtence, devint néceſ-

ſairement le mot qui ſervit à réunir tous les autres, à déſigner leur exiſtence ſous un point de vue commun à tous : de-là,

Et, &.

Et-iam, & encore, de plus, auſſi ; mot formé de et, & : & d'am, union, amas.

Et-Si, bien que, quoique, encore que ; c'eſt une ellipſe compoſée de Et, & Si, & qui ſignifie *& ſi* telle choſe eſt, n'importe ; quoique *cela ſoit.*

Composés d'*Etiam.*

Et*iamnum* ; Et*iam nunc*, juſqu'à préſent.

Et*iamſi* ; Et*iam ut*, quand même.

Et*iamtum*, juſqu'alors.

VIII.

E, Prépoſition.

E déſignant l'exiſtence, fut naturellement très-propre à indiquer l'exiſtence de deux êtres, comme ayant entr'eux un rapport d'exiſtence intérieure ou extérieure.

De-là deux prépoſitions différentes pour indiquer cette diverſité de rapports.

Ein, En, chez les Grecs, devenu In chez les Latins, fut une prépoſition qui marqua qu'un objet étoit renfermé dans un autre, contenu par un autre : *Voyez* In.

E, Ex, fut une prépoſition qui marqua qu'un objet exiſtoit hors d'un autre, ou qu'il en étoit ſorti.

E*régione*, du côté *oposé*, vis-à-vis.

E *lecto ſurgere*, ſortir du lit.

Ex-esse, ſortir : *mot-à-mot*, devenir hors, aller hors.

IX.

E, Adverbe elliptique.

I.

E devint naturellement un adverbe qui marquoit le lieu de l'exiſtence : de-là,

Eo, 1°. là, juſques-là : ce qui eſt une ellipſe, au lieu de *Eo loco*, en ce lieu.

Ce mot ſignifie encore, 2°. à un tel point, ſi fort ; 3°. afin que, à deſſein ; 4°. d'autant plus ; 5°. voilà pourquoi ; 6°. cependant, néanmoins.

Composés.

Eo-Dem, au même endroit.

Eò-usque, juſques-là.

Ad-Eo, 1°. tellement, ſi fort, plutôt ; 2°. de plus, encore.

II.

Ea, par-là, par cet endroit.

Ce qui eſt encore une ellipſe, au lieu de E*a parte*, E*a regione*, par ce côté, par cette partie.

III.

Præter-Ea, outre cela ; troiſiéme ellipſe où l'on ſous entend *Negotia* : *mot-à-mot*, outre ces choſes.

X.

E affirmatif.

E fut naturellement un mot affirmatif qui tint lieu de ſerment.

E-Castor, ſerment qu'on rend ainſi

par Caſtor. Ce n'eſt pas cela ; mais CASTOR eſt vivant, ou je jure par celui qui eſt & qu'on appelle Caſtor.

EC-CERE, CERÈS eſt vivante ; ou je jure par Cerès qui vit.

XI.

EI, AI,

Exiſtence, vie.

EI, prononcé AI, fit le Grec AIÔN, *Aionos*, temps, ſiecle, vie. Les Latins, pour éviter l'hiatus, en firent *ÆVUM* ; de-là,

Ævum, i, temps ; 2°. vie ; 3°. ſiecle ; 4°. Éternité.

Ævitas, atis, âge, vieilleſſe.

Æviternus, a, um, éternel, qui dure toujours.

COMPOSÉS.

CO-*ÆVUS, a, um*, contemporain ; du même âge.

LONG-*ÆVUS, a, um*, fort âgé.

LONG-*Ævitas, is*, grand âge.

PRIM-*ÆVUS, a, um*, plus âgé, *mot-à-mot*, premier en âge, en date.

COMPOSÉ GREC.

DIÆTA, *æ* ; 1°. régime de vivre, diéte ; de *Dia*, par, & ET, exiſtence, *mot-à-mot*, moyen *par* lequel on *vit*, on maintient ſon *exiſtence* ; 2°. chambre où l'on mange ; 3. pavillon dans un jardin ; 4°. chambre dans un vaiſſeau ; hamac de matelot.

XII.

E,

Interjection.

E, en qualité de voyelle, étant l'expreſſion naturelle de nos ſenſations, devint la ſource de diverſes interjections : en voici qui furent propres aux Latins & aux Grecs.

EIA, ah ! courage !

EU, bien.

EU*ax*, bon ; bravo.

EU*an*, EV*ans, tis*, cri joyeux des Bacchantes ; 2°. ſurnom de Bacchus.

EU*oe* ; EV*ohe*, bien lui ſoit, *vivat*, qui vive.

EU*ge*, fort bien, courage.

XIII.

COMPOSÉS du Participe ENS.

1. ABS-ENS, *tis*, qui n'eſt pas en un lieu ; 2°. mort, qui n'eſt plus.

ABS-ENT*ia*, *æ*, abſence, éloignement.

ABS-ENTO, *-are*, éloigner, bannir.

Dans pluſieurs Langues du Nord *S-END*, envoyer, éloigner : mot compoſé de ENT & du *s* privatif, pour EX ; en ſorte que l'Anglois *ISEND*, & l'Allemand *Ich SENDE*, ſignifient *mot-à-mot*, j'éloigne de moi : ce qui ſe dit auſſi en Latin, AB-*SENTO*.

2. AMB-ENS, *tis*, qui eſt autour, qui enveloppe.

3. PRÆS-ENS, *tis*, qui eſt en perſonne, préſent ; 2°. qui eſt à la main, tout prêt ; 3°. qui ſe paſſe mainte-

nant; 4°. favorable, propice; 5°. efficace, qui remplit l'espérance.

PRÆ-S-ENTia, æ, présence; 2°. tems présent.

PRÆS-ENTaneus, a, um, efficace, qui fait son effet sur le champ.

PRÆS-ENTarius, a, um, présent; 2°. comptant.

PRÆS-ENTO, -are, *mot-à-mot*, envoyer devant; de *Præ* & de SENT, qui est le même que le SEND des Septentrionaux. Ce verbe signifie présenter, offrir; 2°. rendre présent à l'esprit.

COMPOSÉS.

IN-PRES-ENTià, maintenant, *mot à mot*, en présence, dans le tems présent.

RE-PRÆS-ENTO, -are, représenter; 2°. présenter, faire paroître avant le tems, avancer, prévenir le tems; 3°. payer par avance.

RE-PRÆS-ENTatio, onis, représentation; 2°. paiement avant le terme échu.

XII.

COMPOSÉS de ESSE, ou de SUM.

AB-ESSe, *sum, es, fui*, n'être pas, être loin, être absent.

AD-ESSe, *sum, es, fui*, être présent, paroître, se montrer; 2°. assister, aider, secourir; 3°. arriver, approcher, être près.

AD-Esdum, viens-çà.

DE-ESSe, être absent, manquer.

IN-Esse, être dedans, y être, paroître sur.

INTER-EST, -esse, il importe, il y va de l'intérêt; 2°. il y a de la différence entre; 3°. être présent, se trouver à.

OB-ESSe, être sur le chemin de quelqu'un, se présenter devant lui; 2°. nuire, causer du dommage.

PRÆ-ESSe, être devant, présider, soigner, avoir la direction.

PROD-ESSe, *pro-sum, des, fui*, profiter, être utile, avantageux.

SUB-ESSe, être dessous, être couvert; 2°. être tout contre, approcher; 3°. avoir peu d'esprit.

SUPER-EST, *sum, fui, Esse*, être de reste; 2°. être superflu, être de trop; 3°. surpasser; 4°. survivre; 5°. venir à bout; 6°. durer; 7°. protéger.

VERBES

Formés du Verbe E.

I.

EO, aller.

E signifiant l'existence, joint à *O* marque de la premiere personne, forma en Grec le verbe Eo, qui signifie, 1°. exister, être, tout de même qu'EIMI; 2°. aller, se transporter vers un lieu, puisque la vie est essentiellement unie au mouvement.

Et il devint également dans ce sens les verbes Grecs.

Eô, EIMI, IÊMI, aller & être.

De-là ce verbe Latin,

Eo, *ivi, itum, ire*, aller, marcher, se transporter.

DÉRIVÉS.

1. ITus, ûs, } allée, venue, mar-
ITio, onis, } che.

ITO, -are; ITito, -are, aller souvent.

2. ITer, ineris, } chemin, passage;
ITiner, eris, } 2°. voyage, jour-

née de chemin ; 3°. canal, rigole.

Itinerarium, *ii*, relation d'un voyage; 2°. liſte des routes & des poſtes.

Itinearius, *a*, *um*, de chemin, de voyage.

3. Itero, *-are*, aller de nouveau, recommencer; 2°. redire, répéter mot-à-mot; 3°. faire de nouveau.

Iteratus, *ûs*; Iteratio, *onis*, répétition, repriſe; 2°. ſeconde façon donnée à la terre; 3°. ſeconde taille d'un marc.

Iterator, *is*, qui recommence.

Iterùm; Iteratò, de nouveau, derechef.

Compose's.

Ab-Eo, *-ire*, s'en aller, ſe retirer, diſparoître, ſe perdre, n'être plus; 2°. ſe changer, s'éloigner, quitter.

Ab-Eona, *æ*, la Déeſſe du départ.

Ab Itio, *onis*, Ab-Itus, *ûs*, départ, retraite, ſéparation; 2°. iſſue, avenue; 3°. mort, trépas.

Ad-Eo, *-ire*, aller voir, viſiter, aborder, ſubir.

Ad-Eona, *æ*, Déeſſe qui préſidoit à la venue.

Ad-Ito, *-are*, aller ſouvent rendre viſite.

Ad-Itio, *onis*, allée & venue.

Ad-Itus, *ûs*, chemin, ſentier, avenue; 2°. accès, voie, ouverture; 3°. porche, veſtibule.

Ad-Iticulus, *i*; Ad-Iticulum, *i*, petit paſſage, petite entrée.

Ad-Itialis, *e*, qui concerne l'entrée, le départ & le retour.

Amb-Io, *ii*, *itum*, *ire*, aller à l'entour, tourner autour; 2°. envelopper, entourer, inveſtir; 3°. aller chez toutes les perſonnes de qui dépend une place, briguer, ambitionner, faire ſa cour; 4°. attaquer, ſurprendre.

Amb-Itio, *onis*, tour, circuit; 2°. ambition, deſir de s'élever, brigue; 3°. entrepriſe, deſſein; 4°. diſcours & moyens par leſquels on cherche à ſe faire valoir auprès de ceux dont on deſire le ſuffrage; faſte, vanité, oſtentation.

Amb-Itioſus, qui fait un long circuit, qui a de grands détours; 2°. ambitieux; 3°. qui ſollicite avec ardeur; 4°. importun; 5°. fanfaron, factieux, &c.

Ambitioſè, par détours, ambitieuſement, par brigue, par intrigue.

Amb-Itor, qui embraſſe, qui entoure; 2°. qui brigue.

Amb-Itus, *ûs*; Amb-Itudo, circuit, enceinte; 2°. circonlocution; 3°. pourſuite, recherche, intrigue, cabale.

Amb-Itus, *a*, *um*, environné, entouré; 2°. brigué, recherché.

In-Ambitioſus, ſans ambition.

Ante-Eo, *-ire*; Antid-Eo, *-ire*, aller devant, marcher à la tête; 2°. ſurpaſſer, prévenir, exceller.

Circum-Eo, *-ire*, aller autour, tournoyer; 2°. prendre un détour, affronter, ſurprendre.

Co-Eo, *-ire*, aller enſemble, s'aſſembler, s'attrouper, ſe joindre, ſe liguer, cabaler; 2°. s'entrechoquer; 3°. ſe reprendre, ſe reſſerrer.

Co-Itus, *a*, *um*, comploté, aſſemblé.

Co-Itus, *ûs*; Co-Itio, *onis*, accouplement, union; 2°. amas; 3°. cabale, complot, attroupement; 4°. abord, choc, rencontre.

In-co-Ibilis, qui ne ſauroit aller enſemble, ou s'allier.

Cœtus, *ûs*, aſſemblée, congrégation;

ce mot eſt compoſé de *Co* ou *Cum*, avec, & de *Eo*, *Ivi*, *Itum*, aller; il déſigne le lieu où on s'eſt raſſemblé, & la compagnie qui s'eſt raſſemblée.

COM-ES.

Com-Es, *itis*, compagnon, camarade, qui va avec; 2°. ſectateur; 3°. Comte, Comteſſe.

Com-It*iſſa*, *æ*, Comteſſe.

Com-Ito, *-are*; Com-Itor, *-ari* accompagner, faire cortége, ſuivre, eſcorter.

Com-It-*atus*, *ûs*, cortége, équipage, train, convoi, eſcorte; 2°. Comté.

Com-It*ia*, *orum*, les Etats, aſſemblées des différens Ordres d'un Etat.

Com-It*ium*, *ii*, lieu où ſe faiſoient les aſſemblées du Peuple Romain; 2°. l'action d'aller avec quelqu'un.

Com-It*iatus*, *ûs*, aſſemblée; 2°. concours de gens qui vont enſemble.

Com-It*ialis*, *e*, des Etats, des aſſemblées publiques; 2°. haut-mal, mal caduc. On donne à cette cruelle maladie le nom de *Comitiale*, parce que les aſſemblées ou les comités ſe rompoient ſur le champ ſi un aſſiſtant venoit à tomber du haut mal.

Com-It*ialiter*, à la maniere de ceux qui tombent en défaillance par un effet d'épilepſie.

Con-com-Itor, *-ari*, faire compagnie, accompagner.

In-com-Es, *itis* qui eſt ſeul, qui eſt ſans compagnie.

In-com-It*atus*, *a*, *um*, ſans compagnie, ſans ſuite.

In-com-It*io*, *-are*, deshonorer, diffamer; 2°. demander, réparation en Juſtice.

Ex-Eo, *ii*, *itum*, *ire*, ſortir; 2°. ſe retirer, s'en aller; 3°. finir, terminer; 4°, éviter, eſquiver; 5°. devenir public.

Ex-It*us*, *ûs*; Ex-It*io*, *onis*, (de Ex & de Itus, allé) ſortie, iſſue; 2°. ſuccès.

Ex-It*ium*, *ii*, déſolation, ruine; 2°. diſgrace, infortune; 3°. perte irréparable, mort.

Ex-It*ialis*, *e*, } dangereux, funeſ-
Ex-It*iabilis*, *e*, } te, ruineux, cruel,
Ex-It*ioſus*, *a*, *um*, } mortel.

In-Eo, *-ire*, entrer dans; 2°. commencer; 3°. s'emboëter; 4°. s'expoſer.

In-Ito, *-are*, aller ſouvent dans.

In-It*ialis*, *e*, qui commence.

In-It*ium*, *ii*, entrée, commencement.

In-It*ia*, *orum*, principes, élémens; 2°. naiſſance; 3°. ſacrifices.

In-It*io*, *-are*, introduire, faire entrer dans les choſes cachées; 2°. enſeigner les élémens.

In-It*iatio*, *onis*; In-It*iamenta*, *orum*, introduction dans les myſtères.

Ex-in-Io, *-ire*, commencer.

Inter-Eo, *-ire*, mourir, périr; 2°. paſſer; 3°. ſe gâter; 4°. ſe diſſiper.

Inter-It*us*, *a*, *um*, mort, tué.

Inter-It*io*, *onis*; Inter-It*us*, *ûs*, mort; 2°. ruine, deſtruction.

Intro-Eo, *-ire*, entrer dedans.

Intro-It*us*, *a*, *um*, où l'on eſt entré.

Intro-It*us*, *ûs*, entrée; 2°. avenue; 3°. commencement.

Sub-Intro-Eo, *-ire*, être introduit ſecrettement, ſous le manteau.

Ob-Eo, *-ire*, 1°. environner, faire le tour; 2°. viſiter; 3°. rôder; 4°. exercer; 5°. être préſent; 6°. mourir.

Ob-It*us*, *ûs*, rencontre, mort.

Ob-Iter, en paſſant.

Ob-It*us*, *a*, *um*, mort.

PAR-Eo, *-ere*, être auprès, à la main, être obéissant.

PAR-ENTia, æ; PARIENTia, æ, obéissance.

PER-Eo, *-ire*, se perdre, périr.

PER-Iculum, *i*; PER-Iclum, *i*, danger, risque, lieu dangereux; 2°. épreuve, essai.

PER-Iculosus, *a*, *um*, dangereux, où l'on court du péril, du danger.

PER-Iculosè, dangereusement.

PER-Icular, *-ari*; PER-Iclitor, *-ari*, risquer, être en danger.

PER-Iclitatio, *onis*, épreuve, tentative.

PER-Iclitabundus, *a*, *um*, qui éprouve.

PER-Ito, *-are*, périr.

PRÆ-Eo, *-ire*, précéder, devancer.

PRÆTER-Eo, *-ire*, passer outre, au-de-là; 2°. surpasser, être au-dessus; 3° taire, passer sous silence; 4° fuir, éviter; 5°. négliger, exclure.

PRÆTER-Itum, *i*, le tems passé.

PRÆTER-Ita, *orum*, les choses passées.

PRÆTER-Iti, *orum*, les gens du tems passé, les morts; 2°. ceux qui sont exclus, omis d'un rôle, d'un registre.

PROD-Eo, *-ire*, s'avancer, sortir; 2°. paroître, se produire.

PROD-Iùs, plus avant.

PROD-Itur, on s'avance.

RED-Eo, *-ire*, revenir, retourner; 2°. recommencer; 3° renaître; 4°. provenir.

RED-Itio, *onis*; RED-Itus, *ûs*, retour, revenu, rente.

RED-Ito, *-are*, retourner souvent.

RETRO-Eo, *-ire*, aller en arriere, retrograder.

SUB-Eo, *-ire*, se mettre sous, subir; 2°. s'exposer; 3°. encourir; 4°. endurer, supporter; 5°. entrer; 6°. accepter, recevoir; 7°. venir, arriver; 8°. saisir, succéder; 9°. assaillir; 10°. se revêtir, faire une figure; 11°. venir dans la mémoire.

SUB-Itus, *a*, *um*, soudain, inopiné, qui se fait à l'improviste.

SUB-Itò, soudainement, tout d'un coup, inopinément.

SUB-Itaneus *a*, *um*, soudain, qui arrive à l'improviste.

SUB-Itarius, *a*, *um*, fait à la hâte, à l'improviste.

SUB-Itatio, *onis*, aventure, arrivée subite.

SUPer-Eo, *-ire*, aller pardessous.

TRANS-Eo, *-ire*, passer outre, traverser, percer; 2°. n'avoir point d'égard, passer par-dessus; 3°. négliger, omettre; 4°. dévancer.

TRANS-Itus, *a*, *um*, qui est passé.

TRANS-Itio, *onis*, l'action de passer; 2°. transition.

TRANS-Itus, *ûs*, passage, par où l'on passe.

TRANS-Itorius, *a*, *um*, passager, de passage.

I I.

D'E, exister, se forma le verbe Es, ED, manger; de *E*, exister, & de D, les dents, *mot à mot*, pourvoir à son existence par le moyen des dents.

C'est un mot de toutes les langues Celtiques; Edein en Grec, AD en Danois, Idee en Tartare & en Gothique, EAT en Anglois. Ensuite le C s'est changé en Z ou Ds, comme dans Ezan, manger, en

Theuton ; & en ST comme dans ESTO, manger, en Grec ; EST, il mange, en Latin ; & en Allemand ISST. Enſuite le E s'eſt aſpiré ; on a dit HEST, il mange ; HESTum, mangeaille, tems où l'on fait bonne chere. L'aſpiration radoucie en F a produit FESTum, occaſion à manger, à ſe régaler, FESTe.

1. EDo, Es, Est, Edi, ESTum & Esum, Eſſe, manger : d'où le Verbe Allemand Essen.

DÉRIVÉS.

1. EDax, cis, grand mangeur, qui conſume.

EDacitas, grand appétit, gourmandiſe.
EDitus, ûs, ce qu'on a mangé réduit en déjections, excrémens.
EDo, onis, goulu, goinfre.
EDulis, e, bon à manger.
EDulium, ii, tout ce qu'on peut manger.
EDuſa, æ, Déeſſe de la mangeaille.

2. Esus, ûs, l'action de manger.

Esox, cis, grand mangeur ; 2°. poiſſon vorace.
Estor, is, grand mangeur.
Estrix, cis, mangeuſe.
Esurio, onis ; Esuritor, is, affamé, toujours prêt à manger.
Esurigo, inis ; Esuries, ei, appétit violent.
Esurialis, e, de jeûne.
Esurio, -ire, avoir faim, être affamé.
Esito, -are, manger ſouvent.
Esitator, is, qui mange ſouvent.
Esitatio, l'action de manger.

COMPOSÉS.

AD-EDo, ronger tout-à-fait.
AD-Esus, a, um, mangé entierement.
AD-Esurio, -ire, avoir grande faim.
AB-EDo, dévorer tout, conſumer, manger tout.
AMB-EDo, Es, Est, di, ſum, ere, manger tout autour, ronger.
AM-BAB-EDo, manger, conſumer peu à peu.

COM-EDo, -ere, manger, dévorer, prodiguer.

COM-EDo, onis, grand mangeur.
COM-Estor, is, grand mangeur.
COM-Estura, æ, le manger.
COM-Essor, -ari, faire la débauche.
COM-Essatio, is, repas hors des tems ordinaires, medianoche, réveillon.
COM-Essator, qui aime la bonne chere.

EX-EDo, es, eſtum, dévorer, miner, ruiner.

EX-Esor, is, qui conſume.
IN-EDia, æ, abſtinence de manger.
OB-EDo, -ere, manger tout autour.
PER-EDia, æ, avidité de manger.
PER-EDo, -ere, ronger entierement.
SUB-EDo, -ere, miner par-deſſous.
SUPER-EDo, -ere, manger après ou par-deſſus.

2.

ES-CA, æ, 1°. aliment, nourriture ; 2°. amorce, apât.

ES-CARius, a, um, qui ſert à la table, bon à manger.
ES-CAlis, e, qui ſert à table.
ES-CULentus, a, um, bon à manger, comeſtible.
ES-CULentum, i, viande, nourriture, mets, proviſion de bouche.

COMPOSÉS.

IN-ESCo, -are, amorcer, attirer par l'apât.

OB-ESCo

Or-Esco, *-are*, donner à manger.

Vescus, *a*, *um*, bon à manger, comestible; 2°. maigre, décharné. Ici *Ve*, Adverbe privatif.

V-Escor, *eris*, *sci*, manger, se nourrir, vivre de.

3.

Bestia, æ, bête, animal, *mot à mot*, Etre qui mange; 2°. le loup, constellation.

Bestiarius, *a*, *um*, de bête.

Bestiarius, *ii*, destiné à combattre contre les bêtes.

Bestiola, æ, petit animal.

III.

EMo, acheter.

Emo, *is*, *emi*, *emptum*, *emere*, acheter, faire achat: d'*Emos* en Grec *le mien : mot à mot*, je rends une chose mienne, je l'acquiers.

Emax, *cis*, grand acheteur, qui se plaît à acheter.

Emtio, *onis*, achat.

Emtor, *is*; Emtrix, *is*, qui achete.

2. Emturio, *- ire*, avoir envie d'acheter.

Emtito, *-are*, acheter souvent.

Emtitius, *a*, *um*, vénal, à acheter.

Emtionalis, *e*, qui fréquente les ventes.

Composés.

Co-Emo, *emi*, *emtum*, *ere*, acheter en compagnie.

Co-Emptio, *onis*, achat réciproque; 2°. convention matrimoniale.

Co-Emptionalis, *e*, qui concerne le contrat de coemption; 2°. courtier, personne qui conseille dans les achats & ventes.

Red-Imo, *is*, *demi*, *demtum*, *mere*, racheter, acheter; 2°. prendre à ferme; 3°. entreprendre à faire moyennant un prix.

Red-Empto, *-are*; Red-Emptito, *-are*, racheter, payer la rançon.

Red-Emptura, æ; Red-Emptio, *onis*, bail des Fermes générales, prise à ferme des revenus publics; 2°. rachat; rançon; 3°. entreprise d'ouvrage adjugée au rabais.

Red-Emptor, *oris*, Partisan, Fermier-Général; 2°. Entrepreneur d'ouvrages.

Négatif.

In-Emtus, *a*, *um*, qui n'a point été acheté.

2.

EMO, s'approprier.

D'Emos, mien, on fit non-seulement Emo, se rendre propre en achetant, mais on fit encore Emo, Imo, se rendre propre en prenant; 2°. en enlevant, en ôtant. De-là les Composés d'Emo, qui signifient ôter, enlever. Quant à cette seconde signification d'Emo, elle existoit dans l'ancien Latin, comme nous l'apprennent les Etymologistes, Festus en particulier.

Ab-Emo, *ere*, ôter, retrancher.

Ex-Imo, *- ere*, ôter, arracher; 2°. délivrer, préserver; 3°. priver, retrancher.

Ex-Emptio, *onis*; Ex-Emptus, *ûs*, retranchement, action d'ôter.

Ex-Emptor, *is*, qui ôte, qui arrache.

Ex-Emptilis, *e*, facile à ôter.

INTer-IMO, -ere, tuer.

INter-EMPtus, a, um, massacré.
INter-EMPtio, onis, tuerie, meurtre.
IN-ter-EMPtor, is, meurtrier, assassin.

PER-IMO, emi, emptum, ere, tuer, faire mourir.

PER-EMO, - ere, deshonorer, gâter, défendre.

PER-EMPtus, a, um, supprimé, anéanti.
PER-EMPtor, is, celui qui tue.
PER-EMPtrix, cis, celle qui tue.
PER-EMPtorius, a, um, définitif, décisif.
PER-EMPtalis, e, qui dissipe ce qui a précédé.

IV.

OB-EDio, Obéir.

OB-EDio, -ire, être soumis, obéir. Ce verbe est de la même nature que *Par-ere*, être auprès, être à la main, prêt à servir, obéir. *OB-EDire*, formé de *OB*, devant, signifie, être devant, être obéissant; en Oriental, *OBED*.

OB-EDienter, avec obéissance.
OB-EDientiùs, sans aucune répugnance.
OB-EDientia, æ; OB-EDitio, onis, déférence, soumission.

NÉGATIFS.

IN-OB-EDus, a, um, / IN-OB-EDiens, tis, } désobéissant.

IN-OB-EDientia, æ, désobéissance.

E.

EIS signifiant l'existence, désigna également l'existence intérieure. De-là, la Prépositon Grecque EIS, dans. Ce mot joint au verbe Grec & Latin *Sta*, *EIS-STA*, signifia » ce » qui existe dans l'intérieur. « De-là cette famille Latine.

EXTa, orum, entrailles, boyaux.

EXTaris, e; EXTales, ium, qui sert à cuire des tripes, de tripiere.

EN.

De E, Es, exister, & de EN, dedans, se forma la famille suivante, famille vraiment Latine.

EX-ENTera, orum, tripailles, entrailles.

EX-ENTero, -are, éventrer, étriper; 2°. dévaliser.
EX-ENTeratio, onis, l'action d'ôter les tripes.
EX-ENTerator, is, celui qui éventre.

E NÉGATIF.

De IN, non, & de EN, être, prononcé AN, se forma le Négatif IN-ANe, *mot-à-mot*, le non-être, le néant: De-là cette Famille.

1. IN-ANis, e, vuide: 2°. vain; 3°. inutile: 4°. gueux; 5°. affamé; 6°. qui n'est point chargé.

IN-ANe, is, vuide; 2°. rien; 3°. étendue de l'air: *mot-à-mot*, le non-être.
IN-ANiæ, arum, vuides, riens.
IN-ANio, -ire, vuider, évacuer. En Gr. IN-aô.

2. IN-ANitas, tis, vuide; 2°. inutilité.

IN-ANiter, inutilement, vainement.
IN-ANimentum, i, vuide, inanition.
IN-ANesco, -ere, se dissiper.

BINOMES.

IN-ANe-FACio, -ere, vuider, faire disparoître.

In-Ani-loquus, a, um, diſeur de riens.

Composés.

Ex-Inanio, - ire, 1°. vuider, évacuer ; 2°. épuiſer, ne rien laiſſer ; 3°. dégarnir ; 4°. dépeupler ; 5°. piller, ravager.

Ex-Inanitio, onis, évacuation, action de vuider tout.

Ex-Inanitor, oris, pillard, qui ravage, qui emporte tout, qui ne laiſſe rien.

E L, OL,

Elémens.

De L, El, Ol, action d'élever, enfance, commencement, (voyez Al, col. 28.) ſe forma le Latin,

Elementum, principe, élément ; 2°. rudiment, premiere inſtruction ; *mot-à-mot*, la premiere nourriture du corps & de l'eſprit, les premiers commencemens des Etres, ce en quoi ils commencent d'éxiſter.

Elementarius, a, um, élémentaire ; 2°. qui en eſt aux élémens, aux premiers principes.

Ce mot remonte à une haute antiquité, puiſque ſa racine El, Ol, n'eſt pas moins Orientale que Latine ; עֹל, *Ol*, déſignant l'enfance, le tems où on eſt aux élémens de toutes choſes.

Ex-Ilis.

De El, croître, & de Ex, ſe forma : Ex-Ilis, e, petit, menu, mince, délié ; 2°. peu conſidérable, ſimple, bas, du commun ; 3°. maigre, ſec, décharné ; 4°. aride.

Ex-Ilitas, atis, petiteſſe, foibleſſe ; 2°. maigreur, ſéchereſſe.

Ex-Iliter, petitement, baſſement ; 2°. d'une manière ſéche, aride.

ERG.

Ergà, envers, à l'égard. *Prépoſition* qui ſe met avec l'accuſatif.

Ergò, donc, ainſi, par conſéquent ; 2°. à cauſe de cela, eu égard à cela.

Nous réuniſſons ces deux mots enſemble, parce qu'ils ſont unis par l'idée commune d'égard, de conſidération, de rapport d'un objet à un autre, & qu'ils vinrent ainſi d'une même ſource : leur origine n'en étoit cependant pas moins inconnue ; ce qui n'eſt point étonnant, puiſqu'ils n'offrent point par eux-mêmes de ſens propre ou phyſique, & que leurs élémens primitifs ſe ſont légérement altérés comme cela arrive dans tous les mots de cette nature & auſſi familiers.

Re, Reh, Rec'h, Rch, eſt un mot primitif qui ſignifie ſoleil, rayon, vue ; 2°. arranger par rayons, alligner ; 3°. voir, conſidérer.

De Rech, vinrent, en Latin, Regula, Riga, &c. rayon, ligne, régle.

De Rch, le Grec Orkhos, plantation en rayons, en lignes droites, & l'Hébr. עֵרֶךְ, O-Rc, ordre, eſ-

time, &c. mots conservés dans l'Anglois ORCHard.

Les Latins n'eurent donc point de peine à en former E-RGà, E-RGò, qui désignent, l'un le point vers lequel tend le rayon, la considération; l'autre, le point d'où il part: ou tous les deux, l'objet qui nous détermine.

ERR.

De *R* désignant la course, se forma la famille suivante.

1. ERRO, *-are*, rôder çà & là, être vagabond, courir de côté & d'autre.

ERRabundus, *a*, *um*; ERRatitius, *a*, *um*, errant, vagabond.

ERRO, *onis*, coureur, vagabond; 2°. esclave fugitif; 3°. volage, inconstant.

ERRones, *um*, les Planettes.

ERRoneus, *a*, *um*, coureur, errant çà & là.

2. ERRor, *is*, détour, égarement; 2°. erreur, mépriſe; 3°. impropriété, faute de Grammaire; 4°. ruſe, tromperie.

ERRantia, *æ*; ERRatio, *onis*, détour, écart; 2°. mépriſe, erreur.

ERRatum, *i*, abus, bévue, manquement.

ERRaticus, *a*, *um*, vagabond; 2°. qui rampe çà & là; 3°. ſauvage, inculte; 4°. flottant.

COMPOSÉS.

AD-ERRO, *-are*, ſe promener, aller & venir auprès.

CIRCUM-ERRO, *-are*, errer à l'entour.

CO-ERRO, *-are*, errer avec, courir enſemble.

DE-ERRO, *-are*, s'égarer, ſe fourvoyer.

EX-ERRO, *-are*, s'égarer, ſortir de la voie.

EX-ERRatio, *onis*, égarement, déviation.

IN-ERRO, *-are*, courir çà & là.

IN-ERRans, *tis*, fixe, ſtable, qui n'eſt point errant.

PER-ERRO, *-are*, traverſer en voyageant.

PER-ERRatio, *onis*, l'action de parcourir en voyageant.

SUB-ERRO, *-are*, courir par-deſſous.

MOTS

où E a pris la place d'autres voyelles radicales.

I.

E CH pour A C

ECHINus, *i*, 1°. hériſſon; de AC, piquant; 2°. coque hériſſée de piquants, qui enveloppe les chateignes; 4°. cuvette où l'on rince les verres.: 4°. ove, quart de rond.

ECHINatus, *a*, *um*, hériſſé de pointes.

ECHINO-METRa, *æ*, hériſſon de mer.

ECHINO-PHOra, *æ*, poiſſon à coquille couvert de piquans.

ECHINO-PUS, *odis*, chardon.

II.

E R pour AR.

AR, haut, pointu, rude, ſe changea dans les Compoſés en ER. De-là ces mots où il eſt uni à AC, pointu, âcre.

EX-AC-ERBatus, *a*, *um*, aigri, irrité; de EX, de AC, pointu, & de ERB, rude, âpre; en Allemand HERB, très-aigre, très-âcre.

EX-AC-ERBeſco, *-ere*, s'aigrir, s'irriter.

EX-AC-ERBator, *is*, qui aigrit.

Ex-Ac-Erbatio, *onis*, aigreur, l'action d'irriter.

Ob-Ac-Erbo, *-are*, exaſpérer.

III.

EQ pour OC, OG.

Du Primitif Oc, Og, grand, haut, nom de divers grands animaux, ſe forma le Latin Equus, cheval: De-là cette famille.

1.

Equus, *i*, cheval; 2°. machine de guerre pareille au bélier; 3°. conſtellation.

Equa, *æ*, cavale, jument.

Equulus, *i*; Equuleus, *i*, poulain, bidet, petit cheval; 2°. chevalet, cheval de bois, genre de ſupplice.

Equula, *æ*, jeune cavale.

Equarius, *a*, *um*, de cheval.

Equarius, *ii*, gardien d'un haras, Palfrenier.

Equinus, *a*, *um*, de cheval, de haras.

Equile, *is*, écurie, étable.

Equitium, *ii*, haras.

Equiſo, *-onis*, Ecuyer, qui dreſſe les chevaux.

Equio, *-ire*, être en chaleur.

Equimentum, *i*, prix, ſalaire pour avoir fait ſaillir une cavale.

2.

Eques, *itis*, cavalier, homme de cheval; 2°. chevalier; 3°. cheval.

Equeſter, *is*; Equeſtris, *e*, de cavalerie, de cheval, de Chevalier, équeſtre.

Equeſtria, *ium*, les loges des Chevaliers au théâtre de Rome.

Equiria, *orum*, courſes de chevaux, carouſel, tournois.

Equito, *-are*, aller à cheval, être à cheval.

Equitatus, *ûs*, cavalerie.

Equitatio, *onis*, l'action d'aller à cheval; 2°. cavalcade.

Equitabilis, *e*, où l'on peut aller à cheval.

Binomes.

Equi-Ferus, *i*, cheval ſauvage.

Equi-Vultur, *is*, hippogriffe, cheval griffon.

Composés.

Ab-Equito, *-are*, s'enfuir à cheval.

Ad-Equito, *-are*, aller à cheval tout autour.

Circum-Equito, *-are*, faire le tour à cheval.

Co-Equito, *-are*, aller à cheval de compagnie, enſemble.

In-Equito, *-are*, aller à cheval.

In-Equitabilis, *e*, où l'on ne peut aller à cheval.

Inter-Equito, *-are*, être à cheval au milieu.

Ob-Equito, *-are*, faire la ronde à cheval, battre l'eſtrade.

Ob-Equitatio, *onis*, ronde à cheval, l'action de battre l'eſtrade.

Ob-Equitator, *is*, qui va tout autour à cheval.

Præter-Equito, *-are*, paſſer outre, pardevant, à cheval.

Per-Equito, *-are*, parcourir à cheval.

MOTS LATINS VENUS DU GREC.

E

DE Ac, percer, prononcé Ec, vinrent:

ECHO, *ûs*, en Gr. ΕΧΩ, écho, répercuſſion de la voix.

CAT-ECHU*ntes*, *um*, lieux qui étouffent la voix, où il n'y a point d'écho.

D'Ac, vint le Grec Ecc, Occ, prononcé ENC, ONC, & déſignant tout ce qui perce: de-là le Grec OGK*is*, OGK*os*, pointe, arme pointue, qui, prononcé ONC*is*, ONC*os*, fit le Latin:

ENS*is*, *is*, épée, *mot-à-mot*, arme pointue, qui perce.

ENS*iculus*, *i*, coûteau, petite lame.

ENSI-F*er*, *a*, *um*, qui porte une épée.

CAT-ECHE*ſis*, *is*, inſtruction religieuſe.

CAT-ECHE*ticus*, *a*, *um*, concernant le Catéchiſme.

CAT-ECHI*ſmus*, *i*, Catéchiſme.

CAT-ECHI*zo*, *-are*, inſtruire ſur la Religion.

CAT-ECHU*menus*, *i*, celui qu'on inſtruit ſur la Religion.

CAT-EGO*ria*, *æ*; CAT-EGO*rema*, *atis*, accuſation, crime.

ANTI-CAT-EGO*ria*, *æ*, récrimination.

PAR-ECT*aſis*, *is*, extenſion, allongement.

PAR-ECT*atus*, *a*, *um*, à qui la barbe commence à pouſſer.

ELÆO-PHAG*us*, *a*, *um*, mangeur d'olives.

ELÆO-TH*eſium*, *ii*, chambre dans les bains où les Athlètes s'oignoient d'huile & de cire.

ELENC*hus*, *i*, perle; 2°. indice, table d'un livre; 3°. critique.

ELENC*hticus*, *a*, *um*, qui reprend: critique.

PAR-EL*icia*, *æ*, âge qui commence à baiſſer.

EON*e*, *es*, arbre portant du gui comme le chêne.

EOS, *ûs*, aurore, point du jour.

EO*us*, *a*, *um*, Oriental.

EO*us*, *i*, cheval du Soleil.

SYN-EPH*ites*, *æ*, pierre précieuſe.

SYN-ER*eſis*, *is*, contraction.

SYN-D-ER*eſis*, *is*, raiſon, remords de conſcience.

ANT-ER*os*, *otis*, jaſpe, améthyſte.

ETH*ica*, *æ*, } la morale, philoſophie
ETH*ice*, *es*, } des mœurs.

ETHO-LOG*ia*, *æ*, caractère, portrait.

ETHO-LOG*us*, *a*, *um*, qui peint les mœurs, les manières.

ETHO-P*œus*, *i*, qui repréſente les paſſions, Comédien.

ETHO-P*œia*, *æ*, repréſentation des mœurs.

SYN-EUR*oſis*, *is*, liaiſon des os par le moyen des nerfs.

MOTS LATINS VENUS DE L'ORIENT.

E

EKHI, Serpent.

DU Primitif He, *K'he*, vie, vivacité, les Orientaux firent *Khi*, ſerpent, ſymbole de la vie & de l'immortalité. Les Grecs en firent Ek*his*, ſerpent, vipere, & ils en dérivèrent les mots ſuivans.

1. Echid*na*, *æ*, } vipere femelle ; 2°. Echid*ne*, *es*, } hydre.

Echit*es*, *æ*, pierre précieuſe tachée comme la vipère.

2. Ech*ionidæ*, *arum*, Thébains. Ils avoient ſans doute un ſerpent pour armoiries.

3. Ech*eneis*, *idis*, lamproie ; 2°. remore.

4. Ech*ion*, *ii*, vipérine, *plante* ; 2°. orviétan, thériaque.

A L.

De Al, élevé, grand, les Orientaux firent Alp, Aleph, bœuf, grand animal : d'où vient le mot ſuivant.

Eleph*as*, *antis*, } éléphant ; 2°. Eleph*antus*, *is*, } yvoire ; 3°. ladrerie, lépre.

Eleph*antinus*, *a*, *um*, d'éléphant, d'yvoire.

Eleph*antia*, *æ* ; Eleph*antiaſis*, *is*, ladrerie, lépre.

Eleph*antiacus*, *a*, *um*, lépreux.

ERC

De l'Or. ארך, *Herc*, diviſer, partager, ou du Grec Eirgo, renfermer, ſe forma le Latin,

Erci*ſco*, *ere*, diviſer, partager.

Erc*tum*, *i*, héritage, bien de famille, partage.

ERG

De l'Oriental ארג, Arg, tiſtre, ſe forma le Grec Erg*on*, travail, ouvrage ; Erg*aſtés*, travailleur, ouvrier. De-là ces mots Latins-Grecs :

Erg*aſtulus*, *i*, eſclave qui travaille les fers aux pieds.

Erg*aſtulum*, *i*, priſon des eſclaves, lieu de force où on les tenoit renfermés.

Erg*aſtularius*, *ii*, Geolier de la priſon des eſclaves.

Erg*ata*, *æ*, Vindas, Cabeſtan.

Par-Erg*a*, *orum*, ornemens, embelliſſemens ; 2°. hors-d'œuvre.

Peri-Erg*ia*, *æ*, ſoins ſuperflus, curioſité.

ET, Année.

De l'Oriental עת, עד, *Ed*, *Et*, tems, ſe forma le Grec Et*os*, année, d'où vint la famille ſuivante.

Et*eſias*, *æ*, le Nord-Eſt, le vent étéſien, *mot à mot*, qui revient tous les ans.

Et*eſiacus*, *a*, *um* ; Et*eſius*, *a*, *um*, du Nord-Eſt, des vents aliſés.

Et*eſiæ*, *arum*, les vents étéſiens, ſoufflant huit jours avant la canicule ; 2°. vents aliſés, qui ſe lèvent tous les ans ; en Grec ετησιος, annuel.

Et*eſius lapis*, pierre dont on fait des mortiers ; *mot-à-mot*, pierre d'une longue durée.

MOTS LATINS-CELTES,

OU DÉRIVÉS DE LA LANGUE CELTIQUE.

F

LA lettre F, la ſixieme de notre Alphabet, fut également la ſixiéme de l'Alphabet Oriental de XXII lettres & du Samaritain : elle occupe la même place dans l'Alphabet numérique des Grecs.

Il eſt certain que la figure de cette lettre eſt la même que celle qu'elle a dans l'Alphabet Samaritain, hormis qu'elle eſt retournée de droite à gauche, ce qui lui eſt commun avec pluſieurs autres.

Il n'eſt pas moins certain que dans l'Alphabet Hébreu elle eſt tout à la fois voyelle & conſonne, ce qui a été une ſource d'erreurs ; & qu'elle fut connue chez les Grecs ſous le nom *de* DI-GAMMA ou *double G*, à cauſe de ſa figure F qui paroît formée de deux G Grecs (Γ) placés l'un ſur l'autre.

Cependant comme conſonne, elle eſt nulle chez les Grecs, ſans qu'on ſache les cauſes qui la firent diſparoître de leur écriture.

Rendons compte de tout cela : c'eſt un détail abſolument néceſſaire pour parvenir à l'étymologie des mots formés de cette lettre.

La voyelle OU ſe prononce de l'extrémité des lévres. Elle s'écrivit U chez les Latins & ו chez les Hébreux.

Mais OU, U, ſe change ſans ceſſe en V ; ainſi les Italiens ont changé *ou* en *ove*.

Ainſi ו, *U*, ſe prononce ſouvent *V*.

Mais V ſe prononce du bout des lévres de même que F ; ils ſe mirent donc ſans ceſſe l'un pour l'autre, au point que V ſe prononce chez les Allemans comme nous prononçons F, & qu'ils diſent F là où nous diſons V.

Ainſi ו, *OU* qui étoit voyelle, devint repréſentatif de la conſonne V & de la conſonne F.

Ce n'eſt pas tout ; *U* a un ſon mouillé par lequel il ſe rapproche beaucoup de la voyelle I.

Voilà donc cinq valeurs différentes, toutes déſignées par le ו Hébreu répondant à notre F.

Les Grecs, que ces diverſes valeurs embarraſſoient, crurent devoir les repréſenter par des caracteres différens.

F ou le Digamma, prononcé

V,

V, ſervit pendant quelque tems à ſéparer le ſon de deux voyelles qui ſe ſuivoient immédiatement.

Ou fut écrit en un ſeul caractere ϑ.

F conſonne fut écrit Φ & il s'aſpira.

U minuſcule fut écrit υ, & majuſcule Y.

Et ce fut l'*u* ou l'I Grec.

Obſervons que F reſta à la ſixieme place; que ϒ & Φ furent rejettés à la fin de l'Alphabet immédiatement après Τ qui en étoit la derniere lettre.

Les mots primitifs en F ayant reçu un auſſi grand nombre de modifications & dans le ſon & dans l'écriture, on dut être ſans ceſſe embarraſſé pour retrouver leurs rapports avec leurs dérivés: il n'eſt donc pas étonnant qu'on ait preſque toujours échoué ſur l'origine des mots qui appartiennent à la lettre F.

Ce qui augmentoit encore prodigieuſement l'embarras, c'eſt qu'outre ces mots qui lui ſont propres, il y en a un très-grand nombre à la tête deſquels elle eſt & qui n'en ſont pas dérivés; mais ſur leſquels elle s'eſt entée en prenant la place de l'aſpiration H, ce qui eſt arrivé pour en rendre la prononciation plus douce. C'eſt ainſi qu'un grand nombre de mots que nous prononçons en F ſe prononcent H chez les Eſpagnols.

F s'eſt également ſubſtitué à B par la même raiſon qu'à V & à P.

Quant à ſa valeur premiere, comme conſonne, c'eſt la même que celle du Φ Phi des Grecs, ou du P Oriental qui s'aſpiroit preſque toujours; or le פ *Ph* Oriental étoit la peinture & le nom de la bouche.

De-là une multitude de mots en F. Si on y ajoute ceux où il a pris la place de B & ceux où il eſt pour H, on aura l'étymologie de la plus grande partie des mots en F.

Quant à ceux en Fl, en Fr, en Fu, dont le nombre eſt conſidérable, ils ſe ſont formés par onomatopée, de même que nombre d'autres.

Au moyen de ces obſervations il n'eſt aucun mot Latin en F dont on ne trouve l'étymologie.

F.

Dictionnaire de l'Enfance.

F ſe prononçant des lévres, devint le nom d'une multitude de choſes de premier beſoin, qui entrent dans le Dictionnaire de l'enfance, d'où le mot Oriental *Phe*, bouche; le Grec & le Latin *Fa*, 1°. parler, 2°. manger, &c. De là ces nombreuſes familles Latines.

I.

F A, parler.

1.

Fatus, *ûs*, la parole.

FAtus, a, um, qui a parlé, qui a dit.
FAtor, -ari, parler beaucoup.
AF-FAtus, a, um, qui a adreſſé la parole.
AF-FAtus, ûs, entretien, converſation; 2°. Edit.
EF-FAtus, a, um, qui a parlé.
EF-FAtum, i, maxime, ſentence.
EF-FAta, orum, dernières prières que faiſoient les Augures.
PRÆ-FAtio, is, avant-propos, diſcours préliminaire.
PRÆ-FAtus, a, um, ayant dit auparavant.
PRO-FAtus, ûs, le parler.
PRO-FAtum, i, ſentence, axiome.

2.

1. FAri, FOR, FAtus ſum, parler. For, pour FAor.

AF-FAri, or, atus ſum, adreſſer la parole, parler, entretenir.
EF-FAri, dire, raconter.
INTER-For, -ari, interrompre, couper la parole.
INTER-FAtio, onis, interruption.
PRÆ-FAri, dire d'avance.
PRO-FAri, parler.

2. FAns, tis, qui parle, parlant; pour FA-ens, l'être qui parle.

FAndus, a, um, dont on peut, dont on doit parler.
AF-FAniæ, arum, babil, contes, ſornettes.
IN-FAns, qui ne parle pas, muet, qui eſt ſans éloquence, ſtupide.
IN-FAntia, æ, ſtérilité de paroles; manque d'éloquence.
IN-FAndus, a, um, dont on ne doit pas parler; 2°. dont on ne parle qu'avec horreur.
IN-FAndum, choſe qu'on n'oſe dire.
PRÆ-FAns, qui dit d'avance, qui preſcrit la formule de parler.
PRÆ-FAndus, qu'il faut dire d'avance.
NE-FAns, tis; NE-FAndus, qu'on n'oſe dire, abominable.

3.

FAbula, æ, diſcours, hiſtoire, récit; 2°. conte, fable; 3°. ſujet d'entretien, médiſance, calomnie.

FAbulo, -are; FAbulor, -ari, parler, cauſer, diſcourir, raconter.
FAbularis, e, de fable, fabuleux.
FAbulatio, is, roman, conte.
FAbulator, is, cauſeur, conteur.
FAbulinus, i, le Dieu des contes.
FAbulo, is, diſeur de contes, plaiſant.
FAbulosè, d'une manière fabuleuſe.
FAbuloſitas, atis, fiction.
FAbuloſus, a, um, dont on parle beaucoup, fameux; 2°. romaneſque, fabuleux.
FAbello, -are, parler, raconter.
FAbella, æ, hiſtoriette, conte; 2°. Piéce de théâtre; 3°. intrigue.
FAbellator, oris, conteur de fables.
FAbellatrix, icis, conteuſe.
AF-FAbulatio, is, ſens, moralité d'une fable.
CON-FAbulo, -are; CON-FAbulor, ari, parler, converſer avec quelqu'un.

4.

1. AF-FAbilis, e, à qui il eſt facile de parler, obligeant, civil.

AF-FAbilitas, is, la facilité avec laquelle quelqu'un permet qu'on lui parle.
AF-FAbiliter, d'une manière affable.
AF-FAbiliſſimè, très-obligeamment.
PER-AF-FAbilis, e, très-affable.
2. EF-FAbilis, e, qui ſe peut dire.
IN-EF-FAbilis, e, qu'on ne peut dire, indicible.
IN-EF-FAbiliter, d'une manière inexprimable.

5.

FAma, æ, en Grec, PHêmê; du verbe PHAo, dire: ce mot ſignifie, ce qui ſe

dit, ce dont tout le monde parle, renommée, réputation.

Famella, æ, petite réputation.

Famoſus, a, um, dont on parle beaucoup, célèbre, fameux, dont on dit beaucoup de bien; 2°. dont tout le monde parle en mal, diffamé, diffamant.

Famoſitas, atis, la célébrité.

Famuloſus, qui fait l'entretien général.

Af Fámen, inis, abouchement.

BINOMES.

Fami-Ger, a, um, qui fait courir des bruits.

Fami-Geratus, a, um, renommé.

Fami-Gerabilis, e, célébre.

Fami-Geratio, onis, bruit répandu.

Fami-Gerator, trix, nouvelliſte, qui répand des bruits.

COMPOSÉS.

De-Famatus, a, um, perdu d'honneur, infâme.

Dif-Famatus, a, um, deshonoré.

Dif-Famo, -are, décrier, diffamer.

In-Famo, -are, perdre de réputation.

In-Famis, e, qui a mauvaiſe réputation.

In-Famia, æ, opprobre, ignominie.

In-Famatio, nis, diffamation.

In-Famans, qui ôte l'honneur.

Per-In-Famis, infâme au plus haut degré.

6.

Fa-Cundus, a, um, qui ſait parler, beau parleur, habile dans l'art oratoire. Ce Binome eſt formé de Fa, parler, & de Kund, Cund, Savant, qui connoît parfaitement. Ainſi cet adjectif ſignifie mot-à-mot celui qui connoît bien l'art de parler. La langue Allemande a retenu ce mot primitif; elle dit *Kund*, connu; *Kundig*, connoiſſeur, & *Kund-ſchafft*, ſcience.

Facundia, æ; Facunditas, is, l'art oratoire, l'éloquence.

Facundo, -are, rendre éloquent.

Facundè, éloquemment.

Facundioſus, le même que Facundus.

In-Facundus, a, um, qui ne ſait point parler, peu éloquent.

In-Facundia, æ, défaut d'éloquence, mauvaiſe grace à parler.

Per-Facundus, a, um, très-éloquent.

Per-Facundè, avec beaucoup d'éloquence.

7.

1. Fanum, i, le lieu où l'on parle par excellence, où l'on fait des diſcours ſacrés, l'Oratoire, l'Egliſe.

Fanaticus, a, um, *mot-à-mot*, qui a ſoin du Temple, du Fanum; 2°. celui qui y parle; 3°. qui parle d'après l'inſpiration ſacrée; le Prêtre, ou bien l'Energumène, qui, tranſporté d'une fureur Divine, profere des Oracles; 4°. fou, extravagant, viſionnaire; 5°. frappé du tonnerre.

Fanaticè, en fanatique, en Energumène.

2. Pro-Fanus, a, um, 1°. qui ne ſçait point le langage ſacré, qui n'eſt point initié dans les myſtères, où l'on prononçoit les mots ſacrés ou myſtérieux. Ce mot tient auſſi à Fanum, Temple, parce que les choſes ſacrées, les myſtères, ſe célébroient dans les Temples, d'où ceux qui n'étoient point initiés n'oſoient s'approcher. 2°. Ce mot détourné de ſon ſens propre ſignifie encore ignorant, excommunié; 3°. dont on ſe ſert indifféremment, qui n'eſt pas ſacré.

PRO-FANO, *-are*, profaner.
PRO-FANATIO, *onis*, profanation.
PRO-FANATOR, *oris*, profanateur.

8.

FATATUM, *i*, } Oracle, prédiction qui
FATUM, *i*, } annonce l'avenir. Deſ-
FATUS, *ûs*, } tin, ſort, le langage des Dieux, c'eſt-à-dire, les prophéties ou le deſtin; car ce qu'on nomme *fatalité* n'eſt que ce que la Divinité a prononcé devoir arriver. Ce mot *FATUM*, après avoir ſignifié l'Arrêt de la Providence, a déſigné les objets qu'elle avoit prédits, annoncés, ou décidés, comme l'avenir en général, tout ce qui ſe prédit, la mort, la vie, la deſtinée, la néceſſité, la fortune bonne ou mauvaiſe, le malheur & le bonheur.

FATALIS, *e*, prédit par la Divinité, annoncé par les Oracles; 2°. funeſte, malheureux.

FATALITER, ſuivant le deſtin, par l'ordre du deſtin, malencontreuſement.

FATALITAS, *is*, accident imprévu, malheur fortuit.

9.

BINOMES.

FATIFER, *a*, *um*, qui porte la mort, l'arrêt du deſtin.

FATI-LEGUS, *a*, *um*, qui recueille ce qui donne la mort.

FATI-LOQUUS, *a*, *um*, Devin, Sorcier, Sybille, Sorciere.

F changé en V.

FATICANUS, *a*, *um*, } qui prédit l'ave-
VATICANUS, *a*, *um*, } nir, qui rend des oracles. De *cano*, chanter.

VATICANUS, *i*, Dieu qui préſide à la parole; 2°. le Vatican, la colline où ſe rendoient les oracles.

FATIDICUS, *a*, *um*; VATIDICUS, *a*, *um*, de Prophete, de Devin, Sorcier, Devineresſe.

FATICINUS, *a*, *um*, } qui prédit l'ave-
VATICINUS, *a*, *um*, } nir, qui contient
VATICINIUS, *a*, *um*, } des oracles; 2°. poétique, parce que les prophéties étoient en vers.

VATICINOR, *-ari*, prédire l'avenir, rendre des oracles.

VATICINIUM; VATICINATIO, prédiction.

VATICINATOR, devin, ſorcier.

VATES, *is*, devin, prophete, devineresſe, ſorciere; 2°. poëte, parce que les oracles étoient en vers.

10.

FATUA, *æ*, la bonne Déeſſe, celle qui inſtruit de l'avenir.

FATUARII, *orum*, ceux qui épris de la fureur divine, prédiſent l'avenir: energumène qui extravague au lieu de prophétiſer.

FATUUS, *a*, *um*, extravagant, inſenſé, ce qui eſt le propre de ceux qui croyent lire dans l'avenir, & qui diſent des fatuités, des impertinences; 2°. fat, ſot, inſipide, fade.

FATUOR, *-ari*, faire l'énergumène, l'extravagant, le fou.

FATUITAS, *is*, impertinence, ſottiſe, l'action de dire des bêtiſes.

FATUÈ, en extravagant, en homme qui ne ſait ce qu'il dit.

IN-FATUO, *-are*, troubler l'eſprit, faire perdre le ſens.

PRÆ-FATUUS, *a*, *um*, qui parle ſans avoir réfléchi, impertinent, ſot.

11.

1. FATEOR, *eris*, *FASSUS ſum*, *eri*, dé-

clarer, confeſſer, avouer ; 2°. dire, donner à connoître.

Fatendus, a, um, qu'il faut avouer.

Con-Fiteor,-eri, dire ingénuement, avouer.

Dif-Fiteor,-eri, dire qu'on n'a pas fait, déſavouer.

Pro-Fiteor,-eri, parler franchement; 2°. déclarer ouvertement, témoigner ; 3°. enſeigner publiquement; 4°. promettre.

2. Faſſus, a, um, qui a dit ouvertement, qui a avoué.

Con-Feſſus, a, um, qui a fait l'aveu; 2°. déclaré, dont on eſt convenu.

Con-Feſſio, onis, aveu.

Con-Feſſorius, a, um, qui concerne un aveu.

In-con-Feſſus, a, um, qui n'a pas avoué.

3. Pro-Feſſio, is, déclaration publique ; 2°. profeſſion, état.

Pro-Feſſor, is, Régent, Profeſſeur, qui enſeigne publiquement.

Pro-Feſſus, a, um, qui a promis ſolemnellement.

Pro-Feſſorius, a, um, qui concerne les Profeſſeurs.

Im-pro-Feſſus, a, um, qu'on n'a pas déclaré.

12.

FÉCIALES, Féciaux.

Feciales, Fetiales, les Féciaux, Officiers publics de Rome qui étoient chargés de déclarer la guerre & de négocier la paix. Leur charge étoit un vrai Sacerdoce ; ils portoient la parole pour le Peuple Romain à ceux avec leſquels celui-ci avoit quelque choſe à démêler.

Il eſt apparent que cet ordre avec ſon nom venoit de l'Étrurie : ce nom eſt écrit Vesial ſur les Monumens de cette Contrée.

Son origine étoit inconnue aux Romains eux-mêmes qui le dérivoient très-mal à propos du verbe Ferire, frapper ; *au fig.* faire un traité.

Varron, dans le deuxiéme Livre de la Vie du Peuple Romain, dit que les Députés du Collége des Féciaux s'appelloient *Orateurs*. Mais c'étoit le nom même des Féciaux : il vient du primitif Fa, parler ; en Gr. Phazein. Phazi-al eſt donc *mot à mot* celui qui parle.

Les Allemands joignant à ce verbe la terminaiſon *Tzen*, qui ſe prend en mauvaiſe part, en firent Fa-tzen, dire des riens.

II.

Fa, manger.

1.

Famille Grecque.

Phago, is, gros mangeur ; *PHAgo*, manger.

Phagedæna, æ, faim canine, faim affreuſe ; 2°. cancer qui ronge la chair.

Ce Binome eſt compoſé de *Phago* & de *Deinos*, horrible, affreux.

Phageſia, orum, carnaval d'Athènes ; *mot-à-mot*, les mangeailles.

Phageſi-posia, orum, le même carnaval, *mot-à-mot*, mangeaille & buvaille : du Grec Phao, manger, & Posis, boiſſon.

2.

Fames, is, déſir de manger, envie de prendre nourriture, faim ; 2°. avidité, paſſion violente, rage ; 3°. diéte.

Famelicé, en affamé.

Famelicoſus, a, um; Famelicus, a, um, qui eſt affamé.

3.

Fagus, i, arbre fruitier en général, arbre qui produit la nourriture des hommes. Inſenſiblement le premier ſens s'éloigna, & ce mot déſigna une eſpèce particuliere, ſçavoir le hêtre, le fau, mot Celte, Grec, &c.

Faginus, Fagineus, Fageus, a, um, } de bois de hêtre.

Fagetal, is, bois de hêtre; 2°. chapelle de *Iou*, où il y avoit un hêtre.

4.

Faba, æ: ce mot a ſignifié d'abord, fruits, légumes, toutes les petites productions de la Nature, propres à nourrir, d'une figure ronde, ou oblongue, & puis il fut borné à déſigner un ſeul légume, les Féves.

Fabula, æ, petite féve.

Fabulum, i, tige de féve; 2°. haricot.

Fabetum, i plantage de Feves.

Fabaceus, Fabalis, e, Fabacius, Fabaginus, Fabarius, } de féves.

Fabacium, ii, tige de féve.

Fabacia, æ, gâteau de farine de féves.

Fabalia, um, plantage de féves.

Fabatarium, ii, vaſe, plat, potage où il y des féves.

5.

Faſelus, i, Faſeolus, i, Phaſelus, i, } Faſéoles, féves de haricot.

Faſelinus, a, um; Phaſelinus, a, um, de féve, de haricot.

6.

Favus, i, mot-à-mot, ce qu'on mange, ce qui eſt bon à manger; 2°. miel, rayon de miel, gâteau de miel; cellule hexagone pleine de miel; 3°. enflure.

Favulus eſt le diminutif.

Faveo, -ere, mot-à-mot, être du miel pour quelqu'un, ce qui l'aide & le réjouit, c'eſt-à-dire, appuyer, favoriſer quelqu'un: les premiers hommes pour ſe témoigner leur amitié reſpective, ſe préſentoient du miel.

Favor, is, protection, appui, inclination, marque d'amitié, faveur.

Faventia, æ, faveur, égard, attention.

Tibi Favebo, je vous donnerai du miel; je ſerai pour vous du miel.

Favitor, is, Fautor, is, Fautrix, cis, } patron, protecteur, partiſan, qui favoriſe.

Favorabilis, e, qui favoriſe, qui donne à quelqu'un des marques d'affection.

Favorabiliter, agréablement.

In-Favorabilis, e, qui ne mérite point de faveur; qui n'eſt pas favorable.

In-Favorabiliter, d'une maniere qui n'eſt pas favorable.

7. Faustus, a, um, heureux, avantageux, favorable; 2°. commode, utile, *mot-à-mot*, ce qui eſt propre, bon à manger.

Faustitas, is, bonheur.

Faustulus, qui vient avec bonheur, qui ſe trouve heureuſement, comme un rayon de miel qu'un homme affamé trouveroit.

Fausté, heureuſement.

In-Faustus, a, um, malheureux,

7.

FAVonius, ii, Zéphire, oueſt : *mot-à-mot*, vent favorable ; il étoit fort avantageux pour les biens de la terre.

FAVonianus, a, um, de Zéphire, de l'Oueſt.

8.

FAMilia, Famille.

FAMilia, æ, famille, parenté : *mot-à-mot*, les perſonnes qu'on nourrit, qu'on entretient; 2°. valets, gens, domeſtiques ; 3°. bien d'une famille ; 4°. ſecte, parti, compagnie.

FAMiliaris, e, domeſtique, de la famille ; 2°. ſerviteur, valet ; 3°. familier ; 4°. ami, parent ; 5°. ordinaire, commun.

FAMiliaricus, a, um, particulier, privé.

FAMiliarius, a, um, de valet, de ſerviteur.

FAMiliaritas, is, grande liaiſon, communication étroite.

FAMiliariter, avec familiarité ; par familles.

FAMul ; FAMulus, i, ſerviteur, valet, domeſtique.

FAMula, æ, ſervante, fille de chambre ; 2°. captive, eſclave.

FAMulus, a, um ; FAMuloſus, a, um, aſſervi, ſujet ; 2°. qui eſt en ſervice.

FAMularis, e, de ſerviteur, de domeſtique.

FAMulariter, ſervilement.

FAMulor, -ari, ſervir, être en ſervice ; 2°. aider.

FAMulanter, humblement, ſervilement.

FAMulatio, onis, FAMulatus, ûs, FAMulitas, is, FAMulitium, ii, } ſervice, eſclavage ; 2°. train, gens d'une maiſon.

PER-FAMiliaris, e, très-intime.

PER-FAMiliariter ; fort familierement.

9.

FIC, FIGue.

Les Latins appellent une figue FICus : c'eſt le SUKon, figue des Grecs. SUKeé, figuier.

Ces mots tiennent à l'Hébreu פג, *PhaG*, figue qui n'eſt pas mûre ; & à פיק, *Phiq*, production par excellence, qui ſe naſalant a formé פנק, *PhaNQ*, nourriture exquiſe.

Tous ces mots viennent de FA, FE, FEG, manger ; FEG, arbre. De-là :

1. FICus, i, ou *cûs*, Figuier ; 2°. figue ; 3°. fic, ulcère.

FICulus, i, petite figue.

FICulnus, a, um ; FICulneus, a, um, de figuier.

FICulnea, æ, figuier.

FICaria, æ ; FICetum, i, lieu planté de figuiers.

FICarius, a, um, de figuier

FICitas, atis, abondance de figues.

FICitor, oris, cueilleur de figues, qui aime les figues.

FICedula, æ, becfigue, oiſeau.

FICedulenſis, e, is, marchand de becfigues.

2. FICoſus, a, um, plein d'ulcères nommés fics, à cauſe de leur reſſemblance avec la figue.

FA-X,

Trouble ; qu'on ne peut manger.

Fa uni au négatif X, forma le mot FAX, FEX, trouble, qu'on ne peut manger. De-là :

FEX, *cis*, lie, marc ; 2°. raiſiné ; 3°.

liqueur épaiſſe des poiſſons; 4°. nuage.

Fecula, æ, liqueur épaiſſe.

Fecatus, a, um, de marc.

Fecoſus, a, um, qui jette une liqueur épaiſſe.

Fecinus, a, um; Fecinius, a, um, qui a beaucoup de lie.

Feculentus, a, um, plein de lie, bourbeux.

Feculentia æ, lie, bourbe.

Feculentè; Feculenter, avec quantité de lie.

Ex-Fæco, -are, ôter les immondices.

III.

FA, FO,

Feu.

Fa, Fo, eſt un mot primitif & de la plus grande ſimplicité qui déſigna le feu par onomatopée; c'eſt un ſouffle, une vapeur excitée également par le ſouffle, ſoit naturel, ſoit artificiel. Auſſi exiſte-t-il dans toutes les Langues Celtiques.

Fo ſignifie encore en Breton Feu, & toutes les idées relatives au feu; telles que chaleur, ardeur, promptitude, vîteſſe.

Ils diſent auſſi Affo, avec les mêmes ſignifications.

Ils ſe rapprochent ainſi des Orientaux qui commencent ordinairement par les voyelles, qui diſent Ab, Am, là où nous diſons *Pa*, *Ma*, Pere, Mere; & chez qui, Aph ſignifie feu; 2°. ardeur, emportement, colère.

Cet uſage de commencer les mots par les voyelles & qui ſembloit propre aux Orientaux, leur eſt cependant commun, non-ſeulement ici, mais en beaucoup d'autres occaſions, avec les Occidentaux; tant il eſt vrai que les langues ne ſont qu'une.

C'eſt ainſi qu'en Celte, Af, Aff, Afa, a toutes les ſignifications de Phe, ou Fa, Fe, déſignant la bouche, le viſage, un baiſer, & que Affn y ſignifie nourriture, aliment.

1. Fax, *cis*, 1°. flambeau, torche, fallot; 2°. boute-feu; 3°. feu, flamme, paſſion; 4°. météores ignés; 5°. attraits, charmes, beauté.

Faci-Fer, a, um, qui porte un flambeau.

2. Favilla, æ, 1°. braiſe; 2°. feu, étincelle, 3°. fumée, vapeur de feu.

Favillaceus, a, um; Favillaricus, a, um, de braiſe, d'étincelle.

2.

FA, FAC,

Ce qui paroît, qui brille.

Facies, ei; façon, forme, figure, arrangement, maniere de faire; 2°. taille, ſtature; 3°. face, mine, air du viſage; 4°. apparence, poſture, ſituation; 5°. image, peinture, portrait; 6°. ſpectre, fantôme.

Super-Facies, ei; Super-Ficium, ii, deſſus, ſurface.

Super-Ficiarius, a, um, qui eſt bâti ſur le fonds d'autrui à certaines conditions.

3.

Fascinum, Faſcination.

Ce mot vient du Grec Baskainô, faſciner,

ciner, charmer, enſorceller. Mais ce mot Grec s'eſt lui-même altéré, au lieu de *PHASKAINÔ*, mieux conſervé dans le Latin.

C'eſt un mot compoſé de PHAS, lumiere, œil, & KAINÓ, vaincre, faire périr.

On prétendoit que les charmes agiſſoient par la vue, de la même maniere que les chats, les ſerpens, &c. attirent les oiſeaux, les crapauds, &c. en les regardant fixement.

1. FASC*inum*, *i*, charme, enſorcellement.

FASC*inus*, *i*, le Dieu préſervateur des enchantemens.

FASC*ino*, *-are*, charmer, enſorceller.

FASC*inatio*, *onis*, enſorcellement, charme.

FASC*inator*, *is*; FASC*inatrix*, *is*, enchanteur, qui faſcine.

2. *Præ*-FIS-CINÒ, } ſoit dit ſans envie;
Præ-FIS-CINÈ, } *mot-à-mot* en prévenant tout charme, tout enſorcellement qu'on attribuoit toujours à un œil d'envie.

4.

FOV*eo*, *es*, *vi*, *fotum*, *ere*; 1°. échauffer, couver; 2°. fomenter, baſſiner; 3°. entretenir, maintenir; 4°. nourrir, cultiver; 5°. favoriſer, protéger.

FOT*us*, *ûs*, fomentation, l'action d'échauffer.

FOM*es*, *itis*, ce qui donne de l'ardeur; 2°. matiere combuſtible, qui brûle aiſément.

FOM*entum*, *i*; FOM*entatio*, *onis*, étuvement; 2°. adouciſſement; 3°. fomentation.

FOM*ento*, *-are*, fomenter, échauffer.

COMPOSÉS.

CON-FOV*eo*, *-ere*, tenir chaudement; 2°. remettre de la fatigue.

PRÆ-FOV*eo*, *-ere*, échauffer auparavant.

RE-FOV*eo*, *-ere*; 1°. réchauffer, fomenter; 2°. rétablir, remettre en vigueur.

5.

1. FOC*us*, *i*, 1°. foyer, âtre, & *anciennement* feu; 2°. réchaud, chauffe-rette, fourneau; 3°. fomentation.

FOC*ulus*, *i*, feu, petit feu; 2°. petit foyer, potager.

FOC*arius*, *ii*, cuiſinier; celui qui a ſoin du feu.

FOC*aria*, *æ*, cuiſiniere.

FOC*ula*, *orum*, viandes.

FOC*illo*, *-are*; FOC*illor*, *-ari*, fomenter, réchauffer, redonner des forces; 2°. appuyer, conſerver.

FOC*illator*, *is*; FOC*illatrix*, *icis*, qui réchauffe, qui rétablit.

FOC*illatio*, *onis*, fomentation; 2°. l'action de rétablir.

RE-FOC*illo*, *-are*, rétablir, refaire.

2. FOC*ale*, *is*, capuchon, bonnet pour couvrir les oreilles & le cou.

FOC*aneus*, *a*, *um*, qui croît entre deux rejettons.

6.

FUC*us*, Fard, Algue.

FUC*us*, *i*, déſigne en Latin & l'algue marine, & le fard, ce fard qui eſt rouge: c'eſt le Grec Phukos, & l'Hébr. פּוּךְ, *Phuc*, fard.

Pline nous apprend qu'on ſe ſer-

voit du fucus pour teindre les étoffes en pourpre.

Ces mots viennent donc de Fo, Foc, feu, couleur de feu.

Fucus, *i*, 1°. algue, varech; 2°. fard, teinture, couleur artificielle; 3°. déguisement, imposture; 4°. bourdon, guêpe, frelon.

Fuco, *-are*, farder, colorer, barbouiller; 2°. déguiser, feindre.

Fucator, *is*, qui farde, qui déguise, barbouilleur.

Fucatio, *onis*, l'action de farder, de déguiser.

Fucæ, *arum*, taches de rousseur au visage.

Fucilis, *e*, déguisé, dissimulé, fardé.

Of-Fucia, *æ*; Of-Ficia, *æ*, fard; 2°. fraude.

7.

FUSC.

De *Fo*, feu, lumiere, joint à X, Sc, qui désigne la négation, l'absence, se forma la famille suivante.

Fuscus, *a*, *um*, sombre, noirâtre, obscur, hâlé.

Fuscitas, *tis*, fauve; 2°. hâle.

Fusco, *-are*, hâler, brunir; 2°. obscurcir, noircir.

Fuscator, *is*, qui obscurcit.

Composés.

In-Fusco, *-are*, noircir, obscurcir; 2°. brouiller, troubler; 3°. teindre, tacher; 4°. corrompre, gâter.

In-Fuscus, *a*, *um*, noirâtre.

In-Fuscatio, *onis*, obscurcissement.

Ob-Fuscatio, *onis*, tromperie.

Of-Fusco, *-are*, obscurcir.

Sub-Fuscus, *a*, *um*, qui tire sur le brun terné.

IV.

FE, FI,

Ce qui existe, qui paroît, qui se forme; la Nature.

Fe, Fi, Fu, souffle, animation, devint l'origine d'une multitude de mots relatifs aux objets existans, naissans, à la Nature entiere qui ne cesse de former des Etres.

De-là diverses familles en F & en Ph.

1.

Fio, *is*, *Factusſum*, *Fieri*; 1°. devenir, être fait; 2°. arriver, venir.

Con-Fio, *-ieri*, se faire, s'exécuter.

De-Fit, *-fieri*, manquer, avoir besoin.

Ex-Fio, *-ire*, purger, nettoyer.

In-Fit, il commence.

Inter-Fio, *ieri*, être consumé.

Suf-Fio, *-ire*, parfumer.

Suf-Fitor, *is*, parfumeur.

Suf-Fitus, *ûs*; Suf-Fitio, *onis*, fumigation, l'action de parfumer.

Suf-Fimen, *inis*; Suf-Fimentum, *i*, parfum.

Suf-Fimento, *-are*, parfumer.

Super-Fio, *-eri*, être de reste.

2.

Fu désigna la Nature, tout ce qui existe: de-là la nombreuse famille en Grec de Phusis, la Nature, & cette Famille Latine.

Fuo, *is*, *it*, *-ere*, être.

Futo, *-are*, être souvent.

Futurus, *a*, *um*, à venir, qui sera.

Futuritio, *onis*, existence à venir.

Inter-Futurus, *a*, *um*, qui doit être présent.

Post-Futurus, *a*, *um*, qui arrivera ensuite.

Post-Fuit, on a rejetté.

Super-Futurus, *a*, *um*, qui restera.

3.

Fore, devoir être, devoir arriver : R, marque de l'avenir, comme nous l'avons vu dans la *Gramm. Univ. & Comp.* au sujet de Ero, futur du verbe Esse.

Forem, je serois, je fusse.

Composés.

Ab-Fore, Af-Fore, défaillir, n'être pas, *en parlant de l'avenir*, qui ne sera pas, qui n'arrivera pas.

Ad-Fore; Ad-Futurum *esse*, qui doit se rencontrer dans un lieu.

Con-Fore, qui arrivera, qui doit être.

De-Fore; De-Futurum, *esse*, qui manquera, qui défaudra.

Per-Fore, qui doit être.

Super-Fore, être de reste.

Super-Foraneus, *a*, *um*, superflu.

4.

FET, petits, portée.

Fe, exister, produire, joint au Participe passé Etus, signifie mot-à-mot ce qui a été produit : mais il ne s'est dit que des êtres animés, ensorte qu'il désigne les fruits du ventre, les petits, les embryons, & tout ce qui y est relatif.

Fetus, *a*, *um*, qui a des petits dans le ventre, pleine; 2°. enceinte; 3°. accouchée; 4°. fécond.

Fetus, *ûs*; Fetura, *æ*, fruit du ventre, portée, ventrée, petits des animaux, production, accouchement.

Fetuosus, *a*, *um*, qui a des petits dans le ventre.

Feto, *-are*, faire ses petits.

Binomes.

Feti-Fer, *a*, *um*, qui rend fécond.

Feti-Fico, *-are*, faire ses petits.

Feti-Ficus, *a*, *um*, qui sert à la production des animaux.

Composés.

Con-Fœtus, *a*, *um*, qui a le ventre plein de petits.

Con-Fœto, *-are*, mettre bas en même-tems.

Con-Fœta Sus, truie qu'on sacrifioit avec sa portée.

Ef-Fetus, *a*, *um*; 1°. qui ne porte plus; 2°. épuisé, languissant.

Ef-Feta, *æ*, femme stérile.

Ef-Feté, sans force, sans vigueur; 2°. judicieusement, avec sagesse.

Super-Feto, *-are*; Super-Fœto, *-are*; concevoir de nouveau; 2°. devenir pleine une seconde fois.

Super-Fœtatio, *onis*, nouvelle portée.

5.

FE-Cundus, fécond.

De Fe, produire, joint à Can, Cun, habile, puissant, prononcé Cund, se forma le Binome,

Fe-Cundus, *mot-à-mot*, être habile à produire, plein de fécondité, fécond : de-là cette famille.

Fe-cundus, *a*, *um*, fertile, abondant.

Fe-Cunditas, *is*, fertilité, production abondante.

Fe-Cundè, abondamment.

Fe-Cundo, *-are*, fertiliser.

Fe-Cundator, *is*, qui rend fertile.

Præ-Fecundus, *a*, *um*, très-fertile, fécond d'avance.

NEGATIFS.

IN-FE-*Cundus*, *a*, *um*, stérile, infructueux.

IN-FE-*Cunditas*, *is*, stérilité.

IN-FE-*Cundè*, sans fruit.

FAL.

1.

Elevé.

FAL, formé de HAL qui signifie élevé, voy. *Col.* 26, &c. est devenu le nom de quelques objets hauts & élevés, qu'on prononça en *Fal*, afin de les mieux distinguer de la famille HAL, déjà extrêmement nombreuse, & de la famille *BAL*, *col.* 142, qui ne l'étoit pas moins.

En Etrusque FAL*ando*, le Ciel, haut, élevé.

FAL*æ*; PHAL*æ*, *arum*, tours de bois pour les siéges; 2°. amphithéâtre.

FAL*arica*, *æ*, tour de bois, beffroy; javelot embrâsé qu'on jettoit contre ces tours.

FALIS*cæ*, *arum*, rateliers, mangeoires.

FALI*scus*, *i*, saucisse, boudin, *mot-à-mot*, excellent manger.

2.

FAL, faulx.

Du Celte FAL, couper, retrancher, opposé à BAL, élevé, se forma cette famille Latine.

1. FALX, *cis*, faulx, serpe, coutelas.

FALC*ula*, *æ*; FALC*icula*, *æ*, faucille, serpette.

FALCO, *-are*, faucher, couper avec la faulx.

FALCA*tus*, *a*, *um*, fait en forme de faulx.

2. FALC*ator*, *is*, faucheur.

FALC*arius*, *ii*, taillandier, qui fait des faulx.

FALCI-FER, *a*, *um*; FALCI-GER, *a*, *um*, armé d'une faulx.

3. FALCO, *onis*, faucon, oiseau de proie, ainsi appellé à cause de son bec recourbé.

FALC*unculus*, *i*, lanier, oiseau de proie.

COMPOSÉ.

DE-FALCO-, *are*, abattre, tailler avec la faulx; 2°. ôter, retrancher; 3°. déduire, rabattre.

FAL.

De FAL, opposé à BAL élevé, & qui désigne tout ce qui est gâté, mauvais, corrompu, trompeur, se forma la famille suivante.

FALLO, *is*, *fefelli*, *falsum*, *ere*, fourber, surprendre, séduire, abuser.

FALL*ax*, *cis*, trompeur; 2°. dissimulé, rusé; 3°. captieux, embarrassant; 4°. falsifié, déguisé.

FALL*aciosus*, *a*, *um*, fourbe, trompeur; 2°. captieux.

FALL*aciter*, faussement, par surprise.

FALL*a*, *æ*, } tour d'adresse, tromperie; 2°. ruse, intrigue; 3°. imposture, déguisement.
FALL*acia*, *æ*, }
FALL*acies*, *ei*, }

FAL*sus*, *a*, *um*, 1°. abusé, dupé, surpris; 2°. qui se méprend; 3°. déguisé, perfide, traître; 4°. faux, qui n'est pas réel; 5°. supposé, contrefait; 6°. vain, imaginaire.

FALSùm, *i*, faux; 2°. fauſſeté, impoſture.
FALSò, à tort, fauſſement.
FALSè, fauſſement.
FALS*arius*, *ii*, fauſſaire.
FALS*itas*, *is*, menſonge, impoſture, ſuppoſition.
FALSI-MON*ia*, *æ*; FALSI-MON*ium*, *ii*, tromperie, fourberie.

BINOMES.

FALSI-DIC*us*, *a*, *um*, qui aſſure.
FALSI-FIC*us*, *i*, fourbe.
FALSI-FIC*atio*, *onis*, altération.
FALSI-JUR*ius*, *a*, *um*, qui fait un faux ſerment, parjure.
FALSI-LOQ*uus*, *a*, *um*, qui dit des menſonges.
FALSI-LOQ*uentia*, *æ*; FALLACI-LOQ*uentia*, *æ*, paroles trompeuſes.

COMPOSÉS.

RE-FELL*o*, *-ere*, réfuter, contrarier, n'approuver pas.
IN-FALLIB*ilis*, *e*, qui ne peut manquer.

FAR, BAR,

Produire.

Le primitif BAR, FAR, FER, FRA, FRE, &c. qui ſignifie, produire, faire, a formé une multitude de familles en toutes langues & ſurtout dans la Latine.

I.

FAR, façon.

On voit par tous les compoſés ſuivans, que FAR fut un mot radical qui ſignifia maniere, façon, thême.

On a cru que ce mot radical venoit de FA, parole; mais ce n'étoit pas rendre raiſon du R qui l'accompagne. Le dériver de FARI, c'étoit regarder comme radicale la lettre R, qui n'eſt qu'accidentelle dans ce verbe.

Il faut donc que FAR, façon, maniere, ſoit un dérivé de BAR, faire, former, façonner.

BI-FARIàm, ſignifiera donc *mot-à-mot*, ce qu'on peut faire de deux manieres.

BI-FARIàm, en deux manieres, de deux façons.

AMBI-FARI*us*, *a*, *um*, double, qui a deux côtés; 2°. équivoque, captieux.
AMBI-FARIàm, des deux côtés.
OMNI-FARI*us*, *a*, *um*, qui ſe met de toutes manières.
OMNI-FARIàm, en toutes manières.
MULTI-FARI*us*, *a*, *um*, qui eſt de pluſieurs façons.
MULTI-FARIè; MULTI-FARIàm, diverſement.
PLURI-FARI*us*, *a*, *um*, de pluſieurs façons.
PLURI-FARIàm, en pluſieurs manières.
SEPTI-FARIàm, en ſept parties.

II.

FABER, Ouvrier.

Du Primitif, BER, BAR, BRA, faire, produire, créer, joint à l'article Oriental *FA*, ſe forma une très-belle famille Latine qui marqua l'action de former, de produire des ouvrages, de leur donner l'exiſtence par ſon travail, par ſon induſtrie: de-là ces mots.

FA-BER, *i*, artiſan, ouvrier.

FABER, *a*, *um*, qui travaille, qui met en œuvre.
FABRè, avec induſtrie, avec art, en maître; 2°. habilement, finement.

FABERrimè, très-artiſtement.
FABRIlis, e, d'ouvrier.
FABRIliter, en artiſan.
FABRIcus, a, um, d'artiſan.

FABRICa, æ, 1°. ſtructure, compoſition; 2°. métier; 3°. boutique, forge; 4°. l'art de bâtir, architecture; 5°. pratique d'un art; 6°. adreſſe, ruſe, intrigue.

FABRICo, -are; FABRICor, -ari, faire fabriquer, travailler, conſtruire.
FABRIcator, is, ouvrier, Architecte.
FABRIcatio, onis, compoſition, formation, arrangement.
FABRIcenſes, ium, ouvriers d'un arſenal.
FA-BRE-FACio, -ere, faire avec art.

COMPOSÉS.

AD-FABRè; AF-FABRè, artiſtement.
IN-FABer, a, um, qui n'eſt point artiſte, mauvais ouvrier.
IN-FABRè, ſans art, groſſièrement.
IN-FABRicatus, a, um, qui n'eſt pas travaillé.
PER-FABRico, -are, finir, achever.

IV.

FAR, Production.

FAR, faire, produire, devint la tige d'une famille immenſe qui, prononcée FAR, FER, FRE, FRU, &c. déſigna les productions de la Terre, l'action de porter, de rapporter, &c. dans tous les ſens, en Hébreu, en Celte, en Grec, &c. De-là ces mots Latins.

1.

FAR, grain.

FAR, ris, toutes ſortes de grains; 2°. farine.
FARina, æ, farine; 2°. du pain.
FARinarius, ii, Farinier.
FARinarius, a, um, qui concerne la farine.
FARinula, æ, fleur de farine.
FARreus, a, um; FARraceus, a, um, de grain, de froment.
FARrarium, ii, grenier.
FARratus, a, um, fait de grain.
FARreum, i, gâteau de farine.
FAR-PIum, gâteau qu'on offroit en ſacrifice: mot Binome compoſé de PIus, a, um, ſacré, pieux.
FARraginaria, orum; FARrago, inis; 1°. mélange de pluſieurs grains ou bleds; 2°. du ſeigle; 3°. du fourrage; 4°. mélange de pluſieurs matières qu'on traite ſans ordre, fatras, compilation.

COMPOSÉS.

CON-FARreatio, nis, cérémonie des Mariages chez les anciens Romains; on portoit au Temple un gâteau devant les nouveaux Mariés, & ils en mangeoient en ſigne d'union; enſuite cette cérémonie ne ſe pratiqua qu'aux Mariages des Prêtres.

CON-FARreo, -are, marier avec la ſuſdite cérémonie.
DIF-FARreatio, onis, divorce; 2°. ſacrifice à cette fin.
SUB-FARraneus, a, um, qui recevoit d'un eſclave ſa portion de farine, comme l'eſclave la recevoit de ſon Patron.

2.

FER, produire, porter.

1. FERo, ers, ert, tuli, latum, ferre, 1°. porter; 2°. engendrer, cauſer; 3°. ſupporter, ſouffrir; 4°. emporter, recevoir; 5°. offrir, con-

ſacrer ; 6°. ſentir, goûter ; 7°. annoncer, rapporter.

FERax, *cis*, qui porte abondamment, qui rapporte ; 2°. fertile, fécond.

FERaciùs, avec un plus grand rapport.

FERacitas, *is*, fécondité, fertilité.

OMNI-FER, *a*, *um*, qui porte de tout.

2. FERaculum, *i*, FERiculum, *i*, FERculum, *i*, 1°. machine à porter quelque choſe, brancard, civiere ; 2°. mets, plat, ſervice.

FERetrum, *i*, cercueil, biere ; 2°. brancard.

FERentariùs, *a*, *um*, ſecourable.

FERentarii, *orum*, Chevaux-Légers : *qui ſe portent rapidement d'un lieu à l'autre.*

FERcola, *æ*, eſpèce de raiſin ou de vigne.

FERetrius, *ii*, frappeur, ſurnom de Jupiter.

FERtum, *i*, gâteau, brioche.

FERtatus, *a*, *um*, à qui l'on donne des gâteaux.

3. FERtus, *a*, *um*, FERtilis, *e*, fertile, fécond, qui produit beaucoup.

FERtilitas, *is*, fécondité, abondance ; 2°. ajuſtement, parure.

FERtiliter, abondamment, fertilement.

4. FORda, *æ*, vache pleine qui porte : ce mot eſt le même que *HORda*.

FORdicidia, *orum*, Sacrifices où l'on immoloit des vaches pleines.

COMPOSÉS.

AB-FERO, AF-FERO, 1°. apporter, rapporter ; 2°. annoncer, alléguer ; 3°. cauſer, donner ; 4°. imputer, impoſer.

ANTE-FERO, *-ferre*, porter devant ; 2°. eſtimer davantage, préférer.

CIRCùm-FERO, *-ferre*, porter çà & là, tranſporter de tous côtés ; 2°. purifier.

CIRCUM-FERentia, *æ*, circuit, détour.

CON-FERT, il eſt avantageux, il eſt utile.

CON-FERO, *-erre*, aſſembler, amaſſer, tranſporter en un même lieu ; 2°. donner ; 3°. contribuer, fournir ſa part ; 4°. remettre, différer ; 5°. comparer ; 6°. appliquer, employer ; 7°. combattre.

CON-FERrumino, *-are*, ſouder, joindre par la ſoudure ; de *Ferrum*, fer.

DE-FERO, *-ferre*, porter, tranſporter, voiturer ; 2°. offrir, préſenter ; 3°. accuſer, dénoncer ; 4°. attribuer.

DIF-FERO, *-erre*, être différent, ne reſſembler point ; 2°. remettre, uſer de délais ; 3°. porter çà & là, jetter de côté & d'autre ; 4°. diſſiper, répandre ; 5°. ſupporter, ſouffrir ; 6°. troubler, démonter.

DIF-FERentiùs, avec plus de différence.

DIF-FERitas, *is* ; DIF-FERentia, *æ*, diſparité, diſproportion.

IN-DIF-FERens, *tis*, commun, ordinaire, qui n'eſt point difficile.

IN-DIF-FERenter, ſans ſe ſoucier ; 2°. ſans choix.

IN-DIF-FERentia, *æ*, rapport, reſſemblance.

INTRO-FERO, *-ferre*, porter dedans.

MULTI-FER, *a*, *um*, qui porte beaucoup.

OF-FERO, *-ferre*, préſenter, donner, offrir.

OF-FERentia, *æ*, oblation, offre.

OF-FERumentum, *i*, offrande.

OF-FERumentæ, *arum*, marques de coups de fouet ou de bâton.

PER-FERO, *-ferre*, porter, ſouffrir ; 2°. obtenir ; 3°. raconter, dire.

POST-FERO, *-erre*, ne pas préférer, mettre après.

PRÆ-FERO, *-ferre*, porter devant; 2°. préférer; 3°. faire paroître.

PRÆ-FER*iculum*, *i*, bassin porté pour les Sacrifices.

PRÆTER-FERO*r*, *-ferri*, s'avancer au-delà; *mot-à-mot*, être porté au-delà.

PRO-FERO, *-ferre*, 1°. produire, montrer; 2°. tirer hors; 3°. emporter; 4°. rapporter, alléguer, découvrir, exposer; 5°. différer, surseoir; 6°. augmenter, accroître; 7°. raconter; 8°. prononcer; 9°. reprocher.

RE-FERO, *-ferre*, 1°. reporter; 2°. ramener; 3°. raconter, redire; 4°. s'en rapporter, prendre l'avis; 5°. remettre; 6°. appliquer de nouveau; 7°. rapporter, diriger; 8°. répondre, répliquer; 9°. rendre; 10°. compter entre, ressembler; 11°. remporter, gagner; 12°. poser, mettre, 13°. enregistrer.

RE-FERT, il importe, il est de conséquence.

RE-FER*endarius*, *ii*, Référendaire, Maître des Requêtes.

RE-FER*endarium*, *ii*, Charge de Maître des Requêtes.

RE-FER*ina*, *æ*, RE-FER*iva*, *æ*, RE-FRIV*a*, *æ*, } fève qu'on rapportoit à la maison après avoir semé ou moissonné, & dont on faisoit un Sacrifice.

RETRO-FERO, *-erre*, reculer, porter en arrière.

SUF-FERO, *-erre*, souffrir, endurer.

SUF-FER*entia*, *æ*, souffrance; 2°. patience.

SUPER-FERO*r*, *-ferri*, être porté par-dessus.

TRANS-FERO, *-erre*, transporter, porter ailleurs; 2°. remettre, différer; 3°. traduire; 4°. mettre, jetter sur.

3.

FRA, Fruit.

De FER, production, prononcé FRE, sont venues diverses familles en FRA, FRU, &c.

1. FRA*gum*, *i*, petits fruits en général; 2°. fraises.

FRA*garia*, *orum*, groupe de fruits; 2°. fraisiers.

FRA*gula*, *æ*, fourrage en général; 2°. tréfle.

FRA*gro*, *-are*, exhaler, rendre une odeur agréable.

FRA*grantia*, *æ*, bonne odeur, fumet agréable.

2. FRIT, épi du bled; 2°. barbe de l'épi mûr, ce qui est au bout de l'épi.

3. FRUT*ex*, *icis*, arbrisseau; 2°. tige des plantes; 3°. souche, buche; 4°. butor, sot.

FRUT*icetum*, *i*; FRUT*etum*, *i*, pépiniere d'arbrisseaux.

FRUT*etosus*, *a*, *um*, plein d'arbrisseaux.

FRUT*icatio*, *onis*, production de rejettons.

FRUT*icesco*, *-ere*, FRUT*ico*, *-are*, FRUT*icor*, *-ari*, } pousser des rejettons.

FRUT*icosus*, *a*, *um*, qui pousse des rejettons; 2°. où il y a quantité d'arbrisseaux; 3°. couvert de broussailles.

4. FRUT*illa*, *æ*, Vénus qui fructifie.

FRUT*inal*, *is*, Temple de Vénus, qui fructifie.

5. FRUX, *gis*, fruit, production de la terre; 2°. frugalité, économie, honnêteté.

FRUG*ifer*, *a*, *um*, fruitier, abondant en fruits, fécond; 2°. utile, lucratif, dont on tire du fruit.

FRUG*ilegus*, *a*, *um*, qui ramasse des grains.

FRUG*o*, *-ere*, cueillir des fruits.

FRUG*eria*, *æ*, la Déesse des fruits.

6. FRUG*alis*,

6. FRUGalis, e, qui uſe modérément des fruits, tempérant, ennemi du luxe.

FRUGalitas, is, ſobriété, modération; 2°. vivres, proviſions de bouche.

FRUGaliter, ſobrement, avec ménage, frugalement.

4.

FRU, jouir des fruits.

FRUor, eris, *fruitus* ou *fructus ſum*, *frui*; FRUiſcor; FRUniſco,-ere; conſumer les fruits, jouir, avoir la jouiſſance.

FRUitus, a, um; FRUctus, a, um, qui a joui.

FRUnitus, a, um, 1°. qui a joui; 2°. expérimenté, prudent; 3°. utile.

COMPOSÉS.

DE-FRUto,-are, faire du vin cuit, du raiſiné; c'eſt-à-dire, décompoſer le fruit & en faire un autre être.

DE-FRUtum, i, du fruit décompoſé, du raiſiné, du vin doux cuit.

IN-FRUCti-Fer, a, um; IN-FRUCtuoſus, a, um, ſtérile, qui ne porte point de fruit.

IN-FRUnitus, a, um, ſans fruit, inutile; 2°. qui a perdu le ſens, fou.

PER-FRUor, ctus ſum, i, avoir une pleine & entière jouiſſance.

5.

FRU, fruit.

FRUCtus, ûs, 1°. fruit; 2°. uſufruit; 3°. revenu; 4°. avantage, profit.

FRUCtuoſus, a, um, qui porte beaucoup de fruits, fructueux; 2°. avantageux, utile.

FRUCtuarius, a, um; 1°. fruitier, qui porte du fruit; 2°. uſufruitier.

FRUCti-Fer, a, um, qui porte du fruit.

FRUCti-Fico,-are, porter du fruit; 2°. fructifier.

6.

FRU, froment, bled.

FRUmentum, i, bled, froment.

FRUmentarius, a, um, de bled.

FRUmentarius, ii, Marchand de bled.

FRUmentaceus, a, um, qui concerne le bled.

FRUmentator, is, Munitionnaire, Pourvoyeur.

FRUmentor, atus ſum,-ari, faire trafic de bled.

FRUmentatio, is, l'action, le ſoin d'amaſſer les bleds; 2°. fourniture de bled; 3°. diſtribution de bled.

7. FRUmenta, orum, les petits grains qui ſont dans les figues.

8. FRUmen, inis, mangeaille, conſomption de fruits; 2°. le haut du goſier.

7.

FRU-ST, en vain: Binome.

FRU-STrà, hors, ſans fruit, en vain, inutilement: de FRU & de *S* privatif, ou de *extra*.

FRU-ſtò,-are; FRUſtor,-ari, priver du fruit, tromper; 2°. rendre inutile.

FRU-ſtrator, ris, trompeur, qui abuſe.

FRU-ſtratio, onis; FRU-ſtratus, ûs, tromperie; attente vaine, mauvais ſuccès.

V.

FAR, FRA, emporter.

De FAR, FRA, porter, ſont nées quelques familles relatives à l'idée d'emporter, de priver, de tromper.

1.

FRAUS, Fraude.

FRAUS, dis, fourberie, ſurpriſe, ac-

tion d'emporter frauduleuſement; 2°. dommage, perte; 3°. crime.

FRAUDO, *-are*, frauder, affronter.

FRAUD*atio*, *onis*, tromperie, ſupercherie; 2°. préjudice.

FRAUD*oſus*, *a*, *um*; FRAUD*ulentus*, *a*, *um*, trompeur, affronteur.

FRAUD*ulenter*, avec ruſe, frauduleuſement.

FRAUD*ulentia*, *æ*, tromperie, ſurpriſe.

FRAU*ſus*, *a*, *um*, fourbé, trompé.

DE-FRUDO, *-are*; DE-FRAUDO, *-are*, tromper, attraper.

2.

FUR, Voleur.

1. FUR, *is*, larron, voleur; 2°. valet, eſclave: en Grec PHÔR: de FER, porter, emporter.

FUR*unculus*, *i*, petit voleur, larronneau; 2°. petite tumeur, furoncle, clou; 3°. boſſe qui ſe forme où la vigne pouſſe un bouton.

FUR*inus*, *a*, *um*, de voleur.

FUR*or*, *-ari*, dérober, voler.

FUR*ina*, *æ*, Déeſſe des voleurs.

FUR*ax*, *cis*, porté à dérober.

FUR*acitas*, *is*, inclination au vol.

FUR*aciter*, en fripon.

FUR*aciſſimè*, en vrai larron.

FUR*atrina*, *æ*, larcin, métier de voleur.

2. FURT*um*, *i*, vol; 2°. enlévement, rapt; 3°. ce qui a été dérobé; 4°. ſurpriſe, ruſe.

FURTÒ, FURT*ìm*, FURT*ivè*, } à la dérobée, en cachette; 2°. en paſſant, par occaſion.

FURT*ivus*, *a*, *um*, ſecret, qui ſe fait à la dérobée.

FURT*ìficus*, *a*, *um*, qui dérobe, qui vole.

COMPOSÉS.

TRI-FUR, *is*, grand voleur.

FUR-FUR, *is*, ſon; 2°. craſſe de la tête, *mot-à-mot*, ce qui n'eſt bon qu'à être emporté par le vent.

FUR*fureus*, *a*, *um*, de ſon.

FUR*furoſus*, *a*, *um*, plein de ſon, ou de craſſe farineuſe.

VI.

FAR, Farcir.

De FAR, grain, mêlange de grain, ſe forma le Latin FARC, donner du grain en abondance, engraiſſer, d'où vint la famille ſuivante.

FARC*io*, *si*, *rtum*, *rctum*, *cire*, 1°. engraiſſer, mettre à l'engrais; 2°. garnir, remplir, farcir.

FARC*imen*, *inis*, ce qui ſert à farcir.

FARC*tor*, *is*; FART*or*, *is*, Cuiſinier, Chaircuitier, faiſeur de boudins, de ſauciſſes.

FART*us*, *ûs*, ce qui farcit, ce qui remplit.

FART*um*, *i*, farce, ſauciſſe; 2°. chair de la figue.

FART*ura*, *æ*, engrais, l'action d'engraiſſer; 2°. l'action de farcir; 3°. blocaille, moëllon.

FART*ilis*, *e*, qu'on engraiſſe.

FART*ìm*, abondamment.

COMPOSÉS.

CON-FARC*io*, *-ire*, CON-FERC*io*, *-ire*, } entaſſer, accumuler; 2°. preſſer, ſerrer.

CON-FERT*us*, *a*, *um*, plein, rempli; 2°. ſerré, preſſé.

CON-FERT*ìm*, en un tas, d'une manière ſerrée.

DIF-FERC*io*, *-ire*, remplir.

DIF-FERT*us*, *a*, *um*, plein, garni.

EF-FARC*io*, *- ire*, EF-FERC*io*, *- ire*, } remplir, garnir, farcir.

Ef-Farctus, a, um; Ef-Fertus, a, um, rempli, garni.

In-Farcio, -ire, faire entrer, remplir.

Of-Fercio, -ire, remplir, farcir.

Re-Fercio, -cire, remplir, combler.

Suf-Farcino, - are, charger de quelque paquet, donner à porter quelque choſe à quelqu'un ſous ſon manteau.

Suf-Farcin-Amictus, a, um, tout couvert de paquets.

Suf-Fercio, -ire, remplir.

Suf-Fertus, a, um, plein.

Suf-Fertim, pleinement.

VII.

FER, FOR, fort

De Fer, For, porter, vint Fortis, fort; *mot à mot*, qui eſt en état de porter une grande charge.

Fortis, e, 1°. fort, vigoureux; 2°. brave, vaillant; 3°. conſtant, réſolu; 4°. puiſſant, riche.

Fortiter, fortement, vaillamment, avec intrépidité.

Fortitudo, inis, vertu, grandeur d'ame; 2°. conſtance, réſolution.

Forticulus, a, um, qui a quelques forces.

Fortiuſculus, a, um, aſſez vigoureux.

Fortiuncula, æ, femme forte, ferme, courageuſe.

Forteſco, -ere, devenir fort.

Composés.

Forti-Fico, -are, fortifier, renforcer.

Con-Forto, -are, encourager, animer.

Per-Fortiter, très-courageuſement.

Præ-Fortis, e, très-courageux.

VIII.

FOR-CEPS, Tenailles, Pinces, Ciſeaux.

Il exiſte nombre d'Etymologies anciennes & modernes de ce mot, dont on ne peut raiſonnablement adopter aucune. C'eſt un binome formé de *Capere*, prendre, ſaiſir, & de *Fort*, fortement. On ne pouvoit mieux déſigner les pinces, les tenailles, &c.

For-Ceps, ipis, } tenailles, pincet-
For-Fex, icis, } tes, ciſeaux; 2°. davier à arracher les dents; 3°. louve pour arracher les groſſes pierres.

For-Fices, um, tenailles, ouvrages de fortification.

For-Ficulæ, arum, petits ciſeaux.

IX.

FER, IN-FER, emporter, porter en bas.

De Fer, porter, ſe forma une nouvelle idée relative aux lieux bas & aux morts qu'on y dépoſe.

1. In-Feri, orum, } les enfers, les
In-Ferna, orum, } lieux ſouterrains, le tombeau; *mot-à-mot*, le lieu dans lequel on porte, parce qu'on porte tous les hommes dans la tombe.

In-Feriæ, arum, ſacrifices qui ſe faiſoient aux mânes, *mot à mot*, offrandes qu'on portoit aux morts dans leurs tombeaux.

In-Ferialis, e, qui regarde ces ſacrifices.

2. Feralia, um, jours conſacrés à la mémoire des morts, à porter des offrandes aux morts.

Feralis, e, qui concerne les préſens qu'on faiſoit aux morts; 2°. de funérailles; 3°. malheureux, fatal.

Fer*alè*, d'un air triſte & lugubre.

3. In-Fer*nus*, *a*, *um*, } qui eſt en
In-Fer*us*, *a*, *um*, } bas, au-deſſous, inférieur; 2°. des enfers.

In-Fer*nè*; In-Fer*è*, en bas.

In Fer*iùs*, plus bas.

In-Fer*ior*, *is*, plus bas, au-deſſous, moindre.

In-Fer*nis*, *tis*, qui croît au-deſſous.

4. In-Fer*o*, *ers*, *tuli*, *latum*, *erre*, porter dedans; 2°. cauſer, être cauſe; 3°. inférer.

Sub-In-Fer*o*, *-erre*, apporter au-deſſous.

Ar-Fer*ia*, on ſous-entend *Aqua*, eau pour les feſtins funéraires.

5. In-Fra, ſous, deſſous.

FAS, FAST.

Faſte.

Fas, Fast, abondant, haut, élevé, eſt un mot de la même famille que Fat & commun à diverſes langues.

C'eſt l'Oriental פרשׁ, *Phus*, multiplier, augmenter fort. De-là vint l'Or. פסג, *PhasGa*, Colline; פסג, *PhasG*, élever.

C'eſt le Theuton Fast, beaucoup, fort, & le Grec S-Phodros, véhément, fort: S-Phed*anos*, véhément, fort, dur, vite.

De-là ces familles Latines.

1.

1. Fast*us*, *ûs*, apparence, faſte, oſtentation; 2°. fierté, hauteur.

Fasto*ſus*, *a*, *um*; Fastu*oſus*, *a*, *um*, orgueilleux, ſuperbe, altier; 2°. qui a de l'aparence.

Fasto*sè*; Fastu*osè*, faſtueuſement, avec hauteur.

Fastu*oſitas*, *is*, montre, parade, vanité.

2.

Fast*igium*, *ii*, 1°. faîte, comble, ſommet d'un bâtiment; 2°. hauteur, cîme, pointe; 3°. fronton, 4°. profondeur d'un foſſé; 5°. ſuperficie, furface; 6°. rang, grandeur, puiſſance, dignité.

Fast*igo*, *-are*; Fast*igio*, *-are*, élever en pointe.

Fast*igans*, *tis*, aiguiſant; 2°. qui s'éléve en pointe.

Fast*igatio*, *onis*; Fast*igiatio*, *onis*, pointe, bout aigu de la griffe.

Fast*igiator*, *is*, qui fait une pointe.

3.

Fast*idium*, *ii*, 1°. dégoût, répugnance; 2°. délicateſſe; 3°. dédain, mépris.

Fast*idio*, *-ire*, être dégoûté, ſentir de la répugnance; 2°. dédaigner, mépriſer.

Fast*iditor*, *is*, dédaigneux.

Fast*idioſus*, *a*, *um*, 1°. dégoûté, à qui rien ne plaît; 2°. fâcheux, capricieux; 3°. délicat, difficile; 4°. dédaigneux; 5°. dégoûtant.

Fast*idiosè*, } avec dégoût; à regret;
Fast*idienter*, } avec mépris, dédain.
Fast*idiliter*, }

In-Fast*iditus*, *a*, *um*, qui n'eſt point dégoûté; 2°. qu'on n'a point mépriſé.

FAT.

Fat, mot radical qui déſigne l'abondance, l'excès, qui tient à la famille Sat, biens.

Il forma, 1°. l'adverbe Af-Fat*im*, en abondance.

2°. Le verbe Fat-Isco, qui déſigne l'action de s'entr'ouvrir avec excès, de ſe fendre.

3°. Le verbe FAT-IGO, qui désigne l'action de travailler avec excès, de se fendre. De-là :

1.

FAT-IGO, *-are*, 1°. lasser, harasser, accabler de peine ; 2°. animer, presser de travailler ; 3° solliciter, accabler d'importunités ; 4°. traverser, inquiéter.

FAT-IG*atio*, *onis*, 1°. travail, soin, fatigue ; 2°. lassitude, épuisement de forces.

FAT-IG*ationes*, *um*, plaisanteries.

2.

FES*sus*, *a*, *um*, las, fatigué, abattu.

FES*situdo*, *inis*, lassitude, épuisement.

COMPOSÉS.

DE-FAT*igo*, *-are*, lasser, faire de la peine, fatiguer.

DE-FAT*igatio*, *onis*, fatigue, lassitude.

DE-FETI*scor*, *-sci*, se fatiguer, être las.

DE-FES*sus*, *a*, *um*, las, fatigué.

IN-DE-FES*sus*, *a*, *um*, infatigable.

IN-DE-FES*sim*, infatigablement.

IN-DE-FAT*igabilis*, *e*, qui ne se lasse point.

IN-FAT*igatus*, *a*, *um*, qui n'est point fatigué.

IN-FAT*igabilis*, *e*, qui ne se lasse point.

FAU, FOV, FOD,

Bouche, Fosse.

Les Latins ont dit FAUX, la gorge ; FAV*issa*, creux, citerne ; FOV*ea*, fosse ; FOS*si*, j'ai creusé ; FOD*ere*, creuser.

Ces mots tiennent certainement au Celte FRAU, qui signifie fosse, creux, caverne, antre, cave, fond.

Mais d'où viennent tous ces mots dont la terminaison a été d'ailleurs variée en *Vea*, *Si*, *Dere* ?

On voit visiblement qu'ils viennent de *F*, bouche, qui est elle-même comme une caverne où s'engloutissent les alimens, & d'où sort le souffle, comme les vents d'une caverne ; ce qu'aucun Etymologue cependant n'avoit pu appercevoir.

Les Grecs en firent PHÔL*ea*, un antre.

En Vénitien BOV*a*, canal.

De-là ces diverses familles.

1.

FAU, Gorge, Bouche.

FAU*x*, *cis*, bouche, embouchure ; 2°. extrêmité de la bouche, gorge, gosier ; 3°. défilé, détroit, gorge de montagnes.

FAC*illatio*, *is* (pour *Faucillatio*) étranglement, serrement du gosier.

FAUC*iniacus*, le Faucigni ou le pays des gorges, des défilés.

COMPOSÉS.

EF-FOC*o*, *-are*, suffoquer, regorger.

EF-FOC*atio*, *onis*, suffocation.

OF-FOC*andus*, *a*, *um*, qu'il faut étrangler.

PRÆ-FOC*o*, *-are*, étouffer, suffoquer.

PRÆ-FOC*atio*, *onis*, suffocation, mal de mere.

PRÆ-FOC*abilis*, *e*, qu'il faut étouffer.

2.

1. FAV*issa*, *æ*, citernes du Capitole ;

2°. caves du Capitole où l'on ſerroit de vieux meubles, &c.

2. Fovea, æ, foſſe, creux.

3. Fodio, is, di, ſſum, dere, fouir, creuſer; 2°. piquer, percer.

Fodina, æ, mine d'où l'on tire les métaux.

Fodico, -are, creuſer, percer, pincer.

Fodicatio, onis, l'action de creuſer, de pincer.

4. Foſſa, æ, foſſe, tranchée; 2°. canal.

Foſſula, æ, foſſette, petit creux.

Foſſura, æ; Foſſio, onis, l'action de creuſer, de faire des foſſes.

Foſſor, is, foſſoyeur, pionnier, qui remue la terre.

Foſſilis, e; Foſſitius, a, um, ce qu'on tire de la terre en fouillant, foſſile.

Foſſo, -are, creuſer.

Foſſatum, i, foſſe, foſſé.

Composés.

Af-Fodio, -ere, creuſer auprès.

Circùm Fodio, -ere, fouiller à l'entour.

Circùm-Foſſor, is, qui creuſe à l'entour.

Circùm-Foſſura, æ, creux, foſſé; 2°. fouillement fait autour.

Con-Fodio, -ere, fouir, fouiller, bêcher.

De-Fodio, -ere, fouir, creuſer; 2°. houer; 3° enterrer, enfouir.

De-Foſſus, ûs, creux, foſſe.

Ef-Fodio, -ere, fouir, creuſer; 2°. déterrer.

Ef-Foſſor, is, qui creuſe; foſſoyeur.

Ex-Fodio, -ere, déterrer.

In-Fodio, -dere, creuſer, enterrer.

Inter-Fodio, -ere, percer entre.

Per-Fodio, -ere, trouer; percer de part en part.

Per-Foſſor, is, qui perce, qui troue.

Im-per-Foſſus, a, um, qui n'a point été percé.

Præ-Fodio, -ere, creuſer devant, creuſer profondément.

Trans-Fodio, -ere, percer de part en part.

FED, FID,

Fidélité, confiance.

Fed, Fid eſt un mot Grec & Latin qui déſigne la fidélité, la confiance, la perſuaſion.

En Grec, *Peitho*, perſuader.

Pistis, foi, fidélité, croyance.

C'eſt l'Hébreu פתה, *Fathê*, perſuader, ſéduire, être perſuadé, être ſéduit.

Mais ces mots tiennent au Celte Fed, pied, racine.

En Grec *Podô*, pied; en Latin *Pede*.

La foi, la confiance, la fidélité ſont la ſtabilité morale déſignée très-ingénieuſement par le pied, la racine, ſymbole de la ſtabilité phyſique.

De-là ces divers mots.

1.

Fides, ei, fidélité, foi, promeſſe; 2°. créance, confiance; 3°. aſſurance, autorité; 4°. ſauf-conduit, protection; 5°. cautionnement, garantie.

Fidus, a, um, fidèle, ſincère, aſſuré.

Fidè, fidiſſimè, fidèlement, très-fidèlement.

Fido, is, di, fiſus ſum, dere, ſe fier, fonder ſon eſpoir, s'aſſurer.

Fidens, tis, hardi, qui a de la confiance.

Fidenter, avec aſſurance, hardiment.

FIDentia, æ, assurance, hardiesse, résolution.

2.

FIDucia, æ, confiance, assurance, courage, hardiesse; 2°. vente simulée; 3°. confidence.

FIDuciarius, a, um, donné en confidence; 2°. vendu avec faculté de pouvoir racheter.

FIDucialiter, avec confiance.

FIDustus, a, um, qui est de bonne foi.

3.

FEDelis, e, sûr, fidele.

FIDelitas, is, fidélité.

FIDelè; FIDeliter, fidèlement, sûrement.

BINOMES.

1. FIDei-COMMISsus, a, um, ce qu'on a commis à la bonne foi; de *Committo*, confier.

FIDei-COMMIssum, dépôt.

FIDei-COMMIssarius, ii, celui à qui l'on a confié quelque chose.

2. FIDe-FRAGus, i, qui fausse sa foi: de *Frag*, rompre.

3. FIDe-JUBeo, -ere, cautionner, se rendre garant, répondre pour; de *JUB*, commander.

FIDe-JUSsor, is, garant, répondant.

FIDe-JUSsio, onis, garantie.

FIDe-JUSsorius, a, um, de caution.

COMPOSÉS.

CON-FIDo, is, idi, issus sum, dere, se fonder, se confier, faire fonds; 2°. espérer.

CON-FIDens, tis, présomptueux, téméraire; 2°. hardi, intrépide.

CON-FIDenter, hardiment, d'un air intrépide; avec audace, avec présomption.

CON-FIDentia, æ, constance, hardiesse, assurance; 2°. audace, témérité.

CON-FIDenti-LOQuus, a, um, qui parle avec présomption.

CON-FIsus, a, um, qui se confie, qui s'assure.

CON-FIsio, onis, assurance, créance.

DIF-FIDo, -ere, se défier, ne se fier pas.

DIF-FIDentia, æ, défiance, apréhension.

DIF-FIdenter, en tremblant, timidement.

DIF-FIDo, -are, défier, déclarer la guerre.

DIF-FIDatio, onis, déclaration de guerre.

DIF-FIsus, a, um, qui se défie.

SUB-DIF-FIDo, -ere, se défier un peu.

IN-FIDus, a, um, infidéle, sans foi.

IN-FIDè; IN-FIDeliter, de mauvaise foi.

IN-FIDelis, e, perfide, infidèle.

IN-FIDelitas, is, manque de foi.

MALè-FIDus, a, um, à qui il n'est pas sûr de se fier.

PER-FIDus, a, um, infidèle, perfide.

PER-FIDè, infidèlement.

PER-FIDia, æ, infidélité.

PER-FIDelis, e, très-difficile.

PER-FIDiosus, a, um, plein de perfidie.

PER-FIDiosè; PER-FIDiosiùs, perfidement, avec trop de perfidie.

IM-PER-FIDus, a, um, très-perfide.

PRÆ-FIDo, -ere, se fier trop.

FEN, PHEN,

Lumiere.

De FA, feu, lumiere, se forma la famille FAN, PHAIN, FEN, &c. relative à ces objets, & qui forma nombre de familles Grecques, La-

tines, Celtiques, &c. écrites en F & en PH : en voici quelques-unes écrites en F par les Latins.

I. FEN-ESTR*a*,

Fenêtre.

De FEN, lumiere, les Latins firent FEN-ES-TRA, fenêtre, *mot-à-mot*, à travers de quoi passe le jour, la lumiere.

3. FEN-ESTR*a*, *æ*, / FESTR*a*, *æ*, } fenêtre; 2°. creneau, embrâsure; 3°. cage.

FENESTRULA, *æ*; FENESTELLA, *æ*, petite fenêtre.

FENESTRALIS, *e*, de fenêtre.

FENESTRO, *-are*, faire des fenêtres.

FENESTRATUS, *a, um*, où il y a des fenêtres.

II. FEN,

Face, Regard, Rencontre.

De FEN, PHEN, face, regard, rencontre, se formerent les dérivés suivans qui désignent, les uns l'action de garantir, de protéger; les autres celles de heurter, &c.

DE-FENDO, *-ere*, protéger, soutenir, garantir; 2°. maintenir, assurer. En Anglois, FENCE, FEND : FORE-*FEND*.

DE-FENSOR, *is*, qui défend, qui protége; 2°. Avocat; 3°. éperon, palissade.

DE-FENSIO, *onis*, protection, appui, soutien.

DE-FENSO, *-are*, entreprendre la défense.

DE-FENSITO, *-are*, défendre très-souvent.

IN-DE-FENSUS, *a, um*, qui ne s'est point défendu; 2°. qui est sans défense.

IN-FENSUS, *a, um*, fâché, irrité contre, offensé.

IN-FENSÈ, en ennemi.

IN-FENSO, *-ere*, gâter, ravager; 2°. se fâcher.

OF-FENDO, *-ere*, / OF-FENSO, *-ere*, } heurter, choquer, broncher : 2°. rencontrer en son chemin; 3°. faillir, manquer; 2°. offenser, blesser.

OF-FENDICULUM, *i*, pierre d'achoppement, chose qu'on rencontre en son chemin.

OF-FENDIX, *cis*, / OF-FENDIMENTUM, *i*, / OF-FENSACULUM, *i*, } fermoir d'un livre; 2°. bouton qui retenoit sous le menton le bonnet des anciens.

OF-FENSA, *æ*, l'action d'offenser, chagrin qu'on fait, offense.

OF-FENDO, *-onis*; OF-FENSIO, *onis*, l'action de broncher, de heurter; 2°. ce qu'il y a de choquant dans quelque chose; 3°. offense, déplaisir; 4°. indignation; 5°. haine, jalousie; 6°. aversion; 7°. reproche; 8°. obstacle.

OF-FENSUM, *i*; OF-FENSUS *ûs*, broncha-de, heurt; 2°. chagrin, désagrément.

OF-FENSATIO, *onis*, l'action de heurter; 2°. hésitation en parlant.

OF-FENSATOR, *is*, qui hésite, qui bronche.

OF-FENSIUNCULA, *æ*, petit aheurtement; 2°. petite offense.

IN-OF-FENSUS, *a, um*, qui n'a souffert aucun tort; 2°. qui n'offense personne.

IN-OF-FENSÈ, sans blesser.

FEN,

Foin.

FENUM, *i*, foin, herbe dont se nourrissent les animaux domestiques.

Ce

Ce mot doit venir de FA, FE, nourriture animale; ou de VEN, eau, parce qu'il croît dans les lieux arrosés, dans les prairies.

De-la cette famille.

FEN*eus*, *a*, *um*, de foin.

FEN*ile*, *is*, grange à foin.

FEN*arius*, *a*, *um*, qui concerne le foin.

FEN*icularium*, *ii*, fourrage.

FEN*icularius*, *a*, *um*, qui produit du foin.

BINOMES.

FEN*i*-SEC*a*, *æ*, } faucheur; de SEC*o*,
FEN*i*-SEX, *cis*, } couper.

FEN*i*-SEC*ia*, *æ*; FEN*i*-SEC*ium*, *ii*, coupe de foin, fenaison.

FEN*i*-SEC*us*, *a*, *um*, qui sert à couper le foin.

POST-FŒN*um*, *i*, regain, foin de l'arrière-saison.

FERÈ,

Presque, Ordinairement.

FERÈ, prononcé aussi FERMÈ, est un adverbe Latin qui signifie, presque, à peu près, environ; 2°. ordinairement, le plus souvent, presque toujours.

Les Etymologues Latins ont très-bien vu que ce mot tenoit au Latin FERO, porter; mais ce qu'ils n'ont pas vu, c'est comment l'idée de porter avoit pu conduire aux idées de presque, ordinairement, le plus souvent. Ils se sont perdus dans une vaine métaphysique. » Ce » qu'on porte, dit VARRON, est » en chemin, il n'est pas encore ar- » rivé, mais il l'est presque. » Voilà pourquoi FERÈ signifie presque. SCALIGER, VOSSIUS, &c. ont adopté cette explication: cherchons quelque chose de mieux.

FERÈ, venant de *Fero*, porter, ne peut s'être revêtu de ces significations qu'en les substituant à une signification plus générale, dont celles-ci n'ont été qu'un résultat, qu'une conséquence. Il ne sera pas difficile de s'en assurer.

Convenons d'abord que FERÈ est un impératif; & que pour signifier presque, il dut signifier nécessairement, non *porter*, dans le sens d'apporter, comme l'ont cru tous les Etymologues, mais *porter* dans le sens d'emporter, de porter, de porter hors, de retrancher.

FERÈ est donc, *mot-à-mot*, emportez, retranchez, ôtez. Ainsi lorsque les Latins disent,

FERÈ *omnes Auctores*, presque tous les Auteurs,

c'est exactement comme s'ils disoient:

Tous les Auteurs, ôtez-en quelqu'un.

Eadem FERÈ *hora*, presque à la même heure, *mot-à mot*, à la même heure, ôtez-en quelque chose, moins quelque chose.

FERÈ *ruri se continet*, il se tient presque toujours aux champs, *mot-à mot*, il passe ses jours à la campagne, ôtez-en quelques-uns.

Il en eſt tout de même dans les Phraſes négatives. Lorſque Ciceron dit :

Non adhuc FERÈ *inveni*, je n'ai preſqu'encore rien trouvé, il dit, mot à mot & exactement : » Je n'ai » encore rien trouvé, ôtez-en quel- » que choſe. «

FERÈ eſt donc littéralement un correctif à une expreſſion qu'il ne faut pas prendre dans toute ſon étendue.

FIBER,

Caſtor.

C'eſt un binome Celtique, le même que notre mot BIEVRE, compoſé de VAR, VER, eau, & de BI, VI, vivre, cet animal vivant dans l'eau comme ſur terre. De-là :

FIBER, *bri*, Caſtor, Loutre.

FI-BR*inus*, *a*, *um*, de Caſtor, de Loutre.

FIBR*a*,

Fibre.

BAR, FAR, BER eſt un primitif qui déſigne tout ce qui traverſe. De-là le Latin PER, à travers ; l'Hébreu BAR, *HUBER*, traverſer.

D'où BETH-ABAR*a*, la maiſon du paſſage, Ville ſur le Jourdain.

L'Anglo-Saxon FAR*u*, le Theut. FAR*e*, le Runiq. FAR, l'All. FAR*en*, FART, FORT, FURT, le Gall. FORDD.

Tous déſignant trajet, lieu de paſſage, traverſer, &c.

HU-BER, ou HYBER, prononcé FIBR, forma ces mots Latins.

1.

FIBR*a*, *æ*, fibre, filament ; ces fils qui traverſent les corps organiſés, qui les ſoutiennent, qui leur portent la nourriture ; 2°. Filets qui tiennent aux racines des plantes.

FIBR*æ*, *arum*, veines par où ſe fait la tranſpiration ; 2°. extrémités du foie, du poumon, du cœur.

FIBR*atus*, *a*, *um*, qui a des filamens, des fibres.

EX-FIBR*o*, *-are*, ôter les fibres, les filamens.

EX-FIBR*atus*, *a*, *um*, affoibli, énervé, dont la fibre eſt lâche.

2.

De-là ſe forma le diminutif FIBUL*æ*, bouche, agraffe, fibres artificielles.

FIBU*la*, *æ*, 1°. boucle, agraffe ; 2°. ardillon d'une boucle ; 3°. cheville, ancre, crampon ; 4°. anneau à l'uſage des Chirurgiens ; 5°. petite focile de la jambe.

FIBU*lo*, *-are*, agraffer, lier.

FIBU*latio*, *onis*, l'action de boucler, de joindre par des chevilles.

COMPOSÉS.

AF-FIBU*lo*, *are*, boucher.

DIF-FIBU*lo*, *-are*, déboutonner, dégrafer.

CON-FIBU*la*, *æ*, cheville, agraffe ; 2°. boucle, ardillon.

IN-FIBU*lo*, *-are*, boucler, lier.

RE-FIBU*lo*, *-are*, déboucler.

SUB-FIBU*lo*, *-are* ; SUF-FIBU*lo*, *-are*, agraffer, attacher avec une boucle par deſ-

ſous ; 2°. lier, cheviller par-deſſous.

Sub-Fibulum, *i*; Suf-Fibulum, *i*, voile blanc des veſtales.

Suf-Fibulator, *is*, qui agraffe par-deſſous.

FIG,

Planter, ficher.

De Ac, pointe, ſe forma le verbe Grec *Pégo*, planter, une famille immenſe Latine en *Pag*; & la famille,

Fig, 1°. planter, ficher; 2°. pointer, façonner, former.

De-là ces divers mots.

1.

Figo, *is*, *xi*, *xum*, & *ctum*, *gere*, ficher, clouer, attacher, appliquer, ſuſpendre.

2.

En nazalant ce mot, il s'en forma une nouvelle famille en Fing, preſque toujours mêlée avec celle-là.

Fingo, *is*, *nxi*, *fictum*, *ingere*, former, façonner; 2°. feindre, diſſimuler; 3°. imaginer, compoſer.

Figmentum, *i*; Figmen, *inis*, ouvrage, figure d'argile, de terre à potier.

Figlina, *æ*; Figulina, *æ*, poterie de terre, art de la poterie.

Figlinum, *i*, poterie, vaiſſelle de terre; pots de grès.

Figlinus, *a*, *um*; Figularis, *e*, *is*, de terre cuite, de terre à potier.

Figulus, *i*, potier de terre, celui qui travaille en argille.

3.

Fictus, *a*, *um*, feint, contrefait; 2°. diſſimulé, déguiſé; 3°. fait, formé.

Fictura, *æ*; Fictio, *onis*, l'action de feindre, fiction.

Fictè, avec feinte ou diſſimulation.

Fictile, *is*, toutes ſortes d'ouvrages faits de terre à potier.

Fictilis, *e*, *is*, fait de terre à potier.

Fictitius, *a*, *um*, artificiel, qui n'eſt pas naturel.

Fictor, *oris*, qui forme, qui eſt l'ouvrier.

Fictoſus, *a*, *um*, plein de diſſimulation.

Fictrix, *cis*, celle qui forme, qui eſt l'ouvriere.

Composés

De FIGo, Ficher, Piquer.

Af-Figo, *xi*, *xum*, ou *ctum*, *gere*, 1°. attacher, enfoncer; 2°. graver, imprimer, appliquer.

Af-Fictus, *a*, *um*; Af-Fixus, *a*, *um*, attaché, fixé, enfoncé.

Af-Fictitius, *a*, *um*, qui eſt attenant, qui eſt joint; 2°. forgé, inventé à plaiſir.

Con-Figo, - *ere*, fer, clouer, attacher.

Con-Fixus, *ûs*, piquûre, eſtocade, coup de trait.

Con-Fingo, *-ere*, ſuppoſer, inventer, contrefaire, imaginer; 2°. bâtir, faire, compoſer.

In-Fingo, *xi*, *xum*, *gere*, faire entrer dedans, enfoncer avec force.

Of-Figo, *-ere*, attacher devant, planter en avant.

Per-Figo, *-ere*, percer d'outre en outre.

Præ-Figo, *-ere*, attacher devant, planter en avant.

Re-Figo, *-ere*, arracher ce qui eſt attaché, cloué; 2°. ficher, planter à force.

Suf-Figo, *-ere*, attacher, accrocher, clouer.

Trans-Figo, *-ere*, percer de part en part.

4.

FIG, Figure, forme.

Figura, æ, forme, figure, extérieur des choſes matérielles ; 2°. railleries, mot piquant.

Figuro, -are, former, donner la figure ; 2°. concevoir, ſe figurer ; 3°. façonner, embellir.

Figuratio, onis, figure, aſpect ; 2°. image qu'on ſe forme, idée.

Figuratè, dans un ſens figuré, par figures.

Figurativus, a, um, figuré, exprimé par figures.

Composés.

Con-Figuro, - are, donner la forme, faire prendre la figure.

Con-Figuratè, en donnant la figure, la forme.

Per-Figuro, -are, donner une forme parfaite.

Præ-Figuro, -are, modeler auparavant ; 2°. ébaucher ; 3°. repréſenter : *Lactance.*

Re-Figuror, -ari, prendre une nouvelle forme.

Trans-Figuro, -are, donner une autre figure, métamorphoſer, transformer.

Trans-Figuratio, onis, transformation, changement de figure, métamorphoſe.

5.

Composés

De FIG, FING, façonner, forger.

Af-Fingo, xi, ctum, ere, ajouter, façonner ; 2°. feindre.

Con-Fictio, onis, ſuppoſition, feinte.

Con-Fictus, a, um, contrefait, forgé, maſqué.

Ef-Fingo, is, nxi, fictum, ngere, repréſenter au vif, portraire, tirer au naturel, graver la figure ; 2°. eſſuyer, nettoyer, torcher ; 3°. exprimer, imiter, rendre parfaitement, repréſenter.

Ef-Figies, ei, image, reſſemblance, tableau, figure ; 2°. caractère, copie, patron.

Ef-Fictio, onis, repréſentation, peinture, caractère.

FID,

Diviſer, Fendre.

Fid, Fis, qui ſignifie, couper, fendre ; eſt l'Oriental פת, *Ph-Th*, prononcé Fat, Fet ; Pat, Pet, & qui ſignifie, 1°. morceau, fragment ; 2°. couper ; d'où :

מפיץ, *M-Phitz*, marteau qui fend & briſe.

En Allem. Fetzen, mettre en piéces ; 2°. lambeaux.

Eetzich, déchiré, en lambeaux.

Il paroît tenir au Grec *Patto*, manger en coupant par morceaux : en Allemand Speisen.

De-là nos mots De-Pecer, & Piece.

En Ital. Pezza, morceau.

Findo, di, ſſum, dere, fendre, ſéparer.

Fiſſus, ûs, } fente, crevaſſe.
Fiſſum, i, }
Fiſſura, æ, }

Fiſſio, onis, l'action de fendre.

Fiſſilis, e, facile à fendre, qui ſe fend.

Fiſſiculo, -are, ouvrir, découper à deſſein.

Binomes.

Tri-Fidus, a, um, fendre en trois.

Composés.

Con-Findo, -ere, fendre, diviſer.

Dif-Findo, -ere, fendre, ſéparer en deux.
Dif-Fiſſio, onis, délai, prorogation.
In-Findo, -ere, fendre.
Multi-Fidus, a, um, qui eſt fendu en pluſieurs parties.
Pro-Findo, -ere, labourer, fendre.
Præ-Findo, -ere, fendre pardevant.
Suf-Findo, -ere, fendre un peu; 2°. fendre par-deſſus.

FIM,

Fumier.

De l'Interjection Fi, doit être venu le mot *FIMus*, fumier.

Fimus, i, } fumier.
Fimum, i, }

Fimarium, ii; Fimarius, ii, fumier.
Fimator, is, 1°. qui enléve des fumiers; 2°. cureur de puits, boueur, qui enléve les boues.
Fimetum, i, fumier.

FIN,

Fin.

De Pen, Phen, tête, extrémité, ſe forma la famille ſuivante.

Finis, is, 1°. extrémité, terme; 2°. motif, raiſon; 3°. bornes, limites; 4°. mort; 5°. définition; 6°. Fin, concluſion.

Finitor, is, arpenteur; 2°. horiſon.
Finitio, onis, fin, terme, perfection.
Finitivus, a, um, définitif.
Finitè, d'une maniere bornée, ſans excès.

Finio, ire, finir, terminer; 2°. marquer, preſcrire, borner; 3°. définir.

Finitimus, a, um, voiſin, contigu; 2°. qui a du rapport, qui approche.
Finalis, e, qui concerne la fin.

Composés.

Af-Finis, e, voiſin, allié, complice, qui a part, approchant, ſuſceptible.

Af-Finitas, is, rapport, ſympathie; 2°. alliance, parenté.
Circùm-Finio, -ire, terminer autour.

Con-Fine, is, l'endroit qui touche; 2°. frontieres, limites.

Con-Finis, e, voiſin, joignant, contigu.
Con-Finium, ii, frontières; 2°. voiſinage, proximité.

De-Finio, -ire, } borner, limiter;
Dif-Finio, -ire, } terminer; 2°. fixer, réſoudre, conclure; 3°. preſcrire, arrêter, régler; 4°. développer, expoſer.

De-Finitio, onis, explication courte, claire & préciſe; 2°. détermination, déſignation; 3°. déciſion, réglement.
De-Finitivus, a, um, déciſif.
De-Finitè, poſitivement, expreſſément; 2°. préciſément, nettement.
In-de-Finitus, a, um, indéterminé, indéciſ.
In-de-Finitum, i, infinitif.
In-de-Finitè, ſans bornes.

In-Finitus, a, um, immenſe, ſans bornes; 2°. qui n'eſt point fini.

In-Finitas, is, }
In-Finitio, onis, } immenſité, infini.
In-Finitudo, inis, }

In-Finitè; In-Finitò, ſans meſure, infiniment.
In-Finibilis, e, qui ne peut finir.
In-Finitivus, i, infinitif des verbes.

Per-Finio, -ire, finir entiérement.

PRÆ-FINIO, *ire*, prescrire, marquer.

PRÆ-FINITIO, *onis*, limitation.

PRÆ-FINITÒ, déterminément.

FIRM.

De FER, porter, se forma cette famille Latine.

FIRM, qui désigne tout ce qui soutient, qui porte sans succomber sous le poids. Il tient au Celte FERH, BERH, fortifié.

FIRMUS, *a*, *um*, 1°. solide, bien assuré, qui tient bien; 2°. constant, inébranlable; 3°. qui se porte bien.

FIRMÈ, fermement, avec assurance, sans crainte; 2°. constamment; 3°. avec effort.

FIRMITER, avec fermeté.

FIRMITAS, *is*; FIRMITUDO, *inis*, solidité, assurance, constance, intrépidité.

FIRMO, *-are*, appuyer, soutenir; 2°. justifier, prouver; 3°. assurer.

FIRMATOR, *is*, qui soutient, qui établit.

FIRMAMEN, *inis*; FIRMAMENTUM, *i*, appui, fondement, ce qui rend solide; 2°. le Ciel.

COMPOSÉS.

AF-FIRMO, *- are*, assurer, certifier; 2°. fortifier.

AF-FIRMATIO, *onis*, serment, assurance, protestation.

AF-FIRMATORES, *um*, répondans, cautions.

AF-FIRMATÈ, certainement, positivement.

CIRCUM-FIRMO, *- are*, fortifier, munir, assurer de toutes parts.

CON-FIRMO, *-are*, assurer, prouver; 2°. affermir, appuyer, encourager, relever le cœur; 3°. donner le sacrement de Confirmation.

CON-FIRMITAS, *is*, vigueur, fermeté.

CON-FIRMATIO, *onis*, assurance, preuve; 2°. appui, soutien.

CON-FIRMATOR, *is*, répondant, garant, assureur.

IN-FIRMUS, *a*, *um*, débile, languissant; 2°. inconstant, léger.

IN-FIRMO-*are*, affoiblir, ôter la force, rendre foible.

IN-FIRMATIO, *onis*, affoiblissement, réfutation.

IN-FIRMITAS, *is*, foiblesse, langueur; 2°. légereté.

IN-FIRMÈ, foiblement.

PER-IN-FIRMUS, *a*, *um*, très-foible.

OB-FIRMO, *- are*, s'obstiner, être inébranlable.

OB-FIRMATIO, *onis*, opiniâtreté; 2°. résolution.

OB-FIRMATÈ, résolument, avec constance.

OF-FIRMO, *-are* assurer, endurcir.

FISTula, æ,

Siflet, &c.

1.

FISTULA, æ, siflet, est une Onomatopée qui imite le bruit du siflement. Les Italiens en ont fait *FISchiare*, le siflement du serpent; & les Héb. פצה, *Fetsèh*, résonner, sifler, chanter, faire entendre un son aigu.

FISTULA, æ. 1°. siflet, flageolet, chalumeau; 2°. canal, conduit, tuyau; 3°. fistule, ulcere; 4°. sonde de Chirurgien.

FISTULARIS, *e*; FISTULATORIUS, *a*, *um*, de tuyau, de flûte.

FISTULATUS, *a um*, fait en tuyau.

Fistulans, *tis* ; Fistulosus, *a*, *um*, plein de trous.

Fistulatim, par des tuyaux.

Fistulo,-*are*, devenir plein de trous ; 2°. ſifler, flûter.

Fistulatio, *onis*, l'action de jouer de la flûte.

Fistulator, *is*, joueur de flûte, de clairinette.

2.

Festuca, *æ*, fétu, brin de paille, houſſine ; 2°. baguette du Prêteur ; 3°. coquiole, *plante*.

Festucula, *æ*, petit fétu.

Festucarius, *a*, *um*, qui ſe fait avec la baguette.

FL.

Fl eſt un ſon liquide & coulant qui eſt devenu naturellement la peinture ou le nom des objets doux & coulans, ainſi que de ceux qui n'ont point de conſiſtance.

De-là un grand nombre de Familles Latines.

I.

FLAC, ſans conſiſtance.

Flaccus, *a*, *um*, qui a les oreilles pendantes.

Flaccidus, *a*, *um*, mou, ſans conſiſtance, fané, flétri, flaſque.

Flacceo, *ui*, *ere* ; Flaccesco, -*ere*, être ſans conſiſtance, être mou, fané, flétri, Flaſque : ſe flétrir.

Con-Flacceo, -*ere* ; Con Flaccesco-*ere*, ceſſer d'être ému, s'appaiſer, ſe déſenfler.

II.

FLOC, Floccon.

Floccus, *i*, floccon, globule, ſurtout un floccon de Laine.

Flocculus, *i*, petit floccon.

Floccosus, *a*, *um*, plein de floccons.

Floccidus, *a*, *um*, qui ſe cotonne ; 2°. plein de poils.

Flocco, -*are*, neiger.

Flocci-Facio, -*ere* ; Flocci-Pendo-*ere*, mépriſer, ne faire aucun cas, faire moins de cas que d'un floccon.

De-Flocco, -*are*, perdre ſon poil, montrer les cordes ; 2°. dépiter.

Flaces, *ium* ; Floces, *cum*, lie de vin ; 2°. marc de raiſin. Voyez *Fragor*.

III.

FLO, ſouffler.

C'eſt une Onomatopée ; l'imitation du ſouffle, de la flamme.

Flo, *as*, *avi*, *atum*, *are*, ſouffler.

Flabilis, *e* ; Flabralis, *e*, de l'air qu'on reſpire, du ſouffle des vents.

Flabro, -*are*, venter, ſouffler.

Flabra, *orum*, vents ; 2°. ſouffle, agitation de l'air.

Flabellum, *i* ; Flabellullum, *i*, éventail, ce qui allume.

Flabelli-Fer, *a*, *um*, qui porte un éventail.

2.

Flamen, *inis*, vent, ſoufle.

Flatilis, *e*, de vent, qui ſe fond aiſément.

Flatus, *ûs*, ſouffle, vent.

Flaturalis, *e*, de fonte.

Flator, *is*, ſouffleur, joueur d'inſtrument de muſique à vent.

Composés.

Af-Flo, -*are*, ſouffler, remplir de vent en ſoufflant ; 2°. inſpirer ; 3°. exhaler ; 4°. favoriſer.

Af-Flatus, *a*, *um*, pouſſé par le vent; 2°. inſpiré.

Af-Flatus, *ûs*, ſouffle, haleine, vapeur; 2°. inſpiration; 3°. caractère, lettre qui marque l'aſpiration.

Circùm Flo, *-are*, ſouffler de tous côtés.

Con-Flo, *-are*, ſouffler enſemble, avec; 2°. fondre; 3°. forger; 4°. faire, exciter.

Con Flages, *is*, lieu expoſé à tous vents.

Con-Flatus, *a*, *um*, fondu; 2°. forgé, inventé.

Con-Flator, *is*, fondeur.

Con-Flatio, *onis*; Con-Flatura, *æ*, fonte, fuſion.

Con-Flatorium, *ii*, fournaiſe, forge; 2°. fonderie; 3°. creuſet.

Con-Flatilis, *e*, jetté en fonte.

De-Flo, *-are*, ſouffler deſſus, contre.

Dif-Flo, *-are*, renverſer, diſſiper en ſoufflant; 2°. exhaler.

Ef Flo, *-are*, pouſſer dehors en ſoufflant.

Per-Ef-Flo, *-are*, exhaler entierement.

In-Flo, *-are*, gonfler, ſouffler dedans.

In-Flatus, *a*, *um*, bouffi; 2°. orgueilleux.

In-Flatus, *ûs*, ſouffle, vent qu'on donne à un inſtrument à vent.

In Flatio, *onis*, vent, gonflement.

In-Flabilis, *e*, qui ſe peut enfler; 2°. qui enfle, qui gonfle.

In-Flabello, *-are*, ſouffler avec des ſoufflets.

Pro-Flo, *-are*, ſouffler, pouſſer dehors en ſoufflant; 2°. faire fondre en ſoufflant.

Pro-Flatus, *ûs*, vent, ſouffle du vent.

Per-Flo, *-are*, ſouffler avec violence, faire grand bruit.

Per-Flatus, *ûs*; Per-Flamen, *inis*, grand ſouffle de vent.

Per-Flatilis, *e*, qui ſouffle de tous côtés.

Per-Flabilis, *e*, expoſé à tous vents.

Re-Flo, *-are*, ſouffler contre.

Reflatus, *ûs*, vent contraire.

3.

Flagito, *-are*, demander avec importunité.

Flagitium, *ii*, infamie, deshonneur; 2°. action criminelle; 3°. erreur; 4°. dommage.

Flagitioſus, *a*, *um*, débauché, libertin, méchant.

Flagitioſè, d'une maniere maligne, débordée.

Flagitatio, *onis*, demande importune, empreſſée.

Flagitator, *is*, ſolliciteur, importun.

Composés.

Con Flagito, *-are*, demander avec beaucoup d'inſtance.

Ef-Flagito, *-are*, demander avec empreſſement, conjurer, prier.

Ef-Flagitatio, *onis*; Ef-Flagitatus, *ûs*, inſtance, empreſſement, priere.

Re-Flagito, *-are*, redemander avec inſtance.

4.

Flagro, *-are*, brûler, être embraſé, être allumé.

Af-Flagrans, *tis*, fâcheux, difficile, affligeant.

Con-Flagro, *-are*, brûler, être embraſé.

Con-Flagratio, *onis*, embraſement, incendie.

De-Flagro, *-are*, brûler, être réduit en cendres.

De-Flagratio, *onis*, embraſement, incendie.

In-Flagro, *-are* embraſer, allumer.

5.

Flegmum, *i*; Phlegmum, *i*, inflammation du foie ou des yeux.

Flemina, *um*, enflure des jambes, inflammation.

Flegma, *tis*; Phlegma, *tis*, pituite, phlegme.

6.

Flamen, *inis*, premier Prêtre, Pontife, *mot à mot*, celui qui attiroit le feu sacré, qui en avoit le soin.

Flaminium, *ii*, prêtrise, pontificat.

Flaminica, *æ*, Prêtresse.

Flaminius, *a*, *um*, qui concerne les Prêtres.

7.

Flamma, *æ*, feu, flamme; 2°. désir ardent, amour; 3°. danger.

Flammula, *æ*, petite flamme.

Flammosus, *a*, *um*, enflammé, embrâsé.

Flammo, *-are*, jetter des flammes; 2°. embrâser.

Flammeolus, *a*, *um*; Flammiolus, *a*, *um*, de couleur de flamme.

Flammeus, *a*, *um*; Flammidus, *a*, *um*, embrâsé, enflammé; 2°. de couleur de flamme.

Composés.

Con-Flammo, *-are*, enflammer.

In-Flammo, *-are*, allumer, embrâser; 2°. animer, exciter..

In-Flammator, *is*; In-Flammatrix, *is*, qui met le feu.

In-Flammanter, avec ardeur.

In-Flammatio, *onis*, ardeur; 2°. chaleur, emportement.

8.

Follis, *lis*, soufflet à allumer le feu; 2°. balon enflé d'air qu'on y a soufflé; 3°. sac de cuir; 4°. Avocat qui débite des mensonges, fabuliste.

Folliculus, *i*; Follicum, *i*, petit soufflet, petit balon; bale, bourse, qui enveloppe le petit grain de bled; corps humain; petit sac de cuir.

Folliculare, *is*, endroit d'une rame garni de cuir, qui touche sur le plat-bord.

Follicans, *tis*, soufflant, qui souffle.

Follitim, comme un balon; 2°. dans un sac de cuir.

IV.

FLU, Flux.

1.

Fluo, *is*, *xi*, *xum*, *ere*, couler, se répandre; 2°. se divulguer: 3°. s'évanouir, tomber en ruine; 4°. venir, procéder; 5°. se relâcher, s'amollir.

Fluens, *tis*, coulant, traînant, pendant.

Fluenter, en coulant.

Fluentia, *æ*, l'action de couler.

Fluentum, *i*, courant d'eau, ruisseau.

Fluenti-Sonus, *a*, *um*, qui retentit des coups des flots.

Fluor, *-oris*, flux de ventre, diarrhée.

Fluidus, *a*, *um*, coulant, liquide; 2°. lâche, mol; 3°. abattu, languissant.

2.

Flumen, *inis*, fleuve, riviere, courant.

Flumineus, *a*, *um*, de courant, de riviére.

3.

Fluxus, *a*, *um*, 1°. coulant, fluide; 2°. qui s'écoule, qui passe; 3°. dissolu, plongé dans les plaisirs; 4°. qui traîne, qui pend.

Fluxus, *ûs*, cours, courant; 2°. écoulement.

Fluxé, abondamment, diffolument.

Fluxio, onis, débordement, écoulement; 2°. fluxion.

Fluxura, æ, cours, flux.

4.

Fluctus, ûs, vague, houle, flot; 2°. agitation, fecouffe, trouble, tumulte; 3°. cohue.

Flucticulus, i, petite vague, ondée.

Fluctuofus, a, um, orageux, agité des flots; 2°. ondé, tabiſé.

Fluctuo, -are, être agité par les flots, flotter ſur les eaux; 2°. balancer, chanceler, être irréſolu.

Fluctuatio, onis, agitation des flots; 2°. irréſolution, incertitude; 3°. treſſaillement, ſoulévement.

Fluctuatim, en flottant; avec agitation.

Fluctuabundus, a, um, agité, dont les flots ſont émus.

Binomes.

Fluctı-Fer, a, um, qui cauſe des ondes.

Fluctı Fragus, a, um, qui rompt les flots.

Fluctı-Gena, æ, engendré dans les flots.

Fluctı-Vagus, a, um, qui vogue, porté çà & là ſur les flots.

5.

Fluvius, ii, riviere, fleuve.

Fluvialis, e, / Fluviaticus, a, um, / Fluviatilis, e, } de riviere, de fleuve.

Fluviatus, a, um, ondé; 2°. flottant, venu par eau.

Fluvidus, a, um, liquide, coulant, languiſſant.

Fluvito, -are, flotter.

6.

Fluto, -are, / Fluito, -are, } flotter, ſurnager, être porté ſur les ondes; 2°. être irréſolu, balancer.

Fluitatio, onis, l'action de floter.

Flustra, orum, vagues légeres, applaniſſement des houles, ou lames d'eau, bonaſſe, calme.

Flustro, -are rendre calme, cauſer la bonaſſe.

Fluta, æ, groſſe lamproie.

Composés.

Af-Fluo, - ere, couler vers; 2°. aborder, venir en foule, accourir de tous côtés; 3°. avoir en abondance; 4°. ſe couler, entrer inſenſiblement. Ici af pour ad.

Af-Fluentia, æ, abondance, foiſon, concours.

Af-Fluenter, abondamment, en quantité, à foiſon.

Circùm-Fluo, - ere, couler autour; 2°. accourir de tous côtés; 3°. entourer; 4°. avoir en abondance.

Circum-Fluus, a, um, qui coule autour.

Con-Fluo, - ere, couler enſemble, faire un confluent; 2°. venir en foule.

Con-Fluens, tis, la jonction de deux rivières, un confluent.

Con-Fluentia, æ, affluence, abondance d'humeurs.

Con-Fluges, is; Con-Flugium, ii, confluent.

Con Fluvium, ii; Con-Fluxus, ûs, affluence, concours.

Con-Fluviatus, a, um, joint à un fleuve, placé ſur le bord d'une rivière.

Con-Flumeus, a, um; Con-Flumineus, a, um, qui eſt ſur le même fleuve.

Con-Fluito, -are; Con-Fluctuo, -are, flotter, voguer avec.

De-Fluo, - ere, couler en bas; 2°.

faire une chûte ; 3°. paſſer, ſe perdre, ceſſer.

De-Fluus, *a*, *um*, qui tombe.

De-Fluvium, *ii*, chûte ; 2°. écoulement, fluxion.

Dif-Fluo, - *ere*, ſe répandre, couler de côté & d'autre, ſe déborder.

Dif-Fluus, *a*, *um*, qui s'épanche de côté & d'autre.

Ef Fluo, - *ere*, couler, ſe répandre, ſortir ; 2°. paſſer, s'écouler, ſe diſſiper.

Ef-Fluenter, abondamment.

Ef-Fluentia, *æ*, écoulement, épanchement.

Ef-Fluvium, *ii*, écoulement ; 2°. canal d'écoulement.

Per-Ef-Fluo, -*ere*, s'écouler tout-à-fait.

Super-Ef-Fluo, -*ere*, s'écouler par-deſſus.

In-Fluctuo, -*are*, ſe décharger dedans.

In-Fluo, -*ere*, couler dedans ; 2°. influer.

In-Fluentia, *æ*, écoulement, influence.

In-Fluxus, *ûs*, influence

In-Fluvium, *ii*, épanchement.

Sub-In-Fluo, -*ere*, couler par-deſſus.

Inter-Fluo, -*ere*, couler par le milieu ; 2°. flotter parmi les ondes.

Inter-Fluus, *a*, *um*, qui coule entre deux.

Per-Fluctuo, - *are*, flotter parmi.

Per-Fluo, -*ere*, couler de tous côtés, paſſer au travers.

Præ-Fluo, -*ere*, couler devant.

Præ-Fluxus, *ûs*, action de couler devant.

Præter-Fluo, -*ere*, couler au-delà, auprès.

Pro-Fluo, *ere*, couler, s'écouler.

Pro-Fluens, *tis*, coulant, qui coule.

Pro-Fluens, *tis*, courant d'eau.

Pro-Fluenter, abondamment.

Pro-Fluentia, *æ*, abondance.

Pro-Fluvium, *ii*, écoulement, flux.

Pro-Fluus, *a*, *um*, qui coule.

Re-Fluo, - *ere*, remonter contre ſa ſource.

Re-Fluus, *a*, *um*, qui reflue, qui remonte vers ſa ſource.

Septem-Fluus, *a*, *um*, qui coule par ſept canaux.

Subter-Fluo, -*ere*, couler par deſſous.

Super-Fluo, - *ere*, couler par-deſſus, regorger ; 2°. être ſuperflu, ſurabondant.

Super-Fluus, *a*, *um*, ſuperflu, ſurabondant ; 2°. qui coule par-deſſus, qui regorge.

Super-Fluum, *i*, ſurplus, ſuperflu.

Super-Fluitas, *is*, ſurabondance.

Trans-Fluo, -*ere*, couler au travers, s'extravaſer.

V.

F L O, Fleur.

1.

1. Flos, *ris*, fleur, fleuron ; 2°. ſplendeur, élite.

Flosculus, *i* ; Floscellus, *i*, petite fleur, fleuron, vignette ; 2°. ornement d'un diſcours.

Florus, *a*, *um* ; Floridus, *a*, *um*, fleuri, qui eſt en fleurs ; 2°. vif.

Floridulus, *a*, *um*, brillant, beau.

Floreus, *a*, *um*, de fleurs, fait de fleurs ; 2°. couvert de fleurs.

Floralium, *ii* ; Florarium, *ii*, parterre, jardin rempli de fleurs.

2. Floreo, - *ere*, } fleurir, être en
Floreſco, -*ſcere*, } fleurs ; 2°. pouſſer des boutons, des fleurs ; 3°.

être floriſſant, paroître avec éclat; 4°. devenir célébre.

Flor*ulentus*, *a*, *um*, plein de fleurs.
Flor*entia*, *æ*, vigne fleurie.

2.

1. Flor*a*, *æ*, Déeſſe des fleurs.

Flor*alis*, *e*, de Flore.
Flor*alia*, *ium*, Jeux Floraux.
Flor*alitius*, *a*, *um*, qui concerne les Fêtes.

Binomes.

Flori-Com*us*, *a*, *um*, qui a les cheveux ornés de fleurs.
Flori-Fer, *a*, *um*; Flori-Ger, *a*, *um*, qui produit des fleurs.
Flori-Fer*ium*, *i*, Fetes des Romains, où l'on offroit à Cérès des épis en fleurs.
Flori-Leg*us*, *a*, *um*, qui cueille, qui ſuce des fleurs.
Flori-Par*us*, *a*, *um*, qui fait naître des fleurs.

Composés.

De-Floro, -*are*, cueillir, ôter la fleur, l'ornement.

De-Flor*eo*, -*ere*; De-Flor*eſco*, -*ere*, perdre ſa fleur; 2°. ſe ternir, ſe faner, perdre ſon luſtre.
Ef-Flor*eo*, -*ere*; Ef-Flor*eſco*, -*ſcere*, fleurir, s'ouvrir, s'épanouir.
Re-Flor*eo*, -*ere*; Re-Flor*eſco*, -*ſcere*, refleurir.

Præ-Floro, -*are*, cueillir la premiere fleur.

Præ-Flor*eo*, -*ere*; Præ-Flor*eſco*, -*ere*, fleurir avant.
Super-Flor*eo*, -*ere*; Super-Flor*eſco*, -*ſcere*, fleurir par-deſſus.

VI.

FLE, Pleurs.

C'eſt une onomatopée, l'imitation du cri entrecoupé & traîneur d'un enfant qui pleure.

Fle*o*, *es*, *vi*, *tum*, *ere*, pleurer, verſer des larmes.

Fle*tus*, *ûs*, larmes, pleurs.
Fle*bilis*, *e*, déplorable, pitoyable; 2°. lugubre, triſte.
Fle*biliter*, d'une manière lamentable.

Composés.

Af-Fle*o*, -*ere*, pleurer, ſoupirer.

De-Fle*o*, -*ere*, déplorer, regretter avec larmes.
Ef-Fle*o*, -*ere*, pleurer fort, verſer des larmes.

In-Flet*us*, *a*, *um*, qui n'a point été pleuré.

In-De Flet*us*, *a*, *um*, qui n'a pas été pleuré.
Per Fle*o*, -*ere*, pleurer amèrement.
Per Flet*us*, *a*, *um*, baigné de pleurs.
Præ-Flet*us*, *a*, *um*, qui a été fort pleuré.

VII.

FLAC, FLEG, qui fléchit en tout ſens.

1.

1. Flag*rum*, *i*, fouet, poignée de verges.

Flag*rator*, *is*, Flag*rio*, *onis*, Flagri-Tr*iba*, *æ*, } ſujet au fouet; 2°. qui fouette ſouvent.

Flagri-Fer, *a*, *um*, qui porte un fouet.

2. Flag*ellum*, *i*, fouet; 2°. houſſine; 3°. brins que la vigne pouſſe tous les ans.

Flag*ello*, -*are*, fouetter, fuſtiger.
Flag*ellatio*, *onis*, l'action de fouetter, de fuſtiger.

Flagellantes, *ium*, Flagellans, Hérétiques.

2.

FLEC, FLAC, Fléchir, Plier.

Flecto, *is*, *xi*, *xum*, *ere*, plier, fléchir; 2°. courber; 3°. tourner.

Flexus, *ûs*, détour, tournoyement; 2°. flexibilité; 3°. courbure, pli.

Flexio, *onis*, l'action de courber; 2°. détour.

Flexura, *æ*, courbure; 2°. déclinaison, inflexion.

Flexuosus, *a*, *um*, tortueux, qui serpente.

Flexuosè, en tournoyant.

Flexilis, *e*; Flexibilis, *e*, pliable, souple, facile à tourner.

Flexibilitas, *is*, pliabilité, aisance à être courbé.

Flexumines, *um*, Chevaliers Romains; *mot-à-mot* les caracolleurs.

BINOMES.

Flex-Animo, *-are*, toucher le cœur.

Flex-Animus, *a*, *um*, qui plie, fléchit le caractère.

Flexi-Loquus, *a*, *um*, ambigu, équivoque.

Flexi-Pes, *dis*, qui a les pieds courbés.

COMPOSÉS.

Circùm-Flecto, *- ere*, tourner en rond, prendre un détour.

Circùm-Flexio, *onis*; Circùm-Flexus, *ûs*, détour, circuit.

Con-Flecto, *- ere*, courber, replier.

Con-Flexus, *a*, *um*, renversé, recourbé.

De-Flecto, *ere*, plier, courber; 2°. s'écarter, se détourner, tourner.

De-Flexus, *ûs*, courbure, pliage.

In-De-Flexus, *a*, *um*, invariable, ferme.

In-Flecto, *- ere*, plier, courber.

In-Flectio, *onis*,
In-Flexio, *onis*,
In-Flexus, *ûs*, } l'action de plier.

In-Flexibilis, *e*, ferme, inébranlable.

Of-Flecto, *- ere*, détourner.

Re-Flecto, *-ere*, recourber, replier; 2°. rebrousser; 3°. retirer, pencher.

Re-Flexio, *onis*, l'action de replier, de réfléchir.

Re-Flexus, *ûs*, reflux.

3

FLIG, Tourmenter, Affliger.

Fligo, *xi*, *ctum*, *ere*, choquer, heurter.

Flictus, *ûs*, choc, heurt.

COMPOSÉS.

Af Fligo, *-gere*, tourmenter, accabler, vexer; 2°. terrasser, abattre.

Af-Flictus, *a*, *um*, abattu, perdu; 2°. corrompu.

Af-Flictio, *onis*; Af-Flictus, *ûs*, peine, tourment, inquiétude.

Af-Flictor, *is*, persécuteur, destructeur.

Af-Flicto, *-are*, tourmenter, inquiéter.

Af-Flictatio, *onis*, persécution, chagrin.

Con-Fligo, *-gere*, se battre, se choquer, donner bataille; 2°. avoir différend, avoir à démêler.

Con-Fligium, *ii*, rencontre, choc de deux choses.

Con-Flictus, *ûs*, choc, combat, contestation.

Con-Flictio, *onis*, frottement, choc; 2°. débat, opposition.

Con-Flicto, *-are*; Con Flictor, *-ari*, attaquer, avoir affaire, avoir à démêler; 2°. tourmenter, maltraiter; 3°. être frappé de disgraces.

Con Flictor, *-ari*, être tourmenté.

Con-Flictatio, *onis*, attaque, choc, rencontre.

Ef-Fligo, -*ere*, tourmenter, maltraiter; 2°. écraſer, aſſommer; 3°. ruiner, déſoler.

Ef-Flictio, *onis*, chagrin, vexation.
Ef-Flictè; Ef-Flictim, ardemment, paſſionnément.
In-Fligo, -*gere*, appliquer deſſus avec violence.

Pro-Fligo, -*are*, atterrer, abattre, tailler en piéces.

Pro-Fligator, *is*, diſſipateur, qui met en déſordre.

FOED, PUD,

Sale, Vilain.

Du Celte Bud, Pud, Put P[illegible] ſale, vilain, puant, ſe former familles Latines:

Foedus, ſale, vilain.
Pudor, honte.
Putridus, pourri, &c.

Fœdus, *a*, *um*, ſale, vilain, honteux, difforme, puant, horrible, affreux.

Fœdè, *iùs*, *iſſimè*, ſalement, honteuſement, vilainement, cruellement.
Fœditas, *is*, malpropreté, turpitude, déshonneur, honte, infamie, cruauté.
Fœdo, -*are*, ſalir, tacher, ſouiller, déshonorer, profaner, gâter.
Fœdator, *is*, qui ſalit, qui tache.

Composés.

Con-Fœdo, -*are*, ſouiller, ſalir.

Con-Fœdatio, *is*, ſouillure, tache.
De-Fœdus, *a*, *um*, fort ſale, très-puant.

FON,

Fontaine.

Du Celte Von, Fon, ſource, fontaine, eau, les Latins formerent le mot de Font, d'où cette famille:

Fons, *tis*, fontaine; 2°. ſource, principe, cauſe.

Fontalis, *e*,
Fontinalis, *e*,
Fontanalis, *e*,
Fontanus, *a*, *um*,
Fontaneus, *a*, *um*,
} de fontaine, de ſource d'eau.

Fontinalis, *e*, Dieu des fontaines.
Fontanalia, *ium*, Fêtes des Nymphes des fontaines.
Fonticulus, *i*, petite ſource d'eau.

FORS,

Sort, Fortune.

De l'Oriental פור, *Phur*, Sort, les Latins firent Fors, la fortune, le ſort, le haſard: de-là cette famille.

1. Fors, *tis*, haſard, fortune, deſtin.

Fortè, Fortean, Forsan, Forsitan, Fortaſſean, Forsit, Fortaſſè, Fortaſſis, peut être, par haſard, par aventure.
Fortuitus, *a*, *um*, imprévu, inopiné.
Fortuitò; Fortuitù, par haſard, inopinément.

2. Fortuna, *æ*, ſort, haſard, deſtin, fortune; 2°. état, qualité; 3°. biens, richeſſes.

Fortuno, -*are*, rendre heureux, bénir.
Fortunatus, *a*, *um*, heureux, qui a du bonheur.
Fortunatè; Fortunatim, heureuſement, avec ſuccès.

Négatifs.

In-Fortunium, *ii*, malheur, diſgrace; 2°. accident.

In-Fortunitas, *is*, mauvaiſe fortune.
In-Fortunatus, *a*, *um*, malheureux.
In-Fortunatè, malheureuſement.

Onomatopées en FR.

Frit, ce qui eſt au bout de l'épi de bled mûr, & plus petit que le grain.

Frit*illus*, *i*, cornet à jouer aux dés.

Frit*inio*, *-ire*, crier, comme les petits des hirondelles.

Fring*illa*, *æ*, } pinçon.
Frig*illa*, *æ*, }

Frig*ulo*, *-are*, crier comme le geai.

Frigo, *is*, *xi*, *xum* & *ctum*, *ere*, fricaſſer, frire.

Frixa, *æ*, fricandeau, fricaſſée.

Fringutio, *-ire*; Frigutio, *-ire*, faire un bruit ſemblable à quelque choſe qu'on frit; 2°. faire un frémiſſement, un tortillement, un fretillement du corps.

Fritus, *ûs*, frémiſſement.

In-Frigo, *-ere*, frire dedans.

FR

Fr eſt un ſon rude & déchirant; il devint donc naturellement la peinture ou le nom de tous les objets bruyans, rudes, fracaſſés: du bruit, du tumulte, des cris, du fracas, &c. De-là nombre de familles.

I.

FRAG, Bruit, Fracas.

1. Frag*or*, *is*, 1°. bruit éclatant d'une choſe qui ſe rompt; 2°. bruit d'applaudiſſement.

Frag*oſus*, *a*, *um*, rude, raboteux; 2°. qui fait un bruit éclatant.

Frag*oſe*, avec grand bruit.

2. Frag*ilitas*, *is*, fragilité, facilité à ſe rompre; 2°. foibleſſe.

Frag*men*, *inis*; Frag*mentum*, *i*, morceau, éclat, tronçon, tranche.

Frat*illi*, *orum*, franges.

3. Frango, *fregi*, *fractum*, *ngere*, 1°. briſer, caſſer, rompre, fracaſſer; 2°. détruire, abattre, ruiner; 3°. humilier, vaincre, ſurmonter, arrêter; 4°. amollir, fléchir; 5°. pacifier, calmer.

Frac*tura*, *æ*, rupture.

Frac*tio*, *onis*, fracture, rupture.

Frag*eſco*, *-ere*; Frag*iſco*, *-ere*, languir, être accablé.

Frag*ium*, *ii*, rupture, l'action de rompre.

Frag*ilis*, *e*, frêle, caſſant, ſujet à ſe rompre; 2°. foible, périſſable; 3°. mou, efféminé; 4°. qui fait du bruit en ſe rompant.

Composés.

Af-Frango, *-ere*, rompre contre; 2°. briſer entiérement.

Am-Frac*tus*, *ûs*; An-Frac*tus*, *ûs*, détour, circuit; 2°. échappatoire, faux-fuyant; 3°. courbure, encognure; 4°. pli & repli.

An-Frac*tum*, *i*, carrefour.

An-Frac*tuoſus*, *a*, *um*; An-Frac*tus*, *a*, *um*, ſinueux, tortueux, courbé.

Circùm-Frango, *-ere*, rompre tout autour.

Con-Frac*tio*, *onis*, rupture.

Con-Frag*us*, *a*, *um*; Con-Frag*oſus*, *a*, *um*, raboteux, âpre, ſcabreux; 2°. groſſier, dur; 3°. embarraſſant.

Ef-Frac*tura*, *æ*, rupture.

Ef-Frac*tor*, *is*; Ef-Frac*tarius*, *ii*, qui briſe, qui rompt.

Per-Frac*tio*, *nis*, rupture entiere.

PER-FRACTÈ, d'une manière molle ; 2°. opiniâtrément.

PRÆ-FRACTUS, *a*, *um*, trop coupé ; 2°. entêté, opiniâtre.

PRÆ-FRACTÈ, avec obſtination.

RE-FRACTUM, *i*, terrein rompu, jachere.

RE-FRACTIO, *onis*, rebondiſſement, rejailliſſement.

RE-FRACTARIUS, *a*, *um*, opiniâtre, mutin.

RE-FRACTARIOLUS, *a*, *um*, un peu opiniâtre.

RE-FRAGOR, *-ari*, s'oppoſer, réſiſter, contredire ; 2°. être contraire, nuire ; 3°. répugner, avoir de l'averſion.

RE FRAGATOR, *is*, adverſaire.

BINOMES.

MALE-FRACTUS, *a*, *um*, tout-à-fait rompu.

NAU-FRAGUS, *a*, *um*, } qui fait fai-
NAVI-FRAGUS, *a*, *um*, } re naufrage ; 2°. qui a fait naufrage ; 3°. ruiné ; de NAVIS, vaiſſeau.

NAU-FRAGIUM, *ii*, naufrage, perte, ruine.

NAU-FRAGO, *-are* ; NAU-FRAGOR, *-ari*, faire naufrage.

COMPOSÉS.

AD-FRINGO, *-ere*, rompre, caſſer ſur ou contre.

AD-FRICO, *-are* ; AF-FRICO, *-are*, frotter contre.

CON-FRINGO, *-ere*, briſer, rompre.

DE-FRINGO, *-ere*, caſſer, briſer.

DIF-FRINGO, *-gere*, caſſer, briſer.

EF-FRINGO, *-ere*, rompre, briſer.

IN-FRINGO, *-ere*, caſſer, briſer, renverſer ; 2°. diminuer ; 3°. réprimer,

IN-FRACTUS, *a*, *um*, caſſé ; 2°. entier ; 3°. détruit.

IN-FRACTIO, *onis*, rupture ; 2°. abattement.

IN-FRAGILIS, *e* ; IN-FRANGILIS, *e*, qu'on ne ſauroit rompre ; 2°. inébranlable, intrépide.

INTER-FRINGO, *-ere*, rompre de côté & d'autre.

OB-FRINGO, *-ere* ; OF FRINGO, *-ere*, labourer une ſeconde fois.

PER-FRINGO, *-ere*, briſer entiérement ; 2°. détruire, corrompre.

PRÆ FRINGO, *-ere*, rompre auparavant.

RE-FRINGO, *-ere*, briſer, enfoncer.

II.

FRUST*um*, Morceau.

FRUSTUM, *i*, morceau, piéce.

FRUSTULUM, *i*, petit morceau.

FRUSTO, *-are*, mettre en piéces.

FRUSTITO, *-are*, couper en petits morceaux.

FRUSTULENTUS, *a*, *um*, plein de morceaux.

FRUSTATIM, par morceaux.

FRUSTILLATIM, par petits morceaux.

III.

FRAX, Lie, Marc.

De FRAG, fracaſſer, briſer, ſe forma FRAX, le marc de fruits briſés ſous le preſſoir.

FRAX, *cis*, } lie d'huile ; 2°. marc
FRACES, *ium*, } d'olives.

FRACIDUS, *a*, *um*, moiſi, gâté, puant, ranci comme de vieilles huiles.

FRACIDÈ, puamment.

FRACEO, *-ere* ; FRACESCO, *-ere*, ſe moiſir, ſe pourrir, ſe gâter.

IV.

FREM, Frémir.

FREMO, *ui*, *itum*, *ere*, faire grand bruit,

bruit ; 2°. murmurer, gronder ; 3°. hennir, 4°. rugir.

FREMor, *is* ; FREMitus, *ûs*, grand bruit, cliquetis, frémiſſement.

FREMebundus, *a*, *um*, qui fait un grand bruit, qui crie.

COMPOSÉS.

AD-FREMO, - *ere*, murmurer, gronder de quelque choſe.

AF-FREMO, -*ere*, cauſer un certain murmure, frémiſſement.

CIRCUM-FREMO, -*ere*, faire grand bruit tout autour.

CON-FREMO, -*ere*, faire un grand bruit, frémir.

IN-FREMO, -*ere*, frémir, bruire.

PER-FREMO, -*ere*, frémir, friſſonner.

FREND, briſer.

FRENDO, *is*, *dui*, *freſſum*, *ndere* ; FRENDEO, *es*, *ui*, *ere*, briſer, froiſſer ; 2°. grincer, faire craquer.

FRENDOR, *is*, grincement de dents.

FRESſus, *a*, *um*, froiſſé, briſé.

V.

FRIG, Froid, Friſſon.

FRIGus, *oris*, froid ; 2°. friſſon ; 3°. frais, fraîcheur ; 4°. froideur, langueur ; 5°. mort.

FRIGuſculum, *i*, petit froid, refroidiſſement.

FRIGedo, *inis*, froid, frimats.

FRIGidus, *a*, *um*, froid ; 2o. lent, foible, languiſſant ; 3°. plat, inſipide.

FRIGidè, froidement ; 2o. d'une maniere languiſſante.

FRIGidulus, *a*, *um*, un peu froid.

FRIGidiuſculus, *a*, *um*, frais.

FRIGidarius, *a*, *um*, qui ſert à rafraîchir.

FRIGidarium, *ii*, lieu dans les bains où l'on ſe rafraichiſſoit.

COMPOSÉS.

CON-FRIGeo, - *ere*, } devenir
CON-FRIGeſio, - *ieri*, } froid.

CON-FRIGero, -*are*, refroidir.

DE-FRIGeo, -*ere* ; DE-FRIGeſco, -*ſcere*, ſe refroidir, devenir froid.

IN-FRIGeſco, - *ere*, refroidir, devenir froid.

IN-FRIGido, -*are*, rendre froid.

IN-FRIGidatio, *onis*, refroidiſſement.

PER-FRIGidus, *a*, *um*, très-froid.

PER-FRIGeo, *xi*, *ictum*, *gere*, être glacé, tranſi.

PER FRIGefacio, -*ere*, glacer, refroidir.

PER FRICtio, *onis*, grand friſſon, grand froid.

PER-FRIGeſco, -*ere*, ſe refroidir fort.

PER-FRIGero, -*are*, rafraîchir.

PER-FRIGeratio, *onis*, rafraîchiſſement.

PRÆ-FRIGidus, *a*, *um*, fort froid.

RE-FRIGeo, - *ere*, } ſe refroidir, s'at-
RE-FRIGeſco, - *ere*, } tiédir ; 2°. ſe ralentir, être moins ardent.

RE-FRIGerium, *ii*, rafraîchiſſement.

RE-FRIGero, -*are*, rafraîchir ; 2o. refroidir, ralentir.

RE-FRIGeratio, *onis*, le frais qu'on prend ; 2o. refroidiſſement.

RE-FRIGerator, *is* ; RE-FRIGeratrix, *is*, celui qui rafraîchit, celle qui rafraîchit.

RE-FRIGeratorius, *a*, *um*, rafraîchiſſant.

SUB-FRIGidus, *a*, *um*, un peu froid.

SUB-FRIGidè, un peu froidement.

VI.

FRA, partager.

I.

FRAXator, Sentinelle.

FRAXator, *oris*, ſentinelle, qui fait

le guet, factionnaire.

Ce mot s'eſt formé du Grec *Phraſſô*, futur *Phraxô*, fortifier, munir, établir, mettre dans un poſte, à part.

En Héb. פָּרַד, *PHaRD*, ou *PaRaD*, ſéparer.

II.

FRET,

Détroit.

Fretum, *i*, détroit, ce qui eſt entre deux; ce mot vint du Celte Rit qui ſignifie la même choſe; mais qui, formé de R, rompre, 2°. couler, peint fort bien une eau qui coule entre deux rivages où la terre eſt rompue, briſée, ſéparée.

Ces mots tiennnent à l'Hébreu פָּרַד, Phirad, ſéparer, déſunir.

Fretus, *ûs*, entre deux, ce qui ſépare deux choſes.

Fretum, *i*, détroit, bras de mer.

Fretus, *a*, *um*, appuyé, ſoutenu, qui ſe confie.

Fretale, *is*, égrugeoir à poivre, moulin à moutarde

Composés.

Per-Freto, *-are*, paſſer un trajet de riviere.

Trans-Freto, *-are*, traverſer un bras de mer; 2o. paſſer au-delà de l'eau.

Trans-Fretatio, *onis*, paſſage d'un détroit.

III.

FURCa,

Fourche.

De Bra, Bre, Bri, Fra, Fre, Fru, briſer, fendre, ébrêcher, ſe forma, en prononçant Fur pour Fru, le mot Furc qui peignit tout ce qui ſe partageoit en deux, tout ce qui eſt en forme de fourche. De-là ces mots Latins, qui tiennent également à l'Oriental פָּרַק, Fraq, partager, fendre.

Furca, *æ*, 1°. fourche; 2°. fourche patibulaire, gibet; 3°. étançon fourchu; 4°. crochets de crocheteur; 5°. cangue, bois fourchu mis au cou des criminels frappés de verges.

Furcula, *æ*; Furcilla, *æ*, petite fourche.

Furcilles, *ium*, fourches patibulaires.

Furcillo, *-are*, ſoutenir avec une fourche.

Furculoſus, *a*, *um*, plein de fourchons.

Furci-Fer, *a*, *um*, pendard, coquin.

Tri-Furcus, *a*, *um*; Tri-Furcatus, *a*, *um*, qui a trois fourchons.

Tri-Furcifer, *a*, *um*, gibier de potence.

FRI,

Emier.

I.

Frio, *-are*, émier, mettre en miettes.

Friatio, *onis*, l'action de mettre en miettes.

Friabilis, *e*, qui s'émie facilement.

Composés.

Af-Frio, *-are*, émier, mettre en poudre, pulvériſer, broyer.

In-Frio, *-are*, émier dedans, réduire en poudre.

2.

FRIVolus, a, um, frivole, vain; 2°. frêle, fragile.

FRIVola, orum, vaiſſelle de terre; 2°. bagatelles.

FRIVolarius, ii, clinquaillier, vendeur de babioles.

FRICator, is; FRICatrix, icis, frotteur, frotteuſe.

FRIC,

Frotter : Friction.

FRICo, -are, frotter, faire une friction.

FRICtus, ûs; FRICtio, onis, friction.

FRICatura, æ, FRICatio, onis, FRICatus, ûs, } l'action de frotter.

COMPOSÉS.

AF-FRICo, -are, frotter contre, auprès.

AF-FRICtus, ûs, action de frotter, frottement.

CIRCUM-FRICo, -are, frotter à l'entour.

CON-FRICo, -are, frotter contre; 2°. aigrir, railler.

DE-FRICo, -are, frotter, décrotter; 2°. bouchonner un cheval.

EF-FRICo, -are, frotter, nettoyer.

EF-FRICatio, onis, friction, frottement.

IN-FRICo, -are, frotter.

IN-FRICtio, onis, l'action de frotter, frottement.

IN-FRICtus, a, um; IN-FRICatus, a, um, frotté.

PER-FRICo, -are, frotter, oindre.

PER-FRICtio, onis, l'action de frotter, d'enduire

RE-FRICo, -are, refrotter; 2°. renouveller; 3°. ſe renouveller.

SUB-FRICo, -are, frotter un peu contre.

F.

Ajouté à la tête des mots commençant par R.

Les labiales B, &c. ont été ſouvent ajoutées à la tête des mots qui commencent par R : nous en avons donné divers exemples dans nos *Orig. du Langage & de l'Ecriture*, *p.* 145. De-là diverſes erreurs des Etymologiſtes pour n'avoir pas fait attention à cette propriété de la lettre R. Les Latins vont nous fournir des exemples remarquables de R changé en FR.

1.

FRAM.

FRAMea, æ, javeline, hallebarde des Germains : mot qui a été conſervé par Tacite.

Wachter a très-bien vu qu'il tenoit à FRUMen, lancer; mais en accordant qu'il en vint, d'où viendroit FRUMen lui-même ?

FRAM eſt un dérivé de *RAM*, branche, bâton, dard :

II.

FRATer,

Frere.

Ce mot eſt un binome, formé de *TER*, qui ſignifie excellent, chéri, & de FRA qui eſt l'Oriental רע, RHO, RHA, proche, parent, ami,

précédé de la lettre F en Latin, de la lettre *B* en Allemand, &c.

Ce mot eſt Latin, Grec, Perſan, Theuton, &c. De là cette famille.

FRATer, *ris*, frere; 2°. amant; 3°. allié.

FRATellus, *i*; FRATerculus, *i*, petit frere.

FRATria, *æ*, belle-ſœur, femme de frere.

FRATro, *-are*; FRATerculo, *-are*, vivre comme frere, fraterniſer.

FRATernus, *a*, *um*, de frere, fraternel.

FRATernitas, *is*, qualité de frere, fraternité; 2o. Confrairie, ſociété.

FRATernè, en frere, fraternellement.

FRATri-CIDA, *æ*, qui a tué ſon frere.

III.

FREN,

Frein.

FRENum, qui en Latin ſignifie frein, bride, vient du Celte FRIN, FRON, nez. C'eſt le Grec *KIM*, nez, joint à la lettre F qui précede volontiers la lettre R: en Irland. *Sh-rone*, nez.

Quant à *Rin*, ou *Ri*, nez, il s'eſt formé de la valeur primitive de la lettre R qui fut le nom du nez & qui en avoit la figure, qu'elle a conſervé dans l'Alphabet Ethiopien.

Les Grecs firent de FREN, le mot ΦΡΕΝ, *Phrén*, qui ſignifie la prudence, le jugement; c'eſt le ſens figuré & allégorique qu'à toujours offert le nom du nez. De-là cette famille Latine.

FRENi, *orum*, } embouchure de che-
FRENum, *i*, } val, mors de bride.

FRENo, *-are*, brider, mettre un mors; 2o. modérer, réprimer.

FRENator, *is*, qui bride, qui met un mors à la bouche; 2o. qui modère, qui réprime.

COMPOSÉS.

DE-FRÆNatus, *a*, *um*, effréné.

EF-FRENus, *a*, *um*; EF-FRÆNatus, *a*, *um*, débridé, déréglé, ſans retenue.

EF-FRENatè, avec emportement, impétueuſement.

EF FRÆNatio, *onis*; EF-FRENatio, *onis*, déſordre, fureur.

IN-FRENus, *a*, *um*, } qui n'eſt
IN-FRENatus, *a*, *um*, } point bri-
IN-FRENis, *e*, } dé.

IN-FRENo, *-are*, brider; 2o. réprimer, modérer.

OB-FRÆNatus, *a*, *um*; OF-FRÆNatus, *a*, *um*, enchevêtré, réprimé, arrêté.

RE-FRENo, *-are*, mettre un frein, réprimer, brider, arrêter.

RE-FRÆNatio, *onis*; RE-FRENatio, *onis*, bride, frein; 2o. l'action de modérer.

FREQUENS,

Fréquent.

FREQUENS, eſt très-certainement un mot compoſé de pluſieurs autres: mais comment en retrouver les radicaux? Vossius, croyant que FERè, qui ſignifie le plus ſouvent, pouvoit ſignifier beaucoup, & voyant que *Frequens* s'eſt écrit *Frecuens*, il penſa que ce mot étoit compoſé de *Ferè*, *cum*, *& ens*, & qu'il ſignifioit *mot-à-mot*, hommes

qui se réuniſſent en grand nombre. On peut trouver quelque choſe de plus satisfaisant. FREQUENS est relatif à *concours*, il en est l'idée propre; FRE ou FERÈ n'est donc pas l'Adverbe *Ferè*, le plus souvent, presque; mais le Verbe FERO, lui-même, porter, se porter: FREQU-ENS desigue donc *mot-à-mot*, des êtres qui se portent ensemble, *au même lieu*.

FREQ*uens*, *tis*, 1°. fréquenté, hanté, où l'on vient en concours; 2°. nombreux; 3°. assidu; 4°. peuplé; 5°. ordinaire, qui arrive souvent, fréquent.

FREQ*uenter*, souvent, fréquemment.

FREQ*uentia*, æ, multitude, concours, grand monde.

FREQ*uento*, *-are*, hanter, être fréquemment avec; 2°. répéter

FREQ*uentatio*, *onis*, répétition, fréquent usage.

FREQ*uentarius*, *a*, *um*, qui se fait souvent; 2°. rempli d'habitans; 3°. où il y a grand concours.

FREQ*uentamen*, *inis*, fréquentation.

FREQ*uentamentum*, *i*, fredon, cadence de musique.

FREQ*uentativus*, *a*, *um*, réitéré, qui se fait souvent.

FREQ*uentator*, *is*; FREQ*uentatrix*, *cis*, qui hante, qui fréquente.

FREQ*uenti-Dicus*, *a*, *um*, grand parleur.

COMPOSÉS.

IN-FREQ*uens*, *tis*, où il y a peu de gens; 2°. rare, qui se trouve rarement en un lieu.

IN-FREQ*uentia*, æ, peu d'affluence, petit nombre.

PER-FREQ*uens*, *tis*, fort fréquenté.

RE-FREQ*uento*, *-are*, repeupler.

F R O,

Front.

DE FOR, tête, devant, prononcé FRO, dériverent ces mots Latins.

I.

FRONS, *tis*, front, *mot à-mot*, le devant de la tête; 2°. frontispice, face; 3°. physionomie, mine, dehors; 4°. pudeur, honte.

FRONTO, *tonis*, qui a un grand front.

FRONT*atus*, *a*, *um*, qui fait face des deux côtés.

FRONT*alia*, *ium*, fronteaux, têtières.

II.

FRONS, *dis*, feuille d'arbres, le feuillage d'un arbre en est la tête.

FRONDO*sus*, *a*, *um*, feuillu, touffu.

FRONDE*us*, *a*, *um*, fait de feuilles, touffu.

FRONDE*o*, *-ere*; FRONDE*sco*, *-ere*, avoir des feuilles, être feuillu.

FRONDO*r*, *-ari*, être effeuillé, ébrouté.

FRONDA*rius*, *a*, *um*, qui concerne les feuilles.

FRONDA*tor*, *is*, qui ramasse des feuilles.

FRONDA*tio*, *onis*, l'action de ramasser des feuilles.

FRONDI-*Fer*, *a*, *um*, touffu, qui porte des feuilles.

IN-FRONS, *dis*; IN-FRONDI*s*, *e*, qui n'a point de feuilles.

F U.

Le primitif FU qui étant un son fugitif peint le souffle, la vapeur fugitive,

devint la racine des mots qui peignirent le tems passé, qui s'est enfui, l'existence qui n'est plus : de-là :

1.

FU, avoir été.

FUI, je fus, FUISSE, avoir été : d'où, FUTare, ancien Verbe Latin, qui, selon CATON, signifioit Être : & qui dut signifier aussi parler, discourir.

De-là ces Familles.

1.

CON-FUTO, -*are*, réfuter ; 2°. réprimer ; 3°. mêler.

CON-FUTatio, *onis*, réfutation, contradiction.

RE-FUTO, -*are*, refuser, rejetter ; 2°. repousser, réprimer.

RE-FUTatus, *ûs* ; RE-FUTatio, *onis*, l'action de réfuter, réfutation.

2.

FUTilis, *e*, 1°. vain, léger aisé, à s'évanouir ; 2°. de peu de valeur ; 3°. frêle, cassant.

FUTilè, en vain.

FUTilitas, *atis*, légereté, inutilité.

EF-FUTio, -*ire*, parler légerement, sans réflexion.

II.

FUG,

Fuite.

De *FU*, qui peint le souffle fugitif, la vapeur, se forma la famille suivante.

FUGa, *æ*, fuite, l'action d'éviter ; 2°. échappatoire, excuse, moyen pour éviter ; 3°. exil, course.

FUGio, *is*, *i*, *itum*, *ere*, fuir, prendre la fuite ; 2°. éviter, refuser.

FUGito, -*are*, se sauver.

FUGo, -*are*, mettre en fuite.

FUGax, *cis*, fuyard, qui fuit aisément, qui passe vîte, passager, qui dure peu, qui n'est pas de garde, périssable.

FUGitor, *is*, fuyard.

FUGitivus, *a*, *um*, qui s'enfuit ; 2°. déserteur, transfuge ; 3°. passager, qui s'écoule.

FUGitivarius, *a*, *um*, qui cherche les esclaves fugitifs.

FUGalia, *ium*, fêtes à Rome en mémoire de l'expiation des Rois.

COMPOSÉS.

CON-FUGio, -*ere*, se retirer, avoir recours.

CON-FUGela, *æ* ; CON-FUGium, *ii*, réfuge, asyle, retraite.

DE-FUGio, -*gere*, fuir, éviter ; 2°. refuser.

DIF-FUGio, -*ere*, prendre la fuite ; 2°. éviter.

DIF-FUGium, *ii*, fuite de côté & d'autre.

DIF-FUGo, -*are*, faire fuir çà & là.

EF-FUGio, -*gere*, fuir, se dérober ; 2°. éviter, échapper.

EF-FUGies, *ei*, fuite, l'action d'échapper.

EF-FUGium, *ii*, fuite, occasion de se sauver ; 2°. ouverture pour s'enfuir ; 3°. faux-fuyant, issue.

IN-EF-FUGibilis, *e*, inévitable.

PER-FUGa, *æ*, déserteur, transfuge.

PER FUGio, -*gere*, se sauver vers.

PER-FUGium, *ii*, asyle, réfuge, retraite ; 2°. faux-fuyant, prétexte.

PRO-FUGUS, *a*, *um*, chaſſé de ſon pays, errant, vagabond, fugitif.

PRO-FUGIO, *-ere*, s'enfuir loin.

PRO-FUGIUM, *ii*, réfuge, aſyle; 2°. déſertion.

RE-FUGIO, *-ere*, s'enfuir, ſe reculer; 2°. éviter; 3°. refuſer.

RE-FUGA, *æ*, fugitif.

RE-FUGUS, *a*, *um*, qui s'enfuit, qui s'éloigne, qui ſe réfugie.

RE-FUGIUM, *ii*, aſyle, recours.

SUBTER-FUGIO, *-ere*, s'enfuir, ſe dérober, éluder.

SUBTER-FUGIUM, *ii*, échappatoire, faux-fuyant, détour.

SUPER-FUGIO, *-ere*, fuir par-deſſus.

TRANS-FUGIO, *-ere*, déſerter vers les ennemis, paſſer de leur côté.

TRANS-FUGA, *æ*, déſerteur, transfuge.

TRANS-FUGIUM, *ii*, déſertion de ſon parti.

III.

FUM,

Fumée.

De ce primitif *FU*, qui peint le ſouffle, la vapeur fugitive, l'exiſtence qui paſſe, ſe forma la famille ſuivante.

FUMUS, *i*, fumée.

FUMOSUS, *a*, *um*, qui jette de la fumée; 2°. enfumé, noirci de fumée; 3°. fumé, parfumé à la fumée; 4°. fumeux; 5°. ſouffré; à qui l'on a donné la mèche.

FUMICUS, *a*, *um*; FUMIFER, *a*, *um*, qui jette de la fumée.

FUMEUS, *a*, *um*, plein de fumée, fumant.

FUMIDUS, *a*, *um*, qui jette de la fumée, qui ſent la fumée.

FUMARIUM, *ii*, cheminée; 2°. lieu où l'on fume quelque choſe; 3°. fumeterre, *plante*.

BINOMES.

FUMI-GO, *-are*, parfumer, encenſer: d'*ago*, faire, conduire.

FUMI-FICUS, *a*, *um*, qui jette de la fumée: de *facere*, faire.

FUMI-FICO, *-are*, fumer; 2°. parfumer, brûler des parfums.

COMPOSÉS.

CON-FUMO, *-are*, enfumer.

IN-FUMO, *-are*, enfumer.

IN-FUMATUS, *a*, *um*, fumé, ſéché à la fumée.

IN-FUMIBULUM, *i*, tuyau de cheminée.

SUF-FUMIGO, *-are*, fumer, enfumer; 2°. donner un camouflet.

SUF-FUMIGATIO, *onis*, fumée, parfum qu'on donne par-deſſous.

TRANS-FUMO, *-are*, pouſſer la fumée au-delà.

IV.

FUS, Fuſion.

Du primitif FU, qui fuit, qui ſe répand au loin, qui ſe fond, ſe forma le Latin FUSUS, fondu, qui s'eſt répandu; FUSUS, fondu, & FUSI, j'ai fondu, qui en ſe naſalant fit le préſent FUNDO, fondre.

Ces mots peignoient d'ailleurs aſſez bien le ſon d'une liqueur qui ſe répand avec bruit.

Ils tiennent à l'Oriental פּוּץ, *Futz*, répandre.

FUSUS, *a*, *um*, épanché, verſé; 2°. étendu, épars: qui ſe répand & fuit au loin.

Fusura, æ, fonte, fusion, l'action de fondre.

Fusio, onis, épanchement, effusion.

Fusorius, a, um, de fonte.

Fusilis, e, qu'on peut fondre.

Fusè, Fusiùs, Fusatim, } amplement, bien au long.

Fundo, is, fudi, fusum, ndere, fondre, faire fondre; 2°. jetter en fonte; 3°. répandre, verser; 4°. étendre; 5°. décharger ses eaux.

Fundito, -are, dépenser, dissiper.

Composés.

Af-Fusus, a, um, étendu, couché.

Af-Fundo, -ere, verser, épancher, jetter sur, dans, ou contre.

Circùm-Fundo, -ere, répandre, épancher tout autour; 2°. environner.

Circum-Fusio, onis, épanchement tout autour.

Con-Fundo, -ere, confondre, brouiller, mêlanger; 2°. troubler, mettre le désordre.

Con-Fusio, onis, mêlange, mixtion; 2°. embarras, trouble; 3°. honte.

Con-Fusaneus, a, um, mêlé, mêlangé.

Con-Fusè; Con-fusim, sans ordre.

In-con-Fusibilis, e, qu'on ne peut confondre.

In-con-Fusus, a, um, qui n'est point dérangé.

De-Fundo, -ere, verser, répandre; 2°. jetter en fonte.

Dif-Fundo, -ere, épancher, répandre; 2°. étendre.

Dif-Fundito, -are, dissiper, consumer.

Dif-Fusio, onis, épanchement, épanouissement.

Dif-Fusilis, e, fluide, qui s'étend.

Dif-Fusè, çà & là; 2°. d'une maniere étendue.

Ef-Fundo, -ere, verser, épancher.

Ef-Fusus, a, um, répandu; 2°. débordé.

Ef-Fusio, onis, épanchement, écoulement; 2°. prodigalité, profusion; 3°. largesse.

Ef-Fusè, immodérément, avec excès.

In-Fundo, -ere, verser dedans, entonner; 2°. répandre, introduire.

In-Fundibulum, i, entonnoir.

In-Fusus, ûs; In-Fusio, onis, l'action de verser, de tremper dedans.

In-Fusorium, ii, entonnoir, tuyau.

Inter-Fusus, a, um, qui se répand entre deux.

Inter-Fundo, -ere, verser entre.

Of-Fundo, -ere, répandre, verser autour.

Per-Fundo, -ere, jetter, répandre dessus; 2°. baigner, tremper; 3°. inspirer.

Per-Fusus, a, um, mouillé, trempé.

Per-Fusio, onis, l'action de verser dessus; 2°. épanchement.

Per-Fusor, is, qui épanche, qui mouille.

Per-Fusorius, a, um, qui ne pénétre pas au fond, superficiel.

Per-Fusoriè, confusément, d'une maniére embrouillée.

Pro-Fundo, -ere, répandre, verser abondamment; 2°. pousser en quantité; 3°. dissiper; 4°. prodiguer, dépenser beaucoup.

Pro-Fusio, onis, effusion, profusion.

Pro-Fusè, en abondance, en quantité.

Re-Fusio, onis, épanchement.

Re-Fusè, -iùs, en abondance.

Re-Fundo, -ere, répandre de nouveau; 2°. rembourser,

2°. rembourſer, 3°. faire fondre.

SUF-FUNDO, *-ere*, jetter, répandre.

SUF-FUSOR, *oris*, qui répand, qui arroſe.

SUF-FUSIO, *onis*, fluxion ſur les yeux, épanchement d'humeur.

SUF-FUSORIUM, *ii*, canal.

SUPER-FUNDO, *-ere*, répandre par deſſus.

SUPER-FUSUS, *a*, *um*, débordé; 2°. inondé; 3°. épars, diſperſé.

TRANS-FUNDO, *-ere*, ſurvuider, tranſvaſer.

TRANS-FUSIO, *onis*, l'action de verſer d'un vaſe dans un autre.

FULL,

Foulon.

Le Latin FULLO, à l'abl. FULLONE, tient à nos mots, Fouler, Foule.

Tous viennent du primitif PULL, FUL, plein, rempli: 2°. foule, preſſe; 3°. preſſion, oppreſſion.

FULLO, *-onis*, foulon; 2°. eſcarbot marqueté de blanc.

FULLONIUS, *a*, *um*; FULLONICUS, *a*, *um*, foulon.

FULLONICA, *æ*, foulerie; 2°. métier de foulon.

FULLONICUM, *i*, attelier de foulon.

FUL,

Appui.

BOL, BUL ſignifie en Celte bâton, d'où en Baſq. BOLLATU, abattre, frapper.

En Irl. BOLLE, coup.

En Gall. Theut. &c. BOLLT, javelot, &c.

L'Hébr. en fit פֹּלֶךְ, *PULC*, bâton: Et le Latin, FUL, FULC, d'où la famille ſuivante.

FULCIO, *is*, *ſi*, *tum*, *cire*, appuyer, fortifier.

FULCRUM, *i*, appui, ſoutien.

FULCIBILIS, *e*, qu'on peut ſoutenir.

FULCIMEN, *inis*; FULCIMENTUM, *i*, appui, ſoutien.

FULMENTA, *æ*, chantier qu'on met ſous des tonneaux.

FULMENTUM, *i*, appui, ſoutien.

FULTIO, *onis*, l'action d'appuyer.

FULTURA, *æ*, appui, ſoutien; 2°. nourriture.

COMPOSÉS.

CON-FULCIO, *-ire*, appuyer, affermir.

CON-FULTUS, *a*, *um*, ſoutenu.

EF-FULCIO, *-ire*, appuyer, ſoutenir.

IN-FULCIO, *-ire*, enfoncer, mettre dedans.

OF-FULCIO, *-ire*, boucher, appuyer contre.

PER-FULCIO, *-ire*, appuyer fort.

PRÆ-FULCIO, *-ire*, appuyer, ſoutenir.

SEMI-FULTUS, *a*, *um*, à demi-appuyé.

FUN,

FON, BON, BUN, MON,

Fécond, abondant.

FON, BON, MON, eſt une racine primitive qui déſigne l'abondance, la fertilité; l'excès en groſſeur; c'eſt une branche de ON, HON, élevé.

En Br. FOUN, BOUNN, abondant, fertile.

FOUNNA, abonder.

FONN, abondance.

E-FON, abondamment.

AR-FON-*Muya*, le plus abondamment.

Irl. FON*ai*, abondance.

Polon. BUYN*oſé*, abondance, fertilité, excès d'abondance.

BUYN*y*, trop abondant; exceſſif, fertile, fécond, riche.

De-là ces mots :

I.

A-BUN-DO, *mot-à-mot*, donner par maſſe, produire en abondance : abonder, déborder, regorger, excéder, être de trop, avoir beaucoup.

A-BUN-*dantia*, *æ*, abondance, affluence; 2°. fertilité; 3°. ſurcroit, excès.

A-BUN-*datio*, *onis*, inondation; regorgement.

A-BUN-*dans*, *tis*, fertile, abondant; 2°. plein, rempli; 3°. qui regorge.

A-BUN-*danter*, abondamment, beaucoup; 2°. avec excès.

SUPER-ABUN-DO, *-are*, être ſurabondant : être de trop.

II.

FUND*us*, *i*, fonds, terrain en rapport.

De cette même racine déſignant un terrain qui a de la profondeur, qui eſt fertile, en plein rapport, ſe forma cette famille Latine.

FUND*us*, *i*, } 1°. fonds de terre,
FUND*um*, *i*, } terrain en valeur, en plein rapport; 2°. Auteur; qui produit des ouvrages; 3°. ſuperficie baſſe, le fond d'un ſac, d'un tonneau.

FUND*ulus*, *i*, fonds d'un vaſe, petit fonds.

FUNDO, *-are*, jetter les fondemens, fonder; 2°. établir; 3°. bâtir.

FUND*ator*, *is*, fondateur.

FUND*atio*, *onis*, l'action de poſer les fondemens, fondation.

FUND*amen*, *inis*; FUND*amentum*, *i*, fondement; 2°. tranchée où l'on met des pierres pour ſervir de fondement.

FUND*itùs*, entierement.

FUND*arius*, *ii*, ouvrier qui travaille à la culture de la terre.

COMPOSÉS.

EX-FUND*atus*, *a*, *um*, renverſé juſqu'aux fondemens.

SUF-FUND*atus*, *a*, *um*, mis deſſous pour fondement.

2°.

De FUND*us*, fond, & de PRO, avant, ſe forma cette famille.

PRO-FUND*us*, *a*, *um*, profond, creux; 2°. haut, élevé; 3°. extrême, grand.

PRO-FUND*um*, *i*, mer; 2°. gouffre; 3°. ventre.

PRO-FUND*itas*, *tis*, profondeur.

PRO-FUND*é*, profondément.

FUNG*us*,

Champignon.

De même que le mot de CHAMPIGNON vient du mot *Champ*, parce qu'il croît dans les champs, ſans qu'on le ſeme, de même ſon nom Latin,

Fungus, *i*, vient du primitif Fun, Fund, terre, terrain, fonds.

2°. Fungus, signifie auſſi la craſſe qui s'amaſſe en forme de champignon, au bout du lumignon d'une lampe, ou d'une chandelle, de même que la ſuie qui s'attache au cul du vaſe ſous lequel une lampe brûle : & 3°. ce mot déſigne la maladie des oliviers cauſée par la trop grande ardeur du ſoleil.

Fungoſus, *a*, *um*, poreux, ſpongieux, reſſemblant aux champignons.

Funginus, *a*, *um*, de champignon ; 2°. comme un champignon.

Fungoſitas, *atis*, poroſité, ſpongioſité, reſſemblance aux champignons.

Fungus, *a*, *um*, ſot, fat, bête, niais, étourdi.

FUNGor,

S'acquitter.

Du primitif Bon, Bun, prononcé également, Mon, Mun, Ton, Tun, qui ſignifie, 1°. élévation, 2°. charge, emploi, fonction, 3°. ouvrage, joint au verbe Ago, agir, ſe forma le Latin Fungor dont l'origine étoit abſolument inconnue, & qui ſignifie *mot à mot* : » je ſuis élevé à un emploi, je le » remplis, je m'en acquitte ».

Fungor, *ctus ſum*, *gi*, être élevé à une fonction ; 2°. s'acquitter d'un emploi : 3°. jouir.

Functio, *onis*, adminiſtration, exercice d'une charge, d'un emploi.

Composés.

De-Fungor, *i*, venir à bout d'une choſe, l'exécuter, la finir avec quelque peine ; 2°. ſe débarraſſer, s'acquitter de, achever.

De-Functus, *a*, *um*, échappé, délivré ; 2°. mort, trépaſſé, défunt.

De-Functorius, *a*, *um*, léger, foible, paſſager.

De-Functorié, d'une maniere indifférente, lâchement, nonchalamment, par maniere d'acquit.

Per Fungor, *i*, s'acquitter d'un emploi, remplir un devoir, exercer une charge ; 2°. eſſuyer, avoir à ſouffrir ; 3°. être délivré.

Per-Functio, *onis*, l'exercice d'une charge, l'acquit de ſon devoir.

Per-Functorius, *a*, *um*, qui ſe fait par maniere d'acquit.

Per-Functorié, négligeamment, en paſſant.

FUT,

Vaſe.

De Bod, Bud, profond, creux, prononcé Fut, ſe forma cette famille Latine.

Futis, *is* } vaſe à eau ; 2°. pot à
Futum, *i*, } eau ; 3°. vaſe de ſacrifice.

Futile, *is*, vaſe pointu, en uſage pour les ſacrifices.

Futo, *-are*, jetter de l'eau froide dans une marmite, pour empêcher le liquide qu'on y fait bouillir de ſe répandre en dehors.

SECONDE PARTIE

DES MOTS EN F.

MOTS OÙ *F* A PRIS LA PLACE DE L'ASPIRATION.

LES mots dans lesquels l'aspiration a été remplacée en Latin par la lettre *F*, sont en si grand nombre, que nous avons cru devoir en faire une classe à part.

FAC,

faire.

Ce Verbe, dont l'origine étoit inconnue, n'appartient pas primitivement à la lettre F : c'est un de ceux où elle a remplacé l'aspiration H, pour adoucir la prononciation de ce mot : aussi les Espagnols qui prononcent ce Verbe HAZA, en ont conservé le son primitif. C'est l'Oriental עשה, *Hosé* ; ou à la Massorethe, *Hasa*, Faire.

Mot qui est lui-même un dérivé de עז, Hozz, Hezz, qui signifie Fort, Puissant, puisqu'en effet, pour faire, pour exécuter, pour opérer, il faut être fort & puissant en œuvre.

Cette racine primitive *Hezz*, a produit une famille immense, aussi peu connue que le dérivé dont il s'agit ici : & on peut la considérer elle-même comme un des principaux dérivés du Verbe E, HE, peignant l'existence.

1.

FAC*io*, *is*, *feci*, *factum*, *ere*, faire ; agir, causer ; 2°. pratiquer ; 3°. sacrifier ; 4°. s'acquitter de son devoir.

FAC*ilis*, *e*, aisé à faire, qui se fait sans peine ; 2°. traitable, doux, complaisant ; 3°. flexible, souple, obéissant ; 4°. obligeant, favorable, propice.

FAC*ilitas*, *is*, le pouvoir de faire sans peine, qui est fait aisément, facilité ; 2°. indulgence, complaisance ; 3°. mollesse, foiblesse.

FAC*ul*, FAC*ilè*, FAC*iliter*, FAC*ulter*, aisément, sans peine, à son aise ; 2°. sans contredit, sans difficulté.

2.

FAC*ultas*, *is*, 1°. capacité, pouvoir de faire, efficace, vertu ; 2°. commodité, moyen, expédient ; 3°. abondance, quantité ; 4°. art, science, secret ; 5°. droit, congé.

FAC*ultates*, *um*, moyens, puissances, richesses.

FACTOR, *is*, Artisan, Ouvrier ; 2°. Auteur ; 3°. celui qui renvoye la bale au jeu de paume.

FAC*titius*, *a*, *um*, fait de main ; artificiel.

3.

FAS, Fais ; ce qu'on doit faire : par-

conſéquent ; 1°. permis, légal ; 2°. droit, juſtice.

FAsti, *orum* ; FAstus, *uum*, jours où l'on peut agir & où le bareau étoit ouvert ; 2°. par conſéquent jours où l'on prononce ſur les procès, où l'on rend juſtice ; 3°. Calendrier où l'on voit les noms de ceux qui rendent la Juſtice, & les jours qui y ſont conſacrés.

NEGATIFS.

NE-FAS, c'eſt la craſe de *ne-FAES*, qui ſignifie, *non fas eſt*, on ne doit pas faire ; ne faites pas : par conſéquent, défendu, illégitime, injuſte, choſe contre la loi, crime, mauvaiſe action.

NE-FArius, méchant, qui fait ce qui eſt défendu.

NE-FArié ; NE-FAriò, méchamment.

NE-FAstus, *a*, *um*, qui n'a pas été permis par la Loi, *quod non FAS eſt* ; car c'eſt un mot ſyncopé pour *ne FAS EST*, qui n'eſt pas permis ; 2°. malheureux ; 3°. méchant, ſcélérat.

4.

FACeſſo, *is*, *ſſi*, *ſivi*, *ſii*, *ſitum*, *ere* ; 1°. faire, accomplir, exécuter ; 2°. ſuſciter, attirer ; 3°. ſe retirer, partir ; 4°. chaſſer, éloigner ; 5°. abandonner, quitter.

FAxo, *is*, *it*, je ferai ; faſſe.

FAcinus, *oris*, action, fait ; 2°. crime, attentat.

FAcinoroſus, *a*, *um*, criminel, débordé, diſſolu.

FACtio, *onis* ; 1°. maniere d'agir ; 2°. ligue, conſpiration ; 3°. troupe, bande de gens de même profeſſion ; 4°. autorité, crédit.

FActioſus, *a*, *um*, actif, agiſſant, turbulent ; 2°. factieux, intriguant ; 3°. opulent qui a dû crédit.

FACtioſè, par cabales, par intrigues.

FACtus, *ûs*, façon qu'on donne au marc.

FACtum, *i*, fait, action, entrepriſe.

FActura, *æ*, ſtructure, compoſition ; 2°. état, ouvrage.

FACtito, *-are*, faire ſouvent, pratiquer.

FACtitatio, *onis*, l'action de faire ſouvent.

FACturio, *-ire*, avoir envie de faire.

COMPOSÉS.

AF-FECto, *-are*, aſpirer, prétendre ; pourſuivre ; faire quelque choſe exprès.

AF-FECtator, *is*, qui affecte, qui recherche trop particulierement ; 2°. qui fait tous ſes efforts pour atteindre à quelque choſe.

AF-FECtatio, *onis*, ſoin trop étudié ; 2°. déſir véhément exprimé au dehors.

AF-FECtatè, d'une maniere affectée, étudiée.

IN-AF-FECtatus, *a*, *um*, non affecté.

AF-FICio, *is*, *eci*, *ectum*, *icere*, émouvoir, toucher, cauſer quelque altération.

AF-FECtus, *a*, *um*, ému, agité ; 2°. comblé ; 3°. affectionné, diſpoſé ; 4°. infecté, mal diſpoſé, taché ; 5°. abattu, languiſſant ; 6°. avancé, achevé.

AF-FECtus, *ûs*, paſſion, diſpoſition ; 2°. maladie, indiſpoſition.

AF-FECtus, *uum*, enfans, gages d'un amour conjugal.

AF-FECtio, *onis*, inclination, penchant ; émotion, changement, état.

AF-FECtuoſus, *a*, *um*, affectueux, plein de tendreſſe ; 2°. pathétique.

ANTE-FACta, *orum*, actions paſſées.

CON-FACIO, -ere, faire conjointement.

CON-FICIO, -ere, faire, achever, expédier; 2°. procurer, causer; 3°. amasser, acquérir; 4°. tuer, assommer; 5°. gâter, perdre.

CON-FICIENS, tis, qui achève.

CON-FICIENTISSIMUS, a, um, très-exact.

CON-FECTUS, a, um, terminé, accompli; 2°. cassé, infirme, épuisé; 3°. détruit, défiguré, mort.

CON-FECTIO, onis, composition, préparation, l'action d'achever.

CON-FECTURA, æ, fabrique, manufacture; 2°. confection, préparation.

CON-FECTOR, is; CON-FECTRIX, is, qui achéve, qui met fin.

IN-CON-FECTUS, a, um, qui n'est point achevé.

DE-FICIO, -ere, manquer, avoir besoin; 2°. abandonner, quitter, quitter un parti; 3°. finir, se terminer; 4°. tomber en défaillance, s'éclipser; 5°. mourir, expirer.

DE-FECTUS, a, um, dépourvu; 2°. languissant, cassé.

DE-FECTUS, ûs, disette, faute, défaut; 2°. révolte, désertion; 3°. foiblesse, langueur, abattement.

DE-FECTIO, onis, manque; 2°. rébellion; 3°. défaillance.

DE-FECTOR, is, rébelle, révolté; 2°. déserteur, transfuge.

DIF-FICILIS, e, malaisé, difficile; 2°. obscur, embarrassé; 3°. capricieux, fâcheux; 4°. pénible, fatiguant.

DIF-FICILÈ, DIF-FICILITER, DIF-FICULTER, avec peine, malaisément.

DIF-FICULTAS, is, embarras, travail, obstacle; 2° besoin, indigence, défaut, pauvreté.

PER-DIF-FICILIS, e, très-malaisé.

PER-DIF-FICILITER; PER-DIF-FICULTER, fort malaisément.

SUB-DIF-FICILIS, e, qui n'est pas aisé.

EF-FICIO, ere, 1°. faire, procurer; 2°. s'efforcer; 3°. achever, terminer, accomplir.

EF-FICIENTIA, æ, activité, force.

EF-FICIENTER, avec effet.

EF-FICAX, is, qui a la force, la vertu, qui fait effet.

EF-FICACIA, æ; EF-FICACITAS, is, vertu, propriété.

EF-FICACITER, avec succès, avec force.

IN-EF-FICAX, is, qui n'a pas de force, qui est sans succès.

IN-EF-FICACITER, sans succès, inutilement.

IN-FICIO, -are, IN-FICIOR, -ari, nier, refuser.

IN-FICIAS IRE, dénier, aller à l'encontre.

IN-FICIATIO, onis, désaveu.

IN-FICIATOR, is, qui nie, calomniateur.

IN-FICIALIS, e: IN-FITIALIS, e, négatif, qui nie quelque chose.

IN-FICIENS, tis, qui ne sait pas.

IN-FICIO, -ere, teindre, colorer; 2°. empoisonner, corrompre; 3°. instruire, former.

IN-FECTUS, a, um, qui n'a pas été fait, imparfait; 2°. teint, mis en teinture; 3°. gâté, sali.

IN-FECTUS, ûs, teinture.

IN-FECTOR, is, teinturier; 2°. qui sert à teindre.

IN-FECTIVUS, a, um, qui sert à teindre.

INTER-FICIO, -ere, tuer, faire mourir; 2°. détruire.

INTER-FECTIO, onis, meurtre, tuerie.

INTER-FECTOR, is, meurtrier, qui tue.

Inter-Fectivus, a, um; Inter-Fectibilis, e, mortel, qui cauſe la mort.

Nauci-Facio,-ere, } Nihili-Facio,-ere, } mépriſer.

Of-Factus, a, um, } Of-Fectus, a, um, } mis au devant, empêché.

Of-Fector, is, teinturier, qui reteint les étoffes.

Of-Ficio,-ere, s'oppoſer, être contraire; 2°. ſe mettre au-devant; 3°. nuire, faire du tort, incommoder; 4°. empêcher. Le mot ſuivant eſt l'antithèſe du précédent.

Of-Ficium, ii, devoir, obligation, emploi, miniſtère; 2°. bon office, plaiſir; 3°. dernier devoir.

Of-Ficioſus, a um, obligeant, ſerviable, honnête.

Of-Ficioſè, obligeamment, de bonne grace, de bon cœur.

Of-Ficialis, is, Miniſtre public, Magiſtrat; 2°. Miniſtre de l'Egliſe.

Of-Ficina, æ, attelier, laboratoire, boutique.

Of-Ficinator, is, Artiſan, Ouvrier.

Of-Fici-Perda, æ, ingrat auprès duquel un ſervice eſt perdu.

In-of-Ficioſus, a, um, déſobligeant, qui n'oblige perſonne.

Parvi-Facio,-ere, eſtimer peu.

Per-Facilis, e, fort aiſé.

Per-Facilè, très-facilement.

Per-Ficio,-ere, faire entierement, terminer; 2°. accomplir, exécuter; 3°. faire en ſorte que.

Per Ficus, a, um, qui perfectionne.

Per-Ficè; Per-Fectè, entiérement, parfaitement.

Per-Fica, æ, Déeſſe de la volupté.

Per-Fectus, ûs; Per-Fectio, onis, perfection, achevement.

Per-Fector, is; Per-Fectrix, icis, qui achéve, qui polit.

Im-per-Fectio, onis, imperfection.

Im-per-Fectus, a, um, qui n'eſt point achevé.

Post-Factum, i, ce qu'on a fait après.

Præ-Facio,-ere, préférer.

Præ-Facilis, e, très-facile.

Præ-Fectus, i, Gouverneur, Intendant, Commiſſaire.

Præ-Fectura, æ, Intendance, Gouvernement.

Præ-Fectorius, a, um, qui concerne un Gouverneur.

Præ-Ficio,-ere, commettre, prépoſer, laiſſer pour chef.

Præ-Fica, æ, pleureuſe d'enterrement, louée, prépoſée pour pleurer.

Pro-Ficiſcor,-ſci, partir, s'en aller; 2°. tirer ſon origine.

Pro-Fectio, onis, départ, voyage.

Pro-Fectitius, a, um, qu'on tient de ſon pere.

Pro-Ficio,-ere, profiter, gagner; 2°. réuſſir, s'avancer; 3°. être utile, aider.

Pro-Fectus, ûs, profit, avancement.

Pro-Fectò, certes, véritablement.

Re-Facio,-ere, refaire.

Re-Ficio,-ere, rajuſter, réparer.

Re-Fectus, ûs; Re-Fectio, onis, repas, réfection; 2°. réparation, rétabliſſement.

Re-Fector, is, qui rétablit, qui raccommode.

Re-Fectorium, ii, réfectoire, lieu où l'on mange en communauté.

Semi-Factus, a, um, à demi-fait.

Suf-Ficio,-ere, ſuffire; 2°. mettre

à la place; 3°. fournir; 4°. être assez fort; 5°. teindre, tacher.

Suf-Ficientia, æ, suffisance.
Suf-Ficienter, suffisamment.

Super-Ficiens, tis, exuberant.

Binomes.

1.

Magni-Ficus, a, um, magnifique, pompeux; 2°. fastueux, vain.

Magni-Ficè; Magni-Ficenter, pompeusement.
Magni-Ficentia, æ, sublimité, pompe.
Magni-Fico, -are, élever par des louanges; 2°. reconnoître avec admiration.
Magni-Ficatio, onis, l'action de penser ou de parler magnifiquement.
Magni-Facio, -ere, estimer, priser beaucoup.

2.

Male-Ficus, a, um, malfaisant; 2°. nuisible; 3°. scélérat.

Male-Ficè; Male-Ficiosè, malicieusement.
Male-Ficium, ii, méchante action, dégât, tort.
Male-Ficentia, æ, dommage; 2°. pente au mal.
Male-Facio, -ere, faire du mal.
Male-Factor, is; Male-Factrix, cis, qui fait mal, malfaiteur.
Male-Factum, i, crime, mauvaise action.

3.

Miri-Ficè, d'une maniere qui fait merveille.

Miri-Ficus, a, um, merveilleux.
Miri-Fico, -are, rendre merveilleux.

4.

Muni-Fex, icis, qui fait quelque devoir, obligé de faire quelque chose.

Muni-Ficus, a, um, libéral, qui fait du profit.
Muni Ficè, libéralement.
Muni-Ficentia, æ, libéralité.
Muni-Fico, -are, faire présent.
Muni-Ficium, ii, chose qui n'est point exempte de payer les douanes.

5.

Multi-Facio, -ere, estimer fort.

FAC.

De חגג, *HAGG*, qui signifie en Oriental, réjouissance, joie, fête, doit être venu le Latin Facetus, qui est réjouissant, enjoué, qui inspire la joie.

Facetus, a, um, } enjoué, railleur, badin, bouffon; 2°. risible; 3°. délicat.
Facetosus, a, um, }

Facetè, plaisamment, agréablement.
Facetia, æ; Facetiæ, arum, enjouement, plaisanteries, bons mots.
Facetior, -ari, plaisanter, railler agréablement.

Composés.

Per-Facetus, a, um, fort plaisant.

Per-Facetè, fort plaisamment.
In-Facetiæ, arum; In-Ficetiæ, arum, mauvaises plaisanteries.
In-Ficetus, a, um, qui n'a rien de grossier.

FAD, FED, FID,

Corde.

HED, HYD, signifie en Celte, étendue; 2°. longueur, fil, corde, parce que ce sont des objets longs & étroits:

En Basq. Hedea, courroie, laniere: Hébr.

Héb. חוט, *Hut*, *Hyt*, ficelle, filet.

Ce mot, par le changement de H en F, forma l'Allem. *FADen*, fil, & la famille ſuivante chez les Latins dont l'origine étoit abſolument inconnue.

Fidelia, æ, vaſe de terre blanche à mettre du vin ; 2°. ficelle blanchie avec de la craie, pour tirer au cordeau.

Fidis, *is*, la lyre ; 2°. corde d'inſtrument de muſique.

Fides, *is* ; Fides, *ium*, inſtrument de muſique à cordes.

Fidicula, æ, petit inſtrument de muſique à cordes.

Fidiculæ, *arum*, inſtrumens de torture pour étendre le corps avec violence.

BINOMES.

Fidi-Cen, *inis*, } Muſicien, Muſi-
Fidi-Cina, æ, } cienne, qui jouent d'inſtrumens à cordes en s'accompagnant de la voix : De can, chanter.

Fidi-Cinius, *a*, *um*, qui concerne les inſtrumens à cordes.

Fidi-Cino, *-are*, jouer des inſtrumens de muſique montés de cordes.

FAR.

De Har, Far, élevé, ſe formerent les mots ſuivans, qui déſignent des arbres élevés.

1.

Farnus, *i*, mot rendu par ceux de hêtre, de chêne.

En Irl. Fearn ſignifie un aune.

En Vald. Varne, Vergne, déſigne une eſpéce de haut ſapin, de hêtre.

Ces mots viennent ſans doute de Har, Bar, haut, élevé.

2.

Farranum, *i*,
Far-Fenum, *i*,
Far-Fugium, *ii*
Far-Fara, æ,
Far-Farus, *i*,
} eſpéce de peupliers ; 2°. pas d'âne, *plante*.

3.

De Far, élevé, prononcé Fr, & de ץץ, Hatz, bois, ſe formerent,

Fraxinus, *i*, frêne.

Fraxinus, *a*, *um* ; Fraxineus, *a*, *um*, de frêne.

FASC, FISC,

fiſcelle, bande.

Fasc, Fisc, bande, fiſcelle, cordon, ſont du nombre de ces mots où l'aſpiration a cédé la place à la lettre F.

Ask, Isk, eſt un mot radical qui déſigne la force, la puiſſance, d'où le Grec Iskhus, force, puiſſance ; iskô, iskanô, contenir, retenir, réprimer.

Skoinos, cordeau ; 2°. meſure itinéraire.

Phaskolos, écrin,

Phaskôlôn, bourſe, caſſette.

De-là ces familles Latines.

1.

Fascia, æ, 1°. bande, bandelette ; 2°. écharpe, jarretiere ; 3°. bandage, brayer ; 4°. mouchoir de cou, gorgerette ; 5°. jupe ; 6°. bande, coterie ; 7°. bandeau royal,

diadême ; 8°. cercle du Zodiaque, Zône de la Sphere ; 9°. cercle qui paroît quelquefois autour du soleil ; 10°. langes, draps, sangles de lit.

Fasc*is*, *is*, fagot, botte, faſcine ; 2°. charge, fardeau.

Fasc*es*, *ium*, faiſceaux de verges, marque de la ſuprême Magiſtrature.

Fasc*iculus*, *i*, ballot, paquet.

Fasc*iatim*, par faiſceaux.

Fasc*iola*, *æ*, bandelette, ruban, jarretière.

Fasc*io*, *-are*, bander, emmaillotter, entourer de bandes.

2.

Fisc*us*, *i*, 1°. panier, ſac ; 2°. panier à mettre de l'argent ; 3° tréſor public, fiſc ; 4°. couloire, panier mis au preſſoir, pour que le marc ne paſſe pas avec la liqueur.

Fiscalis, *e*, qui concerne les finances, le tréſor public.

Fisc*ina*, *æ*, corbeille, panier de jonc, d'oſier.

Fisc*ella*, *æ*, petit panier ; 2°. muſelière ; 3°. clayon, écliſſe à égoutter des fromages.

Fisc*ellus*, *i* ; Fisc*ellum*, *i*, écliſſe, forme de fromage ; 2°. mangeur de fromages frais.

COMPOSÉS.

Con-Fisco, *-are*, confiſquer.

Con-Fisc*atio*, *onis*, confiſcation.

Con-Fisc*arius*, *ii*, délateur.

Suf-Fisc*us*, *i*, un ſac, une bourſe.

FEL*icitas*,

Félicité.

Hal, Hel fut un mot Celte & primitif qui ſignifia ſanté, ſalut, &c. Il forma une multitude de mots en toute langue ; mais ſa lettre H ſe changea ſouvent en F, en S, &c. comme nous avons vu dans l'*Origine du langage & de l'Ecriture.*

De-là, par le changement de H en F, ſe forma la famille ſuivante, tandis qu'on en dériva celle de *Salus* par ſon changement en S.

Fel*ix*, *cis*, } heureux, fortuné ;
Foel*ix*, *cis*, } 2°. favorable, propice ; 3°. fertile.

Fel*icitas*, *is*, bonheur, fortune, proſpérité.

Fel*iciter*, heureuſement.

In-Fel*ix*, *is*, malheureux ; 2°. ſtérile.

In-Fel*icitas*, *is*, malheur, diſgrace.

In Fel*iciter*, malheureuſement ; 2°. par malheur.

In-Fel*icito*, *-are*, jetter dans le malheur,

FEMIN*a*,

Femme.

Du mot Homine, homme, ſe forma le mot Fem*ina*, par le changement de H en F, & par l'adouciſſement d'O en Œ, & puis en E. De-là cette famille.

Fem*ina*, *æ*, femme, femelle ; 2°. Dame, Maîtreſſe.

Fem*ella*, *æ*, petite femme.

Fem*ineus*, *a*, *um*, de femme ; 2°. efféminé, lâche ; 3°. tendre ; 4°. déréglé ; 5°. languiſſant.

Fem*ininus*, *a*, *um*, féminin.

Fem*inatus*, *a*, *um*, efféminé.

Ef-Fem*ino*, *-are*, énerver, amollir corrompre, gâter.

FEMur,
Cuiſſe.

L'origine de ce mot inconnue juſqu'ici tient à la même racine que le Grec Hômos, & le Latin Humerus qui tous deux ſignifient *épaule*.

Ici le radical s'eſt prononcé en F pour déſigner la cuiſſe.

Ce radical eſt Hem, Hom, groſſeur, formé de *M* grand.

Femur, *oris*, cuiſſe, dehors de la cuiſſe.

Femen, *inis*, dedans de la cuiſſe, cuiſſe.
Femorale, *is*, cuiſſart, armure de la cuiſſe.
Femoralia, *ium*; Feminalia, *um*, culottes, caleçons.

FENus,
Gain.

Du primitif On, Hon, richeſſes, abondance, ſe forma cette famille Latine.

Fenus, *oris*, 1°. profit, gain; 2°. intérêt d'argent; 3°. uſure, intérêt exceſſif, illégitime.

Fenebris, *e*, d'uſure.
Fenerator, *is*, Fenerarius, *ii*, Feneratrix, *cis*, } uſurier, qui prête à uſure.
Feneralia, *um*, échéance du paiement des uſures.
Feneratio, *onis*, prêt à uſure.
Feneratò, avec uſure.
Feneratitius, *a*, *um*, uſuraire.
Feneratorius, *a*, *um*, d'uſure.

FER,
Frapper.

De Har, Bar, branche, rameau, ſe formerent en Latin les verbes Ver-Bero, battre, frapper; & Ferio, frapper, bleſſer; tandis que d'autres peuples conſerverent la prononciation aſpirée.

Ainſi l'Eſpagnol dit;
Herio, frapper.
Herida, bleſſure.

On a même dit en Latin.

Herina, *æ*, action de couper, caſtration. De-là:

1.

Ferio, *-ire*, frapper, bleſſer; 2°. *au figuré* ſacrifier.

Re-Ferio, *-ire*, rendre coup pour coup, frapper à ſon tour; 2°. réfléchir.

2.

Feriæ, *arum*, *mot-à-mot*, jours de ſacrifices; 2°. *au figuré* jours de repos, fêtes, réjouiſſances, 3°. vacations, féries.

Ferior, *atus ſum*, *ari*; *mot à mot*, être en féries, fêter; 2°. être oiſif.
Feriatus, *a*, *um*, qui ſe divertit.
Feriaticus, *a*, *um*, de vacations.
Malé-Feriatus, *a*, *um*, pareſſeux, qui ne s'occupe à rien; *mot à mot*, mal diſpoſé pour la fête.

3.

Ce mot éprouva un autre changement ordinaire aux langues: R ſe changea en D. De-là l'Italien ancien, Fedire, frapper; & le Latin,

Foedus, *eris*, alliance, ligue, traité, parce qu'on les confirmoit en frappant dans les mains & en immolant une victime en ſigne qu'on

consentoit à être traité comme cette victime, si on étoit parjure au traité.

Fœdero, -*are*, se liguer, s'allier.

BINOME.

FOEDI-FRAGUS, *a*, *um*, qui rompt l'alliance.

4.

FERula, *æ*, férule, espéce de plante; 2°. instrument du supplice que les pédagogues font subir aux enfans: de FERio, frapper.

FERulæ, *arum*, premiers bois des jeunes cerfs.

FERulaceus, *a*, *um*, de férule.

B-INOMES.

OCULI-FERius, *a*, *um*, qui frappe la vue.

OCULi FERium, *ii*, étalage, montre de boutique.

FESTum,

Fête.

De HES, manger, repas, vint la famille,

FESTum, *i*, fête, *mot-à-mot*, jour de repas solemnel; 2°. festin, banquet.

FEStus, *a*, *um*, de fête; 2°. joyeux; 3°. agréable, divertissant; 4°. heureux, fortuné.

FESTivus, *a*, *um*, agréable, joyeux, divertissant.

FESTivitas, *atis*, enjouement, galanterie, jeux d'esprit, air enjoué.

FESTivè, gaiement, agréablement, d'une manière enjouée, plaisante, réjouissante.

NÉGATIFS.

IN-FESTO, - *are*, faire le contraire d'une fête, *c'est-à-dire*, ravager, désoler, nuire.

IN-FESTus, *a*, *um*, pernicieux, acharné à nuire, qui fait de la peine; 2°. à qui l'on fait de la peine.

IN-FESTivus, *a*, *um*, qui n'a rien d'agréable.

IN-FESTator, *is*, qui ravage, Pirate.

IN-FESTiviter, grossièrement.

IN-FESTè, avec hostilité, en ennemi.

IN-FESTatio, dégât, ravage.

COMPOSÉ.

PRO-FESTus, *a*, *um*, jour où l'on travaille, où l'on ne se régale pas; 2°. excommunié, exclus du repas sacré.

2

FITilla, *æ*, bouillie en usage dans les Sacrifices.

FESCENNINI,

Espéce de vers.

Les Latins appelloient FESCENNini, les vers qu'on chantoit dans les noces & dans les festins, vers ordinairement libres & enjoués. Les Etymologistes Latins ont été fort embarrassés sur l'origine de ce nom; les uns disoient qu'il venoit de la Ville de Fescennie où on avoit inventé ce genre de chansons: les autres le dérivoient de *Fascinum*, charme, parce, disoient-ils, que l'objet de ces vers étoit de dissiper l'effet des charmes, des sorts qu'on auroit pu jetter sur les mariés. On sent très-bien que ces Etymologies sont sans fondement. C'est un mot composé, 1°. de CENN, chant, & 2°. de *FEST*, fête, festin, banquet: *mot-à-mot*, chansons de ban-

quets, de table ; elles ſont ordinairement gaies & libres, & ſur-tout dans les feſtins de noces.

HEST, FUST*is*,

Bâton.

De ST, EST, être debout, ſe forma chez les Habitans du Nord le mot FEST & chez les Gaulois FUST ſignifiant, 1°. arbre, bois ; 2°. branche d'arbre. De-là ces familles Latines.

1.

FUST*is*, *is*, bâton, baſtonnade, ſupplice des baguettes.

FUST*iculus*, *i*, petit bâton.

FUST*ìm*, à coups de bâton.

FUST*uarius*, *ii*, exécuteur, celui qui fuſtigeoit les criminels.

FUST*uarium*, *ii*, volée de coups de bâton, baſtonnade, ſupplice des baguettes.

FUST*itudinæ*, *arum*, lieu où l'on frappoit les criminels.

FUST*igatus*, *a*, *um*, bâtonné, fuſtigé.

FUST*erna*, *æ*, bâton noueux ; 2°. tronc de ſapin.

BINOMES.

FUST*i*-BAL*us* *i* bâton à lancer des pierres.

FUST*i*-BAL*atores*, *um*, ceux qui faiſoient jouer la baliſte.

2.

FIST*uca*, *æ*, hie, demoiſelle de paveur ; 2°. ſonnette, mouton.

FIST*uco*, *-are*, affermir à coups de hie, battre, applanir avec la batte ; 2o. enfoncer à coups de mouton.

FIST*ucatio*, *onis*, l'action d'enfoncer des pilotis avec le mouton : action de battre du plâtre, du ciment.

FIL.

FIL*um*, *i*, eſt le même que notre mot FIL, & tous les deux paroiſſent tenir à celui de PIL*us*, dont nous avons fait POIL ; & à *Capillus*, dont nous avons fait CHEVEU.

Mais quelle eſt l'origine de ces mots ? On a cru qu'ils venoient tous de *Pel* qui ſignifie peau, enveloppe, mot primitif, commun à une foule de langues, enſorte que peau, poil & fil, en Latin PELL*is*, PIL*us*, FIL*um*, ne ſeroient que des nuances d'un même mot, du mot PELL*is*.

On a dit également FALL pour poil, cheveu.

En Irl. FAL*tach*, peliſſe, manteau, enveloppe.

En Ecoſſois, & en Irl. FOLT, cheveu, poil.

FOL*ium*, viendroit de la même racine, puiſque les feuilles ſont comme les plumes, les cheveux des arbres.

Il en ſera de même de VEL*um*, voile, enveloppe.

Mais ici P & F pourroient bien n'être qu'une nuance de l'aſpiration H ; dès-lors ceci conduit au primitif HAL, cacher, couvrir, voiler, envelopper, qui fit l'Allem. *HEL*en, HUL*en*, le Latin CEL*o*, en François CEL*er*, &c.

De-là en effet tous ces mots :

La *Peau* qui couvre le corps ; le *poil*, la *plume*, qui couvrent la peau ; les *cheveux* qui couvrent la tête.

On a très-bien vu que le Grec

PTILon qui ſignifie plume, aile, voile, caſque, venoit de la même racine, FIL ou PIL, parce que les Grecs aimoient de faire ſuivre le P du T.

Mais ce que perſonne n'a vu, ce dont on ne ſe doutoit point c'eſt que les Hébreux avoient le même mot & le même uſage. Chez eux.

פתיל, PTHIL ſignifie, Fil, cordon; 2°. ruban; 3°. voile, manteau; 4°. coëffe, turban.

On pourra donc arranger ainſi les dérivés de Hal :

1°. PELLis, peau, autrefois *Pel*, d'où, peler.
2°. PLuma, plume.
3°. PILus, poil.
4°. Ca-PILLus, cheveu.
5°. FILum, fil.
6°. VELum, voile.

En voici quelques-uns.

1.

FILum, *i*, fil, filet; 2°. ligne; 3°. trait.

FILatim, par filets.
FILarium, *ii*, peloton de fil.
FILaciſſa, *æ*, fileuſe; 2°. petite araignée.
Ex-FILatus, *a*, *um*, faufilé, couſu avec.

2.

FILtratio, *onis*, filtration.

3.

FILix, *icis*, fougere.

FILIĕtum, *i*, une fougeraye.
FILIcatus, *a*, *um*, dentelé comme la fougere.
FILIcula, *æ*, polypode, plante.

4.

FIL, FUL.

De FIL, FUL, coëffure, voile, ſe forma cette famille Latine.

IN-FULa, *æ*, mitre, turban, ornement ſacerdotal.
IN-FULatus, *a*, *um*, qui a cet ornement ſur la tête.
EX-IN-FULo, *-are*, ôter l'ornement de tête dont ſe couvroient les ſacrificateurs.

HIL, FIL.

Du même radical HEL, HIL, HOL, ſignifiant production, action d'élever (*Col.* 30. 31.) & prononcé en F, vinrent,

I. FILius, Fils.

En Celte HIL ſignifie enfant, poſtérité.
En Hébr. יעל, *HWul*.
En Baſq. ILo.
En Angl. CHILD.

De-là,

FILius, *ii*, fils, enfant, petit.

FILia, *æ*, fille.
FILiolus, *i*, petit garçon, petit fils.
FILiola, *æ*, fillette, petite fille.
FILialis, *e*, d'enfant, filial.
FILiaſter, *tri*; FILiaſtra, *æ*, beau-fils, belle fille.

II. FOLium, Feuille.

FOLium, feuille, en Orient. עלה, *Holé*; c'eſt un dérivé de *Hol*, ſur, deſſus; 2°. élévation.

Ce mot ſignifiant également produire, on voit qu'il convient parfaitement à l'idée des feuilles,

puiſque ce ſont des productions placées au-deſſus des plantes aux quelles elles ſervent ainſi de chevelure, de couverture, de couronnement.

Fol*ium*, *ii*, feuille ; 2°. feuillage ; 3°. guirlande, couronne.

Fol*ioſus*, *a*, *um* ; Fol*iatus*, *a*, *um*, feuillu, couvert de feuilles.

Fol*iaceus*, *a*, *um*, fait de feuilles ; 2°. fait en forme de feuilles.

Fol*iatio*, *onis*, l'action de ſe couvrir de feuilles.

Fol*iatum*, *i*, ſorte de parfum des anciens.

Fol*iatura*, *æ*, feuillage des arbres.

BINOMES.

Mille-Fol*ium*, *ii*, } mille-feuille,
Mille-Fol*ia*, *æ*, } herbe.

Tri-Fol*ium*, *ii*, tréfle.

FOR

Du Grec Hormos, rade, port, abri pour les vaiſſeaux, ſe forma le Latin,

Form*iæ*, *arum*, rades excellentes, bons ports, abri ſûr.

FOR,

Ouverture, Porte.

Du primitif Or, jour, lumiere, les Latins firent For*is*, 1°. porte, jour d'une maiſon ; 2°. ce qui eſt au grand jour, en dehors. De-là une nombreuſe famille.

1.

For*is*, dehors, par-dehors.

For*ìs*, hors, dehors.

For*in-ſecùs*, par dehors.

COMPOSÉS.

A-For*is*, de dehors.

De-For*ìs*, en dehors, par dehors.

2.

For*um*, *i*, halle, porche, galerie, corridor, appartement extérieur ; 2°. entrée, veſtibule d'un tombeau ; 3°. marché, place publique de trafic ; 4°. Barreau, lieu où l'on rend la Juſtice ; 5°. cuve à vendanger.

For*enſis*, *e*, du barreau.

For*a*, *orum*, cuves de preſſoir.

In-For*ator*, *oris*, qui appelle en Juſtice.

3.

For*i*, *orum*, chaiſes, bancs ; 2°. ſentiers, allées d'un jardin ; 3°. ponts d'un navire, tillac.

For*uli*, *orum*, armoires, tablettes à livres, trous ; 2°. tiroirs, layettes.

For*is*, *is* ; For*es*, *ium*, porte.

For*culus*, *i*, le Dieu des portes.

For*ia*, *orum*, excrémens liquides, foire, ce qu'on jette au dehors.

For*ìbulus*, *a*, *um*, qui a le cours de ventre, foireux.

For*ica*, *æ*, privé, retrait, l'ouverture de la garde-robe.

For*icula*, *æ*, petite porte, guichet.

For*inæ*, *arum*, canaux, tuyaux.

4.

For*o*, - *are*, trouer, percer.

For*abilis*, *e*, qu'on peut percer.

For*amen*, *inis*, trou ; 2°. pore.

COMPOSÉS.

Circùm-For*o*, - *are*, percer tout autour.

Circùm-Foraneus, a, um, qui va de place en place, de marché en marché, pour vendre.

In-Foro, - are, percer, trouer; 2°. divulguer.

In-Forator, is, celui qui perce.

Per-Foro, - are, trouer, percer.

Per-Foratio, onis, l'action de trouer.

Per-Forale, is; Per-Foraculum, i, foret, villebrequin.

Trans-Foro, -are, percer de part en part.

Binomes.

Multi-Forus, a, um; Multi-Foris, e, qui a plusieurs trous.

Multi-Forabilis, e; Multi-Foratilis, e, percé de plusieurs trous.

Septi-Foris, e, qui a sept trous.

FORM,

Forme, figure.

Du même primitif Hor, jour, lumiere, vint en Grec Horaó, voir, d'où par le changement de H en M les Grecs firent Morhé, forme, figure, apparence, vision, tandis que les Latins changeant H en F, en firent:

Forma, la forme, la figure, l'apparence, sous laquelle on voit un objet.

Forma, æ, 1°. figure, forme; 2°. plan, modele; 3°. idée, image; 4°. moule; 5°. écliſſe, forme de fromage; 6°. régle; 7°. beauté, graces.

Formella, æ, écliſſe de fromage.

Formo-are, figurer, façonner, former; 2°. dreſſer, inſtruire.

Formula, æ, formule, maniere, regle; 2°. ſtyle preſcrit dans les actes judiciaires.

Formularius, ii, un bon Praticien, qui poſſéde l'uſage du barreau.

Formalis, e, qui eſt dans les formes.

Formalitas, is, formalité.

Formaliter, formellement.

Formatura, æ, tour, conformation.

Formatio, onis, repréſentation, deſſein.

Formator, is, qui façonne, qui inſtruit.

Formamentum, i, forme que prend quelque choſe.

Formaſter, tri, qui imite, qui contrefait quelqu'un; 2°. qui fait l'agréable.

Formaceus, a, um, fait de terre paîtrie.

Formoſitas, is, beauté, grace.

Formoſus, a, um, beau, joli.

Formoſulus, a, um, joli, gracieux.

Composés.

Con-Formo, - are, former, donner une forme; 2°. diſpoſer, ajuſter, preſſer.

Con-Formitas, is, reſſemblance, rapport.

Con-Formis, e, ſemblable, de même figure.

Con-Formatio, onis, arrangement, figure, tour; 2°. idée, notion, repréſentation; 3°. proſopopée.

Con-Formator, is, qui arrange, qui forme, qui régle.

De-Formo, - are, 1°. défigurer, rendre difforme; 2°. faire le portrait, décrire; 3°. déshonorer; tailler, dégroſſir.

De-Formis, e, défiguré, hideux, vilain; 2°. honteux, mal-ſéant.

De-Formitas, is, laideur; 2°. deshonneur.

De-Formiter, d'une maniere déſagréable.

De-Formatio,

De-Formatio, *onis*, deſſein, eſquiſſe, ébauche; 2°. l'action de défigurer; 3°. deshonneur.

In-Formis, *e*, qui n'a ni forme, ni figure, qui n'eſt point formé.

3.

In-Formitas, *is*, imperfection, difformité.

In-Formo, *-are*, former, dreſſer; 2°. ébaucher, crayonner; 3°. ſe former dans l'idée; 4°. inſtruire, 5°. décrire.

In-Formatio, *onis*, idée, repréſentation.

In-Formabilis, *e*, à quoi l'on ne peut donner de forme.

Per-Formo, *- are*, former entiérement.

Præ-Formo, *- are*, former, dreſſer par avance; 2°. ébaucher.

Præ-Formator, *is*, qui forme auparavant.

Præ-Formatio, *onis*, ébauche, l'action de former auparavant.

Re-Formo, *- are*, former de nouveau, réformer.

Re-Formatio, *onis* réformation.

Re-Formator, *is*; Re-Formatrix, *icis*, reſtaurateur, réformateur, réformatrice.

Trans-Formo, *- are*, métamorphoſer; donner une autre forme.

Trans-Formis, *e*, qui change de forme.

Trans-Formatio, *onis*, métamorphoſe.

BINOMES.

Multi-Formis, *e*, qui eſt de pluſieurs figures; 2°. changeant.

Multi-Formiter, diverſement.

Omni-Formis, *e*, qui prend toute ſorte de formes.

Pluri-Formis, *e*, qui a pluſieurs formes.

Semi-Formis, *e*, à demi-formé.

Septi-Formis, *e*, qui eſt de ſept manieres.

Tri-Formis, *e*, qui a trois figures.

FOR.

Du même primitif Hor jour, lumiere, qui ſignifie également ſoleil, feu, chaleur, dériverent tous ces mots en For, Fer, Fur.

I.

Formica, *æ*, fourmi, parce qu'elle cauſe une vive cuiſſon par ſa piquure.

Formicinus, *a, um*, de fourmi.

Formicoſus, *a, um*, plein de fourmis.

Formico, *-are*, démanger, chatouiller.

Formicatio, *onis*, ébullition de ſang avec démangeaiſon.

Formicans, *tis*, Formicalis, *e*, Formicabilis, *e*, } qui fait reſſentir une démangeaiſon ſemblable à celle que cauſeroient des fourmis.

Formi-Lega, *æ*, fourmi: de *Lego*, cueillir.

II.

Fornax, *cis*, fournaiſe.

Fornacula, *æ*, four, fourneau.

Fornaceus, *a, um*; Fornacalis, *e*, de four, de fournaiſe.

Fornacalius, *ii*, Fornacarius, *ii*, Fornacator, *is*, } fournier, celui qui chauffe les fours.

Fornacalia, *ium*; Fornicalia, *um*, Sacrifices qu'on faiſoit aux Dieux dans les fours.

III.

Fornix, *icis*, voûte, arche; 2°. lieu de proſtitution.

Fornicor, *-ari*, être courbé en arc, ſe voûter.

Fornicatio, *onis*, ſtructure en voûte.

FORNicator, *is*, débauché, fornicateur.
FORNicarius, *a*, *um*, de débauche.

CON-FORNico, -*are*, voûter, former en arc.
EX-FORNicor, -*ari*, pécher contre nature.

IV.

FURNus, *i*, four, fournaise.
FURNarius, *ii*, Boulanger.
FURNaria, *æ*, boulangerie, métier de Boulanger.
FURNaceus, *a*, *um*, de four.

PRÆ-FURNium, *ii*, bouche d'un four.
IN-FURNibulum, *i*, pèle à feu.

V.

De HER, chaleur, les Grecs firent PHER, THER, chaleur, & PHERm, chaud : En Anglois & en Allemand WERm & WARm : les Latins disent aussi en FERM, FERV,

FORBEa, *æ*, nourriture chaude.

FERMentum, *i*, levain, ferment.
FERMento, -*are*, faire fermenter, joindre avec du levain.
FERMenteſco, -*ere*, lever, s'enfler.
FERMentatio, *onis*, fermentation.

FERVo, -*ere*, brûler, jetter des flammes ; 2°. prendre feu, se mettre en colere ; 3°. se troubler, s'échauffer.
FERVor, *voris*, ardeur, chaleur ; 2°. bouillonnement, transport ; 3°. fermentation, agitation.
FERVeo, *es*, *bui*, *ere* ; FERVeſco, *is*, *ſcere*, s'échauffer, bouillonner ; 2°. être embrâsé, agité.
FERVidus, *a*, *um*, brûlant, bouillant ; 2°. vif, qui a du feu ; 3°. animé, agité.
FERVénter, avec feu, ardeur.

FERVe-Facio, *feci*, *factum*, faire bouillir 2°. agiter, animer.

COMPOSÉS.

CON-FERVeo, *es*, *bui*, *ère*, } se fondre
CON-FERBeo, -*ère*, } ensemble, se souder, se rejoindre.
CON-FERVeſco, -*ere*, bouillir, fermenter ; 2°. s'enflammer.
CON-FERVe-Facio, *ere*, embrâser, brûler.

DE-FERBeo, } *bui* ou *vi* } 1°. cesser
DF-FERVeo, } de bouillir,
DE-FERVeſco, } se refroidir ; 2°. s'appaiser, se calmer.

DE-FERVe-Facio ; IN-FERVe-Facio, -*ere*, faire bouillir.

EF-FERVeo, -*ere*, } sourdre, se
EF-FERVo, *is*, *vi*, *bui*, *ere*, } répandre à
EF-FERVeſco, *is*, *bui*, *ere*, } gros bouillons ; 2°. s'échauffer, mettre sa bile en mouvement.

IN-FERVeſio, } bouillir avec.
IN-FERVeo, }
IN-FERVeſco, }

PRÆ-FERVidus, *a*, *um*, fort chaud, ardent.
PER-FERVidus, *a*, *um*, très-chaud.

RE-FERBeo, } 1°. re-
RE-FERVeo, *bui*, *ere*, } com-
RE-FERVeſco, *is*, *bui*, *ſcere*, } mencer à bouillir ; 2°. se refroidir.

SUB-FERVidus, *a*, *um*, un peu ardent.
SUF-FERVeo, *es*, *bui* ; SUF-FERVe-Fio, bouillonner un peu.
SUF-FERVe-Facio, faire bouillir un peu.

VI.

FEBRis, Fiévre.

De l'Oriental HUR, feu, se forma le Grec PUR, feu : d'où par le changement de P en F & de U en B se

forma le mot FEBR, qui désigna le feu; 2°. la fiévre, qui est un feu interne.

1.

FEBris, is, fiévre, frisson.

FEBrilis, e, de fiévre.
FEBrio, -ire, avoir la fiévre.
FEBricula, æ, petite fiévre.
FEBrescо, -ere, éprouver des mouvemens de fiévre.
FEBricosus, a, um; FEBriculosus, a, um, fiévreux qui cause la fiévre.
FEBriculositas, is; FEBricitatio, onis, mouvement de fiévre.
FEBricito, -are, avoir la fiévre.
FEBricitator, is, qui a la fiévre.
FEBriculentus, a, um; FEBricitans, tis, qui éprouve les frissons de la fiévre.

BINOME.

FEBri-FUGa, æ, } matricaire; 2°. fé-
FEBri-FUGia, æ, } brifuge.

2.

FEBruum, i, sacrifice expiatoire.

FEBruus, i, Dieu des mânes, Pluton.
FEBruus, a, um, qui expie, qui purge.
FEBrulis, is; FEBrualis, is, surnom de Junon Expiatrice.
FEBruo, -are, expier, faire des purifications.
FEBruatio, onis; FEBruamentum, i, expiation, purgation.

FEBruarius, ii, le mois de Février, où se faisoient les Sacrifices expiatoires.

FEBruarius, a, um, de Février.

VII.

FUR, Fureur.

Du Primitif UR, feu, chaleur, prononcé FUR, se forma cette famille Latine.

1.

FURo, is, -ere, être en fureur; 2°. être transporté de colere; 3°. enrager.

FUROr, is, furie, transport; 2°. folie, manie; 3°. enthousiasme; 4°. passion violente.
FURio, -are, mettre en furie.
FURiosus, a, um, furieux, transporté de fureur; 2°. insensé.
FURiosè, en furie.
FURens, tis, impétueux, violent.
FURenter, avec fureur.

2.

FURia, æ, fureur, transport de colere.

FURiæ, arum, furies, remords de conscience.
FURialis, e, de furieux.
FURiatè, FURialiter, en furie.
FURibundus, a, um, transporté, furieux.
FURina, æ, Erynnis, Déesse des crimes.
FURinalia, ium, fêtes dédiées à Erynnis.

COMPOSÉS.

INTer-FURo, -ere, faire le furieux par-tout.

PER-FURo, -ere, être transporté de fureur.
PRÆ-FURo, -ere, être fort en fureur.
SUF FUROr, -ari, filouter, dérober en cachette.

FUL,
briller.

De HEL, HOL, soleil, lumiere, vint par le changement de H en F, la famille Latine FULGere, briller, composée de tous ces dérivés.

FULGo, is, si, ere, } briller,
FULGeo, es, FUIsi, ere, } répandre une extrême clarté; 2°. éclairer, faire des éclairs.

FULGUR, *is*, FULGETRUM, *i*, FULGETRA, *æ*, FULGOR, *is*, } lueur extrême, ſplendeur ; 2°. lumiere, éclat ; 3°. grande & ſubite lueur, éclair, foudre.

FULGURO, *-are*, briller, reluire ; 2°. éclairer, faire des éclairs.

FULGURITUS, *a, um* ; FULGURATUS, *a, um*, frappé de la foudre.

FULGURITAS, *atis*, ſplendeur, éclat.

FULGURIO, *-ire*, foudroyer, lancer la foudre.

FULGURATOR, *is*, devin, qui pronoſtiquoit ce que préſageoient les éclairs.

FULGURALIS, *e*, qui concerne les éclairs.

FULGORA, *æ*, la Déeſſe des éclairs.

COMPOSÉS.

AF-FULGEO, *-ere*, reluire, éclairer ; 2°. ſe montrer favorable.

CIRCUM-FULGEO, *-ere*, briller de toutes parts.

CON-FULGEO, *-ere*, reſplendir.

EF-FULGO, *is, ere*, briller.

EF-FULGEO, *-ere*, éclater, reluire.

IN-FULGENS, *is*, reſplendiſſant, luiſant.

INTER-FULGEO, *-ere*, briller au milieu.

PER-FULGURO, *-are*, briller comme des éclairs.

PRÆ-FULGURO, *-are*, faire briller comme un éclair.

PRÆ-FULGEO, *-ere*, être reſplendiſſant.

RE-FULGEO, *-ere*, avoir de l'éclat.

RE-FULGENTIA, *æ*, lueur, brillant.

RE-FULGIDUS, *a, um*, reſplendiſſant.

SUPER-FULGEO, *es, ere*, briller davantage.

2.

FULMEN, *inis*, foudre, feu du Ciel.

FULMINEUS, *a, um*, de foudre.

FULMINO, *-are*, foudroyer.

FULMINATIO, *onis*, éclat de tonnerre.

DIF-FULMINO, *-are*, foudroyer.

3.

FELES, *is* ; FELIS, *is*, chat, fouine ; belette ; à cauſe de leur couleur d'or ou jaune.

FELIO, *-ire*, crier comme le léopard.

FELINUS, *a, um*, de chat.

FULVIANA, *æ*, eſpèce d'ortie.

4.

FLAVUS, *a, um*, c'eſt pour FALVUS, qui ſe diſoit autrefois, & dont les François avoient fait FALVE, & puis FAUVE, de couleur d'or, blond.

FLAVEO, *-ere* ; FLAVESCO, *-ere*, devenir blond doré ; 2°. jaunir.

FLAVI-COMANS, *tis* ; ——— *comus, a, um*, qui a les cheveux blonds : de COMA, chevelure.

SUB-FLAVUS, *a, um* ; SUF-FLAVUS, *a, um*, un peu jaune, ventre de biche.

FULVUS, *a, um*, jaune, roux, fauve.

FULVASTER, *tra, trum*, roux, ventre de biche.

5.

FULIGO, *inis*, ſuie de cheminée.

FULIGINEUS, *a, um*, de ſuie.

FULIGINOSUS, *a, um*, plein de ſuie.

FULIX, *icis* ; FULICA, *æ*, poule d'eau ; ainſi appellée, de ſa couleur noirâtre.

FUNis,

Corde.

Ce nom eſt un de ceux où la lettre F a remplacé l'aſpiration H pour en adoucir la prononciation. C'eſt le mot primitif HON ֹן, qui ſignifie comme *verbe*, lier, & comme *nom* un rejetton, un rameau tendre, ſouple, propre à faire des liens.

Les Grecs en firent le mot INES,

nerfs, fibres, fils, prononcé également In au ſingulier ; mais altéré au nominatif en *Is* ; comme cela arrive conſtamment dans ces ſortes de noms de la troiſiéme déclinaiſon, qui perdent toujours une ſyllabe au nominatif.

Les Hébreux pour diſtinguer ces deux idées de lier & de branche proche propre à lier, prononcent le premier Hond & le ſecond Honph.

1.

Funis, *is*, corde, cable.

Funiculus, *i*, ficelle, cordelette.
Funarius, *ii*, Cordier.
Funalis, *e*, de corde, d'attelage.
Funale, *is*, corde, cable ; 2°. flambeau, torche.
Fun-Ambulus, *i*, Voltigeur, Danſeur de corde.
Funetum, *i*, branches de vigne tortillées en corde.
Fune-Repus, *a*, *um*, qui danſe ſur la corde.

3.

De Funis, corde, ſe forma Funda, filet; 2°. fronde.

En Grec Sphendoné, que mal-à-propos on regardoit comme la racine de Funda.

Funda, *æ*, fronde, 2°. tramail : filet de pêcheur : 3. chaton de bague.

Fundula, *æ*, petite fronde.
Funditor, *is* ; Fundibularius, *ii*, frondeur.
Fundibulum, *i*, fronde ; 2°. la pierre lancée avec la fronde.

Fundibaliſta, *æ*,
Fundibalus, *i*,
Fundibulus, *i*,
Fundibulator, *is*,
Fundibularius, *ii*,
} frondeur.

FUNus,

Funérailles.

Lorſque ſans aucun principe, on vouloit percer l'obſcurité profonde des Etymologies, on a dit: *Funus* nom des convois funébres vient de *Funis*, corde ; car ces convois ſe faiſoient la nuit, par conſéquent aux flambeaux ; or ces flambeaux conſiſtoient en branches liées avec des cordes ; & ceux qui ſentant le ridicule de ces étymologies, cherchoient quelque choſe de mieux, ſoupçonnoient que ce mot *Funus* pouvoit bien venir du Grec *Phonos* meurtre, maſſacre : à quoi ils auroient pu ajouter que les premieres funérailles furent occaſionnées par un meurtre. Mais ce n'eſt rien de tout cela.

Funus eſt un de ces mots où la lettre F a pris la place de l'aſpiration, & auquel les Latins ont ajouté leur terminaiſon *us* pour le nominatif, *er* pour les autres cas : le radical fut donc Hun, Hwn, Hon: Mais ce mot eſt une onomatopée repréſentant les ſoupirs, les gémiſſemens d'une profonde triſteſſe.

Auſſi les Orientaux en firent les mots יגון, *Honi*, affliction, miſere, douleur: אנן, *Hun*, peines

douleurs, ennuis; חנן, *Hunn*, noirceur, obſcurité, ténébres.

Tout eſt noir dans les funérailles, la Nature entiere ſemble être en deuil : il ſemble qu'il ne reſte plus que douleur & qu'angoiſſe, que rien ne ſera capable de conſoler.

1.

FUNUS, *eris*, 1°. convoi, enterrement; 2°. mort; 3°. ruine, perte.

FUNERA, *æ*, la plus proche parente d'un mort.

FUNEREUS, *a, um*,
FUNERARIUS, *a, um*,
FUNERATITIUS, *a, um*, } de funérailles.

FUNERO, *-are*, enterrer, faire les funérailles.

FUNERATUS, *a, um*, dont on a fait les funérailles; 2°. mort, tué.

5.

FUNEBRIS, *e*, de deuil, qui concerne les funérailles.

FUNESTUS, *a, um*, dommageable, pernicieux; 2°. qui cauſe la mort; 3°. qui eſt en deuil; 4°. ſouillé de meurtre.

FUNESTO, *-are*, profaner par un meurtre un lieu ſacré.

Fin de la premiere Partie du Dictionnaire Etymologique.

ERRATA.

Col. 24. Æchtsen, *lisez* Æchzen.
— 27. Alacer, *eris*, lis. *cris*.
— 60. Schn-Apfen, *lis.* Schn-Appen.
— 75. Ære-Diratus, *lis.* Ære-Dirutus.
— 76. *Lig.* 3. *fodire*, lis. *fodere*.
— 89. Armi-*lustrum*, *ii*, lis. *i*.
— 90. Hortamentum, *is*, lis. *i*.
Ibid. Hortatius, *lis.* Hortativus.
— 93. Assares, *a*, *um*, *lis.* Assares, *um*.
— 102. lign. dern. Aplustria, *iorum*, lis. *ium*.
— 120. Automaria, *lis.* Automataria.
— 130. Præ-Bito, *lis.* Præ-Bibo.
— 172. Fety, *lis.* Fett.
— 179. *lig.* 2. Bbto, *lis.* Beto.
— 213. lign. dern. Per-cepio, *lis.* cipio.
— 228. Scabres, *ei*, lis. *is*.
— 246. *lig.* 11. par morceaux, *lis.* par monceaux.
— 249. Castellula, *lis.* Cistellula.
Cesti-Ger, *lis.* Cistiger.
— 250. Intlr-Costacus, *lis.* Inter-Costalis.
Inter-Cos, *lis.* Inter-cus.
— 251. Codon-Phorus, *lis.* Codono-Phorus.
— 257. Cespitius, *lis.* Cespititius.
— 268. *lig.* 7. Scapel, *lis.* Scalpel.
— 269. *lig.* 6. avant la dern. entraille, *lis.* entaille.
— 292. *lig.* 4. *antus*, lis. *antes*.
— 300. Accline, *is*, *lis.* Acclinis, *e*.
— 355. avant dern. Cuncpor, *lis.* Cunctor.
— 365. Cannabis, *i*, lisez *is*.
— 380. Curalis, *e lis.* Curialis, *e*.
— 381. De-Curiatus, *a*, *um*, *en deux endroits*, *lis.* De-Curiatus, *us*.
— 428. Ago-Ceros, *lis.* Ægo-ceros.
— 447. Κρατης, *lis.* Κρατηρ.
— 457. Causi-Ficcor, *lis.* Causi-Ficor.
— 468. Crumata, *orum*, lis. *um*.
— 500. Collaphizo, *lis.* Colaphizo.
— 506. Kisse, *lis.* Kiss.
— 523. Dicitale, *lis.* Digitale.
— 528. Dicato, *lis.* Dicta.
— 585. *lig.* 5. Itinearius, lis. Itinerarius.
— 653. Fedelis, *lis.* Fidelis.
— 654. Per-Fidelis, *e*, très-difficile, *lis.* très-fidele.
— 660. Af-Fibulo, *-are*, boucher, *lis.* boucler.
— 662. Con-Figo, *ere*, per, *lis.* percer.
Col. 578. Ne lisez le N° V qu'après le N° IX. col. 580.

FIN.